This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0381 4003

LANE

MEDICAL LIBRARY

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE.

DÉTAILS GÉOGRAPHIQUES,
TOPOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES SUR CET EMPIRE

PAR

AMI BOUÉ,

Dr. en médecine, Membre honoraire de la Société des Sciences de Harlem, de la Société géologique du Cornouailles, de la Société de Physique de Genève, du Musée de Bohème à Prague, de la Société géologique de l'Autriche intérieure à Gratz, de la Société Wernérienne de Brunn et de la Société d'Utilité publique de Trèves, Membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, des Sociétés géologiques de France et de Londres, des Sociétés Wernérienne et de médecine d'Édimbourg et des Sociétés d'Histoire naturelle de Moscou, de Halle, de Francfort sur le Main et de Berne, Correspondant de la Société philomatique de Paris, de la Société de Géographie de Berlin, de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, de la Société de l'Université de Cracovie, de la Société Linnéenne du Calvados, des Sociétés d'Histoire naturelle et d'Agriculture de Lyon et de Troyes, etc.

TOME PREMIER.

(PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.)

VIENNE.

EN COMMISSION CHEZ W. BRAUMÜLLER,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1854.

45

IMPRIMERIE DE CHARLES GEROLD ET FILS.

LAKE LIBRARY

A364H
B95
1854

AVANT-PROPOS.

Lorsqu'en 1840 je publiai à Paris ma Turquie d'Europe (en 4 vol. in-8⁰), je laissai en manuscrit le détail de mes Itinéraires, parce que je voulais donner à mon compagnon de voyage, Mr. Viquesnel, le temps de publier ses Itinéraires pour voir si mon manuscrit ne deviendrait pas inutile. Malheureusement mon ami ne s'est guère occupé que de topographie et spécialement de géologie, en négligeant la géographie physique, l'éthnographie et la statistique. (Voyez Mém. de la Soc. géol. de France. 1842. Vol. 5 et 1846 N. S. Vol. I. avec 2 cartes.) Ainsi mes Itinéraires ont conservé une certaine nouveauté, mais ce qui rend leur publication vraiment nécessaire, c'est que depuis mes voyages aucun ouvrage semblable n'a remplacé le mien. [1]) D'ailleurs Mr.

[1]) Parmi les voyages parus depuis 1841 les plus intéressans sont le voyage en Roumelie par A. Griesbach (Reise im Jahre 1839. Göttingue, 1841, 2 vol. 8°.), la brochure et la carte de l'Albanie septentrionale du Dr. Jos. Müller (Albanien, Rumelien, etc. Prague, 1844 in 8°.); le voyage en Bosnie du botaniste Dr. O. Sendtner (Ausland, 1848 et 49); celui de Mr. Gardner Wilkinson dans le Monténégro et en Herzégovine (Londres, 1848) et celui de Mr. Edmond Spencer (Travels in European Turkey in 1850. Londres, 1851, 2 vol. in 8°.); enfin les études sur l'Albanie (Albanesische Studien) de Mr. de Hahn. Gratz, 1854 in 8°.

84481

Viquesnel n'a pas fait même avec moi la moitié des routes que j'ai parcourues quoiqu'il en ait suivies d'autres, qui me sont restées inconnues.

Une autre raison, qui m'a surtout excité à livrer au public toutes mes observations de détail, c'est que grâce à la toute nouvelle carte de la Turquie d'Europe (en 4 f.) de Mr. Kiepert, le lecteur pourra enfin me suivre. Je dois mille remercîmens à ce cartographe distingué pour ce beau et pénible travail, qui fait appercevoir d'un coup d'oeil les vuides à remplir dans la géographie de la Turquie. Il a utilisé toutes les nouvelles observations et même en partie le canevas de la carte toute nouvelle du Rhodope et de la Thrace que Mr. Viquesnel va bientôt faire paraître. Il a de plus livré des cartes de détail pour la Servie, la Bosnie et l'Albanie en employant la carte de la Servie de Bougarski (Belgrade 1845) ainsi que celles du Dr. Müller et de Mr. de Hahn pour la Haute Albanie. Il est fâcheux que Bougarski n'ait pas mis plus de soin au tracé de la montagne, car on n'y distingue pas assez les basses montagnes d'avec les chaînes élevées et les collines. Quant à la carte du Monténégro du colonel Karaczay, la partie albanaise contient des fautes géographiques, parce que l'auteur n'a pas été dans ce pays, quoiqu'il ait pu recueillir des renseignemens précieux sur l'existence véritable de bon nombre de hameaux avec leurs dénominations albanaises.

Pour les détails sur la population, nous avons cru utile d'ajouter en abrégé quelques-uns de ceux fournis sur l'Albanie par le Dr. Müller et Mr. de Hahn, puis surtout les rapports officiels sur la Servie par Mr. Jean Gavrilovitch dans son dictionnaire géographique et statistique de ce pays. (*Rietschnik geographiisko-statistitschnii Srbie.* Belgrad 1846. 16⁰.) Malheureusement la liste des hameaux est incomplette et la position géographique précise des villages est omise, ce qui n'est pas remplacé par les détails administratifs.

Quant à la Turquie proprement dite, nous ne nous sommes pas occupés de ses divisions gouvernementales. Les limites de ces dernières n'étant pas stabiles, comme en Europe et en Servie (voyez ma Turquie, vol. 3, p. 184). Celui qui voudrait les connaître, trouve dans la carte de Kiepert l'état actuel des choses. La porte ottomane, ne sachant que très approximativement le nombre de ses sujets, la plupart de nos assertions numériques sur la population des Paschaliks ne doivent être prises que pour ce qu'elles valent. (Voyez ma Turquie, vol. 2, pag. 1— 32.) Il y a en Turquie trop de causes, qui empêchent un relevé exact de la population.

Nous rappelons au lecteur qu'il est d'usage en Orient comme dans les pays slaves de donner divers noms à différentes parties d'un même cours d'eau, de manière que parmi les noms des sources d'une grande rivière, souvent on ne retrouve pas celui de cette dernière. Ensuite les Itinéraires

de différens voyageurs en Orient peuvent varier considérablement, non pas seulement à cause des nombreuses synonymies dans la nomenclature géographique, mais encore pour l'indication des distances et par la non-conformité des descriptions locales, parce qu'il n'y a pas partout des grandes routes comme en Europe et que chaque sentier presque peut servir de chemin au cavalier. D'ailleurs on n'y cherche pas toujours la plus courte voie pour aller d'un lieu à un autre; mille motifs divers et le plus souvent inconnus aux voyageurs peuvent les en faire dévier.

Pour ne pas nous répéter, nous renvoyons toujours à notre grand ouvrage de 1840 pour des détails déjà donnés sur des forteresses, des châteaux, des couvens ou des monumens, ainsi que sur la distance de chaque hameau à un autre. Nous aurions souvent désiré d'examiner les villes plus en détail, mais du moins lors de nos voyages, cela n'était pas encore possible comme aujourd'hui, parce que le voyageur seul ou même avec un Kavas s'exposait à des ennuis par des visites répétées, par le stationnement et les demandes de curiosité dans les quartiers surtout mahométans. Nous avons donné un soin particulier à l'orthographe véritable des noms slaves, dont une foule se retrouvent dans tous les pays habités par cette race, ce qui permet de rectifier des erreurs de géographes et d'historiens. Néanmoins il reste l'écueil de la prononciation bulgare et des fautes grammaticales du langage vulgaire de ce peuple ainsi que les changemens apportés par le

temps dans certaines dénominations par les Turcs et surtout par les Albanais. Ainsi par exemple si les Serbes n'ont guère de mots à doubles consonnes, on serait tenté cependant, d'après le parler des habitans, d'en employer ça et là quelquefois. (Voyez ma Turquie d'Europe, vol. 4, pag. 470.)

Enfin le lecteur ne doit jamais oublier que nous avons représenté la Turquie comme elle était, il y 14 ans, à l'heure qu'il est bien des choses peuvent s'y présenter tout autrement. Dans ce tableau d'un état assez voisin de celui du moyen âge chez nous, aujourd'hui, comme en 1840, nous n'avons rien caché ni fardé, parce que la vérité peut seule être utile. Néanmoins n'oublions jamais qu'en grande partie le fanatisme et la cruauté des Turcs ne sont plus que des chevaux de bataille et que les Grecs surtout ont la même peine à mettre un frein à leurs haines. Rappelons-nous toujours les horreurs passagères de toutes les guerres, celles en particulier que les sectes chrétiennes se sont permises l'une contre l'autre et le fanatisme mutuel, qui les anime encore aujourd'hui. D'un autre part souvenons-nous de tout ce qui se passe, hors des usages humains du reste de l'Europe, chez ceux, qui s'intitulent, par pure politique d'envahissement, les élus du Très-Haut pour l'extermination des Musulmans et le bonheur du genre humain. Que le gouvernement turc s'européanise et leurs habitans seront bientôt heureux, sans avoir eu besoin de ces astucieux croisés. Que des chemins de fer coupent ces pays, que

leurs richesses territoriales soient toutes utilisées, que l'Europe ne se laisse arrêter par aucune nouvelle duperie dans sa tâche divine de reculer les bornes de la civilisation. Que l'Orient ne fasse plus qu'un avec l'Occident, ce paradis terrestre prendra bientôt un rang élevé parmi les empires et nos descendans profiteront immanquablement de nos nobles efforts comme de nos souffrances actuelles.

TABLE DES MATIERES.

Pages

Avant-Propos ... . V—VIII

Introduction ..... 1— 4

TURQUIE ORIENTALE.

N°. I. Itinéraire de Belgrade à Constantinople par Pojarévatz, Widdin, le Balkan de Tchipka et Andrinople ..... 5— 53

Route de Pojarévatz à Milanovatz par Goloubatz .... 16— 19

" " " " " " Voukovitché 19

" " " " " " Maidanpek..... 20

N°. II. Itinéraire de Belgrade à Constantinople par Nisch et Sophie... 54— 75

BULGARIE ET BALKAN.

N°. III. Itinéraire de Nisch à Leskovatz, Trn, Sophie et depuis là à Étropol, Lovdscha, Trnova et Varna ..... 76— 96

BULGARIE, BALKAN ET THRACE.

N°. IV. Itinéraire de Nicopoli à Andrinople et Enos par le Balkan d'Islivné ..... 97—106

N°. V. Itinéraire de Razgrad à Islivné par le Balkan ..... 107—112

N°. VI. Itinéraire de Routschouk à Constantinople par Schoumla, Karnabat et Andrinople ..... 113—121

N°. VII. Itinéraire de Schoumla à Constantinople par Aidos et à travers la chaîne côtière de la mer Noire . ..... 122—135

N°. VIII. Itinéraire de Toultscha à Bourgas par Paravadi ou Varna .. 136—137

THRACE.

N°. IX. Itinéraire de Philippopoli à Bourgas par Kalofer, Eski-Sagra, Janboli et Aidos..... .... 138—143

N°. X. Itinéraire de Constantinople à Séres et Salonique le long de la Mer Egée à travers le Tékir-Dagh ..... 144—155

N°. XI. Le Rhodope ou Despoto-Dagh et ses routes .... 155—163

TURQUIE CENTRALE, MACÉDOINE ET HAUTE ALBANIE.

Pages

N°. XII. Itinéraire de Belgrade à Salonique par Kragoujévatz, Novi-pazar, Ipek, Prischtina et Ouskoub ..... 164—214

N°. XIII. Itinéraire de Salonique à Nisch par Séres, Radomir et Pirot ou Scharkoë ..... 215—241

N°. XIV. Itinéraire d'Egri-Palanka à Douratzo en Albanie par Karatova, Istib, Monastir ou Bitoglia et Elbassan ..... 242—269

N°. XV. Itinéraire de Monastir à Salonique par Florina, Kastoria et Vodéna..... ..... 270—285

N°. XVI. Itinéraire de Constantinople à Scoutari par Banja, Doubnitza, Kostendil, Ouskoub, Kalkandel, le Schar, Prizren, et le pays des Myrédites ..... 286—337

HAUTE MOESIE.

N°. XVII. Itinéraire de Constantinople à Prizren par Doubnitza, Radomir, Trn, Vranja, Gujlan et Prischtina..... 338—352

ADDITIONS.

Page 31. La structure du pied méridional du Balkan diffère considérablement de celle du versant opposé. Les principales vallées longitudinales et même transversales, sont en bonne partie plus spacieuses.

„ 36. Le bord septentrional de la vallée en grande partie longitudinale de la Tondja sert à se rendre de Kezanlik à Schlivno ou Islivné.

„ 115. Les plateaux crétacés et même tertiaires de la Bulgarie orientale et de la partie méridionale du Dobrouscha rappellent un peu ceux de la Podolie. Les villages sont cachés dans des sillons à bords assez inclinés et ces cavités disparaissent à la vue, de manière qu'on croirait quelquefois n'avoir qu'un pays plat devant soi, lorsqu'on est sur les plate-formes.

„ 127. Entre Kitschalik et Petschiomale il y a des prés naturels énormes, qu'on ne fauche jamais; ce serait un trésor pour une armée.

„ 163. Pour une puissance maritime l'occupation du Rhodope avec son prolongement en Macédoine et avec le littoral de la mer Egée, rendrait en bonne partie illusoire les avantages gagnés par l'ennemi dans les bassins adjacents. C'est une grande forteresse, qui peut servir de refuge jusques à ce qu'on ait obtenu des renforts et d'où on peut alors aisément regagner la partie. La corniche le long de la mer Egée n'a que deux portes et la défense de beaucoup des principaux défilés du Rhodope n'exigerait que peu de monde. Dans le cas d'une révolte contre les Turcs dans le centre du pays, ou même en Thrace, ces derniers pourraient aussi se mettre provisoirement en sûreté dans ce même massif de montagnes. De semblables points stratégiques, fort importans pour une armée soutenue par une flotte, se trouvent encore dans les presqu'îles de la Chalcide comme dans celle des Dardanelles. En particulier le mont Athos est presqu'une île; ses 20 à 24 couvens, bâtis en partie en pierres, seraient d'excellentes et vastes casernes pour les quartiers d'hiver de troupes européennes. (Voyez les voyages de Griesbach et de Viquesnel.) Si sur les côtes maritimes ces dernières auront toujours à souffrir des fièvres, principalement au printemps et en automne, ce ne serait point le cas dans le Rhodope et sur les hauteurs du mont Athos.

„ 219. Melnik est une petite ville fort commerçante et en partie grecque.

INTRODUCTION.

Les voyageurs qui visitent l'Orient ont le choix de la voie de terre ou de mer. Beaucoup d'entr'eux s'arrangent de manière à faire les deux routes ; néanmoins il est beaucoup plus avantageux d'aller gagner la Turquie par terre que par mer ou même que d'en revenir par le Danube. En employant la voie marine on ne voit que quelques côtes et quelques villes maritimes et on passe tout-à-coup de l'Europe à l'Asie, tandis que le voyage par terre rend beaucoup moins brusque ce changement complet dans la population, les habillemens, les habitations, les usages et les mœurs.

L'Allemagne, l'Autriche, la Hongrie et la Servie forment de véritables étapes entre la civilisation de l'Europe occidentale et celle de l'Orient. Si l'Allemagne est liée assez intimement à l'Ouest de l'Europe, c'est déjà moins le cas pour l'Autriche et surtout pour sa partie bordant sur la Hongrie. Le bassin de Vienne est la limite de la flore et de la faune germanique, comme il est aussi le mur de séparation entre les coutumes et les mœurs des Allemands et des Hongrois. Le manque de pavé dans beaucoup de rues des faubourgs, la forme pyriforme des clochers, la tête des femmes encapuchonnées de mouchoirs comme les Orientales, la quantité de

moustaches, le mélange de tous les costumes orientaux à Vienne, tout montre à l'étranger qu'il se trouve déjà à la porte de la vie asiatique.

En deçà de Presbourg les gros villages n'ont déjà plus autant de ressemblance avec des bourgs ou des villes de l'Europe occidentale, comme c'est le cas dans la basse Autriche. En général ce ne sont plus que des amas de rez-de-chaussées entremêlés de jardins et d'arbres comme en Turquie, mais les rues en sont régulières et les maisons proprement blanchies. D'un autre part le costume et les vêtemens de l'habitant slovaque ou hongrois diffèrent déjà considérablement de ceux en usage dans l'Ouest de l'Europe. L'étranger est surtout frappé de la coupe asiatique des manteaux slaves blancs (*Bjelatsche*) et de l'absence fréquente des cravates comme en Orient, tandis que le costume magyare caractérise particulièrement ces anciens habitans des Steppes avec leurs nombreux troupeaux de chevaux et de bestiaux.

Au milieu de ce monde demi-asiatique on est ébloui de la beauté extérieure de Pest, vis-à-vis de l'ancienne ville royale de Bude. On partage l'orgueil du Magyare, lorsqu'il compare sa capitale traversée par un beau fleuve à celle de l'Autriche arrosée seulement par un petit bras du Danube. Mais en mettant pied à terre, on remarque tout de suite à côté de la régularité et du goût moderne des batisses, la rareté des pavés et des promenades, ainsi que la solitude particulière des steppes asiatiques aux environs de Pest. Les rives du Danube du côté de Bude sont couvertes d'ordures, la rivière y fait en partie l'office des balayeurs de rues comme en Turquie et un bain y reçoit encore ensemble, hommes et femmes du bas peuple, comme du temps des Romains. Enfin on y trouve un Teké de Dervisches et une colonie de Serbes au pied du Blocksberg et même jusqu'à Saint-André au-dessus de Bude.

Au-dessous de Pest on ne voyage plus qu'au milieu de ce dernier peuple de la Turquie mêlé aux Magyares et aux Vallaques. C'est là qu'on voit pour la première fois les feux des bivouacs remplacer les auberges, les paysans préférer coucher en été à la belle étoile ou sous leur Veranda ou *Tschardak* plutôt que dans leurs maisons, tandis que nos souliers ou même les bottes du Hongrois sont remplacés par des Sandales ou *Opankes* du moins chez les habitans non magyares. Cette population est sur une échelle un peu plus élevée dans la civilisation que les habitans de la Turquie en ce qu'ils connaissent et employent en partie certaines choses utiles de notre vieille Europe occidentale. D'un autre côté ils ont perdu souvent les bonnes qualités naturelles de l'Orient pour n'adopter des Européens que leurs vices.

Avant d'atteindre la Save on traverse un vaste pays serbe avec tous ses usages et sa religion grecque; les villes de Neusatz et de Semlin sont déjà même à moitié turques par le genre de leurs boutiques, mais en franchissant le Danube on est enfin tout-à-fait hors de l'Europe, lors même que l'ancienne quarantaine pour la peste ait été supprimée.

Les rues, les maisons, les auberges, les boutiques, les professions diverses sont la plupart turques, les chapeaux ont disparu et sont remplacés par le *Fess* ou le *Turban*, les habillemens sont dans le goût oriental. Si même la domination ottomane n'était pas indiquée par le croissant de la forteresse et les habitans turcs, on ne pourrait manquer de reconnaître l'Asie dans les mœurs, les coutumes, les goûts et les idées des Slaves de l'ancienne Illyrie. Le Mahométan asiate au milieu de ces derniers forme en tout un contraste beaucoup moins frappant que l'Européen à côté des Serbes ou des Bulgares. Notre civilisation européenne ne fait que prendre pied à Belgrade, mais hors de là on n'en voit guère

plus que quelques traces ça et là dans l'intérieur des pays turcs, tandis que l'état de ces derniers se rapproche en certains points de celui de l'Europe au moyen âge. Si c'est là que gît l'attrait des voyages en Orient, dans ses rapports avec cette partie du globe l'Europe oublie trop souvent qu'elle ne peut pas espérer de plier tout-à-fait et surtout promptement à sa civilisation un monde si particulier et si entiché de la sienne; son caractère national et climatérique lui restera toujours.

TURQUIE ORIENTALE.

I.

ITINÉRAIRE

DE

BELGRADE A CONSTANTINOPLE.

PAR

POJAREVATZ, MILANOVATZ, WIDDIN, LE BALKAN DE TSCHIPKA ET ANDRINOPLE.

En considérant la Servie depuis Semlin (en slave *Semoun*) [1]) son relief ne présente rien de très frappant. Le petit cône évasé du mont Avala trône sur des contours ondulés et des pentes dénudées de bois. Derrière ces hauteurs paraît la pointe du mont Kosmai et dans le lointain à l'O. on distingue une partie de montagnes au S. de Schabatz. Comme la Servie orientale présente aussi une troisième chaîne, la dénomination de *Triballi*, en albanais trois pointes, serait caratéristique pour le peuple, qui occupait la Servie avant l'arrivée des Serbes.

Belgrade, le *Beograd* des Serbes ou la citadelle blanche, est le seul objet qui fixe l'attention. Toute misérable que sa forteresse est dans l'intérieur, elle ne se présente pas mal de loin et s'étend aussi bien au bord du Danube que sur un plateau d'environ cent pieds d'élévation. (Voyez ma Turquie d'Europe, vol. 3, page 568.) D'un autre part les minarets au milieu des habitations au pied du rocher à l'est donnent plutôt l'idée d'une grande ville que les édifices nouveaux épars sur la pente de la colline, qui borde la Save et où n'habitent que des Serbes.

---

[1]) Ce nom vient probablement de *Zemlia* ou *Zem* terre, le coteau de Semlin n'étant composé que de *Loess* ou de marne argileuse.

Cette ville renfermait en 1846 2420 maisons ou 18,610 âmes. Les Turcs au nombre de 5800 occupaient 860 maisons, la commune juive de 1382 âmes 146 maisons et il n'y avait que 900 étrangers de diverses parties de l'Europe. La garnison de la forteresse compte en temps ordinaire 3 à 4000 hommes, et s'élève en temps de guerre jusqu'à dix mille. Il y a deux églises serbes, une mosquée et une synagogue. C'est la seule ville de Servie où les Turcs demeurent de droit hors de la forteresse, parceque le *Hattischérif* de 1834 relatif à cette question a été interprété dans ce sens qu'on devait entendre exceptionnellement pour Belgrade par forteresse toute la partie de la ville entourée jadis de murs. Dans la citadelle l'espace était trop restreint pour pouvoir héberger toute la population turque de Belgrade. S'il y a encore des espèces de porte, avec des corps de garde turcs, les anciens murs de Belgrade ne sont en grande partie qu'une ruine, parcequ'ils furent détruits par les Autrichiens lors de leur rétraite en 1789. Ils entourent une bonne partie de la portion turque ou danubienne de Belgrade ainsi que la cité sur la plate-forme voisine de la citadelle. La plus grande partie du quartier le long de la Save et le faubourg du Vratschar son hors de cette enceinte.

Depuis long temps Belgrade serait une ville assez régulière sans cette cohabitation des Serbes avec les Turcs, qui empêche bien des embellissemens. Le Pascha a défendu même aux Turcs de vendre leurs maisons aux Serbes. C'est pour cela que le prince Milosch voulait transporter la ville plus loin du château fort et en dehors de son ancienne enceinte sur la pente des coteaux de la Save, mais le terrain plat y est marécageux et la colline inclinée. Néanmoins on y a bâti une caserne en fer à cheval et pouvant contenir mille hommes. Près de là on a construit un hôpital d'armée, une maison pour l'école militaire et une maison carrée d'un étage destinée à l'assemblée des Sénateurs. Le Prince Milosch s'y était même fait élever un petit palais carré de deux étages, ayant une quinzaine de fenêtres de front et un balcon. Dans la rue le long de la Save et surtout dans celle qui conduit de l'ancienne ville à ces nouvelles batisses sur la hauteur, on remarque des maisons neuves d'un étage, dont quelques-unes ont des jardins avec une vue étendue sur la Syrmie (dérivé du mot albanais *Sirmea*, argent?), et sur la chaîne du Phrouska-Gora ou montagne de la Plaine (du mot albanais *Phrouske*, plaine et de

Gora, mont), à l'O. de Karlovitz, ainsi que sur les montagne de la Servie occidentale, savoir le Medvednik, le Tzer et la montagne pointue de Vidojevitza, qui est près de Leschnitza.

Dans l'intérieur de la ville ancienne sur la plate-forme on retrouve encore mainte rue et boutique tout-à-fait turque, quoique le pavé soit mieux soigné, mais si je ne me trompe les rues et les maisons ne sont pas encore numérotées et il n'y a pas d'éclairage, de manière qu'il faut se servir la nuit de lanternes comme en Turquie. Les édifices les plus remarcables y sont la nouvelle église grecque avec un clocher, la demeure voisine du Métropolite serbe, une seconde église slave et les *Konaks* ou maisons qu'ont habité le prince Milosch et son frère Jephrem.

On peut encore citer sur la grande place du marché la nouvelle maison à balcon construite par ce dernier, près de là deux maisons bâties par le prince actuel, dont l'une est une auberge, et quelques autres maisons, toutes fort massives et voutées inférieurement dans le style hongrois. La grande place quadrilatérale ne peut être nivelée, parcequ'il y a des tombeaux turcs et que le côté oriental est garni d'habitations turques, en partie fort mesquines. L'imprimerie du gouvernement est aussi dans ce voisinage. Depuis le plateau on descend sur la Save par un chemin de voiture, tournant audessous de la forteresse ou tout droit par un mauvais escalier en pierre. Dans la grande rue le long de la Save est l'édifice de la douane au haut d'une pente rapide, qui conduit à la rivière et en rend l'abord incommode.

Un petit glacis sépare la ville de la citadelle (voyez pour sa description ma Turquie, vol. 2, page 331) et le quartier turc principal est sur la pente du coteau entre le Danube et la grande place du marché de la plate-forme. Cette partie de Belgrade était comprise dans l'ancienne enceinte et est pleine de ruines, qui attestent qu'il y avait une fois quelques beaux édifices pendant l'occupation autrichienne. Deux rues pavées principales et garnies de boutiques à la turque traversent ce quartier de l'O. à l'E. et du N. O. au S. E. Les autres rues sont peu larges, des murailles y précèdent souvent les cours des maisons, comme en Turquie et il y a assez de jardins à arbres fruitiers. Dans quelques-uns de ces derniers existent des rez-de-chaussées ou des bicoques d'un étage avec des balcons et des escaliers en bois comme en Asie. Enfin un petit faubourg précède Belgrade dans

la direction de la plate-forme et de la hauteur du Vratschar. Une partie formait l'ancien faubourg appelé *Mala Sava.* En descendant depuis là vers le Danube on y remarquait en 1837 une espèce d'auberge ou lieu de délassement.

A $^3/_4$ l. à l'O. de Belgrade le prince possède un très modeste Konak dans la vallée de Topschider ou Topschidere (la vallèe des canoniers) et près de là il y a outre les dépendances, une petite église avec un clocher et une petite caserne de cavalerie pour 3 ou 400 hommes. Cette vallée récele aussi une petite ferme-modèle ou école rurale, ainsi qu'un établissement agricole de correction pour les malfaiteurs.

Belgrade est la capitale de la Servie et la résidence du prince quand il n'habite pas Topschidere ou Kragoujevatz. La Servie était partagée en *Nahies* (Нахиje) et *Knejines* (Кнежине). Au déplaisir des patriotes serbes un souffle étranger a fait rejeter ces dénominations nationales, de manière qu'actuellement la Servie est divisée en 17 cercles ou *Okroujie* (Окружie) ou en 54 districts ou *Sresove* comprenant 1170 communes ou *Obschtine.*

Ces cercles sont les suivans, savoir ceux de Belgrade, de Valievo, de Schabatz, de Podrina ou des bords de la Drina, d'Oujitze, de Tschatschak, de Kragoujevatz, de Roudnik, de Krouschevatz, de Jagodina, de Tchoupria, d'Aleksinatz, de Gourgousovatz, de Гzrna-Rieka, de Kraina, de Pojarevatz et de Semendria.

A la tête de chaque cercle et de chaque district sont des commandants de divers grades, nommés comme en Russie *Natschalnik,* au lieu que jadis on ne distinguait que des *Knes,* des *Kapetans* et des *Kmets.*

La *population de la Servie* s'élevait en 1846 d'après M. *Gavrilovitch* à 849,286 âmes, savoir 825,783 Serbes, 15,161 Turcs y compris 6370 hommes de l'armée turque régulière, 1368 Juifs, 900 étrangers européens et 6074 Zingares. La population serbe comprenait 783,652 habitans de la campagne, distribués dans 2018 villages et 193 hameaux, 38,022 habitans de 7 villes et de 27 bourgs, 832 employés ou pensionnés du gouvernement, 2529 soldats réguliers et 748 écclesiastiques y compris 123 moines. Il y avait dans toute la Servie 126,789 maisons ou familles. Donc il n'y aurait pas 900 âmes pour chaque mille carré en Servie.

Les Musulmans de la principauté vivent à Belgrade à Adakale (112 familles, 312 soldats avec 45 chrétiens dans 120 mai-

sons), à Kladovo (70 maisons et 374 habitans musulmans), à Oujitze (723 m. et 3695 h. m.), à Semendria (150 m. et 750 h. m.), à Schabatz (270 m. et 1350 h. m.), et à Sokol sur la Drina (270 familles). Le reste des Turcs se trouve concentré aussi sur les bords de cette dernière rivière dans les sept villages suivans du district d'Asboukovatz, savoir à Kozla et Kalkan (10 f.), à Petrtz (24 f.), à Boutschie (14 f.), à Petchi (8 f.), à Postinie dolnie (10 f.), et à Postinie gornie (10 f.), et à Alouga (8 f.). Enfin il y en a encore dans ce même cercle dans le district de Radjevina à Mali-Zvornik (100 m. et 480 h.) et à Sakar (10 m. et 50 h.).

La Servie se divise en 4 diocèces ou *Eparchies*, savoir ceux de Belgrade, d'Oujitze, de Schabatz et de Timok, à la tête desquels sont quatre évêques et quatre consistoires avec un métropolite pour chef. Ils comptent 298 églises, 38 couvents, 651 paroisses, 652 prêtres et 123 moines. Les Turcs ont en Servie 36 mosquées et 4 couvents de Dervisches.

Les *couvents* de la Servie sont placés surtout au haut des vallées et au pied des montagnes, comme cela se voit près du Tzer, du Kablar, du Jastrebatz, etc. L'importance des monastères en Orient m'engagent à en donner la liste aussi complette que possible.

Ces couvents sont les suivans: savoir dans le cercle d'Aleksinatz: ceux de *Svetii Roman* près de la Morava bulgare à l'O. de Rajan (1 archimandrite et 2 moines) et de *Svetii Stephan* sur un affluent du Toponitza au N. E. d'Aleksinatz.

Dans le cercle de Belgrade: ceux de *Rakonitza* dans le haut du Toptschidere (2 m.), de *Rainovatz* prés de Grotzka, une dépendance du précédent, et de *Nemeni-Kouskia* près du mont Kosmai.

Dans le cercle de Gourgousovatz: ceux de *Sveta Troitza* (1 hiéromoine) et de *Souvodol* (distr. de Timok-Zaitschar), (5 m.).

Dans le cercle de Jagodina: ceux de *Lioubostnie* (distr. de Levatschka) (5 m.), de *Kalenitch* (même distr.) (5 m.), et sa dépendance celui de *Joschanitza* sur le haut de Osivnitza (1 m.).

Dans le cercle de Kraina: ceux de *Sveti Andjel* (distr. de Timok) (1 m.) et de *Boukovo* au N. de Negotin (4 m.).

Dans le cercle de Kragoujevatz: ceux de *Vratschenitza* sur le Grouja (5 m.), de *Dratscha* à l'O. de Kragoujevatz, une dépendance du précédent (1 m.), et de *Blagoviestenie* près de Stragari et une dépendance du couvent de *Voliiavtscha* (3 hiéromoines).

Dans le cercle de Krouschevatz: ceux de *Velouscha* (distr. de Kosnik), dépendance de celui de Liobostinie, et de *Sveta-Petka* sur un affluent de la Morava bulgare au pied N. E. du Jastrebatz.

Dans le cercle d'Oujitze: ceux d'*Arilje* sur la Morava près du débouché du Deschina, de *Ratscha* (1 archimandrite et 3 hiéromoines) (distr. de Ratscha) sur le pied méridional de l'Ivitza, de *Solotouscha* (79 mais. et 603 h.), de *Kovilie* à la jonction de la Moravitza et de la Morava orientale, et de *Slata* à la source de cette dernière.

Dans le cercle de Pojarevatz: ceux de *Touman* près de Goloubatz (1 m.), de *Gorniak* au pied S. E. de l'Omolie sur la Mlava (4 m.), avec sa dépendance à *Vitovnitza* ou *Vischovnitzi*, au pied N. O. de l'Omolie (distr. de Mlava) (1 m.), et de *Terg* (distr. de Mlava).

Dans le cercle de Roudnik: ceux de *Blagovieschtenie* sous le mont Kablar sur la Morava (3 hiéromoines), de *Voliiavtscha* (3 hiéromoines), et de *Nikolie* (4 hiéromoines), avec sa dépendance à *Vouian* (4 hiéromoines), ces trois derniers sont aussi près de la Morava.

Dans le cercle de Schabatz: ceux de *Tschokeschina* au pied N. E. du Tzer sur le Kamitschak (2 m.), de *Tronoscha* (distr. Podrina) (4 m.), et sa dépendance à *Radovatnitza* au pied N. E. de Tzer sur le haut du Doumatscha.

Dans le cercle de Tschatschak: ceux de *Jelendol-Srietenie* (distr. de Dragatschevatz) (4 hiéromoines), de *Troitza* (même district) (2 hiéromoines), et de *Stoudenitza* près de l'Ibar (10 hiéromoines, 1 diacre et 1 adjoint).

Dans le cercle de Tchoupria: ceux de *Ravenitza* sur le torrent du même nom (4 m.), de *Sveta Petka* (district de Paratchin), une dépendance du précédent, et de *Manasia* (distr. de Resava) (4 m. et une école).

Dans le cercle de Valievo: ceux de *Bogovatja* (distr. de Koloubara) sur le Lvig (4 m.), de *Radouscha* (distr. de Tamnava), de *Tchelie* sur le haut du Gradatz au S. de Valievo, et de *Poustina* sur le haut du Jablanitza.

La *justice* est rendue par des juges de paix (*primiritelnii Soud*) aux chef-lieux de district et par des tribunaux supérieurs (*Soud*) dans les capitales de cercles et enfin par le tribunal d'appel (*Naivetchii Soud*) à Belgrade.

Quant à l'*instruction*, toutes les études supérieures sont concentrés à Belgrade, où il y a un lycée composé de deux facultés, savoir la philosophie et le droit, puis une petite école militaire, un gymnase à six classes, une école de trois classes pour les artisans et les commerçans, une école grecque, une école de théologie de quatre classes, une école élémentaire de quatre classes et deux d'une classe. Dans le reste du pays il y a encore trois gymnases inférieurs à Negotin, Kragoujevatz et Schabatz et 232 écoles élémentaires. Le nombre des écoliers dans ces instituts dépasse 6766. En outre les Turcs ont 12 écoles élémentaires, 8 pour les garçons et 4 pour les filles, et les Juifs une école à Belgrade.

Le *cercle de Belgrade* est divisé en 5 districts, savoir ceux le long de la Save (Posava), le long du Danube (Podounava), du Kosmai, de la Touriia et du Koloubara. Il comprend 101 paroises, une ville, 120 villages, 6601 maisons et 44,071 âmes. Il y a 15 écoles et 3 douanes, savoir à Belgrade, Vischnitza et Topschidere. La résidence du commandant ou *Natschalnik* et le tribunal du cercle résident à Belgrade. Une poste à lettres et aux chevaux est aussi dans cette ville et une aux chevaux à Grotzka.

La distribution de la population dans les districts du cercle de Belgrade est la suivante : Le long de la Save il y a 30 villages, 1610 maisons, et 10,312 âmes. Le commandant ou capitaine réside à Vranitchi (124 m. et 791 h.). Le long du Danube il y a 1 bourg, 31 villages, 1991 maisons et 12,482 âmes. Le commandant réside à Grotzka. Dans le district de Touriia il y a 21 villages, 1032 maisons et 7361 âmes. Le comm ndant réside à Dorosava. Dans le district du Kosmai il y a 18 villages, 1007 maisons et 7581 âmes, le commandant réside à Sopota. Dans le district de Koloubara il y a 21 villages, 961 maisons et 6335 âmes, le commandant réside à Veroschevtzi.

Le *diocèce de Belgrade* comprend les cercles de Belgrade, de Semendria, de Pojarevatz, de Tchoupria, de Jagodin, de Kragoujevatz et de Krouschevatz. Il contient 277 paroisses, 103 églises et 15 couvents avec 45 moins et 269 prêtres séculiers. Le métropolite de la Servie réside à Belgrade. L'Archiprêtre de Belgrade

a sous lui 14 paroisses et 7 églises, comprenant outre Belgrade une partie du district gouvernemental le long de la Save [1]).

A la sortie de Belgrade par la porte de Constantinople on se dirige au S.E. en coupant un plateau un peu incliné et formé par les hauteurs, qui s'étendent vers Vischnitza sur le Danube (56 m. et 381 h. avec une église et une école), ainsi qu'au Sud vers le pied du mont Avala. Il porte le nom de Vratschar, et près de Belgrade on y voit une petite mosquée en ruines. Ce terrain totalement déboisé est cultivé en partie en champs d'orge, de froment, de seigle et de maïs. La pente est divisée en étages bien marqués, qui indiquent les restes des anciens niveaux des eaux, qui ont couvert le bassin de la Hongrie. Non loin de la fontaine de Jeurmeuglouk à $1^3/_4$ l. de Belgrade on voit au S. au pied N. E. du mont Avala le village de Dolni-Mokri-Loug (bocage humide inférieur) avec 52 maisons et 360 habitans, tandis que le grand village de ce nom, le Veliki-Mokri-Loug, compte 76 maisons et 545 habitans. Au N. une ondulation du terrain empêche de voir le village de Mirievo (59 m. et 376 h. avec une église) sur le ruisseau du même nom, qui y coule du S. au N. dans le Danube. Une seconde fontaine se trouve à $^1/_2$ l. plus loin et à 430 pieds de hauteur absolue. En déçà de cette plate-forme on laisse vers le Danube le village de Vintscha (81 m. et 422 h.) et on atteint des petits bocages et la vallée boisée de Biela-Rieka (rivière blanche), où se trouvent les villages de Veliko-Selo (112 m. et 722 h.) et de Bolietsch (62 m. et 388 h.). Ces pentes laissent encore appercevoir deux grands terrasses bien distinctes.

Grotzka est au pied des hauteurs non loin du Danube et à 5 l. de Belgrade. Ce petit bourg de 205 maisons et de 961 âmes, consiste principalement en une rue coudée et garnie de boutiques, où se vendent tous les objets les plus usuels de la vie serbe. Il y a une auberge, une nouvelle église avec un petit clocher en bois à côté et un cimetière palissadé. Un ruisseau, nommé aussi Grotzka, coule à travers le village et se passe sur un pont de bois, en deçà est la maison d'une étage du commandant, les autres habitations n'étant que de rez-de-chaussés. Dans ce lieu se livra la bataille de 1739 entre les Turcs et les Autrichiens sous Charles VI. Dans le haut du vallon du cours d'eau de Grotzka est le petit couvent de Rakovitza avec 2 moines.

[1]) Pour le reste de l'administration serbe voyez ma Turquie d'Europe.

A Grotzka se séparent les routes de Constantinople et de Semendria. Pour gagner cette dernière ville, on côtoye le Danube au pied des collines boisées et marneuses, qui le bordent. On monte ensuite dans les bois et traverse les hauteurs par un chemin profondement excavé et célèbre dans le combat de Grotzka. Dans ces lieux reste caché le village de Seona (43 m. et 209 h.) et on ne revient sur le bord du Danube qu'à 2 l. de Grotzka. Depuis là jusqu'à Semendria les rives de ce fleuve sont fort jolies On traverse des champs, et des vignobles sans échalats, des vergers de noyers et des bois des chênes, tandis que le hauteurs au S. sont complètement couvertes de chênes, de poiriers, de peupliers, au milieu desquels le tilieul argenté forme des touffes d'un effet admirable.

Nous rencontrâmes dans ces lieux près d'une fontaine une file de charriots conduits par des Turcs, qui allaient passer la nuit dans la forêt, afin d'en ramener du bois pour le marché du lendemain. Plus loin un charriot élevé, couvert avec une toile et traîné aussi par des bœufs faisait voyager lentement une dame turque, qui n'était séparée de son cocher que par une simple toile.

Semendria (en serbe *Smederevo*) est une ville de 743 maisons et de 3265 âmes, avec une église et une école de trois classes. C'est la résidence du commandant et du tribunal, ainsi que celle d'un archiprêtre, qui a sous lui 12 paroisses et 4 églises.

Le *cercle de Semendria* comprend deux districts, savoir ceux le long du Danube (Podounava) et du Jasenitza avec 54 communes, 2 villes, 52 villages, 6020 maisons et 37,655 âmes. Il y a 8 écoles et la poste s'y trouve à Semendria, Palanka et Kolar. Le district le long du Danube contient 1 bourg, 27 villages, 2853 maisons et 16,711 âmes et le commandant réside à Palanka, tandis que le district de Jasenitza compte une ville, 25 villages, 3167 maisons et 20,944 âmes ; le commandant réside à Semendria.

Cette dernière ville est bien située sur le bord du Danube entre le pied de coteaux en pente douce et le vieux château, qui occupe le point de la jonction de la Jezava et du Danube. La plupart des maisons y ont une petit jardin ou verger et beaucoup paraissaient neuves. Dans les rues principales elles ont un étage et sont blanchies en dehors. Le prince y a un Konak et il y a une place avec des boutiques, qui sert de marché. L'église est

située sur la pente de la colline et paraît fort ancienne, elle est basse et petite, et a une chapiteau polygone. Le cimetière à l'entour est environné d'une palissade. Les auberges principales sont sur le Danube, où stationnaient lors de notre passage plusieurs grands bateaux venus de Widdin. Comme exception à la pureté des mœurs serbes, une des auberges offrait, comme en Pologne, des filles publiques. Elle était tenue par un Zingare, qui de mahométan était devenu chrétien. Comme habitation Semendria parait bien plus agréable que Belgrade, à cause de ses environs, qui permettent de faire de jolis promenades. Il y a des vignobles renommés, appartenant en partie au Métropolite serbe, et la quantité de mûriers y rendrait l'éducation des vers à soie possible.

Le vieux château fort (voyez ma Turquie d'Europe, vol. 2, page 334) est occupé par 150 habitations turques avec 3265 âmes, y compris la garnison. Ces Musulmans y vivent entassés dans des rues étroites et obscures à cause des hautes murailles du castel. C'est dans ce lieu que résidait le sénat du temps de Tzerni-Georges. Il y aurait, dit-on, encore quelques vieilles inscriptions serbes, mais l'examen soigné de l'intérieur est rendu difficile à cause de la jalousie des Turcs et la ridicule importance qu'ils attachent à cette ruine du moyen âge.

Pour aller de Semendria à Pojarevatz (Пожаревац), en all. Poscharevatz, il faut franchir le pont en bois sur la Jezava ou le bras gauche de la Morava, et gagner à 1 ½ l. de là cette dernière rivière à travers des vastes pâturages, souvent inondés. La Morava y est un peu encaissé entre des berges d'argile d'alluviale, et charrie outre des graviers beaucoup de troncs et de racines d'arbres, en changeant souvent de lit, ce qui fait qu'elle n'est guère navigable près de son débouché dans le Danube, où est la ruine du fort de Koulitsch. Il faudrait régler son cours. Un bac y passe les voyageurs moyennant une demi piastre turque (2 à 3 sols). Une forêt de grands chênes clairsemés sépare la rivière de la plaine de pâturages et de champs, qui précède Pojarevatz et qui serait parfaite pour une revue ou un champ de bataille. Nous y trouvâmes un bon nombre de lourds charriots et des voyageurs.

Pojarevatz est situé en plaine au pied occidental d'une basse crête, qui court du S. au N. Cette ville de 740 maisons ne contient que 3733 âmes. Il y avait à notre passage une garnison serbe de 200 hommes avec un médecin attaché à la troupe, qui

était casernée. Cette ville est la résidence du commandant et du tribunal du cercle du même nom, ainsi que d'un archiprêtre, qui a sous lui 29 paroisses et 9 églises. Il y a une église et une école de trois classes. Malgré cela elle a plutôt l'air d'un grand village du Bannat que d'une ville, parceque ses rues sont larges, non pavées et peu garnies de maisons, dont chacune est dans un enclos entouré de palissades ou de haies de branches sèches d'arbres. Ce n'est que sur la grande place et dans les rues, qui y aboutissent, qu'il y a quelques boutiques et un certain mouvement. L'église est située sur le pied du coteau et comme à Grotzka le clocher à jour et en traverses de bois est à côté, et un cimetière palissadé environne le tout.

Les plus grandes curiosités de Pojarevatz sont le *Konak* du prince et une petite mosquée avec un minaret qu'on conserve comme une relique. Le Konak a deux entrées, celle qui débouche près de la grande place a un portail avec les armes de la Servie, c'est-à-dire quatre briquets sur une couronne. Tout l'espace occupé par le Konak est palissadé et à la porte il y a un corps de garde occupé, lorsque le prince y est. Le Konak en lui-même est une maison carrée de nulle apparence et d'un étage, auquel on peut monter par devant et par derrière au moyen d'un escalier en bois. Sur le devant il y a une galerie ouverte sans fenêtres, où le prince Milosch se tenait de préférence. Sur un des côtés on remarque qu'une cheminée fait saillie hors de la muraille. Dans l'intérieur étaient des tableaux d'anciens rois serbes, de personnes célèbres et celui du prince Milosch en pied avec son drapeau en main. Non loin de là est le Konak de la princesse portant les armes serbes, une autre petite maisonnette d'un étage pour les princes ou les sécrétaires, enfin les cuisines, les écuries et une poudrière.

A Pojarevatz habitait Miloutin Petrovitsch, frère du Haidouk Velikó-Petrovitsch, qui a péri à Negotin pendant la dernière guerre sous Tzerni-Georges. Près de Pojarevatz eut lieu en 1689 une bataille gagnée sur les Turcs par les Autrichiens sous le margrave de Bade. Dans ce lieu fut signé en 1718 la paix entre les Turcs et les Autrichiens. En 1804 les chefs serbes Jacques et Tzerni-Georges parurent devant cet endroit avec un canon pour y soutenir Milenko et en 1815 le prince Milosch prit ce bourg, défendu avec acharnement par les Turcs retranchés derrière des redoutes et dans l'église. Au N. O. de Pojarevatz se trouve Petka (77 m.

et 517 h.), où en 1813 les troupes de Chourschid-Pascha se réunirent à celles du Kapetan-Pascha.

Le *Cercle de Pojarevatz* comprend cinq districts, savoir ceux d'Omolie, de Rieka et de Jvijd (Жвија), de Ram et du Pek, de la Morava et du Mlava, avec 151 Communes, 2 bourgs, 185 villages, 15,309 maisons et 93,747 âmes. Il y a 25 églises et 2 lieux de douane. La poste aux chevaux et aux lettres est à Pojarevatz et la poste aux chevaux à Neresnitza (205 m. et 1098 h.). Le district d'Omolie se compose de 17 villages, 1303 maisons et 8292 habitans. Le commandant demeure à Jagoubitza. Le district de Rieka et de Jvijd contient un bourg, 35 villages, 2257 maisons et 13,444 habitans. Le commandant réside à Gornia-Krouschevitza. Le district de Ram et du Pek se compose de 45 villages avec 3504 maisons et 21,760 habitans. Le commandant réside à Veliko-Gradischte (306 m. et 1620 h. avec une église et une école de 2 classes). Le district de la Morava contient une ville, 44 villages, 4583 maisons et 27,104 habitans. Le chef-lieu est à Pojarevatz. Enfin le district de Mlava est composé de 38 villages avec 3660 maisons et 23,146 âmes. Le commandant demeure à Svinie (152 m. et 954 h.).

Pour aller de Pojarevatz à Milanovatz on peut passer par Goloubatz, Voukovitch ou par Maidanpek.

Route de Pojarevatz à Milanovatz par Goloubatz.

Derrière et à l'E. de Pojarevatz la crête Sopot ayant 100 pieds sur le Danube ou 345 pieds de hauteur absolue, sépare la vallée de la Mlava de celle de la Morava. Des champs de maïs couvrent les pentes de cette hauteur, d'où on a une vue étendue tant sur les plaines et les montagnes du Bannat que sur les sommités les plus élevées de la chaîne centrale de la Servie ou du district de Schoumadia. Ces dernières crêtes semblant toutes liées ensemble, ne font plus que l'effet d'un grand plateau, sur lequel ressortent en proéminences toujours plus élevées, à mesure qu'on avance vers le S. le cône obtus du mont Avala, le dôme du Kosmai, les cîmes près de Boukovik et de Verbitza, le Ventschatz, enfin les montagnes un peu plus découpées de Roudnik. D'un autre part s'élèvent au S.E. les monts Omolje avec leurs escarpemens de calcaire secondaire et au S. on distingue même la chaîne schisteuse ancienne du Jastrebatz près de Krouschevatz.

La vallée du Mlava est cultivée et a une demie lieue de large, de manière qu'on n'atteint la rivière qu'à 1 ½ lieue de Pojarevatz. On la passe deux fois sur des ponts de bois. La vallée est surtout occupée par des prés et des bois. En deçà de la Mlava est une berge de 30 pieds de hauteur, sur laquelle est situé au N. Terania et au S. le village de Baré (103 m. et 738 h.) avec des bois de chênes. On est alors à 2 l. de Pojarevatz. On monte ensuite sur une colline courant environ parallèlement à celle de Pojarevatz du S. E. au N. O. et boisée vers le haut. Dans ce bois du Kotschariska-Lipovatz, on est déjà à 538 pieds d'élévation et à 3 l. de Pojarevatz. Depuis là on a une vue sur les montagnes au S. E. dont toutes les têtes sont tournées au Nord.

Après le village de Srechna (Heureux) entouré de quelques pruniers, on passe un bois de gros chênes et à ¼ l. delà on traverse le Pek au gué, rivière qui coule dans cet endroit du S. au N. Au pied des coteaux qui la bordent est le village de Milievitza ou Milievitche (52 m. et 342 h.), aussi entouré de pruniers et en deçà des hauteurs à 1 l. plus loin le hameau de Boritsch (59 m. et 339 h.) est caché dans un bois semblable. Une crête plus élevée que les précédentes et atteignant 583 p. sur le Danube sépare ce vallon d'avec ce fleuve. Le sommet formant plateau est en partie cultivé. En descendant sur Goloubatz on traverse Sadina, qui est dans un petit vallon orné d'un bocage de chênes et entouré de champs de maïs et d'haricots melés de melons d'eau.

Le village de Goloubatz (de la Colombe) (107 m. et 608 h.) est 8 l. de Pojarevatz sur le bord du Danube et adossé à des pentes couvertes de limon argileux ou de *Loess*, dans lequel il y a des chemins creux. Ce hameau dévasté se repeuplait en 1838 et son auberge au bord de l'eau offrait une chambre pour les voyageurs.

La route par terre de Goloubatz à Milanovatz est très mauvaise et oblige à des montées et des descentes réiterées qu'on peut tout au plus faire à cheval; aussi la poste ne parcourt pas cette route et on préfère s'embarquer en bâteau. A ¼ l. du village se trouve déjà une grande montée fort roide, qui tourne les rochers élevés de calcaire secondaire, formant le premier défilé du Danube appelé par les Slaves Babakai. Ils supportent en avant de cette véritable porte et à moins de leur demi-hauteur la vieille et belle ruine du château fort de Goloubatz. (Voyez sa description dans ma Turquie d'Europe. Vol. 2. page 370.) Depuis cette

montagne on jouit d'une vue très étendue sur le Bannat et en particulier sur les environs de Moldava. Cet obstacle surmonté ou depuis Bernista la route ne peut pas suivre toujours le Danube comme dans le Bannat, parce que les montagnes ou au moins leurs rochers viennent très souvent se terminer brusquement dans l'eau, tandis que sur la rive opposée il règne le long du Danube une terrasse alluviale plus ou moins large depuis le défilé de Goloubatz jusqu'à celui de Kasan. Sur le côté serbe au S. de Drenkova des rochers porphyriques et arenacés rouges forment même des murs, qui coupent tout-à-fait la route, ce n'est qu'après ce passage qu'on peut longer l'eau comme en Bannat.

A Goloubatz on trouve à s'embarquer dans des canots passables conduits par trois bâteliers. En deçà du château de Goloubatz dont les tours surplombent d'éffroyables précipices calcaires, on entre dans le défilé, où le Danube est resserré par deux murs verticaux offrant ça et là des cavernes. Sur le côté du Bannat est à 20 pieds sur le Danube la caverne des Cousins (*Mückenhöhle*), le Peschtschera Goloubatschka des Slaves, qui consiste en deux trous, d'où sortent en été, dit-on, des essaims de moucherons (Branitschevka ou Goloubatschka Moucha). Comme ils tourmentent le bétail, on a fait murer trois fois l'entrée de ces cavernes et on a débité beaucoup de contes sur ces insectes, qui affligent, dit-on, toujours la même portion des bords du Danube et qui sont très vénimeux. Les Vallaques veulent même lier leur existence avec celle d'un dragon fabuleux.[1]) Mais ils se trouvent partout dans ces environs et non point simplement dans ces cavernes; leur nom systematique est *Similium reptans Golubatzense.* (Voyez Comptes R. Acad. d. Sc. de Vienne. 1848. Cah. 2. p. 154.)

On distingue sur les rochers ou plus loin au bord de l'eau les huttes couvertes de branches d'arbres, où sont logés les postes de la milice des frontières hongroises (*Granitzer*). Les sous-officiers ont des petites maisonnettes. Si on s'approche trop près du côté autrichien, le poste sort tout de suite et est sur le qui vive. Sur la rive serbe après ce défilé les pentes des montagnes descendent rapidement dans le Danube. Ce n'est qu'à 4 l. sous Goloubatz vers Dobra (120 m. et 627 h.), que leurs contours s'adoucissent et on voit même quelques champs près de ce village. Au-dessus il y a les restes

[1]) Voyez Geschichte der Golubaczer Mückenhöhle par Schönhauser. Vienne 1795.

d'une ancienne fortification. C'est le premier point depuis Goloubatz, où on puisse passer aisément le long du Danube. Une caverne se trouve dans la montagne.

Au-dessous de Dobra ce fleuve coule de nouveau entre des montagnes sauvages boisées et sur la rive serbe il y a des traces d'un chemin creusé dans le roc par les Romains. Il est tout près du niveau de l'eau. On entend déjà à une demie heure de distance le bruit que fait l'eau coulant entre les rochers de Taschtali ou Grebené, qui traversent en biais le Danube à 3 ou 4 h. sous Dobra. Des croix et des pierres indiquent sur la rive serbe les malheurs, qui y sont arrivés. A une ½ l. plus bas le fleuve est resserré de nouveau par un rocher qui s'avance depuis la Servie à 200 pas dans le Danube. C'est ce qui forme la porte de fer supérieure, le *Gornie Demir-Kapi.*

En deçà de ce passage difficile il y a une chûte d'eau à voir dans les hauteurs au-dessus du hameau de Bolietin (36 m. et 160 h.), qui est caché dans une gorge, et plus bas vient l'île, où était jadis sur le côté sud la ville de Poretsch avec une église ayant un clocher, bâti du temps de Tzerni-Georges. En 1813 Poretsch fut défendu longtems contre les Turcs par Hadji Nikles, qui fut fait prisonnier et décapité. Derrière cette île en partie cultivée en maïs, la rive est couverte de bois de chênes et de vignobles. Au-dessous de Poretsch est l'île longue et étroite de Hadji Nicolas et à 1 l. plus bas le débouché du Poretsch, sur la rive droite duquel est l'ancien castel de ce nom. A ½ h. avant cette rivière, se trouve sur le Danube et sur la rive occidentale d'un petit torrent le bourg de Milanovatz, fondé par le Prince Milosch et portant le nom de son fils aîné.

Route de Pojarevatz à Milanovatz par Voukovitche.

Cette seconde route est de plus de 20 h. de durée et on passe par Bratintze (50 m. et 313 h.), en deçà de la Mlava et par Smolinatz (Smolintze) (131 m. et 1328 h.). Au N. reste à ½ l. le hameau de Lioubinie (51 m. et 334 h.) et au S. celui de Schepine (100 m. et 726 h.). Depuis là on franchit les hauteurs entre les vallées de Mlava et de Pek, et on atteint Bobrovatz. On passe cette dernière rivière et on se tient sur sa rive septentrionale au pied du mont Golitch, où se trouvent plusieurs des affluens du Pek. Les endroits

qu'on rencontre successivement sont Voukovitche (71 m. et 407 h.), sur un petit ruisseau, le hameau de Sbrtzi (37 m. et 211 h.), Lieschnischte et sur un autre ruisseau Krouschevitza (K. gornia) (124 m. et 755 h.) et K. Dolnia (43 m. et 305 h.). Après trois autres petits cours d'eau on laisse Douboka (Profond) un peu au N. sur un torrent et on atteint Volina au N. d'un grand torrent; depuis là le pays devient surtout fort boisé et sauvage et il faut franchir une haute montagne pour atteindre Milanovatz.

Depuis Krouschevitza on peut se rendre par des sentiers à Goloubatz en passant près de gorges, où se trouvent les hameaux de Touria (102 m. et 555 h.) et de Rakovabara (Bourbier à écrevisses), (84 m. et 497 h.) Au N. de ce dernier village vallaque sont les crêtes boisées du Vis, qui sépare le Danube de la vallée du Pek. Le Vis comprend le Prisoj au N.E. de Rakovabara, le Soumor au S. E. et le Strenik. A l'E. de cette dernière montagne le partage des eaux a le nom de Loulesch, et on appelle Tschaula l'arête qui s'étend de Strenik au Pek. Il faut monter beaucoup et descendre pendant une heure pour arriver dans le vallon de Touman, où est situé le couvent du même nom. Ce dernier ne renfermait en 1837 que de deux moines. On a encore deux heures depuis là pour atteindre Goloubatz, route qui se fait le long du torrent. Ce dernier se jette dans le Schitkovitza et celui-ci débouche dans le Danube à une lieue au-dessus de Goloubatz. Près du monastère de Touman il y a une source intermittente à périodes de flux et reflux de six heures de durée.

Route de Pojarevatz à Milanovatz par Maidan-Pek.

La troisième route de Pojarevatz à Milanovatz de 22 h. de durée passe par Maidan-Pek. En 1837 elle était comme la précédente très mauvaise pour des charriots, surtout dans le défilé entre Sena et Krouschevitza et la poste n'y allait pas. On l'a beaucoup améliorée ces dernières années, parcequ'on a repris l'exploitation des mines de cuivre de Maidan-Pek, que les Autrichiens avaient entreprise dans le siècle passé. La route quitte la précedente à Bratnitze pour gagner plus au S. les villages de Trniane (91 m. et 562 h.), de Tzrnoutche ou Trnovtsche (78 m. et 564 h.), et de Koula (99 m. et 638 h.), et arriver par Moustapitch (140 m. et 885 h.) sur le côté méridional du Pek. Les villages sur cette

route sont Mischlienovtze (82 m. et 504 h.), Sena (36 m. et 206 h.), Kavna, Nieresnitza (205 m. et 1098 h.), et enfin Doubok (profond) au grand coude méridional du Pek. Au S. le mont Voukan et le Komtschi-Planina séparent la vallée du Pek de celle de la Mlava. Près du confluent du Todorovitza et du Pek venant tous deux du S., est Debeli-Loug (Fourré épais) (54 m. et 296 h.). Le Nikolan-Planina sépare ces deux torrens et derrière cette montagne vient au S. le Stava et l'énorme plate-forme de l'Omolie.

A l'entrée de la vallée du Pek, il y a des cultures et même des vignobles, mais plus loin vers Sena le lit de la rivière est dans un défilé d'une lieue de longueur, à la sortie duquel est environ Krouschevitza. Au S. de Sena est dans une bassin de 2½ l. de longueur le village de Koutschaina (52 m. et 360 h.), près duquel existaient une fois des mines d'argent. Jadis une route pavée conduisait depuis là au Pek. Le reste de la route à Maidan-Pek ou Maidanisk traverse un pays boisé en chênes et hêtres et très agreste. Aux sources du Pek derrière Debeli-Loug dans le Poretschka-Planina il y a encore, d'après Mr. Vouk Stephanovitch, une eau, qui sourde de terre en produisant un bruit comme un sifflet, d'où elle porte ainsi que les environs le nom de Zvijd (звижд, sifflet). Le Pek se déverse dans le Danube à Veliko-Gradischte, où il y a, dit-on, une petite ruine.

Il faut monter pendant plus de deux heures pour arriver à la cime des montagnes assez élevées, qui séparent le bassin de Maidan-Pek de l'agreste vallée du Poretschka-Rieka. A une lieue plus loin on arrive sur une place nommé Lischkovatz, où la montagne est dégarnie d'arbres et d'où on a une vue sur les crêtes entre le Timok et les sources du Poretschka-Rieka et du Pek. Tout de suite après on rentre dans les forêts de chênes et de hêtres, qui couvrent toute la longue pente de trois lieues jusque vers Milanovatz, et sur laquelle descend une route à 4 ou 5 contours.

On peut aussi se rendre de Maidan-Pek à Milanovatz par le haut de la vallée du Poretschka-Rieka, savoir au moyen d'un sentier à travers la montagne aux sources du Raschka, la tête principale du Poretscka, tandis que l'autre vient du mont Deli-Jovan (Jean le fou). A leur confluent se trouve le village de Roudna-Glava (tête minière) et un peu au-dessus les mines de fer de ce

nom. Dans la profonde vallée de Poretschka entre les montagnes boisées du Pekska-Planina et celles plus nues du Mirotsch-Planina, on passe par Miloscheva-Koula, Klokotschevatz (85 m. et 413 h.), Topolitza (140 m. et 932 h.) et enfin sur le Danube en avant de Milanovatz à Oreschkovitza (65 m. et 228 h.).

Depuis Roudna-Glava on peut gagner aussi la vallée du Timok et Negotin par un col d'environ 4000 p. d'élévation dans le mont calcaire appelé Stol (chaise) au S. du Deli-Jovan, qui est un prolongement méridional du mont Mirotsch. On y monte par un affluent du Poretschka et on descend sur une plus longue pente vers le hameau de Solani et vers Tschokoniar sur le Timok (20 m. et 114 h.). En deçà de la montagne élevée au S. de Roudna-Glava se trouve une eau thermale dans le haut de la vallée du Kresna, affluent du Timok.

Milanovatz n'est que l'ancien bourg de l'île de Poretsch, qui a été transporté sur la rive serbe du Danube. Le Sultan avait fait présent au prince Milosch de cette île et de quelques villages voisins. Ce bourg compte 222 maisons et 1006 âmes, il y a une église et une école. On y pêche beaucoup d'esturgeons et y prépare du caviar.

Depuis Milanovatz une nouvelle route conduit en 6 heures par la montagne de Mirotsch à Brza-Palanka (91 m. et 395 h.), village au confluent du Rietschka avec le Danube. La montée a lieu par plusieurs contours. On y jouit de la vue de sauvages montagnes, qui sont en partie boisées et on n'y rencontre que des bergers vallaques. En général la Kraina confinant à la Vallachie est la seule partie de la Servie, où il y ait un certain nombre de Vallaques.

On peut aussi longer depuis Milanovatz le Danube, on passe alors par Goloubinie (81 m. et 426 h.), Schtirboutz (163 m. et 939 h.), Kobilievo (Kobilova), Tekiia (Tekie) (162 m. et 671 h.), Grad Tzaritze-Elene vis-à-vis d'Adakale, Dgedgeratz (Tisseracz) (69 maisons et 289 h.), Kladouschnitza (31 m. et 358 h.) et Kladovo (t. Phetislam) (201 m. et 751 h. serbes avec 70 m. ou 374 h. mahométans). Depuis ce bourg sur un grand torrent on a encore 4 l. jusqu'à Brza-Palanka. On traverse la presqu'île formée par un contour du Danube et on passe sur le bord de ce fleuve par Mali-Kamenitza (123 m. et 560 h.), Valioga et Grabovatz. Sur ce chemin on a occasion d'admirer le

défilé de Kasan bordé des deux côtés par de grands escarpemens calcaires et de voir vis-à-vis d'un lieu entre Eschelnitza et Ogradina la table trajane sur ces rochers blancs, ainsi qu'à 1 l. sous Orschova la porte de fer véritable ou inférieure, le *Donie-Djerkap* des Slaves, nom qui n'est que l'abréviation du mot turc de Demir Kapija ou de la dénomination de Demir-Kapou (en all. Eiserne Thor [1]). Plus bas au-dessous de Kladovo est la place du pont de Trajan et la tour carrée, qui était jadis, dit-on, à son entrée. Ce dernier chemin n'est difficile qu'entre Plaschisevitza et Kobilievo. On y voit encore, ça et là, des traces de la voie romaine très près de l'eau [2]).

Depuis Brza-Palanka la route de Widdin longe le Danube, on ne traverse que de petits coteaux en partie cultivés. Après avoir franchi les torrents de Zamna et de Kamenitza, on atteint à $3^3/_4$ l. le hameau de Djanièvo (243 m. et 1329 h.), puis après le torrent suivant on passe à Vidrovatz (104 m. et 710 h.) et à Koroglasch et enfin après 6 h. de marche on arrive à Negotin. Dans ce dernier bourg serbe il y a 613 maisons ou 2709 habitans, avec une église, un gymnase et une école de deux classes. Il y existait jadis un petit fort nommé Pasmardja, qui était entouré d'une muraille carrée avec des tours aux quatre coins. Lors de la guerre avec les Turcs on y avait ajouté des palissades et des rédoutes. Cette place fut assigée en 1809 par Jsaiev et Milenko et prise en 1810, mais les Turcs la reconquirent en 1813 après un long siége, où périt le chef serbe Veliko, ce qui fut suivi d'un terrible carnage à Kladovo.

Negotin est le chef-lieu du cercle de la frontière ou *Kraina* et la résidence de son commandant ainsi que du tribunal du cercle et d'un archiprêtre, qui a sous lui 52 paroisses et 46 églises. Ce dernier est sous l'évêque de Timok, dont le diocèse comprend les cercles écclésiastiques de la Kraina, du Tzerna-Rieka (rivière noire), de Gourgousovatz et d'Aleksinatz, savoir: 69 églises, 120 paroisses, 7 couvents avec 19 moines et 125 prê-

[1]) Ce nom est fréquent dans l'E. de l'Europe comme en Orient. Ainsi s'appelle le passage entre la vallée du Tserna dans le Bannat et celle de Hatzeg en Transylvanie. On le retrouve dans le Balkan d'Islivné et le Rhodope, en Assyrie, en Perse, en basse Autriche, etc.

[2]) Voyez ma notice sur le Bannat dans le Bulletin de la Société géol. de France, 1836, vol. 8, page 136.

tres séculiers. L'évêque de Timok ainsi que le consistoire se trouvent à Negotin.

Le *Cercle gouvernemental de Kraina* comprend quatre districts, savoir ceux de Poretschka-Rieka, de Brza-Palanka, de Klioutsch et de Kraina. On y compte 74 communes, 3 bourgs, 77 villages, 9643 maisons et 50,021 habitans. Il y a 7 écoles et 3 douanes, savoir à Radouievatz, Kladovo et Tekie. Il y a une poste aux chevaux et aux lettres à Negotin et Kladovo et des postes aux chevaux à Milanovatz et Brza-Palanka. La quarantaine est à Radouievatz. Le district de Poretschka et du Rieka est composé d'un bourg, de 12 villages, de 1268 maisons et de 6742 âmes. Le chef-lieu est à Milanovatz. Le district de Brza-Palanka contient 21 villages, 2915 maisons et 15,242 âmes. Le chef-lieu est à Negotin. Le district de Klioutsch comprend 1 bourg, 18 villages, 1779 maisons et 7906 âmes. Le chef-lieu est à Kladovo. Le district de Kraina renferme un bourg, 26 villages, 3681 maisons et 20,131 âmes. Le commandant réside à Negotin.

Le bac sur le Timok est près de Bregovska ou Bregovo. En deçà de la rivière on entre sur le territoire turc, et il y a un reste d'un ancien bâtiment. On passe sur une basse hauteur tertiaire à Girza et laisse au loin à gauche sur les bords du Danube les ruines du château de Florentin.

De Widdin les routes principales en Bulgarie sont celle de Nisch (environ 20 h.), celle de Pirot par Arzer-Palanka et Tschiprovatz (environ 23—24 h.), celle de Sophie par Arzer-Palanka, Drinovatz (t. Drenofsche), Milkovatz (t. Melgovdscha), Berkovatz (t. Berkovdscha), et le Soumoughou-Balkan (35—36 h.). Enfin, les routes le long du Danube et au Balkan.

La ville fortifiée de Widdin (sl. Vidin) fait un bel effet avec ses 20 minarets. De vastes édifices en pierre et à deux étages appartiennent au pascha et sont placés sur une petite éminence. Autour de bon nombre de maisons, il y a des bouquets d'arbres. On y remarque aussi une espèce de château élevé avec des petites tours. Cette ville commercante compte plus de 20,000 âmes, parmi lesquels il y a beaucoup de Bulgares et de Vallaques. Sur le Danube sont toujours stationnés de grandes barques. Vis-à-vis de la ville est une île dans le Danube.

Widdin est la capitale d'un assez grand Paschalik, qui contient 12 à 13 bourgs et même cinq villes, savoir Widdin, Nikopoli,

Plevna, Lovtscha et Schistova. Sa population est éminemment bulgare, mais une petite partie de ces Bulgares comparativement au reste sont mahométans et un nombre très exigu est catholique romain. Les Turcs asiatiques disparaissent presque à côté de cette masse slave. Le chiffre de cette population peut aller à 2 ou 300,000 âmes. Les Ayans principaux sont hors des quatre villes dans les bourgs suivants, savoir: Raova, Vischedrina, Dschibra-Palanka, Arzer-Palanka, Belgradschik, Drinovatz, Melkovatz, Vratza, Kamenopol, Pirsnik, Tschiprovatz, Sirischnik, Berkovatz, Vikrar et Isvor.

De Widdin à Lovtscha (environ 35 h.) la route postale longeait autrefois le Danube jusqu'à Raova, mais d'après la carte de Kiepert elle irait maintenant d'Arzer-Palanka tout droit à Vischedrina (t. Vivardsche) et de là à Plevna ou Lovdscha en touchant ou ne touchant pas à Raova.

De Widdin à Ostrova on côtoye le Danube sur un sol ondulé de petits coteaux tertiaires, ou bien en plaine, tandis que la rive vallaque est toute plate. Jusqu'au Lom on traverse une douzaine de torrens, dont les principaux sont le Ternek, le Vidbaout (?), l'Arzer près d'Arzer-Palanka, et le Smorden. Lom Palanka est bâti sur la pente d'une colline et aussi sur un ruisseau. Après le gué du Lom qui prend sa source dans le Tzrni-Vr au-dessus de Pirsnik, on arrive à Zibrou ou Dschibra-Palanka, village avec une mosquée et des maisons en grande partie en bois entremêlés d'arbres.

Le Zibritza, en turc Dschibra, prend ses sources au S. O. près de Tschiprovatz et Sirischnik, petits bourgs bulgares, dont dépendent assez de villages. Une crête secondaire à cimes uniformes, courant du N. O. au S. E., sépare ce district de la vallée du Nischava. Le Zibritza se passe après Dschibra-Palanka, mais l'Ougoustoul avant Kostolin (t. Kodosli) et à peu de distance vient le débouché du Skidoul (Seidoul) dans le Danube. L'Ougoustoul ou Ogoustoul ou Ougoust est formé par plusieurs torrens dans le bassin de Berkovatz, qui est borné au S. O. par le Stara-Planina (?) de Mr. Kiepert, tandis que les têtes du Skidoul sont aussi dans la partie orientale de cette dernière crête.

Toutes les six grandes rivières entre Widdin et Raova coulent du S. O. au N. E. et ont leurs sources dans des vallées longitudinales, qui coupent à angle droit la première direction et sont

paralleles au grand canal des temps géologiques tertiaires entre les bassins de Nisch, de Sophie et de la Thrace supérieure ou à la grande voie militaire de Nisch à Tatarbasardschik. La carte de Mr. Kiepert élève fort bien le nombre de ces vallées à deux ou trois. Le sillon N. O.-S. E. de Bania à Sophie est bordé par une crête, comprenant le Tzrni-Vr ou Vrch (Cime noire) au N. de Pirot et le Soumoughou-Balkan au N. de Sophie. En deçà vient le sillon de Petschenabrod sur la route de Berkovatz à Sophie et au S. O. du Stara-Planina (?). Puis le sillon où sont Sirischnik, Tschiprovatz, Lom, Isnebol et le Mali-Timok. Enfin celui de Berkovatz, de Pirsnik, de Tergovischte et du Veliki-Timok. Mr. Kiepert donne le nom de Kirousch à une partie de l'arête au N. E. de cette dernière cavité.

Comme dans le Jura et les Alpes, les eaux ne sortent de ces sillons paralleles qu'au moyen de cluses ou défilés transversaux en général calcaires, comme à Belgradschik sur l'Arzer, à Sredokrive sur le Smorden, au-dessus et au-dessous de Pirsnik sur le Lom, à Bielograd (Bjelgratz) et au-dessus de Melkovatz sur le Zibritza, au N. de Berkovatz sur l'Ogoustoul et au-dessus de Vratza sur le Skitoul. Cette orographie se continue en partie sur le pied septentrional du Balkan, mais elle y est moins clairement indiquée par suite des destructions postérieures et les sillons ainsi que les crêtes y courent presque O.-E.

Après le passage du Skidoul on atteint Raova, appelé aussi Orova (?). Le bourg de Raova est situé au débouché d'un vallon dans le Danube, il y a une huitaine de mosquées et quelques habitations passables ainsique des bouquets d'arbres épars sur les coteaux et vers le Danube. Tous ces bords du Danube étaient déjà habités du temps des Romains. Maintenant ils paraissent surtout contenir les 2000 Bulgares catholiques, véritable oasis au milieu de l'église grecque de ce pays. Ils sont groupés principalement à Arzer et Lom-Palanka et ne sont surtout que les restes de colons hongrois lors du temps, où les rois bulgares se reconnaissaient vassaux de la couronne de Hongrie.

Après le gué d'Insikra on arrive à Ostrova, où on quitte le Danube pour s'enfoncer dans la Bulgarie. L'Isker se passe en bac à Glava (Tête), mais le Vid ou Schereschtoul des Vallaques à gué après Mahala (Magala des cartes) et à Plaschija avant Plevna, on traverse les dernières basses collines tertiaires de la Bulgarie,

qui courent parallelement au Danube et augmentent en hauteur à mesure qu'on avance vers le Sud.

Plevna (t. Pilavna) est une ville bulgare de 10 à 15,000 habitans environ avec plusieurs mosquées, et le mélange ou l'entourage de groupes d'arbres ordinaire en Turquie. Depuis là on n'a plus que deux hauteurs à traverser pour arriver dans la vaste plaine alluviale, qui précède Lovdscha. Sur cette route militaire comme sur toutes celles où on a établi anciennement des colonies musulmanes, les villages bulgares restent éloignés ou cachés, quoique ce bas pays en contienne un bon nombre. Néanmoins on rencontre celui de Krjine (Кржине). La seconde crête après Plevna est plus élevée que la première et son sommet applati est couvert de broussailles et atteint 1425 pieds d'élévation absolue. Depuis sa cime on jouit d'une vue étendue tant sur les contreforts du Balkan que sur la large vallée de l'Osma, qui coule au N. E., et contient maint village bulgare. On distingue entre le Danube et cette hauteur trois grandes ondulations de terrain, tandis qu'à son pied meridional il y a encore deux éminences entre lesquelles il y a des fontaines. C'est dans ces environs que sont cachés dans des gorges les villages bulgares de Schalkovitza, de Slatina et de Novo-Selo (nouveau village). Le reste de la route jusqu'à Lovdscha a lieu à travers une plaine sèche seulement en partie cultivée. Des prés précèdent l'entrée de la ville, qui est placée des deux côtés de l'Osma à la sortie d'une profonde gorge de montagnes calcaires, très escarpées et appartenant au système crêtacé inférieur.

Lovatz, en turc Lovdscha ou Loftscha, est une ville d'au moins 12 à 15,000 âmes. On y compte 300 maisons ou familles chretiennes, le reste sont des Musulmans, qui habitent surtout la rive occidentale de l'Osma. Un pont en pierre couvert et garni de boutiques lie ensemble les deux bords de cette rivière. Le Konak de l'Ayan est près de la place sur la rive orientale; c'est un édifice carré d'un étage avec une vaste cour. Il y a une horloge et huit à neuf mosquées à minarets. La partie orientale de Lovdscha est adossée contre la montagne et bâtie en amphithéâtre; des rues étroites y conduisent à la cime de la hauteur, qui s'avancant en promontoire vers la plaine, offre un excellent observatoire pour un ingénieur-géographe. Des officiers d'état-major y étant montés lors de l'occupation russe, les Ottomans n'aiment guère y appercevoir des étrangers. Une autre ruelle de maisons remonte l'Osman en

caissée entre de hautes murailles calcaires et en deçà de deux coudes décrits par cette rivière il y a un cimetière. D'autres lieux de sépulture se trouvent à la sortie de la ville vers l'Ouest et le Nord et le premier est entouré d'une bonne palissade, véritable innovation en Turquie. Enfin le grand Han avec sa vaste cour et son premier étage ne ressemble qu'à deux rangées de cages de ménagerie. Du reste la situation de Lovdscha est des plus belles, la fente des rochers gris occupée par l'Osma étant enchassée dans un cadre de coteaux couverts de beaux vignobles et de vergers. Dans le temps de la floraison le coup d'œil est vraiment enchanteur.

Pour un ennemi venant du Danube Lovdscha est un premier rempart pour la défense du Balkan, mais pour l'occupation de la Bulgarie la population musulmane de cette ville est d'autant plus importante qu'elle est comme celle de Schoumla au centre de plusieurs villages turcs ou de bulgares mahométans. Quoique ville ouverte, elle peut servir de refuge aux Ottomans comme aussi comme point de départ pour des opérations militaires. D'un autre côté cette ville est placée comme Trnava ou Tirnava à la sortie de vallées de montagnes, où se trouve la population slave, la moins soumise de la Bulgarie, savoir celle aux sources du Vid, de l'Osma, du Rousita et du Jantra. La sauvagerie du Haut-Balkan a servi de tout temps de retraite aux mécontens et depuis là ils peuvent gagner aisément le Rhodope ou d'autres groupes de montagnes tout aussi sûres en Macédonie ou Haute-Moesie. Aussi les passages du Haut-Balkan sont évités par les Turcs et il n'y a pas de relais de poste. Mais les commerçans de Tatarbazardschik et de Philippopolis et surtout les Kiradgis ou loueurs de chevaux de bât traversent quelquefois ces solitudes pour se rendre sur le Danube et surtout à Lovdscha. Suivant le point de départ la vallée du Troutscha ou du Koumsou leur sert à monter le Balkan et si leur but est Lovdscha ils longent l'Osma et passent à Kalougeritza, où est le couvent d'Ouspenie ou de l'Assomption de notre Dame, puis à Trojan et Latetz. Tous ces lieux avec quelques autres villages existent réellement et on m'a même parlé de défilés à escarpemens près du couvent.

La route de Lovdscha à Selvi sort tout de suite de la gorge de l'Osma et commence à monter à travers les vergers, les noyers et les cerisiers. Mais il faut une heure pour atteindre le plateau ondulé, qui est inculte ou couvert tout au plus ça et là de buis-

sons de chênes. Il s'élève à 900 p. sur Lovdscha, qui serait environ à 800 p. sur la mer noire. A 3 l. de la ville on descend dans un vallon, où se trouve une fontaine, puis on remonte sur un plateau de plus de 2000 p. de hauteur absolue et du même genre que le précédent, et on n'apperçoit pas même de culture dans une vallée à l'ouest. A 4 l. de Lovdscha on franchit un vallon courant O.-E. et à bonne terre végétale, il est arrosé par le Roubscher. Des buffles y utilisaient seuls les dons de la nature. Cette route étant une des principales de la Turquie, on ne doit pas être étonné que les Bulgares s'en soyent tenus éloignés. D'ailleurs les Ottomans eux-mêmes y ont favorisé l'établissement de villages musulmans et sont en général parvenus à refouler la population laborieuse des Bulgares plutôt vers le Balkan, la haute Moesie et la Macédoine. Les guerres avec les Russes ont fait le reste, de manière que de toutes les provinces de la Turquie la Bulgarie a le plus de terres en friche et présente le moins de ressources alimentaires pour une armée. D'un autre part les communications y sont plus faciles qu'ailleurs en Turquie excepté dans la Thrace, parce que ce pays éminemment de collines offre aussi le plus de voies propres aux charrettes.

Un petit plateau sépare le vallon de Roubscher d'un autre, qui a la même direction et ce n'est que sur la hauteur plus au S.-E. qu'on laisse à droite le village turc d'Aghindjilar. Il est entouré de champs de blé et de maïs et à l'est il y a des vignobles et des arbres fruitiers. Au S. des collines boisées s'élèvent à 400 pieds au-dessus de cette espèce de vaste col. Des femmes turques sans voile y travaillaient dans les champs en même temps que d'autres étaient grimpées sur des cerisiers, dont nous aurions bien voulu avoir notre part, néanmoins la crainte d'être surpris par des Turcs nous fit passer outre, sans adresser la parole à personne.

La descente dans la plaine de Selvi à 1200 p. de hauteur absolue est très graduelle et on a tout le temps d'observer à l'est le cours du Rousita dans la large vallée de Selvi, et les vignobles sur les coteaux en deçà de l'eau, tandis qu'au S.-O. s'élèvent aux sources orientales de l'Osma les cimes élevées et gazonnées du haut Balkan (Kodja Balkan) au-dessus des zones des hêtres et des chênes. Ce sont surtout les sommets nommés Tourian-Balkan (5000 p.), Despotohailasi (5100 p.) et la cime de 5251 p. près de Svendol Bogoroditza au-dessus de Kalofer ou entre ce lieu et Kaloujeritza sur l'Osma. Mr. Kiepert a raison d'indiquer une com-

munication entre Selvi et Sladitza, car les contreforts du Balkan ne m'ont pas paru élevés dans cette direction.

A trois quart d'heure avant Selvi on laisse au N. le village turc de Goermesi et on passe un petit ruisseau coulant encore O.-E. dans Rousita. Selvi devait contenir avant la peste de 1838 environ 5 ou 6000 âmes à en juger d'après son étendue et les trois mosquées à minarets. (Voyez ma Turquie. Vol. 3. pag. 563.) Comme carrefour de quatre routes elle peut avoir quelque importance et les plaines de la Rousita avec les coteaux voisins paraîtraient assez favorables aux déployemens de forces militaires, tandis que depuis Selvi on peut pénétrer avec quelque facilité dans les vallées au pied du Grand Balkan.

On traverse la Rousita à gué au S.-E. du grand cimetière, qui est à la sortie de la ville. La rivière a un lit large et rempli de cailloux et est très peu profonde en été. Au S.-E. de Selvi on a une vue fort champêtre sur de petites coteaux de vignobles entremêlés de champs et d'habitations. Mais ces indices de culture disparaissent bientôt, car à $^3/_4$ de l. de Selvi on monte par des bocages de chênes sur une petite plateforme, d'où on apperçoit à l'est un contrefort calcaire crêtacé du Balkan, qui court comme cette chaîne environ de l'O. à l'E. et peut avoir une lieue de largeur. Dans son milieu on distingue des forêts et des prés entre ces sommets rabbattus, tandis que des escarpemens font face à la chaîne du Balkan, mais au-dessous de ces rochers la montagne descend en plan très faiblement incliné dans la vallée. Lorsqu'on est arrivé au col bas de 2100 p., qui lie cette crête à celle de près de Trojan, on domine tout le pays sauvage, qui sépare le voyageur du Balkan. Néanmoins vu l'ascension graduelle jusqu'à ce point, cette route ne paraît guère susceptible de longue défense, surtout vu le manque de grands bois et de contours importans ou de gorges profondes. D'un autre part comme poste d'observation ces lieux doivent avoir leur utilité d'autant plus qu'on peut depuis là gravir sur l'arête calcaire voisine de 2800 p. et embrasser une étendue considérable de pays. On distingue dans cette vaste cavité très boisée deux ou trois basses crêtes paralleles au Balkan et à la chaîne dont je viens de parler et qui s'élève environ de 500 à 1000 p. au-dessus du fond de la vallée. On y descend en coupant obliquement le pied de la crête voisine et on est tout étonné de voir que cette contrée n'est pas si sauvage qu'elle paraît l'être, car bien des villages sont cachés parmi ces masses d'arbres.

Tout le pied septentrional du Balkan et surtout du grand Balkan jusqu'à Demir-Kapi étant très boisé et coupé autant par des vallées transversales que par des sillons longitudinales, est un échiquier de guerre, qui semblerait bien favorablement disposé pour ceux appelés à se défendre contre le Nord, d'autant plus qu'il y a à une assez grande distance des Balkans une espèce de dernière muraille seulement ça et là démantelée. On pourrait concevoir aussi que dans le cas d'une insurrection les Bulgares pussent se retirer dans cette contrée, que leurs villages disparaîtraient dans les forêts comme en Servie et qu'à cheval sur les Balkans il pussent braver les Turcs quoiqu'incapables de leur tenir tête dans la plaine ou sur les basses plate-formes déboisées de la Bulgarie inférieure et orientale. La cavalerie y serait peu utile et même embrassante. Seuls vu leur nombre les Bulgares de la Bulgarie ne peuvent pas songer à une pareille chose.

Le premier village qu'on rencontre est Asabelli, habité par des musulmans. Plus loin nous eûmes le spectacle de toute une colonie de Zingares en voyage, les uns à cheval, les autres en charriots ou à pied. Plus loin nous vîmes revenir d'un couvent voisin situé au pied de la montagne, une foule de Bulgares endimanchés. Après avoir fait leur dévotion, ils avaient bu et mangé joliment et au bruit qu'ils faisaient de loin, je crus au premier moment que c'était une foire; en effet un pélérinage est toujours le point de rassemblement de marchands forains.

Comme Gabrova était encore à 3 l. nous allâmes coucher à Kolibola, hameau bulgare de 60 feux, situé (à 1832 p. de h. abs.) hors de la route au S. en deçà d'un petit ruisseau. L'endroit est choisi admirablement pour soustraire tout le village à la vue des Turcs, car au premier moment on ne voit qu'un bois de gros chênes clairsemés sur une petite pente. Ce n'est qu'après être arrivé sur le haut de cette dernière qu'on découvre les maisons du village, dont chacune est avec son jardin et son verger dans un enclos de palissades de branches d'arbres tressées [1]).

---

[1]) Le *Soubaschi* ou chef bulgare du village n'étant pas chez lui, nous cherchâmes nous-mêmes dans le village la maison, qui paraissait réunir à une bonne apparence le plus de commodités pour notre logement. Nous nous arretâmes à l'une qui avait une galerie ouverte ou Tschardak au premier, et sans attendre l'arrivée des maîtres du logis, nous ouvrîmes la porte de la cour, déchargeâmes nos chevaux, les mîmes à l'écurie et nous établîmes sous le Tschardak. La maîtresse du

Depuis là à Gabrova, à 2 1/2 h. de distance, la route [1]) n'offre rien de saillant et parcourt un pays légèrement ondulé, tantôt couvert de bocages de chênes, tantôt cultivé ou en prés, néanmoins on n'apperçoit pas de villages. A l'entrée de Gabrova la route est resserrée entre la Jantra et un rocher calcaire sur lequel il y a un *Tschardak* turc. La ville est précédée par un pont en pierre de quatre arches, ouvrage des anciens rois bulgares d'après l'inscription.

Gabrova est placée à 1984 p. de hauteur absolue au pied d'une colline rocailleuse sur une corniche bordant la rive orientale du Jantra. Ce bourg est composé surtout d'une seule grande rue très longue et mal pavée. Vers son milieu se trouve une espèce de place, il y a assez de boutiques et une tour avec une horloge. Les maisons n'ont toutes qu'un étage et sont en bonne partie en bois. La population est presqu'entièrement bulgare et peut aller tout au plus à 5000 âmes. Le sultan Mahmoud qui venait d'y passer avant mon arrivée en 1837, y avait fait, dit-on, de grandes largesses aux pauvres sans distinction de religion. On parlait de cent mille piastres et on ajoutait que c'était à cause de la conduite loyale des habitans de ce bourg pendant la guerre contre les Russes. Nous y trouvâmes

---

logis ne se fit pas attendre longtems et échauffée par le regal du pélérinage, elle commença par nous recevoir de la manière la plus maussade possible et même à nous dire des choses, qui équivalaient pour notre Tartare à des insolences. Ce dernier était accroupé tranquillement fumant sa pipe; mais au débit fougueux de cette belle dame, il mit les poings sur les côtés et l'accabla d'injures, ce qui joint à l'arrivée de son mari, qui nous salua, lui ferma la bouche. Un vieux barbon bulgare vint un moment après et le Tartare honorant l'âge comme tous les Turcs, lui offrit une prise de tabac et un verre d'eau-de-vie de prunes. Pendant ces entrefaites la dame du logis et sa compagne s'étaient tout-à-fait radoucies; il est vrai qu'il était dur pour elles au lieu de se coucher, d'avoir à poser leurs beaux habits pour faire un soupé à des Turcs et des incrédules. Néanmoins nos manières affables, la perspective d'être payées, de partager même le reste de notre souper avec nos domestiques et notre Tartare engageant la conversation en bulgare, tout cela réuni produisit un rapprochement cordial et le Tartare de s'écrier: „Quand on est poli, je sais être aussi doux (*taile*) avec les femmes." Nous aurions bien voulu répéter avec nos hôtes le pélerinage de la veille, mais l'église antique avait été démolie pour sa reconstruction. Du reste ces corvées du logement des voyageurs en Turquie sont bien préférables aux logemens de militaires exigés en Europe, car les propriétaires n'ont à déplorer aucun dommage et reçoivent encore un payement plus ou moins fort.

[1]) Il est étonnant que la route postale de Selvi à Gabrova manque dans la carte de Mr. Kiepert.

une auberge passable avec trois chambres, dont une avait une cheminée et les autres étaient garnies de nattes ou de tapis. Gabrova contenait comme une exception parmi les petites villes de Turquie quelques filles de mauvaise de vie, mais on avait cru devoir les chasser de la ville à cause du Sultan, tandis qu'en Europe on croit fêter l'arrivée des têtes couronnées en rassemblant des comédiens, des danseuses et des femmes galantes.

A peine est-on sorti de Gabrova qu'il faut repasser la Jantra sur un second pont de pierre, qui est encore un reste du temps des rois bulgares et est assez fortement bombé. On remonte la petite vallée inhabitée du Gabrovasou, qui décrit des contours, de manière qu'après avoir marché un quart d'heure au S., on va ensuite de l'E. 3 ° S. à O. 3 ° N., puis on se dirige de nouveau pendant un quart d'heure du N. au S., pour aller ensuite du N.-E. à S.-O. et de nouveau de l'E. à l'O. Les hauteurs voisines sont boisées en chênes ou présentent des rochers nus, en général cette route n'offre rien d'intéressant jusqu'au moment où on quitte la direction E.-O. pour entrer dans un vallon, qui conduit au pied du Balkan à 2198 p. de h. abs. Un petit défilé de rochers calcaires blanchâtres ferme son entrée et un petit pont est jeté sur le torrent, qui coule dans le Jantra et prend sa source à l'O. et S.-O. au pied du Balkan.

A une grande lieue de Gabrova est la première partie de l'ascension du Balkan de Tschipka. Elle est très forte et dure plus d'une bonne demi-heure ou 35 à 40 minutes. Ce tracé de la route ne décrit pas assez de contours; néanmoins toute espèce de voiture légère peut y monter aisément, surtout si on employe des boeufs; ces animaux sachant mieux que les chevaux se tenir sur un sol un peu argileux. Le transport de canons d'un certain calibre y serait même possible avec des boeufs ou à bras d'hommes. Mais si on n'était pas très pressé, ce ne serait pas un long travail de faire décrire à cette route deux ou trois zigzags et de consolider provisoirement la voie avec des pierres et des troncs de chênes, qui abondent dans les environs. Une fontaine est placée à propos près du haut de cette montée, où la route est extrêmement large. Lorsqu'on est arrivé sur le premier échellon du Balkan, on y observe quelques champs de maïs et des cerisiers, et se dirigeant au S.-O. on atteint bientôt le premier *Karaoul*. Les bois de hêtres commencent entre ce poste et le second, ce dernier est placé sur une autre corniche, à laquelle on parvient par une bonne route de voiture, décrivant

une vaste courbe à l'O. Depuis là jusqu'au col de la montagne on n'a plus qu'une petite demi-heure, de manière que toute l'ascension ne prend pas plus de deux heures et demie à compter depuis le pied du Balkan. On monte alors sur une crête, qui sépare des profondes vallées boisées et qui s'étend au S. Dans les contours de la route nouvellement réparée en 1837, on avait fait jouer la mine. On y jouissait quelquefois de percées de vue sur les contreforts du Balkan, mais le meilleur point d'observation se trouve sur un petit sommet déboisé à quelques centaines de pas avant d'atteindre, à 4453 pieds de hauteur absolue, l'auberge du col de Tschipka.

Depuis ce monticule on domine un bon nombre de vallées et de basses crêtes, où on ne distingue rien autre chose que des forêts de hêtres et de chênes, tandis qu'on voit au-delà les bords ondulés de la plaine danubienne et à l'O. une petite cime gazonnée au-dessus des bois du Balkan de Tschipka. L'auberge est placée sur le col si étroit de la montagne qu'on plonge au S.-O. dans la plaine de Tschipka et au N.-E. dans les sillons supérieurs et boisés des vallées du Balkan. Cette habitation toute en bois est très utile pour les voyageurs, surtout en hiver, c'est le Sultan Mahmoud qui en a ordonné la construction à son passage. Elle consiste en une vaste écurie au-devant de l'entrée de laquelle sont deux pièces pour les voyageurs.

Avant de commencer la descente rapide de Tschipka il faut encore monter quelques instans pour tourner un gros mamelon calcaire, qui domine le col au S. Ce n'est que lorsqu'on a franchi ce dernier obstacle qu'on jouit de la vue entière du bassin supérieur du Tondja ou Toundscha et de la petite chaîne, qui le sépare des plaines de la Thrace. Une pente très inclinée et déboisée se trouve à l'E. de la route, de manière vu le passage du Sultan en 1837 on avait cru nécessaire d'y mettre une barrière en bois. Plus loin le chemin décrit plusieurs contours à travers les roches schisteuses dénudées et désaggregées au-dessus de Tschipka, de manière qu'on met une heure pour atteindre ce village. Cette route étant tout-à-fait artificielle est sujette à des éboulis, surtout dans sa partie inférieure. Muni de quelques pièces postées vers le haut du col de Tschipka, un petit nombre de troupes pourrait probablement tenir ce passage fermé et empêcher l'ascension de la montagne des deux côtés. Aussi les Russes ne l'ont pas pu forcer en 1829.

Tschipka (Dentelle) à 1760 p. est entouré de jardins de rosiers et le fumier des feuilles de roses y répand en tout temps un parfum agréable. Quoiqu'on y extraye l'huile de roses, on ne la purifie qu'à Kezanlik. Sans cette culture les environs de ce village seraient peu attrayans, parce que la pente du Balkan est déboisée, la plaine en grande partie en pâturage sec sans arbres et la chaîne en deçà sans contours frappans. A l'O. on voit l'échancrure entre cette dernière et le haut Balkan, col par lequel on se rend à Kalofer et dans la plaine de Philippopolis.

La plaine de Tschipka contient une douzaine de tumulus (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 349), qui tendraient à faire croire que la route de Kezanlik et même peut-être celle de Gabrova a déjà été en usage du temps des Romains, mais l'absence de toute trace de chemins ou d'ouvrages romains devrait faire croire qu'au moins le passage du Balkan avait lieu sur un point différent de celui d'aujourd'hui. La plaine est évidemment le fond d'un vaste lac, qui s'est écoulé avant les temps historiques par les gorges occupées aujourd'hui par la Toundscha. Il avait au moins 3 l. de long sur 1 1/2 l. de large et son fond est actuellement à une hauteur absolue moyenne de 16 à 1700 p.

A 1 l. de Tschipka le village turc de Schekerli (de Sucre) est entouré agréablement de noyers, d'autres arbres fruitiers et de rosiers. Une troupe de voyageurs bulgares établis sous un antique arbre, formait un de ces tableaux d'autant plus orientaux qu'un Tartare passait en même temps au grand galop et aux cris répétés de son *surudgi* ou postillon.

Après cela la route ne traverse plus que de beaux champs et des prés jusqu'à la ville de Kezanlik (à 1650 p.). Les rues y sont tenues propres par une grande quantité de ruisseaux d'eau vive, qui se rendent dans la Tondja coulant au S. C'est une ville d'environ 10,000 âmes, qui a plusieurs mosquées et un assez vaste bazar, où on remarque ça et là des ceps de vignes formant treille. La poste offre un *Konak* fort commode et des chambres propres et garnies de tapis pour les voyageurs. A peine débarqués, un marchand d'essence de roses vint nous rendre visite; c'était un jeune Turc d'une très jolie figure. L'essence se vend au poids et dans de petites fioles de verre taillé plus ou moins ornées dans le goût des dames turques. Les marchands ont des assortimens de ces dernières et remplissent celles auxquelles on donne la préférence. Pour un ennemi

franchissant le Balkan dans ce point, Kezanlik est le premier lieu, où il peut espérer de pouvoir se ravitailler de provisions.

Les environs de cette ville sont surtout fort agréables vers le N.-E., car des jardins de rosiers et des vignobles y couvrent la pente de petits coteaux, dont on longe quelque temps le pied en se rendant à Eski-Sagra; mais à 1 l. de la ville on est obligé de traverser une plaine gazonnée et marécageuse, où paisaient des vaches, des buffles et des chevaux. A $1\frac{1}{2}$ l. de Kezanlik on traverse un petit cours d'eau, qui vient de l'O. ou N.-O., et à $2\frac{1}{2}$ l. il y a une fontaine, depuis laquelle la route tourne au S.-E. vers des crêtes boisées. Avant d'atteindre ces dernières, il faut passer la Tondja sur un ancien pont de pierre, en deçà duquel on a bâti depuis le passage du Sultan un café turc très propre d'un étage. On peut à la rigueur y passer la nuit. A peu de distance de là à l'E. sont les ruines d'un bain thermal hydrosulfureux. Sa destruction paraît être due aux débordemens du petit torrent, qui vient du S.-O. et coule dans la Tondja en passant à côté de ce bâtiment. Le bassin existant encore, nous ne pûmes résister à l'envie de nous y baigner, mais n'ayant pas nos caleçons, le Tartare ne crut pas devoir par décence se baigner avec nous et attendit que nous ayons fini.

Depuis le bain on commence à s'élever graduellement pour franchir le contrefort du Balkan, qui surmonté d'une plate-forme sépare la plaine de Kezanlik des environs d'Eski-Sagra. A $\frac{3}{4}$ l. de là cette route de voiture est excellente et on passe par un pays tout-à-fait déboisé, le haut du plateau est occupé par des champs et à 2 l. avant Eski-Sagra on remarque sur une hauteur à l'E. du chemin le village turc de Derbendkeui (le village du défilé). On jouit encore toujours de la vue des sommités du Balkan, qui dédommage du peu de beauté des petites cimes nues, qui entourent le voyageur sur cette basse crête. Ce col n'a guère que 5 à 600 p. au-dessus de la Tondja et un peu plus sur la plaine d'Eski-Sagra.

Une route bien tracée et taillée souvent dans les rochers calcaires descend le long du défilé, qui débouche dans le bassin de la Thrace. On marche d'abord au S.-O, puis au S. La seule chose qui alors manquait encore sur ce chemin, c'était deux ou trois ponts d'une arche, afin de ne pas trop entraver le cours du torrent. Ce dernier fait aller quelques moulins, dont l'un est placé à la sortie méridionale de cette fente naturelle. L'importance militaire de cette gorge pour empêcher un ennemi d'y pénétrer du S. est

diminuée extrêmement par la facilité offerte par les cimes douces voisines pour tourner cette espèce de porte de quelque côté qu'on le veuille.

Après n'avoir vu que des rochers et une nature agreste, on est ravi de se trouver transporté près d'Eski-Sagra, à 1249 p. d'élévation, au milieu de jardins et de vergers offrant la plus belle végétation possible. Les basses pentes bordant la verdoyante plaine sont vraiment une serre chaude naturelle, étant abritées au N. par le Balkan et son contrefort. Des cultures de rosiers s'y retrouvent aussi et non loin de la ville les habitans avaient choisi avec beaucoup de tact un tel pied-à-terre pour y bâtir un petit pavillon, où le Sultan a pu recevoir les hommages de ses sujets au milieu du parfum le plus estimé des Orientaux.

Eski-Sagra est une ville de ressources de 15 à 20,000 âmes bâtie contre la pente douce de la chaîne que nous venions de passer. Elle possède 13 grandes mosquées à minarets, un vaste bazar couvert et à rues très tortueuses, et plusieurs grandes places ainsi que des fontaines. L'Ayan a son Konak sur le côté N.-O. de la ville et eut la complaisance de nous loger dans une excellente auberge tenue par un Zinzare. Cette maison appartenant à l'Ayan avait été jadis la demeure de l'autorité turque. L'entrée était pratiquée sous le premier étage et conduisait à une grande cour, autour de laquelle était un bâtiment de deux étages garni de galeries de bois. C'est sur ces dernières que s'établissent les domestiques, tandis que les maîtres sont dans les chambres dont les portes y débouchent. Cette auberge contenait environ 30 chambres, dont quelques-unes avaient des cheminées à la turque et dans le bas il y avait des écuries et des remises. Devant nous loger par ordre de l'Ayan, le fin Zinzare nous voulut colloquer d'abord dans une petite chambre n'ayant de fenêtres que sur la galerie, mais nous fûmes bientôt installés très proprement sur des tapis dans une pièce occupée avant notre arrivée par des femmes, et nous pûmes compter cette auberge parmi une des meilleures de la Turquie [1]).

---

[1]) Parmi les personnes que nous y rencontrâmes se trouva un Autrichien de Klagenfurt se disant médecin et parlant un peu toutes les langues. Sa barbe grise, son extérieur et surtout son indiscrete curiosité nous frappèrent. Plus tard nous apprîmes qu'il avait été longtemps médecin de l'Ayan à Islivné et qu'il s'y était rassemblé quelque argent. Comme on savait cela, il craignait à son départ

En parcourant la ville d'Eski-Sagra je fus frappé d'y voir des gens avec des parapluies, rareté en Turquie. J'y vis aussi achever une grande église grecque en pierre de taille, qui était ornée intérieurement de colonnes de marbre et avait sur les côtés neuf fenêtres en plein ceintre. Mais le bazar et les places me déplurent par leur puanteur et leurs immondices, car quoiqu'en partie en pente, l'eau n'y est pas assez abondante pour rendre les balayeurs de rue inutiles comme à Kezanlik. Des jardins potagers cultivés par des Bulgares ou des Grecs entourent Eski-Sagra au S. Il y a de jolies promenades à faire parmi les jardins et les vergers au-dessus de la ville. J'y surpris dans l'un d'eux de jeunes femmes turques non voilées, qui cueillaient des fruits. Notre conversation ne fut pas longue vu le voisinage d'un petit café, où il y avait des Musulmans.

Depuis les hauteurs derrière Eski-Sagra, la vue est bornée à quelque distance à l'O. par des coteaux courant au S. ou S. O., mais on a devant soi une plaine immense au milieu de laquelle un tumulus isolé fait un effet curieux. On ne peut distinguer la chaîne du Rhodope qu'en s'élévant sur les sommités agrestes, qui sont plus au N. Eski-Sagra doit occuper la place d'une ville ancienne comme l'indique déjà son nom de *Eski* significant en turc antique. Néanmoins on n'y voit plus de traces de monumens, à l'exception de quelques débris des murailles, qui ont pu jadis former une partie de l'enceinte de la ville vers la plaine.

Après avoir traversé la campagne verdoyante au S. d'Eski-Sagra, on passe jusqu'à Harmanli ou Hirmenli par un pays de petits coteaux en partie tertiaires. Au S.-E. de Karabounar (fontaine noire) non loin de la route s'élèvent deux petites buttes coniques de rochers trachytiques, qui font partie des dépôts volcaniques disséminés entre Karabounar, Jamboli et la Tondja.

On descend peu à peu dans la vallée de la Maritza (t. Meridsche ou Meritsch), qui coule au N. de Harmanli entre des coteaux et on la passe sur un pont de bois (?) [1]). Cet endroit si-

---

de cette ville d'être volé en route et se sauva à ce qu'il prétend, en trompant ses connaissances sur le moment véritable de son départ. Cela peut donner une idée des circonstances, dans lesquelles il peut être dangereux de s'aventurer seul sur les grandes routes en Turquie comme ailleurs du reste.

[1]) Mr. le Feldmarschall-Lieutenant de Hauslab a eu la complaisance de me donner les détails sur la route d'Eski-Sagra à Harmanli.

tué au pied oriental des hauteurs de gneiss a été probablement une fois bien plus grand qu'actuellement, car il n'est plus composé que d'une trentaine de maisons avec une mosquées et une immense caravanserail en ruines. Celui-ci donne une bonne idée des auberges du moyen âge, l'écurie servant de salle à manger et de chambre à coucher et chaque place pour un cheval ayant sa cheminée. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 283.) Nous y rencontrâmes à notre passage une vingtaine de chevaux de bâts avec des *Kiradgis*, qui retournaient en Albanie.

La route d'Hebibdsche passe sur de bas plateaux dénudés de bois et n'offrent rien d'intéressant. Hebibdsche, à 993 p., est un village, où il y a beaucoup des Zingares, l'auberge de la poste n'est bonne qu'en été, où on peut s'établir sur deux carrés plus élevés que la terre et couvert sous forme de berceaux avec des branches d'arbres sèches. Depuis ce lieu on distingue les extrémités tout-à-fait orientales du Rhodope ou Despotodagh ou les cimes du Kourtkoï-Kalesi, qui sont encore à 3 l. au S. et S. S. O. d'Hebibdsche.

De ce village à Dschefair-Moustapha-Pascha ou par abrégé Moustapha-Pascha, on parcourt d'abord un plateau extrêmement bas et couvert, ça et là, de broussailles, d'où on apperçoit encore mieux les montagnes de médiocre hauteur et de formes ondulées, formant l'extrémité du Rhodope en particulier la crête du Jailadschick, qui s'avance sous forme de promontoire encore plus à l'E. que le Kourtkoï-Kalesi. Puis on n'a plus qu'une plaine cultivée le long de la Maritza. On la traverse avant Moustapha-Pascha sur un pont en pierre de 19 arches. Il est d'une architecture très massive, mais les voûtes sont fort peu bombées. Moustapha-Pascha, bourgade de 200 maisons, est sur la rive orientale, tandis que sur le côté opposé il n'y a qu'une auberge et une ou deux maisons.

La plaine bordée au N. de petits coteaux tertiaires continue jusqu'au-delà d'Andrinople et la route est établie sur le plus bas échellon de ces derniers. A 1 l. de Moustapha Pascha, on voit sur le côté méridional de la Maritza au pied des hauteurs le bourg de Tschirmen, qui donnait jadis son nom au Sandjak et que les géographes plaçaient à tort sur la rive septentrionale. A 1 l. plus loin est un minaret en ruine à côté d'une auberge, où des écuries environnent une cour carrée, tandis que sur le devant il y a un

Tschardak. C'est l'usage de la poste de s'y arrêter, pour laisser souffler les chevaux, boire un verre d'eau et remplir une nouvelle pipe, parce que c'est la moitié environ de la station d'Andrinople à Hebibdsche.

Depuis ce han appelé Jkik-Minaret-Han, on continue à suivre la plus basse corniche de la vallée de la Maritza et on finit par se rapprocher des coteaux couverts de vignobles ou en culture, qui forment les alentours d'Andrinople au N.-O., au N. et N.-E. A environ 2 l. avant cette ville on avait bâti pour le Sultan un Kiosk de grillages en bois autour d'une fontaine; à notre passage des voyageurs s'en servaient avec plaisir. Parmi ces derniers il y avait des militaires turcs en congé, dont les figures maigres et les couleurs passées de leurs vêtemens indiquaient un long voyage. L'un venait directement de Bagdad et était de Bulgarie et un autre je crois d'Erzeroum. Ils avaient fait le voyage à cheval. Il y avait aussi des notables Kourdes exilés en Europe et un Arabe. Il y avait encore deux autres Kiosk semblables entre ce point et Andrinople, l'un à 1 l. et l'autre à 1 ½ l. de cette ville. Dans le dernier étaient aussi des voyageurs et des vendeurs de fruits, qui étaient venus chercher des chalans dans ces lieux, recherchés par les habitans de la Turquie. Non loin de chacun de ces Kioks est un petit ruisseau qu'on passait alors sur des ponts en bois, dont la fragilité n'annoncait pas la durée.

L'entrée d'Andrinople (à 25 h. d'Eski-Sagra et à 33 h. de Philippopolis) fait bien augurer de cette ville, parce que la rue principale est large et a un bon pavé carré. On passe la Tondja sur deux ponts de pierre et on observe à l'entrée de la ville un café placé sur la rue au-devant d'une petite mosquée, dont il semble faire partie et n'en est separé que par un petit jardin bien entretenu et à la disposition du public. Dans le centre de la ville on admire quatre belles mosquées avec plusieurs minarets à deux ou trois rangs de galeries, deux assez beaux bazars voûtés, contenant chacun quelques centaines de boutiques; celui d'Ali-Pascha en renferme de 150 à 200. Il y a aussi un immense bazar découvert ou autrement dit, un grand nombre de rues garnies complettement de boutiques de toutes espèces et groupées d'après les différentes professions. Sur le devant de ces boutiques le toit s'avance pour former au moyen de petits pilastres de bois une espèce de galerie. Comme deux mille boutiques venaient d'être rebâties à neuf à la

suite d'une incendie, ces toitures peintes récemment en blanc et bleu et ces boutiques propres faisaient un joli effet. Il y a aussi quelques places dans cette grande ville, qui peut bien avoir ses 150,000 âmes, malgré qu'on ne lui en donne communement que 130,000. Il y a un quartier tout occupé par des Grecs et assez de Juifs, mais les Mahométans y sont fort nombreux.

Au S. de la ville les bords de la Maritza sont agréables par leurs ombrages. Un grand café avec un jardin est placé fort à propos à côté du grand pont, pour pouvoir jouir en été de la fraicheur et voir en même temps les passans. Entre la ville et ce pont est d'abord un vaste cimetière plus élevé que les rues et orné ça et là de petits cypresses et en deçà du pont est un faubourg. La Maritza forme comme la Tondja une île, de manière qu'il y a deux grands ponts, dont le dernier de pierre compte 12 arches. Une grande plaine en partie gazonnée entoure au S. la ville d'Andrinople, parce que c'est la jonction de l'Arda, de la Maritza et de la Tondja. Des Zingares y élèvent des chevaux. Sur le côté oriental de la ville se trouve le prolongement des petits coteaux qu'on longe en y entrant depuis Moustapha-Pascha. Si la Tondja roule une masse d'eau assez grande, celle des eaux de l'Arda (Sourmischa ?) décèlent une rivière encore plus considérable et venant de loin. En effet, en regardant à l'E., on apperçoit dans l'extrémité du Rhodope une échancrure énorme, dont le milieu forme le lit de l'Arda coulant surtout presque O.-E. Les extrémités du Rhodope sont au N. le Jailadschik à environ 4 l. d'Andrinople et au S. le Kodschaila-Jaila à 9 à 10 l. au S.-O. de la même ville. Cette configuration du pays donne tout de suite l'idée juste que ces montagnes à pentes assez rapides à l'est étaient à l'époque tertiaire les promontoires d'un vaste golfe occupé maintenant par des dépôts tertiaires, entrecoupés par l'Arda et d'autres cours d'eau et embellis par des villages et des cultures, tandisque le bassin de la Maritza était une vaste mer, dont le fond peu inégal actuel a servi à plus d'une bataille décisive.

Andrinople, à 400 p de h. abs., est la capitale du plus grand et populeux Paschalik de la Turquie d'Europe. C'est celui qui renferme le plus de Mahométans et surtout de Turcs d'Asie ; le reste de la population est grecque ou bulgare, mais les Grecs paraissent plus nombreux que cette dernière race. Il y a bon nombre de villages, de bourgs et même de villes essentiellement mahométanes comme Islivné, Tschir-

men etc. Le chiffre de la population peut bien aller à 800,000 âmes ou même un million, mais s'il devait se trouver encore au-dessous de la réalité, il semblerait au moins ne pas devoir dépasser 1,200,000 âmes. Il est bien entendu que la population de Constantinople ou des bords du Bosphore n'est pas comprise dans cette estimation, car elle seule a été estimée à près d'un demi million. Si la Servie nous présente plus de 800,000 âmes, elle le doit à la quantité de ses villages, tandis que dans le Paschalik d'Andrinople, ce sont surtout 18 villes et 28 à 30 bourgs, qui enflent la chiffre de la population. Le Rhodope et les bords de la mer noire offrent le moins d'habitans. Les villes de ce Paschalik sont outre Andrinople les suivantes, savoir Tatarbazardschik, Philippopolis, Kezanlik, Eski-Sagra, Islivné, Kirkilissé, Visa, Tschorlou, Silivri, Rodosto, Gallipoli, Ousounkeupri, Dimotika, Tschirmen, Moustapha-Pascha, Enos et Kavala. Les bourgs sont les suivans, savoir Hasskoï, Jeni-Sagra, Jamboli, Papaskoï, Iniada, Midia, Sarai, Bounarhissar, Indschigis, Tschataldsche, les deux Tschekmedsche, Karischtiran, Loule-Bourgas, Eski-Baba, Airobol, Aimadschik, Malgara, Keschan, Fered, Ipsala, Makri, Maronia, Kolmoudschina, Karasou-Jenidsche, Kirdschali, Tschepina et Bania. Ces villes et ces bourgs sont surtout les résidences des Musselims, des Ayans ou Aghas ou employés supérieurs du Pascha.

Depuis Andrinople à la mer de Marmara et même jusque vers Constantinople (dist. de 42½ h.) le voyageur ne parcoure qu'un pays de petites collines à plateaux totalement déboisés, dont une partie est seulement cultivée en blé ou occupée par des pâturages secs. Aussi après la moisson cette region, surtout depuis Havsa a l'air d'un désert, quoiqu'elle offre en général un assez bon terrain, qui est arrosé par une foule de cours d'eau venant du N. et N.-E. Mais la plupart ne laissent voir en été que des cavités sans eau et remplies de cailloux. Mon ami, Mr. Viquesnel, en a tenu une note exacte. Le sol étant tertiaire et alluvial les eaux n'ont eu que peu de peine à excaver ces sables, ces marnes et ces cailloux. Ce n'est que près des bourgs et des villes qu'existent des vignobles et des jardins ainsi que quelques bouquets d'arbres.

Pour atteindre Havsa, il faut couper quatre petits affluens de la Maritza, dont le dernier, l'Iskender-Dere, est le plus grand. On a encore à franchir cinq autres torrens, qui coulent au S. dans

l'Akadik-Dere (?). Le plus considérable est l'avant-dernier, savoir le Nedeler-Dere. Après Havsa, bourg de quelques milliers d'âmes, on passe le Hass-Deresi, sur le cours duquel reste au N. Hass-Koe, où il y a une source minérale-ferrugineuse (?) Il se grossit au S. de notre route de l'eau du Mourdarsar-Dere qu'on rencontre aussi. En général entre ce torrent de Hass-Deresi et Eski-Baba il y en a encore huit, dont sept se réunissent aux cinq précédens et produisent un cours d'eau coulant de l'E. à l'O. dans la Maritza au N. d'Eltschili.

Eski-Baba (vieux père) est placé dans la vallée assez excavée du grand torrent de Teké-Deresi. C'est là que les troupes régulières de Semlin furent battus en Août 1806 par les Janissaires d'Andrinople. Le Teké-Deresi verse ses eaux au S. dans le Rema-Sou et a ses sources vers les hauteurs au S. d'Oumour-Faki. Ses nombreux affluens venant du N.-E., dont je parlerai dans un autre itinéraire, servent à écouler les eaux de plate-formes de terrain surtout ancien, tandis que sur la rive opposée régne déjà principalement le terrain tertiaire, qui forme des coteaux bien plus bas. Entre Eski-Baba et Loule ou Tschatal-Bergas ou Bourgas coulent huit affluens du Rema-Sou, dont les principaux sont le Kavak-Dere, Jarytschtschme-Dere et Karaghatsch-Dere. Loule-Bergas a reçu ce nom à cause de ses fabriques de pipes. C'est un bourg de 5000 âmes, il y a assez de boutiques, trois mosquées à minaret et un pont. Entre cette ville et le village grec de Karischtiran se trouvent encore huit autres affluens du Rema-Sou, entr'autres le Sinour-Dere et enfin en deçà de Karischtiran vient le Rema-Sou lui-même.

Sur la route de Karischtiran (t. Karesch-Dervend) à Tschorlou on traverse à Sandoukli l'Erkene sur un pont de sept arches ; mais en été il y a fort peu d'eau. Cette rivière coule dans une vallée assez évasée et s'élargissant encore plus bas, tandis que son lit supérieur n'est en général qu'un vallon étroit. Elle prend ses sources au loin dans les montagnes le long de la mer noire au N. de Skepasto sous le parallele d'Inada et a un cours très remarquable par ses changemens de direction. En effet elle coule N. O.-S. E. depuis sa source jusques derrière Visa, puis à angle droit de cette direction, savoir du N.-E. au S.-O. jusqu'à Sarlar ; ensuite elle reprend presque sa première direction entre Sarlar, Airobol et le confluent du Rema-Sou, et enfin elle court de nouveau du N.-E. au S.-O. par Osoun-Keupri jusqu'à son débouché dans la Maritza à Ipsala.

Mon ami, Mr. Viquesnel, a rendu un véritable service à la géographie en déterminant le cours exact de cette rivière.

Avant Tschorlou on traverse sur un pont de cinq arches le Tschorlou-Sou, qui coule de N.-E. au S.-O. et tournant au N.-O. se jette dans l'Erkené au-dessous de Sarlar. Tschorlou est placé sur un espèce de bas plateau cultivé en blé. Il y a environ quatre mille habitans et les environs sont plus peuplés qu'on le croirait d'après les cartes, car au moins au N. de la ville il y a à 1 et 2 l. trois villages qu'on m'a dit s'appeller Hadgischereta, Tschorlidere, Maikvoda et à 2½ l. un *Tschiftlik* ou une ferme [1].

[1]) Un accident arrivé à un de nos chevaux nous avait retardé en route de manière que nous calculâmes ne pouvoir arriver à Tschorlou que dans la nuit. Nous nous étions munis de quelques provisions pour souper en plein champ dans quelque localité favorable. Près de l'Erkené le soleil était déjà sous l'horizon lorsque nous sautâmes à bas de nos chevaux et vuidâmes nos bisacs. Quelques œufs durs, du fromage blanc, des concombres crus, quelques ognons, du pain et deux Tschoutras l'une de vin et l'autre de raki nous firent faire un repas vraiment ottoman. Dans l'intervalle nos chevaux ayant voulu aussi se mettre de la partie s'étaient éloignés considérablement de notre bivouac et la charge d'un cheval de bât avait tourné, ce qui troubla l'humeur joviale de mon Tartare et valut au postillon quelques coups de fouet pour son inattention. Une lune superbe éclaira ensuite notre route, qui du reste n'offrait aucun danger dans ce pays de plaine, mais lorsque nous entrâmes à Tschorlou le ciel s'étant couvert, nous manquâmes plusieurs fois de passer sur les corps d'hommes couchés sur les côtés de la rue principale. Devant une des grandes maisons de la ville stationnaient une dizaine de voitures ou *arobas* turques et une lanterne les éclairait. Le Pascha d'Andrinople Moustapha ayant reçu le Paschalik de Janina envoyait son serail s'embarquer à Constantinople. La poste de Tschorlou est tout simplement une écurie grande et haute comme une église à la porte de laquelle il y a une chambre, où on sert du café. Vu qu'il était nuit, nous n'eûmes d'autre endroit pour nous coucher que le côté opposé du café, où la maison formait un petit angle rentrant. Mais nous fûmes éveillés de bonne heure par des chevaux, qui passaient si près de notre lit que nous crûmes plus prudent de nous lever. D'ailleurs le départ pour Constantinople des dix ou douze voitures produisait un grand mouvement. Un Tartare de l'Ex-Pascha d'Andrinople, Grec de naissance, allait et venait et faisait arranger symétriquement à terre les harnais pour tous les chevaux nécessaires. Nous vîmes bien qu'il fallait attendre le départ des belles dames avant de penser à obtenir les chevaux dont nous avons besoin. La file de voitures se mit enfin en mouvement, en tête était un officier turc en uniforme vert et de bonne façon, puis venaient quelques Kavas en brun avec un pistolet de chaque côté du corps; enfin les arobas dont les grillages latéraux étaient ouverts et une ou deux garnis de dorures. Quatre femmes étaient couchées dans chaque voiture et ces dames avaient avec elles quelques esclaves blanches et noires. (Voyez ma Turquie, vol. 2, p. 463.)

Tschorlou est precédé à l'E. de vignobles entremêlés d'arbres fruitiers et de jardins, mais cette fraiche végétation cesse bientôt et on ne rencontre plus aucun arbre jusqu'à Silivri. Tout ce pays ondulé, cultivé en partie en blé, est d'une nudité désolante. Le voyageur ne trouve d'abri contre le soleil que près des habitations. A peu de distance de Tschorlou dans le vallon très évasé de Balakasli-Dere nous rencontrâmes une voiture de charbon et une autre couverte de cages à volailles, c'était le premier indice de l'approche d'une capitale. Nous descendîmes plus tard par une grande descente dans le vallon d'Araplidere, où est le han de Kinikli.

A 1 h. de là on passe le Tschodadere et on descend au bord de la mer de Marmara, qu'on apperçoit pour la première fois depuis les hauteurs autour de ce lieu. En deçà on distingue la côte asiatique avec quelques montagnes. Après avoir franchi un petit cours d'eau, on gravit sur le plateau aride, où était jadis l'extrémité méridionale de la muraille d'Athanase. On n'y voit plus que quelques briques et pierres éparses. On comprend qu'au moyen âge une muraille garnies de tours pouvait dans ces lieux arrêter des hordes de cavaliers.

La vue sur Silivri et son port rappelle certaines vues italiennes. Les ruines du château dominant un amphitéâtre de maisons et tout cela placé sur un fond de vignobles est d'un joli effet surtout pour celui qui ailleurs ne voit rien autour de lui qu'une nature aride ou brulée par le soleil. On descend par un chemin sableux dans le fond de la baye, qui précède Silivri et où se trouve un pont ancien plat de 52 arches, parce qu'il y a un petit marécage derrière la berge de sable du rivage et que les vogues de la mer dépassent cette dernière dans les gros temps.

La rue principale de Silivri est large, mais les autres sont étroites vu le peu d'espace entre la colline et la mer. La poste de Silivri n'est encore qu'une très vaste écurie, à l'entrée de laquelle il y a une place couverte avec une estrade élevée, où l'on dîne et couche. L'extremité de la rue principale de Silivri est déjà sur la pente de la colline et le reste de la montée se fait à travers le cimetière de la ville, d'où on passe ensuite à côté des vignobles. Silivri peut avoir 3000 habitans en partie grecs; des Juifs sont logés dans l'enceinte de l'ancien château à épaisses murailles au-dessus de la haute falaise de 280 p.

Entre les vignes de Silivri et Boados le terrain ondulé est inculte et souvent sableux, on rencontre une ou deux fontaines ruinées et sans eau, ce qui semblerait indiquer peut-être que le déboisement total du pays y a diminué les sources. Boados près d'un petit ruisseau n'est qu'un hameau grec de 60 à 80 maisons, qui est placé sur un petit plateau au-dessus de la mer. L'auberge probablement jadis en bon état est très grande, mais il n'y a plus que le café du bas, qui soit propre et élégant. Les chambres du premier sont sans tapis et tout y atteste la décadence. L'écurie est encore énorme. Néanmoins l'aubergiste, un Grec, sait bien traiter son monde et on paye volontiers un peu plus cher pour avoir ses mets bien accomodés.

On côtoye la mer de Boados à Koumbourgas, où la terre est cultivée en blé et maïs ou bien est couverte de vignobles. Koumbourgas est un hameau grec d'une quarantaine de maisons et l'auberge est au bord de la mer. Depuis là il faut monter par une pente insensible sur la colline dont le prolongement forme le promontoire à l'O. de Boujouk-Tschekmedsche. Sur ce dernier on apperçoit des cultures et il y a des villages, tandis que le long de la route à 489 p. on ne passe à côté des vignobles, qu'en descendant sur la lagune de Boujouk-Tschekmedsche. La peste regnant dans ce bourg nous avons logé à nos deux passages chez un Juif dans le petit hameau de Baligrad, qui est en deçà du pont de Boujouk-Tschekmedsche et que les cartes désignent sous le nom grec de Kalikratia. Les habitans sont en grande partie Grecs et s'occupent de la pêche et de l'agriculture.

Si près de Constantinople on comprend l'impatience du voyageurs d'arriver, néanmoins vu les coutumes turques il n'est à conseiller à personne d'entrer trop tard dans la capitale, parce qu'on y aurait éprouvé en 1837 au moins les mêmes difficultés qu'ailleurs pour le logement et le souper. C'est aussi pour cela que la couchée de Boujouk-Tschekmedsche est un bon point de départ pour atteindre Constantinople, Pera ou même Therapia avant le terrible *Akscham* ou coucher du soleil. Les dénominations turques de Boujouk-Tschekmedsche et Koutschouk-Tschekmedtsche, en français grand et petit tiroir, caractérisent fort bien la position de ces deux endroits, qui sont au bord de deux profondes sinuosités ou lagunes. La première reçoit entre autres cours d'eau le Kara-Sou, qui vient du N.-O. des environs de Karasakal.

Le pont de Boujouk-Tschekmedsche fait un curieux effet par ses trois hauts biseaux, dont le pavé glissant peut aisément faire tomber les chevaux. Le bourg lui-même contenant environ 1800 âmes est agréablement situé au bord de la lagune au pied d'un coteau couvert de verdure et d'arbres. On y distingue aussi quelques cypresses et plusieurs habitations turques. Un bâtiment ou magasin grec ancien couvert en plomb se trouve sur le chemin de Constantinople.

Après avoir voyagé pendant un quart d'heure parmi des jardins ou des cultures, on arrive au pied d'une haute côte de 780 p., où la route cessait en 1831 d'être bien tracée, parce que le sol argileux et sableux y est sujet à des éboulis. Depuis lors il paraît qu'on a remédié à cet inconvenient. Néanmoins vers le haut le chemin assez incliné et graveleux doit surtout être pénible à passer en charriot. Du temps de l'empire grec une route pavée conduisait au haut du plateau, mais aujourd'hui on n'en voit plus que des portions isolées.

C'est depuis cette plate-forme sèche qu'on a la première vue de la ville aux mille minarets et de St. Sophie [1]). On dirait voir les mâts d'un port, parmi lesquels s'élève majesteusement le dôme de la sainte église. En deçà de Stamboul on distingue l'échancrure du Bosphore, les hauteurs de Belgrade et vis-à-vis en Asie le neigeux Olympe (le Keschisch-Dagh des Turcs) près de Broussa, au-devant duquel les charmantes îles des princes paraissent nager dans les eaux azurées de la mer de Marmara.

La nouvelle route gravelée et assez bien tracée arrive de Constantinople jusques sur ce plateau, mais à en juger d'après les fragmens de pierre non concassés et les sentiers tracés par les cavaliers, peu de voitures y avaient roulé; à présent c'est différent, puisqu'il y a une diligence entre Andrinople et Constantinople. En général presque tous les arrivages de Constantinople ont lieu par la mer et même jusqu'à la capitale nous n'avons rencontré depuis Tschorlou que deux ou trois caravanes de voyageurs à cheval. Ici nous fûmes joint par un Turc habillé à l'européenne et voya-

[1]) En 1820 on comptait à Constantinople 14 mosquées impériales avec 2 à 6 minarets à trois rangs de galerie, 200 mosquées ordinaires et 300 petites mosquées. D'après une autre autorité en 1805 il y avait 485 grandes mosquées et 5000 petites mosquées ou dépendant des premières.

geant à cheval avec un parapluie. Le vallon d'Aramidere ou des voleurs est le seul endroit, où on ait envie de s'arrêter entre le Grand et Petit Tschekmedsche. On y trouve encore quelques grands arbres, reste d'un bois, et à côté des ruines d'un bain existe une source d'eau, où il y a moyen de puiser de l'eau pour se désaltérer. On raconte que ce lieu a été redouté anciennement par les voyageurs, aujourd'hui on ne voit guère, où pourraient s'y cacher des brigands.

On descend et monte les côtés incultes de ce vallon sans s'inquiéter ni de la route nouvelle, qui décrit de longs contours, ni de l'ancien pavé grec, qui monte tout droit. En deçà du petit plateau entre ce vallon et la lagune de Koutschouk-Tschekmedsche, on descend sur une dune, que la mer a formé petit à petit à l'entrée de la lagune, de manière qu'à présent ses eaux ne communiquent avec la mer que par une espèce de canal placé vers le bourg du Petit-Tschekmedsche. Des tamarix et des hautes férules ainsi que des roseaux couvrent la dune, où on n'a établi qu'en partie une chaussée à l'européenne. Les bords de la lagune n'offrent pas une vue bien riante, parce qu'il manque d'arbres, le bourg de Tschekmedsche fait seul un effet pittoresque par ses cypresses et ses jardins pleins de beaux figuiers. On traverse le canal d'écoulement de la lagune sur un pont en bois ajusté bizarrement à une arche d'un pont antique en pierre. A sa sortie est une porte ou barrière et un corps de garde, parce qu'on y demande les passeports à ceux qui se rendent à Constantinople.

Le coteau derrière Koutschouk-Tschekmedsche est aride et composé de calcaire tertiaire blanchâtre. A 2 l. de Constantinople on rencontre dans un fond une fontaine ruinée avec une inscription grecque en partie détruite. Le vallon de Csausch-Pascha et plus loin celui de Daud-Pascha sont les seuls endroits, où on voit des touffes d'arbres; des fermes se trouvent dans ces petits sillons. Un charriot rempli de drap bleu de la fabrique impériale d'Islivné se trouvait sur cette route à notre arrivée, tandis que des caravanes de Bulgares d'Ouskoub, parmi lesquels on distinguait un moine, allaient rejoindre gaiment leurs pénates.

La colline en deçà de Daud-Pascha ressemble à un rempart de ville qu'on a fait sauter, tant on y a extrait de toute ancienneté des pierres de batisse et rendu le terrain inégal. En en descendant, on arrive à un café en plein air sous un beau platane

d'Orient à côté d'un petit ruisseau d'eau vive et d'une fontaine. Un peu plus loin il y a un autre café situé de même sous un platane et avec une plus grande maisonnette. Les dimanches et les jours de fêtes beaucoup de promeneurs s'arrètent dans ces lieux et des Zingares bien vêtus y exécutent des danses ou des scènes burlesques pour amuser le public. Un des cafétiers d'alors fut reconnu par notre Tartare comme un homme jadis opulent.

Dans ces lieux on a devant soi la forêt des cypresses des cimetières de Constantinople, qui forment son pourtour hors des murailles d'enceinte. Au S. on voit les redoutables sept tours à la sortie du Bosphore et au N. sur la hauteur un bel hôpital et une caserne. Le vallon qui conduit des cafés sous les platanes vers ce dernier édifice, est une autre promenade du dimanche.

Lorsqu'on a traversé les cimetières à côté des maisons de campagne du Koutschouk-Baloukli, on éprouve un respect involontaire en touchant l'ancienne enceinte de Constantinople, formée par un assez large fossé et une épaisse muraille crenelée, au pied de laquelle de vieux figuiers ornent une espèce de rebord ou plainpied. Il faut faire un assez long bout de chemin entre ces murs et les cimetières et on y a tout le temps d'apperçevoir qu'au moins en temps de peste les cimetières sentent mauvais. On observait malgré cela une foule de promeneurs, hommes, femmes et enfans au milieu de cet entassement vraiment extraordinaire de tombes. A mon passage des Arméniens enterraient un de leurs en entonnant des chants bizarres pour une oreille européenne, près de là un limonadier débitait ses glaces et des dames turques et grecques pensaient à tout autre chose qu'à la mort. Des voitures stationnaient même, attendant que leurs propriétaires ayent bien humé l'odeur cadavereuse de ces tristes lieux. Il faut avouer qu'avec la beauté des environs de Constantinople, c'est un goût tout-à-fait oriental d'aller se cacher pour s'amuser dans une forêt de cypresses, qui n'offre que des vues mélancoliques et où un Européen au moins ne peut avoir que des idées sombres.

Le guichetier de la porte par laquelle on entre dans Constantinople reçoit un petit pourboire de chaque voyageur ($2\frac{1}{2}$ piasters). Ce tribut d'arrivée payé on descend dans la ville par une longue rue bordée de maisons à deux étages, ayant un aspect fort triste

et l'air d'être très anciennes. C'est un quartier grec, dans lequel il est épouvantable de jeter les yeux dans les ruelles étroites latérales. Cette grande rue conduit à une place considérable ou plutôt à une pelouse, qui est placée au pied des murs de Constantinople. Près de ces derniers il y a de misérables maisonnettes habitées par des Zingares, comme on en voit dans l'intérieur de la Turquie.

Depuis cette place jusqu'au port on ne fait que traverser des rues étroites, sales, puantes et pleines de poussière en été et trop souvent dans le genre de certaines ruelles près de la place Maubert à Paris. Les seuls momens, où on oublie cet effroyable entourage, sont en passant auprès d'un fragment de l'aqueduct de Justinien, auprès d'une des plus belles mosquées de la capitale et entre d'immenses collèges. Quand on a parcouru l'intérieur de l'empire et qu'on y a trouvé tant d'étoffe de vie et de vigueur, le cœur se serre en parcourant le closque, qui forme une grande partie de Constantinople et où des ruines s'entassent sur des ruines au milieu d'une population en bonne partie dépravée. Ce n'est pas l'intérieur de la Turquie et ses belles populations, qui décèlent la décadence et la faiblesse de l'empire ottoman, c'est bien plutôt ces palais somptueux et ces belles mosquées ornées des dépouilles d'anciennes églises chrétiennes au milieu d'un tas de bicoques et de batisses d'un jour. Ce contraste atteste l'isolement d'un souverain luxurieux et de quelques grands dignitaires efféminés au milieu d'une population abâtardie par un système de gouvernement, qui a des défauts évidens à côté d'excellens principes trop négligés en Europe. Sans le ciel de Constantinople et les alentours de cette ville, l'enthousiasme des Ottomans pour cette capitale montrerait seulement à quelle distance ce peuple de conquérans est resté en arrière des Européens.

Ce n'est que sur le port qu'on ose reprendre haleine et qu'on admire toute la beauté de la position de la corne d'or, dont l'encadrement est formé par le Sérail, ses jardins et ses palais, Scutari en Asie, la tourelle de Léandre, la ville de Galata, sa tour, une forêt de mats et l'arsenal turc. Le pont de bâteaux, liant Constantinople à Galata, ne fait qu'ajouter à l'effet magique de cette scène. Peint en blanc et bleu il a vers son milieu deux arches élevées pour le passage des barques, tandis qu'il s'ouvre pour les grands bâtimens.

Le voyageur qui a mis plus d'une heure et demi à traverser Constantinople, est tout étonné de voir en deçà de cet immense amas d'habitations encore des villes devant lui. Ce n'est qu'alors qu'il prend une idée de la grandeur de la population accumulée sur les riants bords du Bosphore. Si dans la ville de Galata avec ses rues étroites et ses massives maisons bâties en pierre, il peut se croire un moment à Gènes, Topschana, Pera et Dimitri lui rappellent douloureusement que ces belles collines sont au pouvoir d'un peuple, qui en 1838 ne numérotait pas encore les maisons, négligeait le pavé, le tracé et la propreté des rues, regardait la vie de l'homme comme indifférente à l'état et se faisait cahoter lentement dans des charrettes tirées par des bœufs au lieu d'aller en voiture.

Pera est une véritable collection de tous les peuples d'Europe et trop souvent de leur écume. Au milieu de cette singulière Babylone les édifices de quelques envoyés diplomatiques et certaines maisons de gens riches y sont le pendant des palais de Constantinople ou des habitations somptueuses répandues le long des rives du Bosphore. Placés dans une capitale d'Europe, un bien grand nombre de ces prétendus palais turcs, quelquefois seulement des rez-de-chaussée, ne s'appeleraient que de grandes maisons, tant l'architecture orientale est réculée ou soumise à des règles purement bizarres en foulant trop souvent aux pieds la symétrie. En particulier la multitude des fenêtres trop étroites pour leur hauteur rend beaucoup de palais semblables à des cages d'oiseaux, de manière que l'œil n'est frappé que par la singularité de l'aspect et la propreté des couleurs des édifices.

Avec la position des villes du Bosphore, un souverain européen y aurait bâti des quais magnifiques et établi sur de belles plate-formes des promenades publiques, qui n'auraient guère leur égal dans le monde. Au lieu de cela l'habitant même de Pera n'a que les ruelles au-dessus du champ des morts pour sa promenade et si on s'éloigne des habitations pour profiter au moins des dons, dont la nature a été si prodigue envers cette partie du globe, on a la douleur de voir que, loin d'en profiter, les hommes ont fait trop souvent tous leurs efforts pour ruiner les beautés naturelles du sol.

Sur les plateaux à l'O. du Bosphore on s'attendrait à trouver des maisons de campagne; il n'y règne qu'une solitude aride avec des postes de gendarmes, de manière qu'on s'imaginerait être plutôt en Albanie que près d'une des plus grandes capitales du monde. Aux Eaux douces, à Kadi-Keui, à Therapia, dans le vallon de Boujouk-Dere ou celui du grand Seigneur, bref dans tous ces lieux charmans, où l'Européen peut oublier l'indifférence du Turc pour les agrémens de notre civilisation, c'est la nature qui a tout fait et elle serait bien plus belle encore sans les sacrilèges commis sur elle par l'humanité. Un gouvernement européen pourrait aisément y créer une foule de promenades, qui, vu la végétation et les vues magnifiques du Bosphore, seraient délicieuses et feraient bien oublier surtout les beaux jardins, entourés de hautes murailles, de quelques richards ou diplomates du jour. Alors aussi la population libre ne se contenterait pas de garnir d'une seule rue le canal du Bosphore, mais des émigrations de toutes les parties de l'Europe uniraient bientôt en une ville Pera et Boujouk-Dere. Des omnibus rivaliseraient de promptitude avec les bâteaux. Toutes les forêts autour du Bosphore seraient soignées et fourniraient plus d'eau par leur augmentation. Les vallées sur le côte asiatique du canal, le beau *Goek-Sou* ou eau du ciel, le *Kunkar-Iskelessi* s'orneraient de maisons de campagne, qui laisseraient bien derrière elles certains misérables palais d'été du Sultan.

En un mot quand on a vu Constantinople et ses environs, on comprend toute l'antipathie qu'un chrétien éclairé, sujet de la Porte, peut éprouver contre cette dernière en voyant ainsi si mal employé un des plus beaux points du globe, l'Eldorado de l'habitant de la Turquie. De quelque nation qu'il soit, il reconnaîtra avec plaisir l'autorité de celui qui siègera à Constantinople, pourvu que la barbarie du moyen âge en soit bannie à tout jamais.

Le Sultan s'est contenté jusqu'ici de faire soigner un peu plus la propreté des rues, d'y diminuer le nombre des chiens marrons, d'établir une police stricte au moyen d'un grand nombre de corps de garde et à côté de cela il n'a cessé de se bâtir sans but des palais, les uns plus vastes que les autres. Si ces dernières années on a numéroté, dit-on, les rues et les maisons de Pera et de Galata et établi même quelques lampions, il faudrait étendre cette

mesure à toute la capitale. Il faudrait surtout l'assenir, défendre les enterremens en ville, porter les cimetières plus loin de l'enceinte, y régulariser les rues, élargir celles trop étroites, établir plus de places publiques, des promenades etc.; mais on ne pense guère à toutes ces choses ou on se contente de les faire promettre quelquefois par des gazetiers soldés. Les incendies si fréquentes et si étendues et la fragilité des bâtimens donneraient cependant beaucoup de latitude pour renouveler dans peu d'années une grande partie de Constantinople et de ses annexes.

II.

ITINÉRAIRE

DE

BELGRADE A CONSTANTINOPLE.

PAR

NISCH, SOPHIE ET PHILIPPOPOLIS.

Depuis Grotzka on se rend par des vallons surtout boisés en chênes à Hassan-Pascha Palanka ou Palanka. C'est une course postale de près de 15 heures, Grotzka étant à 5 h. de Belgrade, Kolar, la seconde poste, à 4 h. de Grotzka et Palanka à 6 h. plus loin. Entre Grotzka et Kolar on franchit la hauteur de Voloder (vallée des bœufs) et à 1 l. de Kolar on passe à Dobratscha le torrent de Ralia coulant de l'O. à l'E., puis trois de ses affluens venant du S. O. Il débouche dans le Jezava, branche occidentale de la Morava [1]).

Dans ces lieux la route se bifurque, l'une va à Palanka, tandis que l'autre gagne à droite Kragoujevatz par Lopovo près de l'Ivanitza, derrière Palanka. Elle traverse ensuite la vallée du Koupernitza et remonte celle du Jasenitza à Jabari; ce qui fait en tout une distance d'environ 6 à 7 h.

Palanka est au confluent de l'Ivanitza venant de l'O. et de la Jasenitza (de Jasen, frêne), coulant du S. O. Il y a là une source acidule en deçà du torrent et des vergers de pruniers à l'entour. Une partie de la vallée de la Jasenitza est cultivée et elle remonte jusqu'à Roudnik (50 m. et 395 h.), tandis que les hauteurs qui l'entourent sont le plus souvent boisées en chênes.

---

[1]) D'après la Carte de Bougarski il semblerait que la partie inférieure de ce cours d'eau s'appellerait aussi Dobratscha?

Depuis Palanka on compte jusqu'à Jagodina 12 h. de route. On continue à parcourir les divers coteaux boisés, qui s'abaissent vers la vallée de la Morava. Au moyen de plusieurs petites montées et descentes on traverse au moins sept torrens, affluens de la Morava. Pour arriver au sommet de la première hauteur à un Han, on suit un petit affluent de l'eau de Palanka et on descend de là au bourg de Ratscha (112 m. et 439 h. avec une église et une école), il est à 3 1/2 h. du dernier lieu cité et sur le Lipovatscha venant du S. O. des hauteurs de Stragari. Plus loin vient le contrefort de la montagne du Goloubitza (Petit Colombe). Le bourg de Batoschina (91 m. et 494 h.) est à 2 1/2 h. de là sur le Lepenatz coulant depuis Kragoujevatz à la Morava en général du S. S. O. au N. N. E., à l'exception de son passage au pied S. E. de la Planina-Goloubitza, où sa direction est S. O.-N. E. comme celle de beaucoup de torrens du pays de la Schoumadia. Bagrdan (Debeva grda des cartes) (56 m. et 282 h.) est à 2 1/2 h. plus loin sur l'Osivnitza, et sur cette route on traverse encore deux autres ruisseaux; le mont Sobovitza (de Soba, hibou) reste à droite, enfin Jagodina est à 3 1/2 h. de Bagrdan. Dans ces bois et ces bocages on ne rencontre que le hameau du Trnavatz. Avant Jagodina on parcourt à côté de la Morava une vaste plaine en culture et pâturage. Sur les deux rives de ce fleuve s'élèvent à distance d'assez hautes montagnes boisées sous le double nom de Tzrni-Vr (Cime noire).

Jagodina ou Jagodin est situé sur le Levatschka-Rieka, qui coule du S. O. au N. E. entre la Planina-Tikva au S. et une autre crête au N. que Mr. Bougarski appelle, je crois par erreur, Kotlenik. Il reçoit à Glavintze (25 m. et 172 h.) le torrent de Kavadar et avant Jagodina celui de Belitza, qui réunit les eaux du Tzrni-Vr, placé au S., et celles des hauteurs boisées au N. E. de Kragoujevatz. Cette ville comptait en 1845 722 maisons ou 3166 âmes; il y a une église, une école à trois classes et une expédition des postes. La rue principale est pavée et garnie de boutiques et à ce milieu de la ville aboutissent des rues courant du N. au S. et de l'E à l'O. On y observait en 1838 assez de nouvelles batisses, les rues sont droites et larges et en partie pavées. Dans les rues principales les maisons ont un étage. Les jours du marché cette ville est vivante et en général elle est bien placée pour le commerce de détail de l'intérieur. En deçà

d'un prés à l'E. de la ville on voit encore les restes d'une mosquée et un petit fort carré. Le prince Milosch possédait dans le voisinage de belles fermes et des vignobles.

Jagodina est la résidence du commandant et du tribunal du cercle de ce nom, ainsi que celle d'un archiprêtre. Ce dernier a sous lui les districts de Jagodina, de Levatschka et d'une partie de celui de la Temnava, c'est-à-dire 25 paroisses et 8 églises. Le cercle de Jagodina comprend les deux districts de la Temnava et du Levatschka avec 69 communes, 1 ville, 143 villages, 8032 maisons et 47,371 âmes. Il y a 8 écoles. Le district de Temnava compte 1 ville, 61 villages, 4269 maisons et 23,952 habitans. Celui de Levatschka contient 82 villages, 3763 maisons et 23,419 habitans. Les deux commandants de districts résident à Jagodina.

Pour aller à Tchoupria (t. Keupri, pont), on est obligé de passer à gué à ½ l. après Jagodina le petit torrent du Lougovina-Rieka, qui coule de l'O. à l'E. Des vignobles restent vers les collines à droite. A ½ l. plus loin on franchit un petit monticule de gneiss, qui s'avance dans la plaine sous forme de promontoire. Le reste de la route se fait en plaine. Un méchant Han se trouve à 1 h. de Tchoupria. Avant d'atteindre à moins de 2 l. de Jagodina le pont de Tchoupria, qui a 20 à 24 toises de longueur, on voit encore les restes des remparts de terre ou de la tête de pont que les Turcs y avaient élevé. Dans ce temps là Tchoupria était une palanke et un point important pour pouvoir envahir la Schoumadia à la moindre insurrection. Ce pont étant le seul sur la Morava, cette rivière a servi plusieurs fois de fossé de séparation entre des camps ennemis.

Le bourg de Tchoupria sur le Ravanitza, à 260 p. de haut. abs., a une nouvelle église, 262 maisons ou 1477 habitans et était en 1837 en bonne partie rebâti à neuf. Il y a une école à deux classes. Entre le pont et la rue principale on voyait encore les ruines d'anciens édifices détruits. Cette rue est assez longue et large, mais garnie surtout de rez-de-chaussée, au milieu desquels on remarquait ça et là de nouvelles maisons d'un étage et de bonne apparence. Il y avait deux auberges, l'une près de la Morava, où il y avait à côté de la cuisine une grande chambre avec une estrade en bois réhaussée, comme dans les cafés turcs. La nouvelle auberge à l'extrémité opposée de la rue avait l'air

d'une vaste maison de paysans de la Souabe. Elle était en grande partie en bois, et aurait pu aisément offrir quelques chambres au voyageur, mais on s'y établissait à terre sur des nattes, tandis que le fond de cette grange était l'écurie.

Tchoupria est la résidence du commandant et du tribunal du cercle de ce nom ainsi que celle d'un archiprêtre, qui a sous lui en outre le district de Resava ou en tout 20 paroisses avec 6 églises. Le cercle de Tchoupria comprend les deux districts de Resava et de Paratchin ou 74 communes, 3 bourgs, 93 villages, 6309 maisons et 39,151 âmes. Il y a 11 écoles et une poste au chef-lieu. Le district de Resava comprend un bourg, 55 villages, 3755 maisons et 23,581 habitans. Le commandant est à Svilanitza. Celui de Paratchin compte 2 bourgs, 38 villages, 2554 maisons et 15,570 âmes. Le commandant habite Paratchin.

Une plaine uniforme et cultivée, ça et là, comme celle de Jagodina, conduit en 2 h. à Paratchin, où il y avait aussi beaucoup de nouvelles batisses, en particulier une nouvelle église et un moulin avec plusieurs roues ou trois meules. Ce bourg est plus grand que Tchoupria, mais ses 521 maisons avec 2705 âmes sont dispersées sur une moindre étendue de terrain. Un petit cours d'eau, le Tzrnitza, avec un pont de bois, passe au milieu de cette ville naissante et coule comme la Ravanitza du N. E. au S. O.

A ¼ l. de Paratchin on voit à gauche le village de Tekiia (33 m. et 194 h.) situé au pied de petits coteaux, derrière lesquels paraissent à l'E. des montagnes calcaires escarpées faisant partie de la chaîne du Goloubinie. A l'O. s'élève à 1855 p. la cime assez pointue du Bior, Gior ou Jouchor, dénomination probablement albanaise et provenant du mot *Giouri* (genou), parce que cette montagne simule ce membre relativement à la séparation des deux Moravas. Il est le point le plus élevé des hauteurs boisées s'étendant sur la rive occidentale de la Morava depuis Jagodin jusqu'au confluent des deux Moravas. On distingue dans la petite plaine au pied de ces montagnes plusieurs villages, tels que Raschevitza (102 m. et 585 h.), Pototschatz (100 m. et 575 h.), Svoinovo (64 m. et 375 h.), Obreje (Обреж) (169 m. et 1123 h.), Katoun (en albanais Chalet) (122 m. et 792 h.) et Varvarin (96 m. et 615 h.). Au S. O. on a en face les crêtes ondulées du Mali-Jastrebatz, au-devant duquel le debouché de la Morava serbe forme une échancrure profonde,

tandis qu'à l'E. des basses hauteurs indiquent le passage des défilés de la Morava bulgare entre Kovanlouk à gauche et Stalatch à droite.

A $^3/_4$ l. de Paratchin on passe le hameau de Lebina (le Lebinatz de Bougarski) (32 m. et 175 h.) et on monte par des pentes insensibles à 2 l. de Paratchin à une auberge isolée (Pitovatz ?) et un peu plus loin à environ 4 l. de Paratchin aux trois auberges de Schoupeliak non loin du Schoupeliaka-Rieka. On est alors à 442 p. de hauteur absolue, Paratchin étant à 280 p. Ce sont des maisons carrées, basses, couvertes en tuile et n'offrant qu'une grande chambre commune. Comme en Bosnie, il y a autour du foyer dans l'une un lieu plus élevé pour s'asseoir ou se coucher. Une grande écurie se trouve à côté de chacune.

Entre ces auberges et Rajan (**Ражан**) l'espace de 2 h. de chemin est occupé par un petit plateau couvert de bocages de chênes. La descente dans le vallon de Rajan, à 649 p. de h. abs., offre l'occasion de suivre les contours du défilé de la Morava bulgare, qui coule à l'O. Elle y entre un peu au N. O. de Rajan et la vallée se rétrécit toujours plus en allant d'Aleksinatz vers le N. On est donc déjà en deçà de la digue qui sépare le bassin de Nisch de la plaine de la grande Morava et qui, vu le manque d'accidens naturels favorables, ne serait guère susceptible d'être défendue sans les montagnes vers Bania.

Au milieu du bourg de Rajan composé de 67 habitations éparses avec 310 habitans, est situé l'auberge, qui est en bonne partie en bois et offre au premier étage un Tschardak assez convenable pour les voyageurs. Les environs très dénudés d'arbres n'offrent du reste aucune vue agréable.

En deçà de Rajan est une hauteur semblable à celle qui précède ce village et couverte aussi de bocages de chênes. A $^1/_4$ l. de Rajan on traverse un vallon, dont l'eau courant du N. E. au S. O. vient du bassin de Banja, de manière qu'on a une vue sur le mont Rtagn (**Ртањ**) et les montagnes de Banja à travers l'échancrure, qui donne issue à ces eaux dans les petites crêtes à l'E. de la route. On distingue de plus que ce torrent est formé par la réunion de deux autres, dont l'un vient du S. et l'autre du N. [1].

[1]) La Carte de Bougarski ne donne pas une idée vraie de cette configuration et même si la dénomination de Mosna-Planina était juste, elle semblerait s'appliquer à la chaîne près du Rtagn et non à celle près de Rajan.

A 1 ½ l. de Rajan il y a deux Hans isolés, le Delilogorhan, au-dessus desquels était la redoute serbe de l'an 1806, nommé Deligrad (fort des fous). Après cela viennent des petits bois de chênes, puis à ½ l. plus loin sur le bord d'une plaine l'auberge de Haidouk-Tschesme-Han (l'auberge de la fontaine des brigands). Un hameau et une fontaine se trouvent près delà; dans la plaine est situé le village de Roudovitza et à ½ l. plus au S. O. est celui de Popovitza. La vallée de la Morava y a déjà 1 l. de largeur et la riviére décrit des contours. A 3½ l. de Rajan on longe le bord d'une grande prairie, qui s'étend vers la Morava et au milieu de laquelle il y a une fontaine, le Chitchdoun-Tschesme. Depuis là on n'a plus qu'à traverser une petite colline couverte de bocages, pour atteindre Aleksinatz ou Aleksinitze à 4 l. de Rajan. Ce bourg est situé dans un vallon arrosé par le Toponitza ayant ses sources dans le bassin de Bania. Il est composé de 392 habitations éparses avec 1684 habitans. Le capitaine a sa maison au N. E. du ruisseau, tandis que de l'autre côté est la seule rue d'Aleksinitze et là sont aussi des auberges et un café. Il y a une église et une école de deux classes ainsi qu'une quarantaine et une douane. Le lazareth est situé à la sortie méridionale du village sur la pente de la colline qu'on monte pour se rendre à Nisch.

Aleksinatz est la résidence du commandant et du tribunal du cercle ainsi que d'un archiprêtre qui a sous lui 17 paroisses et 7 églises. Le cercle d'Aleksinatz se compose de deux districts, savoir celui d'Aleksinatz et de Rajan et celui de Bania; il comprend 37 communes, 2 bourgs, 82 villages, 3013 maisons et 20,099 âmes. Il compte 7 écoles; la poste est à Aleksinatz ainsi qu'à Bania et Schoupeliak. Le district d'Aleksinatz et de Rajan ne contient qu'un bourg, 50 villages, 1975 maisons et 12,385 âmes, et celui de Bania 1 bourg, 32 villages, 1038 maisons et 7714 âmes. Les commandans des districts habitent à Aleksinatz et Bania.

Sur cette route on rencontre tous les quarts d'heure des postes de milice serbe, dont les sentinelles étaient encore sans abri quelconque à mon passage en 1837. Ce n'est qu'à 2 l. d'Aleksinitze qu'on arrive à la frontière turque, où on trouve en deçà d'un ruisseau coulant de l'E. le Karaoul et Han de Dragevatz. La route passe sur les dernières pentes basses des montagnes au

N. de Nisch, c'est une contrée couverte souvent de *Paliurus aculeatus*, de *Ligustrum vulgare* avec quelques petites chênes et des poiriers sauvages isolés. A 3¾ h. d'Aleksinitze est situé le village de Topolnitze et plus loin dans un vallon évasé celui de Popolitze, nommé ainsi à cause de quelques beaux peupliers, en serbe *Popola*.

En se rendant de là à Nisch par une lande sèche en pente insensible, on a une vue étendue à l'O. et au S. Au pied oriental du Jastrebatz est le mont Kobasitza (Saucisse) et son revers méridional est garni de petites collines tertiaires, comme celles sur lesquelles on se trouve, mais elles sont un peu plus élevées. Plus au S. est la vallée du Toplitza, qui remonte à l'O. en produisant une vaste échancrure. En deçà sont les montagnes des Arnaoutes (Arnaout-Planina), qui sont bien moins hautes que le Jastrebatz et à quelques lieues à l'O. du cours de la Morava et du Paschalik de Leskovatz. Derrière ces crêtes de 1000 à 2000 p. sur la vallée du Toplitza, se trouve à l'O. la plaine de Kosovo. En deçà de Nisch s'élève au S. et S. E. les hautes cimes coniques et pelées du Stara-Planina, qui atteignent au-delà de 3600 p. De là s'étendent vers la Morava de Leskovatz des crêtes boisées plus basses, à l'extrémité N. O. desquelles se trouve la singulière entaille du Kourvinhan. (Voyez l'itinéraire suivant.)

Une espèce de petit faubourg composé de rez-de-chaussée précède la citadelle importante de Nischa ou en turc Nisch, dont une des portes de l'enceinte extérieure est en même temps la porte de la ville. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 340.) La route court entre les remparts du fort et la Nischava, un pont couvert placé vis-à-vis de la porte de la citadelle conduit en ville. Nisch est une ville bulgare populeuse, on y compte 16,000 âmes dont environ 6000 sont Musulmans. Il y a onze mosquées à minaret, une ou deux églises grecques, une tour à horloge, un grand bazar bien fourni de boutiques et de grands Hans. Le bazar a une toiture en planches et des rues si larges qu'on peut y passer à cheval et en voiture. Les Hans, tenus par des Bulgares, ont un étage et offrent plusieurs chambres pour des voyageurs. J'y ai même trouvé une ou deux chaises dans l'un d'eux; le seul désagrément est que les femmes des aubergistes ne demeurent pas dans les Hans. Un grand faubourg est à l'E en deçà du petit

rempart de terre à moitié détruit, qui entoure la ville, et un troisième faubourg est sur la rive septentrionale de la Nischava à l'E. de la citadelle. Des habitations de Zingares se rencontrent dans ces derniers lieux.

Nisch est le siége d'un petit Pascha qui commande essentiellement à une population bulgare et chrétienne. Pirot et Ak-Palanka ou Moustapha-Pascha sont presque les seules petites villes, où il y ait des employés supérieurs turcs et même les Musulmans n'y forment qu'un chiffre restreint de familles. Il n'y a guère de bourgs, si ce n'est Isnebol et Tzaribrod, mais un nombre considérable de villages, de manière qu'on peut soupçonner qu'il y a là au moins 60 à 80,000 Bulgares. Les Ayans résident surtout dans les trois endroits cités.

De Nisch à Scharkoe ou le Pirot des Bulgares on compte 12 lieues, dont deux se parcourent dans la belle plaine cultivée de Nisch, qui à plus de 400 p. de hauteur absolue s'étend de l'O. à l'E. en formant un espèce de triangle ou d'ovale de 4 l. de longueur de l'O. à l'E. sur 1 ½ à 2 l. de largeur du N. au S. Comme j'ai donné les détails topographiques de cette route dans l'itinéraire n°. 12, je me contente ici des remarques générales suivantes.

La route de Nisch à Bania a lieu sur les bords de la Nischava, qui à l'E. de ce dernier lieu (à plus de 2 h. de Nisch) sort d'un défilé profond et rocailleux. On s'y trouve donc dans un vrai cul de sac, la route étant barrée par une hauteur assez considérable d'environ 600 p. d'altitude, qui n'est qu'une portion inférieure du Stara-Planina (vieille montagne). C'est de ce côté la limite naturelle de la Bulgarie et de la Servie, ce qui explique pourquoi Nisch a été le point le plus avancé de l'occupation autrichienne dans le siècle passé et comment cette place devient agressive pour la Servie surtout à cause de sa situation à l'entrée de la partie la plus faible des frontières serbes. Comme point de départ autant que comme refuge, Nisch a été si utile aux Ottomans que sans cette citadelle la plus grande partie de la haute Moesie serait depuis longtemps serbe. Pour une armée européenne il en pourrait être tout autrement, car cette place serait bientôt prise ou bloquée, vu sa petitesse. Si jamais les Serbes se révoltaient contre les Turcs, leur première opération serait sans contredit d'essayer de prendre Nisch et Novibazar; la prise

de cette dernière isolant la Bosnie du reste de l'empire (voyez ma Turquie, vol. 4, p. 17) et celle de la première leur donnant des facilités pour conquérir la haute Moesie.

A Bania on est au commencement de cette gaine de montagnes courant N. O.-S. E., qui a facilité de tout temps la communication de la Servie avec la Thrace. Ce vaste canal rappelant en petit dans les endroits étroits celui entre Annecy et Chambery est bordé à l'O. successivement du N. O. au S. E. par le Stara-Planina (vieille montagne), par le Souvo-Planina (t. Kourou-Jaila) (montagne sèche), par les crêtes derrière Tzaribrod et Slivnik, par les hauteurs à l'E. de Krasava et de Brsnik, par le Vitosch et les petites montagnes entre Bania et Ichtiman. De l'autre côté à l'E. s'élèvent en marchant du N. O. au S. E. le Tzrni-Vrch, les crêtes de Pirot, le Soumoughou-Balkan, le Goloubitza et les montagnes d'Ichtiman. Quant à son fond il est occupé par la Nischava, la Loukova et certains autres affluents du grand Isker, tandis que des deux côtés de nombreux cours d'eau ont une bonne partie de leur lit dans de petits sillons exactement parallèles au plus grand. Nous avons déjà parlé de trois de ces sillons au N. E. du canal de Bania à Sophie et Ichtiman, mais entre ce dernier et la Morava bulgare il y en a pour le moins neuf ou dix, comme l'indique bien la carte de Mr. Kiepert. Les vallées de la Koutinska-Rieka avec celle du Rakovska-Rieka, une partie du cours du Temschtitza, du Soukova et du Loukanitschka-Rieka et la branche supérieure du Strouma ou Strymon sont les principales de ces anfractuosités. Les hauteurs des environs de Radomir ou encore mieux le Vitosch sont très favorables pour pouvoir saisir d'un coup d'œil ce caractère orographique de la partie orientale de la Haute Moesie et de la Bulgarie occidentale. Pour le géologue il est évident que ce sont des fentes de l'époque tertiaire à laquelle appartient aussi une partie du cours de la Morava bulgare au-dessous de Nisch.

Ces series de petits vallons recèlent une assez nombreuse population bulgare, ce qui étonne d'autant plus lorsqu'on la compare à la quantité restreinte des Mahométans. Il paraîtrait qu'il n'en a pas été jadis tout-à fait de même. Si le siège du Roumeli-Valesi avait été fixé avec une sagacité merveilleuse à Sophie, une fois Jeni-Han, Ichtiman et Tatarbazardschik etc. d'un côté et Chalkali, Scharkoë et Moustapha-Pascha Palanka etc. de l'autre

formaient une suite de colonies musulmanes, qui comme ailleurs étaient les Dervendjis de cet important passage. Mais ce système emprunté aux Romains s'est bien altéré sur cette route par suite du déplacement du Roumeli-Valesi et par la multiplication des Bulgares vis-à-vis de la diminution des Musulmans. Les Karaouls n'ont pas empêché les révoltes des Bulgares et la fermeture momentanée de cette route.

Ne pouvant pas remonter facilement plus loin le cours de la Nischava, il faut franchir à Bania la hauteur déjà indiquée au moyen d'un col, où il y a un Karaoul, et gagner depuis là une étroite gaine sans eau et parallèle à la vallée de la Nischava. L'on y traverse deux torrens, savoir le Topolnitza-Rieka et le Tzervena-Rieka et on débouche dans la grande et fertile plaine de Moustapha-Pascha-Palanka, qui a plus de 2 l. de longueur du N. O. au S. E. sur plus d'une lieue de largeur à son milieu. On passe le torrent de Moustapha-Palanka et remonte sur le côté oriental une espèce de canal entre deux crêtes calcaires escarpées jusqu'au pont sur la Temschtitza, d'où on n'a plus qu'à franchir une colline de 400 p. d'élévation au-dessus de ce cul de sac ainsi que sur celui qui précède Scharkoë.

De Scharkoë à Tzaribrod on remonte le long de la Soukova et ensuite du torrent qui coule dans la vallée de Tzaribrod. La vallée se rétrécit toujours plus. On passe près d'Ayan-Han et de Kalotina (?) ; il y a deux postes de gensdarmes dans ces gorges situées entre des pentes ça et là couvertes de bocages. On est obligé d'y franchir plusieurs fois le torrent, on monte entre Dragoil et Srebnitz et en laissant à gauche Dragoman, on arrive enfin sur le point de partage assez peu élevé des eaux de la Nischava et du Loukova, assez grand affluent de l'Isker. A cette hauteur d'environ 2000 p. on ne jouit pas d'une vue étendue, parce que ce col est dominé des deux côtés au N. et au S. par des montagnes. On passe près de Blato (étang). Un Karaoul se trouve à la moitié de la pente vers le bassin de Sophie, descente qui a lieu assez graduellement au moyen de plusieurs échellons de terrasses. Des cours d'eau en découlent dans l'Isker.

A Slibnik et Chalkali on est enfin dans la plaine ovale et immense de Sophie, qui est à 1600 p. d'élévation absolue et a 12 l. de longueur du N. O.-S. E. sur 4 l. dans sa plus grande largeur. Elle est entourée complètement de montagnes, mais ces dernières

offrent surtout des échancrures à l'extrêmité méridionale, savoir celle par laquelle l'Isker arrive du bassin de Samakov et celle qui conduit à Ichtiman. Au S. E. le rétrécissement de la vallée de la Malina conduisant à Etropol reste caché, mais on voit distinctement au N. E. la fente étroite par laquelle l'Isker va gagner le Danube. C'est la plus grande crevasse du bassin, elle coupe tout ce Balkan d'environ 2500 à 2600 p. de hauteur absolue. C'est elle qui a fait écouler les eaux de cet ancien lac, ce qui est indiqué suffisamment par l'absence de tout bois dans la plaine et par la nature alluviale et surtout gazonnée de son fond tout plat [1]). Aussi m'a-t-on dit que la route de Sophie ou plutôt de Kremikovtzi (de calcaire) à Vratza le long des contours de l'Isker offrait une suite pittoresque d'escarpemens rocailleux calcaires.

A l'O. trône le sommet pointu et nud du haut Vitosch ou Vitoschka-Planina. Cette massive pyramide a au moins 4500 p. de haut. abs. ou plus de 3000 p. sur Sophie et est couverte de bois sur le côté oriental, mais elle est plus déboisée vers le haut surtout sur le versant opposé. Vis-à-vis d'elle à l'E. le bassin n'est bordé que de montagnes, qui me parurent n'avoir guère plus de 1000 p. sur la plaine, tandis qu'au S. E. ne régnent que de moindres proéminences boisées de 6 à 800 p. de hauteur sur le fond du bassin de l'Isker. Enfin au S. de ces dernières s'élèvent majestueusement les murailles du Rhodope à plus de 7000 p. d'altitude absolue avec des petites plaques de neige jusqu'en mai ou juin. La route de Chalkali à Sophie se fait en plaine. On y traverse au moins six cours d'eau, qui se rendent dans le Loukova, l'affluent principal du petit Isker avant sa sortie du bassin de Sophie. Le troisième de ces petits torrents s'appelle Belitza, le cinquième Kalkanitz.

Sophie est placée admirablement pour devenir une ville populeuse et belle, car elle est en plaine au centre de la Turquie sur l'entrecroisement d'au moins sept à huit routes. Par la voie principale N.O.-S.E. elle est à 71 3/4 h. de Belgrade et à 18 h. d'Andrinople. Par une seconde route N.-S. elle est à 35 h. de Widdin et à 9 h. de Samakov, d'où on peut se rendre sur la mer Egée par le Rhodope. Par un troisième chemin N.E.-S.O. elle met en communication le milieu du bas Danube avec Radomir, Kos-

---

[1]) Voyez mon mémoire sur les terrains sans bois dans les Comptes Rendus des Séances de l'Académie de Vienne. Juillet, 1851.

tendil et la Macédoine septentrionale. Sa distance de Kostendil est 14 h. et celle du Danube le long du Grand Isker d'environ 32 h. Enfin une quatrième voie plus O.-E. conduit d'un côté par Etropol à Routschouk et sur le bas Danube et de l'autre en haute Albanie à Prizren ou dans la Macédoine supérieure.

En temps de guerre l'occupation de Sophie est étroitement liée à celle des défilés, qui conduisent en Moesie et en Macédoine comme en Thrace et en Bulgarie. Celui qui tient cet ensemble par des postes bien choisis et fortifiés sépare une bonne partie de la Turquie occidentale de la portion orientale, tandis que placé comme au centre d'une forteresse il a de plus la liberté de faire des incursions dans la plupart des directions. Cependant cette ville est presque toute ouverte et n'est protégée que provisoirement en temps de guerre par quelques redoutes. La nature a donné les moyens d'en faire une ville fortifiée, elle n'est dominée que de fort loin et est en pays plat; il y aurait même des cours d'eau pour remplir des fossés, qui seraient faciles à creuser dans ce sol alluvial.

Sophie (sl. Triaditza) est entourée d'une pelouse verte avec un grand nombre de Tumulus. (Voyez ma Turquie d'Europe. Vol. 2, p. 352.) De vastes cimetières précèdent son entrée; ses mosquées et ses vingt-deux minarets annoncent une grande population, néanmoins cette cité ne compte guère que 5000 maisons ou 20 à 22,000 âmes dont la plupart des familles sont bulgares. L'intérieur ne repond pas à sa vue extérieure, il est évident qu'elle a beaucoup souffert. L'ancienne enceinte de murailles est presque disparue, les rues sont irrégulières et ont un pavé affreux plein de trous et de boue, leurs trottoirs sont si dégradés qu'il faut faire bien attention en marchant. Plusieurs grandes places sont couvertes de tas énormes de fumiers, qui datent peut-être de plus d'un siècle. Le bazar est composé de ruelles étroites, couvertes et puantes. L'ancienne résidence du Roumeli-Valesi n'a pas été rebâti depuis son incendie et une partie de cet espace considérable de terrain est couvert de décombres et d'immondices, tandis que le reste sert à sécher des laines. Près de là s'élève pour comble de contraste une grande mosquée avec neuf coupoles, dont l'intérieur est assez sombre, sans ornemens et soutenu par des piliers carrés trop massifs. Des nattes y couvrent le plancher. Il y a une galerie pour les autorités et une chaire pour l'Iman comme dans toutes les mos-

quées. L'ancienne cathédrale bulgare de Sophie est placée à l'extrémité orientale de la ville, ce qui semble indiquer que Sophie a été jadis plus grande. La partie du chœur de cet édifice n'a pas été achevée ou a été détruite postérieurement, le devant est dépourvu de toute élégance et il n'y a pas non plus d'ornemens extérieurs. Les Turcs en ont fait une mosquée et l'ont peut-être retouchée. A côté il y a les ruines d'un grand édifice en pierre que les Musulmans me dirent avoir été un grand caravansérail, et sur le devant duquel il y a quelques misérables boutiques de forgerons. Ne serait ce pas plutôt quelques restes d'un bâtiment ancien de l'évêché?

Le Pascha a un Konak assez vaste, mais sans élégance. Au-devant de la porte d'entrée de la cour est une petite place, à travers laquelle coule un ruisseau et sur laquelle sont quelques arbres. Un petit jardin avec un Kiosk est à côté et l'arrosement y avait lieu au moyen d'une roue de bois. Le Pascha d'alors était de l'école moderne et me montra un modèle en bois d'une fonderie à l'anglaise qu'il faisait construire dans ses usines de fer à Samokov. Il me combla de politesses et me donna même un Boloubaschi et Spahi des environs, homme comme il faut, pour m'accompagner jusqu'aux limites de son Paschalik. J'eus ainsi l'occasion de m'instruire sur la conduite de certains Turcs à l'égard des Bulgares, peuple laborieux et facile à gouverner, si on sait être juste et humain.

Sophie est le chef-lieu d'un assez petit Paschalik dont la population est bulgare et surtout chrétienne. Les Mahométans n'y sont pas nombreux, ils y forment très peu de villages et sont surtout concentrés sur la route de Nisch à Constantinople, tandis qu'ailleurs les employés turcs sont les seuls habitans musulmans. La population s'élève peut-être à 60,000 à 80,000 âmes. Il n'y a outre Sophie aucune grande ville, mais au moins six gros bourgs, savoir: Radomir, Etropol, Sladitza, Ichtiman, Samokov et Trn. Par contre le nombre des villages est assez grand. Les Ayans résident dans les bourgs cités; il y a un Musselim à Radomir et un Agha à Trn.

Depuis Sophie on peut visiter le plus aisément la cime du Vitosch ou Vitoschka-Planina. Son pied à 2 l. de la ville est arrosé de mille ruisseaux, qui font mouvoir une cinquantaine de moulins. Il y a aussi plusieurs villages, entr'autres Bhaleffendi et

Pegan. Un camp turc à tentes blanches y était établi à mon passage. On met plus de trois heures pour faire l'ascension de la montagne et on suit des sentiers à travers des bois de chênes, de hêtres et de conifères. La vue depuis son sommet rocailleux recompense amplement de la peine, car on se trouve comme au centre d'une panorama et entouré de toutes les côtés de chaînes diverses de montagnes, savoir celles de la Haute Moesie avec leurs sillons longitudinaux courant du S. E. au N. O. et leurs belles plaines, les hauts groupes de montagnes au S. O. et au N. O. de Kostendil, le Rhodope, l'Hœmus, le Balkan d'Etropol, les crêtes plus basses le long du grand Isker et même les collines de la Bulgarie inférieure.

La route d'Ichtiman est en plaine jusqu'au-delà de Jeni-Han, mais elle se tient ensuite à peu de distance des dernières pentes des montagnes à l'E. de Sophie. On passe le grand Isker près de Groublian à 2 l. de Sophie. En été on le guée, mais en hiver on emploie à cet effet un pont. Jeni-Han est un village en partie musulman, avec une mosquée dans une jolie position, car on y a une vue charmante sur les bords verdoyants d'un des affluens supérieurs de l'Isker. A environ 1 l. de là on commence à entrer dans les petites hauteurs et les gorges, en partie boisées, qui séparent les eaux se rendant dans l'Isker de celles qui descendent dans le Vid au moyen d'une fente remarquable et transversale à la chaîne entre la Bulgarie danubienne et les cavités de Sophie et d'Ichtiman. Il y a plusieurs Karaouls dans ce défilé.

Le passage de ce mur de séparation entre ces deux dernières plaines consiste dans la montée peu considérable entre le Dirkli-Tasch et le Vakarel-Koulesi, dernier lieu, où on commence déjà à descendre. On est agréablemeat surpris en sortant des bocages du vallon d'Avlikoï-Sou coulant au S. E. et offrant quelques Karaouls, de voir devant soi les prés et les champs sur le fond de l'ancien lac d'Ichtiman. Il paraîtrait même que la disparition des marécages de cette plaine ne date que des temps historiques. Maintenant on se sert de ces belles pelouses toujours vertes, même en été, vu leur hauteur de 2060 p., pour élever un grand nombre de chevaux, qui se débitent surtout dans la Thrace. Au N. les hauteurs ont l'air de n'avoir que 3 à 400 p. sur la plaine et à l'O. 7 à 800 p. Le petit cours d'eau de la Slatitza venant du S.-E. et recevant l'eau de l'Avlikoï-Sou, s'échappe de

ce bassin par une profonde et étroite fente dans la montagne assez élevée à l'E. d'Ichtiman, et va passer en deçà de ce contrefort du Haut Balkan près de Sladitza en Bulgarie.

Ichtiman est situé vers le milieu de la plaine non loin du pied des montagnes toutes boisées en chênes, qui entourent cette dernière. Il y a plusieurs mosquées et on y compte de 4 à 5000 âmes. Ce sont pour la plupart des Bulgares, dont une partie sont Musulmans comme à Sophie. A l'entour de la plaine sont cachés plusieurs villages comme l'indique la carte de Vienne, mais on ne peut les appercevoir.

Les montagnes au S. E. d'Ichtiman s'élevant à 5 ou 600 p. au-dessus de la plaine, présentent deux gorges, dont la plus orientale est celle, où se trouvait jadis la petite porte Trajane, monument servant à indiquer la limite de la Thrace et de la Moesie. A mon passage en 1837 le Pascha de Sophie l'avait fait démolir tout récemment, de manière qu'il n'en restait plus que le souvenir dans la dénomination turque du Kapoulou-Derbend ou défilé de la Porte. On a peu à monter pour atteindre ce point qui est à 2 l. d'Ichtiman. En deçà coulent en sens opposés deux sources-mères de l'Harmandere, qui joint la Maritza à Tatarbasardschik. L'on descend sur le premier torrent courant du N.-O. au S. E. et remonte au S.-E. sur le second pour franchir le partage de ces eaux et de celles du petit torrent de Novo-Selo (t. Jeni-Koï, nouveau village), qui se rend aussi à la Maritza. Toute cette route est rocailleuse ou graveleuse et ça et là assez inclinée. Il y a aussi des Karaouls dans la portion du milieu. Ainsi par une suite de gorges et d'échancrures de montagnes mal boisées en chênes et basses par rapport à la hauteur moyenne absolue de la plate-forme de la Moesie (1500 à 1900 p.), on se trouve transporté en peu d'heures sur le revers méridional des Hauts Balkans dans un cul de sac tout-à-fait supérieur de l'immense bassin de la Thrace.

Vu la configuration de ce passage et sa place relativement à la Haute Moesie, à la Bulgarie et au Rhodope, il a été de tout temps un point stratégique important, lors de l'empire romain comme sous les empereurs byzantins, du temps de Douschan comme lors de la conquête de la Servie par les Turcs. Plus tard, en 1443, la course victorieuse de Hunyad s'arrêta sur ce point. Néanmoins il faut savoir que sa garde exige aussi celle

de la fente du Slatitza et du petit défilé de la fille ou Kiz-Derbend entre Bania et Jeni-Han, car sans cela on peut le tourner. Si au contraire toutes les trois gorges sont mises en état de défense, la porte naturelle entre les pentes rapides et boisées du Rhodope et du Haut Balkan est close ou ne peut être ouverte qu'avec bien de la peine. Les Karaouls actuels y indiquent déjà quelques-uns des points les plus favorables à la défense.

De Jenikoï à Tatarbasardschik la route parcourt le bas pourtour de coteaux et plus tard une plaine cultivée d'environ 1 l. de largeur du N. au S., de manière qu'on ne peut pas saisir la grandeur du Balkan et du Rhodope à cause de leur trop grand voisinage. La sortie de la vallée de Tschepina dans cette dernière chaîne reste cachée par des bois ou des bocages.

Tatarbasardschik, à près de 1200 p. d'élévation absolue, est une ville de 7 à 8000 âmes avec un cimetière musulman presque carré au milieu de la cité, des mosquées ainsi qu'une église bulgare en style byzantin et dans une enceinte murée près de la sortie occidentale. Un café turc, assez agréablement situé, se trouve vers ce côte. Le Konak de l'Ayan est assez vaste. Des prairies et quelques allées de beaux arbres de peupliers, d'aunes, de tillieuls etc. forment les alentours principaux de cette ville, mais à peu de distance à l'O. et à l'E. il y a des rizières d'une étendue considérable, qui sont formés surtout par le confluent du Harmandere, du Kousloudere, du Troutscha et de l'Alvandere avec la Maritza. Ces eaux descendent avec assez de rapidité du Haut Balkan, n'ont pas de cours reglé dans la plaine au pied de ces montagnes et les habitans, au lieu d'y rémédier, augmentent le mal par l'établissement des rizières. Sur la route de Philippopolis, après avoir franchi sur un grand pont de bois la Maritza à peu de distance de la ville, on traverse ces tristes et infectes lieux sur une chaussée élevée et par plusieurs petits ponts. Naturellement ces marécages pourraient être utiles à la défense. En hiver surtout il faut, malgrè les ponts, faire des détours immenses vers le Rhodope à cause des inondations et des terrains bourbeux.

A $1^3/_4$ h. de Tatarbasardschik on est enfin sur terre ferme, c'est-à-dire dans une plaine très monotone, extrêmement peu ondulée et dépourvue de tout arbuste. Elle s'étend au loin au N. vers le Koum-Sou et le pied du Haut Balkan, tandis que la base du Rhodope n'est qu'à une lieue ou même moins de la route ou

de la Maritza. Elle n'est qu'une portion d'un fond de bassin de plus de 12 l. de longueur sur une largeur variant de 2 à 3 l. et même de plus de 5 l. Sa hauteur absolue se tient entre 1000 et 1400 p. La large vallée de la Maritza fait communiquer ce dernier avec celui au centre duquel est Andrinople et dont le pourtour offre de grandes sinuosités, surtout au N. vers Eski-Sagra, Jamboli et Karnabat, ainsi qu'à l'O. le long de l'Arda. La nature de ce bassin varie suivant les localités: il y a des marais près des grands cours d'eau, il y a des landes sèches ou gazonnées, ou des terrains caillouteux dans des points un peu plus élevés, mais il y a aussi des portions cultivées sur un sol marneux à côté d'autres, occupées par des bocages ou même des ondulations de terrain. Les seuls objets en vue dans cette plaine sont de nombreux Tumulus et des villages entourés de champs sur les côtés et à distance de la route. On voit d'abord au N. de cette dernière Kori-Keui ou Korou-Keui, puis sur la Maritza Severtschik. A 3 l. de Tatarbasardschik on passe entre Selapitschka, qui est au N. de la route, et Odaka au S. de la Maritza. A 1 ½ l. plus loin on distingue en deçà de cette rivière le village d'Hairamli.

C'est par cette plaine triangulaire et parcourue du N. au S. ou du N. O. au S. E. par six grands cours d'eau qu'on se rend de Tatarbasardschik ou de Philippopolis à Kezanlik et à Eski-Sagra. On oublie la nature désolée de cette plaine en portant ses yeux au-delà et en contemplant tantôt le haut Balkan, tantôt le majestueux amphithéâtre du Rhodope. Le Balkan tout boisé a de ce côté une pente bien plus rapide que le Rhodope, mais il lui manque des escarpemens, des gorges et des contours âpres pour en faire vraiment une belle chaîne. D'un autre part ces avantages se trouvant presque tous réunis dans le Rhodope; le Balkan perd encore plus en lui étant juxtapposé. D'ailleurs ce dernier est trop loin pour permettre de distinguer sa végétation forestière, tandis que le plan incliné du Rhodope laisse voir clairement ses zones des chênes, des hêtres et des sapins réunis aux mélèzes. Néanmoins, au lieu des cimes élancées des hautes Alpes ou des gros pitons des chaînes calcaires de la Turquie occidentale, le haut du Rhodope prend plutôt depuis la plaine l'aspect d'une plate-forme, sur laquelle s'élèvent de temps à autre de grosses bosses ou des montagnes un peu pyramidales à base très large, ce qui est du reste le caractère des montagnes de schistes cristal-

lins. Parmi les principaux sommets qu'on apperçoit depuis la plaine de Philippopolis, se distinguent surtout le Karlouk-Dagh, au S. et S.S.O. de Tatarbasardschik, et le Persenk-Dagh aux sources du Perouschtitza et du Degirmendere au S. de Philippopolis et le Kouschanlar au S. S. E. de la même ville et de Stanimak. Le haut Dospada-Jailasi reste caché. La grande beauté du Rhodope consiste particulièrement dans le nombre de ses vallées, ce qui forme, comme on sait, un autre caractère du terrain schisteux ancien. Parmi les sillons longitudinaux ou transversaux, ces derniers sont en général des crevasses garnies d'escarpemens. Or il arrive qu'un bon nombre de ces fentes transversales se trouvent dans la chaîne du Rhodope la plus voisine de la grande vallée de la Maritza, de manière qu'à la place de la monotonie de pentes boisées, on a devant soi une grande variété d'entourages divers de profondes vallées. Les principales sont celle de Karlova ou du Karlidere au S. de Saloutlin, celle du Perouschtitza au S. S. O. d'Airanli, celle du Degirmendere au S. O. de Philippopolis ou de Jenikoï, celle de Stanimak au S. E. de la même ville, mais il y en a un grand nombre d'autres qui n'ont pas la même étendue.

A $2^1/_2$ h. de Philippopolis est le Han bulgare isolé d'Ortabane-Han. Bien des voyageurs le connaissent, parce qu'il est placé à moitié chemin entre Tatarbasardschik et Philippopolis, on y fait en général une halte et son voisinage est parsemé de tant de Tumulus que les géographes ont cru devoir en marquer sur leurs cartes. A 1 l. de Philippopolis est aussi un groupe de quatre peupliers et une saule, espèce d'oasis au milieu de ce pays, où la main des hommes a détruit tous les bois. Rarement on y passe en été sans se refraîchir un instant à l'ombre de ces beaux arbres, dut-on même être parti à peine de Philippopolis. Près de là, en deçà de la Maritza, se trouve le village de Kormat.

Il faut repasser la Maritza sur un long pont de bois pour entrer à Philippopolis. Sur la rive toute plate de cette rivière se trouvent quatre petites buttes siénitiques, dont la dernière est la plus grande. C'est autour et sur celle-là ainsi que sur un autre qu'est bâti cette grande cité, tandis que les deux autres éminences coniques sont isolées à l'O. des cimetières de la ville.

Philippopolis, le Philippopel des Bulgares, le Filibé des Turcs, est une des villes les plus florissantes de la Turquie. Placée à environ 1000 p. d'altitude au centre de ce pays, entre Con-

stantinople et Belgrade, entre Salonique, Seres et Boucharest et entre Andrinople, Douratzo ou Scutari, son commerce de transit doit être considérable, mais en outre ses industrieux habitans, Grecs, Arméniens et Juifs, y ont un commerce d'exportation et de banque, qui a placé Philippopolis au premier rang des villes commerçantes de la Turquie. En temps de guerre elle est précieuse par sa position, ses grandes ressources et même ses buttes pourraient servir de fortins. On y compte environ 25,000 maisons et 90 à 100,000 âmes, c'est un mélange de Bulgares, de Grecs, de Musulmans, en partie bulgares, auxquels s'associe un certain nombre d'Arméniens et de Juifs. Cette ville était gouvernée en 1837 pour la sœur du Sultan par un Ayan, dont le Konak forme un vaste édifice et est probablement sur l'emplacement de l'Acropole ancienne. Les rues de Philippopolis sont bien mieux pavées que celles de Sophie, mais il y a aussi beaucoup de rues étroites, surtout dans les parties de la ville, qui sont bâties sur les pentes des buttes, dont j'ai parlé et dont le roc ressort même dans certaines rues. Sur la cime de la butte principale, haute d'environ 200 p., les Romains ont du avoir un château, car il se prêtait bien à un observatoire pour remarquer ce qui se passait dans la plaine et sur le pied du Rhodope. Dans le bas de la ville il y a de grands bazars en partie couverts, il y en a même, je crois, de voûtés et il y a aussi un grand édifice carré, dont la porte se ferme le soir, qui n'est occupé que par des comptoirs de banquiers. C'est le *Seraf-Kane*. Les mosquées et des églises chrétiennes n'y manquent pas non plus. D'énormes cimetières entourent cette ville de presque de tous les côtés et il y en a même un en deçà du pont sur la Maritza, mais ils ne sont pas ornés de cypresses, ni enclos de murailles.

Comme les autres villes de Turquie, cette cité est dépourvue de promenades et on va se reposer dans des cafés ou des Kiosks bâtis sur le bord de la Maritza. Quant aux environs, autant la rive septentrionale de la Maritza paraît une plaine dépourvue d'agrément, autant la campagne au S. de Philippopolis est belle en ayant pour fond du tableau la vallée du Paschatschai, enclavée entre d'énormes pentes boisées. Il se trouve là un grand nombre de villages, où les négocians riches ont des propriétés et vont se délasser les dimanches et les jours de fêtes. En général ce pied du Rhodope, couvert de villages et de vignobles, offre les

points de vue les plus agréables et des promenades charmantes, il n'est guère douteux que sous un gouvernement européen il ne se garnisse des plus belles propriétés et de châteaux. Maintenant les gens riches n'osent faire parade de leur fortune par des batisses de luxe et il n'y a que quelques couvents dans les gorges de montagnes. Les pélerinages forment pour les Chrétiens une occasion de belles excursions en été, en même temps que dans ces réunions ils peuvent sans témoins se communiquer sans crainte leurs idées et prévoir une amélioration de leur sort politique.

A 1 1/2 l. de Filibé on passe le Stanimak sur un pont en pierre à deux arches, appelé Kemer-Keupri (Tschemer-Keupri ou Point de Tschemer). A l'entrée du pont est un Han et un grand Kiosk ou Tschardak carré, où on peut se reposer et jouir de la fraîcheur, produite par le voisinage de l'eau. C'est depuis ce point qu'on a la plus belle vue sur la gorge de Stanimak, une des plus pittoresques du Rhodope. Entourée de grands escarpemens de gneiss, et ayant à son entrée des vignobles et le gros village de Stanimak, ce profond vallon recéle le couvent de Batschkova et des beautés naturelles, qui en font un lieu très visité par les habitans de Philippopolis. Les dernières cimes du Rhodope s'y élèvent à 2000 à 2500 p. sur la plaine. Stanimak est habité par des Bulgares et des Musulmans.

Papazli, encore situé dans la plaine, n'est qu'un misérable hameau avec une mosquée. Un café turc sous un pavillon est dans la cour de la mosquée et vis-à-vis est un épicier bulgare, qui fait en même temps l'aubergiste.

En se rendant de Papazli à Jeni-Machale, on apperçoit au N. E. les montagnes basses, qui séparent cette plaine de celle d'Eski-Sagra. Elles n'ont l'air de n'avoir au S. que 300 p. d'élévation, mais au N., entre Ilidga (Lia) et Kalofer, elles peuvent bien atteindre au moins 800 à 1000 p. au-dessus de la plaine de Filibé. Si on tourne ses regards à l'O., on observe très bien de ce point combien est profonde l'échancrure qui conduit de Tatarbasardschik à Ichtiman, tandis que la vallée, qui mène de la même ville à Banja, ne paraît que comme une fente dans les montagnes.

A 1 l. de Papazli on quitte la plaine de Philippopolis pour parcourir jusques au-delà de Hasskoë un pays de petits coteaux tertiaires avec de vastes plateaux à leurs sommets. Leur hauteur

augmente à mesure qu'on s'avance vers l'E. Avant Jeni-Machale. village bulgare entouré de pruniers, on franchit à gué deux petits ruisseaux. Entre ce point et Kouroutscheschme (fontaine sèche) on a à traverser un sol noir, qui est le fond d'un ancien marécage et qui est en partie couvert de champs de maïs et d'une espèce de millet. En hiver ce terrain argileux devient si boueux que la route est impraticable, il faut longer le pied du Rhodope pour aller de Hasskoë à Philippopolis.

Au petit village de Kouroutscheschme le pays offre trois coteaux et on distingue au N. des montagnes. A 1 l. de là est le village bulgare de Kajatschik ou Kojadschik (en bulg. Kajali), d'où on a une vue sur l'extrémité orientale du Rhodope. Le Kouschanlar y forme la dernière cime élevée de la première chaîne septentrionale, depuis là elle diminue rapidement en hauteur et n'offre plus à 1 ½ ou 2 l. au S. E. de Kajatschik que des montagnes, qui de loin ont l'air d'avoir environ un peu plus de mille pieds au-dessus des plaines. De petites hauteurs trachytiques de 5 à 800 p. en forment les contreforts vers le haut de la vallée d'Ousoundscha-Ova.

A 1 l. du village de Kouroutscheschme est le Han de Semischtsche-Han, situé dans le petit vallon extrêmement évasé du Semischtschedere. Un grand cimetière se trouve un peu plus loin sur la route en deçà du ruisseau et appartient au village turc de Semischtsche qu'on laisse sur la droite.

Après ce vallon une pente fort longue et douce conduit au haut d'une plateau, d'où on descend directement sur le bourg de Hasskoë situé dans un autre vallon assez encaissé et arrosé par l'Oloudere. Hasskoë est bâti en partie au fond de cette cavité et en partie en amphithéâtre sur les pentes des coteaux. On y compte environ mille maisons ou 5 à 6000 habitans, dont un bon nombre sont Musulmans. La résidence de l'Ayan, placée sur le coteau au N., forme l'édifice le plus proéminent. Il y a six mosquées à minarets et trois cimetières en déhors de la ville. Les vignobles et les jardins couvrant les hauteurs lui donnent une position agréable.

A l'E. la vallée est occupée en decà du cimetière par des prairies. On traverse ensuite des pâturages, entremêlés de cultures et de bouquets d'arbres. A 2 l. de Hasskoë le village turc de Tourali-Vilaesi est entouré de champs de maïs et de tabac, der-

nière plante, qui paraît prospérer dans le sol alluvial et limoneux de l'Ousoundscha.

On traverse à gué ce petit cours d'eau, qui coule lentement du S. O. - N. E. en décrivant des contours. D'après Mr. Kiepert il porterait dans sa partie supérieure au S. O. le nom turc de Oglou-Tschai (rivière du fils). C'est dans la plaine de cette vallée, nommée Ousoundscha-Ova, qu'est le lieu d'une des plus grandes foires de la Thrace. Elle se tient en été et on y compte quelquefois plus de 100,000 âmes. Après avoir quitté cette petite rivière on la rejoint de nouveau et à 4 l. de Hasskoë elle fait aller un moulin au-dessus duquel elle forme au moyen d'une digue une espèce d'étang. Etant à moitié chemin, entre Hasskoë et Hebibsche, c'est un lieu de repos ordinaire, quoiqu'on y trouve guère que de l'eau.

Depuis le moulin on commence tout de suite à monter par un chemin ou plutôt un sentier graveleux sur les hauteurs de gneiss et de granite, qui séparent cette partie du vallon de l'Ousoundscha-Ova de celui où est placé Harmanli. Ce cours d'eau prenant sa source au pied septentrional du Kouschanlar, coulant O.-E., puis S. O. - N. E. ne peut être suivi, parce qu'il a profité d'une fente courant O. et E. pour traverser cette espèce de petit contrefort avancé du Rhodope. Ce plateau s'élève à 517 p. au-dessus de la plaine d'Hebibsche ou à 1510 p. au-dessus de la mer. Il est couvert ça et là de broussailles de chênes ou d'autres arbustes et est tout-à-fait inculte. Depuis son sommet on a la vue sur les basses montagnes au S. d'Eski-Sagra, sur le Rhodope ainsi que sur les hauteurs formant à l'E. de la Tondja une partie de la chaîne côtière de la mer noire. D'après Mr. Viquesnel la chaîne extérieure de la partie septentrionale du Rhodope prend dans ce voisinage le nom de Kourtkoi - Kalesi et se termine à distance à l'O. de Tschirmen, mais ses contreforts septentrionaux forment l'Aighyr-Oghlou. La descente sur Harmanli n'est pas longue, mais assez rapide et on passe l'Ousoundscha avant d'entrer dans ce village. Le reste de ce voyage a déjà été détaillé dans l'itinéraire précédent.

III.

ITINÉRAIRE

DE

NISCH à LESKOVATZ et de là par TRN à SOPHIE, et depuis là par ETROPOL et TRNAVA à VARNA.

En deçà des cimetières au S. E. de Nisch s'élèvent immédiatement des collines couvertes de vignobles. Ce sont les lieux où les habitans riches de la ville vont en été jouir de la campagne. Depuis ces hauteurs on a une vue étendue sur Nisch, sur le confluent de la Nischava et de la Morava, entourée de prairies ainsi que sur le côté sud du Mali- et Veliki-Jastrebatz et les montagnes à l'O. de Prekoplie (t. Ourkoub). Depuis le haut de ces collines on domine de loin la citadelle de Nisch qu'on pourrait aisément bombarder, si ce n'est canonner avec des pièces de grand calibre, au moins telle est l'idée qui m'en est restée. On voit donc combien les Serbes auraient de facilités de prendre cette clef de la Haute Moesie, s'ils étaient pourvus de tout l'attirail de guerre des Européens. Les routes n'opposent point d'obstacles à l'arrivée de pesants charrois et la Nischava n'est profonde que dans certains momens, en été on y trouve des gués aussi bien que sur la Morava bulgare. Dans la saison convenable les approvisonnemens de bouche sont facilités par la nombreuse population bulgare de ces vallées et de leurs dépendances. Les belliqueux Arnaoutes de la vallée de Toplitza, du S. O. de la Haute Moesie et de l'Albanie supérieure ont arrêté toujours les Serbes et étouffé toutes les révoltes bulgares.

On voyage ensuite en plaine et à distance de la Morava en ayant au S. des montagnes couvertes de bocages. A 2 1/4 h. après

Nisch on laisse à gauche le village de Malo-Sitch. Kourvingrad est un château ruiné placé sur une butte à 2½ l. de Nisch dans un endroit, où la Morava est resserrée entre l'extrémité septentrionale du Baditschka-Gora et une très petite éminence sur sa rive septentrionale. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 367.) Il est évident que jadis la Morava faisait le tour de cette dernière, car au N. ne règne qu'une vaste plaine couverte de villages et de cultures jusqu'au pied du Mali-Jastrebatz. La butte du château a 300 p. et celle vis-à-vis 200 p. de hauteur. On ne peut aller à cette dernière qu'au moyen d'un tronc d'arbre excavé en guise de bateau.

Dans ce petit étranglement est situé au pied de la ruine l'auberge de Kourvin-Han, où se trouve deux gensdarmes arnaoutes, parce que c'est la limite des Paschaliks de Nisch et de Leskovatz. Derrière ce Karaoul est caché dans une étroite gorge d'un petit ravin le hameau bulgare de Klisoura (défilé). En deçà du Han on continue à voyager au milieu d'une plaine bien cultivée, où on remarque surtout beaucoup de blé, de chanvre et de colza.

A ½ l. de là on passe à gué la Morava, qui aurait environ la largeur de la Marne à Charenton, est peu profonde en été et a des rives couvertes de galets. On laisse à gauche sur le côté oriental de cette rivière le village de Scheschiné, qui est au pied du Baditschka-Gora. Cette belle montagne à dos allongé, sans proéminences et à pentes assez douces s'élève de 1000 à 2000 p. sur la vallée, tandis que de moins hautes crêtes boisées de 6 à 700 p. bordent cette dernière à l'O. Depuis ce point on voit au S. dans l'éloignement et par-dessus les montagnes au S. de Leskovatz une sommité bombée isolée, à laquelle le postillon donnait le nom de Spatz, dont peut-être M. Kiepert a fait avec raison le Spasch. Elle avait encore de la neige au commencement de Juin. Sa forme, son isolement et sa position nous portèrent à penser que c'était la cime du Kourbetska Planina, qui a ses 5000 p. de h. abs., car celle du Snegpol est plus à l'E. et ne pouvait pas d'ailleurs être visible à cause de sa proximité et l'interposition de montagnes. D'une autre part les montagnes du Dovanitza au S.E. d'Egri-Palanka étaient trop loin et leurs cimes auraient offert plus d'un sommet.

A ½ l. du gué est le ruisseau de Pousta-Rieka avec un Han, qui porte son nom. On apperçoit alors à l'E. la cime nue, grise et crevassée du Stara-Planina, montagne de calcaire secondaire, qui s'élève en deça de la vallée du Koutinska-Rieka (voyez l'Itinéraire N°. 13) au-dessus du verdoyant Baditschka-Gora. Dans ce dernier le sol de schistes cristallins étant favorable à la décomposition et à la formation de la terre végétale, cela permet de cultiver ses pentes, de manière que les champs et les maisonnettes des laborieux Bulgares s'étendent jusques vers les bois de ses crêtes. Entouré de villages et des plus belles cultures de tous les côtés le voyageur se croirait au milieu du pays le plus civilisé du monde.

Depuis Pousta-Rieka on peut aller à Prekoplie sans avoir à guéer la Toplitza, parce qu'à cette ville il y a un mauvais pont en bois. Si au contraire on va depuis Nisch à Prekoplie, on traverse la Morava et à quelques lieues de là la Toplitza. Prekoplie est une ville plus petite que Leskovatz, à rues en partie mal pavées et habitées surtout par des Arnaoutes avec très peu de Bulgares chrétiens. Il en est de même de Kourschoumlia ou Kourschoumli (de plomb en turc), situé encore plus haut sur la rive septentrionale du Toplitza, qui entre Prekoplie et cette dernière petite ville reçoit au S. un grand affluent descendant du S. et S. S. O. des montagnes si peu connues des Arnaoutes vers la plaine du Sitnitza. On sait qu'un village nommé Doubitza est sur ses bords et qu'un de ses principaux affluens supérieurs s'appelle Liperitza. La Toplitza tire son nom de thermale du bain d'eau chaude hydrosulfureuse de Bania, qui est au S. O. de Kourschoumlia un peu au-dessus du confluent de la Toplitza avec un torrent venant d'un contrefort du Kopaonik. La Toplitza elle-même remonte au S. O. par Kratovo et Podroujevo à un col conduisant à Voutschitrn ou Prischtina. Toute cette belle vallée de la Toplitza paraît cultivée environ comme celle de la Morava au moins jusques en delà de Prekoplie et peut-être jusques vers Kourschoumlia, mais plus loin sa partie supérieure et étroite doit participer, dit-on, à la sauvagerie de la région à l'E. du bassin de Kosovo. Les bordures de cette vallée sont formées au S. par des collines en partie boisées et au N. par d'autres offrant çà et là des cultures ou de même des vignobles, tandis qu'au-dessus d'elles s'élèvent les deux montagnes de Jastrebatz et plus loin

à l'O. le Lepenatz Planina. Sur la crête, ou au moins assez près d'elle, se trouvent dans ces dernières montagnes les postes serbes, aussi les Albanais de ce Paschalik sont-ils très défians, même envers les négocians voyageurs et ils ne font que rêver émissaires serbes. En général ces derniers trouvent les autorités turques les moins bienveillantes dans les Paschaliks de Prekoplie, de Novipazar et de Zvornik. Le petit Pascha ou Mousselim de Prekoplie et de Kourschoumli dépend du Pascha de Leskovatz, mais comme il ne commande surtout qu'à des Arnaoutes mahométans, mélangés de Serbes et de Bulgares, il affecte une certaine indépendance, qui n'est supportable que dans un pays organisé comme la Turquie. La population de ces districts ne doit guère dépasser 20 à 30000 âmes, car s'il y a assez de villages dans les grandes vallées, les montagnes paraissent fort désertes, vu les anciennes émigrations serbes.

A ½ l. plus loin on distingue sur le pied du Baditschka-Gora, le village de Tourschina et à 3 l. avant Leskovatz, on arrive au Lipovatzi-Han, qui est à ¼ de l. à l'O. du village de Lipovatz (bois de tilleul). A ¼ de l. plus loin le village de Razgor se trouve sur la rive orientale de la Morava dont les bords sont habités par de nombreux palmipèdes telles que des grues. A 1 l. de Lipovatzi-Han est celui de Petzaneptza-Han situé aussi près d'un village de même nom et d'un ruisseau coulant dans la Morava. On se rapproche des coteaux à l'E. de la route et on laisse à droite à ¼ de l. de cette dernière le village de Brianovtze, dont la nouvelle église est cachée dans les arbres sur le pied du coteau. Un petit ruisseau, le Natischka-Rieka, longe ce dernier, en coulant du S. au N. et se rend à Petzaneptza. Sur la rive orientale de la Morava on voit plusieurs villages, parmi lesquels est celui de Girtanitza.

A 1 ½ l. de Leskovatz on arrive au village de Doublian sur le Natischka-Rieka, puis à quelque distance se trouve sur la route le Doublian-Han avec un café turc à côté. Ce dernier a autour d'un puits d'eau bien fraîche un pavillon carré en bois avec un toit en tuile, un divan ou une estrade en bois en fait le tour, et quelques plantes rampantes en ornent les côtés. C'est un lieu très agréable pour se reposer un moment. Depuis là à Leskovatz on continue à voyager au milieu des mêmes belles cultures et avant

d'entrer en ville on franchit sur un pont de bois le Boutschanska-Rieka, qui vient de l'O.

Leskovatz, à 8 h. de Nisch et 14 à 15 h. de Vranja, est placé sur le pied d'un petit coteau couvert de vignobles et de vergers et à l'entrée de la vallée assez évasée du Boutschanska-Rieka, tandis que sur ses autres côtés cette ville est entourée d'une plaine de $2^1/_2$ à l. de largeur. A l'E. le Stara-Planina et le Souva-Planina sont les objets proéminens, les rochers gris de leurs cimes allongées du N. au S. n'avaient déjà plus de neige au commencement de juin. Au S. E. il y a des crêtes assez hautes et boisées, mais au S. les montagnes sont moins élevées et environ de la hauteur du Baditschka-Gora. Elles séparent le bassin de Leskovatz de celui de Vranja. On distingue dans cette série d'arêtes trois échancrures principales, l'une à l'E. conduisant à Scharkoë, l'autre au S. E. allant à Trn et Sophie et une troisième au S. O. indiquant faiblement les gorges, qui permettent à la Morava supérieure de pénétrer dans la plaine de Leskovatz. Avant ce défilé et avant le confluent de la Vlasina la Morava reçoit du S. et S. S. O. un grand affluent, dont les sources sont vers les crêtes de Novo-Brdo et sur lequel sont situés Vrataria, Medoka et Trgovitza.

Bâtie sur la Morava, Leskovatz compte 3000 maisons ou environ 12,000 habitans; il y a 6 mosquées, une tour à horloge, des moulins et un pont en bois sur la Morava. Les Turcs habitent la rive occidentale au pied du coteau et les Bulgares surtout l'autre bord. Leur église est à Komorava à $^1/_2$ l. de la ville. Les rues sont assez propres, l'auberge de la poste est excellente pour la Turquie, et les environs de la ville présentent beaucoup de jardins potagers très bien tenus par les Bulgares, qui forment presqu'uniquement les habitans de tous les nombreux villages environnans. En général ce Paschalik attestait que le Pascha d'alors, frère de l'Ex-pacha de Belgrade, Joussouf Pascha, n'était pas trop oppresseur. Malgré la malheureuse révolte et les saccages de 1841 Mr. Spencer retrouva ce pays en 1850 dans le même état florissant. (Voyez: Travels in European Turkey 1851. Vol. 1, p. 165, et 188.)

Leskovatz est le chef-lieu d'un petit Paschalik essentiellement bulgare et chrétien dont la population peut bien s'élever à 40,000 âmes, car il y a un grand nombre de villages, mais du

reste il n'y a guère de bourgs. Sous ce Pascha sont les Mousselims de Prekoplie et de Kourschoumlia dont nous avons parlé plus haut et faisons dans ce moment abstraction.

Avant de continuer notre voyage il faut faire une remarque sur le grand talent du gouvernement turc dans la pratique du *divide et impera*. Du temps de l'empire serbe, cette nation peuplait une bonne portion du N. O. de la Haute Moesie entre la Morava et l'Albanie catholique ainsi qu'entre les limites actuelles de la Servie et le haut de la Macédonie. Ses rois y possédaient des villes aussi bien que des lieux fortifiés, comme les châteaux de Mitrovitza, de Katschanik, de Novo-Brdo et de Prizren dont les deux derniers existent encore. Les Ottomans voyant éclore des révoltes répétées, soit à l'E. des plaines de Kosovo, soit dans la Metochia, firent dévaster ces pays et laissèrent même bon nombre de leurs habitans se réfugier en Hongrie. Puis ils les repeuplèrent un peu avec des Albanais surtout mahométans ou au moins avec des Slaves devenus musulmans. Il en est résulté que la clef de la Turquie centrale resta entre leurs mains et que les Serbes ne purent jamais dépasser les montagnes pour s'étendre sur ce plateau seulement couvert de plaines et de petites montagnes. Une conséquence secondaire de cet état des choses fut d'éloigner les voyageurs de ces pays de manière qu'aucune contrée de la Turquie, si ce n'est le groupe de montagnes au S. de Kostendil et celui entre Keuprili sur le Vardar et Kritschovo, n'est si peu connue qu'une bonne partie de cette région albanaise et musulmane, savoir entre la Morava bulgare, la Toplitza et les petites montagnes bordant le bassin du Sitnitza. On sait seulement que toutes les trois ou quatre grandes vallées remontant du N. E. au S. O. conduisent aisément dans la plaine de Kosovo et que le passage entre Vouschitrn et Kourschoumli par Barilevo-Selo et Podroujevo est le plus fréquenté. Néanmoins d'après nos renseignemens, il y a encore dans ces pays musulmans un bon nombre de villages slaves, mais si ces derniers ont une tendance à remplacer çà et là d'anciennes colonies de Turcs asiatiques, il n'en est point ainsi par rapport aux Albanais, qui paraissent tout aussi prolifiques que les Slaves.

La route de Trn (une distance postale de 16 h.) se dirige à l'E. S. E. à travers la plaine dans une espèce de large cul de sac, formé par l'extrémité méridionale du Baditschka-Gora et d'autres

montagnes au S. Au pied de la première chaîne est situé à l'E. de la route le village de Staikovitza et un moulin appartenant au Pascha. Des vignobles couvrent le pied de la montagne et à quelque distance sont les petits marais de Batmilovtza, qui fournissent assez de sangsues. A 2¼ h. de Leskovatz on apperçoit au N. de la route le hameau de Konapnitza, qui se trouve en deçà de la Vlasina et de ces marécages au pied d'une petite butte conique. Une église y existe et plus loin au N. E. dans un vallon remontant dans le Baditschka-Gora est le village de Schischova. Le gros village de Vlasiditza est situé à 3 l. de Leskovatz, à la sortie des défilés, où coulent les eaux jaunâtres de la Vlasina, qui prend sa source à l'E. dans le Schirena-Planina.

A l'E. de Vlasiditza les hauteurs sont couvertes de vignobles, qui sont les derniers qu'on rencontre sur cette route jusqu'à Scharkoë, Sophie ou Doubnitza. Le Krivilski-Han ou auberge du vallon tortueux, se trouve au pied du Schirena-Planina à 4 à 5 l. de Vlasiditza; c'est la seule qu'on rencontre sur la route de Trn par la montagne, une distance de 13 l. depuis Vlasiditza. Pour y arriver on est obligé de traverser une huitaine de hauteurs, dont l'élévation augmente à mesure qu'on avance dans cette échancrure de montagnes, bordée au N. par le Krouschevitza-Planina et au S. par de contre-forts du Schirena ou Schiroka-Planina (la large montagne). C'est sur Vlasiditza et dans ces hauteurs que se retirèrent fort judicieusement en 1841 les Bulgares insurgés, qui avaient été chassés de Leskovatz par les Arnaoutes. Vu l'étendue de cet amas de montagnes et leurs embranchemens, elles offrent en tout temps aux mécontens une retraite assurée, aussi y a-t-il toujours des Haidoukes comme je l'ai dit ailleurs. En général dans la Haute Moesie la population bulgare, la plus forte et surtout la moins soumise, est concentrée dans les vallées nombreuses des montagnes entre la Morava et la route de Nisch à Sophie. En decà de celle-ci ils fraternisent avec leurs compatriotes des montagnes à l'O. de Tschiprovatz, de Bergovatz, de Vratza ainsi que des districts de Vikrar et d'Etropol.

On ne peut pas voyager le long de la Vlasina, parce que ce torrent occupe au pied des montagnes des sillons présentant de nombreux escarpemens et décrit d'ailleurs des contours. Cette route a lieu, tantôt à travers des pâturages et quelques champs de blé, tantôt à travers des petits bois. A un lieu, appelé

Jasen, non loin d'un hameau de même nom et à 879 p. de h. abs. sur la troisième colline, il y a une fontaine ombragée de grands arbres. Depuis là les montagnes prennent un aspect subalpin et on traverse entre la troisième et quatrième hauteur un grand torrent venant du N. La sixième éminence est déjà plus élevée que les autres ayant 5 à 600 p. de plus que la troisième, et la huitième est la plus haute et n'offre plus que des champs d'avoinc. Un second grand torrent, celui d'Oboulagnitza, venant du N., sépare celle-ci de la précédente hauteur et on se trouve à 3 l. de Vlasiditza. Enfin on redescend dans la vallée de la Vlasina et on longe sa rive septentrionale ornée de bocages jusqu'à l'auberge isolée de Krivilski-Han.

Ce Han est placé, à 748 p. de h. abs., au pied de rochers rétrécissant extrêmement la vallée; la Vlasina vient du S. ou du Schirena-Planina et reçoit au Han un petit torrent, dont le cours occupe le reste oriental du sillon O.-E., parcouru jusques là par la Vlasina. Nous comptions coucher à Krivilski-Han, mais son isolement déplut à mon Tartare d'autant plus que l'aubergiste prétendait qu'il y avait des Haidoukes bulgares dans les montagnes et qu'ils descendaient le soir dans la vallée. L'aubergiste avait lui-même des armes et craignait peut-être aussi d'être obligé de nous nourrir pour rien. Nous resolûmes de gagner le haut du Schiroka-Planina et d'y chercher l'hospitalité dans quelque hameau.

Le sentier monte le long d'un vallon étroit et en partie boisé, dans lequel des pâtres bulgares nous prenant sans doute pour des brigands ou des satellites du Pascha, se mirent à fuir à toutes jambes. Les petits hameaux de Bregena-Selo et d'Aleksinitze sont situés dans les parties élevées de ce sillon et vers le bas au confluent d'un torrent venant de l'E. et de la Vlasina, est le misérable hameau de Garé. Vers le milieu de l'ascension du plateau du Schirena-Planina, le sentier devient incommode par la quantité de branches d'arbres, qui l'embarrassent et on est bien satisfait, quand on a atteint les pâturages, qui couvrent la plus grande partie de la portion septentrionale du plateau. Depuis là on a une bonne vue sur le Souva-Planina (t. Kourou-Jaila), qui est sur un prolongement S. E. du Stara-Planina, en delà et un peu au N. E. de la vallée inférieure de la Vlasina et aux sources du Koutinska et du Belava, tandis qu'au S. s'élève en deçà de profonds sillons la tête massive et gazonnée du Snegpol

(champ de neige). Quelques plaques de neige s'y voyaient encore en juin. Sur le plateau nous trouvâmes des bergers avec des bestiaux et entre deux de ses plus hautes proéminences est une fontaine entourée d'arbres.

Depuis ce point, le plus élevé de ce côté (à 2461 p. au-dessus de la mer), nous aurions du aller droit au S. sur Jaboukovik (le village des pommes), mais au lieu de cela nous nous dirigeâmes à l'E. et arrivâmes très vite sur le haut de la pente orientale du plateau. Une profonde vallée, celle de Rakovska-Rieka, courant du S. E. au N. O., s'y présentait et nous commencions déjà à descendre, quand tout-à-coup nos oreilles furent frappés de chants au milieu de ces bois solitaires. Nous fûmes bien étonnés de voir rassembler sur une petite plate-forme une soixantaine de villageois bulgares, hommes, femmes et enfans, qui dansaient et chantaient en ayant à la place des rafraîchissemens du raki, du pain et du fromage blanc. Tous endimanchés, les femmes avec leurs longues dresses pendantes, leur corne rouge sur la tête, ainsi que leurs colliers de verroteries et de monnaie, tout cela formait vraiment au milieu de cette nature agreste un tableau, qui rappelait plutôt les sauvages de l'Amérique que l'Europe. Nous apprîmes bientôt que ces gens étaient presque des Haidoukes ou brigands, puisqu'ils s'étaient sauvés de leur village pour se soustraire à la rapacité de leur *Spahi* ou Seigneur turc et qu'ils préféraient végéter dans ces bois que de rester à ce prix dans la vallée. Malgré leur misère ils nous offrirent tout de suite un verre de leur eau-de-vie de prunes et du pain, comme signe de bonne venue, mais ils se firent prier deux fois avant d'en faire autant pour le Tartare.

Nous remontâmes sur le plateau et nous nous dirigeâmes au S. O. en tournant autour de petites éminences. Nous étions arrivés au bord d'un énorme ravin courant du S. E. au N. O. et débouchant dans le vallon supérieur de la Vlasina. C'était là que devait se trouver le hameau bulgare de Jaboukovik, mais nous avions beau regarder de tous les côtés, aucune habitation ne se montrait à la vue, quoique le déboisement des pentes et même un ou deux petits champs indiquaient le voisinage de l'homme. Enfin un vieillard vint à passer et nous conduisit dans peu de minutes à Jaboukovik par une pente si roide que les chevaux avaient peine à se tenir et qu'il fallut mettre pied à terre. Il était tout naturel que les mai-

sons nous étaient restées cachées, quoique nous fussions déjà si près.

La principale famille du village nous reçut fort bien et nous nous établîmes sous un Tschardak devant la maison, qui, composée d'une seule pièce, contenait une trentaine d'individus. Au moins ici le coucher du soleil n'empêcha pas qu'on nous fit à souper. Jaboukovik est sur la pente septentrionale du ravin et non pas dans son fond, qui offre des roches schisteuses noires. Vis-à-vis s'élève au S. O. le Tschernatrava-Planina (montagne de l'herbe noire) couvert de pâturages et de bocages, tandis qu'au S. trone au-dessus de toutes les montagnes voisines le Snegpol (champ de neige), qui a au moins 4000 p. de h. abs.

Pour monter à ce dernier sommet il faut traverser un profond vallon ou bien faire le tour de celui de Jaboukovik, ce qui est le plus long chemin, c'est une route de 2½ à 3 h. La vue depuis cette cime embrasse une vaste étendue de montagnes de la Haute Moesie ainsi que les dernières murailles de la Servie, elle peut servir utilement à étudier la configuration du groupe du Schirena-Planina et sa liaison avec les montagnes voisines.

La route de Jaboukovik à Trn reconduit le voyageur sur le plateau, d'où on tourne au S. E. et marche sur une crête boisée et placée entre la vallée de Rakovska-Rieka et celle de Jaboukovik. A 3 l. de ce hameau on est obligé de franchir deux petits monticules, d'où on descend sur l'extrémité meridionale du Schirena-Planina. C'est une plate-forme dont le sol blanc trachytique est couvert de bocages, on y voit les ruines de quelques maisonnettes. A l'O. il y a trois cimes boisées, qui s'élèvent à 5 ou 600 p. plus haut que ce plateau. Depuis ces hauteurs j'apperçus à l'E. dans le Haut Balkan une cime bombée couverte de neige au commencement de juin. On est alors à 3 l. de Trn et on commence à descendre sur un contre-fort avancé de la montagne par une route de voiture. Au-dessous des bois de hêtres on traverse des bois de chênes et de noisetiers (*Corylus Colurna*), plus bas les pentes sont plus inclinées et dégarnies d'arbres. Cette descente assez roide dure environ une heure et peut aussi se faire sur une autre arête. On est descendu d'une hauteur équivalente à 1200 p. Ce dernier chemin conduit à Miloslavtzi, tandis que l'autre va à Selenigrad, village situé un peu à l'E. S. E. à ¼ de l. du pied de la descente. Si on marche tout droit, on va

joindre la route de Trn à Klisoura, ou bien on gagne un village de l'autre côté du Gomela-Voda.

Cette vallée du Gomela-Rieka ou Neboititza (eau sans crainte) court de l'O. à l'E. et est assez large, ses montagnes au S. ont des pentes douces et déboisées. Son fond est bien cultivé et a plusieurs villages. Au pied du Schirena-Planina sont Selenigrad (ville verte), Miloslavtzi et plus à l'O. Jarlovitze. Selenigrad est placé à la sortie d' une gorge de rochers calcaires, le *Pope* ou curé du lieu nous reçut fort bien, puisqu'il n'y avait pas d'auberges. Ce village compte 70 maisons ou 500 habitans, il y a un moulin vers la montagne. Dans notre course pour examiner les rochers voisins nous eûmes à soutenir un combat véritable contre les chiens de la commune. L'absence des habitans de leurs maisons nous exposait sans ressource à la fureur de ces animaux, qui nous auraient fort maltraité, si nous avions paru les craindre.

A ½ l. de Selenigrad on apperçoit au pied de la montagne au S. du Gomela-Rieka les villages de Tourekov et de Barevtzi ainsi qu'un Konak de quelque Spahi turc. Nous y rencontrâmes le maître de poste de Trn, qui faisait à cheval une promenade avec un Mollah turc, association assez particulière, car le premier était en même temps le curé du lieu. Ayant besoin de chevaux nous ramenâmes le Pope avec nous. La vallée peut avoir dans cet endroit du N. au S. dans sa plus grande largeur un peu moins d'une lieue. A ½ l. plus loin la route tourne pendant quelques instans au N. pour reprendre bientôt sa première direction à l'E. On est alors dans le défilé calcaire, où sont disséminées les maisons composant une partie de Trn. Le moulin de Trn est la première habitation, puis vient le village avec une église chrétienne neuve entourée d'une muraille. Le cimetière est orné d'un vieux pin, qui fait un effet pittoresque sur des rochers calcaires caverneux. A ¼ de l. de là sont les maisons des musulmans, du maître de poste et l'auberge. On y compte 16 à 20 Turcs et il y a une tour carrée avec un premier étage en bois dépassant le bas; elle contient une prison et quelques gendarmes. C'est là le Taran-Palanka des Turcs. Trn appartient déjà au Paschalik de Sophie et est environ à 1542 p. de h. abs. (Voyez notre aventure à Trn dans ma Turquie. Vol. 2. p. 435.)

Le district entièrement de montagnes de Trn comprend 24 villages, parmi lesquels figure aussi Jaboukovik. Trn est à 3 l.

de Divlianska-Rieka, qui se rend dans la Soukova. J'ai déjà observé ailleurs l'importance militaire que peuvent avoir pour les Bulgares en insurrection de telles vallées, situées au milieu des montagnes elles offrent encore assez de ressources pour y subsister surtout en été vu leur élévation, tandis que leur configuration et le nombre de leurs défilés sembleraient en rendre la défense aussi facile que l'occupation difficile. Ce n'est point un terrain pour la cavalerie, vu qu'il n'y a guère de grandes plaines et que la largeur ordinaire de leurs sillons est très peu considérable. Assez souvent les pentes des montagnes forment le long de ces vallées des terrasses ou au moins ça et là de petites plate-formes, qu'on peut cultiver et où les fins Bulgares cachent leurs villages.

A l'E. de Trn la route de Bresnik traverse un bas col, d'où on descend à un petit cours d'eau, qui va joindre du S. au N. le Gòmela-Voda, ou Neboititza, affluent tout-à-fait supérieur du Soukova. Cette gorge est en partie couverte de bocages en chênes et au col (à 1884 p.) ainsi qu'en deçà de ce point le chemin est creusé dans les rochers calcaires. On en descend dans la vallée du Sikernitza ou de Philipovitza, qui est bordée de petites montagnes pointues à escarpemens calcaires et dont l'extrémité septentrionale située à l'E. du col en question est réduite à une profonde fente. C'est le canal d'écoulement des eaux de ce sillon. A l'E une cime très pointue fait surtout un bel effet. Les montagnes s'abaissent au S. et n'ont à la fin que 100 p. à l'E. et 5 à 600 p. à l'O. La descente du col dans la vallée de Philipovitza est moins forte que celle du col vers Trn, parce que ce village est situé un peu plus bas que le vallon de Philipovitza.

Au pied de la descente on traverse à gué le torrent et on remonte la vallée sur la rive orientale. Des prés et des champs s'y trouvent et rendent cette partie de la route agréable, quoiqu'on ne voie aucun village. A 1 l. de Trn un torrent sort des montagnes orientales. A l'E. de la vallée et vers son milieu on apperçoit de loin le village de Philipovitza dans un cul de sac et vis-à-vis à l'O. la pente des hauteurs offre quelques granges (*Kotschari*) et un torrent venant de l'O. A 1 $^3/_4$ h. de Trn la vallée tourne un peu au S. E. après une espèce d'étranglement produit par un petit promontoire de montagne. Trois buttes pointues pyroxéniques frappent les yeux à l'E. et le système calcaire en offre aussi à l'O. On monte plus loin par deux terrasses au

col très bas et large, qui sépare la vallée de Philipovitza de celle de Grlo, mais qui a néanmoins une altitude absolue de 2000 p. Le sol est noir et un lac paraît avoir occupé jadis cette partie supérieure de la vallée. Le col ne présente que des pâturages secs et n'est dominé que par des éminences de 50 p., tandis qu'à l'O. il y a des cimes aussi dénudées de 3 à 400 p. et à l'E. d'autres de 100 p. La descente de ce col dans la vallée du Grlska-Rieka est fort douce et a lieu sur un terrain noir en partie cultivé en blé. On voit à l'E. N. E. les buttes pyroxéniques coniques de Grlo, à l'E. S. E. les petites hauteurs de Bresnik, qui s'y lient par une crête plus basse, au S. E. est le mont Vitosch et au S. les montagnes du bassin de Radomir, en deçà desquelles l'horizon est terminé par la muraille majestueuse du haut Rhodope.

Au point où on traverse la vallée fort évasée et cultivée de Grlo, on passe à environ 1900 p. de h. abs. à côté d'une habitation isolée, puis on franchit obliquement la hauteur, qui cache Bresnik à la vue du voyageur venant de Philipovitza. Une fontaine se trouve à mi-côte et dans une demi-heure depuis la vallée on arrive à Bresnik à 1900 p. sur la mer. C'est un village bulgare d'environ 200 maisons, l'Ayan y a un Konak et il y a une mosquée. L'auberge n'est qu'un grand café turc avec une écurie et un pavillon isolé et placé au-dessus d'une fontaine [1]). Les environs de Bresnik sont peu agréables par le manque d'arbres qu'on ne rencontre qu'en petite quantité près des maisons et par des rochers hideux de la formation pyroxénique. A l'E. cette dernière constitue un amas de sommités incultes, une espèce de bruyère inclinée en pente douce, qui serait fort triste à parcourir, si on n'avait pas la vue des montagnes de Kostendil et même des plus hautes sommités de la Moesie supérieure au N. E. d'Egri-Palanka. Un peu de neige se voyait encore sur ces dernières au commencement de juin. Entre les cimes les plus hautes de cette plate-forme volcanique sont à 2587 p. et 2687 p. de h. abs. deux petites échancrures par lesquelles passe la route et en deçà le terrain est entrecoupé de ravins qu'on est obligé de tour-

[1]) Notre Tartare, à attentions délicates pour notre personne, avait pris les devants pour nous faire cuire un poulet dans l'écurie de ce café, mais à notre arrivée un de nos chevaux mit le pied dans le chaudron et le troua, ce qui non seulement nous priva du dîner, mais nous produisit un retard, car il fallut envoyer raccommoder sur-le-champ ce meuble si essentiel d'un voyage en Orient.

ner pour descendre graduellement dans le bassin de Sophie. Ça et là quelques rosiers ou quelques *Veratrum* ou *Inula* viennent diminuer la nudité extrême du sol.

A 3 l. de Bresnik est le hameau de Klisoura, qui est placé sur une première terrasse au-dessous de laquelle on en peut distinguer au moins encore deux. On sait que cet accident se répète autour de tous les anciens étangs écoulés, or il est peu douteux que la plaine de Sophie n'ait pas été jadis le fond d'un vaste lac. A 3 l. de Sophie est au bord d'un ruisseau l'auberge isolée de Banski-Han et 1 l. en avant de ce lieu est le hameau de Vrdo-Kalina. Depuis ce dernier point on saisit bien l'ensemble des détails orographiques, qui forment le bel entourage de la verdoyante plaine de Sophie. Les terrasses dont je viens de parler et les petits coteaux qui la bordent lui donnent quelque ressemblance avec un cirque romain oval d'une taille gigantesque. Entre Banski-Han et Sophie nous passâmes près du village de Philipovtzi et franchîmes un petit cours d'eau, le Kalkanitz, venant du Vitosch et se rendant dans l'Isker.

A $^1/_2$ l. à l'E. de Sophie est le hameau d'Odiana, où les Russes ont eu leurs avant-postes, car ils ne sont pas entrés dans la ville. Depuis Odiana, on se dirige au S. E. et à 2 l. de Sophie on guée le grand Isker, qui est profond et doit devenir aisément impassable dans les grandes crûes. A $^1/_4$ de l. de cette rivière on passe près d'une fontaine et on franchit après Bougrov, à 2 $^1/_2$ l. de Sophie, un petit cours d'eau sur un ancient pont bulgare de trois arches. Toute cette course a lieu surtout au milieu de pâturages et quelquefois de champs de blé, un nombre considérable de Tumulus forment l'objet principal, qui attire l'attention du voyageur et sert à alimenter la conversation. (Voyez ma Turquie. Vol. 2. p. 352.)

Le village bulgare d'Ouselia est situé à 5 h. au S. E. de Sophie et à peu de distance des montagnes, qui bordent à l'E. la plaine. Un Karaoul formant corps de garde et prison, s'élève au milieu de ce village, d'où on a une vue agréable sur Jeni-Han et la vallée conduisant à Ichtiman. Un petit marécage borde le village au S. O. Peu après Ouselia on entre dans la vallée de Malina, où est situé à 1 l. du précédent village le hameau de Malina. Cette vallée remonte de l'O. à l'E. et est bordée de petites sommités, qui ont au N. de 100 à 300 p. et au S. jusqu'à 1000 p.

Quelques semaines avant notre arrivée des brigands à cheval y avaient pillé et tué des commerçans voyageurs.

A 1 l. plus loin est Taouk-Keui (village de la poule) au pied d'une hauteur boisée dans une espèce de cul de sac, où il y a des champs et des prés. Après avoir traversé cette plaine on arrive à 3 l. d'Ouselia au village de Taschkisi, où il y a un café turc et après lequel on passe un col ayant 400 pieds au-dessus de la plaine.

A 1 l. au N. de Taschkisi est le village bulgare de Strigl et ½ l. plus loin sur un ruisseau coulant au N. O., celui de Dolni - Komartzi (village des moucherons inférieur), le Gorni-Komartzi ou Haut-Komartzi étant sur une montagne voisine. Le Dolni-Komartzi ou Bas-Komartzi, est une village de 500 âmes, qui est à 5 l. à l'E. S. E. d'Isladi ou Sladitza, chef-lieu d'un canton bulgare assez populeux, à territoire surtout dans le bassin du Vid et très près du pied du Haut Balkan. Il y a une petite église qu'on n'a pu bâtir qu'après avoir payé 250 francs pour la permission. Sur l'éminence au N. du village sont les murs d'un château fort occupé par les Krschdalis sous Selim. Plus au N. est le Goloubetza-Planina. J'ignore pourquoi Mr. Kiepert place dans la vallée de Malina Barejevo et Novoseltze et oublie Ouselia.

Jusques là la route avait passé par un joli pays, qui rappelle la champêtre Servie, le cul de sac de Komartzi est surtout couvert des plus belles prairies et émaillé de fleurs, mais plus loin cette Arcadie bulgare cesse, le chemin remonte un torrent, où on a l'occasion d'appercevoir de nouveau au N. le village de Strigl, et bientôt on ne voit plus que les parois du torrent qu'on franchit plusieurs fois. Plus loin on monte des pentes boisées en chênes, où quelques Labiées, le *Galeobdolon luteum* et quelques autres herbages forestiers forment les seuls ornements. Enfin on entre dans la zone des hêtres et atteint plus tard le *Karaoul* ou poste de gendarmes. Depuis ce point on a encore une petite montée à faire dans les bois avant de se trouver sur le plus haut point de l'arête, à 4129 p. de h. abs. Il faut environ 3 h. pour achever cette ascension et plus de 2 h. pour descendre à Etropol. Cette descente se fait par des chemins tournans sur une pente très rapide et toute boisée. Dans le bas est la vallée très étroite du Soua-Rieka (rivière sèche), où on passe deux fois le torrent sur des ponts en bois. Les forêts sur ses bords offrent de beaux bou-

quets d'arbres. Ce passage paraîtrait facile à fermer avec des abatis et des postes militaires. A $^3/_4$ l. avant Etropol la vallée du Soua-Rieka courant presque de l'O. à l'E., est jointe par une autre venant du S. E. et on entre dans la large et pittoresque vallée d'Etropol. Ces eaux réunies portent le nom de Petit-Isker (Mali-Isker) et reçoivent à Etropol celles d'une vallée, qui courant aussi O. et E., vient déboucher au N. de cette ville. Un second petit cours d'eau venant de l'E., s'y réunit encore dans ce point.

La vallée descendant de l'O. à la sortie septentrionale d'Etropol conduit à un col plus bas que celui à la tête du Soua-Rieka. C'est la route postale et la plus courte pour se rendre d'Etropol à Sophie par Grigorevo et Slatina, savoir une distance de 12 h. Mr. Kiepert a mal rendu la potamographie des environs d'Etropol.

Etropol, déjà dans le Paschalik de Widdin et à 1759 p. d'élévation absolue, est une bourgade ouverte de 4 à 500 maisons ou de près de 2000 habitans, en partie bulgares. Il y a des mosquées, une église grecque, un grand Konak pour l'Ayan et un certain nombre de boutiques, dans le lieu que les Turcs appellent *Tschardschi*. Beaucoup de maisons, et surtout celles des Turcs, ont des jardins. Sur le Petit-Isker se trouve un moulin à foulon et un autre édifice ruiné, où était jadis une fonderie de fer, mais en 1837 on ne fondait ni exploitait plus de minérai de fer dans ces lieux. Néanmoins cette industrie n'avait pas cessé depuis longtemps et n'avait été étouffée que par des vexations du fisc.

La position d'Etropol est fort agréable, la montagne au N. du grand Isker est le seul objet peu pittoresque, parce qu'elle est déboisée et offre des éboulis hideux de schistes argiloides gris; au S. par-contre le Balkan d'Etropol se présente très bien, ses grands escarpemens au milieu des bois font un effet admirable à côté des vertes prairies des hauteurs occupant les deux vallées à l'O. et à l'E. de la petite ville et ayant une altitude abs. de 2300 à 3000 p.

Etropol se trouve à l'entrecroissement de la route de Sophie à la Bulgarie orientale et à celui du chemin de Widdin au Grand Balkan. Il doit y avoir environ 27 à 30 h. de Widdin à Etropol, mais sa communication avec Sladitza et le Balkan ne doit être qu'un sentier de montagnes peu employé, surtout par

les Turcs. Il est probable que la montagne entre le Vid et le bassin du Mali-Isker se franchit au moyen de la vallée sur le prolongement de celle du Soua-Rieka ou bien beaucoup plus à l'E. d'Etropol.

On longe la rive du Petit-Isker qui coule au N. E. et est tellement encaissé dans une espèce de canal de rochers, qu'on le dirait taillé de main d'hommes. Cette curiosité naturelle commence à ½ l. d'Etropol et se continue jusqu'au-delà de 2 l. de cette ville. A 1¾ l. d'Etropol est la limite de son district à un petit pont sur un torrent coulant du S. E. et non loin de là est la petite rivière de Lepen et le Brousinenska-Rieka, qui toutes deux se jettent très près l'une de l'autre dans le Petit-Isker. Ces cours d'eau venant du S. et S. E. coulent aussi dans des canaux bordés de rochers arenacés schisteux et sur la Lepen est l'auberge isolée du Lepenitza-Han. Le village est à quelque distance de là au S. E. On passe ces torrens à gué, ainsi qu'un troisième, qui se trouve plus loin au milieu d'un pays peu boisé ou seulement à petits bocages.

On débouche enfin dans une grande plaine en culture, qui est bordée au N. par une chaîne de montagnes de plus de 800 p. d'élévation ou d'environ 2000 p. de h. abs., tandis qu'au S. il n'y a que des petites éminences comme celles qu'on voit depuis la route d'Etropol à ce point. Au pied de la chaîne courant de l'O. N. O. à l'E. S. E. est situé le village de Vikrar sur la rive occidentale du Petit-Isker qu'il faut traverser pour y arriver. Derrière Vikrar cette rivière se fait jour dans la montagne au moyen d'une fente en zigzag, qui est garnie de bois. Ce village avec ces cultures forme un tableau charmant au-devant de cette pente de montagnes ornée de troupeaux et d'une chapelle chrétienne en ruine, tandis que le défilé de l'Isker avec ses bois contraste par ses vues sauvages. Ce dernier conduit au couvent de Sveti-Andjel (St. Ange) à 2 l. de là. Cette rivière paraît être poissonneuse et débouche dans le Veliki-Isker près de Roman.

Au S. de Vikrar on a une vue étendue sur le Haut Balkan, qui est à 6 à 8 l. au S. et qui se présente sous la forme de quatre plans de crêtes, dont les plus élevées, à sommets fort doux, n'avaient plus de neige en juin que dans un point.

Vikrar est un village bulgare avec quelques Zingares, on y compte 800 âmes. Il y a une petite église grecque sans clocher

et un Konak de Spahi. Comme notre visite était une corvée pour le village, nous eûmes l'attention de faire une petite offrande à l'église et de traiter une demi-douzaine d'anciens du village avec de l'eau-de-vie.

Depuis Vikrar on passe l'Isker à gué et on se dirige à l'E. par un pays de petits coteaux en partie boisés en chênes. C'est une contrée sauvage et peu peuplée, aussi est-il bon d'y savoir bien la route. Nous n'y trouvâmes qu'une famille de Zingares nomades établie dans une vallée et les enfans nous poursuivirent en mendiant quelques Paras. Ils étaient nichés en partie sur un arbre comme des oiseaux. A 2 l. de Vikrar on atteint le village de Jablanitza; il est placé au pied d'une crête escarpée au S. et formant le prolongement de celle de Vikrar. L'eau y coule du N. O. au S. E. La route va à l'E. et entre dans un vallon courant de l'O. à l'E., on monte sur son côté méridional pour arriver à un col bas et boisé, qui a néanmoins une altitude absolue de 1797 p., parce que tout ce pays est assez élevé. On en descend dans un autre vallon, où il y a une auberge à 3 l. de Vikrar. Il faut encore franchir un autre col bas et couvert de bocages pour arriver à la vallée du Vid, entourée de petites éminences de 100 à 200 p. Au bord de cette rivière est un puit ombragé d'arbres, où les voyageurs ont l'usage de s'arrêter. Une route de voiture plus longue que celle que nous avions suivie, va prendre plus haut la vallée du Vid et la redescend jusqu'à ce point. En remontant cette rivière on atteint le canton de Sladitza. Sur les Cartes on ne trouve marqués que les villages de Teteven (peut-être Tetovo) et Gavardin, tandis qu'on m'a nommé comme appartenant au canton surnommé les 16 villages suivans, savoir: Lagana, Douschantzi, Perdop, Klisekeui, Schelopetsch, Karliovo, Kilanelare, Mirkovo, Karmarkeui, Smosko, Bounovo, Vrsch, Novoschane, Pravetz, Komartzi dolni et gorni ainsi que Strigl. D'après ces derniers villages, visités par nous, on voit que ce canton s'étend hors du bassin du Vid supérieur jusque dans un cul de sac de celui de l'Isker. Mr. Kiepert figure à Gavardin le confluent d'un grand affluent du Vid sous le nom encore douteux d'Ourach et le fait remonter dans le Haut Balkan.

Le Vid, coulant au S. E., se passe à gué et a un lit plus large que le Petit-Isker et rempli de cailloux; à $^1/_4$ l. de là il faut franchir de même le Kalnitza, qui coule de l'E. à l'O., tan-

dis que plus haut il se dirige du S. au N. A ½ l. de là est situé dans une plaine la bourgade turque d'Isvor. C'était là que nos Kavas devaient nous abandonner, mais l'Ayan d'Etropol leur avait donné un mot pour l'Agha d'Isvor le priant de nous faire escorter. Ce dernier parut offensé de la liberté que prenait l'Ayan ou de la forme impérative de sa lettre, bref il se mit à disputer fortement avec les Kavas. Nous vîmes toute de suite que nous n'aurions plus d'escorte, politesse inutile dont nous nous félicitions en secret d'être délivrés, mais nous espérions au moins coucher à Isvor. Or l'Agha bourru de son naturel ou craignant peut-être la peste ou pour quelque autre cause inconnue, déclara à notre Tartare de ne pouvoir nous loger, ce qui mit mon courier tellement hors de lui qu'il leva toute de suite la séance en lui faisant la plus grossière salutation imaginable. Dans un autre pays une semblable offense ne restant pas impunie, nous fûmes d'abord alarmés de cette inconcevance de notre guide; mais l'Agha avala la pilule sans y faire attention, nous fûmes obligés d'aller chercher un gîte à distance de l'inhospitable Isvor, et il ne tomba que quelques coups de pistolets à la sortie de ce gros village.

En deçà d'Isvor est une vallée avec quelques cultures, mais bientôt nous rentrâmes dans les petits bois de chênes et nous nous détournâmes au S. de la route, qui allait au N. E. pour remonter le Sopotska-Rieka, affluent du Vid, qui court de l'E. à l'O et où est situé le long village bulgare de Sopot à 1435 ou 1495 p. de h. Le Soubaschi nous donna son domestique zingare pour nous loger dans une maison convenable, et nous trouvâmes bientôt tout ce qui nous fallait. Il n'y avait que les chiens qui étaient de trop, car chaque fois que nous voulions aller de notre lit établi à côté de la maison dans cette dernière, on aurait dit que nous allions être déchirés.

A 2 l. de ce village on quitte la vallée au N. de celle de Sopot, qui n'est qu'un prolongement de celle du Kalnitza et on traverse obliquement au N. E. une colline boisée. On voit au S. au pied des montagnes boisées dans une vallée sauvage le hameau de Mikriou, donc il est mal placé dans la carte de Kiepert; ces hauteurs s'élèvent à 800 p.

Il n'y a point d'auberges jusqu'à Lovdscha et on ne rencontre pendant ces 5 l. de pays déboisé que trois villages turcs. A moitié chemin un ruisseau coulant dans la vallée de Mikriou sert à

l'ordinaire de halte. Nous y trouvâmes des voyageurs bulgares, qui y faisaient paître leurs chevaux. De petites éminences de 100 à 150 p. entourent ce torrent coulant dans le Vid à Aglen. On traverse ensuite une plate-forme couverte de champs de blé, le chemin excavé profondément ou bordé de haies était embarrassé par un bon nombre de charrettes turques, qui portaient du blé à Lovdscha.

Bientôt après on arrive au village musulman d'Isvor, qui est à 3 l. de Sopot et à $^1/_4$ de l. plus loin il y a un autre village semblable avec un grand cimetière. Mr. Kiepert distingue cet Isvor par l'épithète douteuse de Tourtzki (turc) en opposition du précédent Isvor, qui serait le Boulgarski Isvor. Le hameau de Kolibala est à $^1/_4$ de l. plus à l'E. et encore plus loin vient le grand village turc de Mirkovo. Tous ces villages sont situés sur une espèce de plate-forme inclinée de l'O. à l'E.; au S. est une vallée courant de l'O. à l'E. et bordée de basses montagnes boisées.

A une petite demi-heure de Lovdscha commence la descente sur cette ville au milieu des jardins et des vignes établis sur un sol crétacé blanc. Des cerisiers, des noyers et des pruniers y abondent. Les environs de Lovdscha, sa plaine, ses vergers avec une portion de cette ville forment, vus de ce lieu, un point de vue admirable.

De Lovdscha à Trnava ou Tirnava on peut aller par la plaine ou bien par Kakrina en montant sur les hauteurs à l'E. de Lovdscha et longeant ensuite la rive septentrionale du Nikop formé par la réunion du Roubscher et du Rouschita. On passe à gué cette dernière rivière à Moujna ou bien on reste comme dans la carte de Mr. Kiepert sur le côté septentrional du Nikop et traverse l'eau à Plouschna. Ces routes ont lieu comme celle de Lovdscha à Selvi par un pays inculte à l'exception des environs des villages et de la plaine.

De Tirnava à Slataritza on a 5 l. de pays, dont les deux lieues dans la vallée de Saltar entre Leskovatz ou Laskovitza et Slataritza sont occupées par des prairies et des champs. Vis-à-vis de Laskovitza le Kapinova afflue du S. Une contrée montueuse couverte en partie de petits bocages conduit le voyageur par Jelizlar à Osmanbazar. On s'élève graduellement de la vallée de Boujoukdere jusqu'au plateau de cette dernière ville musulmane.

Entre elle et Eski-Djoumaa on laisse la hauteur du Binar-Dagh à l'E., on parcourt les ondulations du prolongement de la même plate-forme et on n'en descend surtout que dans le défilé de Kirgetschi, à 3 ½ l. d'Osmanbazar.

La route d'Eski-Djoumaa à Schoumla traverse le pays ouvert et les très petites éminences, qui forment le haut des affluens du Grand-Kamtschik (Akali-Kamtschik) dans cette partie de son bassin. Ce n'est qu'après Boular qu'on a à franchir les hauteurs couvertes de bocages, qui le séparent des eaux du Raschbounar et on entre dans la route de Razgrad à Schoumla. On peut aussi aller d'Osmanbazar à cette dernière ville en traversant à l'E. le plateau et longeant ensuite le Grand-Kamtschik.

Une plaine interrompue seulement par de petites éminences règne entre Schoumla et Paravadi sur le Sirischendere-Sou, d'où on gagne Varna en se tenant sur la pente des petits coteaux, qui bordent le lac de Devna.

Varna est une ville fortifiée de plus de 20,000 âmes avec une douzaine de mosquées. On était occupé en 1837 à remettre un peu en état ses remparts, qui ont arrêté si longtemps l'armée russe, dans la campagne de 1829 et qui sont entourés d'un pays plat et marécageux.

BULGARIE, BALKAN ET THRACE.

IV.

ITINÉRAIRE

DE

NICOPOLI à ANDRINOPLE et ENOS par ISLIVNÉ.

Au débouché de l'Osma dans le Danube la ville de Nicopoli (s. Nikopolie, t. *Nigebolou*) est en partie en amphithéâtre dans une situation agréable, au milieu d'un demi-cercle de hauteurs ornées de jardins ou d'arbres fruitiers, tandis que vers le Danube se montrent, ça et là, des escarpemens de roches à apparences crétacés. Sur le haut d'une butte avancée vers le Danube, est la forteresse avec quelques bâtimens et une mosquée. Au pied se trouvent des deux côtés des habitations et des mosquées. On est d'autant plus porté à trouver cette vue agréable que la rive vallache du Danube est toute plate et marécageuse. Nicopoli est une ville bulgare et turque de plus de dix mille âmes. Il s'y trouve des mosquées et un rempart, reparé et garni de canons, entoure la ville. Dans l'espèce d'anse, que le Danube forme devant cette dernière, stationnent des barques et des bateaux de pêcheurs. Vis-à-vis sur la rive vallaque est le fort de Tournoul. Les environs de Nicopoli sont célèbres par la malheureuse bataille du 28 Septembre 1396 entre Bajazet I et Sigismond, roi de Hongrie, où furent faits prisonniers tant de nobles chevaliers français.

Schistova ou Sistov est aussi très bien située sur la pente d'un coteau et au-dessus de petites falaises, qui bordent le Danube. Vers le milieu d'une partie de la ville s'élève au bord de ce fleuve une butte, qui supporte un ancien château fort, occupé

encore par les Turcs, tandis que vers l'autre extrémité une autre éminence offre les ruines d'un second château. Des habitations sont éparses au pied de ces hauteurs, mais la plus grande portion de la ville est derrière le premier mont, ainsi que sur ses côtés; elle est placée, pour ainsi dire, au milieu d'un verger, tant il y a de jardins annexés aux maisons. Il y a une huitaine de mosquées à minarets, un bazar et plus de vingt mille habitans dit-on. Les îles du Danube, garnies d'arbres, font un joli effet, surtout lorsque ce fleuve est animé par la présence de barques et de nacelles et derrière cette ville ouverte il y a d'agréables promenades dans les petits vallons boisés des environs. Des petits bâtimens marchands peuvent remonter jusqu'à cette ville.

Depuis Schistova à Trnava (Tirnava ou Trnova, à 7 à 800 p. de h.) le pays est couvert de petites collines entre les plate-formes desquelles coulent des ruisseaux se rendant dans la Jantra. C'est surtout la place des villages épars sur la route comme ceux de Scharja, Koslovetz, Ebeli et Schenovtzi. On passe la Rousita ou Rouschita à Nikopi.

A Trnava on est, comme à Lovdscha, dans le dernier contrefort septentrional ou le rempart véritable du Balkan, qui s'étend depuis au-delà de Vratza jusques vers Schoumla. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, p. 95.) Cette ville, l'ancienne capitale de la Bulgarie, compte environ 12,000 habitans, la plupart bulgares. Elle est bâtie tout-à-fait en amphithéâtre contre la pente des montagnes calcaires-crétacées et comme ailleurs en Turquie, la plupart des Musulmans ont préféré le haut plutôt que le bas de la ville. Ils y ont détruit tout ce qui pouvait rappeler la nationalité bulgare, parce qu'ils savent combien de souvenirs se rattachent encore à cette ancienne résidence royale. Leur méfiance est si grande à cet égard, que je n'osai pas même avec mon Tartare aller voir une inscription latine sur le marché de Lovdscha, parce qu'il était plein de monde. Il se trouve à Trnava des teinturiers de fils de coton et de soie rouges. On y fabrique du drap grossier et on s'y occupe des vers à soie. Placé au-dessus de la ville on a une vue semblable à celle de Lovdscha, la Jantra y circulant comme l'Osma au-devant cette dernière ville, au milieu d'une plaine verdoyante ou cultivée. Sur la pente des hauteurs de Trnava il y a, comme à Lovdscha, des vergers ou des prés entremêlés d'arbres ainsi que quelques ruines. Plus au S. la Jantra

traverse une série de gorges calcaires, qui rendent très pittoresques certaines parties du voyage de Trnava à Gabrova par Dranova. Cette rivière y reçoit de nombreux affluens, aussi la route restant sur la rive droite, y passe onze torrens, en particulier le Kelifar à Tchouloschar et le Beilik-Sou au S. de Dranova.

De Trnava à Bebrovo on longe les hauteurs calcaires pour traverser ensuite un pays peu cultivé. On guée à Jakovtzi le débouché du Sjenokor de Mr. Kiepert dans la Kapinova, et on retrouve ce dernier torrent avant d'atteindre le Dokousdere-Sou à Bebrovo. On n'arrive qu'en deçà du dernier lieu dans les gorges véritables du Balkan, qui présentent du rapport avec celles de Gabrova. Depuis Bebrovo on franchit des hauteurs pour gagner les sources-mères du Beujukdere-Sou et atteindre Stareka. De ce point on commence à monter au Demir-Kapou ou à la porte de fer, col assez élevé et devant bien avoir au moins 2800 p. Il se trouve presque au point de jonction de la chaîne principale du Balkan avec le Kutschuk-Balkan (Petit-Balkan. Cette arête subordonnée et boisée court au N. E. et sépare le bassin du Petit-Kamtschik (Kutschuk-Kamtschik) de celui du Beujukdere ou Saltar.

On longe ensuite le côté septentrional de la crête véritable du Balkan dans les parties tout-à-fait supérieures et boisées de la vallée du Petit-Kamtschik pour atteindre l'échancrure basse, d'où on n'a plus qu'à descendre d'abord par des forêts, puis par des pâturages à la ville d'Islivné. Cette descente offre un coup d'œil unique; la large vallée de la Toundscha ou Tondja avec ses îles boisées forme d'abord l'objet proéminent dans le tableau de la vaste plaine de la Thrace. Ce n'est que plus tard qu'on voit à ses pieds la ville d'Islivné et ses jardins verdoyans, qui font un effet d'autant plus agréable que les torrens à droite et à gauche ne présente que d'horribles éboulis gris et noirs de roches schisteuses crétacées.

Cette dernière ville d'environ 15,000 âmes est placée à 1126 p. de h. abs. dans un cul de sac de montagnes, au-devant duquel il n'y a qu'une petite colline. Derrière elle s'élève de tous côtés, à l'exception du S. et de l'E., des pentes roides, rocailleuses ou gazonnées, au-dessus desquelles se distinguent les forêts du Balkan et du milieu desquelles s'échappent des torrens fougueux à l'O. et à l'E. de la ville. Ces eaux coulent sur des plans si inclinés

et entraînent tant de débris que la construction de ponts y est très difficile; aussi dans les temps de pluie l'accés de la ville est-il rendu dangereux, surtout par le gué du grand torrent à l'O.

Au N. E. s'élève le groupe porphyrique du Tschataldagh, dont les sommités déchiquetées, crénelées comme une muraille en ruine et les pentes couvertes d'énormes rochers contrastent avec les contours doux des montagnes crétacées du Balkan. Une pointe conique, la plus élevée et de 3264 p. de h. abs., trône au-dessus de cet entassement d'escarpemens et au pied de ces montagnes sont les jardins naturels les plus luxurieux qu'on puisse voir. C'est là qu'en été les habitans d'Islivné vont s'asseoir au bord des eaux des torrens, sortant du Tschataldagh pour jouir de la fraîcheur et goûter les fruits divers à noyaux (abricots, pêches, etc.), qui sont suspendus en profusion sur leurs têtes. La vue depuis les hauteurs du Tschataldagh est immense, néanmoins on ne peut pas bien distinguer le Rhodope, mais on voit les plaines d'Andrinople ainsi que le bassin de Bourgas. Entre ce dernier et le fond d'Islivné n'existent que de petites collines et un cours d'eau se rendant à la mer noire, prend ses sources dans la montagne à environ 1½ à 2 l. à l'E. de cette ville.

Deux torrens principaux sortent de ces montagnes et coulant d'abord du N. au S., ils tournent à l'E. à leur arrivée dans la plaine et vont joindre le grand torrent d'Islivné. Ce dernier descend des Balkans situés au N. N. O. de la ville et décrit un assez grand coude au S. avant d'arriver devant le côté occidental d'Islivné. Il est joint au S. de la ville par le torrent moins grand, qui descend plus directement du N. au S. et passe à l'E. de la fabrique impériale de drap.

Cette assez belle manufacture, située tout au haut de la ville à l'entrée d'une gorge étroite, est l'édifice le plus proéminent d'Islivné. (Voyez pour le détail ma Turquie. Vol. 3, p. 100.) Il y a néanmoins des mosquées, mais extrêmement peu de minarets. Trois églises chrétiennes sont situées dans la partie orientale et bulgare de cette cité, dont le plus grand nombre des habitans paraît être musulman. De plus il y a quelques places mal entretenues, un bazar couvert d'un toit et un bon nombre de boutiques. Le Konak de l'Ayan n'a qu'un étage, n'offre rien de remarquable et est orné de ceps de vignes comme certains cafés et d'autres habitations. Cette ville ouverte paraît avoir souffert dans la dernière

campagne des Russes. Des Bulgares s'en sont éloignés craignant le ressentiment des Turcs, contre lesquels ils s'étaient déclarés trop ouvertement. Vers la fin de juin il s'y tient une des foires les plus considérables de la Romélie, les fabricans et les marchands en gros des provinces voisines ont coutume de s'y rendre et de se louer d'avance des boutiques convenables dans le bazar. Nous eûmes le malheur de nous trouver à cette époque à Islivné, or la ville était tellement pleine et les logements d'étrangers tous occupés, de manière qu'il fallut nous nicher à la poste sur une petite galerie au premier et dans une cour étroite, où un tas de fumier venait presque toucher notre lit.

Si Islivné est tout ouverte au S., cette ville est protégée fortement au N. par le Balkan dont la pente la plus roide est sur le versant septentrional, quelques petites pièces sur les cols du Demir-Kapou et au-dessus de Vetschera devraient fermer ces avenues d'un lieu de ressources si abondantes.

Pour aller d'Islivné à Jamboli il faut traverser à gué le large lit pierreux du grand torrent d'Islivné. On voyage ensuite entre des jardins et des vignobles couvrant la colline à l'O. de celle qui sépare le bassin d'Islivné de la plaine. La route y est large et faite pour des voitures, des noyers l'ombragent ça et là. Cette petite éminence une fois passée on n'a plus qu'une pelouse jusqu'au grand pont en bois sur la Tondja, rivière déjà considérable, qui reçoit plus à l'E. le torrent d'Islivné et change subitement son cours O.-E. contre celui du N. au S. Les bords de la Tondja sont plats, les collines assez éloignées et l'eau coule entre de petites falaises d'argile limoneuse. Ce sol se prête naturellement à de belles cultures de maïs et de tabac.

Jamboli est situé au débouché du petit ruisseau se rendant de Jeni-Sagra dans la Tondja. Cette ville offrant plusieurs mosquées à minarets, est habitée par des Turcs, des Bulgares et des Grecs; elle a, dit-on, 5 à 6000 âmes. Elle est renommée par ses confitures et surtout par ses *Halva*. (Voyez ma Turquie d'Europe. Vol. 2, p. 247.) On y confectionne des draps grossiers.

On y passe la Tondja sur un pont et on continue à la longer sur la rive orientale jusqu'à Jenedscheli; avant le confluent occidental du Jaousdere, on repasse sur le côté opposé au moyen d'un autre pont, pour ne plus le quitter qu'à l'entrée d'Andrinople. D'après Mr. Kiepert on peut faire aussi cette route totale-

ment sur la rive occidentale. Tout ce trajet a lieu dans la vallée même ou sur les dernières extrémités des coteaux tertiaires, qui bordent cette fertile et belle cavité.

Au S. d'Andrinople se trouvent en deçà de la Maritza quelques habitations, en partie de zingares, à ½ l. plus loin est le village de Hadgi-Ilbegi en deçà de prairies marécageuses, qui ont nécessité l'établissement d'une chaussée. Le pays y est cultivé et les arbres isolés y sont des raretés. C'est au milieu de ces champs qu'on se rend au village turc d'Emerli, qui est à 1 ½ l. d'Andrinople. Il est déjà hors de la plaine de cette ville et situé sur la première des terrasses, qui l'environnent de tous les côtés. Elles y indiquent bien le retrait d'une vaste masse d'eau par des débacles successives comme suites d'accidens volcaniques. Une petite mosquée avec un minaret et une auberge se trouvent dans ce village, au S. duquel on arrive par un court talus à une seconde terrasse, qui à un niveau plus haut que la première conduit au village et à la ferme de Boghaz situé à 2 l. plus au S.

Boghaz est placé sur un sol caillouteux immédiatement au pied d'un talus presque vertical et formé d'argile alluviale couverte de gravier. On dirait voir le bord d'un étang, qui se serait écoulé sous vos yeux. Depuis là on parcourt un pays inculte, aride et plus élevé jusques près de Dimotika. Le sol est ondulé et entrecoupé surtout par trois vallons assez profonds et évasés. Quelques bocages se rencontrent sur leurs pentes ainsi que sur les plateaux de quelques cents pieds de hauteur, d'où on a une vue étendue au N. mais elle est peu agréable, vu le voisinage de la plaine d'Andrinople et l'éloignement trop grand des amas de hauteurs du bassin de la Thrace. D'après la carte de Mr. Kiepert on peut aussi longer la Maritza depuis Andrinople; cette route plus longue de voiture offre plusieurs villages.

Dimotika est précédé de quelques vignobles et de jardins établis sur la pente des coteaux. Cette ville d'environ 6 à 8000 âmes est bâtie dans la vallée du Kisildeli-Tschaï (le Krisoldeni des cartes) non loin de son débouché dans la Maritza. Ce torrent a ses sources multiples dans les extrémités orientales du Rhodope, savoir sur le pied du S. du Kodja-Jaïla. Vers sa sortie du Rhodope il reçoit le Scheïtan-Deressi (eau de la vallée du Diable), qui descend du Moukaté-Jaïla et plus bas à Goekdschebounar le Boltschibouk-Tschai venant du pied N. du Kodja-Jaïla. Le Ki-

zildeli-Tschaï passe au S. de Dimotika en faisant le tour de la butte au pied oriental de laquelle est bâtie la ville. Sur la colline de 2 à 300 p. sont les restes d'un ancien château à casemates souterraines et immédiatement à l'E. et au S. au-dessous de sa double enceinte de murailles sont les ruelles pavées, élevées et en pente de Dimotika. Dans le moyen âge le château devait avoir de l'importance comme interceptant la route de Fered à Andrinople, maintenant il en est tout autrement. Il est célèbre parmi les Turcs comme une prison d'état fort redoutée à cause de ses cachots humides et pleins de rats. Les parties les mieux bâties de la ville sont dans la vallée et l'Ayan y a son Konak. Il y a une mosquée et une tour avec une horloge. Les Grecs paraissent les principaux habitans de Dimotika. L'éducation des vers à soie y est une branche principale d'industrie.

Les collines de Dimotika ayant environ toutes la même hauteur, la vue depuis le vieux château ne recompense nullement de la peine d'y être monté. En été du moins les environs à part les vignobles ont l'air très arides.

Le large lit de cailloux du Kizildeli-Tschaï se passe à gué et une belle route fort spaciense conduit par Karabeïli (à 2 h.) à Saltikoï (à522 p. de h.) à travers un véritable jardin composé de toute espèce de cultures, parmi lesquelles les mûriers et le tabac ne sont pas oubliés. La vallée de la Maritza est large et on ne voit que de loin les coteaux sur la rive orientale opposée, tandis que sur le côté où on voyage, on vient toucher à 1 l. de Dimotika la dernière pente des collines et qui plus est les roches de gneiss du Rhodope.

Saltikoï est un gros village bulgare situé au pied du prolongement de ces coteaux et entouré d'un assez grand nombre d'arbres et de belles prairies [1]). Après avoir longé pendant une

[1]) Trouvant l'auberge fermée, nous montâmes dans la partie du village sur le coteau pour demander un logement au *Soubaschi*. Mais il était aussi absent de chez lui et en désespoir de cause nous nous établîmes sous son Tschardak fort propre, car nous apprîmes que les habitans du village allaient coucher hors de chez eux pour éviter la peste et les voyageurs pestifères. Ayant encore vu ouvert un épicier dans le village en bas, nous nous hatâmes d'y envoyer un de nos domestiques, mais à peine ce marchand nous avait apperçu qu'il avait fermé sa boutique et avait été rejoindre les siens dans je ne sais quel coin des collines. Extenués de fatigue et de chaleur nous allâmes à la maraude comme les sol-

demi-heure les collines de gneiss, à la sortie de Saltikoï, on traverse un petit torrent venant de l'O. et on arrive bientôt sur le bord même de la Maritza, où la route de voiture met à découvert le gneiss formant de petites hauteurs couvertes de bocages. A 1 l. de là on traverse le village de Soflou en partie grec, il est au milieu de vergers d'amandiers, de mûriers et de noyers ainsi que de champs de tabac, de coton et de soumac. Cette vallée de Maritza est en un mot un Elysée.

Depuis ce point jusqu'à Fered, qui est à 6 l. de là, on se tient toujours éloigné de la Maritza, parce qu'elle décrit un coude considérable vers l'E. Cette partie de la route passe sur de petits plateaux trachytiques bosselés, souvent incultes et couverts ça et là de *Paliurus aculeatus* ou d'autres arbustes des terrains secs et graveleux. Le premier village après Soflou est Kara-Bounar, qui est situé à $^1/_2$ l. A 1 $^1/_2$ l. plus loin se trouve Tscholmetschi. Les agglomérats de ponce broyée rendent cette partie de la route toute blanche. On y traverse à 1 l. de Kara-Bounar un petit ruisseau, qui coule dans la Maritza et qui sera probablement le Tscherna- ou Kara-Bounar-Sou de Mr. Kiepert et à l'O. duquel le trachyte vient former des mamelons abruptes comme ceux à l'extrémité des coulées de lave.

Tscholmetschi est un gros village turc [1]), où se rencontrent

---

dats et trouvâmes des amandiers, sur lesquels nous fîmes main basse jusqu'à ce qu'enfin le *Soubaschi* voulut bien paraître. Ce brave Bulgare nous traita de son mieux, du fromage, du pain, du vin et du raki furent procurés, mais il était bien tard quand fut prête la soupe de poulets, à laquelle nous avions ajouté du riz de notre provision et il ne restait plus que peu d'heures jusqu'au départ du lendemain, car on ne peut guère voyager dans ces pays au milieu de la plus grande chaleur.

[1]) Il n'y a pas d'auberges, mais un homme riche y est dans l'habitude de rafraîchir les voyageurs. Suivant l'usage la porte de sa cour était ouverte, mais personne ne s'y montrait. A la fin le Tartare s'étant aventuré à taper contre la porte de la maison, une voix féminine repondit qu'on allait venir. En effet un jeune enfant de 7 à 8 ans sortit bientôt et nous apprit que son père était absent, mais que sa mère serait charmée de nous donner ce que nous désirions. Nous nous établîmes sans façon dans un Tschardak ou Kiosk fort propre, qui était dans un coin de la cour et nous eûmes à peine le temps de fumer une pipe, que l'enfant nous apportait déjà des oeufs sur le plat, du fromage blanc, une *halva*, quelques fruits et de la bonne eau. Une petite pièce de monnaie au petit garçon fut le seul moyen de montrer notre gratitude à nos hôtesses inconnues, qui probablement de leur côté nous avaient bien examiné clandestinement.

les routes de Fered et d'Ipsala. A 1 l. de là se trouve un autre village musulman appelé Semenli au pied de petits coteaux de 200 à 800 p. de h. A $^1/_4$ de l. de là est situé à l'O. de la route Koïgngeri, hameau aussi ottoman, et dans un pays de petits bocages. Depuis là jusques près de Fered on traverse un pays volcanisé, inculte et agreste. Ce dernier forme les hauteurs auxquelles Mr. Viquesnel donne le nom du village de Tchampkeuï et attribue une élévation de 350 à 400 mètres. A 1 $^1/_2$ l. de Koïgngeri on franchit le ruisseau de Katranschi-Deressi venant de l'O. et du N. O. ou du pied S. E. du Moukaté-Jaïla et se rendant dans la Maritza. De petits bois de chênes couvrent le pays, et plus loin il y a même quelques touffes de grands arbres, après lesquels on passe entre deux monticules d'agglomérat trachytique blanc, enfin on longe des buttes trachytiques et on débouche sur les environs cultivés de Feredschik ou par abréviation Fered.

Cette petite ville est bâtie à 480 p. de h. sur deux collines rocailleuses séparées par un ravin, qui n'a guère de l'eau que quand il pleut. La partie la plus considérable des habitations est sur le côté septentrional de ce ruisseau. On y distingue surtout le Konak de l'Ayan avec son harem assez grand à deux étages et avec un jardin. La mosquée principale était une fois une église grecque, à laquelle on n'a fait qu'ajouter un petit minaret. Fered est une ville ouverte de 3 à 4000 habitans turcs et grecs. Etant placé sur un niveau assez haut comparativement aux plaines sur le bord de la Maritza, on en a une vue étendue. On voit au S. E. la petite chaîne de montagnes, qui vient se terminer près d'Enos et en deçà d'un bras de mer l'île massive et élevée de Samothrace (Samothraki) semble toucher le ciel. Néanmoins l'élévation de cette double sommité du mont Phengari ne doit guère aller au-delà de 3000 p. (?), autant qu'on peut en juger de loin. Mr. Kiepert y figure à sa cime un cratère. Au N. O. on apperçoit l'extrémité orientale du Rhodope formée surtout par deux grandes montagnes en pyramides à base fort large. Ce sont les montagnes de Moukaté-Jaïla et Kodja-Jaïla (1000 à 1100 mètres), entre lesquelles une vaste échancrure décèle l'entrée d'une vallée. Plus à l'O. on voit une série de montagnes plus basses avec quelques petites pyramides, forme particulière aux terrains de schistes cristallins; tandis qu'au N. sont les pitons trachytiques du groupe de Tchampkeuï.

Pour aller à Enos il faut passer la Maritza sur un bac près de Kalerkos à une petite lieue de Fered. La route jusques là a lieu au milieu de cultures, d'arbres fruitiers et d'arbrisseaux sauvages méditerranéens, tels que le grenadier, le *Vitex Agnus castus*, le *Paliurus aculeatus*. La vigne sauvage couvre ça et là les arbres en ajoutant à la richesse de cette végétation. La Maritza est assez large dans ce point et sa rive orientale est couverte d'une grande zone de hauts *Tamarix*, dans lesquels il y a tant de chemins qu'on peut d'autant plus aisément s'y égarer que même le cavalier y est comme enseveli dans une mer de verdure. En deçà de cette singulière forêt est une immense plaine occupée par des prairies et des marécages. A $^1/_2$ l. de la Maritza on passe sur un pont la petite rivière du Kara-Asmouti ou Kara-Asmak de Mr. Kiepert, qui va se perdre dans les marécages au S. On ne quitte les roseaux ou les prés qu'au pied de la petite colline, où est situé le hameau grec d'Akhorkeui, qui est à $3^1/_2$ l. de Fered et à une petite heure au S. d'Ispala. Depuis là on est obligé de se tenir toujours sur la hauteur pour éviter les marais, qui s'étendent au golfe d'Enos et sont surtout alimentés par un cours d'eau venant des hauteurs au S. de Malgara et de Keschan. Ces dernières séparent ces plate-formes d'autres semblables et plus larges qui bordent au N. O. le golfe de Saros. On passe ce torrent à Tschelebikoï d'après Grisebach et on rencontre encore trois villages avant Enos, savoir: Tscheriban, Dschinidgekoï et Amygdalia. Ce bourg est renommé par ses pêcheries et a un bon port; sur ses derrières quelques buttes trachytiques forment le Tschatal-Tépé. Près de là au N. E. est le couvent de St. Athanase, nommé *Scaloti* (escalier), à cause de la forme des rochers tracyhtiques.

V.

ITINÉRAIRE

DE

SILISTRIE à ISLIVNÉ par RAZGRAD.

Silistrie est une forteresse placée sur le bord plat du Danube et au pied de petits coteaux. On y remarque surtout une grande mosquée avec un haut minaret et une dizaine d'autres mosquées à minarets. Cette ville avait perdu une partie de sa population turque après sa prise par les Russes, mais depuis lors elle s'est repeuplée. Elle comptait jadis plus de 20,000 âmes. Silistrie est la résidence d'un Pascha supérieur, car il a sous lui un des plus grands Paschaliks, qui comprend tout le territoire turc du N. E. le long de la mer noire et qui dépasse même le Balkan jusqu'à Bourgas. La population de ce Paschalik peut bien s'élever à 2—300,000 âmes, ce qui serait bien peu comparativement à son étendue, mais le pays de Dobroutscha est fort désert. Le fond de la population est essentiellement bulgare, mais les Mahométans y sont assez nombreux, soit qu'ils descendent de Turcs asiatiques, soit surtout de Bulgares devenus Mahométans. Ces derniers forment à eux seuls des bourgs et des villages, surtout à l'entour de Schoumla et de Silistrie. Il y a des Tartares dans le Dobroutscha et des Grecs au S. du Balka . Ce Paschalik compte 7 à 8 villes, savoir: Silistrie, Schoumla. Varna, Paravadi, Bourgas, Hadji-Oghlou, Basardschik, Aïdos et 16 à 18 bourgs, savoir: Eski-Stamboul, Kosladschik, Misivri, Jeni-Basardschik, Kainardschi, Kousgoun, Rasova, Kostensche, Mangalia, Kavarna, Baltschik, Hirsova, Matschin, Isaktschi, Toultscha et Babadagh.

Pour aller de Silistrie à Islivné il s'offre plusieurs routes, parmi lesquelles celle par Schoumla est la plus fréquentée et la

plus courte. Elle passe par Kadana, Ainendschik, Karalar, Tschoban-Sou (Eau du berger), Koekludsche, Erikli et Seklik sur l'Erikli-Sou, une des têtes principales du Sirischendere à Paravadi. Depuis Schoumla on remonte la vallée encaissée de l'Akali-Kamtschik jusqu'à Tschatak. La route de Silistrie à Razgrad n'a lieu qu'à travers un pays de bas coteaux ou de plate-formes tertiaires, dont les parties cultivées ne se trouvent en général que près de villages. On passe le Schara ou Drista, on se dirige sur Semerschikoï et Jounosapada et on arrive par Douschitabak. De Razgrad (à 913 p.) on passe par Arnaoutkoï, d'où on monte sur le plateau de 1654 p. de h., en deçà duquel est situé dans un vallon crayeux le village de Schouschak. Un second plateau inculte conduit à Schekere (de sucre), village turc, entouré de champs de blé. Plus loin on descend dans le vallon de Koubadin. Depuis là on a encore trois plateaux, séparés par trois vallons, à traverser pour atteindre le plateau d'Eski-Djoumaa (vieux vendredi). Dans la première vallée après Koubadin on laisse au N. O. à $^1/_2$ l. de la route le village d'Eiradin ou Eiladin. Cette cavité est bordée de petites hauteurs de 150 p. et s'étend de l'O. à l'E. Un vallon venant du S. O., y débouche sur la partie où passe la route. L'avant-dernier vallon, à $1^1/_2$ h. avant Eski-Djoumaa, court du N. O. au S. E. et dans le dernier se trouve le hameau de Taouslartschifli-Keui.

Eski-Djoumaa, ville turque de 5 à 6000 âmes, est bâtie à 949 p. de h. abs. sur les deux bords d'un petit torrent, qui coule vers Schoumla. Il y a plusieurs mosquées à minarets. Nous y logeâmes chez un Bulgare, qui nous fit dîner fort agréablement dans son jardin et qui avait outre son logis deux pièces pour recevoir des étrangers. Les environs d'Eski-Djoumaa offrent beaucoup de mûriers pour l'éducation des vers à soie et assez de champs de Dolichos-Lepleb.

Pour aller de cette ville à Osman-Bazar on remonte le torrent, qui vient se jetter dans celui d'Eski-Djoumaa et qui s'appelle le Kirgetschi-Sou (l'eau qu'on passe 40 fois), parce qu'à 1 l. de la ville la route est resserrée dans un défilé, où on franchit à gué ce torrent à peu près ce nombre de fois. On voyage dans une vallée cultivée et à vignobles jusqu'à l'entrée de cette gorge. Si on regarde à l'E. on a environ à 2 l. devant soi les hauteurs

de Schoumla, qui se présentent sous la forme de deux grosses montagnes crétacées isolées et à sommets rabattus. On dirait voir une île s'élevant au-dessus d'une mer agitée. Le Kirkgetschi-Sou sort d'une fente dans des crêtes boisées, qui s'étendent presque de l'O. à l'E. sur un espace de 2 à 3 l. A leur pied sont des vignobles donnant du vin blanc, et dans la vallée des pâturages couverts de bestiaux ou des champs. Ce sont les dernières vignes qu'on voit sur cette route au N. du Balkan.

Le défilé tortueux du Kirkgetschi-Sou est bordé d'escarpemens calcaires ornés de chênes, de tilleuls, de saules, de noisetiers et de vignes sauvages. Vers son milieu il y a deux petites cascades dont l'une a 30 p. de h. Cette gorge courant de S. O. au N. E., dure une lieue. A sa sortie à 2½ l. d'Osmanbazar on trouve le village de Derbend-Keui (le village du défilé), d'où on se dirige au S. O. en traversant deux plateaux séparés par un vallon, où il y a une ferme. De petits bois de chênes mêlés de peupliers et de cormiers couvrent le sol, mais sur le second plateau, près du village de Karascholi, il y a des prés avec des cerisiers épars [1]).

On voyage alors à une altitude absolue d'environ 17 à 1800 p. Entre le plateau de Karascholi et celui d'Osmanbazar il y a un vallon arrosé par un ruisseau, qui coule du N. au S. Sa profondeur est assez grande pour qu'on mette plus d'une demi-heure pour y descendre. Osmanbazar est situé dans une espèce de cavité très évasée sur un plateau, qui a 1663 p. d'élévation absolue. Au N. E. il est entouré d'un petit bois, tandis que sur les autres côtés on ne voit que des pâturages arides. C'est une ville turque de 4000 âmes; il y a deux mosquées à minaret et une église grecque.

La route d'Osmanbazar à Tschatak est peu intéressante et a lieu à travers un pays élevé et souvent inculte ou couvert de bocages de chênes. On monte d'abord au S. E. puis au S., où

---

[1]) Selon la mode turque de regarder les arbres sur la route comme un domaine public, nous fîmes main basse sur les cerises et le Tartare ayant arraché même une énorme branche, sous le feuillage de laquelle disparaissait son cheval, continua ainsi sa route en cueillant des cerises. L'usage d'enlever ainsi les branches aux arbres fruitiers sur les chemins est si général qu'en automne ils en paraissent tout-à-fait défigurés du moins dans le bas, mais quelquefois on se donne aussi la peine de monter sur les arbres et de les dépouiller en règle.

on atteint un plateau plus élevé que celui d'Osmanbazar ou la partie la plus haute de la plate-forme sur la pente septentrionale de laquelle est cette ville. On traverse ensuite quatre plateaux séparés par des cavités assez profondes et dont les eaux coulent à l'E. Depuis ces hauteurs à 1990 p. on ne voit que les contre-forts du Balkan à l'E. de la route sont fort bas, tandis qu'à l'O. il y a des montagnes boisées, qui peuvent bien avoir de 2500 à 3000 p. Avant d'atteindre la pente, qui conduit au vallon du Grand-Kamtschik à Tschatak, il faut passer une espèce d'échancrure ou de col de près de 2000 p. d'élévation, au-devant duquel est à ¼ l. au N. de la route le village de Badela.

Tschatak est un village habité par des Turcs et des Bulgares et à la sortie des contre-forts véritables du Balkan, car depuis là on n'a plus jusqu'au Danube que des plateaux et des collines d'autant plus basses qu'on avance plus vers le N. Mais à l'O. de Tschatak s'élèvent aux sources du Kamtschik des montagnes ou plate-formes élevées sous le nom d'Indsche-Baïr.

Une assez forte montée conduit sur la plate-forme inclinée, qui règne au pied de la dernière crête latérale du Balkan, arête qu'on traverse par une coupure, au-dessus de laquelle s'élèvent des sommités de plus de 300 p. Ces montagnes forment une série de cimes pointues et présentent sous les bois une suite d'escarpemens de grès blanchâtre ou jaunâtre, qui font un assez bel effet. On peut suivre ces crêtes jusqu'à quelques lieues à l'E. de Tschatak, comme cela est indiqué sur la carte militaire de Vienne.

Au col de 1923 p. de h. le grès produit par sa décomposition des rochers bizarrement entaillés, en petit comme ceux de la Suisse saxonne. On en descend par une pente déboisée à Kasan et on a devant soi un amphithéâtre de montagnes et de sillons, dont l'aspect, le mélange des prairies et des bois, rappelle les parties montueuses de la plaine suisse au pied des Alpes. Ce sont surtout les crêtes boisées entre Kasan et Baschkoë et celles aux sources du Petit-Kamtschik.

Kasan, sur l'Isvorot (?), est un gros bourg bulgare de 4 à 500 maisons en bois et pierre avec des toits fort avancés. Il y a une horloge et une église grecque nouvellement bâtie. Un torrent venant du N., passe à côté de ce bourg et parcourt au S. E. un vallon profond, où se trouve le chemin de Baschkoë. La route se bifurque dans ce lieu, l'une allant à Islivné et l'autre à Kar-

nabad par la vallée de l'Isvorot, une échancrure du bas Balkan, et par Soungourli. Si on choisit l'autre voie, on quitte, au contraire, la vallée de Kasan. A 1 l. du bourg près d'un moulin à foulon pour le drap on monte au col, qui le sépare du bassin du Petit-Kamtschik. Cette ascension, probablement susceptible à quelque défense, est assez longue et conduit le voyageur autour d'un petit sommet isolé, comme l'indique la carte de Vienne. Depuis là on est bientôt sur le col à 2163 p. de h., d'où on a la vue sur la crête principale du Balkan.

Baschkoë est un beau village bulgare de 180 à 200 maisons en bon état, vu l'industrie des habitans; on y fabrique des habits à la turque pour la vente et on y élève beaucoup de bestiaux. Il est situé sur la pente élevée du bassin du Petit-Kamtschik, qui coule à une petite demi-heure au S. C'est un point excellent pour juger de la hauteur relative des parties du Balkan oriental depuis Islivné à Karnabad. Les crêtes élevées d'Islivné sont suivies à l'E. par l'échancrure peu considérable, où passe la route de Vetschera à Islivné, mais en deçà l'arête se relève un peu et ne s'abaisse que peu à peu en présentant des contours toujours plus doux. Des forêts de haute futaie couvrent la plus grande partie de ces montagnes. [1]).

Le Petit-Kamtschik se passe à gué et ne forme point de lac comme on le croirait d'après les cartes, mais des inondations momentanées peuvent lui donner cette apparence. De très basses crêtes boisées en chênes et hêtres le séparent seules de son affluent principal, savoir le torrent de Vetschera. La carte de Mr. Kiepert est dans l'erreur en confondant le Kamtschik avec ce dernier. La première colline porte le nom de Vodo-Balkan, abréviation de Vodeno-Balkan ou Balkan aqueux. Le torrent de Vetschera (le soupé) coule de l'O. à l'E. dans un sillon longitudinal bordé au S. par de grands escarpemens de rochers. L'auberge du hameau de Vetschera à 1270 p. de h. abs. est assez visitée, parce qu'on commence à ¼ de là à monter le Balkan. On y trouve du bon vin, des oeufs, des poulets, en un mot, plus qu'on ne pourrait attendre d'un endroit si écarté et si sauvage.

---

[1]) Nous eûmes d'abord de la peine à nous loger à Baschkoë, parce que ces Bulgares aisés se rejetaient les uns sur les autres cette corvée, mais une fois casés nous nous trouvâmes au milieu d'excellentes gens.

Après avoir remonté quelques instans le torrent, on aborde la pente extraordinairement inclinée et boisée du Balkan d'Islivné par des sentiers tournoyans et assez rapides. On peut compter deux heures jusqu'à ce qu'on soit en haut ou une heure pour la descente. La cime peu large, à 2876 p. de h. abs., est déboisée et offre des pâturages, la vue y est obstruée par les sommités voisines, qui atteignent 3076 à 3176 p. La route d'Islivné est établie sur le côté occidental de deux vallées, l'une, la plus petite, s'étendant du col jusqu'au débouché dans la grande vallée et cette dernière montant au N. O. dans le Balkan. Le chemin est donc obligé de décrire un grand coude autour de l'angle saillant de la montagne, qui sépare ces vallées pour pouvoir atteindre par une descente graduelle le fond du plus grand sillon. Arrivé là on est obligé de remonter un peu pour redescendre profondément dans une petite gorge latérale, où un torrent descend de l'O. des hauteurs derrière le Tchataldagh. Ce cours d'eau une fois passé, on n'a plus qu'à parcourir une descente insensible sur le pied du côté oriental de ce dernier groupe de montagnes. Depuis la cime du Balkan jusqu'à la sortie de la grande gorge sur la plaine de la Thrace, on est dans une forêt continuelle, composée de chênes dans le bas et de hêtres dans le haut, des tilleuls noirs et d'autres arbres se mélangent aux chênes dans une zone intermédiaire. Les torrents se passent sur des ponts en bois et même la route est practicable pour les voitures depuis Islivné jusques vers la cime, mais non pas plus loin, ce qui ajouté à l'escarpement de la pente septentrionale rend facile l'interception de ce passage en temps de guerre. Il est encore plus aisé à défendre que celui du Tschipka-Balkan et même que celui du Demirkapi. Un Karaoul bulgare est placé sur le grand torrent à 1 l. sous la cime, ce qui n'est pas assez dans une contrée si bien disposée pour cacher des brigands. Aussi eûmes-nous beaucoup de peine à engager notre Tartare à nous laisser prendre cette route, mais si vraiment des négotians ou des gens chargés d'argent peuvent y courir des risques, c'est surtout en partant d'Islivné, parce que des habitants de cette ville peuvent aller les attendre sur la route. Pour notre part nous pouvons dire que ce passage du Balkan, un espace de 5 à 6 h. de route, est un des plus pittoresques de toute la chaîne à cause de sa sauvagerie. Au milieu de ces bois un ouvrier serrurier d'Allemagne dormait profondément à notre passage et nous le ré-

veillâmes pour lui apprendre que ces lieux étaient peu sûres, ne fusse que pour les bêtes fauves. Plus loin deux Turcs armés et mangeant tranquillement donnèrent quelques instans de l'inquiétude à notre guide.

A la sortie de la gorge du Balkan se trouvent de petits monticules sableux, en deçà desquels on n'a plus que les vergers et les vignobles d'Islivné à traverser pour atteindre cette ville. L'eau du torrent de la gorge coule déjà dans le bassin de Karinabad ou Karnabat, d'après ce que j'en ai pu voir et ce qu'on m'a dit à Islivné. Entre ce point et cette ville il y a une espèce de partage des eaux extrêmement bas.

VI.

ITINÉRAIRE

DE

ROUTSCHOUK A CONSTANTINOPLE

PAR

SCHOUMLA, KARINABAD ET ANDRINOPLE.

Le Lom est formé par la réunion du Kara-Lom (Lom noir) ou celui de Kazelevo et d'Ajaslar et de l'Ak-Lom (Lom blanc) ou de Razgrad. A son débouché dans le Danube est placé Routschouk. C'est une ville considérable et commerçante, bâtie sur une petite éminence au-dessus du Danube en face de Giourgevo. On y compte plus de 30,000 âmes d'une population mélangée de Bulgares, de Valaques, de Turcs ainsi que de marchands grecs et juifs. Elle offre plus d'une douzaine de mosquées ainsi qu'une tour à horloge, et est entourée d'une enceinte garnie de canons, surtout vers le Danube. Il y a aussi des batteries sur la rive même du fleuve, qui y ressemble à un bras de mer. Le Pascha y a une vaste résidence. Routschouk est le chef-lieu d'un petit Paschalik de médiocre étendue, qui a essentiellement une population bul-

gare, parmi laquelle les Mahométans forment une certaine quote-part assez forte, car ils composent à eux seuls presque des villes, des bourgs et des villages. On peut croire qu'il contient pour le moins de 90 à 100,000 âmes, car outre Routschouk il y a sept villes ou gros bourgs, savoir: Selvi, Trnava, Osmanbazar, Eski-Dschoumaa, Razgrad, Tourtoukan et Gabrova. De plus il y existe plusieurs autres bourgs, comme Kasan, Dranova, Iljana, Loschova etc. Les Ayans ou employés turcs supérieurs se trouvent surtout dans les villes et les bourgs nommés.

De Routschouk à Razgrad (ville close?) on voyage à travers un pays fort uniforme de collines peu élevées, mais à large dos applati. Sur les hauteurs, ça et là à bocages, entre Siniouscha et Tourlouk ou Tourlak, on apperçoit pour la dernière fois la vallée du Danube et on commence bientôt à remonter la vallée assez large de l'Ak-Lom, au milieu de laquelle est situé Razgrad. De petits bois de chênes couvrent par-ci par-là les hauteurs, des villages bulgares avec des pruniers ou des vignobles sont placés sur leurs pentes vers le Lom. Jousendscha, Dranovitza et Maschanlar sont les noms de trois de ces villages.

Razgrad est une ville ouverte, qui a des rues larges et contient plus de 15,000 âmes. Le nombre donné de 18,000 me paraît exagéré. Ce sont presque tous des Musulmans, car on n'y compte que 80 familles bulgares. Il y a sept mosquées à minaret, dont deux sont fort grandes et ont plusieurs coupoles, l'une n'a qu'un haut minaret et l'autre deux. Il y a une horloge, mais pas de bazar couvert. L'Ayan y occupe un vaste Konak et les chaises sur son Tschardak ou balcon me prouvèrent qu'il ne dédaignait pas les usages européens. Il nous logea dans une auberge bulgare à l'extrémité S. de la ville, où nous nous trouvâmes fort bien et eûmes le plaisir de passer un jour de fête, de manière que nous pûmes à loisir observer les usages des paysans bulgares des environs. Dans cette partie de la Bulgarie on sent déjà le voisinage des pays plus civilisés. Les jupes des femmes sont européennes, le pain de ménage aussi excellent qu'au milieu de l'Europe et les maisons moins asiatiques par leurs poêles. En me promenant dans Razgrad je fus aussi frappé de voir une Musulmane agacer les passans depuis sa fenêtre de papier troué, tandis que non loin de là son maître se reposait probablement sous un Tschardak.

De Razgrad on se rend à Arnaout-Koï (village albanais) en traversant une hauteur occupée par des pâturages secs; en général les environs de Razgrad ne présentent des jardins et des cultures que sur les côtés et au N. de cette ville, tandis qu'au S. on ne voit que des rochers blanchâtres ou des pelouses incultes. Au pied des coteaux est une carrière de pierre, une fontaine et une petite plaine, où paraît se tenir le marché.

Arnaout-Koï est dans un étroit vallon à 1 l. de Razgrad. Il y a 20 ans, me disait-on, ce misérable hameau était un gros bourg, dont on voit encore les ruines et les arbres fruitiers ça et là sur les deux pentes de cette cavité. Un Ayan s'y étant révolté, les maisons bâties en amphithéâtre lui ont servi de citadelle, ce qui a amené la destruction de cet endroit. A l'E. du village le vallon est encaissé entre des escarpements calcaires et débouche dans la vallée de l'Ak-Lom ou de Razgrad, c'est là que passe la route de voiture d'Arnaout-Koï à cette dernière ville.

Au S. d'Arnaout-Koï est un plateau sec couvert de bocages, où se trouve le village turc d'Utjuler ou Utjukleré. On en descend dans un vallon pour remonter tout de suite sur un plateau plus bas que le premier et couvert de terre noire et on observe à l'O. et à l'E. de petits monticules boisés. Un vallon courant du S. O. au N. E. barre la route à 4 l. de Razgrad et on y passe le village turc de Bualkésen et à ½ l. plus loin est le hameau ottoman de Buratlaré. Situé aussi dans un petit sillon parallèle au dernier, il compte environ 80 maisons [1]). Alors on est déjà passé du sol tertiaire dans le terrain de craie.

[1]) Comme il n'y avait pas d'auberges, nous nous rendîmes directement dans la maison destinée aux voyageurs et tenue par le maire turc du hameau. La porte de la cour était ouverte, mais on n'y voyait personne, et les habitans étant la plupart occupés dans les champs, le village était pour ainsi dire désert. Par délicatesse et dans la crainte d'y surprendre des femmes, notre Tartare appela à haute voix, enfin on entra dans la maison, qui était aussi ouverte et qui contenait deux pièces. Dans la chambre principale était une cheminée dont le feu comme les tapis du divan attestaient que quelqu'un ne l'avait quittée que depuis quelques heures. Nous fîmes décharger nos effets sous le Tschardak et attendîmes le retour de nos hôtes. Après une petite heure le fils du propriétaire vint nous saluer, nos chevaux furent placés dans une écurie voisine et sa mère et sa soeur nous envoyèrent un excellent souper. Onze piastres, un peu plus de trois francs, soldèrent le lendemain la dépense de cinq personnes et de sept chevaux, ce n'était pas seulement payer le manger des bêtes, mais le Tartare l'avait réglé ainsi, et il n'y avait mot à dire.

Le plateau en deçà de ce village a la largeur d'une lieue et est inculte. On en a pour la première fois la vue sur le groupe proéminent des hauteurs de Schoumla en deçà desquelles se déploient les crêtes du Balkan oriental. Le village de Veteschlar se trouve à ½ l. au S. de la route dans le vallon, qui succède à ce plateau. Des buffles buvant à une fontaine à notre passage y étaient les seuls êtres vivans.

Le plateau suivant est fort étendu, inhabité et en partie boisé sans haute futaie. On peut prendre depuis là une bonne idée de la configuration du pays. Au N. les plate-formes s'abaissent graduellement et ont l'air de tuiles d'un toit très faiblement incliné, tandis qu'à l'E. elles diminuent rapidement de hauteur, de manière qu'on apperçoit la baie de Varna. Vers ce côté une petite butte conique isolée ressort sur un plateau au S. E. J'aurais voulu savoir si c'était une éminence volcanique ou un Tumulus, mais il aurait fallu s'éloigner à 1 ou 2 l. de ma route. La vallée de Paravadi vue de ces hauteurs, forme un très vaste sillon.

Les hauteurs de Schoumla ont de 3 à 400 p. d'élévation sur le pays environnant, leur pied est entouré d'un vallon assez évasé, d'où on monte par une pente rapide et en biais sur les collines de craie. De petits bocages de chênes en couvrent les pentes et arrivé au haut la route est obligée de décrire un coude à l'O. à cause d'un enfoncement ou d'une *combe* comme on dit dans le Jura. C'est vis-à-vis de ce contour qu'on a érigé une batterie. Au plus haut point de la colline sont de vastes carrières de craie exploitées pour les nouvelles bâtisses. Il y en a aussi entre ce point et la citadelle placée à l'extrémité orientale de ce plateau.

Depuis cet endroit fort animé alors par le grand nombre des ouvriers, la route décrit un grand zigzag, du milieu duquel on a enfin la vue sur la ville considérable de Schoumla placée dans une cavité cratériforme à demi ouverte du côté de l'E. La descente depuis ces hauteurs de 900 à 1000 p. de h. abs. a lieu en biais en ayant d'un côté des vignobles et de l'autre le roc crayeux blanc. Plus bas le sol est argileux et coupé par deux petits ravins.

Schoumla se présente très bien. Un de ses principaux ornemens sont une cinquante de mosquées à minarets et parmi ces dernières quelques belles Djamis ont plusieurs coupoles et même des péristyles dans le genre de la grande mosquée d'Andrinople

ou de St. Pierre de Rome. De plus huit grands bâtimens militaires frappaient déjà alors par leur étendue, leur propreté et leur style européen. Ce sont des casernes d'infanterie et de cavalerie, un bâtiment pour l'artillerie, des magasins et une poudrière. Les alentours de la ville sont du reste peu agréables surtout au S., où la roche blanche s'élève en pente rapide au-dessus des cimetières et des maisons. Les vignobles du côté septentrional font un meilleur effet d'autant plus que là comme aussi à l'O. la craie est revêtue de gazon et même quelquefois de broussailles. A l'E. il n'y a que de bas coteaux en pâturage et la plaine. Les brouillards ou le peu de transparence de l'air même au milieu de la grande chaleur indiquent déjà à Schoumla qu'on est près de la mer. Les vignobles y donnent un vin blanc rosé.

En parcourant les rues de cette ville qui compte au moins ses 20,000 âmes, on trouve qu'elle est plus belle de loin que de près. La propreté publique y était trop negligée, le pavé des rues mauvais et il y avait même en 1837 le long du petit cours d'eau, qui traverse la ville, de véritables quais d'immondices. Nous espérions trouver un logement à la poste, mais c'était impossible, car quoiqu'un édifice très vaste et contenant plus de 80 chevaux, la cour était tellement remplie de monticules de fumier et les réduits pour les voyageurs si sales que nous poussâmes plus loin. Nous entrâmes dans plusieurs Hans avant d'arriver à en trouver un dans le quartier bulgare ou méridional, où nous fûmes fort bien. L'aubergiste bulgare avait plusieurs chambres propres pour les voyageurs dans un rez-de-chaussée séparé de son logement par un petit jardin.

La grande majorité des habitans de Schoumla sont musulmans, néanmoins les Bulgares y sont assez nombreux pour avoir une église entourée d'une enceinte murée. La poste n'avait pas de chevaux à me donner, parce que Schoumla est à l'entrecroisement de plusieurs routes fréquentées et a de longues stations à parcourir. Un Tartare était déjà dans le même cas que nous et passait son temps dans une espèce de grand Han à un étage où on jouait au trictrac, au domino et aux dés et où il y avait des danseurs zingares et d'autres gens encore plus vils. Nous ne fîmes qu'entrevoir ce palais royal de Schoumla pour parcourir ses environs et prendre une idée des fortifications de ce lieu célèbre. Sans en être prié, mon guide bulgare me conduisit dans la cita-

delle dont un officier ne me pria de sortir qu'après que je l'avais traversée.

Depuis ce point le plus élevé des environs on a à ses pieds le grand village de Strandscha situé dans un vallon entre les remparts naturels de la ville et la seconde colline à l'E. Sur ce dernier côté on voit deux rangées semicirculaires de collines, la plaine qui s'étend vers Paravadi et plus loin la large vallée du Sirischen-Déré. On reconnaît sans peine dans les hauteurs blanches au S. O. et S. de Paravadi le prolongement des crêtes crétacées de Schoumla. Elles ont environ la même hauteur et n'en ont été séparées que par une érosion marine comme le prouve la nature tertiaire des coteaux semicirculaires. Le village de Madara habité jadis par des Zingares et des filles publiques a été détruit dans la dernière guerre et c'est Schoumla qui a hérité ce rebut de la population.

Schoumla est à l'intersection des routes suivantes, savoir: celle d'Andrinople à Silistria et au bas Danube, celle de Varna à Routschouk, Schistova et Widdin, celle de Bourgas par Aïdos à Tourtoukan, enfin celle qui conduit par le milieu de la Bulgarie ou par Trnava et Lovdscha de la mer Noire à Sophie. Ces voies de commerce et des opérations militaires suffiraient déjà pour en faire une place importante, sans ses avantages naturels comme grand camp retranché. Les Turcs n'ont eu que la peine d'élever des citadelles aux extrémités d'un demi-cercle de forts remparts et de couvrir de redoutes l'autre partie moins élevée du pourtour de cette cavité. (Voyez pour plus de détails ma Turquie. Vol. 2, p. 336.)

Si les forteresses du Danube forment la première ligne de défense de la Bulgarie, Schoumla vient couvrir justement la portion la plus faible du Balkan. Néanmoins malgré les grandes difficultés du passage à travers le Balkan occidental, la distance de Nicopoli à Widdin paraît trop grande pour empêcher l'ennemi de pénétrer par l'Isker à Sophie et dans la Turquie centrale. Il devrait y avoir là une place intermédiaire d'autant plus que l'intérieur du pays en deçà des Balkans est totalement dépourvu de forteresses de nouvelle construction et n'a pour se défendre que les avantages naturels du terrain dans certains points. Les Palanka et les fortins du moyen âge ne peuvent plus guère entrer en ligne de compte. On arrive par là à reconnaître que les Ser-

bes avec les Monténegrins tiennent en main le sort actuel de l'empire turc en Europe, car s'ils se joignaient à ses ennemis du N. E. et profitaient de l'absence des Arnaoutes irréguliers dans ce moment hors de leur foyer, ils pourraient s'emparer de la Haute Mœsie, révolutionner les Bulgares, donner la main aux Grecs de l'Epire et du S. O. de la Macédoine et déboucher enfin dans la Thrace. Les Ottomans seraient pris entre deux feux et obligés à repasser en Asie, tandis que les Bosniaques resteraient enfermés dans leurs montagnes et les Albanais musulmans et catholiques seraient tenus en échec. De grands désastres éprouvés par les Turcs sur le Danube amèneraient immanquablement ce dénouement, qui ne peut être paralysé que par les grandes puissances de l'Europe ou par une occupation passagère du territoire turc au N. et au S. Heureusement les Slaves ne sympathisent guère avec les Grecs et n'entendent point se mettre sous un nouveau joug byzantin.

La route de Schoumla à Karinabad ou Karnabat est une large voie qu'on avoit raccommodée en 1837 pour le passage du Sultan. Après la sortie de la porte délabrée de la ville et semblable à une porte de ferme, on laisse à droite un beau fort avec des fossés en maçonnerie et en parfait état, mais sans garde aucune. Un peu plus loin on traverse des vignobles et on arrive à la séparation des routes allant à Karnabat et à Aïdos. La dernière va au S. E. et la première au S. S. O., on traverse une grande plaine en pâturage et on va passer à gué le Grand-Kamtschik (*Beujuk-* ou *Akali - Kamtschik*) à l'E. d'Eski-Stamboul (le vieux Stamboul) [1]). On gagne de là Tschali-Kavak par un pays accidenté et en partie couvert de bocages, ou bien on passe par Smiadova. Dans ce dernier cas on longe la rive méridionale du Petit-Kamtschik occupé surtout par des pâturages traversés par un cours d'eau venant du S. O. De Simadova on remonte le torrent qui vient de Tschali-Kavak et qui coule dans un vallon rocailleux. On le franchit environ 18 fois et passe, si on veut, par le village de Baïram. D'après la carte de Mr. Kiepert on monterait tout droit au S. sur des hauteurs par un affluent du Grand-Kamtschik à Dragoi. On y traverserait les vallons du Laskovitza et du Panartschi, ainsi que la vallée plus profonde du Kutschuk-Kam-

[1]) Je tiens cet itinéraire d'Eski-Stamboul à Andrinople d'un négociant voyageur.

tschik pour monter enfin à Tschali-Kavak. Ces différens itinéraires prouvent, qu'il y a plusieurs routes. Celle tracée par Mr. Kiepert parait être l'itinéraire de Mr. Keppel, qui fit le voyage de Schoumla à Kirklissé. (Narrative of a Journey across the Balkan. 1831. 2 vol. in-8.)

Tschali-Kavak est un gros village bulgare de 1200 âmes, au haut d'un des affluens du Grand-Kamtschik. Un des cours d'eau supérieur, qui forme ce torrent, s'appelle Bela-Reka et est séparé par une basse échancrure du vallon boisé de Jeri, dont les eaux coulent dans le Petit-Kamtschik, appelé *Kutschuk-* ou *Deli-Kamtschik.* Cette dernière dénomination signifiant la folle Kamtschik, a été donnée à cette rivière, parce qu'elle est sujette à grossir subitement, lorsque des nuages viennent à se décharger sur le Balkan d'Islivné, dont elle reçoit toutes les eaux. De plus elle charrie beaucoup de cailloux, ce que ne fait pas le grand ou doux Kamtschik, qui ne passe qu'au milieu de petites montagnes. Le Petit-Kamtschik coule dans une vallée en général très encaissée de manière que si les Turcs avaient du savoir-faire, ils pourraient aisément y construire un pont suspendu au lieu d'un pont en bois sujet à être enlevé, et on ne verrait plus des couriers obligés d'attendre l'écoulement des eaux pour pouvoir passer sans trop de danger. Le pont actuel n'a été établi que pour le passage du Sultan en 1837. On traverse une terrasse en ayant le Kamtschik à gauche et le petit cours d'eau de Mypadepens (?) à droite. Dobrol, village d'une soixantaine de maisons, est placé en deçà d'une terrasse au haut de la petite vallée du Keremetschi, qui débouche dans le Kamtschik au-dessous de Kamtschik-Magalessi et depuis là on n'a plus que quatre lieues pour arriver dans le bassin de Karnabat. Le Balkan en partie boisé se passe au moyen d'une très basse échancrure, à laquelle vient aboutir de chaque côté un vallon. A Komarova ou Koumarova la vallée s'ouvre et à la dernière descente sur Karnabat en deçà de Kadi-Keui on a une vue agréable sur cette plaine fertile, qui a de 5 à 6 l. d'étendue. Karinabad ou Karnabat est une ville surtout bulgare et grecque de 4 à 5000 âmes, qui a souffert dans la dernière guerre.

De Karnabat à Papas-Koï on traverse à Kara-Koughalouk le Bokloudze-Déré et on se rend à Chaftan par un pays en partie cultivé en blé. On longe et traverse la crête basse, agreste et

couverte de bocages, qui sépare le bassin évasé de la Tondja de la vallée plus étroite, par laquelle les eaux du Balkan de Karnabat se rendent dans le golfe de Bourgas.

A Jenikoï on est sur une plate-forme déboisée, mais plus loin les bocages recommencent jusqu'au-delà de Derbend. De Papas-Koï à Kutschuk-Derbend on passe par une espèce de plateau inculte, dont découlent plusieurs torrens, qui se rendent dans la Tondja, mais entre ce dernier point et Beujuk-Derbend le terrain devient montueux et rocailleux avec des buissons. Kutschuk-Derbend a 4 à 500 habitans et Beujuk-Derbend en a environ le double.

Beujuk-Derbend (le grand défilé) est une gorge plus profonde que les précédentes, parce que ces montagnes sont les parties occidentales des portions les plus élevées de la chaîne côtière primaire de la mer Noire. Son torrent coule dans la Tondja et de ses hauteurs descend au S. O. celui plus grand de Pravada, qui débouche dans la même rivière à ½ h. d'Andrinople. En deçà de Beujuk-Derbend les collines diminuent beaucoup de hauteur et à Akbounar il n'y a plus que de petits coteaux tertiaires en partie cultivés, comme ceux qui entourent Andrinople sur le côté septentrional. A ½ l. avant cette ville on passe sur un pont le torrent sec en été de Pravada. Le reste de la route de cette ville à la capitale a été détaillé dans l'itinéraire de Belgrade à Constantinople par Widdin [1]).

[1]) Aperçu de l'itinéraire de Mr. Keppel. De Schoumla à Dragoï 3 h. de pays plat, puis on voyage au pied du Balkan sans monter beaucoup d'abord, puis on monte et descend fortement. Chalovitch est dans une vallée de 2 à 3 milles de long, qui court de l'E. à l'O. Ensuite on arrive à la vallée du Deli-Kamtschik. Une ½ h. après on est au pied de l'arête du sommet du Balkan et après l'avoir passé, on descend à Dobrol, d'où une plaine s'étend à Karnabat. A 2½ h. de là est Beglerbané et à 3½ h. Begmahalé et plus loin Kara-Bounar. Entre ce lieu et Kibillerah il y a des hauteurs boisées de 16 milles anglais d'étendue. Entre Fakhi et Kibillerah règnent aussi des bois. Eski-Pylos est une ancienne ville grecque avec un castel sur un roc. A 1 l. de là est Petra où il y a sur le sol beaucoup de blocs granitiques épars et à 3 h. de là est Kirkklisia.

VII.

ITINÉRAIRE

DE

SCHOUMLA A CONSTANTINOPLE

PAR

AIDOS ET LA CHAINE COTIÈRE DE LA MER NOIRE.

La colline crayeuse au S. de Schoumla a une pente très roide et n'est garnie de vignobles que près de la ville à la sortie vers Constantinople. Ailleurs une vaste plaine, couverte de pâturages et ça et là de broussailles, s'avance jusqu'à ses pieds et remonte au loin vers les hauteurs à l'E. d'Eski-Djoumaa (vieux vendredi). Cette plaine favorablement disposée pour la nourriture des bestiaux comme de la cavalerie stationnant à Schoumla, n'est maintenant qu'une terrasse étendue du bassin ancien du Petit-Kamtschik, tandis qu'elle a formé une fois le fond d'une baye marine, comme le prouvent les dépôts argileux tertiaires près d'Eski-Djoumaa. La vue qu'on a depuis là sur le Balkan montre déjà de loin le peu de hauteur de cette partie de la chaîne. Ces montagnes ont des contours très doux et des échancrures y semblent indiquer les passages près de Dobrol.

Après avoir traversé cette plaine, on arrive à $3\frac{1}{2}$ l. de Schoumla à Keupri-Keui (le village du pont), qui n'est qu'une ferme avec quelques maisons éparses et est entouré de champs. On y passe sur un pont de bois un petit cours d'eau, qui venant de Schoumla coule dans ce point presque du N. E. au S. O. pour se rendre dans le Grand-Kamtschik. Au midi ce vallon est bordé de petites hauteurs boisées en chênes et hautes de 8 à 900 p.

La route tourne au S. pour faire le tour de ces dernières et à leur pied on traverse à $\frac{1}{2}$ l. du pont le village de Kirnouva.

A 1 l. de Keupri-Keui il y a une fontaine au pied oriental des collines. Un certain nombre de charriots turcs y stationnaient et étaient remplis de femmes, d'enfans et d'effets de ménage.

Nous descendîmes de là dans la vallée du Grand-Kamtschik par une très courte pente et nous y rencontrâmes de nouveau des Turcs, qui émigraient en charriots traînés par des bœufs. Tous ces voyageurs venaient de Jakova, grand village à 5 l. de Schoumla, que nous atteignîmes bientôt. Ses habitans avaient eu un procès avec un village voisin relativement à un droit de pâture et l'avaient perdu. Se croyant mal jugés ils avaient résolu de quitter le Paschalik, ce dont ils étaient les maîtres. C'était singulier de voir un grand village presque desert et il aurait été curieux de savoir, si cette menace a fait revenir l'autorité à quelque mesure conciliatrice ou si en effet ces gens ont été former une colonie ailleurs. Un Turc sensé à qui nous en parlions, nous dit franchement que ces paysans reviendraient d'eux-mêmes et qu'ils ne feraient pas cela, s'ils n'étaient pas des Turcs! Il faisait probablement allusion à cette espèce d'Ottomans encroutés de préjugés, qui paraissent en bon nombre dans la Bulgarie orientale et tiennent beaucoup à se distinguer des autres par leurs Turbans verts, couleur du prophète. Le Fess les choque, aussi les employés non militaires y ajoutent-ils un mouchoir noué autour en guise de Turban. Du reste ces Ottomans de la Bulgarie semblaient très excusables, et leur attachement aux anciennes traditions des glorieux temps de l'empire ottoman n'indiquait que leur clairvoyance, car il est certain qu'ils étaient les plus exposés à perdre leurs propriétés ou à avoir du moins leur fortune ébréchée au premier renouvellement d'une guerre avec la Russie.

La vallée du Grand-Kamtschik quoique peu élevée n'offre plus de vignes, mais elle est en grande partie bien cultivée. On remonte cette rivière par des chemins tournoyant tantôt au milieu de champs de blé, tantôt dans des bosquets. Dans un point on franchit une petite éminence boisée, qui barre la route et qui se trouve à 6 ½ l. de Schoumla, en deçà d'un petit torrent coulant du N. au S. dans le Kamtschik. On traverse ce dernier à gué à 1 l. plus loin sous une digue établie en-travers de l'eau pour un moulin. Cette rivière n'y a guère que 12 à 14 toises de largeur. En deçà est le hameau turc de Kouroukheli, où il y a un ruisseau venant du S. et se rendant aussi dans le Grand-Kamtschik.

Les montagnes des deux côtés de la vallée sont boisées en chênes et peuvent avoir 300 à 400 p.

En continuant à remonter le Kamtschik sur sa rive méridionale, bordée de bocages, on arrive à 7 1/2 l. de Schoumla à un ruisseau venant du S. O. et coulant au N. E. et au village turc de Jedekmale. Sur la rive opposée du Kamtschik est situé Köimli, les montagnes y deviennent un peu plus hautes et présentent une belle coupe des couches crétacées inclinées au N.

On quitte le Kamtschik pour remonter le torrent de Jedekmale, qui débouche au S. par une gorge, dirigée du S. au N., mais à 1/2 l. du village de Jedekmale on tourne à l'O. dans une vallée longitudinale comme celle du Grand-Kamtschik et courant de l'O. à l'E. au pied de la crête centrale du Balkan. Le torrent de cette dernière vallée se rend aussi à l'E. dans le Grand-Kamtschik et coule dans une cavité assez large et cultivée. Ses bords comme les côtés de la vallée présentent des coupes de schistes crétacés dénudés. Les montagnes ne s'y élèvent qu'à 3 à 400 p. sur le fond du torrent. Nous arrivâmes enfin au village de Lopoutschka à 8 1/2 l. de Schoumla et à 1400 p. d'élévation absolue. Les habitans bulgares comptent parmi eux aussi quelques Turcs. Leurs maisons sont entourées de vergers, et des barrières sur la route empêchent leurs cochons d'aller dans les champs.

Le passage de la cime du Balkan est au S. de ce village et se reduit depuis là à une ascension d'une demi-heure et les sommets sur les côtés du col ne s'élèvent qu'à environ 100 p. plus haut que ce dernier, qui est à 1800 ou 2000 p. sur la mer. Toute cette crête est boisée en chênes et comme les couches y inclinent, au S. E. la pente méridionale est parsemée de grandes plaques de rochers. La descente dure 3/4 h.; la route décrit un grand zigzag pour arriver enfin dans un vallon encaissé et aussi boisé. On suit ce dernier, qui coule de l'E. à l'O. et se rend dans le Petit-Kamtschik, en se frayant une route à travers des petits rochers de grès crétacé. On est obligé de franchir plusieurs fois ce torrent et enfin on débouche sur la petite plate-forme, où est situé à 1369 p. de h. abs. le village turc de Tikeni, entouré de beaux arbres fruitiers et en particulier de noyers et de mûriers. Les gens du pays ne comptent que 1 1/2 l. de là à Lopoutschka. La crête du Balkan, vue de ce lieu, ne paraît pas non plus fort élevée. On voit combien ce passage du Balkan est

favorable à un ennemi venant du N., heureusement sa marche peut être retardée par l'état mauvais de la route surtout dans les bois, par quelques petits accidens de terrain et le petit nombre de villages ainsi que par quelques redoutes.

Depuis là on descend dans la profonde vallée du Petit-Kamtschik dont le cours est assez bien indiqué dans la carte de Vienne, tandis qu'on n'y trouve rien sur la route de Jakova à Tikeni. Le Petit-Kamtschik court tantôt de l'O. à l'E. et tantôt du S. au N. et occupe ainsi une série de sillons longitudinaux et de défilés garnis de rochers. Comme il avait plu à notre passage, il était, malgré son nom, plus large que le Grand-Kamtschik. On longe son bord septentrional assez longtemps en marchant d'abord de l'E. à l'O. et à 3 l. de Lopoutschka du N. au S. A $^1/_2$ l. plus loin on trouve le village Boujala, d'où on apperçoit au N. E. les montagnes pointues du Balkan, qui ne paraissent depuis là que des sommités de 3 à 400 p. et plus à l'E. de 6 à 800 p. La vallée de Kamtschik tourne de nouveau à l'O. et un torrent s'y rend en coulant du N. O. au S. E. Ce n'est qu'à 4 l. de Lopoutschka qu'on arrive au moulin, où cette rivière est guéable. Pour atteindre ce point il faut s'éloigner un peu des rives trop encaissées de la rivière et franchir un mamelon, d'où une descente sur un sol argileux conduit à ce gué.

Le meunier nous félicita d'être arrivé en temps opportun, car la rivière grossissait à vue d'oeil et bientôt on n'aurait pu la passer. Il est très essentiel d'avoir un guide pour guéer l'eau, car une digue étant tirée à travers la rivière pour le moulin, l'eau est très profonde sous cette chaussée. On franchit d'abord le cours d'eau du moulin, qui est assez profond, puis on arrive en deçà d'un petit filet d'eau à un amas de gravier, d'où on traverse le bras principal du Kamtschik très en biais du N. O. au S. E. au moyen d'un banc de cailloux. Un pont suspendu y serait bien à sa place.

En deçà est le village turc d'Iskodna, qui est situé sur une petite plate-forme, d'où on voit bien le contrefort méridional de la crête principale du Balkan, c'est-à-dire, les montagnes pointues et boisées sur les bords inférieurs du Petit-Kamtschik. Près de ce village leur hauteur ne pouvait guère excéder 300 p. au-dessus du point d'observation, à environ 1000 p. de h. abs. Ce village

n'a pas d'auberge, mais le paysan le plus aisé du lieu tient maison ouverte pour les voyageurs.

Au S. d'Iskodna on se rend dans la vallée de Boghaz-Déré (le vallon du défilé), qui court du N. au S. et offre à ½ l. d'Iskodna un moulin. Ce vallon étroit et boisé se termine par des rochers arénacés, qui forment une espèce de porte, d'où vient son nom. Après cela la vallée s'élargit beaucoup et tourne à l'E. et on arrive à Boghazdéré-Keui, village à 5 l. de Lopoutschka.

On traverse en biais la plaine en pâturage, qui couvre le fond de cette partie de la vallée, au N. de laquelle il y a des crêtes boisées de 800 p., tandis qu'au S. il y a un plateau assez large et ayant 1423 p. d'élévation. La pente de ce dernier est peu considérable et le haut du plateau est inculte et couvert çà et là de bocages. Quoiqu'il ne soit pas fort élevé, on en a une vue étendue sur les Balkans: les plus hautes sommités au N. paraissent être celles sur le Petit-Kamtschik et ont l'air d'avoir 800 à 900 p. de plus que le plateau, tandis que les montagnes plus près de ce dernier n'ont guère que 300 p. de plus. Au N. O. on distingue aussi vers le Balkan de Karnabat quelques petits sommets plus élevés que le point où on se trouve. La plus jolie vue est celle au haut de la descente, qui conduit dans la plaine d'Aïdos. C'est l'affaire de 20 à 25 minutes pour atteindre cette dernière par un chemin pierreux et dans des bocages. Ce dernier comme bien des endroits de toute cette route ne comporterait que difficilement un voyage en charriot. Néanmoins les gens du pays y descendent avec leurs charrettes, aussi bien qu'ils traversent de même tout le Balkan par la route décrite.

Le cul de sac derrière Aïdos est couvert d'assez beaux champs, dont la richesse contraste avec la laideur des rochers pyroxéniques noires et nus sur ses côtés et avec l'aspect uniforme des derniers échellons du Balkan. Il nous fallut encore près d'une petite heure pour atteindre Aïdos, et chemin faisant nous rencontrâmes trois dames turques, qui erraient toutes seules dans la campagne. Au S. d'Aïdos se trouve le cimetière de la ville et un pays peu ou mal cultivé. Nous avions déjà eu occasion de remarquer depuis Schoumla qu'auprès de tous ces villages turcs et bulgares les champs n'étaient pas si bien tenus et si dépourvus de rouces que dans la Mœsie.

Kitschalik est un hameau situé à 760 p. d'élévation absolue au pied d'une butte pointue de porphyre pyroxénique à 1 l. d'Aïdos. A peu de distance de là on entre dans de petits bois de chênes auxquels succède jusqu'à Rousoukastro un plateau totalement inhabité couvert de très hautes herbes ou bien de bocages de *Paliurus* et de chênes. Une espèce de Ferule de 7 à 8 p. de h. y faisait un singulier effet. Nous y surprîmes des daims. On comprend que dans un tel pays on ne craint pas d'aller tout droit à travers les champs sans suivre les routes. Aussi ne touchâmes-nous pas l'endroit où était jadis Benli, village détruit dans la dernière campagne des Russes et sur le Kabasalar-Déré, qui coule de l'O. à l'E. dans la mer Noire.

En deçà du petit vallon d'Aschlar-Déré ou de Rousoukastro (t. Rousoukaster) la route passe par un autre plateau tout aussi sauvage mais plus boisé. Après une pelouse couverte surtout d'une belle espèce rouge et élevée de trèfle, on s'enfonce dans une véritable forêt de chênes ornée ça et là de lis et de grandes mauves à fleurs rouges. Cette éminence est composée comme la précédente de roches pyroxéniques, qui ont formé par leur décomposition un sol noir très fertile. Les plus belles cultures pourraient d'autant mieux y réussir que le voisinage de la mer y entretient toujours une certaine humidité dans l'atmosphère et assurerait l'écoulement de leurs produits vers la capitale. Jadis ces fertiles terrains étaient probablement habités et utilisés. Un gouvernement rationnel trouvera un jour à faire des profits considérables par leur vente à des colonistes industrieux. Ce n'est qu'une bien petite partie des territoires fertiles, que les Turcs pourraient donner en hypothèque pour un emprunt.

Kara-Bounar (la fontaine noire) est situé à 4 l. d'Aïdos à 710 p. de h. dans la vallée peu large du Bakloudscha-Déré coulant de l'O. à l'E. et recevant peu au-dessous de ce hameau l'eau du Derbend-Déré. Des bois couvrent les coteaux au S. et des prés ceux au N. Il n'y a guère qu'une soixantaine de maisons. On monte sur le plateau au S. de ce village par une gorge assez rapide et graveleuse et on voyage de nouveau au milieu de belles forêts, d'où on n'a d'autre vue que celle des arbres qui vous entourent. Ce sont surtout des chênes avec quelques frênes et des cormiers. A 1 ½ l. avant Fakhi on arrive au plus haut point du plateau granitique, savoir à 1183 p. de h., où nous trouvâmes un

boulet indiquant que les Russes avaient passé par cette route. On y remarque aussi quelques restes d'un ancien pavé peut-être grec. La descente vers Fakhi est brusque, mais arrivé au bord du médiocre torrent du Fakhi-Déré coulant à l'E. et au N. E., il faut encore franchir une petite crête avant d'appercevoir ce village, qui comme tous ceux de ce pays, est situé dans un vallon. Notre arrivée y mit en émoi tous les chiens et nous atteignâmes ainsi escortés la maison du Bulgare, où nous avait logé le *Soubaschi* turc. Un Tschardak ouvert devant une petite maison fut notre chambre à coucher et une petite pelouse, qui s'étendait vers le torrent notre promenade du soir [1]).

Fakhi est un village bulgare et turc d'environ 160 maisons ou 600 habitans. Les hauteurs qui environnent la vallée de Fakhi n'ont que 300 p. au N. et 500 p. au S. La route dans cette dernière direction traverse de beaux pâturages jusqu'au-delà de Petschiomalé, où on voyage à une hauteur de plus de 2400 p., si on peut se fier à une seule mesure barométrique. A 2½ l. de Fakhi on franchit un petit vallon rocailleux et un torrent coulant du N. au S. Petschiomalé est un hameau bulgare situé à 4½ de Fakhi, au-dessus et au N. du Petschiomalé-Déré, torrent assez encaissé entre des escarpemens et coulant du N. au S. et plus loin de l'O. à l'E. Un honnête paysan nous y donna à déjeûner et nous reçut avec cette véritable hospitalité qu'on ne comprend guère plus dans les contrées où il y a des auberges.

Malgré la chaleur nous continuâmes à marcher dans ce pays où on ne trouve plus que des broussailles et des prés. A 2 l. de Petschiomalé on traverse le ruisseau du Téké-Déré coulant presque du N. au S. et plus loin après un autre vallon, on atteint un vaste plateau d'environ 2600 p. d'élévation, il est couvert de bocages de chênes et d'épine Porte-chapeau (*Paliurus*) sur un sol graveleux. Ce genre de terrain règne sur presque tout le pied occidental de la chaîne côtière de la mer noire. Ce premier

[1]) Pendant la nuit on nous vola un petit sac, où on donne à manger aux chevaux et qui contenait une pipe et un gobelet, nous ne pouvions avoir des soupçons que contre le postillon, un Zingare, à qui le Tartare avait appliqué quelques coups de fouet en route pour le rendre plus attentif. Il avait pu vouloir se venger ou croire que ce sac était le sien. Néanmoins le courier ne pensait pas qu'un postillon ait pu lui manquer à ce point de respect et il en accusait le beau-fils de notre hôte, qui par jalousie avait été un peu bourru.

plateau est dominé à l'E. par trois sommets isolés et à l'O. par une cime et des collines s'étendant environ de l'O. à l'E. Les cimes isolées paraissent être le Gœk-Tépé de Mr. Kiepert en deçà de l'Aï-Déré, qui coule dans le Velika-Déré et la mer Noire.

Deux lieues avant Erekli est le ruisseau de Kutschatalera-Sou, qui coule de l'E. à l'O. et à $^1/_4$ de l. de là à l'E. est le village de Tastapé situé au pied des coteaux. Après cette petite cavité, on est de nouveau sur un plateau du même genre que le précédent, mais encore plus rocailleux; à l'E. se voient de petites hauteurs gazonnées à sommets rabattus. Probablement à cause des ondulations du terrain, je n'ai pas apperçu Kovtschat sur le Foundikli-Déré de Mr. Kiepert. Erekli est un petit village turc de 150 maisons avec une mosquée, il est situé dans une vallée dont les eaux coulent au S. O.; le cimetière se trouve sur le côté septentrional du ruisseau. A 1 l. à l'O. en deçà du Téké-Déresi la ruine d'une vieille tour grecque sur le haut d'une petite montagne forme l'objet le plus en vue. Quelques champs entourent Erekli.

Le plateau entre Erekli et Kirklissé est couvert de rochers grotesques de granite, dont quelques-uns présentent des blocs mobiles ou troués de part en part. Mr. Kiepert indique sur cette route trois torrens ou affluens du Téké-Déresi, savoir: le Jeri-Déré, le Sirsabat-Déré et Kitenli-Déré, ce ne sont dans tous les cas que des ruisseaux à sec en été, qui ont pu m'échapper. La plaine de la Thrace méridionale est étalée à la vue du voyageur et ce point est excellent pour prendre une idée de l'état de ce pays, lorsqu'il ne formait qu'un golfe marin tertiaire. Une pente très insensible comme celle d'un rivage et un sol graveleux comme celui d'une berge marine conduit à des vignobles établis sur un terrain argileux ou une fois vaseux. On respire de revoir un beau pays bien cultivé après avoir parcouru tant de solitudes, où un corps d'armée ne devrait trouver guère que des fourrages, si la mer n'était pas si voisine et ne pouvait lui fournir les approvisionnemens nécessaires. En deçà des vignes le calcaire blanc tertiaire ressortant de terre offusque les yeux et se prolonge jusques dans la ville de Kirklisse situé à 703 p. de h. abs. sur deux éminences sur le bord de la vallée de l'Iskipé-Déré [1]).

[1]) La peste étant dans cette ville, nous aurions bien évité d'y coucher, si cela avait été possible, mais Erekli était aussi infecté et si nous aurions pu bi-

Kirklissé (quarante églises) est une ville ouverte de 15 à 16,000 âmes avec six mosquées, dont deux sont belles et à plusieurs coupoles. Il y a aussi des églises grecques, un bazar, assez de boutiques; les confitures en sont renommées. La population est un mélange de Grecs, de Bulgares et de Turcs. Depuis là les voyageurs se dirigent à l'ordinaire sur Andrinople, mais je voulais, risque à passer pour un original aux yeux des Turcs, aller tout droit à Constantinople. Cette détermination de ma part donna lieu à de longs pourparlers, qui vinrent s'ajouter aux autres agrémens de ce séjour. Notre Tartare lui-même désireux de se reposer dans la capitale était contre moi et les postillons ne voulaient pas marcher à cause des prétendus voleurs sur la route latérale, que je voulais prendre. On y avait vu dernièrement des traces de sang, probablement de quelqu'un qui avait saigné du nez. Je tins bon et patientai sans me fâcher nullement, parce que c'est la plus mauvaise argumentation en Turquie, le vulgaire vous taxant de suite de fou et perdant le respect qu'il vous est dû. Enfin le jeune fils du *Menzildgi* fut obligé de monter à cheval et nous partîmes.

La route passe par une bonne partie de Kirklisse, qui est bâti sur une pente très douce, ensuite on traverse des vignobles et des cultures et après avoir franchi le ruisseau de

---

vouaquer sans manger, nos chevaux déjà bien maigres demandaient à être nourris. D'ailleurs si nous n'avions pas couché à Kirklisse, nous n'aurions pas été sûrs d'avoir le lendemain des chevaux dans ce pays, où les pâturages sont quelquefois loin des villes. Evitant donc les Hans nous nous rendîmes à la poste, où nous ne trouvâmes qu'un des plus affreux locaux, où nous ayons jamais couché. C'était le pendant de la poste de Schoumla sur une plus petite échelle. A côté d'une véritable montagne de fumier était un Tschardak ou une galerie ouverte, dont le plancher troué et la barrière endommagée attestaient la vétusté, mais le pire était l'escalier-échelle, qui y montait, à cause des marches manquantes. A ce contre-temps se joignit encore la circonstance importante que le soleil était couché. L'Akscham avait fait fermer toutes les boutiques et notre hôte, le *Menzildgi*, était déjà dans son harem, néanmoins un de ses domestiques, son Kiaya peut-être, nous disait du ton le plus grave qu'il était prêt à nous procurer tout ce que nous désirerions Avez-vous de la viande? Non. Avez-vous des poulets? Non. Avez-vous du lait? Non. Enfin à force de passer en revue le menu d'un repas turc, nous parvînmes à voir que nous serions bien heureux si en interposant l'autorité de notre Tartare nous pouvions appaisser un peu notre faim avec une croûte de pain, du fromage blanc, un peu de vin et du café. Le lendemain il n'y eut pas non plus moyen de boire le café au lait, parce que les Turcs prétendaient que les Grecs avaient la peste et que c'étaient eux seuls qui vendaient du lait.

Beujuk-Déré et l'extrémité d'une colline de gneiss on atteint un petit bois de haute futaye. C'était là le lieu terrible, où nous devions avoir l'occasion d'essayer nos pistolets. Le Tartare, qui tenait les siens toujours cachés sous un morceau de drap, les mit à découvert et était prêt à faire sa besogne. Mais nous ne vîmes que quelques tombes éparses, qui nous prouvèrent qu'en effet on avait jadis arrêté quelquefois les voyageurs dans ce point assez bien placé à cause de son isolement des habitations et les contours décrits par la route au milieu de cette forêt. Nous fûmes bientôt hors de ce bouquet de grands arbres et continuâmes gaiment notre route des voleurs à travers un pays tout ouvert au S. E. duquel s'élèvent des hauteurs de 5 à 600 p.

En approchant du village grec de Jena nous vîmes de loin un parapluie, et pensions avoir la rencontre de quelque voyageur franc, mais ce n'était qu'un Turc à cheval, qui paraissait trouver dans ce pays si sec nos parapluies très commodes comme parasols. Jena est dans une plaine bien cultivée, qui forme un anse au pied des coteaux; après y avoir pris un verre de bon vin rouge chez un aubergiste grec, nous galoppâmes sur Bounar-Hissar, qui est à l'autre bout de la plaine au pied des coteaux de calcaire tertiaire blanc. Des vignobles se voyent à l'E. de la route.

Bounar-Hissar (fort de la fontaine) est un grand bourg grec avec un certain nombre d'habitans turcs. La structure massive de beaucoup de maisons en pierre et les rues pavées indiquent assez que cet endroit a dû être une fois plus important qu'à présent. La ruine d'un château fort, pris par les Turcs sur les Grecs, donne la date du déclin de ce bourg, qui ne compte guère que 2 à 3000 âmes. Nous nous y rendîmes chez l'Agha chargé de procurer des chevaux, car le *Menzil* ou la poste organisée avait cessé dans cette direction. Il nous reçut dans son divan et se mit tout de suite en quête lui-même pour nous satisfaire. En attendant nous allâmes dîner dans un Han voisin établi très pittoresquemment à côté d'un cours d'eau vive. Nous y comprîmes ce qui avait valu à la ville son nom. Là, étendus sous une treille, nous jouissions de tout ce qui fait les délices de l'Ottoman, savoir de la fraîcheur, quand le soleil est brûlant et d'une eau délicieuse. Cette station était une compensation pour celle si mauvaise de Kirklisse. Un bon dîner nous mit en si bonne humeur

qu'un de mes compagnons se mit à répondre par des baisers aux œillades des dames aux fenêtres au grand scandale des Ottomans, qui étaient dans la rue.

A $^3/_4$ de lieue de Bounar-Hissar est le lieu appelé Téké. A en juger d'après les citernes écroulées cet endroit a pu être jadis un bourg, aujourd'hui on n'y voit plus qu'un pays couvert de broussailles, au milieu duquel il y a une petite mosquée et vis-à-vis un bâtiment carré entouré d'une muraille. La mosquée n'est que le monument qui recèle les restes du général Achmed, le conquérant de ce pays, et ceux de quelques-uns de ses parents. Une natte entoure le tombeau afin qu'on puisse y prier. Un cimetière est autour de cet édifice, qui est un lieu de pélerinage et le bâtiment carré sert à héberger alors les dévots. Mon Tartare, en fidèle Ottoman, ne manqua pas de s'agenouiller et de prier avec ferveur que le bon Dieu voulût envoyer de nouveaux héros de cette espèce, car il pensait qu'il en était grandement temps. Qui sait s'il ne pria pas pour le Pascha d'Egypte, qui était en 1837 l'idole et l'espoir de beaucoup de Musulmans.

A côté du cimetière se trouve une touffe de platanes énormes à l'ombre desquelles coulait jadis une fontaine, maintenant elle est détruite, mais la source existe toujours et est aussi fraîche et excellente que toutes celles, qui sourdent au contact des sols tertiaire et ancien le long de la chaîne cotière de la mer Noire. Cette dernière crête abritant assez cette contrée contre les effets délétères des vents du N. E., elle présente une végétation presque méditerranéenne comme les bourgs de ce pays ont déjà ce je ne sais quoi de méridional.

A 2 l. de Bounar-Hissar est le village de Tourouschak après lequel on passe sur le dos de collines graveleuses et couvertes en bocages de chênes. Leur plus haut point paraît s'élever à 1000 p. sur la mer ou à 300 p. sur la plaine voisine, qui s'étend au loin à perte de vue. A 1 l. avant Visa les hauteurs forment un cul de sac, et on est surpris tout-à-coup par l'aspect pittoresque de cette ville bâtie semi-circulairement autour d'une proéminence avancée des montagnes à l'E. Cette dernière supporte un château ruiné et domine une vaste plaine couverte de Tumulus. Le pavé étroit, qui descend de la colline à cette ville, est peut-être un ouvrage grec.

Après cette descente, qui dure une petite demi-heure, on voyage à travers un pays cultivé et ombragé ça et là par de beaux noyers. Un torrent coule près du pied de la colline, vient de l'E. et se jette dans l'Erkéné à Sinaki. Nous montâmes tout de suite dans la partie la plus élevée de la ville au Konak de l'Ayan non loin du château. Ce vénérable Turc nous reçut très poliment et nous envoya loger chez une famille grecque dans le bas de la ville. Il fallut donc redescendre ces pavés inclinés et sortir de nouveau de l'enceinte de l'ancienne ville, dont on voit encore les énormes murailles bâties en briques. Le jardin de l'Ayan est soutenu par une partie de cette épaisse fortification. La plus grande partie de la ville est au pied de la butte sur son côté est et sudest. Sa population peut aller à 5000 habitans principalement grecs [1]).

---

[1]) Arrivé devant la porte de nos hôtes grecs, on ne voulut pas d'abord nous laisser entrer; enfin la porte de la cour s'ouvrit à deux battans, mais on voyait clairement que notre arrivée avait jetté l'épouvante. De jeunes femmes se sauvaient de la maison principale dans une dépendance, des portes communiquant avec d'autres habitations se fermaient avec des cris de désespoir, et la maîtresse du logis, une grosse Grecque habillée en pantalons attachés très haut à la turque, se présentait à nous en se tenant à distance et faisant aller sa langue avec une volubilité sans égale. A force de parlementer et de la rassurer que nous n'avions pas la peste et que nous ne l'avions pas même prise à Kirklisse, elle consentit enfin, puisqu'il le fallait, à nous loger et nous colloqua dans la salle très chaude, où elle élevait des vers à soie. Notre Tartare, qui connaissait depuis longtemps les ruses des Grecs, ne se laissa pas mener par le nez et devinait déjà que la maison principale contenait des appartemens plus convenables. Enfin après une demi-heure de bavardages nous étions établis dans un premier, où il y avait un grand divan, sur lequel débouchaient plusieurs chambres. Le divan était une espèce de Tschardak avec des fenêtres et des contrevents, et le plafond était formé par le toit; il était garni de jolis tapis et de cousins et à côté se trouvait une énorme pile de couvertures, de tapis et de cousins pour la nuit. Aimant l'air, nous voulûmes ouvrir davantage de fenêtres, mais on nous avertit charitablement que la peste était dans la maison à côté et qu'elle pouvait arriver par la fenêtre que nous voulions ouvrir.

Petit à petit nous fîmes connaissance avec toute la famille, qui paraissait à son aise. Nous eûmes à nous louer beaucoup du talent culinaire des Grecques, qui ont bien plus de tact pour les ragoûts que les Serbes, mais nous ne pûmes nous entendre pour la fermeture des fenêtres, qui devaient être tenues closes la nuit, parce que la peste entrait surtout à ce moment dans les habitations. Nous avions beau faire semblant de dormir pour nous donner de l'air quand nous jugerions nos argus endormis, mais ces dames étaient plus fines que nous et ne cessèrent

Pour aller de Visa à Midia on n'a qu'à franchir les petites crêtes boisées à l'E. de la ville et de descendre le Tolopaz-Déré, mais pour longer de là la mer Noire jusqu'au Bosphore il faut avoir ses chevaux, car il n'y a point de poste sur ses côtes ni même de moyens de pouvoir s'en passer.

L'Ayan de Visa nous avait procuré des chevaux pour Seraj, qu'il avait fait prendre à Pierre et à Paul et confié à un habitant contraint aussi de fournir une bête. La route de Visa à Seraj se fait en plaine cultivée ou au milieu de pâturages et en se tenant assez loin des collines à l'E. On y remarque encore quelques sommets en cônes évasés que Mr. Kiepert a figurés sous le nom de Bei-Tépé et au N. du Tschaliga-Déré. Les villages turcs d'Ervéni (Evrenli) et de Tschakerli sont à 2 l. de Visa à l'E. de la route et plus loin est le village de Kavatli (Kabakli). Avant de l'atteindre on passe l'Erkéné, qui coule du N. E. au S. O., tandis que plus haut il roule ses eaux du N. O. au S. E. en deçà des collines du Kara-Tépé à l'E. et au N. E. de Visa.

Seraj ou Saraj est un petit bourg d'un millier d'habitans et entouré de prairies. On y remarque un bâtiment pour une salpêtrière, une mosquée et un vaste Konak délabré, où demeurait jadis l'Agha, mais comme tant d'autres endroits des côtes de la mer Noire, Seraj paraissait avoir souffert de la dernière guerre. L'Agha habite un petit rez-de-chaussée et nous reçut avec beaucoup d'amabilité, mais il était hors d'état de nous donner des chevaux avant quelques heures. Un de nous voulut alors forcer l'homme qui était venu avec nous de Visa d'aller plus loin; mais ce Grec répondit toute de suite que lors même que l'Agha voudrait lui faire couper la tête, il ne ferait pas un pas de plus. En effet il n'en avait pas l'ordre et on avait grand besoin des chevaux pour les moissons.

En attendant que les chevaux fussent trouvés, l'Agha nous fit servir un petit dîner dans un pavillon de sa cour, le seul lieu où

---

leurs lamentations et leur historique sur la peste que quand nous eûmes accédé à leur demande d'étouffer plutôt que d'ouvrir la porte à ce terrible démon. Sachant que l'un de nous était médecin, elles ne nous auraient pas laissé partir, je crois, si nous ne leur avions pas laissé des préservatifs immanquables contre la peste et la stérilité, et leurs offres sur ce dernier chapitre étaient uniques en leur espèce, aussi notre Tartare se lamentait de n'avoir pas leur confiance médicale.

on pouvait se mettre à l'ombre, car il n'y a pas d'arbres dans ce bourg. Après cela nous parcourûmes les environs au S. A 1 l. dans cette direction est une ferme ou Tschiftlik entouré de quelques arbres et à 1¼ l. plus loin le grand village de Karlouk (mal placé dans la carte de Mr. Kiepert); puis en deçà du vallon assez encaissé du Marouka-Déré, affluent oriental de l'Erkéné, est un plateau tertiaire de 925 p. d'élévation absolue, qui domine assez la contrée, pour qu'on puisse depuis ce point prendre une idée du pays.

Les voyageurs doivent s'attendre aux mêmes délais à Jeni-Koï et Tschataldscha, de manière que cette route n'est à conseiller à personne, à moins qu'on ait du temps à perdre et à risquer une journée pour chaque poste. La route ne se rapproche des collines que vers Jeni-Koï, d'où on a à franchir les hauteurs sur lesquels des débris de murailles indiquent l'ancienne place du mur d'Athanase. Les coteaux d'Indschigis et de Tschataldscha sont tout aussi dépourvus de bocages et d'arbres que ceux aux environs de Tschorlou. On passe ensuite le vallon du Karasou-Déré (vallon de l'eau noire) et un autre torrent, qui traverse presque toute la péninsule et prend ses sources au Kousch-Tépé, hauteur au bord du lac de Delkos. Tous les deux se jettent dans la lagune de Beujuk-Tschekmedsché et on peut aller tout droit à Constantinople ou bien par ce dernier lieu.

VIII.

INDICATIONS

SUR LA

ROUTE de MATSCHIN ou TOULTSCHA à BOURGAS

PAR

PARAVADI ou VARNA.

Nous ne citons cette route importante que pour la recommander aux voyageurs futurs, car ceux qui l'ont parcourue n'ont guère publié d'observations notables. Il serait bien temps qu'on connaisse positivement la structure physique et géologique du Besch-Tépé ou de ces hauteurs assez considérables entre 7 à 800 p. d'élévation entre Matschin, Isatschi, Toultscha et Babadagh. A Matschin même il y a des falaises de 30 à 40 toises de hauteur. On ignore aussi la constitution de l'île aux serpents au-devant du débouché du Danube. La steppe tertiaire et alluviale du Dobroutscha réclame encore son observateur de détails. On sait seulement que ce terrain souvent aride est, ça et là, assez élevé au-dessus de la mer et qu'il se termine par de petites falaises argilo-sableuses, soit sur le Danube comme à Hirsova, soit sur la mer Noire comme à Koustendsche. L'eau y manque en été dans beaucoup de localités et la population y est fort clair-semée, surtout depuis que les Russes en ont transporté une partie des habitans dans les îles du Delta du Danube que les Turcs ont eu la bévue de leur céder. Il y a assez de bergers. Par contre la route de Rasova à Koustendsche a été souvent décrite.

Hadgi-Oghlou-Bazardschik est sur une plate-forme au S. du Taban-Déré. C'est, dit-on, une ville de 5000 habitans, la plupart Musulmans, et il y a une dizaine de mosquées. Les environs sont cultivés et il y a des jardins autour de la ville. La route de

cette ville à Koslidscha est couverte de beaucoup de bocages et passe sur plusieurs plate-formes crétacées, qui augmentent un peu en hauteur en allant du N. au S. Koslidscha est un bourg de 3000 habitans, surtout Mahométans. Depuis là on va gagner le Sirichen-Déré et Paravadi, on traverse de basses hauteurs pour atteindre la vallée du Kamtschik, on coupe l'Eminé-Balkan par celle du Delidsche-Sou et on descend dans la large cavité du Nadir-Déré, qui n'est séparée d'Aïdos que par une plate-forme basse et couverte de petits bocages. (Voyez: Originalnachrichten und Beobachtungen über den Schauplatz der Kriege zwischen Russland und der Pforte par un militaire. Berlin. 1829. in 8°. avec une assez bonne carte en 2 f.

Si on passe par Varna on s'y rend de Bazardschik en traversant de bas plateaux, qui viennent mourir vers Téké-Koï, le lieu du tombeau de Vladislas IV, roi de Pologne, et voisin du champ de la malheureuse bataille du 10 novembre 1444, où furent battues les troupes réunies hongroises, polonaises et valaques, évènement, qui acheva d'établir définitivement les Turcs en Europe. Un plateau plus élevé sépare le golfe de Varna du Kamtschik qu'on passe à gué pour gagner Foudoukli. On est alors au pied des crêtes de l'Hæmus, qui viennent se terminer assez brusquement sur le rivage de la mer Noire par l'Eminé-Dagh dont les sommets n'atteignent guère que 2000 p. On en peut faire le tour en se tenant à une certaine élévation au-dessus de la mer. C'est le chemin qui passe par Kasak-Koï et Eminé et débouche sur Misivri et Achioli. Outre la vallée du Kasak-Déré il traverse plusieurs gorges et ravins et offre, m'a-t-on dit, des vues assez agréables sur les rivages escarpés.

Une voie plus directe est celle par des lieux plus élevés, savoir par Dervisch-Jovan, Arnaoutlar et Aivadschik, village situé au milieu du Balkan dans la vallée du Kasak-Déré. De ce point on a encore à passer une mince crête du Balkan, et on descend assez rapidement dans la plaine du Taschi-Déré ou Hadgi-Déré de Mr. Kiepert. Entre le fond de cette ancienne baie marine et la plaine de Bourgas on n'a plus qu'une très basse plate-forme sauvage et aride.

THRACE.

IX.

ITINÉRAIRE

DE

TATARBASARDSCHIK OU DE PHILIPPOPOLI A BOURGAS PAR KALOFER, ESKI-SAGRA, JAMBOLI ET AIDOS.

Une plaine alluviale très unie et presque dépourvue d'arbres s'étend au N. de la partie de la Maritza entre Tatarbasardschik et Philippopoli. Elle est arrosée par six cours d'eau, savoir: le Harman-Déré, le Kouslou-Déré, le Troutscha réuni à l'Alvan-Déré, le Koumsou-Déré (val de l'eau à sable) et le Vopdsché de Mr. Kiepert ou Jopsou de la carte de Vienne. Si l'on part de la première ville, on emploie 24 1/4 d'h. pour atteindre Eski-Sagra, tandis que depuis Philippopoli ce n'est qu'une course de 19 1/4 h. La route la plus courte depuis Philippopoli est naturellement celle par Papazli, Tschirpan et Pascha-Déré dans le haut du Sloujou-Déré, auquel Mr. Kiepert donne le nom de Sasli-Déré. C'est un trajet de 15 à 16 h. Mr. Frère et un habitant de Turquie, qui avaient fait ces diverses routes, ont eu la complaisance de me communiquer à cet égard quelques détails.

Si on part de Tatarbasardschik, on se rapproche des basses hauteurs, qui sépare le pied immédiat du Haut-Balkan de la plaine alluviale et on y franchit successivement ses six torrens. On y rencontre ou plutôt on passe dans les environs de bon nombre de villages surtout bulgares, dont quelques-uns se trouvent seulement sur les cartes, tels que Tchernagora sur le Kouslou-Déré, Kara-Moustaphlar sur le Koumsou-Déré, Demirschiler et

Pavla. D'autres villages restent cachés surtout dans les vallées boisées remontant vers le Haut Balkan (Kodja Balkan).

Depuis Pavla on se rend à Ilidga ou Lisa (?) dans la vallée du Raschka, qui porte aussi ou plus bas le nom turc de Vopdsché. Si on part de Philippopoli on gagne Ilidga par Tschoban-Bounar (le puits du berger) en remontant la vallée du Vopdsché. Il y a là des eaux chaudes hydro-sulfureuses. Il est évident que la carte de Mr. Kiepert est fautive dans ce point de la route et celle de Vienne assez juste, car Mr. Frère m'a positivement assuré qu'après avoir traversé le partage des eaux aux sources de la Raschka et de la Tondja, on passait au village de Kalofer. Or j'ai vu ce col depuis la plaine supérieure de la Tondja et j'ai pu estimer la hauteur des montagnes boisées voisines à 2900 p. de h. abs., mais Ilidga étant déjà dans la montagne (à 1500 à 1600 p.?) et le bassin de la Tondja ayant une altitude de 1700 p. on arrive à la conclusion que ce passage a lieu à travers une assez basse échancrure, comparativement au moins au Haut Balkan. Depuis ce col (d'environ de 2200 à 2400 p.?) la vallée des sources de la Tondja conduit assez graduellement le voyageur jusques dans la plaine alluviale et verdoyante de Tschipka et de Kezanlik, d'où on coupe tout droit sur cette dernière ville. Il y a plusieurs villages sur cette route, j'en ai apperçu moi-même.

Ayant déja communiqué l'itinéraire de Kezanlik à Eski-Sagra, je me suppose partant de cette ville. On se porte à l'E. en longeant le pied de la chaîne N. d'Eski-Sagra et on traverse une suite de jardins et de belles cultures. A $^1/_2$ l. de la ville on franchit une proéminence de calcaire intermédiaire et on passe un ruisseau, qui coule du N. au S. A $1^1/_2$ l. plus loin est le village de Resta et après cela celui de Durbok, qui est habité par des Musulmans et orné de noyers. Un autre ruisseau y traverse les pâturages en sortant aussi au N. ou du prolongement oriental de la chaîne d'Eski-Sagra. Ces montagnes peuvent avoir encore 1000 p. et près de leurs bases il y a des collines de 4 à 500 p. Elles portent dans le pays, dit-on, le nom de Gradista.

A 3 l. d'Eski-Sagra il y a au N. de la route un village turc avec une mosquée et un de ces singuliers *Karaouls*, où le premier étage déborde sur la tour carrée qui le supporte. Il était tout délabré. La plaine en grande partie en pâturage paraît inclinée

un peu à l'O. et il s'y trouve un ruisseau qui coule du N. au S. On laisse à gauche le village de Kirkoï, qui est placé à la sortie d'une gorge calcaire à ¼ de l. à distance de la route. Karabounar, la fontaine noire, est un autre village à 3½ l. d'Eski-Sagra et un peu plus loin on distingue après 1½ l. au N. de la route un autre village turc, d'où vient un ruisseau coulant N.-S.

La chaîne au N. de la route s'abaisse considérablement depuis ces environs et à distance des montagnes les cultures font place à de vastes pâturages ayant un sol noir, indice du séjour ancien des eaux. On y entretient beaucoup de bestiaux. Les puits qui y sont pratiqués n'ont guère de bonne eau, parce que comme dans la plaine de Hongrie on ne les creuse pas assez profondément.

Jeni-Sagra est un petit bourg turc, qui par ses rues non pavées et très larges ressemble assez à un village magyare. Il peut contenir un millier d'âmes. Il y a une mosquée et un Ayan. Entouré d'excellens pâturages on comprendrait qu'on dusse y trouver du beurre, mais en Turquie rien ne nous a plus étonné que ce beurre frais de Jeni-Sagra, car nous n'en avons pas revu ailleurs [1]).

Les montagnes qu'on voit au N. de Jeni-Sagra, portent le nom de Bairdagh et ont l'air d'avoir de 3 à 500 pieds de hauteur. A 1 l. au S. E. du même bourg commencent les petites crêtes, qui se prolongent jusques vers Jamboli. Elles se présentent sous la forme d'une colline allongée de 150 à 200 p. d'élévation et s'étendant du N. E. au S. O. sur un espace d'une lieue de terrain. Plus loin á l'E. dans la plaine on distingue une seconde série de crêtes ou plutôt deux crêtes semblaient n'en faire qu'une. Leur hauteur paraissait aller de 100 à 300 p. et elles occupent un espace de 2 à 3 lieues de longueur.

---

[1]) Nous logeâmes chez le maître de poste, qui nous fit faire un véritable régal pour la Turquie, puisqu'à la soupe de ris au poulet vient s'ajouter une oie rôtie, des haricots verts, du laitage et du beurre. N'ayant pas de vin, il fallut qu'il entra en pourparler à cet égard avec l'intendant de l'Ayan ou avec un habitant du lieu, ce qui nous procura la visite de quelques officiers turcs. Ce brave Ottoman nous avait pris en grande affection, aussi ne me permit-il pas de partir sans que j'aie tâté le pouls à sa femme placée derrière la porte de sa cour et ayant je ne me rappelle pas quelle maladie incurable.

Le sol noir fertile continue en deçà de Jeni-Sagra et la route large, mais non pavée est tracée à travers des champs de blé, qui sont à perte de vue. Dans les temps de pluie cette route doit être impracticable. C'est cette argile qu'on employe pour faire des briques sechées au soleil et mêlées de paille, ce qui indique assez que le climat de la Romélie est fort sec, car de semblables matériaux seraient dissous en boue, si on les plaçait dans un atmosphère aussi humide que l'Angleterre.

A 1 l. de Jeni-Sagra on laisse au N., à $^1/_4$ de l. de la route, le village turc de Hadidgé et à une demi lieue en delà on est déjà assez loin des montagnes, courant presque de l'O. à l'E., pour que l'œil soit trompé sur leur hauteur. On passe à côté d'une petite butte isolée de 60 p. de hauteur, qui est composée de calcaire compacte intermédiaire ancien. A 2 l. de Jeni-Sagra un minaret indique au N. au pied des montagnes le village turc d'Assoli. Ces crêtes déboisées n'ont l'air de loin de n'avoir que 150 à 200 p. de hauteur et à travers leurs échancrures on apperçoit de temps à autre les cimes bien autrement élevées et boisées du Balkan.

Sur cette partie de la route il y a de grands champs de *Lepleb* ou d'une espèce de pois chiches qu'on mange simplement rôti. Nous y fûmes rencontré par un homme qui jouait de la cornemuse. Un *Karaoul* avec un étage débordant sur le bas était près d'une ferme ou Tschiflik, dont les haies étaient garnies de têtes de chevaux et de bœufs.

Cette plaine uniforme et sans arbres fut ensuite interrompue un moment par un ruisseau coulant du N. au S. et en deçà duquel il y a un espace énorme occupé par une espèce de grande légumineuse sauvage de hauteur d'homme *(Galega officinalis)*. On aurait dit qu'on l'avait planté exprès tant elle couvrait complètement tout le terrain. A $2^1/_2$ l. de Jeni-Sagra on traverse le village de Mengeli et on atteint de petites séries de collines trachytiques en partie cultivées et en partie couvertes de pâturages secs. Vers leur milieu est situé le village de Kirmeni, qui a aussi quelques habitans ottomans et une grande ferme. Un Bulgare y tient auberge dans une grange.

On est alors à moitié chemin entre Jeni-Sagra et Islivné et entre Jeni-Sagra et Jamboli ou Jambol, dernière ville qu'on voit

presque à l'E. S. E. à 4 l. devant soi au milieu des bouquets d'arbres de la vallée de la Tondja. Pour l'atteindre, il faut passer par les villages de Kiopekli (de chien), de Bosadge et d'Amsoria, en descendant une pente insensible. Si au contraire on va à Islivné, on monte à l'E. 3° N. au hameau bulgare de Jajaki-Keui, qui est à une petite demi-lieue de Kirmeni et précisement au col peu élevé, d'où on descend dans la vallée de la Tondja. Des bocages couvrent la pente des hauteurs,un village se distingue sur le bord de la Tondja et en deçà s'élèvent les sommités des Balkans derrière Islivné. Pour atteindre le grand pont de bois et les moulins sur la Tondja, il faut suivre son bord pendant une bonne heure.

De Jamboli on se rend à Chaftan en traversant un partage des eaux très bas, une de ces collines si fréquentes dans la chaîne côtière de la mer Noire. On remonte ensuite la vallée du Bokloudze-Déré ou Bokloudscha-Déré, pour arriver dans le joli bassin de Karnabat, entouré de vignobles et d'une belle végétation. Karnabat n'est separé d'Aidos que par des coteaux en partie cultivés et dont le peu d'élévation ressort au premier coup d'œil à cause du voisinage du Balkan, qui lui-même ne dépasse guère 2000 p. Aidos est situé sur le côté oriental et au débouché d'une vallée, qui remonte vers le pied du Balkan et est bordée de rochers nuds ressemblant aux anciennes coulées basaltiques de l'Auvergne. Aidos a beaucoup souffert dans la dernière guerre, son bazar n'existe presque plus, le milieu de la ville est plein de ruines et en outre la peste et l'émigration ont décimé sa population grecque et bulgare. On ne peut guère l'estimer qu'à 3000 âmes. Le ruisseau de la vallée traverse la ville, un pont de pierre y est pratiqué et sur sa rive orientale sur le pied de la colline est le Konak de l'Ayan avec son harem. Vis-à-vis de cette habitation entourée de murailles est une petite mosquée. Les Grecs demeurent surtout dans la partie opposée de la ville. L'Ayan nous reçut avec beaucoup de politesse et les manières turques du grand monde, quoiqu'il n'eut été, il y a peu de temps, qu'un Tartare du Pascha de Silistria.

D'Aidos à Bourgas la contrée est occupée par des plaines incultes et séparées par un prolongement des collines volcaniques près d'Aidos. A 1 l. de cette ville on voit dans le coin N. E. de

la première plaine le village de Kadi-Keui au pied des collines Ensuite on traverse des éminences rocailleuses au milieu desquelles il y a un petit cours d'eau et en en descendant on atteint à 2 1/2 l. d'Aidos un bain d'eau thermale hydrosulfureuse. L'établissement n'a qu'un local et est isolé au milieu d'une plaine sterile au bout de laquelle brille l'eau du golfe de Bourgas. A 1/2 l. au N. se trouvent quelques maisons habitées par cinq Turcs et deux Bulgares. C'est là que loge la famille des deux ou trois personnes attachées aux bains.

Quelques voitures traînées par des bœufs stationnaient près de là et récelaient des femmes turques. La peste avait empêché en 1837 l'arrivée des baigneurs et on n'avait pas même bâti les maisonnettes de bois qu'on dresse à l'ordinaire pour la vente de divers objets ou la commodité des voyageurs. On doit avouer qu'il faut être Ottoman ou bien malade, pour se colloquer dans ce désert, où les seules ressources sont le foyer du Kafedgi et un pavillon élevé et non couvert au-devant du bain.

Après nous être baigné et avoir vu avec dégoût le lavage du linge sale que certains Musulmans se permettaient dans le bain, nous nous accroupîmes sous le Tschardak pour dîner et satisfîmes la curiosité des Ottomans sur les nouvelles du pays des Ghiaours. (Voyez mon aventure ultérieure dans ma Turquie d'Europe. Vol. 2, pag. 475 [1].)

[1]) Si le sentier entre Kezanlik et Eski-Sagra par Harmankoï, Hamoursoutza et Adatene existait réellement, le nom du hameau de Lischa ou Ilidga? y indiquerait peut-être une eau thermale.

X.

ITINÉRAIRE

DE

CONSTANTINOPLE A SALONIQUE.

PAR

LE TEKIR-DAGH ET SERES.

Boados est une bonne couchée pour ceux, qui partent de Constantinople, mais il y a dix bonnes lieues à faire outre le passage de Constantinople pour ceux qui partent de Pera. Depuis Silivri on longe la mer sur des falaises sableuses et brûlantes en été jusqu'au Vieux-Erekli (Eski-Erekli) misérable hameau de huit à dix maisons grecques avec un café turc, dont un cep de vigne est tout l'ombrage. Les alentours sont très pierreux et la roche est en jour, de manière que les restes de la ville ancienne doivent être dans les champs si toutes fois il y en a encore. Sur la carte est marqué entre Erekli et Silivri un village de Papazli, que nous n'avons pas apperçu. Sur cette route nous vîmes embarquer pour Constantinople la paille hachée, qui restait après avoir battu le blé au moyen de chevaux sur les champs voisins de la mer. Elle y sert à la nourriture des chevaux, le foin y étant trop cher.

D'Eski-Erekli à Turkmenli ou Turkmeni on voyage pendant 3 l. par un pays ondulé, dont le sol fertile brun foncé est couvert de champs de blé, mais après la moisson le coup d'œil en est désolant à cause de l'absence totale d'arbustes. On y franchit le vallon d'Arabli-Déré, un second sans nom et un troisième le Balakasli-Déré. Je n'ai pas vu le village d'Osmandschi à l'O. du premier vallon. Turkmenli, bourg ruiné, n'est plus composé que d'une mosquée et d'une huitaine de maisons, situées dans un fond, tandis que sur son côté oriental est l'auberge turque et vis-à-vis le *Bakalin* ou l'épicier-traiteur grec. C'est une station misérable.

La route depuis là à Rodosto (t. Tekirdagh) est aussi sans aucun intérêt, car on parcourt pendant 7 l. un pays ondulé sans arbres, ni haies, ni habitations; il est traversé par quatre cours d'eau, dont le troisième ne serait pas, d'après Mr. Kiepert, le Tschorlou-Sou, comme le voulait la Carte Viennoise. Tout ce que je puis dire sur cette dissidence, c'est que le premier et le troisième vallon après Turkmeni, sont à terroir noir et assez grands, mais il y a très peu d'eau en été. De plus le lit du troisième cours d'eau n'est pas si large qu'il semblerait devoir l'être si c'était vraiment celui du Tschorlou-Déré. Ce dernier aurait donc un cours N. E.-S. O. parallèle à celui de l'Erkéné et irait le joindre dans un sens opposé du S. E. au N. O. Les vues sur la mer de Marmara, l'île de ce nom et la côte d'Asie sont les seuls dédommagemens de l'ennui de cette route, pendant laquelle on se tient assez loin de la mer et on n'apperçoit pas de villages, quoiqu'il puisse y en avoir. A 1 l. avant Rodosto la scène change, la végétation la plus belle succède à la monotonie de l'aridité. Les coteaux sont couverts de vignobles, le chemin bordé de figuiers, des peupliers y ornent un vallon, dans lequel on voit des champs de maïs et de coton. Pour arriver à Rodosto on cotoye pendant un bon quart d'heure la mer et on y jouit d'une de ces vues liguriennes, où les bergers, les pêcheurs ainsi que leurs filets jouent un si grand rôle.

Rodosto est un ville d'environ 18,000 âmes, il y règne beaucoup d'activité parmi les habitans grecs, bulgares et turcs, parce que c'est le point d'où on expédie par mer à la capitale beaucoup de poissons, de fruits et de légumes. Il y a plusieurs mosquées, un nombre considérables de boutiques, un bazar couvert quelquefois seulement par des treilles de vignes. La ville est bâtie sur une pente inclinée et entourée de tous les côtés d'une large zône des plus beaux jardins et surtout de superbes vergers, si toutefois on n'y cherche pas la régularité européenne, mais seulement la quantité des produits.

Pour aller à Ainadschik on sort d'abord par une des rues montantes principales de Rodosto, d'où on descend dans une belle vallée toute cultivée ou remplie d'arbres fruitiers et courant de l'O. à l'E. Des Arobas turcs stationnaient sur la route au moment de mon passage, et avaient amené des dames et des messieurs dans leurs jardins. Un Juif habillé à l'européenne et

arrivant à pied de Salonique m'y accosta en allemand. En deçà de cette cavité les cultures cessent bientôt et on monte pendant plus d'une heure un talus peu incliné, au haut duquel est un plateau inculte. Un groupe de peupliers y entoure une fontaine et invite à une halte. De nombreux conducteurs de chevaux y étaient déja établis avec leurs bêtes.

Depuis ce plateau à 1020 p. d'élévation on touche presque le sommet du Tékir-Dagh, qui est indiqué sur la carte sous le nom de Kagri-Dagh; quoique paraissant fort élevé depuis la mer, il ne me sembla avoir guère plus de 1480 à 1500 p. d'élévation. Des bocages couvrent ses pentes supérieures, d'où on doit avoir une belle vue sur l'île de Marmara, les îlots voisins, l'entrée des Dardanelles et les contreforts du mont Ida. Le prolongement S. O. du Tékir-Dagh est le Kourou-Dagh (mont sec), qui est juste à l'O. de l'île de Marmara. Au pied occidental de ces deux montagnes coule le Kavak-Sou dans le district d'Ivridschi. A l'entrée de la presqu'île de Gallipoli, Mr. Viquesnel a découvert que le terrain des schistes cristallins du Rhodope ressort à Kavak, ce qui ajouté à ceux des bords de la Maritza entre Salti-Koï et Karabeïli et entre Mandra et Dimotika, d'après Mr. Viquesnel, constate incontestablement la liaison du Rhodope avec l'Ida. De plus Mr. Viquesnel comme Mr. de Hauslab ont vu un terrain primaire s'étendre sur le bord de la mer de Marmara, de Ganos à Gallipoli et entre Kavak et le mont St. Elie.

On continue à voyager sur ce plateau en tournant de temps à autre autour de petits monticules de 50 à 60 p. et on descend enfin dans un vallon, dont le niveau est bien plus élevé que Rodosto et qu'on remonte jusqu'à Aimadschik. Cette cavité en pâturages secs n'offre des cultures que près de ce dernier bourg, qui est à 849 p. de h. abs. L'auberge d'Aimadschik ou Ainadschik a dû être une fois fort bien, car il y a plusieurs chambres pour les voyageurs, mais en 1837 le plancher de la meilleure avait de tels trous que notre premier soin fut de les fermer avec nos effets. Sous le premier étage était une vaste écurie avec beaucoup de petites cheminées. A la porte trafiquait d'un côté un cafetier turc et de l'autre un épicier-traiteur grec. Le plus agréable était l'avis officieux que la peste avait fait l'an passé de grands ravages dans ce lieu.

En deçà d'Aimadschik on remonte une vallée cultivée en blé, qui s'étend au S. O. et on passe un petit col couvert de bo-

cages. A 2 l. d'Aimadschik on laisse à droite le village de Develi et on trouve un Han dans ce vallon, qui dépendrait, d'après Mr. Kiepert, de celui des eaux d'Airopol; on voyage alors sur une espèce de plateau ondulé de 1068 p. de h. avec de petites éminences de 20 à 30 p. Nous y rencontrâmes une douzaine de Tartares de Janina, qui venaient féliciter Moustapha-Pascha de sa nomination à ce Paschalik et l'y accompagner. Plus loin d'autres Tartares appartenant au même Pascha, revenaient de la même ville, où ils avaient installé le Kiaya du Pascha. A peu de distance voyageaient à cheval des recrues pour l'armée, les unes attachées par les pieds aux étriers et les plus mauvais garnemens les bras liés de plus au corps. Un père y suivait son fils, qu'on venait de lui enlever et poussait des cris de désespoir.

Ce plateau passé on trouve à droite le village de Schermehen. A $4^1/_2$ l. d'Aimadschik il y a des restes d'une route pavée, en apparence fort ancienne, près de laquelle sont deux Tumulus, qui sont hors de la route actuelle. On commence plus loin à descendre graduellement et on traverse à près de $2^3/_4$ h. avant Malgara (g. Migalaura) une vallée fort évasée, qui ne peut guère être que le Podscha-Déré de Kiepert. Il y indique un village de Karaman que je n'ai pas remarqué. Cette cavité court du N. E. au S. O., d'où on remonte sur une crête un peu moins élevée que la précédente et qui s'étend à l'O. Il faut encore franchir un autre vallon étroit pour atteindre la plate-forme de 1188 p. d'altitude, sur laquelle est bâtie en pente le bourg de Malgara. Il est assez propre et contient 2000 habitans grecs et turcs; le pavé y est bon, l'eau excellente et il y a cinq mosquées. Nous y logeâmes chez un Grec aisé, dont la cour de la maison offrait une treille, sous laquelle c'était un plaisir de passer une nuit sous un si beau ciel. Cet homme avait derrière chez lui un vaste jardin et lui comme sa femme et ses filles firent tout ce qu'ils purent pour nous rendre le séjour de Malgara aussi agréable que possible.

Depuis là on peut gagner Gallipoli et les châteaux des Dardanelles en descendant la vallée du Kavaktschai. Des salines existent au fond du golfe de Saros et la crête entre ce bassin et l'entrée des Dardanelles n'est qu'une petite hauteur. En général les bords de ce détroit ne sont pas très pittoresques, n'étant pas habités partout comme le Bosphore de Thrace et n'étant composés que

de basses collines. La chaîne de l'Ida se voit bien surtout depuis les hauteurs à l'O. de Gallipoli. Cette dernière ville ayant une population d'environ 12,000 âmes, est habitée surtout par des Turcs et des Grecs, elle possède des fabriques et est très commerçante.

Pour aller de Malgara à Keschan on traverse une vallée, pour gagner un autre plateau, on laisse à 1 1/2 l. de Malgara à gauche le village de Ruzgiar (vent?) et à 1/2 l. plus loin est Alisch-Koï. [1]) Au S. vers la mer est une crête, qui est un peu plus haute que le plateau sur lequel on est et qui est couverte de petits bocages de chênes. Le plus haut point du plateau est à 1 1/2 l. avant Keschan, mais il y a des éminences voisines qui ont encore 100 à 150 p. de plus ou 1365 p. sur la mer. On descend de ce plateau agreste dans une vallée, qui court de l'E. à l'O., direction qui est aussi celle des collines. Le gros village bulgare de Boulgarskoï y est situé et des citernes y indiquent que l'eau est rare dans ce sol pierreux et tertiaire. Pour aller de là à Keschan, on longe le pied de petites buttes pointues, couvertes de broussailles et on emploie pour cela le lit d'un petit torrent à sec en été, qui sort de ces éminences et a un lit rocailleux. On remonte ce ravin et franchit à l'O. une crête, en deçà de laquelle on voit devant soi sur un plateau les quarantes moulins à vent de Keschan alignés comme des soldats.

Keschan (t. Rouz-Koï ou Rousch-Keui) est un assez misérable bourg d'environ 2000 âmes. Il y a dans ses environs de petites buttes dont l'une au N. est le Mal-Tépé (petite butte). L'Ayan y a un assez vaste Konak et un harem. Il n'y reste aucune trace de l'ancien château byzantin. Le *Menzil* ou la poste n'offre au voyageur qu'un bâtiment très dégradé et sale. Un vaste Tschardak nous parut préférable surtout en temps de peste à ces chambres, qui n'avaient pas été balayées depuis bien longtemps. En compensation au-devant de notre gîte était un superbe platane d'Orient, qui ombrageait une belle fontaine avec un grand bassin rond en pierre en bon état. Ce fut là que nous eûmes la première fois un différent avec le Tartare causé par l'inéxactitude des cartes relativement au dessin de la vallée de la Maritza et de la position de Thermolitza et d'Ipsala que Mr. Viquesnel a enfin fixé. De guerre

[1]) Dans la carte il y a Atesch-Koi; qui a raison?

lasse, le maître de poste et le Tartare voyant notre entêtement finirent par se taire et purent avec raison nous taxer d'un peu fou (*deli*).

A 1 l. de Keschan se trouve Jeni-Koï, situé sur un bas plateau un peu au-dessous de celui de Keschan. Un orage nous ayant surpris, nous nous refugiâmes dans une ferme, où nous fûmes bien accueillis par un Turc, qui avait fait la campagne contre les Russes et y avait été blessé. Une pente très douce et occupée surtout par des pâturages conduit à Akhor-Keui, qui est un hameau grec à près de 1 l. au S. d'Ipsala et sur le bord de la grande plaine de la Maritza. [1])

La plaine jusqu'à la Maritza est un terrain marécageux et de prairies, d'où l'île de la Samothrace fait un effet gigantesque. On passe la Maritza sur un bon bac. Nous logeâmes à Fered chez des Grecs fort complaisans. Cette petite ville dont j'ai déjà parlé a aussi deux moulins à vent. A 2 l. de là au S.O., à Ilidga (le Lydscha de Mr. Kiepert), il y a un bain thermal hydrosulfureux, auquel les gens du pays vont surtout en mai faire une cure de dix jours. A 1 l. à l'O. d'Ilidga est le village de Chainlar.

La route de Fered à Kavala (de *Kaval* (?), en turc et albanais un fifre de berger) [2]) est tracée sur l'espèce de corniche, qui règne entre la mer et les dernières pentes du Rhodope et on y a assez de torrens à guéer. Néanmoins, excepté près de Makri et de Kavala, cette plate-forme est trop large pour qu'on puisse comparer cette route à celle de la corniche en Italie. Les îles voisines et ça et là des villages grecs, bulgares ou mahométans dans la montagne viennent ajouter du relief aux vues maritimes le long de cette côte. Quoique je n'ai pas fait la traversée de Fered à Kavala, je crois devoir

[1]) Après une libation un peu trop copieuse de vin, mon Tartare s'était apperçu que mon domestique, ancien gendarme serbe, avait gardé pour lui 2 ou 3 paras sur ce qui me revenait du compte. Il lui reprocha en termes assez véhémens ce mince larcin ainsi que d'avoir laissé dépérir nos chevaux à Constantinople par pure coquinerie. D'ailleurs comme il cherchait depuis longtemps l'occasion de lui montrer son autorité et de rabaisser son orgueil slave, il lui appliqua un leger coup de fouet. Mon Serbe furieux met la main sur ses pistolets, mais le Turc est plus leste et avait déjà son pistolet armé à la main avant que l'autre en eût tiré un de sa ceinture. „Tire, si tu oses," lui dit-il avec sang froid; à ces paroles le bon sens revint à mon domestique, car certes le Tartare ne l'eût pas manqué.

[2]) Itinéraire dressé sur des notices de divers voyageurs.

unir mes renseignements avec les indications de la carte de Mr. Kiepert, parce que ces dernières sont fondées en bonne partie sur un relevé encore inédit de Mr. Viquesnel.

La route ordinaire passe loin de la mer dans l'intérieur des terres par Peristeria (Pigeon, t. Gœverdschinlik) et traverse successivement quatre torrens, en particulier l'Ilidja-Déré (Loutzou-Keui-Déressi de Viquesnel) et le Bodama-Tschai à Peristeria, qui débouchent dans la mer entre Fered et Makri et prennent leurs sources sur le côté méridional du Moukaté-Jaila, une des extrémités orientales du Rhodope. Non loin de Peristeria on laisse au N. O. le village de Schabdschilar, tandis qu'il y a un Schaptzi ou Schabhané au N. du Jardimli-Tépé sur la route de Schabdschilar à Komouldschina. Ce sont des lieux où on extrait de l'alun des roches trachytiques, car Schap signifie en turc alun. Plus loin en passant un petit partage des eaux, on descend entre deux montagnes le long d'un torrent à Kœpekli-Koï (village du chien). Depuis là on ne quitte plus les bords de la mer Egée et le pied de la pente fort inclinée des montagnes. On franchit le Jardimli-Déré, qui descend des monts Kodja-Jaila et Tokatschik et après trois autres torrens on atteint Komouldschina (t. Gumurdschina) et sa plaine alluviale avec ses salines. Ce n'est que le produit des charriages de plusieurs torrens. A Narli-Koï on passe le Kourou-Tschai (rivière sèche), qui coule du N. au S. entre les montagnes de Karlouk à l'E. et du Karaoghlan à l'O. On atteint Jafi-Koï sur ce ruisseau et on laisse à droite Bourichane au pied de la montagne sur un torrent. Depuis là jusqu'à Derbend règne au-devant du pied des hautes montagnes une plaine alluviale, qui n'est encore que le delta formé avec le temps par le Karasou. C'est un cas tout analogue à la plaine de Komouldschina. Si on pouvait éloigner l'eau, on ne trouverait dans les deux endroits que ce que les Tyroliens appellent un *Mouhren* ou les Français du Dauphiné et de la Savoie un cône de débris. Le Karasou ou Mesta est une des plus grandes rivières du Rhodope. Ses sources principales sont, d'après Mr. Viquesnel, le Belitza et le Jokourout prés de Razlog et son affluent principal, le Dospada-Déré, séparé par le haut Dospada-Jailasi du long et beau défilé du Kiz-Derbend sur le Karasou entre Nevrekop et Jeleschnitza. L'île de Thasos se présente comme un grand massif élevé, escarpé et dominé par le mont Ilios et celui d'Hypsaria de 3255 p. de hauteur.

Depuis la plaine du Karasou à Kavala, bourg de 2000 âmes, la route longe immédiatement la mer, le pied des montagnes s'enfonçant dans l'eau. La route de Kavala à Séres passe par Pravista (t. Pirauschta) à travers le bassin de l'Angista ou par Orphani au pied sud du mont assez haut de Pilav-Tépé ou Pirnari. On franchit le Strymon près de la ruine de Marmara et de Jeni-Koï et on le remonte jusqu'à Marmara. On fait ce détour à cause des marécages du Tachyno et des rizières le long du Strymon près du débouché de l'Anghista.

On peut aussi gagner Séres par la petite crête derrière Kavala par Drama, Zichna et le pied sud du Menikion. Le bassin de l'Anghista n'est qu'un grand cul de sac de celui de Seres ou du Strymon inférieur. Il est parcouru par l'Anghista et ses nombreux affluens, dont un des principaux est le Moutnitza. Ce dernier sort tout formé de la montagne calcaire du Bosdagh, qui sépare le bassin bas d'Anghista de celui plus haut de Lissa. Ce dernier est borné au N. par les cimes de l'Aliboutousch et du Stragatsch, à l'O. par le Tschairli-Balkan et au S. par le Sminitza et le Bosdagh. Toutes ses eaux vont se perdre dans un Katavotron sous le Bosdagh, telle est la découverte de Mr. Viquesnel. (Voyez les Archives des Missions étrangères. 1851.) La plaine d'Anghista est très marécageuse et livre beaucoup de sangsues au commerce. Il existe un château ruiné vers Pravista.

Séres est traversé par le Toutli-Sou, qui prend ses sources au pied de la cime nommée Simnitza et coule entre le Menikion et le contrefort du Tschairli-Balkan. La vallée du Toutli-Sou forme la communication entre Seres et Lissa. Séres est le chef-lieu d'un petit Paschalik, jadis héréditaire, à la tête duquel est maintenant un Musselim. Vu sa partie très montueuse dans le Rhodope il ne doit pas avoir une population au-delà de 100,000 âmes, qui comprend bon nombre de Grecs, surtout vers Séres. Mais la fertilité de ses bassins en fait en partie un des pays les plus prospères de la Turquie. Drama, Melnik, Démir-Hissar, Nevrekop et Lissa sont les demeures des principaux Ayans. Séres est une ville ouverte de plus de 25,000 âmes. Il y a un vaste Konak pour le Pascha, une douzaine de mosquées, des églises grecques, deux bazars considérables, des fabriques d'étoffes de coton et de mouchoirs. L'exportation du coton en fait une des villes les plus commerçantes de la Turquie. Les routes commerciales de Séres à Salonique et de

Séres à Doubnitza sont assez fréquentes et en hiver surtout il y a du mouvement sur celle de Séres à Philippopoli par Nevrekop. En été on y craint les brigands. Malheureusement le voisinage des rizières et des marécages rend Séres malsain en été, aussi les gens aisés vont-ils alors habiter leurs maisons de campagne sur le penchant des coteaux derrière Séres, où il y a des vignobles.

Dans les environs de cette ville le Pascha a un parc, jadis la propriété des Begs puissans et héréditaires de Séres. Le dernier fut Ismaël-Beg, père de Joussouf-Pascha, celui qui a rendu Varna aux Russes et qui a été Pascha de Belgrade jusqu'en 1839, époque où il mourut à Widdin. Le couvent de St. Jean (*Agios Jannis*), sur l'extrémité S. O. du Ménikion, est un lieu de promenade, d'où on jouit d'une vue d'autant plus riante qu'on a derrière soi la nudité de la montagne calcaire du Menikion d'au moins 2400 p. de h. D'un autre part si on fait l'ascension de cette dernière depuis le couvent ou par la vallée du Toutli-Sou, on a sous soi une grande partie de la Macédoine maritime. L'entourage de ce tableau est fourni par la mer, les montagnes de la Chalcide, l'Olympe de Thessalie, les montagnes du centre de la Macédoine et le neigeux Perin-Dagh, tandis que son intérieur est occupé par les moindres hauteurs entre le bassin du Vardar et du Strymon et en particulier par la superbe et grande plaine de Seres, couverte de cultures et de villages.

Si on veut aller directement de Kavala à Salonique, on peut passer par Orphani et Klissali. On franchit l'embouchure du Strymon sur un pont et on longe la mer au pied des hauteurs jusqu'au Han de Roumeli-Bogasi. On a depuis là une belle vue sur le golfe d'Orphano, les derniers chaînons du Rhodope et l'île de Thasos. Le reste de cette route a lieu jusqu'à Langasa sur le côté N. d'une espèce de grande vallée longitudinale, qui sépare deux systèmes totalement différens de montagnes, savoir celui de la Chalcide de celui de la Macédoine. Les chaînes de la Chalcide courent N. O.-S. E. et celles de la Macédoine O. N. O. à l'E. S. E. Dans cette cavité remarquable sont les deux lacs peu profonds de Betschik et de A. Vasilios ou de Langasa (t. Serischin). Entre ce petit bourg et Salonique on a à traverser une crête inculte et aride.

Salonique (sl. Soloun, t. Selanik) est précédé d'un vaste cimetière et d'une espèce de faubourg. La route très large a au moins un pavé ça et là démoli et est bordé de jardins entourés de grandes arondinacées. Les murs de séparation des propriétés sont en terre et fort bas. Une muraille épaisse, haute et crénelée entoure la ville. Elle est bâtie sur le rivage de la mer et adossée à une haute colline sur la pente élevée, de laquelle est situé l'ancien château fort genois. Salonique compte bien ses 60,000 à 70,000 âmes, savoir 30,000 Turcs, 20,000 Juifs, 10,000 Grecs et 10,000 âmes d'autres nations y compris assez d'Arméniens. Il y a des quartiers turcs, grecs et francs. Des mosquées, des bazars et des fontaines n'y manquent pas non plus. Il y a même quelques antiquités. (Voyez ma Turquie. Vol. 2. pag. 353.) Le port n'est qu'une rade ouverte et sur le rivage il y a de grands cafés très fréquentés. La vue depuis ce point est fort belle sur les basses hauteurs de la Chalcide et sur le massif Olympe ou Schélé des Turcs, dont les neiges perpétuelles servent aux cafétiers de Salonique. Les rues de cette ville sont mal pavées et peu larges, chaque maison y a sa cour, le quartier franc offre des maisons en pierre d'un étage avec des fenêtres vitrées et des jalousies peintes. Les consulats de France, d'Espagne, d'Autriche, d'Angleterre et de Russie sont des édifices encore mieux bâtis et ayant deux étages. On pourrait même se croire dans quelques-uns en Europe. [1])

[1]) Nous nous logeâmes chez un cafetier, où nous trouvâmes au premier étage une salle avec un divan, une table et quelques chaises, ce qui était une nouveauté pour nous. A côté il y avait une autre petite pièce peu airée et un Tschardak couvert d'un cep de vignes. On nous avertit bien de ne pas coucher dehors ni de laisser les fenêtres ouvertes de peur de prendre la fièvre. Dans le bas de notre maison il y avait un billard, mais on ne pouvait s'y procurer que de la limonade et du café. Heureusement on nous adressa à un Suisse de Nyon, Mr. Bovet, qui tenait alors avec sa femme, une Brétonne, une espèce de maison de traiteur. Mr. Bovet avait été militaire dans un régiment français, puis commis, commissionnaire et enfin maître de langue; c'était bien le type de ces aventuriers, qui forment une si grande partie des Francs en Orient. Du reste il nous traita fort bien. Pour trois francs nous avions nos trois repas et nous nurions pu oublier chez lui que nous étions en Turquie, car rien ne nous manquait pas même les tables et les chaises. Néanmoins un énorme flacon contenant une dizaine de bouteilles de vin nous dépaysait et le vin doux de Samos pour 5 sols la bouteille était après nos fatigues une nouvelle connaissance fort agréable. La servante de ce singulier couple, tous deux très volumineux, était une Cobourgeoise de moins de vingt ans, qui avait fait à pied le voyage de la Grèce à Sa-

Nous eûmes l'occasion de voir que Salonique ne manquait pas de société européenne. A présent que les bâteaux à vapeur y touchent, cette ville est assez visitée par les touristes, qui peuvent prendre une idée d'une grande ville turque, autre que la capitale, sans se donner la peine d'un voyage par terre. D'ailleurs il y a des localités dans les environs qui doivent y attirer les étrangers. Nous fumes invités par une famille grecque à une soirée musicale et fumes aussi chez le consul d'Angleterre, qui semblait pour le moment le point de réunion le plus goûté. Un grand désagrément de Salonique paraît être le peu de moyens d'arrêter les incendies, car le consul de France nous disait qu'il était toujours obligé d'arranger ses papiers les plus précieux avant d'aller à la campagne de crainte d'une incendie. La plupart des consuls et des gens riches ont des maisons de campagne en deçà de la baye au S. de Salonique ou bien dans les gorges au pied du Kortiasch, montagne de 3894 p. au S. E. Les thermes d'eau sulfureuse de Salonique sont à l'E. de Sedes dans la vallée de Vasilika en deçà de ces campagnes, vallée dont les eaux viennent du mont Cholomonda. Le commerce de Salonique est fort étendu et consiste surtout en envois de coton, de soie, d'huiles etc. Il y a aussi des teintureries et des fabriques d'étoffes.

Salonique est le chef-lieu d'un Paschalik riche et assez considérable. Sa population doit probablement s'élever à plus de 250,000 âmes et peut-être moins de 300,000 âmes. Veria, Niaousta, Vodena, Kepinia, Jenidsché-Vardar, Doiran, Auret-Hissar, Kirkitsch, Platamona, Katerina, Libanovo 'Orphani, Nizvoro, Laregovi, Poligyro, Galatista, Vasilika, Langasa, Klissali, Betschik sont les résidences des principaux employés du Pascha. Une population grecque assez compacte s'y trouve surtout dans la Chalcide, qui est divisée en six districts, savoir les trois presqu'îles de Kassandra, de Longos et du mont Athos (gr. Agios Oros, sl. Sveta Gora et t. Aineros) et les trois districts de Kalameira au S. de Salonique, de Chassia au N. du golfe de Casandre et de Mademochoria ou de Sidero-Kapsa dans la partie orientale. Le reste de la population du Paschalik est composé de bon nombre de Grecs et de Zinzares dans la portion S. O., tandis que dans les autres

lonique pour suivre son amant, déserteur de la troupe bavaroise et devenu menuisier. Un prêtre catholique fanatique était occupé à la convertir à la foi catholique avant de vouloir l'unir à son élu.

districts ce sont surtout les Bulgares chrétiens grecs, qui prédominent, quoiqu'ils soient mélangés ça et là de quelques Serbes comme à Vodena. Les Musulmans soit asiatiques, soit européens, c'est-à-dire d'origine slave, grecque ou albanaise, se trouvent surtout dans les villes et les bourgs, quoiqu'il y ait aussi quelques villages composés presqu'uniquement de Mahométans. L'élément albanais pur y est presque nul.

XI.

LE RHODOPE OU DESPOTO-DAGH ET SES ROUTES.

N'ayant fait qu'une seule des routes à travers le Rhodope, je n'en aurais pas parlé au long sans le nouveau et important voyage de Mr. Viquesnel et son resumé dans la carte de la Turquie de Mr. Kiepert. Malheureusement mon ami ne pourra publier ses observations que dans un ou deux ans. D'une autre part j'avais recueilli de Mr. Frère et d'autres voyageurs quelques renseignemens sur les routes principales du Rhodope; mais je n'ai pu saisir ces derniers qu'au moyen de la carte de Mr. Viquesnel [1]). Je crois donc faire plaisir au lecteur en donnant pour la première fois en peu de mots une idée juste de la structure de cette chaîne importante.

Le Rhodope s'élevant entre les plaines d'Andrinople et la vallée de la Maritza et la grande fente N.-S. occupée par le Strymon est une chaîne composée de plusieurs séries de crêtes, qui sont placées parallèlement l'une à côté de l'autre dans une direction O. N. O. à l'E. S. E. On peut y compter au moins huit grandes rides entre lesquelles il y a toujours des vallées longitudinales plus

[1]) En 1837 je fus empêché de visiter la vallée de l'Arda, parce que la poste et même les Kiradgis ne vont pas dans cette direction et que j'avais été obligé de me défaire d'une partie de mes chevanx. Ils ne pouvaient plus marcher; un aubergiste de Constantinople et un de mes domestiques les avaient laissé dépérir et avaient empoché l'argent, et je n'avais pas de lettre de crédit pour Andrinople.

ou moins grandes, tandis que partout se trouvent des fentes transversales de dimensions très variées. La plus grande vallée de la première espèce est occupée par l'Arda et ses nombreux affluens, c'est elle qui donne à la partie orientale du Rhodope le cachet d'un grand golfe entouré de promontoires montueux et à falaises escarpées, tandis que la portion occidentale du Rhodope est éminemment caractérisée par le nombre et l'importance de ses grands sillons transversaux, dont les quatre principaux sont connus sous les noms des vallées du Strymon (b. Strouma, t. Karasou), du Mesta ou Karasou de Razlog et de Nevrekop, du Dospada-Déré et du Kritschma-Déré. Leur direction principale est du N. au S., tandis que les parties inférieures du Strymon et du Karasou sont des sillons du N. O. au S. E. comme ceux de la Haute-Moesie. Ne dirait-on pas voir en petit les Alpes allemandes centrales, dont la partie orientale bifurquée corresponderait à la même portion dans le Rhodope, tandis que les chaînes centrales du Tyrol et du Salzbourg seraient représentées par le reste du Rhodope et son prolongement en Macédoine.

Des deux côtés de la grande échancrure de l'Arda, le Rhodope se décompose en quatre chaînes principales, savoir au N. on trouve sur une première ligne le Rilo-Dagh, le Demir-Kapou-Tépessi (mont de la porte de fer) aux sources de la Maritza et les montagnes au N. des sources de la Tschepina, du Belova, affluent de ce dernier, et du Karli-Déré. Cette chaîne escarpée au N. se termine surtout fort brusquement au N. O. et à l'O. par le haut Rilo-Dagh d'au-delà de 7000 p. de hauteur.

En deçà des vallées longitudinales du Rilska-Rieka, du Jambeska, du Jokourout (Jokourou de Mr. Viquesnel), de la partie supérieure de la Tschepina et du Karli-Déré s'élève la seconde ligne de montagnes composées depuis Djoumaa dans la vallée du Strymon jusques vers Tschirmen sur la Maritza des montagnes suivantes, savoir le Djoumaa-Balkan, l'Arivanitza au S. du Jambeska, le Karlouk-Dagh à la tête du Karli-Déré, les montagnes de Stanimak au S. de Philippopoli, celles dans le haut de la vallée de l'Ousoundscha et enfin le Kourkoi-Kalési à l'O. de Tschirmen.

Si cette série de montagnes varie d'abord de hauteur entre 6—7000 p. et descend à l'E. à 3000 et même à moins de 2000 p. la troisième ligne de rides s'élève plus haut en général et comprend

le Jel-Tépé, une partie du Dospada-Jailasi, le Persenk au S. de Philippopoli, le Kouschanlar au S. de Papazli, les montagnes au N. du Perperek-Déré et enfin le Jailadschik à l'O. d'Andrinople. Cette ligne de hauteurs est bien moins distinctement séparée de la précédente par des vallées longitudinales que les deux premières. Le Perperek-Déré en paraît être une de plus considérables. Plus au S. viennent encore rangées de l'O.-E. comme des soldats les grosses sommités du Perin-Dagh, la partie méridionale du Dospada-Jailasi, ainsi que l'Eschek-Koulaghi et le Kajaloudscha-Tépesi.

Aux sources-mères de l'Arda est, pour ainsi dire, le centre de ces énormes rides du Rhodope, qui se présente sous la forme d'une plate-forme très élevée et bosselée, d'où descendent comme d'un petit St. Gothard des eaux dans toutes les directions, savoir au N.N.E. le Stanimak, au N.N.O. les sources-mères du Kritschma-Déré, à l'E, le Tschatak-Déré et l'Arda, au S. un affluent du Karasou et à l'O. coule le Dospada-Déré. Comme proéminences de ce bourrelet s'élèvent au N. le Kajaloudscha-Tépesi, à l'O. l'Eschek-Koulaghi et au S. le Dschoura.

Les trois ou quatre chaînes du Rhodope au S. de ce bouton de montagnes et de la vallée de l'Arda sont constituées sur la première ligne par l'Arnaout-Balkan entre le Strymon et Nevrekop et séparé du Perindagh par deux vallées longitudinales, puis par le Dschoura, l'Ala-Dagh et le Kodja-Jaila (1000 mètres), tous trois au S. de l'Arda. En seconde ligne on trouve l'Ala-Bouroun au N. de Melnik, l'Ali-Boutsch au N.-E. de Singel et à côté le Stragatsch, puis les montagnes au S. du Soegudlu-Sou (sl. Snoutla d'après Mr. Viquesnel), affluent de l'Arda et à l'extrémité orientale de la chaîne au S. de la vallée longitudinale du Scheitan-Déresi, le Moukaté-Jaila. Au S. de cette chaîne sont les sillons longitudinaux de Singel, de la cavité de Lissa et des sources supérieures des eaux de Goeksche-Bounar, du Kourou-Tschai et d'autres torrens. Puis vient le troisième dos, produit par le Singel-Dagh, le Sminitza, le Bosdagh au N.N.O. de Drama, le Tschal-Tépé au N.N.O. de Karasou-Jenidgé, le Karaoghlan au S. de Bourichane, le Karlouk au N. de Komouldschina et le Jardimli-Tépé au N. de Maronia. De la quatrième chaîne il ne reste plus que le Tschairli-Balkan, le Ménikion, certaines hauteurs au N. de Kavala et Béreketli et au N. de Maronia et Makri. Enfin Thasos, le Pirnari et le Betschik-

Dagh en Macédoine pourraient être regardés comme le reste d'une neuvième chaîne dans la même direction que le Rhodope.

En attendant que Mr. Viquesnel nous précise la hauteur relative de ces chaînes, nous pouvons avancer, d'après nos renseignemens et ce que nous en avons pu appercevoir, que les chaînes centrales avec des neiges en été doivent plutôt dépasser 7000 pieds que d'être plus basses. D'après les détours des routes il paraîtrait positif que les plus hautes cimes du Rhodope sont dans le Dospada-Jaïlasi et dans de ce que j'ai nommé le petit St. Gothard de cette chaîne ainsi que dans le Périn-Dagh. Depuis ces chaînes au haut de l'Arda leur élévation diminue soit au S., soit surtout à l'E. Je ne crois pas être fort loin de la vérité en assignant comme limite 1500 p., même 1800 à 2000 p. pour la hauteur de ces parties extrêmes dans la portion septentrionale, car sans cela je n'aurais pas pu les voir de loin. Quant aux chaînes méridionales, leur extrémités orientales au N. N. O. de Féréd m'ont paru plus élevées, ce que Mr. Viquesnel confirme, puisqu'il donne 1000 à 1100 mètres au Kodja-Jaïla. Le Rhodope se termine contre la grande cavité du bas pays tertiaire de la Maritza environ comme les chaînes de la Bosnie vers les collines tertiaires au S. de la Save. La différence de hauteur est très marquée et le caractère de promontoire ou de presqu'île élevée est essentiellement prononcé dans ces montagnes. Sur la mer Egée leur élévation doit varier pour le moins entre 2 à 3000 p., s'il m'était permis de prendre pour échelle comparative celle du Ménikion et des montagnes autour de la cavité de l'Anghista.

Après cette description générale du Rhodope je passe aux routes principales, par lesquelles Mr. Viquesnel, Mr. Frère et autres voyageurs ont coupé cette chaîne, en laissant à notre compagnon de voyage le plaisir d'échelonner ces routes de nouveaux noms de villages et de nous en donner la géographie physique complette. Il ne faut pas oublier que les crêtes du Rhodope n'offrent nulle part une absence de cols comme certains points de nos Alpes, parce qu'il n'y a pas de ces sommités apres comme les pics dolomitiques ou les aiguilles de la Savoie et qu'il n'y a pas non plus de glaciers. Ainsi un cavalier et surtout un piéton trouvera partout, au moins en été, des passages plus ou moins pénibles d'une vallée à une autre et il ne sera arrêté que quelquefois par des neiges trop molles. Les passages les plus élevés sont, dit-on, ceux au S. O.

de Tatarbazardschik et celui au S. de Bania, les neiges les rendent impracticables en hiver.

La première route à travers le Rhodope à l'E. du Strymon est celle de Bania à Razlog [1]), Nevrekop, Melnik, Séres ou Drama. L'entrée de la gorge derrière Bania est étroite et toute boisée; on y rencontre sur la Maritza le village de Michala et plus haut dans la montagne celui de Radoïl. On franchit ensuite la chaîne la plus septentrionale du Rhodope à une hauteur qu'on m'a assurée n'être pas moindre de 4500 p. (?) et on descend dans la vallée du Jokourout coulant N. N. O. au S. S. E., d'où on passe dans celle du Belitza courant N. O. - S. E. Razlog, bourg de 15 à 1800 âmes, dit-on, est placé entre ce torrent et un autre venant du S. O. Deux ou trois villages sont dans ces environs. Le reste de la route a lieu jusqu'à Nevrekop sur le bord du Mesta ou Karasou. On passe par Banjschko, on traverse à Kiz-Derbend le Dobronischta, affluent dirigé de l'O. à l'E. et venant du Jel-Tépé. C'est entre ce point et Banjitza que se trouve le grand Kiz-Derbend ou passage de la fille. Mr. Frère me l'a décrit comme un superbe et étroit défilé garni d'escarpemens de rochers cristallins. La route, établie fort anciennement en corniche, a été obligée en partie de s'élever sur la hauteur, de manière qu'on a le torrent à plusieurs centaines de pieds au-dessous de soi. On longe ce dernier pendant 6 h. Il y a remarqué la ruine d'un château, qui paraîtrait lié à la tradition qu'une jeune fille a commandé une fois dans ces lieux ou s'est précipitée d'un rocher. Mr. Kiepert y indique le Han de Goustan et un hameau (?) de Ziropolie. Nevrekop, entouré, dit-on, de quelques anciens murs, est dans une petite plaine ou un élargissement de la vallée du Karasou, où ce dernier reçoit un torrent venant du S. O. Sa population ne s'élève qu'à 2500 habitans. Ses environs offrent des vignobles et le miel de ses montagnes est renommé.

Pour gagner depuis là Melnik on passe de nouveau la montagne entre les sommités de l'Alabouroun au N. O. et le Stragatsch et l'Aliboutousch au S. E. et on descend par le torrent du Bistritza à Melnik, d'où on peut remonter le vallon du Stroumnitza et aller à Istib ou sur le Vardar ou bien gagner Séres par la

---

[1]) Ce mot *Raz* viendrait-il du mot albanais *Rrasé*, plaque de pierre?

vallée du Strymon et Démir-Hissar ou par la vallée de Singel et la montagne du Tschairli-Balkan.

Si on va à Drama il faut franchir à Libeova l'extrémité N. E. du Stragatsch et passer à Bilitintza, qui est placé dans une cavité dépendant de celle de Lissa et où sont une partie des sources des eaux de cette dernière. Ensuite on franchit une hauteur et débouche à Tzrnova dans cette grande *Doline* ou cet entonnoir entouré en partie de montagnes calcaires, qui ont permis l'écoulement souterrain de ces eaux. Entre Lissa et la cavité de l'Anghista s'élève au S. la crête, qui lie le Sminitza au Bos-Dagh et à la descente dans la plaine de Drama on voit à 5 h. à l'E. N. E. de Drama le Moutnitza sortir des rochers et déceler par la quantité de ses eaux qu'elles ne proviennent que du Katavotron du bassin de Lissa.

Depuis Tatarbazardschik se présentent deux routes pour traverser le Rhodope, savoir celle par Pestera (à 2 l. de Tatarbazardschik), le Karli-Déré et le Dospada-Jailasi à Nevrekop et Melnik et celle par la vallée de Tschepina à Razlog et dans la vallée du Strymon. La première est la plus sauvage et remonte le Karli-Déré à ses sources sur le pied oriental du Karlouk, d'où elle franchit l'extrémité méridionale de cette montagne et pénètre dans la vallée du Dospada-Déré, le plus grand affluent du Karasou ou Mesta. Leur confluent est à Borova. Dans cette longue vallée solitaire est le Dospada-Han, presque la seule habitation entre Batak et Nevrekop. Depuis là on monte sur le Dospada-Jailasi et descend à Nevrekop sur la rive occidentale du Karasou. Mais on peut aussi descendre du Dospada-Han la vallée de ce nom et gagner depuis Borova la cavité de Lissa par Tzrnova, chemin qu'a parcouru Mr. Viquesnel. Ces routes m'avaient été particulièrement détaillées par Mr. Frère. Il m'a dit que toutes ces montagnes élevées du Dospada-Jailasi étaient fort boisées en hêtres, même en sapins et mélèzes et que la route décrivait de nombreux contours pour éviter de petits sommets ou des proéminences. Les vues très sauvages sont en général celles d'amas ou de sommets de montagnes et de vallées avec d'énormes forêts. Le déboisement ne se montre que dans les montagnes sur la mer Egée et à l'extrémité orientale du Rhodope.

Depuis Philippopoli il y a surtout trois routes, qui traversent le Despoto-Dagh, l'une se dirige au S. à la mer Egée à Kara-

sou-Jenidgé ou à Drama et Séres en servant en même temps à gagner les parties supérieures des vallées de l'Ousoundscha et de l'Arda. La seconde conduit à Nevrekop et Melnik ou à Drama par Lissa et la troisième à Razlog et à la vallée du Strymon.

La première entre dans le Rhodope par la grande vallée de Stanimak, où se trouve le couvent de Batschkova un peu au-dessus du débouché d'un affluent du Stanimak venant du S.O., tandis que ce dernier torrent coule presque S.-N. et prend ses sources au S. du Persenk-Dagh et presque au pied du Kajaloudscha-Tépesi. On le remonte sur sa rive orientale jusqu'au delà du mont Persenk-Dagh, puis par une traversée de montagne exécutée entre la cime du Kajaloudscha-Tépesi à l'O. et celle du Kouschanlar à l'E. on atteint Paschmakli sur le Tschatakdéré, affluent supérieur de l'Arda, qui a ses sources au N. O. dans le Kajalouscha-Tépesi. Dans ce point la route se trifurque, l'une descend à l'E. la longue vallée de l'Arda à Andrinople, où la carte de Mr. Kiepert nous communique déjà une partie des nombreux villages que Mr. Viquesnel y a découverts. Une autre route va au S. traverser l'Arda et remonte à Palasa un de ses affluens, en laissant assez loin à l'E. l'Ala-Dagh. Puis elle arrive dans la vallée du Soegudlu-Sou (sl. Snoutla), grand affluent de l'Arda coulant d'abord O.-E., puis S. O.-N. E. Enfin depuis là on n'a plus qu'un col à franchir pour arriver sur le torrent descendant à Skjedsche (Xanti) et à Karasou-Jenidgé.

Si on veut gagner Drama, on va joindre de Paschmakli le hameau d'Arda aux sources de la rivière du même nom sur le côté oriental du Dschoura, d'où on descend presque du N. au S. un torrent, qui provient aussi du pied méridional du Dschoura et conflue à Bouk avec le Karasou. Entre ce point et Drama on franchit au moyen du col de Ravka-Boghas une large montagne au S. E. du Bos-Dagh et on descend rapidement sur Drama.

La seconde route est celle qui va directement de Philippopoli à Batak par Jeni-Koï, d'où on traverse successivement en biais les vallées du Dégirmen-Déré, du Perouschtitza et du Kritschma-Déresi. Dans cette dernière vallée on passe au hameau de Michalkova, d'où on tourne au N. O. pour gagner la vallée de Batak et la route de Tatarbasardschik à Nevrekop. Cette ville est située à ¼ de l. du Karasou, assez loin du pied S. E. du Perin-Dagh.

La troisième route remonte par Airanli la vallée du Karli-Déré, d'où on a le choix de se rendre à Nevrekop par Pestera (bulg. Prestova), village à maisons en bois bâties à la valaque, ou par la grande vallée du Kritschma-Déresi et Batak, d'où on va gagner par le Karlouk-Dagh le Dospada-Han et on entre dans la route, qui mène de Razlog au S. et que j'ai déjà esquissée. Mr. Frère comptait 9 h. de Pestera au Dospada-Han. Le Kritschma-Déré coule du S. E. au N. O. et a trois sources-mères, savoir deux entre la montagne de l'Eschek-Koulaghi au S. O. et le Kalaloudscha-Tépesi au N. E. Leur confluent est à Dovlen. La troisième source coule plus au N. entre le Kajaloudscha-Tépesi et le Persenk-Dagh. Ce dernier torrent se réunit aux précédens à Michalkova et le Kritschma-Déré reçoit au S. O. de ce hameau un petit affluent, qui coule du N. O.-S. E. entre le Karlouk au S. O. et une autre montagne au N. E. Mr. Frère m'avait parlé d'une partie de ces routes, mais bien moins distinctement que de celles depuis Tatarbasardschik.

Enfin on peut aussi depuis la vallée du Karli-Déré gagner celle de Tschépina et par conséquent Razlog, d'où en remontant au N. O. la Bélitza, on peut déboucher sur le Strymon par la vallée de Rilo ou bien même gagner depuis Razlog par son torrent la crête au N. du Jel-Tépé et descendre à Kreschna comme on me l'a dit dans ce dernier lieu.

Enfin d'après la carte de Mr. Kiepert Mr. Viquesnel a exécuté une traversée du Rhodope oriental depuis Sémitschin ou Sémitsche ou de la vallée de l'Ousoundscha à Komouldschina, ce qui lui a fait connaître une foule de torrens surtout affluens de l'Arda. Il a passé de la vallée de Sémitsche, courant du S. O. au N. E., par des montagnes basses à Kireslu dans la longue vallée d'Ousoundscha ou d'Oghlou-Tschaï (rivière du fils). Ce cours d'eau coule O.-E., puis S. O.-N. E. De là il a gagné par dessus un partage des eaux, le Perperek-Déré et le Sulimenler-Déré, deux torrens qui coulent de l'O. à l'E., se réunissent et coulent alors du N. O.-S. E. dans l'Arda entre Ada et Makamout. Le Perperek-Déré a ses sources dans le Kouschanlar-Dagh. Le nom de la montagne traversée n'est pas donné, mais il est exprimé que sur son prolongement O.-E., elle se termine à quelque distance du bourg de Tschirmen par le Kourtkoï-Kalesi. Depuis le Sulimenler-Déré on e rend par des hauteurs sur un torrent, affluent de l'Arda et à

Kirdschali sur l'Arda. Dans ce point conflue le Sœgudlu-Sou, qui coule depuis Maschtanli du S. O.-N. E. On le remonte jusques là et on passe par le district de Soultan-Jeri, pour s'élever dans les montagnes, en laissant les sommets du Tokatschik-Dagh à l'E. et on descend à l'E. du Karlouk-Dagh le long d'un torrent à Komouldschina.

Depuis ce dernier bourg on peut aussi gagner Andrinople par l'extrémité S. E. du Rhodope. Cette voie assez courte passe par le district de Kaza ou de Komouldschina et remonte à Berghama le torrent, qui joint celui de Komouldschina au-dessous de ce lieu. De là on va franchir le Jardimli-Déré coulant surtout N.-S. et on longe sur la hauteur son bord oriental jusques vers ses sources dans le Kodja-Jaila. Un col se trouve entre cette montagne et le Tokatschik-Dagh, où se trouvent au N.O. les sources du Bergas-Déré (Bourgas de Mr. Viquesnel). On les atteint vers Tschalabou et on gagne de là vers Avrem un torrent coulant S.-N., qui conflue dans le Bergas-Déré à Koschikavak. On longe enfin ce dernier sur sa rive occidentale jusqu'à Ada dans la vallée de l'Arda et on continue son chemin le long de cette grande rivière.

La population du Rhodope est extrêmement clairsemée et bigarrée, si elle comprend au N. des Bulgares, elle paraît essentiellement grecque au S., tandis que dans son milieu il y a, dit-on, d'anciennes colonies musulmanes. Il n'y a que peu de villages et six à sept bourgs. Ces montagnes ont recélé de tous temps des brigands et des mécontens. L'occupation militaire du Rhodope et du Balkan isolerait la Thrace du reste de la Turquie.

TURQUIE CENTRALE,

MACEDOINE ET HAUTE-ALBANIE.

XII.

ITINÉRAIRE

DE

BELGRADE A SALONIQUE

PAR

KRAGOUJEVATZ, KROUSCHEVATZ, NOVIPAZAR, IPEK, PRISCHTINA ET OUSKOUB.

Le chemin de Belgrade au mont Avala monte par les plateformes dénudées du Vratschar et plus on s'élève, plus la vue s'étend au loin sur la plaine hongroise et la crête du Phrouska-Gora en Syrmie. Ce n'est qu'à 1 ½ l. de Belgrade que les pâturages secs sont remplacés par de petits bocages de chênes et on voit à l'O. la partie supérieure déboisée du vallon de Toplidéré, qui se dirige au N. Entré enfin dans ces petits bois, on perd la vue de Belgrade et on atteint le hameau de Rakovitza (23 m. et 102 h.) situé dans un vallon de même nom dirigé vers la Save. Un misérable Han s'y trouve, au-devant duquel il y a un petit abri ou *Tschardak*, entouré d'une petite galerie en bois d'un pied de hauteur et avec une natte, à côté de laquelle était un grand tonneau pour faire la vendange.

Depuis Rakovitza au pied septentrional du mont Avala (nom peut-être dérivé du mot alb. *Aveli*, la vapeur) on peut aller à Ripanj (Рипань) par le côté occidental ou oriental de cette montagne. En choisissant la dernière route, on va gagner le haut du

vallon de Bela-Rieka (ruisseau blanc), où est situé un hameau de ce nom et qui a été appelé ainsi à cause de la couleur blanche de la serpentine décomposée de ces lieux. Ensuite on parcourt des forêts de chênes jusques vers Ripanj, en se tenant sur le bas des pentes E. et S. E. du mont Avala. L'autre route est celle qu'on suit, quand on veut monter au haut de cette butte, à laquelle conduit à travers la forêt un chemin bien tracé et décrivant quatre contours. Dans ce cas on laisse à droite sans l'apperçevoir le village de Resnik (56 m. et 431 h.), qui est situé sous le petit mont de Babin-Drog dans une gorge supérieure du Toplidéré. Le bois de chênes couvrant la montagne d'Avala, est embelli par des tilleuls, des frênes, des poiriers, des noisetiers et des cerisiers. Le sommet de cette montagne atteignant 1195 p. ou s'élevant à environ 400 p. sur le plateau qui la supporte, est occupé par une petite plate-forme ovale; au N. sont quelques tombeaux et le jardin de l'ancien château et au S. les ruines de ce dernier. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, pag. 369.) La vue qu'on a depuis cette cime, est très étendue au N., mais dans la direction opposée elle n'est pas trop engageante pour les personnes voulant visiter la Servie, car on ne voit de tous côtés au S. que des forêts touffues. C'est le véritable pays de la Schoumadia ou des bois, qui comprend les cercles de Belgrade, de Semendria, de Kragoujevatz, de Roudnik et de Jagodina.

Depuis le pied de cette butte jusques vers le vallon de Ripanj, (pron. Ripagne), on ne fait que traverser un bois de chênes, où on remarque un petit ruisseau d'eau croupissante. Ripanj (158 m. et 1069 h.) est situé à 4½ l. de Belgrade au milieu de bosquets de pruniers que les habitans cultivent pour en extraire de l'eau-de-vie. Les maisons en sont éparses et nous n'avons pas vu d'église. L'auberge est fort mauvaise, ne consistant qu'en une cuisine sans cheminée et un chenil tout ouvert, fait plutôt pour loger des poulets que des hommes. L'écurie n'y est aussi qu'une maisonnette en clayonnage et sans porte, de manière que l'expérience nous prouva que les chevaux n'y sont guère en sûreté, lors même qu'un de nos domestiques fût couché en travers de l'entrée. A 1 l. environ à l'E. de Ripanj se voient dans la forêt des indices d'exploitation de mines ou du moins l'entrée d'une galerie et d'un puit. Il paraît probable qu'on n'a fait dans ces lieux que des essais infructueux. La route de Ripanj à Rabotschevo traverse des prairies et

des bois de chênes et passe par un terrain ondulé et formé par les contreforts du mont Kosmai. On y rencontre le Treschna-Meana (auberge des cerises), ainsi que deux fontaines avant le vallon étroit de Ralia, où est placé une auberge avec un pavillon carré, isolé, tout ouvert et servant de salle à manger et chambre à coucher. Rabotschevo est un hameau au milieu de pruniers dans une enceinte de basses palissades avec des portes sur la route. On y trouve un misérable Han. Un peu plus loin reste à distance de la route à l'E. le hameau de Sopot, dont le nom a frappé Mr. Vouk Karatschitch, parce qu'il n'existe pas chez les Russes et indique très souvent chez les Slaves du midi le lieu d'une belle source. En Bulgarie nous avons déjà parlé d'un village et d'un torrent de ce nom près d'Isvor. Il y a plusieurs lieux de ce nom en Servie et même en Epire près de Delvino, tandis qu'un Sopotschani est à la source du Raschka non loin de Novipazar. Il est curieux à cet égard que le mot albanais *Sop* indique le morceau de bois troué, à travers lequel l'eau tombe sur la roue du moulin.

A 2 h. de Rabotschevo on est aux sources de l'Ivanitza près du pied N.E. du mont Kosmaï et on apperçoit à $^1/_4$ l. de la route au S.O. dans les bois l'église du couvent de Nemenikouska-Namastir près de Nemeni-Koutchie (99 m. et 744 h.). En tournant dans les bois autour de la montagne sur son prolongement entre Rouschalovatz et Koratschitza, on atteint ce dernier lieu sur un affluent de l'Ivanitza. C'est un village composé de 933 habitans ou de 124 maisons éparses dans des bois de pruniers et dans une clôture de barrières en bois, pour empêcher la sortie du gros et menu bétail. La maison du capitaine est la seule, qui ait un étage, elle est placée dans une cour environnée d'un mur assez haut. L'auberge de Koratchitza consiste en deux maisons et l'écurie; l'une de ces habitations contient la cuisine, le four et le comptoir de l'auberge et l'autre est composée de deux pièces avec des fenêtres sans vitres et à l'entrée est une petite galerie avec un balcon carré couvert. Sur ce dernier étaient établies des dames serbes, qui se rendaient à Belgrade sous la conduite d'un Turc. Un des nôtres ayant un peu dérangé les effets de ces dames placées sur le rebord de la galerie, il s'ensuivit une querelle, qui amena sur ces lieux le capitaine du village. L'Ottoman avait cru qu'on avait voulu offenser celles, qui lui étaient confiées, et se montrait en consé-

quence fort irrité, mais l'affaire expliquée, les dames allèrent se coucher dans une des chambres au lieu de rester sur le balcon.

Depuis Koratschitza s'embranche la route, qui traverse le centre de la Servie jusqu'à Tschatschak (une distance de 13 à 14 h.) ou même jusqu'aux sources de la Morava serbe (une distance de 27 à 28 h.). Elle passe par Boukovik, le mont Ventschatz et Voukosavtzi et descend dans la vallée du Jasénitza vers Schatornia, en profitant d'un de ces affluens près de Treschnievitza. Elle remonte ensuite la vallée de Jasénitza et franchissant un contrefort du Schtouratz, elle gagne la vallée du Despotovitza. De Tschatschak elle coupe les montagnes entre l'Ovtschar et le Jelitza et passe à Pogatscha, à Touritza, hameau dépendant avec Krivatscha de Goutscha (205 m. et 1351 h.) et à Kotrije (Котрие, pron. Kotridge) (177 m. et 1257 h.) dans la vallée du Gorouschitza, affluent de la Morava. On traverse cette rivière vers le bourg d'Ivanitza (122 m. et 501 h. avec une église et une école).

Depuis Koratchitza on s'éloigne insensiblement des montagnes, qui restent à droite et voyageant sans cesse dans des bois de chênes, on y franchit les deux ruisseaux de Milatovitza et Mitzatscha, qui sont des affluens de l'Ivanitza ou de l'Ivantscha-Rieka coulant au N. E. de Koratchitza. Non loin de la route à l'O. restent deux villages, dont l'un se nomme Radmilovitch (le Balinovich des cartes). Au sortir des bois on entre dans un pays de gras pâturages, où on a la première fois l'occasion de remarquer que les montagnes sont déjà à plus d'une lieue à l'E. de la route. Une source acidule excellente se trouve au pied oriental de celle nommée Boukoulja à Boukovik (67 m. et 420 h.) près de Verbitza. Le village de Kobljare est aussi dans ce voisinage. C'est dans ces lieux que se trouvent des propriétés ayant appartenu à Tzerni-George et en particulier une source placée dans un fossé en dépendait. Topola (139 m. et 1040 h.), son lieu de naissance, n'est pas éloigné. Il a été tué dans la forêt de Banitschina, qui se trouve plus à l'E. dans le cercle de Sémendria sur la route de Kragoujevatz à cette ville.

Belosavtzi est un hameau de 66 maisons et 432 âmes avec un mauvais Han situé sur la route assez près du torrent du Kouperschitza (Kupernica des cartes), qui coule à l'E. et afflue dans le Jasénitza. Dans la vallée de ce dernier se trouvent à 2 h. à l'E. de Belosavtzi le village de Schoume (Bois) (62 m. et 451 h.).

à 4 h. au N. E. celui de Saranovo (135 m. et 930 h.), à 3 h. à l'O. celui de Verbitza-Mala (36 m. et 228 h.) et 3 h. au S. est Jabari. Tout le pays environnant est plat et déboisé, le sol en est noirâtre et argileux, comme s'il y avait eu des marécages. La vue des montagnes boisées à l'O. est étendue, car on apperçoit non pas seulement le petit dos arrondi du Kosmaï (1250 p.) mais aussi celui assez semblable au-dessus de Boukovik (1400 p.), puis après de bien plus basses hauteurs la masse triangulaire du Venschatz de 1913 p. d'élévation absolue et avec le bain thermal de Bania à ses pieds. Enfin viennent les petites plate-formes de plus de mille pieds de Treschnievatz et aux sources multiples du Jasénitza les monts bombés de Roudnik de plus de 3000 p.

De Belosavtzi à Jabari (Жабари) la route rentre de nouveau dans les forêts de chênes et y reste jusqu'à la descente sur des roches tertiaires dans la vallée du Jasénitza, où on a le plaisir de revoir un pays cultivé. Jabari (le Schabari des cartes) est à 15 à 16 h. de Belgrade et 6 h. de Kragoujevatz, mais la poste ne compte que 18 h. de Belgrade à Kragoujevatz. C'est un grand village de 85 maisons et 589 âmes; les habitations entourées de pruniers sont placées surtout sur le côté septentrional de la vallée et sur le bord du torrent du Jasénitza. Dans le milieu de la cavité se trouve une assez bonne auberge bâtie en 1836 et offrant outre une galerie couverte une chambre des voyageurs avec un poêle. Le reste de ce bâtiment est occupé par la cuisine sans cheminée et le comptoir, tandis qu'en 1836 au moins le fond de cette grande pièce servait encore d'écurie. La partie la plus remarquable était le toit en tuile de cette auberge, car dans tout le village il n'y en avait pas d'autre semblable, si on exceptait toutefois la maison d'un sénateur, qui a un étage et est blanchie en dehors.

Nous fûmes pour rendre visite à ce personnage, qui demeure à l'extrémité orientale du village dans une maison isolée au milieu d'un bois de pruniers. N'étant pas à la maison, nous fûmes reçus par ses gens dans un carré occupé par des dépendances. Les dames de la maison tout-à-fait en costume serbe vinrent nous embrasser la main et nous offrirent de mauvais escabauds en bois pour nous asseoir. Comme raffraichissement on servit l'eau-de-vie de prunes, du lait et du fromage. A $^1/_4$ h. du village de Jabari se trouve au S. dans une petite gorge et au pied des hauteurs une auberge isolée avec une galerie délabrée à un premier étage. Un

très petit ruisseau coule dans ce vallon et se rend dans le Jasénitza. La montée commence toute de suite derrière cette auberge, se tient à l'E. du Jasénitza sans qu'on le voye et ramène promptement le voyageur dans les bois, où on ne rencontre que des cochons et quelquefois des bergers. On arrive à Trnava (119 m. et 831 h.) et en deçà de cette plate-forme boisée et d'un vallon arrosé par un affluent du Lipovatscha on atteint l'auberge isolée de Schoumitsch, qui est placée sur un pâturage déboisé, tandis que les maisons du village du même nom paraissent disseminées dans la forêt un peu au S. Dès qu'on a dépassé l'auberge, on rentre dans les forêts de chênes, dont la monotonie n'est même que rarement interrompue par des échappées de vue sur les montagnes à l'O., en particulier sur celles de Roudnik. Stragari reste à l'O., il en est de même de Loujnitza (Лужница) (38 m. et 662 h.) sur un affluent du Lépenitza, et plus loin de Grbitze (G. Gornia 31 m. et 223 h. et G. Dolnia 55 m. et 458 h.).

A $2^3/_4$ h. une hutte dans les bois forme l'auberge de Souschitza, où au moins on trouve un peu de vin et d'eau-de-vie. Ce n'est que vers ce lieu qu'on a quelque vue sur les cavités séparant à l'O. ce plateau boisé des montagnes. Le Jasénitza occupe ces profondeurs en prenant sa source à quelques lieues au S. O. à Tépheritsch dans le cercle de Roudnik, tandis que le Lépenitza coule assez loin à l'E. entre la montagne de Goloubitza (de *Golouba*, Colombe) au N. et celle de Sobovitza (de *Sob*, Hibou) au S. A 1 l. de Kragoujevatz les bois cessent et on domine la vaste cavité évasée, où est située cette ville avec ses toitures en tuile rouge. De tous les côtés entouré de forêts et de hauteurs, la verdure des prairies et les champs de ce bassin d'environ 2 l. de diamètre offrent une de ces vues champêtres, dont abonde la Servie. Kragoujevatz est placé plus près des forêts, qui sont à l'O. que de celles à l'E. De plus de ce côté ne sont que des éminences dépendantes du Trzni-Vr (cime noire), tandis que de l'autre régnent des montagnes formant les derniers contreforts des monts de Roudnik. Une crête à $1^1/_2$ h. au S. S. O. de la ville fait surtout de l'effet par ses escarpemens, elle porte le nom de Balkovatza-Kosa. On descend à Kragoujevatz par une pente insensible et sur un terrain noirâtre. Avant d'atteindre la ville, on passe un ruisseau, affluent du Lépenitza, à Desimirovatz (42 m. et 282 h.); c'est là que les habitans reçurent le prince Milosch après la révolte

de 1835. L'issue si paisible de cette levée de boucliers aurait dû le faire réfléchir sur sa conduite au lieu de le laisser persister dans ses erreurs gouvernementales.

Kragoujevatz n'était du temps des Turcs qu'un très petit bourg avec une ou deux mosquées, dont on voit encore les restes d'une, mais depuis la révolution serbe et surtout depuis que le prince Milosch y a établi sa résidence, cet endroit a acquis quelque importance et comptait déjà en 1846 639 maisons et 2376 âmes sans la garnison. Il y a un gymnase et une école élémentaire de 3 classes et c'est la résidence du commandant et du tribunal du cercle, qui porte le nom de cette ville. L'archiprêtre de cette ville a sous lui les districts de Lépenitza et de Grouja, savoir 37 paroisses et 15 églises.

Le cercle de Kragoujevatz comprend les trois districts de Grouja (Гружа), de Lépenitza et de Jasénitza et contient 9820 maisons et 62,374 âmes distribuées dans 72 communes, 3 villes ou bourgs et 169 villages. Il y a 17 écoles et une expédition postale à Kragoujevatz et à Batotschina. Le district de Grouja consiste en 1 bourg, 81 villages, 4397 maisons et 26,260 habitans. Le commandant réside à Kragoujevatz. Celui de Lépenitza contient 2 bourgs, 58 villages, 3590 maisons et 23,871 âmes. Le commandant réside à Ratscha-Gornia (129 m. et 904 h.), (Ratscha-Dolnia a 64 m. et 401 h.). Enfin celui de Jasénitza compte 30 villages, 1838 maisons et 12,733 âmes. Le commandant est à Topola.

Le centre de la ville de Kragoujevatz est formé par l'ancien *Tschartschiou* (marché) ou par une large et longue rue toute garnie de maisons à un étage, au rez-de-chaussée desquelles sont des boutiques. Quelques-unes s'avancent sur ces dernières et sont supportées par des piliers en bois. C'est la seule rue pavée de la ville. A l'extrémité septentrionale du Tschartschiou se bifurquent les rues conduisant d'une part à Belgrade et de l'autre à Roudnik ou Valievo. Au bout opposé le Tschartschiou se termine par une petite mosquée en ruines, un café et un pont sur le Lépenitza ou torrent de Kragoujevatz, d'où on sort de la ville pour aller à Krouschevatz ou Jagodina. A l'E. du Tschartschiou il y a 4 à 5 rues alignées et coupées par d'autres rues à angles droits, mais la plupart des maisons n'y sont que des rez-de-chaussée et sont séparées de la rue à la turque par une cour entourée d'un palissade en branches d'arbres tressés. Dans ce quartier se trouve la

police avec ses bancs toujours prêts à y mettre des hommes ou des femmes condamnées à la bastonnade comme en Hongrie. A côté est l'édifice destiné à la chancellerie de l'état, mais qui sert aussi à la magistrature de la ville et au tribunal supérieur. Ce bâtiment carré d'un étage est d'une architecture hongroise très lourde et à murs épais. Il est garni d'un côté d'une galerie, qui sert d'antichambre. Un large corridor traverse l'édifice et sur chacun de ses côtés sont trois salles, où il n'y a justement que le mobilier nécessaire pour les employés, de manière qu'ils ne peuvent pas seulement offrir une chaise à ceux qui les visitent. Une des salles dans le bas était sans meubles et contenait le tableau en pied du prince Milosch. Chaque salle a sur sa porte un écriteau désignant son emploi. Le même enclos palissadé renferme outre cet édifice une autre maison, qui paraît habitée et une petite maisonnette en bois et à fenêtres. Ce dernier pavillon sert de chambre à manger et de lieu de séance au tribunal supérieur. En déhors est un banc sous des arbres. C'est le lieu de repos des employés.

A l'O. du Tschartschiou est une place longeant le ruisseau, qui coule parallèlement au marché. Sur les côtés de ce dernier se trouve le Konak du prince, celui de la princesse et la maison du trésor, le Konak des Tartares ou couriers du prince et son apothicairerie. Sur la place se trouvait jadis un poirier, auquel le prince Milosch a fait pendre les têtes des mutins dans les premières années de son gouvernement.

Le Konak du prince est une maison carrée en bonne partie en bois dans laquelle un vestibule énorme et tout ouvert d'un côté occupe le plus de place, soit au rez-de-chaussée, soit au premier. Sur ce dernier s'ouvrent les portes des chambres. Le vestibule d'en bas servait d'antichambre, tandis que celui d'en haut était le lieu favori de réception, où le prince Milosch passait à la turque la plus grande partie de sa journée. Pour monter au premier étage il part du vestibule inférieur un escalier en bois fermé dans le haut par une trappe, tandis que sur le derrière de la maison et en déhors est un autre escalier dérobé. Autour de ce Konak est une petite cour entourée d'une haute palissade crénelée en planches. Sous un hangard étaient placés les six canons de bronze que le Sultan Mahmoud avait donnés au prince. La palissade à deux sorties, où ne se trouvaient pas plus de sentinelles qu'à la porte des Konaks de la plupart de Paschas. Mais

à 30 pas d'une des entrées et vis-à-vis de la galerie, où se tenait le prince, est un corps de garde d'une vingtaine d'hommes avec une sentinelle, qui sert en même temps à défendre l'entrée du trésor. Le Konak de la princesse fait face à celui du prince et n'a aussi qu'un étage. A la manière turque les murs blancs en sont enjolivés par quelques arabesques ou fleurs peintées. Dans la même cour de cette habitation le trésor occupe le rez-de-chaussée et la sentinelle n'y laissait entrer personne sans un ordre du prince ou d'un de ses employés supérieurs.

En deçà du ruisseau, près du Konak, il n'y a que peu d'habitations, mais par contre on y trouve l'église, la poudrière et une grande caserne. Deux ponts de bois lient ce quartier au reste de la ville. Comme en Gallicie l'église n'avait alors qu'un clocher en bois placé à côté d'elle et l'édifice était si petit que la plupart des fidèles étaient obligés de s'agenouiller sur le gazon dans la cour, lieu qui servait plus tard d'endroit de danse. Cette église et sa cour ont même vu quelquefois des réunions populaires et le prince Milosch y a été, je crois, proclamé chef du peuple ou du moins prince héréditaire. Peu au-delà de l'église sont de petites éminences, où se trouve le cimetière. Au N. du Konak il y avait dans une rue quelques maisons passables avec des jardins.

Kragoujevatz ne comptait en 1832 que deux auberges, où des Européens pouvaient loger. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 281.) En général Kragoujevatz se ressentait comme le reste de la Servie du manque d'un maître sachant emprunter aux Européens les choses utiles, qui peuvent servir à humaniser et civiliser le pays. Pour conserver à son peuple sa simplicité de mœurs et pour ne pas froisser la vanité des moins fortunés par un luxe inutile, le prince Milosch avait dépassé dans ses intentions bonnes au fond toutes les limites du rationnel. Ainsi les rues auraient dû être pavées, il aurait pu y avoir quelques promenades et l'endroit de l'ancien cimetière offrirait une localité favorable pour un pavillon, où on pourrait placer un cafetier. Au lieu de cela la place même devant le Konak princier était fort boueux quand il pleuvait et n'était orné d'aucune plantation d'arbres. Au-devant de la demeure du prince il n'y avait en 1838 qu'une solive de bois avec un lion tenant entre ses pattes un agneau et le banc propre à donner la bastonnade aux employés. Les jardins des particuliers

n'étaient tout au plus que des champs de légumes et plus souvent des bosquets de pruniers avec de la mauvaise herbe. Au lieu d'encourager les innovations en fait d'art le prince en paraissait si jaloux qu'un des conseillers ayant voulu ajouter à sa maison quelques figures en bois et gypse, l'ordre lui fut donné de ne pas le faire et même les statues déjà achetées furent brisées. Il était honteux pour la Servie que sa seconde capitale n'eût pas seulement une église avec un clocher et qu'on avait pensé plutôt à une belle caserne qu'à un endroit convenable pour le service divin, quand le trésor regorgeait pourtant d'argent.

Kragoujevatz n'étant pas placé sur une grande voie de communication et n'étant surtout habité que par des employés et des agriculteurs, il aurait été plus nécessaire qu'ailleurs d'offrir aux habitans des exemples d'amélioration et de les familiariser avec ce que l'Europe a de bon et d'utile. Tout ce qu'on avait fait jusqu'alors se reduisait à une auberge et à quelques essais de faire représenter des pièces de théâtre par de jeunes élèves du gymnase. Dans les audiences chez le prince on était obligé, comme en Turquie, d'ôter ses souliers pour monter à la galerie où il se tenait assis sur un canapé, quoiqu'aucun tapis n'orna ce lieu. Le prince saluait les étrangers en ôtant son Kalpak hongrois et leur faisait donner quelquefois des chaises. D'autres fois il les recevait debout et ne se rasseyait pas. S'il lui plaisait, il les invitait à dîner, ce qui était cependant devenu une faveur plus rare dans les derniers temps à cause du nombre plus grand d'étrangers.

En 1836 sa conversation roula surtout sur les eaux minéles et les mines, parce qu'il est amateur de bains et d'eau acidule et parce qu'il aurait voulu faire profiter son pays de toutes ses richesses territoriales. Pour cela il fit rebâtir tout à neuf Banja, où il y a des eaux thermales, mais pour les mines il n'a jamais pu prendre une décision, ne trouvant pas des gens compétens à qui il pût se fier. Son successeur, Kara-Georgevitch, a été plus heureux. Pour nous faire bien voir les montagnes de Roudnik, il nous donna un de ses conseillers les plus instruits, Mr. Radischevitch. En 1839 il eut aussi la complaisance d'ordonner à un capitaine retournant chez lui de nous accompagner jusqu'à la frontière, ce qui était une chose d'autant plus nécessaire que le pays de montagnes que nous devions parcourir ne pouvait guère offrir que de cette manière les choses nécessaires

à la subsistance de notre compagnie et surtout de nos chevaux. En général on doit lui rendre ce témoignage que jamais un étranger désireux de voir la Servie, sous quelque rapport que ce soit, ne s'adressa en vain au prince Milosch, même sans avoir pour lui aucune recommandation.

Dans les environs de Kragoujevatz nous ne trouvons à citer que la vallée champêtre au S. S. O. et le très petit couvent isolé de Dratscha (8 m. et 50 h.). Ce dernier est placé à l'O. dans un vallon étroit et boisé, tributaire du Lépenitza. Il est entouré de tombeaux et de maisonnettes pour recevoir les gens, qui y viennent en procession à certaines époques de l'année. La vallée au S. S. O. de Kragoujevatz est celle de Lépenitza, qui prend sa source près du village de Gomtschelo dans le district de Grouja et se réunit au Jedralitza (Ждралица) (de *Jedral*, une grue) à l'O. de la caserne de cette ville. On s'y rend directement en traversant l'extrémité du coteau, qui sépare cette cavité de celle de Kragoujevatz. Elle est assez large et ne se rétrécit qu'à $^3/_4$ h. de la ville, où elle devient une gaine bordée souvent de petits escarpemens de rochers, qui obligent de passer d'un bord du torrent à l'autre. Ce n'est qu'à une grande demi-lieue plus loin qu'elle s'évase, parce que les sources du torrent sont multiples ou triples et sont séparées par des dos arrondis et gazonnés. On remarque dans ces lieux quelques habitations, tandis qu'à l'entrée de l'étranglement de cette vallée se trouve sur la hauteur à l'E. le village de Dragobratchia ou Dragobratia (Dragobracsa des cartes) (43 m. et 237 h.) et sur le côté opposé Beloschevatz (65 m. et 335 h.). Ces lieux habités sont placés assez pittoresquement sur le dernier échellon de la montagne boisée en chênes de Balkovatza-Kosa et bordée à sa cime d'une longue suite de rochers escarpés. Au pied de ces hauteurs dans le district du Grouja est le village de Balkovatz (40 m. et 263 h.).

La route de Kragoujevatz à Krouschevatz parcourt une distance postale d'un peu plus de 12 heures. Elle monte à l'E. par la petite vallée de Tépheritsch, hameau de 20 m. et 116 âmes. On laisse à l'E. sur une colline le parc de chasse du prince et on monte dans des forêts de chênes. On rencontre à $^3/_4$ h. le village de Boukoravatz sur les premières pentes. Plus loin la route se bifurque, l'une allant à l'E. à Jagodina et l'autre au S. à Krouschevatz ; en continuant à monter sur une dépendance du Trzni-

Vr, on laisse après $^1/_2$ h. à l'O. les deux villages de Sabanta bas et haut (S. Dolnia, 76 m. et 492 h. et S. Gornia, 60 m. et 391 h.), qui sont situés dans le haut de la vallée du Jedralitza. Au milieu de la forêt on trouve sous un beau chêne une estrade, qui sert de lieu de repos ou même de couchée. On est alors à environ 1500 p. de hauteur et il y a à l'O. des crêtes plus élevées de 300 p.

Ensuite en descendant on atteint Ratkovitché (90 m. et 592 h.) et à 4 h. de Kragoujevatz Rékovatz (69 m. et 450 h.) et Kavadar sur le Rékovatzka-Rieka (54 m. et 327 h.). On va gagner par ce vallon et une crête en partie boisée le village de Tetschitché (39 m. et 236 h.) et la large vallée du Lévatschka-Rieka, où est le village et le Han de Bélouschitch (Betusich des cartes) (59 m. et 381 h.). L'eau de Rékovatz coule au N. E. dans le Lévatschka. Les hauteurs au N. du Lévatschka-Rieka portent à tort le nom de Kotlenik dans la carte de Mr. Bougarski.

Une basse partie N. E. du Tikva-Planina sépare Bélouschitch de la vallée du Kamenska-Rieka courant de l'O. à l'E. Sur son bord septentrional se trouve le village de Krtschin (K. Dolnii, 32 m. et 254 h., K. Gornii, 18 m. et 102 h.) et sur le bord opposé Karanovtschitch (37 m. et 240 h.) et Tolievatz (Tollovatz des cartes) (54 m. et 293 h.). Dans ce dernier village est un mauvais Han et à peu de distance au N. le hameau de Tzrnitza. Les hauteurs au S. sont si peu considérables qu'on apperçoit par-dessus elles le mont Jastrebatz au S. de Krouschevatz. Elles font partie du Temnitschka-Planina, qui borde le côté septentrional de la Morava depuis la vallée de Grouja (**Гружа**) jusqu'au confluent des deux Moravas serbe et bulgare.

Entre Tolievatz et Padedge (**Падеж**) (40 m. et 220 h.) on franchit une hauteur boisée en chênes, d'où on apperçoit de nouveau les montagnes au S. de Krouschevatz ainsi que celles aux sources du Timok en particulier le pic pyramidal et isolé du Rtagn (**Ртањ**). On rencontre le village de Salogavatz ou Salogava et on passe ensuite un vallon, où il y a le hameau de Kamenare (10 m. et 61 h.) et quelques champs de maïs. Son eau débouche au S. dans la Morava. On n'a plus enfin qu'une plateforme boisée à traverser pour atteindre le village de Jasika (Jusika des cartes) sur la Morava. La vue depuis la hauteur embrasse tout le bassin triangulaire de Krouchevatz avec son beau pourtour de montagnes boisées occupé principalement par la chaîne du

Jastrebatz (Vautour) à formes massives et sans rochers à découvert. Cette montagne se divise en grand et petit Jastrebatz (Veliki- et Mali-Jastrebatz). Sous ce dernier nom on comprend les contreforts au S. et surtout S.E. du grand Jastrebatz, qui se trouvent en grande partie sur territoire turc. En avant au S.O. il y a de petites collines déboisées et dans cette même direction paraissent par-dessus leurs crêtes assez voisines les cimes du Jelin et plus au S. celles du Kopaonik.

Un bac nous fit franchir la Morava et nous mîmes encore trois quart d'heure pour traverser la plaine en partie cultivée, qui précède Krouschevatz, une des anciennes résidences des rois serbes. Ce bassin de 3 l. de long sur une dans sa plus grande largeur à Krouschevatz semble fait pour une grande ville, ses abords sont faciles et son sol fertile; si la Servie s'étendait une fois comme jadis jusqu'à la Macédoine, Krouschevatz comme Karanovatz s'offriraient comme points centraux pour le siège du gouvernement.

Comme le district de Krouschevatz n'appartenait en 1836 que depuis trois ans à la Servie, les environs se ressentaient encore de la présence des nonchalans Turcs. Bien des parties de la plaine étaient couvertes de buissons et des plus beaux champs de maïs on passait à des terrains vagues, où des moutons trouvaient tout au plus quelque nourriture. Le bourg de Krouschevatz[1]) (t. Aladschahissar) à 330 p. sur la mer a maintenant plus de 358 maisons et 1417 habitans, tandis qu'en 1836 il comptait à peine mille habitans et avait été réduit lors du départ des Ottomans à une ou deux ruelles au pied de la petite plate-forme, à l'extrémité desquelles était l'ancien château des rois serbes et en particulier du Knes Lazare. Cette résidence royale avait été transformée tant bien que mal en un fort, dont les remparts étaient les restes d'une tour et de l'ancienne enceinte murée ainsi que des amas de terre et de fascines. L'église du château, le seul monument encore un peu bien conservé de ce lieu, servit de magazin à foin.[2]) Depuis

---

[1]) Ces dénominations de Krouschevatz, Krouschevitza, Krouschintzi, Krouschie et Krouschina sont fréquentes et dérivent probablement de *Krouch*, pain, tandis que des mots albanais paraissant assez semblables au premier instant, ont pour racine *Krouschk* signifiant descendants telle que la dénomination de *Krouschvelj*.

[2]) Voyez la description de ce monument dans ma Turquie. Vol. 2, p. 381.

là les Turcs dominaient une rue sombre, sale et garnie de boutiques, au bout de laquelle se trouvent quelques huttes de feuillages habitées par des Zingares, en partie forgerons. Dans la même ruelle existait une fontaine et la ruine d'une ancienne mosquée sans minaret, édifice couvert d'une toiture en bois. Les Turcs pressés par les Serbes de rendre ce bourg, s'étaient réfugiés au nombre d'une soixantaine au haut de cette bicoque, d'où ils tirèrent encore en mai 1835 sur les assaillans et d'où ils ne furent dénichés que par la famine.

La position basse de toutes ces habitations avait engagé le gouvernement à reporter la ville sur la plate-forme au S., où a été probablement jadis l'ancienne ville. En 1837 on avait déjà tracé au cordeau plusieurs rues et bâti bon nombre de maisons nouvelles, parmi lesquelles se distinguait celle du commandant Pierre Lazarovitch, plus connu sous le nom de Pero Soukitsch, parce qu'il avait été sous Tzerni-George au service d'un chef serbe de ce dernier nom. Ce Konak avait été bâti par le prince Milosch. Il est entouré d'une haute palissade en planches. Au-devant se trouvent quelques dépendances, en deçà desquelles est la cour avec un édifice en forme d'équerre. Des galeries bordent le rez-de-chaussée comme le premier, un pavillon carré est annexé à chacune des galeries et sert agréablement de salon de réception en étant muni d'un beau tapis au premier étage. Les portes des appartemens débouchent, comme partout en Turquie, sur les galeries. Dans les chambres à coucher le fond près de la porte en est séparé par des boiseries découpées à la moresque. C'est le lieu, où se trouvent le fourneau de terre et l'endroit pour mettre des effets. Les fenêtres ont de petits vitraux, dont quelques-uns sont de couleur. Il y a des cabinets de toilette avec des conduits pour jeter l'eau.

Le commandant ou colonel nous hébergea deux jours et vivait moitié à la turque et moitié à l'européenne. Ainsi il portait le beau costume rouge serbo-turque des capitaines et sa femme fort séduisante était aussi vêtue à la mode du pays. S'il dînait à table avec des chaises, le dîner commençait, comme en Servie, par le verre d'eau-de-vie de prunes et chacun trouvait à sa place la gousse d'aile et un morceau de fromage blanc, pour ouvrir l'appetit. Le maître de la maison se servait le premier et faisait passer le verre d'eau-de-vie à son voisin, tandis que sa

femme lui mettait sa serviette, lui demandait la permission de s'asseoir et lui baisait la main avant de le faire. Le colonel nous engagea d'aller voir son cocher, un Irlandais, qui s'étant enivré était tombé de la voiture et s'était cassé la jambe. Ce pauvre diable avait fait en Albanie des voyages avec des Anglais, ce qui l'avait amené en Servie. Il était presque délaissé dans un rez-de-chaussée et on lui avait appliqué l'appareil si mal qu'il boitera probablement toute sa vie. La position de cet homme aurait dû exciter la pitié, mais il ne paraît pas qu'on en ressentit beaucoup pour lui.

Krouschevatz, à 12½ h. de Kragoujevatz, est à présent la résidence du commandant et du tribunal du cercle ainsi que d'un archiprêtre, qui a sous lui les districts de Krouschevatz et de la Joschanitza ou 20 paroisses et 7 églises. Il y a une église et une école de deux classes et une expédition des postes. Le cercle de ce nom comprend les trois districts de Koznik, de la Morava bulgare, de la Joschanitza et de Krouschevatz, savoir: 64 communes, 2 bourgs, 194 villages, 19 hameaux, 7181 maisons et 47,116 âmes. Il y a 6 écoles. Des douanes et des *Sastanak* ou parloirs sont sur la frontière à Soupovatz et Jankova-Klisoura. Le district de Koznik comprend 53 villages, 9 hameaux avec 1655 maisons et 12,243 âmes. Le commandant réside à Vitkovo (29 m. et 195 h.). Celui de la Morava contient 55 villages, 1471 maisons et 9799 habitans. Le commandant est à Koula-Vitanovtzi (Tour de Vitanovtzi). Celui de Joschanitza compte 20 villages, 6 hameaux, 761 maisons et 6201 habitans. Le commandant réside à Bania. Enfin dans le district de Krouschevatz il y a 2 bourgs, 66 villages, 4 hameaux, 3294 maisons et 18,873 âmes. Le commandant a sa résidence à Krouschevatz.

Nous fûmes voir depuis Krouschevatz le défilé de la Morava entre Schanatz et Maskare sur la rive septentrionale et Makreschani (45 m. et 274 h.) et Stalatch (76 m. et 422 h.) sur la rive méridionale. Nous passâmes à gué la Rasina ou Raschina, qui a son origine à plus de 10 l. au S. O. de Krouschevatz. Ses sources-mères sont dans le Plotscha et le Kopaonik; elle passe ensuite entre le Stanischitza-Planina au N. O. et le Lepenatz-Planina au S. E. et reçoit à l'E. de Krouschevatz un petit torrent venant du pied du Jastrebatz; sur ce dernier sont les villages de Moudrakovatz (36 m. et 219 h.) et de Lipovatz (10 m. et 64 h.). Elle coulait jadis au pied de la plate-forme de Krouschevatz et en a

été détournée, il y a longtemps. Cette eau fait mouvoir un moulin à dix roues appartenant au colonel et bâti par le prince Milosch. En deçà du torrent est le village de Bivolie de 68 maisons ou 426 âmes, qu'on était occupé en 1837 à rebâtir tout à neuf pour cause de salubrité. Ce déplacement est peu coûteux pour les habitans, car les maisons ne sont bâties qu'en solives de bois avec des clayonnages garnis en argile et blanchis à la chaux. Une telle habitation ne revient qu'à moins de 14 francs, le bois étant livré gratis.

L'établissement de la route dans le défilé de la Morava a exigé de faire sauter les rochers avec la poudre, de manière qu'à présent la voie est practicable pour les voitures. Les hauteurs voisines sont extrêmement basses et seulement couvertes de petits bocages de chênes. Le long de la rivière quelques rochers de gneiss sont à nud. Pour atteindre depuis le village la ruine de l'ancien château de Stalatch (voyez ma Turquie. Vol. 2, pag. 371), il faut monter pendant $^3/_4$ heures, mais la vue étendue depuis cette localité historique récompense bien de la peine, car ces pâturages dominent au loin le pays surtout au N. E. et à l'E. On y voit allant du N. au S., les hautes et longues cimes surbaissées de la chaîne de calcaire secondaire de l'Omolie (4000 p.). Cette espèce de toit plat paraît faire masse avec celui de l'Am-Planina, quoiqu'il y ait entre eux la partie supérieure de la vallée profonde du Mlava. Puis viennent, en deçà de la Resava, le Trni-Vr (3000 p.) et les cimes plus arquées du Paratchina-Breg; ensuite les deux sommets arrondis du Baba avec leurs escarpemens calcaires et gris près de Tzernitza, la chaîne plus haute du Goloubinie ou Goloubatz (plus de 3000 p.) à cimes ondulées, enfin au S. E. le Mosna-Planina, la double pyramide du Rtagne (3900 p.) et les hauteurs vers Boukovik (2000 p.). De basses collines tertiaires sont placées au-devant de ce rideau de hautes montagnes secondaires et surtout calcaires; elles s'étendent de Paratchin par Schoupéliak vers Aleksinatz. A l'O. s'offrait la longue crête du Temnitschka-Planina et plus au S. s'élevaient du N. au S. le Joschanitschka-Planina, le haut dôme du Jelin et après plusieurs cimes plus basses le roi de ces montagnes, le Kopaonik.

De Krouschevatz nous gagnâmes à l'O. S. O. des plate-formes peu élevées et couvertes de bocages de chênes et de bouleaux, qui séparent la vallée de la Rasina de plusieurs affluens

de la Morava. Ces hauteurs augmentent en élévation en allant au S. O. et sont les contreforts du Stanischitza, qui se rattache au S. O. de Brouss au Plotscha. Nous traversâmes ensuite le vallon de Pépéliouscha, où se trouve au nord le village de Pépélievatz (le Prepolotsch des cartes) et plus loin nous atteignîmes le village de Trebotin (39 m. et 346 h.) dans le vallon du Verbitschka-Rieka et nous descendimes l'eau jusqu'à Verbitza placé sur la rive occidentale et non loin d'une source acidule nommée Slatina. Les deux cours d'eau mentionnés sont des affluens de la Morava. En deçà des hauteurs au S. on trouve dans la vallée de la Rasina le village de Schaphrani (26 m. et 182 h.). Le colonel de Krouschevatz nous avait fait préparer à souper à quelque distance du village sous un groupe de beaux arbres. Des tentes de feuillages avaient été élevées pour lui et ses gens, qui étaient en tournée pour des affaires administratives. Ce bivouac avec tout ce monde en costumes variés était quelque chose de nouveau, mais la vingtaine de paysans requis pour nous préparer à souper ne nous laissèrent guère de repos, parce qu'ils ne mangèrent qu'après nous et bavardèrent une bonne partie de la nuit comme d'anciens amis, qui ne se seraient pas vus depuis des années.

Notre route nous fit traverser après Verbitza deux vallons et deux plate-formes plus élevées que celles que nous avions passées. Des pâturages secs couvraient ces lieux, où l'eau paraissait rare. Dans le fond de la seconde cavité est le hameau de Bobota ou Bobote (14 m. et 64 h.) tandis qu'au S. O. sur la hauteur se trouve celui de Botounia (le Batina de Bougarski) (39 m. et 306 h.) entouré de vignobles et de collines à terrain blanc, qui nous rappelaient le calcaire d'eau douce des environs d'Aiguillon dans le Lot et Garonne. Ce district porte le nom de Joupa et fournit un excellent vin connu sous le nom de *joupsko vino*. Au N. de Bobota reste caché à distance le couvent de Lioubostènié appelé Vélouscha. Depuis Botounia nous eûmes une vue assez étendue au N. O., à l'O. et au S. O. sur les montagnes du Kriva-Rieka et du château de Koznik ainsi que sur le cône obtus du Jelin et le massif élevé et plus large du Kopaonik. A la rencontre de ce dernier avec le Jelin le haut Plotscha (du mot *Plotscha*, lame ou plaque de pierre) nous restait caché.

La position si isolée et élevée du vieux manoir de Koznik nous donna envie d'aller le visiter. Nous abandonnâmes donc le

colonel et sa suite pour nous rendre directement au château, qui est à 3 h. de ce village. Ce chemin passe sur la colline de Botounia et descend dans le profond vallon du Vratar, dont on suit le torrent pour traverser ensuite le contrefort de 2000 p. entre cette vallée et celle cultivée de la Rasina. On rencontre sur cette route à 1 l. de Botounia le hameau de Trmenitza. Nous remontâmes la Rasina jusqu'au village de Botouritchi (24 m. et 178 h.) à 1¾ l. de Botounia et y ayant pris un guide, nous commencâmes notre ascension au château à 2868 p. de hauteur absolue. L'ancienne route existe encore et décrit un énorme coude au S. O. Elle passe d'abord par des bois de chênes et ensuite par des pâturages. Depuis ce point on va gagner un bois de hêtres, dans lequel on tourne autour de la source d'un petit torrent et on arrive enfin en se dirigeant au N. au pied de la butte escarpée, qui supporte la ruine du château serbe de Koznik. (Voyez sa description dans ma Turquie. Vol. 2, p. 372.)

De Botouritchi nous descendîmes la vallée de la Rasina jusqu'à Brouss, où nous devions retrouver le colonel. Nous remarquâmes sur notre passage plusieurs villages, savoir Milentia, Ribari (41 m. et 299 h.) et Osredtzi (75 m. et 651 h.). Le petit torrent d'Osredatz vient joindre du S. la Rasina entre les deux premiers hameaux. Il était déjà nuit à notre approche de Brouss, dont la position nous était indiquée par de grands feux de bivouacs. Quelques coups de pistolets annoncèrent notre arrivée et bientôt nous nous trouvâmes réunis avec notre compagnie de Serbes. Elle était composée du colonel, de trois capitaines, d'un Ispravnik ou juge, de quelques Kmets ou maires, d'un pope ou curé. Une trentaine de paysans avaient érigés quatre cabanes en planches et feuillages, dont l'intérieur était garni de foin et de tapis grossiers. Une grande table était dressée et non loin de là avaient été fichés dans le sol les poteaux nécessaires pour attacher les chevaux, qui mangeaient leur foin à terre. Notre souper fut servi par nos domestiques et les restes leur furent abandonnés, les pauvres paysans durent se contenter de ce qu'ils voulurent bien leur laisser. Le colonel était venu en partie à Brouss pour examiner la construction d'une église qu'on y était en train de bâtir. Il avait atteint le but de son excursion et prit congé de nous après avoir envoyé des paysans pour nous préparer des cabanes sur la pente du mont Kopaonik.

La route de Brouss à cette montagne remonte au S. O. le vallon du Gratschevatzka-Rieka, qui débouche dans la Rasina presqu'en même temps qu'un autre torrent coulant du S. E. L'ascension est graduelle et a lieu tantôt sur un côté de la vallée, tantôt sur l'autre. Au lieu d'une route practicable pour des voitures nous ne suivions plus qu'un sentier, où de mauvaises charrettes auraient eu même ça et là de la peine à passer. Des rochers de serpentine y donnent lieu à cinq défilés, où le torrent est encaissé et tombe quelquefois en cascades. Des vallons latéraux débouchent près d'une des plus grandes gorges, à laquelle l'entassement des rochers nuds donne une sauvagerie pittoresque. En deçà de ce lieu on quitte bientôt la vallée du Gratschevatzka-Rieka pour se porter à l'O. dans une gorge, qui remonte au lieu dit Brezetje. Des rochers escarpés de calcaire blanc ou ferrugineux forment le commencement de cette montée et quelques trous y semblent indiquer qu'on y a cherché du minérai de fer. A ½ h. sous Brzetje ou Brzetche (dérivé de *Brzitza*, lieu où l'eau coule très vite sur des cailloux) existent quelques maisons formant le misérable hameau de Radmanovo ou par abréviation Radmono (15 m. et 147 h.), auquel appartient un petit moulin mu par le torrent.

Notre lieu de bivouac près de Brzetje n'était qu'une concavité déboisée, qui est sous un col et est préservée assez du vent par les cimes et les bois voisins. Les paysans y avaient bâti trois huttes de feuillages, qui nous furent très utiles, car nous arrivâmes trempés et furent obligés de nous sécher à d'énormes feux allumés devant nos cabanes. Néanmoins la pluie d'orage ayant cessé, nous passâmes dans ce lieu élevé à 3367 p. une soirée agréable. L'eau-de-vie mit en train les paysans et nos domestiques, il se trouva des joueurs de Gouzlé, des danseurs et même une cornemuse. Un paysan passait pour un virtuose en fait de chants serbes, parce qu'il avait le talent de prolonger longtemps les mêmes intonations d'une voix creuse. Le lendemain nous prîmes congé du capitaine de Brouss, qui nous avait accompagné et nous poursuivîmes notre route dans la seule compagnie du capitaine de Roudnitza.

L'ascension du mont Kopaonik a lieu très facilement depuis Brezetje, car on n'a plus qu'à passer un col très bas et une profonde vallée boisée pour se trouver au pied des cimes de la montagne. Dans la vallée coule un torrent qui va au S. E. et

forme probablement un affluent du Gratschevatzka-Rieka. Le corps de la montagne n'est occupé de ce côté N. E. que par de beaux pâturages, où on observe diverses fleurs des Alpes. Plus haut des rochers steriles forment les sommets, qui sont alignés du N. N. O. au S. S. E. sous la forme d'une crête bosselée et se prolongent en decà de la frontière serbe. Des trous y indiquent ça et là qu'on y a recherché du minérai de fer oxidulé, d'où est venu à la montagne son nom de Kopaonik du mot *Kopati*, creuser. Le 17 juin on y voyait encore ça et là des plaques de neige, qui disparaissent plus tard et n'existaient déjà plus sur le revers méridional. A l'O. sous la crête sont d'assez grandes forêts de sapins.

La vue depuis le haut est une des plus belles de la Turquie et elle permet surtout de prendre une idée parfaite de l'échancrure, où coule l'Ibar, des crêtes de la Bosnie méridionale, des accidens orographiques de la Haute Moesie, en particulier des plaines de Kosovo et de la Metochiia. Lorsque l'horizon est clair, on apperçoit aussi une portion du Schar. En descendant de la cime du Kopaonik un peu à l'O., on est surpris tout-à-coup de voir par-dessus le pays extremement montagneux et boisé de la Bosnie, les pyramides et les aiguilles dolomitiques du Dormitor au N. E. du Monténégro [1]). Cette véritable scie gigantesque de plus de 8000 p. de hauteur forme un contraste complet par la nudité et la blancheur de ses rochers avec le verd foncé des nombreuses crêtes boisées, courant surtout S. E. - N. O. en Bosnie.

Le col du mont Kopaonik est sur son côté N. O. et on en descend à l'O. sur une plate-forme boisée en sapins. Cette terrasse passée on ne cesse presque pas de descendre jusqu'à ce qu'on ait atteint le vallon et le hameau de Roudnitza ou Roudniak, qui n'est qu'à $^1/_4$ de h. de l'Ibar et compte avec Tzernie 48 maisons et 333 âmes. Toute cette pente est très faiblement couverte de broussailles et dans le haut de petits bois de chênes. Pendant cette course de plus de 2 heures on ne rencontre d'autres habitations que le hameau de Lisina (6 m. et 27 h.). Le capitaine de Roudnitza nous avait aussi préparé des huttes de feuillages et une

[1]) Mr. Viquesnel a dit (Mém. Soc. géol. de Fr. 1842, Vol. 5, p. 68) qu'on y voyait le Kom; c'est une erreur de nom, car le Kom est caché au Kopaonik par le Stari-Kolaschin et le Glieb, d'ailleurs celui qui a vu les deux montagnes ne les confondra jamais; le Dormitor ressemblant à une scie et le Kom n'étant qu'un gros piton bifurqué au sommet.

table pour prendre nos repas, mais, comme à Brezetje, chacun était déjà obligé d'employer sa propre vaisselle de voyage.

Accompagné d'un gendarme serbe nous passâmes l'Ibar par un gué assez profond pour empêcher le passage dans les temps de pluies considérables. L'Ibar forme la limite serbe depuis les hauteurs appellées Arilska-Kosa (Chevelure d'Arilj). En deçà de l'eau commence le territoire du Paschalik de Novipazar, qui comprend dans ce lieu tout le triangle au S. du confluent de la Raschka et l'Ibar. Ces lieux paraissaient avoir été le théâtre de plusieurs petits combats et on y montrait encore sur territoire serbe une ferme ayant appartenu au Pascha de Novipazar. Nous descendîmes quelques instans cette dernière rivière, qui est bordée de rochers porphyriques escarpés, et ensuite nous parcourûmes une espèce de plateau bosselé et couvert ça et là de petits bocages. Nous n'y vîmes que quelques bergers et aucun village. Plus au S. on y trouve cependant le hameau de Kondjoulitch. Nous traversâmes le vallon de Kravitscha et descendîmes d'une plateforme près de Beotschin dans le vallon du Douk-Phetova, sillon latéral et à l'E. du Doukimpotok, qui débouche au N. O. dans la Raschka. Après avoir guée cette dernière, le gendarme serbe nous quitta dans ce lieu pour gagner le poste serbe, qui se voyait dans le bois de pins sur la hauteur au N. O. Nous avions rejoint enfin une route adaptée aux voitures et même ça et là pavée et nous n'étions plus qu'à environ $1\frac{1}{2}$ à $1\frac{3}{4}$ l. de Novipazar. Le chemin longe la rive septentrionale de la Raschka et passe non loin de plusieurs villages chrétiens, en particulier de Touschimlie, qui est composé d'une centaine de maisons divisées en trois hameaux placés sur la hauteur au N. de la route. De ce côté se trouve aussi Dvoriste, tandis qu'au S. dans la vallée est le village de Posténie (pron. aussi Postienie et Poschtiegnie) à 1310 p. de h. abs. On franchit trois petits cours d'eau, dont le plus considérable est celui du Dègéva-Rieka au pied occidental de la colline de Dègéva ou du couvent des colonnes de St. George *(Djourdjovi Stoupovi)* à $\frac{1}{2}$ l. à l'E. de Novipazar. Cette eau coule de N. N. O. au S. S. E. ou presque N.-S. et a ses sources sur le territoire serbe dans le mont Javor. Elles ne sont séparées de celles de la Morava serbe ou du Moravitza que par la crête du Branianska-Planina. A l'O. de cette colline trachytique il y a un autre petit torrent bordé de schistes arenacés, dont les eaux se

rendent dans la Raschka. Environ vis-à-vis au S. du Dègéva-Rieka débouche la vallée de l'Ilidgaska-Rieka, où il y a à 1 h. de Novipazar un bain d'eau thermale hydrosulfureuse.

Novibazar (sl. Novipazar, t. Jeni-Pazar) à 24 1/2 h. de Krouschevatz et 28 1/4 h. de Kragoujevatz et à 1315 p. de h. abs., est précédé par une plaine inculte et par un cimetière. Comme pour toutes les villes turques l'aspect de près ne répond pas à ce qu'on en attend, lorsqu'on voit cette cité de loin. Elle est placée sur la rive septentrionale de la Raschka et occupe plus que la largueur de la vallée, puisqu'une partie des habitations s'élèvent en amphithéâtre sur le pied des collines au N. Vers son milieu elle est traversée environ du N. au S. par un grand torrent, sur lequel se trouve un pont et qui coule sur le pied oriental de la citadelle de la ville. (Voyez sa description dans ma Turquie. Vol. 2, p. 344). Il faut une petite demi-heure pour traverser la ville de l'E. à l'O. On y compte environ 2000 maisons, ce qui donnerait 8000 âmes, nombre que d'autres reduisent à 6000. Les chrétiens serbes habitent surtout au pied de la colline. Les autres habitans sont des Bosniaques mahométans. Les seuls étrangers sont quelques Albanais, des Zinzares, des Zingares et des Juifs. Les rues y sont mal pavées et il n'y en a guère qu'une au milieu de la ville, qui soit garnie de boutiques. Il y a au moins trois mosquées visibles par leurs minarets, mais aucune n'est remarcable, pas même celle d'Altoun sur le marché. Le Konak du Pascha, près de la Raschka, n'est qu'un méchant édifice autour d'une cour carrée. Il n'a qu'un étage et est en grande partie en bois. La citadelle délabrée est sur le côté N. O. de la ville. Les cimetières sont à l'E., en deça de la Raschka au S. et S. O. et sur la hauteur au N. O. Près de la ville la vallée est cultivée à l'O., mais non pas à l'E.

Pour reconnaître les environs nous montâmes sur la butte au S. de la ville, où il y a eu en temps de guerre un poste palissadé, mais un observatoire bien préférable est la cime de la montagne, qui est à 1 h. au N. E. de la ville et qui supporte les restes du couvent royal serbe des colonnes de St. Georges (*Djourdjovi Stoupovi*). Toutes les hauteurs voisines de la ville sont déboisées au N. et en grande partie aussi au S. Depuis le couvent, à 2007 p. de h. abs. ou à 750 p. sur la vallée, on distingue parfaitement le cirque de montagnes élevées, dans le fond duquel gît Novipazar et la plupart des vallées, qui y débouchent de tous

les côtés, comme nous le détaillerons plus bas dans l'itinéraire Nr. 23.

Novipazar est le chef-lieu d'un petit Paschalik, qui s'étend au S. E. jusqu'au-delà de Mitrovitza, au S. jusqu'au Mokra-Gora, au S.O. jusqu'à Bischeva sur la Makva sous Rojai (Рожаj) et au N. O. au-delà de Souodol et de Dougopolie, tandis qu'au N. N. O. et N. E. est la frontière serbe, qui s'avance jusqu'à 2 et 3 l. de Novipazar. Ce Paschalik comprend une population mélangée de Bosniaques chrétiens et mahométans avec des Serbes et un certain nombre d'Albanais, en partie à moitié libres et vivant dans les montagnes. Il ne comprend qu'une ville et le bourg de Mitrovitza, mais il y a assez de villages épars dans les vallées des montagnes, qui forment, pour ainsi dire, tout ce Paschalik. Sa population ne peut guère dépasser 20,000 âmes, si toutefois elle atteint ce chiffre. Le Pascha de Novipazar était en 1836 un homme paraissant fort peu spirituel et si ignorant qu'il ne savait pas lire. Il parut blessé de ce que nous ne lui avions point apporté de présents; néanmoins il nous donna un Kavas pour nous accompagner jusqu'à Ipek en Albanie.

A ½ l. de Novipazar sur la rive méridionale de Raschka, nous quittâmes la vallée de ce nom pour en remonter une autre, qui était assez boisée et sauvage. Mr. Viquesnel lui donne le nom de Joschanitza dérivé, de Jocha (Joxa), une aune, dénomination caractéristique. Néanmoins ce serait ma vallée du Kosmik ou Jeleschnitza (?). Près de l'entrée de ce sillon est le village de Loutae (?) et plus loin Mekinie. Il nous fallut sans cesse franchir le torrent décrivant mille contours au milieu de bosquets d'aulnes, ainsique des petits affluens venant surtout de l'E. Le plus grand de ces derniers est le Kojene (?), qui joint de l'E. et du S. E. le torrent de la vallée à 1½ ou 2 l. de Novipazar. A 2½ h. de cette ville nous commençâmes à monter par des sentiers sur le côté oriental de la cavité et nous mîmes 1½ h. pour atteindre le col du mont Vrénie, en avant duquel nous passâmes près de quelques habitations formant le hameau de Vrénie. Les hommes en étaient absens et occupés en apparence à couper les foins sur la montagne à l'O., où se trouvait caché le vieux château serbe de Jelesch avec un hameau; aussi poussèrent-ils des cris de surprise en voyant passer tant d'Européens, ou bien ils nous prirent probablement dans le premier moment pour des brigands.

Le col du mont Vrénie (du mot albanais *Vrinie*, côte, pente et hauteur) boisé en partie en hêtres et à 3084 p. d'altitude offre une vue magnifique sur les montagnes voisines et surtout sur celles en deçà de l'Ibar, qui coule à son pied méridional. Des deux côtés du col s'élevaient d'assez grosses têtes calcaires à 6 à 700 p. plus haut que le col, leurs escarpemens et leurs rochers contrastaient agréablement avec les pâturages et les bois à leur pied, en même temps que ça et là des rochers grisâtres étaient isolés dans cette fraiche verdure. En deçà de l'Ibar regnait dans le Stari-Kolaschin (du mot albanais *Koli*, troupeau) une grande arête calcaire à cimes rabattues et à murailles verticales, tandis qu'à l'O. se voyait les crêtes élevées, rugueuses et à plaques de neige du Mokra-Planina et du Glieb (Жлијеб). Enfin au S. E. de plus basses montagnes environnaient le cours de l'Ibar.

La descente sur cette rivière fut aussi très pittoresque, parce que toute la pente est déboisée et couverte de prairies, de champs et d'habitations isolées formant le hameau de Vresnik(?). Le Boloubaschi qui nous accompagnait, diminuait seul notre plaisir en nous priant de presser nos pas à cause des habitans. Au pied de la montagne la vallée offre aussi au N. O. un superbe et profond défilé, où l'Ibar est resserré entre de hauts rochers à pic, en deçà desquels on apperçoit les cimes neigeuses du Mokra-Planina. Les montagnes du défilé portent le nom de Vratsche (de *Vrata*, porte) et sont séparées du mont Vrenie par le vallon de Vischentza, qui court environ du N. au S. Au passage de l'Ibar sur le petit pont de Ribaritch (de *Riba*, poisson) nous rencontrâmes quelques Bosniaques armés à cheval et l'un d'eux nous suivit quelques instans, probablement par curiosité. La route descend la rivière à travers de petits bois interrompus par des prairies marécageuses. Chemin faisant, nous passâmes près de la tombe d'un Spahi turc assassiné par son fermier chrétien. Ce dernier s'étant sauvé, les Turcs n'avaient cru pouvoir venger la mort d'un des leurs qu'en faisant exécuter le frère de l'assassin, espèce de justice, qui nous fit frisonner d'horreur. En général dans l'O. de la Turquie le gouvernement de Constantinople a encore quelques réformes importantes à exécuter.

Nous atteignîmes enfin pour notre couchée à 1600 p. de h. abs. le moulin de Brniatz (pron. Bregniatz). (Voyez les détails de notre aventure dans ce lieu dans ma Turquie. Vol. 4, pag. 450). Il est mu par le Brniatschka-Rieka, dont la source est au S. dans

les montagnes du Stari-Kolaschin. Ce dernier nom est aussi celui du district et il a le surnom de *Stari* ou vieux par opposition au véritable Kolaschin, qui est un district situé plus à l'O. entre les tribus des Koutschi et des Vasœvitchi dans le Monténégro et les Nachies de Bichor ou Bijor, de Rojai et de Novipazar. Nous montâmes la montagne du Stari-Kolaschin par des chemins tournans et excavés au milieu des bois et suivîmes une crête, qui dominait à l'O. un vallon occupé par des prairies et quelques cabanes. Des bois couvrant une pente plus élevée nous amenèrent insensiblement au plus haut col de la montagne à 3800 p. de h. abs., à l'O. duquel s'élevaient des cimes obtuses et bordées de rochers calcaires escarpés. Ces montagnes font partie du Mokra-Planina. A l'E. on appercevoit une partie du Rogosna-Planina entre Bagniska et Novipazar. Depuis là nous vîmes aussi la continuation orientale du cours de l'Ibar, qui décrit un grand coude en coulant au S. E. et enfin à l'E.

D'autres sentiers étroits, tournoyant et profondement entaillés dans le sol nous firent descendre dans un vallon déboisé, dont l'eau coulait au S. E. et il nous fallut ensuite gravir une pente assez forte pour atteindre les cabanes des bergers de Tschetschevo [1]) (au-delà de 3000 p. de h.), qui sont à un quart de lieue au S. S. E. des cimes calcaires se liant avec celles que nous avions vues depuis le col. En un mot nous avions tourné autour d'une partie de la montagne de Stavitza (?), qui peut avoir près de 5000 p. Ces pâturages de Tschetschevo entourés de bois et dominés au N. par des murailles blanches de rochers rappelaient une de ces vues champêtres, telles qu'on en voit tant dans les Alpes calcaires. Les bergers albanais qu'on nous avait représentés comme de grands coquins, nous reçurent dans leurs cabanes en forme de tentes et nous y rafraîchirent avec du lait, du fromage, des œufs et du pain. N'ayant rien pris depuis 24 heures, ce repas ne fut pas de trop.

Nous nous rendîmes depuis là à Tscherkoles ou Tzrkoles en côtoyant sans cesse le haut de la pente élevée des montagnes immédiatement sous les cimes de ce grand massif calcaire, dont descendent bon nombre de petits vallons. Si nous avions marché en-

---

[1]) Ce nom rappelle évidemment le *Tschetschan* des chansons serbes, qui existe peut-être même encore comme village au bas de ces montagnes.

viron au S. O. depuis Brniatz à Tschetschevo, nous nous rapprochions toujours plus de la direction de l'E. à l'O. pour passer même à celle du N.O. et du N.N.O. Nous quittâmes toute de suite le vallon de Tschetschevo courant du N.O. au S.E. et entrâmes dans un autre dirigé de l'E. à l'O. et ensuite au S. De ce dernier nous passâmes dans une cavité descendant du N. au S., ce qui nous conduisit à une crête, en deçà de laquelle était de nouveau un autre vallon courant du N.O. au S.E. De ce fond nous montâmes sur une espèce de plate-forme irrégulière et coupée par de nombreux petits ravins. C'était une terrasse basse ou corniche du Soua-Planina (t. Kourilo-Planina, mont sec; le Zuvarika du Dr. Müller), qui s'élevait au-dessus de nos têtes au N. Les bois y cessent tout-à-coup, de manière qu'on y jouit d'une vue très vaste au S. et S. E. Néanmoins on ne peut pas appercevoir clairement le débouché des torrents. Il paraîtrait qu'une partie va joindre l'Ibar à l'E. ou à l'E. S.E., après avoir parcouru plus haut des directions différentes, tandis que pour l'autre portion provenant surtout de la plate-forme citée ils se réunissent au S. l'un après l'autre et sortent des montagnes ou entrent dans le bassin de la Metochiia ou du Drim blanc (Biela-Drima) près de Souvogrlo ou Sogrlo, (le Grlo sec) au S. de Tscherkoles, d'où ils gagnent le Drim. Telle est du moins l'opinion de feu Vasoevitch, ainsi que du Dr. Müller, mais ce dernier y voudrait voir les sources-mères du Drim, qui seraient suivant nous au S. et S. E. du Glieb.

Une autre question de nomenclature est relative au nom de Drim, parce que jusqu'ici les géographes ont confondu ce nom avec celui de la Drina en Bosnie, tandis qu'en Albanie on n'entend toujours parler que de Drim et de Drima et Mr. Jourischitch adopte aussi cette orthographe. Ce qui paraît décider cette question, c'est qu'une partie du milieu de la Metochie porte environ entre Djakova et Prizren le nom de Podrimlia (inférieur au Drim) et les rives du Drim entre Alessio et Daitschi forment le district de Zadrima (le long du Drim). Or ces dénominations se revoyent sur les cartes et dans les chansons serbes. En Servie et Bosnie on ne retrouve qu'un Podrina et Zadrina. Si Drim était la dénomination véritable, elle proviendrait peut-être du mot guégue *Drimis*, qui signifie hocher la tête en dormant, cette rivière décrivant en effet des contours singuliers. Or les Slaves appellent aussi *Drijem*, l'envie de dormir ou l'action de s'endormir, et les Russes *Dremota*, l'assou-

pissement. Au contraire le mot de Drina viendrait de *Dren* ou *Drijen*, cornouille.

Nous marchâmes enfin au N. N. O. immédiatement sous les escarpemens calcaires des cimes du Kourilo-Planina, montagne à sommets rabattus, rocailleux et couverts ça et là de forêts de hêtres. Des bergers albanais armés de pistolets et jouant sur un flageolet particulier gardaient ça et là leurs moutons et devaient appartenir aux villages voisins de Kaloudra, Zakoul, Meleja ou Meletjan (du mot albanais *Melj*, millet?), Drian et Petzkij, qu'on nous dit exister plus bas dans la montagne. A l'extrémité S. O. de cette dernière nous rentrâmes pour quelques instans dans de petits bois de chênes, d'où nous jouîmes tout-à-coup de la superbe vue de la plaine du Drim blanc ou de la Metochiia. Elle a 10 l. de long sur 4 à 7 l. de largeur et une hauteur absolue d'au moins 1000 à 1100 p., qui s'accroît un peu du milieu vers ses bords. Elle contient beaucoup de villages et est en bonne partie cultivée, surtout vers le Drim, tandis qu'ailleurs le sol est occupé par des pâturages ou même des bocages de chênes. Sa forme est un quadrilatère irrégulier, c'est évidemment comme le bassin du Sitnitza ou de Kosovo une vallée longitudinale s'étendant du N. O. au S. E., dont les côtés N. et S. ont été produits par un système de montagnes de plus récente formation. C'était un golfe d'un bassin tertiaire adriatique (?) à l'époque éocène et miocène. Il n'est pourtant pas possible de voir toute la surface de la plaine, parce qu'entre Klin et le Soua-Rieka coulant du S. E. au N. O. s'élève une digue de basses hauteurs, tandisqu'au N. de Djakova s'avancent un autre groupe de collines. Son fond septentrional est bordé de montagnes escarpées et boisées à cimes rocailleuses de plus de 6000 p.; les gros pitons calcaires du Peklen et du Koprivnik au-dessus d'Ipek produisent le plus d'effet et rappellent un peu par leurs formes l'entrée des Alpes sur le Lech à Fussen en Bavière. A l'E. viennent encore le Glieb et une partie de la montagne de Mokra, qui lie cette dernière au Stavitza et au Kourilo-Planina. A l'O. s'allongent au S. O. d'autres crêtes un peu plus basses en même temps que l'extrémité méridionale du bassin du Drim est fermée par la longue arête du Schar, chaîne de plus de 6 à 8000 p. avec des taches de neige en juin. A l'E. on n'apperçoit que de très basses montagnes.

La descente à Tscherkoles eut lieu par des bois de chênes et ne dura guère qu'une demi-heure. Le village est placé sur le

pied de la montagne à la sortie du torrent de Kourilo, mais l'auberge isolée est déjà dans la plaine à une dizaine de minutes du petit village. Ayant fait une observation barométrique près d'un champ, où travaillaient des femmes albanaises, elles jetèrent des cris de surprise nous prenant probablement pour un sorcier. L'auberge de Tscherkoles était dans un enclos de branches d'arbres tressés et consistait en une écurie en clayonnage et une maisonnette en pierre avec un toit en tuile avec deux petites chambres, l'une pour l'aubergiste, ses provisions et ses armes et l'autre pour des voyageurs. Les fenêtres en étaient si petites qu'un homme n'y aurait pu passer. Devant la porte un toit avancé offrait encore un lieu convenable pour se coucher. Comme la Haute Albanie ne faisait que sortir d'un état anarchique, notre Tartare et notre Kavas de Bosnie engagèrent notre hôte albanais à renforcer notre escorte jusqu'à Ipek. Cet homme d'une taille élancée et avantageuse nous suivit donc à pied, armé d'un fusil et de pistolets [1]).

La route d'Ipek a lieu tout-à-fait en plaine et est carrossable. Elle passe en grande partie sur un terrain rougeâtre et graveleux, qui est couvert de broussailles de chênes. Les cultures n'entourent que les villages, qui sont placés surtout sur le pied du Kourilo-Planina, dont on se tient éloigné à $^1/_4$ ou $^1/_2$ l. à l'O. Ces hameaux faisaient un effet pittoresque sous les murailles calcaires de la montagne, plusieurs avaient des mosquées à minaret. Nous arrivâmes d'abord à Bielopolie (champ blanc), hameau de 70 habitans à 1 h. de Tzrkoles et franchîmes le torrent de Rakosch. Nous ne vîmes pas le village de Moisti (45 h.), cité dans ces lieux par le Dr. Müller, et passâmes au-devant de Sinaia (le Siner du Dr. Müller), village de 20 habitans au pied de la montagne à droite. Ne serait-ce pas dans le voisinage de ces lieux que se trouverait sur le plateau du Tzervena-Planina (mont rouge) le petit couvent grec de St. Nikolas avec 3 moines? A $^1/_2$ l. plus loin vient le village d'Istok

---

[1]) Mr. le Dr. Müller a décrit évidemment une partie de la route de Novipasar à Tscherkoles (voyez page 76), mais il paraîtrait qu'il l'a faite depuis Prizren, de manière qu'il cite les villages de Kos, d'Osajané, de Dren, de Zagourie et de Kaloudra avec une douane, que nous n'avons pas vue et de là il va à Tschetschevo et Brniak, où il passe le mont Veliki-Stroumtsche, probablement un prolongement oriental du Vrénie vers la Rogosna-Planina. Il y a évidemment des transpositions de noms dans le coin supérieur de sa carte à droite. Son sentier depuis Osojané à Prischtina par la hauteur et Kaligat reste une bonne donnée.

(Orient), dont l'auberge se trouve sur la route. Nous arrivâmes à la source de l'Istok, qui sort en grand torrent d'une caverne de la montagne et fait tout de suite tourner un moulin. C'est peut-être le débouché d'un petit lac, que feu Vasoevitch disait exister dans une partie de la montagne de Mokra (humide), qui est placée au N. O. du Kourilo-Planina. Ce torrent serait peut-être le Tzrtza de Mr. Müller, quoiqu'il place Iztok au confluent de ce torrent avec le Drim et y cite un pont de pierre de cinq arches. Nous craignons qu'il ait là une confusion produite par le pont voisin de Radovtscha. Après Istok on passe à Trntze et à 1 l. d'Istok se trouve Ljouboia ou Lioubostia, ½ l. plus loin Vrela (source), puis Stoudenitza et 1 h. au-delà Jablanitch ou Jablanitza, où il y a une seconde source semblable à celle d'Istok. Ayant toujours marché au N. N. O. nous débouchâmes sur le Drim et le passâmes sur un ancien pont en pierre, qui n'a qu'une arche et porte une inscription turque. Cette rivière coule au S. E. et semble sortir au N. E. d'une gorge profonde entre le Glieb et le Mokra-Planina, tandis que sa source principale, le Vrela, est dans une caverne au bas d'un escarpement demi-circulaire derrière Novo-Selo (nouveau village) à environ une demi-lieue du pont.

Depuis ce pont avec le hameau et le Han adjacent de Radovtza ou Radovtscha la route tourne à l'O. et on n'a plus qu'une lieue pour atteindre la plaine alluviale et le cimetière d'Ipek. Pendant tout ce trajet on jouit de la vue pittoresque des hautes montagnes du Glieb, du Peklen, du pointu Koprivnik et de celles s'étendant au S. O. d'Ipek jusqu'au-delà de Detschiani. Des vergers et des vignobles forment derrière Ipek le pied de ces crêtes toutes surmontées d'énormes rochers calcaires grisâtres, où des nids de neige se maintiennent jusqu'en juillet.

Ipek [1]) (sl. Petscha, alb. Peja) à 17 h. de Novipazar a une position fort agréable et est bien abrité du N. par l'énorme écran des montagnes. Sortant de la profonde fente du Streta-Gora la Bistritza traverse cette ville entre les montagnes de Peklen (prononcé aussi Paklen) et de Koprivnik pendant environ une demi-lieue; ses eaux rapides servent à faire mouvoir des moulins et à enlever les ordures. Plusieurs rues sont ainsi inondées par des

[1]) *Ipek* veut dire en turc soie; est-ce croyable que ce nom aurait été donné à cette ville à cause des soieries qu'on y fabriquerait?

branches de ce torrent et d'étroits trottoirs y servent de ponts. Du reste cette ancienne résidence des patriarches serbes doit être bien déchue, car on n'y compte guère que 2000 maisons ou 7 à 8000 âmes, dont une bonne partie paraissait des Serbes de la religion grecque. Ces renseignemens recueillis sur les lieux diffèrent beaucoup de ceux donnés par le Dr. Müller, qui y cite 2400 maisons et élève le nombre des habitans à 12,000, en prétendant que la plupart sont Mahométans, car il n'y aurait que 130 familles de la religion grecque et 20 de la foi catholique romaine. Néanmoins il reconnaît que les Slaves forment, d'après la nationalité, la majorité, ce qui peut bien faire penser que beaucoup de ces derniers ne se disent Mahométans que pour la forme et pour être mieux traités. Il n'y aurait suivant lui que 62 familles turques, 100 familles albanaises et 28 familles zinzares. D'ailleurs si la population mahométane prédominait, on ne s'expliquerait que difficilement le petit nombre de mosquées. Nous n'en remarquâmes que trois, savoir une sur le côté N.E., une près du marché et une près de la sortie de la ville au S. O. sur la route de Detschiani. Dans son désir et d'après l'habitude des Slaves de grossir leur population, le moine Jourischitch donne à Jpek 4000 maisons, parmi lesquelles il y en a 7 à 800, qui sont serbes et de la religion grecque. Les boutiques, au nombre de plus de 960 (?) d'après le Dr. Müller, n'occupent que quatre rues, qui servent en même temps de marché. Des treilles de ceps de vignes ombragent ça et là les rues comme les maisons. Il y a deux ou trois auberges, dont celle près de l'entrée de la ville du côté de Djakova est la meilleure, car elle offre au premier étage plusieurs chambres propres.

Au N. O. et à ¼ h. de la ville le couvent serbe du St. Arsenius, l'ancienne résidence du patriarche serbe, a été converti en une caserne. Il est placé sur une petite élévation dominant la ville et entouré d'épaisses murailles et de fossés. Cet édifice renferme sous le même toit trois églises, une grande et deux petites, l'une de l'assomption de notre Dame et l'autre du Martyre St. Démétrius. Il offre trois coupoles et est couvert en plomb. Dans le parvis il y a trois colonnes en pierre et deux en marbre blanc. (Pour plus de détails voyez le Detschanki Prvenatz de Mr. Jourischitch. 1852. Pag. 93.) Le Konak du Pascha à deux queues est à l'extrémité N. O. de la ville dans le Pehlivan-Meidan. C'est un bâtiment en pierre d'un étage entouré d'une muraille et avec un grand portail. Au-devant

est une pelouse avec quelques arbres et une mosquée, à laquelle est annexé une école ou médrézé. Le Pascha possède encore une maison de campagne ou pour son Harem à l'entrée du Streta-Gora et une autre près de Novo-Selo.

Le Paschalik d'Ipek, une fois un gouvernement demi-héréditaire, n'est qu'une portion du Doukadgin, formant les districts d'Ipek, de Djakova, de Has ou de Hassi et de Kéroubi (?). Il comprend surtout la partie septentrionale du Metochiia et une portion des montagnes au N. E., où l'on ne trouve que des villages et des hameaux. Mr. le Dr. Müller lui donne cependant une population de 65,000 âmes, dont 31,000 seraient Chrétiens et surtout de la religion grecque.

Le Pascha Abdoulrasa parlant serbe et turc descendait de la famille bosniaque des Brenovitch. Il nous reçut avec beaucoup d'amabilité. Ses appartements avaient une bien meilleur apparence que ceux du Pascha de Novipazar. Il ordonna de nous loger chez un particulier aisé de la ville, qui avait deux maisons. Il fallut donc quitter notre auberge serbe; un Kavas du Pascha tapa à quelques portes et les premiers venus furent obligés d'aider à transporter notre bagage. Nous eûmes à visiter un neveu du Pascha, enfant attaqué d'hydrocéphale et emmailloté dans une espèce de hamac avec un énorme et dur bonnet brodé en or.

Nous montâmes au sommet de la montagne du Peklen, qui est la cime la plus voisine de la ville. La route, qui y conduit est en même temps celle de Rougova, village de 1200 Albanais mahométans de la tribu des Klementi, qui étaient, il n'y a pas longtemps, encore Catholiques. Il est situé à 6 ou 7 h. d'Ipek [1]) en deçà d'un contrefort du mont Haila ou Hailasi (du mot albanais *haliki*, pierreux) au pied du Schtedim. Depuis là on peut aussi se rendre sur le Lim et dans le bassin de Plava en y débouchant par une profonde vallée, qui se trouve entre le bourg de Plava et la vallée de Vélika; on y remarque encore le village de Trébigne. Bon nombre de paysans montaient ou descendaient avec leurs chevaux de charge sur cette voie de communication en été entre la Bosnie méridionale et le bassin supérieur de la Haute Albanie. Si leur mise était reduite au stricte nécessaire ou si même plu-

[1]) C'est une impossibilité physique que cette distance ne soit que de 2 heures comme le voudrait Jourischitch.

sieurs étaient à pieds nuds et avaient des calottes rouges très usées, le visage ouvert des montagnards suisses se retrouvaient dans ces êtres à aspect sauvage pour un étranger.

On s'élève promptement par des pentes rapides au-dessus des vignobles, qui couvrent le pied de la montagne. On traverse ensuite des bocages de chênes, mais on n'atteint la zône des pins qu'au bout de 2 h. de montée. Dans ces lieux des rochers s'avancent sur les précipices de la gorge profonde du Stretagora, qui reste à l'O. et offre des vues très pittoresques. Le lit de la Bistritza se retrécit toujours plus en remontant au N.O. et vers Ipek on appercevait dans sa partie plus large un grand bâtiment, nouvellement restauré, qui était la caserne indiquée ci-dessus. Il faut encore gravir des pentes couvertes de pâturages et une gorge rocailleuse pour atteindre à l'E. le pied de la cime très rugueuse de la montagne, où il y avait encore de la neige à la fin de juin.

Le Peklen n'est qu'une sommité assez basse de ces crêtes et ne s'élève qu'à 5926 p., ou 4072 p. sur la plaine d'Ipek. Il est dominé à l'E. par la masse du Glieb, au N. par le Hailasi et au N. O. par de plus hautes cimes de plus de 6000 p., qui entourent le lac de Plava et portent le nom de Slanopolie et de Schtedim. Néanmoins on jouit d'une vue magnifique au moins au S. depuis ce point ou plutôt depuis les prairies, qui sont entre ce sommet et l'escarpement de la montagne. Tout le bassin de Prizren, de Djakova et d'Ipek est à vos pieds et une partie de la Haute Moesie forme le lointain au S. E., tandis que le haut Schar s'élève en face au S. L'uniformité du bassin est interrompue par les massifs coniques et boisées du Kraliana au N. d'Eretsch près de Djakova, ainsi que par les basses hauteurs vers Drsnik et Soua-Rieka. Cette belle carte de géographie est entourée de montagnes de tous les côtés, mais celles-ci ne sont très élevées et escarpées qu'au S., à l'O. et dans le cul de sac, où est placé Ipek. Le Schar prend depuis ce point l'aspect d'une bien plus longue chaîne qu'il ne l'est en réalité en se liant avec les montagnes sur le Drim noir et avec celles du pays des tribus albanaises de Hass et des Malsores. Ses crêtes découpées avec les pics du Kobélitza et du Lioubéten [1]) surmontant des

[1]) Ce pic a été appelé Lioubetin et Lioubetigne par Viquesnel, Lioubetrin par Grisebach à cause de la prononciation albanaise étrange; Lioubéten est le nom serbe.

pentes boisées et quelques vallées transversales rappellent le contour des Pyrenées, vues de la distance d'une vingtaine de lieux. Sur son pied est appliqué le château blanc de Prizren, qui y fait environ l'effet de celui de Presbourg vu depuis les environs de Vienne. A l'E. l'isolement de la pointe triangulaire et à pentes rapides du Ljoubéten sert bien à montrer toute la différence entre l'élévation moyenne du Schar (6—7000 p.) et celle si inférieure des chaînes des parties voisines de la Macédoine et de la Haute Moesie (2600—2800 p.). A l'O. on aperçoit aussi fort bien l'échancrure énorme, qui existe entre les montagnes du Schar, celles du Myredita et le Scordus ou les montagnes des Malsores, cavité dans laquelle les deux Drims ne coulent que grâce à d'énormes et profondes pentes. Mr. Kiepert est dans l'erreur en appliquant généralement le nom de Koronitza à toute la série de montagnes à l'O. de la Metochiia entre Detschani et le mont Hass. Ce nom n'est que celui d'un village et d'une montagne à l'O. de Djakova.

Nous fûmes visiter le célèbre couvent serbe de Detschani, qui est situé à 2½ l. au S.O. d'Ipek. Le chef des Chrétiens d'Ipek nous donna pour nous accompagner son homme de confiance et nous laissâmes notre Tartare à la maison. En sortant de la ville nous passâmes près d'une mosquée, où un ecclésiastique était occupé à quelque acte de dévotion, il fit un signe comme pour souhaiter notre éloignement ou pour exprimer que notre présence l'offusquait. A notre retour de petits polissons nous lancèrent aussi quelques pommes, ce qui indique que le fanatisme n'était pas encore tout-à-fait éteint dans cet endroit reculé de la Turquie.

La route d'Ipek à Detschiani ou Detschani longe le pied des montagnes à environ un quart de lieue de ces dernières et passe par les trois villages albanais de Striatz (Striotza de Kiepert) (sl. *Streotz-Istinitchi*) (50 h.), de Liobouscha avec la ruine de l'église de St. Elie et de Liobonitch. Le second à environ moitié chemin nous fut signalé comme le lieu, où une année auparavant (en 1835) 23 soldats du Pascha avaient été tués par les habitans, tant l'administration turque paraissait vexatoire aux Albanais. Néanmoins des Albanaises, à qui nous nous hasardâmes, contre l'usage oriental, de dire bon jour en passant, nous répondirent poliment. Les abords du couvent et même l'entrée de la vallée de Detschiani sont cachés par une forêt considérable de châtaigniers, le Gora-Koschtanova (*Kestenova*); le village albanais de Detschani reste à ½ h. à l'E.

du couvent sur la Bistritza. Pour arriver plus vîte au monastère, on franchit une petite crête ainsi boisée et on est tout-à-coup surpris par la vue du joli petit bassin vert, où l'église et le couvent de Detschani sont cachés au pied méridional d'un monticule couvert de chênes et adossé à la montagne rocheuse du Pliesch [1]). Plus au S. il y a des montagnes couvertes de pins avec les basses hauteurs portant le nom de Detschani, où se trouve en été le bétail du couvent à 1/4 h. de ce dernier. Pour atteindre le portail de l'enclos du couvent, il faut traverser le torrent du Detschanska-Bistritza, coulant du N. O. au S. E. et ayant un lit fort rocailleux; le monastère ne consiste qu'en un bâtiment d'un étage de très mince apparence, tandis que la belle église en marbre est vraiment un monument pouvant figurer dans nos cités. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, p. 464.) En outre il y a encore les petites églises de St. Nicolas et du martyre Démétrius [2]).

Le couvent ne contient que 5 à 6 moines, l'Igoumen était paralytique et alité depuis longtemps. Il se plaignit des dettes du couvent produites par les exactions continuelles des Turcs et cette pensée le tourmentait, disait-il, car les fidèles pourraient bien se lasser de subvenir aux intérêts et au remboursement des sommes empruntées. Ce pauvre moine mourut encore dans la même année et en 1837 nous y trouvâmes un autre abbé. Dans l'enclos du couvent est un petit jardin potager et en déhors les propriétés du monastère consistent surtout en prairies, en champs et en d'énormes forêts.

A l'O. du couvent est un désert de bois et de montagnes de près de dix lieues à travers lequel on peut gagner les hautes vallées du Proklétia ou même Schalia ou Gouzinie. Le moine

---

[1]) Cette dénomination vient du mot *Pletch*, dos de montagne, *Pletchi* étant les épaules, elle se retrouve aussi dans le mont Pleschevitza en Croatie; elle caractérise bien la nature de ces montagnes adossées à de plus hautes crêtes.

[2]) Ceux qui désireraient une description détaillée du couvent de Detschani et surtout connaître les documens historiques, qui s'y rattachent, les trouveront dans l'opuscule du moine Gédéon Joseph Jourischitch, publié en 1852 à Novisatz sous le titre de „Prémices de Detschani" (*Detschanski prvenatz*), description du monastère de Detschani, avec le diplome royal de Detschan, la description de la résidence ancienne du patriarche d'Ipek, les indications de plusieurs édifices anciens, ainsi que de plusieurs lieux de l'ancienne Servie et de la plaine de Kosovo (in 8°. de 133 pages).

Jourischitch est monté par là au haut de la montagne de Bogitschevitza, qui doit être située au S. de Plava. Il a longé pendant 3 h. la Bistritza et a passé sous la montagne de Kozii-Rbt (queue de chèvre). Dans ces lieux il a abandonné le torrent et est monté sur cette dernière, où il y a trouvé des forêts de pins et de sapins. Après en avoir depassé le sommet il s'est rendu et est monté au mont Bogitschevitza. D'après sa description de la vue depuis ce sommet, il avait sous lui la vallée du Lim ou de Plava et Gouzinie et voyait à une journée de distance le piton du Kom avec son double ou si on veut triple sommet. Plava n'était plus qu'à 3 h. et Gouzinie à 6 h. de cette cime.

La route d'Ipek à Prischtina traverse en biais la plaine de l'O. N. O. à l'E. S. E. Elle n'est cultivée que ça et là et occupée, souvent par des pâturages ou des bocages. A notre droite et devant nous nous avions les petites hauteurs nommées Kraljania (de roi). A 1 l. d'Ipek nous passâmes successivement à Plavian, Zachatschi et Labian ou Lebian; c'est peut-être le Lebous du Dr. Müller (80 h.), qui cite aussi au S. d'Ipek un village mahométan du nom singulier de Voksch (20 h.) et à 3 l. est Tzrkva (église) [1]. Au S. de Doubaschar de petites collines et de petits bois de chênes conduisent le voyageur à Novoselo et enfin au Drim, qu'on traverse sur un pont en bois. Drsnik, à 6 h. d'Ipek, est situé sur la berge opposée au pied de petites terrasses.

Pour se rendre depuis là à Prischtina on passe par les plateformes boisées et pierreuses, qui sont à l'O. de Drsnik et dont la première porte le nom de Drsnikbari et la seconde celui de Brtschevabari. On y exploite des dalles de calcaire éocène (?) pour les toitures des maisons du voisinage. A 2 l. de Drsnik nous arrivâmes à Iglareva, où se trouvent des pâturages suivis de bois et de prairies assez humides. Ayant passé aux villages de Kiéva et de Mletjan, nous nous avançâmes dans le fond d'une vallée très évasée et occupée surtout par des prés. De très basses crêtes s'é-

[1]) Une pauvre vieille Serbe s'écria en nous y offrant de l'eau: „Vous venez donc enfin, les Chrétiens attendent ici le prince Milosch comme le Messie, afin de nous délivrer de notre état de souffrance!" Voyant parmi nous des Serbes, elle nous prenait tous pour tels. Au lieu de se fâcher, le Kavas d'Ipek repartit simplement: „Cette vieille est folle." Du reste ce pays devait être peu agréable pour les serviteurs des Paschas, puisque notre guide avait avec lui deux paires de pistolets et un fusil.

levaient à distance au N. et le Komoran en formait la cime la plus haute. Nous ne touchâmes pas le village de Loschitza. Enfin, sans avoir apperçu que nous montions, nous débouchâmes par un étranglement de cette vallée à l'auberge isolée de Lapouschnik, qui a une altitude absolue de 1457 p. ou est à près de 400 p. sur le Drim blanc. Au S. O. de ce lieu s'élève une arête de 100 p., qui est couronnée de rochers quarzeux grotesques. Au S. E. on distingue la cime voûtée et déboisée du mont Golesch ou Goliesch (Chauve) ou Goliia, qui n'a que 2700 p. et est néanmoins la plus haute proéminence des environs et en même temps de toute la chaîne courant du N. N. O. au S. S. E. entre les bassins de la Metochiia et du Sitnitza. A l'O. on n'a devant soi que la vallée très évasée du Drnitza (diminutif de *Dren*, une cornouille) et en delà des basses hauteurs s'allongeant du N. au S. Cette petite rivière prend sa source au pied septentrional du mont Goliesch et coule du S. au N. Nous avions cru qu'elle allait joindre l'Ibar à l'O. de Mitrovitza, mais déjà en 1840 feu Mr. Vasoévitch prétendait qu'elle se jettait dans le Sitnitza au S. O. de Vouschitrn; récemment Mr. Jouroschitch confirme cette assertion et place ce confluent au milieu de la plaine du Sitnitza dans le voisinage d'un pont en pierre qu'il appelle le Vragoliiski-Most. (Detschanski Prvenatz, pag. 119.) Vis-à-vis de cette conformité des renseignemens nous ne pouvons que remarquer que ce pont doit être situé bien plus au N. que le village de Vragolia, où nous avons passé et qui est à l'O. de Prischtina. Il y aurait donc peut-être deux villages de Vragolia, comme il y a deux Labian, l'un au S. de Prischtina et l'autre au N. O. de Ghilan. D'un autre part on s'expliquerait difficilement la petite quantité d'eau du Sitnitza à Vouschitrn s'il ne paraissait pas avéré que cette rivière roule quelquefois beaucoup d'eau. Si, au contraire, la Drnitza se jettait vraiment dans l'Ibar elle aurait eu à traverser sur son cours inférieur des montagnes au moyen d'une fente, au lieu que dans sa partie supérieure elle ne coule qu'entre des hauteurs, qui ne sont comparativement que des collines. Le bassin du Sitnitza ayant vers le confluent du Lab encore plus d'une lieue de largeur, la sortie du Drnitza dans la vallée aura pu nous échapper surtout, parce qu'elle y occuperait une fente transversale peut-être étroite.

L'auberge de Lapouschnik consiste en une grande écurie couverte en dalles de pierre, au-devant de laquelle est une cour

pavée, carrée, oblongue et fermée sur le devant par un mur et un portail. De chaque côté est un pavillon carré d'un étage, dans l'un desquels le bas est occupé par les provisions de l'aubergiste et un four. La pièce du haut dans chacun des pavillons a cinq petites fenêtres avec des barreaux de bois. Celle, où nous couchâmes, était encombrée d'une foule d'objets, comme des sacs, des nattes, etc.

Peu après Lapouschnik nous traversâmes sur un pont en bois la Drnitza à 1447 p. de h. abs. Elle a un cours assez lent au milieu d'un sol argileux noirâtre. L'indication d'un Janievo sur cette rivière est un point géographique un peu douteux. Si ce village existe, il serait près de la courbure que la Drnitza décrit pour entrer dans la plaine du Sitnitza. Si nous avions descendu pour gagner l'eau depuis l'auberge, il nous fallut un peu plus monter pour traverser les crêtes très basses et boisées en chênes, qui nous séparaient de la plaine du Sitnitza. Ces dernières, courant toutes du N. au S., augmentent en hauteur de l'O. à l'E. et donnent lieu à de petits ravins, qui n'empêchent pas cependant de parcourir cette route en charriot. De nombreux rosiers y ornent les bocages comme en Servie.

Placé à une hauteur de près de 2000 pieds d'altitude absolue ou entre 5 et 600 p. sur la plaine de Kosovo ou du Sitnitza, la vue de cette dernière nous frappa d'autant plus que c'était la première fois que nous faisions conaissance avec ces fonds élevés d'anciens lacs, accident si fréquent et si caractéristique dans l'orographie de la Turquie d'Europe et d'Asie. Leur forme est ronde, ovale ou quadrilatérale et leur milieu toujours très uni, souvent gazonné et ordinairement sans bois ou bocages, tandis que leur pourtour est produit par des montagnes plus ou moins hautes, dans lesquelles on trouve toujours une ou deux fentes qui ont permis l'écoulement des eaux. Ces cavités sont remplies surtout par des alluvions ou des dépôts ou des calcaires d'eau douce; moins souvent on y trouve du terrain miocène et encore plus rarement de l'éocène. Les montagnes à l'entour sont composées bien plutôt de schistes cristallins ou de roches primaires que de couches secondaires. Lorsque ces dernières dominent, ces plaines ne sont que le fond de véritables grandes *Dolines* ou de vallées à entonnoirs, où alors se présentent presque toujours des eaux, qui s'engouffrent et qui manquent dans les bas-

sins non entourés de roches secondaires. En général toutes ces dépressions sont des cratères d'affaisement, quoiqu'elles puissent aussi comprendre rarement quelques cratères de soulèvement, malgré que ce dernier genre de mouvement dans le sol ait contribué, ça et là, à la formation d'une partie de leur entourage ou ait partagé même quelques bassins en deux.

Des pâturages et des cultures couvrent la plaine du Sitnitza, où on appercevait aussi ça et là des villages sans aucun bois. La descente des hauteurs est très insensible et ne dure guère qu'un quart d'heure. On va gagner le village de Vragoulia (de *Vragolije*, diablerie?), on traverse ensuite celui de Slatina et enfin le Sitnitza, qui coule lentement dans ce lieu presque du S. au N. et arrose tout ce bassin. Un peu plus loin on guée le Schaglavitza, petit affluent du Sitnitza. Des villages se voyaient au N. et au S. O., mais nos regards étaient attirés bien davantage vers le premier côté par le magnifique amphithéâtre des montagnes du Kopaonik et de ses contreforts, tandis qu'au S. S. O. s'élevait à 6400 pieds à côté des basses montagnes de Katschanik l'élégante pyramide du Lioubéten, l'extrémité orientale du Schar.

La plaine ovale du Sitnitza a du N. au S. au moins 9 à 10 l. de longueur sur 3 l. de largeur avec une altitude absolue de plus de 1400 p., elle est bordée de crêtes basses à l'E. comme à l'O. Prischtina est situé dans une espèce de sinuosité séparée de la plaine par une petite crête et ouverte seulement au S. O.; dans la partie supérieure de ce vallon en deçà de Prischtina, sourde une belle source du milieu des argiles alluviales couvrant le sol ancien. Elle forme un petit bassin pour les blanchisseuses et coule du N. E. au S. O. à travers la ville. Avant d'atteindre cette dernière, ce ruisseau se passe à Breitche ou Brzé.

Prischtina, le Pristina des cartographes, a reçu son nom de *Prischt*, une tumeur, parce que la colline à l'O. de la ville produit sur le côté oriental de la vallée du Sitnitza une espèce de promontoire ou d'irrégularité. Cette ville est à présent la plus considérable de cette partie de l'ancienne Servie (*Stara Srbia*), dans laquelle les Serbes comprennent les districts de Novipazar, la Métochie et la Haute Moesie occidentale jusqu'à la frontière macédonienne. A 17 h. d'Ipek cette cité toute ouverte commence dans le

vallon et s'étend en amphithéâtre à l'E. sur la dernière pente d'une basse crête très peu inclinée et peu agréable à la vue. En effet si à l'O. et au N. des vignobles couvrent les collines, à l'E. la hauteur est occupée totalement par un pâturage sec, dont la partie inférieure sert de cimetière à la ville. Entre ce dernier et les premières maisons sont les restes d'un petit fossé et d'un bas parapet, qui datent encore des temps de trouble de 1806, où des bandes de brigands inquiétaient ce pays. Un autre cimetière se trouve au N. O. La plupart des rues ne sont pas pavées et irrégulières; leur nettoyage est effectué par la pluie et le petit ruisseau mentionné. Les boucheries dans la rue principale offraient sur un espace de 20 pas d'énormes monceaux d'excrements et d'entrailles sanglantes, tandis que des chiens marrons se disputaient ces restes sur ce tapis d'une horrible bigarrure.

Les seuls édifices remarcables de Prischtina sont une tour à horloge et douze mosquées, dont deux sont d'une construction plus relevée à rotonde, à peinture en arabesques et à sentences du Koran. Une petite avait été bâtie par le Pascha Jaschar, qui occupait en 1837 et 38 ce poste. Le bazar est couvert de planches, un café est à la rencontre de trois de ses ruelles principales. Le Konak du Pascha n'est qu'un grand bâtiment en partie en bois, il a deux ailes et un étage avec une grande cour carrée, de vastes galeries et des escaliers en bois, comme c'est d'usage. Une aile du Konak est peinte en arabesques, elle communique par-dessus la rue avec le Harem, également une assez grande maison surtout en bois, à jalousies fermées. Le divan du Pascha n'avait pas de vitraux, les ouvertures des fenêtres se fermant simplement par de grands contrevents en bois, aussi y avait-il des nids d'hirondelles au plafond.

Prischtina nous parut avoir une population de 7 à 9000 âmes, parmi lesquels il y a bon nombre de Serbes grecs avec des Arnaoutes et des Serbes à demi Mahométans. Mr. Jourischitch y compte 3000 maisons dont un tiers sont serbes. C'est le chef-lieu d'un petit Paschalik comprenant outre le bassin du Sitnitza jusqu'à Vouschitrn une partie de son pourtour montueux, la vallée de Drnitza et le haut de celle du Lépenatz. Les seuls misérables bourgs seraient Vouschitrn et Kratovo, où il y a des Ayans; tous les autres endroits habités sont, à l'exception de la ville de Prischtina, des villages ou des hameaux rarement avec un Agha. La population se divise éminemment en Serbes avec peu de Bulga-

res et en Albanais, y compris un certain nombre de Serbes devenus à demi Albanais et Mahométans par politique ou par suite d'alliances de famille. Les Albanais habitent surtout le côté S. et S. O. du Paschalik et les Serbes les parties opposées. Le nombre total de cette population n'est guère au-dessus de 40 à 50,000 âmes ni au-dessous de 30,000.

La route de Prischtina à Ouskoub se tient sur la dernière pente déboisée des contreforts des montagnes à l'O. du bassin du Sitnitza. Elle traverse à ½ l. un petit vallon et une petite éminence, sur laquelle il y a le hameau de Schaglavitza entouré de pruniers, et en deçà se trouve dans la plaine le village slave de Lapouselo (t. Kadi-Keui), où réside un Agha dans une maison carrée en forme de tour avec des parties avancées en bois dans le haut. [1]) On apperçoit à l'E. le petit couvent de St.-Etienne ou de Graschan près de l'endroit, où le Gratschanitza débouche des hauteurs dans la plaine. Ce monastère fut fondé par le Kral Miloutin d'après l'inscription l'an du monde 6730. Il est bâti en pierre de taille et a cinq coupoles, dont une seule est grande. Dans le parvis se trouve une pierre avec une inscription romaine recueillie par Mr. Jouroschitch. (Voyez Detschanski Prvenatz, pag. 117.) Le couvent ne contenait en 1838 que trois moines. A 1 l. à l'O. de Lapouselo est le hameau de Dodol et à 1 l. au N. N. O. de ce dernier un autre.

---

[1]) En 1838 nous nous y étions choisi sans façon la meilleur maison serbe malgré les lamentations des femmes, qui prétendaient n'avoir rien à nous donner. Nos effets placés dans la maison et nos chevaux dans l'écurie, nous nous mîmes à fureter dans les caisses de ces gens et y découvrîmes de l'orge. Les poulets ne pouvant être cachés nous avions déjà tout ce qui nous fallait. Sur ces entrefaites le maître de la maison arriva et on lui fit si bien entendre raison qu'il consentit à nous donner son orge, quoiqu'il prétendit l'avoir acheté, mais il y eut des longues allées et venues avant que l'Agha voulût nous donner du foin pour notre argent. Le lendemain faisant mine de rester toute la journée pour y achever notre accès de fièvre, il y eut de nouvelles scènes avec ces Slaves, qui sont tellement accoutumés à être volés par les Turcs, que la vue seule de l'argent pouvait les rassurer sur le payement réel de leur fourniture. Notre Tartare ne se possédant plus de colère à cause des démonstrations insolentes, commença à insulter ces gens et en un instant le Serbe eut sa hache à la main prêt à répondre vigoureusement, si on continuait sur ce ton. Le Tartare se tut pendant quelque temps et se contenta plus tard de dire très posement qu'il en ferait son rapport à Prischtina et qu'on enverrait des garnisaires. Cette seule menace mit fin à la mauvaise humeur de l'hôte; on se radoucit, on se raccommoda et on se quitta l'après-midi en amis.

En deçà du grand village de Lapouselo on voyage en plaine sur un sol noirâtre. On passe à Labian et on laisse un peu à l'O. Babousch ou Babosch, ainsi que plus loin le village arnaoute de Podrosch et on traverse le Sitnitza sur un pont. Puis on passe près d'un Han isolé, en deçà duquel le terrain commence à s'élever insensiblement. On est alors environ à 1 h. de Sazlia, on a devant soi une émimence boisée, qui s'étend de l'E. à l'O., et sépare la plaine du Sitnitza du bassin du Lépenatz ou Lépenitza. Dès qu'on a parcouru la petite pente de la hauteur ayant 80 à 100 pieds sur la plaine, on se trouve sur une plate-forme boisée de 1580 p. de h. abs., dont le sol est noirâtre comme si un marais y avait jadis existé. En deçà de ce bocage se trouvent encore des marécages assez vastes, dont l'eau portant le nom de Sazlia s'écoule du N. au S. dans le Lépenatz, tandis que la tête des sources du Sitnitza reste à peu de distance de là au N. et N.N.E. On passe ce ruisseau sur un pont en pierre qu'on atteint au moyen d'une chaussée pavée et on arrive en deçà au Han isolé de Sazlia, qui placé à $5^1/_4$ h. de Prischtina à côté du marais est un lieu fort misérable. Cette hôtellerie consistait en 1836 en une grande écurie avec un très petit cabinet muni d'une fenêtre et en trois huttes de bois pour le foin et les instrumens aratoires. Un enclos de clayonnage entourait le tout et les abords en étaient extrémement boueux. Non loin de là bivouaquaient des paysans bulgares, qui amenaient trois charrettes de cerises de la Macédoine à Prischtina. Le pont de Sazlia est cité dans les chansons serbes, car ce marais se trouvant sur une route militaire a pu avoir dans certaines circonstances quelque importance.

Continuant notre route, nous passâmes bientôt le Varoschka-Rieka, qui coulant du N. au S. paraît recevoir les eaux du marécage de Sazlia et fait aller un moulin. A 1 l. à droite restent les villages de Varosch et de Sirnik. Plus loin nous trouvâmes à 4 h. avant Katschanik le ruisseau du Nerodimlia, nommé Porodimlia avant la mort violente du Tzar Ourosch. Dans ces lieux nous remarquâmes bon nombre de beaux saules d'une espèce particulière. Enfin à $2^1/_2$ h. de Sazlia nous atteignîmes Novi-Han, qui est la frontière méridionale du Paschalik de Prischtina. L'auberge occupe le bas d'un édifice d'un étage, dans le haut duquel est une garde de quelques gendarmes. Cette maison occupait un des coins

d'une cour carrée, où il y avait deux autres maisonnettes composées simplement d'un rez-de-chaussée.

A 5 minutes de là nous dépassâmes un autre corps de garde appartenant au Pascha d'Ouskoub et établi sur une petite butte. Le terrain devint très inégal, sauvage et couvert de broussailles. Le sol était graveleux et formé d'alluvions. Cette contrée était jadis boisée et sa nudité actuelle ne date que de 1806, où de nombreux brigands y avaient établi leur quartier général en occupant en même temps Katschanik. Prischtina même ne fut pas exempt de cette engeange, qui s'entendait avec certains Ayans. Dans ce temps-là on prit la résolution de brûler les forêts, soit dans ces lieux, soit vers Vranja et dans le Schar sur la route de Prizren à Kalkandel; ainsi on arriva enfin en 1807 à faire cesser les brigandages, par lesquels cette route de Katschanik avait été fameuse de toute ancienneté, comme l'attestent de vieilles chansons serbes.

Nous atteignîmes enfin le lit du Lépenatz, qui, encombré de blocs et bordé de petites berges de cailloux, semble s'être creusé un cours au milieu de terrasses alluviales. Probablement ces eaux ont formé à une certaine époque un lac sur ces lieux jusqu'à Katschanik. Nous n'apperçûmes des cultures que ça et là et rencontrâmes des voyageurs turcs, ainsi que des paysans serbes et bulgares de la Haute Moesie, allant en Macédoine s'offrir pour la moisson. Ils ressemblaient à des Turcs par leurs petits turbans formés d'un mouchoir blanc et quelques-uns avaient des pistolets. Quelques femmes les accompagnaient.

L'approche de Katschanik (à $9^3/_4$ h. de Prischtina) est fort agréable à la vue. On n'en voit d'abord qu'une mosquée et un prés, parce que ce petit bourg est situé dans un fond à 1350 p. de h. abs. En tournant une petite éminence, on passe au pied du vieux château serbe et on entre dans la rue assez longue, qui compose la plus grande partie de cet endroit situé sur la rive occidentale du Lépenatz. Il y a encore quelques habitations disséminées sur le bord opposé de l'eau. De tous les côtés s'élèvent des hauteurs couronnées de bois de hêtres et à l'O. paraît en raccourci par-dessus les forêts la pointe pyramidale du Lioubéten (des mots albanais *Liope*, vache, et *Tine*, pot à beurre? [1]). Mr. Kie-

[1]) Les Slaves ont beaucoup de dénominations locales semblables, dont l'étimologie me paraît conduire bien plutôt au mot albanais de *Liope* qu'à celui

pert la place trop au N. ou Katschanik trop au S. Au N. les éminences sont plus petites et le tableau plus riant, tandis qu'au S. le Mlad-Planina, une colline en comparaison du pic du Lioubéten, semble former une barrière insurmontable. Néanmoins en s'avançant un peu, on voit le Lépenatz entrer dans un défilé. Sur le bord oriental est une corniche supportant une route frayée avec art, mais plus loin des rochers resserrent la gorge, le torrent semble tourner à droite et il faut aller jusques là, pour voir la manière, dont la chaussée et l'eau se font jour à travers les rochers boisés de ces montagnes.

L'auberge de Katschanik a pu être une fois propre et commode, mais en 1836 toutes les chambres et les galeries en étaient délabrées et sales. Nous y pûmes au moins avoir chacun notre chambre à part, ce qui ne nous était plus arrivé depuis notre départ de Hongrie. L'aubergiste n'étant qu'un cafetier turc ne voulut nullement se mêler de notre dîner et comme nous avions un Tartare asiate très peu complaisant, nous fûmes obligés de mettre nos domestiques en course pour nous procurer le nécessaire et soigner nous-même notre cuisine. Nous citons ceci pour montrer l'importance en Turquie d'avoir pour Tartare un Turc européen et de savoir les usages du pays, car notre Asiate, traité comme un domestique et non comme un Effendi, c'est-à-dire jamais appelé à partager notre table ni à boire le café, se contentait uniquement de faire son devoir sans rien faire pour nous obliger.

Ayant le désir de monter à la cime du mont Lioubéten, nous allâmes voir l'Ayan du lieu, pour lui demander quelqu'un pour nous accompagner. Cet homme logeait dans une bicoque établie dans l'enceinte murée de l'ancien château de Katschanik. Une véritable échelle lui servait d'escalier et une petite chambre avec un morceau de tapis formait son divan. Sa femme logeait probablement en ville. L'Ayan était absent et son Kiaja ou Alter Ego nous

---

slave de *Liouba*, l'amour ou même de *Loub*, l'écorce d'arbre. En effet, si Loubnitza peut dériver de ce dernier mot, une foule d'autres noms proviennent probablement du mot albanais *Liope*, vache, qui caractérise bien l'occupation principale des habitans de ces lieux; tels sont ceux de Lioubava, Lioubavia, Liouboviją, Lioubesch, Liobisch, Liobitch, Lioubinie, Lioubinitch, etc. Il ne faut jamais perdre de vue que les Albanais sont les restes d'une population, qui occupait une bonne partie des pays slaves de la Turquie surtout occidentale avant l'arrivée des Slaves du midi.

dit, qu'il ne pouvait pas nous permettre de faire cette excursion sans en demander la permission à son chef, le Pascha d'Ouskoub. Si nous avions eu un Tartare obligeant, cette mésaventure ne nous serait pas arrivé, car il aurait pu nous faire passer pour des gens du Sultan, au lieu de fortifier l'Ayan dans ses soupçons d'espionnage à notre égard. A la sortie de cette sotte entrevue nous considérâmes les restes du château et nous montâmes sur une petite butte, qui est placée dans la cour et paraît avoir supporté une fois une tour. Depuis ce point on peut bien saisir la structure du cirque de hauteurs autour de Katschanik et on voit qu'avec des canons de gros calibre on peut fermer depuis là la route de la Macédoine, dont Katschanik forme de ce côté vraiment la porte. Les gens de l'Ayan ne nous virent qu'avec déplaisir faire nos observations.

A un bon quart d'heure de Katschanik la route est barrée complétement par un rocher de dolomie, à travers lequel est creusée une galerie d'une vingtaine de pas de long et dix pieds de large sur dix en hauteur. Une plaque à l'entrée méridionale de cette voute attribue cet ouvrage à un Visir de Romelie ayant vécu en 1708, mais malgré le style pompeux de l'inscription turque on peut douter du fait, quoiqu'il soit possible qu'il ait fait travailler à la bonne route de voitures, qui conduit de Katschanik à Ouskoub. Un peu plus loin le Lépenatz reçoit les eaux du Kriva-Rieka (rivière ondulée), qui y afflue du N. N. E., tandis que plus bas conflue avec cette rivière un autre grand torrent, qui vient du pied du Lioubéten. La gorge, appelée par les Slaves Klisoura, court d'abord du N. O. au S. E., puis à 1 ½ l. de Katschanik de l'E. à l'O., pour revenir ensuite à sa première direction. Nous eûmes pendant 2 ½ h. une route établie avec art en pente douce sur le bord oriental et boisé de gorges profondes et sinueuses, au fond desquelles le Lépenatz roulait ses eaux. Nous nous tenions fort au-dessus de son lit et avancions avec plaisir sur une véritable grande route au milieu de ces bois parfumés surtout par le *Dictamnus albus* ainsi que des Orchidées et ornés d'une grande variété de belles fleurs, telles que des Digitales (*D. lutea* et *purpurea*), des Campanules, des Boraginées, des Légumineuses, des Silénacées, des Labiées etc. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 425.) Le nombre des tortues de terre et de leurs œufs nous y frappa aussi. Les habitans ne les mangent ni les récoltent et certains d'entr'eux à Katschanik se rappelaient encore avec étonnement qu'en 1806 Mr.

Hugues Pouqueville avait fait apprêter quelques tortues à son passage à Katschanik. Dans l'Albanie maritime on les récolte et les exporte. A 1 1/2 l. de Katschanik nous goûtâmes une eau acidule, qui sourde de terre si près du bord du Lépenatz, qu'elle est inondée dans le temps des hautes eaux.

A 2 l. de Katschanik des noyers succédèrent aux chênes et des vignes se montrèrent sans que nous puissions voir des villages, qui étaient probablement cachés dans des bocages. Sortis des défilés, nous voyageâmes dans la vallée sterile du Lépenatz jusqu'à 1 1/2 l. d'Ouskioub. De petites hauteurs ça et là garnies de rochers bordent ces tristes lieux, où aucun arbre ne protège le voyageur contre l'ardeur du soleil et où les inondations empêchent en partie la formation des pâturages et la culture du maïs. Une énorme quantité d'insectes et de papillons animaient seuls ces lieux à notre passage et nous annonçaient le commencement de la faune méditerranéenne.

Au débouché de cette gaine nous entrâmes dans le grand bassin d'Ouskioub, il est bordé au N. de très basses collines tertiaires, ça et là à vignobles, qui sont adossées à des montagnes de 25 à 2600 p., tandis qu'il est encadré ailleurs de montagnes plus ou moins élevées, parmi lesquelles se distinguait à l'O. de la ville le mont Kartschiaka de 2600 p. de h. abs. Ouskoub n'étant qu'à 580 p. Des paysans bulgares y étaient occupés à moissonner et entonnaient à notre passage des chants monotones et plaintifs, par lesquels ils voulaient fêter l'arrivée de leurs frères en Jésus-Christ.

Géographiquement cette plaine n'est qu'une très petite portion d'une énorme cavité irrégulièrement quadrilatérale de plus de 10 l. en longueur du N.O. au S.E. et de 8 l. en largeur de l'O. à l'E. Elle est bordée au N. par le Kara-Dagh, à l'O. par les montagnes le long du Vardar, au S. par celles au S. d'Istib ou du Brégalnitza et à l'E. par celles de Karatova. Elle est occupée au S. et S.E. par les basses plate-formes du Moustapha-Ovasi, et au N. et N.E. par des portions encore plus exchaussées. La moindre hauteur des montagnes à l'entour varie de 2000 jusqu'au-delà de 3000 p., celles au S. sont plus hautes que celles au N., tandis que l'altitude absolue de la cavité peut différer suivant les lieux de 550 ou 580 à 800 p. ou même un peu plus. Pour le géologue c'est évidemment un grand affaissement ayant eu lieu à la rencontre de trois systèmes de montagnes, savoir celui O.N.O.-

E.S.E. du Rhodope, celui O.S.O-E.N.E. du Schar et celui N.N.O.-S.S.E. de la Haute Albanie. La plaine, qui précède Ouskjoub, serait susceptible d'être toute cultivée, mais au lieu de cela ce n'est qu'un désert de plus d'une lieue, où les chardons forment des champs entiers et prennent même beaucoup trop de place dans les cultures. Les Bulgares ne travaillant que pour leurs maîtres ne se donnent pas même la peine de les arracher et se contentent de couper le blé à l'entour de ces plantes parasites.

Le village de Vesbek ou Isbek, à 1¼ l. du défilé des montagnes, reste à droite de la route et est situé sur un petit ruisseau, qui vient du Kara-Dagh. A 20 minutes avant Ouskjoub on passe à côté du reste de l'aqueduct de 55 arches, qui conduisait une fois l'eau du Lèpénatz dans la Justiniana prima des Romains. Quelques bergers s'y abritent à présent et des oiseaux y font leurs nids. On est alors à 16 h. de Prischtina.

Le pourtour immédiat d'Ouskoub est formé par un vaste cimetière tout couvert du *Peganum Harmala* et avec une ou deux tombes en forme de dais pour des Paschas ou des grandes personnages. De loin cette grande ville offre un coup d'œil admirable, parce que ces seize mosquées avec leurs coupoles noires et leurs minarets ressortent fort bien sur les touffes d'arbres des jardins et sur les toitures rouges des maisons. Nous débouchâmes sur le marché devant le château, qui occupe à l'O. sur le bord du Vardar, un tertre très bas, le lieu de l'ancien castel romain. De nombreux groupes de paysans bulgares, des charrettes et du bétail couvraient la place, où quelques vieilles femmes turques encapuchonnées dans des mouchoirs blancs et dans des manteaux, couleur merde d'oie, demandaient l'aumône. C'étaient les premiers mendiants que nous vîmes en Turquie. Du blé, du maïs, des légumes, des fruits, des poteries etc. y étaient en vente.

Nous allâmes droit au château, où on monte par une espèce de court escalier. On dépasse l'épaisse muraille d'enceinte en pierre de taille, peut-être encore un ouvrage des Romains et on se trouve dans une vaste cour, sur le côté septentrional de laquelle est le Konak du Pascha. Deux ailes de bâtimens en pierre y sont réunis par un corps de logis intermédiaire et garni de vastes galeries en bois. Un grand escalier double en pierre et en bois monte au premier. Le Pascha y a une belle salle d'audience couverte de riches tapis. Mr. Jourischitch donne à ce château ancien le nom

de Prosek (instrument à double trachant pour fendre) et l'attribue à un roi ou du moins à un Seigneur bulgare, nommé Srez. Il est remarquable qu'il se trouve en Servie deux villages du nom de Srezovatz (13 m. et 91 h.) et Srezojevatz (34 m. et 197 h.), le premier dans le cercle de Krouschevatz et le second dans celui de Roudnik. Or ces deux portions de la Servie possédaient justement dans ces temps reculés des résidences princières.

Notre Tartare monta seul au palais, pour demander un logement pour nous, et tout de suite on nous conduisit chez l'évêque grec, qui nous plaça dans une grande salle à fenêtres vitrées. Desque nous eûmes déballé nos effets, nous allâmes présenter nos devoirs au propriétaire de la maison, qui ne parlait que grec et turc. Il nous reçut comme un Pascha assis sur son divan au rez-de-chaussée de sa maison. A côté de lui étaient des livres et une assiette de belles cerises, dont il se garda bien de nous offrir, quoique pour des gens échauffés elles auraient mieux convenu que son café et ses confitures à la rose. Etant étranger au pays, cet ecclésiastique ne put nous donner que très peu de renseignemens, si toutefois il l'avait désiré. Du reste tout le temps que nous fûmes chez lui, nous nous y trouvâmes bien, mais nous ne dûmes notre nourriture qu'à la politesse extrême du Pascha. Les jeunes gens, qui commençaient leurs études ecclésiastiques chez l'évêque, nous faisaient l'office de domestiques à dîner, ce qui avait quelque chose de désagréable pour un Européen.

Le Pascha s'appelait Hassam et était frère du général de division Hampsi-Pascha, alors à Constantinople. Il lut couramment notre firman et nous parut tout de suite par ses manières et ses demandes un homme bien élevé. Il nous demanda pardon de l'absurde conduite de l'Ayan de Katschanik et nous promit des lettres pour son frère, le Pascha à Kalkandel, et un Boloubaschi pour nous accompagner dans tout son Paschalik. En attendant, deux Albanais nous furent donnés pour nous conduire dans les environs.

Ouskoub, prononcé souvent Ouskjoub, en slave Skoplie ou Skopia [1]), était appelée par les Byzantins la promise de la Grèce

---

[1]) Skopia est dérivé peut-être du mot albanais *Schkop*, bâton et sceptre, tandis que *Ouschkeig* signifie je nourris et *Ouschtéa* épis.

à cause de sa belle position au centre d'un bassin fertile et arrosé par plusieurs cours d'eau. Les temps ont changé et la campagne n'est plus qu'en partie cultivée; le Vardar et le Lèpénatz n'ont pas de cours reglé, la ville d'Ouskoub a perdu ses monuments romains et byzantins et n'est plus qu'une ville turque, dans laquelle on a beau se promener pour trouver quelque chose de curieux. Il est triste de penser que la dernière dévastation date de la retraite du général autrichien Picolomini en 1689, il croyait de son devoir de venger ainsi l'incendie des faubourgs de Vienne par les Turcs. La tour près du pont a été érigée par Mohamed II en 1462. Le Tschartschiou même y est petit et les boutiques n'y offrent que les objets les plus usuels. La vieille et haute muraille du château, au moins du côté de la ville, et le pont en pierre sur le Vardar sont les seules choses les plus intéressantes. Ce dernier est d'une structure lourde et sous lui sont des îlots, sur le gazon desquels les habitans viennent s'accroupir le dimanche. Des dames en manteaux ne craignent même pas de se montrer près du pont ces jours-là. En deçà de ce dernier est le village de Sobriia. Nous fîmes à l'Ouskoub la connaissance d'un Dr. Petrovitch, Dalmate, établi et marié à Melnik et s'occupant de médecine comme aussi de sangsues et de coton, car malheureusement en Turquie le médecin est obligé d'avoir plusieurs cordes à son arc pour laisser quel avoir à ses enfans.

Ouskjoub a au moins 10,000 âmes, sa population est éminemment bulgare, mais il y a aussi assez de Serbes et de Zinzares. Le nombre relatif des Musulmans et des Chrétiens m'est inconnu, mais d'après le nombre des mosquées au moins la moitié de la population doit être mahométane. Les Chrétiens grecs y ont une nouvelle grande église et deux autres anciennes plus petites, dont l'une est dédiée au martyre Démétrius. Ils y ont de plus trois écoles, chacune avec trois maîtres. On y pousse l'instruction jusqu'à la géographie, l'histoire et la philosophie. La religion catholique ne compte guère des fidèles à Ouskjoub.

Ouskoub est le chef-lieu du plus grand Paschalik de la Turquie centrale. Il comprend 10 villes, savoir Ouskoub, Keuprili, Istib avec Novosélo, Kostendil, Kalkandel, Doubnitza, Komanova, Dschoumaa, Karatova, Radovitch et au moins 5 bourgs, savoir Egri-Palanka, Katschanik, Kostovo, Stroumnitza et Pétrovitsch. Les Ayans prin-

cipaux résident dans les villes et bourgs cités; ceux de Kostendil, d'Istib et de Keuprili sont les personnages les plus importans. A Djoumaa il y a un Musselim et à Doubnitza un Voivode, tandis qu'à Kalkandel réside un petit Pascha à une queue. Le nombre des villages y est fort grand, de manière que la population peut bien aller à 5 ou 600,000.

La grande masse est bulgare et chrétienne, les villages le sont presqu'entièrement et il y a même de petites villes toutes chrétiennes comme Novosélo. Nous n'y avons point rencontré de villages purement mahométans, si ce n'est dans le Schar ou vers cette chaîne, où il y a une petite population albanaise. Les villages à mosquées y sont même une rareté. Dans les villes sont confinés les Musulmans, qui y abondent alors plus ou moins. Ces derniers paraissent être un mélange de descendans de Turcs asiatiques avec des Bulgares, des Serbes et des Albanais devenus Mahométans. Dans les parties de ce Paschalik que nous avons visitées, nous n'avons pas remarqué d'anciennes colonies de Dervendgis mahométans, à moins qu'on puisse donner ce nom à la ville de Djoumaa, ainsi qu'aux Musulmans de Katschanik et qu'il y en ait sur le bas Vardar. La richesse territoriale de ce beau Paschalik a été favorable au développement de la population chrétienne, à son industrie et son commerce, de manière qu'on y rencontre dans certaines villes, comme à Istib, des gens fort à leur aise. Parmi ces derniers se remarque un certain nombre de Juifs, de Grecs et surtout de Zinzares du Pinde, dernière race qu'on retrouve partout en Turquie, où il y a de l'argent à gagner.

Depuis Ouskoub on peut se rendre à Salonique par Keuprili (du pont) ou par Istib. Pour aller directement à Istib, on traverse le Sarpiaki vers Gouriler, le Kriva-Rieka et la plaine de Moustapha par Kilisseli et Engéli, mais la route ordinaire est d'abord la même que celle qui conduit à Keuprili, savoir celle qui longe le Vardar sur sa rive orientale jusqu'à Kapetan-Han, où on passe sur un pont les eaux réunies du Vélika-Rieka (Sarpiaki) de Komanova et du Kriva-Rieka ou Egridéré-Sou venant d'Egri-Palanka. La plaine ou plate-forme basse et aride de Moustapha (Moustapha-Ovasi) s'étend jusqu'au Vardar et ce terrain alluvial et tertiaire forme aussi le sol ondulé et ça et là à broussailles, qui se prolonge depuis Kapetan-Han jusqu'aux buttes siénitiques

encaissant le Brégalnitza à Novosélo et Istib. On passe cette rivière sur un haut pont en bois à Novosélo, mais on guée le torrent d'Istib. Cette ville est à 12 h. d'Ouskoub et à 34 h. de Salonique.

Depuis là on franchit les montagnes de près de 3000 p., pour atteindre les sources du Stroumnitza et on passe à Toplitza et plus loin à Radovitsch sur un torrent, affluent du Stroumnitza. En deçà de cette rivière est sur un autre torrent venant du S. la petite ville de ce nom ou l'Oustroumdscha des Turcs. Elle ne présente plus que les ruines de son château et de ses antiques murailles, dont il est quelquefois question dans les guerres des Serbes et des Grecs. Du reste la vallée du Stroumnitza, l'ancien Pontus, court de l'O. à l'E. entre de hautes montagnes, qui atteignent au moins au N. dans la chaîne du Plaschkavitza-Planina la région des sapins, savoir entre 3 et 4000 p. Au S. se trouvent au S. O. le Vélitza et à l'E. le Tschengel-Dagh et le Soultanitza, qui trône au-dessus du bassin de Séres. La vallée du Stroumnitza est ça et là assez large et cultivée, surtout dans sa partie inférieure vers Petrovitsch. Elle renferme bon nombre de villages. Le torrent du Vélitza coule sur une pente en partie boisée en chênes et conduit par Koschtrouma ou Kouschtourlou au col de Glivetz situé entre le Vélitza et le Tschengel. En deçà se trouve le petit lac et le village de Toiran ou Doiran, l'ancien Assorus, dont les eaux se déchargent dans le Vardar. La vue depuis ces hauteurs est fort étendue et se prolonge jusqu'au golfe de Salonique, auquel conduit la vallée du Galliko, l'ancien Echedorus. Parmi ses affluens se distingue celui, qui vient du N. E. ou de Likovan et Lachana. On passe par Tschinarli, on atteint en deçà de Kilkitsch les basses collines en partie tertiaires et on débouche sur Salonique par Volevod et Akbounar.

L'autre route d'Ouskjoub à Salonique le long du Vardar par Keuprili (s. Vélesch ou Vélescha), Négotin, Gradiska et Auret-Hissar doit être fort intéressante, parce que cette rivière coupe par une fente courant N. O.-S. E. les hautes chaînes entre Banja, Koumlikoï et Janitza et que beaucoup de vallées débouchent sur le Vardar. Malheureusement nous n'avons pas fait ce chemin et n'en avons pas rassemblé les détails. Tout ce que nous savons, c'est qu'on franchit le Vardar sur un pont de bois à Keuprili même et

qu'on voyage donc un certain temps depuis là sur la rive occidentale. Un terrain de molasse borde le Vardar depuis là jusques vers Banja. On passe sur la rive occidentale du Vardar le torrent de Poto à Izvor, le débouché du Tscherna ou Karasou dans le Vardar, le village de Négotin sur le Vélitscha et un torrent, sur lequel Mr. Kiepert indique les ruines de Tikvesch. Ce dernier nom est encore celui du district. Plus loin règne, au moins à l'O., un groupe élevé de montagnes trachytiques, d'où s'écoule dans le Vardar le Banja. Un bain thermal sulfureux y existe près de Demir-Kapi (tête de fer). De ce lieu une ancienne route pénétre dans la vallée et le bassin du Tscherna environ par la place de l'ancien Stobi, tandis qu'une autre franchissant au S. une montagne, arrive à Képinia dans la vallée de la Bistritza. On traverse le Vardar sur un pont de bois, pour arriver à Gradiska, ce qui semblerait devoir résulter de la manière abrupte, dont les montagnes se terminent sur la rive occidentale du Vardar. Le reste de la route se fait sur le bord opposé non loin de l'eau. On passe par Tschevsou-Han et Koumli-Koï. Les basses collines commencent déjà avant Auret-Hissar à la hauteur de Gumurdsche et on en traverse, pour gagner de ce premier lieu en biais la ville de Salonique. (Voyez Voyage de Pouqueville. Vol. 3, pag. 181.)

XIII.

ITINÉRAIRE

DE

SALONIQUE A NISCH

PAR

SÉRES, RADOMIR ET SCHARKOE.

Après être sorti de la porte septentrionale de la ville et en avoir contenté le portier ou le douanier par un pourboire de deux ou trois piastres, nous traversâmes les cimetières de Salonique pour arriver bientôt à de basses collines dirigées environ du N. O. au S. E. et barrant la route de Séres. Il nous fallut trois heures pour parcourir, sur un chemin assez large pour une voiture, ces ondulations de terrain, qui sont dépourvues de végétation forestière. Nous n'y vîmes pas les villages indiqués par Mr. Kiepert, ce qui du reste n'exclut pas positivement leur existence réelle.

Au debouché de ces collines on se trouve sur le bord d'une grande plaine ou d'un bassin de plus d'une demi-lieue de largeur sur deux de longueur. On y travaillait à la chaussée, qui conduit au gros bourg de Langosa ou Langatza (t. Serischin). Un grand Tumulus en avant de ce lieu, une montagne assez pointue au N. du bassin et Aginova à $^1/_2$ l. à l'E. de Langosa étaient les seuls objets, qui frappaient la vue. Langosa a des rues larges, mais irrégulières et pleines de poussière en été, lorsqu'il y a du vent. Malgré cela des Musulmans étaient accroupis sous des Tschardak fumant tranquillement leur pipe.

Nous tournâmes au N. à travers les champs de maïs et de blé, qui couvrent la plaine et nous atteignîmes enfin après $2^1/_2$ l. ou à 7 l. de Salonique, le lit sec d'un torrent, qui débouche dans le lac de Langatza et à côté duquel est situé le hameau assez

misérable de Gumentsché. Toute cette plaine est une espèce de cul de sac de bassin et son sol de terre noire indique clairement qu'elle faisait une fois partie du fond d'un lac, dont les restes comblent encore les portions les plus basses de cette cavité sous le nom de Langatza ou sous le nom grec de lac de St. Basile (H. Vasilios). Le cône obtus quartzeux, que j'ai déjà mentionné, se trouvait un peu au N. N. O. et pouvait avoir 3 à 400 p. au-dessus de Gumentsché. L'auberge de ce hameau n'était qu'une maisonnette à une ou deux pièces, où il était peu prudent de coucher.

Le lendemain nous traversâmes de petits monticules de gneiss et de granite décomposés, ils étaient couverts d'herbages brûlés par le soleil. Nous pouvions depuis là voir les trois ou quatre chaînes de la Chalcide, qui courent du N. O. au S. E. et accroissent en hauteur de l'O. à l'E. le mont Athos dépassant au moins 5000 p. Elles paraissaient obliques par rapport aux montagnes bordant la cavité des lacs de Beschik et de Langatza, qui est dirigée presque de l'O. à l'E. Les crêtes de la Chalcide étaient plus élevées que les hauteurs, sur lesquelles nous nous trouvions. D'un autre part ces dernières lient l'ossature de la Chalcide aux très hautes chaînes de la Macédoine centrale, qui ont déjà la direction du Rhodope ou celle de l'O. N. O. à l'E. S. E., d'où il résulte que ces petites collines n'occupent que le fond d'une vaste et basse échancrure entre deux systèmes différens de montagnes.

A 4 l. de Gumentsché est situé dans un vallon sans eau le village de Likovan et à 1 l. plus loin celui de Lahana. L'auberge était tenue par un Turc et offrait une cour carrée, où il n'y avait que peu d'abri contre les rayons du soleil et dans l'intérieur du bâtiment, un bas rez-de-chaussée, la chaleur était suffocante (le 29 août) à cause de la toiture en tuile peu élevée.

Entre ce hameau et le commencement de la descente dans le bassin de Séres nous eûmes à passer des collines allongées et cultivées, puis une petite crête boisée en broussailles et favorablement disposée pour le brigandage. Le chemin est établi sur le haut et les bocages permettent de gagner aisément sans être vu les vallons sousjacens, aussi y a-t-on placé trois corps de gardes, dans chacun desquels il y a deux ou trois *Kavas*. Un petit *Bakschich* ou pourboire de 4 piastres fut donné au dernier poste, sans qu'on nous le demanda, ce qui n'était pas acheter trop chèrement sa sûreté personelle. Les points culminants de ces

hauteurs atteignant seulement environ 11 à 1200 pieds, séparent les eaux du Galliko de celles du Strymon et lient ainsi le Tschengel-Dagh à l'E. de Doiran avec les montagnes de Betschik sur les frontières de la Chalcide.

La descente dans la plaine de Séres est assez longue et tortueuse, quoique l'élévation du plateau ne dépasse guère mille pieds. C'est le seul point de la route depuis Salonique, où des voitures auraient quelque peine à passer, parce que le chemin n'a pas toujours la largeur convenable. La vue de la fertile et grande plaine de Séres avec son lac marécageux du Tachyno et sa grande ville forme un superbe paysage. Ce bassin de forme ovale a 8 à 9 l. de long du N. O. au S. E. et 2 à 3 l. de large. Le fond est occupé par de belles cultures de coton, de soumac, de maïs et d'autres céréales, auxquels se joignent près des villages des vignes et ça et là des mûriers pour les vers à soie et près du bas Strymon (b. *Strouma*, t. *Karasou*) il y a quelques rizières. Sur le côté occidental les montagnes s'abaissent moins brusquement que sur le côté opposé et sont couvertes ça et là de bocages; de nombreux hameaux bulgares et turcs se trouvent à leur pieds. Ils étaient en si grande quantité et si loin de notre route que je ne pus pas en apprendre tous les noms.

D'un autre part la commerçante Séres avec ses minarets et ses touffes d'arbres entremêlés aux maisons fait d'autant plus d'effet qu'elle est surplombée à l'E. par le gros mont Manikion (g. Ménikion) et au N. par le Tschairli-Balkan, qui tous les deux n'offrent que des rochers calcaires gris et pêlés, tandis que plus au N. le Schingel-Dagh est boisé surtout en chênes. Un monastère s'apperçoit sur le pied du Ménikion. Du reste la nature des montagnes de Séres ainsi que celles, qui séparent son bassin de la mer, me rappelaient la physignomie des rivages calcaires dans le pays de Naples. Deux larges échancrures avec une assez haute cime nue et grise entre elles forment l'horizon au S. E. L'une pour le débouché du Karasou ou Strymon dans la mer sépare le mont pointu du Kouschnitza ou en grec Pirnari (t. *Pilav-Tépé*) des montagnes de la Chalcide en même temps qu'une autre échancrure plus au S. E. comprend la cavité du bassin de l'Anghista entre le Ménikion et le Pirnari, ainsi que le col entre ce dernier et les montagnes au N. de Kavala. Mon estimation de l'élévation du Pirnari est loin de celle de Kiepert, car je ne lui

assignai que quelques cents pieds au-dessus de 2000 p. Dans le N. du bassin de Séres débouchent trois vallées, savoir celle du Strymon à Skala (t. Skele) et celles de deux de ces affluens à l'O.; savoir l'un venant du N. O. du Tschengel-Dagh et l'autre coulant entre ce dernier et la Soultanitza-Planina. Derrière Demir-Hissar (fort de fer) reste caché le débouché étroit du Kourschova, qui coule sur le pied septentrional du Schingel-Dagh. Entre ces quatre cavités groupées deux à deux de chaque côté s'élève le majestueux Soultanitza; couvert de forêts de hêtres il forme pittoresquement le fond de ce tableau, auquel s'ajoutent les cimes neigeuses du Perin-Dagh quand on se place sur les hauteurs à l'O.

Au pied de la descente des montagnes à l'O. de Séres est situé le hameau de Bahala ou Mahala à 2¾ l. de Lahana. Ce ne sont que des maisons éparses sur la pente des coteaux ça et là à broussailles. Nous eûmes depuis là encore une demi-lieue à faire en plaine pour arriver à Schavtscha. Le Han de ce nom consistait en une très grande cour avec des écuries spacieuses, mais il n'y avait pas de chambres pour les voyageurs, excepté celle où on cuisait et détaillait le vin. Peut-être jadis il y avait eu un *Tschardak* convenable, mais aujourd'hui ce n'était plus qu'un galetas ouvert, auquel on montait par une mauvaise petite échelle.

Lorsqu'on voyage par la poste, il faut aller tout de suite à Séres pour changer de chevaux, puis on gagne Skala, le Derbend-Han (auberge du défilé des cartes) par Demir-Hissar et par une grande route battue et même ça et là pavée, qui est au pied des montagnes. Si on a ses propres chevaux, on peut se rendre tout droit de Schavtscha à Skala par Keupri (le pont). Sur cette route on se tient d'abord assez près des hauteurs á l'O. et on ne commence à s'en éloigner qu'à une lieue. A 1 l. de Schavtscha un grand village se voyait au pied de la montagne à l'O. et à 1 l. plus loin un second. Après 2½ h. nous atteignîmes le pont en bois de Keupri, en deçà duquel se trouvent quelques maisons, en particulier un *Han* avec un antique chêne.

A l'E. de notre route on distinguait un grand village turc, à un quart de lieue de Keupri nous passâmes le village de Tatermouhalé et nous arrivâmes ensuite au bourg turc de Djoumaa (vendredi). Vu la peste nous tournâmes ce dernier à travers les champs et les vignobles. Nous eûmes l'occasion d'admirer la bonté du sol et les cultures les plus variées. Des paysans étaient occupés dans

un champ à battre le blé au moyen de rouleaux de pierre mis en mouvement par des bœufs.

A 1 l. de Djoumaa nous atteignîmes Spatovo, où nous trouvâmes une troupe d'ouvriers, en partie Zingares, en partie Bulgares et Grecs, occupés à la fabrication du salpêtre. Ces individus s'étaient construits des Bourdie ou maisons demi-souterraines à la Valaque avec un toit en branches d'arbres ou en mauvaises planches et couvert de mottes de terre. C'était le milieu du jour, il fallait laisser passer la trop grande ardeur du soleil, mais la localité était si mal choisie pour une station que nous ne trouvâmes pas d'autres places pour nous coucher que deux grands arbres près d'un fossé et nous eûmes à tourner autour de cet abri à mesure que le soleil avançait dans son cours vers l'Occident.

Depuis Spatovo à Skala la plaine est en grande partie inculte, marécageuse ou a un sol noirâtre très nitreux. Il y a de grands espaces couverts de *Tamarix* et un seul bouquet de quelques arbres. Skala sur le Strymon n'est qu'un amas de quelques maisons appliquées contre des rochers blancs de travertin, sur les asperités desquelles étaient placées des chèvres, qui par leur immobilité ressemblaient quelquefois à des statuettes, d'autant plus que ces pointes paraissaient inaccessibles.

La route pavée de Demir-Hissar vient aboutir à Skala ou Skele et continue à être vraiment un chemin de voiture qu'on a tracé jusques dans le bassin de Bistritza ou de Melnik ou Melenik. Il forme même ça et là une corniche supportée par des murs comme en Europe. Tout de suite derrière Skala on entre dans le défilé de gneiss entièrement occupé pendant environ une petite lieue par le Strymon et la route. Il sépare la Soultanitza-Planina à l'O. des bas contreforts du Schingel-Dagh à l'E. Des platanes d'Orient et des chênes ornent ça et là les pentes des montagnes. Ce défilé est d'autant plus important qu'il est du côté S. la clef du bassin, qui s'étend à l'E. vers Melnik et à l'O. vers Petrovitsch dans la vallée du Stroumnitza et dont le fond est traversé de petites collines tertiaires et alluviales. Les contreforts méridionaux du Perin-Dagh, savoir l'Alabouroun et l'Arnaout-Planina de Mr. Kiepert forment un bel amphithéâtre au-dessus de Melenik, tandis que des cimes grises à petites plaques de neige s'élèvent pardessus ces montagnes au N. de cette ville.

Le village de Bistritza est le premier qu'on rencontre à 2 l. de Skala. La route se bifurque dans ce point, l'une allant au bourg de Melnik (t. Melniki), qu'on apperçoit de loin et qui est situé d'après Mr. Viquesnel près du confluent du Bistritza coulant du N.E. au S. O. au pied de l'Alabouroun et d'un torrent venant de Schingel et des contreforts du Tschairli-Balkan. C'est ce dernier qu'on suit pour se rendre à Lissa par un col entre cette dernière montagne au S. et l'Aliboutousch au N., tandis que celui au haut des sources du Bistritza conduit à Nevrekop sur le Karasou du Rhodope.

A 1 l. de Bistritza est une tourelle ou un ancien poste turc appelé *Koula* et entouré de quelques maisons et de champs bien cultivés. A demi heure de là la route est barrée par une petite colline tertiaire qu'on traverse par un chemin graveleux, pour déboucher sur une grande plaine, qui forme la rive orientale du Strymon et vers le milieu de laquelle est placé isolement au pied des coteaux l'auberge de Marécostino-Han. Le Strymon, qui franchit la colline arenacée par une coupure, est si peu profond en été et si rempli de bancs de cailloux qu'on peut le franchir sans avoir besoin de nager. Les écrevisses y abondent et on y voit aussi bon nombre de tortues.

Le Han de Marécostino n'offrait pas de Tschardak et se réduisait à un petit rez-de-chaussée, au-devant duquel était un puit. Vu la beauté du temps nous établîmes nos lits à côté de ce dernier. A peine étions-nous couchés qu'une caravane arriva et manqua même passer sur nous. Un jurement français me réveilla. C'était Mr. Frère, marchand parisien de sangsues. Il arrivait de Séres avec une dizaine de chevaux chargés de boîtes de sangsues et avait parcouru la Turquie en divers sens. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 144.)

A 1 l. de Marécostino-Han est situé Libonovo dans un petit fond entouré de très bas coteaux et sur la rive orientale du Strymon. Un petit torrent précède ce hameau et descend des montagnes en avant du Perin-Dagh, qui reste au N.E. Mr. Viquesnel leur donne le nom d'Arnaout-Balkan. A un quart de lieue est l'auberge isolée de Bey-Han, après lequel on franchit un autre torrent venant aussi de l'Arnaout-Balkan et roulant d'assez gros blocs de granite, de calcaire et de gneiss. Un hameau se montre près de la route, qui se rapproche de nouveau du Strymon, parce

que cette rivière décrit une forte sinuosité entre cet endroit et le Marécostino-Han. Un peu plus haut le Strymon reçoit à gauche du N.O. le cours d'eau du Libnitza, qui vient du versant méridional du Plaschkavitza-Planina portant aussi d'après Mr. Kiepert le nom turc de Malisch.

A une demi lieue plus loin se trouve un troisième torrent, le Svetivratsch de Mr. Viquesnel, puis encore plus avant un quatrième, le Bélitza. Tous ces torrens sur la rive orientale du Strymon courent environ parallèlement de l'E. ou N. E. à l'O. ou S. O. Un peu au-dessus du confluent du Bélitza et du Strymon est sur la rive opposée celui d'un grand affluent, qui coule environ comme le Stroumnitza de l'O.N.O. à E.S.E. au pied septentrional du Plaschavitza-Planina. Après avoir longé pendant quelque temps le bord septentrional du dernier cours d'eau, on entre bientôt dans une espèce de petite plaine allongée, couverte de broussailles de *Paliurus aculeatus* et bordée à l'E. de coteaux d'alluvion, tandis que le Strymon roule ses eaux à une assez grande distance à l'O., pour qu'on ne puisse le voir. C'est dans ces lieux que jadis des brigands ont commis leurs méfaits, comme l'attestent encore deux auberges ruinées, leurs propriétaires ayant été massacrés ou chassés. Le voisinage immédiat des hautes pentes des montagnes était en effet bien favorable pour leur retraite. Le premier de ces Hans est environ à 5 l. de Marécostino-Han et le second à 7 l.

Au bout de cette plaine la vallée du Strymon est barrée de nouveau par un coteau de gravier alluvial stratifié, qui s'élève jusqu'à plus de 200 pieds. Une montée et une descente rapide font franchir très vîte cette mince crête et on arrive dans le vallon étroit et ombragé, appelé Tschinarli-Déré, nom que j'avais par erreur rendu par celui de Schenadi-Déré. Le torrent vient du Perin-Dagh et après avoir coulé environ de l'E. à l'O., il tourne près du poste et Han de Tschinarli-Déré au N., pour se jeter à peu de distance de là dans le Strymon. Néanmoins il paraît recevoir réellement un petit affluent supérieur, mais il ne viendrait pas, comme l'indique Mr. Kiepert, du pied de la cime du Jel-Tépé, car dans tous les cas ce géographe a mal placé le sommet du Perin-Dagh. L'auberge, la maison des gendarmes (*Karaoul*) et les écuries sont situées l'une à côté de l'autre ou plutôt elles ne forment qu'une habitation entourée de quelques pruniers et d'autres arbres fruitiers. Le devant de l'auberge, qui n'était qu'un rez-de-chaus-

sée, offrait un endroit couvert, où on pouvait s'étendre sur une natte. [1])

Nous avions encore quatre grandes lieues à faire jusqu'à notre couchée et à escalader le mont Kreschna, aussi eûmes-nous hâte de nous remettre en route. On débouche d'abord sur le Strymon fortement encaissé ici par d'assez hauts rochers de gneiss, qui sont ornés d'une belle végétation forestière méditerranéenne. Des platanes d'Orient ressortent bien sur les chênes verts et les Epines Porte-chapeaux (*Rhamnus Paliurus*). On quitte bientôt la rivière, qui ne traverse le mont Kreschna qu'au moyen d'une fente étroite ondulée et courant N.-S., dans son fond l'eau coule entre des parois presque toujours verticales d'énormes rochers. Néanmoins ces murailles ne s'élèvent nullement à la hauteur du plateau de la montagne, mais on dirait qu'il y a là une ancienne cavité très vaste et bordée de pentes boisées au-dessus de la crevasse récente, qui a formé le lit actuel.

Il faut monter un peu pour descendre par des sentiers tournans dans un vallon à peu près parallèle au Tschinarli-Déré et au haut du quel trône au N. E. la cime blanche et grise du Perin-Dagh, tandis qu'au N. des chemins tournans dans des bocages méditerranéens conduisent le voyageur au haut du mont Kreschna. Il est difficile de peindre la beauté de ce contraste entre la nudité de ces sommités assez voisines et la tapisserie verdoyante de ce sillon, qui porte promptement dans le Strymon les eaux des neiges du Perin-Dagh. Cela me rappelait tout-à-fait les plus belles parties boisées des Apennins dans les Abruzzes ou l'Etat romain, mais où trouver dans la botte italique un si beau fond de tableau. Il va sans dire que cette pente du Kreschna semblerait susceptible d'une vigoureuse défense et fait partie de ce que le prince Milosch appellait la grande position militaire centrale de la Turquie méridionale. Le Rhodope est pour le pays plat de la Thrace comme pour plusieurs bassins de la Macédoine une véritable citadelle.

---

[1]) Ayant offert du jambon à Mr. Frère, il eut la distraction de le placer sur le siége habituel des gendarmes; ces derniers prirent cela pour une insulte préméditée. Mr. Frère n'entendant pas le turc fit appeler son Drogman grec, qui envenima le grief par sa suffisance et son insolence. Quelques paroles flatteuses de ma part mirent seules fin à ce désagréable incident.

Au milieu de cette sauvage nature et de ce silence, qui en relevait la majesté, le voyageur était surpris d'être arrêté encore par des troupeaux de moutons et de chèvres et même des bêtes à cornes. Mais la plus curieuse rencontre fut bien celle d'une dame turque, qui voyageait dans une chaise à porteur soutenue à l'espagnole par deux mûles. C'était risquer sa vie à chaque instant dans ces sentiers tournans, fort inclinés et étroits. En général on ne se doute pas en Europe, à quelles nécessités de voyage les femmes turques sont obligées de se soumettre, car il y aurait déjà assez du cahotement de leurs charriots non suspendus pour dégoûter du déplacement. Mais que diraient nos dames, s'il fallait traverser en voiture ou à cheval des rivières et des marais.

Nous ne montâmes que lentement au mont Kreschna pour ne pas quitter trop vîte cette belle nature méridionale, à qui nous allions être obligé de dire un dernier adieu. Enfin après deux heures nous marchions de nouveau de pied plat au milieu de bosquets de chênes entremêlés à notre grand étonnement de cultures. Entre le côté oriental de la montagne et le Perin-Dagh à l'E. S. E. s'étendait sous nos pieds un pays fort ondulé, dont les pentes des proéminences étaient couvertes surtout dans notre voisinage de beaux champs de maïs et même de vignobles. Quant à des villages ou des maisons on n'en voyait pas de traces, tant les Bulgares avaient pris soin de les cacher à la vue. Sur la montagne même, qui forme un plateau, nous ne rencontrâmes que trois ou quatre maisonnettes, qui étaient bien plutôt des *Kotschari* ou fenières que des habitations.

Enfin le soleil était déjà couché, lorsque nous entrâmes dans la cour du Kreschna-Han (auberge rocailleuse, de *Krsch*, rocher). Cette auberge est placée vis-à-vis du *Karaoul* ou poste de gendarmes, petit bâtiment carré en pierre et d'un étage, afin que les Kavas puissent y battre en retraite. La cour du Han était spacieuse et il y avait sur un des côtés au premier trois chambres pour les voyageurs. Nous choisîmes la meilleure en ayant bien soin de fermer les contrevents de quelques fenêtres, car quoiqu'en septembre il soufflait un vent N. E. froid et perçant. Pour plus de sûreté contre la peste Mr. Frère avec ses sangsues bivouaqua dans la cour, mais quelle fut sa surprise le lendemain, quand l'aubergiste lui dit qu'un pestifère y était mort tout récemment.

Depuis ce lieu on peut visiter le sommet du Perin-Dagh, mais cela exige toute une grande journée, parce qu'il faut passer ou tourner plusieurs ravins et que le pied de ces cimes est une véritable taupière de petites buttes granitiques. Depuis ces hauteurs la vue est très étendue, car non seulement on a la mer Egée à ses pieds, mais on plonge encore dans toute la vallée du Strymon jusques vers Radomir, en même temps qu'on a à l'E. une vue sur le Dospada-Jailasi et d'autres parties du Rhodope au S. et au N. La crête du Perin-Dagh court de l'O. N. O. à E. S. E. et se lie au N. par le Jeltépé aux montagnes de Razlog; son élévation surpasse 6000 p. et atteint encore une plus grande hauteur dans la direction de Razlog. Mr. Kiepert, qui en fait l'Orbelus, l'a placé un peu trop au S.; il devrait occuper sur sa carte le milieu entre les places assignées au Jeltépé et au Perin-Dagh. Le mont Kreschna m'a donné par deux mesures une hauteur de 2667 à 2840 p., différences qui s'expliquent assez par la bourrasque régnant dans ces lieux à mon passage.

Au N. du Kreschna-Han la route passe par des petits bois de chênes et il s'y présente tant de sentiers que je m'égarai et m'acheminai sans le savoir sur le chemin de Névrekob. Ce dernier doit passer les montagnes entre le Perin-Dagh et le Jeltépé et descend par le Dobronischta, affluent du Karasou ou Mesta, à Kiz-Derbend et à Tziropolie. Heureusement pour nous, un berger se présenta dans ces solitudes et nous pûmes regagner le reste de notre compagnie à travers les bois et les coteaux, car sans cela nous aurions pu longtemps cheminer dans ces bois sans voir âme qui vive.

A 2 ½ l. du Kreschna-Han nous traversâmes un vallon au milieu des mêmes forêts de petits chênes et nous passâmes devant un poste de gendarmes placé sur la crête, qui sépare ce sillon d'un autre courant aussi de l'E. à l'O. A peine arrivés dans ce dernier, il fallut remonter tout droit sur une arête, où se trouvait un autre poste et qui nous conduisit jusques sur la pente septentrionale du mont Kreschna. Un chemin tournant d'une demi-lieue, descend de là à la vallée et à l'auberge de Sirbin. Avant de nous y aventurer, nous admirâmes la vue, qui se présentait à nous, depuis ce point évidemment important comme poste militaire.

Au pied des chaînes, qui lient le Perin-Dagh aux montagnes de Djoumaa, s'étend un vaste plateau moins élevé que le mont Kreschna et sillonné ça et là par des torrens, tandis que sur la rive occidentale du Strymon il en est à peu près de même avec la différence que les montagnes sont bien plus basses et très boisées. Le Strymon coupe ce plateau entre Djoumaa et Sirbin, mais parcourt près ce dernier lieu une espèce de bassin, en partie cultivé, où il décrit huit grandes sinuosités. Vu depuis les montagnes ses eaux ont l'air toutes noires et méritent bien le nom de *Karasou*, Eau noire. Au S. elles se jettent dans la fente du mont Kreschna, qui a l'air d'une grande porte. Mr. Kiepert y indique au S. de Sirbin et sur la rive opposée un grand affluent du Strymon sous le nom de Souschitza. Le poste de Sirbin, qui est en même temps une auberge, consiste en un rez-de-chaussée, vis-à-vis duquel sont les écuries. Il y a encore quelques maisonnettes près de là et le long du petit torrent courant E. et O., on remarque outre des arbres fruitiers, des champs de maïs et de légumes. Nous y attendîmes l'arrivée des autres voyageurs pour traverser en masse le défilé de trois heures, qui nous séparait de la plaine de Djoumaa et où il s'est commis quelquefois des brigandages.

Comme le Sarantoporos de l'Olympe, ce passage est une longue gaîne ou une corniche à côté de la rivière, près de laquelle s'élèvent brusquement des coteaux de 100 à 150 p. de h., de manière que des voleurs ou des insurgés peuvent aisément s'y cacher derrière des rochers et descendre des hauteurs à l'improviste comme s'en servir pour se sauver dans la chaîne voisine du Despoto-Dagh. Quelques tombes turques et bulgares attestent, ça et là, la vérité des rapports des gens du pays et même on m'y fit voir la place où quatre *Kavas* ou gendarmes avaient été tués ces dernières années à la tête d'une caravane, sans qu'on ait touché à cette dernière. Vers le milieu de ce défilé Mr. Kiepert figure, probablement d'après Viquesnel, un affluent oriental du Strymon sous le nom de Grabova et le hameau de Semitli à son confluent.

En débouchant de ce défilé, sauvage et peu pittoresque, nous n'eûmes plus qu'à traverser des champs et des vergers pour arriver à Djoumaa. Des conducteurs de chevaux de charge ou Kiradgis s'étaient établis sans façon dans les vergers au-devant de la ville

pour laisser brouter leurs bêtes. Nous fûmes étonnés de trouver à Djoumaa toutes les boutiques fermées comme un dimanche; la peste venait d'y éclater. Djoumaa (en turc vendredi) ou plutôt Schoumaa, comme disent les Bulgares (de *Schouma*, forêt) est une ville de 3 à 4000 âmes, où réside un Voivode héréditaire. Les mosquées y prouvent qu'il y a assez de Turcs à côté des Bulgares, qui forment le fond de la population. Les rues y sont pavées et assez irrégulières. Elle est bien située à distance du pied du Despoto-Dagh et sur le bord d'une plaine fertile, dont l'aspect civilisé contraste étonnamment avec le fond sauvage et boisé du mont Kreschna et de ses annexes.

Au N. de Djoumaa on a à franchir toute de suite une petite crête de 150 p. de h., qui est composée d'alluvions et de graviers, et a relativement au Strymon la forme d'un éperon. On en descend dans la vallée de Rilo, arrosée par un torrent, dont une des branches principales remonte à l'E. jusqu'au delà du couvent de Rilo dans le Rilodagh (Riloplanina). Vis-à-vis de son débouché dans le Strymon Mr. Kiepert représente sur la rive opposée celui d'un grand cours d'eau. Nous ne l'avons pas apperçu quoique son existence réelle soit fort possible, car les eaux de ces agrestes montagnes doivent alimenter beaucoup de torrens. C'est peut-être la vallée, qui recèle le village de Bobosch sur la route inusitée par les Turcs, pour aller en 16 heures de Doubnitza à Karatova. La vallée de Rilo n'a pas un quart de lieue de large, sur son bord est à gauche une auberge avec une très grande cour et à droite sont d'autres habitations, parmi lesquelles l'une d'un étage et en forme de tour carrée doit appartenir à un *Spahi* ou au Voivode de Djoumaa. Ce sera le Barakli de Mr. Kiepert. De plus il y a deux grands Tumulus dans ces lieux. Du reste toute cette vallée est d'une grande fertilité et est bien cultivée en maïs, en blé et en vignobles. Le grand village de Rilo est placé au pied des montagnes de ce nom à l'endroit, où la vallée commence à n'être plus qu'une gaîne pour le passage des eaux.

A une lieue plus loin, ou à $1^3/_4$ l. de Djoumaa, est l'auberge de Koscharinsko-Han, situé en deçà d'une autre colline alluviale sur le bord de la plaine cultivée, qui occupe le fond de la vallée s'étendant à Doubnitza et s'appelant Tzarina (Impératrice) ou en turc Djerina. Le Strymon a très peu de profondeur en été et est plein de cailloux. Sa rive occidentale présente des gradins de

montagnes boisées sans vallées distinctes, tandis que ses bords opposés sont occupés par de vastes pâturages, où paisaient des bestiaux et près de l'auberge il y avait un jardin potager contenant surtout beaucoup d'ognons et d'ail. L'auberge en elle-même avait bien une belle écurie à la turque, mais la place pour dormir se reduisait à une assez vaste salle commune et propre, où on faisait en même temps la cuisine. Chacun s'y établit comme il peut; on balaya la terre, on étendit des nattes et on fit son lit. D'autres voyageurs arrivèrent encore, en particulier un Turc avec sa femme, qui se placèrent aussi loin de nous que possible. En été de semblables couchées sont agréables, mais en hiver on ne doit pas pouvoir y tenir à moins de pelisses et de se mettre à côté du feu.

Nous avions encore quatre heures pour arriver à Doubnitza et onze pour atteindre Radomir. La route de Doubnitza est comme celle depuis la dernière descente du mont Kreschna, une large route de voiture au milieu de champs de blé et de maïs. L'eau du Tzarina fertilise cette vallée, qui n'est séparée du Rilodagh que par un petit plateau alluvial passablement élevé et se terminant assez brusquement. De l'autre côté de l'eau il y a des coteaux de médiocre hauteur et en partie incultes, à travers lesquels le Strymon s'est frayé un lit profond et à leur sortie il se joint à l'eau de Doubnitza. A environ 1 ½ h. avant cette ville serait le hameau de Dschermen, qui nous aurait échappé. La hauteur absolue de la vallée à Doubnitza est de 1725 p.

Pour aller de Doubnitza à Radomir on traverse la Tzarina sur un pont en bois à un quart de lieue à l'O. de la ville et on monte entre les coteaux de vignobles, qui environnent Doubnitza et qui s'étendent même sous forme d'étages élevés assez loin à l'O. sur le pied du Rilodagh. L'aubergiste bulgare du *Binektaschi-Han* (auberge de la pierre pour monter à cheval) nous reconnut à l'instant. Après un verre de vin, vuidé à cheval, et les souhaits de bon voyage, nous étions de nouveau en route au milieu d'une contrée bien cultivée par des Bulgares et 60 pieds plus élevée que la vallée de Doubnitza. La route se bifurque à peu de distance de l'auberge, celle de gauche allant à Kostendil et traversant un petit cours d'eau, et celle de droite remontant la vallée, d'où sort ce dernier. A une lieue de l'auberge nous traversâmes le village de Golemosélo (le grand village), où il y a une ferme ou *Tschiftlik*

turc considérable, avec de bons murs de clôture et un pigeonier élevé et isolé dans la cour, comme c'est l'usage ça et là en Autriche. A une demi-lieue plus loin nous trouvâmes le hameau de Malosélo (petit village), puis après 1 1/2 l. celui de Mlamolovo et enfin après 1/2 l. celui de Pobovdol. Une grande ferme se trouvait encore dans le second de ces villages, qui tous n'avaient point l'air misérable. A mesure que nous remontions cette vallée elle se rétrécissait toujours plus, en étant bordé de hauteurs déboisées et calcaires. Un Tumulus y attestait, comme près du village de Rilo, que ces lieux avaient été déjà habités au moins du temps des Romains.

L'auberge de Pobovdol, quoique celle d'un petit hameau, nous offrit cependant de quoi faire un petit dîner. L'intérieur de la maison était surtout occupé par des tonneaux et des cuves pour le vin et des blocs carrés de sel de Valachie. Les gens de l'auberge parurent les meilleurs gens du monde. Au-dessus de Pobovdol [1]), placé à environ 1830 p. de h. abs., on entre dans des petits bois de chênes, les premiers qu'on rencontre dans cette vallée toute en culture et on arrive enfin au pied de la crête basse, qui sépare cette dernière de la plaine de Radomir. Elle s'élève à plus de 600 p. au-dessus de Pobovdol, mais seulement à un peu plus de 500 p. sur la plaine citée. C'est un prolongement oriental du mont Koniavo, qui, courant de l'O. à l'E., va se rattacher aux contreforts du mont Vitosch, pic à l'O. de Sophie. Pour arriver à ce col on monte une petite demi-heure; on y a une belle vue tant sur le bassin ovale de Radomir que sur la cavité tertiaire irrégulière de Doubnitza, au-dessus de laquelle s'élève le rideau majestueux du Rilo-Planina, tandis qu'à l'O. règne la haute crête rocheuse du Vitosch.

La descente est un peu plus courte que la montée; le bassin de Radomir est à environ 2000 p. de h. abs., ou ne m'a donné vers son milieu inférieur que la hauteur de 1930 p. On débouche à Jedno ou Jedna par un petit vallon, au fond duquel coule un petit torrent et qui est bordé d'escarpemens argileux rouges. Sans cette montagne ces cinq lieues pourraient se faire

[1]) Un vieux barbon bulgare ne craignit pas de maudire les Turcs en présence de plusieurs d'entr'eux et de leur dire en face que leur règne ne pourrait plus durer longtemps. Il paraît qu'il avait vent de la petite révolte, qui s'organisait à cette époque aux environs de Scharkoë et qui esperait en vain la coopération du prince Milosch.

commodement en voiture, mais il n'y a guère que des charrettes, qui puissent se hazarder à passer le col. Comme il y a plus à l'E. une bonne route de voiture pour aller de Doubnitza à Radomir, on ne facilitera pas de longtemps le passage de cette crête. Cette hauteur, faisant partie du mont Koniavo, ne semble pas susceptible de défense, mais elle peut être utile comme poste d'observation. Notre arrivée dans le village de Jedno ameuta tous les chiens, on aurait cru à leurs aboyements qu'ils allaient nous dévorer, mais la vue inusitée de mon marteau suffit pour nous en délivrer. Tous les environs sont occupés par une plaine circulaire, qui a plus d'une lieue et demie de diamètre et un sol très noir. C'est évidemment le fond d'un ancien lac comme l'attestent encore ses petits marécages et ses vastes pâturages. A une demi-lieue plus à l'E. on distinguait de loin le village de Kasila. A une demi-lieue de Jedno nous passâmes à Négovanitzé et y remarquâmes des débris d'anciens pavés. A une lieue en deçà se trouve le village de Vrba (prononcé Verba, Saule). Toute la population y est bulgare comme aux environs de Doubnitza. Les femmes me frappèrent par de grosses épingles dans les cheveux comme dans le Milanais, et leurs ceintures de laiton se fermaient par deux grandes plaques rondes et bombées.

Pour éviter les marais la route fait un grand détour à l'O., où on passe enfin un petit cours d'eau sur un pont de bois. Il y avait tout près de ce pont un marécage, dont Mr. Frère avait fait un reservoir de sangsues et à côté duquel était une hutte en paille pour la garde de nuit. Bientôt après nous atteignîmes le Strymon, qui coule dans cet endroit de l'E. à l'O. ou de l'E. N. E. à l'O. S. O. et est encaissé entre des falaises verticales de *Loess* ou d'argile alluviale. Cette portion du bassin est cultivée en maïs et en blé comme une partie des environs de Radomir. A une demi-lieue avant ce bourg est un petit village avec des fermes.

Radomir est dans une petite gorge sur la première pente des montagnes à l'E. du Strymon, qui coule vis-à-vis environ du N. au S. en décrivant de nombreuses sinuosités au milieu de prés verdoyans et sans arbres. Ce petit bourg tout ouvert peut avoir tout au plus 2 à 3000 âmes et ressemble plutôt à un village. Au-dessus de la place, un peu en pente, se trouve le Konak du Musselim avec son Harem et ses jardins entourés de murailles, tandis que l'auberge, tenue par un Grec de Janina,

lieue de Radomir elle est tracée sur une pente de montagne et assez élevée au-dessus de la rivière. La largeur de la vallée peut dépasser un quart de lieue, mais elle diminue toujours plus vers le N. Après ce trajet on arrive au débouché du chemin de Sophie à Radomir. A une lieue environ de ce dernier bourg nous passâmes le Strymon et le village de Batevatz ou Batanovtza. A une demi-heure plus loin la route se bifurque, celle de Brsnik (pron. Bresnik), où est la poste allant à l'E., et celle de Grlo continuant tout droit à travers de vastes prairies. Toutes les deux traversent un affluent du Strymon provenant du N.O., tandis que plus haut ses sources se composent surtout du cours d'eau venant du N. E. ou de Bresnik, du torrent de Grlo, le Grlska-Rieka, courant du N. N. O. au S. S. E. et occupant le milieu de la vallée et d'une troisième branche coulant du N. au S. A $4^1/_2$ l. environ de Radomir on nous signala à l'O. le hameau de Ragantzi, tandis qu'à l'E. un coteau empêchait de voir Bresnik. A une bonne demi-heure plus loin nous atteignîmes le village de Grlo, dont les maisons sont disseminées le long du torrent, qui était presqu'à sec à cause de la chaleur. L'auberge n'était qu'une maison de paysan et nous jugeâmes plus agréable de nous établir sous les saules croissant le long du torrent et vis-à-vis d'une fontaine, dont l'eau commençait à devenir rare.

Grlo est situé dans un cul de sac étroit bordé à l'O. de pentes douces en partie en culture, tandis que de l'autre côté s'élève une crête rocailleuse. Au N. et au S. sont plusieurs cônes de roches doléritiques, qui forment aussi le bord du torrent dans le village même et ont produit par leur décomposition cette terre noire couvrant toute la vallée jusqu'au-delà de Bresnik. Quoique Grlo soit situé entre 300 et 350 p. au-dessus de Radomir, on ne s'apperçoit pas qu'on monte, la route étant depuis Batanovtza toujours en plaine et formant un plan très faiblement incliné. Pour étudier encore mieux le relief du pays, je montai sur la cime voisine la plus élevée, d'où ma vue plongeait en particulier au N. E. dans le petit bassin de montagnes de Krasava ou Krasouva. Il s'étend du N. O. au S. E. dans un sillon longitudinal et son fond est un peu plus rehaussé que celui de Grlo. Le torrent du Grlska-Rieka y prend sa source. Une fente profonde et rocailleuse courant de l'E. à l'O. fait que ces eaux peuvent couler dans le Strymon, car sans cela il se serait formé là un lac probablement avec déversement dans la Nischava ou l'Isker. Nous

ne mîmes pas un quart d'heure à parcourir ce canal naturel, qui débouche au-dessus de Grlo, d'où le village a pris son nom, car il signifie bouche d'un fusil, caractérisant ainsi que Grlo est au débouché d'une série de gorges. Au lieu de remonter davantage le cours du torrent, nous tournâmes brusquement au N. pour franchir par un pente peu sensible le partage des eaux du Strymon et du Soukova. A l'O. nous avions la continuation de la crête cuneiforme de Grlo, derrière laquelle s'élevaient des cônes de dolérite. Cette montée eut lieu le long d'un petit cours d'eau et par des bocages, les premiers, qui se présentaient à nous depuis le mont Koniavo, tant le pays est déboisé autour de Radomir, de Brsnik et de Grlo. Si cette circonstance ne dénotait guère que ces lieux avaient servi depuis nombre de siècles d'habitations aux hommes, elle était du moins une indication précieuse pour la probabilité de l'ancienne existence d'un lac à grandes sinuosités.

Nous avions à peine marché trois quarts d'heure depuis Grlo que nous descendions déjà dans la vallée contournée du Novoselska-Rieka par une pente aussi insensible que celle, par laquelle nous étions montés. Si la direction générale de notre route était au N. N. E., nous eûmes plusieurs fois à suivre des contours dirigés presque du S. O. au N. E. ou même de l'O. à l'E., comme surtout au débouché de la vallée. On passe en particulier deux défilés calcaires, où le lit du torrent occupe presque tout l'espace. Des petits bois de chênes, des aulnes, des saules et d'autres arbres ornent ces petites vallées étroites. Dans leurs gorges ou sur des plate-formes latérales sont cachés quelques hameaux bulgares. Néanmoins à part quelques maisons isolées ou des *Kotschari* ou granges nous ne rencontrâmes point de villages jusqu'à Niemélé situé à 4 l. de Grlo.

Dans ces lieux le fond de la vallée offre des champs de maïs et même des vignes, les habitations y sont entourées de pruniers, de pommiers et de poiriers. Des bergers ou de jeunes filles gardaient des troupeaux de moutons ou de chêvres sur la pente des collines. Le débouché du vallon dans la vallée du Divljanska-Rieka est occupé par une collection de petits dômes dénudés de dolérite. Pendant que j'étais à prendre quelques notes, mes compagnons me dévancèrent tellement que je les perdis de vue. J'eus beau crier et même appeler les bergers dans la montagne, personne ne me répondit, de manière qu'entre deux routes je choisis celle qui

montait sur les hauteurs doléritiques et j'abandonnai la véritable, qui continuait dans le fond du vallon. Je trouvai encore des maisons isolées sur ces pentes et ne fus remis dans ma route que par une troupe de joyeux moissoneurs et moissoneuses bulgares.

La partie supérieure de la vallée du Divljanska-Rieka ou de l'eau sauvage court environ du S. S. E. au N. N. O. Après avoir franchi un étroit défilé composé de rochers calcaires amoncelés d'une manière pittoresque, il fallut de nouveau traverser le torrent, pour arriver enfin à une auberge isolée dépendant du village de Divlja, situé à une demi-heure de là sur la montagne. Dans un enclos d'osier et de barres de bois se trouvaient des bâtimens spacieux pour le bétail et les chevaux et vis-à-vis était l'auberge avec un avant-toit, sous lequel nous nous établîmes. L'aubergiste et un domestique-homme paraissaient les seuls habitans; néanmoins à la nuit tombante nous vîmes un instant la femme du logis, mais elle disparut tout aussitôt, parce qu'un Turc était aussi arrivé avec son domestique. Dans un autre pays que la Turquie de pareilles auberges isolées seraient évitées comme des coupes-gorges.

A moins d'une petite demi-lieue au N. de ce Han la vallée cesse de courir S.-N., pour tourner de l'O. à l'E., puis du S. O. au N.-E. Dans ce point ses eaux reçoivent celles d'un autre sillon venant du N. O. A un quart de lieue plus loin, la vallée reprend pendant quelques instans sa direction du S. au N., pour revenir à celle du S. O. au N. E. Deux torrens venant du S. y débouchent dans cet endroit. Après une demi-lieue la direction du sillon est de nouveau S.-N. et après cela du S. S. E. au N. N. O., enfin on arrive dans la vallée du Loukanitschka-Rieka, torrent formé par la réunion de tous les précédens cours des eaux. Dans tout ce trajet les pentes des montagnes sont souvent boisées en chênes, il y a ça et là quelques habitations ainsi que des champs ou des prés à côté du torrent, qui doit produire de grandes dévastations dans les temps d'orage et au printemps. La route practicable pour des charrettes est tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre et quelquefois en forme de corniche au-dessus du fond du sillon toujours étroit.

Le Loukanitschka-Rieka reçoit plus bas le Tzaririza, torrent qui coule de l'E. S. E. à l'O. N. O. On distingue de loin dans cette vallée le gros village de Tzaribrod, qui est sur la route de Pirot à Sophie. Ce village est en ligne directe à une lieue du commencement du Loukanitschka-Rieka et à 2 l. du Han isolé, dont

j'ai parlé. Depuis la réunion de ces deux torrens la vallée s'élargit beaucoup et les montagnes s'abaissent toujours plus. A 3¼ de l. du Han isolé est celui de Geliski-Han, qui est encore à 1 l. de la Soukova et à ¼ de l. plus loin est une seconde auberge isolée et un torrent venant de l'O.

Ce n'est qu'à 2 l. avant Scharkoë qu'on passe sur un pont de bois la Soukova, qui débouche à l'O. d'une fente profonde et du milieu de belles montagnes à formes massives, à sommets applatis et à escarpemens surplombant des forêts de chênes. La Soukova, qui reçoit tous les torrens précédens, coule de l'O. à l'E. sur le côté méridional d'une vaste plaine bien cultivée en blé, maïs etc. Elle a la forme d'un quadrilatère d'une lieue et demie de long sur presqu'autant de largeur. Nous rappelons ce que nous avons dit dans notre ouvrage sur la Turquie (Vol. 3, pag. 49), que cette succession de petites vallées abordables pour les charrois permettraient d'arriver commodement au centre de la Turquie avec de l'artillerie. D'un autre part le genre tortueux et les défilés de ces vallées seraient favorables à leur défense. [1])

Scharkoë, le Pirot des Bulgares, est une ville ouverte, dont la population est surtout occupée à la fabrication de tapis turcs. Elle est traversée par un torrent venant du N. O. et se rendant dans la Soukova. Cette ville de 6 à 8000 âmes, domaine particulier de la sœur du Sultan, est assez propre et n'a pas de bazar couvert, quoiqu'au milieu de la cité il y ait assez de boutiques et des cafés. La population bulgare y est mélangé de Musulmans. Il n'y a que de petites mosquées. Nous fûmes nous établir dans une auberge située en deçà du pont dans la partie tout-à-fait bulgare. Cette maison se trouvait sur une vaste place ou rue très large non pavée, où il y avait assez de charriots de paysans. L'auberge n'offrait qu'une pièce commune servant de cuisine et adossée à l'écurie, tandis que l'estrade sur le devant communiquait avec la boutique de l'épicier à côté, ce qui est quelquefois le cas en Turquie. Le four et le comptoir y occupaient aussi beaucoup de place. C'était donc un lieu de repos fort peu agréable, comme le sont souvent les mauvaises auberges des villes. Nous allions déjà repartir, quand l'Ayan envoya demander nos passeports, ce qui nous retint encore une bonne demi-heure.

[1]) Voyez aussi notre brochure sur l'établissement des routes et des chemins de fer en Turquie. Vienne 1852.

Au sortir de la ville on se trouve à l'entrée d'une espèce de cul de sac entre des collines de 3 à 400 p. couvertes en partie de vignobles et offrant un sol jaunâtre. C'est en deçà de celles à l'E. que coule la Soukova dans un sillon dirigé du S. E. au N. O. Le vallon lui-même est arrosé par l'eau, qui passe à Scharkoë et son fond est occupé surtout par des prés. A trois quart de lieue de la ville une colline de vignobles, moins élevée que les autres, forme le fond du cul de sac et le torrent de Scharkoë paraît prendre sa source à peu de distance de là dans les hauteurs au N. N. O. de la route. Le chemin était couvert de promeneurs ou de voyageurs bulgares, parmi lesquels se distinguaient surtout des personnes en habits de ville, qui s'exerçaient à tirer le pistolet. Le lendemain était la fête d'un couvent voisin, qui attirait beaucoup de monde, c'était la cause de tout ce mouvement et de ces habillemens du dimanche. On allait bivouaquer autour du couvent pour s'y trouver en temps opportun pour le service du matin. La route à travers le coteau de vignobles nous parut dans son état actuel peu practicable pour des charrettes surtout sur le versant septentrional. Nous fûmes agréablement surpris d'observer dans les vignes des petits pavillons environ comme en Europe et la vue vers le N. depuis le sommet de cette hauteur termina bien la journée. Nous avions devant nous un profond sillon verdoyant entre deux chaînes de montagnes courant du S. E. au N. O.; si celle à l'E. n'offrait qu'une crête basse et pelée, en deçà de laquelle coule la Soukova, celle à l'O., le Belava-Planina, plus élevée était embellie par des murailles calcaires au milieu de forêts de sapins et de chênes.

Au bout d'une heure nous avions franchi la colline par une route assez aisée à rendre praticable pour l'artillerie et les charrois et nous avions à passer au gué un petit cours d'eau venant du S. O. des forêts, au-dessus desquelles on distinguait la toiture du couvent, où devait avoir lieu la fête du lendemain. Le village de Stanitsche s'appercevait aussi environ dans cette direction sur le pied du Belava-Planina, qui n'est qu'un contrefort oriental du Souva-Planina (montagne sèche). Après dix minutes de route nous traversâmes sur un pont de bois la Temschtitza, petite rivière coulant du N. O. au S. E. dans la vallée, où se trouve la route. Ses sources doivent être en partie dans les montagnes à l'O. Avant ce pont elle prend une direction presque O.-E. et va se

jeter dans la Soukova à travers une échancrure assez large pour donner une idée au voyageur de l'étendue et de la largeur du sillon occupé en deçà de la crête à l'E. par la Soukova, qui prend plus bas le nom de Nischava. Après cela nous passâmes devant une auberge isolée sur le comptoir de laquelle étaient étalés une trentaine de pistolets bien brillans et appartenant aux paysans, qui s'y étaient logés pour la nuit. Des paysans armés, même en outre de fusils, s'offrirent plus loin à notre vue au milieu de jolies filles bulgares. Ils nous rappelaient avec orgueil que le seul district de Scharkoë contenait 200 villages bulgares et ils désiraient ardemment faire partie de la Servie ou du moins ne rester Turcs que sous les mêmes conditions et surtout avec les mêmes charges que les Serbes. Il est assez probable que lors de la fête tenue à ce couvent, fut décidé l'échaffourée, qui eut lieu plus tard. Quant au désir d'être Russes qu'on suppose aux Slaves et Grecs de la Turquie, nous ne l'avons jamais entendu manifester à qui que ce soit, quoique nous ayons parlé à bien des sujets de la Porte, qui désiraient une reforme complette ou d'être Serbes ou Grecs. Ils se défient du secours des Russes autant que des autres Européens. Ils savent fort bien que leurs nationalités sont l'antipode de la Russie actuelle. En effet aucun peuple vivant sous un monarque n'a leur pratique dans le régime communal rationnel et libre et par conséquent dans l'art de savoir se fédérer par provinces et se secourir soi-même, au cas de l'extinction de la race de leurs ouverain ou de la cessation totale d'un rouage gouvernemental. La Servie et la Bosnie sont des exemples de cet esprit communal et provincial. C'est là une des causes fondamentales du moment choisi pour la présente guerre. (Comp. ma Turquie d'Europe. V. 4, p. 71, 91 et 99.)

En longeant la crête orientale de la vallée, nous arrivâmes par un chemin de voiture à l'auberge de Tzernokliski-Han (l'auberge du défilé noir), qui est placé déjà dans une autre vallée, où coule le petit cours d'eau du Tzernakliska-Rieka. Néanmoins ce sillon n'est séparé de celui du Temschtitza par aucune crête bien prononcée. Nous étions prêt d'atteindre ce lieu, qui est à 3 l. de Scharkoë, lorsque je m'apperçus que j'avais oublié mon baromêtre dans l'écurie de l'auberge de cette ville. Mon domestique fut expédié toute de suite et le retrouva à la même place où je l'avais laissé, tant est grand en Turquie le respect pour les choses déposées dans les auberges. Comme chacun est dans l'u-

sage de placer ses effets au hazard et qu'il n'y a nulle part des armoires, on peut penser, où les voyageurs en seraient avec notre goût européen pour les petits larcins.

L'auberge de Tzernokliski-Han est située à côté de quelques rochers calcaires, qui ressortent de terre sous des formes bizarres. L'*Andja* ou aubergiste était très complaisant et nous promettait un bon souper, mais le devant de sa maison était plein de boue à cause des troupeaux de vaches, qui venaient s'y désaltérer à une fontaine. Nous aurions pu coucher dans la salle commune ou la grange, mais nous préférâmes avoir pour plafond le ciel azuré et nous nous établîmes entre les dépendances et le petit jardin potager.

Au N. de cette auberge on traverse à plus d'une ½ h. de là sur un pont en bois le torrent, qui vient de Moustapha-Pascha-Palanka et dans lequel conflue le ruisseau de Tzernakliska-Rieka. La vallée s'élargit toujours plus et les champs de maïs augmentent enfin tellement que vis-à-vis de Moustapha-Pascha-Palanka la plaine triangulaire n'est qu'un vaste jardin de plus d'une lieue de largeur, où d'énormes champs de maïs gigantesques sont mêlés aux terres couvertes de haricots, de concombres, de courges ou de melons d'eau. Dans le passage d'une pareille étendue de champs sans clôture, les chevaux de bâts nous donnèrent beaucoup à faire, car ils allaient dévorer à droite ou à gauche des tiges de céréales ou même ils disparaissent complètement au milieu de cette mer de verdure. Moustapha-Pascha-Palanka (abrégé Mousa-Pascha-Palanka) est situé sur le pied d'un contrefort du Stara-Planina et sur le côté occidental de cette plaine environ au sommet de ce triangle à large base. Un torrent venant du S. E. débouche près de cette petite ville, qui par sa Palanke fortifiée à l'albanaise sert à relier militairement Nisch à Sophie. En temps de guerre ces lieux, comme Scharkoë et Nisch, seraient des points de ressources pour pénétrer soit dans le bassin du Strymon, soit dans celui de l'Isker. La population de ces trois villes offre environ la même différence de nombre entre les Musulmans et les Bulgares grecs; ces derniers prédominent positivement. Il n'y a point de grandes mosquées.

A 1 l. de Moustapha-Pascha-Palanka la vallée se resserre de nouveau et est formée pendant une demi-lieue par un sillon étroit courant du S. au N. A sa sortie elle reprend sa première

direction du S. E. au N. O. et on arrive bientôt à l'auberge de Schouplikamen-Han (l'auberge des pierres perforées). Ce nom lui vient de ce qu'il y a dans le voisinage des rochers calcaires caverneux. On est déjà alors à 4 l. de Tzernokliski-Han et une demi-lieue plus loin on passe au gué le Tzervena-Rieka ou la rivière rouge, appelée ainsi du grès rouge qu'elle charrie. A peu de distance est le gué du Topolnitza. Ces cours d'eau viennent de l'O. et du S. O. et se réunissent à l'E. pour couler dans la Nischava à travers des gorges.

En deçà de ces torrens il y a trois auberges, dont celle du milieu n'est qu'un café turc avec une écurie, tandis que les deux autres sont des Hans bulgares. Le café turc est à côté du petit torrent du Topolnitza-Rieka et consiste en une vaste salle divisée en quatre estrades et en un *Tschardak* ou galerie extérieure, couverte et munie aussi d'une estrade. Un Musulman y tient toujours du café prêt pour les voyageurs, tandis que son domestique est là pour soigner les chevaux. Si on désire manger la moindre chose, il faut le faire venir de l'une des auberges bulgares. Le cafetier était accroupi sur son *Tschardak* et fumait la pipe; il a sans doute quelques propriétés dans le voisinage, car je ne crois guère qu'il puisse vivre de la vente de son café.

Le nombre de ces auberges s'explique, parce qu'elles sont placées au pied de la crête, qui sépare cette vallée de la plaine de Nisch (Nischa). Chevaux comme hommes sont bien aises de se reposer un moment avant de faire cette ascension, qui a lieu sur un chemin en partie peu practicable pour une charrette. Comme la route sur le côté méridional de l'arête citée est en partie excavée dans la roche calcaire dure, au cas du passage d'un corps de troupes avec charrois et artillerie, on pourrait peut-être combler ces sillons complètement avec des troncs d'arbres et de la terre et obtenir ainsi assez vîte un passage libre. Sur le côté nord il est évident que peu de travaux de terrassement seraient nécessaires. Ainsi on peut prétendre qu'un corps d'armée muni de pièces d'artillerie de moyen calibre et avec des voitures étroites à la bulgare pourrait pénétrer sans beaucoup d'arrêts par la route décrite depuis Belgrade jusqu'à Radomir, Doubnitza, Djoumaa et Kostendil. D'un autre part la vallée de la Morava bulgare donne les mêmes facilités pour arriver à Vranja, Prischtina et Prizren, d'où on peut gagner Ouskoub, Kalkandel et Kostovo

ou Komanova, Istib et Keuperli. Depuis cette dernière ville sur le Vardar s'ouvre la route de Bitoglia et de la Moyenne Albanie comme aussi celle sur Salonique, Séres et Larisse. Il n'est même pas difficile de gagner aussi depuis Nisch par Pirot, Sophie et Ichtiman et de là Philippopoli et la Thrace.

Cette montagne s'élevant à environ 5 ou 600 p. au-dessus de la plaine de Nisch, est couverte de chênes entremêlés, comme en Servie, de poiriers sauvages et de cornouillers. C'est la limite méridionale de cette végétation forestière. Les montagnes calcaires à l'E. et surtout à l'O. sont plus élevées que le col, qui est à franchir. On met environ une heure ou une heure et demie à passer cette digue naturelle, au sommet de laquelle il y a deux corps de garde de gendarmes et une fontaine. La montée a lieu en partie sur des rochers calcaires, tandis que la descente se fait par un chemin ondulé et excavé dans des couches de grès rouge. A une certaine distance du pied de la montagne et au sortir des bois est une auberge isolée, que nous trouvâmes pleine de monde. C'étaient des Turcs et surtout des Bulgares, les uns avec des bonnets blancs, les autres avec des mouchoirs autour de la tête en forme de turban. Ils amenaient à Nisch une masse considérable de céréales et de légumes ainsi que des mélons d'eau dans des charrettes attelées de bœufs. C'étaient probablement une partie des impôts levés sur les Rajas.

Après nous être raffraichis, nous allâmes visiter à $^1/_2$ l. de là à l'O. le bain thermal extrêmement peu sulfureux de Banja. Il est situé au pied des escarpemens calcaires des dernières pentes du haut Stara-Planina. Il y a un bain d'hommes et un bain pour les femmes et tous deux ont la forme d'un octogone avec une fenêtre au plafond. Dans le bain des hommes il y a outre le bassin commun deux petites chambres dallées, où on peut prendre des espèces de bain de vapeur ou se faire masser. On ne peut pas voir l'origine exacte de la source à cause des bâtises. L'eau y est si abondante qu'elle fait aller un moulin à une centaine de pas du bain. A très peu de distance de là vers la plaine est un bâtiment turc en ruines, qui a eu probablement quelques rapports avec le bain. Il forme un carré oblong et est bâti en pierre Un haut portail conduit dans une cour, dont le derrière est occupé maintenant par des écuries. Sur chaque côté du portail il y a des sculptures, savoir d'un côté un lièvre sous la figure d'un

roi ou d'un prince et sur un médaillon contenant un épis de blé, tandis que de l'autre il n'y a qu'un cheval et une inscription turque. Dans ce moment c'est la demeure de quelques gendarmes turcs.

A un quart de lieue de Banja on passe sur un pont la Koutinska-Rieka, qui est formée par la réunion de deux torrens sortant des montagnes boisées au S. Cette vallée, courant du S. E. au N. O., est intéressante comme voie de communication et pour la statistique de la population. Pleine de villages bulgares et placée entre le Stara-Planina et le Baditschkagora elle conduit au pied occidental du Souva-Planina dans les vallées de la Soukova, du Vlasina et du Rakovska-Rieka. (Voyez l'itinéraire de Mr. Pirch et la carte de Mr. Kiepert.) Probablement on peut aussi communiquer depuis le haut de cette vallée avec Moustapha-Palanka par un col entre le Stara-Planina et le Souva-Planina et la vallée derrière ce bourg. A une lieue plus loin on voit à l'E. au pied des mêmes montagnes calcaires le village de Dolni-Matevatz et à un quart de lieue plus à l'O. celui de Gorni-Matevatz (Haut-Matevatz) avec une forêt. Enfin à une demi-lieue encore plus à l'O. le village de Knes-Sélo est placé au S. E. au pied des montagnes.

Avant l'entrée de Nisch on passe à 10 minutes de la porte auprès du trophée barbare d'un pilastre garni de têtes serbes affermies dans du mortier. Ce monument fait toujours horreur aux chrétiens, qui sont obligés de s'en approcher; cela envenime et entretient la haine au lieu de la reprimer.

XIV.

ITINÉRAIRE

D'EGRI-PALANKA A DOURATZO ET SCUTARI OU AULONE EN ALBANIE

PAR

KARATOVA, ISTIB, MONASTIR ET ELBASSAN.

La route d'Egri-Palanka à Karatova descend l'Egridéré-Sou (s. Kriva-Rieka) pendant deux lieues, où on sort de l'étroite vallée pour entrer dans le bassin de Strazin. Peu après le Han isolé de Tasch-Han (auberge des pierres), qui se trouve dans cet endroit, nous commençâmes à nous diriger au S. O. et ensuite au S. à travers des hauteurs sauvages et couvertes ça et là de petits bois. Le seul village de Kavakli se trouve près de cette route. Il fallut sans cesse monter et descendre, parce que la route coupe la direction O. N. O. - E. S. E. des crêtes et passe de plus sur des pentes entrecoupées de ravins, les hautes montagnes restant à l'E. et au S. E. Ces dernières à sommets pointus pouvaient avoir plus de 2000 p. dans le voisinage du chemin et leurs points culminans vers Karatova s'appellent d'après Mr. Viquesnel Voukivtza ; mais à l'O. des cimes applaties nous indiquaient un autre système d'aspérités, savoir celui du sol trachytique et tertiaire. C'est entre ces deux sortes de montagnes que se jette l'Egridéré-Sou, qui va gagner le Vardar par une suite de gorges en se tenant au N. de la plateforme basse de Moustapha-Ovasi et en recevant les eaux de Strazin. Nous pûmes suivre de loin une bonne partie du cours de l'Egridéré-Sou, mais nous ne vîmes pas sa jonction avec le Vardar, qui doit avoir lieu au-dessus de Kapétan-Han d'après le dire des Bulgares de Karatova et d'après Mr. le Dr. Griesbach. D'ailleurs Mr. feu Vasoévitch nous a assuré qu'aucun cours d'eau con-

sidérable ne traverse la plaine de Moustapha (le Moustapha-Ovasi des Turcs) entre Istib et le Sarpiaki (?) ou Vélika-Rieka de Komanovo. Si tel ne serait pas le confluent de l'Egridéré-Sou, il devrait donc aller joindre la Brégalnitza, ce qui n'a pas lieu.

La route du bassin de Strazin à Karatova est établie sur le bord oriental d'une échancrure de montagne et on y parcourt par un petit sentier des bocages de chênes en se tenant assez haut au-dessus du fond de la cavité. D'un autre part on s'y élève aussi petit à petit jusqu'à $^1/_4$ de l. de Vouk-Han (l'auberge du loup), où on se trouve environ à 2600 p. d'élévation. Pendant la première partie de cette traversée la vallée parcourue par l'Egridéré permet d'appercevoir les montagnes en deçà du Vardar; ainsi nous vîmes les cimes les plus élevées derrière Monastir et entre cette ville et Ouskoub, en un lieu nous pûmes même distinguer le Schar.

Le Vouk-Han est séparé de la plus haute partie du col (à 2600 p.) par un assez profond ravin et une fois arrivé à cette misérable cabane on n'a plus qu'une descente rapide d'une demi-heure, pour atteindre le lit du Braonista. Jusques là tout le pays est sauvage, les villages, s'il y en a, sont cachés dans les vallons et on ne voit des champs que ça et là dans le lointain sans voir d'habitations, mais sous Vouk-Han le sentier serpente entre des cultures et des vignobles. Ces derniers établis sur un terrain volcanique rougeâtre donnent des vins rouges extrêmement forts.

La vallée du Braonista court environ de l'E. N. E. à l'O. S. O. et n'est qu'une cavité de 4 à 500 pas de largeur, dont l'eau va gagner le Kriva-Rieka ou Egridéré-Sou. Un petit hameau est au pied de la descente, d'où on traverse le torrent, et on a encore un bon quart de lieue jusqu'à Karatova. Le côté septentrional de la vallée continue à être bordé de vignobles, mais au S. les montagnes plus élevées présentent des têtes escarpées et quelques petits bois de chênes. Les crêtes s'abaissent à 1 l. à l'O. de Karatova, leur sol de tufa trachytique blanchâtre leur donne un aspect particulier et les pentes sont couvertes d'éboulis.

Karatova n'est entouré que de rochers porphyriques décomposés grisâtres ou bleuâtres et dénudés. Tous les bois ont disparu depuis longtemps à cause des fonderies de plomb. Au N. E de la ville la crête assez douce des montagnes présente un petit sommet isolé, un autre moins apparent se trouve au S. Du reste cette

ville fait l'effet d'être située dans le fond d'un cratère crevassé, car elle est bâtie dans un cul de sac ouvert seulement à l'O. et traversé par trois petits torrens, qui sont à sec en été et qui sont bordés de parois verticales de rochers. Des ponts joignent les divers quartiers de cette ville bizarre et irrégulière. A son entrée se trouve le Konak de l'Ayan, maison très délabrée et en grande partie en bois, et non loin de là sont les hauts fourneaux pour retirer l'argent du plomb exploité à $1\frac{1}{2}$ l. au S. de la ville. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 59.) Dans la ville même il faut toujours monter et descendre. Des restes d'anciens édifices en pierre, des mosquées en ruine et des fontaines attestent que c'est une cité fort ancienne. La plupart des maisons en bonne partie en bois portent les traces de la vétusté et sont trop souvent infectées de punaises à cause de la grande chaleur de ce fond garanti des vents du N. et N.E. Il y a quelques petites mosquées et on y bâtisait en 1836 une église chrétienne. La population peut s'élever tout au plus à 5 ou 6000 habitans, qui sont surtout Bulgares ou Musulmans.

On nous logea dans une maison tellement sale que nous préférâmes bivouaquer dans un verger séparé de notre Konak par un torrent si profond, qu'on était obligé à un grand détour pour passer de la maison au bivouac. Malheureusement le verger offrait peu de places horizontales, de manière que notre couchée s'en ressentit; d'ailleurs un chien nous y ayant apperçu dans la nuit, nous eûmes bientôt un concert d'aboyemens tel que nous n'en avions pas encore entendu. Tous les chiens de la ville s'étaient ameutés de l'autre côté du torrent et l'aube du jour put seul les faire taire.

Comme nous passâmes à Karatova un dimanche, nous pûmes à loisir étudier sa population et celle des environs. Au milieu d'une multitude de paysans bulgares se promenaient quelques Spahis turcs, dont quelques-uns nous honorèrent en passant et à voix basse du titre de Ghiaours. Nos chapeaux européens apparaissaient probablement pour la première fois dans cet endroit réculé de la Macédoine. Les Bulgares portent dans cette contrée comme en Haute Moesie des mouchoirs blancs enveloppés en forme de turbans autour de la tête. Ils paraissaient du reste d'aussi bonnes gens qu'ailleurs malgré ce qu'en disaient leurs maîtres. Eux seuls habitent les vallées encore inconnues, qui sont cachées dans les montagnes boisées et étendues entre Karatova, Egri-Palanka, le

bassin du Bistritza, Kostendil, le Strymon, Djoumaa, Kreschna et le Plaschkavitza-Planina. Il n'est pas douteux que les habitans de cette partie de la Macédoine formeraient dans le cas d'une insurrection un noyau d'invasion et de défense, protégé par des montagnes sauvages, boisées et à vallées nombreuses dans différentes directions. Ils se relieraient ainsi naturellement aux insurgés du Rhodope, tandis qu'ils resteraient en communication par les montagnes d'Egri-Palanka et du Kourbetschka-Planina avec leurs compatriotes de Trn, des bords de la Soukova et de la Morava, du Schiréna-Planina et même du Stara-Planina vers la Nischava. Jusqu'à présent ces montagnes ainsi que le Haut Balkan et les montagnes au N. N. E. de Dibré ont été la retraite principale des Haidoukes ou Slaves mécontens.

Nous partîmes pour le couvent du St. Pére (Sveti-Otatz) avec le chef des Chrétiens de Karatova, qui nous parut un Bulgare intelligent. Dès la sortie de notre Konak nous commencâmes à gravir la montagne pelée au S. et nous en atteignîmes le sommet en $^3/_4$ h. La cime du Boukovatscha reste à l'E. du col et paraît la plus élevée autour de Karatova, son nom venant de *Bouka*, hêtre, indique l'ancien boisement de ces montagnes. Au N. E. on distinguait bien le sommet isolé et pointu du Lisetz et à l'O. on ne voyait que le côté oriental de la grosse tête à 1 l. au-dessous de Karatova. En deçà des cimes formées par des rochers nuds et s'élevant à 2844 p. nous voyageâmes sur une plate-forme aride, où se trouvent des exploitations de plomb sulfuré argentifère. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 377 et Vol. 3, pag. 61.) Depuis là on descend par des sentiers décrivant de grands circuits dans une vallée, on passe devant la galerie d'écoulement des mines et on descend insensiblement dans la vallée fertile et cultivée du Schtona, où se trouve le village bulgare de Blisentz ou Blisentzi près de l'extrémité O. S. O. de laquelle est le hameau bulgare de Lesnovo ou Lesno et le couvent en question.

Ce dernier consiste en un carré de murailles assez élevées et comprenant deux cours, la première pour les dépendances, la seconde pour le couvent d'un étage, la maison de réception pour les étrangers, une petite église, un jardin et une fontaine d'excellente eau. L'Igoumen y demeure avec 6 à 10 moines et sa réception nous plut d'autant plus que nous passâmes chez lui le

premier jour de gras après un carême de 40 jours [1]). Près du couvent se trouvent au S. O. de vastes carrières d'excellente meulière trachytique qu'on exporte dans une bonne partie de la Macédoine et qui est identique avec celle de la Hongrie septentrionale. Du reste la position du couvent est fort belle, car il est situé sur le bord méridional du groupe des montagnes de Karatova et domine au S. et S. O. une vaste étendue de collines et de pays plat occupé par les vallées du Slétovska-Rieka et du Brégalnitza, tandis que plus loin au S. s'élève une haute crête ornée de forêts, qui n'est qu'un prolongement occidental du Perin-Dagh et qui s'appelle le Plaschkavitza. D'un autre côté le manque total d'arbres diminue beaucoup le plaisir de se trouver dans ces lieux, car comme ailleurs l'insouciance des hommes et les chèvres y ont détruit toute végétation forestière et pour se garantir en été de l'ardeur du soleil, il faut se réfugier sous les Tschardaks ou les galeries et attendre avec anxiété quelque bouffée d'air frais.

Nous mîmes une heure à descendre du couvent par un chemin pierreux et tournoyant dans la vallée tout-à-fait déboisée et

---

[1]) De grand matin l'église et ses abords furent occupés par des paysans, qui ne manquent jamais de venir au couvent dans ces solemnités. Après le dîner les filles du village exécutèrent en chantant des danses que les moines ne dédaignaient pas plus de regarder que nos Turcs. Ils nous faisaient même observer que plus d'un jolis minois était absent, ayant été moissonné à 30 et 40 lieues à la ronde. Le soir on vuida mainte cruche de vin et nos domestiques avec les Bulgares et même un Turc exécutèrent des danses au son de la cornemuse. Nos Ottomans se mirent aussi à ajouter au raki le nectar défendu et malgré cette condescendance des moines, notre guide, le Boloubaschi, n'ayant pas été vîte obéi par un de ces derniers, eut l'insolence de le tirer par la barbe au grand scandale des gens présens. Du reste on pouvait bien pardonner à cet homme son peu d'amitié pour les cénobites, quand on savait qu'il avait été un riche propriétaire en Grèce et que Kolocotroni lui avait enlevé non seulement son bien, mais encore tué la presque totalité de sa famille. Telle a été trop souvent l'aveugle et impolitique vengeance, à laquelle les Grecs se sont laissé aller et dont aucun protocolle des puissances n'a pu guérir les blessures. Au lieu d'assurer de justes indemnités aux propriétaires turcs, qui ne devaient pas tous leurs biens purement à l'exaction et à la rapine; on a payé à la Porte une somme d'argent, on a condamné en bloc les bons et les méchans à perdre leur avoir et le domaine de l'état grec, ainsi que des chefs rapaces se sont appropriés ces dépouilles. Cet homme nous comptant ses malheurs, semblait trouver quelque consolation, en voyant qu'au moins les gens impartiaux en Europe connaissent tout aussi bien que les Turcs ce que valent le soi-disant désintéressement, le patriotisme et l'humanité de plusieurs chefs grecs célèbres, tels que les Kolocotronis, les Grivas et autres capitaines de Klephtes.

cultivée du Slétovska-Rieka, qui va gagner à 2 ¾ l. de Slétovo (dérivé du mot *slesti* ou *schliesti*, descendre) le Brégalnitza vers Ouartzié. Cette cavité fort évasée a environ une lieue de largeur et n'est bordée à l'O. que par de basses hauteurs en pentes très douces. Elle renferme de nombreux villages, dont nous ne pûmes pas même toujours apprendre les noms, surtout pour ceux loin de la route. Lorsqu'on trouve noté sur les cartes que le district de Karatova contient une centaine de villages inconnus, on y comprend probablement ceux de cette vallée, de la Braonista, de l'Egridéré et des vallées, qui descendent des crêtes de Karatova au Vardar. En effet ce sont les plus grandes cavités et elles doivent contenir des villages bien plus nombreux que les petits hameaux, qui peuvent être isolés ça et là sur les montagnes comme par exemple dans celles au S.E. d'Egri-Palanka. Il doit y en avoir en particulier bon nombre cachés entre Karatova, Kostendil et le Strymon et il y a là encore des vallées à découvrir outre celles aux sources du Gerlena, affluent du Bistritza.

La route se tient sur la rive droite du Slétovska-Rieka. A 1¼ de h. du couvent nous laissâmes à gauche Slétovo, à ¾ de h. plus loin Tripotantzi et à ½ h. après Lépobéotzi deux villages sur la rive gauche du torrent. A 2¾ de l. du couvent nous passâmes au village de Giounovtzé, à ½ l. plus loin à Pischitza et nous vîmes à l'E. sur la rive gauche Gigiantzi, puis à droite Ouartzié. Dans ces lieux nous remarquâmes avec horreur dans un fossé un cheval mangé des mouches et vivant encore, quoique ne pouvant plus marcher à cause de la perte d'un pied. Les habitans préféraient le laisser mourir misérablement plutôt que de le tuer.

En continuant à descendre tout-à-fait insensiblement sur un terrain argileux noir, on arrive par Kroupischtié dans la vallée du Brégalnitza, qui coule de l'E. à l'O. et arrose une belle cavité ayant au moins 2 l. de largeur. Au S. s'élève majestueusement le Plaschkavitza ou prolongement des montagnes du Perin-Dagh, qui sépare cette vallée de celle du Stroumnitza. On voyait encore au commencement de juillet au-dessus des grandes forêts de hêtres et de sapins un petit point de neige sur le côté septentrional de certaines sommités de ces montagnes que quelques cartes appellent à tort Egrisou-Dagh. Leur hauteur peut aller au moins à environ 5000 p.

La vallée de la Brégalnitza est totalement dépourvu d'arbres, ceux qui s'y trouvent sont près des puits, servent de lieu de repos

et se voient de fort loin, vu que le pays est si plat. Partout des troupes de joyeux moissonneurs bulgares étaient occupés dans les champs et ça et là le Spahis ou son agent venait examiner le nombre des gerbes. Entre Karbintzé et Tzerko-Karbintzé sur la rive méridionale du Brégalnitza et environ à 3 h. d'Istib nous guéâmes cette rivière, qui n'est pas profonde en été et peut avoir 100 p. de largeur et nous continuâmes à nous approcher d'Istib en plaine par Taraintzi et Kara-Orman (le bois noir) au moyen d'une bonne route de voiture. Le village de Baolvan se voit à 1 ½ h. avant Istib sur la rive septentrionale de la rivière.

A ¾ h. avant la ville nous rejoignîmes ses bords, qui sont séparés de cette dernière par des collines tertiaires denudées. A ¼ h. d'Istib nous vîmes venir à notre rencontre une vingtaine de cavaliers turcs et chrétiens. On avait su notre arrivée par les gens qui avaient visité la veille le couvent et l'Ayan envoyait nous complimenter, tandis que le chef des Chrétiens et d'autres notables s'étaient joints aux Turcs pour honorer notre bienvenue. On nous installa chez un riche Bulgare dans deux belles chambres garnies de divan et de jolis tapis et le propriétaire ne cessa de nous traiter avec la plus grande amabilité. Le chef des Chrétiens fut invité au dîner et les chansons slaves ne manquèrent pas comme dans toutes les occasions de ce genre.

Istib à 590 p. d'altitude abs. est une ville considérable et industrieuse, on peut bien y compter 15 à 20,000 habitans en grande partie Chrétiens. Il y a quelques belles mosquées, des fontaines en abondance et un bazar assez grand et ça et là couvert avec des planches. Comme caractéristique de la vie turque nous pouvons ajouter qu'on y voit des treilles de vignes et que le matin nous y trouvâmes des enfans, qui dormaient encore au milieu d'une ruelle du bazar, lieu frais pour passer la nuit. La ville est placée en amphithéâtre circulaire dans une cavitée resserrée entre les montagnes. Au N.O. est une butte siénitique de 5 à 600 p., qui est couronnée par les ruines d'un vieux château, à l'E. sont des collines, au S. les dernières pentes de plus grandes hauteurs et au S. O. une montagne escarpée. L'Istib traverse la ville et occupe à l'O. un vaste lit en grande partie desséché en été. Ce torrent ayant un cours E.-O. se jette dans le Brégalnitza avant le bourg de Novosélo (nouveau village) à une peite demi-heure à l'O. d'Istib. La partie musulmane de la ville

paraît être concentrée surtout au S. E. sur la pente des éminences, c'est au moins là que se trouvent les grandes mosquées.

Nous fûmes rendre visite à l'Ayan avec le chef des Chrétiens, celui-ci voyant que nous nous étions assis, prit aussi pour lui l'*Otourounouz* du Pascha et se mit sur le divan à côté de nous. Mais l'Ayan lui ordonna tout de suite de se mettre dans la posture, qui lui convenait, c'est-à-dire, à genou, ce qui fit rougir notre homme et pouvait étonner ceux, qui ne sont pas habitués à l'étiquette turque. Un employé peut encore moins y manquer qu'un particulier s'il ne veut pas perdre son autorité. D'ailleurs dans ces lieux le nombre disproportionné des Chrétiens relativement aux Ottomans, paraissait donner de l'assurance aux premiers. Une étincelle serait suffisante pour amener une révolte dans de pareilles contrées, mais encore faudrait-il que ces industrieux habitans entrevissent quelque probabilité de succès.

Nous fûmes visiter la source thermale hydrosulfureuse de Novosélo (nouveau village), ayant une température de 54 à 55 °C. Ce bourg paraît être occupé uniquement par des Chrétiens bulgares, Zinzares ou Grecs et quelques Juifs; comme on y savait notre venue, tout l'endroit était en émoi, on nous suivait en foule, tant était grand le plaisir de ces Chrétiens, de voir pour la première fois des frères en Jésus-Christ habillés tout-à-fait à l'européenne. On n'avait aucun souvenir du passage de pareils étrangers. En traversant une seconde fois ce gros bourg d'environ 1500 âmes nous achetâmes des abricots et le marchand, n'ayant pu nous changer une pièce de monnaie, voulait absolument nous en faire un pur présent.

Novosélo est placé sur une petite plate-forme et au pied septentrional d'une montagne à pente rapide. Le Brégalnitza, coulant du N. au S. entre des hauteurs rocailleuses de 5 à 600 p., s'y réunit à l'Istib, fait le tour du bourg de l'E. à l'O. et le sépare à l'O. des bords escarpés, où se trouve la source thermale. Un grand pont en bois est jeté sur la rivière, qui poursuit son cours au S. et S. O. à travers des petites gorges et reçoit d'après Mr. Viquesnel à $^3/_4$ l. d'Istib ou à $^1/_4$ h. de Novosélo le Plakavitza, qui vient des montagnes au S. E. En se faisant jour à travers de petites collines au S. de la route d'Istib à Pépélischta (Papélista des cartes) (de *Pepeo*, cendre) elle va se jeter dans le Vardar assez loin au S. de ce village, car nous

ne pûmes voir ce débouché [1]). Ce pont est aussi la route de Keuprili et de Négotin, nous nous dirigeâmes vers ce dernier lieu. Après avoir tourné autour de l'extrémité sud de la petite crête rocheuse à l'O. du Brégalnitza on voyage dans une plaine peu étendue, très faiblement ondulée et en partie cultivée. On y laisse à droite à $^1/_4$ h. de Novosélo le hameau de Ribnik. On y trouve deux fontaines et le village de Drava au pied des hauteurs avec un ruisseau du même nom.

Ensuite il faut franchir d'assez hautes collines faiblement boisées et s'élevant environ à 1400 p. de h. abs. ou 900 p. sur Istib. Mr. Kiepert leur donne le nom de Serta, nous ne savons pas d'après quelle autorité. On en descend dans un vallon étroit et pierreux, où le lit caillouteux du torrent sert en partie de route. Nous y rencontrâmes un Derviche à bonnet verd sur un âne et avec un petit garçon. Ayant troublé l'eau d'une fontaine, en y faisant boire notre cheval, le saint homme, qui y voulait boire et faire ses ablutions, entra dans une colère telle que notre Kavas fut obligé de l'appaisser par une menace. La faute en était pourtant à nous, car nous avions certes commis une grande impolitesse. Nous quittâmes enfin cette gaîne, qui se continue vers le Vardar, nous laissâmes à gauche le hameau de Radiredjepli (?) et ayant passé la tombe de Schêoba, nous nous élevâmes sur des plateformes basses et arides pour descendre enfin assez insensiblement dans la vallée fertile du Vardar. Des champs de coton et d'une plante pour la teinture couvraient les environs du gros village bulgare de Pépélischta. Nous mîmes près de $^3/_4$ h. à traverser le bord plat et cultivé du Vardar et nous passâmes cette rivière sur un bon bac. Sa rive opposée est bordée de petits rochers de molasse. Au S. on apperçoit les montagnes, qui resserrent plus loin le Vardar, au S.O. celles sur le cours du Tzerna ou Tscherna et à l'O. sont le village de Krivolak ainsi que les hautes montagnes de Babouna.

Une route de voiture descend le Vardar et conduit de là au village de Négotin, qui est situé dans le district de Tikavetsch (s. Tikvasch) à $^1/_2$ l. du Vardar et sur un de ses petits affluens.

[1]) Nous différons ici essentiellement de Mr. Viquesnel concernant le cours du Brégalnitza. (Voyez Mém. Soc. géol. Fr. 1842. Vol. 5, p. 231 et 236.) Mr. Kiepert a suivi les indications de Mr. Viquesnel et le fait passer au N. de notre route au Vardar.

L'Ayan du lieu nous força d'accepter une tasse de café dans son misérable divan, où nous grimpâmes par une échelle et nous nous accroupîmes sur des nattes. A 1 ¼ de l. de Négotin est à 550 p. d'alt. abs. le gros bourg de Kavadartzi, qui est situé plus avant dans la vaste cavité parcourue par le Vélitza ou Vélischa (zinz. Vélischta, t. Vélidscha). qui fertilise avec le Tscherna le large espace de bas pays entre les montagnes dePrisrindge et de Babouna (Baboussa des cartes). Lors de notre passage en juillet le large lit du Vélitza était presqu'à sec et il paraît même qu'il n'y coule en été de l'eau que lors des orages dans les montagnes. Entre Négotin et Kavardatzi (pron. aussi Kafadartzi, t. Kaffadan) [1]) on rencontre les villages de Marina et de Glisitsch.

A ¼ de h. en avant de Kavadartzi nous voyagions paisiblement au milieu d'un pays cultivé et admirions les belles formes des hautes montagnes au S. et S. S. E. vers Démir-Kapou, quand nous vîmes venir à notre rencontre une vingtaine de cavaliers turcs et chrétiens, qui renouvellèrent la cavalcade d'Istib. Nous étions maintenant sur les terres du Paschalik de Monastir et étions étonnés de voir que sans avoir vu le Pascha on continuait à nous recevoir comme l'avait ordonné dans son Paschalik celui d'Ouskoub.

Nous nous empressâmes d'aller présenter nos devoirs à l'Ayan Ismaila. Il était absent, mais on l'avait averti de notre arrivée et pendant que son frère nous faisait les honneurs de son Selamlik il arriva. Ces messieurs étaient tous les deux de jolis hommes, leur habitation situé à l'E. du Vélitza était spacieuse et leur divan bien airé pour le climat si chaud en été. Après nous être retiré, nos gens, accoutumés dans le Paschalik d'Ouskoub à recevoir des Ayans l'orge et le foin des chevaux, eurent l'impolitesse d'aller faire semblable demande à l'autorité du lieu, or l'Ayan déclara nettement que notre Firman ne spécifiait rien de semblable et notre Tartare fut expédié pour faire nos excuses à cause de la méprise de nos domestiques. Ce mésentendu provenait encore en grande partie de notre Tartare asiate et désobligeant, car à l'ordinaire les couriers connaissent au juste les Paschas et les Ayans, qui sont généreux, hospitaliers ou avares, riches ou pauvres, et on ne court nullement risque avec eux de faire de pareilles bé-

[1]) Il y a un village de Kavadar près de Jagodin en Servie.

vues [1]). Kavadartzi n'est qu'un petit bourg surtout bulgare, qui peut compter tout au plus 2 à 3000 habitans. Il est traversé par le torrent du Vélitza.

La route de Kavardatzi à Prilip franchit par des pentes douces la colline de Schivez, qui sépare le Vélitza du Tscherna ou Tzerna (t. Kutschuk-Karasou, mot, dont les cartographes ont fait Saragoul). Néanmoins la descente est plus rapide que la montée et cette éminence rappelle celle des calcaires d'eau douce des environs de Paris et est aussi déboisée. De belles montagnes à grosses têtes calcaires et à gorges profondes bornent l'horizon assez près au S., Mr. Kiepert y place le nom d'un mont Scheschkova. Le Tscherna coule dans une vallée cultivée et ombragée ça et là de noyers ou d'autres arbustes. Cette rivière a l'air de sortir d'étroites et grandes gorges ou fentes directement au S.; les ruines de Stobi y indiquent peut-être l'existence d'un ancien château comme garde de ce défilé. Elle est assez profonde et large pour nécessiter un grand pont en bois. Après avoir longtemps coulé du S. au N. elle se rend dans le Vardar de l'O. à l'E.

Au pont sur le Tscherna se trouve sur la rive orientale le village de Vozartzé (t. Vozadgé) appellé ainsi du mot *Vozar*, qui veut dire rameur à cause de l'ancien bac en ce lieu. Plus au N. sur le bord opposé est Rosaman. En deçà de cette rivière nous nous enfonçâmes dans le vallon de Raetz, qui est cultivé et bordé de petites hauteurs. Au bout de 1½ l. nous nous arrêtâmes à un Han pour y boire de l'eau. Nous étions arrivés à l'entrée du défilé du Dêvol (Diable) ou du Varisch-Derbend, bordé de couches calcaires qu'on dirait coupées au couteau, tant cette fente transversale E.-O. était verticale et avait l'air d'une porte. Un grand torrent, coulant dans le Tscherna, occupe tout le fond de ce passage, qui dura un quart d'heure et servirait en cas de guerre au moins de poste comme une des routes de Monastir.

Après avoir dépassé cette crête assez pittoresque et en partie boisée nous nous trouvâmes dans une vallée fort large; au milieu des bocages et des pâturages il y avait ça et là des cul-

[1]) La couchée à Kavadartzi fut une des plus pénibles, parce qu'on ne savait à la lettre où se mettre pour éviter la vermine sur la galerie. L'un de nous se coucha sur le haut d'un tonneau. Nous nous étions mis d'abord au milieu de la cour et malgré les absurdes rapports sur des Haidoukes rôdant dans la campagne, nous allâmes achever plus tard la nuit dans un champ voisin.

tures. Nous descendîmes dans un ravin assez profond courant du N. au S. ou du N. E. au S. O. et nous gravîmes au haut d'un petit col, où le chemin est peu praticable pour des charrettes et qui, suivant Mr. Viquesnel, porterait tout particulièrement le nom de Varisch-Derbend. Depuis ce point à environ 1500 p. de h. abs. nous distinguâmes au S. la partie supérieure du lit profond et encaissé du torrent, qui débouche dans le grand défilé en coulant d'abord du S. au N. ou du S. E. au N. O. et ensuite de l'O. à l'E. D'un autre côté à l'E. était sous nous la vallée de Trojak, dont le fond était occupé par le même torrent de Raetz coulant de l'O. à l'E. et encaissé entre des murailles rocailleuses. Au N. cette cavité est bordée par les rochers gris blanchâtres des cimes coniques du Koziak ou Kozak (de *Koza*, la chèvre). Au N. N. O. est le sommet semblable du Béliak (de *Bélo*, blanc) et au S. ainsi qu'à l'O. s'élèvent des montagnes assez boisées.

Pour atteindre les maisons éparses et le Han de Trojak (triple à cause de la rencontre de trois routes), on voyage sur la plateforme, qui borde au N. le torrent et qui est couvert en partie de pâturages. Pendant ce trajet de $3^3/_4$ d'h. on laisse après $^1/_2$ h. de chemin à droite le hameau de Toplitz et après $1^1/_2$ h. sur le plateau de la rive opposée du Raetz celui de Radobil. L'auberge de Trojak est exactement au S. du mont Koziak, d'où une gorge se prolonge jusqu'au torrent de la vallée. C'est dans cette cavité qu'est le poste et le Han de Trojak, qui offre une fontaine d'eau très fraîche. Nos gens nous ayant précédé nous n'eûmes qu'à nous attabler, ce qui est un plaisir rare en Turquie, où il faut attendre à l'ordinaire jusqu'à ce qu'on ait préparé le repas. Il fallut ensuite chercher chacun une place convenable pour dormir, car la galerie était insuffisante pour nous tous. Des grottes, se trouvant le long des côtés de la gorge, nous essayâmes de nous y mettre, mais ayant été employés comme étables à moutons les moucherons en rendaient le séjour insupportable. Les bosquets près de l'auberge parurent plus convenables.

Depuis Trojak au col de Plévat (de *Plédjat*, à larges épaules?) on ne cesse de monter assez graduellement sur la gauche du torrent, qui remonte au S. Les cultures disparaissent, on passe des prés et on arrive sur le sol pierreux des schistes cristallins. A $^1/_4$ d'h. sous le col et au pied S. O. du mont Koziak sourde une belle fontaine à l'ombrage de quelques arbres. On voit

depuis là que le torrent de la vallée vient du S. et S. O., un col doit y conduire dans la plaine de Monastir, comme c'est le cas dans une direction opposée pour Plévat. On me donna le nom de Béla-Voda pour un village au S. O.

Sur le col à 2684 p. et à 1 1/2 h. de Trojak se trouve un poste établi dans une cabane. La vue depuis ce point est magnifique, car on découvre tout-à-coup une grande partie de l'énorme plaine de Prilip et de Monastir en deçà de laquelle règne un rideau complet de montagnes élevées de 4 à 7000 p. de h. avec de nombreux villages à leurs pieds. Au S. O. de Monastir est le pointu Soagora ou Souagora (montagne sèche) [1]) ou en grec Péristéri (pigeon) et en albanais Boréa (neige). Avec ses 7237 p. de h. abs. et ses plaques de neige il forme la partie la plus saillante de ce tableau. Les montagnes à l'E. du bassin de Monastir n'ont au contraire que 2 à 3000 p. Si ces chaînes offrent partout des zônes de forêts, les montagnes de Prilip par contre frappent par leur déboisement complet et la bizarrerie de l'entassement de leurs rochers de gneiss. D'un autre part près de nous les montagnes boisées au S. O. du col faisaient un assez bel effet et s'élevaient au dessus de lui à 7 à 800 p. en contrastant par leur verdure avec la roche nue de la petite pyramide du mont Koziak, qui restait au N. et se liait avec les montagnes de Babouna. La descente sur Prilip (t. Perlépé) est douce et a lieu sur un sol noirâtre, un peu raviné et déboisé. On rencontre à 1/4 d'h. du col le hameau d'Oréovatz, on laisse à 1/4 d'h. plus loin à gauche Linischta et à 1/4 d'h. de là au bas de la descente est situé à droite, à 1/4 d'h. du chemin, le village de Krestetz, d'où on a encore 3/4 d'h. jusqu'à Prilip. Cette dernière ville est toute ouverte, compte 6 à 7000 âmes et est située dans la plaine ou le milieu d'une vallée de plus de 2 l. de long sur environ une lieue de large. Elle est arrosée par le petit cours d'eau du Kandrisou, où on jette à Prilip toutes les ordures. Cette ville est surtout peuplée par des Bulgares mêlés de Serbes et de Zinzares et a un bazar assez considérable. Nous y fûmes bien logés chez un prêtre, dont la maison était très propre et avait un cour avec une fontaine et un jardin. L'Ayan nous reçut dans un divan, où il fallut monter par un escalier étroit et obscur. A peine étions-nous de retour de cette visite que nous

[1]) Mr. Kiepert l'a mal placé.

eûmes celle de marchands valaques, qui se plaignèrent qu'on leur imposait comme Haratsch une légère contribution, quoiqu'ils ne fussent plus turcs.

Prilip est situé à l'intersection de quatre à cinq routes, savoir celle du N.E.-S.O. ou la voie militaire de Keuprili sur le Vardar à Monastir, celle d'Istib, celle de Kritschovo (12 h.) en remontant le Tscherna et celle de Florina et Kailari ou de Vodéna. La première route de 12 à 13 h. a été décrite récemment par Mr. Griesbach, elle remonte de Keuprili le Babouscha, qui se grossit à Monastitza surtout du Potska-Rieka, dans le haut duquel le nom de Banja semble indiquer une eau thermale. Ses sources seraient au N. O. dans le Mousdatsch ou Mousdagh dont je n'ai pas entendu parler. Il se relierait à la chaîne vers Zajas et les montagnes de Kritschovo (sl. Krstschava) n'en seraient que des contreforts occidentaux. En général la direction des montagnes y est parallèle à celle du Schar et non à celle du Rhodope, direction, qui ne commence qu'à l'E. du Vardar. La route traverse ensuite le col du mont Babouna derrière le Koziak et à environ 2600 p. d'élévation. (Voyez la voyage de Mr. Grisebach.) Quant à celle qui va de Prilip à Kritschovo, je peux assurer qu'il y a vraiment sur le Tscherna environ à moitié chemin un village du nom de Dotzi et non pas Doja comme l'écrit Kiepert.

Nous visitâmes sur une butte à ½ l. à l'O. de Prilip le château bizarre du héros serbe Marco-Kraljevitch, d'où on a une vue encore plus étendue sur toute la plaine de Monastir et de Florina. A l'O. on voit le Tscherna sortir des montagnes et arriver avec une direction du N. O. au S. E. dans la cavité précédente. Les montagnes à l'O. et au N. du château sont en grande partie dépourvues de bois. Le château est à environ 200 à 250 p. sur Prilip. (Voyez sa description dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 365.)

A 1 l. au S. de Prilip le hameau de Lago reste à gauche et à ½ l. plus loin à droite celui d'Oba (deux) et à ¼ de h. de là un ruisseau sort des montagnes et le village de Stavitscha se voit à ½ l. à la gauche. On est alors au pied d'un des deux éperons opposés l'un à l'autre, qui rétrécissent la communication entre la cavité de Prilip et la plaine de Monastir. C'est la seule colline qu'on ait à franchir entre ces deux villes. Sur sa base septentrionale est à ½ l. à gauche le village de Roustzé. Depuis la cime de cette hauteur à 2 ou 300 p. sur la plaine on distingue

déjà par la fumée la place de Monastir, qui a l'air d'être au pied de l'élégant Soagora, quoique cette ville en soit à plusieurs lieues. Après $^1/_4$ de h. de marche le village de Moustolintzé reste à gauche et Krouschévo est situé dans la même direction à 1 l. du chemin. Après $^3/_4$ de h. on a franchi cette espèce de petite digue à Schélévo ou Schévélerzti; en deçà se trouve une grande ferme bulgare et enfin on est réellement à $2^1/_2$ h. de Prilip dans la plaine de Monastir, qui a une altitude absolue entre 1400 et 1500 p. et forme un ovale de 13 à 14 l. de long sur 2 à 3 l. de largeur. On passe à Klépotsch et laisse à gauche Konaklé ou Konaklar et à droite Ragosch et à $^1/_4$ de h. plus loin est Noschpol. La route passe continuellement entre des champs de blé ou de maïs et ça et là des moissonneurs étaient en plein travail. Cette plaine offrant toute sûreté et étant aussi habitée que l'Europe centrale, notre caravane s'était tout-à-fait désorganisée. Une partie avait pris les devans et avait été aussi vîte que possible à Bitoglia, nous étions restés avec les bagages, or ceux-ci étaient dans le même désordre. Le Tartare les avait abandonné pour aller attendre les domestiques à l'ombre et devant une auberge; les domestiques de leur côté laissaient aller les chevaux de bât tellement à leur volonté qu'il y en avait qui s'arrêtaient ou allaient brouter dans les champs. Les paysans bulgares riaient de ce désarroi et auraient pu aisément nous voler, s'ils l'avaient voulu.

Au milieu de la plaine on passe sur un pont en bois le Tscherna, qui a un cours croupissant et est bordé d'un terrain noir marécageux, ce qui a obligé même à faire décrire des contours à la route pour approcher du pont. Abîmé du soleil, nous abandonnâmes enfin nos bagages et nos domestiques et nous allâmes les attendre au grand village de Mouschila (le Morliva des cartes) à $1^3/_4$ de lieues avant Bitoglia. On y a bâti une nouvelle église chrétienne, qui ne manque pas d'une certaine élégance. Cet endroit offrait deux auberges, dans l'une desquelles était un Chrétien et par conséquent du vin, nous étions occupés à nous y rafraîchir, quand un Kavas entra avec son cheval dans la salle commune et occupa tout de suite l'aubergiste pour son service. Le Pascha de Konieh ou de Koutajé était venu en visite à Monastir et retournait chez lui, il était descendu à l'autre Han et était accompagné de plusieurs officiers. Après avoir passé le torrent du Schemnitza ou Schénitza, un temps

de grand trot et de galop nous amena prompement sur les cimetières de Bitoglia, qui sont en deçà d'une petite colline. Ce n'est qu'au détour de cette dernière qu'on apperçoit la ville cachée dans des arbres et ne se montrant que par ses minarets. A son entrée une troupe de forçats enchaînés étaient occupés à bonifier la route pleine de cailloux et d'eau.

Toli-Monastir est appelé en slave Bitoglia, comme il n'est guère permis de dériver ce nom de l'ancienne dénomination de Pélagonia pour une ville un peu plus au S., il pourrait provenir du mot albanais de *Vittoja*, qui signifie un pigeon, parce que les Schkipétares ont habité ce pays avant les Slaves. Ainsi s'expliquerait aussi fort bien le nom grec de Péristéri, pigeon, donné par les Grecs et les Zinzares à la haute pyramide, qui domine cette ville. Elle est placée à $7^3/_4$ de l. de Prilip au large débouché d'une vallée, qui forme la plaine de Dobritscha. Elle est traversée par un assez grand cours d'eau presqu'à sec en été, coulant de l'O. à l'E. Au N. de la cité ne se trouvent que de petites collines déboisées, mais au S. O. s'élève le haut Péristéri ou Soagora avec de puissans contreforts garnis de bois vers les cimes avec des villages et des cultures dans le bas. Un grand torrent descend du S. du village de Koprina, à $^3/_4$ de l. de Monastir. A l'O. la vallée remonte vers le col conduisant à Resna et ne présente, vue de la ville, que de petites montagnes.

La ville de Monastir doit avoir une population de près de 40,000 âmes. Néanmoins en 1838 le Dr. Müller n'y comptait que 35,170 habitans, savoir 17,000 Mahométans divisés en 8000 Albanais, 5800 Slaves et 2400 Turcs asiates, y compris la garnison et environ 5000 femmes, puis 12,500 Chrétiens grecs, dont 9000 étaient Slaves, 3500 Grecs et 700 Zinzares, 1200 Albanais catholiques, 1400 Juifs et plus de 2000 Zingares. Il élève à 76,000 le nombre des habitans de la ville et du district propre de Monastir, parmi lesquels il y aurait 35,000 Chrétiens. Les maisons de Monastir n'ont guère de jardins au centre de la ville. Le manque de place y a fait accumuler les habitations bien plus que dans les autres villes de la Turquie. Aussi n'y voit-on même aucune auberge avec de vastes cours et les gens riches ont leurs maisons de plaisance avec des jardins dans le faubourg de Bulbul-Déré (la vallée des rossignols) à l'O. de la ville. Sur le côté opposé les deux faubourgs de Boukvik et Zaloun offrent des habitations avec des jardins ou

au moins des arbres fruitiers comme dans beaucoup de villes de l'Orient. Les rues y sont mal pavées, sales et traversées ça et là sur le côté méridional par des petits ruisseaux provenant des montagnes et roulant des eaux très fraîches. Les rues au centre de la ville sont toutes trop étroites. Les bords du torrent de Dragor [1]), le Tscherna du Dr. Müller, le Péristéra de Pouqueville, qui traverse la ville, étaient encore en 1836 encombrés de grands monceaux d'ordures, il y en avait même, qui formaient des buttes et devant la principale entrée du Konak du Visir se trouvait un fumier avec une tête humaine sur une petite pointe de fer. Depuis lors toutes ces horreurs ont disparu, dit-on.

Le bazar avec ses boutiques au nombre de plus de 2150 occupe sur les deux rives du torrent un vaste espace réuni par un pont en bois et garni aussi de boutiques. Le bazar a une toiture de planches et beaucoup de ses ruelles servent en même temps de passage aux charriots et aux chevaux. Le marché se tient dans les parties les plus larges, mais ces jours-là, c'est un encombrement et une presse extraordinaire. L'odeur y est abominable et les ruelles couvertes de saletés. D'un autre part on y trouve tous les metiers réunis depuis le boucher, le restaurateur et le vendeur de glaces jusqu'à l'orfèvre et l'horloger. Mais les marchands de drap et d'étoffes ont un bazar particulier et convenable, car il est large, couvert et avait 86 boutiques en 1842. Il y a aussi des marchés pour le blé et la volaille en déhors du bazar. Les mosquées ne manquent pas non plus à Monastir; on en compte onze, elles sont en partie ornées de quelques arbres, mais sans architecture particulière. Il y a aussi un couvent grec et un hôpital militaire. A tout prendre la ville de Monastir nous parut une des plus malpropres de la Turquie et les maisons, où sont entassés les Juifs, sont vraiment quelquefois des bicoques d'un étage ou des rez-de-chaussée dans un délabrement effroyable. Les maisons y sont la plupart en bois et en pierrailles ou en argile et on n'y voit quelques bonnes constructions en pierre que dans le quartier turc sur la rive septentrionale du torrent et dans les quatre rues du quartier de Dimitri. Lors de notre passage en 1836 on rebâtisait les 2000 habitations brulées l'année précédente, leur place ne paraissait former qu'une bien petite portion de cette grande ville.

---

[1]) Si ce nom n'était pas le véritable, ce serait peut-être Dobritza.

Le Konak du Rouméli-Vali-sy est situé sur la partie N. O. de la ville à côté du torrent. Il consiste en une grande cour quadrangulaire avec deux entrées. D'un côté est le palais du Visir, qui a un étage et vis-á-vis la demeure de son Kiaya et son harem, tandis que sur un troisième côté est une petite caserne. Sous les escaliers du palais étaient de lourds fourgeons à quatre roues. (Voyez pour plus de détails l'ouvrage du Dr. Müller, pag. 87.) Nous fûmes d'abord chez le Kiaya, qui à l'apparence de son divan devait être lui-même un petit Pascha. De là nous montâmes chez le Visir, qui nous fit attendre sur sa galerie pendant une bonne demi-heure. Des marchands de coco, de glace et d'eau circulaient dans ce palais. Des jeunes officiers habillés en violet ou bleu et bien pincés à la Russe se promenaient au milieu de Kavas et de Turcs dans leur ancien costume. Des courriers arrivaient et partaient et la musique du Visir faisait un charivari. Enfin arriva le moment de l'audience de feu le Visir Mahmoud-Pascha, qui, enveloppé dans un manteau violet, se faisait chasser les mouches par un de ses officiers. Il montra plus de soupçons asiatiques que de politesse. Il nous empêcha sous de faux prétextes de visiter la cime du Souagora, ascension que Mr. Grisebach exécuta plus tard. (Voyez son voyage.) En particulier il nous fit passer en revue tous les peuples pour arriver à la conclusion que les Anglais étaient les gens les plus impolis et les plus difficiles à vivre. Après cette visite le Visir nous montra son talent au Djirit, jeu, où l'on cherche à s'atteindre à cheval, avec des javelots en bois [1]).

Il y avait à cette époque (en 1836) au S. O. de Monastir un camp de 5 à 6000 hommes de troupes régulières. Les tentes

[1]) L'autorité turque nous avait logé un peu petitement chez de braves et serviables Bulgares, dont la maison était située dans un verger de pruniers. Nous nous en plaignîmes et nous tombâmes de Charybde en Scylla, car un Zinzare nous céda, il est vrai, presqu'en entier le premier étage de sa maison, mais il s'en fut à la campagne sans nous laisser âme qui vive pour nous orienter dans cette grande ville. Or notre Tartare, un Asiate, ne nous aida pas non plus pour une raison déjà détaillée (p. 206). Nous aurions été obligés de jeûner si nous n'avions pas été faire nous-mêmes nos emplettes au bazar et surtout mis à contribution les restaurateurs de ce lieu, malgré l'abondance de poivre d'Espagne dans leurs mets. Voilà un autre exemple des difficultés que les étrangers peuvent éprouver dans les grandes villes et qui frappent d'autant plus que rien de pareil n'arrive dans les villages.

y étaient bien alignées et leurs toiles blanches à raies bleues et rouges avec les faisceaux des fusils et les portes-queues de chevaux faisaient surtout de loin un joli effet; mais en approchant la manière, dont la garde s'y faisait, était vraiment amusante; les sentinelles montaient sur les arbres, jouaient comme des enfans ou se relevaient à la course. Ces troupes étaient la plupart des Albanais. Ils avaient déjà leur uniforme, mais ils étaient sans bas ni guêtres. Le camp de Monastir était pour effrayer les Albanais, où il y avait encore des mouvemens; en particulier les habitans de Dibré avaient chassé leur Ayan, qui exigeait des recrues. Le lieu de ce camp était celui où en 1830 tant de Begs albanais furent massacrés par la troupe de ligne de la manière la plus traître d'après les ordres du Grand-Visir Reschid. La place pour un rassemblement de troupes était bien choisie, car depuis Monastir on peut séparer l'Albanie septentrionale de l'Epire et agir contre les deux pays des Guégues et des Toskes.

Toli-Monastir est à la rencontre de plusieurs routes, en particulier de celle du Vardar à la mer adriatique, savoir à Douratzo ou Scoutari. De plus elle est sur la communication de Salonique à Prizren par le Schar; aussi a-t-elle assez de commerce de transit. Mais sa plus grande importance est sans contredit comme étape principale sur la route, par laquelle il est le plus aisé d'arriver avec un corps d'armée muni de son artillerie depuis la Turquie centrale jusques sur l'Adriatique. La route de Prizren à Scoutari est au contraire impracticable pour des charrois, tandis que celle le long de l'Indgé-Karasou et le Dévol ne s'adapte qu'à la Turquie sur la mer Egée et celle par Metzovo ne conduit que dans l'Epire.

Cette ville est le chef-lieu d'un Paschalik, qui est assez grand, mais qui est surtout important, parce que le Rouméli-Vali-sy commande à tous les Paschas de la Roumélie. La grandeur du Paschalik en lui-même a été très variable depuis une vingtaine d'années, car suivant les circonstances on lui a annexé ou ôté certains districts des Paschaliks voisins. Le Paschalik de Monastir peut avoir une population d'au moins 200 à 250,000 âmes; le plus haut chiffre serait 300,000. Elle consiste surtout en Bulgares chrétiens, en Albanais-Toskes dans la partie S. O., en une certaine quantité de Zinzares et même de Grecs, surtout dans la portion méridionale. Il y a aussi un petit nombre de Serbes près de Monastir. Les Musulmans sont sur-

tout refoulés dans les villes et les bourgs. Ce Paschalik comprend neuf villes, savoir: Bitoglia, Keuprili (?), Prilip, Kastoria, Schatista, Kojani (Кожане), Bogaskoö, Goritza; onze bourgs, savoir: Kritschovo, Kavadartzi, Demir-Kapi, Florina, Kailari, Bilischta, Sélitza, Lapschista, Presba, Ostrovo et Servia. Le district de Goritza et de Staria, en deçà du Grammos, y appartient à cause de l'importance militaire du défilé du Dévol et de la route de Goritza dans la vallée du Vojoutza. Il y a des Ayans dans toutes ces villes et ces bourgs, à l'exception de Kavadartzi et de Kastoria, qui ont des Musselims. Parmi les villages il n'y en a qu'un certain nombre, qui aient principalement des habitans musulmans; ces derniers se trouvent surtout dans la partie méridionale, savoir dans le Tscharschambé. Il y a aussi des villages presque complettement composés de Zinzares vers le Pinde et au N. O. de Kastoria, tandis que les villages toskes sont principalement en deçà du Grammos et ceux habités par les Serbes dans la plaine septentrionale de Monastir.

La route de Toli-Monastir à Ochri, une distance de 12 à 12 ½ h., remonte au N. O. la vallée du Dragor d'abord sur sa rive septentrionale. Sur son bord opposé est situé un peu au S. O. de la ville le monastère grec très visité de Boukovik (de *Bouka*, hêtre) avec ses beaux platanes d'Orient. Plus loin dans la vallée sont sur son côté septentrional plusieurs villages, entr'autres Pradindol, Srbtzi, Léra, Bolintza et dans la montagne vers les sources septentrionales du Dragor Maloritza. On laisse au S. les contreforts du Soua-Gora et les gorges, qui en descendent. Sur ce côté se trouvent Tournovo et Margarovo sur le chemin, qui monte à la cime du Soua-Gora et plus loin à l'O. le village de Zapar. On monte par une profonde gorge vers la pente rapide de la crête en partie boisée, qui sépare les eaux du Dragor ou Tscherna de celles du bassin de Presba. On met presque 4 h. pour atteindre ce col, où se trouve le Han de Derbend ainsi qu'un petit lac profond et à eau glaciale. La hauteur de cette crête dépasse 3000 p. et on en a une vue magnifique surtout sur la plaine de Bitoglia et les montagnes au S. O. Mr. le Dr. Müller attribue à tort ou avec raison le nom de Gandava à cette crête de montagnes remontant au N.

En descendant dans le haut bassin de Resna ou de Presba appelé Ravna (plaine), on a l'occasion d'observer, que les mon-

tagnes environnantes ne sont pas si inhabitées, qu'on le croirait, car au milieu des petits bois on apperçoit des cultures, ce qui indique des villages de Bulgares. Le bassin de Resna, de Presba et de Drénovo (t. Ventrok) n'est qu'une large concavité d'environ 10 l. de long sur 2 à 3 l. de large courant du N. N. O. au S. S. E. entre la chaîne bordant la plaine de Monastir et celle, qui longe le côté oriental de la plaine de Pojani et du lac d'Ochrida. Au N. ce fond accroît en hauteur absolue et se termine par un cul de sac, tandis qu'au S. ce bassin aurait pour ouverture un étroit sillon, où coule un affluent principal du Dévol. De petites éminences ainsi que des gorges occupent une bonne partie de cette dépression et produisent même un partage des eaux entre celles du lac de Presba et du lac de Drénovo. Des plaines et des marécages se trouvent près de ces lacs et surtout près du plus grand celui de Presba, qui contient plusieurs îles. Ce lac sans écoulement reçoit principalement des cours d'eau du N. et décharge ses eaux par des canaux souterrains sous la chaîne calcaire, qui sépare cette cavité de celle plus basse du lac d'Ochrida. Elles ressortent de terre près du couvent de St.-Non. Resna et Prespa sont en grande partie habités par des Bulgares. Le lac, les pâturages, les cultures autour de Prespa et les hautes montagnes boisées à l'entour forment un tableau pittoresque.

Le col entre Resna et Ochri a presque la même élévation que celui à l'O. de Monastir, mais la montée est moins longue, parce que Resna est à un niveau supérieur à celui de Monastir. Par contre la descente sur Ochri est assez longue et a lieu par diverses gorges en partie boisées. Pour monter au col la poste passe ordinairement depuis Presba à Resna et près de Petrina [1]. Mais on peut aussi le gagner en laissant le bourg de Resna de côté et remontant un des torrens, affluens du lac de Prespa. La descente à Ochri offre un coup d'œil enchanteur sur le grand lac d'Ochrida, dont les bords laissent appercevoir ça et là des villages, tandis que le reste de son encadrement sont des bois de chênes, surplombés par d'assez hautes montagnes peu pointues. Les pentes de ces dernières sont plus rapides du côté de l'O. que du côté de l'E. du lac.

---

[1]) Ce Pétrina montre que la dénomination de Maniana- (Planina?) Pétrin pour des montagnes au N. E. d'Ochrida n'était pas tout-à-fait erronée.

Lorsqu'on est descendu de ces crêtes calcaires, déboisées dans le bas, on débouche sur la ville d'Ochri par un petit vallon et on passe des terrains marécageux au-devant de cette dernière. Il y a deux routes, l'une pour les charriots et l'autre pour les cavaliers et les piétons. Sur la hauteur dans le district ou la commune de Sabava est le couvent de Svéta Petka (gr. Periskévi) et le village de Vélesta est plus bas. Les villages de Neschévista, Trébénitscha et Gorentzi se voyent à l'E. d'Ochri et de son lac.

La route d'Ochri à Elbassan en Albanie est un peu plus longue que celle de Monastir à Ochri, on compte à l'ordinaire 18 h. On suit les bords du lac d'Ochrida pour passer à $^1/_4$ d'h. de la ville à une ferme située au pied de petites hauteurs à rochers calcaires escarpés. Depuis là on n'a plus qu'une plaine fertile à traverser jusqu'à Strouga ou Oustrouga (t. Usturdsche), à $2^1/_2$ h. d'Ochrida. Les rives vers le lac sont marécageuses et sont arrosées par le Sateska-Rieka qu'on passe sur un pont en pierre à $2^1/_4$ de l. d'Ochrida. Le bourg de Strouga porte ce nom signifiant en slave déchirure, parce qu'il est placé à l'entrée de la profonde fente, qui forme le canal d'écoulement du lac ou le lit du Drim noir (sl. Tscherna-Drima). Cette rivière traverse la ville, fait mouvoir plusieurs moulins et offre un pont en bois de quatre-vingt-dix pieds de longueur; tout cela ajouté à la limpidité de l'eau rappelle un peu la Limat à Zurich. Il y a plusisurs mosquées et une rue à boutiques. La population, surtout slave mêlée d'Albanais mahométans ou latins, s'élève à environ 1300 âmes, dont l'occupation principale est encore, comme jadis, la pêche des poissons et leur désiccation à l'air. Cette opération à lieu dans cette localité plus que partout ailleurs, parce que les poissons se présentent en masse, principalement lors de certaines époques, à cette sortie des eaux du lac. Cette pêche est affermée par le Sultan et lui rend annuellement 100,000 piastres, tandis que ces poissons secs se débitent dans toute la Turquie centrale pendant les nombreux carêmes des Grecs. En outre la position de Strouga comme ville de passage entre la Macédoine et l'Albanie l'a fait choisir pour lieu de foire le 26 février et le 10 septembre. Le voisinage des prés marécageux y occasionne, comme dans la partie orientale d'Ochrida, des fièvres d'accès au printemps et en automne.

Depuis Strouga on peut se rendre le long du Drim noir en 6 h. à la ville de Dibra (t. Débri, a. Dibbr), qui donne son nom

à tout un petit district divisé en *Dibré sipré* et *Dibré post* ou Dibré supérieur et inférieur. Cette dernière partie s'étend du bassin du Sateska au Drim noir et l'autre comprend une portion des montagnes à l'O. de cette rivière. Ces districts avaient passé longtemps pour essentiellement musulmans et catholiques, mais il n'en est ainsi que pour la partie occidentale, car dans l'autre existent beaucoup de villages bulgares, comme Raischitza, où il y a une carrière de gypse, Radolischta, Glavaschitza, Sélitza, Oscholnitza et Brdanj, qui sont tous sur le côté oriental du canal, où coule le Drim noir. Entourée de murs à l'O. et au S.O. et appliquée des autres côtés contre de hauts rochers calcaires, Dibra renferme surtout une population industrieuse d'Albanais mahométans, qui s'éleverait, au dire du Dr. Müller, à 4200 âmes. Il y a une mosquée et un Karavanserail de 64 boutiques. Ses habitans figurent parmi les plus turbulents de la Turquie. Les raisons en sont données par la nature et la position de la vallée du Drim noir. Cette fente est bordée continuellement de montagnes à pentes rapides, en grande partie boisées en chênes dans le bas, en hêtres et pins dans le haut, tandis que leur moindre hauteur varie de 2800 à 3000 p. et s'élève à l'O. N. O. et au N. à 4 et 5000 p. De plus la largeur ordinaire de la vallée n'égale pas l'espace de chemin qu'on peut parcourir en un quart d'heure. Elle n'atteint cette étendue que ça et là dans des espèces de petits bassins au débouché de quelque torrent ou entre deux éperons ou étranglemens des montagnes. La rivière est même encaissée quelquefois entre des murailles verticales de rochers comme au S. de Schéitan-Keuprisi et au N. de Dibra. De cette manière la ville de Dibra ferme, pour ainsi dire, le passage de la vallée, d'où lui est venu probablement son nom, car *dier* signifie porte en albanais. De plus le Dibré sipré s'adosse au pays libre des Myrdites ou Myredites, qui occupent surtout le versant occidental des hautes montagnes, dont les pentes orientales forment le Dibré supérieur, tandis qu'à l'E. de la vallée du Drim noir est aussi un vaste amas de montagnes élevées et boisées, dans les vallées desquelles il y a une population surtout bulgare. Enfin les seules routes pour arriver à Dibra sont outre celle de Strouga trois autres, savoir les chemins venant de Tiran et du Schkoumb et le sentier de montagne, qui part de Kostovo dans le Tétovo en Macédoine et va gagner au S. O. par les sources méridionales du Vardar le sommet de la muraille à l'E. du Drim noir pour

en redescendre obliquement dans la même direction. C'est un trajet d'une douzaine d'heures. Le Dr. Müller place sur cette dernière route Podalischt, Boukovitch et Tschetschevo sans dire sur quel versant sont ces villages, or nous avons passé au Podalischta-Karaoul entre Kritschovo et Goustivar ou Kostovo. Ce village de Podalischt ne peut pas être fort loin dans la montagne au S. O. du Karaoul, le mot slave de *Pod* indiquant un lieu sous la hauteur. Si nous pouvons nous fier au Dr. Müller la route de Goustivar ou Kostovo à Dibra remonterait à Podalischta et couperait de là les montagnes obliquement au S. O. D'un autre part comme j'ai vu à l'O. de Kostovo au moins deux vallées remonter dans les montagnes au S. O. et à l'O. et qu'on me les a données comme les sources du Vardar en y comprenant l'eau de Podalischta, il y a probablement encore quelques sentiers conduisant au Drim à travers les cols entre le Jalesch et le Korab comme entre celui-ci et le Télés de Mr. Kiepert. Mais l'élévation des crêtes à franchir doit être plus grande qu'au S. du Télés. Il est possible qu'une de ces descentes ait lieu par la vallée de Phintschova ou Vintschova, si du moins Mr. Kiepert ne l'a pas placée trop au N. Probablement il y a aussi des sentiers inconnus conduisant de Dibra aux sources du Mati et du grand Phandé.

Quant à la route le long du Drim noir depuis Dibra à Schéitan-Keuprisi sur le chemin de caravane de Prizren à Scutari, on ne connaît personne qui l'ait fait entièrement et les Turcs ont dit à Mr. de Hahn comme à nous que c'était le plus grand pays des Haidoukes de la Turquie. Outre la difficulté de l'accès ces derniers y trouvent dans le poisson de la rivière une source continuelle d'aliment. Réunissant la dénomination de Schéitan-Keuprisi (pont du diable) à celui de Kolasin ou Kolaschin pour le district, il me paraît fort probable que cette désignation de Kolaschin dérive du mot grec *Κολασις*, en albanais *Koljasi*, enfer. Plus au S. le village de Sertschi (les infernaux, dérivant de *Séré*, enfer), semblerait donner la même indication. Néanmoins ce que j'en ai vu me rend même douteux que le passage le long du Drim noir soit partout libre, parce que j'ai apperçu dans ce profond canal tout boisé plusieurs éperons de rochers, qui se terminaient à pic dans l'eau, donc ces points ne peuvent être évités que par des détours énormes. Il est vrai que les géographes y font passer la route tantôt sur une rive, tantôt sur l'autre, mais ils oublient que, sans parler de la pro-

fondeur de l'eau, l'encaissement de la rivière ne permet pas ces traversées et il est très improbable, qu'il y ait des bacs ou des ponts. Il serait bien à désirer que ce canal naturel soit visité à pied ou en bateau par un Européen sans Turcs et qu'on vérifie l'existence des villages que Kiepert y indique d'après la carte de Weiss. J'y ai apperçu moi-même des maisons isolées dans les bois. Si le Città nuova des cartes s'est réduit à sa traduction turque de Jenikoï ou du Novosélo, village nouveau des Slaves, ce n'est qu'un lieu temporaire de marché; le nom de Prisna signifie en albanais détruit. Le couvent St.-Alexandre n'existe plus et la dénomination turque d'Altin-Ili n'est que le village d'Ibali. Est-ce que le Drim aurait des rapides comme semble croire Mr. le Dr. Müller? Je n'en ai jamais entendu parler, mais les plus grands escarpemens sont à la séparation de l'Ibaléa et du Jalesch sur le Drim noir et à la rencontre du Kiapha-Mala et des montagnes de Schalia sur le Drim réuni.

La route de Dibra à la vallée du Schkoumb passe à travers le pays des Guégues (dgeghi) mahométans et catholiques par Ourati placé à la pointe septentrionale de la petite plaine ronde du Dobra-Voda et par la vallée ou plate-forme élevée du Domouzopolie, dont Mr. Kiepert fait mal-à-propos une grande chaîne, tandis que Mr. Müller l'appelle positivement une vallée de $1^2/_3$ h. de longueur sur $^1/_2$ h. de large. Nous le savons aussi par une communication verbale de feu Mr. Vasoevitch et par la voyage de Mr. Spencer. Ce chemin va gagner de là les quatre Hans de Kjoukes (sl. Koukousa) [1]) pour rentrer dans la route ordinaire d'Ochri à Elbassan. Néanmoins il est fort possible que d'autres sentiers conduisent du Domouzopolie (t. Domouzova) (plaine des cochons) par les montagnes au N. du Schkoumb à la vallée de Palava, où paraît couler du N. E. au S. O. au pied des monts Sibbr (?) et à quelques lieues à l'E. d'Elbassan un des plus grands affluens du Schkoumb. C'est sur cette route que M. Müller place le défilé de Skroska et le Prnos-Han sur le côté S. O. de la vallée du Domouzopolie et ainsi que les villages de Skroska, Brest et Peskatsch.

Ainsi donc la ville de Dibra serait dans un véritable cul de sac, très aisé à défendre et ayant sous sa main de nombreux mécontens armés. C'est pourquoi on voit figurer souvent ces environs

[1]) Cette dénomination vient peut-être du mot albanais *Koké*, tête.

dans la guerre de 30 ans des Turcs contre Scander-Beg. Il existe encore sur les rochers calcaires un peu au N. E. de Dibra une ruine nommée Sveti-Grad (Sfeli-Grad des cartes) ou la sainte forteresse. Il est même possible que le nom slave de Starova (ancienne) pour un village voisin ait rapport à ces ruines. Il serait environ à la place de celui de Touria cité par le Dr. Müller comme un village de 200 Albanais mahométans. Ce n'est peut-être que le synonyme albanais de Starova, car *Tourré* signifie en albanais un amas de pierre. Sveti-Grad est placé au-dessus d'un rocher calcaire élevé sur la rive orientale du Drim, tandis que le hameau de Modritsch est sur le bord opposé à la place de l'ancien château de Modris, dont Barleti parle dans la vie de Scander-Beg.

Dibra, à 8 h. d'Ochri, 6 h. de Strouga et 13 h. de Tirana, est le siége d'un Ayan, qui a eu même quelquefois le titre de Pascha et dont l'autorité s'étend nominativement du moins sur toute la vallée du Drim noir jusques vers le Schar. Il dépend du Rouméli-Vali-sy. En 1836 le district de Dibra était en révolte complette, parce qu'on avait voulu remplacer l'Ayan de leur choix, un vieillard par un jeune homme, qui voulait y plier les habitans aux réformes du Sultan. En 1837 et 38 ils avaient fini par se soumettre, mais l'Ayan n'avait aucune autorité hors de sa résidence.

Le chemin de Strouga à Elbassan remonte le lac sur sa rive occidentale dans le district de Mokra et on suit environ pendant une heure une chaussée ça et là pavée. Dans ces environs est le village slave de Kalischte avec 4 à 500 habitans. De là on tourne au S. O. pour remonter le mont Bagora par une gorge creusée par un torrent, qui coule dans le lac d'Ochrida. Après une montée fatigante au milieu de ces pentes d'abord nues, puis en partie faiblement boisées, on tourne à l'O. pour passer une plate-forme ou col, où se trouve un petit marécage. Sa hauteur peut être d'environ 8 à 900 p. sur le lac ou d'environ 2700 à 2800 p. de h. abs. Cette route offre jusques là beaucoup de beaux points de vue. On distingue en particulier les hautes montagnes au-dessus de Bitoglia en deçà du rideau de crêtes plus basses sur le côté oriental du lac d'Ochri, tandis qu'au S. S. O. s'élève la pyramide du Tomor, l'objet le plus proéminent au S. de la moyenne Albanie. Depuis le Domouzopolié, où se trouve à 5 h. de Strouga le village de Bernies, on descend par une gorge ou vallée, où coule un torrent dans le Schkoumb, et on débouche à 2 l. de là sur ce dernier

aux quatre Hans de Koukousa (en albanais Kjoukes). Un village de ce nom paraît exister sur les pentes voisines. On passe le Schkoumb [1]) sur un pont en pierre d'une seule arche, c'est pour cela que ce passage prend aussi le nom de Keupri (pont). On abandonne le Schkoumb, pour traverser de l'E. à l'O. des hauteurs et atteindre à 1 h. de Koukousa le Han de Dschoura et à 2 h. plus loin celui de Dardé ou Darda (poire ou poirier) [2]) avec ses cinq belles sources sourdant du calcaire. On a encore 2 h. pour arriver au Han Babja et 5 h. pour passer le second pont sur le Schkoumb, qui porte le nom de Hadgi-Békjari. C'est le nom, dont le Dr. Müller a fait son Hadzbedzarmost, le mot de *Most* signifiant en slave pont. Il le place à l'entrée du plateau d'Izbat, mot dérivé peut-être d'*Izbatziti*, rejeter, en rapport probable avec les sources d'eau de ces lieux. On est alors à 3 h. d'Elbassan, tandis que le village de Polisi en est à 4 h. Le pont en pierre est de trois arches, car le Schkoumb y est déjà plus large, parce qu'au-dessous de Koukousa il reçoit plusieurs affluens surtout du N. E. Sur la rive septentrionale sont à peu de distance un Han fortifié, le village mahométan de Stremba avec 26 familles et un petit torrent. La vallée présente de nouveau des cultures surtout sur le côté opposé du Schkoumb, mais bientôt à une demi-lieue de là toute la vallée de cette rivière se change en une plaine couverte de prés et de champs avec des plantations d'oliviers, de figuiers et de grenadiers vers les pentes des montagnes. Toute cette contrée est pleine de villages, qui s'étendent à l'E. vers Polisi et au N. d'Elbassan vers Molajesch; elle porte le nom de Tscherménika. A l'E. d'Elbassan s'élèvent la hauteur assez isolée du Malji-Kraschtésé (mont des crêches), à droite le Malji-Schouschitza et derrière sont le Malji-Polizit et le Malji-Mbelischtésé, tandis qu'à gauche est le mont Malji-Gibaléschit et derrière lui le Tscherménikésé. Au N. la hauteur s'appelle Tépé et est couverte de vignobles.

Avant Elbassan on passe la Tzaranika sur un pont en pierre. Naturellement si on ne veut pas aller tout droit, on peut laisser le pont de Hadgi-Békjari à droite et longer le Schkoumb jusqu'au grand pont de Kourd-Pascha au S. d'Elbassan. C'est ce qu'a fait, il paraît, Mr. Spencer.

---

[1]) J'écris Schkoumb, parce qu'en albanais *Schkoumbi* signifie le Schkoumb.

[2]) Si le nom de Dardani devrait avoir la même dérivation, il serait assez caractéristique d'un peuple de la Moesie supérieure à cause de la quantité de poiriers sauvages dans ce pays.

Le reste de la route d'Elbassan à Kavaja (de *Kavé*, air). Douratzo et Scoutari a été décrite suffisamment par Pouqueville. (Voyez son Voyage. Vol. 1, pag. 393.) On peut joindre Kavaja par la montagne de Gabar et la vallée du Spirnatza ou en albanais Dartsch. On peut aussi longer le Schkoumb jusqu'à Tscherni et Petschim ou Pékin à 7 h. d'Elbassan et 5 h. de la mer et aller de là à Kavaja. C'est une ville de 3000 âmes comprenant 940 Albanais mahométans. Le Leschnika coule de l'E. à l'O. au S. de cette ville. A l'O. et S. O. est le district de Baschtova (alb. Mbaschtova) avec des salines et un fort avec quatre tours, nommé Sourtsch, à $^1/_2$ h. du débouché du Schkoumb, tandis qu'au S. de Petschim est le district de Grabova. Depuis la route de Kavaja à Petschim Mr. de Hahn a découvert à environ 3 h. de distance au S. un lac de Terbouph, qui est différent de la lagune de Karavasta à l'O. de ce dernier.

A 15 h. d'Elbassan est le port de mer de Douratzo (alb. Douratsch, sl. Dratsch, épine), l'ancien Dyrrachium et la résidence ancienne d'un prince chrétien, on n'y compte plus qu'environ 382 maisons. D'après Mr. le Dr. Müller il n'y avait en 1836 que 1626 habitans, savoir 700 Albanais mahométans, 550 Albanais catholiques, 120 Turcs, 256 Slaves de la religion grecque et quelques étrangers surtout des bords de l'Adriatique. Mr. de Hahn réduit même la population actuelle à 1000 âmes avec 200 maisons. Il y a deux mosquées jadis des églises catholiques et on y voit quelques ruines des anciennes murailles de cette ville. Malgré l'état misérable de ce port, c'est pourtant encore la voie la plus usitée pour l'exportation et l'importation de la Roumélie et de la moyenne Albanie. La sûreté du port y exigerait l'établissement d'un mole plus parfait. Il y a un consul d'Autriche. D'un autre part Douratzo a pour les Turcs de l'importance en ce que cette ville est sur la voie unique, qui permet de se rendre en charrettes ou voitures d'Elbassan à Scoutari, le mont Gabar n'étant franchissable que pour des cavaliers. Le petit gouvernement de l'Ayan de Kavaja comprend suivant le Dr. Müller 28,000 âmes, parmi lesquels il y aurait 17,500 Chrétiens en grande partie catholiques et en moindre nombre grecs. La population est éminemment guégue et n'est mélangée que dans certains points de Serbes et de Bulgares avec quelques Zingares et Zinzares. Ces derniers composent même 10 villages. Il n'y a que deux villes, savoir Kavaja et Douratzo et le bourg de Pékin.

XV.

ITINÉRAIRE

DE

MONASTIR À SALONIQUE

PAR

FLORINA, KASTORIA, KAILARI ET VODENA.

Nous longeâmes le pied des montagnes, qui s'étendent de Monastir à Florina en traversant un pays tout cultivé en maïs, en blé et vignes. Si on ne passe pas de villages, on en voit de loin surtout à l'E. et on remarque que les habitans dirigent soigneusement les moindres eaux des montagnes dans leurs champs et les arrosent ainsi méthodiquement sillon par sillon. Ce soin particulier est nécessaire à cause de la rareté des pluies pendant les 3 ou 4 mois d'été, où les vapeurs attirés par les hautes montagnes n'arrivent guère à produire des orages tels qu'ils puissent atteindre les plaines, mais les Bulgares ont bien tort de détériorer les routes en les faisant servir de canaux pour la conduite des eaux.

A $^3/_4$ h. de Bitoglia on voit à $^1/_4$ h. à droite dans une petite vallée le village de Boukova et à $^1/_2$ h. plus loin les trois villages de Slokoutiani, Bistritza et Kravari sur le ruisseau du Bistritza. A $^1/_4$ d'h. de ces lieux Olévéné reste à droite, on passe á $^1/_2$ h. de là entre Bareschan à droite et Jabani à gauche. A $^1/_4$ h. plus loin on laisse à droite Kan et à gauche le village de Porodin, dont le Han est sur la route. A $^1/_4$ d'h. en deçà de cette auberge Vélouschina est à droite et Lajetz à gauche. A $^1/_2$ h.de ce lieu Gradeschnitza est à l'E. et à $^1/_4$ d'h. plus loin on arrive à Dragosch dans une vallée, qui est dominée à l'E. par les escarpemens de la cime neigeuse de l'Oprina. Dans une autre vallée à $^1/_4$ d'h.

de là est situé Lénatz au pied du Tschetschévo, autre sommité couverte de neige, faisant suite au mont Oprina. Après avoir marché encore un quart d'heure on voit à $^1/_2$ l. à gauche Kleschtina-Dolna et à droite Bitousch sur un ruisseau. Kleschtina-Gorna est à droite sur le gros ruisseau d'Isvor (source) à $^1/_4$ d'h. de la route On a encore $1^1/_2$ h. jusqu'à Florina, qui est à $5^1/_2$ h. de Monastir.

Florina ou Philourina, à 1526 p. d'altitude absolue, est placée comme Monastir dans une vallée et sur un torrent débouchant dans la plaine du Tscherna. C'est un gros bourg extrêmement long et étroit, parce qu'il est resserré entre la montagne et une colline couverte de tombeaux. Il y a une rue de boutiques et la population peut dépasser quelques milles âmes. Mr. Pouqueville l'estimait à 700 familles. Ce sont en bonne partie des Bulgares chrétiens et des Musulmans.

Après ce lieu nous quittâmes la plaine de Tscherna, qui s'étend encore un peu au S. O. et y est arrosée par plusieurs affluens de cette rivière, entr'autres par le Malska-Rieka, le Prout (Bruto des cartes), le Kouschéra etc. Nous franchîmes une petite colline pour gagner à $^1/_2$ h. de Florina la vallée cultivée du Malska-Rieka, qui reçoit à 20 minutes de ce bourg le ruisseau de Kotori. Sur ce dernier sont situés dans une gorge les deux hameaux de Kotori inférieur et supérieur (K. Dolna et K. Gorna), tandis que dans la vallée du Malska-Rieka on atteint à 1 h. de Florina au confluent de deux ruisseaux le village de Mala ou Mahala (Machala des cartes). Cette dénomination est derivée peut-être du mot albanais *Mal*, montagne, car depuis là on n'a plus qu'un quart d'heure pour arriver au pied du Florina ou Néretschka-Planina.

L'ascension de cette montagne a lieu sur un contrefort dirigé de l'O. à l'E., dont la croupe conduit au col du Néretschka et dont les ruisseaux des deux versants forment les parties principales des sources du Malska-Rieka (rivière de la montagne plutôt que petite rivière). La montée a lieu à travers de petits bois et des pâturages et dure $2^1/_2$ h. Ces sentiers tournans ne sont practicables que pour des cavaliers et si on veut aller en voiture de Monastir à Kastoria il faut passer par Ochri. Aux deux tiers de la hauteur nous fûmes arrêtés par deux ou trois gendarmes turcs, postés dans une cabane sur une pelouse, qui dominait la route et où on ne pouvait éviter de passer. Ils firent lire notre firman par un Turc, qui était par hazard sur la route et un petit pourboire

les contenta. Si notre Tartare avait su parler, cela n'aurait pas eu lieu.

Le col d'une altitude absolue de 4922 p. est précédé et occupé par une forêt de hêtres, au milieu de laquelle il était agréable de voyager à l'ombre. Au N. et S. deux cimes dépassaient la hauteur du col de 5 à 600 p. Depuis ce point élevé nous jouîmes d'une vue de montagnes très étendue. Au N. E. nous distinguions en apparence assez près de nous, plusieurs cimes bombées avec des plaques de neige en juillet, c'étaient le Soagora ou au moins ses dépendances. On me donna pour l'une le nom de Vitzi ou en albanais Bor ou neige. A l'O. S. O. et S. O. se montrait à nos yeux étonnés toute la chaîne du Grammos et du Pinde, tandis qu'au S. on voyait celle qui relie cette dernière à Metzovo avec l'Olympe de Thessalie, celui-ci restant au S. E. Un grand vuide couvert de vapeur indiquait la place du lac de Kastoria. En nous tournant à l'E. S. E. et E. nous n'avions au contraire devant nous que les montagnes comparativement basses entre Florina et le golfe de Salonique. Nous observâmes aussi que les cultures et même les vignobles montaient bien plus haut sur le versant S. O. du Néretschka-Planina que sur son côté N. E., car nous sortions à peine des forêts et avions à peu de hauteur sous nous au N. des vignes et des champs de maïs dans une position, où les montagnes au N. formaient pour ces cultures un véritable écran relativement aux courrans froids du septentrion et de la Russie. La descente de ce col est fort courte et rapide. Elle prend plus d'une demi-heure et a lieu par des sentiers tournant dans un bois et au bas nous trouvâmes un petit vallon et un torrent descendant du N. E. au S. O., qui nous amena à $^1/_2$ h. de là à Babschiol (le Papso des cartes). Ce Han isolé du village de même nom et couvert en dalles de pierre est placé sur une pente assez inclinée à $^1/_2$ h. du fond de la vallée, dont le torrent forme une des sources supérieures du Dévol.

Depuis là on cotoye sur la gauche de ce cours d'eau de basses sommités, qui ne se relèvent que vers le mont Vitzi(?) au N. O. de Kastoria. Elles sont couvertes de petits bois de chênes et on en plonge au N. et N. O. dans plusieurs vallées boisées, qui appartiennent aussi au bassin supérieur et très montagneux du Dévol. Les autres limites de ce dernier sont les crêtes au N. E. de la partie tout-à-fait supérieure de la vallée de l'Indgé-Karasou, le

groupe du Soagora et l'arête bordant au S.E. le bassin de Monastir. Quelques villages bulgares y sont cachés. Nous continuâmes à descendre au S.O. en entrevoyant toujours plus ou moins la place de l'entonnoir de Kastoria. Nous débouchâmes enfin par un col bas et peu échancré dans la grande vallée déboisée et rocailleuse du Vlaka-Rieka courant du N. E. au S. O. et tournant plus bas un peu plus au S. Ses eaux se rendent dans le lac de Kastoria par un étroit défilé derrière Vlako ou Leko (Longa et Lanka des cartes).

Au bas col cité nous remarquâmes plusieurs villages dans la vallée du Vlaka-Rieka, en particulier à nos pieds celui de Vijéné (Vizani des cartes). Nous traversâmes cette étroite vallée en biais et guéâmes son torrent presqu'à sec. Puis nous montâmes sur le côté opposé, parce que l'eau est bordé de précipices. On est à $^1/_2$ h. environ de Vijéné et ce chemin ancien établi en corniche au milieu des rochers permet de voir les grands éboulis noires, qui forment le côté nord du défilé. Après un bon quart d'heure on redescend dans le torrent et on débouche dans le bassin de Kastoria par le village de Vlako. On est alors descendu de plus de 3000 p. de hauteur, le niveau du lac étant environ à 1900 p. d'altitude absolue.

La vue de belles cultures, de villages et d'une ville au bord d'un lac surprend d'autant plus qu'on sort d'un pays sauvage. La route, devenue carrossable, fait le tour du lac pour gagner à 1 $^1/_2$ h. de là Kastoria, qui est à 7 $^1/_2$ h. de Florina. Des arbrisseaux n'existant pas au N. du Néretschka-Planina tels que le *Colutea arborescens*, le *Celtis siliquastrum*, *l'Acanthus spinosissimus* ornent le bord du chemin et indiquent qu'on est entré dans une zône méridionale de la Turquie ou dans la Grèce. A l'approche de la ville des restes de pavés étroits, quelquefois les uns sur les autres ou couverts d'herbes et de broussailles d'Epine-Porte-Chapeau, montrent aussi qu'on est sur un sol grec ancien, si déjà le déboisement des montagnes ne l'indiquait pas suffisamment. A $^1/_4$ de l. de Vlako le village de Tivolischta reste à gauche. Plus loin quelques fermes sont isolées sur le bord du lac, auquel il ne manque qu'un peu plus de vie, pour en rendre l'aspect enchanteur. A $^1/_4$ de l. avant Kastoria le pourtour horizontal du lac cesse et la route a dû être établie sur le pied des rochers des hauteurs, qui s'avancent dans le lac. On

voyage donc sur une très ancienne chaussée, au bord de laquelle il y a quelques roseaux.

L'isthme de la presqu'île de Kastoria est occupé par une espèce de faubourg, où il y a une petite place au-devant de la ville et deux rues, l'une allant à Vlako et l'autre à Doupia. Cette dernière sert en partie en même temps de bazar. Kastoria, le Kastron des Albanais, le Kestrjé des Turcs, paraît offrir encore à son entrée des restes de l'ancien Celetrum. Ils consistent en une muraille en pierre de taille avec une porte, une grosse tour carrée à côté d'elle et les restes d'une autre tour sur le côté nord. Il paraîtrait qu'il y avait autrefois trois tours, une de chaque côté de l'isthme et une au milieu. On monte à la porte par une petite rampe pavée. En deçà de cette enceinte traversant l'isthme [1]) on se trouve vis-à-vis du Konak du Beg de cette ville. Il a une triple entrée garnie chacune de deux colonnes et deux étages. Aucune cour ne précède cet édifice, qui n'est séparé de la grosse tour romaine que par la rue. Vis-à-vis se trouve un petit café avec un cep de vigne. C'est là que le Beg ne dédaigne pas de venir se reposer ou même de donner audience.

Une fois qu'on a dépassé le château, on longe le lac sur le côté septentrional et on arrive dans la ville. Comme la presqu'île de Kostel ne consiste qu'en une longue crête rocheuse, qui se termine par un mamelon calcaire plus large et plus haut, les habitations sont placées surtout entre le lac et la montagne sur les deux côtés de l'arête, sur laquelle était située l'ancienne ville grecque, tandis qu'à présent on n'y voit que quelques maisons éparses et l'église. Le quartier septentrional ne consiste qu'en une rue pavée avec de petits trottoirs; il en part de petites ruelles, qui remontent sur la pente de la crête. Comme dans toutes les villes turques les ruines et les décombres n'y manquent pas, quoiqu'on ne puisse pas dire que la ville soit sale. Les maisons ont toutes une ou deux étages et sont bâties en pierre; elles attestent par leur air de vétusté si ce n'est de l'aisance du moins que cette ville en a joui. L'intérieur de quelques-unes ont dans les salles de réception tout le luxe oriental; partout on y remarque de vastes vestibules ou galeries, l'endroit favori des indigènes de la Turquie.

---

[1]) D'après ces détails on ne comprend pas comment Mr. Pouqueville n'a pu donner que 8 toises au col de la presqu'île. (Voyez son voyage: Vol. 3, page 7.)

Les habitans de Kastoria, au nombre de 6 à 8000 âmes, sont la plupart Grecs, mais il y a aussi des Valaques-Zinzares, quelques Turcs, des Juifs, des Albanais et des Bulgares. Cette ville et les environs du lac sont gouvernés par Chaim-Beg, qui en est le Seigneur héréditaire et est le fils de Mehmed-Beg, un des plus riches et des plus puissans Seigneurs de l'ancienne cour d'Ali-Pascha. La Porte a réduit l'autorité héréditaire de cette famille à ce petit fief et au lieu des centaines de pages tout couverts d'or, que possédait son père, Chaim-Beg n'en compte plus que quelques-uns, dont les habillemens chargés de broderies d'or seraient vraiment dignes du cortége d'un haut potentat. Il paraissait un homme au-dessus de la classe ordinaire des employés musulmans. Il avait pour médecin les Docteurs Karabin père et fils, qui avaient étudié à Vienne et dont le fils avait résidé aussi en Servie près du prince Milosch.

Le climat de Kastoria est sain, à l'exception des étés très chauds, où l'eau du lac se couvre près de la ville et surtout sur le côté septentrional d'une écume verdâtre, lorsqu'il n'y a pas de vent fort pendant plusieurs jours. L'eau du lac est celle dont on se sert ordinairement, quoiqu'on pourrait conduire à Kastoria de l'eau de source de la montagne à l'O. Avant d'employer l'eau du lac on la laisse reposer et rafraîchir dans des pots de terre; elle est fraîche alors, mais toujours insipide. Le plus grand inconvenient est que les égouts vont déboucher dans le lac, de manière qu'au lieu de puiser l'eau sur ses bords on devrait au moins aller plus loin.

Le lac, qui est presque rond, a $2^1/_2$ l. de longueur sur deux de largeur. Comme il reçoit incessamment des alluvions, il ne paraît profond qu'au milieu et près des rochers bordant le bout de la presqu'île, qui s'avance de l'O. dans son milieu et qui porte Kastoria. Mr. Pouqueville lui donne sept brasses, nous soupçonnons que les plus grandes profondeurs sont plus considérables, les bateliers du pays nous ont parlé de 50 p., mais personne n'a pu nous dire que ces données reposassent sur des mesures positives. Les bords n'offrent cependant des roseaux que ça et là en petite quantité. Partout l'eau est claire et nullement tourbeuse. Si ce lac n'était pas encaissé, le vent y jouerait davantage et contribuerait à entretenir par le mouvement la fraîcheur de ses eaux. Il y a beaucoup de poissons, mais pendant les chaleurs

on dit qu'ils produisent des diarrhées et leur goût marécageux est désagréable, surtout avec la manière peu convenable de les assaisonner. Il faudrait conserver ces poissons quelque temps dans de l'eau de source.

Le grand mamelon rocailleux à l'extrémité de la péninsule est un amas de rochers calcaires stériles, qui s'élèvent à environ cent pieds sur la partie supérieure de Kastoria. On y remarque les restes d'une petite chapelle, d'où on a une vue étendue à l'O. et au S. Tout le Grammousti ou Grammos ainsi que l'Olympe bordent l'horizon. Les pointes à petits plaques de neige, même en été, du Smolika, du Vasilitza, du Spiléon (du mot albanais *Schpilé*, caverne) et du Périster se détachent très bien sur cette longue suite de sommets ondulés et souvent rabattus. Le nœud de montagnes à Metzovo est bien indiqué par une accumulation de crêtes enchevêtrées, mais l'Olympe reste dans l'éloignement et les vapeurs.

Le bassin cratériforme de Kastoria à 1900 p. d'altid. abs. offrirait une vue agréable si les bois n'avaient pas disparu des montagnes. Les sommités environnantes ne manqueraient même pas d'élégance, car les gros mamelons de protogine au N. E. contrastent bien avec le mont pointu calcaire de Vitzi (?) de près de 3000 p. et au N. O. de Kastoria, mais par suite de l'incurie humaine toutes les pentes des montagnes sont nues, celles au N. sont ça et là déchirées et à éboulis, et celles à l'O. rocailleuses et pelées. A l'ouverture méridionale du bassin entre Doupia et Grébéna (Krépéni) régnent des prairies en partie marécageuses, et bordées de collines de 60 à 80 p. d'élévation, sans qu'il se présente de hautes montagnes à l'horizon. Le pourtour du lac est seul vert et varie de $^1/_4$ à $^1/_2$ l. d'étendue, excepté sur son côté S. O., où les bords fort en pente n'ont permis que l'établissement de vignobles sous les rochers. Le fond cultivé de la grande vallée de Partzélista à l'E. du lac est trop éloigné pour ajouter à l'effet de la vue depuis la butte de Kastoria.

Pour nous rendre de Kastoria à Kailari, une distance de 5 $^1/_4$ d'h., nous fîmes un détour pour visiter le petit monastère de la Mère de Dieu (en sl. Bogoroditza et en grec Agia Maria ou Arghiri, Sainte d'argent). Il est situé à l'E. du lac de Kastoria dans le haut de la vallée du Partzélista. Nous avions voulu traverser le lac en bâteau, mais il s'éleva du vent, qui ren-

dit ce projet impracticable à cause des mauvaises embarcations. Nous fûmes donc obligés de refaire le tour du lac jusqu'à Vlako et de gagner depuis là par la grande ferme de Londrop (Klandoropina des cartes) la vallée de Partzélista, qui, dirigée de l'E. N. E. à l'O. S. O., offre à son entrée le village de Vodénitza (assez aqueuse). Sur le bord du lac on voit à $^1/_2$ l. à droite celui de Lepschita (Listitza des cartes). A $^3/_4$ d'h. plus loin on laisse à droite au pied de la montagne Gornitza (Gornitzi des cartes) et Komanitch (Komanitzovo des cartes). A $^1/_4$ d'h. de là est Derbend ou Dermen à droite et à $^1/_4$ d'h. plus loin à gauche Bombolie. Entre ces deux villages la vallée tourne plus au N. et à $^3/_4$ d'h. de là on la remonte depuis le hameau d'Olischta en 40 minutes et on atteint le couvent, qui est au moins à 4 h. de Kastoria. C'est en même temps un refuge pour les gens âgés et dégoûtés du monde, qui peuvent même y vivre momentanément avec leurs femmes.

Depuis le couvent nous redescendîmes dans la vallée et au lieu de prendre au hameau d'Olischta la route de Kastoria nous entrâmes dans celle au S., qui nous conduisit obliquement à travers la vallée à l'O. S. O. Le hameau de Zagoritsch ou Zagoritza reste à gauche. Nous y tournâmes à l'E. et S. E. pour remonter un petit vallon aussi cultivé et depuis une ferme, nous montâmes pendant une heure par des chemins tournans une montagne dénuée de bois. Après $^1/_2$ h. Bobousch (Bobista des cartes) reste à gauche. Des mendians Zinzares nous y rencontrèrent et nous indiquèrent l'approche d'une colonie ancienne de Valaques-dassarets. Le col est étroit et aussi déboisé. Il atteint 3309 p. de h. abs. ou 1566 p. sur le bassin de Kastoria.

A peu de distance (5 minutes) au S. E. du col en lame de couteau, est le gros bourg de Vlacho-Klisoura (le défilé des Valaques) qui a une population de 2 à 2500 habitans et est peut-être à la place de quelque ancien poste romain, car il ferme la route et sa position élevée est si particulière, qu'on a peine à croire que les Valaques l'aient choisi. Toutes les rues de ce bourg sont en pentes et pavées et rappellent celles de certains endroits de l'Auvergne; les maisons y sont aussi en pierres et au-dessous de la ville on apperçoit des traces d'anciens pavés étroits, qui semblent les restes d'un chemin tournant conduisant à une ville probablement anciennement fortifiée et aisée à défendre avant l'invention des canons.

Aujourd'hui on descend de cette ville pendant $^3/_4$ d'h. par des chemins tournans et profondément creusés dans un sol terreux, grisâtre et totalement dénudé. Ce sont des schistes anciens décomposés. Un petit torrent, sec en été, descend de la montagne, qui forme une crête très peu élevée au-dessus du col et s'abaisse à l'entour de la vallée de Bistritza conduisant de Klisoura à Kailari.

Cette vallée se rétrécit deux fois et la route se tient tantôt sur une rive du torrent, tantôt sur l'autre. On y passe près du village de Mokrina (Mocreni des cartes). A 1 $^1/_2$ l. avant Kailari le chemin devient propre aux voitures, on entre dans la vallée de Konouié et on apperçoit Dzébré à 1 h. de distance à droite. Plus tard on traverse une colline de sable et de cailloux, qui peut avoir 150 p. d'élévation. On en descend immédiatement sur Konouié et dans la grande plaine, au milieu de laquelle est placé Kailari. Ses abords sont occupés par des pâturages desséchés en été et traversés de ruisseaux en hiver ou dans les temps de pluie. Kailari (t. Sarigoel) à 1576 p. d'élévation absolue est composé de deux grands villages, l'un bulgare et l'autre turc, avec une mosquée et le Konak de l'Ayan. Les rues y sont très spacieuses et non pavées, les maisons espacées ne sont que des rez-de-chaussée placés dans des enclos. Il n'y a que très peu d'arbres et le sol est couvert de poussière en été, de manière qu'au gros de la chaleur et avec un peu de vent on ne sait où se mettre à l'abri du soleil et de la poussière.

La plaine de Kailari s'étend sur 3 l. en largeur du S. au N. et a 1 $^1/_2$ à 2 l. de longueur du S. O. au N. E. Sur le côté S. E. règne une assez haute chaîne boisée, Mr. Viquesnel donne le nom de Platsch à un de ces sommets, tandis que sur le côté N. O. il n'y a que des montagnes calcaires pelées, uniformement à sommets rabattus et s'élevant à environ 2376 p. Le col conduisant par le Kirli-Derbend et Banja à Florina, n'a que tout au plus 2076 p. et forme une vaste échancrure entre ces montagnes de calcaire secondaire et celles de schistes au N. de Klisoura, de manière que, vu la hauteur des bassins de Monastir et de Kailari, l'un à 1574 et l'autre à 1576 p., ces deux cavités ne sont séparées que par une paroi très peu élevée et franchissable par des pentes peu fortes. D'après Pouqueville [1]) on passe entre Alban-

[1]) Voyez son voyage: Vol. 3, page 185.

Keui et Tscherdgiler et à plus de 2 h. (?) de Kailari on entre dans les gorges de montagnes du Bogasi. Cette traversée ne prendrait suivant lui que $2^1/_2$ h. et en deçà se trouve Banja, village bulgare de 120 familles. Depuis là à Florina il y a encore 6 h. On y passe le Prout, dont des affluens remontent au S. et S.E. de Banja. D'un autre part Mr. Kiepert donne beaucoup plus de largeur au sommet de cette arête calcaire et y figure même un petit lac sans écoulement visible. D'après lui on pourrait la traverser au S. entre Goritschka et Bania ou plus au N. par Mramor, Ikihissar et Kirli-Derbend.

En descendant la vallée de Kailari, nous atteignîmes à 1 h. de là le ruisseau et village d'Alban-Keui et laissâmes à droite celui de Kutschuk-Keui. Ce petit torrent reçoit les eaux de la plaine de Konouié et va gagner, en décrivant une courbe, le lac d'Ostrovo au pied des montagnes au N. E. A $1^3/_4$ l. de là nous vîmes de loin à $^1/_2$ l. à gauche le bourg de Tscherdgiler (le Kalguilar des cartes), mais à 2 l. nous abandonnâmes la plaine ou plutôt la vallée près de Koesélé. Elle est bordée au S. par de petites plate-formes fort basses, entre lesquelles nous passâmes près d'une habitation ou d'un Han isolé.

Au hameau de Koesélé nous avions devant nous des crêtes arides de calcaire secondaire, qui paraissent barrer la vallée du N. au S. et forcer le torrent du Potava de se rejeter dans des gorges pour atteindre le lac d'Ostrovo. Une partie de ces crêtes bordent le lac au S. O., tandis que ses rives sont en bonne partie au S. E. et N. O. des rochers escarpés calcaires. Nous franchîmes un très bas col ou de petites inégalités de terrain. Dans la traversée de ce désert nous ne vîmes que quelques bergers et nous rentrâmes après $^3/_4$ heure dans le vallon de Kotschena à champs cultivés. De superbes platanes d'Orient y ombragent deux puits et invitent le voyageur à se reposer un moment d'autant plus que la route est jusque là totalement dénuée d'ombrage. Au S. E. les montagnes de Tourla, au-dessus de Niaousta et des sommités calcaires, avaient l'air d'avoir environ 3000 p., mais celles au N. sont encore plus élevées et doivent dépasser 4000 et même 5000 p., puisqu'on y appercevait encore en juillet des points de neige, quoique leur versant méridional et boisé fut seul visible. Elles se lient avec le mont Tékés au S. de Kavadartzi comme avec le Nidgé au N. O. du lac d'Ostrovo. Nous débouchâmes enfin

à $4^1/_4$ l. de Kailari sur le petit lac de ce nom et y revînmes avec plaisir de la verdure et de beaux vignobles, car la campagne jusques là brûlée par le soleil et les champs en partie moissonnés avaient présenté une teinte jaune très fatiguante à la vue. Nous traversâmes le hameau mahométan de Mourolar situé sur le bord méridional du lac, dont la rive opposée est formée par des montagnes calcaires grises et totalement nues. Derrière le village il y a de très petites éminences rocheuses. Ostrovo reste au N. E. sur le bord du lac, qui est à 1245 p. de h. abs. On peut aller depuislà à Bitoglia par le mont Nidgé, le vallon de Koutschéra et la plaine. Cette traversée de 15 h. a été exécutée par Mr. Griesbach. (Voyez Reise nach Rumelien im J. 1839, Goettingue 1841.)

Nous entrâmes depuis là par une courte gaîne dans des petits bois et ensuite dans une forêt composée surtout de chênes verts, de cornouilliers, d'arbres de Judée, de *Colutea arborescens* et de frênes. Ce bois, entremêlé de prairies, avait l'air d'un jardin anglais, il occupe une vallée, qui se rétrécit à l'E. de telle manière qu'il se forme une espèce de porte ou défilé, sur le côté septentrional duquel se trouvent des escarpemens de rochers blanchâtres. Sur ces derniers était établi dans une cabane un poste de gendarmes albanais, qui formait vraiment, joint au pittoresque du défilé, un sujet digne d'un tableau. On aurait dit un de ces nids de brigands dans les gorges des Abruzzes, car cette localité, nommé Karakaja, est disposée admirablement pour détrousser les voyageurs; la hauteur dominant le bois, l'éloignement de toute habitation, tout est favorable à cette sorte d'honnêtes gens. Un petit torrent doit couler en hiver et dans les temps de pluie au fond du défilé de Vladova, mais en été le lit en est à sec et sert en partie de route.

De ces épais ombrages on arrive au lac marécageux et rond de Télovo. Il ressemble à un cratère, qui se serait comblé petit à petit, tant les montagnes calcaires de Karadjova au N. sont escarpées et nues autour de la plus grande partie de son pourtour circulaire et occupé par des roseaux. Ce lac ne reçoit pas les eaux de celui d'Ostrovo, car ils sont séparés par une proéminence calcaire et ce dernier n'a pas d'écoulement visible. Ces deux lacs sont évidemment des dolines ou entonnoirs d'écroulement comme ceux de la Carniole. Un misérable Han isolé se trouve sur le bord

S. E. du lac et la route conduit de là au village de Vabro ou de Télovo. Des noyers superbes s'y marient avec l'arbre de Judée ainsi qu'avec le *Colutea arborescens* et procurent au voyageur échauffé en été un ombrage seulement trop frais. Au N. de Vabro le torrent de Kortschiovo, sortant d'un défilé N.-S., se réunit aux eaux de Télovo. Sous le village de Vabro l'eau du lac de Télovo se précipite en trois cascades de dessus des rochers de travertin, tandis que le chemin creux et étroit serpente à l'E. au milieu de ces roches grises blanchâtres. La cascade la plus élevée atteint au moins 40 p. de h. Nous y rencontrâmes une troupe de cavaliers turcs armés, qui ne nous considèrent pas tous d'un œil bienveillant et avaient l'air de brigands.

La route carrossable de Vabro à Vodéna tourne au S. et S. E. et parcourt pendant une lieue une vallée couverte d'une végétation luxurieuse à cause de l'irrigation produite par le torrent divisé en plusieurs branches et contenant une énorme quantité d'écrevisses. De magnifiques figuiers y font comprendre la description qu'en font certains auteurs grecs. La vue des montagnes du Karadjova au N. et N. O. est aussi fort belle, tandis qu'au S. est le Kara-Dagh, un contrefort du Tourla. A l'entrée de Vodéna un lieu de repos et de promenade est formé par une douzaine d'énormes et antiques platanes d'Orient autour d'un bras du torrent. A notre passage on était occupé à commettre le véritable sacrilège de couper une partie d'un des plus beaux de ces arbres. S'ils avaient eu le don de la parole que de choses ils auraient pu nous raconter des temps bien anciens. Un grand nombre de soldats turcs obstruaient l'entrée de la ville, probablement le bois de platane était pour eux.

Vodéna (l'aqueuse) appelée aussi Mogléna, de *Magla*, brouillard, est une ville fort ancienne de 7 à 8000 âmes en grande partie Bulgares, Grecs ou Zinzares. C'est la résidence d'un évêque grec et les anciens rois de Macédoine y ont été enterrés. Nous n'avons pas pu apprendre si on y trouvait encore des traces de leurs tombeaux. Cette ville, maintenant toute ouverte, a été probablement fortifiée et devait être difficile à prendre, étant défendue par la nature, du moins au S. et à l'O.

A 3 h. d'Ostrovo et 14 h. de Salonique elle est placée à 681 p. de h. abs. sur le bord d'une plate-forme de travertin, qui s'élève en muraille à pic à plus de 80 p. au-dessus de la vallée

au S. Le torrent, divisé en plusieurs branches d'eau très claire, traverse la ville et forme au-dessous d'elle quatre grandes cascades et trois plus petites, parmi lesquelles les premières ont de 70 à 80 p. d'élévation. Rien de plus beau que de considérer depuis le bas ces nappes d'eau tombant de murailles verticales dans un immense verger, où se trouvent réunis aux grenadiers portant des fruits et aux superbes figuiers, des pêchiers, des amandiers, des noyers et d'autres arbres fruitiers. Le dessin que Mr. Cousinery en a fait graver dans son intéressant ouvrage sur les environs de Salonique ne peut donner qu'une bien faible idée de la richesse de ce tableau, qui figurera probablement un jour à côté des cascades du Giesbach et de la chute du Rhin [1]). L'évêque de Vodéna a dans son jardin un Kiosk placé sur le bord du précipice de manière qu'on puisse voir les cascades et jouir en même temps de la vue de ce paradis terrestre. C'est une espèce de serre-chaude totalement à l'abri du N. et en deçà de laquelle s'étend la plaine de la Bistritza, l'Olympe et le golfe de Salonique. Cette vue attire tellement de voyageurs que l'évêque se plaint des logemens, dont il est sans cesse accablé pour les Turcs de passage dans cet endroit.

Les vergers toujours frais au-dessous de Vodéna s'atteignent au moyen d'une ancienne route creusée dans le travertin et décrivant deux tournans. En deçà de ces ombrages touffus on voyage entre de petites collines. A $^1/_2$ h. on laisse à droite Schatlek et la plaine ne commence qu'à $1\,^1/_2$ h. environ de la ville. L'on y passe son torrent, le Vodéna, sur un pont de bois et on apperçoit à une certaine distance à droite la petite ville d'Aoustos (t. Niaghousta) au pied du Kara-Dagh, montagne renommée par ses eaux. On voyage alors sur un sol plat, noirâtre, marécageux et salin, qui a dû être couvert fort anciennement de marais ou a été même le fond d'une baie ou d'une lagune triangulaire de plus de 8 l. de long. Le lac du marais de Jenidgé en occupe la partie la plus basse et reçoit outre la Bistritza d'autres cours d'eau. Le surplus de ses eaux s'écoule dans la mer sous le nom grec de Mavronéri ou Kara-Asmak. Dans cette triste plaine on détourne involontairement la tête pour jouir encore quelques instans de la vue de Vodéna et de ses montagnes. On voit ce bijou de la nature encadré entre le demi-

[1]) Voyez son voyage en Macédoine. 1831.

cercle de collines bordant la plaine et un autre plus grand cercle de montagnes boisées de plus de 2500 à 3000 p. de hauteur. Au S. O. on apperçoit à l'extrémité de la plaine la ville d'Aoustos et vers l'E. et le bout méridional de la crête à l'E. de Vodéna la sortie de la vallée du Karadscha-Ova et non pas Mogléna, qui est le nom slave du district de Vodéna. Probablement mieux informé, Mr. Kiepert donne le nom turc au district et appelle la rivière en slave Bistritza ou en grec Moglénitiko. Dans cette vallée est situé Képinia et en de là des montagnes à l'E. est Janitza. Tout est frais dans ce tableau surchargé de verdure, tandis qu'autour de soi et devant soi on n'apperçoit que la stérilité et le dénuement d'arbres. Après avoir fait deux lieues dans la plaine, notre Tartare hâta le pas pour aller boire à un puits sous un superbe platane. Le puisard était un sac en cuir avec plusieurs trous, mais à peine avait-il avalé cette eau nitreuse qu'il en éprouva de violens vomissemens.

Nous passâmes près de là à gué la Bistritza, dans laquelle afflue le torrent de Vodéna. Elle coule lentement au milieu d'un terrain noirâtre. Turk-Keui reste sur la rive droite et Kouloudé sur le côté opposé. A $^3/_4$ d'h. de là est Dort-Jarmout (4 pommes) et à 1 $^3/_4$ d'h. plus loin Baladjé ou Jéni-Keui (nouveau village). Nous n'avions plus qu'une lieue jusqu'à Janitza, en turc Jénidgé ou Jénidsché-Vardar, petite ville avec plusieurs mosquées placée sur une hauteur à gauche de la route et entourée de jardins potagers et de champs. La peste y était et des gardes empêchaient d'y entrer. La poste avait été établi à $^1/_2$ h. de la ville dans une ferme, et des habitans de Jénidgé-Vardar, arrivés après la formation du cordon, campaient tristement près de là depuis 3 mois. Entre la poste et la ville le vent soufflant de l'E. nous amena une odeur cadavereuse, que nous avons depuis lors retrouvé dans toutes les villes, où régnait la peste à notre passage. Elle ne paraît provenir que des sépultures trop peu profondes, quoique nous l'ayons retrouvée à Djoumaa au centre de la ville fort loin des cimetières.

Tous ces environs sont déboisés comme la plaine, les arbres, qui y sont encore, se voient de loin et servent au voyageur d'abri momentané contre le soleil. A 1 h. de Jénidsché nous étions sur le pied méridional d'éminences à pentes très douces et sous le village d'Allah-Kilissia, sans avoir apperçu Alatschaoulak et Jénikoï, entre lesquels Mr. Kiepert fait passer la route. Allah-Kilis-

sia (sl. Palatitza) est à la place de Pella, la résidence du roi Philippe de Macédoine. On comprend qu'entouré de murs et de tours ce lieu ait pu offrir une ville bien fortifiée pour les Grecs d'alors, mais à la vue du pays sans arbres et des marécages voisins, on a peine à s'imaginer les raisons, qui ont fait établir une résidence royale dans ces lieux et loin de la mer. Probablement des bois et de bien plus grands marais couvraient alors la plaine du lac de Jénidsché et les montagnes étaient aussi boisées. Pella avait, pour ainsi dire, pour fossés le Vardar et le lac de Jénidgé. Maintenant des champs de blé, de coton et de tabac couvrent une partie de la plaine et le bas des hauteurs, tandis que le reste est occupé par des terrains vagues ou marécageux. Sous Pella sont encore les restes d'un petit temple employé maintenant comme reservoir pour une fontaine d'eau excellente, près de laquelle il y a 6 à 7 platanes d'Orient servant souvent de bivouac aux voyageurs.

Depuis ce lieu au Han isolé de Sariléa (*Sarili*, jaunâtre), le village restant à gauche, il y a encore plus d'une demi-lieue de chemin passant sur de très basses ondulations de terrain. L'auberge nous présenta pour notre lit aucune meilleure place que les gerbes de blé entassées dans une vaste cour, dont nous eûmes soin de chasser d'abord les oies et les chiens. Un comptoir avec un toit avancé, une chambre-cuisine et l'écurie formaient toute cette hôtellerie bulgare.

Depuis Pella jusques vers le Vardar une série de grands Tumulus au N. de la route sont les seuls objets, qui puissent occuper le voyageur dans un pays si plat, s'il n'avait pas devant lui le château blanchâtre de Salonique. Il est appliqué contre les montagnes de la Chalcide et domine la ville placée en amphithéâtre entre le castel et la mer. Une autre objet, qui fait oublier aussi la monotonie du pays qu'on parcourt, est l'Olympe, qui, vu en raccourci depuis ces bas fonds, prend l'aspect d'une masse carrée, allongée de l'E. à l'O., très escarpée et avec des plaques de neige même en été sur son sommet déchiqueté. Les contreforts septentrionaux de la montagne disparaissent presqu'entièrement et la montagne d'au moins 6000 p. a l'air d'une muraille grise au-dessus de la plaine maritime et des collines tertiaires.

On compte 4 l. du Han à Salonique et $1\frac{1}{2}$ à $1\frac{3}{4}$ de l. jusqu'au Vardar, où il y a un très long pont en bois, aux extrémités duquel sont de grands pavillons couverts et ayant sur les côtés

des treillages en bois avec un puits dans leur milieu. Comme on était occupé à réparer le pont, le Kiosk était rempli de voyageurs attendant qu'on pût passer. Parmi ces derniers il y avait deux dames turques venues en une voiture à 4 roues et à fenêtres à vitres, qui ne ressemblait pas mal à une cage d'oiseaux. N'ayant sous leur vaste *Feredge* presque rien que leur chemise, si elles ne découvraient guère leurs figures, elles étaient peu soigneuses à cacher leurs jambes toutes nues en enjambant les bancs du Kiosk.

Depuis ce pont la route parcourt un terrain sablonneux et un délaissé de la mer, couvert de *Tamarix*, de Salicornes et d'*Atriplex*. A 2 1/4 de l. on passe à Tékéli et à 2 h. plus loin on atteint Salonique. A 1/4 d'h. avant cette ville la voie devient très large et il y a des bouts de pavés dans le milieu. Des jardins et des fermes bordent la route en ayant pour palissades des plantations de grands roseaux. Des arbres fruitiers et des vignes occupent la majeure partie de ces endroits cultivés.

XVI.

ITINÉRAIRE

DE

CONSTANTINOPLE À SCOUTARI EN ALBANIE

PAR

BANJA, DOUBNITZA, KOSTENDIL, OUSKOUB, KALKANDEL, LE SCHAR, PRIZREN ET LE PAYS DES MYRÉDITES.

Nous avons déjà donné les détails de la route de Constantinople à Philippopoli et Tatarbasardschik. (Voyez l'itinéraire N°. 2.) Nous ferons seulement la remarque que les vues du Rhodope et du Balkan se présentent plus favorablement pour celui qui vient de Stamboul que pour le voyageur allant de Sophie à Constantinople. En effet, à mesure qu'on avance de l'E. à l'O. les masses et les beautés du Rhodope se développent petit à petit et enfin celles du Haut Balkan et des gorges du Kiz-Derbend et de la Porte Trajane viennent s'y ajouter, tandis qu'en voyageant en sens contraire on part du milieu de cette belle nature pour approcher à chaque pas davantage de plaines déboisées ou marécageuses. Le bel amphithéâtre du Rhodope reste même sur le côté, si le voyageur n'a pas soin de tourner la tête pour oublier le triste coup d'œil qu'il a devant lui.

A 1 l. à l'O. de Tatarbasardschik est le village de Tschengel et à ½ l. plus loin celui de Démirdgi (de fer), où on passe un cours d'eau venant du S. E. On a ensuite à franchir un terrain marécageux, où coule à ½ l. de Démirdgi le torrent d'Ellidéré ou du Tschépina. Il prend sa source derrière la première chaîne septentrionale du Rhodope et coule du N. O.-S. E., pour tourner ensuite vers Tschépina au N. E. et recevoir plus bas un grand affluent coulant presque O.-E. Cette vallée du Tschépina sert à se rendre

depuis Tatarbasardschik à Razlog par Tschépina, Bélova et la montagne entre ce sillon et celui du Jokourout. Nous nous trouvâmes pendant une dizaine de minutes au milieu d'un véritable marais assez profond, route si singulière que probablement elle n'est usitée que pour abréger le chemin. A 3 l. de Tatarbasardschik on est enfin sorti des rizières et des marais de la Thrace occidentale et on retrouve avec bien du plaisir les bois de chênes. On laisse à 1 l. au N. de la route Sarambey, où le Pascha de Tatarbasardschik a une maison de campagne. Le Despoto-Dagh se cache de plus en plus à la vue, pour ne laisser voir que ses derniers contreforts, au pied desquels on voyage. L'Hœmus de son côté perd sa grandeur, parce qu'on ne voit plus que ses cimes superposées aux hauteurs, qui séparent ces deux chaînes l'une de l'autre.

Au débouché du petit Kiz-Derbend (défilé de la fille) à 4 l. de Tatarbasardschik est un cul de sac rempli des plus belles cultures; des vignobles, des vergers, de superbes noyers embellissent la scène. La vue seule de ces arbres rafraîchit le voyageur, pour qui l'ombrage a été la plus grande rareté depuis Constantinople jusques là. Un ou deux villages bulgares sont cachés dans le voisinage et au commencement du défilé est l'auberge isolée de Jéni-Han (la nouvelle auberge). Nous fûmes surpris d'y trouver à côté de la pièce commune une salle de danse supportée par quelques colonnes en bois avec un plancher et des bancs à l'entour. A une portée de fusil est un poste de gendarmes albanais placé sur un rocher au bord du torrent du Kiz-Derbend ou de la Maritza. Ce défilé de plus de 3 l. de long ressemble à un canal et est entouré souvent d'escarpemens de rochers. Il court de l'E. à l'O. et tourne au N. à $3^1/_2$ l. avant Banja, pour reprendre ensuite sa première direction, mais il ne reste une véritable gorge que jusqu'au-delà de Gabrova. On passe deux fois la Maritza sur des ponts sans parapet.

A $^3/_4$ d'h. de Jéni-Han est situé un second *Karaoul* de gendarmes et plus loin vient le village bulgare de Kiz-Keui (village de la fille). Ce dernier n'offre qu'une église et une dixaine de maisons, parce qu'il a été ruiné par le passage des troupes en temps de guerre. Au S. il est dominé par des montagnes boisées de 800 p. tandis qu'au N. ces dernières n'ont que 200 à 300 p. Nous rencontrâmes une vingtaine de charriots bulgares, qui ramenaient chez eux des familles albanaises de Ghilan et de la Metochiia. Elles

avaient été exilées en 1834 ou 1835 dans les environs de Tatarbasardschik pour cause de révolte. Ces gens avaient reçu leur pardon, mais la plupart de ces 5000 individus avaient déjà rejoint leurs pénates dans la Haute Albanie et la Moesie occidentale.

A ½ l. de Kiz-Keui est un pont sur un torrent venant des montagnes du Despoto-Dagh et à 3½ l. avant Banja il y a un troisième Karaoul, près duquel on remarque des blocs de granite. Avant le hameau de Gabrova ou Gabrovitza on passe sur un pont un autre torrent venant aussi du S. Un poste de gendarmes se trouve dans ce lieu, qui est, pour ainsi dire, la clef de ce défilé important, qui porte l'épithète de petit pour le distinguer du grand Kiz-Derbend dans le Rhodope. Depuis là on se dirige au N. et on franchit sur un pont un torrent venant du S. O., pour entrer ensuite à l'O. dans une vallée, qui court O.-E. parallèlement à celle du Kiz-Derbend. Cette dernière partie de la route a lieu au milieu d'un pays cultivé en blé ou de prairies. Les montagnes au N. ont de 4 à 600 p., tandis qu'au S. on revoit tout le beau Despoto-Dagh avec ses hautes sommités, qui conservaient encore un peu de neige à la fin de juillet. Un Karaoul ruiné se trouve sur cette route et une autre se voit en deçà du Maritza (t. Méridgé).

Banja, à 1791 p. d'altitude absolue et à 9 h. de Tatarbasardschik, est caché à la vue par la quantité d'arbres, qui couvrent son petit bassin. C'est un village de 150 maisons ou de 4 à 500 habitans. Il y a une mosquée, une tour à horloge et un Konak, où réside l'Agha. La poste n'offrant qu'un misérable local pour le voyageur, nous nous adressâmes à ce dernier, qui nous fit loger chez un paysan bulgare. Les deux bains d'eau thermale sulfureuse sont à l'extrémité orientale du village en deçà des cimetières. Ils me parurent plus propres que celui d'Aidos. La température de l'eau s'élève à 44 à 45° R.

Depuis Banja il y a plusieurs routes, pour aller à Ichtiman, qui n'est qu'à 4 l. et n'est séparé de Banja que par de petites montagnes à pentes assez douces. L'une passe par la ferme ou le Tschiftlik situé sur la pente méridionale des crêtes boisées qu'il faut franchir, pour descendre dans la plaine d'Ichtiman. L'autre traverse la montagne un peu plus à l'E. à Scharoutzi ou près d'une autre ferme et au Batak-Banésé ou marais d'eau chaude, qui est à 2½ l. de Banja. L'ascension des montagnes par ces deux routes est graduelle et a lieu par des sentiers sur un sol granitique graveleux,

mais la descente dans la plaine d'Ichtiman est pratiquée dans un ravin pierreux et fort en pente. A son débouché est le hameau turc de Kajababké, d'où on n'a plus que des champs et des pâturages à traverser, pour arriver à Ichtiman, ce qui demande une demi-heure. Les cartes sont fautives relativement à la distance entre Banja et Ichtiman, et même à l'égard de la position de ces deux endroits. Banja est un peu plus au N.

Derrière Banja le Rhodope présente de profondes et pittoresques crevasses, par l'une desquelles s'échappe la Maritza, ses sources étant à l'O. du hameau de Michala. On se sert aussi de cette fente, pour pénétrer plus avant dans le Rhodope et pour gagner en particulier en deçà d'une première chaîne du Rhodope la vallée du Jokourout et Razlog dans la vallée du Bélitza. Ces deux torrens forment par leur réunion à Sitangrad le Karasou ou Mesta, qui descend à Nevrekop.

Quant à la route de Banja à Samokov, on remonte à l'O. du premier bourg sur le pied du Rhodope le vallon, dans lequel coule l'affluent principal de la Maritza On y rencontre des sources ferrugineuses et on passe enfin de la région des chênes et des hêtres dans celle des pins (*P. Brucia*), qui couvrent le col entre Banja et Samokov. Dans cette montée la route devient un sentier excavé par les eaux pluviales coulant sur un sol granitique décomposé. Depuis le *Karaoul* au haut du col à 3135 p. d'altitude on a une superbe vue sur le Despoto-Dagh et sa partie occidentale, le Rilo-Dagh. On ne peut guère voir une plus belle montagne, parce qu'elle est dépourvue de ces contreforts, qui masquent trop souvent les autres. Elle s'élève toute d'une masse comme une muraille ornée de bois jusqu'à la région, où la neige a peine à disparaître tout-à-fait en été. Un affluent du grand Isker se passe à gué à 1 ½ l. avant Samokov près de Sipoltsché. Il faut remonter pendant quelque temps ce torrent, pour atteindre un second col, d'où la descente dans la vallée du grand Isker et le bassin de Samokov a lieu graduellement sur un sol déboisé et occupé par des pâturages. On foule au pied un sable noir et brillant ou une argile brune, qui recèle beaucoup de cristaux ou de parcelles microscopiques de fer oxidulé. Le terrain fondamental est schisteux.

Samokov ou Samakov, à 1800 p. de h. abs. et à 4 h. de Banja, est une petite ville bulgare de 4 à 5000 âmes avec des maisons surtout en bois. Elle offre un cimetière assez vaste, quelques mos-

quées, le Konak de l'Ayan et un nombre passable de boutiques. Au S. de Samokov s'ouvre dans le Rhodope un vaste sillon, qui coupe sa direction sous un angle droit et dont on voit bien mieux le fond que dans celui au S. de Bania. De cette cavité sort l'Isker (Iskra) sous un angle fort aigu relativement à la direction de la chaîne. Cette rivière est formée par quatre torrens, dont la réunion se trouve au-dessous du hameau de Schirpkoï. Celui de ces cours d'eau, qui vient du S., a ses sources dans le haut Démirkapou-Tépési (mont de la porte de fer), tandis que les autres descendent des montagnes de Rilo. Le plus grand venant du S. O. conduit au col, où se trouve le partage de ses eaux et de celles du Kalenska-Rieka coulant au couvent de Rilo. Mr. Viquesnel paraît avoir découvert un petit lac à la tête de ce dernier torrent. On peut aussi aller de Schirpkoï par la montagne à l'E. aux sources de la Maritza et à Michala.

Depuis Samokov on peut gagner Ichtiman par la montagne et descendre à Sophie en longeant le grand Isker jusqu'à Groublian. Cette dernière route se fait en 8½ à 9 h. et la première en prend au moins quatre.

Le grand Isker (Gomela Iskra) se passe au gué à l'O. de la ville et en deçà est une vaste plaine alluviale aussi remplie de minérai de fer oxidulé. Plusieurs fonderies de fer s'y trouvent. (Voyez ma Turquie, vol. 3, pag. 64.) Après avoir passé la plaine on a une autre montagne à franchir pour pénétrer dans l'espèce de bassin, qui est à l'E. de Doubnitza. Cette montagne comme celle entre Banja et Samokov se rattache au Rhodope sous la forme d'un bas contrefort, mais la route y est faite pour les voitures. A 1½ l. de Samokov est un Han isolé, où on commence à monter dans un vallon étroit et faiblement boisé en chênes. A 1½ l. est un autre Han et à 3½ l. de Samokov on est au Karaoul au haut du col à 3115 p. de h. abs. ou 1315 p. sur Samokov. Depuis là une longue descente conduit le long d'un autre torrent par une route bien tracée à l'auberge isolée de Gibran-Han (à 2259 p.). A côté se trouve un poste de gendarmes et quelques arbres près d'un ruisseau. C'est là où nous passâmes fort bien la nuit.

Une plaine alluviale s'étend depuis là à Doubnitza, elle vient se terminer au pied de la muraille du Rilo-Dagh, tandis qu'elle monte en pente très douce vers les hauteurs qu'on distingue de

loin au N. On y voyage sur la rive septentrionale du Tzarina à travers des pâturages ou des champs et on passe ce dernier près de Doubnitza, où il est obligé de franchir en avant de la ville un petit défilé de rochers siénitiques.

Doubnitza, à 1725 p. de h. et à 7 h. de Samokov, est une ville ouverte bulgare et turque de près da 2000 maisons ou de 7 à 8000 âmes. Elle est fort longue, mais très étroite, parce qu'elle remplit le fond d'une vallée peu large et arrosée par le torrent du Tzarina (t. Djérina), (Djerma de Mr. Viquesnel), qui vient des hauteurs derrière Gibran-Han. A l'entrée occidentale de la ville est un bâtiment isolé et délabré, qui sert de porte et dont le premier étage forme le corps de garde. Il y a plusieurs petites mosquées et au-devant de deux d'entr'elles sont des fontaines entourées de Kiosks garnis de bancs. Il n'y a pas de bazar, mais assez de boutiques. Les rues sont mal pavées et restent longtemps sales, lorsqu'il n'a pas plu. Le Voivode a un Konak assez vaste près du Tzarina. Au N. O. de la ville s'élèvent des coteaux de vignobles, qui ornent aussi le pied du Rilo-Dagh, mais le reste du pourtour de la ville n'est formé que par des collines rocailleuses, arides et couvertes de chardons.

Le Voivode de Doubnitza nous parut un jeune homme très peu digne d'occuper cette place et le Kadi semblait gouverner en partie pour lui. Partout on nous parla de sa mauvaise administration. On se plaignait d'exactions, même de cruautés et surtout de manque de sûreté publique, ce qui n'était point le cas dans les Paschaliks d'Andrinople et d'Ouskoub. Prétendant qu'il y avait des brigands dans le Rhodope et surtout au S. de Djoumaa, il nous empêcha de faire alors la traversée du mont Kreschna que nous fîmes six semaines plus tard tout seul sans accident. De plus il nous donna une escorte de six Kavas pour aller visiter le couvent de Rilo, ce qui était bien inutile, puisque nous avions déjà outre nos gens deux Kavas; notre escorte s'élevait ainsi à 12 hommes.

Nous allâmes coucher à 5 l. de Doubnitza au village de Rilo, qui appartient déjà au couvent de ce nom. La route parcourt le fond cultivé de la vallée de Tzarina, qui est bordée au N. de petits coteaux, tandis qu'au S. se trouve sur le pied du Rilo-Dagh de bas contreforts de matières alluviales. Les pentes de ces derniers, s'élevant à quelques centaines de pieds, sont cou-

vertes en partie de vignobles surtout en avant de Doubnitza. Le torrent serpente dans la vallée et se jette dans le Strymon à environ 3 l. de cette dernière ville.

Après deux heures de voyage et nous être arrêtés pour boire de l'eau à deux Hans isolés, les seules habitations sur cette route, nous escaladâmes à gauche les contreforts de sable et de cailloux, qui forment aussi autour de l'extrémité occidentale du Rilo-Planina des espèces de plate-formes plus ou moins larges et de 2 à 300 p. d'élévation. Nous traversâmes ensuite en biais au S. O. ce plateau, dans lequel les eaux torrentielles avaient creusé ça et là d'assez profonds sillons, de manière même que dans la montée une crête entre deux ravins ne laissait que juste la place pour le chemin. Des pâturages secs et quelques champs maigres forment la surface de cette plate-forme, occupant un espace triangulaire entre la vallée du Strymon courant du S. au N. et celle du Rilo-Rieka coulant de l'E. à l'O.

On quitte avec plaisir ces hauteurs pour gagner par une pente assez douce la fertile et belle vallée de Rilo et de Moschena, où on ne voit que des champs de maïs et des vignobles. Cette vallée du Rilska-Rieka contient outre ces deux villages un hameau avec un minaret, qui se trouve sur la route de Djoumaa à Doubnitza. D'après un Tumulus et les médailles grecques et romaines trouvées dans ces lieux, il paraîtrait qu'il y a eu autrefois quelque bourg dans cette cavité totalement déboisée.

Dans le village de Rilo (Bouche) [1]) nous fûmes logés chez de très braves gens, dont la femme était encore toute meurtrie des coups qu'elle avait, disait-elle, reçu de Kavas accompagnant les percepteurs. Nous pûmes nous y distribuer les uns dans deux chambres, les autres sur une galerie et nous fîmes un repas qualifié dans le pays de régal. Le curé du village, un gros moine de Rilo, vint nous rendre visite et nous proposa de nous accompagner le lendemain au couvent, en souriant de nous voir suivis par tant de mauvais garnemens. Les villageois bulgares nous parurent bien nourris et bien vêtus et leur jovialité nous plut extrêmement.

---

[1]) Il y a aussi en Servie un village du nom de Rilnido sur le Déjéva dans le cercle de Tschatschak. dont dépendent 15 hameaux avec 80 maisons et 626 habitans.

Derrière Rilo ou à l'E. du village, le torrent sort d'une fente si étroite qu'on ne s'imaginerait pas d'abord qu'on puisse pénétrer par là dans ces montagnes. D'énormes rochers de poudingue, comme ceux du Rigi en Suisse, forment les gardiens de cette porte du Rilo-Dagh. Le défilé se franchit par un chemin pierreux et assez élevé au-dessus de l'eau, puis on entre dans des forêts de chênes, qui couvrent le fond de cette vallée étroite comme toutes les pentes des montagnes. Ce sillon court de l'E. à l'O. sans beaucoup d'ondulations. On passe deux fois le torrent sur des ponts en bois en longeant d'abord la rive méridionale, puis le bord opposé du torrent. A environ $1^3/_4$ h. du village de Rilo, on passe au-dessous de quelques chétives cabanes de paysans nommées Pastra. Une femme y avait été puiser de l'eau dans le torrent. Dès qu'elle fut apperçue par nos Kavas, ils lui commandèrent d'aller chercher une cruche pour leur apporter à boire et chacun s'en abreuva à la ronde. A $^1/_4$ h. plus loin le Rilska-Rieka reçoit du N. le torrent de la vallée resserrée du Vélika. A $2^1/_2$ h. du village de Rilo nous atteignîmes une grande ferme appartenant au couvent et entourée de murs, avec une vaste cour, des dépendances et un bâtiment principal. Nous n'étions plus qu'à 3 l. du monastère. Le torrent de Rilo se divise plus loin en deux, savoir le Jambeska-Rieka venant du S. E. et le Kalenska-Rieka de l'E. N. E. Le premier torrent coule entre l'Arisvanitza et le Démir-Kapou-Tépési et sa vallée est la voie pour gagner par un col élevé entre ces deux montagnes le torrent de Bélitza, Razlog ou Banischko. Laissant ce sillon à droite nous remontâmes le Kalenska-Rieka et nous le traversâmes sur un pont de bois près duquel on faisait du charbon pour le couvent. La végétation forestière avait changée et nous nous étions graduellement élevés jusqu'à la région des hêtres, auxquels succédèrent bientôt les sapins et les mélèzes.

Depuis la bifurcation des vallées la route était devenu spacieuse et propre aux voitures, et on voyait avec plaisir que les moines en soignaient l'entretien; en un mot, l'approche du monastère rappelait, tout-à-fait, celle des couvens célèbres en Europe. Nous trouvâmes sur la route une fontaine et un lieu de repos et de prière, où les moines viennent probablement promener. Enfin nous apperçûmes les murs du couvent, qui barrait, pour ainsi dire, toute l'étroite vallée au milieu d'un forêt de sa-

pins et entre de hautes montagnes à cimes gazonnées ou rocailleuses. Nous avions parcouru depuis le village de Rilo une pente, dont la hauteur s'élevait à près de 2200 p.

Nos Kavas annoncèrent notre heureuse arrivée par une décharge de leurs fusils et bientôt nous entendîmes sonner les cloches du couvent et l'archimandrite avec les principaux moines vinrent à notre rencontre dans leur grand costume, la tête couverte de leur cilice noire. Le vaste portail du couvent dépassé nous fûmes tout ébahis de nous voir dans une cour très vaste, entourée d'un énorme édifice en pierres à trois étages, vraiment superbe pour le pays et tel qu'on n'en voit point dans toute la Turquie, hors peut-être dans le mont Athos. Ce passage si subit d'un pays évidemment sous la civilisation de l'Europe à celui d'une résidence, nous reportant chez nous, nous paraissait une féerie et nous faisait réfléchir sur les avantages réels que les couvens ont dû avoir jadis en Europe pour l'avancement des arts, des sciences et de la civilisation en général.

En entrant dans les détails de cette habitation de 150 moines et de leurs domestiques, nous continuâmes à remarquer mainte chose, qui n'existe pas ou est même inconnue dans le pays environnant. Ainsi nous vîmes une scierie de planches, une tuilerie et un sculpteur grec en bois et en même temps doreur. Nous trouvâmes les chambres de réception ornées de peintures grotesques, il est vrai, mais qui indiquaient aussi bien que les ornemens en couleur des voûtes du bâtiment, que les moines avaient un goût plus fin ou plus de liberté que les gens riches des villes voisines. Nous vîmes aussi au couvent quelques vieilles moustaches, qui sont là pour le défendre contre les brigands et qui pourraient bien aux yeux des Turcs passer quelquefois pour des Haidoukes.

Comme nous avons décrit ailleurs le monastère (Voyez ma Turquie, vol. 3, p. 462) nous passons toute de suite à notre réception. Nous fûmes distribués dans trois chambres fort propres et garnies de tapis et fûmes servis par des jeunes gens faisant leur apprentissage de moines. Nos Kavas se choisirent eux-mêmes une pièce au-dessous de nous, et non contents d'être traités fort bien, ils offensèrent les moines et cassèrent les fenêtres par pure envie pour ce luxe, dont ils étaient privés chez eux, de manière qu'au bout de 24 heures nous crûmes prudent de les congédier

pour prévenir plus de désordre. Nous en avions toute fois conféré avec l'Archimandrite, qui nous recommanda bien d'expliquer leur renvoi à leur maître afin qu'on ne pût pas le lui imputer par malveillance et en faire pâtir le couvent. Telle était encore alors l'impolitique conduite des agens subalternes des Paschas vis-à-vis des moines qu'ils auraient eu tant de raisons de ménager. Il nous fut évident que le Voivode avait été bien aise de se débarrasser quelques jours de la peine de solder quelques Kavas pour faire tomber cette charge sur nous.

Nous fîmes aux moines le plaisir d'assister à un office, dans lequel on pria pour le prince Milosch et sa famille, parce que nous avions avec nous un docteur de ce prince et qu'il avait fait présent récemment de deux cloches au couvent. Les moines semblaient fort contens de voir des Européens d'Occident déployer sous les yeux des Turcs leur respect pour l'église d'Orient. L'Archimandrite du couvent nous parut un homme jusqu'à un certain point instruit, c'est-à-dire, s'il n'était pas ce qu'on appelle chez nous lettré, il semblait connaître le monde et avait surtout une connaissance profonde de ses intérêts, de ceux de sa communauté et des Bulgares en général. Lui-même était de cette dernière nation et non pas Grec comme cela a lieu dans d'autres couvens. Il nous apprit que le monastère avait déjà brûlé trois fois, par accident ou par suite de méchanceté de la part des Turcs. Chaque fois on avait trouvé les sommes considérables et nécessaires pour la réedification de l'édifice. Brûlé, je crois, en 1834 il était rebâti en 1836 et on avait même remplacé l'église ancienne par un monument digne de figurer dans une ville et orné de 12 grosses colonnes en marbre blanc ou amphibolite noire. Tous les Chrétiens de la Macédoine et de la Roumélie avaient contribué pour cela, mais les collectes hors de Turquie, et surtout en Russie, avaient aidé puissamment pour donner à ce couvent une splendeur, qui offusquait les autorités turques. A vue d'œil on ne pouvait guère estimer à moins de 800,000 francs l'argent nécessaire pour élever un si grand nombre de bâtisses; du reste il faut dire que la main d'œuvre y est très bon marché, et qu'on y a à côté de soi le bois, la pierre, le marbre et l'argile à tuile.

Devant la porte orientale du couvent un torrent descend des montagnes au N. Une estrade y est établie pour servir de lieu

de repos aux moines et près de là sont quelques maisons habitées par des ouvriers ainsi que des dépendances. Plus loin à l'E., à $^1/_4$ h. du couvent, on trouve un autre torrent ayant la même direction que l'autre. Des prairies subalpines forment le bord du cours d'eau principal. En remontant la vallée plus haut on entre dans des forêts de sapins, dominés au N. et au S. par de grands escarpemens de rochers entassés. A $^3/_4$ h. du couvent des carrières de marbre se trouvent au pied de la montagne au N. et on n'est plus qu'à $^1/_2$ l. du col, qui conduit dans la vallée débouchant dans celle de l'Isker à Samokov.

Si, au contraire, on s'élève depuis le couvent au N. E. on gravit des pentes rapides pendant près de $^3/_4$ h., puis on n'a plus que des séries de prairies inclinées et émaillées de fleurs pour atteindre les sommités rocailleuses et bosselées du Rilo-Dagh. Elles conservent des plaques de neige en juillet et ont une élévation d'environ 7000—7800 p. ou de 3200 p. sur le couvent. Depuis ces cimes la vue embrasse une partie du S. E. de la Moesie, le mont Vitosch, le Haut Balkan et une portion du Rhodope occidental, tandis qu'on prétend pouvoir appercevoir même la cavité de Philippopoli. Mr. Visquesnel a donné l'idée d'une de ces vues immédiatement au-dessus du couvent. (Mém. soc. géol. de Fr. 1844, vol. 1, pag. 224.)

De retour à Doubnitza nous prîmes la route de Kostendil, qui longe la rive méridionale du torrent, en grande partie à sec en été et va le passer à une petite heure de la ville. Cette route est assez bourbeuse lorsqu'il a plu, parce qu'on n'y soigne pas l'écoulement des eaux des montagnes. On franchit ensuite de basses collines couvertes de vignobles et on trouve en deçà le Han de Binek-Taschi (l'auberge de la pierre pour monter à cheval). Dans ce lieu la route se divise, l'une allant au N. à Radomir par Pobovdol et l'autre au N. O. à Kostendil. Après avoir traversé quelques champs on passe le lit desséché en été du cours d'eau, qui descend de la vallée de Pobovdol et on continue à voyager dans une plaine d'environ 1 l. de largeur et entourée de coteaux de tous les côtés. A l'E. de cette cavité un peu plus élevée que Doubnitza, la crête basse s'étendant de Doubnitza à Pobovdol est totalement déboisée et rocailleuse. Au N. s'élève une grosse proéminence de rochers calcaires, tandis qu'au N. O. vers Ver-

bovnitz des collines à pentes douces séparent seules la plaine mentionnée de la cavité de Kostendil.

Pour atteindre cette cité ou plutôt le Han isolé de Koznitza, on peut suivre deux routes; la plus facile est celle des charriots, qui va gagner par une pente insensible Verbovnitz, d'où on gravit par un court talus sur une vaste plate-forme déboisée à environ 2200 p. d'élévation ou à 475 p. sur Doubnitza et 125 p. sur Kostendil. Une descente rapide plus que double de la montée amène le voyageur depuis cette hauteur à Koznitza-Han, qui est environ à 1 ½ l. de Verbovnitz. Si au contraire on passe par la butte calcaire au N. E. de ce dernier village, on remonte par des prairies jusqu'à ce qu'on atteigne un petit ravin, sur les bords duquel tourne un sentier, fait uniquement pour des cavaliers. Arrivé au haut de la butte à 2425 p. on y a une vue étendue sur tous les environs et en particulier sur la longue crête surbaissée du mont Koniavo séparant la cavité de Radomir de celles de Kostendil et de Doubnitza. L'horizon y est bordé majestueusement à l'E. par la haute montagne du Vitosch au-dessus de Sophie, au S. par la chaîne neigeuse du Périn-Dagh et au S. E. par la longue et massive crête du Rilo-Dagh. Une gorge ou crevasse, descendant à travers les escarpemens de ce dernier au S. de Doubnitza, produit surtout un bel effet comparé à la zône de vignobles au pied de ces montagnes. D'un autre part ce tableau acquiert une magnificence extraordinaire par la cessation si brusque de la muraille du Rilo-Dagh vis-à-vis du confluent de la Tzarina et du Strymon, ainsi que par le Périn-Dagh apparaissant sur un second plan dans l'éloignement et en deçà d'une masse verdoyante de montagnes.

Depuis cette butte on descend dans le vallon du Koznitza occupé par des prairies; on s'y tient longtemps sur son bord méridional et rocailleux. Un petit torrent ayant sa source au N. et N. E., y court de l'E. à l'O et passe au Koznitza-Han. Cette dernière hôtellerie n'est qu'une cabane, au-devant de laquelle est à la place d'un salon un pavillon de branches d'arbres et de feuillages sous un beau saule. Une natte sert à s'y accroupir et reposer un instant. Depuis ce lieu on monte sur de petites éminences au N. du vallon et se dirigeant à l'O. on vient bientôt en vue du Strymon, qui au sortir de la plaine de Kostendil tourne au S. et se jette à ½ l. à l'O. de Koznitza-Han dans des gorges, pour fran-

chir les basses hauteurs, qui séparent les bassins de Kostendil et de Djoumaa.

Le Strymon se passe sur un ancien pont de pierre d'une assez lourde construction et passablement bombé. En deçà se trouve le hameau de Schétirtza, d'où on n'a plus que deux lieues de plaine en partie cultivée, pour atteindre Kostendil. On rencontre Ternovlak et à 1 l. avant cette ville on passe au village de Bagren (le Bagrentz des cartes), où il y a un ruisseau, qui coule dans le Strymon. La route d'abord au N. O. tourne ensuite à l'O. Non loin de la ville nous rencontrâmes des dames turques à cheval, dont l'une avait le visage découvert et d'une grande blancheur. Elle était suivie d'un domestique à pied et allait probablement inspecter ses champs. D'autres dames étaient à donner des ordres dans les enclos voisins.

Kostendil, pron. aussi Ghioustendil, à 6 ¼ d'h. de Doubnitza est une ville populeuse de 5 à 6000 habitans bulgares et musulmans. On y remarque assez de mosquées, une tour à horloge et bon nombre de boutiques. Les armuriers et les forgerons y paraissent surtout abonder. Il y a plusieurs bains d'eau thermale hydrosulfureuse, dont les sept sources ont une température de 48 à 58 ½ ° de R. Cette ville entourée de cimetières à l'O. et à l'E. est placée au pied septentrional immédiat d'une crête dénudée ou d'un contrefort des montagnes boisées plus au S., or à en juger d'après des débris de constructions dans les vergers sur la hauteur d'environ 300 p. il paraît probable que la Justiniana secunda était placée, au moins en grande partie, au S. au-dessus de la ville actuelle, qui ne se serait formée que plus tard par les habitations élevées successivement autour de ses sources thermales. Le Strymon est à un quart de lieue de la ville et en deçà s'élève le mont escarpé de Koniavo (pron. Kogniavo), dont le sommet est applati et faiblement boisé. On voit depuis Kostendil la vaste échancrure, par laquelle le Strymon descend de la plaine verdoyante de Radomir dans la cavité plus profonde de Kostendil. Les montagnes, qui paraissent border cette sinuosité, ne se présentent que comme de basses hauteurs. Au pied du Koniavo se trouve au N. E. de Kostendil le village de Servegnano. La vue étendue depuis la cime du Koniavo a été décrite par Mr. Viquesnel. (Mém. Soc. géol. de Fr. 1844. N. S. Vol. 1, pag. 218.) La plaine du Strymon en grande partie cultivée peut avoir 1 à 1 ½ l. de largeur sur 3 l. de

long, elle est totalement déboisée et a une forme ovale et coudée dans sa partie S. E., tandis qu'à l'O. de Kostendil, elle se continue en talus insensible vers le bas col, qui conduit de cette ville dans le bassin de la Bistritza.

Nous fûmes logés à Kostendil chez un obligéant Bulgare, qui nous céda sa maison. Une grande chambre avec un tapis, une galerie spacieuse et propre, une cour avec un mûrier, un hangard avec de grandes cuves pour la vendange, tout nous était abandonné à notre grande commodité. L'Ayan du lieu, le vieux Liman-Bey, parent du Pascha d'Ouskoub, nous reçut avec beaucoup d'amabilité, une fois dans son divan et une autre fois sans cérémonie sur une estrade mesquine de bois dans sa galerie. Notre présence ne le gêna point, pour décider en peu de mots un litige entre un Bulgare et un Turc. Ce bon vieillard paraissait avoir un goût décidé pour la musique, car il avait une collection de montres, d'horloges à sonneries et de boîtes à musique. Il faisait exercer des recrues albanaises et turques dans sa cour et se faisait battre le rappel jusques sur sa galerie. Depuis notre visite en 1836 Kostendil a été détaché du Paschalik d'Ouskoub, pour former un appendice de celui de Nisch.

Kostendil n'est qu'à l'entrecroissement de deux routes, savoir celle que nous décrivons et celle de Radomir. Cette dernière traverse à gué le Strymon à Koniavo et longe l'eau en passant par la grande ouverture entre le mont Koniavo et les montagnes boisées en chênes vers la Bistritza. D'un autre part en montant au S. de Kostendil sur les hauteurs déboisées il devient évident qu'il n'y a dans cette direction qu'une série de montagnes en grande partie boisées et inconnues, dont la moindre hauteur dépasse 2000 p. et dont les plus grandes ont plus de 3 à 4000 p. Elles occupent tout cet énorme blanc de la carte de Mr. Kiepert entre le Dovanitza et le Plaschkavitza et contiennent les sources-mères d'au moins neuf grands cours d'eau entr'autres du Brégalnitza, de la Bistritza, du Souschitza etc. La direction de ces crêtes est celle du Rhodope et du Plaschkavitza; le Dovanitza devrait avoir cette direction dans la carte de Mr. Kiepert. Il y a là un petit monde de villages bulgares à découvrir. Dans tous les cas le terrain est très montagneux ou inhabité, ou il y a des Haidoukes, car sans cela les Ottomans, comme la poste, ne feraient pas depuis Doubnitza le détour énorme de Kostendil et d'Egri-Palanka, pour gagner Karatova.

On met une petite heure pour passer depuis Kostendil le col, qui mène dans la vallée de la Bistritza. Cette pente inculte est couverte de morceaux de rochers et un petit torrent descend du col, auquel on parvient par une route, où peuvent passer des charriots. La véritable ascension ne dure qu'un quart d'heure et on franchit un col sous un poste de gendarmes. Les bois du col ne sont que des bouquets d'arbres clairsemés. On est alors à une hauteur de 2480 p. ou à 630 p. au-dessus de Kostendil.

Une descente courte et fort douce conduit de ce passage au torrent de la Bistritza, qui roule du S. ou S. S. O. au N. ou N. N. E. ses eaux dans un lit rempli de blocs de roches granitiques. On la passe sur un mauvais pont en bois, près duquel il y a un Han isolé, nommé Gerléna d'après Mr. Viquesnel, et on ne revoit plus la Bistritza, dont les sources n'ont point été relevées exactement. Elles se trouvent au S. dans un amas de montagnes boisées, dont les cimes se présentent sous la forme de pitons côniques élevés et très rapprochés l'un de l'autre. Ils sont composés quelquefois de roches granitiques. Une partie de ces eaux doit aussi provenir du versant oriental du Dovanitza. D'un autre part la Bistritza se grossit au N. des torrens sortant des montagnes du Kourbetska-Planina et elle arrive au Strymon par un grand coude à travers des gorges dirigées de l'O. à l'E. et au N. du col entre Kostendil et la plaine, dont nous nous occupons. La cavité ouverte de la Bistritza est à 2280 p. de h. abs. et a environ 2 l. de longueur sur plus d'une lieue de largeur. Dans les prairies de ce petit bassin sans villages nous passâmes près de deux Hans abandonnés et rencontrâmes un Juif habillé à l'européenne, qui se rendait à pied de Scoutari en Albanie à Bucharest.

La traversée de la crête entre cette dépression et la vallée de l'Egridéré-Sou ou en slave du Kriva-Rieka (rivière serpentante) est un passage totalement impracticable pour des charriots et le côté occidental l'est encore plus que le versant opposé. Si entre Kostendil et la Bistritza on n'a qu'une hauteur d'un peu plus de 600 p. à passer, ce col de Dvelaberdan (?) (peut-être Bielobrdo) est à plus de 800 p. sur la Bistritza et 1362 p. sur Egri-Palanka. Cette petite plate-forme est dominée par des cimes boisées de près de 100 p. d'élévation. Elle n'offre que des pentes rapides et des sentiers tournans, qui sur le côté occidental sont profondement excavés et très en pente. De plus, ce chemin, plein de poussière en

été, vu la friabilité des roches schisteuses, devient très boueux en hiver. On met environ $^3/_4$ de l. pour atteindre le sommet de l'arête, où se trouvent quelques prairies et on en descend par des bois de chênes. Les montagnes plus élevées au S. et S.O. aux sources de l'Egridéré sont toutes couvertes de bois touffus, tandis qu'au N. la vue est gênée par la crête la plus voisine.

L'Egridéré est un profond et étroit sillon, dont le torrent vient du S. E. du pied du mont Dovanitza d'au moins 4000 p. de hauteur. Mr. Viquesnel dit y avoir vu des taches de neige le 28 juin. On y voyage tantôt sur une rive du torrent, tantôt sur l'autre, en se dirigeant à l'O. S.O. La route est désormais de nouveau practicable pour des charrettes jusqu'à Kalkandel. Plusieurs petits ruisseaux débouchent du S. dans ce vallon et l'un d'eux à 1 l. avant Egri-Palanka nous frappa par la couleur jaune de ses eaux, qui servent au lavage des rochers ferrifères. Au milieu de ces bois de chênes et de hêtres et de cette nature si sauvage la richesse minérale des montagnes y a donné lieu à l'établissement de quelques petits hameaux cachés dans de hautes gorges. Une usine de fer s'y trouve même dans un vallon à plus d'une lieue au S. E. de l'Egridéré. Ce gîte de minérai est en rapport probable avec le voisinage des granites ou des roches porphyriques. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 61.) A 1 l. avant Egri-Palanka est un Han.

Egri-Palanka, à 1700 p. de h. abs. et à 7 h. de Kostendil, est une grosse bourgade de 2 à 3000 âmes, qui occupe un espace assez long et est traversé par le torrent de la vallée, qui coule dans ces lieux du N. N. E. au S. S.O. La rue principale présente surtout des boutiques d'armuriers, des fabricants de fers pour les chevaux et partout on voit des barres de fer. Il y a plusieurs fontaines, des cafés et certaines maisons sont ornées sur le devant de ceps de vignes. Nous y fûmes fort bien logés chez de bons Bulgares, qui firent tout ce qu'ils purent pour nous contenter. Mourtasan Beg, l'Ayan du lieu, vieillard à barbe blanche, nous reçut à l'entrée du portail de sa cour assis sur une estrade ombragée par des ceps de vignobles. Il était habillé complètement à la turque et ne portait pas le Fess.

Egri-Palanka est un lieu abondamment fourni d'excellentes eaux vives et les habitans y ont conduit artificiellement des filets d'eau depuis la montagne de Martinitza au S. Les pentes inférieures de cette dernière sont fort rapides, comme cela a lieu dans

la plupart des vallées étroites, qui ne sont au fait que des crevasses, mais une fois cette partie dépassée on n'a plus qu'une succession de terrasses inclinées couvertes de bois et de pâturages pour arriver au sommet des crêtes. Nous remarquâmes sur ces hauteurs bon nombre de troupeaux et quelques habitations isolées dans une gorge au S. d'Egri-Palanka.

La vue depuis ces hauteurs est fort agréable. Vis-à-vis de soi au N. les montagnes d'au moins 2700 p. de h. abs. forment un véritable amphithéâtre, sur lequel on remarque surtout plusieurs petites buttes côniques probablement trachytiques et au milieu des bois, des hameaux, des champs et des pâturages. A l'E. l'horizon est bordé par les crêtes, qui forment le prolongement de celles, où on se trouve et qui sont un peu moins hautes que celles au N., tandis qu'au N.N.E. s'élève à 2 ou 3 l. de distance en ligne directe, un grand massif de montagnes, qui est occupé par des pâturages recouvrant plusieurs plate-formes inclinées et séparées par des escarpemens de rochers. Cette sommité obtuse est le roi des montagnes de ces environs et offrait encore au commencement du juillet deux taches de neige. Elle porte le nom général de Kourbetska-Planina et atteint une hauteur de 4993 p. La cime la plus élevée serait le Spatz. Mr. Kiepert a tort de figurer encore sur la carte un Egrisou-Dagh, qui n'existe pas non plus comme sommité. Il se trompe aussi en prolongeant son Tschnja et un de ses affluens si loin au N. E. entre son Spash et son Egrisou-Dagh. Le Spatz devrait être un peu plus à l'E. Il n'y a qu'une crête entre la vallée de l'Egridéré et celle de la Morava, mais la Bistritza reçoit plusieurs petits affluens du N. et N.O.

La route d'Egri-Palanka à Koumanovo, une distance de 10 h., descend pendant près de deux heures la vallée à l'O. S.O. A sa sortie un rocher la barre à un tel point qu'il faut le franchir par une montée et une descente courte et rapide de 50 à 60 p. d'élévation. En deçà de ce petit défilé est le Han isolé de Tasch-Han (auberge de la pierre, prononcé aussi Tschatsch-Han) et on commence à traverser la plaine triangulaire de Stratzin, qui est en partie cultivée en blé et maïs et a plus de 3½ l. de long de l'E. à l'O. sur 1 à 1½ l. de large. Outre l'Egridéré elle est arrosée vers son milieu par le Rankovtza, qui coule dans le torrent précédent. Au N. sont des montagnes boisées d'environ 2600 à 2700 p. ou de 1000 à 1100 p. au-dessus de la vallée, leurs sommets rabattus

et trachytiques contrastent avec les pointes des crêtes schisteuses sur le bord de l'Egridéré.

A 5½ l. d'Egri-Palanka est sur le bord d'un ruisseau tributaire du Rankovtza le Han isolé de Stratzin (Stradscha), qui n'est qu'une misérable maison, où l'ombrage chétif de quelques arbres était le seul endroit propre pour une couchée. Une bande nombreuse de jeunes femmes bulgares voyageant avec quelques hommes vinrent à passer et nous amusèrent quelques instans par leurs danses nationales exécutées en chantant. Les hommes ne prenaient pas part à cette récréation et se contentaient du plaisir de regarder ces robustes campagnardes, qui quoiqu'ayant marché tout le jour étaient toutes disposées à danser, lors même que nous ne leur aurions pas donné quelques litres de vin [1]).

Depuis cette auberge on commence immédiatement à monter pendant une petite demi-heure par une ancienne route pavée. Au haut se trouve une ferme avec un grand mur de clôture, quelques maisons ainsi que les ruines d'un bâtiment peut-être turc. La vue de la plaine de Stratzin est champêtre et au N. O. du Han, nous remarquâmes une butte isolée dans la vallée. A 2 h. du Stratzin-Han le village de Jélo est situé à gauche de la route au pied d'une de ces sommités trachytiques. Du reste, en général depuis la ferme jusqu'à la vallée de Schinié, la route continue à se tenir dans le haut des montagnes, environ au même niveau de 2500 p. Au N. règnent des cimes de montagnes applaties boisées et basses, au S. la continuation de leurs pentes et les ravins, qui en descendent, ce qui oblige assez souvent à de petites descentes et des montées. Parmi ces dernières celles de la protubérance avec la ruine sont les plus fortes. La plupart de ces vallons sont cultivés et ombragés de beaux arbres, sans qu'on puisse voir les villages, qui sont plus bas.

Le torrent de Schinié ou Tschigna précédé d'une descente est bordé de cimes applaties et déboisées, qui se prolongent du S. au N. en n'offrant que des rochers. Il coule dans un vallon peu cultivé, se passe à gué et se décharge dans le Kriva-Rieka. De-

---

[1]) L'aubergiste fut obligé de nous procurer un repas complet et même une *pita* ou tourte, aussi son compte fut-il assez enflé le lendemain, ce qui lui valut un petit souflet de la part de notre Tartare à l'indignation de Serbes, qui nous accompagnaient et qui pensaient en eux-mêmes: quand finiront une fois ces humiliations des Chrétiens ?

puis là on remonte sur une plate-forme plus basse que la précédente et où est placé le hameau de Vinitza. Plus loin en deçà de petites buttes doléritiques à cimes rabbattues et à escarpemens se trouve le village de Nagoritsch. Pour atteindre ce dernier, on passe entre deux buttes, dont celle du N. offre sous les rochers noirâtres la ruine d'un petite église chrétienne ou d'un couvent.

Depuis ces hauteurs, comme depuis toute cette route en corniche dans les montagnes, on jouit de vues plus ou moins étendues sur l'immense plaine très peu accidentée de Moustapha entre Ouskoub et Istib, sur les montagnes à l'O. du Vardar et celles de Karatova. On voit aussi le Schar depuis Nagoritsch, qui n'est qu'à 1 ½ l. de Komanovo. Entre ces deux endroits règne un plateau aride et sec, où on ne voit guère que des bergers, lorsque le soleil n'y a pas détruit toute végétation.

Komanovo ou Koumanova (t. Gégligova) à 10 ½ h. d'Egri-Palanka et à 653 p. d'altitude absolue est placé sur la rive occidentale d'un assez grand torrent, le Vélika-Rieka, qui prend sa source vers le col boisé conduisant à Vranja et afflue dans le Kriva-Rieka. Ce bourg de 3000 habitans bulgares est entouré de jardins potagers très bien entretenus et artistement arrosés. Les rues ne sont pas pavées et pleines de poussière en été et les murs de clôture en boue et paille.

Depuis la vallée très évasée de Komanovo on monte insensiblement, pour atteindre la plate-forme sèche et aride, qui est placée en avant de la crête allongée et boisée en chênes du Kara-Dagh (mont noir). Ce dernier atteint 2000 à 2600 p., tandis que le plateau ne paraît avoir que 800 p. de h. abs. ou 227 p. sur Komanovo et 300 p. sur Ouskoub. Cette terrasse a un terrain rouge argileux plein de cailloux et n'offre en fait de villages que ceux de Bara et de Mojantzi à distance de la route au pied de la montagne et à environ 4 l. de Komanovo. Depuis cette hauteur on domine aussi au midi la plaine de Moustapha. Au-delà de cette dernière on apperçoit la grande chaîne au S. du Brégalnitza, où on voyait encore le 4 juillet des taches de neige. D'un autre côté on apperçoit très distinctement les montagnes en deçà du Vardar, le Schar et les basses montagnes du Mlad-Planina entre cette dernière chaîne et le Kara-Dagh. Avant de descendre dans la vallée du Vardar, on passe près d'une fontaine d'excellente eau et bientôt on revoit des champs de céréales. A 1 ½ l. avant Ouskoub on traverse le village d'Ara-

tschina et à 1 h. plus loin on laisse à droite celui d'Hassam-Beg-Keui. Plusieurs autres villages s'apperçoivent de loin au N. O. sur le pied de collines à vignobles.

La route de voiture d'Ouskoub à Kalkandel ou Kalkandelen, le Tétovo des Slaves, longe le Vardar sur sa rive orientale en se portant d'abord au N. et N. O. On guée avec quelque peine le Lépénatz à Zlotchisch-Han et on passe à 1 ½ h. d'Ouskoub le Vardar sur un pont à Sarai, où le Pascha a une maison de campagne entourée de murs assez élevés pour son Harem en été. On se dirige alors à l'O. dans la vallée du Vlaïnitza, confluant avec celle du Vardar et courant parallèlement au Schar de l'O. S. O. à l'E. N. E. On est obligé à ce détour, parce que le Vardar ne sort de son bassin supérieur au pied du Schar que par un coude dirigé du N. O. au S. E. et par des petits défilés, où est placé une ruine du nom d'Oraskalé ou en slave Ledjen. Cette dernière serait pourtant une indication d'une route ancienne le long du Vardar. Mr. Jouritchich nous apprend que cet ancien château est composé surtout d'une tour et de quelques murailles. Il pense que c'est un ouvrage byzantin.

En avançant dans la vallée du Vlaïnitza, on observe que l'eau coule environ de l' O. à E. et on guée ce torrent. Il est formé par la réunion de deux cours d'eau, dont l'un, la Dreska, vient des montagnes au S. O. et débouche à 1 ¾ h. d'Ouskoub par une crevasse étroite au milieu de montagnes composées de rochers dolomitiques pittoresques. A la sortie de ce défilé est placé Tschischtova (l'Ischitschi des cartes). En remontant cette cavité on peut arriver dans le haut de celle du Zayas ou à Kritschovo. D'après ce que nous en avons pu voir de loin, les montagnes le long de cette vallée ne sont pas fort élevées, mais assez boisées. L'autre torrent est celui qui coule de l'O. à l'E. et qu'on remonte pour aller à Kalkandel. Le Schar, le Ljoubéten et le Kara-Dagh forment l'horizon au N., mais en avançant on les perd de vue.

La vallée qu'on suit n'a pas un quart de lieue de largeur et n'est que ça et là cultivée. Les montagnes, qui la bordent, sont peu élevées au N., mais au S. le Vlaïnitza-Planina forme un assez bel amphithéâtre orné de bois et lié au mont Kartschiaka à l'O. d'Ouskoub. Au-devant de lui sont des collines en partie cultivées et supportant des villages. De tous les côtés sourdent

des eaux abondantes et fraîches. La route dans la vallée est agréable, étant ça et là ombragée d'arbres (aunes, peupliers, etc.), tandis qu'en avant de son entrée on remarque des ponts enlevés, d'énormes mares d'eau, bref une négligence totale des réparations nécessaires. A 3 l. d'Ouskoub est un cimetière isolé et plus loin quelques maisons et une auberge avec des champs de maïs et des prés. A 1 l. plus loin la route passe par un défilé de rochers de marbre et est en partie établie dans le torrent. A l'entrée de ce passage est une garde et le vallon de Laskartschik y débouche du N. O. Nous y rencontrâmes deux charrettes couvertes et à quatre roues, elle recélaient des dames turques, cachées derrière les rideaux des ouvertures. Un homme armé était à cheval sur un côté de chacun de ces équipages cahotans et traînés par des bœufs. Ces voitures n'auront guère pu passer l'eau profonde du Lèpénatz sans que ces dames n'aient pas été mouillées.

Nous arrivâmes enfin à Groubschin ou Droupschin et plus loin à Dobrotan ou Dobrtza. Si on continue à remonter la vallée au S. O. on atteint bientôt un col assez bas, qui forme le partage des eaux entre le Vlaïnitza et l'eau du Tzrvinova, un affluent supérieur du Vardar. On y abandonne la vallée, qui se prolonge à l'O. et on tourne au N. pour passer le bas col de la montagne du Dervenska-Planina, qui a 1966 ou 2000 p. de h. abs. ou 1200 p. sur Ouskoub. Nous y trouvâmes une compagnie de Kiradgis faisant leur somme du milieu de la journée. Ce passage, totalement dénudé de bois, est rocailleux. Le Schar se présente au N. dans toute sa splendeur. A son pied méridional est la verdoyante vallée du Vardar, et presque vis-à-vis de son milieu crevassé est Kalkandel avec le Konak d'été du Pascha, couronnant une butte de vignobles, ce qui forme une position très pittoresque. Les Slaves donnent le nom de Tétovo à tout ce district. Depuis le col on a bientôt gagné le Vardar, qu'on passe sur un pont en bois, mais entre ce point et Kalkandel on a encore 1 $^1/_2$ l. de pâturages si humides à parcourir que, malgré les bouts de pavés, il faut faire des détours pour éviter les fondrières. Un torrent sort du Schar derrière la ville et roule avec vîtesse du N. au S. ses eaux grises et glaciales dans le Vardar.

Kalkandel ou Kalkandelen, le Tétovo des Slaves, à 6$^1/_2$ h. d'Ouskoub et à 1300 ou 1400 p. d. h. abs., est une ville habitée

par des Bulgares, des Musulmans et des Albanais; le quartier haut paraît être turc et le bas plutôt slave. Il peut y avoir 4 à 5000 âmes, dont la moitié sont Serbes et Chrétiens grecs. L'intérieur de cette ville répond passablement à son extérieur, car, grâce au torrent, les rues n'y sont pas sales. Les habitations y ont chacune un verger de mûriers, de manière que, vu de loin, cette ville a l'air enfouie dans un bosquet, d'où ressortent quelques minarets. Il y a deux *Tscharschiou* ou rues à boutiques, celle d'en haut paraît surtout musulmane et contient un Café-Han délabré d'un étage, qui est en même temps la poste. L'autre *Tscharschiou* est bulgare et offre une belle auberge. Il s'y trouve autour d'une grande cour propre plusieurs chambres pour des voyageurs; les unes sont des rez-de-chaussée, les autres sont à un premier au fond de la cour. Un petit ruisseau d'eau vive entretient la fraîcheur dans la cour. Sous la porte-cochère est le local de l'aubergiste. En été on ne peut rien désirer de mieux en Turquie.

Quatre grands Konak existent dans la basse ville, l'un n'est qu'une énorme bâtisse avec de vastes galeries ouvertes en bois et ressemblant un peu à une maison bernoise. C'est une propriété du Pascha d'Ouskoub. Un autre est le véritable château entouré d'une haute muraille carrée avec des parties avancées en forme de tours et des meurtrières. Dans la cour sont une caserne, des écuries et un grand Konak en pierre avec une large galerie en bois. Un troisième Konak, bâtiment carré, blanchi et orné de peintures en fleurs, est le Harem du Pascha et un quatrième Konak, vis-à-vis de ce dernier, est l'ancien palais et est occupé maintenant par les officiers du Pascha. Il est situé vis-à-vis du nouveau palais.

Nous fûmes toute de suite faire visite au Pascha nommé Abdourraham et frère du Pascha d'Ouskoub. Dans sa cour un officier turc exerçait des recrues albanaises encore dans leur costume nationale. Son beau divan était orné du chiffre du Sultan sur un fond bleu de ciel. Un bel habit d'honneur, couleur écarlate, était étendu sur le divan vis-à-vis de lui et était un présent du Sultan. Le Pascha engagea deux de nous à aller encore le même soir avec lui pour voir sa favorite, qui était malade dans son Harem d'été. Néanmoins l'étiquette turque ne lui permettait de nommer cette personne publiquement que sous le titre d'un ami.

Nous montâmes depuis Kalkandel au pic du Kobilitza ou Kobélitza (le Sternum des oiseaux), une des hautes sommités du Schar. On y arrive par une route établie avec art sur le côté escarpé et oriental de la grande gorge au N. de la ville, d'où sort son torrent. On passe ainsi sous le Harem d'été du Pascha pour gagner au-delà deux villages albanais placés sur la pente des montagnes et entourés de vergers et de champs. Le premier s'appelle Seltza et est presque vis-à-vis de Schipkovitza, qui est placé sur le flanc occidental de la gorge. Des bergers faisaient paître leurs troupeaux au bord du torrent, qui est à plusieurs centaines de pieds plus bas. Arrivé à l'endroit, où cette gorge se divise en deux, on suit le bord très élevé du torrent, qui vient du N. E. et on se rend au village guégue de Veitza, à 3216 p. d'élévation abs. et à environ de 3 ½ h. de Kalkandel. Depuis là il faut encore environ 3 h. pour monter à la cime du pic, qui forme une proéminence isolée au milieu de la chaîne dans une partie, où elle est traversée par les doubles crevasses débouchant à Kalkandel et par celles se terminant à Prizren. La première heure de la montée a lieu sur des pentes en bonne partie boisées en hêtres, où des bergers ont des huttes. Plus loin toute végétation forestière cesse et on s'élève au milieu des blocs granitoïdes jusqu'à la crête, d'où on met encore une petite heure à gravir à l'O. le pain de sucre gazonné et fort incliné, qui forme le mince sommet du pic. Cela me rappelait en petit l'ascension du cône gazonné du Mole en Savoie. Les rochers, ressortant ça et là de l'herbe, étaient ornés surtout de touffes de la belle Saxifrage moyenne (*S. Média* de Gouan). On peut aussi y monter directement depuis le côté sud, mais cette ascension est double plus longue et fort rude. En juillet nous trouvâmes encore de fort grandes plaques de neige sur le versant méridional au pied du sommet. Au N. et N. E. règnent d'énormes escarpemens, qui empêchent toute accumulation de neige.

Le panorama depuis ce pic de 7389 p. de h. abs. est un des plus beaux qu'on puisse voir, car si la vue est bornée à l'E. et à l'O. par les cimes du Schar, qui s'élèvent de 7800 à 8100 p., au S. S. E. on apperçoit le Soagora près de Bitoglia en deçà d'un grand rideau de montagnes et même on entrevoit la place du lac d'Ochrida, tandis qu'au N. et N. E. on a sous soi toute la Métochie ainsi que la plaine de Kosovo et pour horizon les mon-

tagnes du Scordus ou d'Ipek et celles du Kopaonik en Servie. Au S. E. les montagnes paraissaient infiniment plus basses et on distinguait ainsi la vallée du Vardar. Depuis cette montagne on pouvait aussi suivre une grande partie de la route de Kalkandel à Prizren au moins depuis le col, car on ne pouvait pas voir ni Prizren ni la vallée, où est Véschal.

Nos guides albanais du Pascha ayant cru qu'un de nous s'était égaré sur la montagne, un d'eux y passa la nuit, tant les personnes craignent d'être punies pour avoir négligé la garde de ceux qui leur sont confiés. Après cette belle excursion, nous passâmes un jour fort agréable chez le Pascha dans son Harem d'été, où il nous fit servir avec tout le luxe d'un grand Seigneur. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 302 et 446.)

Le Paschalik de Kalkandel est un très petit gouvernement, qui ne comprend que le district de Tétovo, le revers septentrional du Schar, les vallées des sources-mères du Vardar, ainsi que peut-être la vallée de Vlaïnitza. Le fond de la population est bulgare et serbe et de la religion grecque, seulement un dixième peut être musulman et albanais. Le chiffre des habitans peut aller à 30 ou 40,000, parce qu'il y a un grand nombre de villages, dont plusieurs comptent beaucoup de familles, mais il n'y a qu'une ville et un gros bourg, savoir Kostovo (alb. Goustivar). Sur le côté non loin du Vardar est à 2 h. à l'E. S. E. de Kalkandel le couvent de Leschok, qui est placé sous le mont Plotscha. Un autre avait été fondé un peu plus à l'E. en l'honneur de St.-Athanase d'Alexandrie par le Knes serbe Lazar, mais il a été détruit de fond en comble par une inondation à la suite d'un terrible ouragan dans le Schar. On n'y voit plus que des restes de l'église et les moines se sont dispersés. Un peu au-dessous du couvent vient le défilé et la ruine de Lédjen (cuvette en lavoir en cuivre) indiqué déjà sur le Vardar. Les gens du pays lui attribuent une origine hellénique, mais le fait que le Tzar-Douschan y a cherché sa fiancée et le dit-on du pays qu'il appartenait à un prince latin, c'est-à-dire, de la race romane, ne serait pas tout-à-fait sans fondemens. Cette résidence de hauts personnages dans le pays de Tétovo peut aussi avoir donné lieu à la dénomination de *Polog* pour son entourage, la contrée autour de Lédjen formant le Dolni-Polog ou campement inférieur et le Gorni-

est occupé par un grand rocher de schistes argilo-talcoides, qui semble avoir formé une fois un îlot dans le torrent, mais son lit s'étant approfondi d'un côté, cet isolement de la terre ferme a cessé. Quelques petits pâturages, propres pour des moutons, bordent l'eau non loin de là. La route continue à monter faiblement en corniche sur le torrent jusqu'au point, où ce dernier se divise, une branche venant du N. E. ou des environs du village de Veitza et l'autre du N. O., le pic du Kobélitza et surtout son contrefort méridional formant la langue triangulaire de terrain ou l'éperon entre ces deux cours d'eau.

On est alors à 2 l. de Kalkandel presqu'à la limite supérieure des noyers et du maïs, car on se trouve déjà à 2789 p. d'élévat. abs. Une fontaine, placée au bord de la route, invite à y reprendre de nouvelles forces. On commence ensuite à se diriger vers le lit du torrent du N. O. en se tenant entre des prés et la pente de la montagne, qui est tantôt rocailleuse, tantôt couverte de bocages. On descend un peu pour arriver à l'eau. A 200 p. sous le hameau albanais de Rodetz, sur la rive gauche du torrent et à $2^1/_2$ h. de Kalkandel, on passe ce dernier sur un petit pont en bois. Les habitans de cet endroit, célébrant une noce, saluèrent notre passage par des décharges de fusil et une musique de cornemuse et de grosse caisse turque. Vis-à-vis de ces maisons appliquées contre la pente escarpée de la montagne, cette dernière n'a pas encore perdu ces anciens bois comme c'est le cas près de Kalkandel. Des hêtres (*Fagus sylvatica*) y forment une forêt qui contraste avec les pentes dénudées, sur lesquelles passe la route. Il faut recommencer à monter en se tenant fort au-dessus du torrent bordé d'éboulis schisteux et après avoir tourné quelques pentes on débouche en face de Véschal, dont on est séparé par un profond torrent venant du N. O. On est obligé à cause des éboulis de descendre obliquement dans son lit au N. pour remonter de même au S. à ce hameau guége, qui est à 4 h. de Kalkandel. On y trouve un Han, le seul sur cette longue traversée.

Le grand torrent prend ses sources à une ou deux lieues à l'O. dans les sommités du Krivosia, où on n'apperçoit que des rochers, quelques places gazonnées et des points de neige même à la fin d'août. Il reçoit outre le cours d'eau de Véschal un autre venant du S. O., qui y débouche au S. E. de ce village. Un

troisième des affluens du grand torrent de l'O. est un petit cours d'eau, qui descend du N. O. ou à l'O. de Véschal et forme au-dessus de ce hameau une petite cascade. C'est le vallon de ce dernier torrent qu'on remonte pour passer le Schar.

Par une ascension rapide on dépasse les rochers, qui donnent lieu à la petite cascade et on longe à distance de l'eau sa rive occidentale. Le vallon se rétrécit un peu et va se terminer entre des cimes à plaques de neige en une espèce de vaste cirque de rochers et de verdure, où les bergers conduisent paître leurs moutons dans le gros de l'été. Quelques hêtres rabougris sur la montagne à l'E. indiquent que leurs limites supérieures sur le versant méridional du Schar se trouvent à 4199 p. de h. abs.

Après qu'on a passé le torrent toujours en vue au bas du cirque élevé, on monte au col à 2¼ d'h de Véschal par un sentier décrivant trois grands contours sur une pente rocailleuse. Le col étroit à 6380 p. n'est dominé qu'à distance par des sommités à l'O. et à l'E. De ce dernier côté le pic du Kobilitza et des cimes voisines ont l'air d'avoir encore 1000 p. d'élévation de plus que le col, tandis qu'à l'O. les cimes moins pointues du Babaschanitza sont encore environ 500 à 600 p. plus hautes. Si la vue depuis le col est limitée surtout au N. O. par les sommités environnantes, on distingue cependant au S. et au S. O. les montagnes entre la Macédoine et l'Albanie près de Monastir et on a devant soi au N. la chaîne des montagnes de Gouzinié, de Plava et d'Ipek, tandis qu'au N. E. s'élève à l'horizon le Kopaonik serbe en deçà des hauteurs de Prischtina. Plus près de soi on distingue les montagnes, qui séparent la plaine de Prizren de celle de Djakova et au N. O. on apperçoit deux ou trois profondes vallées et une montagne plus élevée que les autres, qui est le Schalé-Schoss ou Hass. Entre ce dernier et le mont Jalesch passe la route de Prizren à Scutari.

La descente du col au N. est en zigzag sur une pente faiblement inclinée à l'exception du voisinage d'un petit ruisseau au bas de la première descente immédiatement sous le col. Un cours d'eau descend du S. O. et coule au N. E. pour se réunir au précédent en avant du pied du pic de Kobélitza. Entre ces deux principaux torrens il y en a deux plus petits, qui se rendent dans le premier. Tous ces torrens réunis forment la Maritza ou Maratsch, qui sort des montagnes sous le château de Prizren et tra-

verse la ville pour se rendre dans le Drim en coulant d'abord au N. O., puis au N. N. O. La route suit le haut des pentes au N. du premier torrent, en changeant insensiblement de niveau et passant d'une zône froide à une zône tempérée. Le sol est rocailleux et couvert ça et là de buissons de genièvre. A 2 h. on atteint un endroit, où le sentier est resserré entre des rochers sur lesquels est placé à gauche un Karaoul. Il est assez probable que quelque petit fortin a occupé jadis cette place. Au-dessous se trouve une fontaine et une écurie, où il n'y avait personne à notre passage.

On apperçoit au loin à l'O. un village dans la vallée et on atteint bientôt par une série de terrasses inclinées et couvertes de bruyères un petit bois de hêtres, qu'on traverse par un joli chemin. En hiver un petit ruisseau paraît couler le long de ce sentier digne d'un parc anglais. En deçà de ce bois et en continuant à se tenir sur le côté oriental de la crête, on tourne de l'E. à l'O. autour du fond d'un grand cul de sac, au-dessus duquel croissent sur la hauteur quelques hêtres. Un village est placé à droite dans le fond du vallon. Enfin en tournant la montagne on atteint une énorme cavité, qui n'est qu'une sinuosité entre cette partie de la montagne et celle qui s'étend jusques sous le château et le haut de la ville de Prizren. Un affluent assez grand de la Maritza coule sur le côté septentrional de cette cavité en y recevant de petits ruisseaux du côté sud, de manière que pour atteindre le grand torrent il faut longer à l'O. les pentes au-dessus de l'origine des ruisseaux, ce qui occasionne un détour d'au moins une heure. La dernière descente est seule rapide et exige de descendre de cheval. On franchit le torrent sur un pont et remonte tout de suite pour gagner au N. E. la crête pelée de la montagne, d'où on descend rapidement sur le château de Prizren et le long des sommets, qui bordent à l'O. la vallée du Maratsch [1]).

[1]) Il était nuit lorsque nous atteignîmes le cimetière serbe-bulgare au-dessus de Prizren et ses premières maisons. Descendus par les rues fort en pente dans la basse ville, nous ne savions comment y trouver l'unique auberge de cette ville, car personne ne se montrait dans les rues et il n'est pas trop d'usage d'aller taper après l'*Akscham* à une porte de maison avant de savoir, qui en est le propriétaire. Heureusement nous savions que le Han était situé dans le bazar, mais pour traverser ces rues couvertes et tout-à-fait sombres, il fallut descendre de cheval, risque à aller donner du nez contre les boutiques. A force de tourner les rues

Prizren, le Prizrendi des Albanais et le Pérsérin des Turcs, est bâti à 1149 p. d'élévation absolue sur les deux bords de la Maritza (alb. Maratsch), ainsique sur le pied du Schar, de manière qu'une partie de la ville forme un véritable amphithéâtre, au-dessus duquel trône sur un haut rocher l'ancien château fort, la résidence de certains rois serbes. Entouré de murailles crénelées et bien entretenues, ce dernier occupe un assez grand espace quadrangulaire à l'angle occidental du débouché de la Maritza dans la plaine de Prizren. Du côté du vallon étroit de ce dernier torrent le roc calcaire forme sous le château un précipice à pic de près de 200 p. de hauteur. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, pag. 343.) Comme les environs sont plats, en partie cultivés et ornés de villages, la ville de Prizren est vraiment dans une position magnifique. Pour la bien apprécier, il ne faut pas la considérer depuis les dernièrs échelons du Schar, parce que la ville disparaît presqu'à côté du vaste et riche bassin de la Métochiin, mais il faut arriver de Djakova ou d'Ipek. On voit alors tout de suite qu'on a devant soi une des plus belles et riches villes de la Turquie et on ait surtout saisi d'admiration par le contraste entre la nudité ou la sauvagerie de la chaîne du Schar à côté de cette vigoureuse végétation et population de la plaine. On comprend en même temps toute l'importance de cette ville, qui de tous temps a servi à tenir en respect le melange des nationalités des plaines et des montagnes environnantes, tandis que diverses industries et son commerce de transit entre la Turquie et l'Albanie maritime ont contribué à grossir le nombre de ses habitans.

---

du bazar une lueur à travers une porte nous indiqua enfin immanquablement le lieu que nous cherchions. La vie qui y régnait dénotait le passage d'une grande voie de commerce et contrastait singulièrement avec les rues désertes, que nous venions de parcourir. Une énorme cour était entourée de tous les côtés de bâtimens d'un étage avec des galeries et un nombre considérable de chambres. Plusieurs escaliers conduisaient de la cour aux galeries, où étaient entassés comme dans la première des ballots et des caisses des marchandises. La vaste écurie était pleine de chevaux et il y avait un va et vient continuel de Kiradgis, de voyageurs et de garçons d'auberge. Néanmoins comme l'*Akscham* avait commencé, malgré la grandeur de la ville, nous ne pûmes nous procurer pour le souper que des œufs, du pain et du vin. Les garçons nous avaient bien promis que nous aurions tout ce que nous voudrions, mais ils avaient oublié d'ajouter que nos désirs ne seraient satisfaits que le lendemain. A chaque demande si telle ou telle chose était à avoir, un fatal *ska* (il n'y a pas) schkipe nous faisait entrevoir l'issue de notre enquête, et la viande, leur *Misch*, n'arriva en effet que le lendemain à dîner.

Prizren est à 13 h. postales d'Ouskoub, 3 ½ h. de Djakova, 9 h. d'Ipek, 11 à 11 ½ h. de Prischtina et 28 h. ou plutôt de 30 h. de Scutari. Sa population doit surpasser 26,000 âmes, car en 1838 Mr. Müller y comptait déjà 25,550 âmes dans 6000 maisons, savoir 18,800 Slaves surtout Serbes de la religion grecque, y compris environ 2000 Zinzares, 2150 Albanais catholiques, 4000 Albanais mahométans avec très peu de véritables Turcs et 600 Zingares. La garnison turque n'est pas comprise dans cette statistique et elle varie de 700 á 3000 hommes suivant l'état plus ou moins tranquille du pays. Elle possédait en 1838 une bonne bande de musiciens. Si Mr. Müller ne disait pas positivement que les nombres donnés reposaient sur les régistres de l'impôt du Haratsch, nous aurions cru qu'il avait exagéré le nombre des Slaves, ce qui n'est pourtant pas son faible ordinaire.

Cette ville se divise en trois quartiers; le premier se trouve au S. de la Maritza et occupe en partie la pente, qui monte à la citadelle, de manière qu'une partie des rues est inclinée. C'est là que se trouve le Konak du Pascha entouré de hautes murailles et formé surtout par quatre bâtimens en bois d'un étage autour d'une cour carrée et avec un jardin. A l'O. sont des cimetières turques et au pied immédiat du château des habitations de Zingares surtout forgerons. Au N. O. de ce quartier, nommé Souleimit, est celui d'Eminit, où se concentre presque toute l'industrie et le commerce. Le bazar couvert se prolonge dans plusieurs longues rues ouvertes, dont chacune est occupée par un métier. Celles des armuriers et des selliers nous frappèrent principalement. Le quartier d'Ahmit surtout au N. de la Maritza est habité en bonne partie par les Chrétiens. On y remarque outre une ruine d'église la grande mosquée d'Achmed, qui n'est que l'ancienne cathédrale royale de Sveta-Petka sous l'empire serbe. On y observe encore de belles grandes fenêtres et sur le côté septentrional on trouve écrit au moyen de briques les mots de *Sabba srbski*, Sabba le Serbe. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, pag 579.) L'église ancienne serbe de l'Assomption de Notre Dame a été aussi convertie en mosquée du St. Vendredi. Non loin de là est la poste aux chevaux, le Menzilhané, qui est un vaste édifice d'un étage avec beaucoup de chambres pour des voyageurs et une écurie avec plus de 80 chevaux. Maintenant cet hôtel est très délabré.

Les autres édifices du Prizren sont une dizaine de grandes

mosquées. Mr. Müller voudrait élever leur nombre total à 42. Il y a de plus une tour à horloge, une petite église catholique romaine cachée à la vue et une église grecque. Prizren est la résidence d'un évêque grec pour l'Albanie septentrionale et d'un prêtre catholique.

Cette ville n'est pas si sale que beaucoup d'autres de la Turquie, parce qu'une partie de ses rues sont inclinées et qu'elle est traversée par des cours d'eau vive et limpide. Ils proviennent surtout de la Maritza (petite Marie) et portent les noms slaves de *Velika*, *Mala*, et *Sredna-Rieka*, c'est-à-dire de rivière grande, petite et moyenne. L'eau potable y est exquise, les rochers calcaires voisins en sont pleins et on voit couler des sources de tous les côtés.

Comme les plus grandes villes de la Turquie, celle-ci a aussi ses lieux de délassement, qui consistent surtout en des cafés sur le bord de la Maritza. Les uns sont placés dans le quartier d'Achmed sur la rive septentrionale de la Maritza non loin d'un pont en bois et de la cathédrale serbe. De hauts peupliers, des aunes et des platanes y produisent un ombrage impénétrable aux rayons du soleil, de manière qu'on peut aussi s'y promener sur un terrain uni et sablonneux. L'autre lieu de cafés est à la sortie de la gorge du Schar, par laquelle s'échappe la Maritza. Quelques platanes d'Orient y protègent d'autant plus agréablement du soleil que l'eau très courante y rafraîchit l'air par ses vapeurs et qu'on jouit de la vue des escarpemens sous le château.

En remontant la gorge tortueuse de la Maritza, on rencontre à environ 1 h. de Prizren les ruines d'un petit couvent, où jadis les Serbes ou Slaves allaient en pélerinage. Serait-ce le couvent de l'Archange Michel, où le Tzar Douschan fut enterré? D'après le moine Jourischitch il y aurait dans ces environs dans la montagne à ½ h. de Prizren, dit-il, trois églises grecques, savoir celles de l'Ascension, du martyre St. George et de l'Archange (*Arandjel*). Au-dessus sur un haut rocher sont les ruines d'un château. Si on s'avance plus loin, on monte insensiblement sur les plateformes calcaires, qui servent de route pour gagner la pente élevée du Ljoubéten, d'où on descend sur Katschanik. On y domine surtout la plaine de Kosovo et une bonne partie de la Moesie supérieure avec ses chaînes limitrophes au N. et au S. Lorsqu'en 1837 nous étions sur cette route ou plutôt ce sentier, il était fort animé

par le retour dans leurs villages d'une foule de joyeux Albanais, que le Pascha venait d'armer et d'habiller à l'européenne. C'était une espèce de garde nationale ou le Rédif, qui devait venir faire l'exercice de temps à autre à Prizren. C'étaient en général des jeunes gens et ils me laissèrent examiner avec plaisir leurs armes. Ces hauteurs sont habitées par une population robuste et mixte d'Albanais et de Serbes, les hameaux y sont cachés en général dans des gorges.

Si on veut sans tant de peines atteindre de beaux panoramas, on n'a qu'à monter sur les hauteurs derrière le château, où se déploye à la vue une étendue de plus de 10 lieues carrés d'un pays de plaine ou peu accidenté avec une foule de villages apparaissant parmi les champs, les prés et les bocages, tandis qu'à l'entour à l'O. au N. et N. O. s'élèvent de hautes murailles de sauvages montagnes depuis le Drim blanc près de Prizren jusqu'en Servie. On est frappé alors de la différence du caractère des montagnes alpines à l'O. et au N. du bassin de la Metochiia ou entre Prizren, Ipek et Tzerkoles d'avec celui des montagnes plutôt subalpines au N. du bassin de Kosovo. Ici de véritables murs calcaires à grosses têtes nues, là des séries de hauts gradins boisés, de roches schisteuses, en comparaison desquelles s'effacent presqu'à la vue les petites hauteurs entre la Metochiia et la plaine du Sitnitza. Une série de monts à contours assez doux forme seul le lointain vaporeux au N.E. dans la direction du Toplitza.

Quant au bassin même de la Metochiia ou entre Prizren, Djakova et Ipek, depuis ces hauteurs on voit parfaitement, comment des collines séparent la plaine de Prizren de la vallée du Soua-Rieka au N. E. comme de celle de l'Otscha à l'O., tandis que la plus grande portion de cette cavité reste au N. et N. E. des hauteurs de Djakova. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 77.) Cette portion septentrionale est surtout arrosée par la Drima, la Bistritza d'Ipek, celle de Detschiani (Detschanka-Bistritza) et par le torrent au S. de Tzerkoles, en même temps qu'entre ce dernier et la Soua-Rieka il y a encore trois cours d'eau venant de l'E. et N.E., dont celui le plus au N. porte le nom de Mirouscha et conflue au-dessous du débouché du torrent de Detschani.

Le Paschalik de Prizren comprend surtout la partie méridionale du bassin de Metochiia avec le district de Hass. S'il ne contient pas de bourgs, il compte beaucoup de villages, de ma-

nière que le Dr. Müller peut avoir raison d'élever sa population au chiffre considérable de 78,000 âmes, parmi lesquels il y aurait 29,000 Chrétiens. Le nombre des Catholiques et des religionnaires grecs ne doit pas différer beaucoup. Cette population comprend surtout des Serbes et beaucoup d'Albanais guégues, qui vivent dans les montagnes comme dans la plaine. Parmi ces derniers il est évident qu'il y a des Serbes, qui se sont transformés avec le temps en Albanais mahométans. Dans ce cas seraient une partie de l'ancienne tribu serbe des Hass. Il y a aussi un certain nombre de Zingares, qui n'ont qu'en partie des habitations fixes à Prizren sous le château.

Comme les Hans albanais entre Prizren et Scoutari ne tiennent pas de vin et qu'on ne trouve même de l'eau-de-vie et des poulets que dans quelques-uns, c'est l'usage de se pourvoir de ces objets ainsi que de riz et de pain pour ce trajet de 30 à 32 l. de route.

Le chemin de Scoutari passe sur de petites collines au pied du Schar et se dirige contre une haute crête, le mont Schalé-Schoss ou des Hassi, qui est séparé de cette chaîne par la vaste échancrure du Verbnitza. Après avoir reçu le Maratsch, le Drim blanc traverse la partie septentrionale de cette montagne, pour couler ensuite du N.E. au S.O. dans une fente profonde à son pied oriental. Cette montagne, nous le répétons, n'est qu'une portion détachée du Schar et du Jalesch par quelque grande convulsion naturelle et elle se prolonge au N. jusqu'à 3 l. au N. N. E. de Spass. Des hauteurs dioritiques et serpentineuses sont placées à l'O. de Djakova entr'elle et l'extrémité des chaînes élevées au S. O. de Detschiani.

La route de Scoutari passe sur un sol graveleux, inculte et ça et là couvert de petits bocages de chênes. On franchit deux torrens, qui descendent du Schar. Le second s'appelle l'Otscha, est à une lieue de Prizren et coule dans un vaste sillon transversal à la chaîne. Le Schar présente dans ce lieu des pentes de 2 à 3000 p. d'élévation et sur son pied est un petit col de 5 à 600 p. de hauteur, qui le lie avec la crête avancée du Hass, dont nous venons de parler.

En deçà de cette hauteur on arrive dans la vallée de Verbnitza. Comme à Prizren, de belles sources sortent dans ce lieu des rochers du Schar et il y en a surtout deux très abondantes, dont

une produit un torrent, qui fait aller un moulin. On est alors à 3 l. de Prizren et on apperçoit deux hameaux slaves, un de chaque côté à distance de la route, savoir Vlasno au N. et Soulki au S., tandis qu'en deçà du Drim un bâtiment en forme de Karaoul ressort du milieu des bocages sur la pente assez roide de la montagne. Il y a là un pont sur le Drim blanc, qui conduit aussi, à ce qu'il paraît, au Han Keuprisi par le hameau de Brout et Rougova. Si ce côté de la montagne est trop escarpé pour récéler des hameaux, il n'en est pas ainsi vers le pied de son versant occidental et surtout sur le côté oriental. C'est donc là, plutôt que dans la vallée de Verbnitza, que se trouveront les villages de Kroumé, de Poschtista et d'Itzem indiqués par le Dr. Müller, parce que dans sa carte fort mal faite on a placé le Drim trop au Nord.

Plus loin, en continuant à voyager et monter insensiblement sur le bord élevé de cette cavité, on cherche en vain à suivre le cours du Drim, parce qu'il est encaissé dans un étroit canal. On traverse des prés et même quelques champs de blé, mais on n'apperçoit des hameaux que hors de la grande route, en particulier Grasdanika. L'un d'eux, nommé Louma, est placé assez pittoresquement au sortir d'une grande gorge du Schar, qui laissait appercevoir au mois d'août dans le Koridnik des sommets gazonnés et couverts encore de plaques de neige. Un petit torrent en descend dans le Drim blanc. Depuis ce point à environ 4 l. de Prizren on a encore à franchir un autre petit col sauvage de 2600 p. d'altitude absolue et occupée par de la Serpentine, d'où on descend directement par des pentes boisées en petites chênes dans la vallée du Drim noir. Il y a tant de sentiers dans ces buissons qu'on peut aisément s'égarer; la route postale est celle à droite, qui descend en tournoyant vers les rives du Drim blanc et longe cette rivière jusqu'au pont en pierre sur le Drim noir, le *Schivan Keuprisi* des Turcs, l'*Oura-Scheit* des Myrédites. Avant de descendre, on a une vue belle, mais sauvage sur une partie de la vallée de cette dernière rivière, à l'entrée de laquelle sont placés majestueusement comme des sentinelles les grandes et massives montagnes du Jalesch à l'E. et de l'Ibalea à l'O. Ce dernier est un peu moins haut que le Jalesch, qui, quoique sans aucune trace de neige en août, s'élève à plus de 6000 p.; mais les crêtes, qui suivent ces montagnes au S., n'ont pas leur élévation. On ne voit point de mon-

tagnes avec des plaques de neige dans la direction du S.O., tandis qu'il y en a dans celle du S.E., mais on ne peut les voir depuis ce col, parce qu'elles sont cachées par le Jalesch.

Si on veut, on peut aussi se rendre depuis ce col dans la vallée du Drim noir à ½ l. au-dessus du pont en pierre. Sur cette route on rencontre à une centaine de pieds au-dessus de la rivière dans les bois de chênes un très petit hameau albanais, qui serait peut-être le Kolé (vache) du Dr. Müller. Une fois descendu dans la vallée, on voyage dans une espèce de petit bassin non cultivé, où le Drim occupe le fond d'un véritable canal naturel et garni de murailles calcaires. Le long de ses bords règne entre les bois et le canal une étroite terrasse. A ¾ d'h. au-dessus du pont cette dernière cesse sur le côté oriental et n'existe plus que sur la rive opposée, parce que des rochers coupés à pic sur plusieurs centaines de pieds de hauteur barrent le passage. En deçà commencent de purs défilés boisés, qui s'étendent vers le village Ibali sur la gauche de la rive; nous vîmes de loin de nouveaux étranglemens rocailleux. Le village de Gourasenda (des mots albanais *Gour*, pierre, et *Send*, chose, c'est-à-dire pierreux) serait caractéristique de la localité, si on était sûr de son existence, ce qui est douteux. Mr. Kiepert place un hameau du même nom au milieu du Myrédita. Il en serait à peu près de même du village de Stitza, car *Stitzati* signifie en slave rapprocher.

En deçà du pont en pierre sur le Drim noir est une espèce de petit château fort, servant de *Karaoul*; c'est l'avant-dernier poste militaire qu'on trouve sur cette route, les Myrédites n'en souffrant pas sur leur territoire libre. Un Derviche et un Kavas albanais étaient à la porte de cet édifice au moment que nous y passions, le Derviche pria le Tartare d'exhiber son Firman pour montrer l'importance de sa personne.

La route côtoye le Drim noir, qui peu au-dessous du pont reçoit le Drim blanc et continue à couler dans un défilé escarpé et bordé des deux côtés de plate-formes calcaires, situées à 70 à 80 p. au-dessus du niveau de la rivière. A une demi-lieue du Karaoul le Drim coulant du S. E. au N. O. tourne à l'O. et se jette davantage sur le côté méridional que sur la rive septentrionale, ce qui a engagé à construire un second pont sur le Drim, le *Terzi Keuprisi*, et à porter la route sur ce dernier côté. Néanmoins avec quelques travaux on aurait pu rendre

practicable la berge méridionale depuis le second pont jusqu'au Han-Keuprisi, où la route repasse par un troisième pont sur la rive méridionale. Nous avons déjà dit ailleurs (voyez ma Turquie, vol. 2, pag. 385) que ces trois ponts en pierre paraissaient anciens et étaient remarquables par l'extrême hauteur et l'inégalité de leur arches. A chaque pont la plupart des cavaliers descendent de cheval, car outre la vue de l'eau très courante, le parapet de grosses pierres est très bas et le pavé très glissant.

Après le second pont on voyage sur une espèce de basse terrasse, qui borde le Drim et dont une partie est occupée par de beaux prés. Du pied des rochers calcaires sourdent dans un point d'abondantes eaux très fraîches et plus loin à 1 l. du second pont on passe à 200 p. au-dessous d'un hameau albanais appelé Rougova. Il est perché sur la pente rapide de la montagne au N. comme certains villages malfamés dans les Abruzzes. On y distingue surtout une ligne de maisonnettes.

En deçà du troisième pont est l'auberge isolée du Han-Keuprisi ou l'auberge du pont. La partie de ce bâtiment, qui se trouve tout-à-fait vis-à-vis de ce dernier, a servi de Karaoul. On pouvait du premier tirer aisément sur ceux, qui voudraient essayer de franchir le pont, tandis que sur le bord de la rivière une petite muraille crénelée est destinée à d'autres tirailleurs. A côté de cette faible fortification albanaise on ne peut s'empêcher d'être frappé des moyens naturels de défense, qu'offre la nature depuis le confluent des deux Drims jusqu'à Spass. Quelques petites fortifications bien entendues derrière une rivière aussi large et aussi rapide que le Drim fermeraient hermétiquement la route de Prizren à Scoutari. C'est aussi un des remparts de sûreté du pays libre des Myrédites [1]).

---

[1]) Nous trouvâmes assez de monde à l'auberge du Pont, de manière que nous ne pûmes nous établir sous le Tschardak au-devant de la salle-cuisine. Nous fîmes nettoyer le sol plus loin et nous nous couchâmes à côté du petit mur crénelé en ayant soin d'avoir nos effets et nos armes près de nous, car l'aubergiste, un fin Albanais, ne cessait de nous dépeindre les environs comme pleins de Haidoukes. Il était déjà onze heures qu'il se promenait encore en tenant dans la main un morceau de bois resineux allumé pour faire croire aux brigands, qu'ils trouveraient assez de monde pour leur tenir tête. Frappés de cette persistante monomanie de voir des voleurs, nous résolumes de veiller chacun à notre tour jusqu'à ce qu'il recommencerait à faire jour, ce qui nous fit passer une mauvaise nuit. Le compère avait gagné sa cause, car il voulait tout simplement effrayer les

La route de cette auberge jusqu'à Spass longe toujours le courant fort et grisâtre du Drim. Tout près de l'auberge on passe un torrent venant de l'O. Un second torrent courant parallèlement à celui-ci, se trouve plus loin et près d'un Han isolé. Le chemin commence déjà à devenir très mauvais et pierreux à cause

---

Turcs et les confirmer dans l'idée que le pays de Myrédita est un terrain impénétrable et plein de brigands. La même comédie se renouvella plusieurs fois en Albanie, mais les aubergistes changèrent bientôt de ton et se mirent eux-mêmes à rire (a. *Kesch*), quand nous les mystifiâmes en amplifiant encore les dangers imaginaires de leur pays. Néanmoins ces idées préconçues sont tellement répandues que lors de notre départ de Prizren un officier turc se joint à notre caravane pour faire le voyage de Scoutari et qu'un négociant grec, qui avait à aller porter de l'argent à Scoutari, en aurait fait autant, si nous avions pu l'attendre.

La vérité sur la sûreté des routes en Albanie nous paraît être qu'il ne faut pas s'y aventurer seul et surtout chargé d'argent et sans savoir l'albanais, mais qu'une caravane, même petite, y est en pleine sûreté, surtout s'il y a quelques Albanais comme guides (*Kalaous*). Quand on voit l'état sauvage dans lequel se trouvent les districts montagneux de l'Albanie, et qu'on voit des gens réduits au plus stricte nécessaire, enveloppés sans chemises dans de grossiers vêtemens de laine blanche et armés tous de pistolets et de fusils à longue portée, on doit vraiment s'étonner qu'il n'y arrive pas plus de brigandages. Cependant nous pensons que dans l'Albanie septentrionale il n'y a guère de bandes de brigands; s'il se commet des méfaits, c'est plutôt l'effet des tentations momentanées, auxquelles succombent ces pauvres gens. C'est pour cela qu'il faut en Albanie plus que partout ailleurs éviter de les induire au crime, pour ainsi dire malgré eux. Loin de les croire méchans par naturel, nous ne voyons en eux que l'homme vigoureux, à peine échappé à la vie sauvage des forêts, et tant qu'existera entr'eux la loi du sang, et qu'ils seront sous un joug haï, ils resteront armés et seront enclins à devenir aisément rébelles et brigands. Mr. de Hahn nous confirme ceci en nous apprenant que la loi du sang disparait dans l'Epire depuis le désarmement de cette partie de l'Albanie.

D'un autre part en remontant dans les temps anciens on voit que les montagnes d'Albanie ont été constamment le refuge de leur population, lorsqu'elle était obligée de subir un joug étranger dans ses plaines maritimes. Ainsi paraît s'être comporté lors de la domination romaine ce beau peuple, un des plus anciens de l'Europe et telle a été la conduite de la nation que commandait Skanderbeg. La côte maritime et les plaines se sont dépeuplées, ou les Albanais y ont été remplacés par d'autres habitans, tandis que, pour rester plus ou moins libres, ils ont renoncé aux avantages de la civilisation qu'ils avaient déjà pour aller se cacher dans les montagnes et y redevenir demi-sauvages. Avant de partir du Han Keuprisi nous eûmes une occasion de vérifier la bonté de caractère des Albanais; un voyageur Arnaoute avait pris avec lui quelques oranges, me voyant indisposé, sans m'avoir dit autre chose que *Ayné smound?* (êtes-vous malade?), il s'empressa de me faire présent de quelques-unes.

des diorites et ça et là ce n'est même qu'un sentier de rochers entaillés. A $^3/_4$ de l. du Han-Keuprisi on passe un troisième torrent venant de l'O. et à $^1/_2$ l. plus loin un quatrième. A $2^1/_4$ l. du Han-Keuprisi est une auberge isolée dans un vallon, où il y a quelques champs de maïs et un grand torrent venant de l'O. et roulant beaucoup de cailloux noirs dioritiques. Ce dernier s'appelle Kolini et se passe à $^1/_4$ de l. de l'auberge. A cette dernière nous trouvâmes quelques Albanais, dont l'un d'eux était un marchand de Belgrade. Il nous offrit deux beaux melons d'eau avec cette grâce naturelle à tous les habitans de la Turquie, qui semble dire: Je ne vous demande nullement de remercîment, car ce que je fais est tout simple, quand on a, on donne à son semblable et en Turquie il est bien peu de campagnards, qui soient assez dénués pour ne pouvoir pas rafraîchir gratis (a. *Bedschava*) un passant.

Entre ce point et le poste de Spass on a une assez forte montée et une descente. Une partie du bâtiment du poste est une auberge, au-devant de laquelle étaient établis une douzaine d'Albanais, se disant Mahométans, parmi lesquels il y avait une femme. Ils étaient des environs de Djakova, ils voyagaient à cheval et allaient en pèlerinage à la Mecque par la voie de Scoutari. En 1836 et 37 ces sortes de voyages servaient quelquefois à déguiser l'embarquement de recrues albanaises pour le Pascha d'Egypte.

A Spass on quitte le Drim, qui continue à couler dans une profonde fente au milieu d'escarpemens de rochers, qui sont, dit-on, les plus hauts vers la rencontre de la crête du Kiapha-Mala avec celles sur les côtés de la vallée de Schalia. Il n'est pas douteux néanmoins que des sentiers difficiles, il est vrai, longent le Drim, mais cela a lieu au moyen de grands détours ou même avec des interruptions complettes. Il y a dans les gorges sur les bords de cette rivière divers villages, qui ne sont pas séquestrés du reste du monde et j'ai vu moi-même de leurs habitans se rendant ainsi chez eux. Si cette rivière n'était pas navigable pour des bateaux à la remonte, au moins on pourrait y faire descendre sur des rats d'eau, des bois et des produits agricoles.

Contrairement à l'idée de Mr. de Hahn que la nature a dépourvu la partie septentrionale du Myrédita de moyens de communication, l'impossibilité de longer commodement le Drim y est

remplacée par deux longues vallées, qui descendent en sens contraire du mont Kiapha-Mala et ouvrent ainsi une voie assez aisée entre le Drim noir et la plaine de Scoutari ou de Lesch. La difficulté de ce chemin ne vient que des habitans, qui n'ont pas voulu qu'une bonne route traverse leur pays, ou de l'indolence des Turcs, car il serait assez facile d'y établir une chaussée pour des voitures et même les pierres dures (jaspe et diorite) des environs formeraient d'excellens matériaux de routes, au lieu d'embarrasser un sentier de cavaliers et d'obliger très souvent d'aller au pas. Après Spass on se dirige à l'O. le long des hauteurs et on voyage sur une espèce de corniche très peu élevée jusqu'à ce qu'on atteigne à ½ h. de là le grand torrent de Jost, qui coule du S. au N. dans le Drim. Cette rivière elle-même près de Spass se dirige de l'E. à l'O. La carte de Mr. Kiepert donne à la montagne à l'O. le nom de Skan, qui peut être le véritable et expliquerait le nom de Skanje pour la tribu albanaise de la vallée du Saphouscharé.

En deçà du torrent, sur le bord duquel il y a quelques petits enclos de maïs, on commence à monter sur les plateaux du Myrédita ou pays des Myrédites ou Myrdites. On met environ 1½ h. pour arriver au haut des premières terrasses au moyen de sentiers tortueux et profondement encavés dans un sol graveleux ou sableux et lavé par les eaux pluviales. Des bois de chênes et de hêtres couvrent ces pentes sauvages. Vers le haut on a bientôt des vues très belles sur les cimes en partie neigeuses au S. et N. O. de Toli-Monastir. On peut suivre même leur prolongement jusqu'à l'Ibaléa et au Jalesch, qui forment un objet principal du paysage.

L'auberge isolée de Soukat ou Sakat est à 2 grandes lieues de Spass. Ce n'est, comme la plupart des Hans de ces montagnes, qu'une vaste écurie en bois avec un petit compartiment pour l'aubergiste, quelquefois même cette portion n'est séparée de l'écurie que par un treillage de bois. A notre arrivée nous y surprîmes la femme et les enfans de l'aubergiste, qui se prétendait Musulman, peut-être tout simplement pour attirer chez lui les voyageurs turcs. En un instant toute la famille avait disparue dans la campagne et l'aubergiste restait seul avec son jeune garçon, néanmoins il nous procura des poulets et même du lait, ce qui semblerait indiquer un hameau caché dans les montagnes près

de là. En effet, Mr. le Dr. Müller place Kouloumri avec 30 habitans à $^{3}/_{4}$ h. à l'O. de Sakat et assigne même à ce dernier lieu 4 maisons et 13 habitans. Les géographes regretteront probablement que nous n'ayons pas des renseignemens plus positifs, mais il ne faut pas oublier que les Myrédites, comme tous les Albanais indépendans, ne sont nullement disposés à donner des renseignemens sur la position de leurs villages surtout en présence des Turcs [1]).

On continue à voyager à l'O. sur cette espèce de plateau élevé en y tournant ou franchissant de petites éminences et des petits ruisseaux, qui paraissent se rendre au S. dans le grand torrent près de Spass ou contribuer à former du moins un de ses principaux affluens. C'est depuis ces hauteurs en partie couvertes de bocages ou de petits bois de chênes qu'on a une vue magnifique sur les hautes crêtes entre Ipek et le Monténégro. On entrevoit très distinctement au pied S. E. du Proklétia la profonde et large excavation de Schalia entre les plateaux calcaires, rugeux et à plaques de neige des montagnes Malsores s'étendant de Detschiani à Schalia et Klementi, tandis qu'à l'O. sont les montagnes un peu moins élevées et sans neige du Monténégro. Derrière l'entonnoir de Schalia s'élevait une longue crête de cimes calcaires très déchiquetées et nues, dans les crevasses grises desquelles on observait de la neige même à la fin d'août. En regardant les cartes on a peine à se figurer la réalité de cette vue, parce que les pentes des montagnes au N. et au S. du Drim y occupent trop de place et que les distances ne sont pas si grandes qu'on le croirait d'après les cartes et surtout d'après celle de Mr. Kiepert. Sans cela comment serait-il possible d'appercevoir depuis la dite route les pentes conduisant au Drim.

Près d'un Han isolé, où il y a quelques noyers et qui est probablement le Zandj du Dr. Müller, nous rencontrâmes un Albanais mieux habillé que les autres, c'est-à-dire en costume national avec son gilet et sa jaquette rouge écarlate, sa jupe de toile et

---

[1]) Nous avions beau demander comment s'appelle ce village? (*Silikaton oscht katoun* ou *keu?*), cette vallée (*Proua* ou *Poscht*), ce torrent (*Sour*), où en est le chemin? (*kou escht ouda?* ou *kou escht ousrda?*), est-ce loin ou près? (*phschati oscht ljark a oscht ghjat?*), de quel côté? (*moutsch kraï?*), à droite (*mdgiast*) ou à gauche (*meschemok* ou *solak*), il faisaient semblant de ne pas nous comprendre ou répondaient exprès d'une manière aussi vague qu'un diplomate, qui ne veut pas se compromettre.

sa petite calotte rouge. Il était Catholique romain et parut voir avec plaisir des Chrétiens non grecs. Arrêtant notre cheval par la bride, comme le ferait un voleur, il nous frappa sur l'épaule en signe d'amitié et parut fier de nous montrer à une dixaine de Myrédites, qui tous étaient sans chemises et sans bas et simplement en culottes et redingottes sales de drap blanchâtre. Je suis ton frère, je suis de ta nation (*am vla, ou giom laou jout*) s'écriait cet homme, qui nous dit être un aubergiste à quelques lieues de là et se nommer George. Vraiment, on ne pouvait pas trouver extraordinaire la frayeur du Tartare de nous voir entourés de cette troupe, qui, transportée hors d'Albanie, n'aurait pas mal ressemblée à un ramas de bandits armés, mais il y entrait aussi un peu de crainte pour sa propre personne, lui, Musulman, isolé au milieu de ces *Haidoukes*. Les Bulgares ne sont pour les Ottomans que des Ghjaours, mais les Albanais ne leur paraissent que des brigands, parce qu'ils ne veulent pas payer d'impôts et que de leur nature déjà peu polis, ils sont trop souvent grossiers avec les Turcs. N'est-il pas tout naturel d'après cela qu'un Ottoman accompagnant des Européens est aussi choqué de voir ces mêmes Albanais fraterniser avec ces derniers. Nous ayant suffisamment amusé en secret du dépit de notre guide, auquel George disait froidement d'attendre (*prid*), nous quittâmes à regret nos Guégues en leur serrant affectueusement la main; mais le temps pressait et les lieues sont terriblement longues par de si mauvais chemins.

On descend après cela petit-à-petit dans le lit d'un grand torrent, qui coule de l'O. à l'E. et on le remonte pendant une heure jusques près de Vlet ou Phliet, hameau composé de 19 maisons éparses avec 16 familles catholiques et 9 mahométanes [1]). A ¼ d'h. avant ce lieu on quitte le torrent pour suivre le cours d'un de ces affluens, qui descend du N. O. du mont Kiapha-Mala (en albanais Mont du col), tandis que le grand torrent prend sa source encore plus à l'O. dans le prolongement méridional ou plutôt S. O. de la même crête.

A Phliet, à 2066 p. de h., il y a deux auberges et deux ou trois autres maisons visibles dans le vallon, qui est occupé par des prairies, tandis que les pentes du Kiapha-Mala à l'O. et celle

[1]) La dénomination de Vlet ou Phliet peut venir du mot slave *Pletsch*, dos de mont, à moins qu'on puisse le dériver du mot albanais *Phlé*, dormir, ou même de *Phleta*, feuille.

des montagnes au S. du grand torrent sont garnies de sapins et de pins. La ruine d'un petit château y paraît aussi exister, si je ne me trompe pas. Nous nous établîmes dans l'auberge inférieure, qui est la meilleure et qui offre à côté d'une grande écurie un Tschardak très propre avec un grand fauteuil en bois, le *Phron* des Albanais. (Voyez ma Turquie, vol. 2, p. 274.) C'était la première fois que nous vîmes ce meuble, qui se retrouve dans bien des auberges catholiques d'Albanie et qui paraît destiné au curé dans ces tournées ou aux *Giobare* [1]) et *Pliake* ou anciens des villages. Les pèlerins turcs nous avaient dévancés et avaient occupé le Tschardak, où ils nous édifièrent plusieurs fois de leurs chants et de leurs prières. Il fallut donc nous contenter d'une grande estrade trouée en bois et sans toit, mais établie sous un beau noyer. Du reste, il manqua ni de poulets ni d'œufs, mais le vin et le pain apportés n'étaient pas de trop, car il n'y avait même pas d'eau-de-vie et le pain était de maïs. Mr. Kiepert figure dans la montagne au S. de Phlet un hameau du nom de Phouscharsit (de la plaine) et appelle Monilia l'arête, qui sépare à l'O. de l'Ibaléa les eaux de Phlet de celles du Phandi. Ces renseignemens n'offrent rien d'impossible. Il en est de même des noms de Bitza et de Schintit, qu'il donne à des sommités au S. de l'Ibaléa.

On met une heure et demie pour monter par un grand contour et des pentes roides au col du mont Kiapha-Mala, qui a 2638 p. de h. et est dominé au N. par des cimes de 800 p. La route est toujours dans les bois de conifères et la descente à l'O. a lieu dans la partie supérieure du lit d'un torrent, qui coule de l'E. à l'O. C'est une partie très fatiguante de la route, parce qu'on ne cesse de tournoyer au milieu de cailloux mobiles, et arrivé en bas, on marche complètement dans le lit du torrent en le traversant plusieurs fois. Si la route jusques là est mauvaise, celle depuis ce point jusques au-delà de Doukan-Han est exécrable à cause des pierres à angles aigus et des escaliers de rochers ou des sentiers tortueux et excavés au milieu des éboulis. En général, de Spass à Doukan-Han ce n'est que ça et là qu'un cavalier peut aller au trot, la plus grande partie de la route ne se fait qu'au pas et les couriers même sont obligés de se soumettre à cette

[1]) Voyez: Albanesische Studien de Mr. de Hahn. page 175.

dure nécessité. C'est un véritable supplice, surtout en été, car outre qu'on sent, pour ainsi dire, chaque pierre, contre laquelle le prudent cheval se tient en garde, chaque fois qu'il lève ses pieds, on est exposé à un soleil brûlant sur un terrain déboisé ou nullement ombragé par de petits chênes. Toute la route de Prizren à Scoutari est malheureusement établi sur le côté N. de deux vallées bordées de rochers dioritiques ou serpentineux, noirâtres ou rouges et absorbant extraordinairement la chaleur des rayons solaires.

Au milieu de cette nature désolée, de ces hideux rochers et de ces éboulis est un moulin (a. *moulini*) isolé avec un champ de maïs. Nous y rencontrâmes une vieille femme albanaise, qui avait l'air de la misère personnifiée, quoiqu'elle ne demanda pas l'aumône. C'est dans ces lieux qu'on remarque les premières masses considérables de jaspe rouge, qui donnent lieu à des escarpemens rouges totalement dénués de végétation comme en Italie. Plus loin il y a quelques petits champs de maïs auprès d'une auberge peu fréquentée et qui était fermée; c'est dans ces lieux que nous aurions dû appercevoir, d'après le Dr. Müller, un groupe de 15 maisons avec 80 habitans mahométans sur le côté N.O. du Kiapha-Mala. Le hameau de Brdet (de *Brdo*, mont) du Dr. Müller doit être aussi dans ces environs. Le torrent du Kiapha-Mala tombe à 4 l. de Phlet dans un plus grand, qui coule du N. au S. et qui conserve de l'eau dans les plus grandes chaleurs. En deçà de son large lit, rempli de cailloux, est à 1549 p. d'élévation l'auberge isolée du Latin-Han, où nous fûmes obligés de nous arrêter par suite d'indisposition et malgré l'avis du Tartare. L'aubergiste et les Albanais catholiques présents parurent bien disposés en faveur des Européens et surtout des Allemands, confondant sous ce nom toutes les peuplades germaniques comme leurs correligionnaires. Ils nous indiquaient par des signes de croix leur confraternité et nous donnaient en même temps à entendre, qu'accoutumés dès leur enfance au maniement des armes, ils savaient faire respecter des Turcs l'indépendance de leur chère patrie le Myrédita, qui s'étendait au loin et avait son chef.

D'une autre part l'aubergiste, au moins malgré ses signes de croix, voulait se faire passer auprès du Tartare pour un Musulman, nommé Hassan. Si celui-ci avait su s'appatrier très bien avec les Bulgares, ignorant l'albanais, il ne pouvait pas se mettre

de même dans les bonnes grâces des Myrédites et eut recours au vin pour entretenir au moins l'aubergiste en bonne humeur. Néanmoins à la nuit tombante, ayant été au bord du ruisseau pour se laver, nous surprîmes un Albanais, qui tirait et armait son pistolet dans l'intention très suspecte de vouloir tuer à l'improviste notre courier. Nous nous hâtâmes d'approcher et d'avertir notre Tartare du danger qu'il avait couru. Nos Guégues de leur côté trouvaient tout naturel ce désir d'expédier un Turc et voulaient nous engager à y prêter la main. Les Albanais, surtout catholiques, ont eu tant à souffrir de leurs vainqueurs, les Turcs, que ces derniers ne leur apparaissent toujours que comme des ennemis, pour qui cessent les droits de l'humanité et auxquels s'applique la loi du sang. Le lendemain l'aubergiste nous fit encore toutes les politesses qu'il pouvait, il nous fit apporter le grand fauteuil pour y déjeuner à notre aise, mais il tâchait toujours de nous parler hors de la présence du Tartare.

Après le Latin-Han la route se tient sur une terrasse assez élevée au-dessus du grand torrent, qui venant du N. tourne ensuite de l'E. à l'O. Le nom de ces lieux est Phousch-Ars, c'est-à-dire, le plateau cultivé de *Phousché*, plaine, et *arré*, champ. Entre le Latin-Han et le Skala-Phouscharé on passe surtout un torrent venant du N. et on rencontre à environ 2 l. du Latin-Han deux autres auberges isolées, dont les propriétaires étaient aussi absens. La Skala-Phouscharé (l'escalier de *Phouscharé*) est une crête rocailleuse, qui barre la route avant d'atteindre le torrent de Rapé, où il y a, dit-on, trois maisons isolées. On n'en peut faire la tour, parce qu'elle se termine au S. et au bord du grand torrent le Saphouscharé (eau du Phouscharé) par des précipices. Il faut donc la franchir, ce qui a lieu par un sentier tournant si profondement excavé qu'il faut bien faire attention de ne pas s'y engager avant de savoir, si on n'y rencontrera pas quelqu'un. En descendant un troupeau de bétail nous aurait mis dans un grand embarras, si ce côté n'avait présenté, comme l'autre, qu'un sentier.

Le torrent de Rapé est un cours d'eau considérable, quand il pleut, il vient aussi du N. et coule dans la vallée du Saphouscharé, qui continue son cours à l'O. jusques vers Doukan-Han. Après avoir traversé les gros cailloux diallagiques du torrent de Rapé, on remonte sur une terrasse élevée par un sentier ondulé au milieu

de rochers et d'éboulis. Un cheval de bât y gisait immobile, le chemin s'étant trouvé trop étroit pour sa charge, il s'y était à la lettre enchevêtré et attendait tranquillement qu'on vînt le dégager. Il faut savoir que les *Kirardgis* albanais, conduisant de nombreux caravanes de chevaux les laissent souvent marcher seuls à de grandes distances devant ou derrière eux.

Après cela on continue à longer la pente des hauteurs en décrivant des contours nombreux à cause des petits torrens et en montant insensiblement toujours plus haut. L'auberge isolée de Kervet-Han (probablement du mot albanais *Kervé*, baquet pour les chevaux) est à environ 1 lieue de Rapé. Depuis ce point la vue est bordée au S. par une grande sommité allongée de l'O. à l'E. et boisée ou en pâturage. Ce serait environ là, où Mr. Kiepert a mal placé le Vélilesch, qui est plus à l'O. Au N. il y a des vallées profondes. La première serait environ, où les cartes indiquent le mont et le district de Kéroubi ou Kérouba, dénomination dérivée probablement du mot albanais de *Kérouaré*, signifiant pur ou chaste. En deçà de cette auberge la route décrit de nouveau des contours, descend et monte par des sentiers étroits et très mauvais. Dans ces lieux nous vîmes un cheval chargé glisser et rouler dans le précipice. Il fit deux tours sur lui-même et descendit à une vingtaine de pieds, et malgré cela il se releva et revint de lui-même sur la route, lorsque nous croyions tous qu'il était fracassé. Dans un point on trouve un bout de pavé, dans un autre on voit à distance une église catholique romaine dans le fond de la vallée du Saphouscharé.

On passe plus loin sur des pentes, qui sont souvent couvertes de chênes peu élevés. C'est sur une de ces petites plateformes qu'est situé une auberge isolée et même quelques maisons, le seul petit hameau myrédite qu'on rencontre ou plutôt qu'on apperçoive sur cette route. Il m'est impossible de décider si c'est le village que Mr. Müller appelle Pouka ou si c'est celui de Schoret. Sur le plateau le plus élevé est le Han de Poucha-Han (de *Bouké*, pain) à 3 l. de Doukan-Han et à peu près autant de Kervet-Han. Prévoyant le cas possible qu'il n'y aurait à l'auberge de la couchée ni poulets, ni œufs, nous nous mîmes à crier : *Hanghi schiadet! Akéni sog! Akéni vé! Akéni tom! Akéni bouk! Akéni élip* ou *élp!* Sortez aubergiste! Y a-t-il des poulets, des œufs, du lait, du pain, de l'orge? A ces exclamations l'aubergiste myrédite

sortit de sa case et nous répondit que oui (*Ka*, il y en a) sans nous dire bon jour, comme le font ordinairement les Turcs, les Slaves et les Grecs. Puis il ferma la porte de l'écurie et la petite porte de la partie, où il se tenait et on commença en règle la chasse aux poulets. Malheureusement il y avait des trous dans les planches du toit, de manière que le second poulet ne fut obtenu qu'en le traquant en règle dans les environs et en lui cassant une patte avec un bâton. Le Poucha-Han est sur un pâturage sec et immédiatement sur la pente du petit sommet boisé voisin du mont Poucha ou Pouka à 2201 p. d'élévation abs. Ce dernier est au N.O. et s'avance en forme de promontoire entre deux vallées, savoir au S. celle de Saphouscharé courant à l'O. N. O., et au N. un vallon étroit boisé courant à l'O. S. O. (le Zemfil du Dr. Müller?), où nous crûmes appercevoir quelques maisonnettes. En deçà du Saphouscharé la vue est bornée encore par la même grosse montagne verte, sur le pied de laquelle sont plusieurs vallons courant du S. au N. et de l'O. à l'E. Au N. on ne peut pas voir au-delà des crêtes du vallon étroit, mais à l'O. par contre on distingue plusieurs des cimes calcaires pointues près d'Alessio, de Scoutari et d'Antivari. Ces dernières paraissent alignées du N. O. au S. E. Parmi elles ressortent surtout les cônes dolomitiques de Mosoura au N. d'Olsoun ou Dulcigno, de Lésinja vers Antivari (s. Bar) et du mont Véljelesch près de Kalméti (300 h.), Valiesch et Mévadiès dans la plaine du Zadrima au S. du Drim.

Il faut moins d'une demi-heure pour atteindre la petite forêt de chênes au sommet du mont Poucha, d'où on descend pendant près d'une heure par des sentiers à longs contournemens au milieu des bocages. Pour y monter, on aurait mis presque le double de temps. Une énorme quantité de crânes de chevaux et de pierres y garnissent les branches des arbres par suite d'une superstition des Kiradgis. Serait-ce là le Skalé-di-Jérai du Dr. Müller ou serait-elle un peu plus bas dans les roches dioritiques? Depuis là la vallée du Saphouscharé se présente mieux que vue de plus haut, car on entrevoit dans son fond des bois, des prés et même la petite église catholique romaine de St. Nikol, édifice fort propre.

Depuis le pied de cette montagne on continue à longer le Saphouscharé en tournant au milieu des rochers dioritiques et en passant surtout deux petites crêtes, où le sentier n'est qu'un mauvais

escalier taillé dans le roc. Le torrent est creusé lui-même dans un canal de rochers noirs. Enfin lorsque la vallée a tourné du S. au N., on atteint à 538 p. d'altitude sur la mer le Doukan ou Doukian-Han (auberge de la boutique) [1]), la meilleure hôtellerie de la route, puisqu'on y trouve de l'eau-de-vie et en été quelquefois des fruits, tels que des melons d'eau ou des pêches. Pour obtenir tout ce qu'on peut désirer, il faut seulement promettre à l'albanaise de doubler le prix. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, pag. 295.) Devant la maison divisée en écurie, salle-cuisine et petite boutique, il y a une treille de vigne, sous laquelle les voyageurs ont coutumé de dormir en été, à côté passe un filet d'eau dérobé artistement au torrent et servant à tous les usages domestiques. Cette conduite des eaux au moyen de petits canaux pour arroser les champs de maïs et se procurer de l'eau est la seule industrie qu'on voie pratiquer dans ces montagnes. On retrouve de ces canaux artificiels au pied occidental du Kiapha-Mala, au Latin-Han et ailleurs, mais dans les temps de pluie la violence des torrens est si grande que les petites écluses ne peuvent résister et l'ouvrage de plusieurs jours est détruit en peu d'heures.

Depuis Doukan-Han on continue à longer la rive orientale du torrent, qui courant du S. au N. va se jeter environ à 2 l. de là dans le Drim. Les montagnes sont toujours couvertes de bocages et semblent recéler un hameau à l'O. de Doukan-Han. Au-dessous de cette auberge les durs cailloux du lit du torrent occupent presque toute la largeur de la vallée, tandis que ses eaux sont peu considérables et coulent sur le côté occidental. On met près d'une demi-heure, pour couper obliquement ce dédale de fragmens mobiles, en deçà duquel il y a un moulin et un espace considérable occupé par des buissons de Tamarix. C'est là qu'on se félicite communement d'être sortis des mauvaises routes et qu'on recommence à trotter. Les montagnes noires ont cessé et on n'a plus devant soi que des cimes peu élevées et composées de rochers calcaires, nuds et grisâtres.

En quittant le torrent, on monte à l'O. par une petite pente très peu sensible à une fort basse échancrure de ces montagnes et on en descend de même dans une vaste plaine en grande partie inculte, qui s'étend au Drim. C'est depuis là qu'on peut bien voir les singuliers pics calcaires près d'Aléssio et les deux pains de

[1]) Est-ce le Tomjon ou le Gojan du Dr. Müller?

sucre dolomitiques d'Antivari. A $^3/_4$ de l. du col est une auberge isolée sur le Drim au point, où cette rivière sort de profonds défilés calcaires. C'est un second Doukan-Han, mal indiqué comme Doughon-Han. Un peu avant le Han de Skéla (bac) ou de Mjed la ruine d'une église serbe indique que ces lieux n'ont pas toujours été si agrestes et que, s'il y a encore quelques champs de blé, il y en a eu bien plus jadis. A $^3/_4$ d'h. au S. de ce bac est le village de Tenget (25 h. mahométans et 86 h. catholiques) avec la ruine d'une église gothique.

Le passage du Drim a lieu dans un bac fort dangereux composé de deux étroits canots attachés l'un à l'autre par des traverses, ce qui est d'autant plus étonnant que de grandes barques à mats et bien faites remontent en vue de ce bac. Lorsque l'eau n'est pas très haute, il faut aller prendre ce canot sur un petit banc de sable au pied des escarpemens calcaires à une trentaine de pas du rivage, de manière qu'on ne peut y parvenir qu'en se mettant dans la rivière. Depuis là on tâche de remonter obliquement contre le courant, qui ensuite vous porte dans un instant sur l'autre rive bordée d'une grande grève de cailloux. Le Drim peut avoir dans ce lieu 60 à 80 toises, mais il est sujet à varier et charrie assez de sable. De grosses barques pourraient probablement remonter encore bien plus haut, mais les petits bâtimens de 40 à 50 tonneaux ne peuvent arriver qu'à 3 heures au-dessus d'Alessio.

En deçà de cette rivière très courante, la route est établie sur une corniche de rochers pendant plus d'un quart de lieue. Ce n'est que sorti de ces murs dénudés et brûlans en été qu'on entre vraiment dans la plaine de Scoutari, qui, vu son niveau bas, servait probablement une fois à réunir les eaux du Drim à celles du lac et de la Bojana. Une grande île existait alors dans un immense delta. Nous trouvâmes là près d'une centaine d'Albanais, occupés à creuser la place d'un moulin, nous dit-on, pour le Pascha. Tous étaient en costume national; cela aurait été un groupe à dessiner, la difficulté aurait été de rendre fidèlement la vivacité de tous ces beaux hommes.

Entre le Drim et la ville règne un chemin pavé assez étroit et souvent démantelé, de manière qu'on préfère se jeter dans les prés à côté ou même aller au pas dans des fossés pleins d'eau. La route passe par des pâturages ou des champs de maïs et est

bordée de noyers ou de grandes haies, où on reconnaît le grenadier portant des fruits et d'autres arbustes méditerranéens. A l'E. la plaine est limitée par des montagnes calcaires à rochers dénudés, mais à leur pied il y a ça et là des villages au milieu de vignobles et de vergers tels que Gliouban non loin du bac. Sur le Drim leur pente rocailleuse n'est point si escarpée partout qu'elle y empêche l'établissement de tout sentier, mais ces derniers doivent être obligés de se tenir surtout dans les hauteurs. Le château de Scoutari fait de loin un assez joli effet sur le fond des montagnes du Monténégro, mais la ville elle-même reste cachée à cause d'un rideau de basses crêtes calcaires au S. et S. E. de cette dernière. On est frappé, ça et là, par la vue de petites tourelles, qui ne sont rien autre chose que des reservoirs intermédiaires, pour accélérer l'arrivée des eaux potables à Scoutari par des conduits depuis la montagne à l'E., comme c'est l'usage à Constantinople et en général en Turquie. On passe sur cette route près du riche village mahométan de Gavoz, ainsi que près de ceux de Danjol et de Vakatan (30 maisons) au milieu de champs de maïs et de tabac.

A 1 l. environ avant Scutari (proprement Scoutari) on longe l'enclos de quelques fermes et même, je crois, d'un Han et avant d'entrer en ville, il faut franchir à gué le grand torrent du Kiri ou Drinassi, dont le lit a 600 p. de largeur. Néanmoins il y a sur ce torrent un pont léger en pierre. Ce cours d'eau provenant des hautes montagnes à l'O. de la vallée de Schalia charrie énormement de sable et de cailloux, de manière que son lit s'exhausse toujours plus et menace d'inonder un jour la partie S. E. de Scoutari. Dans le haut de cette vallée du Kiri il y a outre des villages la ruine d'un château, qui figure sur les cartes sous le nom de Drivasto et où les habitans croient enfouis des trésors. Un poste de soldats réguliers est à l'entrée de la rue principale, qui est sous le rocher de la forteresse. A mesure qu'on avance dans ce faubourg de Tabaki, le cœur saigne de ne se voir entouré que de ruines, datant de 1835, parmi lesquelles quelques mosquées une caserne et l'hôpital sont restés debout. On passe enfin la crête calcaire, qui descendant à l'E. du château forme, pour ainsi dire, le rempart de la plus grande partie de la ville du côté du S. La rue principale du Drotschin-Kalé est pavée et assez en pente. Derrière ses maisons à l'O. le canon de la forteresse a aussi causé assez

de dégâts. On arrive après cela à la poste et au marché ou bazar. Comme on y vend beaucoup de poissons et que c'est l'usage en Turquie, de les offrir morts, le quartier de la poste est infecte en été. De plus, la poste n'a qu'un local sale pour les étrangers.

Ne connaissant pas la ville, nous étions établis au premier à la poste, qui a 60 chevaux, quand tout-à-coup nous fûmes visités par un Italien, qui paraissait être de la classe de ces gens, qui sont toujours aux affuts de toutes les nouvelles dans les grandes villes maritimes de la Turquie. Ces espèces d'espions en sous-ordre, puisqu'il faut les appeler par leur nom, paraissent surtout être des Italiens, des Dalmates, des Grecs ou des Juifs. Il y a des voyageurs, qui reconnaissant leur homme tout de suite s'en débarrassent même brusquement; nous ne sommes pas toujours de cet avis et nous eûmes surtout occasion de nous en féliciter à Scoutari. En effet, en récompense d'avoir appris à notre Italien, que nous venions de Prizren par un chemin épouvantable, il nous enseigna l'hôtel della Pezina, où nous serions parfaitement bien, l'eau et l'air y étant bons. A peine débarqués, nous voilà donc réchargeant nos effets, mais le malheur voulait que nous étions déjà dispersés. Je me confiai tout seul à un Kiradgi albanais, me proposant de faire préparer les logemens. Mais le chemin qu'il prit m'étonna terriblement. Nous sortîmes complétement de ce qu'en Europe on est censé appeler la ville et nous eûmes à marcher pendant une demi-heure sur une mauvaise route pavée, bordée de jardins entourés de grandes murailles. Nous passâmes même deux places avec des mosquées et des cimetières, enfin j'étais d'autant plus stupéfait que mon Albanais me prenait, je ne sais pourquoi, pour un Monténégrin ou un Russe, tandis qu'un autre Albanais me criait avec mépris en passant que j'allai probablement voir l'évêque du Monténégro ou l'évêque catholique.

Enfin nous atteignîmes la rue, où est l'hôtel en question. A force de taper, une grande porte cochère s'ouvrit et je me trouvai dans une cour, au fond de laquelle était une maison d'un étage avec une galerie couverte sur le devant. L'auberge était tenue par Mad. Pezini, une Dalmate, et son fils. L'italien était la langue la plus parlée dans cette maison, où logeaient tous les capitaines et supercarges des bâtimens de Trieste et de Venise; néanmoins le fils parlait aussi le français, le grec, le turc, l'albanais et le serbe

et était un jeune homme, qui avait vu du pays, car il connaissait toute l'Albanie, il avait servi en Grèce et visité l'Egypte et l'Arabie. Il était engagé récemment dans le commerce des sangsues.

L'auberge contenait au premier quatre chambres à fenêtres vitrées et une cuisine meublée à l'européenne. Une de ces pièces, habitée par les gens de l'aubergiste, avait un sopha et de grands lits. Une grande salle contenait cinq lits, c'est là où nous établîmes tout en espérant bien ne pas voir les autres lits vuides, ce qui eut lieu en effet. Or, comme en été les fiévreux paraissent abonder sur les rivages albanais, on peut penser que notre séjour dans cette auberge consomma plus de notre provision de Quinine que tout le reste du voyage. A part la cherté du gîte, Madame et son fils firent tout ce qu'ils purent pour nous obliger. Lorsqu'on n'a pas vu de lit ni de tables d'après plusieurs mois, on ne peut pas se figurer le plaisir de ce renouvellement de connaissance avec ces vieux amis de sa vie habituelle; nous ne pouvons comparer cette jouissance qu'à celle du malade convalescent, dont l'appétit revient. En voyant ces lits, nous oubliâmes et leur dureté et l'odeur infecte, qui entrait par la fenêtre, pour ne penser qu'au plaisir de nous y mettre le soir.

HAUTE MOESIE.

XVII.

ITINÉRAIRE

DE

CONSTANTINOPLE À PRIZREN

PAR

DOUBNITZA, RADOMIR, TRN, VRANJA, GUJLAN ET PRISCHTINA.

Nous avons déjà donné les détails sur cette route jusqu'à Doubnitza dans notre Itinéraire N°. 1 et N°. 16.

La poste de Doubnitza est sur la rive septentrionale du Tzarina et offre une galerie et des chambres propres de voyageurs. Nous avions l'intention d'aller à Vranja par Kostendil, mais on nous dit qu'il n'y avait pas de route postale entre ces deux villes et qu'il faudrait gagner Vranja par Egri-Palanka et Stratzin ou même par Komanova. Aussi pour voir du nouveau nous préférâmes passer par Trn et Klisoura. La route postale de 7 h. depuis Doubnitza à Radomir remonte sur le côté oriental de la petite crête, qui forme l'étranglement de la Tzarina à l'E. de cette ville. On y voyage dans un vallon, contenant des jardins potagers, un moulin et quelques maisons, qui portent le nom de Djakovo. Mais bientôt toute culture cesse et on arrive graduellement à un col ou plateau aride et déboisé, d'où on a une belle vue tant sur le Rhodope que sur le Vitosch. Les cimes grises et rocailleuses de ce dernier s'élèvent à plus de 2000 p. au-dessus du point où on est et qui est à 2410 p. de hauteur absolue.

Une petite gorge conduit par un chemin de voiture bien tracé à un Han isolé. On laisse à droite le village mahométan

d'Abek, dont on apperçoit la mosquée et on commence à traverser la plaine au S. de Radomir. A 1 l. du Han il faut passer à gué un petit marécage, et à 2 1/2 l. on laisse à gauche le village bulgare de Rakovatz et 1/2 l. plus loin celui de Prêvalénitza. On tourne autour d'une petite butte, qui s'avance dans la plaine sous la forme d'un promontoire et on quitte cette dernière pour franchir une longue et basse plate-forme en partie cultivée, qui sépare ce lieu du petit cul de sac de Radomir.

A 1 l. de ce bourg (à 2073 p.) on passe le Strymon à gué avant Batanovtza. A 1/2 l. plus loin on tourne à l'E., ce que fait aussi le Strymon, et on passe un de ses affluens venant du N. O. A 1/2 h. de là est le village de Provanitza. A 2 1/2 l. de Radomir on se trouve près d'un moulin et à 3 l. on laisse à droite un hameau et on quitte la route de Grlo, pour se diriger au N. E. sur Bresnik, dont on atteint bientôt le torrent. On arrive peu après l'avoir traversé aux granges ou *Kotschari* de Bresnik, situées au pied d'une éminence, dans laquelle les rochers pyroxéniques noirs, blancs et rouges-bruns, paraissent au jour dans un ravin. On met une dixaine de minutes pour monter de là à ce village bulgare, qui est à 1945 p. de h. abs. et à 3 1/2 h. de Radomir. On se détourne sur Bresnik, parce que c'est le lieu de la poste. Nous y rencontrâmes cette fois à l'auberge un Turc, qui avait habité longtemps en Servie et qui parlait avec éloge du prince Milosch et de sa famille, ce qui ne paraissait guère plaire aux autres Musulmans.

Nous allâmes de Bresnik à Trn par la vallée du Schikernitza [1], où le Tartare, revoyant le *Pope* indiscret, l'aborda en lui disant des injures, ce qui parut inconvenant aux Turcs présens à cette scène. (Voyez p. 86.) Depuis Trn, à 1542 p. d'élévation et à 4 h. de Bresnik, on remonte la vallée de Néboititza sur la rive septentrionale du torrent. Au N. il y a des montagnes de 500 à 2000 p. et au S. seulement des crêtes, dont les plus hautes ont 800 p. sur la vallée. A 1 l. de là on passe près du village de Jovanovtzi et plus loin on voit de loin au N. Sélénigrad. A 2 l. de Trn la pente des montagnes schisteuses au N cesse d'être abrupte, comme c'est le cas au-dessus de Sélénigrad et de Miloslavtzi. A 1 l. plus loin est le village de Klisovtza.

---

[1]) Le mot de *Trn*, épine, est la racine des dénominations slaves fréquentes de Trnava et Trnovo.

La vallée tourne du N. 2°. E. à S. 2°. O. et court plus loin du N. O. au S. E. On est étonné d'y appercevoir des restes d'une ancienne chaussée pavée ainsi qu'un Tumulus, tandis qu'un autre est près de Sélénigrad.

On voyage au pied d'un contrefort méridional du Snegpol, les montagnes au S. sont boisées et ne paraissent avoir que 1500 p. au-dessus de la vallée. Dans deux points elle subit un étranglement. Elle se divise ensuite, le torrent principal remonte du N. au S. dans les montagnes au N. E. du Kourtbetska-Planina, il a au moins deux branches-mères, tandis que le torrent du Klisourska-Rieka coule de l'O. à l'E. C'est ce dernier qu'on remonte par un de ces vallons, dont les prés et les bois rappellent l'Erzgebirge en Saxe. Les chênes y sont remplacés par les hêtres à $^3/_4$ l. avant Klisoura. Ce sillon ne court pas toujours de l'O. à l'E., mais il dévie aussi quelques instans du S. au N. et du S. O. au N. E.

Le hameau de Klisoura est situé à 4 h. de Trn à un point, où le torrent en reçoit un descendant directement du S. au N., ce dernier est formé dans sa partie supérieure par la réunion de trois petits cours d'eau coulant l'un du S. E., l'autre du S. O. et celui du milieu du S. au N. Le cours du Klisourska-Rieka continue à être O. et E., mais il prend sa source dans la montagne au S. O. et reçoit un torrent, qui vient de l'O.

Les 20 ou 30 maisons de Klisoura étaient couvertes en planches. Sur la galerie du premier étage d'un Karaoul étaient accroupis deux gendarmes albanais, dont l'un jouait de la mandoline. Les deux auberges étaient fermées, leurs propriétaires étant occupés à faire les foins dans la montagne. Le postillon mit les chevaux à l'écurie de l'aubergiste, avec lequel son maître avait un contrat pour leur stationnement, mais comme l'extérieur du Han ne paraissait guère promettre un gîte agréable, nous nous plaçâmes dans l'autre auberge à deux cent pas de là. La nuit approchant et désespérant de voir arriver les aubergistes, nous nous mîmes à escalader le premier étage de la bonne auberge, nous y montâmes nos malles avec des cordes et nous nous établîmes fort bien sur une galerie ouverte, où il y avait déjà un lit de foin. Dans l'intervalle arrivèrent deux Bulgares, qui apportaient du fromage à l'aubergiste et prétendaient que quelqu'un devait venir, si le maître ne venait pas; en effet à la nuit tombante un jeune homme arriva et ajouta ce qu'il pût à notre soupe de

poulet. Le postillon bulgare nous voulait faire croire que cet aubergiste avait quelqu'argent et que, craignant pour cela les voleurs, il allait coucher dans la montagne. Je ne cite ceci que comme exemple des idées singulières en Turquie, qui paraissent basées sur ce qui se pratiquait jadis, lorsque la population était sous une véritable administration de voleurs. Du temps des Janissaires ou des brigands patentés les Bulgares cachés dans les montagnes ou au milieu des leurs étaient plus en sûreté qu'isolés dans un petit hameau à côté d'un poste turc.

A côté de Klisoura (défilé) est une fonderie de fer, qui paraît occuper une dixaine de Bulgares. Le minérai est un sable de fer oxidulé très fin qu'on extrait dans un grand nombre de lieux des montagnes à l'O. de ce hameau.

Depuis Klisoura on remonte le torrent, qui vient de l'O. et du S. pour gravir ensuite la pente rapide, qui borde ce vallon à l'O. Au bout d'une heure on voyage sur une espèce de plateau de 2830 p. d'élévation, où il y a des pâturages et quelques bouquets de hêtres. Nous y rencontrâmes un homme jouant de la cornemuse. Un vallon étroit, où coule la partie tout-à-fait supérieure du Klisourska-Rieka, sépare cette plate-forme d'une autre encore plus étendue. On a une centaine de pieds à descendre et à remonter. Le plateau suivant (de 3365 p. de h. abs.) offrait quelques champs de seigle, d'avoine et d'orge établis sur un sol de talcschiste très décomposé et plein de particules de fer. Au N. il était dominé par des éminences de 6 à 700 p. et on appercevait dans cette direction les maisons et les granges de Lasina.

Pour atteindre le partage des eaux, qui coulent dans la Morava à l'O. et dans la Nischava à l'E., il faut franchir deux petites crêtes, dont la première est précédée par un petit marécage. Depuis ce col de 3203 p. de h. la vue est bornée à l'O. par les montagnes assez pointues et peu élevées, qui se trouvent entre le vallon du Vrtska-Rieka et la Morava. Une descente assez rapide d'une demi-heure conduit dans un vallon fort étroit et boisé, le torrent en coule du S. E. au N. O. et tombe dans celui du vallon du Vrtska-Rieka (rivière à contournemens), qui court du S. au N. pour tourner plus bas à l'O. et tomber dans la Morava. La route était embarrassée de charriots attelés de bœufs, qui conduisaient péniblement du minérai aux fonderies établies en deux points du Vrtska-Rieka. Au-dessous de ces usines est une au-

berge bulgare, le Vrtska-Han, et quelques maisonnettes. L'auberge consiste en une grande écurie ayant comme ailleurs pour plafond le toit couvert en échandoles ou tuiles de bois; à côté de l'entrée était une pièce pour la famille du propriétaire. Des haricots verts et des choux formaient les végétaux principaux du petit jardin potager adjacent.

La descente de ce vallon a lieu d'une manière agréable au milieu de bois de chênes, de frênes, de noisetiers *(Corylus Colurna)*, de cornouillers, de poiriers sauvages et de saules. A 1 l. du Han le torrent bordé ça et là de rochers tourne au N. O. et ensuite à l'O. et à $1^3/_4$ l. du Han on trouve près de son débouché dans la Morava le village de Sourdébitza. La vallée de la Morava, courant du S. O. au N. E., est fort large et a l'air d'un bassin fermé au N., tant est étroite la gorge, qui conduit de Dolni-Mazouritza (Mazouritza inférieur) dans la plaine de Leskovatz ou sur la partie de la Morava, qui porte le surnom de Bintscha. L'entrée de ce défilé est à environ 1 l. au N. N. O. du point de l'observateur. Pour joindre la grande route de voiture de Leskovatz à Vranja, on passe un torrent, qui coule de l'E. à l'O. dans la Morava et qui sort de montagnes boisées.

Le village de Gorni-Mazouritza (t. Jokariki-Mazouritza) (Haut Mazouritza) est à 6 l. de Vranja. Plus loin on arrive au village de Jéleschinitza ou Jéleschnitza, dont le torrent coule aussi de l'E. à l'O. Depuis ce point, où on n'est qu'à 50 p. au-dessus de la Morava, la route tourne à l'O. et la Morava coule du S. au N. Après des bocages de chênes on arrive à 20 minutes de Jéleschnitza sur la grande route de Vranja, qui est encore à plus de 4 l. de là. Les montagnes, qui bordent cette partie de la vallée, peuvent avoir de 500 à 2000 p. de h.

Le village et l'auberge de Verbovo est à 4 l. de Vranja, d'où la route se dirige de l'E. à l'O. A $1^1/_4$ de l. plus loin est le hameau de Kourdélitza sur le torrent de même nom, qui vient du S. et du pied du sommet élevé du Kourbetska-Planina, la plus haute montagne de la Moesie supérieure. Pour visiter cette dernière, qui est à $2^1/_2$ à 3 l. de Kourdélitza, on peut coucher à Verbovo ou bien à Banja-Han, qui est à $^1/_2$ l. à l'E. de Kourdélitza. On remonte le cours contourné du torrent de ce village, qui coule environ du S. au N. et enfin de l'E. à l'O. La vallée et les pentes basses de la montagne sont boisées en chênes, au-

dessus vient la zône des hêtres et la cime est couverte de pâturages, qui s'étendent beaucoup moins bas sur son versant septentrional que sur son côté opposé. Des escarpemens de rochers existent au milieu de ces prés subalpins sur la pente méridionale, d'où on a la vue sur les montagnes au S. d'Egri-Palanka, tandis qu'au N. on voit surtout les montagnes de la vallée supérieure de la Morava et une partie de celles sur son cours en-deça de Leskovatz, ainsi que certaines arêtes élevées de la Servie méridionale, mais on ne peut plonger ni dans le bassin de Bistritza, ni dans ceux de Kostendil et de Radomir, parce qu'il y a encore d'assez hautes arêtes ou contreforts entre ces derniers et notre grande montagne; néanmoins on en voit la place et leurs crêtes environnantes. Il y a là entre ces bassins, celui de la Morava, le village de Klisoura et le bourg d'Egri-Palanka, un grand espace triangulaire de montagnes presqu'inhabitées. La hauteur du Kourbetzka-Planina peut aller à environ 3700 p. sur la vallée supérieure de la Morava ou à 4700 ou 4900 p. de h. abs.

En deçà de Kourdélitza la vallée de la Morava est cultivée en maïs. Les hauteurs voisines au S. ne sont que des collines de 2 à 300 p., tandis qu'au N. elles ont de 300 à 1000 et 1500 p. Plusieurs torrens coulent dans la Morava et descendent des premières montagnes, qui ne sont que les derniers contreforts d'une assez longue pente d'arête, parce que la chaîne des montagnes entre la Morava et l'Egridéré a une pente très douce au N. et si roide au S. que ses plus hautes cimes sont presque immédiatement au-dessus de l'Egridéré.

Le Banja-Han, à 2 l. de Vranja, est sur la grande route à un quart de lieue du bain d'eau thermale hydrosulphureuse, qu'on apperçoit au S. La vallée de la Morava, remontant au S.O., continue à être fort large, mais près de Vranja elle s'évase encore davantage et à plus d'une lieue en largeur. Du reste les montagnes y descendent toutes en pentes fort douces, de manière que cette partie de la vallée a l'aspect d'un véritable bassin de 2 à 3 l. de large sur 4 de long, tandis que les hauteurs environnantes n'ont que 2 à 400 p. de h. La haute Pyramide du Lioubéten y forme à l'O. le seul objet visuel remarquable.

A 1 l. de Banja-Han est le village de Toplatz placé près de petites éminences. Pour aller de là à Vranja (de *Vrana*, corneille) il faut passer la Morava sur un pont de bois, avant lequel il y

a un Han. Vranja (s. Vivarina) à 16 h. de Trn et à plus de 900 p. de h. abs. est situé à 1/4 de l. au N. de la Morava au pied de montagnes déboisées et à petits escarpemens de rochers; une petite gorge et le torrent de Vranjaen débouchent derrière la ville, tandis que sur ses côtés sont des vignobles. La ville a 6 ou 8 minarets et compte de 6 à 8000 âmes. C'est une population bulgare mélangée de Musulmans albanais.

Le Paschalik de Vranja est un des plus petits de la Turquie, car il ne comprend que le bassin supérieur de la Morava environ jusqu'au défilé à trois lieues au S. de Leskovatz. Ses seuls Ayans sont ceux de Ghilan et de Novo-Brdo. Il commande à une population bulgare, serbe et albanaise. Le nombre de cette dernière ne doit guère arriver au chiffre de 18 à 20,000 âmes. Comme le Paschalik de Vranja est le plus petit de ceux de la Haute Moesie, l'observation n'est pas de trop que les Ottomans, sentant toute l'importance militaire de ce petit plateau central, l'ont divisé en cinq ou six Paschaliks, afin d'empêcher qu'il ne leur échappe, ce qui aurait pu arriver, si cela n'avait formé qu'un Paschalik et que les Serbes avaient pu en gagner le chef.

Depuis Vranja on peut pénétrer aisément en Macédoine par des gorges évasées et de petites montagnes, la descente étant toujours plus grande que la montée. D'abord une vallée, débouchant du S. E. et S. dans la Morava au-dessus du pont près de Vranja, conduit par Olaschina et Drista à la vallée du Tschinja ou aux montagnes au-dessus de Stratzin. Au S. O. de Tavisda la vallée assez large de la Moravitza (petite Morava) coulant du S. O. au N. E. permet de remonter par Bilatscha (t. Délibasch-Koï) à un bas col d'environ 13 à 1400 p. de h. abs., d'où on arrive à la source du Golema-Rieka, coulant à Komanova. D'un autre part on peut se rendre à Katschanik par une autre vallée, nommée Psinja, qui est dirigée environ de l'O. S. O. à l'E. N. E. et aboutit à un col un peu plus élevé du Mlad-Planina. MM. Viquesnel et Kiepert n'ont pas bien placé ce dernier sillon. Enfin le cours, tout-à-fait supérieur de la Morava, ouvre une voie assez facile pour pénétrer du S. E. au N. O. dans le bassin de Ghilan, qui n'est séparé de celui de Prischtina que par une arête très peu élevée et même praticable pour les charriots. On voit donc que Vranja est un point d'autant plus important que, placé sur les montagnes au N., on se trouve à la source des rivières principa-

les de la partie occidentale de la Moesie supérieure. Sous ce rapport aussi l'emplacement élevé du château fort de Novo-Brdo n'était pas mal choisi par les Serbes du moyen âge.

A ½ l. du pont sur la Morava près de Vranja est le village de Ribinitzé (de *Riba*, poisson) et à ½ l. plus loin est Naradovschan, où il y a un petit torrent, qui vient du N. et coule dans la Morava. Après cela on quitte le bassin de Vranja et après avoir franchi une éminence, qui y forme un éperon, on arrive dans le vallon de Katoun (en alb. chalet), où est situé le village bulgare du même nom. On y cultive surtout du maïs et du chanvre. A ½ l. plus loin est le village de Ratogosch dans une partie de la vallée, qui court du N. E. au S. O., qui est entourée de petites éminences de gneiss et de granite. On laisse ensuite au S. à ½ l. de la route un village et on arrive près de Japarnitza à 3 h. de Vranja et à 1144 p. de h. abs. La Morava sort près de là de gorges de montagnes, qui ont une direction du N. O. au S. E. Elle coule entre des hauteurs de 2 à 300 p. de h. et avant de s'enfoncer dans ces défilés on apperçoit bien au S.O. la grande échancrure de montagnes, en deçà de laquelle paraissent les montagnes à l'O. d'Ouskoub.

A 3½ l. du pont de la Morava près de Vranja on passe au village bulgare de Ternovtza, où il y a un torrent coulant du N. au S. et quelques vignes. A 1 l. plus loin au milieu des gorges parcourues par la Morava est le village arnaoute de Loutschani (du mot albanais *Ljoutze*, boue ou de *Loutsch*, en slave bois résineux). Des champs de maïs, de blé, de chanvre et de tabac occupent les parties, où ces défilés laissent de la place pour la culture, tandis que les hauteurs sont couvertes de petits bois de chênes et ont 2 à 300 p. La Morava, coulant du N. au S., décrit un grand contour de l'E. à l'O. et puis en sens contraire entre ce village et celui de Kontschioul (Untschul des cartes). Ce dernier est aussi habité par des Arnaoutes, mais les restes d'un église serbe ancienne atteste qu'ils ont envahi un pays occupé jadis par des Slaves. Comme la Morava, décrivant un contour à l'O. est encaissée plus loin entre des parois de rochers, la route est obligée de franchir une crête étroite au haut de laquelle était perché un Albanais avec son fusil. Il surveillait depuis là un troupeau de brébis, qui paissait dans le vallon sous la conduite d'un jeune pâtre.

A 2 l. avant Ropotov (Rapata des cartes) un torrent venant

de l'O. se jette dans la Morava et à 6½ à 7 l. de Vranja on sort des gorges de montagnes, dans lesquelles la Morava décrit six contours. Dans ce point la vallée est large et n'est bordée au N. que par des éminences à pentes très douces, les hauteurs au S. ont au contraire une pente rapide. La Morava va prendre sa source encore assez loin de là dans le bassin de Ghilan, où elle ne pénètre qu'à travers d'autres petites montagnes, mais avant d'entrer dans les gorges, dont nous venons de parler, elle reçoit un cours d'eau, qui vient du N. E.

Au S. de la Morava est situé le village de Smorik et en remontant obliquement au N. O. sur les éminences au N. on arrive au hameau serbe et albanais de Ropotov. Dans cet endroit les Serbes portent déjà la jupe albanaise comme dans toute l'ancienne Ratzie. Un berceau de feuillages secs nous servit de chambre à coucher devant une petite auberge, où il ne nous manqua rien des comforts de la Turquie. La route de Ghilan monte tout de suite à côté d'une ancienne église serbe en ruines et après une petite heure de marche on est au haut d'un plateau de 1799 p. d'élévation absolue, d'où on a la vue complette du bassin oval de Ghilan, qui est à 350 p. plus bas et peut avoir une lieue de long sur ½ l. de large. Il est bien cultivé surtout en maïs par une population serbe et albanaise et présente dans son extrémité S. E. une ferme entourée de beaux vergers et de jardins potagers. On n'a presque pas besoin de dire que c'est une propriété de l'Ayan de Ghilan, les Rayas n'osant pas avoir des possessions offrant, d'après les idées turques, tant de luxe.

La route de voiture passe par Ghilan ou Ghilani, qui est une bourgade d'environ 1500 à 2000 habitans en bonne partie arnaoutes. Leur désobéissance aux ordres du Sultan Mahmoud a été punie par l'exil temporaire de beaucoup d'entr'eux en Thrace et en Asie. Depuis là le chemin va gagner à travers une crête basse et boisée le bassin de Prischtina, où on voyage en plaine. Nous choisîmes une voie plus courte, mais qui n'est practicable que pour des cavaliers; cela me paraît celle qu'on a voulu indiquer sur les cartes.

On quitte la plaine de Ghilan et on se porte vers les hauteurs à l'E. et vers Pousti (désert), qui est à ½ l. de Ghilan et à 25 p. environ au-dessus du fond du bassin. De là on remonte un torrent, qui vient du N. E. et coule dans la Morava, puis on

traverse au N. de ce cours d'eau la pente orientale assez élevée de montagnes inhabitées. Au plus haut point on est à 2348 p. d'élévation. Nous y rencontrâmes un charriot serbe, qui conduisait un mort à sa dernière demeure, probablement à quelque cimetière éloigné.

La route va au N. O. ou au N., petit à petit les éminences cessent et on arrive dans une vallée élevée, où il y a quelques habitations et des bergers albanais. Au N. N. E. il y a des cimes de 500 p. Ce serait le Vaschounja de Mr. Kiepert. On échange bientôt les pâturages de cette vallée déboisée pour un pays montueux et graveleux, qui est tout couvert de petits bois de chênes. Au milieu de cette solitude la rencontre de trois Albanais donna quelques momens d'inquiétude à notre Tartare. C'est depuis ces éminences qu'on apperçoit environ à 3 l. de Ghilan et à 2 l. au N. E. de la route la petite ville arnaoute de Novo-Brdo (Novo-Berda, le nouveau mont). Elle est perchée dans une petite échancrure au haut d'une crête, qui peut avoir 500 p. sur le pont d'observation ou au moins mille pieds sur la plaine de Prischtina. Il y a une centaine de maisons, 3 ou 4 mosquées et un château fort, datant du temps des Serbes, auxquels se sont substitués les Albanais. Sous le manoir il y a un escarpement de rochers du côté de l'O. Un Ayan gouverne cet endroit peu visité et entouré de montagnes sauvages contenant très peu de villages et couvertes de pâturages ou de petits bois de chênes. Entre Novo-Brdo et la route de Prischtina il y a une assez profonde vallée courant du N. O. au S. E., de manière qu'on compte plus de 3 heures pour y aller. Nous n'y avons pas rencontré le village de Labjan que Mr. Kiepert indique au S. de Novo-Brdo. S'il avait raison, il y aurait deux Labjan, bien voisin l'un de l'autre, le second étant dans le bassin de la Sitnitza entre Lapousélo et Babosch. Cela ne veut pas pourtant dire qu'il ait tort, ce seraient probablement des villages fondés par des personnes ayant demeuré sur le Lab [1]), rivière au Nord de Prischtina.

Voyageant toujours sur un sol ondulé, on traverse une vallée courant du N. au S., puis une autre courant de l'E. à l'O. Enfin

[1]) Ce mot de Lab, n'ayant pas de racine slave, rappelle singulièrement celui de *Liap*, qui est le nom de la tribu albanaise des monts Acrocérauniens, tandis qu'une branche de ces derniers, les Liap-Ghoulap, vivent encore autour du bassin de Sitnitza.

on descend dans une plus grande vallée, qui s'étend au N. et N. O., puis à l'O. C'est celle qui porte le nom de Graschanitza dans la carte de Vienne. Des scories de fonderies y indiquent le voisinage de minérais de fer et d'anciennes usines abandonnées. Dans son prolongement occidental cette vallée inhabitée se rétrécit en une gorge boisée, d'où on débouche enfin sur un endroit, où il y a un cimetière chrétien et quelques maisonnettes de paysans. C'est le village de Janjevo, endroit probablement une fois plus considérable et nommé ainsi de *Janj*, peuplier [1]). Dans ce lieu, à 2 l. de Prischtina, on abandonne la vallée, dont l'eau continue à l'O., pour atteindre le bassin de Prischtina.

On pourrait aussi aller à Prischtina par là, mais on abrège en montant obliquement au N. O. sur une crête couverte de bocages de chênes, qui serait peut-être la Janjina-Planina des chansons serbes. On en redescend dans un autre vallon débouchant aussi sur la plaine de Kosovo et offrant une fontaine. Depuis là on continue à marcher dans la même direction et on coupe encore plusieurs éminences s'étendant aussi de l'E. à l'O. et couvertes de bois de chênes, dont la plus haute a 1500 p. sur la plaine, enfin on arrive à la cime de la pente, au pied de laquelle est bâti Prischtina.

Depuis ces hauteurs la vue est rendue fort belle par l'opposition de l'arête élevée du Schar et de son pic oriental, le Ljoubéten avec le massif et haut Kopaonik en Servie. Devant les montagnes de ce dernier pays disparaissent presque les hauteurs de cette partie de la Moesie supérieure et celles, qui séparent les bassins de Prischtina et d'Ipek. Ce n'est que dans la direction de cette dernière ville et de Novibazar que l'horizon est bordé de sommités, qui paraissent à l'œil aussi élevées que le Kopaonik.

A 1 l. au S. O. de Prischtina est une ferme et plus loin est la petite rivière de Graschanitza, qui coule lentement au milieu d'un sol noir, dépôt de l'ancien lac, qui a occupé une fois cette cavité. On passe plus loin à gué la Sitnitza ou Schitnitza, qui n'est qu'un cours d'eau coulant aussi assez tranquillement. On ne comprend guère à sa vue, comment le Sultan Amurath a pu mettre avant la

[1]) Cet arbre, indiquant un endroit un peu humide, a donné assez souvent son nom à des lieux habités par des Slaves, comme le prouvent le bourg de Jania en Bosnie, les villages de Janitza, de Janova près Doubnitza et de Janiari en Epire et même peut-être Janina, où il y a aussi des peupliers.

bataille de Kosovo toute une journée, pour franchir une si petite masse d'eau. Il faut supposer que la Sitnitza était très enflée ou que les historiens ont confondu avec cette rivière les marécages de Sazlia plus au S.

A 2 l. de Prischtina est le village bulgare de Skoula ou Skoulan [1]). Nous y logeâmes chez une brave famille, qui possédait dans un enclos 6 à 7 maisonnettes, y compris les granges. Ces maisons étaient en bois ou branches d'arbres tressées et 12 personnes y habitaient. Depuis Skoulan on a encore une bonne demi-lieue jusqu'au village arnaoute et mahométan de Ribar au pied des montagnes boisées, dont on laisse la plus haute, le Goliesch, au N. O. On traverse ces crêtes de 2219 p. de l'O. à l'E. par une route étroite et graveleuse au milieu d'un bois de chênes très touffu et favorablement disposé pour des brigands. Au milieu de la forêt nous rencontrâmes quelques bûcherons. Nous descendîmes enfin au S. O. par un mauvais sentier tournant sur le bord d'un petit ravin dans une vallée assez ouverte, où il y a (à 1725 p. de h. abs.) un moulin et quelques maisons. Nous allions même nous disposer à y dîner, quand arrivèrent plusieurs *Kiradgis*, qui firent peur à notre Tartare.

Cette vallée du Tzernolieva-Rieka (par erreur Tséroléra de Mr. de Hahn) court du N. O. au S. E. et aussi ça et là du N. au S. Ses eaux se rendent donc dans le Lèpénatz et non dans la Sinitza en tournant tout-à-fait au S. E. Au moulin elle est dominée au S. par un escarpement et en la remontant un peu au N. O., elle renferme le hameau albanais de Kirmaleva ou Tzernolieva avec quelques champs de maïs. Le reste de sa partie supérieure remontant à l'O. est étroit, tout-à-fait sauvage et entouré de bois de chênes. Malgré cela des Kiradgis passaient de temps à autre indiquant que cette route était fréquentée.

On continue à monter très insensiblement jusqu'au col de 2408 p. de hauteur, où le Tzernolieva-Rieka prend sa source et où est le partage de ses eaux et de celles du Soua-Rieka (ou pron. Soha-Rieka, rivière sèche). Le Tzernolieva-Rieka reçoit à 2 l. avant ce col un affluent venant du S. et à 1 l. du col un autre cours d'eau coulant du N. Un peu au S. du col est le hameau arnaoute de

[1]) Ce nom de *Skoulan* rapproché de celui de Skoulani, hameau albanais du Mokra-Planina au N. E. de Plava et du Skouléni sur le Prout (Moldavie), rappelle le verbe albanais de *Schkoulj*, j'arrache.

Doulié composé d'une vingtaine de maisons éparses, couvertes de planches et sans cheminées. [1])

Depuis ce col on a encore 1 ½ h. de descente jusqu'à la petite plaine de Soua-Rieka, ce qui a lieu sur le sol graveleux et la longue pente de coteaux boisés en petits chênes, parmi lesquels le *Quercus Cerris* forme ça et là de plus grands arbres que le chêne commun (*Q. Robur*). C'est un chemin de voiture. On met encore ½ h. à parcourir la plaine avant le village. Le torrent de Soua-Rieka traverse à 1100 p. de h. abs. le village de même nom et tourne au S. E., pour aller prendre sa source vers le pied ou les contreforts du Lioubéten, qui se relient avec les hauteurs du col de Doulié. Cet endroit n'est presque habité que par des Arnaoutes, dont les maisons sont surtout sur le bord septentrional du torrent. A quelque distance de là étaient stationnés plusieurs charriots couverts et habités par des Zingares, leurs buffles paisaient à l'entour et leurs chiens n'attendaient que le passage de quelqu'un pour sortir de leur repos.

L'auberge de Soua-Rieka est fort misérable. Ce n'est au fond qu'une vaste grange, dont la plus grande partie était occupée par

---

[1]) Arrivé dans ces lieux, je fus tellement tourmenté par un accès de fièvre que je ne pus continuer et m'étendis dans ma couverture sous un arbre malgré le mauvais temps. Nous avions déjà passé ainsi plus d'une heure et avions fait du café quand s'approchèrent de nous un Albanais et son fils. Nous liâmes conversation, nous leur donnâmes du café et prévoyant ne pouvoir atteindre ce jour-là Prizren, nous leur demandâmes s'ils voulaient nous recevoir chez eux. Ils ne firent guère de façons et nous conduisirent à leur cabane non loin de là. Le Tartare leur ayant voulu laisser le temps d'éloigner leurs femmes et leurs filles, le père s'écria qu'ils n'étaient pas turcs et que, quoique musulmans, ils ne croyaient pas devoir cacher les femmes. Nous fûmes donc installés dans une cabane de chaume, où nous trouvâmes sans voile la femme et les filles de notre hôte, nommé Haser de la tribu d'Elschan. Pendant les deux jours que nous passâmes chez ces braves gens, nous n'eûmes qu'à nous en louer, ce qui n'empêchait pas notre guide turc de tenir quelquefois aux femmes des propos inconvenans, mais celles-ci savaient y répondre par des signes du plus profond mépris. Le paysan Haser appartenait au village de Doulié. Il était père de dix enfants et vivait d'un petit bien qu'il avait acheté pour 400 piastres (100 francs). Il y cultivait du maïs, des haricots et des choux et il en retirait 1500 oches de blé de Turquie, de manière que pour subvenir aux besoins de sa famille, il était obligé d'en acheter encore 500 oches. Il payait ces derniers par le surplus de ses autres récoltes et le travail manuel de ses enfans. Quand il voulait avoir de la viande, il vendait du maïs. Il nous dit qu'il ne payait alors aucun impôt, parce que le Pascha avait adopté le système de ne rançonner que les riches, pour soulager les pauvres; aussi ce même Pascha du Nisam n'était-il guère en bonne odeur à Prizren, et il en fut rappelé quelques jours après notre passage, en laissant 500 bourses de dettes contractées sur le fond municipal.

d'énormes cuves, pour faire le vin. Ces ustensiles appartiennent à la commune et restent déposés chez l'aubergiste, où on fait la vendange en commun, pour s'en partager ensuite le produit suivant la grandeur des vignes ou la quantité des baquets de raisins apportés par chaque habitant. Le reste de ce local n'offrait guère que la place pour un foyer et pour celle de quelques personnes couchées. En outre il n'y avait pas d'écurie, de manière que les chevaux restèrent dans la cour sous un hangar [1]).

[1]) Le pourtour du foyer de cette auberge était occupé par un tas d'Arnaoutes musulmans, qui s'embarrassaient fort peu des voyageurs, ou s'ils le faisaient, c'était pour nous toiser d'un air de mépris. Notre Tartare n'était guère à son aise et tâchait de conserver son autorité en liant conversation avec un Albanais, qui était une espèce de petit receveur en tournée. Pendant ce temps, nos effets nichés entre les cuves et étendus sur la terre, nous pensions à nouer connaissance avec nos paysans albanais et nous allions offrir du café au moins aux plus âgés, quand le Tartare nous taxa sans détour de fou, de vouloir traiter ainsi de telle canaille. Un pareil compliment, probablement compris par les Arnaoutes, mit fin à toute conversation entr'eux et nous. Ceci peut servir d'exemple combien en Albanie la présence d'un Turc peut gêner l'Européen, car, peut-être, sans lui nous aurions fort bien apprivoisé ces rustres, mais nous ne le pouvions pas sans avoir l'assentiment de notre Turc, et si nous l'avions fait contre son gré, nous nous serions rabaissé à ses yeux, son respect pour nous aurait diminué en proportion de notre familiarité avec les Albanais. Bientôt l'aubergiste bulgare s'en fut chez lui, parce qu'il avait la fièvre et ne nous laissa que son domestique, qui fit de son mieux pour nous fournir au moins la poule au pot. L'*Akscham* arrivé, nous fûmes enfin délivrés de nos sournois Albanais, mais nous restâmes en tête-à-tête avec notre receveur. Nous avions déjà soupé, quand cet homme reçut de la commune un dîner complet, dont il fit part fort obligamment à nos gens. Il invita le Tartare à le partager et se mit ensuite à le griser complettement avec de l'eau-de-vie. Cela fait, il se mit à le tirer par la moustache, à lui dire les injures les plus grossières, à se moquer de lui, de son firman et de son Sultan. „Si j'aime boire beaucoup, nous disait-il en dansant, c'est que je sais ce que je fais et ce que je peux supporter, mais ce misérable n'est qu'une véritable brute.“ Puis se tournant vers le Tartare: „Tu me parles de tes montres, pour lesquelles tu demandes assez d'argent, il ne tiendrait qu'à moi de les avoir, je n'aurais qu'à sortir et appeler trois ou quatre Albanais, et c'est toi qui serait obligé de me payer pour que je les acceptasse. *Pesevenk*, ton firman n'est qu'un chiffon de papier et ton Sultan n'est qu'un misérable *Ghjaour*.“ Heureusement l'ivresse du Tartare le rendait tout-à-fait incapable de juger ce qu'on disait, car sans cela, n'eût-il été qu'à moitié ivre, il y aurait eu du sang versé. Cette comédie, toute curieuse qu'elle était, finissait par nous ennuyer d'autant plus, que le garçon d'auberge nous soufflait à l'oreille qu'il ne fallait pas trop parler avec cet homme, qui était capable de tout. Néanmoins nous pouvons dire à son honneur qu'il ne nous dit rien de désobligeant. Sortant de la grange pour coucher en dehors, il se contenta seulement de spécifier à haute voix la différence du gîte qu'il occupait avec le nôtre. Aussitôt qu'il fut sorti, le garçon d'auberge ferma la porte avec la barre de bois, comme c'est d'usage, et le reste de la nuit fut [illegible].

La route de Soua-Rieka à Prizren forme une distance de 3 1/2 h. Il faut d'abord franchir un petit plateau très bas, où se trouvent quelques bocages. Puis on passe un cours d'eau coulant du S.E. au N.O. et se rendant dans le Soua-Rieka. On remonte toute de suite sur un plateau un peu plus haut et plus large, mais du même genre. Depuis cette lande élevée on observe à près de 3 h. de Prizren à droite un village albanais avec quelques champs de maïs. Ces lieux forment un bon observatoire, pour bien comprendre la structure du bassin de Prizren au pied N. O. du Schar. Le Drim y pénètre au S. de Djakova à travers une ouverture assez large entre des collines de 6 à 800 p. d'élévation sur la vallée. Ayant recu le Soua-Rieka et la Maritza de Prizren, il se jette dans une vallée ou gorge placée entre les montagnes au S. de Djakova et la montagne élevée de Hass ou Schalé-Schoss, qui est coupée plus à l'O. par une énorme fente courant N.E.-S.O. C'est cette crevasse, qui permet au Drim blanc d'aller joindre le Drim noir.

A 1 l. de Prizren on apperçoit au pied escarpé du Schar et à 1/4 l. de la route de voiture le village albanais d'Oritsché, où il y a un petit torrent venant du S. et allant affluer dans le Soua-Rieka. Il est possible que ce soit le Srebnitza (de *Srebro*, argent) de Mr. le Dr. Müller, qui cite dans cette plaine (au N. E. de Prizren d'après lui) plusieurs villages serbes. On voyage alors en rase campagne et à 1/2 h. plus loin on laisse à droite le village de Gloubitza ou Loubitza et le torrent du même nom, qui après avoir coulé du S. au N. se déverse dans le Drim. Enfin une plaine en partie cultivée amène le voyageur à Prizren.

En comparant notre itinéraire de la route de Prischtina à Prizren avec celui donné par le Dr. Müller, on voit évidemment qu'il y a une autre route plus au N. par Stoudénatz (de *Stoudéni*, froid) (100 h. slaves), Vrestovo sur le Vélika-Rieka (170 h.), Oravatz (58 m. et 310 h. avec une chapelle grecque), Mirousch, Préjévo sur le penchant de collines, à la sortie desquelles est Podgradiska (Gradiska inférieur) avec 8 gendarmes albanais, Kopilika (en albanais Valet) et Joschavitza restent à gauche de la route, puis vient le Han Zdrélo séparé par un torrent du village albanais musulman de Krajmirové déjà dans le Paschalik de Prischtina. (Voyez pag. 84.) Quant à l'indication des villages de Zoitz, de Mahmouscha, de Srbitza, de Mrtvitza et d'Optorousch, ils doivent être sur le côté méridional de la route de Prizren à Soua-Rieka ou même en partie dans la montagne sur celle de Prizren à Katschanik.

ERRATA.

				Au lieu de :	*Lisez :*
Page	1,	ligne	15	est la limite	est près de la limite
,,	5,	,,	15	caratéristique	caractéristique
,,	6,	,,	14	porte	portes
,,	11,	,,	28	comm dant	commandant
,,	14,	,,	10	jolis	jolies
,,	23,	,,	23	rédoutes	redoutes
,,	25,	,,	19	Vidbaout	Vidbis
,,	31,	,,	13	embrassante	embarrassante
,,	38,	,,	21	significant	signifiant
,,	39,	,,	12	des	de
,,	39,	,,	14	couvert	couverts
,,	71.	,,	26	une saule	un saule
,,	73.	,,	12	Point	Pont
,,	87,	,,	19	Sikernitza	Schikernitza
,,	127,	,,	38	cormiers	cornouillers
,,	128,	,,	37	sae	sac
,,	130,	,,	1	Kirklissé aussi	Kirk-Kilisé
,,	144,	,,	13	en jour	au jour
,,	145,	,,	24	un	une
,,	162,	,,	39	e	se
,,	176,	,,	29	particulier du Knes	particulier celui du Knes
,,	184,	,,	32	occidentale	orientale
,,	196,	,,	13	pentes	fentes
,,	199,	,,	13 et 35	du	de la
,,	199,	,,	18	Jouroschitch	Jourischitch
,,	203,	,,	20	dito	dito
,,	205,	,,	31	occidentale	orientale
,,	209,	,,	1	O.S.O.-E.S.E.	S.O.-N.E.
,,	230	,,	22	eus,	j'eus
,,	245,	,,	30	près	et près
,,	254,	,,	20	a 7 à 800	à 7 ou 800
,,	256,	,,	16 et 17	Télés,	Toles
,,	305,	,,	17	Jouritchich	Jourischitch
,,	307,	,,	33	nationale	national
,,	308,	,,	27	Média	Media
,,	309,	,,	30	en	ou.

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE

RECUEIL D'ITINÉRAIRES

DANS LA

TURQUIE D'EUROPE.

DÉTAILS GÉOGRAPHIQUES,
TOPOGRAPHIQUES ET STATISTIQUES SUR CET EMPIRE

PAR

AMI BOUÉ,

Dr. en médecine, Membre honoraire de la Société des Sciences de Harlem, de la Société géologique du Cornouailles, de la Société de Physique de Genève, du Musée de Boheme à Prague, de la Société géologique de l'Autriche intérieure à Gratz, de la Société Wernérienne de Brunn et de la Société d'Utilité publique de Trèves, Membre de l'Académie impériale des Sciences de Vienne, des Sociétés géologiques de France et de Londres, des Sociétés Wernérienne et de médecine d'Édimbourg et des Sociétés d'Histoire naturelle de Moscou, de Halle, de Francfort sur le Main et de Berne, Correspondant de la Société philomatique de Paris, de la Société de Géographie de Berlin, de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, de la Société de l'Université de Cracovie, de la Société Linnéenne du Calvados, des Sociétés d'Histoire naturelle et d'Agriculture de Lyon et de Troyes, etc.

TOME SECOND.

(PUBLIÉ AUX FRAIS DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.)

VIENNE.

EN COMMISSION CHEZ W. BRAUMÜLLER,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DES SCIENCES.

1854.

IMPRIMERIE DE CHARLES GEROLD ET FILS.

TABLE DES MATIÈRES.

ALBANIE.

Pages

N°. XVIII. Itinéraire de Scutari à Janina et Arta par Elbassan et Bérat ..... 1— 51

ALBANIE, THESSALIE ET MACÉDOINE.

N°. XIX. Itinéraire de Janina à Salonique par Metzovo et la Thessalie 52— 77

N°. XX. Itinéraire de Larisse en Thessalie à Prizren et Prischtina par le Sarantoporos, Servia, Kastoria, Ochri et Kritschovo ..... 78—110

HAUTE ALBANIE ET BOSNIE.

N°. XXI. Itinéraire de Scoutari à Sérajévo en Bosnie par Ipek et le Glieb ..... 111—140

N°. XXII. Itinéraire de Novipazar à Scoutari par Gouzinié et la plus haute chaîne de la Turquie ..... 141—173

BOSNIE ET HERZEGOVINE.

N°. XXIII. Itinéraire de Prischtina à Mostar en Herzégovine par Novipazar, Fotscha et Gatzko ..... 174—214

N°. XXIV. Itinéraire de Raguse à Sérajévo par Mostar..... 215—224

BOSNIE ET CROATIE TURQUE.

N°. XXV. Itinéraire de Sérajévo à Gradiska par Travnik et Banjalouka avec une excursion à Voinitza et Skopia..... 225—239

CROATIE TURQUE.

N°. XXVI. Itinéraire de Banjalouka à Kostainitza et Novi par Kozaratz ou Stari-Maidan ..... 240—243

BOSNIE SEPTENTRIONALE.

N°. XXVII. Itineraire de Banjalouka à Brod .... 244—249

N°. XXVIII. Itinéraire de Spalatro à Brod par Keupris, Travnik et le long de la Bosna..... 249—251

N°. XXIX. Itinéraire de Banjalouka à Zvornik par Maglaj ..... 252—253

N°. XXX. Itinéraire de Sérajévo à Belgrade par Zvornik et Ratscha . 254—263

SERVIE.

Pages

N°. XXXI. Itinéraire de Belgrade à Sokol et Zvornik ou Oujitzé par Kroupagne ..... 264 - 277

N°. XXXII. Itinéraire de Sokol à Kragoujévatz par Valiévo ..... 278—288

N°. XXXIII. Itinéraire de Kragoujévatz à Oujitzé par les montagnes de Roudnik ..... 289 - 294

N°. XXXIV. Itinéraire de Kragoujévatz à Novipazar en Bosnie par Karanovatz et Studénitza ..... 295—305

N°. XXXV. Itinéraire de Pojarévatz à Oujitzé par Jagodina et Krouschévatz ..... 306—312

N°. XXXVI. Itinéraire de Pojarévatz à Jagodina par la vallée du Mlava et Gorniak ..... 313—315

N°. XXXVII. Itinéraire de Nisch à Kragoujévatz par Gourgousovatz, Bania et Jagodina ..... 316—325

Proposition d'une réforme administrative ..... 327—332

ALBANIE.

XVIII.

ITINÉRAIRE

DE

SCUTARI OU SCOUTARI A JANINA ET ARTA.

Une plaine fertile et en partie cultivée s'étend au S. et S.E. de Scoutari depuis le Drinasi ou Kiri jusqu'au Drim, mais à l'O. de ce vaste canal s'élèvent de petites buttes et une série de hauteurs. C'est vers ces dernières que se dirige la route de Scoutari à Alessio. Le chemin est en grande partie une chaussée pavée plus ou moins démantelée et bordée de fossés. Pour éviter les plus mauvaises portions de ce casse-col, on préfère souvent se jeter dans la fange du fossé ou même entrer par des trous de haies dans des prés adjacens. Au milieu de ces misères d'une mauvaise administration, on ne peut s'empêcher de se retourner plusieurs fois pour jouir encore du coup d'œil de ce beau bassin de Scoutari, entouré d'un amphithéâtre de montagnes, sur lequel dominent les neiges des montagnes de Schalia et du Proklétia. Vue pardessus les groupes verts des arbres, la haute citadelle de Scoutari a l'air bien plus imposante que de près. Elle semble même quelquefois planer dans les airs.

Après avoir passé entre deux petites buttes, on atteint à $1^1/_2$ h. de Scoutari le grand village de Bouchéra (Bouschatz, alb. Bouschat) orné d'une mosquée, de quelques platanes d'Orient et de tilleuls argentés. C'est le lieu de naissance de la famille des derniers Paschas héréditaires de Scoutari. Nous y rencontrâmes une dame albanaise musulmane se rendant à la ville. Elle était couverte d'un grand manteau de soie violet à broderies rouges.

Devant elle un serviteur portait son enfant dans un berceau semblable à un petit cercueil et couvert d'une étoffe violette en soie. Derrière elle suivaient à cheval sa servante et à pied un domestique albanais.

A demi-heure plus loin nous passâmes à côté d'une église catholique, qui indique un village voisin et nous fîmes une petite halte sous un vaste tilleul argenté. Nous voyagions entre le Drim et les collines, qui sont à l'O. et dont les pentes sont nues, déchirées ou couvertes tout au plus de minces broussailles. Ces petites hauteurs de 100 à 200 p. bordent les deux rives du Drim et cachent ainsi à la vue Skéla-Mjed, où ce fleuve sort des montagnes des Myrédites.

A 3 h. de Scoutari le Drim décrit une grande coude du N. au S. pour ne reprendre que plus tard sa direction du N. E. au S. O. Les collines ont dans ce lieu 3 à 400 p. à l'O. et 6 à 800 à l'E. Avant ce contournement du fleuve est le bac, qui porte le voyageur sur la rive opposée pour éviter ces hauteurs. Ce n'est encore comme à Skéla que deux étroits batelets attachés l'un à l'autre par des barres de bois. Il fallut faire trois traversées pour passer tous nos chevaux. Entre Bouschéra et ce point Mr. Kiepert indique, d'après le Dr. Müller, à l'O. les villages de Barbalischi, de Koukli et de Koukaritsch, qui nous restèrent cachés, parce qu'ils sont probablement dans des gorges des collines. Il y a une église catholique de St.-Nicolas dans le dernier village que le Dr. Müller dit toucher l'eau de la rivière.

Le bord du Drim est garni d'une basse falaise d'argile alluviale, qui met au jour la fertilité du sol de ce paradis de l'Albanie supérieure. Le fleuve y est large comme la Seine dans les grandes eaux au-dessus du pont du Louvre. Ses eaux sont courantes et assez profondes. La vallée du Drim jusques vers Alessio est habitée par des Guégues catholiques, qui y ont de nombreux villages et sont sujets aux impôts, tandis que leurs compatriotes des montagnes ne le sont pas. Les collines bordent la rive occidentale du Drim, tandis qu'une vaste plaine forme entre ce fleuve et les montagnes au S. un triangle à sommet aigu et placé à Alessio. C'est ce qui constitue le district du Zadrim (Riverain du Drim).

Au point du débarquement du bac, à 3¼ d'h. de Scoutari, on voit un peu à l'E. un grand village qu'on nous nomma, pro-

bablement par erreur, Zadrima, du moins Mr. le Dr. Müller l'appelle Raboschta (500 h.), plus loin au N. E. est Daitschi (80 h.) à la place de Daïna (le Dagno des cartes), une ancienne résidence seigneuriale sous Scander-Beg et plus bas à $^1/_4$ d'h. de Zadrima le village de Linista (pron. aussi Linischta, le Blinisti des cartes) se trouve au point, où le Drim reprend son cours au S. O. Une petite église catholique est placée au bord du fleuve. Un couvent avec un clocher précède d'une demi-heure ce village et est situé sur la rive opposée du Drim au pied de montagnes calcaires de 5 à 600 p.

En continuant à parcourir les plus beaux champs possibles de maïs, de tabac et souvent à l'ombre d'arbres entrelacés de ceps de vignes, on atteint à demi-lieue de Linischta le village de Poborik (Oboris des cartes), puis à une demi-heure plus loin le hameau de Baldrin en grande partie détruit et à décombres couverts de pampres. Mr. le Dr. Müller place non loin de là un Baldren (40 m.) dans un vallon sur la rive droite du Drim et y indique cependant les mêmes beaux aunes que dans notre Baldrin. Du reste il est assez particulier que le Dr. Müller ne cite point dans le Zadrima les villages par où nous avons passé, il faut donc qu'on nous ait trompé ou que ses indications ayent rapport à des villages un peu plus loin de la rive gauche du Drim. Il y nomme depuis Alessio au bac de Mjed ou de l'O. à l'E. les villages suivans, savoir Podané (30 m. et 150 h.) lieu fréquent de tremblemens, Zeiméni (80 h.) à $^1/_2$ h. du Drim, Raboschta, Mitzia (60 h.) avec une chapelle catholique de St.-Marie, Daitz, Stéphan (50 h.), Braïm-Aga (16 h.), Kodéli avec une église de St.-Roch, Nerschahat (130 h.) avec une chapelle, St.-Nicolas, Batzti (45 h.), Nézatzi (95 h.) et Haiméli (86 h.).

On apperçoit de loin devant soi l'ancien château et la ville de Lesch, mot, qui signifie en albanais Alexandre et aussi charogne, d'où il vient peut-être, comme le dit Mr. de Hahn, que les Slaves en ont fait Mrtava et les Turcs Mrtav. Probablement la dénomination de Lesch se dérive de l'ancien nom de Lissus, dont Mr. de Hahn trouve fort à propos l'origine dans le mot albanais de *Ljissi*, un arbre, à cause de la forêt immense, qui s'étendait jadis le long de cette côte et dont les restes se voient encore dans la vallée de l'Ischm. Les montagnes au S. du Zadrim se terminent du côté de l'O. par deux montagnes pointues, dont la

une zône de hauts roseaux annonce les bords du large lit du Mati, qui est plein de cailloux calcaires et dioritiques et près duquel on recommence enfin à observer quelques petits champs de maïs et de blé. C'est la propriété des habitans du village voisin et caché de Cathérine. Deux autres hameaux catholiques sont placés dans le défilé, d'où sort le Mati, l'un, nommé Schoulazi, est sur le côté septentrional et l'autre, appelé Spitani, sur le côté opposé, tous deux sont à demi enfouis dans de petites gorges. Cette grande porte du pays des Myrédites est bordée d'escarpemens calcaires, mais passé le défilé des pentes plus douces sont couvertes d'autres villages tous libres. Mr. le Dr. Müller place au N. du Mati vers la mer le village mahométan albanais de Schleintz (13 h.) et au N. E. de la plaine de Gours et au S. du Mati du moins d'après sa carte le hameau de Miljodi et le village mahométan de Laatzi (45 m. et 500 h.); tandis qu'à l'E. seraient les misérables hameaux de Valiès et de Mévadiès composés de maisons éparses (page 72). Probablement ces deux derniers noms ne sont pas les véritables, car il les cite déjà au pied du mont Vélilesch dans le Zadrima (pag. 59).

A $3^3/_4$ ou 4 l. d'Alessio on atteint l'auberge isolée de Schinavlia-Han, qui est placée dans une petite pelouse au milieu des bois. Un beau peuplier noir très élevé y sert de salle et de chambre à coucher, car l'auberge en elle-même n'est qu'une misérable habitation, dont deux Albanais font les honneurs. Néanmoins comme à l'ordinaire, il y a un village caché à demi-heure ou une heure de là vers la montagne. Etablis en plein air, nous pûmes étudier à notre aise le rempart naturel du pays des Myrédites, car on ne peut pas donner de nom mieux approprié à ces escarpemens continus de 800 à 1000 p. d'élévation sur une étendue de pays de près de 9 à 10 l. Ils courent du N. O. au S. E. et sont formés par les montagnes calcaires, qui bordent le côté oriental de la large vallée de Brari ou de l'Ischm (Hismo) depuis Matsonia et Schleinz (13 m. alb. mahom.) jusqu'à Tirana. Cette dernière forme du S. E. au N. O. une étendue de plaine de 9 à 10 l., dont la largeur varie de $^1/_2$ à 1 l. jusqu'à $2^1/_2$ l. dans la partie inférieure. Sa figure est celle d'un triangle assez aigu, dont le sommet serait vers Tirana. Sur le côté occidental de cette cavité s'élève entre elle et la mer une colline de 4 à 5 ou même 600 p. de h., qui est couverte en partie de petits chênes et en partie dénudée. Elle s'appelle Lals, nom que portent aussi ses habitans, surtout Guégues. Le fond large et sau-

vage de la vallée de l'Ischm est connu sous la dénomination albanaise de Mrschéré, dont l'étymologie est peut-être *Mrézé*, filet.

En reprenant la route, qui conduit à Tirana, nous atteignîmes bientôt le pied même des montagnes et passâmes dans des lieux couverts de buissons entremêlés de ceps de vignes, d'arbres de Judée et d'arbustes fruitiers. L'ancienne route pavée en était en partie obstruée. Des villages avaient garni jadis cet endroit comme des décombres l'attestaient ça et là. La pente des montagnes décrit ici un arc de cercle très ouvert, au milieu duquel s'élève une butte cônique à large base. Sur son sommet se trouve la ruine du château fort de Stelousia (alb. *Stelousia Kail*), tandis qu'on apperçoit dans des anfructuosités des rochers escarpés de la montagne au-dessus du fort d'un côté un village et de l'autre un petit cloître catholique. Ce dernier, situé au S. E., fait surtout un effet pittoresque. Ombragé de quelques arbres il domine une haute muraille qu'on ne peut escalader qu'en tournoyant dans la gorge entre la montagne et l'espèce de promontoire, qui supporte le monastère. D'après l'aspect des lieux il n'est guère douteux qu'une partie de la montagne ne s'y soit affaissée, tandis que la destruction du château ne date que des temps de la conquête de la Haute Albanie par les Ottomans après la mort de Scander-Beg. Les Turcs, qui nous accompagnaient, prétendaient au contraire que Moustapha-Pascha de Scoutari avait porté le fer et le feu dans ce pays à cause d'un petit Beg rebelle niché dans ce vieux manoir.

En continuant à parcourir en partie sous des berceaux de ceps de vignes une route ça et là pavée et quelquefois entourée d'anciens murs de clôture, nous atteignîmes, à une grande lieue de Schinavlia, Koulana et les premiers bocages d'oliviers. A l'E. s'élèvent de petites montagnes de 5 à 800 p., qui sont les contreforts de la chaîne calcaire de Kroja. Un petit ruisseau, à sec en été, passe à Koulana et court de l'E. à l'O. comme tous les eaux venant de ces montagnes. Serait-ce là le Kroja (Troja) de Mr. de Hahn qu'il place à 6 h. de Tirana et dont la source serait à 1 ½ h. de l'endroit, où on le traverse? Il ajoute qu'à 6 ½ h. de Tirana au N. du village de Bouschnek, il se réunit au Tergjousa et au Zeza (pron. Çeça), cours d'eau venant du S. E., dont nous allons parler. Plus loin ces eaux se mêlent à 1 h. au S. E. de ce confluent à celles du Ljoum, qui coule près de Tirana et depuis ce point seulement la rivière prend le nom de Ljoum i Ichmit du bourg

d'Ischmi (300 m.), qui est situé à $^3/_4$ d'h. à l'O. de là sur la crête de Presa. Ischmi avec un petit hameau et 260 familles albanaises catholiques et 120 familles musulmanes est à 1 h. au S. de la mer et 3 h. au S. du cap Rodoni. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn. Pag. 24.)

Nous traversâmes un pays assez couvert d'arbres, parmi lesquels se remarque le platane d'Orient. Au milieu de ces bois de chênes nous fûmes tout-à-coup surpris par la vue d'un petit cours d'eau blanchâtre comme de l'eau de savon. Ce ruisseau, le Koukourlisou (eau puante), circulant au milieu d'un terrain marécageux sort, à $^3/_4$ d'h. de ce lieu, des escarpemens calcaires au pied des grandes montagnes à l'E. C'est une eau hydrosulfureuse froide, qui dépose un limon noir et un peu de souffre. Il est précédé d'un autre ruisseau d'eau non sulfureuse. D'après la position septentrionale de ces eaux nous ne pouvons pas déterminer, si Mr. de Hahn a voulu en parler, lorsqu'il raconte avoir passé dans la grande forêt de chênes de Schperdet un marécage et une eau puante, nommée en albanais *Ouie-Kjelbeté*. Il dit positivement qu'elle dégage de l'hydrogène sulfuré et fait partie d'un terrain marécageux qui s'étend au S. O. vers une mosquée isolée ou un lieu de pèlerinage turc nommé Sparadgia. Il a traversé le bois en se rendant en apparence de Kroja à Tirana ou du moins dans la vallée de l'Ischm. Il a couché au hameau catholique de Dervéni et a voyagé 4 h. dans cette forêt, qui s'étend au pied des montagnes du Myrédita. Comme nous n'avons pas vu de mosquée, ce cours d'eau serait-il un autre que le Koukourli-Sou ou même que l'eau de Kampsi ou de Loushan. (Voyez pag. 90.)

Un terrain assez accidenté et occupé par de petites ondulations règne entre ce lieu et le Han de Lous ou Lous-Han. On rentre d'abord dans les bois, puis on revoit de nouveau des oliviers, sans appercevoir de villages ni d'êtres vivants. On remonte un petit vallon dans des bois, pour passer le petit plateau bas de Mamoura. On y rencontre un torrent coulant de l'E. à l'O. et bordé de platanes. Il y a aussi un village (400 h.) et un Han de ce nom à gauche de la route.

Lorsqu'on atteint la cime de ces coteaux graveleux et s'élevant à 200 à 250 p. sur la plaine, on est tout-à-coup surpris par la vue du dôme ou de la cime neigeuse du Haut Tomor près de Bérat. Depuis ce point son élévation ne peut pas être estimée à

moins de 6 à 7000 p. Cette sommité ne devient visible que parce qu'on se trouve exhaussé au-dessus du niveau de la vallée et que la montagne susdite est assez éloignée et haute, pour n'être pas interceptée par les montagnes à l'O. et au S. de Tirana.

Dans la plaine on remarque un village près de Bouros-Han à $^3/_4$ d'h. de Mamoura. Des figuiers énormes et une fontaine antique y sont encadrés dans des pampres de vignes, de manière à livrer le plus joli fond de paysage possible. C'est probablement le village de Koziés (85 h.) du Dr. Müller. Le Han Lous est situé à environ 1 l. des coteaux dans la plaine cultivée de Kampsa, qui s'étend jusqu'au-dessous de la haute corniche de Kroja. Elle n'est séparée des murailles au-dessous de cette dernière que par quelques bas contreforts boisés en chênes et hêtres. La ville de Kroja avec ses mosquées fait à cette hauteur d'environ 5 ou 600 p. un effet d'autant plus singulier que les rochers calcaires sont coupés a pic au-dessus ou derrière cette ville comme au-dessous d'elle. Néanmoins la corniche est assez large et forme même une espèce de terrasse, ce qui y permet même quelques cultures.

Le Han Lous n'est qu'un moulin, dont la chambre à coucher est un beau platane. Le ruisseau, qui le fait aller, sort a 35 minutes de là du milieu des rochers calcaires. C'est une eau légèrement hydrosulfureuse et froide, mais la quantité de ses parties hydrosulfureuses varie tellement suivant l'heure du jour ou le temps que le matin l'eau nous parut laiteuse, tandis que le soir elle était limpide. Du reste sous la montagne ses bords offrent des incrustations de sulfate de magnésie et l'eau sort d'une caverne de dolomie, dans laquelle on peut pénétrer. Cette curieuse muraille de plusieurs centaines de pieds d'élévation offre encore deux autres cavernes au-dessus de celle du ruisseau. Il est possible que jadis il en soit sorti aussi de l'eau ou même qu'il s'en écoule encore dans les temps de pluie. Toute la plaine entre ce point et Lous-Han est bien cultivée et était couverte à notre passage de paysans et de paysannes albanaises. Néanmoins on n'entrevoyait aucun village, tant les habitans prennent soin de cacher leurs demeures.

Kroja est appelé par les Albanais Krouja, qui signifie source à cause de l'abondance de ses eaux. Les Turcs la nomment le château blanc, Akschehissar. Elle est située à 360 p. sur la vallée du Kampsi à 6 h. de Tirana et 8 h. d'Alessio. La montagne, qui la supporte, est appelée Toumenist par Barléti. C'est une ville à

présent surtout mahométane, qui compte 700 maisons ou 2600 à 3000 habitans. Il y a un tour à horloge, deux ou trois mosquées et un Bazar dans la rue, qui conduit au fort. Ce dernier est placé sur un petit roc calcaire escarpé au S., à l'E. et au N. et n'offrant une pente douce que du côté O. Il est entouré de murs et de tours rondes, qui datent surtout de 1338. Tout cela tombe en ruines, surtout depuis les destructions subies en 1832. Il recèle 80 maisons. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn.) Pour monter à cette ville il faut faire depuis Lous-Han un grand détour au S. et S. E., pour tourner la muraille inférieure de rochers et l'ascension a lieu par une gorge rocailleuse en pente. Cette ville, dominant toute la plaine, a une position telle qu'il est fort probable qu'elle a déjà existé comme place forte du temps des Romains, lorsque Pétrela et Ischim avaient aussi leur importance militaire. Scander-Beg en resta maître pendant 25 ans, savoir de 1443 à 1468. Maintenant depuis l'invention de la poudre et des bouches à feu de grande portée, elle a perdu toute sa valeur, le château étant dominé par les crêtes à l'E. Ce n'est plus qu'une ville destinée à descendre tôt ou tard au rang d'un village, les habitans devant être disposés à transporter leurs demeures dans la plaine, dès qu'un régime plus rationnel aurait pris pied dans ce pays. A 1 h. au S. O. de Kroja Mr. de Hahn signale une ruine sous le nom de Scourtesché, elle est sur la pente S. O. d'une colline, nommée Gracé, au S. du village de Fount-Gracé. (Voyez pag. 121.)

Depuis Kroja on peut se rendre dans le pays des Myrétides libres et à leur capitale d'Orosch. Pour cela il faut franchir la crête calcaire voisine et passer par Kourbino sur le Vardascha. Orosch n'est qu'un village de 40 à 45 maisons ou 250 habitans catholiques. Les maisons n'y sont en général que des rez-de-chaussée, il y a une église et un petit couvent, m'a-t-on dit. C'est la résidence de la famille Doda, dont l'un est le chef ou Prink des Myrédites. Cette grande division des Guégues albanais habite au S. du Drim le pays montueux des deux côtés de la route de Spass jusqu'au passage de Skela-Mjed sur le Drim, puis surtout les vallées des sept cours d'eau, qui forment le Mati. Au N. est le Phandé coulant presque E.-O. et composé au-dessus de Simoschni de deux branches, dont la plus septentrionale porte le nom albanais de Phandé-Mat ou Grand Phandé et l'autre celui de Phandé-Vogli ou Petit Phandé. La tête du premier serait sur le pied S. O. de l'Ibaléa,

d'où il coulerait entre le mont Monilia au N. et Gerschia au S., tandis que celle du second se trouverait à l'O. du mont Schintit et passerait entre le mont Gerschia et Porinit. La tribu myrédite des Bardi (de *Barr*, tombeau?) occupe surtout cette contrée. Au S. du Phandé est le Mati, qui va prendre ses sources dans le Spileon (du mot albanais *Spilje*, caverne), montagne calcaire à l'O. de Dibra dans le district myrédite de Mat (Grand). Ce torrent reçoit du côté de l'E. le Soulimit, qui coule du S. E. au N. O. et a ses sources dans le mont Koma au S. du Porinit. Du côté occidental le Mati reçoit du S. S. E. les eaux du Vardascha, qui descend des montagnes à l'E. de Tirana dans le district myrédite d'Akraba. Plus bas un cours d'eau vient du S. des hauteurs derrière Kroja, et coule dans le Vardascha, la vallée du Biezit du Dr. Müller. Le confluent de ces eaux avec le Mati et le Soulimit serait, d'après Mr. Kiepert, pour le premier au-dessous de Perkaschi et pour le second au-dessus de ce hameau. La tribu myrédite des Schouschi, les Sosi du Dr. Müller, occuperait les environs de ces confluens. Leur nom viendrait peut-être de *Zot*, monsieur ou seigneur, parce que la famille de leur petit prince paraît être de cette tribu, tandis que plus au S. habiterait la tribu des Krouschmali (de *Krouch*, croix, et *Mal*, montagne) et plus haut dans les montagnes celle des Bdaitschi (du mot *Vdikia*, mourir?) et au S. E. sont les Mati (de *Mat*, grand), qui seraient d'après Mr. de Hahn la plupart Mahométans. La tribu la plus méridionale serait celle d'Akraba, qui se diviserait en trois, savoir l'Akraba Myrédit à l'O. et l'Akraba Dibrit à l'E., au S. desquels viendrait encore le district surtout mahométan de Krabadotna, où coule l'Arzen. Le nom de Kraba n'est que celui de Graba des Slaves ou des Turcs pour la montagne entre Tirana et Elbassan.

Le plus singulier dans ses nouveaux renseignemens donnés par Mr. de Hahn et reproduits surtout par Mr. Kiepert est le changement de place du bourg d'Orosch, qu'il recule beaucoup plus à l'E. et place au pied du mont Porinit dans une vallée courant E.-O., tandis que Mr. Müller dit positivement qu'Orosch est dans la vallée de Doda, que Mr. Kiepert a écrit sur le Mati. Nos renseignemens sont aussi conformes à ceux du Dr. Müller. Mr. Kiepert n'a-t-il pas copié trop servilement Mr. Pouqueville, qui n'a pas visité ce pays.

Après Lous les arbres cessent et on peut prendre une idée

de la colline à l'O. de la vallée de l'Ischm ou du Brari. Si à Schénavlia cette dernière peut avoir 2 à 2½ l. de largeur, ici elle n'en a plus déjà qu'une ou une et demie. On apperçoit sur les hauteurs d'environ 400 p. deux endroits, savoir à l'O. Preschja (le Press ou Presa des cartes) [1]) et à ½ l. au N. O. Ischim. Ces deux lieux, habités déjà très anciennement, sont placés sur deux des plus hautes cimes de ces collines et ils y ressortent d'autant plus que le sol marneux gris blanchâtre y est dégarni totalement d'arbres. Preschja est à 4 h. au N. O. de Tirana et à 3¼ d'h. du débouché de l'Ischm dans la mer. On y trouve 300 maisons éparses, dans lesquelles Mr. Müller ne compte que de 240 habitans mahométans et 80 catholiques. Il y a une tour carrée à horloge et une mosquée. Quant à Ischim, ce petit bourg de 300 maisons avec un petit château ancien est à ¾ d'h. au S. du débouché de l'Ischm et en partie sur le côté occidental du coteau.

A ½ h. de Lous ou à 3 h. de Tirana, on passe le torrent du Ziasou (en albanais *Zéza*, noire, et en slave Tzerna), qui a son origine à 3 h. à l'E. et coule de l'E. S. E. à l'O. N. O. dans une gorge rocailleuse entre le mont Kourtsein et la montagne de Kroja. Sur cette eau, qui sert à arroser des rizières, est Garousch (80 m. et 600 h. mahométans), ainsi que Zéza. Environ entre ce lieu et Tirana Mr. le Dr. Müller cite un peu à l'O. le village de Grepsa et plus près de cette ville celui de Barbolousch (15 m. et 86 Albanais catholiques). Plus d'une lieue plus loin après des éminences couvertes de bocages de chênes, on rencontre le torrent du Tergjouse (en alb. Corde), pron. aussi Tourkousa. Il prend sa source à 5 h. à l'E. et court dans la même direction que le précédent dans une gorge entre les monts Ferré et Kourtsein.

Les montagnes au S. de Kroja offrent trois gorges distinctes et sont bien plus élevées que celles près d'Alessio. Leur hauteur dépasse déjà 2000 p. et au moyen de leurs gorges on apperçoit derrière elles des sommets, qui doivent avoir au moins 3000 p. et qui sont placés dans la direction du district des Dibres. Les collines à l'O, de la vallée d'Ischm continuent de leur côté à se relever au S. et atteignent bien entre 4 à 500 p. dans le Press. Elles ne forment qu'une crête faiblement ondulée et à pentes dou-

---

[1]) Ce nom de Preschja dérive peut-être de *Pres*, je coupe ou je sépare une partie d'une troupeau, ou de *Pré*, vol de troupeau.

ces, ce qui contraste avec les grosses têtes calcaires et à escarpemens des chaînes des Myrédites.

Vis-à-vis de la seconde gorge après Kroja se trouve sur la route l'auberge et le café de Vlies-Han (du mot albanais *Vlé*, acheter) avec un tombeau musulman. Non loin de là on observe des rizières, qui indiquent l'approche d'un cours d'eau assez grand qui s'appelle le Loum (rivière) ou aussi Lioum-Tiranese (rivière de Tirana). Il a sa tête à 4 h. à l'E. de Tiran entre le mont Daiti et le mont Herré ou Ferré, où il y a deux villages portant les mêmes noms que ces montagnes. Depuis cette gorge transversale il coule de l'E. S. E. à l'O. N. O. et passe à environ 20 minutes au N. de Tirana. Ses bords sont entourés de petites hauteurs, qui sont plus élevées sur la rive droite que sur le bord opposé. Son lit large est rempli de gros cailloux. Il faut traverser cette rivière à gué, pour atteindre la petite plaine, où est située Tirana. Cette ville, cachée dans des bocages et des arbres, semble partagée en deux parties par une pelouse, qui se trouve au-devant du Konak de l'Ayan et précède la portion marchande, le *Tschartschia* de Tirana. Une horloge en forme de grosse tour carrée et une mosquée entourée de peupliers frappent la vue avant d'atteindre le Bazar. Ce dernier ne consiste qu'en une ou deux rues assez larges garnies de boutiques et de passages couverts. Deux petits ruisseaux d'eau vive font l'office de balayeurs des rues. Nous nous arrêtâmes à la poste, où nous ne trouvâmes pas d'autres lieux pour nous reposer que l'estrade basse, qui séparait la rue du couloir devant les maisons. Campés là à la vue de cette population albanaise surtout musulmane, nous fûmes quelques momens l'objet de la curiosité des passans et surtout des enfans, néanmoins on ne nous insulta en aucune manière.

Le Konak ou la résidence de l'Ayan de Tirana est une grande bâtisse d'un étage, qui entoure une vaste cour et qui est flanquée en dehors de parties proéminentes rondes ou polygones et bâties en bois. Ce sont des chambres ou simplement des galeries ouvertes, qui permettent dans le cas d'urgence d'écarter les malcontens plus commodement à coups de fusil. Un mur d'enceinte complète ce singulier genre de fortin. Au S. se trouve un vaste enclos ou une espèce de cimetière entouré de murailles et bordé de hauts cypresses.

Tirana (alb. Touranné, gr. Touranna, t. Tiran), ville de 2000 maisons, d'après Mr. de Hahn, est habitée par une population éminement guégue et musulmane. On ne lui a indiqué que 6 maisons catholiques et 100 familles grecques surtout des Valaques-Zinzares. Elle est appelée à devenir tôt ou tard une ville de quelque importance par sa jolie position à 474 p. sur la mer, son sol fertile, ses oliviers et le passage des voyageurs et des marchandises. Le petit Pascha ou l'Ayan de Tiran commande à une population de 31,000 âmes, parmi lesquelles le Dr. Müller compte 11,600 Chrétiens surtout catholiques et guégues. Il y a peu de Bulgares ou de Serbes grecs, mais aussi des Zinzares le long de la mer. Les Musulmans sont presque uniquement des Guégues. Le gouvernement de Tiran s'étend jusqu'à Alessio et à la mer en comprenant la ville de Krouja. A l'exception de cette dernière et du bourg de Preschja il n'y a que des villages.

A $^3/_4$ d'h. de Tirana est le hameau de Téké, nommé ainsi à cause d'un monument funéraire pour un Ayan de cette ville. Il se trouve sur la rive droite du Ljane (Bras), qui est garni d'oliviers. Cette rivière prend sa source près du village du même nom à 1 h. à l'E. de Tirana sur le mont Daïti, nommé ainsi d'un village de ce nom. Elle coule sur le côté immédiat S. O. de Tirana, pour se réunir au Ljoum à $4^1/_2$ h. au N. de cette ville et à $1^1/_2$ h. au N. de Présa. (Voyez l'ouvrage récent de Mr. de Hahn, pag. 24.) C'est la première fois qu'on apperçoit depuis cette route sur la hauteur au S. S. O. l'ancien château fort de Pétreila, en slave Pétrova et en italien Petrella.

De petites collines tertiaires continuent à occuper le fond de la vallée et expliquent le bas partage des eaux entre l'Arzen (pron. Arçen) et le Ljane ainsi que le Ljoum de Tiran. La première rivière se fait jour à travers les hauteurs en décrivant des sinuosités, ce qui empêche de suivre de l'œil son cours au N. O. Les collines à l'O. ne dépassent pas 500 p., mais celles sur le côté opposé ont de 6 à 800 p. et s'adossent aux hautes montagnes calcaires de la partie méridionale du Myrédita. En s'élevant dans ces coteaux, on a encore une fois une échappée de vue sur la pointe du Tomor près de Bérat.

A $^1/_2$ l. de Téké on remarque sur le côté un village avec des oliviers et des champs de millets. Deux torrens venant de l'O. se jettent dans l'Arzen, qui vient du S. E.; à $1^3/_4$ d'h. de là cette

dernière eau coule de l'E. à l'O. et reçoit un torrent venant du S.E. Avant cette jonction on traverse trois fois à gué la grande rivière de l'Arzen et on longe les hauteurs, qui bordent à l'O. son affluent. Ses rives sont en partie cultivées et couvertes d'oliviers et la portion supérieure de cette vallée paraît peu boisée et rocailleuse, du moins aussi loin que s'étend la vue à l'E.

D'après Mr. de Hahn, cette rivière prend sa source entre les montagnes du Kraba-Dotna et du Gabar-Balkan; elle traverse de l'E. à l'O. au moyen de plusieurs contours les collines au pied du château fort de Pétreila et va déboucher du S. E. au N. O. dans la mer Adriatique à 1 h. au N. du cap Pali. Ce serait environ le cours de la prétendue Lisana de la carte de Weiss, qui est indiquée au S. de la plaine maritime cultivée et fertile de Schjak. Cette dernière à 3 l. de long sur 3 à 4 h. de largeur et contient plusieurs villages, dont trois sont habités par des Valaques grecs. Le reste de la population est mahométan ou catholique. Ces derniers forment les deux communes de Jouba et Bisa. Schjak, à 3 h. au N. E. de Douratzo, est simplement un lieu de Bazar inhabité avec une mosquée. Au S. est l'extrémité du Gabar-Balkan, qui va finir au cap Rodoni. Le cours de l'Arzen à la fin découvert, on n'a plus de peine à concevoir l'établissement de l'ancien fort de Pétreila, à 2 grandes heures au S. O. de Tiran, au haut d'une butte d'environ 1000 p. d'élévation et sur un rocher escarpé au S. O. et au N. Ce poste militaire ne surveillait pas seulement le passage du mont Gabar entre Tiran et Elbassan, mais il fermait encore à l'O. l'accès le plus facile dans la vallée de Tiran. Aujourd'hui toute cette vallée de l'Arzen n'est habitée que par des Mahométans, quoiqu'il y ait ça et là des ruines d'églises chrétiennes.

Du reste Mr. de Hahn nous a communiqué aussi une autre découverte géographique, savoir qu'il y a encore une autre échancrure, courant de l'E. à l'O., à travers la chaîne côtière. I n'est pas, il est vrai, si profonde que celle de l'Arzen, néanm elle rend facile de se rendre en voiture de Tiran à Doura Cette cavité se trouve à ¾ d'h. au S. de Preschja, a un quart de li de largeur et est cultivée. A l'O. de Pétreila l'Arzen reç Tzaranika, qui coule environ du S. au N. A ½ h. au S. le village de Sché-Pol (St.-Paul), qui fait partie de celui de treila et n'est habité que par des Mahométans. Quant à la ro

la plus directe de Tirana à Douratzo, une distance de 8 h., elle va gagner en biais à l'O. l'Arzen, qu'on passe sur un pont en pierre à moitié chemin entre Tirana et Nderenje. Ce bourg mahométan avec un fort sur un haut mont est placé sur la rive méridionale de la rivière et offre des plantations d'oliviers. A 5 minutes à l'E. de cet endroit règne le long de l'eau sur un espace de 200 pas une pente fort inclinée de couches de grès et marnes arénacées noires, qui a 60 à 80 pieds de hauteur et produit des éboulis au printemps. Ce lieu s'appelle Karaboja (couleur noire). Depuis Nderenje on longe assez longtemps l'Arzen pour tourner ensuite au S. O. sur Douratzo. A 2 l. avant cette ville est le village d'Arapani, où il y a une fontaine avec une inscription latine de 12 lignes. (Voyez de Hahn, pag. 91 et 119.)

En remontant l'affluent S.E. de l'Arzen la route circule pendant quelque temps entre des champs de blé de Turquie et des bouts de pavés y arrêtent de temps à autre le voyageur au lieu d'accélérer sa marche. A droite on apperçoit de loin le village de Chip ou Hip et à gauche celui de Prschida ou Prégida dans le vallon. A l'E. s'élève la montagne de Péloumatz, qui a 8 à 900 p. de h. et tire son nom du mot albanais *Pélouma* (Colombe). Après cela vient celle du Paskaschat-Planina. Plus haut le vallon se rétrécit petit à petit et est bordé à l'E. par une montagne, dont les couches sont coupées ça et là verticalement. Enfin on voit que le torrent de Mrdaoui ou Mordar prend en partie sa source à l'E. Au pied des montagnes à gauche on distingue le village de Skodra et la pente insensible augmentant on monte un peu fortement pour atteindre le misérable Han de Trschida ou Trpschida à 4 l. de Tirana. Serait-ce le Han Agait-o-Gérabésé à 1 h. de la cime d'après de Hahn? Nous espérions pouvoir y coucher, mais il n'y eut pas moyen, parce qu'il n'y avait pas d'orge, ni de foin pour les chevaux. Nous nous décidâmes donc à quitter ce hangar pour gagner Elbassan.

Il fallut encore monter pendant une bonne demi-heure avant d'atteindre les cimes rocheuses du col, qui à 1860 p. d'altitude est dominé par de petits sommets de cent pieds. Il se relie au mont Gabar ou correctement Graba-Balkan (*Kiapha-Grabar* des Albanais, cime de Graba).[1]) Sur le côté sud sous le col est une

[1]) D'après Mr. de Hahn il paraît positif que la dénomination de Gabar n'est qu'une manière fautive de prononciation, sans cela on aurait pu y voir un dérivé

fontaine d'eau fraîche excellente, qui forme le lieu de repos ordinaire des voyageurs. Nous y trouvâmes une nombreuse caravane, les uns désaltérant leurs chevaux, les autres prenant leur repas.

Depuis les cimes environnant le col de la montagne de Graba on jouit d'une vue peu étendue au N., savoir sur la partie supérieure de la vallée de l'Arzen et des environs de Tirana, parce que la vallée montante est contournée; mais au S. on a un vue magnifique, l'horizon étant borné au S. O. par la mer Adriatique et la plaine du Mousaché (alb. Mousakia), derrière laquelle s'élève dans le lointain les cimes du Tschika et du Koudési dans la chaîne acrocéraunienne de la Liapourie ou Arbérie, comme le veut Mr. de Hahn, tandis qu'au S. trône le beau Tomor. On y montre la trace du pied et même des doigts d'une main de Marko-Kralievitch, appelé par les Turcs Déli-Markou, qui depuis Kroja atteignit en deux sauts le mont Gabar. (Voyez de Hahn.)

Le Graba-Balkan, prononcé aussi Kraba-Balkan, n'est qu'une portion de la grande chaîne géographique, qui partant de celle à l'O. de Strouga et du Drim noir va se terminer avec une direction E.-O. au cap Laghi. La partie orientale est une haute crête calcaire à dos arrondi et à cimes garnies de grands escarpemens sur les côtés O. et S., au pied desquels sont les têtes de plusieurs torrens. Son élévation doit dépasser 3000 p. A 1 ou 2 l. à l'E. du col du Kiapha-Graba la montagne descend tout-à-coup au-dessous de 2000 p. et à l'O. elle continue à s'abaisser rapidement. D'une autre part, en considérant cette crête géologiquement elle se décompose en deux ou trois parties bien distinctes, dont la direction est totalement différente de celle de la chaîne géogr

---

assez caractéristique du mot albanais *Kava*, air. Or le mot Gérabé ou Grab
Krava viendrait d'après le même savant de *Krabé* ou *Kérrabé*, un bâton c
de berger. Il ramène aussi à cette racine le nom du village de Gravobé en
nie et même peut-être celui de Grévéno. Or les Slavistes ne manqueront
server que *Grab* désigne le *Carpinus betulus* L. et que les Graovo, Grabova
batz, Grabitza etc. ne sont pas rares dans les pays slaves. Serait-il possi
le bois de charme étant bon pour fabriquer des bâtons, le mot albanais
ait la même racine et ne soit qu'emprunté aux Slaves: cela ne
bable. Dans un pays successivement occupé par diverses race
brusquer les étymologies des noms de lieux importans. Ainsi
veut bien dire fou en turc, mais *Deljé* est un mouton en albanais. de men
mot albanais *ghrabit*, voisin de celui de *Gérabé*. veut

phique, savoir du N.O. au S. E. Les hautes montagnes à l'E. étant secondaires, des dépôts tertiaires, sont venus s'appliquer en inégales quantités contre le pied de leurs pentes, de manière à atteindre presque la moitié de leur hauteur, au moins sous les escarpemens de leurs parties élevées. Plus tard ces terrains ayant été démantelés et surtout détruits dans une direction du N. O. au S. E., il en est résulté la vallée de l'Ischm avec ses deux pourtours à hauteurs si contrastantes, tandis que plus au S., où la destruction n'a pas été si grande ou l'accumulation des matières plus considérable, il est resté une basse arête. Nous avons ici un exemple excellent pour démontrer la différence entre un relevé géographique sans géologie et une description ou représentation vraiment naturelle. En effet le cartographe, qui se tiendra purement au faux système du géographe ne donnera aucune idée de la réalité, en même temps que le pur géographe trompera ses lecteurs sur la direction véritable des montagnes. S'il y a au N. du Schkoumb une ligne de hauteurs de l'E. à l'O., cette dernière n'est qu'une succession de crêtes juxtaposées, qui sont alignées du N.O. au S. E. et qui exigent un dessin tout particulier. Or le cas du Graba-Balkan se répétant souvent dans toute l'Albanie et en général dans toute la Turquie occidentale, on voit tout de suite à quelles erreurs de figuré et de description un géographe non géologue peut être conduit.

La descente depuis le col de Graba ou Gérabé, suivant Mr. de Hahn, est infiniment plus longue que la montée, parce qu'on descend tout d'un trait sur une pente rapide toute la hauteur, à laquelle on était monté insensiblement en 14 heures depuis Alessio. Elle a lieu par une suite de chemins tournans sur de petites crêtes dénudées, entrecoupées de ravins et composées de grès et de marnes bleues. C'est un pays, qui me rappelait beaucoup les environs de Volterre en Toscane. La descente prit environ une heure et demie; à tout instant on croyait être à la fin de ce chemin, où il fallut quelquefois mettre pied à terre, mais il se présentait de nouveau quelque petite colline ou un nouveau ravin qu'il fallait tourner. Sur les pentes reste à gauche le hameau de Baltés et à droite celui de Mamli. Enfin étant descendus près de 1700 p. depuis le col, nous arrivâmes au grand torrent, qui coule au pied de cette singulière pente et nous nous y reposâmes un moment sous les platanes d'Orient de ses bords. Ces eaux du Koutscha

viennent du N. E. du Graba-Balkan et coulent au S. ou S. S. O. en décrivant quelques contours, dont on est obligé de suivre le principal, qui va de l'O. N. O. à l'E. S. E. A cause des petites falaises d'agglomerats il faut passer plusieurs fois ce torrent, dont le large lit de cailloux roulés est désagréable pour les chevaux. Une source d'eau très fraîche sourde sur sa rive et ne se dépasse jamais sans qu'on ne s'y désaltère. Nous y rencontrâmes une troupe de Musulmans albanais et de Derviches à turban blanc et barbes épaisses. Plus bas la vallée a l'air de devenir moins agreste, on apperçoit des oliviers et de petits prés, on entrevoit même un village de loin au S. O. près du couvent de St.-Jean, mais le torrent se dirigeant trop de ce côté et étant encaissé entre de hautes pentes de débris avec de profonds ravins, la route d'Elbassan est obligée de le quitter pour franchir directement du N. N. O. au S. S. E. les hauteurs, qui séparent dans ce lieu cette vallée de celle du Schkoumb, nom dérivé du mot albanais *Schoumé* (écume) (?). Si le chemin de la descente du col est quelquefois bien étroit, il en est bien autrement de cette montée, qui tournoie sur une pente d'alluvions et ne consiste qu'en un sentier profondement encaissé et incapable de tenir plus d'un cavalier. Après s'être ainsi élevé avec peine, on tourne à l'E. le haut d'un énorme ravin et on gagne un bas col, d'où une descente insensible dans un vallon cultivé, courant du N. au S., conduit le voyageur par une route de charrette dans la vallée d'Elbassan.

On est alors à environ $^3/_4$ d'h. de cette ville et on voit devant soi une vallée fertile d'une lieue de largeur, bordée d'oliviers et occupée par des prairies dans son milieu. Quelques habitations se remarquent le long de la route au N. Des bois d'oliviers et d'autres arbres cachent Elbassan à la vue. La petite rivière de Tzaranika, venant de l'E. N. E., coule à 10 minutes avant cette ville et un pont en pierre y est établi. Le faubourg d'Elbassan ne présente que des habitations entourées de jardins, de manière que les rues ne sont garnies que de murailles. Ce n'est que plus loin qu'on atteint la cité entourée jadis par une haute muraille et protégée par un château garni de grosses tours rondes, dont les restes forment encore la résidence de l'Ayan. Une partie de ces constructions datent du temps de Mahomed II. Comme nous passions devant cette demeure, nous apperçûmes sur la plate-forme d'une des tours les dames de l'Ayan, qui y prenaient le frais.

L'entrée de la cité est à côté de celle du Konak, la porte du château étant celle de la ville. Les rues sont étroites et pavées et n'offrent rien de remarquable.

Elbassan, l'ancienne Skampa ou Bassania? est la véritable capitale de la moyenne Albanie et est appelée à devenir une fois une ville considérable. Elle ne contient d'après de Hahn que 2000 maisons turques et 200 familles grecques, dont 80 parleraient seules l'albanais. Il y a aussi des Zinzares et des Zingares. Il y a une nouvelle église grecque et c'est la résidence d'un évêque grec, qui a sous lui 940 familles dans les districts d'Elbassan et de Tiran. Il n'y a que deux ou trois mosquées à minarets un peu élevés. Le Bazar est assez grand et les jours de marché il est très vivant et bien fourni de toutes sortes de fruits et de légumes, parmi lesquels le pourpier nous frappa comme une rareté en Turquie. Du reste il n'y a point de Bazar voûtés, mais simplement des ruelles en partie couvertes de planches ou de toile et garnies de boutiques.

Le Konak de l'Ayan est établi sur l'emplacement du vieux château, qui paraît avoir eu une forme quadrangulaire et des tours de 50 à 60 p. d'élévation. Il ne reste de cet édifice qu'une portion du côté occidental de la haute et épaisse muraille et une tour du côté méridional. Tout le reste, excepté quelques pans de murs, a disparu et a été remplacé par les misérables dépendances de l'habitation de l'Ayan. Au-devant de cette dernière se trouve une vaste cour; un grand escalier, moitié en bois, moitié en pierre, conduit au premier étage, où se trouvent, comme dans tous les Konak, une galerie et une suite d'appartemens, dont les fenêtres donnent sur le côté, où est l'ancien mur du château. Pour en utiliser les quatre grosses tours, on a rasé le dessus de quelques-unes pour en faire des terrasses. Or comme il se trouve au pied un méchant fossé à sec et en deça des arbres le long de la route, il y en a déjà assez pour en faire un lieu agréable pour des Turcs. Par contre le divan de l'Ayan est une pièce, qui ne manque pas d'élégance. Ce seigneur nous reçut la main armée d'une espèce de grattoir d'acier à manche d'ivoire. Jadis ces genres d'instrumens contre la vermine étaient fort en usage.

A notre passage à Elbassan on y semblait fort occupé de l'exercice de nouvelles levées albanaises. Une assez grande caserne avait été arrangée pour le Nizam et comme partout ailleurs

en Albanie elle était entourée d'une mur avec des meurtrières pour pouvoir tirer au besoin, quoique l'alentour ne présenta que des rues fort étroites. Des roulemens de tambour et des fanfares de clairons ne cessaient de se faire entendre.

Parmi les curiosités des environs est à signaler à 1 h. au N. O. d'Elbassan le couvent grec de St.-Jean (alb. Jon Wladimir); il est dans le bas de la vallée de Koutscha, qui débouche dans celle du Schkoumb. Sa fondation remonte environ à l'an mille et est due à Jean, fils de Néeman et petit-fils du roi bulgare Simon, qui a résidé à Ochrida. Le corps du premier est conservé dans ce couvent. (Voyez l'ouvrage de Hahn, pag. 83.) Aussi y vient-on en pèlerinage de tous les environs. C'est le seul reste de l'ancien royaume bulgare dans la moyenne Albanie et il a été visité ces dernières années par un philologue russe. A $2^1/_2$ h. au S. O. d'Elbassan il y a, d'après Mr. de Hahn, 18 sources chaudes sulfureuses, savoir 14 dans le lieu dit Ilidga (le Lidga des Albanais) Kodrobajarese et 4 à Ilidga-Idrait ou Hidrit ou Hidrachout. Leur sortie ou l'émanation de leur gaz a lieu par soubresauts.

Nous fûmes logés à Elbassan chez des Chrétiens catholiques, dont les femmes se voilaient comme les Musulmanes. Malgré la grandeur de cette ville nous eûmes le premier jour assez de peine à nous procurer le foin et l'orge nécessaires pour nos chevaux, tant il faut connaître les localités et les particularités des villes turques pour ne pas se trouver pris au dépourvu.

Le Paschalik d'Elbassan comprend les districts d'Elbassan sur le Schkoumb supérieur, de Pékin sur la partie inférieure de cette rivière, de Kavaja, de Tirana depuis l'Arzen jusqu'au débouché du Drim, de Mat dans la partie méridionale du torrent de ce nom, de Dibra, de Gora et Mokra sur le bord occidental du lac d'Ochrida avec le chef-lieu de Bogradessi. Telle est du moins la division donnée récemment par Mr. de Hahn, mais en 1838 les deux derniers districts faisaient une partie immédiate du Rouméli-Valési ou du Paschalik de Monastir. La population de ce Paschalik est éminemment albanaise et guégue. Le Schkoumb est la limite imparfaite entre ces derniers et les Toskes, ceux qui désirent des détails sur ce point de l'ethnographie, les trouvent dans l'ouvrage de Mr. de Hahn. (Voyez pag. 13 à 17.) Les Guégues d'Elbassan ne sont mélangés que de peu de Valaques-Zinzares, de

Bulgares ou Serbes et de Zingares. La population est en grande partie mahométane, quoiqu'il y ait aussi des Catholiques et des Grecs. Mr. le Dr. Müller élève le chiffre de cette population à 81,000, parmi lesquels il place 41,500 Chrétiens.

Pour se rendre d'Elbassan à Bérat, il faut passer le Schkoumb ou Schkoum. Il coule à un petit quart de lieu au S. de la ville presque de l'E. à l'O., tandis que plus haut sa direction est du N.E. au S.O. et son cours supérieur au contraire du S.S.E. au N.N.O. Il décrit donc en petit un contour comme la Narenta et prend sa source dans les montagnes au N. de Malik ou Molécha ou plutôt au N. des défilés du Dêvol. Sa vallée est bordée à l'E. par le Bagora ou la longue crête sans interruption à l'occident du lac d'Ochrida. A l'O. s'élèvent de moindres hauteurs, savoir le mont Lenia et ceux de Dschoura et Darda. Ce sont ces derniers qui forcent le Schkoumb à remonter plus au N. Il ne reçoit que de petits affluens dans son cour supérieur, et c'est surtout l'eau des vallées de Poulava et du Tzaranika, qui l'augmentent considérablement, de manière que si ce n'est pas une rivière navigable ni même toujours considérable, son lit est devenu très étendu par suite des crues subites, auxquelles elle est sujette. Des prairies verdoyantes la bordent des deux côtés. Un pont en pierre de douze arches de très diverse grandeur y a été bâti par un certain Kourd-Pascha, d'où le pont porte son nom. Mais sa bâtisse inégale semble prouver que cet individu n'a fait que le réparer, car la moitié du haut du pont forme une voûte très surbaissée, tandis que l'autre partie du côté d'Elbassan présente trois angles fort saillants, en petit comme les ponts de Beujuk-Tschékmedgé près de Constantinople.

A ½ h. plus bas les restes d'un autre pont, probablement très ancien, attestent assez la force destructive des eaux du Schkoumb dans les temps de pluie. D'après le niveau égal de la plaine, elle doit être sujette alors à être inondée et il est même possible que dans de grandes inondations les eaux du Schkoumb aillent joindre celle du Dêvol ou vice-versa, car entre ces deux rivières au S. d'Elbassan ne règne qu'une plaine surtout en pâturage. Mr. Kiepert a mal représenté cette curiosité géographique.

La rive méridionale du Schkoumb est en partie cultivée et n'offre que de fort bas coteaux, au pied ou dans les gorges desquels il y a quelques villages. On en apperçoit un à 1 l. d'Elbassan

sous le nom de Bostandjies et à demi-heure plus loin est celui de Gérgian ou Gorgian. On ne reste que peu de temps en vue du Schkoumb, car on se dirige au S. O. en s'avançant dans une plaine presque sans arbres, qui a environ à 1 l. de large et n'est que le fond d'une vallée extrêmement évasée. On y observe des cultures et surtout beaucoup de belles prairies avec des troupeaux de bêtes à cornes ou de moutons. D'un autre côté les coteaux voisins ont un air sterile et sont couverts de bouquets d'Epine-Porte-Chapeau (*Rhamnus Paliurus*). A l'O. il n'y a plus jusqu'à la mer qu'une plaine avec quelques faibles ondulations de terrain, mais au S.E. s'élève, à plusieurs lieues de distance derrière les collines, la montagne appelée Planina-Vrida, ainsi que le Bagora ou l'arête qui borde à l'O. le lac d'Ochrida, tandis qu'au S. O. s'étendent les monts Soulova, qui courent du N. E. au S. O.

Tout-à-coup on est étonné de se trouver à 3 l. d'Elbassan de nouveau au bord d'une grande rivière, qui n'a pourtant que la moitié de la largeur du Schkoumb. La plaine au N. ne laisse appercevoir aucune pente sensible. En avant du Dêvol, pron. presque Deole (en slave Diable, en albanais Djali) est un village albanais. Nous aurions bien voulu y demander à coucher, mais on nous avertit que ces Mahométans ne nous accepteraient pas. Avant d'arriver au torrent un moulin se présenta encore à nous, mais on n'y recevait personne et on ne daigna même pas répondre à notre demande: *Na moundem mephliet?* (pouvons-nous coucher ici?) Or, comme le temps devenait orageux et que le Dêvol devient impassable à la suite de grandes pluies, nous nous résolûmes à le passer tout de suite. Cette rivière, coulant à l'O. et S. O., prend sa source à plus de 25 à 26 l. de ce gué dans les montagnes à l'O. du Néretschka-Planina et au N. O. des contreforts de cette chaîne s'étendant vers le lac de Kastoria (Voyez l'itinéraire Nr. 15). Elle reçoit par plusieurs torrens les eaux du versant occidental de toutes les montagnes entre le Néretschka-Planina et le Péristeri à l'O. du bassin de Monastir ou du Tzerna-Rieka, ainsi que celles sur le côté oriental de la crête au N. E. de la vallée du Bilischta. Dans cette partie de son cours elle coule du S. E. au N. O. sous le nom de petit Dêvol, plus tard tournant à l'E., elle paraît recevoir les eaux du lac de Drenovo et elle sort des montagnes par une fente N.-S. sous le nom de grand vol ou de Dêvol tout court, pour réprendre sa première direction

et se réunir au Bilischta, qui coule aussi du S.E. au N.O.[1]) Il traverse ensuite le défilé au S. de Pliascha, pour entrer dans le vaste bassin de Pojani, où il est assez encaissé et peu large. Après avoir franchi la plaine alluviale au-devant de Goritza, il se jette à distance de ce bourg dans le lac de Malik ou Molécha, d'où il ressort pour entrer dans les gorges de Grouka (défilé). C'est une fente E.-O. dans la crête liant la chaîne à l'O. du lac d'Ochrida avec les montagnes plus basses au S.O. de Goritza et de Molécha. En deçà de cet étroit canal le Dêvol reçoit du S. et S.E. les deux grands torrens du Chélidoni et du Tomoritza, dont le dernier descend du Tomor et donne le nom à tout un district à cause de ses nombreux ruisseaux tributaires. Le Dêvol continue à couler au N.O. entre les hauteurs, qui séparent ces deux torrens au S. et le mont Lénia au N. Puis il sort des petits coteaux, entre en plaine et tourne au S.O., pour aller se réunir au Ljoum de Bérat à Kotzara ou Koschara. Cette rivière a un cours très rapide et change très souvent de lit en charriant en même temps une masse énorme de cailloux. La cause de ses crues soudaines n'est pas à chercher vers ses sources, parce que les eaux trouvent dans le bassin de Pojani et du lac Malik la place nécessaire pour s'étendre, mais elles sont produites par les pluies, qui ont lieu autour du Tomor ou aux sources du Schkoumb, d'où ces eaux, coulant déjà sur de fortes pentes, gagnent rapidement le Dêvol et ne trouvent plus rien dans la plaine, qui puisse les arrêter. Il fallut un bon quart d'heure pour traverser ses bords, ses deux bras et un îlot de cailloux. Jadis on avait essayé d'y établir un pont de cinq arches, comme l'attestent encore des restes de culées, mais les Turcs n'ont pas pensé à le relever et s'inquiètent peu que des voyageurs ou des couriers perdent quelquefois des journées entières à attendre, que l'eau soit

[1]) Depuis que nous avons fixé avec Mr. Viquesnel les sources du Dêvol, si on ne comprend guère la carte de Pouqueville, on saisit au moins son voyage. (Voyez Vol. 3, pag. 361.) Son village bulgare de Bobsoura est sur la partie du grand Dêvol, qui réunit les eaux venant du S.E. et du N. Il était alors à 3 h. au S. de Doubéni et à 4 h. au S. de Drénovo. Le Dêvol de Drénovo recevrait les cours d'eau d'Ostima et de Sélovo sur sa rive occidentale. Dans tous les cas il a gagné Kastoria par la montagne et par les sources du petit Dêvol, donc il n'a pas pu marcher à l'E.N.E., mais bien au S.E. Son Drénovina au pied du Bora, son Chroulia, son Prosnitza et Smourdetz ne seraient que des villages sur les cours d'eau formant le petit Dêvol et en particulier sur le côté oriental du bassin. Son Tzaratschina en formerait la digue occidentale.

écoulée. Du reste l'établissement d'un pont sur des bords si plats serait hazardeux, il faudrait chercher plus haut quelque rétrécissement de la vallée plus favorable pour cette construction ou plutôt recourir à un pont suspendu.

Nous touchions à la limite d'un pays assez boisé, inhospitalier et réputé de voleurs et nous ne pouvions pas espérer de gîte qu'à quelques lieues avant Bérat. Le plus sage parti fut d'imiter des Derviches, qui, au lieu de s'aventurer dans les bois pendant la nuit, avaient établi leur bivouac au bord de la rivière. Leurs ânes paisaient et leurs maîtres cuisaient leur pillav sur un feu pétillant. Nos gens se mirent donc à couper des halliers, à faire un beau feu et à amonceler nos effets en tas, afin que nous puissions établir à l'entour nos lits et être sûrs de ne rien perdre. Nos parapluies et nos toiles cirées servirent plus tard à détourner la pluie de nos personnes et de nos malles.

On voyage pendant assez longtemps le long du Dêvol au milieu de bocages d'aunes et de chênes. Au S. règne une basse colline et au N. une un peu moins élevée. Au S. E. on remarque une grosse tête calcaire. A ½ l. de notre bivouac nous longions le pied N. O. des monts Tourkol, à peu de distance desquels est le village de Turkeui. A 1 l. nous passâmes devant le Han isolé de Molas à moitié détruit et abandonné et 1 h. plus loin nous nous désaltérâmes à une fontaine antique offrant trois auges et au-dessus trois niches triangulaires, pour y placer quelques ustensiles pour boire. Le Dêvol tourne déjà au S. O. et 4 l. avant Bérat il se dirige même tout-à-fait au S., pour franchir par un défilé le mont Draschi, en deçà duquel il reprend sa direction au S. O. pour gagner la rivière de Bérat.

Pour arriver à cette dernière ville, il faut abandonner le Dêvol et franchir les hauteurs dans une direction presque N.-S. Nous montâmes en conséquence par des bois très touffus composés surtout d'arbre de Judée, de *Colutea* et de tilleul argenté, arbres entrelacés de vignes sauvages. Au bout d'une petite heure nous étions hors de ce fourré et sur le haut de petites collines, dont les pâturages secs sont parcourus par quelques troupeaux de moutons.

Depuis ces lieux la vue était assez étendue soit au N., soit au S. Nous distinguions le Graba-Balkan et les montagnes vers Ochri aussi bien que le superbe Tomor ou Tomoros, qui domine environ le pays bas de Bérat comme l'Olympe la plaine thessalienne.

Il avait l'air de s'élever à 2800 ou 3000 p. au-dessus de notre observatoire. Cette montagne dépasse ses voisines de près de la moitié de sa hauteur et se présente séparée dans le haut en trois cimes. Ses pentes sont très abruptes, mais sa masse calcaire totale n'est pas très considérable, rappelant ainsi le rapport du Kom dans le Monténégro avec les montagnes environnantes.

Près de nous à droite étaient les hauteurs de Bélogoscht ou Vélogoscht, tandis qu'à l'E. s'élevait à distance la crête de l'Ora. On y distinguait aussi des hameaux. Celui de Koutlova (le Kluka des cartes) restait à gauche au pied des montagnes. C'est dans ces hauteurs, qui ne dépassent pas 1200 p., que doit prendre naissance le torrent marqué sur la carte de Vienne comme se jetant dans le Dêvol vers Karbonar (le Karbonates des cartes), qui se trouvait à 6 l. au S. O. de notre bivouac sur le Dêvol.

On n'est plus alors qu'à environ 3 l. de Bérat et à ½ l. de la vaste plaine, qui précède cette ville et qui est bordée à l'O. par des montagnes peu boisées. D'après Mr. Viquesnel ces dernières porteraient en partie près de Bérat le nom de Spiragar ou Spiragi. On y remarque plusieurs villages, dont l'un s'appelle Goran. Ce sont surtout les habitans de ces hauteurs, qui venaient détrousser les voyageurs se rendant à Bérat et qui ont poussé même leur audace jusqu'à s'emparer une fois du château de Bérat. On nous racontait que des courriers y avaient été encore arrêtés en 1837 et que ces brigandages, quelquefois accompagnés d'assassinats, n avaient cessé que depuis peu. On avait su gagner certains petits chefs, on avait enrôlé pour l'armée d'Asie ou pour la Bosnie beaucoup de mauvais sujets, tandis qu'on en avait puni d'autres et les moins compromis avaient été condamnés à travailler à Monastir avec des fers comme les galériens.

Arrivé dans la plaine de Bérat, la route va gagner le village en partie zingare de Prékonandri ou de Séner en albanais. Il est placé sur la rive occidentale du petit cours d'eau du Laparda (Pétrodi des cartes?), qui coule environ tantôt du S. E. au N. O., tantôt du S. au N. et se rend dans le Dêvol. La jonction de ce dernier avec le Loum ou Lioum Bératit n'est qu'à environ 1 l. à l'O. de ce village et depuis là ces eaux réunies prennent le nom de Sémen. Cette plaine, favorable à la cavalerie, est le champ de bataille fatal aux Albanais, où le général turc battit en 1383 le

seigneur albanais Balza et où Sévali, autre général ottoman, fit lever le siége de Bérat sous Scander-Beg en 1450.

Prékonandri a une auberge, le Séner-Han ou Séméni, tenue par un Hadgi ou Musulman albanais ayant été à la Mecque. Le village est composé d'une trentaine d'habitations. Entre cet endroit et Bérat il n'y a qu'un petit Han, où nous nous arrêtâmes pour donner le temps à notre Tartare de nous préparer un logement. Nous y rencontrâmes le premier albanais Grec avec le Fess pointu à la tyrolienne et avec ce joli habillement bien connu, qui leur serre si avantageusement la taille.

La plaine de Bérat, peut-être le Grabova du Dr. Müller, a un sol alluvial très fertile et à $2^1/_2$ l. de long sur 1 l. de largeur. La partie N. O. est traversée par le Laparda, tandis que le Loum coule à l'extrémité S. O. Les montagnes basses à l'O. sont suivies au S. O. de montagnes calcaires à escarpemens en même temps qu'à l'E. les crêtes de l'Ora se terminent au défilé de Bérat par la butte de son château. On voit ce dernier de loin et il s'élève à 280 à 300 p. sur le Loum. La ville même au contraire ne s'apperçoit que lorsqu'on y entre, tant elle est cachée dans une profonde anfractuosité. Le Loum, coulant de l'E. à l'O., n'y a que la place pour sortir de cette gaîne bordée de petites pentes rapides et surmontées d'escarpemens. Il est évident que la ville ne s'est formée que petit à petit par suite de l'établissement romain du château pour garder cette clef de la vallée du Loum et de l'Albanie inférieure, car on ne pouvait choisir un terrain plus inégal et plus mal approprié pour une grande cité.

Lorsqu'on se trouve au pied de la butte du château, on ne voit pas encore la ville, mais seulement un vaste cimetière, où il y a quelques tombeaux garnis de petites colonnes ou d'ornemens, ce qui indique l'aisance d'une certaine partie des habitans. Ce n'est qu'en débouchant dans la rue pavée, qui va au pont qu'on apperçoit devant soi appliqué en amphithéâtre contre les rochers la partie chrétienne de Bérat sur la rive méridionale du Loum, mais il faut passer le pont, pour savoir qu'il y a encore un autre quartier bien autrement grand sur la rive opposée au pied et surtout au S.E. du château. C'est un aspect tout-à-fait unique que ces rangées de maisons en étage sur les rochers blancs avec quelques oliviers ça et là, ce pont de sept arches ridiculement bombées et ce château couronnant des tas de rocs, au milieu desquels existe

la ruine d'une ancienne chapelle catholique, tandis qu'à leur pied une église grecque ruinée atteste que les deux cultes chrétiens ont eu à souffrir de la brutalité des Turcs.

Bérat (l'Arnaout-Béligrad ou la forteresse blanche albanaise, à cause de la couleur de ses rochers) est une ville fort commerçante, qui a bien ses 8000 âmes, car on y compte presque 2000 maisons. La population est un mélange d'Albanais grecs, de Zinzares et de Toskes musulmans. C'est la résidence d'un archévêque grec. Les Chrétiens habitent la plupart sur la rive méridionale, mais comme il n'y a de boutiques que sur le côté opposé, les marchands sont obligés d'y passer leur journée. Le Bérat chrétien, le Goritza sur le pied escarpé d'un contrefort du mont Spiragri, n'est composé que de rues étroites, fort irrégulières et montantes. Dans le Bérat musulman il n'y a guère que la rue du Bazar en partie couverte et fort obscure, et les rues près de la rivière plus à l'E., qui ne soient pas trop en pente. Le reste est aussi un labyrinthe de ruelles la plupart en gradins et dans la partie musulmane à l'E. du château une petite gorge, s'élevant au N. O., a permis d'annexer aux habitations des jardins entourés de murs. C'est là ainsi que près du pont qu'on remarque des mosquées, chacune avec un seul minaret.

Pour monter au château, on peut s'y rendre également depuis le côté E. ou O. avec la différence cependant que la première route passe par des rues en escalier, tandis que l'autre fait la moitié du tour de la butte sur une pente gazonnée sans maisons. Ce château est sur une plate-forme assez étendue, mais dominée par la montagne au S. Occupant un parallélogramme irrégulier, il est entouré de murailles avec une vingtaine de tours carrées, dont chacune a un ou deux canons. Les murs sont crénelés ça et là et il y a au S. E. un fortin avec quatre tours, d'où part un chemin couvert à demi-détruit, garni de meurtrières et aboutissant au pont sur le Loum. L'intérieur de cette forteresse à l'albanaise est partagé en deux parties par une muraille; dans la première se trouve une petite ville surtout musulmane, qui ne paraît être que l'ancienne cité romaine et dans la seconde au S. O. et la plus élevée est la résidence de l'Ayan et la caserne du Nizam.

Lorsqu'on passe les deux portes de ce château, qu'on arrive dans la cour du palais à deux étages et qu'on en parcourt les vastes galeries toujours encombrées de monde, on ne peut s'em-

pêcher d'y reconnaître la résidence assez belle de l'ancien prince héréditaire du Mousaché, de cet Ibrahim, qu'Ali Pascha détrôna au grand regret des habitans et dont les ancêtres ont abjuré la foi chrétienne. Les salles même conservent encore quelques restes d'ornemens; la vétusté des plafonds, ainsi que les planchers troués et noirs des galeries attestent que depuis ce temps-là il n'y a eu que des insoucians Satrapes turcs sous ces lambris une fois dorés. Lors de notre visite à l'Ayan, nous remarquâmes à Bérat le même vacarme militaire qu'à Elbassan, on exerçait les troupes, on formait des musiciens et les soldats montaient la garde avec leurs manteaux et havresacs. L'Ayan fut poli à sa manière, car il ne voulut pas absolument me laisser retourner chez moi sur mon cheval, il fallut monter sur son cheval blanc de parade et garni d'une belle selle anglaise et mon compagnon en dut faire de même. De plus deux domestiques nous accompagnèrent et montrèrent leur mauvaise humeur, quand ils n'eurent reçu que dix piastres de pourboire, pensant que cet honneur en valait bien le double. Du reste la même rapacité semblait propre à tous les domestiques de ce petit Satrape, témoin ce chef des Kavas, qui exigea lui-même un pourboire comme une chose d'usage. On sentait qu'on avait quitté les pays slaves et qu'on touchait à la région grecque, où on aime tant à surfaire et tromper les étrangers.

Les maisons de Bérat sont toutes en pierre de taille, à l'exception des galeries, les murs en sont en général assez épais et les fenêtres petites, de manière que les chambres, non recrépies à l'intérieur, ont l'air de caveaux. Nous reçûmes plusieurs visites de Grecs et de Zinzares, car ces gens, la plupart négocians, sont toujours à l'affut des étrangers, pour apprendre des nouvelles de leurs correspondans au loin ou au moins pour savoir ce qui se passe dans le monde. Ils nous apprirent que Bérat avait assez souffert depuis Ali Pascha, quoique son château se fut rendu sans siége; en effet, dans le quartier grec on appercevait encore ça et là des maisons détruites et sur la rive opposée les habitations près du pont n'étaient que des décombres. Dans le haut des murailles du château on remarquait même des brêches, dont quelques-unes n'avaient été bouchées qu'avec des fascines. [1])

[1]) C'est à Bérat que nous nous défîmes enfin d'un Tartare surnuméraire, qui nous suivait en pic-assiette et cherchait à se placer, parce qu'ivrogne fieffé on l'avait chassé de Scutari. Si notre Tartare buvait, ce n'était que le soir, aussi

Le Paschalik de Bérat n'est qu'un gouvernement de moyenne grandeur comme tous ceux de l'Albanie en général, tandis qu'ils sont en bonne partie subordonnés au Pascha de Janina. Il comprend au S. du Semen le district maritime de Grabova et au S. de cette rivière le Mousaché (alb. Mousakja). Plus loin au S. vers le Vojoutza vient le Malakastra, au N. E. et à l'E. de Bérat le Tomoritza et au S. le Skrapari et le Trebouschi, auxquels confinent à l'E. du Vojoutza le Dangli. Enfin ce Paschalik comprend la portion septentrionale de la Liapourie avec le district de Kourveljesch et les montagnes de Tschika (Chimara), de Loungara (au S. E. d'Aulone), de Koudesi et de Griva sur les bords du Souschitza (val. Schoutzista). Il n'offre que trois villes, savoir Bérat, Aulone et Permet, un ou deux gros bourgs comme Klisoura et Douka. La population est éminemment albanaise et toske avec un bon nombre de Zinzares et quelques Grecs surtout à Bérat, dans les bourgs et les grands villages. Il y a aussi des Bulgares dans certains lieux. La religion mahométane paraît dominer, mais le rapport exact entre les Musulmans et les Grecs m'est resté inconnu. Mr. de Hahn cite en particulier comme entièrement grec le district peu connu de Schpath au N. E. de Bérat. Il y a aussi là comme dans l'Albanie septentrionale, des Chrétiens cachés sous l'apparence du mahométanisme. J'ai cru pouvoir proposer 70 à 86,000 âmes pour la population de ce Paschalik, en le comparant à d'autres Paschliks albanais, dont on connaît à peu près la population.

Bérat est à l'intersection de deux routes principales, celle de Scoutari à Janina et celle de la Macédoine à Aulone Cette dernière passe par le district de Makastra et a été décrite par Mr. Pouqueville. (Voyez son voyage, vol. 1, p. 348.) Mr. de Hahn donne à Aulone, le Wljones des Guégues et le Wljores des Toskes, 400 maisons et sept mosquées. Ce port de mer est en quelque sorte la capitale de la Liapourie, nommée ainsi d'une sous-division des Albanais, qui sont en général laids de figure, *Liape* signifiant ride. Mr. de Hahn prétend que ce nom de Liape n'est qu'un sobriquet et que ces Albanais s'appellent Arbéri et leur pays Arbéria. Ils peuplent surtout les montagnes acrocérauniennes, Mr. de Hahn est le premier, qui y ait visité dans le

était-il profondement scandalisé de voir son confrère chevaucher à cheval dès le matin. Il s'arrangea en conséquence avec le maître de la poste pour qu'on ne lui donnât pas de chevaux et on se quitta ainsi en bonne amitié à la turque.

district de Kourvélesch et aux sources du Souschitza le village de Nivitza placé sur une plate-forme crevassée de calcaire éocène à Nummulites (pag. 6).

La route de Bérat à Permet suit la rive méridionale du Loum, dont le nom d'Ergent sur les cartes peut être une dénomination zinzare, tandis qu'en italien c'est le Beratino. On n'abandonne cette rivière et son lit plein de cailloux calcaires que dans le point, où elle reçoit le torrent de Kodvitza. Celui-ci coule presque du S. S. E. au N. N. O. Un défilé assez voisin ne permet pas de voir grand chose du haut de la vallée, d'où le Loum descend à l'E. et où se trouve le village de Koutschova. Près de Bérat on observe quelques cultures et même des vignobles à l'E. de la ville, mais en remontant le vallon du Kodvitza on entre dans un pays totalement sauvage et couvert seulement ça et là de halliers de myrthes, de lauriers, d'arbres de Judée ou de genèvriers. Comme nous étions partis sans les deux gardes que l'Ayan nous avait promis, notre Tartare regardait souvent avec inquiétude aux embranchemens des sentiers si quelque Albanais n'y était pas en embuscade. Quelques mois auparavant le courier du Vice-Consul d'Angleterre de Novipazar avait été tué sur cette même route, mais heureusement nous n'étions pas dans le cas de courir des dangers à cause de missions, qui en Turquie ont toujours leurs côtés périlleux.

Dans le haut de ce vallon se trouve caché sur le côté le village de Kodvitza. Il faut traverser plusieurs fois le torrent avant d'arriver près de ses sources, où on franchit un bas col de 1042 p. d'altitude abs. On en descend dans un autre vallon, dont l'eau se décharge par un défilé à l'E. dans le Skrapari (*Schépar*, un défilé). Ce dernier est un des affluens du Loum coule au fond d'une large cavité.

Ayant parcouru à distance du torrent à l'E. un terrain (dulé et à sol graveleux, nous atteignîmes enfin à 4 à 5 l. de L rat l'auberge isolée du Téman-Han, au-devant de laquelle co un petit ruisseau, qui vient du S. E. Quatre Zinzares ou ' la à figures brutes formaient les habitans de cette auberge ou de ce moulin avec une écurie et deux ou trois pl es chambres à coucher. Ces deux bâtisses, produisant un ar ort re trant, nous nous y plaçâmes pour plus de sûreté, car si les fig res de nos hôtes étaient trop stupides, m is inspirer

craintes, on ne pouvait pas savoir ce que la nuit amenerait dans ces contrées sans gendarmes. Néanmoins nous y trouvâmes tout ce qui nous fallait et vers les dix heures nos deux Kavas de Bérat arrivèrent pour faire la garde la nuit. Le lendemain nous fûmes furieusement écorchés par nos Valaques, qui exigèrent un bon tiers en sus, de ce qu'on leur devait, parce qu'ils prétendaient que l'orge était très chère. L'un d'eux voulut même arrêter par la bride de son cheval celui de nous, qui était chargé du payement et qui avait un peu rogné le bénéfice illicite; enfin un des Kavas, peut-être compère de la friponnerie, mit fin à cette farce incommode. C'était encore une de nos tribulations grecques, qui ne devaient cesser qu'à notre rentrée parmi les Slaves, en général probes.

Depuis Téman-Han on remonte la vallée pour franchir un col 50 à 60 p. plus bas que celui, qui précède Téman-Han, tandis que des cimes voisines s'élèvent à 2 ou 300 p. au-dessus du passage. Toutes ces montagnes sont nues ou parsemées de broussailles, mais les lauriers et les myrthes cessent après Téman-Han. Sans la belle vue du Tomor, qui trône à l'E. et étend du S. au N. sa croupe verdoyante, l'âme du voyageur se remplirait de tristesse en traversant des solitudes si arides. Néanmoins on apperçoit au S. O. sur la pente de la montagne le village albanais de Tojari et à 1 ½ de Téman-Han au pied du col on arrive à un second Han isolé, qui prend son nom du dernier hameau. L'eau de ce vallon court du S. au N. avec des déviations intermédiaires de l'O. à l'E. Sur les pentes des montagnes à l'O. on remarque successivement les hameaux de Kamerlik et de Poggi. Avant l'endroit, où le torrent décrit un grand coude O.-E., il reçoit un affluent de l'E. et il y a un défilé ainsi qu'un moulin près duquel on est bien aise de revoir des champs de maïs. On est alors tout près de Bogopolie, petit hameau, et un pont acheve d'indiquer que le pays est habité.

En continuant à remonter le torrent au S., on arrive insensiblement à un troisième col, qui est précédé à droite par un village situé à distance dans les hauteurs. Depuis ce point on distingue pour la première fois au S. O. dans la direction de Tépédélen des montagnes, qui ont pour le moins 3000 p. Nous vîmes le sentier, par lequel on peut franchir les hauteurs et descendre de là dans le Trébouschin à Tépédélen sur le Vojoutza, bourgade,

qu'on peut aussi gagner directement depuis le Han Tojari ou depuis Bogopolie, en passant le Mal-Dam. On peut encore bien saisir depuis là les détails orographiques de la masse du Tomor ou Tomoros, qui est exactement à l'E., de manière que Mr. Kiepert l'a placé un peu trop au N. Il se divise en deux sommets; l'un le grand Tomor et l'autre le petit, ce dernier ayant l'air d'avoir près de mille pieds de moins que le grand. Cette montagne court du N.N.O. au S.S.E. et présente du côté de l'E. d'énormes escarpemens, parce que les couches calcaires y sont fort redressées. Au-dessus de ces murailles sont de beaux pâturages alpins. Les Albanais, excellens marcheurs, ne comptent qu'une douzaine d'heures depuis Bérat pour monter au sommet de cette montagne, qui atteint dans sa plus haute sommité au-delà de 6000 p. Comme toutes les grandes montagnes en Turquie, elle sert de refuge en été à des gens poursuivis ou à des voleurs de profession. En général le haut de la vallée du Loum et les vallons des contreforts du Tomor au N. et à l'E. sont une pépinière inépuisable de soldats toskes, qui vont servir les Turcs loin de leurs foyers.

Après la descente de ce troisième col d'environ 1700 p. de hauteur, on suit l'eau du torrent de Boubousi ou Baubisch, coulant du N. O. au S. E. et on atteint bientôt un Han ruiné, devant lequel étaient deux Albanais appuyés sur leurs fusils. Pour n'être pas pris au dépourvu, nos deux gardes nous quittèrent en nous disant de poursuivre notre route le long du torrent et devant l'auberge, tandis qu'eux traversaient un champ voisin toujours prêts à riposter à la première décharge. En vérité, l'aspect des lieux n'indiquait que trop, combien de fois il avait dû s'y passer des brigandages. Au S. de cet Han détruit pour bonne cause, le vallon est resserré entre de petites buttes rocheuses, et dans une fractuosité du sommet de celles à gauche on apperçoit, comme un nid d'oiseaux de proie, les maisons disséminées d'un hameau albanais. Chaque habitation bâtie en pierre est à elle seule un fortin garni de parties avancées en forme de tours carrées. Le plein-pied n'offre aucune fenêtre et le jour n'entre que par des trous pour y pouvoir passer le bout d'un fusil, tandis qu'au premier les fenêtres sont remplacées par quelques fentes étroites. On nous dit que ce village était en fort mauvais renom, mais que du reste c'était la mode de bâtisse de beaucoup de villages dans les montagnes de la basse Albanie. (Voyez le dessin donné par Mr. de Hahn, pag. 171.)

Sur la hauteur nous apperçûmes aussi un autre hameau, nommé Sténitza ou Schténitza à peu près dans le même genre. Nous nous hâtâmes de sortir de ces gorges sauvages pour gagner dans une partie plus large et cultivée de la vallée le Han de Vinokasé (Vinio Castron des Grecs, pron. à l'albanaise Vino-Kaschtro). Il est à 6 h. de Téman-Han. En continuant à descendre le torrent on atteint enfin son confluent avec la Desnitza ou Deschnitza, qui coule de l'E. à l'O. environ comme le Loum et va prendre ses sources au-delà de Staria dans le Grammista. Ces parties inférieures de la vallée sont tout-à-fait cultivées. On y remarque même au milieu de beaux champs de maïs un système d'irrigation fort bien entendu. Des alluvions anciennes forment plus loin de petites falaises le long de la vallée et la resserrent ça et là assez pour empêcher qu'on ait pu y établir la route; on est donc obligé de s'élever à l'E. sur les petites plateaux, dont l'aridité contraste avec la fertilité des bas fonds. A 2½ l. de Vinokasé on laisse à gauche un village albanais musulman, on passe près d'une petite cascade et bientôt on apperçoit de loin au S. O. les maisons de Klisoura [1]) en amphithéâtre sur une pente rocailleuse. [2])

Vis-à-vis de cette bourgade et du défilé de Grouka est à l'E. le Han isolé de Klisoura (à 890 p. d. h. abs.). Il consistait en une écurie, dont l'entrée était ornée de quatre petites colonnes en pierre, tandis que sur les côtés étaient deux méchantes maisonnettes. Comme il y avait déjà des personnes sur la galerie du premier, nous ne savions trop où prendre place, car ce lieu paraissait peu sûr à cause des Zingares et des figures sournoises des Toskes. Nous prîmes le parti de nous hucher, nous et nos malles, sur les deux plate-formes étroites, qui supportaient les colonnes, et nos domestiques se mirent sur un banc de pierre ou à terre près de nous, pour être prêts de tout évènement. Du reste la présence de tant d'Albanais armés rendait toute précaution illusoire. Une fois arrangés nous eûmes tout le loisir de considérer le chemin

---

[1]) Mr. le Dr. Müller, ne sachant probablement pas que Klisoura pouvait se changer par abréviation en Klissa, me reproche ridiculement l'absurdité d'avoir cru que le comte Mousachi était comte de Klissa en Dalmatie. (Voyez son Albanie, p. 19.).

[2]) En comparant avec cet Itinéraire les détails donnés par Mr. Pouqueville, on remarque que dans plusieurs lieux il y a eu des changemens assez notables par suite des révoltes. (Voyez son voyage. Vol. 1, p. 282.)

tournant conduisant à Klisoura et la construction étrange de ce petit bourg, dont chaque maison en pierre est une petite citadelle albanaise et est bâtie isolement à cette effet avec la même parcimonie de fenêtres que dans les villages que nous avions vus. A l'extrémité méridionale de ce bourg, composé plu·ôt de maisons disséminées que de rues, il y un château, qui domine à quelques centaines de pied de hauteur l'entrée du défilé de Grouka. La rivière de Konitza, qui prend aussi le nom le Vojoutza (alb. Vjoscha), s'y fait jour du N. E.-S. O. à travers la chaîne calcaire, courant du N. O. au S. E. et s'étendant de Bérat au Pinde. Le bourg de *Klisoura* a tiré son nom de cette fente, car il signifie en slave défilé et son synonyme albanais est *Grouka*.

Les Albanais nous observaient avec un œil inquiet, car dans leurs idées nous ne pouvions vouloir autre chose que de reconnaître la position de ce qu'il appelait leur sauve-garde, savoir un mauvaise bicoque entouré de murailles à meurtrières et avec quelques parties avancées pour pouvoir tirer commodement sur ceux, qui auraient voulu escalader l'édifice. Lorsque nous nous rendîmes dans le fond de la gorge ou *Grouka*, leurs soupçons recommencèrent et il fallait bien faire attention de ne pas fixer trop longtemps le fortin.

Les massives montagnes, bordant cette fente, ont environ 2000 p. sur le fond de la vallée, qui a une altitude d'environ 800 p. Les couches calcaires y sont coupées comme avec un couteau, de l'E. N. E. à l'O. S. O., puis de l'E. à l'O. et la crevasse est si étroite qu'il y a à peine la place pour le torrent et le sentier. Cette curieuse gaîne continue pendant plus que 2 lieues, car on compte 3 lieues de Klisoura à Tépédélen, qui est déjà situé dan une assez large vallée. [1])

Nous aurions bien voulu partir de l'auberge de Klisou aussi promptement que possible, mais un de nos gens avant n la fièvre, il fallut patienter et endurer une foule de qu ces Albanais-Toskes, qui paraissaient fort d'humeur d tre bagage et nous auraient peut-être fait cette p ter présence de nos deux Kavas albanais. Une pareil pu compromettre leur endroit, comme l'attest villages détruits de fond en comble par l'autor tu

[1]) Voyez pour cette route le voyage de Mr. Pouqu 1, p. 274.

La route de Permet ou Prémiti suit le bord de la Konitza, car les gens du pays ne voulaient pas lui donner celui de Vojoutza des cartes. Cette rivière est encaissée comme dans un canal par des couches d'alluvions, qui sont devenus des poudingues plus ou moins durs et qui forment le long de l'eau de petites plate-formes incultes ou ça et là couvertes de *Vitex Agnus Casti.* Il est fort probable qu'avant l'ouverture du défilé de Klisoura la vallée du Vojoutza et la partie inférieure de celle de la Desnitza formaient un lac.

Le sillon du Vojoutza est un exemple de ces nombreuses vallées longitudinales, qui courent du N. O. au S. E. et forment une bonne partie de l'Epire. Parmi les plus grandes on peut citer surtout celle du Drino ou du Déropolie avec ses vallons latéraux du Schouka à l'E. et du Bélitza ou du Gardiki à l'O. Elle est séparée de celle du Vojoutza par le Némertschika et bordée à l'O. par l'Ergénik (de *Erghent,* argent) et le Tschorades. D'autres sillons de ce genre sont la vallée du Soutschitza entre la crête du Griva à l'E. et celle de Koudesi à l'O., celle du Plavla dans l'Eria à l'E. de la chaîne de Chimara etc. La communication entre ces sillons longitudinaux s'établit par des crevasses transversales, courant du N. O. au S. E., comme cela se voit par le cours des affluens orientaux du Vojoutza, par le défilé de Klisoura, le Bélitza, affluent du Drino, le Bendscha, affluent du Vojoutza etc. En un mot, on retrouve dans l'Epire le même échiquier de guerre que dans la Bulgarie occidentale et la Haute Moesie orientale, avec la différence que les proportions des montagnes et des gorges albanaises sont plutôt plus grandes que plus petites, parce que ces dernières ne sont pas placées sur un piedestal aussi rechaussé. Evidemment ce terrain est très favorable à l'établissement de fortins ou de châteaux forts, dominant le pays ou fermant des vallées. D'un autre part cette infériorité militaire de la configuration plastique des pays slaves mentionnés est compensée en partie par la conservation de la plus grande partie des forêts, tandis qu'en Albanie elles ont disparu presque partout et n'offrent le plus souvent à leur place que des halliers peu touffus ou tout au plus des petits bois à arbres clairsemés. Enfin, comme dans le Monténégro, la configuration particulière de l'Albanie en général donne la clef de l'origine des diverses tribus, dans lesquels se partagent les habitans de ces pays. Ces

grands Clans ont trouvés leurs limites naturelles dans des bassins ou des districts enclavés dans des montagnes ou des défilés, ailleurs ils se sont ancrés sur certaines montagnes, dont l'entrée était plus ou moins difficile et ont pu conserver jusqu'à ce jour leur individualité particulière.[1])

A ¼ h. de Klisoura on passe un ruisseau sur un pont de bois et à une bonne heure on atteint un Han isolé, où il y a une excellente fontaine ombragée de platanes et de ceps de vignes. Les montagnes à l'E. de la vallée ne sont point si hautes que celles à l'O., ces dernières s'élèvent très brusquement à 2 à 3000 p. et même en deçà de Permet on voyait déjà les cimes neigeuses du Malia-Nemertska, qui atteignent au moins 5500 p. Mr. Kiepert leur donne le nom grec de Pélagos que nous n'avons pas entendu. A l'E., au contraire, les pentes des montagnes sont longues, elles montent graduellement par une suite de hauteurs jusques aux sommets de la chaîne, qui lie le Pinde aux montagnes de Barmach, de Staria (s. Starova) et de Géortsché (s. Goritza) ou au Grammos; c'est le district des Dangli. Or, comme depuis la vallée on ne peut appercevoir que les premiers degrés de cette espèce d'escalier, on trouve ces hauteurs pointues d'autant plus basses à côté de la chaîne élevée de Permet et de la série de hautes plate-formes ainsi que des sommets, qui terminent au S. E. la vallée vers Konitza

On traverse deux torrens venant de l'E., dont le second, le Lioknitza, se passe sur un pont en pierre composé de trois arches élevées, entre lesquelles il y en a trois autres bien plus petites. Près de là est à l'E. le hameau de Pazomet. Pendant cette course d'environ 2 heures on a l'occasion d'observer plusieurs villages à distance, d'abord sur la rive gauche du Konitza ceux de Bretchani et Kosina (Rossina des cartes) et sur le côté opposé Rapitschka (Arabesca des cartes).

Pour atteindre Permet, placé sur la rive occidentale du Konitza, il faut franchir un pont de pierre, qui comptait jadis sept arches, mais dont deux ont été remplacées par une mauvaise construction en bois. Les premiers objets, qui frappent sur ce côté de la rivière, sont des ruines de fortins ou de couvents ni-

[1]) Pour les détails sur les tribus albanaises voyez le voyage de Pouqueville et ma Turquie. Vol. 2.

chés au haut de petits rochers calcaires, qui s'élèvent tout-à-fait isolement au N. de la ville et peuvent atteindre 60 p. Ensuite on remarque sur le bord de l'eau les restes de l'ancienne résidence d'un Beg et près du pont est le nouveau Konak de l'Ayan. Ce dernier étant absent, son alter ego eut cependant la complaisance de nous assigner un logement et pour nous voir au moins, il nous pria de passer à travers sa cour, au lieu de faire le tour de son manoir entouré de murs.

Permet (Perméti) est une petite ville de plus de 3000 âmes, qui est très bien situé dans un encadrement de collines couvertes de vignobles et de cultures, à l'O. derrière elle est la haute chaîne du Némertska-Malia. Sa population est un mélange d'Albanais grecs, musulmans et catholiques; il y a deux ou trois mosquées à minarets et quelques jardins ornés de cypresses, qui paraissaient mieux que ce que nous avions vu depuis notre départ de Scoutari. Du reste les rues y sont assez étroites, pavées, quelques-unes en pente et le *Tschartschia* ou marché se réduit à une petite place avec quelques boutiques.

Nous logeâmes chez un Albanais grec, qui était déjà dans l'habitude de recevoir chez lui des étrangers et surtout des Anglais, car il faut savoir que chez les officiers et les employés anglais dans les îles Joniennes un tour (*a trip*) en Albanie est compté parmi les voyages à la mode. Au lieu de rechigner, comme tant d'autres Chrétiens de Turquie, chargés d'héberger des Européens, notre hôte ne nous montrait que de la bonne volonté et de la gaieté, en ne négligeant pas toutefois de se faire payer fort bien d'avance chaque chose qu'il nous fournissait. Comme il avait assisté à la plupart des actes de la vie d'Ali-Pascha, nous le mîmes sur ce sujet et il nous raconta une foule d'anecdotes avec la plus curieuse mimique et des apropos, dans lesquels les Grecs sont reconnus les maîtres. Permet a été même le théâtre d'une des cruautés de ce grand tyran, qui y a fait périr dans le boue et dans l'eau un Beg des environs. Il nous raconta aussi qu'il y avait à Permet un curé catholique de Venise pour une petite communauté d'Albanais catholiques.

Pour se rendre de Permet à Ostanitza, il faut repasser sur la rive orientale du Konitza. A $1/2$ l. plus loin il y a sur ce dernier un pont en pierre, élevé et composé de trois grandes arches assez étroites avec deux petites voûtes entr'elles, c'est par là qu'on va à Bardiglioné,

village, au-dessus duquel sont presque les plus hautes cimes du Némertska-Malia (Mertchika ou Némertzika). [1]) Après le confluent du Konitza avec le grand torrent de Levkovitza (Levkavitza des cartes), qui vient de l'E., et celui d'un autre, qui vient du S. E., on passe un pont établi sur ce dernier à $1^1/_2$ l. de Permet. Toute la vallée devient très sauvage, on ne voit de tous les côtés que des montagnes pelées et grises avec des touffes de myrthes, d'Epine-Porte-Chapeaux, de petits chênes ou de hêtres. Sans rencontrer ni voir âme qui vive, nous atteignîmes ainsi le Touranik-Han, qui est placé juste vis-à-vis de la crête la plus élevée du Némertska-Malia. Elle forme un véritable cirque à pentes très rapides et couvertes de débris calcaires et il s'en échappe un torrent, qui se rend dans le Konitza. Des petites plaques de neiges couronnaient encore en juillet les sommités, mais elles diparaissent plus tard en été et sur le côté sud il n'y en avait déjà plus. Ces montagnes s'élèvent à plus de 4500 p. sur la vallée. Depuis leurs cimes on peut voir Delvino et Corfou ainsi que toute la chaîne du Pinde depuis le haut de l'Aspropoamos jusqu'aux montagnes d'Ochrida et du Tomor. Au S. E. se trouve sur le prolongement de ces crêtes un col assez bas pour permettre de passer avec peu de difficultés depuis Bardiglioné par le district de Zagorié (en deçà des monts) à Janina.

On s'élève graduellement au-dessus de la rivière, qui est bordée de grands escarpemens d'éboulis ou de rochers. On descend de ces hauteurs dans des bois de chênes verts, de myrthes et de lauriers. Cet endroit isolé et traversé par des files d'eau descendant d'un village au N. N. O., a été longtemps le lieu favori pour surprendre les voyageurs. Les habitans des villages voisins venaient se glisser jusques là au moyen des ravins, attaquaient à l'improviste les passans et même quelquefois les assassinaient comme l'attestent quelques tombes. Pour mettre fin à ce brigandage, on a détruit le village le plus voisin et on a établi un poste de gendarmes sur la hauteur, qui domine au S. cette gorge boisée.

Un chemin tournant conduit au Karaoul de Fourka, où les deux Kavas pris à Permet furent remplacés par deux autres et

[1]) Cette dénomination pourrait-elle venir des mots albanais *Nemer*, nombre, *Zi*, noir, et *Ka*, boeuf, mais Mr. Pouqueville lui donne le nom de Mertzika et le mot *Merzeig* signifie pour le bétail réposer pendant la châleur du jour à l'ombre ou sous un toit.

s'en retournèrent chez eux. Ce poste ne consistait qu'en des huttes de paille. Depuis là on distinguait sur la pente du Némertska-Malia des plaques de neige s'étendant jusqu'au demi-tiers de sa hauteur sur la vallée. La route descend depuis là sur les bords immédiats du Konitza et est resserrée entre l'eau et les falaises. A la sortie de cette longue gaîne on remonte sur les hauteurs et on passe un petit col couvert de lauriers et d'arbres de Judée. Les montagnes calcaires du haut de la vallée se dessinent de plus en plus et frappent la vue par leurs sommets tronqués, plats ou peu inclinés et étagés en forme de quatre escaliers.

En descendant vers la rivière le terrain est couvert de chênes verts et de bouquets de platanes d'Orient. A 1 l. du Karaoul on passe un torrent (le Tscharkov?) venant du N. E. et à 2 l. on arrive à un Han abandonné, qui est placé au-dessous du village de Séran. Ce dernier est sur la hauteur à l'E., tandis qu'à l'O. se remarquent sur les cimes des coteaux les maisons éparses de Kara-Mourad. Chaque habitation est isolée sur le sommet d'une éminence et bâtie en forme de tour quadrangulaire, pour se défendre.

A $^1/_4$ d'h. de Séran il y a un autre village au S. E. entre des collines d'environ 200 p., mais sur la rive opposée du Konitza les hauteurs sont plus considérables. On passe le Sarantoporo, qui vient du N. E. du pied du Rouschotari ou Roschitas en valaque, ainsi que du Smolika. Enfin on arrive au confluent du Konitza et d'un torrent, qui court du S. O. au N. E. et vient d'Ostanitza. On passe le Konitza à gué au-dessus de ce confluent. Comme l'eau était assez profonde, nos deux Kavas nous quittèrent et nous arrivâmes seuls au Han et Karaoul d'Ostanitza. Il est placé à 20 minutes du gué et à 999 p. de h. abs. On est obligé de traverser au-devant de cette auberge sur un pont un torrent fortement encaissé et coulant dans le Konitza.

Cette auberge ne consistait qu'en un local, où on faisait la cuisine et où il avait une natte. Le chef du poste de gendarmes était niché dans un chénit voisin et la garde était sous une petite tente devant le Han. Il y avait bien dans la cour entourée de murailles une petite estrade découverte, où il aurait été agréable de passer la nuit, mais on nous le déconseilla, pour ne pas risquer d'être volé. Le Boloubaschi, commandant le poste, était aussi assez peu sociable et demanda d'un air moqueur, si nous n'écri-

vions pas tous les noms des montagnes et des villages. Un bon nombre de Toskes rôdaient autour de ce singulier manoir, où notre Tartare était tout dépaysé, malgré tout son savoir faire ordinaire pour dérider le front des plus mal disposés. Il ne put pas même nous épargner de payer le lendemain aux gendarmes une espèce de péage ou *Gumruk* de 2 piastres pour chaque voyageur étranger, ce qui du reste n'était pas une friponnerie, mais un usage, dont on s'affranchit avec un *Bojourdi* spécial du Visir de Janina.

On comprend qu'au milieu de gens si soupçonneux il n'y avait guère moyen de prendre des renseignemens. Nous vîmes seulement de l'autre côté du torrent de l'auberge un moulin et quelques maisons. Le grand village d'Ostanitza était sur la pente assez élevée de la montagne. Nous eûmes à monter pendant une bonne heure au milieu de grands bois de chênes verts et accompagnés de deux Kavas, qui prennent depuis ici le nom grec de *Palicares* et portent à la place des pesants fusils tout en fer des Albanais du Nord de plus petits fusils à crosse en grande partie de bois.

La vue depuis ces hauteurs était étendue et intéressante, car on avait devant soi les sommets rabattus et verdoyans autour de Konitza, où confluent le Vojoutza, venant du S.E., ou des montagnes de Métzovo et le Topolitza coulant de l'E. et ayant ses sources dans les monts Smolika, Tzarous et Vasilitza. Au S. on voyait le bourg de Konitza et à l'E. celui de Letzovik (alb. Ljaskovik) dans la vallée du Tscharkov et sur la route de Janina à Ochri par les districts de Kolonia et Kjari. Les montagnes dans cette direction présentent l'aspect déboisé de celles bordant à l'E. la vallée du Konitza (en slave Ramisa) et on y paraî parcourir surtout des plate-formes entre quelques vallons peu profonds. Lekzovik ou Ljaskovik [1]) est un gros bourg, où on n'apperçoit aucun minaret. Depuis Konitza on peut aller à Grénovo en remontant le Topolitza et passant entre les cimes du Tzarous et du Vasilitza ou au N. du Smolika.

Sur le haut de la montagne, à 2031 p. d'élévation et à 150 ou 200 p. sous les cimes, on passe devant un petit poste de gendarmes et on en descend dans une plaine bien plus élevée que

[1]) Cette dénomination viendrait-elle des mots albanais *Ljaschté*, vieux, et *Kocé*, gros tonneau?

les vallées de Konitza et d'Ostanitza. [1]) Mr. Kiepert donne à cette crête le nom grec de Papingos et en sépare par la vallée le mont Lazari au S. de Konitza. Ses plus hautes cimes s'élèvent à 2231 p.

Le Han de Sahli-Pascha se trouve à la descente à 2 l. d'Ostanitza et il y a là un cours d'eau, qui coule au N. Cette espèce de bassin élevé est celui de Pogon et il offre au N. O. plusieurs villages, ainsi que des vignobles. Une crête basse et aride le sépare au S. d'une autre, qui paraît avoir un niveau un peu plus élevé. En passant cette petite éminence rocailleuse on laisse un peu au S. O. sur le prolongement de la crête le monastère grec de Mavrovoun, qui est entouré d'arbres. Puis au pied de la hauteur on apperçoit au N. E. le Tschiflik Alisot et à l'E. Mésovoun, hameau chrétien avec des vignobles et une tuilerie. Nous y remarquâmes avec surprise des ouvriers couverts d'énormes chapeaux pointus à la chinoise et en roseaux.

Ce bassin à sol argileux et à eau s'engouffrant est vaste et s'étend au loin au N. O. Il porte le nom de Zagorié et forme un district de Chrétiens grecs très laborieux. Au loin au N. O. s'élèvent les cimes des montagnes dans le voisinage de Tépédélen, tandis qu'au N. règne la chaîne du Némertska-Malia, qui est plus haute que celle près de cette dernière ville et s'élève à 3500 ou 4000 p. sur le pays de Zagorié.

A $^1/_2$ l. de la dernière crête on atteint un petit étang au pied de rochers calcaires et on recommence à voyager au milieu de champs, qui lors de notre passage étaient couverts de villageois et de femmes grecques. A $^1/_2$ l. plus loin se trouve le hameau d'Artischta, où le sol argileux prend cette teinte rouge si commune dans les terrains calcaires. Le village de Raven (en grec ténébreux, noir) reste à droite. Il y a un Raven supérieur et inférieur (*Apano Raven* et *Kato Raven*) et près de là est aussi un petit étang [2]). On va ensuite joindre le Han et Karaoul de Véla ou de Kalbaki (Balbaki de Mr. Viquesnel), qui est au milieu d'une plaine fertile, arrosée artificiellement et couverte de blé de Turquie et d'autres céréales. Depuis ce point à 1364 p. de h. abs. on peut

---

[1]) Voyez les détails sur le canton de Konitza, de Lekzovik etc. dans le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 1, pag. 219.

[2]) Dans ces environs se trouve le village de Stoudéna (froid), le Sudéna des cartes.)

gagner aisément la vallée du Drino ou le Déropolié, sillon, qui court parallèlement au Vojoutza et conduit à Tépélen.

Nous étions enfin sortis des lieux, où il est bon d'être escortés, et nous fûmes bien aises de pouvoir voyager sans ces témoins ennuyeux et en général peu communicatifs. Parmi les Palicares de Véla il y avait des Chrétiens grecs, qui se firent reconnaître avec plaisir en faisant le signe de la croix et dont les vieilles moustaches attestaient le long service. Nous enfilâmes une longue gaîne agreste entre des montagnes dénudées d'arbres ou n'offrant que ça et là de petits broussailles d'Epine-Porte-Chapeau. On s'y élève petit à petit jusqu'à la hauteur de 1769 à 1800 p. et on observe dans ce lieu occupé par une petite plaine un lac, dont les sources sont cachées dans la profondeur des eaux et dont les dégorgeoirs ne sont des trous de rochers. Pour prévenir l'inondation d'une plus grande partie du terrain, on avait pratiqué récemment un canal depuis l'étang jusqu'à un *Katavothron* ou entonnoir souterrain.

Nous descendîmes depuis là graduellement vers le bassin du lac de Janina en ne voyant âme qui vive, à l'exception d'un berger de moutons. Sur la pente de la montagne à l'E. nous observâmes près d'une petite gorge, où il y a probablement une fontaine, une enceinte demi-circulaire de pierres avec deux plus petites à côté. Ce sont les lieux, où les bergers réunissent leurs troupeaux pendant la nuit, afin de pouvoir les défendre plus aisément contre les loups. Du reste, à l'exception de quelques pommiers sauvages et de broussailles d'Epine-Porte-Chapeau la vallée est tout-à-fait aride.

On laisse à gauche une route, qui s'élève sur la pente nue de la montagne et conduit à Dvor et Konitza et on atteint une fontaine, dont la fraîcheur est mise à l'abri du soleil par un pavillon voûté et soutenu par deux piliers. C'est depuis ce point qu'on a la première vue à peu près complète du bassin et du lac de Janina, dont le niveau a du une fois atteindre presque ces hauteurs. A la place d'une belle nappe d'eau au milieu d'une nature verdoyante, on n'apperçoit qu'un grand marécage surtout dans la partie supérieure. De plus les montagnes à l'entour sont tout-à-fait dégarnies de végétation. Au printemps quelques champs peuvent encore animer ce tableau, mais passé le mois de juillet, la couleur jaune des terres moissonnées ne fait que compléter la tristesse de cette vue.

Ensuite on parcourt une pente assez rapide pour atteindre les bords du lac et humer l'odeur marécageuse de ces eaux demi-stagnantes et bordées d'énormes masses de roseaux. Le lac supérieur ou de Labschistas tend évidemment à se combler de plus en plus et son dégorgeoir de Voinikova a été décrit complètement par Mr. Pouqueville. Ses eaux se rendent dans le Velchis au-dessous de Velchistas. Il est bordé de quelques champs d'orge et de Sorgho et sur le côté N. on apperçoit des vignobles et le village de Petchiali, tandis que celui de Néochori, habité par des Grecs, est sur son extrémité S. O., où les habitans étaient occupés à notre passage à brûler des roseaux. A l'E. du lac le pied du mont Mitschikéli (de *Mjeli*, traire, et *Koli*, troupeaux?) est couvert de quelques chênes verts rabougris et de houx.

En longeant le côté oriental du lac de Labchistas, on atteint le Han isolé de Noutza, probablement le Stroudza de Mr. Kiepert, placé trop au S. Il n'offrait pour lieu de repos qu'une galerie ouverte à un premier étage et un vaste platane. N'aimant pas à laisser passer un seul puits ou une seule fontaine, nos gens essayèrent l'eau marécageuse du puits de cette hôtellerie et furent indisposés.

Sous le fameux Visir Ali-Pascha il partait de cette auberge une chaussée en pierre et un long pont en bois, par lequel on traversait le canal, qui lie le lac supérieur au véritable lac de Janina. Depuis la mort de ce Satrape on a laissé tomber le pont en ruine et déjà la chaussée des deux côtés du lac commence à se détériorer. On devrait s'attendre du moins que si près d'une des premières villes de l'empire, un bac servirait à passer ce marécage, mais il n'en est rien, et le voyageur est obligé de se confier lui et ses chevaux à de petits bateaux à quille ronde, qui ne sont capables de tenir qu'un ou deux chevaux tout au plus. Encore n'y en a-t-il que trois de manière que lorsqu'il y a du monde on peut y être arrêté fort longtemps. Jamais de notre vie nous n'avons fait de passage plus périlleux, parce que le meilleur nageur serait pris dans ce lieu au dépourvu, l'eau étant remplie de roseaux, de nymphacées ou de *Potamogetons* et de *Myriophyllum*. A chaque mouvement de ces batelets les chevaux faisaient mine de sauter dans l'eau et ce passage dure vingt minutes ou demi-heure, y compris le chargement, car tous les chevaux n'entrent pas de prime abord dans de pareilles embarcations. Il fallut ainsi

plus de deux heures pour transporter notre compagnie d'un bord à l'autre. Notre courier nous en avait bien averti, mais mon compagnon de voyage était pressé d'arriver à Janina et s'attira probablement par là une fièvre, parce que, passé le premier, il stationna longtemps couché à terre au milieu des miasmes pestilentiels de ces marais. A notre débarquement sur la chaussée étroite de la rive occidentale, nous eûmes le malheur de voir arriver une caravane de Musulmans, qui avec leur insouciance ordinaire se pressèrent d'obstruer le passage de telle manière qu'un de nos chevaux fut poussé dans le lac et dut en être repêché.

Ce point du passage est situé au-dessous des petites hauteurs, sur lesquelles Mr. Pouqueville place Dodone. A l'O. se trouve le village de Kardik (le Gordaki des cartes), tandis qu'un peu plus au S. est la petite montagne du Tomoros. On n'a plus que 2 l. de pays plat jusqu'à Janina. Le pays n'est cultivé qu'en partie et borde le canal plein d'îles et de roseaux, qui lie le lac de Janina à celui de Labschistas et qui finira avec le temps par n'être qu'une prairie marécageuse.

Janina est à présent une ville toute ouverte, l'ancienne enceinte en terre, le fossé et les portes ont totalement disparu depuis la guerre contre Ali-Pascha. Il n'en reste plus que des vestiges sur la hauteur. Appuyée contre un coteau à l'O., elle consiste en une partie haute, une partie basse et un château situé dans une île séparée de la ville par un fossé de peu de largeur. Sous Ali-Pascha cette ville devait être mieux qu'elle ne se présente actuellement à en juger d'après les ruines qu'on y apperçoit de tous les côtés et d'après les dessins qu'on en a fait dans ce temps-là. Beaucoup de jardins et surtout d'arbres paraissent avoir disparu, les bords du lac présentent seuls encore quelques peupliers et autres arbustes.

Sous Ali Pascha Janina a eu jusqu'à 35,000 habitans, aujourd'hui la population ne peut plus être évaluée qu'entre 22,000 et 25,000 âmes. Elle est encore composée à peu près comme du temps de Mr. Pouqueville, d'Albanais grecs ou valaques, d'Albanais musulmans et de Juifs avec un petit nombre d'Albanais catholiques. Les Albanais chrétiens grecs en forment la majeure partie, mais ils sont sous le joug des Musulmans. Ces derniers habitent surtout le haut de la ville, tandis que les Juifs se tiennent près du château et du Bazar. Quelques Allemands et Ita-

liens se trouvent parmi les artisans. La quantité des femmes à mœurs dissolues du temps d'Ali-Pascha a presque totalement disparue. Le haut de la ville présente plusieurs grands cimetières, où on remarque le même désordre que dans tous ceux de la Turquie. Du côté de l'ancienne porte de Kalo-Tschesmé, conduisant à Arta il y a une espèce de faubourg avec une rue principale pavée et garnie de boutiques. Non loin de la plus près du lac sont les ruines du grand château en pierre de Litharitza, au haut duquel Ali Pascha pouvait, dit-on, monter à cheval. Sans se donner la peine de détruire ces restes de murailles et un tour, on y a bâti une grande caserne pour le Nizam, mais, vu les défauts de l'emplacement, le plan de ce grand édifice manque de régularité.

La ville principale de Janina est traversée par une grande rue, le Bazar Mahalé, depuis l'entrée septentrionale à travers le Bazar jusqu'au château. Du temps d'Ali-Pascha des maisons, belles pour la Turquie, se trouvaient dans cette rue, où on voit encore beaucoup de décombres. Jusqu'à l'entrée du Bazar il n'y a guère que la maison du Vice-Consul grec, Mr. Clerici, qui avait encore en 1838 quelque apparence d'aisance. Si cet agent diplomatique ne s'en était emparé, malgré sa simplicité elle aurait été depuis longtemps quelque Konak de seigneur turc. Le Consul n'y avait fait qu'ajouter un petit balcon en bois sur la rue. Tout le reste ne sont que des maisonnettes ou même de simples rez-de-chaussée.

Le Bazar est assez grand, mais mal tenu et sale, quoiqu'on y remarque une grande abondance de marchandises de toute espèce. La partie la plus caractéristique est le quartier des boutiques de broderies en or et en argent, des vêtemens albanais de luxe et des galons. Dans deux boutiques on vend en été des glaces, mais quelquefois on n'en peut pas avoir de quelques jours, parce que les cuisiniers du Pascha accaparent la glace et qu'il faut attendre l'arrivée de nouvelles provisions. Elle vient à dos de cheval des cimes du Perister, qui est à 12 h. au S. S. E. de Janina. Plusieurs mosquées peu remarquables sont enfouies au milieu des petites ruelles sales, qui environnent le Bazar et par lesquels on ne passe qu'après la fermeture de ce lieu. Le long du fossé du château est le marché des poissons et une boucherie, dont il s'exhale continuellement une odeur infecte d'autant

plus désagréable que c'est dans ce lieu qu'on trouve les bateaux de louage pour aller sur le lac.

Le château, l'ancienne résidence d'Ali-Pascha, n'est encore qu'un lieu de décombres, dont chaque endroit a ses souvenirs. La première enceinte est occupée par quelques maisons misérables et dans la seconde se trouve à l'E. une petite mosquée et à l'O. la résidence du Visir et dans la cour le tombeau fort simple d'Ali-Pascha. Partout ailleurs, où on porte ses regards, on ne voit que de vastes ruines, ainsi au S. O. et à l'O. du Konak, il ne reste de l'ancien grand Harem et du palais, ou château à cinq étages d'Ali-Pascha que les fondemens et une partie de la forte muraille le long du fossé du côté de la ville. La résidence du Visir est composée de quelques pièces de l'ancien palais, auxquelles on a ajouté une petite aile en bois et en pierrailles, je crois, comme Harem. L'extérieur en est peint bizarrement en jaune avec des arabesques. Parmi les anciens appartemens d'Ali-Pascha on remarque sa salle d'audience à plafond avec des dorures, avec quelques colonnes en marbre et des lambris garnis d'ouvrages en marqueterie et coquillages incrustés. Mais tous ces restes d'une grandeur passée se détériorent journellement, cette salle n'étant plus que l'antichambre du Visir. Ce dernier se tient dans une pièce à côté, où il y a un divan très élevé et fort large.

Dans le bas du Konak on voit la casemate à porte de fer, où Ali-Pascha a reposé longtemps pendant le siége et la petite cour profonde, où il a exercé tant de cruautés. Au bord immédiat du lac le Visir Emin-Pascha a fait ériger une petite maisonnette et sous les rochers il a construit une petite salle avec des fenêtres pour y prendre le frais. Près de là on montre le roc, sur lequel un jeune Grec, secrétaire sous Reschid-Pascha, s'est fracassé le crâne en voulant se noyer. Ce malheureux fut poussé à cet acte de désespoir parce que, chargé de rédiger un écrit important, il avait cru d'un trait de plume pouvoir tromper le Visir et faire porter les limites de la Grèce jusqu'au-delà de Janina. Il avait appris qu'on avait découvert cette ruse enfantine, qui toutefois donne une idée du patriotisme et du caractère grec.

Le Paschalik de Janina ou de tout l'Epire se divise en quatre, savoir le gouvernement proprement dit de Janina et trois Kaimakamliks. Le premier comprend le Kassas de Janina avec

les Moudriliks ou Mousselims de Konitza de Margarit, de Paramythia, de Grévéna et de Vénitza. Ces deux derniers districts sont en-deçà du Grammos. Le Kaimakanlik ou Kaimakan d'Argyrokastron commande à ce district ainsi qu'aux Musselims de Delvino, de Palaeopojani, de Tébélen et de Philiates. Celui de Bérat a sous lui le district de ce nom ainsi que les Mousselims de Permet et d'Aulone, et celui d'Arta le district d'Arta et le Mousselim de Prevésa. Quelquefois la Thessalie est sous le Pascha de Janina. La population de ce Paschalik peut s'élever à 360,000 âmes ou même peut-être à 400,000 âmes. Il comprend près d'une douzaine de villes et plus de 16 à 18 de petits bourgs et les villages sont fort nombreux, quoiqu'il y ait quelquefois des déserts entre des groupes de hameaux. Les habitans sont essentiellement Albanais toskes, mais ils comprennent outre les véritables Toskes de la partie N. et N. E. du Paschalik les Liapides de monts Acrocérauniens et du Moudislik de Delvino et les nombreux Chamides. Personne n'a encore établi le rapport numérique des Mahométans et des Chrétiens dans l'Epire, ce qui est d'autant plus difficile qu'il paraît y avoir bon nombre de Pseudo-Mahométans. Le nombre considérable des Chrétiens y est augmenté par les Zinzares du Pinde, et des Grecs, mais les autres Slaves de la Turquie n'y sont comparativement que peu nombreux et ce sont surtout des Bulgares et des Serbes. D'un autre part, d'après les noms des lieux, il devient évident que l'élément slave s'est mélangé en masse assez grande avec les Schkytepares.

Quant à la capitale de ce Paschalik, sa place ne pouvait être mieux choisie, parce qu'elle se trouve dans un bassin central à l'entrecroissement de plusieurs des routes militaires les plus importantes. Les environs de Janina pourraient être bien plus agréables, si on savait y planter plus d'arbres, mais tout est trop nud et dégarni et cette vue ne peut se supporter qu'au printemps, où tout est vert. Au milieu de l'été on dirait vraiment une nature morte. La longue croupe escarpée du mont Mitschikéli, qui borde le lac de Janina à l'E., est totalement dépouillée d'arbustes et déjà il faut aller assez loin pour trouver du bois de chauffage. A l'O. il n'y a aussi que de petites hauteurs arrondies, parmi lesquelles se distingue au N. O. une grosse tête un peu plus élevée. Toutes ces montagnes grises, renvoyant les rayons du soleil sans qu'on sache où s'en mettre à couvert, rendent le séjour de Janina insuppor-

table en été. Or, comme les émanations du lac sont putrides, l'eau des puits marécageuse, quoique fraîche, il est tout naturel que cette ville soit regardée comme d'autant plus fiévreuse qu'elle est située dans une cavité, où le vent a peine à renouveler l'air.

La seule chose, qui anime le tableau des environs de Janina, est la vue des cimes élevées du Némertska-Malia au N. et du Djoumerka au S. S. E. presque toujours à plaques de neige. Le principal amusement des habitans de Janina paraît être d'aller en bateau sur le lac et d'en visiter la petite île ainsi que la source de *Dobra-Voda* ou *Krio Néro*, qui sont à l'E. vis-à-vis de Janina. L'île serait charmante, si on y plantait plus d'arbres, tout son côté occidental en étant dégarni. Un petit hameau grec avec un restaurateur se trouve sur le versant opposé du rocher, qui forme cet îlot. C'est là, où l'on va manger des écrevisses, se reposer ou danser dans quelque méchant petit jardin. C'est surtout le rendez-vous des amans, mais le grand but des visites à l'île est d'aller aux sept petites chapelles ou couvens, qui s'y trouvent et où les moines grecs paraissent faire de bonnes affaires. Dans l'un on voit encore la chambre, où Ali-Pascha fut tué et les trous du plancher, par lesquels on acheva d'ôter la vie à cette hydre du genre humain. A côté est la petite chambre, où sa femme chérie, Vasilika, la fille d'un Pope, était au moment de cette exécution et où elle aurait dû avoir la tête tranchée, si on avait obéi aux derniers ordres sanguinaires de ce monstre. Au sommet de l'île est un moulin à vent établi par Emin-Pascha, relique non utilisée de cet administrateur. Depuis ce point on peut prendre une bonne idée de Janina.

A l'ordinaire la visite à cette île est suivie ou précédée de celle à la source de Krio-Néro (sl. Dobra-Voda), qui se trouve vis-à-vis (à 5′ de là) sur le côté oriental du lac. Elle sort en torrent si considérable des rochers sous le niveau des eaux du lac qu'elle forme à elle seule la masse de l'eau à 60 p. de distance, ce dont on peut aisément s'assurer en comparant sa température froide ou son goût exquis avec l'eau chaude et marécageuse du lac. De grandes masses de roseaux en rétrécissent l'accès par suite de l'insouciance turque et au lieu d'y bâtir quelque joli Kiosque, on se contente de s'y rendre en bateau et d'y manger des fruits, des collations, tout en buvant de cette eau délicieuse. Or, comme l'abord est petit, il suffit de quatre à cinq bateaux

pour empêcher les autres d'approcher et personne ne se fait scrupule de salir l'eau en y jetant des écorces de melons ou d'autres restes de mangeaille. Le moulin à poudre, près de ce lieu sous Ali-Pascha, a disparu.

Une autre partie de plaisir à Janina est la visite du couvent de Zitza, placé sur un plateau à 600 p. sur Janina et au N.O. de l'extrémité supérieure du lac. Il y a là de bons vignobles et deux cascades, dont l'une a 60 p. de h. et l'autre est sous terre.

Le lac de Janina n'est que la partie la plus basse d'un énorme bassin, qui occupe une étendue de pays de 12 l. de long du N. au S., sur 4 à 5 de large de l'E. à l'O. C'est évidemment un accident d'écroulement sur la ligne générale du soulèvement principale de l'Epire, savoir sur celle du N. O. au S. E. Les portions les moins affaisées forment le pourtour du lac au S. et à l'O., tandis qu'à côté du grand écroulement est la haute muraille du Mitschikéli.

Le lac de Janina, de 2 l. de long et à une altitude de 1600 p., offre des dégorgeoirs comme le lac de Labchistas; j'en ai compté à son extrémité méridionale cinq, dont quatre sont soigneusement séparés du lac par des murailles et ne peuvent servir que dans les plus hautes eaux. On a pris ces précautions pour ne pas faire baisser outre mesure les eaux du lac et les tenir toujours assez élevées pour le moulin établi sur le dégorgeoir principal. Ce dernier, au-dessous des ruines cyclopéennes d'Hella, sert à faire aller un moulin au moyen d'une digue en terre garnie d'un double mur en pierre et d'une excavation artificielle. L'eau du lac s'y rend par deux conduits et forme une petite chute dans l'abîme, où elle disparaît et où a eu lieu quelque écroulement de rochers. Pouqueville signale ces lieux comme le centre, d'où partent les commotions souterraines, qui ébranlent si fréquemment le sol de l'ancienne Hellopie. Donc cet auteur ne s'était pas trompé en disant en 1807 (Voyage à Constantinople et en Albanie) que l'eau du lac Achérusien s'engouffrait sous le mont Cassiope et qu'il ressortait à quelques lieues de là près le Condovrachi (?) pour se rendre par l'Arta dans le golfe du même nom. Il a été induit plus tard en erreur (Voyage en Grèce. Vol. 1, pag. 139 et 177). par la vue du dégorgeoir de Voinikova pour le lac de Labschistas et n'a pas réfléchi que le lac de Janina, composé de deux

cavités, pouvait avoir plusieurs canaux d'écoulement. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 55 [1]).

De Janina on se rend à Arta par les fonds à petits étangs entre les montagnes de Rapschista et St. Dimitri. On monte par une succession de petites plate-formes à l'E. des montagnes d'Olitzika à un col situé dans le district de Tzerkovista et étant le plus haut point entre les bassins de Janina et du Louro. Dans ce lieu est le Han de Pendé-Pigadia ou des cinq puits. Il est entouré d'une haute muraille et a une tour comme Karaoul ou poste de gendarmes. Les puits existent réellement à 300 t. au S., d'où on découvre le golfe d'Arta. Depuis là on n'a plus qu'à descendre à travers le district de Karvasara jusqu'à la plaine par des montagnes calcaires, qui continuent à être dénudées ou couvertes seulement ça et là de broussailles. On rencontre sur ce chemin encore deux Karaouls, l'un à 2 ½ h. des Cinq Puits et l'autre à 3 h. d'Arta. Le reste de la route a lieu entre la montagne de Kelbérini à l'E. et le bord du vaste marais de Kambo, qui a été desséché par Ali-Pascha et est produit par les nombreuses sources, qui sourdent des rochers calcaires. (Voyez pour les itinéraires de Janina dans la Pinde, ainsi qu'à Aulone, Delvino et Prévésa le voyage de Mr. Pouqueville.)

[1]) A notre passage à Janina le Visir Nourri Moustapha-Pascha avait remplacé depuis un an Emin-Pascha. Si Nourri-Pascha soupirait en parlant de son beau Paschalik d'Andrinople et ne voyait dans sa place actuelle qu'un exil, les Albanais semblaient regretter Emin-Pascha à cause de sa plus grande activité et son gouvernement sévère et juste. Nourri-Pascha était un homme de plume, qui ne sortait pas de chez lui, et avait achevé la pacification de la Basse Albanie en comblant d'honneurs les chefs les plus turbulens. De beaux habits, des charges assez lucratives et des mariages avantageux avaient été les moyens qu'il avait employés. Les plus grands capitaines ou Boloubaschis, ceux même qui avaient pillé et volé en Macédoine, comme Taphilbos, vivaient dans le luxe à sa cour ou étaient employés comme Dervendgis dans la garde des routes de montagnes. Mais les gens du pays prétendaient que ce système ne diminuait pas seulement les revenus du grand Seigneur, mais qu'il avait aussi le défaut de tenter d'autres personnes entreprenantes pour obtenir les mêmes faveurs et qu'il s'usait d'ailleurs à la longue. Emin-Pascha était, au contraire, un homme actif comme les Albanais, qui parcourait le pays, savait punir à propos et retenir les mauvais sujets par la crainte des châtimens. Nourri-Pascha avait en 1838 sous lui un Pascha du Nizam, qui commandait un petit camp de troupes régulières bien équipées. Ce dernier était placé à la sortie septentrionale de la ville. Parmi les soldats se trouvaient deux Irlandais, qui, condamnés pour meurtre, s'étaient échappés des prisons de Corfou et s'étaient fait Mahométans, de manière que le Lord-Haut-Commissaire n'avait plus aucun droit pour les réclamer.

ALBANIE, THESSALIE ET MACEDOINE.

XIX.

ITINÉRAIRE

DE

JANINA A SALONIQUE

PAR

LA THESSALIE.

En sortant de Janina par le faubourg, où était jadis la porte de Kalo-Tschesmé, on se trouve dans une plaine bordée de petits coteaux à l'O. et dans laquelle il y a à 1/4 de l. de la ville un Han et un platane. A notre passage des Zingares, habitant cette partie de Janina, accoururent sur la route, pour nous faire de la musique. A 1/2 l. de Janina est une fontaine et un second Han et sur une butte sont des restes de murailles. A 1 1/4 d'h. est le Han de Katchika, dont le village reste à droite sur la hauteur. Notre Tartare, qui avait servi dans le siége contre Ali-Pascha, racontait qu'il y avait autrefois un ou deux villages au S. O., mais qu'ils avaient été détruits, parce que les troupes turques avaient campé dans ces environs. Depuis le troisième Han la route tourne au S. E. à travers des prairies marécageuses, pour gagner la chaussée de pierre, qui borde l'extrémité méridionale du lac de Janina et qui est dominée par des escarpemens d'environ 80 à 100 p. d'élévation. Ce pavé est si exécrable pour les chevaux, qu'on préfère dans les basses eaux passer sur le bord du lac au pied de la première partie de la chaussée. Elle offre quelques arcades, parce qu'il paraît que dans les grandes eaux une partie est absorbée par

des crevasses au pied d'un rocher voisin à l'endroit, où Mr. Pouqueville a marqué sur sa carte une petite anse. Plus loin on passe devant le moulin mis singulièrement en mouvement par le dégorgeoir du lac de Janina et placé presqu'au-dessous de Hella, près duquel lieu est le petit monastère de Kastritza. La chaussée pavée va presque jusqu'au Han au pied de la montagne à l'E., mais on tâche de l'éviter tant qu'on peut, en se jetant dans les prés et les champs de maïs, d'autant plus qu'en 1838 un petit pont en était rompu. Le Han est précédé de deux maisons, dont l'une est aussi une auberge. Une troupe de Zingares y étaient campés sous leurs tentes noires. Au-devant du Han plus visité est un énorme platane, qui sert de salle et de chambre à coucher. Mr. Pouqueville donne le nom d'Ardamista à cette auberge qu'on m'a dit s'appeler Baldoun-Han, dénomination dans la carte de Mr. Pouqueville appliquée à un Han près du pont sur le Dipotami non loin du Han Kyra, or cette auberge près du pont n'est plus qu'une ruine.

La montée du col à l'E. entre les montagnes de Mitschikéli et du Driskos a lieu par une ancienne route pavée. Ce sont des plaquettes de grès placées verticalement et horizontalement. Le chemin décrivant plusieurs tournans, on abrège en suivant à droite ou à gauche des sentiers et on ne regagne le pavé que près du haut de la montée, qui prend une bonne heure. Toute la montagne est pelée et privée d'arbustes. Le col a 2774 p. de h. abs. ou 1174 p. sur le lac de Janina, il est si étroit qu'à peine arrivé on recommence tout de suite à descendre. Depuis-là je fus témoin de la formation subite et très remarquable de deux trombes ascendantes sur le lac de Janina. (Voyez Comptes-Rendus de l'Acad. de Vienne. 1851. Vol. 6, pag. 90 et Bull. Soc. géol. de Fr. 1851. Vol. 8, pag. 274 avec fig.)

Au col s'embranchent deux routes, savoir celle conduisant derrière le Mitschikéli dans le haut de la vallée du Dipotami et celle de Métzovo. On descend par des chemins tournans assez mauvais et établis dans une gorge à buissons de noisetiers. A 20 minutes sous le col on passe près d'une fontaine et à côté d'une garde. Plus bas on franchit le petit torrent, presqu'à sec en été, et on continue à descendre sur la rive septentrionale par une série de tournans très forts, profonds et fort étroits. Le Han Kyra est au pied de la descente et est en même temps un Ka-

raoul [1]). Une fontaine ombragée d'un platane et un autre grand arbre de ce genre forment les salles des voyageurs, tandis qu'une petite estrade couverte de quelques branches d'arbres sèches sert de pavillon aux soldats du poste. Leur chef ou *Boloubaschi* était justement en tournée d'inspection lors de notre passage. Cet homme, jadis de la bande des brigands de Taphilbos, était vêtu très proprement avec une belle veste, dont le nombre des broderies en argent cachaient presque le fond jaunâtre. Il se tenait au premier étage au-dessus de la cuisine de l'auberge dans un chénil, dont le mur avait disparu, de manière qu'il était comme sur une estrade ouverte. Il nous reçut fort gravement sur son tapis et nous fit servir du café, comme s'il avait été un Pascha. Plus tard il nous fit la galanterie de partager avec nous son lait. Comme l'indisposition de l'un de nous nous retint toute une journée dans ce lieu, nous eûmes tout le temps d'étudier ces Palicares et leur vieux chef à moustaches blanches. Ils passaient une partie de leur temps à tirer à la cibe et plaçaient pour cela un œuf à la distance de près de 300 pas. Celui, qui atteignait l'œuf, était obligé de payer à la compagnie un mouton; il s'entend bien qu'on laissait cet honneur au Boloubaschi. On fut chercher la bête au village à 2 l. de là dans la montagne.

Pendant toute la journée il y eut des allans et des venans, parce que c'est la grande route pour arriver de Constantinople par Salonique et Larisse à Janina et dans toute la basse Albanie. C'est aussi pour cela qu'on compte plus d'une vingtaine d'auberges entre Janina et Trikala. Parmi ces voyageurs aucun ne nous frappa comme un certain Nikolesko, partisan grec expulsé par le roi Otton, parce qu'il s'était révolté contre lui. Le gouvernement turc avait cru prudent de l'éloigner des frontières et de l'exiler à Andrinople; il en revenait accompagné de deux Palicares grecs et il espérait bientôt rentrer en Grèce. En attendant, le Visir de Janina l'avait fait capitaine. Cet homme à taille élancée et costumé à l'albanaise avait un démarche tout-à-fait théâtrale. Pyrrhus ou Alexandre n'ont pas pu se mouvoir avec plus d'assurance et de conscience de leur grandeur. On se disait l'un à l'autre que bientôt il s'ennuyerait à Janina et serait de nouveau à la tête de quelque bande de Kleptes.

[1]) Près de là se trouve le village de Goschista, le Godesta des cartes. Sur le Dipotami est situé à plusieurs lieux au N. le village de Liaskovitz, le Liastovisti des cartes.

Des bouquets bas de platanes couvrent la pente, qui descend dans le torrent de Dipotami. Celui-ci est encaissé entre d'assez hautes montagnes à éboulis grisâtres et à petits buissons. Au S. E. se trouve le mont Tschoukarelli (Tzikouréla, Tschoukarouka des cartes). Lorsque l'eau est haute, on va passer l'eau à un pont en pierre. Il est assez élevé et composé de deux grandes arches séparées par une épaisse culée et au-dessus de cette dernière il y a trois très petites ouvertures voûtées, dont le bas dans deux est environ de niveau avec le haut des deux grandes arches, tandis qu'une seule descend plus bas. Dans les grandes eaux on se tient tout le long de la route sur des corniches au N. du torrent et au pied du mont Tschoukarelli, où Ali-Pascha a fait pratiquer une route.

Quand l'eau est basse, on traverse le torrent à gué, pour se porter tout de suite dans le vallon du cours d'eau, qui vient de l'E. ou de Métzovo et se jette sous le pont dans le Dipotami, coulant dans ce lieu de l'E. N. E. à l'O. S. O. On longe la rive méridionale du torrent au milieu de petits buissons et en ayant au N. de grandes coupes de roches contournées. A $^1/_2$ l. du Han Kyra on passe près d'une auberge détruite et entourée de platanes et de figuiers sauvages. Plus loin le vallon se ressert beaucoup; on guée l'eau onze fois et les montagnes environnantes paraissent s'élever à 3000 p. Sous le village de Posgoil (Ragoli des cartes), situé au S. de ce torrent, il y a un pont qu'un paysan nous dit s'appeler Stoupounar. Sur la pente de la montagne il y a quelques vignobles et des champs de blé de Turquie. Le chemin passe alors de la rive septentrionale au bord opposé. Le terrain suivant est très rocailleux, calcaire et couvert de myrthes, de petits frênes et de chênes verts.

A 2 l. du poste de Kyra deux torrens tombent dans le grand, l'un venant du S. et l'autre du N. Sur ce dernier est un petit pont écroulé avec une chaussée en pierre, qui y aboutit. A 1 l. plus loin on apperçoit quelques champs de maïs, on traverse le torrent et on observe le long de sa berge septentrionale un chemin en corniche pour l'hiver ou les temps, où il y a beaucoup d'eau dans le torrent. A $^1/_4$ d'heure plus loin un petit vallon venant du N. E. débouche dans le grand vallon et on voit devant soi trois ou quatre auberges sur la pente élevée du torrent. Ce sont les Voutounos-Han ou les Utsch-Han des Turcs,

les trois Hans, parce qu'il n'y en avait jadis que trois. Le premier est en même temps la demeure d'un poste de gendarmes, qui ont à côté d'eux comme lieu de refuge contre de trop fortes bandes de brigands une tour carrée sans porte et à l'étage supérieur de laquelle on monte par une échelle pliante en bois. Cette dernière suspendue au toit se hisse en haut, quand on est monté, et des trous dans la muraille permettent de tirer sur l'ennemi sans crainte d'être atteint.

Nous fîmes notre dîner au second Han, où il y eut un moine grec assez complaisant, pour nous aller chercher du vin dans l'auberge voisine, parce que le sien s'était aigri. Il était du couvent voisin de Kosovitza ou de celui de Voutza à 6 h. de là dans la vallée au N. en deçà de la montagne.

Le torrent décrit un coude assez fort sous cet endroit, car il vient du S.E., tandis que depuis là il court à l'O. S. O. et à l'O. La montagne du Péristéra avec sa zône de pins fait un bel effet au S. et non au N., comme le voudrait Mr. Kiepert. Elle a l'air de s'élever à 4000 p. sur la vallée, de manière à former une montagne entre 6000 et 7000 p. de h. Au S.E. de notre station se trouvait Drévédista, le Trépicha des cartes.

A 1 l. de Voutounos est un Han et un Karaoul, qui sont placés sur la rive méridionale du grand torrent et au confluent d'un autre torrent coulant du S. O. au N. E. et venant des gorges entre le Péristéra et la montagne de Kakardista (alb. Krapsch). A 10 minutes de là la vallée tourne au N.E. et $^1/_2$ h. après on passe une fontaine et on se dirige de nouveau au S.E. On remarque sur la rive orientale du torrent une maison et un Han, ainsi qu'un pont détruit et des vignobles. La route passait jadis de ce côté, comme paraît le décrire Mr. Pouqueville.

En continuant à monter, on atteint un moulin près du confluent d'un torrent venant des montagnes du Péristér au S. et on monte à Métzovo le long de la rive méridionale du torrent principal, qui vient de l'E. et ne décrit que de légers contours. Cette partie de la route en corniche est rendue pittoresque par le rétrécissement de la vallée et par la hauteur, à laquelle elle conduit le voyageur; toutes choses propres à la défense. Lorsqu'on a atteint par deux ou trois contours le haut de cette route gagnée en partie sur le roc, on passe près d'un Karaoul, qui ferme le chemin et on apperçoit sur le côté N. du torrent de beaux vignobles entre deux

crêtes noires de rochers et sur une pente élevée à 3705 p. d'altitude absolue quelques maisons de Métzovo.

Cette ville est placée en deux quartiers sur les côtés du torrent. Ses maisons sont appliquées par étages sur des pentes rapides, il n'y a que le bas du profond torrent, où le terrain plein d'éboulis n'ait pas permis de bâtir des habitations. Le quartier, appelé *Pros Ilion*, contre le soleil, c'est-à-dire sur le côté méridional, est une partie peu considérable de Métzovo et celle, par laquelle on arrive. Le quartier *An Ilion* exposé au soleil couvre toute la rive boréale du torrent et on passe d'un quartier à l'autre par de mauvais sentiers ou en gagnant par une bonne et longue route un pont situé à l'E. Nous préférâmes descendre tout droit dans le ravin, où il y a un moulin, et gagner la ville en passant par un bosquet de chênes verts, près duquel est placé fort pittoresquement un petit couvent avec un saule-pleureur dans la cour. Depuis ce point on n'a plus que des vignobles jusqu'aux premières rues de Métzovo, où il ne manque pas de bonnes eaux. Toutes les ruelles sont en pente et vont en zigzag jusqu'au sommet de la montagne, où habite l'Ayan.

Il y a environ 80 à 100 habitations dans le quartier au S. et 900 dans le quartier au N., ce qui fait présumer une population d'au moins 5000 âmes. Toutes les maisons sont bâties en pierres avec des poutres placées horizontalement à différentes distances. Elles sont blanchies en dehors avec un liseret jaune dans le bas. Un bon nombre ont des galeries ou des salles, dont les ouvertures sont du côté du midi et peuvent se fermer en hiver avec de grands contrevents, comme les boutiques turques, ce qui forme en été des lieux d'autant plus agréables qu'on a la vue des montagnes voisines. L'intérieur est propre et dénote le bien-être, si ce n'est l'aisance. Toute la population de Métzovo est valaque ou zinzare. Ce sont des gens très industrieux, chaudement et ass bien vêtus, qui comme les Savoyards vont gagner au loin de l'ar gent et reviennent ensuite chez eux. Néanmoins tout le monde s mariant de bonne heure en Turquie, il arrive souvent que des n ris abandonnent leurs familles pendant plusieurs années. Com certains artisans des hautes vallées du Piémont, plusieurs hon mariés s'associent ensemble et vont faire le comm leur industrie à l'étranger et le voyage dans leur [illegible] tour de rôle, de manière qu'il y en a toujours quelques-uns

Métzovo. Ces Valaques peuplent toute cette partie de la chaîne pindique et on compte plus de huit villages zinzares, tous dans les environs. C'est de cette colonie, datant du dixième siècle et si singulièrement placée entre les Albanais, les Grecs et les Bulgares, que sortent une foule de *Kiradgis* ou de muletiers répandus dans la Turquie méridionale. D'après Mr. de Hahn ils se donnent dans le Pinde le nom d'Armeng et ailleurs celui de Roum. Ils abondent dans la première chaîne depuis Konitza jusques vers Arta et y peuplent surtout les bourgs et les lieux suivants, savoir dans le district de Grivano-Koli, San Marina, Périvoli, Avdélia, Krania, Milia, Métzovo et Malakassi; dans le district de Klinovo-Koli, Chaliki, Lèpénitza, Kotori, Dragovitza, Krania, Doliana, Sklinjassa, Novoous, Kastanja, Klinovo et Skliniorou; dans le district de Porta-Koli, Motschnora, Gardiki, Kjamyje, Typhloséli, Dési, Vétourniko, Pyrra[1]) et Pertouli. Il y en a encore dans les montagnes entre les sources de l'Aspropotamos et le Lorou comme à Syrako, à Kalarites ainsi que sur le côté oriental du Grammos et du Pinde au S. du lac d'Ochrida et à l'E. de Kastoria. (Voyez l'ouvrage de Mr. de Hahn et ma Turquie. Vol. 2, pag. 22.)

Nous passâmes d'agréables instans parmi ces habitans, qui comptent parmi eux deux ou trois médecins non patentés et aussi Valaques. Ils paraissent goûter beaucoup la musique et les chansons joyeuses ou célébrant des faits d'armes des Palicares. Le luth et le tambour de Basque sont les instrumens obligés des chants. A notre passage un chanteur malin, sachant bien que notre Tartare turc n'entendait pas sa langue, nous débitait dans ses chansons des remarques peu amicales pour les Ottomans et prédisait aux Rajas un avenir prochain plus heureux. Pour ceux, qui désirent le renversement du gouvernement turc ou de pêcher dans l'eau trouble, aucune idée politique n'est plus favorable que cet espoir inébranlable des Grecs de l'Epire et de la Thessalie et même

[1]) Ce nom rappelle le mythe du déluge de Deucalion, dont Aristote place le théâtre dans l'Hellade autour de Dodone, c'est-à-dire donc dans le bassin de Janina, ce qui est bien plus judicieux que de le mettre en Thessalie. Si la fente de Tempé a vuidé le bassin Thessalien, cela s'est passé pendant l'époque alluviale ancienne, tandis qu'une inondation dans les temps historiques peut avoir eu lieu bien aisément par l'obstruction des Katavotrons, où s'écoulent les eaux de tant de dolines en Albanie et en Grèce, comme cela s'est vu encore ces dernières années en Béotie.

des Grecs en général de secouer un jour le joug ottoman. Il s'agit seulement de ne pas trop entraver sa réalisation et de ne pas s'inquiéter des massacres barbares, qui en résulteront immanquablement des deux côtés. L'humanité n'est souvent que le manteau de cérémonie de la politique, la vie des hommes son hochet.

Un coup d'œil sur la carte suffit pour montrer que le Grammos et le Pinde, s'étendant de la plaine de Goritza à Arta et Agrapha, ne sont que la continuation méridionale du système des montagnes N.-S. ou N.N.O.-S.S.E. le long du Drim noir et sur les bords du lac d'Ochrida. Les chaînes, courant N.O.-S.E. dans l'Epire, viennent butter contre cette digue, tandis qu'à Metzovo il s'est produit un nœud de montagnes par la rencontre de ces deux formations d'aspérités avec une troisième, savoir celle du Rhodope ou de l'O.N.O. à l'E.S.E. De plus, si notre système de montagnes N.-S. est accompagné dans le N. de fentes longitudinales, dans le S. nous y remarquons les deux énormes crevasses du même genre, savoir celles de l'Arta et de l'Aspropotamos. De tous ces accidens il est résulté qu'il part de Metzovo cinq grandes rivières, savoir du N. au S. les deux déjà citées, du N.O. au S.E. la Salambria, du S.O. au N.E. le Vénétiko et du S.E. au N.O. le Vojoutza. De plus à l'E. se présente l'énorme enfoncement de la Thessalie et à l'O. celui de Janina. Metzovo est donc à l'entrecroissement de plusieurs routes et une position militaire très importante. Aussi tout militaire doit être étonné de n'y pas trouver même un petit fort.

Pour passer le mont Zigos (Joug), on a le choix de deux routes, l'une va au S.E. et descend dans la Thessalie et l'autre va au N.E. et conduit à Grévéno ou Grévéna dans le bassin de l'Indge-Karasou le long du Milias et du Vénétiko par le haut du Vojoutza et le col de plus de 5000 p. entre le Mavro-Vouno et le Sedviliani. On peut aussi gagner Konitza par le Vojoutza ou bien passer du village de Vojoutza à Périvolia, Avdéla et Grévéno par le Vénétiko, coulant au pied du Spilaeo-Vouno.

Le torrent de Metzovo est formé par la réunion de deux autres, provenant l'un du S.E. et l'autre du N.E. Aprè traversé ce dernier sur un pont de bois non loin de son confluent, on monte assez insensiblement sur les bords élevés de l'autre, en laissant à droite quelques moulins et un é

des planches. On atteint ainsi à plus de 4000 p. de h. la région de la montagne couverte de hauts buissons de buis ainsi que de pins et en continuant à s'élever toujours plus on se trouve bientôt au pied de la pente rapide du col de Zigos. Un grand éboulis de serpentine y a permis l'établissement de petits sentiers tournans. Ils conduisent en une demi-heure le voyageur à la cime des montagnes, où on passe entre des rochers luisans comme de l'huile et il y a à côté une petite crête de calcaire rouge. Depuis le pont de Metzovo jusqu'au col nous mîmes 1½ h.

La vue de ce point, à 5063 p. de h., est fort belle. Sur le côté albanais on apperçoit au S. 50° O. une partie des cimes du Péristéra-Vouna et de celles, qui y font suite. Au N. 20°. O. s'élèvent les montagnes pointues ou rabattues autour de Konitza et en particulier celles du Smolika; à l'O. sont les hauteurs bien plus basses du bassin de Janina et à l'O. de cette cavité la mer Adriatique reste dans les vapeurs. Mais si ce côté n'offre qu'un amphithéâtre de sommets, le versant opposé présente par ses vallées et la distribution de ses rides un tableau bien autrement animé et étendu. L'Olympe, le Schélé des Turcs, frappe tout de suite dans le lointain à l'E., tandis qu'on le voit se lier au Pinde par une longue crête, qui est bien plus basse que lui et que le mont Zigos. On dit que les Albanais l'appellent Liaka, du mot *Liak*, j'arrose, dénomination que Mr. de Hahn rapproche de celles de *Λαχμων* et Lyncon. Il n'y a que le mont Kroutschévo (Kratschovo) ou la partie la plus voisine du Zigos en delà de Malakassi (alb. Malakasch), qui soit assez élevée et peut avoir 400 p. de hauteur de moins que le lieu d'observation. Plus à l'E. vient le Voloutza. Par-dessus le contrefort septentrional de l'Olympe, qui trône dans les nuages, on entrevoit la place du golfe de Salonique, tandis qu'à ses pieds on a au N. E. tout le coin S. O. de la Macédoine avec une foule de petites collines, de villages et en particulier avec le bourg Grévéno. En deçà de cette cavité s'élèvent les montagnes du Bourénos ou Bourino et nous crûmes même reconnaître plus loin les montagnes vers Vodéna.

Depuis ce col on sent fort bien combien il est plus aisé de pénétrer dans la Macédoine transaxienne, qui est sous la montagne, que dans la plaine Thessalienne, à laquelle on ne parvient qu'en parcourant au S. E. le sinueux et long vallon du Salambria.

Des hêtres remplacent les pins à l'E. du col et à 150 p.

plus bas se trouve un poste de Dervendgis avec une fontaine. On nous demanda notre Bojourdi du Visir du Janina pour savoir si on avait le droit d'exiger un péage. Une troupe de Kiradgis avaient l'air de penser que nous étions bien heureux d'en être débarrassés. Une belle forêt de hêtres ombrage le voyageur à la descente, mais à 4800 p. de h. abs. ou à deux cent pieds sous le col des pins se mêlent à cette sorte d'arbres et les remplace petit à petit tout-à-fait. Dans les échappées de vue au S.E. on apperçoit déjà sur la pente septentrionale d'une montagne le bourg de Malakassi. Depuis la forêt de pins clairsemés on a des vues assez étendues sur les cimes de la chaîne du Pinde, où se remarquent une suite de sommets calcaires rabattus en toit et de vastes pâturages.

Après avoir descendu pendant une heure jusqu'à 2782 p. d'altitude abs., nous étions sorti de la zône des pins et nous étions à moitié de la descente au Han sous Malakassi. Nous passâmes au pied d'une petite éminence, sur laquelle quelques Dervendgis étaient dans une hutte de feuillages. Nous nous dirigeâmes de là au N.E. et parcourûmes des pentes dénudées et rocailleuses de jaspe rouge ou de serpentine noire pour descendre au Han de Malakassi en décrivant un grand contour. Pendant cette descente recommencent les champs de maïs et on revoit même de loin des vignobles appartenant à Malakassi, ainsi que l'arbre de Judée et des *Colutea*. On est alors à 2182 p. de h. abs. ou 5 à 600 p. sous la zône des pins. La route traverse l'auberge, qui est un édifice avec une cour et deux portes, il est situé au confluent du torrent venant du N.O., avec celui de Malakassi. Un second Han existe à 10 minutes de là sur le bord des torrens réunis, mais nous n'y trouvâmes absolument rien que du fromage et du pain. Des figuiers sauvages se remarquent dans le voisinage.

Le reste de la vallée de la Kachia n'est qu'une pente insensible qu'on parcourt sur les bords du torrent dans des bocages, surtout de platanes et de peupliers, tandis que les montagnes au S. paraissent boisées en chênes. Quelques champs de maïs se voient au pied du mont Kroutschévo (Kratschovo) auprès d'un Han situé sur la berge du torrent. Un petit cours d'eau descend de cette montagne et se rend dans la Kachia, qui décrit un coude du N. au S.

Des Myrthes se revoient à 1 $^1/_4$ de l. sous le Han de Malakassi et à $^1/_4$ de l. plus loin on passe à côté d'un poste de

Dervendgis garantis de l'ardeur du soleil par un simple toit de branches d'arbres mortes. A $^1/_4$ d'h. plus bas deux ruisseaux descendent de la montagne au N. du torrent, qui parcourt un large lit de cailloux. A $^1/_2$ l. plus loin il y a un troisième affluent, qui suit à peu près le même cours. La route a lieu souvent au milieu des cailloux du torrent, de manière, qu'en hiver on est obligé de se tenir sur la hauteur. Des bocages de platanes et de chênes diminuent le désagrément de cette route. On passe un Han détruit et on apperçoit à $2^1/_2$ l. du Han Malakassi sur la rive septentrionale une auberge couverte en chaume, tandis que les autres n'ont que des toits en dalles de calcaire ou de grès avec des pierres au-dessus pour tenir ces dernières.

Nous nous dirigeâmes sur ce Han pour y coucher, mais à la question que pouvons-nous avoir? nous reçûmes pour reponse qu'il n'y avait pas même du pain de maïs ou *Kolouboti*. Donnez-nous au moins à boire de l'eau (*a dome pi oui*) et là-dessus nous revînmes sur notre route dans le torrent.

A $^1/_4$ d'h. plus loin il y a un cinquième Han. Au S. se trouve une vallée bordée de belles montagnes calcaires et plus loin au S. on commence à appercevoir une plus grande vallée. A 4 h. du Han Malakassi des platanes dans le lit même du torrent ombragent un Han détruit et on atteint l'énorme débouché d'une grande vallée, qui vient du S. O. La Kachia recommence à couler de son côté au S. E. et on reste depuis ce point sur sa rive méridionale. Nous espérions trouver à passer la nuit dans un sixième Han à $4^1/_2$ h. du Han Malakassi. Placé sous l'ombrage épais d'un bois de platanes et à côté d'un puits, il nous promettait un lieu de repos agréable, mais il n'y avait âme qui vive et la maison paraissait délabrée. Nous eûmes beau crier en Schkype: *odo méhandgia?* où est l'aubergiste? *a ka méhané lark?* une auberge est-elle loin? et faire des signes à un petit berceau de feuillages sur la hauteur, où nous crûmes voir quelqu'un, personne ne nous répondit et il fallut passer outre.

A $^3/_4$ de l. plus loin nous étions en face de la grande vallée de Klinovo ou Klinascha, qui, bordée de montagnes calcaires, conduit dans la vallée de l'Aspropotamos et de là par un col entre les montagnes de Kakardischta et Tschoumerka dans celle de l'Arta. Ces montagnes offrent un mélange agréable de pentes gazonnées et d'escarpemens. Le torrent, qui en sort, prend son

origine au S. O. et charrie tellement de cailloux qu'on met une dizaine de minutes pour passer son lit multifide. Si on avait soin d'encaisser ce cours d'eau, il n'aurait pas enlevé à la culture un espace si énorme de terrain, qui maintenant est ombragé ça et là de platanes.

On est alors à près de 5 h. du Han Malakassi et on apperçoit un couvent des Méteores perché sur un rocher comme une pyramide. A 20 minutes plus loin on traverse un cours d'eau assez fort, venant du N. O., et on passe un Han entouré de quelques champs de maïs et de blé. Le délabrement de la maison et les figures de brigands des deux aubergistes nous engagèrent à ne pas nous arrêter et à gagner un Han à un quart d'heure de là. D'ailleurs ces personnages nous avaient tout de suite accablés de questions indiscrètes. (Voyez ma Turquie. Vol. 4, pag. 467.) A notre arrivée nous trouvâmes déjà d'autres voyageurs et à à peine étions-nous occupés à nous installer qu'il arriva un officier turc. Cet homme eut l'impolitesse d'ordonner à l'aubergiste de venir tenir son cheval, ce qu'il ne pouvait qu'en lâchant le mien. Il fallut bien de la patience pour obtenir ce qu'il nous fallait et encore ne pûmes-nous pas avoir de viande, parce qu'on jeûnait.

Les montagnes au S. O. de ce point se présentent fort bien. Ce sont le pointu Kotziaka ou Kotzak (de *Koza*, chèvre) et le tuberculeux Baba avec une vaste échancrure bilobée entr'eux. C'est par là que passe une des routes de l'Aspropotamos et d'Agrapha, où on peut aussi se rendre depuis Trikala par Krania ou par Phanari. Ces montagnes sur les frontières grecques ont été longtemps le refuge de Kleptes et en recèlent probablement encore.

Un petit ruisseau, coulant du S. O. au N. E., passe au-devant de l'auberge. Non loin de ce lieu est situé Lozesti (le Logesti des cartes). A $^1/_2$ l. de là on passe une très petite gorge sur la rive méridionale du Salambria. Un poste est dans une hutte de feuillages sur le mamelon entre la rivière et la route. Les montagnes au N. du Salambria n'ont les premières que 5 à 600 p. et les dernières peut-être 800 p. sur la vallée, mais au S. les premières montagnes atteignent au moins 1000 p. et celles plus loin 3000 et même d'avantage.

La route de Trikala ne passe la rivière que vers Stagus-Kalabak, mais si on veut aller visiter l [illegible] téores,

on peut traverser le lit de la Salambria en biais depuis le petit poste de Dervendgis. Un moulin et un Han se trouvent au pied de la pente, couverte de vignobles et de villages, qui conduit aux couvens. Au N. s'élèvent d'O. à l'E. une douzaine d'énormes rochers de grès. Ceux plus à l'O. sont pyramidaux ou en aiguilles, le couvent St.-Nicolas s'y trouve. Puis vient le rocher carré du couvent de Météore, et ensuite deux rochers semblables à des parallèlipipèdes renversés et dont le dernier supporte le couvent de Verlam. En deçà d'une échancrure sont d'autres rochers bizarrement découpés, puis une grosse masse à cime rabattue et enfin trois pyramides tronquées au sommet, dont deux sont occupées l'une par le couvent de St.-Etienne, et l'autre par celui de la Trinité. Toutes ces masses sont taillés à pic et ont une élévation au-dessus des vignobles de 100 à 300 p. ou plus de 1000 p. de h. abs. Les couvens perchés à leurs sommet paraissent l'habitation de sorciers, car de ce côté on ne peut pas comprendre qu'on puisse parvenir jusqu'à ces hauteurs.

Pour y aller, il faut traverser les vignobles et les mûriers du village de Kastraki ou des couvens; on met près de $^3/_4$ d'h. pour arriver au pied des rochers derrière Kastraki et au-dessous de Verlam. Plus on approche, plus la surprise redouble, car les moines non contens de se nicher en sûreté sur les cimes ont aussi profité ça et là des trous de rochers ou de leurs corniches, pour y établir des oratoires, des hermitages ou même de petits couvens tout en bois. Ce n'est qu'au moyen d'échelles de bois fixes ou d'échelles pliantes ou même de poulies qu'on peut arriver dans ces lieux réverés par les Grecs.

La plus belle tournée au milieu de ces rochers est l'ascension au couvent de Météor, qui est le monastère le plus élevé. Pour atteindre le bas de l'échelle, il faut traverser un torrent à sec en été et descendant des hauteurs au S.E. C'est là que se trouvent cette immensité de blocs de roches cristallines anciennes de toute espèce, dont maint voyageur a déjà parlé et qui donne à la nature de ce lieu un aspect de boulversement analogue à celui des blocs erratiques en Suisse. Néanmoins l'observateur exercé ne peut y reconnaître que les débris les plus gros des masses détruites d'une molasse, dont tous ces singuliers rochers à couvents sont composés. Bientôt on arrive depuis là au pied de Verlam [1]) par un

[1]) Voyez Voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 4, pag. 112, pl. 9.

sentier tournant et ombragé de platanes, d'énormes figuiers, de *Pistacia terebinthus*. Des rochers percés, des cavernes, un bloc superposé à un autre sous la forme d'un pomme, des masses tombées achèvent le pittoresque de cette localité. La même végétation luxurieuse continue dans l'étroite fente, qui règne entre la montagne et le rocher de Météore et enfin on débouche par un sentier en escalier sur la petite plate-forme au-dessous du couvent.

Au moment de notre arrivée un moine se laissait monter par la poulie dans un filet, tandis qu'un jeune homme portant des raisins au couvent grippait l'échelle en bois appliquée contre le rocher et au haut de laquelle on lui descendit du couvent une échelle pliante en bois. En un instant il avait achevé son ascension en se tenant à une corde, il était disparu dans un souterrain conduisant au couvent et on remontait avec une chaîne l'échelle pliante, en nous invitant à nous faire monter en fauteuil. L'ascension est de près de 200 p., tandis que le trou du souterrain n'est qu'à un peu plus de la moitié de cette hauteur.

Le couvent bâti en pierre sur le bord du précipice est assez vaste et a une vieille église construite dans le genre byzantin. La plate-forme du rocher offre en outre un peu de place pour quelque culture, mais on n'y boit que de l'eau de cisterne. Au N. du couvent un sentier tournant est pratiqué sur la hauteur voisine, qui est plus élevée et où les moines vont promener. Lorsqu'on est à la cime, on plane sur tous les couvens comme sur les rochers et on a devant soi une vue superbe, car outre les montagnes du Pinde et de l'Aspropotamos ainsi que l'immense plaine entre Trikala et Pharsale, on distingue le Mavro-Vouno ou Pélion [1]) (Pléschidi), la gorge de Volo, la baye d'Armyros, la haute crête de Négrépont, toute la chaîne au S. de Pharsale depuis les belles et hautes montagnes de Lagoura (au N. d'Agrapha) jusqu'à celles plus basses du Goura (au N. de Zeitoun). Enfin par-dessus ce dernier rideau s'éten majestueusement la longue cime rabattue de l'Oeta. La chaîne sépa rant la Thessalie de la vallée grecque de l'Alamana est compos de l'O. à l'E. des cimes suivantes, savoir le mont Elié, le M galo-Isoma au S. de Domoko, le Goura ou col de Fourka l sources du Stomatomylo ou le torrent de Pharsale, le mont Ilias, l Pylora, le Hierako-Vouno et le Chlomo. Son élévation moyen

[1]) Mr. Kiepert en fait deux parties différentes du même massif de montagnes.

est environ 3000 p. et elle augmente de l'E. à l'O., car les cimes N. d'Agrapha atteignent 4 à 5000 p.

Entre les Météores et Trikala il n'y a que quelques monticules insignifiantes et au N. les montagnes, qui séparent dans ces lieux le bassin de la Salambria de celui de l'Indgé-Karasou ou au moins de la vallée de Déménitza, ne dépassent guère 2000 p., l'éminence au N. du couvent de Météore n'a que 1255 p. De ce côté on remarque la crête allongée et douce du Blakava-Vounj, où il y a eu jadis un village de ce nom et où il ne reste que la ruine d'une église. Un village, qu'on voit sur les pentes de ces montagnes, y porte le nom de Kanalatj. Celui de Chassia, donné par Mr. Kiepert à ces montagnes, nous est resté inconnu. Au S. des Météores et en deçà de la Salambria on remarque surtout le mont conique calcaire du Skojaka-Vouna. Quant au Pinde, on n'en distingue que les parties les plus supérieures, savoir les pointes du Smolika, du Vasilitza et celles près de Konitza. Elles ressortent avec leurs plaques de neige sur un talus immense de montagnes, qui ont l'air depuis ce point de former une seule masse.

La Salambria, appelée par les Turcs Kœsten, ne paraît prendre ce nom que passé Trikala ou après avoir reçu l'Astopoto, qui traverse la partie basse de cette ville. En se rendant à Trikala, on découvre au N. le grand village de Stagus-Kalabak (St. Kalabak), après avoir dépassé les rochers des couvens, au S. E. desquels il est placé. Depuis là on a encore 4 l. jusqu'à Trikala et on entre vraiment dans la plaine ou le fond de l'ancien lac, qui a couvert une fois la Thessalie. A l'O. de Kalabak la vallée a 1 ½ l. de largeur et à 1 l. à l'E., elle est déjà d'1 ½ l. A Trikala sa largeur est de 3 l. et à l'E. de cette ville elle atteint 4 l. Les eaux de la rivière servent admirablement à arroser les champs de coton, de Soumac, de tabac etc., qui couvrent cette belle partie de la plaine thessalienne. A 1 ½ l. de Kalabak on voit un village au N. au pied des hauteurs, qui s'étendent de là en petites collines vers Trikala, tandis que les montagnes au S. de la plaine s'élèvent à 3 et 4000 p.

A 2 l. avant Trikala on laisse à gauche un village, où il y a un Han et une maison de Spahi. Un ruisseau (celui de Komerki?) vient de ce lieu qu'on me dit s'appeler Voivoda? A ½ l. avant la ville on passe un autre ruisseau venant du N. et près de là est une église grecque entourée d'une muraille et de grands

arbres. Du reste toute la plaine est dépourvue même d'arbustes et n'est cultivée que ça et là.

Trikala (le Tirhala des Turcs) est précédé par une espèce de faubourg situé sur la rive méridionale de l'Astopoto ou du Trikalino, sur lequel est jeté un pont en pierre très bombé. La ville est bâtie sur une pente à l'extrémité d'une colline, sur la cime de laquelle est la ruine de l'ancien château. Les maisons y sont en pierre, il y a neuf mosquées à minarets, des églises, une tour avec une horloge à sonnerie, plusieurs petites places et un Bazar couvert. En été le marché est encombré d'une quantité énorme de fruits et surtout de melons, de concombres et de raisins. Le Konak du Musselim est tout au bout oriental de la ville et est précédé d'une vaste cour. Ce bâtiment en partie en bois a extérieurement quelques mauvaises peintures. De longues murailles indiquent dans le voisinage de grands jardins. Ayant été au Konak demander un logement, le Musselim nous fit la politesse de payer la nourriture de nos chevaux pour la soirée, mais nous aurions bien préféré un dîner, car quoique dans une ville d'au moins 9000, si ce n'est 10,000 âmes, comme le soleil était couché, notre souper ne fut pas lourd. A l'exception des Musulmans, la population de Trikala est en bonne partie grecque avec des Zinzares et peu d'Albanais. Nous fûmes frappés de voir employer de la tourbe des environs à cause de la cherté du bois, qui coûte 5 piastres pour une charge de cheval.

La route de Trikala à Agrapha le long du Bliouri et Phanari va traverser la Salambria et de petits coteaux, d'où a on la vue sur la Poliana ou la plaine en apparence à perte de vue de la Thessalie. Les alentours de cette route deviennent surtout champêtres sur le Phanari, lorsque le vallon se rétrécit et qu'on voyage au pied et sur des montagnes calcaires en partie boisées ou à pâturages. D'après le rapport de gens dignes de foi la route de Trikala à Alassone ne passe pas sur des montagnes élevées, on ne parcourt que deux longues pentes assez insensibles, dont celle du côté de Trikala est cependant la plus courte et la plus forte. La route, qui conduit au N. à Déménitza, franchit des montagnes un peu plus hautes.

Pour se rendre de Trikala à Larisse (le Jénidscher des Ottomans), on longe l'Astopoto, qui coule à l'E. et ne va joindre la Salambria qu'à plus de $1\frac{1}{2}$ l. de là. Ce cours d'eau est encaissé

entre des berges d'argile alluviale. qui est la source de la fertilité du sol thessalien. A 1 l. on traverse ce cours d'eau et on voyage entouré de grands champs de maïs et de coton, dont les premiers sont gardés vers le temps de la récolte par des hommes armés, établis sur des estrades couvertes de feuillages secs.

A $^3/_4$ d'h. plus loin on atteint des bergeries et une grande ferme et on franchit un autre cours d'eau coulant assez lentement dans la Salambria et recevant un petit affluent venant de l'E. N. E. A 3 h. de Trikala on atteint la Salambria et on apperçoit un village au pied des montagnes au N. E. A 4 h. on passe un Karaoul établi dans une hutte de paille et on traverse deux ruisseaux courant de l'O. à l'E. A $^1/_2$ l. plus loin est le village de Rokovo (Plocovo ?), (le Kolokoto de Mr. Kiepert) non loin de petites collines, qui terminent ici l'amphithéâtre de hauteurs au N. du bassin de la Thessalie. Comme dans la carte de Vienne Mr. Kiepert donne à ces dernières les noms d'Ardam et Milonas, qui nous semblent fort douteux. A l'E. la plaine paraîtrait au premier coup d'œil se terminer contre une série de buttes de 4 à 500 p. de hauteur, qui sont placées en travers d'elle depuis Sataldscha à Tzigot. Néanmoins on remarque bientôt une vaste échancrure entre les hauteurs du château de Pharsale et ces éminences de schistes et de calcaires cristallins, puis une seconde entaille assez étroite entre ces dernières et les collines plus au N., c'est celle qui contient le lit de la Salambria.

A $4^1/_2$ h. de Trikala se trouve au pied des montagnes à gauche le village grec de Tzigioti ou Tzigot, où il y a un Han. Depuis ce point les montagnes au N. ont l'air de n'avoir que 1000 p., tandis que celles au S. de la plaine s'élèvent à 3 et 4000 p. et même il y en a vers Agrapha, qui doivent avoir plus de 4500 p. On laisse encore à gauche un ou deux autres hameaux avant d'atteindre à au moins 5 grandes l. ou $5^1/_2$ l. de Trikala le pont en pierre sur la Salambria. Cette rivière encaissée entre des berges alluviales y roule déjà une jolie masse d'eau, car elle y a reçu non loin de là du S. O. le Bliouri, du S. S. O. le torrent de Sieklitza, du S. le Pendémyli descendant de la montagne d'Elie au-dessus de Rendina et du S. E. le Phersaliti, ce qui ajouté aux eaux du Komerki et de l'Astopotos etc., est la cause de la grande fertilité de cette plaine, qui est connue sous le nom slave de Poliana (plaine). Depuis ce point on peut se rendre à Sataldscha ou

Pharsale, le Phersal des Grecs modernes. A cet effet on remonte le Sataldscha ou Phersaliti-Potamos. Nous trouvâmes au pont des bergers dormant avec leurs moutons sous un arbre, tandis qu'une caravane dînait sous un autre, de manière que ne voyant pas d'ombrage pour nous, nous continuâmes notre route et revînmes sur le chemin de Larisse, car nous n'avions été au pont que pour nous désaltérer dans la rivière. Cette plaine est vraiment une fournaise en été, où il manque complètement d'eau fraîche et d'arbres.

A $^3/_4$ d'h. plus loin nous rencontrâmes un puits, à côté duquel était un petit platane, Un cafétier ambulant s'était établi au-dessous, mais il avait achevé de débiter sa provision de café et il ne put que nous prêter son *Philschan*, pour boire de l'eau. Nous allions enfin sortir de la plaine, pour nous jeter dans un défilé d'un quart de lieue de largeur. La Salambria au lieu de se détourner vers Pharsale, gagne par là le bassin de Larisse tout droit à travers les hauteurs. Ces dernières, appartenant au sol primaire, sont ça et là couvertes de quelques petits buissons et le fond de cette gaîne est occupé par des prairies brûlées en été, ainsi que par quelques champs.

Il fallut une grande heure, pour atteindre le gué de la Salambria, en deçà duquel est le grand Han de Moustapha-Pascha. Cette station était toute neuve et consistait en une très vaste cour à murs en pierre avec de grandes écuries au fond. Au coin vers la rivière étaient quelques chambres pour les voyageurs et le local de l'aubergiste. Nous y trouvâmes un riche négociant albanais grec, qui venait des environs de Délvino ou de Boutrinto, pour réclamer une créance à Larisse. Cet homme en costume albanais se fit un plaisir de nous accompagner à Larisse et paraissait connaître les hauts faits de l'ancienne Grèce aussi bien qu'un véritable Hellène. Il nous montrait de loin avec un sensible plaisir le pointu mont Ossa, nommé à présent Kisavo, et la haute crête de l'Olympos qu'il prononcait Elimbo. Quoique gêné par la présence de notre Tartare, il savait nous faire entendre que bientôt sa patrie comme la Thessalie cesserait d'être turque. Du reste les goûts déreglés de cet homme cadraient parfaitement avec ceux de maint Ottoman, tant il est vrai que le climat doit contribuer à produire des mœurs si différens des nôtres.

On quitte ensuite les berges argileuses de la Salambria, pour parcourir un terrain exhaussé et couvert de bruyères sans arbres,

Cette espèce de plateau forme le haut d'éminences, qui s'appuyent contre les buttes à l'E. et au N. E. du pont ci-dessus mentionné et s'étendent vers la petite crête du Kara-Dagh au N. O. du golfe de Volo. On ne revoit la Salambria qu'à Larisse même, parce qu'elle traverse plus au N. les éminences dans un second défilé. Vers le point le plus élevé de ces hauteurs une maison est au S. de la route.

Avant de descendre dans le bassin de Larisse on apperçoit à environ 1 l. de distance cette grande cité avec sa vingtaine de minarets. Au-delà s'élève le Mavro-Vouno ou Pléschidi (de *Plétch*, dos de mont) ou Pélion, le mont Kisavo ou Kischovo ou Ossa et la crête élevée du massif Olympe avec quelques taches de neige en plein août. La fente de Tempé est déjà bien visible entre ces deux dernières montagnes, quoiqu'il y ait au-devant de petites hauteurs de plus de mille pieds et que les contreforts seuls de l'Olympe viennent à toucher ce célèbre vallon.

Après nous être délectés de cette belle vue, nous descendîmes par une pente insensible d'une hauteur de 80 p. et passâmes avant Larissa (t. Jénischehr) auprès d'un Tumulus, sur lequel était un poste de gendarmes. Si Mr. de Hahn avait raison de faire dériver la dénomination de Larisse du mot albanais *Liarte*, haut et superbe, ou du mot guégue *Ljaros*, bigarré, ces étymologies caractériseraient au moins bien sa position. Aujourd'hui elle est entourée d'un fossé et d'un petit rempart de terre, aux angles duquel il y a de temps à autre des petites tours carrées en pierre. Il y a même aux entrées de la ville de mauvaises portes en bois et des postes militaires. Ce faible système de fortification, complété par le lit de la Salambria, date probablement de la dernière guerre grecque, puisque Mr. Pouqueville n'en fait pas mention.

Cette ville de 25,000 âmes a des rues assez larges pour la Turquie. Les maisons et les murs y sont bâtis en bonne partie en briques d'argile séchées au soleil et mêlées de solives de bois. Il y a un Bazar bien fourni, une tour à horloge et cloche, une trentaine de mosquées, des auberges avec des chambres séparées pour les voyageurs et un fort grand Konak, où résidait en 1838 le Kaimakan ou représentant du Visir de Janina. Nous trouvâmes parmi ses employés un officier russe, un secrétaire grec, parlant fort bien l'allemand et ayant longtemps habité Vienne, et un écrivain hellène avec la cocarde d'Otton sur son Fess. Du reste l'élé-

ment grec prédomine tellement en Thessalie et dans la basse Albanie, que même les Bojourdis des Paschas sont écrits en grec, car s'ils étaient en turc, ils seraient comme non avenus, personne ne pouvant les comprendre et encore moins les lire. En négligeant l'éducation de leurs sujets et en ne nationalisant pas davantage leur langue au moyen d'écoles primaires, les Turcs sont restés aussi étrangers dans ces pays que lors de leur première arrivée. Nous ne disputerons pas avec Mr. Fallmerayer sur l'origine des Grecs actuels, mais ce fait et d'autres semblables démontrent incontestablement qu'il y a en Turquie outre des Slaves et des Albanais, une nation, qui est grecque de cœur et d'âme.

Un bon nombre de troupes du Nizam se trouve toujours dans cette ville, près de laquelle il y a eu même pendant assez longtemps un camp de quelques milles hommes sous le Pascha, qui gouvernait la Thessalie avant que Nourri-Moustapha-Pascha de Janina fut créé en 1837 Visir de la basse Albanie et de la Thessalie. D'après la nature et les rapports des populations de ces deux pays, leur réunion sous un seul gouvernement est vis-à-vis de la Grèce un acte conforme à une saine politique, car plus les contrées turques voisines de ce royaume seraient morcelés, plus grand serait l'effet moral désorganisateur qu'exerce ce dernier. Depuis 1837 les bandes de Kleptes avaient disparu aussi bien en Thessalie qu'en Albanie et on pouvait se rendre en sûreté à Zeitoun, où on avait encore arrêté des voyageurs l'année précédente.

La position de Larisse est trop avantageuse pour n'en pas faire une ville très commerçante. Il s'y fait d'énormes affaires surtout en coton, et en soie et on y fabrique aussi des soieries et certains tissus de coton. La majeure partie des habitans étant grecque et valaque, ce sont eux et les Juifs, qui sont les maîtres de ces trafics, ainsi que du commerce de transit entre la Thrace, la Macédoine, la Grèce et l'Albanie. Le nombre des familles riche de cette ville est déjà indiqué par celui des Arobas qu'on y voit comme à Constantinople, ainsi que par des parties de campagne en chars. Quelquefois même on loue des Zingares pour faire de la musique pendant la promenade, ou quelqu'un de la compagnie touche la guitarre du pays (le tambourin), tandis que les autres chantent en chœur. Le Paschalik ou Kaimai de Larisse peut bien contenir une population d[illegible] âmes

Ce sont éminemment des Grecs, des Albanais grecisés et des Zinzares, qui occupent ce pays. Ces derniers habitent surtout vers le Pinde. Les Musulmans s'y trouvent essentiellement dans les villes et les bourgs ainsi que dans quelques villages, qui sont encore les restes de colonies de Dervendgis, comme à l'entrée de la vallée de Tempé etc. Les Bulgares n'y sont que de grandes raretés. On y compte au moins 5 à 6 villes et une vingtaine de petits bourgs ou gros villages.

La route de Larisse à Pharsale est extrêmement uniforme et fatiguante en été par le manque totale d'ombrage. On a devant soi au S.E. les hauteurs d'Armyros et de Volo, qui se présentent sous la forme de deux éminences. La ville de Phersal, comptant 5000 habitans surtout grecs, est dominée par un vieux château du moyen âge à murs crénelés et avec des tours, où les Ottomans fort jaloux de toutes ces bicoques, tiennent quelques Palicares et enferment les brigands ou les rebelles. Près de la ville sourdent de nombreuses sources des rochers calcaires et au N. O. est le champ de bataille de César et de Pompée. D'un autre part, quand on a atteint la basse échancrure, qui sépare Armyros de Pharsale, on est ravi de la vue du golfe de Volo, de celle des montagnes de Negrepont et du mont Pélion ou Mavro Vouno. Les pentes de cette dernière crête avec leurs nombreux villages grecs, leurs monastères et leurs oliviers forment encore la perle des cantons de la Thessalie malgré les ravages soufferts pendant la guerre hellénique. Ce district jouit toujours de certains privilèges et a été plus d'une fois décrit, en particulier par Dodwell et Mr. Urquhart.

Si on se dirige de Larisse sur Volo ou vers Detschani et le lac à bord marécageux de Karlas, [1]) on remarque que le Pélion ou Pléschidi est séparé de l'Ossa ou du Kischovo par une échancrure, qui paraît extrêmement basse, surtout quand on s'est déjà élevé presque sans s'en appercevoir, au-dessus du bas fond de Larisse. Si le niveau de la mer s'exhaussait un peu, le Mavro-Vouno ne formerait plus qu'une île, tandis que la hauteur du Kara-Dagh entre Volo, Phersal et Armyros ne paraîtrait qu'un recif et la plaine thessalienne redeviendrait un immense golfe comme elle l'était une fois dans des temps géologiques comparativement

[1]) Pour le détail de ces routes voyez le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3. p. 396.

assez modernes. Avant d'arriver à Volo on passe un col, dans la gorge duquel est une butte conique, nommé Pillaftépé et on apperçoit tout-à-coup au-dessous de soi la petite ville de Volo avec sa baie, ses jardins, ses murailles à tourelles et un seul minaret.

La route directe de Larisse à Tempé passe, comme l'a dit Pouqueville, près de plusieurs Tumulus et s'approche de la Salambria à $^1/_2$ l. de la ville. Après avoir marché entre quelques beaux vignobles, on va gagner un vaste marais, le Jéséro (lac) des Slaves ou le Kara-Tschair des Turcs, formé par des sources et le trop plein occasionnel des eaux de la Salambria. Une fort ancienne chaussée pavée à petites arcades, traverse ce marécage couvert de roseaux et de *Typha*. L'extrémité orientale de cet ouvrage d'art est déjà tellement dégradée qu'il ne faudra que quelques années pour en rendre le passage difficile dans les grandes eaux. Après le marais on monte de l'O. à l'E. par une large vallée couverte d'amandiers et de poiries à un petit col (entre 200 et 280 p. de h. abs.), qui lie les contreforts du mont Kisavo aux hauteurs, à travers lesquels la Salambria se fait jour depuis le bassin de Larisse à Baba.

Une autre route plus longue conduit à l'E. de Larisse par des champs et des parties incultes de la plaine à une auberge et Karaoul, qui est située au pied du contrefort oriental du mont Kisavo. La blancheur de ses murs la fait reconnaître dès la sortie de Larisse. Cette hôtellerie consiste en une cour carrée entourée de murailles et offrant dans un coin une auberge, dans l'autre une écurie et dans un troisième un corps de logis à un étage pour les gendarmes. Elle est située à l'extrémité S. E. du marais de Jéséro. A une petite demi-heure au S. se trouve la grande ferme de Nidgébegt-chiftlik, qui est à $1^1/_2$ l. de Larisse et à $^1/_2$ h. du pied des montagnes. Ce Beg était un homme très riche et puissant, demeurant à Larisse. Une basse crête forme au pied occidental du mont Kisavo un contrefort, qui en est séparé par un vallon.

Dès qu'on a passé le Han on franchit une source abondante sourdant du pied de la montagne de gneiss, et on est obligé de faire un long détour et une petite montée, pour éviter les bords du marais, où cette eau se rend. On parcourt ensuite la vallée aux amandiers et on arrive au col dénudé d'arbres, dont j'ai parlé. Le petit hameau d'Erémo s'y trouve à droi [illegible] uis ce

point on ne fait que descendre par une pente insensible jusqu'à Baba.

On remarque dans cette vallée, qui tourne au N. E., plusieurs beaux villages musulmans, savoir au N. O. Osmanli, qui a l'air d'un petit bourg, et au pied presque opposé des montagnes Jéschiler (vert), et au N. E. plus loin Hadgi-Baschi. Un conduit soigné amène à Osmanli de la bonne eau à travers la vallée et près de la route se trouvent deux fontaines, l'une de fabrique turque, qui tarit presque en été et l'autre probablement antique et presque identique avec celle de Pylos figurée par Mr. Pouqueville. (Voyez son voyage. Vol. 6, pag. 77.) Cette dernière est un peu à l'E. de la route et on y rencontre toujours ou des troupeaux ou des gens, qui viennent y chercher de l'eau. Toute l'année elle donne en abondance de l'eau, qui sans être très fraîche ne laisse pas que d'être agréable.

Baba est précédé par des bois d'amandiers, de beaux platanes et ensuite par des champs de maïs et de tabac, tandis que le lit du petit torrent, sec en été, a une vaste bordure de *Vitex-Agnus-Casti*, de *Tamarix* et de roseaux. Baba, jadis un gros bourg avec de vastes hôtelleries, n'est plus qu'un hameau turc d'une trentaine de maisons depuis la peste, qui le désola, il y a 35 ans. On y voit encore de nombreuses ruines, le pont, dont parle Mr. Pouqueville, a disparu. Comme il n'y a qu'un café, on n'y peut pas passer la nuit. Néanmoins comme la tombe du Derviche Assam Baba s'y trouve, ce serait un endroit déjà assez visité, s'il n'était même pas sur le passage de Larisse à Salonique.

Les environs de Baba sont charmans; la Salambria y coule entre des bois de superbes platanes, l'Olympe domine un amphithéâtre de crêtes, sur la plus basse desquelles on apperçoit les minarets de Minaretli-Keui, tandis que vis-à-vis au S. Ambélakia (t. Embelek) et ses beaux vignobles (nommés en grec *Ambèlia*) sont placés sur la pente du mont Kisavo. Les hauts cypresses autour de la mosquée et du *Téké* d'Assam-Baba achèvent de donner à ce lieu un type tout-à-fait particulier.

Nous fûmes coucher à Ambélakia, où on monte par une mauvaise rampe gagnée sur les rochers de marbre et pavée dans le haut. La détérioration de cette route atteste déjà la décadence de ce bourg, dont il ne reste que les vastes maisons. En 1811 il comptait plus de 4000 Grecs et Zinzares, dont les ha-

bitations sont échellonnées sur les pentes inclinées de deux petits cours d'eau descendant du mont Kisavo. Les femmes y filaient le coton et les hommes le teignaient surtout en rouge à la faveur de l'eau du torrent. Tous ces fabricans avaient formé une grande société par commandite et s'étaient tellement enrichis que leurs maisons, en partie à deux étages, dénotent encore un luxe étonnant pour la Turquie. Après vingt ans la sisanie se mit parmi eux et la banqueroute de la banque de Vienne, où étaient déposés les fonds communs, acheva la ruine de cette petite ville [1]). Maintenant la plupart des anciens richards sont allés à l'étranger travailler comme ouvriers et il ne reste que leur femmes et surtout leurs vieilles parentes. Les maisons d'Ambélakia sont la plupart d'un étage et les plus somptueuses ont des cours, de vastes galeries, d'énormes salles élégamment peintes et couvertes de tapis. Du reste les rues y sont très étroites et mal pavées. Depuis ce lieu on peut gagner les sommités, qui dominent le vallon de Tempé et en particulier les restes du fort d'Oro-Kastron. Depuis là on a la vue des golfes de Salonique et de Cassandre ainsi que des promontoires de la Chalcide, sur lesquels domine dans le lointain le haut mont Athos.

Malgré sa sauvagerie actuelle la vallée de Tempé est une de ces beautés naturelles, qui ne se trouve pas dans la réalité au-dessous de l'emphase de sa description. Ce ne sont pas des vues étendues, qui constituent le charme de cette crevasse, mais au contraire une suite de petits tableaux variant à chaque contour du sillon et vraiment fait pour le théâtre des poésies champêtres. La Salambria ou le Penée n'offre guère de flots écumans ni de cascades, mais glissant sous un berceau majestueux de verdure il contribue à donner de la vie à ces lieux, qui sous un autre gouvernement offriraient aux habitans de Larisse toutes les commodités de St.-Cloud ou de Richmond's Park.

On se promène d'abord dans des allées de vieux platanes où la négligence des Turcs a permis aux torrens d'Ambélakia d'amonceler assez de cailloux. Après cela on entre vraiment dans un défilé, la route ayant été gagnée sur le rocher de marbre, qui encaisse la rivière. Ces lieux rocailleux sont ornés de chênes verts,

---

[1]) Voyez le Tableau commercial de la Grèce par Mr. de Beau Vol. I, pag. 272 et la Turquie par Mr. Urquhart, tra

de *Quercus Ilex*, de Grenadiers, de *Pistacia terebinthus*, d'Epines Porte-Chapeau, de *Phytolacca decandra* etc. Après un élargissement du vallon on passe un second défilé entre des pentes de 5 à 600 p. d'élévation et on remarque sur la rive septentrionale du Penée une prise d'eau pour un moulin, où des saules et des figuiers font un joli effet. On arrive bientôt après au pied des restes d'un ancien château romain appelé *Orokastron* par les Grecs, au-dessus duquel s'élève une énorme muraille verticale de rochers. Au haut se remarque trois morceaux de rochers superposés les uns aux autres de manière à laisser un trou entr'eux. C'est là qu'il y aurait eu jadis une inscription grecque au dire des habitans, qui attribuent le château à un roi latin, désigné par les Turcs sous le nom de Génévis-Krail, roi genois. Le château et ses rochers ne forment que le côté d'une grande gorge, d'où descend du S. au N. un grand torrent. Ces manoirs, ces escarpemens, cette roche percée, ces montagnes de plus de 1000 pieds à bouquets d'arbres, le fond boisée de la gorge et les troupeaux de chèvres paisant au bord du torrent, tout cela forme un tableau digne d'être rendu sur la toile.

Plus loin la Salambria est bordée au N. par des murailles calcaires de quelques cents pieds de hauteur, au-dessus lesquelles sont des pentes couvertes de bocages. L'autre rive est aussi ça et là assez encaissée, de manière que la route décrit un zigzag et surmonte un mamelon de rochers. Les platanes étendent si loin leurs feuillages qu'ils cachent quelquefois tout-à-fait le Penée, tandis que sur les rochers on remarque des myrthes, des lilas, des jasmins et des chênes verts. La rencontre d'une caravane avec des chameaux et des buffles vint augmenter pour nous le pittoresque de ce lieu. C'est sur une paroi de cette route taillée dans le roc que se trouve l'inscription romaine devenue presque méconnaissable, savoir: CASSIVS LONGINVS PRO. COS. TEMPE MVNIVIT (Voyez Voyage de Pouqueville. Vol. 3, pag. 369, pl. 5).

On redescend sur les bords de la rivière, où il y a d'énormes figuiers avec des vignes sauvages et on arrive à une source très abondante et très fraîche sous des platanes. En continuant on atteint la partie du Penée, où des rochers rendent son cours bruyant et bientôt après un ruisseau on passe la rivière sur un pont près duquel il y a un Han et la vallée s'élargissant, se change en une plaine cultivée et boisée, qui s'étend jusqu'à la

mer. Nous ne pouvons que répéter ce qu'on a dit cent fois que le Penée décharge les eaux de la Thessalie par une véritable crevasse qu'on pourrait aisément barrer, si l'agriculture avait à gagner à l'exhaussement du niveau des eaux de la Salambria.

On suit la rive septentrionale de cette rivière pendant une heure et on voyage dans une plaine, qui a une lieue de long sur 1 ½ l. de largeur et qui n'est cultivée que ça et là. Près de Platamona les montagnes se rapprochent de la mer et on traverse avant ce bourg le lit d'un petit torrent, qui est ombragé de platanes. Les murs et les tours de Platamona ne sont plus qu'une ruine. Dominé à portée de canon, ce château n'est qu'une triste place de guerre habitée par des Turcs. Entre ce bourg et Katérin on traverse une plaine en partie marécageuse et le Sphétili-Sou. Derrière Katérin il y a quelques jardins. Vers Kitros le terrain devient meilleur, légèrement ondulé et entremêlé de champs de coton et de blé. Ce village grec est entouré de vignobles. A Kitros se termine le contrefort septentrional de l'Olympe, qui s'abaisse du S. au N. et est aisé à passer, comme le prouvent la route de Kitros à Velvendos et celle de Katérin à Servia par le monastère de St.-Dénis. On peut gagner le sommet de l'Olympe depuis Katérin et le couvent de St.-Dénis. En général Katérin est le lieu, où les voyageurs se rendent depuis Salonique pour visiter cette montagne.

Quant au reste de la route de Salonique, elle a lieu dans une plaine, qui est marécageuse surtout dans les temps de pluie depuis Libonova jusqu'en deça du Vardar. A Eleutherochori il y a des vignobles et des salines. On franchit toujours l'Indgé-Karasou en bac et le Karasmak sur un pont de bois, mais le Vardar ne se passe qu'en hiver sur un long pont de bois placé sur la route de Salonique à Vodéna. Au-delà du Vardar il y a des cultures et après avoir atteint en-deçà de Lepli le fond du golfe de Salonique, on entre dans cette ville par une large route bordée de jardins à vignes, figuiers et autres arbres fruitiers avec des bordures de roseaux [1]).

[1]) Comparez la description de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 369.

XX.

ITINÉRAIRE

DE

LARISSE À PRIZREN ET PRISCHTINA

PAR

KASTORIA, OCHRI, KRITSCHOVO ET LE SCHAR.

Après avoir traversé le pont en pierre de 12 arches sur la Salambria, on voyage en plaine jusques vers Karadéré et même on ne trouve pas d'arbres avant Kasaklèr à 2 1/2 l. de Larisse. A 1/2 l. de cette ville on passe devant le village de Jenlik, où on observe un minaret en ruine. Partout se dénote le sol argileux léger et fertile de la plaine thessalienne, avant Kasaklèr on y observe des vignobles. Au commencement de ce village, on passe à travers un assez vaste cimetière, où il y a des tronçons de colonnes. Les paysans étaient occupés à faire fouler le blé, les uns par des chevaux et les autres au moyen d'un rouleau de pierre tiré par des buffles. La chaleur était si étouffante que même l'ombre d'un énorme platane ne put nous rafraîchir.

En quittant ce village, moitié mahométan, moitié grec, nous laissâmes à 3/4 d'h. à l'E. le gros bourg de Tournovo, qui est donc mal placé sur la carte de Mr. Kiepert. Il offre quelques minarets et était avant la peste de 1813 une ville considérable de teintureries et de fabriques de soieries ainsi que de tissus de coton. Cette ville fut fondée par Turcan, général d'Amurath II, qui lui obtint des privilèges fort étendus et en fit un Vakouf. Tous les étrangers, qui s'y établirent, furent exempts d'impôts pendant 10 ans. L'entrée était défendue aux troupes; en un mot cet endroit jouissait d'une liberté telle qu'il devint très florissant et que dans le dix-septième siècle des Sultans ne dédaignèrent pas d'y établir pro-

visoirement leur résidence. Maintenant le voyageur Brown, qui visita Tournovo en 1669, n'y retrouverait pas ses 18 églises chrétiennes.

A ½ l. de Kasaklèr on franchit le lit à sec d'un grand torrent, nommé en grec Xeragi, coulant de l'O. à l'E. et à ½ h. plus loin un autre cours d'eau, qui vient du N. et alimente un moulin. On est alors arrivé sur les ruines du grand village de Kabila, qui a été brûlé et rasé entièrement en 1822 à la suite d'un essai de révolte dans l'Olympe. Les gens du pays faisaient l'observation à notre Tartare qu'on avait détruit aussi bien des propriétés turques que des maisons grecques. La place des rues et des habitations était le seul reste de ce lieu une fois riche.

La route passe par des prairies, où nous trouvâmes des troupeaux, des bergers et des Zingares pêchant à la ligne, tandis que pour gagner au N. E. le village de Girenner, on se tient sur la rive orientale du torrent et on passe par des champs et des vignobles. Il faut traverser trois fois le cours d'eau, des débris de chaussée existent entre les deux ponts, mais le troisième étant détruit, on guée l'eau et on remonte sur ses bords couverts de hauts herbages et de halliers. La source principale de ce torrent se trouve à ¼ d'h. au S.O. du hameau de Karadéré. Une masse d'eau fort claire et fraîche sort de dessous des rochers de poudingues et forme une grande mare entourée de quelques beaux arbres. C'est un lieu, où on est sûr de rencontrer toujours des troupeaux ou des gens puisant de l'eau ou des voyageurs. Une semblable source sort des rochers de marbre derrière Tournovo

Le village de Karadéré est placé sur le haut d'une pente aride et traversé par un torrent à sec en été et descendant de la montagne au N. E. A notre passage nous aurions bien voulu nous y rafraîchir ou même y passer la nuit, mais il n'avait pas moyen, car s'il y avait une écurie, il n'y avait rien à manger et le vin était tourné en vinaigre.

On met une petite heure, pour s'élever depuis là jusqu'au col de la montagne de Melouna, d'après Mr. Kiepert, par une route tournante, pavée et établie sur des rochers de marbre. La montagne a pris la plus triste mine possible par suite de son déboisement complet, on n'y voit plus sur les pentes que de petits buissons de chênes verts rabougris. Depuis la cime, à 1408 p. sur Larisse, la vue n'est étendue qu'au S., parce qu'au N. elle est bornée par la sommité, qui domine la gorge, par laquelle on de-

scend en ligne courbe. Un Karaoul se trouve en deçà du col et la pente septentrionale est toute aussi nue que celle du côté opposé, mais elle est plus insensible, de manière qu'on met une heure complète pour atteindre la plaine, qui précède Alassona.

Cette dernière, semblable à un fond de lac de 1 ½ l. de large sur 1 l. de long, est en partie cultivée et bordée de tous les côtés de montagnes, dont les plus élevées sont à l'E., savoir les contreforts bas de l'Olympe, dominés par les cimes méridionales de cette montagne. A leur pied est à ¾ de l. avant Alassone le gros bourg, surtout grec de Tschérisché (gr. Tzeridschines et sl. Tscharitschena), qu'on laisse à une petite demi-heure à droite. On y compte de 4 à 500 maisons ou familles, la plupart chrétiennes, et il y a une tour avec une horloge. On y élève beaucoup de vers à soie, pour lesquels il y a de grandes plantations de mûriers, cultures, qui avec des vignobles donnent aux environs un air de prospérité.

Vis-à-vis au milieu de la plaine à 738 p. de h. abs. se trouve un puits placé sous un toit supporté par quatre colonnes, l'eau en est très fraîche, savoir de 14° cent., l'air étant à 32°. Un torrent venant de Tschéridsché traverse la plaine de l'E. à l'O. et est à sec en été. Il va gagner la rivière d'Alasson, qui coule du N. E. au S. O. et se rend dans le bassin de Larisse, en décrivant un grand contour à travers les montagnes à l'O. de la plaine de Tschéridsché et du col décrit. Cette rivière s'écoule par le grand lit à sec indiqué au N. de Kasaklèr et tombe dans la Salambria près de Derly en recevant des affluens aussi bien de Dérénitzi que du cul de sac de Karadéré. Ce dernier confluent a lieu en deçà de Tournovo.

Alassona (l'Alasson des Turcs, prononcé aussi Olasson) se distingue de loin surtout à cause de son monastère grec placé sur une hauteur au N. de cette cité. Ce n'est qu'un gros bourg, moitié musulman, moitié grec. On y compte de 4 à 500 maisons. Il y a une petite mosquée à minaret, un café, une auberge et quelques fontaines. Le couvent grec de la Ste. Vierge est entouré de murailles et renferme une ancienne église bâtie dans le style byzantin avec des pierres et des briques et sans beaucoup d'ornemens. Il occupe la place de l'ancienne Acropole de ce bourg. Cet endroit est situé au débouché d'un petit défilé, à travers lequel un torrent se fait jour, en séparant la hauteur du couvent

du reste des habitations. Un pont facilite le passage de l'eau. Cette dernière coule de l'E. à l'O. et afflue à l'O. dans le Vourgaris ou Saranta-Poros [1]).

En deçà du défilé à l'E. d'Alassona, nous vîmes campé paisiblement le plus gros des anciens brigands de l'Olympe. C'était un mélange de Palicares grecs et albanais, tous en costume albanais et armés. On les avait engagés à quitter leur métier pour devenir Dervendgis. Les cimes quadrifides de l'Olympe se voyaient très bien depuis là et sont situées, d'après le compas, à l'E. quelques degrés S. d'Alassona, tandis qu'elles sont à l'E. de Tschéridsché. On remonte le torrent et à une petite heure de la ville on traverse au N. à une hauteur de 1333 p. une crête basse et sans arbres, s'élevant à 2 ou 300 p. sur la vallée. On marche au N. 10° O., puis après une demi-heure au N. E. Le torrent d'Alasson paraît prendre sa source à l'E. N. E. dans la base de l'Olympe. A $2^1/_2$ l. d'Alasson on laisse les sommets de l'Olympe (t. Tschelé) à l'E. S. E. et on voit à l'E. le prolongement septentrional de cette montagne, qui forme une crête bien plus basse à cinq petites cimes pointues et trois cols, dont celui conduisant de Katérin à Servia est le plus bas. L'Olympe a l'air de s'élever à plus de 4000 p. sur ce petit

---

[1]) Pendant notre séjour forcé à Alassona, nous fûmes bien amusés par divers incidens. D'abord des marchands juifs, occupant une chambre à côté de la nôtre, se donnèrent toutes les peines possibles pour savoir le but de notre voyage ou pour faire au moins des affaires avec nous. Puis vint une dispute bizarre entre l'aubergiste, un Grec et un paysan albanais. Le Grec avait été chercher de l'orge chez l'Albanais. Or il avait puisé dans trois sacs et prétendait n'en avoir pris que 12 mesures, tandis que l'Albanais soutenait qu'il en avait donné 15. Or le vendeur, ayant apporté son orge, l'avait versé tout de suite dans le magazin de l'aubergiste, qui, naturellement, n'était pas vuide, donc il n'y avait pas de moyen de prouver de quel côté était la fripponnerie. Aussi chacun de crier toujours plus fort et cela pendant une demi-journée. Enfin, pour compléter le vacarme vraiment héllenique, arriva sur ces entrefaites un paysan grec, très irrité, parce que l'aubergiste avait laissé échapper de sa cour son âne, qu'il lui avait confié pendant une visite chez ses pratiques. C'est l'usage dans cette ville que chaque paysan peut laisser ses bêtes dans la cour de l'auberge moyennant deux Paras. Mais comme les pauvres animaux ne reçoivent rien à manger, et que par conséquent l'aubergiste s'en inquiète peu, l'âne du paysan avait pris les champs et avait été probablement se rafraîchir dans quelque enclos de melons ou de maïs. Le paysan se désespérait d'autant plus qu'un autre âne était attaché dans la cour, convaincu d'avoir dévoré douze beaux melons pour la même cause, ce qui allait occasioner à son maître une amende d'au moins 10 à 20 piastres.

plateau, tandis que son contrefort au N. n'a guère que 6 à 900 p. de plus que ces hauteurs. A 3 l. d'Alasson on est descendu par une très courte pente dans une vallée large et évasée, où coule le Saranta-Poros, qui prend sa source au N. et N. E. dans des petites montagnes ayant 800 p. d'élévation au-dessus de la vallée. Le Saranta-Poros (Quarante-Gués) coule de l'E. à l'O. et va se réunir au torrent d'Alasson à 1 ½ l. à l'O. N. O. de cette ville. [1])

Quand on a passé l'eau, on se dirige sur le défilé du Saranta-Poros et on passe un autre cours d'eau se rendant au S. O. dans ce dernier torrent. Un Han isolé se trouve près de là et on remonte au N., pour atteindre de nouveau le Saranta-Poros ou Poto, qui reçoit de l'O. deux petits ruisseaux. En deçà est un Han et un Karaoul (à environ 1600 p. de h. abs.). Le Han est une cour carrée, entourée d'un mur en pierre, une écurie est au fond et sur le côté oriental est le local de l'aubergiste. Le poste de Dervendgis est situé sur une petite butte au S. E.

Comme l'auberge à toiture de pierres était une véritable fournaise, nous fûmes nous reposer en deçà de l'eau sous des saules et quatre Dervendgis vinrent tout de suite s'établir non loin de nous, pour veiller à notre sûreté. Quand nous partîmes, ils exigèrent l'exhibition du Bojourdi du Pascha, qui nous exemptait du péage. Quelques cultures semblent indiquer dans le voisinage un hameau caché.

L'entrée du célèbre défilé commence tout de suite au N. du Han et est bordé d'abord de masses horizontales de travertin. Ce n'est qu'un canal étroit d'une lieue et quart entre de petites montagnes. Les pentes de ces dernières sont couvertes de blocs de rochers, entremêlés de chênes verts et de hêtres, et le long de l'eau il y a quelques grands saules. Le vallon court d'abord du S. au N., puis du S. S. E. au N. N. O. et ensuite au N. 10° à l'O. Jusques là les montagnes environnantes n'ont que 2 à 300 p. de

[1]) Le nom de cette petite rivière est une de ces dénominations comme celui de *Dervend* et de *Bogas*, défilé, qui se répètent assez souvent en Turquie, où maint lit d'un torrent de montagne épargne aux habitans nonchalans l'établissement d'une route. Ainsi un Saranta-Poros forme un des principaux affluens du Konitza dans la Basse Albanie, un Saranta-Potamos existe entre Tripolitza et Mistra dans la Morée comme aux sources de l'Alphée en Arcadie, et près d'Eski-Djoumaa en Bulgarie il y a un *Kirkgetschi*, qui n'est que la traduction turque de cette dénomination.

hauteur, mais plus loin le torrent tourne à l'E. et les montagnes s'élèvent à mille pieds et présentent de grands escarpemens à l'O., tandis qu'à l'E. elles n'atteignent que 500 p. et sont dominées par des prés et des bois, d'où on peut aisément gagner les contreforts de l'Olympe. C'est surtout dans ces lieux éloignés de tout village, qu'ont été commis tant de brigandages, qui étaient facilités par la quantité de localités favorables, soit à des embuscades, soit à battre en retraite, tandis que le passage plus de vingt fois du torrent et la route rocailleuse empêchaient d'échapper par la fuite. Aussi les brigands de l'Olympe enlevaient jusqu'aux courriers et officiers, les emmenaient dans la montagne et leur faisaient écrire des lettres à leurs Paschas, afin de faire savoir le taux de leur rançon. Quelquefois ils leur faisaient aussi des entailles aux oreilles, pour les reconnaître comme on le fait avec des moutons.

Les Sources du Saranta-Poros se composent à la sortie septentrionale du défilé d'un grand torrent venant à quelques lieues de distance du S. E. ou du pied de l'Olympe et d'un autre moins considérable, qui a plusieurs têtes vers le N. dans le Labanitza-Planina, à l'E. du col précédant Servia. Les crêtes à l'O. et S. O. porteraient le nom de Amarbes d'après Mr. Kiepert et celles au N. E. de Déménitza (t. Dœmének) auraient comme contrefort le mont Bounasa, qui serait séparé d'un mont Bourino? par le sillon O.-E. de l'Indgé-Karasou.

En se dirigeant du S. au N. vers le col de Servia, on laisse au S. O. le défilé précédent, mais ses montagnes se prolongent du S. au N. en formant à l'O. des cimes déboisées de 400 p. sur la route. A l'E. les contreforts de l'Olympe les plus voisins ont au moins 1800 p. sur le lieu d'observation et des pins sont clairsemés sur leurs sommets. On passe à côté d'un Karaoul, le Vigla de Mr. Kiepert, qui est sur la hauteur à 2155 p. de h. abs. et à 1 ½ l. de celui à l'autre bout du défilé, puis on monte insensiblement au col de Servia à 2516 p. d'élévation. Il est à plus d'une demi-heure de là et est presqu'à la limite inférieure des pins. A l'O. il est dominé par des cimes de 200 p. et à l'E. par des monts pointus de 600 p. La vue se réduit aux montagnes de l'Olympe et à celles au N. de l'Indgé-Karasou.

La descente depuis ces hauteurs à Servia est fort longue et dure plus de deux heures, parce qu'il faut faire beaucoup de détours, pour éviter les berges escarpées du torrent se rendant à Servia. Tout ce petit bassin entre le col et la crête bordant au

S. la vallée de l'Indgé-Karasou est rempli d'une marne tendre d'eau douce, dans laquelle les eaux torrentielles se sont creusé de tous côtés de profonds ravins. C'est sur ce terrain, sujet à des éboulemens, qu'on a établi jadis une chaussée pavée, dont il existe encore quelques débris et quelques restes de petits ponts. Pour arriver à une fontaine à quelques centaines de pieds sous le col, on peut suivre deux chemins, l'un se tenant plus à l'O., l'autre descendant au N. et ensuite au N.E. Après cela on atteint les restes de quelque vieux château ou fort et on commence à descendre rapidement sur des mamelons marneux séparés par des ravins à bords escarpés. Il y a même deux endroits, où la route occupe juste le haut d'une mince arête entre deux précipices. Une fois arrivé par ces zigzags au fond du torrent de Katarsosou, on emploie encore près d'une heure, pour atteindre Servia, car il faut guéer dix fois le torrent dans la gorge pleine de blocs et ensuite s'élever de nouveau assez haut, parce que le vallon se change à l'O. de Servia en une véritable fente étroite, tortueuse, bordée de murailles, de pics et de rochers calcaires ayant les formes les plus bizarres.

Lorsqu'on est arrivé au haut du mamelon, entre Servia et cette singulière cavité, et qu'on domine la fente d'écoulement de cette dernière, on est au pied des fortifications d'un vieux château, qui est à 160 p. sur Servia et dont il ne reste que les murailles extérieures et quatre tours carrées. D'après le système de guerre ancien il devait fermer hermétiquement cette porte de la Thessalie et était probablement lié avec le fort sur la hauteur au S. O. En descendant de là à Servia. on passe un hameau, où on remarque un monastère et une église ruinée, tristes restes d'une révolte au printemps de 1822 du temps de la guerre avec les Grecs. C'est la même époque, à laquelle Abouloubod-Pascha de Salonique porta le fer et le feu dans les villes industrieuses et florissantes de Verria et de Velvendos. On fait ensuite tout le tour d'une gorge, qui descend du S. et on débouche enfin sur Servia, le Serfidsché des Turcs, qui est situé à 1232 p. de h. abs. immédiatement au pied de la montagne.

C'est un gros bourg en grande partie grec, où il peut y avoir tout au plus un millier d'habitans. Il n'y a qu'une petite place et deux auberges, qui ne consistent qu'en d'énormes écuries, où les chevaux sont fort bien, tandis que les voyageurs sont

assez mal sur le devant sous des hangars. Des Kiradgis voulurent bien nous céder la meilleure place qu'ils occupaient déjà. Le Konak du Musselim tombait en ruine et la moitié du mur de sa cour était écroulée. L'entrée était composée de trois portes voûtées et ornées chacune de deux colonnes, celle du milieu était plus grande que les deux autres. Du reste la position de Servia est très belle et ses environs sont bien cultivés, comme l'est en général tout le bassin de l'Indgé-Karasou. Servia est sur une plateforme élevée à 1 l. de la rivière et à environ 100 p. au-dessus de son lit. En deçà de cette dernière s'élève de riches coteaux, où on découvre une foule de villages omis sur toutes les cartes.

Au sortir du défilé à l'O. de Servia le Katarsosou va gagner au N. N. O. l'Indgé-Karasou à travers des prairies. C'est de ce côté que va la route, qui remonte à Grèvéno, en se tenant au pied des montagnes et en gagnant la gorge profonde du torrent de Vénétiko et le Grèvénitiko ou l'eau, qui passe à Grèvéno et coulant de l'O. à l'E. D'un autre part, si on descend l'Indgé-Karasou au N. E., on atteint vers Velvendos le défilé, par lequel la rivière sort de son bassin entre ce bourg et Egriboudschak. Depuis Servia on dirait le bassin totalement fermé de ce côté par la liaison des contreforts de l'Olympe et du Labanitza avec les hauteurs à l'E. de Dédéleri, qui se rattachent à leur tour au N. O. à la crête du Bourénos et au N. avec le Doxa ou Xerolivado à l'O. de Verria. [1])

On descend de Servia à l'Indgé-Karasou par une suite de terrasses, dont les plus basses sont couvertes de pâturages et les plus hautes de champs de blé et de maïs. L'Indgé-Karasou, le Bistritza des Slaves et des Zinzares et le Vistritza des Grecs [2]), est une grande rivière, dont les eaux dans le temps des grandes pluies sont teintes en rouge à cause de la quantité d'argile rouge, qui se trouve dans ce bassin. Son lit a une largeur de 400 p., mais il est plein de cailloux surtout calcaires et jaspoides provenant des montagnes du Pinde. Ses berges sont toutes blanches,

---

[1]) Voyez pour cette route le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 87.

[2]) La dénomination de Bistritza (limpide), dont les Grecs ont fait Vistritza, est extrêmement commune parmi les Slaves pour des rivières, coulant un peu rapidement. Il y a des Bistritza presque dans toutes les provinces de la Turquie et même dans l'Epire près de Delvino.

étant composées de marnes tertiaires. Au N. et N.O. de cette rivière se trouve le district musulman de Tscharschembé. Entre ce dernier et Verria est celui semblable de Boudscha, tandis qu'entre la rivière et le Pinde s'étendent le Grèvéna et l'Anasélitza.

Au gué du Bistritza il reçoit un petit cours d'eau, qui descend des coteaux au N. La route de Kojani ou Kosani remonte le long de ce dernier. On laisse de chaque côté de la route un village, dont celui de droite est turc. En général entre l'Indgé-Karasou et Kojani il y a un mélange de villages grecs et de villages musulmans Coniarides provenant de colonies asiatiques de Dervendjis, fondées en 1390 sous Amurath, tandis qu'à l'O. dans les gorges des contreforts du Grammos ou Pinde, on trouve un mélange d'Albanais, de Valaques et de Grecs. Lorsqu'on est arrivé à une certaine hauteur, on voit à l'O. le lit du Bistritza (ou Nazilitza?), qui forme avec le Vénétiko l'Indgé-Karasou et en deçà de cette première rivière s'élèvent des montagnes, qui s'étendent du N.O. au S.E. et dont les plus hautes peuvent bien avoir 3000 p., tandis que d'autres n'ont que 1500 à 2000 p. au-dessus de la vallée. A 2 l. de Servia on atteint le village en partie musulman de Jénouslou (à 1114 p. de h. abs.), entouré de vignobles sur des collines de 100 à 150 p., tandis qu'à l'E. règnent des hauteurs de 6 à 800 p. Ce sera peut-être le Skopo (t. Goes Tépé de Mr. Kiepert). A ½ l. plus loin au N. on arrive à de petites collines. On parcourt alors un terrain inculte à sol calcaire blanchâtre, où il n'y a que ça et là des chênes verts. Un petit cours d'eau le traverse et se rend du N.N.E. au S.S.O. dans le Bistritza. Un pont est établi sur ce torrent à sec en été.

On continue toujours à s'élever de terrasses en terrasses jusqu'au village turc de Dijilé à 1670 p. de h. abs., d'où les montagnes à l'O. ont l'air d'avoir encore 2000 p. de h. au-dessus de ce lieu. A 1 l. au N.O. est le village turc d'Akbounar, qui est à une lieue à l'E. du Bistritza. De là en laissant à l'O. un village turc à minaret, on gagne bientôt la ville de Kojani, placée sur une plate-forme inclinée et adossée à de petites collines à l'E. et au N. Cette ville, à 1720 p. de h. abs., est précédée d'un grand espace de terrain cultivé, entouré d'une bonne muraille comme une de nos campagnes au sortir de nos cités. Les routes, qui y conduisent, sont assez larges et faites pour les voitures. Kojani compte 400

bonnes maisons appartenant la plupart à des Grecs macédoniens ou des Zinzares, qui font le grand commerce des cotons et des laines et trafiquent au loin à l'étranger. La population en est évaluée à 2500 âmes ; nous y fûmes surpris de trouver une auberge avec des chambres à la turque sans vitres, il est vrai, mais numerotées à l'européenne et débouchant sur une vaste galerie avec un balcon assez élégant et couvert. Deux escaliers montaient à la galerie tout en bois, et l'aubergiste avait sa boutique sous le balcon. Outre ce corps de bâtiment, ayant les écuries dans le bas, il y avait sur le devant de la cour et sur la grande porte cochère encore quelques logemens.

A notre passage la ville était remplie de monde, parce que c'était jour de marché. C'était un mélange des quatre nations, qui habitent le S. O. de la Macédoine. Nous fûmes bientôt visités par des négocians, qui les uns avaient reconnu un de nos gens comme une ancienne connaissance de Belgrade, en même temps que d'autres désiraient profiter de nous pour faire passer des lettres à leurs correspondans.

En sortant de Kojani on traverse une petite colline rocailleuse et tout-à-fait dégarnie d'arbrisseaux. Elle peut avoir 200 p. d'élévation ou 1920 p. de h. abs. En-deçà on trouve au N. E. une grande vallée gazonnée presque sans eau et s'étendant du N. E. au S. O. Elle renferme le village de Kajali-Ovatzi et porte aussi ce nom. Le village turc de Kodja-Matler se trouve au N. O. et la route y passe, avant de gagner un terrain calcaire composé de mamelons, difficile à décrire et rappelant le pays à l'O. de Valievo en Servie. Du vallon de Kodja-Matler, courant du N. au S. on passe dans un autre aussi sans eau, en se dirigeant à l'O. et ensuite on a un col à franchir, qui peut avoir 250 p. sur le vallon ou 2000 p. de h. abs., tandis que les cimes latérales sont de 500 p. Toutes ces hauteurs sont totalement déboisées, rocailleuses et sans eau. Elles font partie de ce que Mr. Kiepert a dénommé le Tzervéno (rouge). On descend de là dans une grande vallée ou plutôt une espèce de plaine s'étendant du N. au S. et se trouvant à $1\frac{1}{2}$ l. de Kojani. Son fond est à 1750 p. de h. abs. et a $1\frac{1}{2}$ l. de diamètre. On n'y remarque aucun cours d'eau, quoiqu'il y ait deux villages sur le côté méridional. Les montagnes, qui la bordent au N., sont pelées et grisâtres, en ayant 7 à 900 p. de h.,

tandis qu'à l'O. il y a des collines de 4 à 500 p. et des autres côtés des hauteurs de 3 à 400 p.

On ne comprend guère comment on sortira de cette espèce d'entonnoir, mais en le traversant obliquement au N. O. on voit s'ouvrir tout-à-coup dans ce coin une vallée, qui est longue, assez large et a l'air d'un canal, quoiqu'il y manque aussi un cours d'eau. Cette gaîne longitudinale, comme tant de vallées du Jura et de la Carniole, est bordée de montagnes offrant de temps à autre quelques broussailles. Le fond en est cultivé ça et là en céréales, malgré qu'on n'y voie point de hameaux. Trois abreuvoirs artificiels, retenant les eaux pluviales, y ont été creusés pour les troupeaux. Enfin tout au bout de cette vallée de près 2 l. de longueur est une ferme, où à notre passage on battait le blé et on était occupé à se débarrasser de la paille, en la jetant sur la route. Nous pensions à l'étonnement de nos paysans s'ils avaient pu voir un semblable sacrilège.

Peu après on atteint de beaux vignobles, dans lesquels on reconnaît tout le soin donné à ceux de Metzovo. La route se bifurque au milieu de ces pentes verdoyantes; celle au S. O. va descendre à la Nazilitza ou Bistritza et gagner Grèvéno et celle au N. O. monte à Schatista, qui est à 4 grandes lieues de Kojani, tandis que Grèvéno en est à 6 lieues.

Pour aller à Schatista on remonte un vallon, dont le torrent est à sec en été; il court du N. au S. et reçoit au-dessus de Schatista un autre petit torrent coulant de l'O. à l'E. Tout le long de cette route les vignobles les plus beaux étonnent d'autant plus le voyageur que la cime des montagnes et des coteaux comme la route n'offrent que des rochers calcaires gris et nuds. C'est au milieu de ce désert et tout au haut de ces sommités arides qu'est niché Schatista à 2658 p. d'altitude absolue.

Cette ville est bâtie sur trois côtés d'une éminence, sur laquelle est une église grecque, entourée d'arbres, il ne manque des habitations que sur le côté N. E., dont la pente rapide est tournée vers le torrent courant N.-S. Le quartier le plus populeux et le plus élevé est au N. O. et le plus petit à l'O. On y compte de 2000 à 2500 maisons avec plus de 8000 âmes. C'est encore une population uniquement grecque et zinzare avec quelques Bulgares. Les maisons y sont en pierre et il y en a bon nombre de grandes. On y compte trois ou quatre églises grecques.

Les rues sont propres et pavées, mais toutes en pente. Dans le quartier septentrional il y a une petite place avec une fontaine et une auberge avec une excellente chambre à la turque, quoique l'escalier en soit exécrable. Schatista est une ville très commerçante et s'occupant, comme Kojani, du négoce avec l'étranger. Ses richesses ont tenté plus d'une fois les bandes albanaises, qui ont rançonné encore, il y a quelques années, les villes du S. O de la Macédoine. Elle est sur l'entrecroissement des routes de Larisse à Douratzo et de Salonique à Janina par Grèvéno.

Si toute la nature autour de cette ville est de la dernière stérilité, deux objets rejouissent la vue, savoir l'église sur le tertre au milieu de la ville et une autre église toute neuve entourée d'Acacias à l'E. en deçà du torrent. Au milieu de rochers nuds grisâtres, cette dernière ressemble à un oasis dans un désert.

A la sortie N. O. de Schatista on a une belle vue à l'O. depuis la cime de la montagne, qui s'élève à 70 ou 80 p. au-dessus des maisons de la ville. On peut d'un coup d'œil comparer l'élévation de toutes les sommités du Pinde depuis le Desniko jusqu'au Périster et aux têtes au S. de Metzovo. Un amphithéâtre de hauteurs leur sert de contrefort jusqu'à la vallée du Nazilitza et on revoit aussi d'un autre côté le commencement de l'arête, liant le mont Zigos à l'Olympe. Les cartes représentent assez bien ces rapports, mais elles ne font pas bien ressortir les différences de hauteur des montagnes.

On descend par une mauvaise route pavée au N. N. O. et on a la vue sur le bourg industrieux turco-grec de Vourschitza (le Sélitza des cartes). Il est à 1913 p. de h. abs. et à 1 $^1/_2$ l. au N. de Schatista; on y remarque une mosquée. La route va au N. O. dans une large vallée tertiaire. On domine à l'O. la plateforme d'Anasélitza, le Lapschista des Zingares et le Lépschich des Albanais (de *Liopé*, vache?) avec le bourg de ce nom. Elle s'étend vers le Pinde, en étant coupée de grands ravins, courant du N. O. au S. E., mais à l'E. on ne voit que les sommets calcaires déboisés du mont Mouritzi. A l'O. de Schatista le Nazilitza ou Bistritza reçoit du Pinde ou de l'O. à l'E. le grand affluent du Pramovitza (Primoritza de la carte de Vienne).

A 1 l. de Schatista on passe près d'un village et on se dirige au N. au pied de hauteurs pelées pour gagner de là par un terrain mamelonné et à terroir rouge le village de Leptschita.

A ½ h. de là il y a un autre village situé aussi dans une vallée, dont le torrent coule du N. au S. et sur le côté oriental duquel passe la route. On va gagner le Tschiftlik de Lapista et on continue de remonter la vallée sur son côté oriental, où il y a quelques arbres. Puis on marche obliquement à travers cette cavité pour arriver en vue de Télka (Pélica des cartes), village situé presqu'au haut de la vallée. On tourne alors à l'O. N. O. et on quitte cette dernière pour passer un bas col de 2165 p. de h. abs., qui est dominé par des cimes cent pieds plus élevées.

On longe au N. O. la pente des montagnes, qui restent à droite et on y passe bientôt le village grec de Drénovo entouré de vignobles. La route y offre quelques restes d'anciens pavés. On continue à dominer les bords assez encaissés de la rivière, appelée mal à propos Bilischta sur les cartes, et on remarque des villages dans la direction d'Anasélitza. On parcourt une plate-forme assez élevée et inculte pendant près de 2 heures et à ½ l. de Bogaskoï (Bogotziko des cartes) on descend par une pente rapide dans un profond vallon arrosé par un torrent sortant à l'E. N. E. des montagnes liant le Bourénos aux montagnes de Sinazigos (le Siniatziko de Mr. Kiepert) et de Vlacho-Klisoura. Cette eau se rend au S. O. dans le Bistritza et fait aller deux moulins entourés de peupliers. Une troupe de femmes grecques y étaient occupées à laver du linge.

A peine a-t-on franchi le torrent qu'il faut remonter à la même hauteur, dont on est descendu par une route taillée dans des marnes, des grès horizontaux et des argiles rouges. Bogaskoë prend probablement son nom des profonds ravins dans son voisinage. C'est un bourg grec et zinzare de 500 maisons la plupart en bon état. Placé sur une plate-forme à 1495 p. de h. abs. et entouré de vignobles, il est du petit nombre des endroits de Turquie, où règne l'industrie et le commerce. Néanmoins il n'y a guère de local pour les voyageurs dans l'auberge et il fallut reposer avec les chevaux à l'écurie.

Au-dessous de Bogaskoï on traverse un autre torrent assez profond venant aussi de l'E., tandis que le Bistritza coule du N. O. au S. E. On remonte pendant quelque temps sur les hauteurs et plus tard à quelque distance de cette dernière rivière on longe ses bords jusqu'à ce qu'enfin on vienne à toucher ses eaux et à atteindre avant le confluent du Sdreotza, du Gramma

et du Bilischta le pont en pierre d'Ismidgi, sur lequel passe la route de Kastoria à Anasélitza, Grèvéno et Janina. [1]) Ce pont est très bombé et composé d'une grande arche avec une petite de chaque côté. Un Karaoul se trouve à côté. Les gens du pays donnaient le nom de Gramma ou Grammos et non celui de Bilischta à la petite rivière, qui venait du N. O.

A peu de distance de là sur le bord du Sdréotza est un moulin avec une prise d'eau particulière et quelques champs de maïs et de millet. De petites éminences de 50 à 80 p. bordent ce canal naturel du lac de Kastoria, qui peut avoir la largeur de 600 p. A $2^1/_2$ l. avant Kastoria on passe à côté d'une grande ferme du Beg de Kastoria, le Chaim-Beg Tschiftlik. Elle est au pied occidental de petites crêtes calcaires sans arbres. Le hameau de Ratz se trouve au pont sur le Sdréotza, qui a un cours peu rapide et ondulé au milieu de prés marécageux. La forme des basses terrasses le long du lac et du canal d'écoulement indique que cette nappe d'eau a eu jadis un niveau plus élevé.

Peu avant d'arriver tout-à-fait en vue du lac et de la ville de Kastoria on laisse à gauche une église grecque située sur un tertre et cachée dans des massifs de grands arbres. On va gagner de là le village de Doupia ou Doupiari, qui est au bord du lac à $1^1/_2$ h. au S. O. de Kastoria et est dominé par de petits escarpemens calcaires, d'où sourde une bonne eau. Tout le bord du lac jusques près de la ville est bordé de hauteurs et si fort en pente ou même si escarpé que la route a été établie probablement de toute ancienneté en corniche à une certaine hauteur. Dans les parties, où cela a été possible, les habitans ont planté des vignes, qui donne du vin peu inférieur à celui de Schatista. A l'approche des vendanges des gardes y sont postés dans les endroits les plus favorables à la surveillance.

Au quart environ de la route entre Doupia et Kastoria, il faut gravir une forte pente pour éviter un grand escarpement, puis on se rapproche insensiblement des bords du lac et on passe à $^1/_4$ de l. avant Kastoria près d'une source très abondante et assez froide. Elle sort d'un rocher calcaire et alimentait jadis un bain, dont quelques murs existent encore. Entre ce point et la ville il n'y a qu'une

[1]) Voyez pour l'Itinéraire de cette route et du passage du Pinde le long du Rhédias et entre les montagnes des Deux Frères le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 2, page 490.

maison et quelques champs. Dès qu'on a parcouru la petite rue du faubourg on se trouve sur la place, qui occupe une bonne partie de l'isthme de la presqu'île de Kastoria (t. Kestir). On est alors au pied de l'ancienne enceinte de la vieille Celetrum.

A peine avions-nous passé la porte et la tour qu'on vint nous inviter de monter au Konak du Beg, qui occupe toute la largeur de l'isthme et fait face à la tour romaine. Comme il n'y avait pas moyen de refuser pareille demande, nous y acquiesçâmes et retrouvâmes notre ancienne connaissance. Son divan était éclairé à moitié par deux énormes lanternes en laiton, posées par terre et dans chacune desquelles il y avait deux chandelles. Au milieu de cette obscurité nous reconnûmes plutôt à la voix qu'à la vue le Dr. Karabin, fils, médecin de son Excellence et jadis au service du prince Milosch, qu'il avait quitté inopinément en prétextant seulement une absence momentanée.

Kastoria est à l'entrecroissement de quatre routes principales, savoir celle de Larisse à Bérat, Aulone, Elbassan, Douratzo et Scoutari, celle de Larisse à Ochrida, Prizren, Ouskoub et Prischtina, celle de Salonique à l'Adriatique par Vodéna et Kailari et celle de Monastir ou de l'intérieur de la Macédoine au littoral de l'Epire. Cette dernière est bien moins facile que la première, parce qu'elle franchît plusieurs chaînes, entr'autres le Grammos et le Némertschika. On passe par Kroupista, on remonte le Bélitza par Pischidéri et on se rend à Staria, d'où on peut gagner à volonté Bérat et Aulone, Janina ou Arta ou bien Philatès et Corfou. La seconde route a une importance en ce qu'elle permet d'arriver commodément à Ochri, sur la grande route militaire et commerciale de Bitoglia à Douratzo, sans toucher l'Albanie.

Pour aller de Kastoria à Goritza (le Géordge des Turcs, le Gordscha des Albanais), on retourne à la source à $^1/_4$ de l. à l'O. de la ville, on y franchit la petite crête des montagnes et on suit au N. O. le bas de la pente de ces dernières sur leur revers occidental. On se trouve alors sur le côté oriental d'une vallée large et évasée, au milieu de laquelle coule une petite rivière, qui reçoit plusieurs cours d'eau de la gauche et surtout de la droite. A 1 l. on dépasse le village d'Ormani avec un Han et plus loin on franchit un cours d'eau, qui vient du N. des monts Sarakina, tandis qu'on laisse à l'E. un village au pied des montagnes calcaires pelées. Le plus grand cours d'eau de la vallée,

savoir le Bilischta, est à distance vers Kroupista et reçoit, outre les torrens précédens du Pinde ou Grammos, le Bélitza au-dessous de Galista. Au N. s'apperçoivent de petits coteaux et les cimes du Pinde s'offrent depuis cette plaine élevée de plus de 2000 p. de h. abs. comme des montagnes peu considérables, néanmoins nous y apperçûmes en septembre encore deux points de neige, savoir dans les montagnes de Kaulonias et sur les cimes du Smolika. Des vignobles paraissent border ça et là la vallée à l'O.

On la remonte du S. au N. et à 3 l. de Kastoria on passe un ruisseau venant de l'E., et marchant au N. O. on monte sur un petite hauteur, qui forme une plate-forme au pied occidental de montagnes pelées calcaires. A la descente on remarque un ruisseau, dont l'eau coule au N.O. On traverse au N. un second bas plateau à $3\frac{1}{4}$ d'h. de Kastoria et à $\frac{1}{2}$ h. plus loin on trouve un ruisseau coulant de l'E. à l'O. On laisse un village à gauche et on descend à Kapouschtitza, situé dans un fond à $4\frac{3}{4}$ d'h. de Kastoria. Bilischta [1]) n'est qu'à $\frac{1}{2}$ l. plus loin sur l'extrême pente des hauteurs. C'est un village albanais mahométan avec deux grands Konaks, dont l'un est ancien et l'autre nouveau avec un mur garni de basses tours carrées. Le Han est à peu de distance au-dessous du village ou de cette *Kasaba*, comme on appelle dans ce pays un endroit avec un Konak. Le cours principal de l'eau au milieu de la grande vallée coule au N. O., de manière que le partage des eaux de la mer Egée et de l'Adriatique n'est pas à Bilischta, mais un peu au S. Il est occasionné par deux torrens venant des contreforts du Pinde, dont l'un, le Grammos, sortant entre le mont Sbok ou Pépélas au N. et le Grammista au S., est grossi par plusieurs torrens à droite et par au moins deux ou trois à gauche. Il va joindre le Bilischta et plus bas le Sdréotza, tandis que l'autre torrent va se réunir au Dêvol et tombe enfin dans le Bératino. La singularité de ce partage consiste en ce qu'il n'a lieu qu'au haut de la rencontre de deux plans inclinés dans le milieu d'une vaste vallée sans montagnes, ni collines interposées.

Les contreforts occidentaux du Pinde forment le côté opposé de la vallée, qui a encore $1\frac{1}{2}$ l. de largeur, mais au N. on

[1]) Ce mot viendrait-il du mot albanais *Bilje*, fille, ou bien la racine n'en serait-elle pas plutôt dans le mot *Bijelo*, blanc?

apperçoit que ces montagnes viennent presque joindre celles du Dêvol, où on commence à découvrir l'entrée d'une vallée. Après Bilischtas on voyage dans une plaine en partie cultivée et on traverse le torrent principal, qui reçoit plus loin le Dêvol sortant des montagnes à l'E. et au N. E. Un hameau du nom de Trn (Épine) y caractérise bien cette étroite sortie. A 2 l. de Bilischta le village de Kondroi reste à gauche sur le pied des montagnes et on apperçoit des champs de maïs et de choux. On entre ensuite dans une espèce de canal ou de défilé, qui a $^1/_4$ de l. de longueur et est bordé de montagnes calcaires. En-deçà se trouve une large vallée, qui a aussi $^1/_4$ de l. de longueur et est située au pied de hauteurs couvertes de petits bois. Ce n'est qu'à la sortie de cette espèce de petit bassin qu'on tourne à gauche et qu'on est tout surpris de voir à l'O. une grande plaine triangulaire, qui peut avoir 4 l. de largeur de l'E. à l'O. sur $3^1/_2$ l. de longueur du S. au N. et plus de 4 l. du S. O. au N. E. Elle est située au S. O. et S. du lac d'Ochrida et peut avoir fait partie une fois de son bassin, quoique maintenant elle soit à quelques cents pieds au-dessus du niveau du lac, ce dernier ayant d'après deux calculs différens une altitude absolue de 2015 ou 2400 p. et la plaine de Géortsché m'ayant donné 2450 p. pour sa hauteur.

A gauche de la route reste le petit bourg en partie albanais de Pliascha, du mot albanais *pliase*, fente. Il offre une mosquée à minaret et est entouré d'un terroir rouge et dominé par des montagnes calcaires de 1000 p. En continuant sur la rive méridionale de la rivière du Dêvol, on peut gagner par la plaine le bourg de Goritza (t. Geortsché), qu'on distingue parfaitement de loin. Cet endroit, placé à l'entrée de la route importante de Janina par Staria, a plus de 1000 habitans. C'est un mélange d'Albanais, de Zinzares et de Bulgares. Quelques minarets prouvent qu'il y a des Musulmans. A $1^1/_2$ l. à l'E. S. E. se trouve dans une gorge le couvent grec de St. Elie. En-deçà à l'O. on voit le lac oval et allongé de Malik, nom dérivé du mot albanais *Mal*, montagne, à cause du voisinage de ces dernières. C'est le Moleka ou Molescha des Slaves. Un village de ce nom s'apperçoit vers son extrémité occidentale. Il a des bords marécageux et paraît lié plus ou moins au lac de Svrina (dérivé du mot *svrinouti*, détourner) et à d'autres vastes marais, qui s'étendent au N. vers le lac d'Ochrida. La rivière du Dêvol, près de Pliascha,

traverse le lac de Malik, pour gagner de là des défilés, en-deçà desquels il reçoit, comme nous l'avons dit, surtout les eaux du Chélidoni et du Tomoritza. Ces gorges portent le nom turc de Kiar-Dervend ou Koloni-Dervend, ou en albanais de Tschangon, d'après de Hahn, ou de Grouka [1]). La carte de Mr. Viquesnel a rendu pour la première fois assez bien le détail de la plaine de Goritza, mais elle a exagéré la grandeur des deux lacs surtout de celui de Malik.

Pour se rendre de Pliascha au village de Pojani (Plaine), situé au milieu de la plaine, il faut traverser la rivière de Dêvol, dont l'encaissement entre des bergers alluviales ne permettait pas de la passer à gué, tandis que le petit pont en bois était dans un état si pitoyable, que si on ne devait pas craindre de le voir écroulé sous les poids des chevaux, au moins ces animaux pouvaient aisément s'y casser les pieds dans ses trous. Il fallut cependant se résigner à faire ce passage, coûte qui coûte, mais ce fut le plus grand tour de force de tout le voyage.

La plaine est superbe et pourrait être entièrement cultivée, tandis que par négligence elle ne l'est qu'au milieu et qu'on a laissé se former des marécages sur le pied des montagnes, en ne donnant pas de l'écoulement convenable aux eaux pluviales et aux sources. Le maïs, le coton, le tabac réussissent merveilleusement dans ce terrain, qui forme comme le fond d'un beau cirque. A l'E. s'élèvent les escarpemens calcaires de montagnes de plus de 2000 p. d'élévation. Elles portent le nom caractéristique slave de Soua-Gora, en grec Xero-Vouni et en turc Kourou-Dagh (Montagnes séches). Elles sont le prolongement méridional du gros massif du Sphiridion et le lient aux crêtes près de Kastoria. Au S. les montagnes sont bien moins élevés et n'atteignent guère que 5 à 600 p., mais au N. O. règnent les hautes crêtes entre la vallée du Schkoumb et le lac d'Ochrida. Ce dernier n'est séparé de la plaine que par de basses hauteurs de quelques centaines de pieds, qui paraissent surtout s'abaisser beaucoup à l'extrémité S. O. du lac, de manière que les marais au N. O. de Pojani peu-

[1]) Voyez dans le voyage de Mr. Leake sa course intéressante de Goritza à Bérat par les districts toskes de Chopari et du Tomoritza ou par Moskopoli, un bourg, il y a 100 ans, et à présent un village de 200 maisons, par Lavdari au pied N. du mont Ostravitza, par Douschari au N. du mont Bosnia, et enfin autour du mont Tomor par Dombani, Prisniak et Koutzovitza ou par le Tomor même.

vent passer pour des preuves que le lac d'Ochrida a eu jadis un niveau plus élevé et a couvert la plaine de Pojani, de Géortsché et du lac Malik.

Pojani est un assez misérable village, où il y a un Agha. L'auberge n'étant pas logéable, nous nous rendîmes au hameau de Svesda (en grec Sélasphoro) à $^{3}/_{4}$ l. à E. S. E. Une route, en partie pavée à cause des prés marécageux, conduit à cet endroit, placé immédiatement au pied des montagnes calcaires et escarpées du Soua-Gora. Une gorge rocailleuse, d'où il paraît tomber de l'eau dans les temps de pluie, recèle un sentier, par lequel on peut gagner probablement la cavité des lacs de Drénovo ou de Ventrok, d'après de Hahn, et de Prespa. Le Han albanais consiste en une vaste écurie et la boutique de l'aubergiste. Il fallut se loger sur une espèce de lit de camp de terre dans l'écurie, car il faisait trop froid en septembre pour rester la nuit sur une petite estrade en dehors. Néanmoins notre courier s'y blottit, mais des Zinzares étant venus boire et chanter, il ne put de longtemps y reposer et fut obligé enfin de chasser ces chanteurs déterminés le pistolet au poing.

La route d'Ochrida longe au N. le pied des montagnes entre des prés marécageux et des pentes rapides couvertes de débris ou ça et là de petits broussailles de buis. On atteint bientôt un moulin mu par un petit cours d'eau coulant vers le N. O. Puis on suit le bord d'un grand marais couvert de roseaux et on voit à l'O. le grand lac de Svrina. A 3 l. de Svesda on atteint le pied de petites crêtes et le hameau bulgare de Podgoria (sous la montagne). Ces hauteurs courent du N. E. au S. O. et sont couvertes de matières alluviales, ce qui donne encore plus de poids à l'idée qu'une fois le lac d'Ochrida s'est étendu plus au S. Le partage des eaux a lieu a un petit col à 2617 p. de h. abs. et sous des cimes, qui sont 150 p. plus élevées. Des chênes et des *Ostrya vulgaris* couvrent ces montagnes, qui viennent se rattacher au pied du Spiridion, montagne calcaire s'élevant à 1000 et 2000 p. au-dessus de ces coteaux.

Sous ce col se trouve le village de Blatsch ou Blatj et après cela on passe encore un petit col boisé en chênes et de 2745 p. de h. abs. Puis on se dirige au N. O. à travers les hauteurs vers le couvent de St. Non. Comme nous manquâmes la route, nous nous égarâmes dans les bois et atteignîmes enfin la vallée du

torrent de Mokra (humide), qui débouche dans le lac au N. du Monastère. Ce cours d'eau coule du S. S. E. au N. N. O. Après avoir décrit quelques petites ondulations il se termine dans le lac par un cours au N. O. au milieu d'une vallée évasée, tandis que plus haut il parcourt un petit vallon. Nous y apperçûmes un instant un paysan et voulûmes lui demander notre route, mais il jugea convenable de disparaître à notre approche plutôt que de nous répondre. Il fallut donc dans ce pays totalement désert suivre le torrent dans la certitude que tôt ou tard nous devions arriver au lac.

Ce ne fut qu'en vue de ce dernier que nous apperçûmes au tournant d'un coteau le grand monastère de St.-Non, en slave Sveti Naoun, en turc Schir-Naoun. Il ressemble de loin plutôt à un palais de seigneur turc, une *Kasaba*, qu'à un couvent. Notre Tartare n'en voulait pas croire ses yeux et prétendait que nous allions trouver nez de bois. Ce manoir est situé sur des rochers, qui forment un très petit promontoire dans le lac au S. du débouché du torrent, dont nous venons de parler. Entre lui et le couvent est une assez large nappe d'eau fort claire, qui sort en masse de dessous les rochers. Les paysans prétendent que cette belle source est le canal caché d'écoulement du lac de Prespa. A peu de distance du couvent sont de petites hauteurs boisées en chênes, les terres, cultivées pour les moines, se trouvent sur le bord du ruisseau et du torrent de Mokra, mais surtout sur la pente des coteaux au N. E. de son débouché. Le couvent, bâti à côté du lac sur de petits rochers escarpés, est entouré des autres côtés d'une bonne muraille, qui renferme une vaste cour et de grands bâtimens, au milieu desquels est comme enterré une petite église, qui paraît ancienne et est bâtie en pierres et briques dans le style byzantin comme toutes les anciennes églises en Turquie, c'est-à-dire surmontée à son milieu par une basse coupole. Comme ce monastère sert d'hôpital pour les malades et d'étape pour les troupes, les locaux de réception pour les voyageurs sont énormes. Dans le bas est une espèce de grand divan séparé en deux par une petite barrière, afin que les grands personnages puissent parler avec leurs inférieurs, sans que ceux-ci ne viennent jusqu'à eux. Au premier il y a de grandes galeries, d'où on a une belle vue sur le lac. Une grande cuisine, un cellier et d'autres dépendances occupent du côté du lac la partie tout-à-fait inférieure du bâtiment.

D'après le rapport de l'Igoumen le couvent ne contient que 10 moines, mais il renferme cependant presque toujours plus de cent personnes, en comptant un bon nombre de jeunes garçons, faisant leur noviciat, les domestiques et les malades, parmi lesquels il y avait même des femmes et des familles entières. On y donne des soins à toutes les personnes malades sans distinction de religion. Aussi cette charité bien entendue et l'utilité du couvent comme étape militaire ont fait que ce monastère est bien vu des autorités turques et un Pascha lui a même fait présent d'une ferme, qui vaut 50,000 piastres. Ce couvent grec, le plus au N. de tous ceux de la Grèce, doit être riche, car sans cela il ne pourrait pas défrayer le logement et la nourriture de tant de personnes et l'Igoumen n'aurait pas manqué comme tant d'autres, de nous faire part des dettes de l'établissement. A notre passage on y comptait 110 individus. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 461).

Depuis ce lieu on apperçoit presque tout le lac d'Ochrida, à l'exception de son extrémité tout-à-fait S. O., qui est fort étroite Ochri, l'ancien Achrida, avec sa butte et son château font au bout du lac un effet analogue à Genève sur celui du Leman. Cette association de localités vient d'autant plus vîte à l'esprit de l'observateur que la même couleur bleue et la même transparence des eaux distingue éminemment les deux lacs. Si l'un d'eux devait avoir plus de transparence que l'autre, ce serait celui d'Ochrida, car comme dans le Rhône à Genève, on pouvait distinguer les poissons au fond de l'eau depuis les fenêtres du couvent.

Le lac peut avoir 7 l. de longueur sur 1 ½ l. dans sa plus grande largeur. Cette dernière ne commence à se rétrécir un peu qu'à la hauteur de Peschtani, de manière qu'il est mal représenté en ce point dans les cartes de MM. Viquesnel et Kiepert. Au couvent sa largeur dépasse une forte lieue. Il est bordé à l'E. par le Galeschitza, haute crête calcaire à escarpemens et bocages et à l'O. des montagnes toutes aussi élevées et boisées le séparent du bassin du Schkoumb. Leur nom est celui de Bagora. Mr. de Hahn y voit les anciens monts Candaviens, tandis que Mr. Müller place le nom de Gandava sur les montagnes au N. O. de Monastir. La hauteur absolue de ces montagnes peut varier de 3000 à 4000 p., c'est-à-dire que celles à l'E. ont au moins 2000 p. sur le lac et celle à l'O. 3000 p. Les bords du lac offrent assez d'escarpemens et de pentes couvertes surtout de petits chê-

nes avec quelques platanes et des mûriers près des villages. Sur les rives du lac il y a un bon nombre de villages, principalement sur le bord occidental. On m'y montra Pogladetz, Moulischta, Lin, Radogda, tous habités par des Albanais guégues et s'occupant de la pêche. Starova (t. Istarda), où il y a une caverne calcaire étendue, reste plus loin à l'extrémité sud du lac. Le Bagoraditza et le Vieux Strouga de Mr. Kiepert m'ont échappé. Mr. de Hahn fait du premier le chef-lieu du district de Gora (mon) et Mokra (humide), noms qui indiquent clairement que ce sont la montagne et le bord occidental du lac. Sur le côté oriental est à ½ l. de Schir-Naoun sur la hauteur le hameau de Boukova, à 2 l. sur le bord de l'eau le village de Trapetza (Trepitza) et à 4 l. celui de Peschtani.

Depuis le couvent on peut se rendre directement à Bitoglia (Monastir), en traversant la montagne et gagnant Prespa. L'Igoumen comptait 14 h. de chemin et donnait le nom de Diavat (du mot albanais *Dia*, chèvre, ou de *Dévet*, menu bétail) à un monastère situé sur cette route à 4 l. du couvent dans la montagne.

La route de St.-Non à Ochri passe sur un pont le ruisseau du couvent et traverse le lit plein de cailloux du Mokra, pour monter sur la hauteur, parce que les bords du lac sont assez escarpés. Une ferme du couvent et une tour, où il y a eu un Karaoul, se trouvent justement à la place de l'ancien Lychnidus, où on déterre encore des médailles des empereurs romains. Mr. Kiepert indique ce lieu sous le nom de Loubanischt. On parcourt ensuite des petites ondulations de terrain boisées en chênes, en restant à environ 100 ou 200 p. au-dessus du lac et sans appercevoir de cultures avant de descendre au village de Trapetza (le Trpezitza d'après Mr. Kiepert). Les maisons y sont ombragées de grands mûriers et les habitans s'y occupent de la pêche. Le village de Velgoschti reste caché au bord de l'eau pendant cette traversée. Entre cet endroit et Peschtani il faut de nouveau monter sur les hauteurs, parce que le lac est garni de précipices et offre plusieurs petits promontoires escarpés. Le genièvrier, le *Colutea arborescens*, l'*Evonymus latifolius*, le prunier sauvage s'associent aux trois espèces de chênes de ces lieux sauvages. Depuis Peschtani la chaîne à l'O. d'Oustourga présente deux échancrures sur sa crête, l'une est presque à l'O. de Peschtani et l'autre près d'Oustourga. Ce dernier col paraît plus bas de moitié que l'autre.

En deçà de Peschtani on suit la grève du lac bordé ça et là de platanes d'Orient. Les marques de la plus grande hauteur des eaux du lac indiquent un niveau d'au moins 4 p. au-dessus des plus basses eaux à la fin de l'été. Elles sont sujettes aussi aux crues occasionelles, nommées Sèches en Suisse, phénomene physique, qui se retrouve dans beaucoup de grands lacs, entourés d'assez hautes montagnes. En s'approchant d'Ochri, la crête des montagnes à l'E. diminue beaucoup de hauteur et perd peu à peu presque ses bois. A son pied sont établis quelques maisons et des vignobles appartenant aux habitans d'Ochrida, tandis qu'à $^1/_4$ l. de cette ville une source très abondante sort de ses rochers calcaires les plus bas. Quelques saules entourent ce lieu et un pavillon couvre ces eaux, qui ont formé à la longue un marécage dans cet angle du lac. Serait-ce la source hépatique, nommé Kozel, près du hameau de Ravna, dont parle Mr. Müller? Il faut tourner et traverser de l'E. à l'O. ces prés marécageux, ainsi qu'un cours d'eau parcourant la vallée au N.N.E. d'Ochri; après cela on atteint par une chaussée pavée et démantelée les premiers jardins potagers de cette ville. D'après leur culture on reconnaît tout de suite qu'on est en pays bulgare.

Ochri ou l'Ochrida des Slaves a reçu son nom ancien d'Achrida des rois bulgares, parce qu'ils y ont habité et que le mot turc *Achar* signifie aussi bien résidence qu'écurie. Les Serbes l'employent encore dans cette double acception. Cette ville est bâtie à l'E. et au N. de la butte de Piéria, où était l'ancien château romain et bulgare. Il n'y a pas de Bazar, mais bien une ou deux rues avec 250 boutiques courant de l'E. à l'O.; on y remarque un mélange de vêtemens bulgares, grecs, albanais et turcs. La population peut aller au moins à 6000 âmes. Il n'y avait en 1838 d'après Mr. le Dr. Müller que 750 maisons ou bien 310 familles mahométanes et 880 de l'église grecque. Les habitans sont surtout Bulgares et Zinzares; il y a peu d'Albanais. Si on pouvait se fier au petit nombre de mosquées à minarets, il y aurait même peu de Mahométans. Une horloge à sonnerie s'y trouve aussi. Le faubourg oriental de la ville est occupé par des rues garnies de longues murailles en partie d'argile. Toutes les rues ne sont pas pavées. Le vieux château n'a l'air que d'une ruine avec des murs épais et crénelés ainsi qu'une douzaine de tours carrées. Ce reste du moyen âge serait le couvent de St.-George

du Dr. Müller, la résidence d'un Métropolite grec de l'Albanie. Un mur d'enceinte fait le tour de l'éminence conique évasée, qui le supporte et qui peut avoir 80 p. Plus bas vers le N. O. est l'habitation de l'Ayan ou d'un petit Pascha. (Comparez la description du Dr. Müller, pag. 66.)

Son gouvernement comprend tous les environs du lac d'Ochrida et une population que le Dr. Müller estime à 49,000 âmes, parmi lesquelles il y aurait 37,000 Chrétiens. Ce sont surtout des Bulgares avec un certain nombre de Serbes et de Zinzares, ainsi que des Albanais surtout à l'O. du lac. Il n'y a dans ce district qu'une ville, un ou deux bourgs, mais beaucoup de villages.

Ochrida est le grand marché des poissons du lac, qui se vendent séchés et salés dans toutes les parties voisines de l'Albanie et surtout de la Macédoine, où les poissons de mer reviennent plus chers. Ce commerce de poissons d'Ochri et d'Oustourga paraît fort ancien et donne lieu à une ferme assez lucrative. La pêche occupe tous les riverains du lac et dans tous les villages on voit d'énormes filets tendus ou en réparation. Les bateaux de ce lac sont plats, étroits et pointus des deux côtés; ils ont encore la particularité d'être munis de chaque côté d'une espèce de poche, semblable à une gouttière, pour y mettre le poisson ou d'autres objets. Ils ne peuvent pas braver impunement les vents quelquefois violens du N. N. E. Comme j'en fus assailli pendant une partie de mon séjour à Ochri, une de mes mesures barométriques est probablement fautive et la hauteur du lac n'exéderait guère 2000 p.

Depuis Ochri on peut se rendre à Krtschava ou Kritschovo par deux routes, l'une va gagner ce bourg en traversant le col entre Ochrida et Resna, et en se portant dans le haut de la vallée de ce dernier nom, au lieu de descendre à cet endroit. Il reste ensuite à franchir deux montagnes, entre lesquelles coulent les eaux de Slivo, dont les sources sont près de Slivova.

Une autre route, qui est celle des couriers, remonte la Sateska-Rieka et franchit aussi deux montagnes près des sources du Slivo. Pour gagner la Sateska-Rieka, on suit la route d'Oustourga le long du lac, pour passer entre une ferme et l'extrémité des hauteurs, qui séparent la vallée au N. E. d'Ochrida de la plaine arrosée par la Sateska-Rieka. La colline présente au lac de petits escarpemens calcaires et se trouve à une petite heure de la ville. La plaine de Sateska, s'étendant jusqu'à Oustourga, est fertile, cul-

tivée et couverte de villages en partie bulgares. Sa longueur de l'E. à l'O. est de 2 l. et sa largeur 1 ½ l. Au lieu de suivre à l'O. la route d'Oustourga, on tourne bientôt au N. 25° E. et on passe à 1 ½ l. d'Ochri au village de Podmolie et à 1 ¾ l. près de celui de Goretzi, qui reste un peu à droite. A ½ l. plus au N. on apperçoit au pied des montagnes le hameau bulgare d'Oravnik et au N. N. O. plus loin sont plusieurs villages albanais, tandis que Oustourga avec ses minarets fait un joli effet à l'entrée du grand défilé du Drim noir.

Le col de Bagora conduisant d'Oustourga à Elbassan paraît si bas depuis la plaine qu'on ne lui donnerait que 5 à 600 p. sur le lac, néanmoins les montagnes à l'O. et N. O. d'Oustourga doivent avoir de 2500 à 3000 p. sur ce lieu, puisqu'il y avait encore des points de neige à la fin de l'été. D'une autre part les hauteurs à l'E. n'ont que 3 à 600 p. d'élévation.

En avançant plus loin, on se trouve déjà dans un cul de sac de la plaine, où coule la Sateska-Rieka et on a devant soi l'entrée d'un défilé, au-devant duquel sont situés à droite de la route les villages bulgares de Meschéritza et de Trébénitsch, l'un à près de 3 l. d'Ochrida et l'autre à 2 ¼ d'h. de cette ville. Des vignobles se trouvent sur les collines voisines de ces deux endroits. Une église se voit à Trébénitsch et la Sateska-Rieka reçoit au S. de ce village un ruisseau venant de l'E. et un autre plus grand venant du N. On apperçoit à l'E. le pont en pierre sur la Sateska-Rieka pour aller à Oustourga. A 3 ¼ d'h. d'Ochri cette rivière s'échappe des montagnes par un défilé rocailleux dont le fond est occupé presqu'entièrement par ses eaux, qui coulent du N. N. E. au S. S. O. Les hauteurs aux environs ont au moins à l'E. 6 à 700 p. Ses sources se trouvent à Oritska à 5 ou 6 l. au N. Il paraîtrait que cette rivière participe à l'abondance des poissons du lac d'Ochrida ou plutôt que certaines espèces de ces derniers remontent dans les eaux, qui se jettent dans le lac. Du moins nous y remarquâmes beaucoup de poissons et même l'un de nous eut le rare bonheur de prendre à la main un gros poisson, qui probablement en descendant le courant s'était embarrassé entre des branches d'arbres.

Plus haut la vallée de la Sateska-Rieka s'élargit un peu et offre des deux côtés des bocages de chênes, d'*Ostrya vulgaris* et près de l'eau quelques aunes (*Alnus glutinosa*) En ne quittant pas la

rive orientale de la rivière et suivant une route assez large et carrossable, on arrive, sans appercevoir qu'on monte, au Han et Karaoul de Votoum à 5 l. d'Ochrida. Nous y retrouvâmes un voyageur musulman que nous avions déjà rencontré en Albanie. C'était un inspecteur des finances en tournée, pour examiner, si les comptes des Paschas et des Musselims étaient bien en règle. Il voyageait avec deux domestiques noirs et avait une escorte de 4 Kavas, qui lui était plus nécessaire en sa qualité qu'à nous. Derrière ce Han la Sateska-Rieka reçoit deux affluens ou plutôt il y a trois torrens, dont le plus grand vient du N. 25° E. et les autres du N. O. et du N. E. Trois routes remontent ces trois vallons, celui au N. E. conduit à Perlépé, celui au N. O. à Dibra et le troisième à Krtschava. On passe le torrent de la route de Perlépé et on remonte au N. 25° E. la grande vallée, qui s'élargit bientôt en une petite plaine en partie cultivée en blé; néanmoins on n'y apperçoit aucun village. Les montagnes à l'E. ont des sommets déboisés d'environ 2000 p. de h. sur la vallée et à leurs pieds il y a plusieurs vallées, dont l'une court du N. O. au S. E. et est la plus visible. C'est probablement une ramification supérieure du vallon débouchant au Han de Votoum. A l'O. on est trop près de petites hauteurs boisées en chênes, pour découvrir les sommets de la crête bordant le sillon du Drim noir.

On arrive ensuite dans une pelouse à 2114 p. de h. abs., où il y a un petit pont de bois sur le torrent. Passant sur sa rive droite, on voit que ce cours d'eau résulte de la réunion de deux autres, dont l'un semble venir du N. et l'autre du N. N. E. En avançant plus au N., on s'éloigne de l'eau qu'on laisse à l'E. et on s'élève par une pente sensible au milieu d'un pays sauvage et couvert de bocages de chênes. La direction générale de la route est au N. E. et au N. N. E. et on atteint une hauteur de 2546 p., où se trouve un petit col, dominé à l'E. par quelques cimes 300 p. plus élevées. Depuis ce point on entrevoit à 1 ou 1½ à l'O. la crête boisée des montagnes de Dibra, qui s'élèvent à 2000 p. sur le col. Le Dr. Müller leur voudrait donner le nom de Koropnik et Mr. Kiepert celui de Vitzi, mais nous n'avons pas entendu prononcer ces dénominations. Une petite descente assez rapide d'une centaine de pieds conduit de cette hauteur dans le riant vallon de Slivo, où on voit au N. E. le village bulgare d'Erbina ainsi que des cultures de maïs, de chanvre, de haricots et de choux.

On se dirige au N. E. et on remonte le ruisseau de Slivo jusqu'au Han isolé de Slivova, près duquel étaient de grands amas de gerbes de blé qu'on avait entassées pour les battre plus tard. Ce Han n'était qu'une grande écurie avec une chambrette pour le comptoir de l'aubergiste, néanmoins ces braves gens nous procurèrent tout ce qui nous fallut avec cette obligeance commune à presque tous les Bulgares et qu'on apprécie surtout, quand on vient des pays albanais.

Le petit cours d'eau de Slivo a ses sources à $^1/_2$ l. au N. N. E. et 1 l. au N. O. de cette hôtellerie. D'après ce que me dirent les gens du pays, il irait se jeter dans la Sateska-Rieka, en décrivant un grand contour et par des défilés, ce qui expliquerait cette vallée du N. O. au S. E., dont nous avons fait mention.

La route de Kritschovo remonte le ruisseau de Slivo au N. N. E. et laisse à gauche le hameau de Slivo sur la branche du torrent qui vient du N. O. Une petite montée conduit à un col, où on appercevoit des champs d'orge non moissonnés à la fin d'août, tandisque de l'autre côté on remarquait des champs d'avoine. Depuis le haut du col situé à 3239 p. d'élévation absolue on revoit pour la dernière fois le lac d'Ochri. Au N. il y a des petits sommets de 200 p. et à l'O., d'autres de 4 à 600 p. En deçà s'élevait à l'O. et au N. O. un large dos de montagnes en partie boisées, qui ont au moins 2000 p. sur la vallée et qui présentaient à la fin d'août des points de neige. Ces dernières bordent le Drim noir.

En deçà du col nous trouvâmes dans un petit vallon courant de l'O. N. O. à l'E. S. E. le village de Tourié et des troupeaux de moutons, puis nous montâmes à un second col, qui a 244 p. de plus que l'autre ou est à 3483 p. de h. abs., en formant une espèce de gaîne entre des petites cimes. Un quart d'heure suffit pour y arriver et atteindre la zône des hêtres (*Fagus sylvatica*). C'est le Tourianska-Planina que Mr. Kiepert ne représente pas bien, relativement à la chaîne sur le côté oriental du Drim noir, car cette dernière n'est point un contrefort du Tourianska-Planina, mais une crête particulière plus élevée et dont au contraire le Tourianska-Planina pourrait passer à toute rigueur pour un contrefort. C'est sur l'alignement N. N. O.-S. S. E. de cette chaîne omise que devraient se trouver le Toles et Korab de Mr. Kiepert.

La route, qui se dirige au N. N. E., descend dans la grande vallée de Kritschovo par des bois de hêtres remplacés dans le bas par des chênes. La fontaine, appelée Tourianska-Tschesmé, se

trouve à peu de distance sous le col. Il faut tournoyer pendant une heure sur des pentes boisées avant d'atteindre à 2173 p. de h. abs. le fond d'un vallon, qui débouche dans le bassin de Kritschovo. Ce vallon, courant au N. E., contient le hameau de Brdjan (de la montagne) et un peu plus bas le Han isolé du même nom. Ce vallon se réunit dans ce lieu avec un autre plus grand, qui vient du S. E. et on continue à descendre insensiblement au N. N. E. dans le fond de la vallée champêtre du Brsanska-Rieka, qui coule du S. S. O. au N. N. E. A ½ h. du Han on franchit l'eau, puis à ½ h. plus loin on passe au moyen d'un pont sur la rive opposée. Plus loin le torrent recevant un affluent, dirigé de l'O. à l'E., commence à couler au N. E,, puis ses eaux augmentées par un torrent venant du N. O. changent leur cours et se dirigent au S E.

On est alors dans le bassin de Kritschovo à 1755 p. de h. abs. entre les champs de maïs du village bulgare de Drougovo à droite duquel est celui de Serbianj, tandis que le château de Kritschovo paraît sur une butte au pied des montagnes partiellement boisées, qui bordent le côté oriental du bassin. La plaine ondulée de Kritschovo (s. Krtschava) est fertile et cultivée en partie en céréales. Ce bourg à rues mal pavées et maisons délabrées peut compter 1500 habitans en bonne partie Bulgares et Serbes, dont un tiers sont Chrétiens. Il n'y a qu'une petite rue de méchantes boutiques et à l'E. est placé isolement sur une butte le château du Musselim. Il consiste en un Konak entouré d'une muraille garnie ça et là de tours carrées sans fenêtres, dans lesquelles il y a des portions en bois faisant saillies et servant à tirailler en temps de guerre. Ces prétendues fortifications avaient été recrépies et blanchies tout récemment.

Depuis Kritschovo on peut voir, comment les eaux réunies de ce bassin se rendent au S. E., en décrivant des contours à l'E et à l'O. et formant le Karasou ou Tscherna. C'est par ces gorges qu'on descend de Kritschovo dans le bassin de Prilip et de Monastir. Quelques hameaux bulgares se trouvent dans cette vallée champêtre, entourée de montagnes boisées en chênes et couronnées de hêtres. Pour gagner Bitoglia, on ne quitte le fond de la vallée du Karasou qu'à environ moitié chemin, on traverse quelques petites hauteurs et on longe la pente des coteaux, qui bordent le côté occidental de la plaine entre Bitoglia et Prilip et où se trou-

vent bon nombre de villages bulgares. De Kritschovo on peut aller aussi par les montagnes à Dibra en 8 à 10 heures ou bien gagner Ouskoub par la grande vallée de la Dreska ou Keuprili sur le Vardar par des montagnes non encore explorées.

La route de Kalkandel se dirige au N.N.E. à travers des cultures. Comme c'était le lendemain de la naissance de Marie, nous rencontrâmes ça et là des troupes joyeuses de paysans et de paysannes bulgares, qui retournaient chez eux et continuaient cette fête par des libations d'eau de vie. La vallée se bifurque bientôt, l'une remontant au N.O., tandis que la plus grande s'en va au N.E. A 1 h. de Kritschovo l'eau de cette dernière coule au S.S.E., tandis qu'on marche au N.N.O. et qu'on traverse sur un pont un affluent venant de l'O. On tourne un coteau et on rencontre un autre affluent, venant du N.N.O., et se dirigeant au N.E. on atteint la partie supérieure du bassin de Kritschovo, qui forme à 1806 p. de h. abs. la plaine cultivée en céréales de Zayas.

Après avoir traversé ces champs, on atteint un torrent, qui a son origine au N.O. et coule dans une vallée passablement large au pied d'assez hautes montagnes. Ce cours d'eau avec un autre, qui remonte au N.E., paraît former les sources du Karasou. Le bassin de Kritschovo aurait ainsi près de 4 l. de longueur, puis qu'on compte une petite heure de cette ville jusqu'aux gorges conduisant à Monastir et que Zayas est à 2½ h. de Kritschovo.

Après le gué du torrent on commence tout de suite à monter et plus on s'élève, plus s'étend le bassin de Kritschovo, qui est encaissé profondement entre des montagnes boisées. A l'E. de la hauteur, sur laquelle on se trouve, on domine une vallée courant du N.N.O. au S.S.E. et recélant un affluent du torrent laissé à droite et ci-dessus indiqué. Le village de Trégovischté y est situé à ½ l. environ du gué, dont nous venons de parler. En deçà de cimes assez basses on apperçoit des sillons dirigés du S.E. au N.O. En remontant ce torrent et passant un col, on atteint les sources et la vallée du Dreska, affluent du Vardar et se grossissant des eaux du Vlainitza près de Tschistova à 1½ h. à l'O. d'Ouskoub. Ces cours d'eau coulent tous les deux du S.E. au N.O.

Le contrefort de la montagne dépassé, on parcourt une pelouse peu inclinée, pour gagner au N.O. une pente élevée dans les bois de laquelle on voit de loin la route décrire deux grands tournans. Il fallut toute une heure, pour dépasser ces bocages et

atteindre le sommet rocailleux et dénudé de la montagne. Pendant cette montée, la vue plongeait surtout sur la partie supérieure de la vallée, où le cours d'eau de Zayas a ses sources.

Depuis le col de la montagne à 3033 p. de h. abs. nous revîmes la plaine et le château de Kritschovo. La chaîne boisée de Dibra au S. O. nous parut 800 à 1000 p. plus haute que le col elle s'offrait sous des formes très massives et avec des sommets fort rabbattus comme ceux des montagnes calcaires, tandis qu'à l'E. la vue était limitée par de petites cimes nues de 2 à 300 p., mais au N. la largeur du col ne permettait que de voir des pentes voisines. Ce dernier est occupé dans son milieu par de petits enfoncemens très évasés, où on remarque quelques arbrisseaux, mais dès qu'on commence à se porter au N., on voyage au milieu de petits bocages dans une espèce de canal creusé dans le roc ayant 6 à 7 p. de profondeur. Quoiqu'il n'y ait pas de torrent en été, il paraitrait qu'il y a de l'eau à la fonte des neiges, mais ce lit d'un cours d'eau indique une descente très insensible; aussi faut-il près d'une heure, pour traverser la montagne et atteindre la grande descente. Plus l'on descend, plus la rapidité de la pente augmente, de manière que nous fûmes obligés de descendre de nos bêtes et de les chasser devant nous dans ce chemin pierreux. Plus d'une fois les chevaux s'égarèrent dans les bois, ce qui fut surtout le cas lors de la rencontre d'une bande de Kiradgis. D'ailleurs il n'y avait pas moyen de forcer nos gens à tenir en main leurs chevaux.

Dans le haut la route est tracée au milieu de hêtres, d'*Acer obtusatum*, d'*Alnus nigra* etc., mais plus bas elle est ombragée de chênes. Arrivé au tiers de la descente, deux ou trois cimes gazonnées pointues et élevées du Schar (le Krivosia) viennent frapper la vue et font saisir d'un coup d'œil la hauteur de cette muraille séparant la Macédoine de la haute Albanie. A $^3/_4$ d'h. du Podalischta-Rieka le chemin décrit trois grands tournans, qui sont bien nécessaires, car malgré cet artifice la pente est ça et là si forte qu'on est poussé involontairement à courir plutôt qu'à marcher. Ce n'est qu'après une heure et demie ou à $2^1/_2$ h. depuis le col que nous atteignîmes à 2117 p. de h. abs. le Han bulgare et Karaoul isolé de Podalischta. Vu la sauvagerie de la localité, il ne pourrait passer hors de la Turquie que pour un antre de brigands. Etabli sur le bord méridinal du Podalischta-Rieka, il renferme dans une enceinte de murailles une écurie, un local pour l'auberge et sur l'entrée du

grand portail une chambre à cheminée pour le Karaoul. Par un heureux hazard le Boloubaschi, commandant de ce poste, avait pris la fièvre et était allé se guérir avec ses Kavas à Kostovo. Nous pouvions donc prendre sa place au lieu de coucher avec nos chevaux.

Le Podalischta-Rieka coule du S. 25 ° E. au N. 25 ° O.; ses bords sont ombragés de noyers, un pont est jeté sur ses eaux au sortir du Han. Il occupe avec ce dernier tout le fond extrêmement étroit du vallon, des deux côtés duquel s'élèvent de hautes montagnes boisées. En descendant le Podalischta-Rieka, une des sources principales du Vardar, on atteint à ½ h. du Han la vallée de Tschervinova, qui court du N. E. au S. O. et contient le village du même nom. Un vaste cimetière se trouve sur la route. Le Podalischta-Rieka décrit quatre coudes au N. O. avant de recevoir un second affluent du N. O. Après cela il se dirige au N. E., en décrivant un grand circuit, en deçà duquel il y a de nouveau trois coudes au N. O. et avant Glogovik à 2 l. du Han il forme un arc de cercle dirigé au N. E. Pendant tout ce trajet ce torrent parcourt une vallée si étroite qu'il n'y a guère qu'un petit prés le long de l'eau, de manière qu'on ne peut passer dans le fond qu'en été et que la route a été tracée en corniche; on monte quelquefois à une centaine de pieds dans certains rétrécissemens rocailleux de la vallée. C'est du reste une route fort agreste, l'œil reposant sans cesse sur de hautes pentes boisées. Ces montagnes ont été profondement fendillées lors de la formation de la fente N. S. du Drim noir.

Glogovik (de *Glog*, *Cratægus*) est un gros village bulgare sur la rive occidentale du torrent, des cham s de maïs et des noyers se trouvent sur le côté opposé. Les montagnes s'abaissent beaucoup après ce village, parce qu'on s'éloigne des crêtes, pour ne voyager qu'entre leurs derniers contreforts. Les sommets du Schar à l'E. du mont Jalesch font face au voyageur, qui débouche de la vallée dans la direction du N. A ½ l. plus loin on atteint le Han de Tourschani, qui prend son nom d'un village situé sur le pied de la montagne à droite. Ce village s'appelle Tourschani gorni ou supérieur, pour le distinguer de Tourschani Dolni ou inférieur, qui est placé à ½ l. plus loin au N. E. Depuis ces premiers villages on n'a plus qu'une demi-heure de chemin jusqu'à Kostovo ou Kostova, le *Gostivar* des Albanais, à 1420 p. de h. abs. On voyage au pied méridional du Schar dans une vallée,

qui n'a encore qu'une demi-lieue ou $^3/_4$ de l. de largeur, tandis que plus bas vers Kalkandel cette dernière dépasse une lieue. Elle est arrosée par le Vardar supérieur, qui a ses sources à l'O. et au S. O. de Kostovo; il est formé par la réunion de plusieurs petits cours d'eau descendant de la pente S. E. du Jalesch et du versant oriental des crêtes, qui bordent la partie inférieure de la vallée du Drim noir, savoir le Korab. D'après Mr. Jourischitch sa source serait dans la montagne près du village de Vroutak (source) dans le district nommé Gornii Polog (haut Polog) par opposition au Dolni Polog (bas Polog). Ces deux dénominations slaves s'appliquent aux environs des districts de Tetovo et de Kostovo, le mot Polog voulant dire campement. Coulant du S. et S. O. au N. et N. E., le Vardar passe au S. de Kostovo et se grossit des eaux du Podalischta-Rieka. On le passe à gué avant d'atteindre Kostovo et il y occupe un lit assez large, sans avoir beaucoup d'eau en été. En deçà de cette ville son cours est plutôt de l'O. à l'E., parce qu'il se tient toujours dans la vallée sur le côté opposé au Schar.

Kostovo ne répond guère à sa belle position par ses rues sales. Il y a cependant une place carrée, une tour à horloge et quelques petites mosquées à minaret. C'est une bourgade turco-bulgare d'environ 1500 âmes. Nous y trouvâmes sur la place un Han avec un café, mais pour être moins gênés et éviter les questions des Musulmans, nous allâmes dîner avec des têtes de moutons et des œufs dans la boutique d'un boulanger-restaurateur, où un banc nous servit de table.

Aux environs se remarquent beaucoup de villages bulgares, en particulier un au S. sur le pied des montagnes et un autre avec un Konak turc au N. E. C'est surtout le pied du Schar exposé au midi que les Bulgares ont choisi pour leurs habitations Ainsi depuis Kostovo jusqu'au-delà de Kalkandel chaque petite gorge du Schar offre à son entrée un village entouré de vignobles. Dans la plaine en grande partie cultivée il y a en outre d'autres villages, de manière que vraiment on ne se croirait pas en Turquie. L'eau coulant de tous côtés et la vallée étant protégée du vent du N. par le Schar, la végétation y a une vigueur extraordinaire; aux beaux champs de la plaine s'associent de superbes noyers et plus haut sur le Schar des bois de châtaigniers.

Depuis Kostovo on peut se rendre dans la vallée de Dibra, en remontant celle du Vardar. Cette route entretient les com-

munications entre ces deux districts. Elle est dans le genre de celle de Kritschovo et passe par des pentes assez boisées. Elle n'est point mauvaise et ne monte pas autant ni si rapidement que celle entre Kalkandel et Prizren, car elle est établie dans des espèces d'échancrures des crêtes, qui se trouvent au S. du mont Jalesch.

Kalkandel étant dominé au N. par le Konak d'été du Pascha et étant placé sur un plan incliné, on distingue cet endroit depuis Kostovo et la vallée ne formant qu'une plaine, on ne peut pas croire qu'il y ait plus de cinq bonnes lieues de route entreces deux villes. A $^1/_2$ h. de Kostovo on laisse à gauche le village de Stounia, à $^1/_2$ h. de là on atteint celui de Raptschista et un peu plus loin celui de Toumscheista. A 2 l. de Kostovo le village de Dobrido reste à distance de la route à gauche et la partie du Schar, qui le domine, porte le nom de Roudoka (du mot albanais *Roude*, menu bétail). A $3^1/_2$ l. de Kalkandel on laisse encore dans la même position Pirotsch et à 3 l. Rakovatz (village des écrevisses). Ensuite on apperçoit à droite en deçà du Vardar le village de Schérovien situé à 1 l. du chemin dans le mont Solopek. On est alors à $2^1/_4$ d'h. de Kalkandel. A $1^3/_4$ d'h. plus loin on passe le hameau de Schalesch et à $^3/_4$ d'h. avant Kalkandel celui de Petléritsché. On distingue une petite cascade dans la gorge du Schar, qui précède celle débouchant à Kalkandel. Le reste de cet Itinéraire a été déjà donné dans les Itinéraires Nr. 16 et 17.

HAUTE ALBANIE ET BOSNIE.

XXI.

ITINÉRAIRE

DE

SCOUTARI A BOSNA-SERAJ

PAR

IPEK ET SJENITZA.

Nous nous rendîmes par la route de caravane déjà décrite à travers le pays des Myrédites à Spass sur le Drim, où nous le traversâmes sur un grand bac en assez bon état. C'est probablement ce passage, qui a donné à ce lieu son nom, car *Spas* signifie en serbe le Sauveur. Sur la rive opposée était une famille serbe, qui attendait depuis assez longtemps l'arrivée du bateau et s'était cuit pendant ce temps quelque aliment. Ces gens se rendaient dans la commune de Zoubi (de *Zoub*, dent, à cause des montagnes pointues), composé d'après le Dr. Müller de 17 hameaux et de maisons isolées. Elle recèle les derniers Serbes de ce côté de la Turquie, car en deçà commence la population albanaise des Malsores (alb. Malisori), ce qui veut dire habitans des montagnes. Les principaux villages de ce district d'après Müller seraient Koronika (75 h.) et Gousk (120 h.). Les habitans s'occupent presque exclusivement de bétail. Mr. Müller cite encore plus au N. et N. N. E. vers Detschani un village serbe du nom Vélika-Koronika (160 h.).

Le lieu du débarquement sur le Drim est une petite corniche de rochers dioritiques noirs, à travers lesquels il faut grimper pour gagner le bord élevé de la rivière. Une maison isolée s'y trouve. Depuis là on gagne par des bois un torrent, qui coule du

N. E. au S. O. et prend sa source dans les montagnes au N. On le traverse et on monte par une longue pente à un plateau boisé sur les deux côtés duquel est un cours d'eau, savoir à l'O. celui qui se rend dans le Drim près de Spass et à l'E. un autre torrent, qui arrose une vallée plus évasée et où il y a à environ 2 ¼ l. au S. un village pour lequel on me donna le nom de Has; or comme ce nom est celui de tout le district habité par des Serbes albanisés et des Albanais, il est très probable que Mr. Müller a raison de l'appeler Helsan; il lui donne 160 habitans. Il place sur la route de ce lieu à Djakova les hameaux de Lischoz ou Lischatz (16 h.), de Kostovo (80 h. en partie Serbes) et de Tzer (chêne) (36 h.). Nous avons en effet remarqué d'autres villages. Près de Kostovo Marko Kralievitch d'après les Serbes ou Skander Beg d'après les Albanais, a fendu un rocher énorme en deux, ce qui rappelle le même dit-on pour la brêche de Roland aux Pyrenées. La vallée de Helsan est bordée à l'E. par des sommités crénelées calcaires, qui ont l'air de s'élever à 1500 p. plus haut que le plateau d'où on les voit; elles ne sont que l'extrémité de la crête détachée du Schar à l'O. de Prizren, ou du Schalé-Schoss des Albanais. Son contrefort septentrional serait le sommet indiqué dans les cartes sous le nom de Pastritsch (Pastrik des cartes), nom dérivé de *Pastir*, un berger, que je n'ai pss entendu prononcer, quoiqu'il puisse exister. Une échancrure occupée par de basses éminences lie ces montagnes à celles qui courent du N. E. au S. O. en deçà du torrent à l'O. et qui s'élèvent à 600 p. sur son fond.

C'est au milieu de ces bois solitaires de chênes que nous nous prîmes notre collation de midi, malgré le dire du Tartare, qui prétendait que ce n'était pas un lieu très sûr. Néanmoins nous vîmes à peu de distance de là une auberge qu'on commençait à bâtir, mais le seul Han véritable entre Spass et Djakova était à 3 l. du Drim avant le col dans une plaine déboisée. C'etait là que nous aurions du dîner, mais nous aurions compté sans notre hôte, car personne n'était à la maison.

Avant de sortir de la forêt on distingue à l'E. sur la pente des montagnes le village de Kiar et après le col très bas en deçà de l'auberge isolée on passe une espèce de bassin, dans lequel est le hameau albanais de Lethail. Ce n'est qu'après avoir longé le bord occidental de cette vallée ovale et après avoir franchi un

col un peu plus élevé que le premier qu'on commence à descendre par des bocages de chênes dans la plaine de Djakova. C'est dans ces lieux que reste caché Vogori (Vogor de Kiepert), village albanais mahométan de 70 habitans.

Cette descente douce et longue a lieu par une route fort désagréable à cause de la quantité des cailloux mobiles, à travers lesquels les chevaux sont obligés de se frayer une route. La vue n'offre à l'O. qu'un amphithéâtre de petites montagnes couvertes de bocages. Au pied de la descente est un petit torrent, qui coule vers Djakova en venant du S. et tournant ensuite à l'E. Depuis là il faut encore franchir une colline en forme de promontoire pour gagner enfin à 1 l. de Djakova la vallée cultivée. Nous y rencontrâmes beaucoup de paysans serbes et albanais, parce que c'était dimanche et le jour du marché. Sur ces hauteurs boisées en chênes sont cachés non loin de Djakova et dans la direction de l'O. et du S. O. plusieurs villages avec une population mélangée de Serbes et d'Albanais. Tels sont les hameaux de Petrouschané, de Ratsch, de Doli, de Kouschavitza et de Snatsch. A 1 h. au S. O. de Djakova est le grand village de Kouschar, où vivent 600 Albanais catholiques et entre ce dernier et le hameau de Lipavitza dans la montagne il y a une grande caverne calcaire. Avant Djakova on passe à gué la rivière de l'Erénik, qui vient de l'O., elle a un large lit rempli de cailloux et coule plus loin à l'E. au S. de la ville. On monte ensuite sur la petite plate-forme basse, sur laquelle est situé cette cité toute ouverte.

Djakova (de *Djak*, sang), nommé aussi Djakovitza dans les chansons serbes, est une ville qui a 6 à 7 mosquées à minarets, elle nous parut n'avoir guère que 8000 âmes. Mr. Jourischitch y compte 4000 maisons albanaises mahométanes ou catholiques romaines et seulement 100 maisons serbes grecques, ce qui ne cadre guère avec les 21,050 habitans du Dr. Müller, savoir 17,000 Albanais, 3800 Slaves et 180 Turcs asiatiques. S'il a visité lui-même la ville, il faut le croire, mais si ce ne sont que des renseignemens étrangers, il faut s'en défier, car il parle de 6 ponts et d'un pont éclairé avec des lampions; je n'ai rien vu de pareil. Il faudrait supposer que je n'ai traversé qu'une partie septentrionale de la ville. Il est vrai que je n'ai pas été au Konak, qui est dans la portion opposée. Mr. Müller y cite 11 mosquées avec un grand Bazar de plus de 640 boutiques, et il y compte 1900 maisons

ou 18,000 Albanais mahométans, 450 Albanais catholiques et 2600 Serbes grecs. On m'avait dit qu'il y a beaucoup plus de Catholiques. Ils ont une petite église dédiée à St-Pierre et St.-Paul près de l'Erénik, tandis que l'église grecque de moindre apparence est celle de Sveta-Petka [1]).

Djakova est à 6 h. de Prizren, à 4 h. de Detschani, à 7 à 8 h. d'Ipek et à 2 h. du Drim. Cette rivière offre sur la route de Djakova à Prizren un grand pont en pierre de 30 archines de hauteur, qui date du Kral Miloutin et est un peu délabré. A côté est le village de 70 habitans surtout Mahométans nommé Svajnmost; à 2 h. au S. O. est le village albanais mahométan de Phschai, où il y a aussi un autre pont en pierre sur le Drim. (Voyez Albanien du Dr. Müller, pag. 79.) A 2 h. du premier pont Mr. Jourischitch cite le village de Chotscha, où il y a 100 maisons serbes ainsi que des vignobles excellens. Le roi Doutschan en possédait dans ce lieu comme le font encore de riches particuliers de Prizren, cette dernière ville en étant à 4 h. de distance. Il y a eu aussi là 13 petites chapelles ou églises, dont deux existent encore; les propriétaires des vignobles s'en étaient fait élever individuellement. Au N. de Svajnmost Mr. Müller nous a fait connaître sur la rive gauche du Drim les villages en bonne partie serbes de Kremovik (40 h.), de Miroschitz (210 h.) et de Tschoupévo (8 h.). Les villages sur la route de Djakova à Prizren sont Pistatzin (du moins d'après Kiepert) (36 h.), Srtza (cœur), et Phschai (16 m. et 45 h. alb. mah.). Le reste de la route traverse la contrée du Podrimlia; on y rencontre Krouschavélja ou Krouschvéli (200 h.) [2]), Krouscha-Mala ou

---

[1]) Par une de ses bizarreries ou malversations ottomanes, Djakova n'a pas d'autre auberge que la poste. Il y a bien des boutiques, où on vend du vin, mais personne n'a le droit de tenir auberge autre que le maître de poste, qui paye pour cela au Pascha 30 mille piastres par an. Or la poste ne consiste qu'en une très grande écurie, où il fallut bon gré mal gré nous établir. Nous fîmes vîte chercher de la viande, craignant que plus tard on n'en trouverait plus à cause de l'*Akscham*. Au lieu du mouton on apporta du boeuf, ce qui fit que nous eûmes le temps de dormir jusqu'à onze heures du soir, où notre soupe fut prête. Plus tard nous fûmes encore reveillés par des moutons, auxquels il fallut faire la chasse, pour les enfermer dans un autre local, enfin le matin ce furent les poulets, qui troublèrent notre somme, de manière que l'écurie-auberge de Djakova reste notée comme une des plus mauvaises que nous ayons rencontrées.

[2]) Ce nom d'un district liape au milieu des Slaves confirme l'origine liape d'une partie des Arnaoutes de la Haute Moesie. (Voyez Vol. 1, pag. 347.)

Kroumali (60 h.), Piran (17 m. et 50 h. albanais catholiques), Lanavetz ou Lanavitze sur le côté sud du Soua-Rieka (24 h.) et Toupetsch (8 m. et 40 h.). Les deux fermes d'Atamadja (**Атамаджа**) resent un peu sur le côté. La route de Djakova à Prischtina va gagner à Lapouschnik celle d'Ipek à cette ville. On y passe à Vranatz ou Vranitza (de *Vran*, corneille), (100 h.) avant de franchir le Drim, puis à Mesché (23 h.), à Grébnik (50 h. serbes), à Zlokoutsché (mauvaises maisons) (80 m. et 300 h. serbes mahométans) avec un pont sur le Mirouscha, affluent du Drim, à Kosch (5 m. et 25 h.) et Kaligat (18 m. et 86 h.). Au N. et N. O. entre Kosch et Kaligat est Osojané et plus loin au N. sur le Drim Kroujn environ à l'O. de Sinaia ou d'Istok. Au N. de la première partie de cette route et avant le passage du Drim ou entre Djakova et Klin sont les villages albanais de Doblibaré, de Maranové et de Prodosané.

En sortant de Djakova, pour aller à Ipek, on passe non loin du Konak de l'Ayan de cette ville, qui fait partie du Paschalik d'Ipek. Il commanderait d'après le Dr. Müller à une population albanaise guégue et serbe de 52,000 âmes, parmi lesquelles il y aurait 21,000 Chrétiens. Hors de la ville de Djakova il n'y a que des villages dans ce petit gouvernement de la Métochiia. A l'O. sont des collines couvertes de vignobles ou de jardins. On a devant soi les hautes murailles calcaires, qui entourent en demi-cercle le cul de sac d'Ipek, mais bientôt on découvre aussi à l'O. au-dessus et en deçà des petites montagnes une crête calcaire, qui ne présente que des rochers nuds et des plaques de neige, même en août. Ces sommités du Proklétia (?), qui ont entre 7000 ou 8000 p., sont près de la tribu des Albanais Klémenti, elles courent du N. E. au S. O. et sont liées à la partie occidentale des montagnes d'Ipek. Le village albanais-musulman d'Osékouchil (100 h.) avec une mosquée est placé un peu au N., mais le grand village, semblable de Skiphjian (300 h.), reste un peu à l'E. dans des bocages de chênes.

A $1^3/_4$ de l. de Djakova on passe un village du même genre aussi à mosquée, savoir Eretsch (280 h.), en deçà duquel la plaine est interrompue pendant $^1/_2$ l. par des buttes ou éminences boisées en chênes. Dans ces bocages sont cachés de nouveau les hameaux surtout albanais de Doujak (40 h.) et de Gramatschel (120 h.). A 2 $^1/_4$ de l. de Djakova est le village et le torrent de

Baba ou Babai (200 h. serbes), qui coule du N. au S. et fait aller plusieurs moulins. Des prés et des champs de maïs entourent ce village et des noyers y bordent la route, qui sert pendant quelques centaines de pieds de lit au torrent. A ¼ de l. de là nous nous établîmes au bord de l'eau sur l'herbe pour disséquer notre poulet cuit la veille et mis en reserve pour cette route à travers des villages sans auberges comme tant de hameaux arnaoutes.

La route nous conduisit plus loin à travers de vastes prairies et quelques champs, cette partie de la plaine a un bon nombre de villages cachés dans des touffes de noyers loin de la route. A 2 l. avant Ipek nous passâmes à Idélik et franchîmes un torrent, la Detschanka-Bistritza, qui vient des montagnes près de Detschiani. Un pont en pierre traverse ce cours d'eau, en deçà duquel on approche toujours plus des montagnes et de l'entrée de la gorge, où est situé le couvent de Detschiani. Nous pûmes même voir de loin la coupôle de l'église par-dessus les bois de châtaigniers, qui séparent ce monastère de la plaine. Ce serait donc à l'E. de cet endroit que se trouverait suivant Mr. le Dr. Müller sur la Bistritza un long pont en bois entre le village de Tzernabreg (mont noir) et le village musulman de Prilepi (100 h.), mais dans tous les cas tous ces lieux doivent être à plus d'une demi-heure de distance du couvent. Nous nous trouvâmes enfin sur la route de Detschiani à Ipek en deçà des deux villages albanais, qui sont situés entre ces deux endroits. C'est là que nous fîmes la rencontre d'une cavalcade de prêtres grecs, qui accompagnaient l'évêque de Prizren dans sa tournée d'Ipek à Detschiani.

La ville d'Ipek reste cachée à la vue, jusqu'à ce qu'on en atteigne les premières maisons, parce qu'il y a de ce côté une petite colline, sur laquelle n'ont été bâties que peu de maisons avec une petite mosquée. Ce n'est qu'après avoir franchi cette éminence et le pont sur le torrent de la Bistritza à ses pieds, qu'on entre dans la ville véritable située, dit-on, à la place de l'ancienne Dioklea, que les Bulgares détruisirent dans le 11ème siècle (?). Elle s'étend le long de ce cours d'eau du S. E. au N. O. et est une ville toute ouverte. (Voyez notre Itinéraire Nr. 12.) Cette fois-ci nous trouvâmes à nous loger assez convenablement dans une auberge près du pont sur le torrent à l'entrée méridionale de la ville et nous y arrêtâmes des chevaux de Kiradgis, pour faire la traversée non postale d'Ipek à Sienitza par le Glieb.

En sortant à l'E. d'Ipek, pour aller au pied du Glieb (Жлијеб), on passe par le cimetière et par des terrasses basses couvertes de bocages de chênes. A 1 ½ l. de la ville on franchit le Drim blanc sur un pont en pierre de cinq petites arches et près delà au N. E. est l'auberge du Drim-Han et le hameau de Novo-Sélo (nouveau village). Depuis ce point on commence à monter d'abord de l'O. à l'E. une petite pente peu sensible, mais ensuite il faut gravir du S. au N. la pente très abrupte du mont Glieb. On tournoye dans des bocages et des bois de chênes, auxquels succèdent à 3046 p. de h. abs. des hêtres. Le Drim sort en masse d'une caverne au pied d'un grand escarpement de rochers calcaires à ½ l. au N. de Novo-Selo; on voit à peu de distance cette espèce de cul de sac sauvage et couvert de bocages.

Après une montée de 2 ½ h. on a achevé la partie la plus pénible et on arrive dans une clairière de la forêt de hêtres, où il y a une fontaine. On est alors déjà à plus de 4000 p. Les sommités voisines s'élèvent à plus de mille pieds au-dessus de ce point. La vue sur la plaine d'Ipek ou de la Métochiia, ainsi que sur le Schar est magnifique. Depuis ce point on prend à l'E. et on côtoye la pente élevée et boisée de la profonde vallée, qui courant N.-S. sépare le Glieb des crêtes ou plateaux s'étendant au S. E. vers Tscherkoles. On distingue bien l'angle rentrant assez ouvert que forme cette chaîne avec celle du Peklen et du Glieb, qui court O. 2° S. à l'E. 2° N., tandis que l'autre a une direction du N. O. au S. E.

On arrive enfin, en continuant toujours à monter, à une petite muraille calcaire, d'où on descend par un sentier en escalier grossièrement taillé. On est alors arrivé dans une dépendance de la grande vallée citée, qui monte au N. O., savoir dans une gorge si étroite qu'il n'y a que la place du torrent, lorsqu'il y a de l'eau. C'est par ce couloir pierreux qu'on gravit péniblement jusqu'à la région des sapins. Il donne son nom à la montagne, car *Glieb* signifie en slave une gouttière ou un canal. On en débouche dans un vallon bordé de conifères et courant d'abord un peu à l'O., puis aussi au N. O. On n'est plus entouré que de petits sommets nuds s'élevant à l'E. à 4 ou 500 p., tandis qu'à l'O. la plus haute cime du Glieb a encore un peu plus de mille pieds au-dessus de ce vallon. Sur ce dernier sommet quelques pins s'élèvent jusqu'à 100 à 150 p. sous la cime. On arrive ensuite après 4 h. de montée

et à 5197 p. d'altitude absolue au col couvert d'herbages en deçà duquel on atteint entre deux petites cimes un second col, ayant 50 p. de hauteur de moins que le premier. Le mont Glieb paraît toujours avoir encore mille pieds sur ce point, mais les cimes nues à l'E. n'ont que 300 p. et celle à l'O. 200 p.

La descente sur Rojai (Рожаj) est de 3 h. et a lieu fort graduellement. On voyage d'abord assez longtemps à travers des bois de sapins et de pins, à la sortie desquels à 2 h. environ de Rojai on arrive sur des pâturages, d'où on a à l'O. une belle vue sur les montagnes neigeuses près de Kolaschin, savoir sur trois gros sommets au S. du Kom, sur ce dernier et une partie des montagnes au N. De loin cette chaîne a la fausse apparence de courir du N. au S., quoiqu'elle soit orientée du N. O. au S. E. Entre elle et l'observateur il y a d'autres crêtes boisées ou en pâturages, qui ont l'air d'être dirigées de l'E. à l'O. Parmi ces dernières on en distingue surtout trois, savoir le mont Haila, le Stamilovitza et le Mokra-Planina.

Après ces prairies on arrive à quelques habitations en bois, les premières qu'on rencontre depuis Novo-Sélo, quelques champs d'avoine et d'orge les entourent. On en peut descendre dans la grande vallée du Makva, qui coure de l'O. S. O. à l'E. N. E. et qui vient de Rojai. La nuit nous surprit dans cette portion de la route, parce que nous nous étions égarés et étions descendus trop bas. Des Albanais armés passèrent dans ce moment et l'aboyement de chiens montrait que nous étions près de quelques bergers. On entendait même des voix du fond de la vallée, mais nos gens n'osaient pas demander la route, de peur de sembler étrangers dans ce sauvage pays. Enfin notre guide, un homme de Rojai, reconnut son erreur et nous remit sur le véritable chemin, où nous rencontrâmes une troupe de *Kiradgis* ou conducteurs de chevaux de bât, qui allaient probablement bivouaquer dans la montagne.

Par la nuit la plus noire il fallut voyager encore une bonne demi-heure à l'O. et franchir un profond ravin ainsi qu'un coteau boisé avant de descendre dans la partie de la vallée, où est Rojai. Une des premières maisons fut celle de l'hôtellerie. A son apparence et au milieu de cette nature si agreste nous ne nous attendions guère à y trouver au premier trois chambres, dont celle à cheminée était déjà occupée par des voyageurs turcs. Nous nous établîmes dans une grande pièce carrée assez propre, en ayant soin

d'en fermer les petites fenêtres avec leurs contrevents. Vu l'heure avancée il fallut nous contenter pour notre souper d'œufs frits au beurre, de pain et d'eau de vie, cependant l'aubergiste eut l'amabilité d'y ajouter un verre de lait chaud que son fils alla trayer exprès pour nous faire plaisir.

Rojai (prononcé aussi Roujai) est un petit hameau surtout albanais de 150 maisons, dispersées à 2903 p. d'altitude absolue sur les deux rives du Makva, qui vient du S. ou O. S. O. et coule plus bas au N. E., en formant un des affluens supérieurs de l'Ibar. Les maisons de Rojai sont bâties en poutres enchevêtrés par leurs bouts à peu près comme les maisons des Valaques; leur toit est pointu et couvert de planches. Chaque famille a son enclos entouré d'une palissade en planches grossières. Il y a une petite mosquée avec un minaret, les ruines d'une espèce de Karaoul carré sont sur la rive occidentale du torrent et un vieux manoir est perché sur un petit roc calcaire un peu au N. de la même rive.

Depuis Rojai on remonte en deçà du torrent dans un vallon, qui court du N. au S. et est couvert de prairies avec quelques champs d'orge et de lin. Il y a des maisonnettes éparses, qui appartiennent encore à Rojai. Les hauteurs voisines à l'E. sont couvertes de sapins. Non loin de l'extrémité de ce cul de sac on monte au N.E. pendant une petite demi-heure, pour atteindre un plateau calcaire, sur lequel il y a des éminences de 2 à 500 p. d'élévation et sur le bord duquel on passe à côté d'une maisonnette en 1837 nouvelle et inhabitée. On traverse une petite crête et on longe après cela une vallée courant au N. O. On y revoit des maisons isolées et quelques champs.

Plus loin à 3 h. de Rojai on est dans la vallée de Baktsché (jardin), qui court du N. au S. et où il y a un moulin, on y voit quelques cultures de lin et de blé sarrasin, ainsi que des noisetiers. En ce point la route se bifurque, l'une allant au N. tandis que l'autre abandonne bientôt cette vallée, pour traverser la montagne de Djakova ou plutôt le Jankova-Planina, qui est placé au N. du Smilevitza-Planina. En descendant de cette montagne, on arrive dans le Lim environ vis-à-vis du débouché du Redschitza. Sur le premier chemin on remonte la vallée et on arrive à un col de montagne déboisé de 4233 p. de h. abs., où la route n'est qu'un sentier sur des pentes fort élevées et au-dessous d'une mince crête, qui court d'abord à l'E., puis à l'O. et qui s'élève à 60, à 80 et 100 p. sur la route.

C'est la montagne de Krouschtitza. Etant à plus de moitié chemin d'Ougrlo et nous trouvant abrités sur le côté oriental contre le vent froid de l'O., nous résolûmes d'y faire notre dîner. Il y avait heureusement quelques broussailles et un vieux tronc d'arbre avec lesquels nos gens eurent fait en un instant un beau feu, tant est grande leur dextérité en ce genre.

Nous repassâmes bientôt sur le versant occidental de la crête, où nous étions exposés à toute la véhémence de ce vent glacial et où nous avions à l'O. la vue sur les chaînes centrales de la Bosnie méridionale, en deçà desquelles reparurent un instant les hautes cimes nues, déchiquetées et à neiges, qui séparent le district herzégovinien de Kolaschin d'avec le Monténégro. Depuis ce point on voyait bien que la direction de cette chaîne était celle du N. O. au S. E. En copiant Mr. Karaczay, Mr. Kiepert n'a pas rendu convenablement cette orographie et a fait décrire pour cela à la limite orientale du Monténégro une ligne beaucoup trop ondulée. La Moratscha supérieure coule dans une vallée longitudinale entre deux grandes arêtes, dont la direction est du N.O. au S. E., mais depuis le Kom cette rivière occupe un sillon transversal et coupe donc les chaînes ayant la direction précédente. Une longue descente sur une espèce de plateau incliné conduit à Ougrlo. Une partie de ce terrain est couverte de petits pins et avant le village il y a une descente courte et rapide.

Ougrlo (en slave à la sortie de la gorge) est un hameau albanais de 60 à 80 maisons, qui sont placées à 6 l. de Rojai dans un vallon courant du S. au N. et débouchant dans la petite plaine de Sonodol. Nos Kiradgis albanais ne nous apprirent que près de cet endroit qu'il n'y avait pas d'auberge et que les habitans, dussent-ils être chez eux, ce qui était douteux dans cette saison, n'étaient pas dans l'usage de recevoir les voyageurs. A l'ordinaire les Kiradgis vont bivouaquer dans la plaine, mais c'était une perspective fort peu agréable qu'une telle couchée sans souper quelconque sur un plateau de plus de 2000 p. de h. abs., totalement déboisé et par un temps froid d'automne. Cela nous fit regretter de n'avoir pas pu suivre nos voyageurs turcs de Roujai, qui avaient été coucher à Sjenitza, mais ils avaient leurs propres chevaux et nous étions réduits au pas lent des muletiers. Pour les comforts du voyage les courses avec les Kiradgis en Turquie rappellent un

peu la différence de l'agrément des voyages en voiturins d'avec ceux par la poste en Italie et en France.

Après nous être consultés, nous resolûmes de pousser jusqu'à 1 ½ l. de là, où on voyait en decà de la plaine quelques maisons blanches, dont une était, disait-on, inhabitée. C'était là que devait être notre couchée, pour le coup nous étions fort mécontens. Cette plaine ronde de 2 l. de long de l'O. à l'E. et de 1 ½ l. de large du S. au N. n'est qu'un vaste pâturage, sur lequel il y a beaucoup de chevaux. C'est le fond d'un lac, dont l'eau s'est écoulée au N. et qui communiquait avec celui au S. de Sjenitza. Un pâtre nous enseigna enfin le chemin pour gagner cette précieuse maisonnette inhabitée. Lorsqu'on désire d'être arrivé, les lieues paraissent bien longues, aussi notre patience était-elle à bout, lorsque nous nous trouvâmes sur le bord opposé de cette plaine et non loin d'une habitation, qui paraissait décente. Nous déclarâmes à nos gens vouloir y demander à tout prix l'hospitalité et traversant les prés de cette ferme, nous nous en approchâmes. Un vieillard Musulman en sortit et nous dit tout de suite qu'il nous recevrait avec plaisir, mais qu'il n'avait pas d'orge pour les chevaux, or les Kiradgis en avaient avec eux. Ainsi en peu d'instans nous fûmes installés dans le divan de cet homme respectable et à côté de la chambre de son Harem. Etendus sur des tapis et des cousins, nous bénissions notre bonne fortune au moment, où tout semblait conspirer pour nous faire passer une bien mauvaise nuit. Bientôt parurent la soupe de poulet au riz, des œufs et de la crême, dans laquelle nageaient des morceaux de miel. Le lendemain ce Musulman prit affectueusement congé de nous et trouvait superflu une petite pièce de monnaie donnée à son jeune enfant comme une espèce de Bakschisch pour le manger; les Kiradgis avaient payé le foin de leurs chevaux.

Après avoir franchi une crête peu élevée en se dirigeant du S.E. au N.O., la route depuis ce lieu jusqu'à la plaine de Sjenitza est une suite de vallons la plupart déboisés et courant à 1 ½ l. de la couchée de l'O. à l'E. Il y a ça et là quelques champs d'orge et même à 1 l. de la couchée est le hameau de Boudiava, où les rochers calcaires présentent beaucoup d'entonnoirs. On arrive enfin sur une espèce de plate-forme, d'où on a la vue sur la plaine de Sjenitza, dans laquelle on descend par une gorge dirigée aussi de l'O. à l'E. On n'a plus ensuite qu'à tra-

verser une portion de cette plaine et le petit torrent de Jablanitza. Ce dernier a ses sources au S. de Sjenitza et au N. N. E. d'Ougrlo, il coule au N. en sortant de la plaine de Sjenitza par une fente en deçà de laquelle il forme avec la Vappa la rivière de l'Ouvatz.

Le village de Sjenitza (Berceau de feuillages) à 2075 p. de h. abs., est composé de 150 maisons de Bosniaques surtout musulmans, elles sont placées à 40 ou 50 p. sur la plaine au S. Les maisons ont des toits en planches et sont bâties comme dans les forêts américaines en poutres superposées horizontalement les unes aux autres et s'enchevêtrant aux extrémités, de manière que ces dernières dépassent les murs. De la mousse ferme les interstices restans. L'auberge de la poste offrait une assez vaste écurie, au milieu de laquelle était une estrade en bois pour coucher, non loin de là gisait une grande caisse pour l'orge et l'avoine, à côté était le foyer, tandis qu'à un autre bout se trouvait une chambre de voyageurs assez propre et avec une natte.

A côté de la poste est à la place de l'ancien château une espèce de *Karaoul* ou enceinte carrée entourée d'une muraille crénelée et ayant aux quatre coins une portion carrée proéminente. C'est au moins un endroit où on peut se défendre quelque temps contre des tirailleurs sans canons, et il domine la contrée. Néanmoins on est étonné de n'y pas trouver quelque fortin en règle, car c'est une position principale, qui a empêché jusqu'ici la réunion des Serbes aux Monténégrins. Ces derniers atteignent aisément le Lim par les sources de la Tara et la vallée de Redschitza. D'une autre part la frontière serbe n'est qu'à 2 l. de Sjenitza. Néanmoins ces Slaves n'ont pas pu s'emparer jusqu'ici des plate-formes de Sjenitza et du bassin de Jablanitza, parce que ce sont des contrées déboisées, où la cavalerie turque a trop d'avantages. Sans cela il serait facile aux Serbes d'isoler entièrement la Bosnie d'avec le reste de la Turquie.

Sjenitza est à l'entrecroissement des routes suivantes, savoir celle qui traverse toute la Bosnie de Mitrovitza en Haute Moesie jusqu'à la Croatie turque, celle du S. O. de la Servie au Monténégro ou à Scoutari en Albanie ou bien à la Métochiia dans la Haute Albanie. Le chemin qui va gagner le Lim vers Biélopolie est obligé de franchir une montagne peu élevée, dont le haut est boisé en sapins, mais la descente dans la vallée profonde

du Lim est bien plus longue que la montée. Depuis Biélopolie on peut remonter le Lim à Gouzinié ou bien le descendre par Brdarova à Priepolie. Biélopolie (Plaine blanche) est le gros village où les Serbes de la tribu des Vasoévitchi à l'E. du Kom et les habitans du district de Bichor ou Bachor (le Bijotsche des cartes) vont au marché. Ce dernier comprend le pays montueux entre les districts de Rojaja, des Vasoévitchi, de Novipazar et de Sjenitza. La ruine de l'ancien château de Boudimlie sur le Lim paraît être dans ce district.

Depuis Biélopolie, sur la rive occidentale du Lim, on peut pénétrer dans la vallée de la Tara par des sentiers à travers les montagnes boisées, qui lient la chaîne du Lioubischnia avec le Visitor et le Kom. La principale communication de ce côté du Lim est d'abord celle qui remonte la vallée de Redschitza. Cette dernière s'étend de l'E. à l'O. jusqu'au pied N. E. du Kom et est bordée au S. par le Visitor et le Vilénitza (petite sorcière, de *Vila*, nymphe des montagnes, le *Nous e malljet* des Albanais), et au N. par la crête aux sources de la Tara. Le lieu principal de cette vallée s'appelle Hassi et est à 5 h. de Biélopolie. Près de là est le couvent grec des Colonnes de St.-George (**Ђурђеви Ступови**), dont feu l'Archimandrite Moise était le Voivode ou Knes de la Tribu des Vasoévitchi de ce côté du Kom, tandis que le Knes des autres Vasoévitchi réside à Lopati. Jusqu'à présent on avait appelé Vasoévitchi supérieurs ceux de cette tribu, qui habitaient à l'O. du Kom et s'étendaient de Lopati et Berskout à la Moratscha et au N. des Koutschi ou entre le Mala-Rieka au N. et le torrent du Lijéva-Rieka au S., tandis qu'on donnait le nom de Vasoévitchi inférieurs à ceux à l'E. du Kom. Mr. de Hahn pense tout le contraire et rappelle que ceux à l'O. du Kom se nomment aussi Ljevoretschani du nom du torrent cité, mais il observe toutefois qu'il y a eu des temps malheureux où un certain nombre de ces derniers sont venus habiter aussi à l'E. du Kom.

Quant au nombre des Vasoévitchi, il s'éleverait d'après le moine Jourischitch à 6000 familles; feu Vasoévitch, qui était né Knes de cette tribu, estimait cette dernière à 15,000 âmes. Si les Vasoévitchi de la vallée de Redschitza sont sujets turcs et dépendent du Musselim de Gouzinie ou du Pascha du Scoutari, il paraît cependant qu'ils ne sont ni les amis des habitans de

Gouzinie ni de ceux de la Palanka et du petit bourg de Kolaschina, témoin encore du combat en 1853 près de Tziené. Tout le reste du district montagneux entre le Lim et la Tara est presque inhabité et fort boisé, quoiqu'il puisse y avoir quelques habitations isolées ou vers les sources du Tara des chalets d'été. Les gens de Kolaschin le traversent pour se rendre sur le Lim, mais leur principale communication est avec Fotscha le long de la Tara et de la Drina.

Depuis Sjenitza on monte par une route praticable pour des charriots jusqu'à un Karaoul, qui précède la vallée de Miléschévo ou Milschéido (le Miloschévéda des cartes). Cette ascension est peu sensible et a lieu par des terrasses ou des collines successivement plus élevées, à mesure qu'on avance vers le N. A l'E. coule l'Ouvatz, qui prend sa source à 2 h. au S. E. de Sjenitza dans le Jagode-Planina (mont des fraises) et sert pendant 11 ½ l. de limite entre la Servie et la Bosnie. A droite et à gauche s'étendent des montagnes du N. O. au S. E. et elles semblent liées ensemble par les petites crêtes qu'on traverse et qui courent du N. E. au S. O. Des broussailles de noisetiers couvrent ça et là ces hauteurs déboisées, où on remarque des pâturages avec des moutons ou des bestiaux et quelques champs d'orge. Quant à l'élévation des montagnes, celles très peu boisées autour de la plaine de Sjenitza n'ont que quelques centaines de pieds, leur maximum de hauteur serait 6 à 800 p. sur le plateau. Plus loin au N. les sommets environnans paraissent avoir 7 à 800 p. sur la route.

A ½ l. de Sjenitza on traverse dans un fond un ruisseau venant du N. O. et de l'O. N. O. et coulant au N. E. On passe ensuite sur la pente d'une crête, qui s'élève à l'O. à 6 à 800 p. sur la route et qui offre des sapins. On franchit un petit col et on descend dans un vallon courant du S. O. au N. E. Des cimes calcaires à escarpemens restent à l'O. à ½ l. du chemin et sont les premières qu'on voit. On est alors à 400 ou 600 p. au-dessus de Sjenitza. On traverse plus loin un vallon, dont l'eau coule du S. S. O. au N. N. E. et on monte sur une hauteur où on trouve les premiers bois de sapins depuis Sjenitza. On longe le côté oriental de cette montagne et on arrive au Karaoul.

Une espèce de petit bassin sépare ce col d'un second et contient quelques maisons éparses. Ce n'est que depuis ce dernier à 2100 p. de h. abs., qu'on jouit pleinement de la vue de la

vallée cratériforme et boisée de Miléschévo. Les eaux de cette cavité résultent surtout de deux torrens venant l'un du S. O. et l'autre du N. O. et elles s'échappent au N. E. par une profonde fente entre de hauts rochers calcaires, tandis que les affluens du torrent parcourent à l'O. des pentes boisées en sapins, qui s'élèvent à environ 3000 p. et forment un de ces beaux amphithéâtres comme on en voit tant dans les Alpes du Tyrol et de la Suisse.

On descend à Miléschévodolina ou par abréviation à Miléschévoda, par un mauvais chemin, qui tournoie au milieu des débris des escarpemens calcaires à l'E. Des maisons éparses constituent ce petit hameau en partie mahométan. Il s'y trouve un Han tenu par une famille mahométane, qui était fort complaisante. Leur habitation est vis-à-vis de l'auberge et une grande muraille de planches empêche qu'on y apperçoive les femmes. A notre second passage en 1838 nous trouvâmes dans ce lieu un pèlerin de Banjalouka revenant de la Mecque et ayant une fièvre nerveuse, de manière qu'il se faisait porter dans une litière par des chevaux.

On monte obliquement au N. E. la montagne couverte de sapins, de hêtres et de bouleaux. La route, faite pour des charriots, est occupée en grande partie par un pavé étroit et fort mauvais. En 1837 des gens étaient occupés à en réparer une portion, mais l'année suivante ce pavage n'était pas terminé et il n'y avait plus que 5 à 6 ouvriers, parce que le legs à cet égard de la part d'un homme riche de Sérajévo était épuisé. On pourrait assenir aisément cette route en coupant les bois des deux côtés et en la macadamisant. A $^1/_2$ l. de Miléschévo un Karaoul est placé au milieu de bouleaux et un des gendarmes bosniaques armé d'une carabine nous accompagna jusqu'à la sortie de la forêt, sans que nous le lui ayons demandé et simplement pour avoir un pourboire. Cette forêt touffue était jadis un lieu favori des brigands et on y voit encore les tombes des personnes assassinées. Les bois ne cessent qu'en deçà de la crête de la montagne. La montée dure une bonne heure et toute la traversée $2^1/_2$ h. A travers les clairières on apperçoit à l'E. les grands escarpemens calcaires, qui continuent à border le torrent de Miléschévo, parce qu'il décrit un grand contour au N. E., pour couler ensuite dans une vallée longitudinale du S. E. au N. O. Il y passe au pied du château d'Hissardgi et va déboucher dans le Lim vers Priepolie. Le col de la montagne

dépasse 2000 p. et est entouré de cimes, qui ont 300 p. de plus, il est un peu plus bas que celui au S. de Miléschévédo.

A la sortie de la forêt on continue à voyager sur une arête assez étroite courant du S. S. E. au N. N. O. et placée entre deux profondes vallées, savoir à l'E. celle du torrent de Miléschévo et à l'O. celle d'une eau, à laquelle Mr. Kiepert voudrait appliquer le nom de Kosatitza. Cette dernière vallée est plus large que l'autre, couverte de beaux pâturages elle recèle des maisons éparses. Si la vue à l'E. est bornée par de hautes murailles calcaires à l'E. du Miléschévo, elle est étendue à l'O. et offre une portion considérable de la grande chaîne en partie boisée du Lioubischnia, qui court du N. N. O. au S. S. E. entre les vallées de la Tcheatina et de la Tara. Elle a l'air de supporter une espèce de plateau et est accompagnée à l'E. de plus basses crêtes parallèles. Au N. E. s'élèvent au loin quelques sommités pointues calcaires.

Si on marche droit au N. N. O., on atteint des hameaux, dont l'approche est indiquée déjà par des arbres fruitiers et quelques champs. Nous fûmes rencontrés dans ces lieux par un Bosniaque mahométan et son fils. Après nous avoir salué poliment, ils nous offrirent des fruits en présent. Si on veut au contraire aller à Priepolie, il faut tourner à l'E. et descendre de l'arête susdite dans la vallée de Miléschévo ou d'Hissardgi. Ce chemin en partie pavé décrit trois grands tournans et vient passer le torrent non loin du pied de la butte calcaire, sur laquelle est perché pittoresquement le château d'Hissardgi. Vers le tiers de la descente est un mauvais Han isolé et aux deux tiers une fontaine. Une mosquée avec un minaret et quelques maisons sont au pied du manoir à tourelles et murailles crénelées. Ce roc pointu, escarpé et ainsi garni dans le genre du moyen âge fait l'effet le plus curieux dans cette étroite vallée et à côté de ces murs verticaux de calcaire à l'E. Les cimes, qui surmontent ces derniers, ont environ 2600 à 3000 p. de hauteur sur la vallée du Lim. Un seul chemin conduit au château, dont la partie principale repose sur un rocher calcaire d'environ 200 à 250 p. d'élévation. Dominée de toute part, cette antiquaille n'a plus aucune importance militaire pour ceux, qui ont des canons. Hissardgi peut se glorifier d'avoir donné naissance à Soliman-Pascha, Grand-Visir dans le dix-septième siècle et une fois simple domestique.

Un peu plus bas qu'Hissardgi on remarque sur la rive oc-

cidentale du torrent et au milieu des halliers les ruines méconnaissables d'une chapelle ou d'un petit couvent dépendant une fois de celui de Miléschévo, dont nous allons parler. Le reste de la route de Priepolie a lieu sur le bord oriental du Miléschevda-Voda, où on descend insensiblement tantôt sur un chemin passable, tantôt par des pavés très mauvais. Le pays est ouvert, sans bois et en pâturages.

Dans les environs du torrent de cette vallée doit être placé un des plus beaux couvents serbes, savoir celui de Miléschévo, situé d'après le dire du prince Milosch, qui l'a visité sur le torrent du Kosatitza et au pied du mont Jadovnik. La carte de Vienne et Mr. Kiepert le placent au S. de Hissardgi et appellent Kosatitza la vallée à l'O. de celle de Miléschévo. D'une autre part la description des grands escarpemens du Jadovnik conviennent tout-à-fait aux murailles naturelles que j'ai vues à l'E. de Hissardgi, tandis que je n'ai rien apperçu de semblable dans la vallée de Kosatitza de Mr. Kiepert. D'ailleurs le torrent d'Hissardgi est sans aucun doute le Miléschevda-Voda et la chapelle détruite vient achever de prouver que probablement la position du couvent est bien indiquée dans les cartes. On sait même positivement qu'une inondation a détruit une fois une portion du couvent, c'est-à-dire cette chapelle. Enfin il ne faut pas non plus oublier la circonstance que la plupart des couvents grecs sont en Turquie dans des gorges rocailleuses et cachées, or on ne pouvait en trouver une plus appropriée que celle au S. d'Hissardgi. Ce couvent fut bâti vers l'an 1230 en l'honneur de l'ascension du Christ par St.-Sava ou Saba, frère du Kral serbe Etienne Némanovitch et premier archevêque serbe. C'est celui, dont le nom a valu à l'Herzégovine le prénom de duché de St.-Sava. St.-Sava et le roi serbe Etienne IV. y furent enterrés et Tvartko, roi de Bosnie, y fut couronné. Naturellement on y vient en pèlerinage de la Bosnie et de la Servie.

D'après le prince Milosch il y aurait encore un autre couvent sur le Lim à 1 ou 2 h. au S. de Preboj, il aurait été fondé par un prince du nom de Skravi et porterait le nom de Bania, ce qui semblerait indiquer en même temps la présence d'une eau thermale peut-être hydrosulfureuse. En général la vallée du Lim comme celle de Vouvatz contiennent un bon nombre de villages, qui sont en bonne partie chrétiens grecs, les Musulmans s'y trouvent plutôt dans les bourgs. Ce pays appartient encore au Stari-Vla, qui était

une partie intégrante de l'ancien royaume de Servie. La possession des montagnes entre Oujitzé, Plevlié, Ipek et Mitrovitza lui a dû procurer de toute nécessité celle de la Metochia, de la plaine de Kosovo et de la Moesie supérieure, tandis qu'actuellement ces derniers pays n'appartiennent pas à la Servie, parce que les Serbes n'ont pas pu s'emparer de ces plate-formes.

Priepolje (t. Priepol) est situé à 1256 p. de h. abs. dans l'angle du confluent du torrent d'Hissardgi et du Lim, il faut donc repasser le torrent avant d'atteindre cette ville, qui a environ 500 maisons ou 2000 habitans, dont une partie paraît seule être chrétienne. Vers son milieu est un grand caravansérail ruiné, dont une partie sert encore d'écurie au maître de poste. Sur l'autre côté de la rue ce dernier a sa maison entourée aussi de décombres, indice des guerres civiles, dont ce lieu a été le théâtre. Nous fûmes fort bien reçus et aussi bien logés que possible au premier étage. Sur le bord du Lim cette ville toute ouverte est entourée de champs de maïs, de pruniers et de noyers. On passe le Lim sur un pont en bois à trois arches à sommets pointus. Son entrée est couverte et au premier étage est une espèce de Karaoul. En 1831 il y eut dans ce point un petit combat, parce que Hadgi Mui Agha voulait interdire le passage du Lim aux troupes du Grand-Seigneur. Il fut pris et promené sur un âne. On remonte les bords champêtres du Lim pendant une heure, ensuite on tourne au N. et remonte durant une demi-heure le torrent du Salaschnitza, qui coule et vient de l'O. et du N. O. On le passe à gué près d'un Han isolé et en se portant dans un petit vallon tributaire, qui vient du S. O., on se trouve au pied immédiat de la montagne de Pobienik. La vallée du Lim est bordée de tous les côtés par des montagnes d'au moins 2600 p. ou ayant plus de 3000 p. d'élévation absolue, elles sont couvertes de bois. La largeur du terrain, laissée libre par la rivière, n'est pas considérable, aussi le tout est-il cultivé en blé ou blé de Sarrasin ou occupé par de belles prairies. Au-dessous de Priepolie, situé sur une espèce de Delta alluvial, la vallée du Lim se resserre encore plus entre les hautes montagnes du Pobienik et du Kaménitza. Entre Priepolie et le lac de Plava cette vallée conserve ce même caractère et la rareté de l'élargissement de son fond n'y a rendu possible que l'établissement de peu de villages comme Brdarova et Bielopolie. Les vues des environs du Lim seraient dignes d'être représentées sur

la toile à cause du contraste de la culture de la vallée avec la sauvagerie de ces montagnes. Il y a surtout vers le haut de ces dernières bon nombre d'escarpemens calcaires blanchâtres et près de Priepolie trois rochers pointus, qui font un effet charmant au milieu de cette vigoureuse végétation de chênes et de hêtres.

La grande montagne de Pobienik se traverse par quatre routes ou plutôt par quatre sentiers différens, dont l'un seulement est practicable pour les charriots. Ce dernier monte un peu plus au N. que les sentiers de cavaliers et est probablement celui suivi par Mr. H. Pouqueville, qui cite sur ce chemin trois villages. Le côté S. E. de la montagne offre des pentes rapides et boisées qu'on parcourt en tournoyant par des sentiers profondement excavés dans des schistes argileux. Il faut au moins 2 h. pour atteindre les plateaux calcaires, qui sont déjà dans la région des bouleaux et des sapins.

En 1838 nous montâmes cette montagne plus à l'O. qu'en 1837 et nous mîmes un peu plus d'une heure pour faire la principale ascension. Sur ce sentier nous passâmes dans le bas près d'une ou deux maisons et arrivâmes sur le bord des plate-formes par une corniche creusée dans le roc calcaire. Sur le haut la route se dirige au N. 60° O. Ces plate-formes présentent beaucoup de trous, de *combes* ou entonnoirs dans les endroits déboisés. La partie la plus élevée à 3700 p. de hauteur est occupée par une espèce de cavité, à laquelle on parvient en traversant un très petit col (à 3768 p. de h.), où il y a un poste de gendarmes et on en ressort de même par un autre col d'une hauteur de 4176 p., où est un second poste ainsi qu'une grande écurie bien bâtie et en bois. La place des chevaux y a un plancher en poutres pour plus de propreté et dans le fond est le comptoir de l'aubergiste et le foyer. Sur quelques poteaux au-dessus de la porte était un réduit pour les femmes. Nous y trouvâmes les gens occupés à rôtir un mouton entier enfilé à un bâton, tandis que deux moutons rôtis étaient déjà prêts et étaient placés contre la muraille avec un autre bâton à côté, sur lequel étaient enfilés des morceaux de foie. On avait préparé toute cette viande, parce que c'était samedi et qu'on attendait le passage d'un bon nombre de gens, qui vont faire le dimanche leurs dévotions en deçà de la montagne au célèbre couvent de Troitza (la Trinité). Ce dernier est caché dans une gorge non loin de Taschlitza.

En sortant des forêts de sapins, nous eûmes au S.O. une vue superbe sur la Bosnie méridionale et sur une suite de hautes crêtes calcaires, qui offraient beaucoup de plaques de neige en automne et étaient sur les frontières du Monténégro et de l'Herzégovine. Les montagnes, les plus voisines de nous, formaient cinq arêtes, dont trois étaient plus hautes que les autres et constituaient le long dos boisé du Lioubitschnia. Il s'étend presque du N.N.O. au S.S.E. et sa cime la plus élevée de 5000 p. est à l'O. de Taschlitza, tandis que les autres crêtes étaient aussi un peu plus élevées que le Pobienik. En deçà de ce premier plan vert s'élevait majestueusement du N.O. au S.E. la véritable scie ou Sierra des pics dolomitiques blancs du Dormitor ou Dourmitor, puis le mont Trebisch et le gros piton à double cime du Kom, enfin en deçà d'autres montagnes neigeuses liaient ce dernier au Proklétia et aux montagnes de Schalia. Le Kom était positivement à l'O. 40° S. et le Dormitor à l'O. 25° S. Les formes de ces deux crêtes sont tellement différentes qu'on ne peut les confonder, comme nous l'avons déjà dit. (Voyez Vol. 1, p. 183). Nous avions devant nous la même montagne vue depuis le Kopaonik, mais avec le Kom de plus à côté d'elle. Ce dernier paraissait bien avoir pour le moins 4000 p. sur le point, où nous étions, et les pyramides du Dormitor ne semblaient pas non plus devoir être fort au-dessous d'une pareille hauteur. On peut donc donner aux dernières plus de 7600 p. et au Kom plus de 8000 p., peut-être même 8500 p. Au N. on voyait dans l'éloignement une montagne assez haute courant de l'O. à l'E., qui était probablement vers Tschainitza. En général la route paraissait barrée au N. O. par plusieurs basses arêtes.

La descente de la montagne à la vallée de la Tchiotina est assez douce, sur un sol pierreux le chemin décrit des zigzags, dont trois sont considérables et courent de l'E. à l'O. La pente est déboisée et la vallée évasée au-dessous d'elle l'est aussi, des prairies occupent seules son fond et la Chiotina ou Tchiotina (Oschokina des cartes) y serpente en venant des gorges septentrionales du Pobienik. Elle coule ensuite au N. O. dans une vallée longitudinale et se déverse dans la Drina à Fotscha. Les hauteurs de cette vallée dénudée ne sont que des montagnes calcaires aussi dépourvues de toute végétation. On n'y apperçoit pas de villages. C'est dans le coin N. E. de ce fond qu'est situé à 1442 p. de h. abs. la ville de Taschlitza (t. Taslidgé), appelée ainsi de *Tasch*, pierre, à cause

de la quantité des rochers des environs. Les Slaves la nomment Plevlie. Cette ville est traversée par le Bernitza, affluent du Tchiotina. Elle se présente fort bien de loin par ses six mosquées à minarets, dont une est surmontée d'une vaste coupole. Elle est en grande partie habitée par des Bosniaques musulmans et compte au moins 3000 habitans. Une portion des maisons sont en bois. Le maître de poste fort poli avait quatre ou cinq chambres de voyageurs, mais toutes en mauvais état et deux sans fenêtres, nous prîmes la meilleure, où il y avait une natte et un mauvais tapis et calfeutrâmes tant bien que mal les fenêtres sans vitres, parce qu'il n'y avait pas de poële ni de cheminée. On apporta bien une *Mangala*, dont on renouvela plusieurs fois les braises, mais cela n'équivalait pas le feu, qui brûlait dans la cheminée d'une pièce à côté, où on cuisait. [1])

Depuis Taschlitza on peut se rendre à Jézéra, qui est sur la route de Drobniak et de Gatzko. On compte douze heures, pour aller à Drobniak. Il faut passer la montagne boisée du Lioubitschnia et la vallée de Tara. Le village de Jézéra (le lac) est sur une petite plaine élevée, nommée ainsi à cause d'un petit étang. Jézéra ne fait pas partie du canton de Drobniak. De là on atteint ce dernier en franchissant la montagne, qui lie le Dormitor au mont Javorie. C'est la voie la plus ordinaire que prennent les Serbes, pour communiquer avec les Monténégrins, parce qu'ils n'ont à traverser qu'un pays slave, tandis que plus au S. depuis Sienitza ou Souodol ils peuvent courir risque de venir en contact avec leurs ennemis, les Albanais. D'ailleurs les couvents de Troitza près de Taschlitza ou de Miléschévo leur donnent un prétexte spécieux, pour franchir la limite de la Bosnie.

---

[1]) Du reste nous fûmes fort bien pendant les deux jours que nous passâmes en 1837 dans ce lieu, l'aubergiste nous fit préparer nos repas par ses femmes, il nous donna en particulier d'excellentes pommes de terre frites et nous fit avoir du bon vin. En 1838 nous logeâmes dans une auberge non loin de la poste.

Stationnant un dimanche à Taschlitza, nous eûmes amplement le temps de voir une quantité de curieux costumes des paysans bosniaques et des paysannes chrétiennes. Nous y fîmes aussi connaissance avec un déserteur hongrois, qui était depuis 25 ans en Bosnie et s'était marié. Un autre avait été au service de l'aubergiste et venait de décamper en lui volant 50 florins. Ces militaires désertent surtout depuis la frontière dalmate et prennent quelquefois du service en Bosnie. Celui de Taschlitza était venu par le Monténégro.

Après Taschlitza la route parcourt des hauteurs déboisées et très pierreuses jusqu'au-delà de Minareti-Han. Une douzaine de petits cours d'eau prenant leurs sources dans la crête au N. E., y parcourent de petits vallons et déversent au S. O. leurs eaux dans la Tchiotina. Le premier ruisseau est à $^3/_4$ d'h. de Taschlitza, le second à 1 l. dans une petite gorge, d'où on monte sur une plate-forme calcaire couverte d'argile rouge, comme c'est si souvent le cas en Carniole. Dans ce lieu on se trouve presque vis-à-vis du plus haut point de la chaîne du Lioubitschnia, qui reste à l'O. 10° S. et s'élève à 3000 p. sur la vallée, ce qui donne une hauteur absolue entre 4500 et 5000 p. Cette chaîne est formée d'une série de sommets rabattus, qui s'abaissent insensiblement au S.E., tandis qu'au N. O. elles conservent plus longtemps une assez grande hauteur. A 1 $^1/_2$ h. de Taschlitza on passe un troisième ruisseau. Plus loin on observe une échancrure dans la chaîne à l'O., tandis qu'à l'E. s'élèvent des sommets pelés et bosselés. Deux petits ruisseaux suivent plus loin, puis vient un torrent dans le haut du vallon duquel on apperçoit à l'E. un Han isolé. Le septième vallon n'a pas d'eau en été, le huitième n'est qu'un ruisseau et le neuvième est à 4 $^1/_2$ h. de Taschlitza.

Avant le Minareti-Han on parcourt une plate-forme calcaire très pierreuse, au bout de laquelle on atteint enfin la gorge assez profonde, où est enfouie cette auberge, dominée à l'E. par une petite cime isolée. Cette hôtellerie ne consiste qu'en une grande écurie, à côté de laquelle est un rez-de-chaussée occupé par le Harem de l'aubergiste. Elle prend son nom d'une petite chapelle à minaret, qui se trouve à côté.

Depuis ce point à 5 h. de Taschlitza on commence à monter au Kovatsch-Planina par des bois de chênes et de bouleaux, auxquels se mélangent ensuite des poiriers sauvages et des noisetiers, mais plus haut il n'y a plus que des hêtres et des bouleaux. A 1 l. de Minareti-Han on atteint un petit ruisseau coulant au S.O. C'est la tête du Slatinska-Rieka, qui avec un cours S. E.-N. O., parallèle à la Tchiotina, afflue dans cette dernière vers Ivtzar. On arrive bientôt après au Kovatsch-Han, en deçà duquel on entre dans les forêts de sapins, couvrant tout le haut de la montagne. Le Kovatsch-Han ou l'auberge du maréchal ferrand est à 3114 p. de h. abs. Quelques cerisiers sauvages se rencontrent autour de ce lieu. Comme cette montagne totalement

boisée forme une forêt de 4 à 5 l. de largeur sur 7 à 8 de longueur, elle a recélé pendant longtemps des brigands, des Haidoukes s'y rendaient même de loin et s'en retournaient chez eux lorsqu'ils avaient fait du butin. A présent on y a mis ordre par l'établissement de trois postes, mais on devrait aussi élaguer le bois le long de la route, car elle en deviendrait encore plus sûre et au moins plus sèche. Telle qu'elle est actuellement, elle forme par son pavé exécrable et ses trous pleins de boue une des plus mauvaises chaussées de Turquie. Il y a de quoi s'impatienter, on cherche vainement à éviter ces casse-coux, en se jetant dans les sentiers ou le fossé à côté de la route, l'épaisseur du bois ou la pente vous ramène forcement sur le pavé démantelé et composé de toutes sortes de pierres. Il y a plusieurs longues parties qu'il est impossible de faire à cheval. Au lieu de réparer le pavé, on avait comblé dans deux endroits les bourbiers avec des troncs d'arbres placés horizontalement. En 1837 il y avait après le premier Karaoul d'énormes sapins tombés en travers de la route et dont il fallait faire le tour. En 1838 on ne s'était pas encore donné la peine de les ôter, mais on avait pratiqué dans quelques-uns la place nécessaire pour le passage d'un cheval ou d'une charrette. Telle était alors l'insouciance turque pour les routes! Entre les deux premiers Karaouls il y a un endroit, où un rocher calcaire barre la voie. Après avoir un peu descendu, on remonte enfin au dernier Karaoul, qui se trouve à 3300 p. de h. abs.

Dès qu'on l'a dépassé, on a une grande descente de 1½ h. à faire par un chemin en zigzag, qui était jadis pavé, mais qui n'est à présent qu'un bourbier ou un lit de cailloux. Une belle forêt de hêtres remplace les sapins. Il faut faire un grand détour à l'O., pour descendre dans une gorge, d'où on va reprendre à l'E. la pente de la montagne bordant la rive occidentale du torrent de Tschainitza ou du Vrt. On se sent soulagé, quand on prévoit la fin de cette sauvage forêt par les premières vues sur la gorge de Tschainitza. Quelques prés ornés de cerisiers, de pruniers et de noyers ainsi qu'un petit tombeau ou Téké précèdent ce bourg, qui est situé de la manière la plus bizarre sur une pente de montagne en deçà d'un profond ravin. Ce dernier vient immédiatement des montagnes à l'O. et coule dans le Vrt, qui descend pittoresquement des forêts au S. E. et se rend au N. O. par la Janina dans la Drina. Tchainitza est ainsi à 1976 p. de h. abs.

dans une espèce de cirque oval de montagnes boisées en hêtres et sapins, qui s'élèvent à 800 ou 1000 p. sur ce bourg. Il est à l'intersection de trois routes, savoir celle de Taschlitza à Goreschda, celle de Vischegrad le long de la Drina et une autre, qui monte au N. O. dans la montagne et va à Fotscha.

Tschainitza (nommé ainsi de *Tschai*, en turc rivière) est un bourg d'environ 800 habitans en partie mahométans. Il y a une assez belle mosquée à minaret. Ses maisons sont appliquées contre la pente de la montagne ou placées le long du ravin venant de l'O. Sur ce dernier se remarquent les indices d'un ancien pont en pierre, qui venait aboutir à la poste de ce lieu. Maintenant on passe le ravin plus loin à l'O. sur un pont en bois. Il n'y a que trois rues horizontales. Dans l'une d'elles est la poste près du bord du ravin encaissé par des rochers d'un énorme dépôt de tufa calcaire ayant 50 p. d'épaisseur. L'écurie est dans une enceinte en partie murée et paraissant les restes de quelque édifice assez ancien. Vis-à-vis est une espèce de café et une chambre propre à cheminée, où nous fûmes fort bien. L'auberge de la ville est une vaste écurie avec un premier étage, où il y a 3 ou 4 chambres, dont l'une sert de divan au maître. Ce dernier cumule les trois places de Musselim, d'aubergiste et de maître de poste.

On descend la vallée du Vrt, dont le fond s'élargit plus bas et est occupé par des prés. A 2 l. au-dessous de Tschainitza on prend à l'O. et on franchit une crête de 400 p., en deçà de laquelle est une belle vallée ornée de pruniers et de chênes. C'est par elle qu'on débouche sur la grande vallée de la Drina. Mr. H. Pouqueville vit en 1806 sur cette route un Han et plusieurs villages, qui ne paraissent plus exister. (Voyez son Voyage. Vol. 3, pag. 147.) La Drina coule dans un beau canal, qui est entouré de montagnes de médiocre hauteur et en partie boisées en chênes et hêtres. Les cultures et les villages occupent les bords de la rivière, qui paraît entrer dans des défilés au-dessous de Goresda. Comme pour la plupart des rivières de la Bosnie, son cours n'est qu'une série de sillons longitudinaux S.E.-N.O. réunis par des crevasses transversales N.E.-S.O. De pareilles fentes sont par exemple celles, qui forment le lit de la Drina de Fotscha à Vilatkovitch, de Gouraschitch à Vischegrad etc. Cinq piles intactes attestent qu'il y avait une fois un pont en pierres et bois à Goreschda ou Goresda. Mr. Pouqueville l'a passé en 1806. On dit

que les bateliers du bac en ont déjà brûlé un. Bref on est obligé de passer la Drina dans un grand bateau plat, qui ne peut pas toujours s'approcher de la berge à cause des bancs de cailloux et du peu de profondeur des bords de la rivière.

Goresda, ville en partie chrétienne, se présente bien avec sa quantité de vergers et surtout de pruniers, elle peut bien avoir ses 1200 habitans et offre deux mosquées à minarets. Comme nous étions un peu en retard et que nous avions devant nous jusqu'à Pratza un chemin très mauvais, nous ne nous arrêtâmes pas à Goresda et nous nous contentâmes de remplir nos sacoches de fruits pour aller faire un petit repas à 1 l. de là auprès d'un clair ruisseau.

On remonte le vallon de Soponitza, au débouché duquel est la ville et on marche de l'E. à l'O., mais après cela on tourne du S. au N. et on franchit par des sentiers exécrables la montagne d'Inila boisée en partie en bouleaux. Une vallée, s'étendant au S.O., sépare cette crête d'une autre encore plus considérable et toute boisée en hêtres. Au milieu de cette épaisse forêt il est tout naturel que le chemin ne soit jamais sec, aussi la plus grande partie n'est qu'une série de cannelures transversales boueuses, où on ne peut aller qu'au pas et où il faut encore savoir distinguer les cannelures les moins profondes, pour ne pas y rester embourbés. La nuit et une pluie battante vinrent pour comble d'infortune nous assaillir dans ces lieux, de manière que la descente sur Pratscha (Pratza) eut lieu pour ainsi dire sans voir trois pas devant soi. Avec un temps pareil et dans des forêts presque continuelles nous ne pouvons pas dire, si Mr. Kiepert a raison d'indiquer au S. O. une montagne sous le nom de Ranitch-Planina et de placer le Karen-Planina à l'O. de Pratza.

Avant d'atteindre à 2000 p. de h. abs. ce hameau dévasté par la guerre, il faut passer un torrent coulant à l'E. et S. E. et affluant dans la Drina. C'était jadis un bourg florissant, qui comptait 400 boutiques chrétiennes, mais il ne présente plus que 7 à 8 maisons et deux minarets. Des plantations de pruniers y prouvent qu'on y faisait une fois de l'eau de vie. Le Menzil-Han ou la poste occupe la plus grande habitation et n'offre dans une vaste écurie qu'un carré élevé autour du foyer. Nous y trouvâmes l'aubergiste et d'autres voyageurs, qui tous nous félicitèrent de notre arrivée, car dans quelques heures le torrent de Pratza aurait été impassable. Le brave

aubergiste nous fit faire des œufs frits et nous apporta de la crême avec du miel dedans malgré que l'Akscham était passé depuis longtemps. Après quoi, sans trop faire attention à la propreté du lieu, nous nous étendîmes pêle-mêle avec les Bosniaques autour du feu.

On remonte le vallon de Pratscha et on trouve deux Hans isolés, l'un à ½ l. de Pratscha et l'autre à 1 l., puis on tourne au N. à travers des petits bois, où nous remarquâmes quelques grandes pierres monumentales sans inscription. Les gens disaient que cela datait des Latins, c.-à-d. du temps des Romains. On suit un torrent, qui coule du N. au S. et on monte ensuite une montagne boisée en bouleaux, hêtres, platanes et cerisiers. Son sommet forme une espèce de plateau, qui a 2469 p. d'élévation et d'où on a une vue sur la crête au N. E., offrant une suite d'escarpemens calcaires. A l'O. il n'y a que des sommets, qui ont 3 à 500 p. de plus que le lieu d'observation. Ce serait le Javorina de Mr. Kiepert. Sur le plateau lui-même il y a des éminences de 2 à 300 p.

Deux Karaouls s'y trouvent dans les bois et au pied de la descente sur son côté septentrional est le hameau et Han de Kolischitz. La descente est moins forte que la montée et on atteint ainsi la tête d'un des affluens supérieurs du Bosna, savoir la Migliatza. Le vallon de Kolischitz ou Kolischitch est assez joli et entouré de sapins, de bouleaux et de cerisiers. La vallée s'élargit plus loin au N. O. et on voyage à travers des prairies pour éviter le mauvais pavé, ce qui a déjà abîmé de grandes portions de prés. On est néanmoins forcé de revenir sur le *Kaldroum* pour franchir une crête boisée à pentes douces, qui est placée entre deux Hans isolés.

Cette vallée de Kolischitz, à 1860 p. de h. abs., est fort champêtre, celle du dernier Han, tenu par un Bosniaque musulman, offre de ces beautés propres à toutes les contrées, où le calcaire forme des montagnes, des escarpemens et des défilés. Près de cette auberge se réunissent deux torrens, dont l'un vient du N.E. et l'autre de l'E. et ils coulent à l'E. en traversant un défilé calcaire, dans lequel un pont a été jeté sur le torrent. Plus loin à 2 l. du Han un autre torrent vient joindre ce dernier en coulant du N. au S. et toutes ces eaux tournant au N. se rendent à Bosna-Séraj par un profond défilé calcaire. Ce n'est qu'en deçà de ce dernier et

dans cette ville qu'elles reprennent leur cours de l'E. à l'O. Après avoir passé le torrent du Migliatzka-Rieka, la route se tient sur la pente occidentale ou S.O. et assez élevée des montagnes très peu boisées du Bielava-Planina (Mont Blanc). Ces dernières sont couvertes de pâturages et ornées ça et là de belles murailles de rochers. Elles peuvent s'élever à 2800 ou 3000 p. de h. abs., mais la route reste à 7 ou 800 p. sous les sommets.

La gorge, par laquelle on débouche sur Sérajévo (Bosna-Seraj) est étroite et couverte de broussailles, on voit quelques minarets de la ville longtemps avant de l'atteindre et au moment, où on croit y arriver, il faut encore descendre dans le torrent, qui a 20 t. de largeur, le franchir sur un pont de pierre et remonter à une grande hauteur sur une corniche de rochers. Vis-à-vis au S.E. est placée la citadelle sur une plate-forme à 300 p. sur le torrent. Elle est dominée par de petites éminences. On sait qu'elle fut fondée par le général hongrois Cotroman en 1263 sous le nom de Bosna-Var. Ce n'est qu'après avoir longé ces hauts précipices d'une gorge, qui n'a qu'une vingtaine de toises de largeur, qu'on arrive au haut d'un des bords du cirque de montagnes occupé entièrement par la belle ville de Sérajévo. On dirait voir devant soi un amphithéâtre romain. On y compte près d'une centaine de mosquées dont une trentaine ont des minarets. Une des plus grandes a un péristyle dans le genre de St.-Pierre de Rome et ressemble pour la forme au dôme de St.-Charles à Vienne (en Autriche). Deux autres mosquées sont aussi remarquables. De plus il y a des églises grecques, une chapelle catholique, de grands Bazars, plusieurs bains, plusieurs grands Konaks et un très grand nombre de fontaines. Sa population, éminemment slave, peut s'élever à 50—60,000 âmes, quoique Mr. Tirol lui en donne 85,000. On porte le nombre des maisons à 12,000 à 18,000, parmi lesquelles il y en a un millier au moins, qui appartiennent à des familles de la religion grecque. 5 à 600 familles sont catholiques et les Franciscains ont une station dans la ville. Elle est traversée par la Migliatzka [1]) sur laquelle sont bâtis trois ponts, dont deux sont en pierres et à quatre ou cinq arches. Les rues sont pavées et en grande partie en pente à l'exception de quelques rues le long du Migliatzka, qui fait aller beaucoup de moulins. Des cimetières sont vers les hauteurs. Le Konak du

[1]) C'est par erreur que dans les cartes on place cette ville sur le Keschova.

Visir est sur le bord de la Migliatzka et est un bâtiment carré qui se distingue d'avec tous ceux de la Turquie par de vastes galeries garnies de vitraux comme dans nos maisons de gens riches. Près de la citadelle il y a aussi d'autres habitations et des jardins, qui doivent appartenir au Pascha. Une vieille muraille avec des tours carrées aux portes entoure une partie de la ville, mais elle est ouverte sur le côté sud, qui est d'ailleurs sous le canon de la citadelle.

Ayant une lettre pour le Visir, notre Tartare voulut absolument nous procurer un gîte dans une maison particulière et chez un Catholique. Nous fûmes donc faire visite au Kiaja du Visir, ce dernier résidant à Travnik. Il demanda notre firman et avait déjà accédé presque à notre demande, mais ayant fait chercher le Chrétien chargé de la distribution des logemens parmi ses corréligionnaires, le firman passa en d'autres mains et fut analysé complètement. Après une heure d'attente enfin le Kiaya se vit obligé de déclarer que nous devions nous désister de notre demande, le firman ne spécifiant pas que le logement fut obligatoire. On voyait que lui-même n'était pour rien dans cette mésavanture, mais qu'il était sous le contrôle de gens connaissant bien la matière. Il nous avait montré quelques momens auparavant sa bienveillance en nous lançant quelques beaux fruits, afin de n'avoir pas la peine de se lever.

Nous allâmes donc nous loger à la poste, où nous trouvâmes une très bonne chambre à fenêtres vitrées, à poêle et divan avec tapis et coussins, de manière que nous trouvâmes tout naturel que les Européens aillent y chercher leur logement plutôt que d'être à charge à leur corréligionnaires. Il y avait encore d'autres plus petites pièces dans cette auberge et l'écurie occupait le bas. Il y avait même une espèce de valet d'auberge fort complaisant, on voyait vraiment que Sérajévo n'était pas fort éloignée de la civilisation européenne. Bosna-Séraj doit avoir du reste un climat assez froid étant protégé par les montagnes contre les vents chauds du S. et ceux, qui ont vu des vignobles dans les environs ne paraissent pas y avoir été. Ce n'est qu'à l'O. que la vallée de la Bosna s'élargit assez pour permettre des cultures; autour de Bosna-Séraj il n'y a que des rochers presque nuds. Les promenades les plus agréables sont au S. et S. O. dans la montagne. A $1\frac{1}{2}$ l. de là à l'O. est la source thermale d'Ilidga

et à 7 l. au N.O. dans la vallée de Voinitza est une source acidule visitée en été.

Sérajévo est à la rencontre d'au moins quatre ou six routes principales, savoir celle qui traverse du S.E.-N.O. toute la Bosnie de Novipazar à la Save; celle qui vient du S.O. ou de la Dalmatie par Mostar et va gagner au N.E. Zvornik, la Save ou la Servie danubienne; celle qui longe au N. N. O. la Bosna et remonte au S. S. E. par Fotscha dans l'Herzégovine vers le Monténégro et Raguse; enfin celle qui va d'un côté au S. E. à Vischegrad et de l'autre à l'O. N. O. par Travnik sur l'Ouna à Ostrovatz et Bihatsch dans la Croatie turque ou bien par Keupris ou Svouitza en Dalmatie. Si on ajoute à cela qu'elle est placée dans une concavité centrale de la Bosnie d'environ 1700 p. d'altit. abs., et que l'on n'y peut pénétrer que par des défilés ou de longues gaînes ou même par d'assez hauts cols de montagnes, on comprendra toute l'importance de cette ville et on s'expliquera son origine ainsi que sa grande population comparativement au reste de cette province. Le bassin de Sérajévo est réellement une grande place d'armes au centre du pays.

Sérajévo est la capitale de la Bosnie et de la Croatie turque. Ce grand Paschalik, divisé en 24 petits gouvernemens, comprend 22 villes et 13 bourgs et un grand nombre de villages. Les petits Paschaliks, jadis héréditaires dans ce pays, y ont aussi cessé. Dans ma Turquie d'Europe (voyez Vol. 2, pag. 10) je me suis déjà prononcé sur le chiffre probable de cette population presque totalement slave, j'ai cru pouvoir le fixer entre 900,000 pour le plus bas chiffre et 1,200,000 pour le plus haut. Ce nombre comprend 7 à 800,000 Bosniaques et 2 à 400,000 Croates, parmi lesquels 650,000 ou 866,000 seraient Mahométans et le reste Chrétiens. Quant au nombre relatif des Catholiques et des Chrétiens grecs, on dit qu'il y a 160,000 à 200,000 Catholiques dans la Bosnie, la Croatie et l'Herzégovine. En renvoyant pour leur distribution géographique générale à mon ouvrage (voyez Vol. 3, pag. 503), je remarquerai seulement que les Catholiques ne se trouvent que dans la Bosnie et l'Herzégovine septentrionale ainsi qu'en Croatie, ce qui s'explique par le voisinage de la Hongrie. Livno (sb. Lijevno) et Srebernitza (d'argent) indiqueraient presque leurs limites méridionales, s'ils ne l'a dépassaient en Herzégovine, car il y a encore des Catholiques à Mostar. Cette particularité est un

bonheur pour la Porte ottomane, car si des Catholiques avaient existé dans le S. de la Bosnie, ils auraient pu s'entendre avec leurs frères, les Albanais-Guégues. L'identité de confession aurait fait surmonter l'antipathie de ces deux races. D'une autre part les cantons, les bourgs ou les villages catholiques du N.O. de la Turquie n'y sont que disseminés et non agglomerés, de manière que dans l'attaque de ce territoire par une puissance catholique, elle ne peut pas attendre de la sympathie de cette partie de la population, un secours aussi efficace que si les Catholiques s'y trouvaient tous réunis dans certains districts ou s'ils formaient même à eux seuls une contrée, comme c'est le cas par exemple pour les Malisores et les Myrédites en Haute Albanie.

Le reste des étrangers dans le N. O. de la Turquie est extrêmement exigu, si on en excepte toutefois les Albanais-Guégues, qui s'étendent dans la Bosnie méridionale jusqu'à la hauteur de Kolaschin ainsi que des districts de Bichor et de Novipazar. Il y a bien dans le S.E. du pays quelques Serbes, mais la différence entre ces derniers et les Bosniaques n'est presque, physiologiquement du moins, qu'une pure fiction, tandis que les Bulgares s'en distinguent et n'existent pas en Bosnie. Enfin il y a des Zingares et quelques Zinzares dans certaines grandes villes et un petit nombre de Juifs. De tous les pays slaves de Turquie la Bosnie serait celui, où la reconstitution d'une aristocratie trouverait encore le plus vîte les matériaux nécessaires à un tel système de gouvernement.

XXII.

ITINÉRAIRE

DE

NOVIPAZAR À SCOUTARI PAR GOUZINIÉ.

En quittant Novipazar on marche du N. E. au S. O. le long de la Raschka, à $^1/_2$ h. de la ville est située Varévo, et à 1 h. la route se divise, l'une allant à l'O. ou au N. O. à Sjénitza et l'autre au S. O. à Souodol (vallée sèche). A peu de distance de là on passe à gué une rivière qu'on nous dit être la Loutschka-Rieka et on distingue à gauche le village de Loutkotschévo et à droite celui de Dvojévitch. Slatina est à $2^1/_2$ h. de Novipazar. On atteint ensuite les montagnes calcaires, qui bordent la vallée de la Raschka et qui la resserrent bientôt entre des murailles pittoresques.

Avant d'entrer dans ce défilé, un sentier tournoyant à gauche sur une pente rapide de rochers calcaires conduit sur les cimes des montagnes, où il y a ça et là des villages seulement en partie musulmans, en particulier Trigouschna et la ruine du château de Jelesch. C'est la route la plus directe pour aller de Novipazar à Rojai, une distance d'environ 9 $^1/_2$ à 10 h. Elle traverse dans toute sa longueur le plateau de Jelesch, franchit la montagne de Bojour (Божур, signifiant *Pœonia officinalis*) au N. E. de celle de Vrenie et voyageant par les hauteurs au S. de Glougovik on descend à Osdol. D'après feu Vasoevitch le mont Stavitza serait dans ces lieux, car il le plaçait au N. de l'Ibar entre le mont Vrenie, Rojai et Bélotitch, tandis que nous avons cru qu'il était à l'E. du Mokra-Planina. Plus loin on passe le torrent, qui descend du Jarout-Planina et du vallon de Charolia pour former l'Ibar par sa réunion à la Makva et on remonte par Ivovik la vallée de cette dernière j

Une route plus longue ou d'environ 12 h. est celle, qui se rend par la vallée de Koznitza? ou Jeleschnitza? au col de Vrenie et à Ribaritch sur l'Ibar, elle remonte cette rivière et la Makva sur leur bord méridional en entrant dans le défilé de Vratsché. On trouve sur cette route Kotscharnitz (de *Kotschara*, une grange), Gadova, Bischéva et Bjela-Tzrkva (Église blanche). Une troisième route par Glougovik et Souodol compte près de 18 h.

Le Pascha de Novipazar nous avait donné un Kavas, qui voulait nous faire passer par le premier chemin comme le plus court et surtout le plus agréable pour des Chrétiens disait-il, parce qu'il y a des villages serbes, où il pourrait commander en maître, au lieu que les autres routes et surtout la seconde traversent des hameaux albanais en partie indépendans du Pascha de Novipazar. D'une autre part nous avions loué un cheval de Kiradgi jusqu'à Scoutari, or cet homme de Sjenitza prétendait connaître la route et ne voulait pas absolument passer par celle conseillée par le Kavas. Le Chrétien serbe de Sjenitza insinuait que le Kavas musulman voulait nous faire dépouiller ou assassiner en chemin. Ce dernier au contraire disait que la gorge conduisant à Glougovik était infestée de brigands et nous faisait remarquer nombre de paysans armés, qui se rendaient à cheval ou à pied vers ces lieux. Nous ne savions que faire dans ce désaccord et regardions tantôt l'un, tantôt l'autre de nos guides. Le Musulman avait une figure repoussante et des habits fort déguenillés, tandis que le Kiradgi avait une figure ouverte; en conséquence nous nous décidâmes à l'unanimité de suivre l'avis de ce dernier. Néanmoins son sourire fin aurait dû nous inspirer quelque défiance, car à peine arrivés à Rojai nous découvrîmes qu'il ne connaissait pas la route et que celle du Kavas aurait été préférable.

La gorge ét oite, dans laquelle nous entrâmes, était boisée en chênes, la Raschka n'en arrose qu'une partie, parce que sa source est au S. O. et qu'elle ne pénètre dans cette fente que par une autre crevasse courant du S. O. au N. E., tandis que le reste de la vallée se dirige du N. au S. et contient un petit torrent, qui se jette dans la Raschka. La route a lieu sur le bord occidental du torrent et avant de s'élever de la vallée vers les hauteurs, on voit au loin et à gauche le village de Bélotitch au milieu de grandes forêts.

La route monte pendant une heure et demie assez rapide-

ment à travers des bois de chênes. Après une heure d'ascension on plonge à droite dans la partie supérieure de la vallée de la Raschka, qui traverse ici une espèce de petit bassin et sort de gorges étroites et profondes à l'O. de Dolani-Sélo. Près de ce village (à environ 1 l. de la route) est la ruine de l'ancien couvent serbe de Sopotchani et au N. E. sur la pente d'une montagne on distingue le village de Gratschani. Au haut de la montagne nous trouvâmes un plateau rocailleux, d'où nous apperçûmes au S. les cimes de la montagne de Mokra-Gora (mont humide) avec quelques neiges au mois de juin. Aprés avoir dépassé une petite éminence atteignant 2954 p. de h. abs., nous descendîmes à l'O. par une courte pente dans une vaste pelouse de verdure, une véritable *Roudina* serbe, bordée de très basses cimes de rochers calcaires, s'élevant à 3000—3014 p. de h. abs. Cette plaine sans eau était couverte de bestiaux et s'étendait au loin au S. O., en formant le fond d'une cavité allongée irrégulièrement et presqu'au sommet de ces montagnes, car les cimes ne dépassaient guère cent pieds de hauteur au-dessus de la prairie. La largeur de ce bassin variait de 4 à 500 pas. Le premier village albanais qu'on y rencontre, s'appelle Glougovik (de Glog, *Cratægus oxyacantha*). Chaque maison y est dans une enceinte de branches d'arbres tressées et quelques champs d'orge précèdent les habitations. Nous résolûmes d'y coucher et nous nous adressâmes au chef de ce village, qui nous plaça près d'une maison habitée par un vieillard ayant plusieurs fils et des filles. A cause de ces dernières que nous entrevîmes cependant, on ne voulut pas nous recevoir dans l'enceinte des maisons, mais le temps étant fort beau, nous bivouaquâmes en plein air autour de nos effets et non loin de nos chevaux attachés aux haies. Le principal était qu'on voulût nous donner à manger et nourrir les chevaux.

Il paraît que ces villageois n'avaient guère vu d'Européens, car l'apparition de nos chapeaux fit sensation; nous eûmes à répondre le soir et surtout le matin à une foule de questions excitées par la curiosité de nos hôtes et de leurs amis. Un parapluie, des lunettes, de petits pistolets et d'autres objets de voyage parurent pour eux des choses jusques là inconnues et nous servirent à amuser ces gens, dont nos guides nous conseillaient cependant de nous défier. Toutefois nous étions tous fort rassurés sur le caractère des habitans de ce village à l'exception de notre

Kavas, qui ne cachait guère son malaise de se trouver à la merci de personnes, qui ne lui paraissaient rien moins que des rebelles, parce qu'ils se refusaient à tout impôt. Néanmoins nous nous attendions guère à le voir décamper furtivement de grand matin sans même recevoir son pourboire, il faut qu'il ait eu une bien mauvaise conscience ou qu'il ait eu vent de quelques propos, qui lui parurent dangereux. En nous levant, nous apprîmes bientôt qu'un duel à mort avait eu lieu la vieille dans la gorge, par laquelle nous étions montés. Un meurtre commis il y a une cinquantaine d'années, avait allumé une haine invétérée entre deux familles albanaises. Un fils avait vengé la mort de son père, en tuant le fils de son assassin. (Voyez la description de cette scène homérique dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 533.)

Ayant perdu notre guide et ayant appris que les habitans du village de Rojai venaient récemment de chasser leur Musselim à cause de la demande de trop forts impôts, nous priâmes le *Pliak* ou le vieux chef de la famille de nos hôtes de nous servir de Mentor et de garde jusqu'à Gouzinié. Il était connu dans tout le pays et paraissait un brave homme, à barbe grise, habillement brun de montagnard et petit turban blanc. L'arrangement fut bientôt conclu, car il comptait faire servir cette course à rapporter chez lui certains objets qu'il devait trouver à meilleur compte à Gouzinié qu'à Novipazar.

En marchant de Glougovik au S. O., nous vîmes un petit ruisseau nommé Ouvor ou Isvor (source), coulant de l'O. au S. O. ou S. dans la vallée et s'engouffrant probablement dans un *Katavothron*. A $^3/_4$ d'h. de Glougovik le village arnaoute de Délimédia (Délimagdia d'après Mr. Viquesnel) reste à gauche dans la plaine, tandis qu'à droite la vallée se rétrécit et n'a plus que 50 à 60 pas de largeur. En la remontant, on arrive à des champs d'avoine et à une forêt qu'on nous dit être peu sûre. Au milieu de ces lieux sauvages est une fontaine située au point, où se réunissent deux ruisseaux, dont l'un vient de l'O. et l'autre du S. O. On remonte ce dernier pour arriver sur la hauteur, qui est encore à une petite demi-heure de là. Dans ces lieux la vue de quelques Arnaoutes armés donna un moment d'inquiétude à notre Tartare, d'autant plus que l'un d'eux se mit à prendre la même route que nous. Comme la nature du chemin empêchait de nous éloigner, nous l'abordâmes et tirâmes de lui divers renseignemens sur les

environs, quoiqu'il eût l'air assez sournois et sembla d'abord peu flatté de notre conversation. En lui parlant tant bien que mal dans sa langue Schkype des objets de prédilection de ces peuples, savoir de leurs usages et de leurs mœurs, son front se dérida; néanmoins il nous quitta sans dire mot à 1 l. de là et ce départ brusque, pour ainsi dire presque mystérieux, nous frappa d'autant plus qu'il faisait contraste avec cette politesse toute de cœur du bon Serbe, urbanité que nous avions rencontrée jusques-là. Mais tel est le caractère sauvage des Albanais mahométans, plus clairvoyans que les Turcs et moins bons de nature, ils n'aiment pas les Européens, parce qu'ils les craignent ou ne croient pas plus en avoir besoin que des Ottomans. Ils ne fraternisent guère qu'avec les leurs.

Au sortir de ce bois de chênes, on arrive sur une pelouse dépendante du Jarout-Planina, qui est à 1 ½ à 2 h. de Glougovik, et atteint la région des hêtres ou 3387 p. de h. abs., tandis que d'autres sommets plus au S. s'élèvent à 3500 ou 3600 p. Nous vîmes depuis là le mont Glieb avec ses sommités rabattues, il était au S. 15° O., tandis que vers le S. s'élevait à près de 5000 p. le Stavitza (de *Staviti*, placer) en montagne moins grande, moins élevée et séparée du Glieb par une suite de bien plus basses sommités.

Nous descendîmes dans une vallée déboisée et arrosée par un torrent, qui, courant du N. au S., va se jeter dans l'Ibar à Klisoura et qui en reçoit un autre venant du S.O. Non loin du village arnaoute de Charoja ou Charolia (du mot albanais *Charrie*, le cousin) nous remontâmes ce dernier, pour arriver dans des petits bois, au-dessus desquels sont des sommets gazonnés et plus bas que le Jarout-Planina. C'est dans une gorge au-dessous de ces cimes à pentes douces que nous lâchâmes nos bêtes et prîmes un frugal repas. Nous avions fait au moins quatre heures de marche.

Depuis cette montagne de 3465 p. d'élévation et la plus haute de cette crête, on dominait le bassin déboisé de Souodol (Souvodol, vallée sèche, en albanais Perroni i thaté), qui est formé par la plaine circulaire au N. d'Ougrlo et par plusieurs terrasses ondulées autour de cette cavité. C'est le fond d'un lac écoulé, dont l'eau pluviale se rend encore actuellement au N., c'est-à-dire qu'elle s'engouffre près de la Koula ou

cime de la montagne était à ½ l. le village arnaoute de Malaja (de *Mali*, mont) et on distinguait encore plus loin d'autres hameaux ou des habitations isolées, entr'autres une maison en forme de tour carrée ou *Koula* blanche. Le village de Souodol lui-même était placé à l'O. 40° S.

On descend de ces prairies subalpines au S.O. vers les villages arnaoutes de Djelakar et de Naboi, on traverse un ruisseau coulant du S.E. au N.O. et on longe à demi-côte les pentes basses sur le bord méridional et irrégulier du bassin de Souodol. C'est un pays de gras pâturages avec des bestiaux et un sol argileux noir comme celui de la plaine et partout on peut y aller avec des charriots. On comprend que ces terrasses favorables pour les évolutions de la cavalerie turque ont pu arrêter un moment la marche victorieuse des fantassins de Tzerni-George, lorsqu'en 1809 il voulait se mettre en communication avec les Monténégrins. Les habitans de cette cavité élevée vont au marché de Novipazar et font partie du district de Bichor (mal prononcé aussi Brchor) entre ceux de Rojai, de Bielopolie et de Novipazar. Je ne sais pas positivement si Sjenitza n'y appartient pas aussi.

A plus d'une lieue de notre dînée nous commençâmes à monter les premières pentes des montagnes, qui séparent ce bassin des affluens de l'Ibar. Arrivés sur une première terrasse, où se montraient déjà à 3925 p. de h. abs. des pins et des sapins, nous nous apperçûmes de la perte d'un thermomètre. Aussitôt deux domestiques furent expédiés et au bout de deux heures ils étaient de retour. Pendant cet intervalle nous avions lâché nos chevaux sur l'herbe, le Tartare s'était endormi sous un arbre et des pâtres s'étaient rapprochés de nous avec leurs moutons. Nous citons ce fait, pour montrer que ce pays d'Arnaoutes n'est pas si dangereux pour des Européens qu'on le prétend. Néanmoins un de nous étant monté tout seul à une demi-heure de notre station sur une butte, nos guides trouvaient cela imprudent, disant que nos habits européens auraient pu engager quelque Albanais à tirer un coup de fusil dans l'espérance du butin.

Cette espèce de corniche est placée à l'O. d'un vallon profond, auquel Mr. Viquesnel applique le nom de Naboi et en deçà duquel est un escarpement calcaire. Ce n'est qu'au-delà de ces hauteurs que nous parut être à l'O. la route que nous avions parcourue en

1837 de Rojai à Ougrlo. (Voyez notre Itinéraire, Nr. 21, p. 125.) Au S. on se trouve toute de suite sur le bord élevé occidental d'une vallée courant du S. O. au N. E. et ayant sur ce côté une grosse butte en cône tronqué. En s'élevant sur cette pente rocailleuse et garnie ça et là de conifères, on atteint un petit col, d'où on descend dans un petit bassin calcaire circulaire, dont le ruisseau va s'engouffrer à l'O. dans un trou, appelé Mousinaja ou fossé de Mousa. La grande vallée se continue à l'E. de cette cavité et paraît remonter encore assez loin au S. Après être sorti du bassin en question, on descend dans un vallon qu'on traverse à son extrémité supérieure et qui, courant de l'E. à l'O., laisse appercevoir tout-à-coup à l'œil étonné du voyageur la masse énorme bifide du Kom avec ses neiges. Depuis ce point il se présente comme un grand cône, dont le sommet tronqué serait remplacé par deux cimes, munie chacune de deux ou trois pointes et séparée par une vaste échancrure.

De là on remonte sur la haute pente orientale de la grande crête du mont Krouschtitza, d'où on domine à l'E. de profonds sillons. Après avoir traversé du N. au S. cette montagne sur un col très étroit presqu'en lame de couteau, on a devant soi au S. 25 °O. le Kom [1]) et au S. la chaîne du Glieb, du Haila et des montagnes à l'E. ou au N. E. de Plava. Entre la masse carrée du Glieb et le Haila, montagne plus longue, mais non moins haute, on remarque de bien plus bas sommets en partie pointus et avec d'assez profondes échancrures. A l'O. de l'Haila les montagnes s'abaissent aussi, mais pour se relever assez vîte et se terminer enfin par le roi des montagnes turques, le haut Kom, le Skomios de Thucydide. On descend par des sentiers un peu pierreux dans des prés assez en pente et formant les bords supérieurs d'une vallée s'étendant au S.O. Puis en s'élevant de nouveau, on gagne le haut de longues crêtes boisées en sapins et se prolongeant au S.E.

A 6 l. de notre dînée nous débouchâmes sur une maison de paysan entourée de quelques prés. Notre guide albanais espérait nous faire loger chez ce Serbe dépendant du hameau d'Ontzitjé (ou Otzitch), car il faisait déjà nuit, il pleuvait et nous étions encore à 2 l. de Rojai. Comme à l'ordinaire le paysan objecta

[1]) Ce nom viendrait-il du mot albanais *Komp*, bouton, noeud et osselet des doigts.

qu'il n'avait pas de quoi nourrir tant de monde, mais rassuré sur le payement il allait céder à nos instances, quand les femmes placées à distance sur la hauteur se mirent à crier qu'elles n'avaient pas même assez à manger pour leur famille et que nous n'avions qu'à aller à Rojai. Il devint évident qu'elles craignaient notre Turc et d'être rançonnées gratis. Force fut de continuer notre route dans des forêts de sapins, qui nous ôtaient encore le peu de jour que nous aurions pu avoir en plaine. La jaquette blanche du Tartare était notre fanal et nous le suivions silencieusement, de peur de ne pas tomber dans quelque trou ou même dans un ravin. Pendant l'obscurité les chemins turcs dans un bois sont de vrais casse-cols, car ils offrent presque toujours ça et là des troncs d'arbres en travers.

Nous commençâmes enfin à descendre dans un vallon dépendant de celui, où est situé Rojai et s'ouvrant à l'E., puis nous remontâmes pour couper transversalement l'éminence, qui nous séparait de ce village. Mais ici la pluie fut si forte que, n'y voyant plus du tout, nous nous égarâmes sur un sentier très étroit et rapide et nous nous trouvâmes enfin dans un pré à clôture au N.E. de Rojai. Distinguant les lumières de ce lieu, nous reprîmes courage, mais il fallait faire tourner toute la cavalcade dans cette étroite gaîne, ce qui n'était pas chose aisée, enfin nous y réussîmes sans accident et nous fûmes bientôt à l'auberge de Rojai.

Rojai ou Roujai (alb. Roujaja) [1]) est le chef-lieu du district de Rojaja, qui est placé entre ceux de Plava, de Rougova, d'Ipek du Stari-Kolaschin, de Bichor et de Novipazar. Les habitans fréquentent le marché d'Ipek. Rojai est à 2903 p. de h. abs. un village d'une soixantaine de maisons bâties toutes en bois, les murs étant des tas de troncs de sapins placés horizontalement et le toit des planches. La Makva, dépourvue de pont, traverse cet endroit du S. au N. et va gagner au N.E. l'Ibar à 5 l. de là. Sur la rive orientale sont placés l'auberge et quelques maisons, tandis que la plus grande partie des habitations est sur le bord opposé. On y remarque une petite mosquée avec un minaret aussi en bois, un carré de murailles en ruines, qui paraît avoir été un petit fort, et sur un rocher calcaire très peu élevé un vieux manoir avec quelques tou-

[1]) Ce nom vient probablement du mot albanais *Roghjé* ou *Roghjéja*, qui signifie un vase rond d'argile, dont le milieu est plus large que le reste, ce qui caractérise la position de ce village. La dérivation du mot slave *Rog*, corne, à cause d'un rocher sous le petit manoir de ce lieu me paraît moins probable.

relles rondes. L'habitation du Musselim ou de l'Agha est au pied du rocher dans une enceinte de murailles. [1])

La population de ces lieux est un mélange de sang bosniaque ou serbe et albanais guégue, le costume est déjà en grande partie celui de cette dernière nation, savoir des gilets de drap écarlate et même rarement le *Phistan* au lieu des *Schaschire* ou culottes turques blanches, mais la langue est encore le bosniaque. Pendant les deux journées que nous restâmes dans ce lieu, nous eûmes occasion de remarquer de nouveau le plaisir que les Albanais éprouvent, quand on s'efforce d'apprendre leur langue. Le *lioup phliascht*, je veux converser, les faisait toujours sourire avec amitié et ils ne se rébutaient pas, lorsque pour mieux saisir la prononciation des mots schkypes, nous étions obligés de les prier de répéter (*Prap mephol*) certains mots.

Pour aller de Rojai à Gouzinié (11 ½ h. de distance), on remonte la Makva sur son bord méridional jusqu'à demi-lieue du village. Ici on passe l'eau sur un pont de bois et on quitte bientôt la rivière, qui va prendre sa source à 2 l. au S. O. de Rojai dans le mont Haila. On commence alors à remonter à l'O. un affluent de la Makva dans de jolis vallons renfermant des prairies et entourés de bois. On marche d'abord à l'O., puis au N. O. et en-

---

[1]) La forme bizarre du rocher calcaire supportant le fortin au bord de la Makva nous engagea à le visiter, mais personne ne voulut nous y accompagner. Nous résolûmes donc d'y aller tout seul; à peine étions-nous dans le chemin du château que nous fûmes entourés par une vingtaine de Bosniaques armés du village. Nous scûmes trop tard pour nous que ce que nous avions pris pour une ruine, était regardé par ces villageois comme une forteresse importante, qui avait déjà résisté cinq fois à des troupes du Pascha. De plus on nous avait caché que les habitans de Rojai, irrités des exactions du fisc, avaient expulsé tout récemment le Musselim que le Pascha leur avait imposé et s'étaient choisi pour Agha un bon vieux Turc maladif. Ces gens nous apostrophèrent assez rudement, nous prenant pour des espions, qui voulaient reconnaître leur citadelle, ils ne pouvaient pas comprendre que nous cherchions seulement à étudier la nature du terrain, car ajoutaient-ils, il n'y a point de mines ici, tout y étant calcaire (*Kiretsch*). Nous vîmes bien que notre promenade serait inutile, mais pour ne pas corroborer les soupçons de ces gens-là, nous continuâmes notre chemin et trouvâmes accroupi devant sa porte le Musselim improvisé. Quelques mots de ma part éclaircirent l'affaire, qui fut oubliée, pour parler de médecine, mais elle aurait pu avoir des suites fâcheuses, si le hazard avait voulu que nous ayons eu le loisir d'escalader le rocher du fortin, comme nous en avions le dessin. D'un autre part les Bosniaques parurent assez stupéfaits que j'osai sans cérémonie tutoyer en slave leur chef.

suite au S. A 1 1/2 h. de Rojai on passe près de Gavertzi (Zaversch d'après Mr. Viquesnel) et à 3/4 d'h. plus loin à côté du lieu appelé Djak-Kamen (le roc fort) à cause d'un grand rocher calcaire. Ensuite on recommence à se diriger à l'O. et au S. O., pour atteindre enfin le pied de la montagne de Dobrobouk-Planina. Une montée très rapide de 1 1/4 d'h. au milieu d'un bois conduit sur la première plate-forme. où on trouve au sortir des bois de bouleaux des prés et quelques maisonnettes en bois. Au S. E. et S. se présentent les masses du Glieb et de l'Haila et quelques chalets s'apperçoivent· ça et là sur le penchant des basses montagnes.

Après être entrés tout-à-fait dans des sentiers subalpins au milieu de prairies ou de bois sur des pentes élevées, on continue à monter, pour arriver à une seconde terrasse et pour gagner enfin à plus de 5000 p. de h. abs. la grande crête du Smilievitza-Planina (de *Smilj*, Gnaphalium arenarium *L.*), massif, qui lie les montagnes au N. et N. O. d'Ipek avec celles, qui bordent le Lim. Nous mîmes 1 1/4 d'h., pour atteindre depuis Dobrobouk le premier col de 4500 p. de hauteur, qui sépare deux vallons alpins tortueux. Une fontaine est sur le côté oriental de ce passage et un petit étang sur son pied occidental. On est dans la région des hêtres.

Depuis ce point on ne quitte plus les sommets élevés jusqu'à la descente sur le Lim. Le sentier, se dirigeant toujours à l'O. ou au S. O., tournoye longtemps sur le côté méridional des cimes ça et là boisées en sapins, d'où on a la vue sur les montagnes vers Ipek et en particulier sur une partie des cavités, qui contiennent la route d'Ipek à Rougova et Plava. On passe deux petits cols du Stamilovitza-Planina et à 1 1/2 h. du premier col de la fontaine on franchit un quatrième petit col ou port, pour passer sur le versant septentrional des sommets du Mokra-Planina (mont humide). Comme il était tombé beaucoup de neige pendant l'hiver de 1837—38, des plaques de neige encomberaient encore ca et là la route au commencement de juillet. Plus loin elle la bouchait même tout-à-fait en s'étant accumulée sur le côté nord d'une espèce de grand cirque protégé contre l'ardeur du soleil vers le midi et ouvert vers le N. Le hameau de Baktsch ou Sékoulani? était perché sur la montagne au N. O. de cet entonnoir. Nous eûmes quelques peines à nous élever sur ces pentes

rapides de neige, d'où nous passâmes à 5816 p. de h. abs. un cinquième col, le plus élevé de tous, pour longer ensuite en descendant imperceptiblement le haut d'une arête d'abord sur le côté sud, puis sur le côté nord et pour déboucher enfin au haut de la descente, qui conduit dans la vallée du Lim.

Cette traversée d'au moins 5 heures est une des plus belles courses de montagnes qu'on puisse faire à cause de l'élévation, où l'on reste si longtemps, et des vues qu'on a de tous les côtés, excepté à l'E. et au N. E. à cause du trop grand voisinage des hautes montagnes de ces derniers côtés. Comme depuis le Glieb (Voyez l'Itinéraire précédent) on domine une portion de la Bosnie méridionale avec ses crêtes dirigées du N. O. au S. E. en même temps que l'horizon est formé au N. O. par les chaînes du Kom et du Dormitor. Malheureusement des brouillards nous gâtèrent trop la journée et nous ne jouîmes complètement de la vue qu'avant de quitter ces pinacles. Enveloppés de vapeurs les nombreux *Kiradgis* que nous rencontrâmes nous paraissaient comme des fantômes, tout en attestant que cette route était assez fréquentée en été. Adossés contre les cimes neigeuses du Smilievitza et Mokra-Planina nous avions à nos pieds le profond vallon du Vélika (grand), qui courant de l'E. à l'O. se jette dans le Lim. Au S. était la montagne de Trébigné avec un village de ce nom. A l'O. s'élevait en deçà de la vallée du Vélika et du Lim une série de gros pics de dolomie, qui portent le nom de Visitor et vont se rattacher au N. O. au Kom. Au S. O. le joli lac rond de Plava (bleu) formait un tableau charmant au centre d'un entonnoir cratériforme de montagnes escarpées un peu moins élevées que le Visitor et à sommités plus massives et boisées en conifères et hêtres. Elles portent en particulier le nom de Baba et de Bor et ont une élévation entre 5—6000 p.

Il fallut deux heures pour descendre par des sentiers tournans et pierreux dans le fond du Vélika, où se trouvent quelques maisons et trois moulins. Les eaux limpides du Lim se passent à gué à peu de distance du confluent du Vélika avec cette rivière. Le Lim, à environ 2400 p. de h. abs., coule dans un lit de cailloux roulés et reçoit à $^1/_2$ h. avant Plava un torrent considérable, qui descend du S. E. des montagnes entre le Smilievitza-Planina et celles au N.O. d'Ipek. C'est ce sillon qui, courant environ E.-O., reçoit probablement la plupart des ruisseaux, qui de-

scendent au S. des cimes du Smilievitza-Planina. Il y a là un vaste réseau de petits affluens.

La vallée supérieure du Lim est une grande cavité dirigée du S.-N., qui a fait jadis partie du lac de Plava, ce qui est prouvé par les petites éminences ou les deux terrasses alluviales, qui précèdent le lac et encaissent la rivière. Les défilés ne manquent pas près de Bielopolie ou Bijelopolie et surtout au-dessous de ce bourg pour venir à l'appui de cette présomption géologique. On peut même avancer que le lac ancien s'est vuidé surtout en deux fois à cause des terrasses.

Plava est un petit bourg arnaoute et bosniaque d'une centaine de maisons en bois avec une *Kasaba* ou résidence de l'Ayan entourée de murailles munies de meurtrières. Cet endroit est situé sur le côté N. E. du lac et on s'y rend par un pont en bois jeté sur le Lim à sa sortie du lac. Ce dernier, à 2459 p. de h. abs. et d'environ $1^1/_2$ à 2 l. de tour, serait presque rond sans un petit promontoire vers le milieu de son bord oriental. Il se change en marécages et prés inondés vers le côté S. O., qui tend visiblement à se combler. Ces eaux claires verdâtres ou bleuâtres renferment surtout trois espèces de poissons et ses marais des sangsues. Il n'y a pas de route sur le côté sud du lac à cause du voisinage des montagnes et des marécages. [1])

Si le lac reçoit de petits ruisseaux du côté du S., il est surtout alimenté par le Lim, qui ne fait que le traverser et prend sa source à Gouzinié au N. O. de l'extrémité S. O. du lac. Dans cette direction s'ouvre, comme une autre partie de l'ancien lac de Plava, une grande vallée couverte surtout de magnifiques prairies et bordée de belles montagnes. Au S. elles prennent le nom de Bor (Pin) à cause de leurs forêts de sapins et elles s'élèvent à plus de 3000 p. sur la vallée. Au N. les montagnes sont moins garnies de bois et rendues pittoresques par d'énormes rochers calcaires. Les habitations de cette vallée se réduisent au hameau de

---

[1]) En longeant le lac nous fûmes rencontrés par trois Albanais à cheval en costume complet de leur pays. Ces gens qui venaient de Plava, nous considérèrent quelque temps avec ce regard de méfiance particulier à cette nation. Faisant route ensemble, nous nous hazardâmes cependant à les aborder. Le Tartare leur tendit du tabac et un de nos domestiques ayant allumé une petite pipe allemande, ce *Tschibouk* nain mit nos Albanais en si bonne humeur que chacun voulût l'essayer et que nous nous quittâmes en amis.

Martinovitch à moitié chemin entre le lac de Plava et Gouzinié, distant l'un de l'autre d'environ 1¾ l. Les habitans sont des Albanais-Klementi, qui sont devenus Mahométans. Quelques champs de blé noir entourent les maisons. Dans les forêts du mont Bor on apperçoit encore ça et là de petites maisonnettes ou pavillons, qui paraissent servir aux bûcherons.

Gouzinié (cul de sac, de *Gouz* et *Gouzitza*, le derrière) à 2696 p. de h. abs., est dans une position admirable à cause de ses belles montagnes. Ce bourg est dans une plaine au confluent de trois torrens à eau très claire, qui au-dessous de ce lieu forment le Lim par leur réunion. Le Grtschar vient du N. O. ou de l'O. N. O. des montagnes du Koutschi-Kom ou de Koutzi, dont les murailles terminent la vallée à 4 l. de Gouzinié. L'Odolia descend de la montagne à trois sommets de Troitza (alb. Trojan), qui s'élève à 4700 p. de h. abs., est à l'O. de Gouzinié et reçoit dans la montagne les eaux du Bistritnitza. Ce torrent tombe dans le Vrouja, qui vient du S. O. des montagnes de Proklétia et se réunit ensuite au Grtschar. La vallée au N. O. de Gouzinié est déserte, parce que le haut et massif Koutzi est déjà dans le pays des Monténégrins et même la plaine de Vrmotch au pied de ces montagnes est souvent le théâtre de combats de tirailleurs. (Voyez la vue donnée par Mr. Spencer.) Le Shiroka-Koutzi ou haut Koutzi, atteignant 7500 p. d. h. abs., avait encore des plaques de neige en juillet et s'élève entre 2500 à 3000 p. sur Gouzinié. D'énormes masses escarpées et calcaires s'avancent ça et là dans cette vallée jadis sous les eaux du lac de Plava. Le lac de Rikavetz (de *Rika*, mugissement), à 4 l. de Gouzinié, est sur une hauteur au pied de S. E. du mont Koutzi et n'est qu'un étang sans écoulement visible de la largeur d'une portée de fusil. Le Troitza est encore une montagne calcaire à triple sommet, de forme élancée, mais peu boisée, tandis que la plus grande crête est celle du Proklétia, en albanais Te Vanouvé ou montagne maudite, qui borne l'horizon au S. O. et S. de Gouzinié en se liant avec le Bor au moyen du Brata (les frères), deux sommets de plus de 5000 p. au S. du même bourg. Si ces derniers, vus d'en bas, n'ont l'air d'avoir que 1500 à 1800 p. au-dessus de Gouzinié le Troitza en a au moins 2000 et la crête du Proklétia, dentelée à la manière des remparts gothiques, est encore plus élevée. Mr. Kiepert n'a pas bien indiqué la place de ces montagnes.

Gouzinié, à 11 ½ h. de Roujai, est un bourg, qui nous parut composé de 300 maisons, mais le moine Jouritchitch y compte 400 maisons, dont un quart est habité par des Serbes. Chacune a sa petite plantation de pruniers de manière à donner de loin l'idée d'une plus grande cité. Néanmoins sur la place ou la rue à boutiques plus large que les autres, il n'y a qu'une misérable auberge et une boutique qui sert de café. La population est un mélange particulier d'Albanais, de Serbes ou Monténégrins et de Bosniaques. Ils sont gouvernés, comme à Plava, par un Musselim dépendant du Pascha de Scoutari, quoique Gouzinié soit à 20¾ h. de cette ville et séparée par d'immenses montagnes [1]).

Des marchands italiens de sangsues, ayant appris notre arrivée, nous visitèrent et nous donnèrent des détails sur les trois

---

[1]) A notre arrivée les habitans chômaient à cause de la fête de St.-Pierre et St.-Paul, un grand concours remplissait le *Tscharkiou* ou la place publique. On nous considérait avec étonnement et nous ne pouvions pas nous dérober à cette indiscrète curiosité, parce que l'auberge n'était pas logeable. Notre Tartare nous plaça provisoirement dans le café tenu par un nommé Etienne, qui avait émigré du Monténégro avec d'autres personnes lors de l'expulsion de la famille des Radonjitch. Notre guide se donna ensuite beaucoup de mouvement, pour trouver un Konak convenable, disait-il, à des gens de l'empereur (*Tzarski Lioudi*). Un Boloubaschi arrangea l'affaire et nous colloqua chez un Mahométan, où nous fûmes bien.

Nous reçûmes le lendemain la visite de tous les notables, parmi lesquels figura aussi le Kadi, un Turc fort poli de Constantinople. Nous allâmes faire visite au Musselim, qui habite un manoir très délabré sur une petite éminence en decà du Vrouja à ¼ d'h. au S. du bourg. Notre Tartare y réconnut une de ses connaissances, un Turc de Belgrade, ils s'élancèrent l'un contre l'autre pour s'embrasser et le Musselim fit asseoir le Tartare à côté de lui. Pendant cette longue visite, qui roula surtout entre les deux Ottomans sur la politique, les affaires de Servie et les Paschas, le Musselim nous apprit fort naïvement qu'il n'avait aucune autorité dans le pays. Il y était depuis trois mois, mais il n'allait jamais en ville, parce que les habitans de Gouzinié ne faisaient que leur volonté et ne suivaient nullement les ordres du Pascha de Scoutari. Ainsi ils s'obstinaient à ne vouloir payer que la même quantité de piastres, à laquelle s'élevaient leurs impôts il y a quelques siècles, sans tenir compte de la différence de la valeur réelle des piastres d'alors et d'à présent. Pour cela chaque maison n'avait que 3½ piastres à payer par an. En nous accompagnant jusqu'à la porte, le Musselim parut inquiet, quand nous vînmes à parler des trois coulevrines, qui gisaient sans affût sous un hangar et qui pourraient au besoin en imposer à Gouzinié, si toutefois on donnait au pauvre Musselim quelques soldats autres que ces Albanais désobéissans des environs.

routes de Gouzinié à Scoutari. La première est celle, qui conduit par la vallée du Tzjevna (Цѣвна) ou en albanais du Zem. Elle est la plus courte, parce qu'on n'a qu'une montagne à traverser, tandis que la seconde, passant par Schalia, à deux hautes crêtes à franchir. Une troisième route est celle par le mont Koutsch et le pays des Monténégrins. La première remonte par la vallée de l'Odolia dans la partie septentrionale du Troitza et passe en deçà d'un col dans la vallée du Zem, qui a ses sources sur le côté occidental du Troitza. Cette rivière coule d'abord du S. E. au N. O., puis dans le sens presque opposé ou de l'E. N. E. à l'O.S.O. Son confluent dans la Moratscha est à Gerlié. Sur le haut de ce torrent sont successivement les villages suivans, savoir au N.O. des cimes du Proklétia, Niktschi (75 m. et 500 h.), puis sur un autre petit torrent du côté occidental du Troitza, Voukli (170 m. et 1300 h.) et plus bas sur le même côté Seltzé (sl. Seotzi) (350 m. et 1600 h.) Les maisons de ce dernier village sont bâties en pierre. A l'ordinaire on y couche si on se rend de Gouzinié à Scoutari par la vallée du Zem. On m'a communiqué que chacun de ces villages était sur un petit cours d'eau particulier, dont la réunion forme le Zem. Leurs habitans sont uniquement des Albanais catholiques de la tribu des Klementi. Plus bas dans la vallée Mr. Karaczay place les villages de Mousitchi et de Sélitchié. La route descend du Troitza à Seltzé et longe le Zem. Une partie de ce chemin est établie au milieu de rochers escarpés, qui bordent le Zem et donnent même lieu à des cascades. Malheureusement cette route n'était pas plus practicable que la troisième, parce que les Monténégrins étaient dans ce temps-là aux prises avec les Albanais catholiques. Il fallut donc suivre l'autre, exigeait absolument d'être accompagné par quelque habitant pays [1]).

---

[1]) Le mauvais temps nous ayant retenu plusieurs jours à Gouzinié, nous profitâmes pour obtenir des renseignemens sur le pays et la langue schkype Albanais guégue nous avait pris surtout en affection. Je vous aime bea (*doua giou tschoun*) nous disait-il et nous parlait avec un ton animé des haut de Scander-Beg, des libertés des Malisores et des Myrédites et de leur cap Doda. La pluie s'étant un peu appaisée, un de nous se laissa aller à faire promenade jusqu'à une lieue de Gouzinié. On nous avait dit qu'il y avait la tombeau avec une inscription, mais ce n'était qu'une sépulture chrétienne. course faite avec un Boloubaschi déplut à bien des gens, parce qu'on ava

La route du mont Proklétia remonte au S. la rive droite du Vrouja. A ¾ h. on atteint le village albanais de Vousegn ou Vousénie, dont le nom albanais est Outhai. Il y a 70 maisons et 500 habitans mahométans de la tribu de Klementi. Ils ont quelques champs de maïs. On commence alors à tourner au S. O. et à appercevoir dans le fond de la vallée deux *Dents* du Proklétia. La Vrouja avec ses belles eaux claires et verdâtres traverse dans ce lieu une fente profonde et étroite entre des rochers, qui forment une plate-forme dans le fond de la vallée. Une caverne se trouve auprès de ces lieux singuliers et quelques misérables champs de blé noir se voient encore dans ce vallon encaissé entre des montagnes s'élevant à 2500 ou 3000 p. au-dessus de son fond. Dé nombreuses sources sortent plus loin du pied des montagnes au S. et circulent au milieu de tapis de mousses, de plantes marécageuses et de saxifrages. Des bois de hêtres couvrent la pente basse des montagnes et au-dessus d'eux à 3700 p. se distinguent déjà partout des sapins ou des pins.

Cette vallée est placée dans le sens du plan de stratification des couches et est divisée dans sa partie supérieure en plusieurs étages, auxquels on arrive par des pentes peu rapides. Le premier étage est occupé, à 4014 p. de h. abs., par un petit lac d'eau verte, formée par la fonte de la neige, ce lieu s'appelle *Jézéro*, lac. Des tas de gros blocs calcaires le précèdent à l'E., et il est rendu fort pittoresque par la série de pics dolomitiques, qui terminent les murailles

---

marqué qu'on prenait des notes et qu'on demandait les noms de tous les lieux, comme le Consul anglais de Bosnie, qui venait de passer à Gouzinié.

A force de patienter nous eûmes enfin le bonheur de revoir le beau temps et nous partîmes avec deux guides ou gardes (Kalaous), jeunes Albanais (*Dielinieri*) armés de fusils, l'un était le fils du Boloubaschi de Gouzinié et l'autre un Albanais de la tribu de Schalia. Mais avant de sortir de Gouzinié, il fallut y payer un compte assez fort et même nous laisser rançonner. D'abord le Boulóubaschi du Musselim exigea qu'on doublât son pourboire, celui ci satisfait avec 40 piastres, le maître du logis à son tour ne voulait pas nous laisser partir sans avoir la même somme. (Voyez ma Turquie, Vol. 3, pag. 451.) Enfin dans trois jours nous avions dépensé près de 300 piastres ou de 75 à 80 francs pour sept personnes et huit chevaux, somme très forte vu le prix vil des alimens, mais il faut ajouter qu'au moins 5 à 6 Albanais avaient vecu à nos dépens. C'était le Consul anglais, qui nous avait valu cela, car on s'imaginait que nous étions aussi des envoyés diplomatiques. D'ailleurs le Tartare et nos gens ne repoussaient point ces idées pour nous faire traverser avec plus de sûreté ces régions encore inconnues aux voyageurs européens.

de son entourage. Entre ces sommets nuds et de formes déchiquitées ou bizarres s'apperçoivent quelques pins ou sapins et même des bergers avec des moutons, qui appartenaient à la tribu des Klementi aux sources du Zem. Cette plate-forme est probablement celle que Mr. de Hahn nomme Samo-Gradi ou phortsé e Klementi (la porte des Klementi). Au-dessus du lac est un autre cirque rocailleux, puis après une montée assez rapide de 3 à 400 p. à travers des hêtres et des sapins, on atteint un troisième cirque sans eau, qui s'appelle Roudnitza.[1]) Cette dénomination vient probablement du mot albanais *Roudi*, moutons, parce qu'on y fait paître en été du petit bétail [2]) et non pas du mot slave *Rouda*, mine, quoique les rochers dolomitiques des environs présentent beaucoup de cavernes. Ce bassin sans eau était entouré à la fin de juin d'une énorme quantité de neige, parce qu'il en était tombé prodigieusement pendant l'hiver; à l'ordinaire ce passage se dégarnit presque de neige à la fin de l'été. Quelques pins s'appervaient encore ça et là sur les rochers.

Après avoir franchi en une longue demi-heure un grand plateau de neige, d'où ressortait de temps à autre un rocher, nous vîmes devant nous un profond entonnoir, en deçà duquel était le second col du mont Proklétia ou le point le plus élevé de la route. Au S. s'élevaient des murailles ou des rochers de 6700 p. de h. abs., tandis que les neiges montaient en pentes peu fortes plus loin au N. vers des sommets de 6900 ou même de plus de 7000 p.

---

[1]) La carte de Kiepert a tort de figurer là un village comme aussi à Zedsi.

[2]) Les Slavistes pourront s'étonner de cette préférence étymologique et rappelleront qu'ils ont en serbe les mots *Roudina*, *Roudine* et *Roudnitza* signifiant pré. Mais pourquoi ces dénominations manquent-elles en russe? N'est-il pas possible que ces derniers mots aient aussi pour racine le nom albanais *Roudi*, mouton? car la dérivation du mot *Roud*, rougeâtre, n'est guère soutenable; d'ailleurs *Rouda* signifie en serbe laine épaisse et crepue. Les Serbes n'ont fait que disloquer les anciens Illyriens, dont les descendans sont les Albanais actuels, donc ils ont dû conserver quelques-uns de leurs noms les plus usuels. Cela n'empêche pas que nous reconnaissions que Roudnik et Rouda-Glava, montagne de la Nahie de ce nom, Roudnitza (district de Joschanitza) et Roudniak sous le Kopaonik, dérivent de *Rouda*, minerai, mais Rouda-Boukva (Pré aux hêtres) (20 m. et 163 h.), du district de Tzrnagora dans le cercle d'Oujitzé viendrait du mot albanais. C'est un cas tout semblable à celui de l'étymologie différente des Graovo et Grabovo slaves et des Graba et Gravobe albanais, ou du Touria serbe et du Touré gnégue, ou de Roujan, village danubien (de *Rouja*, rose) et du Rojai albanais, etc.

La descente et la montée dans le dernier cirque était difficile à cause de l'inclinaison de la pente des neiges et leur fonte près des rochers. On risquait à tout moment d'enfoncer avec les chevaux et en mettant pied à terre on courait le danger de ne pouvoir retenir les bêtes lorsqu'elles glissaient. Enfin nous arrivâmes heureusement au col de 6104 p. de h. abs., sur lequel il y a quelques pins isolés et rabougris. Des rochers de 500 à 1000 p. s'élèvent au-dessus de ce port au N. et au S. La vue en est extrêmement restreinte, parce qu'on est entouré de sommités neigeuses. Derrière soi on ne voit qu'une partie des murailles et des pyramides au pied desquels on est passé, tandis que devant soi on plonge dans le fond de l'étroite vallée de Schalia en y cherchant en vain un village. Comment descendrons-nous et sortirons-nous de ce gouffre? se demandait chacun et les guides de nous montrer à l'O. un énorme éboulis couronné de neiges.

Si, à part les neiges, la montée du mont Proklétia n'est ni fatiguante, ni dangereuse, la descente sur Schalia, de près de 4000 p., est un véritable tour de force pour des chevaux, car le sentier tournant est établi sur deux Talus extrêmement inclinés placés entre deux murailles verticales de plus de mille pieds d'élévation. Du col se détache au S. un massif escarpé, dont la partie immédiatement sous le col au N. O. est assez couverte de débris pour qu'on ait pu y frayer un sentier en zigzag ou plutôt un escalier de rochers. Surplombé par des masses calcaires considérables, le voyageur ne s'approche qu'avec crainte de la grande muraille au N. du sentier, tandis que de l'autre côté ses pas sont arrêtés par d'autres rochers tout aussi escarpés, quoique moins élevés. Mais arrivé au bas de cet escalier il se trouve avoir dépassé le milieu de la muraille calcaire, qui forme un précipice énorme au S. E. et au S., tandis qu'il est lui-même sur un morceau de rocher orné de quelques pins et coupé à pic sous ses pieds au S. O. C'est l'endroit où les caravanes se reposent, car on n'y a plus à redouter la chute des rochers et on aime à puiser de nouvelles forces en contemplant devant soi les maisons de Schalia, le but de la journée.

De cette espèce de promontoire ou d'observatoire on descend à l'O., puis au S. par un mauvais sentier rocailleux jusqu'au bas d'une haute muraille des rocher, dans laquelle la décomposition a produit une voûte très spacieuse. Cette caverne sert souvent de bivouac aux Kiradgis dans leur passage de ces montagnes et son plancher en a pris

l'air d'une écurie. Le voisinage d'un filet d'eau à quelque distance au S. complète les comforts albanais de cette auberge bâtie par la nature. Depuis là on n'a plus qu'une descente sur une pente assez inclinée de débris calcaires pour atteindre la forêt de hêtres, qui précède les habitations de Schalia à 6½ h. de Gouzinié. Cette dénomination est très bien choisie pour cette vallée, car *Schialé* signifie en albanais selle ou col. Ce village est placé sur la rive occidentale du torrent, qui vient du N.E. et ne consiste qu'en six à huit maisonnettes avec des petits enclos de blé de Turquie[1]).

La vallée de Schalia, à 2742 p. de h., court presque du N. au S. et contient plusieurs hameaux, en particulier un grand et un petit Schalia, dernier lieu, où nous étions. Mr. Kiepert a mal figuré cette crevasse ainsi que les affluens du torrent; je ne sais pas pourquoi il n'a

---

[1]) Nous nous dirigeâmes vers l'une d'elles où demeurait une connaissance d'un de nos guides. Sa maison en bois sans cheminée ne consistait qu'en deux pièces, une dans le bas et l'autre dans le haut. Entre cette cabane, une dépendance et le mur d'un champ était une très petite cour avec un arbre, sur le quel s'était refugié un essaim d'abeilles. Nos effets furent déposés sur les côtés de la cour, les femmes furent renvoyés de la maison et notre hôte s'occupa de nous procurer un mouton, du lait et l'orge nécessaire pour nos chevaux. Pendant cet intervalle plusieurs voisins arrivèrent pour nous voir. Tous ces catholiques romains avaient des mines de bandits à cause de leur saleté et surtout de leurs habillemens de drap grossier une fois blanc, mais maintenant d'une jaune grisâtre. Quelques-uns étaient sans chemise, d'autres vêtus de peaux de moutons à cause de leur métier de bergers dans les montagnes. Le plus âgé d'entre-eux avait surtout une tête de coquin à front plat et notre Tartare ainsi que nous, nous nous efforçâmes à leur faire des politesses, en leur offrant du tabac, en leur parlant de leur religion ou leur adressant quelques mots flatteurs en albanais et leur montrant des objets de voyages qu'ils n'avaient jamais vus. Néanmoins nous nous apperçûmes qu'ils s'informèrent exactement sous l'auspice de qui nous étions venus et s'il n'y avait pas de possibilité de nous rançonner ou voler, mais notre hôte leur ferma la bouche en leur apprenant que son ami répondait de nous sur sa tête. Un de nos domestiques, un Serbe bosniaque, les offusquait principalement, parce qu'ils le regardaient comme frère des Monténégrins, à qui ils étaient dans l'usage de couper la tête comme ils le lui disaient fort naïvement. La nuit arrivée, le maître du logis nous conseilla de rentrer nos malles dans sa maison et même d'y venir coucher, de peur de surprise. Nos domestiques laissés près des chevaux dans la cour, nous commencions déjà à dormir sous le toit de notre hôte, quand une fumée épouvantable nous obligea de déloger. On était occupé à nous rôtir un mouton pour notre route du lendemain et on avait choisi pour plus de commodité le bas de la maison pour cette opération, sans songer que nous n'étions pas destinés à devenir des jambons. Il fallut donc se remettre dans la cour, où du reste nous fûmes fort tranquilles, mais un peu fraîchement le matin.

pas copié la carte de Viquesnel. Il place cette vallée entre la crête du Brata (?) à l'E. et du Narmaja à l'O. noms, qui peuvent bien exister. Cette dernière montagne serait le prolongement méridional du Schalia-Mala que nous traversâmes. Mr. Kiepert a oublié aussi d'indiquer que les tribus albanaises au N. du Drim portent le nom général de Malliesouri ou Malliesori (habitans des montagnes), en opposition aux Mallézi les Monténégrins, leur pays s'appellant en albanais Mailzézé et en opposition aux Myrdites (alb. Mirédíti) les albanais au Sud du Drim. Les Poulati (de *Poul*, une forêt) ne sont qu'une tribu des Malisores vers le S. O., néanmoins Mr. de Hahn en fait un synonyme de ces derniers. Les Gatschi sont dans le haut du bassin du Lim et vers Mitrovitza. Les Dschouani et Zoubi seraient à l'E. de Schalia entre cette tribu et celle des Has ou Hassi.

Aboutissant à la fente occupée par le Drim, on ne peut pas se servir de la vallée de Schalia pour aller à Scoutari, il faut donc franchir la crête, qui sépare Schalia de Boga. Or il n'y a qu'un sentier tournant frayé sur un énorme éboulis presqu'à l'O. ou à l'O.N.O. au-dessus de Schalia. On traverse d'abord un bois de hêtres, puis on commence à s'élever graduellement sur ces débris en partie mobiles, placés sur des pentes de 25 à 30° et entremêlés de troncs d'arbres déracinés. Il fallut mettre pied à terre et laisser courir les chevaux tout seuls, mais lorsque nous eûmes dépassé la région des pins à 3042 p. nous avions encore une hauteur d'environ 500 p., occupée par des rochers et des neiges des deux côtés de cette pente si forte. Ce fut un véritable travail que de pousser les chevaux devant nous et de les empêcher de tomber dans les précipices. Nous étions parvenus sous le col et n'avions qu'une quarantaine de pieds de neige à escalader quand un de nos chevaux, rebuté d'être obligé si longtemps à monter tout droit, alla s'égarer sur une pente de neige si rapide qu'il ne pût plus s'y tenir, ni se retourner et en un clin d'œil il avait glissé en bas de vingt-cinq pieds de hauteur et avait fait la culbutte complète. Enchassé entre deux gros blocs, les pieds en l'air et immobile, nous crûmes de loin qu'il s'était brisé l'épine dorsale, heureusement son bât de bois l'avait préservé et on le sortit de là sain et sauf. Notre Tartare ne revenait pas de l'état de ce chemin et il ne trouvait rien de comparable dans tout l'empire ottoman, si ce n'est peut-être à l'E. d'Erzeroum. En effet cette route

de 3 heures peut bien être cité pour la plus mauvaise, par laquelle on puisse faire passer des chevaux chargés. Le col de la montagne, à 4466 p. de h. abs., n'est qu'une très mince crête de rochers avec un petit goulet et des pentes de neige des deux côtés [1]). La vue en est assez étendue au N., car on voit dans le lointain les montagnes élevées au N. et à l'E. du lac d'Ochrida. Au S. 15 ° E. se montre le mont Jalesch au confluent des deux Drim et au S. 22° E. apparaît une partie du Schar. Ces sommets ne sont visibles qu'à travers une échancrure de montagnes, car la vallée de Schalia a des montagnes tout aussi élevées au S. E. qu'au N. O. Vis-à-vis de soi au S.E. s'ouvre une haute vallée entourée de cimes neigeuses, on peut arriver par là avec quelques difficultés à Detschani et Ipek.

La vallée de Boga, courant à O. 60° N., mais tournant bientôt au S., on n'en voit que l'extrémité, qui est très boisée. A l'O. derrière la montagne, sur laquelle on se trouve, s'élèvent des crêtes couvertes de beaucoup de neige. On ne leur donne que le nom de montagnes de Schalia (*Schalia-Mal*), mais plus bas elles portent le nom de Biskaschit. La route de Boga est extrêmement fatigante, parce qu'il faut traverser des ravins et surtout des bois de hêtres, où le sentier, à peine tracé, est embarrassé de rochers et de troncs d'arbres. Sous ces feuillages épais le temps paraît d'autant plus long qu'on ne voit rien. Les hêtres commencent à 4400 p. de h. abs. et cessent à 3100 p. Après trois heures nous étions sortis de ce désert, nous avions dépassé un étranglement de la vallée et nous rencontrâmes des Albanais catholiques de Boga.

Ce village de 40 maisons et de 4 à 500 habitans catholiques de la tribu des Klementi est placé à 2715 p. p. de h. abs. sur les

---

[1]) Notre hôte de Schalia, qui nous avait servi de guide, voulait nous quit au col, mais nous le priâmes de nous aider à descendre nos chevaux sur les nei et nous ne le congédiâmes qu'après cette opération achevée. Il avait demandé dix piastres pour cette promenade et espérait probablement n'en recevoir que la moitié, puisque nos guides loués au même prix pour toute la journée, trou nous avions été trop coulans en nous laissant extorquer cett pu nous passer à la rigueur de cet homme, mais en cas fort utile. Quoiqu'il ne fût guère éloigné de chez lui, il n'avait pas de se charger de son long et pesant fusil, qui est pour les Albanais comme le bâton pour nos paysans.

deux côtés du torrent du même nom, qui descend du col au-dessus de Schalia. La plus grande partie des habitations est sur la rive septentrionale, tandis que sur l'autre est une petite église avec la croix latine. Les maisons sont couvertes en planches, au-dessus desquelles il y a des blocs de pierres pour empêcher que le vent n'enlève les toitures. Quelques champs de blé noir et de belles prairies entourent ce village et des montagnes, n'ayant l'air depuis la vallée que d'avoir 2000 p. environ, s'élèvent des deux côtés de la vallée, en offrant un agréable mélange de bosquets et de rochers. [1])

Il n'est guère douteux que les Malisores de Boga communiquent par la montagne avec les Klementis, car pour ces montagnards tous les sentiers sont bons. Ainsi il y en a aussi de Schalia aux sources du Zem, comme de Schalia aux pâturages de Kroutschevo ou de Schalia à Zoubi et Hass. Depuis Boga (du mot slave *Bog*, dieu, ou du mot albanais *Boge*, couleur) la vallée tournant au S. devient tout-à-fait champêtre et les bois disparaissent ou ne forment que quelques bouquets à demi-pente des hauteurs. Les cimes conservent encore à l'E. des formes pointues ou bizarres comme les rochers dolomitiques du Proklétia. Le torrent était à sec, parce qu'il paraît que l'eau dérivée des neiges se perd dans les fentes ou les trous des rochers ou dans le fond graveleux et fragmentaire de la vallée. A Boga il y a encore de belles fontaines, mais en deçà elles deviennent plus rares. On est donc déjà sur ce sol calcaire poreux et sec de l'Albanie et on nous disait à ce sujet qu'il y a un manque presque complet de sources sur la route de la partie inférieure de la vallée du Zem à Scoutari.

Nous marchâmes ainsi ou plutôt descendîmes insensiblement pendant près de 2 heures au milieu de prairies, sans voir personne si ce n'est quelques paysans dans l'éloignement. Nos gens s'efforçaient en vain de leur crier de temps à autre: Avez-vous de l'eau (*Akeni oui*)? ou donnez-nous de l'eau (*Biri oui*) ou y a-t-il une source (*Akeni kroui*)? Nous arrivâmes enfin à une partie de la val-

[1]) Comme c'était l'heure de prendre notre repas, une auberge aurait été notre affaire, mais les vexations des Turcs ont rendu les Albanais si farouches, qu'ils évitent de pareils établissemens et que la vue d'un Ottoman reprime tellement leur curiosité que nous n'apperçûmes pas âme qui vive dans ce grand endroit. Il fallut nous établir sous un chétif arbre sur le cimetière et y dépécer sans témoins notre mouton de Schalia.

lée, qui court de l'E. à l'O. et où est situé à une demi-heure plus loin à gauche le village de Schkriell (pron. aussi Schkrell, dérivé peut-être de *Skraja*, du bord des montagnes, 80 m. et 500 h.). C'est le chef-lieu de la tribu de ce nom, qui compte 2500 âmes et qui est en grande partie catholique. Cet endroit a une église latine et rappelle par ses maisons en calcaire blanc certains villages de la France méridionale. Des bouquets de noisetiers, des noyers, des cerisiers et des champs de maïs s'observent dans cette espèce d'élargissement de la vallée, tandis que le lit du torrent à sec occupe le fond d'une profonde et étroite fente, sur laquelle est un pont en pierre. A cette élévation d'environ 2000 p. de h. abs. la chaleur était déjà excessive, surtout pour nous, qui sortions des neiges, nous aurions bien voulu pouvoir nous arrêter à Schkrell, mais malgré l'importance de ce village les voyageurs n'y trouvent aucun gîte. Il fallut donc continuer à descendre et bientôt après nous vîmes à 1975 p. de h. abs. des vignes sauvages et cent pieds plus bas les premiers grenadiers.

La vallée se rétrécit de nouveau et prend pendant près de 5 h. un aspect sauvage, son fond et les pentes des montagnes n'étant couvertes que de rochers ou de petits buissons. On est enfin sorti des hautes montagnes, dont les extrémités s'étendent jusqu'à l'E. de Schkrell. Néanmoins en compensation de ce manque de cultures nous rencontrâmes enfin des habitans et même des Albanaises revenant du marché de Scoutari. La première question à nos guides était toujours, de quelle tribu ils étaient. (*Schilo Phis oschto?*)

A 4 h. de Schkrell nous laissâmes à droite sur le pied de la montagne la ruine d'une église latine et un champ de blé de Turquie et à 1 h. plus loin nous atteignîmes le village de Déthail, où la vallée, ayant environ une demi-lieue de large, est couverte de belles cultures de maïs, de vignobles etc. Nos guides avaient espéré nous loger chez quelque habitant de Didanié (à $4^1/_2$ h. de Scoutari), mais on nous pria de passer outre, en nous promettant comme une leurre un gîte dans quelque village plus loin et nous rafraîchissant avec de l'eau claire.

Nous passâmes à 1 l. plus loin à côté du village de Zagresch et nous y vîmes le torrent à sec se diriger au S. O. Il coule au milieu d'une vaste plaine, qui n'est qu'une sinuosité du grand bassin du lac de Scoutari. Obligés de continuer à marcher sur ce sol

desséché, nous trouvions notre position d'autant plus désagréable que le soleil était couché depuis longtemps et que nous voyagions en vue de plusieurs villages inhospitaliers. Mais nous ne rencontrions personne et avions devant nous une immense plaine ça et là avec quelques cultures et entre le lac de Scoutari, le lac ou marais d'Oum, l'Oumsko ou Goumsko-Blato nous observions des petites hauteurs, dont les cimes déchiquetées et rocailleuses avaient la fausse apparence de fortifications.

Enfin le bonheur amena sur notre route un Albanais que nous engageâmes à nous conduire au plus proche village au S. de nous. C'était celui de Gradiska à environ 6 l. de Schkrell. Une ferme entourée de grands tas de foin et de blé nous faisait espérer d'y trouver ce qu'il nous fallait, mais on nous en refusa l'accès au milieu de l'aboyement d'une troupe de chiens furieux. Heureusement à côté de ce Crésus un pauvre paysan se montra plus traitable, nous laissa bivouaquer dans son enclos et nous fournit ce, dont nous avions besoin. Je le répète, la crainte de n'être pas payé, malgré les promesses les plus solemnelles, est le seul motif, qui rend l'Albanais si inhospitalier.

Nous avions encore cinq grandes lieues, pour atteindre Scoutari. La plaine, qui nous séparait du lac, descend en pente extrêmement douce et avait encore au moins 1 ½ à 2 l. de largeur. Elle fait partie d'une étendue considérable de pays plat, s'étendant depuis le confluent du Zeta et de la Moratscha jusqu'à Scoutari et même jusqu'au-delà du Drim. Elle porte le nom de Baisa à l'E. du milieu du lac, mais vers Scoutari elle forme le Livadia ou lieu de prairies, le Liouat des Albanais, tandis qu'au N. du lac le long de la Moratscha les Slaves l'appelent Retzka ou Zetska-Polie et à l'O. de cette rivière est leur Lieschkopolie. Les Albanais au contraire ont pour la plaine entre le lac, la Moratscha et le Zem le nom très caractéristique de *Lemm* ou *Lémé*, qui signifie une aire de grange. Quelques tumulus s'y trouvent, dit-on. Il est évident qu'à l'époque alluviale ancienne les eaux du lac baignaient les basses montagnes derrière Gradiska comme ailleurs et que cette immense plaine était sous les eaux. Le lac avait alors plus de 3 à 4 l. de large.

Le lac, le Skadarsko-Jéséro ou Blato des Slaves et le Blat des Albanais, a 8 l. de long et une largeur, qui varie de 1 à 2 et même 3 l. Sa forme est allongée du N. O. au S. E. (du N. N. O.

au S. S. E. d'après Mr. de Hahn). Ses bords sont presque plats à l'E. et rocailleux à l'O. et surtout au N. O., tandis qu'au S. O. vers Scoutari il y a des marécages, bien moins étendus que ceux du district de Hoti. Ses îles y font un joli effet en même temps qu'elles indiquent par leur élévation et leurs rochers que ce ne sont que des portions d'un sol affaisé, qui a produit une fois cette cavité. Au fond du lac sont les îles de Vranina (avec quelques maisons) et de Lésendra ou Lisandra, vers son milieu celles assez élevées de Moratschnik et de Moraka sont les plus considérables et la première a une tour ou un fortin ancien. Au débouché du lac dans la Bojana (sl. Bouana, alb. Bouanné) est l'île de Palikara. Ses eaux sont soumises comme celles des grands lacs de la Suisse au phénomène occasionnel des sèches.

A l'exception des eaux qui se rendent dans le lac par des conduits souterrains, son affluent principal est la Moratscha, qui écoule, pour ainsi dire, la plus grande masse des eaux du Monténégro et une partie de celles des contreforts au S. du Kom. Les sources de la Moratscha sont au pied du Dormitor et au-dessus de Séotza au pied de la montagne, qui sépare le district monténégrin de la Moratscha d'avec celui de Drobniak. Cette rivière coule d'abord du N. O. au S. E. dans une vallée assez étroite, dominée à l'O. et au S.O. par les sommités de l'Oubli, du Siljévatz et du Lisatz et à l'E. et au N. E. par les pics dolomitiques du Dormitor, du Javor ou Javorie, du Trebisch, du Rovtzi et du Kom. Entre ce dernier et le Lisatz elle tourne au S. O. et continue ainsi jusqu'au lac de Scoutari. Ses affluens sur le côté occidental sont d'abord d'assez nombreux torrens jusqu'à la ruine de Diocléa ou au confluent du Zeta. Mr. le colonel Karaczay n'a cru devoir en figurer que sept principaux. Plus bas se trouvent surtout trois affluens, savoir le Zeta, qui descend du N. O. de Spouge (Спуж) et reçoit dans le Monténégro le Souschitza (par erreur Sasitza dans la carte de Mr. Kiepe et vers sa tête l'Obostitza. Puis vient le Sitnitza, qui réunit les eau du Golatz et du Lisitza et prend dans son cours inférieur dans la plaine de Lieschkopolie le nom de Mataritza. Enfin il y a en torrent à l'E. de Gasnitza. Sur sa rive orientale la Moratsc grossit principalement des torrens descendant du Dormitor e Trebisch, puis des eaux du Mala-Rieka coulant du N. E. de Lopati et Berskout (voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 133), et de cel du Lievna-Rieka, ensuite après quelques torrens viennent celles

Ribnitza (poissoneuse) coulant au N. de Podgoritza (1000 m. mahom. et 200 m. grecq. et à 12 h. de Scoutari) et provenant suivant Mr. Karaczay du mont Kakaritska (?) et enfin celles du Tzievna ou Zem.

Le lac de Scoutari reçoit en outre sur son côté occidental les trois torrens monténégrins du Tzernitza, de l'Orochovka et de l'Ivan-Bégovo-Tzrnovitch-Rieka, qui sort toute formée d'un rocher à Obod, ainsi que le Karaschoumlia sortant d'un petit lac au N. de l'extrémité du lac et au pied du mont Bobija. Ce dernier forme à son débouché une île, où est situé le fort de Jabliak (Жабляк) (de *Jaba*, grenouille; 20 m. mah.). D'une autre part sur la rive opposée on ne trouve que le petit torrent de Plavnitza, celui qui descend du N. E. des montagnes de la tribu de Hotti et contribue à former le grand marais d'Oum, enfin le torrent de Schkrel.

Les montagnes dominant le lac de Scoutari sont sur le côté S. O., surtout le Soutourman, le Kounovo et le Roumia (au N. E.) d'Antivari, puis le Moklichi et le Braisa, qui se terminent vis-à-vis du château de Scoutari par le Tarposch (alb. Tirabosch ou Tirabosk). Au N. E. on remarque les montagnes neigeuses de Schalia et le Véletschik de Mr. Karaczay environ au N. O de Boga, notre Scodrus et celui de Mr. de Hahn, avec leurs contreforts plus bas, auxquels Mr. Karaczay a donné les noms de Sambouko et de Marandi au N. E. d'Oum, de Biskaschit au N. E. de Rioli et de Zoukali au S. du Chiri ou Drinasi.

La plaine le long du lac pourrait être un véritable jardin, mais au lieu de cela plus on approche de la capitale de la Haute Albanie, plus le terrain devient un désert couvert de buissons de *Paliurus*, de *Vitex-Agnus Casti* ou de chardons à fleurs roses. Ça et là des figuiers rabougris et des *Colutea arborescens* interrompent cette uniformité. Il ne manque pourtant pas de villages, mais ils sont tous placés loin de la route ou au pied des montagnes ou près de l'eau et des touffes d'arbres indiquent seules leur présence. C'est la demeure de la tribu albanaise des Koukli, tandis que d'après Mr. Kiepert les Kastrati (de *Kaschte*, paille?) seraient plus haut dans la vallée de Schkrell. On nous avait indiqué au contraire les Kastrati à Scoutari et dans ses alentours. A 1 l. de Gradiska le village de Kopilik (de *Kopil*, valet) reste à gauche au pied de collines rocheuses. Puis on passe près de Gria (le Grisca des cartes, chaud de *Grijati*, chauffer) et de Vreka (le Placca des cartes), ainsi qu'à

côté d'une chapelle ruinée et on arrive à une fontaine, où trois ou quatre grands peupliers noirs invitent au repos. Par la négligence des habitans les eaux ont formé dans ce lieu un petit marécage (*Batak*). On voit depuis là le château blanc de Rosapha ou Scoutari, ainsi que quelques îles du lac. En deçà le rideau des montagnes du Monténégro avec la Nahie de Tzernitza font un effet agréable, en même temps que vers le fond du lac l'horizon est borné par une série de hauteurs, qui paraissent très basses, mais moins continues que les précédentes, à cause des vallées existantes dans ces lieux. D'une autre part on voit encore à l'E. des cimes neigeuses, en avançant vers Scoutari les montagnes blanches de Schalia se dessinent même très distinctement sur deux ou trois autres crêtes en gradins.

A 1 l. avant Scoutari on traverse une petite rivière, puis deux autres cours d'eau sur un pont en pierre et on observe pendant quelques momens une chaussée pavée établie dans un désert occupé seulement par des fougères. Des tourbillons de poussière accompagnaient des charriots chargés de paille, qui nous précédaient de loin et après avoir dépassé ces indices de l'approche d'une grande ville, nous entrâmes à Scoutari en ayant derrière et devant nous des troupeaux de buffles, de bœufs et de vaches.

Cette ville n'est indiquée à distance que par un énorme espace boisé et quelques bas minarets au nombre de 20. A peine entré on se trouve sur des pavés assez élevés, établis sur un sol argileux, et entre les hautes murailles de jardins. On parcourt ainsi de longues rues sans rencontrer guère de passans hors des momens des prières ou des repas. Ce manque de boutiques donne aux rues une telle uniformité que nous dépassâmes notre auberge sans la reconnaître et n'apperçûmes notre erreur qu'en débouchant sur le cimetière d'une mosquée. Ce sont ces derniers édifices, qui peuvent seuls guider un étranger, les uns étant blancs, les autres rouges, d'autres en ruine ou avec une fontaine etc.

Scoutari (sl. Skadar, t. Skodra ou Schkodra, alb. Iskendérijé) tire, d'après Mr. de Hahn, son nom du mot Schkype, [illegible] *ive*, butte, parce qu'au milieu de la plaine la proéminence escar[illegible] le son château de 465 p. de h. abs. a dû offrir de t[illegible] nuité un lieu propre à la défence. Cette cité est de dr[illegible] a capitale de l'Albanie septentrionale aussi bien que Janina [illegible]

de l'Epire. Ses environs s'appellent Skanderija en slave. Cette ville ouverte maintenant est à 93 p. sur la mer adriatique et 5 h. de cette dernière en ligne directe. Les petits bâtimens pourraient remonter jusqu'à Scoutari, s'il n'y avait pas des bancs de sables dans la Bojana, de manière qu'à présent ils ne peuvent arriver que jusqu'à Oboti à 2 l. sous la ville. Elle peut contenir 22,500 à 23 ou même 24,000 âmes dans ses 4500 maisons, y compris 2000 boutiques. Cette ville occupe une grande étendue de terrain, elle a près d'une lieue de long de l'O. à l'E. et une demie de large ou elle couvre un espace de 2 milles italiens carrés. Elle est situé au S. du lac dans une plaine, qui vient se terminer en cul de sac contre la butte calcaire du château de Rosapha et contre son prolongement oriental sous forme d'une petite crête nue et basse. La Bojana coule au pied des rochers dénudés du château et sépare Scoutari d'un petit faubourg, appelé Tophana ou Galata. Ce dernier communique avec la ville par un pont en bois (l'Ouzoun Keuprisi) de plus de 200 toises de long et est resserré entre la rivière et les escarpemens des hauteurs voisines du Tarposch. Ce faubourg de plus de 25 maisons est surtout habité par des Slaves et des gens malfamés. On y remarque sur la pente du Tarposch la ruine de l'église catholique de St.-Marie, détruite en 1807.

Scoutari se divise en deux parties bien distinctes et séparées par un espace vague, savoir la ville du commerce ou du Bazar et la ville principale avec les jardins, mais sans boutiques à l'exception de quelques épiciers et boulangers. La première n'est pas fort grande et est au pied du château, qui est à 372 p. sur la Bojana. Trois rues principales traversent ce quartier du S. au N. A l'extrémité méridionale de la plus grande des trois, celle qui conduit à Alessio, est le marché aux poissons. Deux autres rues s'en détachent et vont à l'E. vers l'autre quartier de Scoutari. Il y a un Bazar voûté pour les marchands d'étoffes et les gens à argent.

Le quartier oriental de Scoutari en forme la partie la plus considérable et est la cause de la grandeur de cette ville, parce qu'il est composé presqu'entièrement de maisons ayant chacune des jardins plus ou moins étendus et entourés de hautes et fortes murailles. La cour des maisons a une porte placée dans un enfoncement et il y a des deux côtés de ce dernier des fentes dans

les murs pour pouvoir tirer au besoin sur les assaillans. Toutes les rues à jardins sont larges ou même très larges et aux extrémités des principales il y a des digues pavées pour obvier aux inondations produites par le Kiri et même il y en a encore de semblables moins grandes dans certains rues adjacentes. Les jardins sont des vergers ou des parterres de fleurs et de plate-bandes de légumes. Ceux des gens riches sont ornés d'orangers, de grenadiers et d'oliviers en pleine terre. De grandes places au nombre de 13 sont occupées par des cimetières et des mosquées avec de grands arbres, tels que des platanes d'Orient, des aulnes, des peupliers etc., de manière que cette partie de Scoutari fait plutôt l'effet de plusieurs villages accolés l'un à l'autre que d'une ville. C'est le quartier le plus sain, parce que le voisinage du lac, les marécages de la Bojana et le marché aux poissons rendent la partie marchande de Scoutari très fiévreuse. L'eau y est aussi meilleure, pure et très fraîche.

Les Albanais catholiques paraissent habiter surtout les parties de ce quartier éloignées du château, tandis que la plupart des Musulmans se tiennent plus près de ce dernier. Il y a peu d'Albanais ou de Slaves grecs. Mr. Müller n'y compte que 1500 Slaves et n'estime les véritables habitans turcs qu'à 1600, tandis qu'il y aurait 16,000 Albanais mahométans et 13,000 Albanais catholiques. [1]) En 1853 Mr. de Hahn indique à Scoutari 4000 maisons, dont 3000 appartiennent à des familles albanaises mahométanes, 900 à des Albanais catholiques, 100 à des Serbes et 24 à des Zinzares (page 105). Il est inouï qu'il n'y ait pas encore pour 900 familles catholiques une église à Scoutari et que le service divin se fasse en plein air au N. E. de la ville sur un petit tertre avec trois tilleuls dans la plaine de Tuhadder (Nuhaddel). L'évêque de Scoutari a enfin pu faire construire une petite chapelle d sa maison. Néanmoins Mr. de Hahn en trouve la raison non , l'intolérance des Musulmans, mais dans l'insouciance tholiques (page 138).

---

[1]) Voyez sa description très détaillée de cette ville. (Albanien, p. 46—53.) Le seul rapport qui nous y a surpris, c'est la transformation d'un chemin tournoyant assez large et montant au haut du rocher de la citadelle en un sentier de 2 pieds de largeur et planté de platanes. En 1838 il n'y avait rien de semblable. Comparez notre Turquie. Vol. 2. p. 342.

Le Paschalik de Scoutari comprend 7 Moudirliks avec leurs Musselims, savoir celui d'Antivari (sl. Bar, t. Divar), de Doulcigno (sl. Oligoun, t. Oulkin), d'Alessio, de Zappa, de Podgoritza avec Spouge (s. Спуж, alb. Schpounge, (à 14¼ d'h. de Scoutari, 300 m. mahom. et 30 m. grecq.) et Schabliak, de Gouzinié et Biélopolié, y compris Plava et Kolatschin sur la Tara. De plus le Pascha de Scoutari a sous lui les Myrédites, les Malisores y compris les Klementi, dont les tribus ont leur Vekil ou agent auprès du Pascha. Vu le grand nombre d'Albanais libres, c'est à présent le seul Paschalik de la Turquie d'Europe, qui n'ait pas encore été désarmé presque complètement, car d'après Mr. de Hahn en Epire le port d'armes n'est plus usuel. C'est aussi cette raison, qui a empêché les Turcs de morceler en petits gouvernemens l'Albanie septentrionale autant que l'Epire. Il n'y a presque plus de Begs héréditaires, si ce n'est ceux de Spouge et d'Antivari.

La population de ce Paschalik s'éleverait, d'après le Dr. Müller, à 305,600 habitans, dont 196,450 seraient chrétiens et en très grande partie catholiques. Les Grecs seraient surtout vers le Monténégro. Le district de Scoutari aurait 59,000 habitans et 25,000 Chrétiens; celui de Dulcigno 17,000 h. et 5600 Chr.; celui d'Antivari 32,000 h. et 19,000 Chr.; celui de Podgoritza 4600 h. et 750 Chr.; celui de Zadrim 19,000 h. et 16,100 Chr. Si ces nombres peuvent s'approcher de la vérité, on est étonné de le voir élever le chiffre des Myrédites à 70,000, parce qu'ils comptent 19 tribus et ont pu fournir en 1831 avec le district sans limites déterminées de Dibre 8000 hommes armés. Or ces deux districts ne contiennent que des villages et surtout de petits hameaux clairsemés, leur population ne peut guère atteindre 50,000 âmes et ne s'élève peut-être qu'à 40,000. Une exagération encore plus forte est celle d'attribuer 104,000 âmes aux quatre districts de Malisores et des Klementis, savoir 19,000 âmes pour le district de Schkrel, 28,000 pour celui des Kastrati, 15,000 pour celui des Hotti et 42,000 pour celui des Klementi et des Malisores. Or, si Mr. de Hahn ne se prononce pas sur la population de ces derniers, il estime celle des autres à la somme minime de 13,000 âmes, dont 1500 seraient Mahométans et qui peuvent mettre 2 à 3000 hommes sur pied. Les Malisores n'habitant que les montagnes n'atteignent pas certainement ce nombre, ni même peut-

être la moitié, bien entendu que les districts de la Metochiia restent hors de ligne. Nous croirons donc que le chiffre de 21,000 pour tous ensemble serait plus près de la réalité. Ainsi la population de tout le Paschalik de Scoutari se réduirait à 200,000 ou bien tout au plus à 212,600 ou 222,600 habitans, parmi lesquels 117,950 ou 127,952 seraient environ Chrétiens, tandis qu'on ne compterait qu'entre 22 ou 32,000 religionnaires grecs, les autres étant Catholiques romains. Quant aux tribus principales des Albanais surtout libres, Mr. de Hahn nous a donné des détails intéressans sur bon nombre d'entr'elles, sur leur dissémination et en particulier sur la distribution générale des Schkypetares, dont il élève le nombre total à 2 million en Turquie et en Italie. A l'O. de Scoutari sont les Mrkovitchi, nommés ainsi du Merkovtscha-Rieka, qui sépare les districts de Scoutari et d'Antivari et qui coule dans le lac. Autour d'Antivari sont les Zale (de *Za*, beaucoup?), dans la vallée du Kiri les Grouémir (de *Ghroua*, femme et *mir*, belle), dans celle du Drim inférieur à l'E. et N.E. du Zadrim les Boukémir (de *Bouk*, pain et *mir*, bon), etc.

La province albanaise catholique se divise en sept diocèses, savoir l'archevêché de Douratzo avec 8 cures et environ 10,000 âmes, l'évêque réside à Kourbina sur le Vardascha dans le Mirédita; celui d'Antivari avec 5 cures et 3000 âmes, celui de Prizren, qui porte seulement le titre nominal de Skopia ou Ouskoup avec 6 cures et 10,000 âmes, l'évêché de Scoutari avec 26 cures et 28,000 âmes, celui d'Alessio avec 24 cures et 19,000 âmes, celui de Çappa avec 25 cures et 16,000 âmes et celui de Poulati avec 8 cures et 10,000 âmes. L'archevêque d'Antivari y joint le titre de Dioclea et de Primas totius Serviae. En resumé, d'après le dire des évêques latins, il y aurait 96,000 Catholiques dans l'Albanie septentrionale, dont la plupart seraient des Schkipetares, car il n'y a des Slaves catholiques que dans les évêchés d'Antivari et de Prizren.

Il y a de plus 5 préfectures apostoliques de l'ordre des Franciscains, dont chacune a quelques couvens, mais il n'y en a qu 2 à 3, qui aient quelque bien. Ils n'ont en général qu'un m Leur distribution est la suivante, savoir dans le district lessio 5 hospices, savoir à Alessio, Roubigo, Troschiani, Sebaste, Mouschuli et Capo Radoni; dans la préfecture de Macédoine 3 hospices à Podana, Piscasio, Mattia et Lo : cel

Kastrati 6 hospices à Kastrati, Hotti, Grouda, Triepschi, Seltze et Voukoli; dans celle de Poulati 7 hospices à Schoschi, Planti, Nikai, Aranja, Kiri, Dousmani et Schalia, enfin dans celle de Prizren 1 hospice à Zoumbi. [1])

Les Kastrati, un nombre de 2300, habitent les montagnes et la plaine de Baisa entre les Klementi, les Hotti, les Schkrieli et les Boudischia. Ils comprennent 408 familles ou 3157 âmes, 72 familles du village d'Aliai sont mahométans, les autres catholiques. Ils habitent 16 villages, savoir dans la montagne de Martinai, Gjokai et Theresi, Bradosvi et Budischia, Kourtai, Gorai et Piétrovitch et dans la plaine Pouta, Kopani, Hikoutzai, Piétroschinai, Skandschi, Moxetti, Dobrovoda et Aliai. Le chef-lieu de Kastrati a 60 m. et 400 h. Ils ont 6 chefs reconnus par les Turcs.

Au N. des Kastrati viennent les Hotti sur l'Oum (2300 h.), qui sont tous Catholiques excepté quatre familles et qui proviennent, dit-on, originairement du mont Vélétschiko, où il y a une caverne calcaire nommée Schpéla e devet (caverne des bêtes); Hotti, leur chef-lieu, est 8 h. de Scoutari; plus au N. sont les Groudi (de *Grouda*, masse ou morceau) (1500 h.) sur le bas du Zem. Ces derniers appartiennent à la grande tribu des Klementi comme les Schkriéli (2500 h.) et les Triépschi ou Zatriébatz au N. du Zem et sur le Ribnitza. Ces derniers comptent 115 familles et 700 habitans. A l'exception des Triépschi le plus souvent avec les Monténégrins, chacun de ces districts a son Boloubaschi mahométan près du Pascha et son Tschausch, ainsi que son conseil de 12 membres.

Les Malisori ou les Poulati de Mr. de Hahn (de *Poul*, forêt) se divisent en Schalji, Schoschi, Kjiri, Toplani, Dschouani avec les Douschmani et Soumma plus au S.O., les Postripi au-dessous de Scoutari, les Martouri mahométans à l'E. et les Nikai catholiques au S. de Djakova.

Scoutari est à la rencontre de trois grandes routes, dont les plus importantes sont celles de Constantinople à l'Adriatique et celle de Belgrade ou du bas Danube par la Drina et la Moratscha à la Méditerranée. Malheureusement cette dernière est fermée jusqu'ici par l'occupation de la vallée de la Moratscha par les

[1]) Voyez Albanesische Studien de Mr. de Hahn, 1853, p. 19.

Monténégrins. (Voyez ma brochure sur les routes et les chemins de fer en Turquie. Vienne 1852, pag. 20). La troisième route est celle qui, partant de la Dalmatie, traverse toute l'Albanie dans sa longueur. La route de Scoutari à la frontière dalmate passe par la plaine de Schass, à Soulika (75 m.) village slave mahométan sur le Braitz. A l'E. sur le pied de la montagne du même nom est la commune albanaise catholique de Schoumpérovtz avec l'église de St.-André. Plus loin vient Mikoulitz, chef-lieu de la commune albanaise musulmane de Dobravoda. Elle confine au N. avec celle de Zaleph et au S.E. avec celle d'Anamali. Entre ce point et Antivari on rencontre encore le village mahométan de Bartola et de Veljésolo placé avec une mosquée sur une hauteur. Antivari (sl. Bar) est à 6 h. de Scoutari et à ½ h. du Bazar dalmate de Smilova Ouglitza. Cette ville, bien située et entourée d'oliviers, comprend une citadelle en ruine avec une population de 3500 Serbes, savoir 1200 Mahométans, 800 Grecs et 1500 Catholiques avec 400 Albanais de cette dernière confession et 80 à 86 Zinzares.

BOSNIE ET HERZEGOVINE.

XXIII.

ITINÉRAIRE

DE

PRISCHTINA À MOSTAR EN HERZEGOVINE

PAR

NOVIPAZAR, FOTSCHA ET GATZKO,
AVEC QUELQUES DÉTAILS SUR LES ROUTES
DE L'HERZEGOVINE EN DALMATIE.

Au N.O. de Prischtina est une petite colline couverte de vignobles sur son côté méridional, tandis que son versant septentrional n'est occupé que par des pâturages secs. On passe trois éminences avant d'atteindre à 1500 p. de h. abs. le véritable champ de la bataille de Kosovo le 13 juin 1389. On nous dit qu'il s'appelait Gasimestan (lieu de guéage, de *gaz*, gué, et *mesto*, lieu) à moins que cela vienne du mot turc *gazi*, en guerre. Dans les chansons serbes il est dit que le Sultan avait son camp sur la plateforme de Masgit entre le Lab et la Sitnitza. Cette localité consiste en une plaine inculte couverte ça et là de quelques broussailles et s'élevant en talus fort doux au S.E. comme au N.O. Ce n'est au fond qu'une grande sinuosité du bassin de la Sitnitza ou plutôt un rebord un peu exhaussé. Sur ce champ de bataille se trouve deux *Téké* ou petites maisons contenant des tombeaux. Sur l'éminence avant de descendre dans la plaine est un *Téké* avec deux tombeaux, un grand et un petit et quelques candelabres. A côté se trouve une maisonette, où logent deux Derviches. A moins d'une demi-heure plus au N.O. existe dans la plaine un autre

Téké avec un sarcophage fort simple en plâtre. Des candelabres en fer blanc et une natte environnent ce tombeau qu'on nous assura être celui du Sultan Amurath II., tué par le Serbe Milosch Obilitch à la bataille de Kosovo. L'autre *Téké* ne serait que le tombeau de deux célèbres Derviches (?) ou n'aurait été élevé que pour faire croire qu'Amurath et son assassin y sont enterrés. Or les Serbes prétendent tous que Milosch Obilitch fut enterré dans l'église de Samodreja (Самодрежа), où Knes Lazar communia avant de se battre avec Amurath. Des restes de cet édifice détruit par les Turcs se voient encore à droite et à distance du Lab à moitié chemin entre le pont du Babin-Most sur le Lab et Vouschitrn. Quant au corps d'Amurath, son cénotaphe n'est que l'indication du lieu de sa mort, il fut transporté à Constantinople et quelques Turcs ajoutent qu'on ne pût pas retrouver sa tête, parce qu'ils s'imaginent qu'elle fut coupée sur le champ de bataille par son assassin gisant blessé.

Une autre question, qui serait historiquement intéressante, c'est de déterminer si toutes les batailles soi-disant livrées dans la plaine de Kosovo l'ont été dans le lieu de la première ou bien s'il faut appliquer ce nom comme les gens du pays à tout le bassin de la Sitnitza. Nous savons d'abord positivement que le 21 novembre 1403 le despote serbe Etienne Lazarevitsch remporta sur les Turcs sous Soliman une victoire près de Tripol non loin du couvent de Gratschanitza. Or le couvent actuel de St. Etienne sur la Gratschanitza est à l'E. de Lapou-Sélo et il n'y a pas de traces de monastère près du village de Gratscha, qui est situé à une petite heure au N. du champ de bataille de 1389. La bataille de 3 jours perdue le 18 octobre 1448 par le héros hongrois Hunyad contre Amurath III. fut-elle livrée entre Prischtina et Vouschitrn? C'est probable, puisque dans sa fuite Hunyad manqua d'être pris par un Turc sous le château de Zvetschan à Mitrovitza, ce qui n'aurait pu guère arriver, si le combat avait eu lieu plus loin au S. Néanmoins il est dit que le Sultan s'avança à la rencontre de Hunyad vers Novobrdo, c'est-à-dire aux sources du Graschanitza à quelques lieues au S.E. de Prischtina. En novembre 1689 les Turcs sous le commandement du Chan de Crimée battirent les Impériaux réunis aux révoltés serbes dans la plaine de Kosovo, c'est-à-dire probablement dans le voisinage de Prischtina, parce que les Impériaux, ayant perdu Ouskjoub et Katschanik, n'auront

pas voulu abandonner cette ville sans risquer une bataille. Enfin en printemps de 1831 le Grand-Visir Reschid Pascha défit à Kosovo 25,000 Bosniaques en révolte contre le Sultan et commandés par le capitaine Hussein.

A une demi-heure du Téké d'Amurath on arrive à un petit cours d'eau, qui est le Lab. On est alors à 2 h. de Prischtina et on y trouve depuis 1838 un grand Han avec un café. Ce bâtiment en bonne partie en bois a été construit par le Pascha Jaschar de Prischtina. Il consiste en une écurie, à l'une des extrémités de laquelle est une maisonnette carrée et à l'autre une maison d'une étage plus grande que l'autre. Le café est au premier étage et est à côté d'une galerie ouverte ou *Tschardak*.

Le Lab coule de l'E. à l'O. et se passe sur un petit pont en bois. En deçà on continue à voyager en plaine presque parfaite jusqu'au-delà de Vouschitrn (Vouschitrin). Mr. Jourischitch dit qu'il y a sur le Lab près du village de Raskovo un pont nommé Babin-Most et qu'à peu de distance au-dessous le Lab se réunit à la Sitnitza. (Voyez son ouvrage, pag. 120.) Sur les petits coteaux à droite on apperçoit au N.E. du Lab le hameau serbe de Pavena et plus loin on voit à près d'une lieue à l'E. celui de Tzernitza (noirâtre). Ce dernier village est situé dans une vallée arrosée par un torrent, qui coule du N. O. au S. E. C'est ce sillon qu'on remonte, pour atteindre le col, qui conduit à Podrovo, Kratovo et Kourschoumlia. De très petites montagnes entourent seules cette basse échancrure d'environ 2400 p. de h. abs. Elle ne sont que le prolongement des crêtes à l'E. de Prischtina, hauteurs qui portent quelquefois le nom de Graschan-Dagh. Pendant une dixaine de minutes on longe le torrent de Tzernitza, puis on s'élève d'environ 60 p. et on laisse à droite sur un petit plateau le village serbe de Gratscha.

Si au S. le Lioubéten domine toutes les autres hauteurs et attire seul les regards, la vue sur les montagnes au N. E. est très belle et surtout très instructive. Les contreforts du haut Kopaonik forment au N. un amphithéâtre imposant, tandis qu'au N. O. s'élèvent une portion des cimes escarpées de la chaîne calcaire entre le bassin de Novipazar et celui d'Ipek, savoir les montagnes de Tschetschevo ou du Stari Kolaschin. Entre ces deux massifs se trouve la vaste échancrure de l'Ibar, celle qui donne accès depuis le bassin de la Sitnitza dans celui de Novipazar et celui de la

Morava serbe. A vue d'œil la largeur de cette cavité doit avoir derrière Mitrovitza au moins trois lieues, mais avant d'arriver aux hautes montagnes on observe à un niveau plus élevé une échancrure bien autrement large, formée par des sommets en terrasses des deux côtés de la basse dépression. Les montagnes verdoyantes ou boisées autour de Mitrovitza et la ruine du château de Zvétschan décorent agréablement le fond de cette dernière.

La beauté de ce tableau frappera tout le monde, mais le géologue seul s'en explique entièrement les causes cachées. Ainsi chacun peut bien se figurer qu'il y a eu là des fentes et des affaisemens comme des érosions aqueuses à différents niveaux et à diverses époques, mais le géologue seul appercevra qu'il y a aussi un mélange de diverses formations, dont le contraste produit les effets du coup d'œil. En effet le terrain calcaire et schisteux de formation secondaire récente s'étend de la Bosnie vers ces contrées et y a été percé par des siénites et des serpentines en même temps qu'il y a des dépôts trachytiques plus récens dans le fond de l échancrure.

A 1 l. du Han sur le Lab on laisse à droite un village. Dans ces lieux le bassin de la Sitnitza (Cerisier sauvage) n'est plus qu'une plaine de 1 $^1/_2$ à 2 l. de largeur. Un peu plus loin un ruisseau venant du S. E. se rend au N. O. dans la Sitnitza. On approche alors de Vouschitrn qu'on voit de fort loin au milieu d'un pays agreste de pâturages naturels, qui a remplacé les champs couvrant cette contrée du temps des rois serbes. Les montagnes des deux côtés de la vallée sont toutes boisées et n'offrent aucune apparence de villages. A $^1/_2$ h. avant ce petit bourg il y a à gauche de la route une Koula ou tour et un Tschiftlik ou ferme.

Vouschitrn, une des résidences du Tzar serbe Etienne Douschan, est bien déchue de sa grandeur, car ce n'est plus qu'un gros village, où il n'y a même plus 400 familles comme en 1806 au passage de Mr. Pouqueville. Il y existe une mosquée ancienne, une mosquée nouvelle et une église grecque achevée en 1838. Il y a aussi un Konak ou Kasaba de l'Ayan, qui est situé sur la ruine du château d'Etienne Douschan. Il n'en reste plus qu'une portion inférieure des murailles ou plutôt les trois côtés d'un carré. Sur le pan occidental de ce mur épais de pierres de taille et haut de 20 p., les Turcs ont établi sur deux coins des petites maisonnettes ou tours basses en bois. Sur le côté septentrional ils ont

ajouté une tour carrée semblable, qui va jusqu'au pied du mur et sur le côté méridional il y a un endroit garni de fascines et de terre, pour y placer un canon. Enfin sur le côté oriental est l'habitation de l'Ayan. Tel est le curieux petit fort turc de ce lieu. Le Han de Vouschitrn n'est qu'une vaste écurie que nous trouvâmes envahie par des chevaux et les bagages de Kiradgis, ainsi que de 30 pèlerins ou Hadgis mahométans revenant de la Mecque. On ne savait où se mettre, pour se garantir de la chaleur et des mouches, aucun arbre n'existant dans l'endroit.

Mr. Jourischitch indique près de ce bourg un village du nom de Bania. Il y a là une source nommée Miloschéva-Bania, où se rendent des malades. Les gens du pays croient que le tombeau de Milosch Obilitch est dans ces lieux. Dans le district de Vouschitrn à 4 h. de la plaine est le couvent de Dievitch, nommé ainsi de *Divitza*, fille, parce qu'une jeune fille y a été guérie d'une maladie cutanée. (Voyez son opuscule, pag. 123.) Les chansons serbes et Mr. Stephanovitch le placent vers la Drnitza et non loin de Schischavitza.

Après Vouschitrn on passe la Sitnitza en été à gué, mais dans les grandes eaux sur un pont en pierre bombé et formé par neuf arches assez malfaites. Cet ouvrage paraît dater du temps des Serbes et être mentionné dans les chansons de ce peuple. Un terrain assez marécageux l'environne, car un petit ruisseau venant de l'E. vient déboucher dans la Sitnitza peu avant ce pont.

Le pays entre Vouschitrn et Mitrovitza n'est qu'une plaine jusqu'à la colline, qui précède ce bourg. C'est probablement le Liplian des chansons serbes, nommé ainsi de la fréquence du tileul noir ou *Lipla* dans les bois sur les côtés. Il y a aussi un Liplje sur la Moratscha dans le Brda du Monténégro. A 1½ l. avant Mitrovitza on atteint la frontière bosniaque, qui est formée par un ruisseau venant de l'O. et sur lequel il y a les restes d'un pont. On voyage alors sur le pied immédiat des montagnes, qui bordent à l'O. la vallée de la Sitnitza. A 25′ avant Mitrovitza il faut franchir une petite plate-forme de 60 à 70 p. d'élévation et composée d'argile alluviale. Arrivé sur la hauteur, on domine la vallée de l'Ibar, mais on n'apperçoit Mitrovitza qu'après avoir avancé un peu, car ses maisons restent cachées sous la hauteur.

La vue des environs de Mitrovitza est fort jolie et leur culture est relevée par l'encadrement de montagnes toutes boisées en

chênes et en apparence sauvages. C'est surtout à l'E. que se trouvent ces dernières, qui s'y élèvent à environ 1500 p. sur la plaine et présentent vers leur haut de grands éboulis blanchâtres indiquant les lieux des carrières de meulières. Au N. et N. O. de Mitrovitza une série de petits coteaux couverts inférieurement de vignobles est surmontée par une butte conique de 530 p. d'élévation et supportant l'ancien château royal serbe de Zvétschan. Son nom de sonore vient de ce que le trachyte de cette éminence donne environ le son d'une cloche, lorsqu'on le frappe.

Mitrovitza à 1460 p. de h. abs. n'est qu'un petit bourg de 2 à 300 maisons ou de 7 à 800 âmes. Il y a des bouts de pavé dans la rue principale, deux mosquées à minaret, une tour à horloge et sonnerie, deux Hans et quelques boutiques. Un Agha y réside et n'a qu'une misérable maison d'un étage et précédée d'une grande cour. Au bord de l'Ibar, séparant le bourg des hauteurs, se trouve un moulin et quelques beaux peupliers (*Populus dilatata*), qui offrent en été un lieu de repos agréable.

Lors de notre passage en 1839 le voisinage de la peste à Nisch avait engagé le Sultan à ordonner une quarantaine sur ce point de la frontière bosniaque. Il fallut donc se résigner à rester sept jours dans ce lieu; heureusement la promenade dans les environs était permise, de manière que nous y passâmes fort bien notre temps. L'auberge de la poste était le lieu principal, où stationnaient les personnes soumises à cette quarantaine turque. La grande écurie était pleine de voyageurs et surtout de pèlerins turcs, or quelques-uns partant pour Novipazar peu après notre arrivée, nous leur donnâmes une lettre pour feu M. de Vasoevitch, alors vice-consul anglais de Bosnie en cette ville. Nous lui demandions comme au seul agent européen le plus proche de nous, de faire abréger notre quarantaine, si cela était possible. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 570.)

Le lendemain nous visitâmes le château de Zvétschan, auquel on parvient par les vignobles et une série de talus et de petites collines couvertes de pâturages secs ou de broussail
aggrégats trachytiques y sont liés à des molasses
pressions végétales. La ruine couronne très pitto
bocages et des bois de chênes. Depuis le haut à
abs. on plonge à l'E. sur l'entrée des défilés de l r et au S.
on domine une partie du bassin de la Sitnitza. Le long de l'Ibar

des buttes noires de Serpentine alternent avec des masses d'agglomérats trachytiques, qui forment par leur décomposition des rochers ayant la forme de tours gothiques en petit environ comme à l'E. de Deda en Transylvanie. (Voyez la description de ce château dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 373.)

Pour aller aux carrières de meules à plus de mille pieds sur l'Ibar dans la montagne au N.E. de Mitrovitza, on traverse à gué la Sitnitza et on monte par un petit vallon à l'E., puis au N.E. Ce chemin a lieu à travers des petits bois de chênes jusqu'à ce qu'on atteigne à 1 h. de Mitrovitza une espèce de col, où il y a quelques habitations dépendant du hameau arnaoute de Boletin. Les carrières se trouvent précisement à l'E. de ce dernier, à environ 4 à 500 p. au-dessus de lui et à $^3/_4$ ou 1 h. de là. On y monte tout droit à travers les bois par un sentier ou bien on peut suivre la route, par laquelle on descend les meules sur des traineaux ou des charrettes attelées de bœufs. Les carrières sont assez bien tenues. On y exploite des porphyres trachytiques à cristaux de quarz, baryte sulfatée et parties très ferrifères. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 57.) Dans une des supérieures il y a une source d'eau extrêmement fraîche, où de la glace se conserve, dit-on, jusqu'au 29 juin.

Depuis Boletin on peut descendre au N.N.O. sur l'Ibar. Le chemin tourne agréablement le long d'une pente boisée, d'où on débouche sur une prairie. De là on peut revenir à Mitrovitza en restant sur la droite de l'Ibar ou en passant au pied oriental de la butte du château ou bien on peut gagner la route de Mitrovitza à Bagniska.

Pour joindre cette dernière, on longe l'Ibar, qui est encaissé entre des rochers serpentineux ou à cimes déchiquetées. A 1 l. environ en ligne droite de Mitrovitza est situé le village de Bougaritsché, où on peut guéer aisément la rivière dans les basses eaux Elle décrit au N. un contour à l'E. en continuant à couler entre des crêtes de serpentine. Elle reçoit un torrent, qui vient du S. ou S.O. C'est vers ce cours d'eau qu'on se dirige par des prés humides, après avoir dépassé la petite hauteur rocailleuse, qui le sépare de l'Ibar. On y rejoint la route postale de Mitrovitza à Bagniska, qui, après avoir passé sous le pied oriental du château de Zvétschan, traverse la hauteur et gagne ce vallon en tournant à l'O. ces sommités. A 1 h. de Bougaritsché on arrive à un mou-

lin situé sur le Bagniska-Rieka (appelé aussi Bagnska-Rieka ou Bagnanska-Rieka.) Ce torrent coule du N. O. au S. E., reçoit le torrent précédent un peu au-dessous du moulin et va se jeter à l'E. dans l'Ibar, qui coule au N.E.

Le vallon de Banska ou Banjska (pron. Bagniska) est étroit, inculte et entouré de montagnes peu garnies de halliers. Partout ressortent les roches noires et à aspect huileux des serpentines. Ce n'est qu'en approchant de Bagniska après un petit contour du vallon au N. qu'on atteint des cultures. Banjska est situé à $^3/_4$ d'h. du moulin. Cet endroit, environ à 1680 p. de h. abs., ne consiste qu'en une quarantaine d'habitations, surtout sur le côté méridional du torrent. L'ancien couven troyal serbe, placé sur une butte au S., est devenu une espèce de château fort turc, où on remarque les ruines d'un minaret et d'une tour à horloge. D'épaisses murailles crénelées décrivant un carré entourent ce manoir que nous ne voulûmes pas visiter, afin de ne pas nous exposer à des ennuis, pour ne rien voir au fond, les Turcs ayant partout détruit les traces de la domination serbe. Ce couvent a été fondé en l'honneur du martyre St.-Etienne par le Krail Etienne Miloutin Ourosch au commencement du quinzième siècle.

Sous la butte du château est un bain thermal légèrement sulfureux, qui est dans un état si pitoyable que le vestiaire est déjà sans toit Ce bain n'offre plus qu'un local pour les baigneurs, de manière qu'il y a des heures pour les hommes et d'autres pour les femmes. D'après l'état délabré de Banjska il est évident que ce lieu a souffert dans des guerres vers ou avant le commencement de ce siècle et était une fois plus considérable [1]).

Banjska est entouré de montagnes dénudées et rocailleuses, qui ont de 4 à 600 p. à l'O. et un peu moins à l'E. Comme nous allions avoir à gravir la montagne par des sentiers étroits, nous

---

[1]) L'auberge n'y consiste qu'en une vaste écurie, où nous trouvâmes déjà établis une trentaine de chevaux de Kiradgis et une dixaine de pèlerins musulmans de Bosnie. Ces derniers s'étant commandé un assez bon dîner pour l'endroit et entravant ainsi l'apprêt du nôtre, nos gens, très friands de *Pita* ou gâteau serbe, surent au moins leur souffler ce plat, de manière que malgré leurs demandes réitérées ils durent s'en passer. Tant il est vrai qu'en Turquie de pareilles mécomptes sont irréparables pour le moment. L'*Akscham* était passé, les hommes étaient dans leur Harem, il n'y avait plus moyen quoiqu'on tasse, de se procurer une seconde *Pita*.

aurions voulu partir avant les caravanes, qui voyageaient dans la même direction que nous, mais les domestiques slaves ou turcs sont si difficiles à presser, les remontrances les plus vives font si peu d'impression sur eux que nous eûmes le temps de revoir charger 30 chevaux avec leurs balles de cotons avant que nous fussions prêts. Les Kiradgis opèrent un tel chargement fort promptement, parce qu'ils ont bien équilibré leurs ballots et ont soin d'en faire porter toujours à chaque cheval les mêmes. En soutenant par un bâton le premier ballot attaché au bât, un homme seul peut souvent opérer le chargement.

On abandonne le vallon de Bagniska, qui remonte à l'O. et au N.O., pour monter un petit vallon courant du N. au S. et au bout d'un petit quart d'heure on commence à gagner à l'O. par un sentier en zigzag le haut de la montagne. L'ascension dure moins d'une heure. Au milieu de cette nature si dégarnie de tout arbrisseau rien n'arrête la vue, mais il n'en est point ainsi quand on est occupé à tourner autour des cimes de cette suite d'étroites crêtes, qui séparent la vallée de Bagniska du bassin de Novipazar. Sans les découpures occasionnées par les cours d'eau, ce ne serait vraiment qu'un plateau ondulé, couvert de beaux prés et entremêlés de petits bois de hêtres, comme un jardin anglais. On revoit au S. les cimes trachytiques boisées, qui terminent la partie septentrionale du bassin de la Sitnitza. A l'E. l'Ibar reste caché dans une crevasse profonde et ondulée entre des cimes çà et là pointues. Plus loin et surtout au N.E. s'élèvent les contreforts du Kopaonik.

La route a une direction générale au N. O. Lorsqu'on a dépassé les premières cimes de serpentine et couvertes en hêtres, on se trouve sur une crête entre deux vallées, courant celle à l'E. du N.N.O. au S.S.E. et celle à l'O. du S.S.E. au N.N.O. De hautes montagnes s'élèvent au S.S.O. Les crêtes ou plate-formes courent du S.S.O. au N.N.E. Pour atteindre le plus haut col, on traverse la petite sommité trachytique boisée la plus élevée, on est alors à 3445 p. de h. abs. ou à 2000 p. sur la plaine de Kosovo. L'élévation des autres plate-formes peut être évaluée de 1500 à 1900 p. sur Kosovo. Une grande vallée boisée se voit à l'O. et on atteint enfin à 4 h. de Bagniska sur la Rogosna-Planina [1]) le Han

[1]) La dénomination de Rogosna-Planina signifie en slave montagne à *Typha latifolia*, le *Rogos* des Slaves, cette plante ne croît, il est vrai, que dans les

isolé de Ragosna. L'aubergiste musulman s'y montra fort prévenant, il habite au milieu des plus beaux prés subalpins.

La descente dans le bassin de Novipazar a lieu par dégrés, c'est-à-dire qu'on traverse plusieurs terrasses. Après la première descente, on laisse à gauche le prolongement de la vallée courant au N. O. et on trouve un bout d'ancien pavé. On descend ensuite assez rapidement dans un vallon au N., où nous rencontrâmes une bande de Zingares voyageant avec femmes et enfans. En tête étaient les hommes armés de fusil et de pistolets. De tous petits enfants étaient attachés sur des chevaux. Ces pauvres gens allaient se disséminer dans les bois voisins pour y passer la nuit.

A une grande lieue du Rogosna-Han, on arrive par une troisième descente à un Han isolé, placé sur un tertre, au-devant duquel est un vallon boisé courant du S. E. au N. O. et débouchant dans la vallée du Rnava, qui conduit à Novipazar. Depuis ce point on a la première vue de cette ville et on peut prendre une bonne idée d'une partie de cet enfoncement cratériforme, d'où partent bon nombre de vallées comme autant de rayons ou de fentes d'un centre. Il n'est ouvert que du côté oriental ou serbe par la vallée de la Raschka et est entouré par les montagnes ou en slave Planina appelées Rogosna au S.E., Goreschda au S. et S O., Glougovik au S.O., Raschka à l'O. et Kovatschka au N.O. en Bosnie, tandis qu'au N.E. s'élèvent des crêtes serbes au S. de la vallée de Stoudénitza. Depuis ce point élevé environ à 2500 p. de h. abs. on distingue à droite au N. une portion de la vallée d'Ilidga, qui est à l'E. de celle de Rnava en deçà de la hauteur, où on est placé, et d'une gorge. D'une autre part on voit à l'O. et S.O. une plate-forme étendue et verdoyante sur une montagne assez éloignée et d'au moins 2600 à 2900 p. de h. On y apperçoit le grand château serbe de Jélesch et près de cette belle ruine, ornée encore de plusieurs tours, est un village, peut-être le Trigouschna des cartes. Entre ce plateau et l'observateur courent au moins deux vallées, dont la plus petite et la plus rapprochée serait celle de Kojéné et la plus grande et la plus éloignée est celle nommée par erreur par Mr. Viquesnel Joschanitza. (Voyez notre Itinéraire Nr. 12. V. 1, p. 186.) Cette vallée s'appellerait Kosmik

marais, mais on en fait des nattes ou *Rogojina*. Peut-être qu'une fois un Tschardak couvert de pareilles nattes a existé sur la montagne. La dérivation du mot *Rog*, corne, à cause des buttes sur le plateau, n'est guère admissible.

ou Kosnitza ou Jéleschnitza. (?) Au N. et N.O. de la plate-forme du Jélesch est un autre sillon boisé, dans lequel on entre lorsqu'on veut gagner les hauteurs de Glougovik (voyez l'Itinéraire précédent) et en deçà au N. vient la vallée des sources de la Raschka. Au N.O. sont les vallées du Lioutzka ou Lioutschka-Rieka et au N.N.O. celle du Lèpénatz en partie en Servie. D'après mes trois visites à Novipazar ce dernier se déverserait dans le Lioutzka-Rieka et non pas immédiatement dans la Raschka[1]. Enfin au N. de Novipazar le torrent de Joschanitza[2]) descend des hauteurs à l'O. du mont du couvent des colonnes de St.-Georges, coule du N. au S. et sépare le fort avec la ville, tandis qu'à l'E. et au N. E. de cette dernière est la vallée de Déjéva courant du N. N. E. au S. S. O. au pied oriental du couvent susnommé. De cette manière Novipazar est placé au centre ou presque à la rencontre de 10 à 11 vallées, qui se réduisent à sept en n'ayant égard qu'aux principaux affluens de la Raschka.

Novipazar, à 1257 p. de h. abs., est à l'entrecroissement d'au moins de 5 à 6 routes, dont la principale est celle, qui lie Sérajévo à la Haute Moesie. Nous avons déjà décrit les divers sentiers de montagnes conduisant dans la Métochiia ou Haute Albanie par Vrénie ou Rojai; nous avons aussi détaillé ceux menant à travers les chaînes les plus élevées de la Turquie dans le Monténégro et à Scoutari. Depuis la Servie on peut atteindre Novipazar par cinq voies plus ou moins aisées, savoir de l'E. ou de l'Ibar depuis Jarénie par Bjélobrdo (Mont Blanc 7 à 8 h.) ou depuis Roudnitza au pied du Kopaonik ($6^3/_4$ h.). Du N.O. les bords de la Raschka offrent un troisième chemin, tandis que du N. et N.O. les vallées du Déjéva et du Lèpénatz ouvrent encore deux autres voies d'autant plus importantes que la frontière serbe y est la plus voisine. Le poste serbe de Doubovitza n'est qu'à $1^1/_2$ h. de Novipazar et celui de Raschka à 1 h. 45 m.

En réunissant tous ces détails, on entrevoit l'importance mi-

---

[1]) En 1838 j'ai passé le Lèpénatz à $1^1/_4$ h. à l'O.N.O. de Novipazar et la même année j'ai franchi à un peu plus d'une heure de la ville une rivière qu'on m'a dit être le Ljoutzka-Rieka.

[2]) J'ai varié dans le nom donné à ce torrent; je l'ai appelé avec certains géographes Lèpénitza dans le premier volume de ma Turquie (pag. 19) et Joschanitza dans mon second (pag. 344). Dernièrement on a bien voulu me mettre dans la position de pouvoir assurer officiellement que ce dernier nom était le véritable.

litaire de cette ville, son occupation devient pour les Ottomans une question de vie ou de mort relativement à la possession de la Bosnie, parce que la frontière serbe n'est qu'à quelques portées de canon et que Novipazar est presque la seule clef de la Bosnie méridionale. Cette partie du pays n'a pas plus de 12 à 14 l. de largeur de l'O. à l'E. et tous les autres points conduisant de l'Albanie supérieure dans la Bosnie méridionale n'offrent que des cols plus ou moins difficiles à franchir. Depuis la Moesie il n'y a que la seule vallée de l'Ibar qu'on pourrait remonter au besoin, mais entre ses sources et les bassins de Souodol et du Jablanitza il se présente encore un terrain assez élevé sans routes et seulement à sentiers. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 19 et vol. 3, pag. 17.) Revenons à notre voyage.

Il faut faire un grand détour au N., puis à l'O. pour descendre par les bois sur le côté septentrional du vallon au-dessous du Han isolé. Ce n'est que dans la vallée de Rnava qu'on cesse d'être entouré de chênes. Elle court du S. au N. et est arrosée par un petit cours d'eau qu'on traverse deux fois. Il faut une demi-heure pour la parcourir et à sa sortie on se trouve sur un des cimetières de Novipazar et on n'a plus que très peu de chemin à faire pour arriver en biais à la Raschka qu'on passe à gué près d'une petite mosquée [1]).

---

[1]) A Novipazar nous trouvâmes notre logis déjà préparé, grâce à Mr. le Vice-Consul anglais, feu Vaseovitch, qui nous avait abrégé de trois jours notre quarantaine à Mitrovitza. Son exprès avait excité la rumeur parmi les autres personnes en quarantaine et des pèlerins musulmans de Sérajévo et de Travnik comptaient se plaindre au Visir de Bosnie de cette violation de ses ordres. Il est de fait que le Vice-Consul avait obtenu cette faveur par le crédit du Kadi, qui contrebalançait alors l'autorité du Pascha nouvellement arrivé. Nous nous empressâmes d'aller remercier ce dernier, mais il nous fit entendre clairement que nous aurions dû faire nos sept jours et qu'on lui avait forcé la main. Il nous pria au moins de n'en rien dire à Travnik, car, ajouta-t-il. cet ordre a été donné au Visir par le Divan de Constantinople. La position du Consul anglais était déjà si précaire à notre passage que son entourage ne nous dissimula point le déplaisir avec lequel on le voyait. Chacun se demandait ce qu'il voulait et ce que signifiait ce nouvel envoyé d'un pays si éloigné. D'ailleurs il ne paraissait pas bien avec le Pascha et il était sujet à passer pour un espion étranger à cause de ses recherches en géographie ainsi que sur la distribution et la généalogie des diverses tribus albanaises et monténégrines. C'était en effet singulier de voir un Consul levant des plans à la boussole et à la planchette sans l'autorisation du gouvernement auprès duquel il est accrédité. S'il a été forcé de s'enfuir nuitamment de Novipazar pen-

La route de Novipazar à Siénitza (Treille ou bien Mésange) sort sur le côté N. O. de la ville au-dessus du château. On se tient sur la pente des hauteurs au N. de la vallée de la Raschka en vue de cette dernière. A 1 ¼ h. on laisse à gauche un village, on passe le Lèpénatz et on se porte à l'O., où ce dernier, venant du N. et N. O. ou du mont Branianska en Servie, reçoit la petite rivière du Lioutza-Rieka ou d'après feu Mr. Vasoevitch Lioudska-Rieka [1]). Ce torrent coule du N. E. au S. O. et sort d'une gorge bordée d'escarpemens calcaires. On remonte ce cours d'eau en marchant presque à l'O. ou O. N. O. On le passe deux fois pour couper un contour qu'il décrit au N.O. En deçà de ce lieu un petit ruisseau venant du N.N.O. se jette dans le torrent, qui coule de l'O. à l'E. Un nouveau contour au N.O. oblige de nouveau de guéer l'eau près d'un endroit, où débouche un ruisseau de l'O. Un petit pont en bois ramène le voyageur sur le bord septentrional. Un peu plus loin un autre ruisseau venant de l'O. se jette dans le torrent et on atteint à 3 ½ h. de Novipazar et à 1800 p. de h. abs. le Han isolé de Donie-Han (le Dornik-Han des cartes). Peu avant ce lieu un assez grand torrent, le Tergoviska-Rieka, venant de l'O. et du S.O., se réunit au Lioutzka-Rieka. En deçà du Han, situé dans un vallon champêtre et assez étroit, on passe un ruisseau venant du N.E., puis on se porte à ½ h. du Han près du confluent d'un ruisseau venant de l'O. et du S.O. sur la rive méridionale du Lioutzka-Rieka pour ne la plus quitter.

Avant le village de Schénéva ou Schébina, situé à 5 l. de Novipazar sur le bord septentrional du torrent, il reçoit un cours

---

dant l'hiver de 1838 à 1839, il aurait pu, mieux avisé, s'établir avec autant d'avantages à Travnik, Prizren ou Scoutari, mais il avait choisi Novipazar à cause de l'importance militaire et éthnographique de cet endroit. Les causes véritables de sa fuite et de sa démission sont une série d'intrigues étrangères, parce qu'on le connaissait comme un Antirusse et un véritable patriote slave. Les Anglais se sont laissés priver bénévolement d'un conseiller dévoué, utile et entendu. Ses ennemis ont enfin atteint leur but, en le faisant assassiner en 1846 en Bosnie dans une traversée de la Servie au Monténégro. Dans ce moment sa mort devient d'autant plus regrettable à cause de ses connaissances positives sur l'éthnographie et la géographie de la Turquie d'Europe.

[1]) Ce nom vient probablement du mot albanais *Lioutze*, boue. Il y a en Servie deux villages du nom de Lioutitzé dans les cercles d'Oujitzé et de Schabatz. Si l'orthographe de Mr. Vasoevitch était la véritable, ce nom viendrait de *Loud*, fou.

d'eau venant de l'E. et depuis Schénéva jusqu'au pied de la montée, qui conduit à Dougopolie, on observe encore trois autres petits affluens venant de l'E., tandis que le torrent va prendre sa source au N. O. dans le Kovatschka-Planina (mont du Maréchal ferrand), sur le revers septentrional duquel se trouve la source la plus élevée ou orientale de la Morava serbe. Sur la rive opposée on ne passe qu'un ruisseau placé entre les deux, qui débouchent sur la rive orientale au-dessus de Schébéna et un second au pied de la montagne. Toute cette vallée est décorée de prés et de petits bois de chênes et d'aulnes à la manière des jardins anglais. Dans sa partie supérieure vers les sources du grand torrent venant du S.O. et vers celles du Lioutska-Rieka au N.O. on observe des bois plus touffus. Ces montagnes aux sources du Lioutzka-Rieka devraient être le Tzarieiia-Planina de Bougarski au cas qu'il ait bien placé ce nom. En remontant ainsi le Lioutzka on n'apperçoit guère qu'à l'eau qu'on parcoure un plan incliné.

A 6 h. de Novipazar commence seulement l'ascension, qui a lieu par trois tournans au milieu des bois et dure une petite demi-heure. Les cimes sont tout-à-fait dégarnies de bois et s'élèvent 6 à 700 pieds sur le Lioutzka-Rieka [1]). Le village albanais de Dougo-Polie ou Douga-Poliana est situé à 2500 p. de h. abs. presqu'au haut d'une de ces sommités. Il n'offre que peu de maisons en bois avec des toits en planches. Il y a une tour carrée à l'albanaise pour la garde. Une douzaine d'Arnaoutes armés se tenant devant l'auberge nous considérèrent d'un œil si peu bienveillant que nous continuâmes notre route, malgré l'approche de la nuit et les quatre lieues de distance de Sjénitza.

En deçà de ce village est un plateau ondulé, gazonné et sans aucun arbrisseau. Il forme les pâturages de bergers albanais. De grandes perches sont plantées ça et là pour indiquer la route en hiver. Il n'est séparé du plateau plus petit de Glougovik que par la vallée de Sopotschani, où sont les sources du Raschka. A 1 l. de Dougo-Polie on a dépassé trois fortes ondulations de terrain et on atteint un vallon courant du N. E. à S. O., où il y a un petit

[1]) Dans ces lieux nous rencontrâmes un pauvre Bosniaque à pied, qui retournait à Priepolie, sa patrie, après 25 ans d'absence. Cet homme avait été à Constantinople pour faire ses études, mais au lieu de cela il fut forcé d'entrer dans le corps des canoniers, dont il venait de sortir plus pauvre que lorsqu'il partit de chez lui.

ruisseau, tandis que dans les précédentes cavités fort évasées il n'y a pas trace de cours d'eau. On ne fait que traverser le vallon pour franchir le bord d'une hauteur, qui sépare ce dernier d'avec son prolongement, qui va de l'E. à l'O. On repasse ce petit cours d'eau, qui plus loin coule au N.O. et forme les sources du Vappa. A 2 l. avant Sjénitza est le lieu appelé Prékostavlia. De cette vallée, un peu marécageuse et très évasée, une pente insensible conduit au haut d'un petit plateau de près de 100 p. de h., qui sépare la plaine de Sjénitza de cette cavité. Enfin on a encore à traverser le bassin de Sjénitza et la Jablanitza avant d'atteindre ce village. Toute cette route a lieu au milieu d'un pays uniquement de pâturages et si déboisé que les broussailles y sont rares. Des cultures ne s'y remarquent qu'auprès de Sjénitza.

Ce passage d'un pays accidenté de vallées et de montagnes à une contrée plate et déboisée quoique élevée, est encore une de ses singularités naturelles, qui étonneront les voyageurs sans leur permettre d'en entrevoir la cause véritable. Le Géologue au contraire trouve dans ces lieux des aggrégats trachytiques liés avec un terrain schisteux d'eau douce, ce qui lui démontre dans ces plate-formes l'ancienne existence de lacs, qui sont maintenant écoulés et dont le fond a produit ces prairies. Le terroir noir et marécageux des bassins de Prékostavlia et de Jablanitza démontrent même que le desséchement des derniers marécages ne date pas de très loin.

Depuis Sjénitza on peut gagner Fotscha par la route postale de Priépolie, Taschlitza et Tschainitza ou bien on peut se rendre à Bielopolie et gagner la vallée du Tara pour descendre ensuite jusqu'à Fotscha. (Voyez l'Itinéraire Nr. 21.)

Depuis Tschainitza on monte obliquement sur la montagne du Tzrni-Vrch (cime noire) à l'O. de cette ville en se dirigeant à l'O. 55° N. A environ 800 p. sur la vallée du Vrt on entre dans une forêt de sapins, qui couvre la montagne et n'est qu'un prolongement de celle entre Tschainitza et Minaret-Han. Des petits sentiers tournans conduisent le voyageur à l'O. jusqu'au sommet de la montagne, car l'état bourbeux de la route ça et là mal pavée, ne permet guère de s'y tenir. La montée dure plus d'une heure. A la cime on se trouve à 3476 p. dans une forêt touffue de superbes hêtres entremêlés de bouleaux. On voit au-dessous

de soi une grande vallée courant du N.E. au S.O., et en deçà est le sillon de la Drina ainsi que la haute chaîne, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine. On voyage ensuite au S.O. pour tourner autour du haut de la première vallée et gagner une crête, qui se détache de la montagne au N. O.

Sous cet épais ombrage notre solitude fut un instant interrompue par des décharges de pistolets et les cris de six paysans bosniaques, armés en outre de fusils. Après avoir un peu descendu au N.O., on remonte à un second col, qui se trouve au milieu de bois de bouleaux et où il y a un Karaoul désert et en ruines. On est alors à $2^3/_4$ d'h. de Tschainitza et on n'a plus qu'à descendre jusqu'à Fotscha, qui est à $3^1/_2$ h. depuis là. On plonge à l'O. dans la partie supérieure de la vallée du Slatinska-Rieka (rivière d'or), dont les prairies, partout encadrées de bois, faisaient un effet très champêtre.

Si on continue à descendre au N. O. dans les bois de bouleaux du contrefort susdit de la montagne, on se rend à Posarévina, tandis que la route de Fotscha descend à l'O. N. O. dans la vallée du Slatinska-Rieka. Le hameau d'Ivtzar composé de maisons éparses, se trouve dans le haut de cette vallée, où on remarque quelques champs d'orge et de blé noir.

Le Slatinska-Rieka est formé par la réunion de deux petits cours d'eau, venant l'un de l'O. et l'autre du S. O., les sources sont à 7 heures au S.E. de Fotscha. Pour atteindre ses bords il faut descendre par un chemin ou plutôt sentier, qui décrit plusieurs contours. Le long de l'eau il y a de jolies prairies, mais le torrent décrivant des ondulations nombreuses, la route se tient en général au-dessus de son bord septentrional et s'élève même assez haut à travers des bocages d'aunes et de saules. En descendant ainsi ce torrent, on atteint une petite mosquée isolée, d'où la route, la plus courte pour aller à Fotscha, quitte cette vallée et coupe directement les hauteurs entre ce point et la ville.

Nous avions laissé en arrière le paysan voyageur, qui avait bien voulu nous guider, de manière que nous nous égarâmes et continuâmes à suivre la vallée romantique du Slatinska-Rieka jusqu'à son confluent dans la Tchiotina. Nous passâmes sur la rive méridionale du torrent et y remarquâmes des noyers. De grands escarpemens pittoresques de calcaire nous faisaient face à l'O. Nous revînmes ensuite sur le côté septentrional et laissâmes

à droite à ½ l. de la mosquée une ferme, dont la maison du propriétaire avait la forme d'une tour carrée à deux étages. Nous traversâmes des vergers de pommiers et de poiriers et guéâmes deux ou trois fois le torrent avant son débouché dans la grande vallée de la Tchiotina que nous espérions vainement être la Drina.

A 3 h. au S. de Fotscha cette rivière sort du pied du mont Ljoubitschnia d'un défilé pittoresque bordé de rochers calcaires. Ce dernier resta à notre gauche. La Tchiotina court de l'O. à l'E., puis du S. au N. et ensuite de l'E. à l'O., tandis que son cours supérieur a lieu dans une vallée longitudinale courant du S. E. au N.O. à l'exception de la partie près de Taschlitza, qui est dirigée presque de l'E. à l'O. A 2 l. avant Fotscha elle reçoit un torrent venant de l'O. et à 1 l. plus loin un second. La vallée parcourue par la Tchiotina est assez large et offre ça et là des enclos de maïs au milieu de cette nature sauvage et ces bois continuels de chênes. A 1 l. de Fotscha on apperçoit au N. des habitations isolées sur la pente des montagnes et au S. quelques champs à 4 ou 500 p. sur la vallée. Comme c'était dimanche, la route était couverte de paysans, de fermiers et de petits Aghas bosniaques, qui tous nous regardaient avec curiosité ou même nous saluaient sans nous insulter le moins du monde.

A l'approche de Fotscha les pentes des montagnes se couvrent de maisons entourées d'arbres et on apperçoit cette ville sur les deux bords de la Tchiotina à son débouché dans la Drina. Fotscha (Fotchia), à 556 ou 600 p. de h. abs.?, est une ville de 10 à 12,000 âmes avec 12 mosquées à minarets et couvertes en plomb. Le Bazar et le Konak de l'Ayan, qui est un Pascha à une queue, se trouvent sur la rive orientale du Tchiotina sur lequel sont jetés deux ponts en bois. En deçà de la Drina il y a aussi des habitations, qui font partie de Fotscha, mais on ne peut s'y rendre qu'en bateau. La plus longue partie de Fotscha est entre la Drina et les hauteurs au S., c'est un quartier étroit. Dans tout le pourtour de la ville les maisons sont dans un enclos de pruniers comme en Servie et on remarque sur les hauteurs beaucoup d'habitations en forme de tours carrées. Cette ville offre un coup d'œil pittoresque et est surtout célèbre par sa coutellerie. On y fait des couteaux et des lames de sabre d'aussi bonne qualité qu'à Constantinople. La Tchiotina, pouvant se guéer aisément par les eaux basses, nous nous épargnâmes la peine de passer par toute la

ville et nous nous dirigeâmes tout droit à travers la rivière sur le quartier occidental, où se trouve la poste tenue par une famille bosniaque très complaisante.

Depuis Fotscha on peut se rendre à Mostar par deux routes, savoir par Oulok, Zagorie et Névésign, qui est la voie la plus courte, ou bien on peut gagner Gatzko par la Soutschésa et aller de là à Névésign et Mostar. Toutes les deux routes franchissent la haute chaîne boisée, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine, solitudes très favorables pour les brigands, aussi ces lieux sont-ils rénommés en ce genre. La route par Oulok remonte cette vallée et pour passer les montagnes de 3600 à 4000 p. on se sert à cet effet des gorges de deux torrens. Elle traverse ensuite un affluent de la Narenta et la plaine avant Névésign avec ses cours d'eau en grande partie à sec en été. Il y a plus de 12 h. jusqu'à ce dernier bourg. Des sentiers de montagnes conduisent aussi depuis Oulok dans les vallées de la Narenta et du Lèpénitza. La vallée longitudinale et sauvage de l'Oulok, descendant du N. O. au S. E., est placée entre la chaîne du Ranitch au N. E. et l'Ivan-Planina au S. O. Elle est arrosée par un cours d'eau, qui m'a paru assez considérable au moins à son confluent dans la Drina à 1 l. à l'O. de Fotscha. Cette rivière a plusieurs sources-mères et des affluens.

La route de Gatzko est établie en corniche sur le bord élevé des eaux bleues et claires de la Drina. Elle se dirige d'abord de Fotscha à l'O. et va gagner une petite plate-forme, où est à $^3/_4$ d'h. de la ville le hameau zingare de Brot. Vis-à-vis au N. se voit l'entrée étroite de la vallée d'Oulok et la Drina, encaissée entre des murailles, décrit un contour en coulant plus haut du S. E. au N.O. au lieu que plus bas elle se dirige pendant longtemps dans le sens tout opposé du S. O. au N. E. Depuis ce lieu on jouit de tous côtés de vues vraiment suisses. Pour gagner sa rive orientale il y avait autrefois un pont en pierre d'une seule grande ar[illegible] mais il s'est écroulé et il n'en reste que les culées aux [illegible] i-tés. Les bateliers du bac, qui a remplacé le pont, prét[illegible] que ce dernier ne s'était abîmé qu'il y a cent ans. Pon[illegible] le bac, il faut descendre par un chemin oblique [illegible] poudingues d'alluvions, qui encaisse la Drina sur [illegible] de 50 p. Le bac y est assez bien bâti et peut tenir 7[illegible] à la fois.

La route remonte la Drina au milieu de bois continuels de chênes. Elle coule entre des montagnes, qui ont 2500 p. à l'E. et 1000 à 2000 p. à l'O. et dont les pentes des premières présentent quelques prairies et même de petits champs avec quelques maisons isolées en bois. Après avoir passé plusieurs petits ruisseaux se rendant dans la Drina, nous atteignîmes à 2 h. du bac un près assez grand appelé Méschanska-Louka (Pré de Meschana) [1], endroit choisi souvent pour faire une halte à cause d'une source et du voisinage de la grande montée, qui conduit à Schourava.

Depuis ce point on voit déjà le commencement de la Drina, qui se trouve à 4 h. de Fotscha et est formée par la réunion de la Tara, de la Piva et de la Soutschesa (Sentista des cartes). Cette dernière vallée descendant du N.O. et ne tournant à l'E. que vers son débouché ne s'apperçoit pas encore bien. Il faut pour cela s'élever dans la montagne au S. O., de manière que l'entrée des deux autres profondes vallées forme le fond d'un beau tableau animé seulement par le filet bleu et argenté de la Drina.

D'après mes renseignemens, la Piva a sa source à 10 l. de Fotscha près du couvent du même nom sur le pied N. O. du Dormitor. Elle sort en torrent tout formé de la montagne dolomitique et se grossit promptement par d'autres ruisseaux, mais surtout par sa réunion avec le Touschoumlie et le Boukovitza, qui coulent dans le district de Drobniak, le premier depuis le pied du Dormitor du S. S. E. au N. N. O. et le second environ de l'O. à l'E. Si la carte du colonel Karaczay paraît avoir raison en plaçant le district de Drobniak entre le Dormitor à l'E. et au S. E., l'Oubli au S., le Loukavtzi au S. O. et le Voin à l'O., elle est évidemment fautive pour la potamographie. Mr. Kiepert figure un peu autrement les cours d'eau et a fait même confluer l'eau de Jézéro dans la Piva, mais son autorité nous paraît fort douteuse, car il appelle Drina, ce que les gens du pays nous ont tous donné comme la Piva. Tous les Slaves sont aussi d'accord pour placer le couvent de Piva au pied du Dormitor et non pas de l'Oubli. Evidemment Mr. Kiepert ne se rappelle pas l'habitude des Slaves, des Albanais et des Orientaux en général de donner divers noms à un cours d'eau, qui n'enporterait qu'un en Europe, ainsi par exemple les sources du Rhin ou du Rhône ne seraient point pour eux ni le Rhin, ni le Rhône,

[1]) *Louka* signifie en slave un pré situé le long d'un cours d'eau, de là le nom de Banjalouka, le pré du bain etc.

mais bien des cours d'eau particuliers formés par certains torrens et ces fleuves ne commenceraient pour eux qu'à un certain point de leurs cours. Nous allons avoir un exemple parfait de ce genre dans les sources de la Tara. Le cours inférieur de la Piva est évidemment du S. E. au N. O. dans une vallée ~~longitudinale comme la Tara~~, mais son débouché n'est effectué que par une petite fente dirigée presque du S. au N., d'où résulte, surtout à environ 800 p. de h. abs. (?), le singulier voisinage du confluent des trois rivières de la Tara, de la Piva et de la Soutschésa (Soutschéva). Entre le district de Drobniak, la Tara et la Piva inférieure est la petite commune de Tzrkvitzé, qui n'est habitée que par des Slaves chrétiens, grecs ou mahométans.

Si la Piva sort d'une vallée étroite bordée de montagnes blanchâtres de dolomie, la Tara plus à l'E. semble surgir d'un souterrain, tant est profond son lit et tant sont hautes les murailles alluviales, qui l'encaissent. Ce dernier accident y indiquant un ancien lac, donne lieu à quelques cascades. La barrière du lac aurait été entre Fotscha et Goreschda ou même plus bas. La Tara coule entre le Lioubitschnia et un prolongement N. O. du Groubstitza, qui sépare le très petit bassin ou la plaine de Jézéro du canton de Drobniak. C'est une rivière plus considérable que la Piva, qui coule comme la Drina presque du S. E. au N. O. Son fond ne formant qu'une ligne droite, la vue peut y pénétrer fort loin, l'eau occupe toute cette crevasse, tandis que des deux côtés la pente de la montagne ne présente qu'un seul plan incliné jusqu'à la petite bordure alluviale de la rivière. Cette vallée est fort sauvage et toute boisée en chênes dans le bas et en hêtres dans le haut des montagnes, vers ces sources sont des forêts de sapins. Ces montagnes ont sur le côté oriental environ 2600 à 3000 p. d'élévation sur la vallée et encore davantage sur le côté opposé, mais leur hauteur augmente assez rapidement du N. O. au S. E., du moins depuis Jézéro et les environs du district de Drobniak, de manière qu'elles atteignent enfin au-delà 5 à 6000 p. avant le Kom. D'une autre part le lit de la partie inférieure de la Tara étant assez incliné, les montagnes ont l'air au contraire de diminuer en hauteur du N. O. au S E.

La Tara est formée par la réunion des eaux de la Bélitza, de la Margaritza ou Margarita et du Psigna. Ce dernier torrent est produit par les eaux de l'Opasaonitza et du Verouscha, le premier torrent

rens, l'un venant du N.O. et l'autre du S.O., viennent aussi grossir la Soutschésa.

Le Soutschinska-Han n'est qu'une petite écurie bâtie en pierres, au-dessus de laquelle il y a trois chambres, dont l'une sert à l'aubergiste et dans le corridor se trouve le seul foyer de la maison. A notre passage l'aubergiste, un bosniaque Chrétien, se faisait aider par un vieillard à barbe blanche, qui prétendait être centénaire. Il avait aussi un Albanais guégue armé d'un fusil et dans ses sales vêtemens de drap une fois blanchâtre. Il nous raconta qu'il était de Kolaschin et en tournée de brigandages contre les Monténégrins; sans s'inquiéter de la nuit cet homme partit pour coucher à la belle étoile. L'aubergiste de son côté dut aller jusqu'au village pour chercher ce dont nous avions besoin pour nous et nos chevaux. Sans ce Han la route de Fotscha à Gatzko exigerait qu'on prit des provisions avec soi; car on ne trouve rien ailleurs.

Après cette auberge on remonte la rivière au S. et on la passe à $^1/_2$ h. de là, avant qu'elle dérive un coude à l'O. au milieu de murailles de rochers. On monte alors péniblement par des sentiers tournans au milieu d'une forêt de hêtres, qui indique déjà plus de 2000 p. de hauteur. Puis on franchit avec quelque difficulté un véritable petit mur de rochers calcaires. De tous côtés les pentes des montagnes ne présentent que des bois touffus, par-dessus lesquelles s'élèvent quelques pyramides de rochers nuds, gris ou blanchâtres de Dolomie.

A $^3/_4$ d'h. du Han la Soutschésa reçoit un grand torrent, qui vient du S. O., et elle-même remonte au N. O. et plus haut du S. au N., en parcourant un canal très étroit et bordé de rochers. Pour se rendre dans ce dernier, on descend des hautes pentes, sur lesquelles on est parvenu au N.O. pendant $1^1/_2$ h. Puis les rochers obligent de passer trois fois la Soutschésa, qui n'y est plus qu'un torrent assez profond d'eau claire verdâtre. Cette partie de la vallée est bordée de pics dolomitiques blanchâtres, entre lesquels on apperçoit des sapins. On ne peut guère donner à ces cimes moins de 3 à 4000 p. d'élévation au-dessus de la Soutschésa. Ce canal rappelle certaines parties de la descente méridionale du Simplon par ses escarpemens pittoresques. Un des plus beaux peut avoir 7 à 800 p. de haut et se trouve dans l'endroit, où le tor-

rent reprend son cours du N.E. au S.O., pour revenir plus loin à celui du N. au S.

On est alors arrivé au point, où le torrent franchit la chaîne calcaire par une fente transversale ayant une direction générale O.-E. avec des déviations au S.O. La route continue toujours au milieu d'une forêt touffue de hêtres. Nous étions occupés à prendre nos notes, quand le Tartare nous pria de cesser et d'accélérer notre marche, parce qu'il avait apperçu trois hommes. Nous passâmes bientôt à côté de ces personnages suspects, qui avaient l'air d'être des Kiradgis et se tenaient debout avec leurs armes à côté de leurs chevaux. Bientôt après nous atteignîmes un pont en bois jeté sur la Soutschésa, en deçà duquel est un Karaoul et le Tartare nous déclara que tout danger avait cessé. Il espérait que le poste pourrait nous donner un gendarme, pour nous escorter jusqu'à Gatzko, mais il n'y avait qu'un seul homme dans ce Karaoul, de manière qu'il fallut s'en passer et se contenter de la société d'un voyageur turc de Verba, qui se rendait tout seul chez lui, en ayant toutefois à opposer de bonnes armes aux brigands monténégrins.

A l'O. du Karaoul, qui est à $3\frac{1}{2}$ l. du Han de Soutschésa, se trouve à $\frac{1}{4}$ d'h. un défilé tout-à-fait particulier. La fente O.-E., qui a donné passage au torrent, n'est plus qu'une crevasse ayant une soixantaine de pieds de largeur et occupée entièrement par le cours d'eau, tandis que ses bords sont des murailles verticales de calcaire, qui ont de 800 à 1000 p. de hauteur. Sur le côté S. E. est la muraille la plus basse, une petite plate-forme la surmonte et supporte les ruines de l'ancien château serbe de Piritor ou Pirlitor. Des deux côtés une série de pyramides dolomitiques ferment hermétiquement le passage à une grande élévation. Il fallait donc se jeter dans le lit du torrent, pour sortir de cette gaîne ou creuser le roc à côté, c'est ce dernier parti qu'on a pris et cela fort anciennement, car ce travail d'une vingtaine de toises paraît avoir été fait avec la pique. La route juste assez large et assez haute pour un cheval, n'est qu'une excavation dans le rocher au N. du torrent et toute la muraille surplombe la tête des voyageurs.

Au sortir du défilé on se trouve au pied occidental d'énormes escarpemens, tandis qu'à l'O. ne s'élèvent que des montagnes boisées à pentes plus douces, parce qu'elles sont schisteuses au lieu d'être calcaires. La Soutschésa coule encore de l'O. à l'E. et

on s'éloigne de ses bords, pour gravir en zigzag une hauteur qu'on atteint au bout d'une petite demi-heure. Depuis là on va réjoindre les pentes bordant la Soutschésa au moyen d'une route rendue extrêmement boueuse par un sol argileux et l'épaisseur de la forêt. La Soutschésa décrit plus loin un grand coude et coule du S. et S. S. O. au N. et N. N. O. On la traverse à gué et en la longeant on atteint un pré au confluent d'un petit torrent, qui vient du N. O. et paraît résulter de deux ruisseaux, l'un venant du N. O. et l'autre du N. E. Ce lieu nous parut favorable, pour laisser souffler nos bêtes et les faire paître pendant que nous faisions notre dîner champêtre au milieu de cette nature totalement agreste.

La tête véritable de la Soutschésa est au S. S. O. et se traverse à quelque distance de ce lieu. On voit alors que cette rivière prend sa source encore assez loin au S. à 3 ou 4 l. du pré en question dans les cimes liant le mont Volojak avec le Voin et le Dormitor. En commençant à quitter la vallée de la Soutschésa, pour se porter au S. O., on observe qu'elle reçoit un assez grand torrent venant de l'O. et coulant O.-E. Puis on a une ascension en zigzag de 1 1/4 d'h. à travers des forêts de hêtres, pour atteindre la plate-forme de Tschemerno (amer). Ce nom, comme celui de Tschermernitza près de Grachovo, caractérise bien ce lieu des combats incessans entre les Monténégrins et les Turcs.

Ce plateau ondulé est occupé par des prairies alpines avec des Gentianes etc., au milieu desquelles est un Karaoul. Il forme au S. un véritable triangle entre la crête très dentelée du Volojak à l'E. et la montagne du Léberschnik à l'O., car celle-ci court du N. O. au S. E., tandis que le Volojak va du NNE. au S. et n'est qu'une arête parallèle au Preskavatzka-Planina et au Soutschinska-Planina. Depuis ces hauteurs l'échancrure du Pirlitor avec l'étroite fente au fond fait un effet tout particulier au milieu de cette rangée de pics. Au pied occidental du Volojak coule le torrent supérieur de la Soutschésa et on apperçoit aussi distinctement que, si sa source est au S. O., celle de son premier grand affluent est au S. E. du Tschemerno-Karaoul dans un profond vallon, bifurqué dans le haut.

Si le Volojak est escarpé et une série de pointes nues entremêlées de quelques sapins, le Léberschnik est déboisé, composé d'une multitude de couches minces et coupé à pic, en n'ayant qu'un sommet en dos d'âne. Entre les extrémités méridionales de

ces deux arêtes se trouve une petite montagne à deux sommets composée des mêmes couches que le Léberschnik, et en avançant vers le col ent e le Volojak et le mont intermédiaire ou vers les sources de la Soutschesa on apperçoit déjà, à ½ h. au S. du Tschermerno-Karaoul, les cimes pyramidales du Dormitor, qui n'est qu'une continuation du Soutschinska-Planina, tandis que le Voin est celle du Volojak.

Au N. du Tschemerno-Karaoul il n'y a pas de si hautes montagnes, mais simplement une série de sommets boisés en hêtres. Elles forment en partie la suite du mont Léberschnik et en partie elles continuent à border la chaîne des cimes acérées ou des aiguilles dolomitiques, qui paraît se prolonger jusqu'au-delà de Kognitza, en s'abaissant toutefois considérablement surtout à l'E. de Tartarovitch, de Névésign et de Batievitchi. Le plateau de Tschemerno est une hauteur de 3800 à 4000 p. Le Léberschnik a 1000 p. au moins de plus et le Volojak même 1800 à 2000 p. plus ou au-delà de 6000 p. de h. abs.

Pour gagner Verba, il faut franchir l'extrémité basse septentrionale du Léberschnik, ce qu'on fait en une demi-heure. Dès qu'on passe le col, on voit au-dessous de soi au N.O. la vallée profonde et assez large de Verba (saule) avec le torrent et le village du même nom. Ce cours d'eau coule au S. O. Les montagnes élevées restent au N. O. et on n'observe à l'O. de Verba d'assez grandes montagnes que précisement à l'occident dans la direction de Gloubigné et de Stolatz. Quoiqu'à contours assez doux la pointe la plus élevée de ces dernières peut bien avoir 1800 p. sur la plaine déjà haute de Gatzko. Au S. O. et à l'O. N. O. au contraire l'horizon n'est borné que par de très basses cimes.

Pour aller à Gatzko, on ne cesse de descendre depuis les hauteurs au-dessus de Verba. On parcourt d'abord pendant une heure une pente fort inclinée, en se dirigeant presqu'au S. ou S.5 à 8°O. On voyage ensuite sur un plateau bosselé totalement déboisé et trasversé sous forme de remparts par des rochers proéminens et rangés sur des lignes N.O.-S.E. Les couches argileuses ou les plus tendres se sont désaggrégées, les eaux pluviales ont enlevé ces parties terreuses et il n'est resté que les masses plus dures. Ce genre de décomposition paraît s'étendre depuis ce plateau dans le Monténégro et se revoit entre Gatzko et Nikschi-

tchi, ainsi que dans la Nahie de Katoun dans le Monténégro. Il a donné lieu à de fausses indications de murs ruinés.

A 1 l. du pied occidental du Léberschnik on traverse un petit cours d'eau se portant de l'E. à l'O. et on marche au S. 10 °O. toujours entre les mêmes remparts crénelés et élevés au-dessus du sol de 3 à 6 ou 8 p., de manière qu'on peut aisement s'y cacher et y attendre ses ennemis. Les paysans rencontrés en agissaient de même et ne nous laissaient voir que leur Fess. Plus loin on rencontre un second petit torrent, qui vient du S. E. et est formé par la réunion de deux ruisseaux qu'on traverse aussi. L'un coule de l'E. à l'O. et l'autre du S.E. au N.O. En montant après cela un peu, on se trouve déjà à Gatzko, quoiqu'à une petite heure de la résidence de l'Agha, car Gatzko ou Gatzka (t. Gatzika) n'est pas un bourg ni un village, mais le nom d'un petit district d'environ 2 l. de diamètre, dans lequel se trouve épars près d'un millier de maisons. Chaque famille s'efforce autant que possible de s'isoler et suivant le nombre de ses membres, elle occupe une, deux ou six maisons groupées ensemble. Cette manière de disposer ses habitations vient autant de la coutume de la vengeance pour la moindre offense que du mélange des Chrétiens grecs et des Musulmans. Gatzko est en un mot ce que sont dans le Monténégro le plus grand nombre des villages et même Cetigné. Ainsi si dans ce dernier endroit le couvent de St.-Pierre, l'habitation de l'évêque, la maison du sénat monténégrin et l'auberge apparaissent isolés dans le fond verdoyant d'un bassin de montagnes, de même la tour d'Ismaël-Beg et 5 ou 6 maisons voisines occupent la place, où les cartes indiquent le bourg de Gatzko. Il en est de même pour la grande doline du Joupa- (Жупа) Gratschanitza ou de Nikschitchi et pour celle de Grachovo (de *Grach*, haricot) avec leurs palanques.

Après avoir passé un petit plateau et avoir laissé quelques maisons à gauche à distance, on se dirige au S. O. et on arrive enfin en vue de la tour du Beg Ismaël, le chef de l'endroit. Elle est située au pied de la descente sur la rive méridionale du torrent du Mouschitza-Rieka, qui sort au N. O. en masse d'une fente dans les rochers et coule ensuite de l'E. à l'O. pour aller s'engouffrer en deçà de la plaine de Gatzko. Comme les 5 à 6 maisons vis-à-vis de la tour sur le bord nord du torrent n'offrent pas d'auberge, nous nous dirigeâmes sur l'habitation du Beg pour

lui demander l'hospitalité. Nous le trouvâmes accroupi sur l'herbe et contemplant depuis la berge une digue, qu'il faisait construire pour un moulin. Le Tartare s'approcha de lui pour l'aviser de notre arrivée et nous sans nous arrêter, nous gagnâmes son logis.

La tour (*Koula*) de ce Seigneur consistait en quelques bâtimens dans un enclos de murs. La porte d'entrée ressemblait tout-à-fait à celle d'une métairie et se fermait comme ces dernières avec une traverse de bois. En entrant dans la cour, le bâtiment carré en pierres ou la tour du châtelain était à gauche et vis-à-vis étaient les écuries avec quelques pièces au premier. Un autre bâtiment était reservé au Harem du Beg. Enfin à côté des écuries était une petite boutique, où se vendait tout ce que les hommes et les femmes de ce pays peuvent désirer [1]).

Gatzko n'offre comme Drobniak et d'autres villages monténégrins que de bonnes maisons toutes en pierre de taille sans poutres de bois dans les murailles comme en Turquie. Les toits des maisons sont couverts en dalles de pierre ou en planches. Un bon nombre sont à un étage et ont au rez-de-chaussée une entrée voûtée, mais en général il n'y a guère de fenêtres dans le bas et même celles de l'étage supérieur sont peu larges mais disposées symétriquement. Rarement il y a même des maisons de deux étages. L'éducation des bestiaux paraît être l'occupation principale des habitans de ce district, où il ne croît que peu d'orge et

---

[1]) A peine arrivés dans la cour nous fûmes l'objet des remarques malignes, et même méchantes d'un tas de petits garçons en partie armés, habillés moitié à la bosniaque, moitié comme les Monténégrins. Il y en eut, qui criaient qu'il fallait nous fusiller tous. Nos chapeaux, qu'ils n'avaient jamais vus, les offusquaient singulièrement. Les gens du Beg ne firent que sourire à ce tapage et nous installèrent sur un bon tapis dans le divan sur l'écurie. Les premiers employés du Beg vinrent nous rendre visite et nous apprirent que, si leur maître ne buvait pas du vin, il se faisait un plaisir d'en tenir pour les étrangers. Un déserteur slovaque au service du Beg vint ensuite nous ennuyer prétendant savoir l'allemand et être notre compatriote. Enfin la soirée se termina par un souper tel que nous n'en avions tâté depuis longtemps et fut assaisonné de raisins et de vin excellent de Mostar.

L'étiquette ne nous permit que le lendemain d'aller remercier notre hôte, qui nous parut un Herzégovinien plein de vie et de gaieté. Il nous donna divers renseignemens et nous promit que son Tartare, partant pour la même destination, nous accompagnerait. Un pourboire aux domestiques et une poignée de tabac de Janina au Beg de la part de notre courier, furent tout ce que nous coûta cette nuit excellente, quoique nous fussions six personnes et sept chevaux.

de légumes. Les attelages dans ce pays semblent se faire presqu'uniquement avec des bœufs. Ainsi nous rencontrâmes un charriot de fourrages attelés de dix bœufs.

La plaine totalement déboisée de Gatzko a 1 l. de large de l'E. à l'O. et 2 à 3 l. de long du N. O. au S. E., elle se prolonge en cul de sac sans eau dans la direction de Drobniak, tandis que le Mouschitza-Rieka la traverse en biais de l'E. S. E. à l'O. N. O. et qu'un autre cours d'eau, appelé Raschlétitza, existe sur le côté occidental de la plaine. Nous ne sommes pas sûrs, si ces deux torrens se réunissent, mais cela est probable et le dernier s'engouffre au N. O. après avoir coulé pendant un certain espace entre des petits coteaux. D'après les gens du pays l'eau de Gatzko s'engouffre à 3 h. de la Tour du Beg, pour ne reparaître qu'à 5 ou 6 l. de là au N. E. de Trébigné. La plaine verdoyante de Gatzko est à une élévation d'environ 2500 à 2800 p. Pendant sept mois de l'année ce plateau présente de la neige, c'est-à-dire depuis le jour de St.-Démétrius, notre 7 novembre, jusques en juin. L'orge ne s'y coupe que vers le 10 au 15 septembre, et la température moyenne ne paraît être que 5°. Ce qui contribue encore à abaisser la température de cette plaine, c'est son voisinage de hautes chaînes et son encaissement, car à l'E. elle est dominée par un bas plateau et le haut Léberschnik ; à l'O. et au S.O. elle est séparée de celles de Korito et de Nikschitchi par les petites hauteurs de 300 à 400 p., qui tout-à-fait au S. O. atteignent 800 p. dans le mont Schisman et au N. O. il y a de plus grandes montagnes, de manière que l'influence du voisinage de la mer n'y est guère sensible. La crête occidentale de la plaine de Gatzko court du N. O. au S. E. parallèlement au prolongement du Léberschnik. La dénomination de Lioubomir, étant un nom slave, peut bien appartenir réellement à la sommité plus élevée au N. O., quoique nous ne puissions pas l'assurer. Sur le côté oriental de la plaine de Gatzko la pente du plateau supporte une bonne partie des habitations de ce district. Un village de Métochia de 30 à 40 maisons existe encore dans ce district.

Entre la plaine de Gatzko et le Monténégro se trouve le canton de Drobniak (le Drobniasche des cartes), qui a appartenu quelquefois à ce dernier pays, mais il est rentré depuis quelques années sous l'autorité du Pascha d'Herzégovine, parce que la montagne d'Ivnitza ou le Rsatscha sépare Drobniak du canton

monténégrin de la haute Moratscha et que sa défense en devient difficile surtout en hiver. Les habitans de Drobniak, continuant de reconnaître l'évêque du Monténégro pour leur chef spirituel, se sont soumis à la capitation sans pourtant permettre qu'aucun Turc ne réside parmi eux. Chaque année le Beg de Gatzko va ou envoye recevoir le Haratsch, et un Knes du lieu régit du reste cette petite communauté florissante et ayant beaucoup de chevaux et de bétail

Le canton ou cul de sac de Drobniak, entre les aiguilles dolomitiques du Voin et du Dormitor, est à 12 h. de Gatzko en deçà d'un col entre le Voin et Loukavtzi, auquel conduit une assez large vallée, occupée uniquement comme le fond du bassin de Gatzko par une prairie. On y trouve le hameau de Bresna. Mr. Kiepert y figure, je ne sais sur quelle autorité, une portion de cours d'eau, qui s'engouffre. Il peut avoir raison. Le canton de Drobniak, arrosé par la Touschoumlia, la Boukovitza et la Piva, recèle quelques centaines de bonnes habitations en pierre, éparses ou réunies comme celles de Gatzko. Le noyer n'y croît pas à cause de la position rehaussée, qui doit être au moins égale à celle de Gatzko. On y élève assez de chevaux. Il communique avec la grande cavité de Nikschitchi ou du Zeta par un col entre le Loukavtzi, l'Oubli et la plate-forme de Joupa.

La communication entre la plaine de Gatzko et celle de Nikschitchi a lieu par un col entre les petites cimes de montagnes du Schisman et du Sla-Gora d'après mes renseignemens. Mr. le Colonel Karaczay paraît avoir assez bien figuré cette doline de forme triangulaire, au milieu de laquelle est placé sur une petite hauteur la palanque ou le petit fort de Nikschitchi, tandis qu'à son pied coule le Gratschanitza, qui vient de l'E. et du S. E. et afflue dans le Zeta. Ce dernier prend ses sources dans la partie septentrionale de la cavité au pied du mont Schisman et se réunit au Matitza formé par le cours d'eau de ce nom et le Mostanitza, qui tous deux s'écoulent dans l'étang de Kroupatz, situé à l'O. de Nikschitchi au pied de Sla-Gora. Ce dernier est plus ou moins rempli suivant la saison, et est alimenté par des sources cachées. Le Zeta reçoit encore le Stoudenatz (froid) ainsi qu'un autre affluent, et va s'engouffrer à l'E. sous la montagne calcaire du Planinitza pour ne reparaître que dans le Monténégro au N.N.O. du couvent d'Ostrog. Cette quantité d'eau dans cette cavité pro-

vient évidemment du voisinage des hautes chaînes calcaires et dolomitiques au N. E.

Pour se rendre de Gatzko à Raguse, il faut franchir la crête, qui s'étend du mont Lioubomir à l'O. de Gatzko au Sla-Gora au S. de ce lieu, et on passe par un bas col dans la cavité sèche un peu plus élevée du Kreschna-Korita (bassin pierreux en forme d'auge), où se trouve le mont Kobila-Glava (tête de jument). Une autre crête voisine est celle de Roudina. Sur toute cette route le pays est dénudé de bois, rocailleux dans les parties élevées et offrant des prairies dans les concavités. Le Bijéla-Gora est entre Grachovo, Krivotschie, Korjénik et Trébinié.

Depuis là on gagne Klobouk et on descend dans la vallée du Trébinschtitza (t. Trébentdsché), qui parcourt en partie une longue vallée longitudinale courant surtout N.O.-S.E. Dans ce genre sont aussi celles de Gatzko, de Graovo, de Koinsko et du Boukostak près de Lioubinié, ainsi que les lacs de Scoutari et d'Ochrida, tandis que les cavités de Nikschitchi et de Zagaratsch dans le Monténégro, coupant la direction des chaînes à angle droit, ne sont vraiment que des entonnoirs d'écroulement sur une grande échelle, comme les baies de Cattaro ou le golfe de Volo. Au N. de Trébinié est le Gliva-Planina avec le mont Léoutar. Au S. du même bourg le Trébinschtitza forme suivant les saisons un lac ou marais plus ou moins grand, en même temps que son cours ultérieur dans le Popovopolié se termine par un second lac, dont les eaux ont un écoulement caché. Nous ignorons, si ce cours d'eau est continu, comme les cartes l'indiquent, ou interrompu ça et là, comme celui entre Gatzko et la véritable Narenta toujours pleine d'eau.

Trébinié était une ville importante sous les premiers rois serbes. Bon nombre de ses habitans sont musulmans, mais à présent elle est bien plus petite que Mostar. Depuis là on n'a plus qu'une crête calcaire peu élevée à franchir pour descendre à Raguse.

En prenant la route de Gatzko à Névésign, on marche du S. au N. dans la plaine au pied des hauteurs et des maisons de Gatzko. On y remarque d'abord une église grecque avec un cimetière, où il y a des tombes très anciennes sous la forme d'énormes plaques très épaisses et quelquefois ressemblant à des cercueils. A 1 l. de la tour d'Ismaël il y a même un petit Tumulus, ce qui confirme que les Romains ont eu des habitations dans ces

lieux, d'où une route se rendait à Risano par Nikschitchi. Plus loin on observe quelques maisons musulmanes avec une petite mosquée à minaret et ensuite on apperçoit encore ça et là des maisons isolées, en particulier à 1 l. de la tour d'Ismaël sont une autre tour et deux églises grecques. On passe à 1 ½ l. du *Koula* le premier torrent rencontré sur la plate-forme entre celui de Verba et Gatzko. Il traverse le petit plateau dans un lit assez tortueux et a l'air de couler au N. E., où il se perd, dit-on, en terre. A ½ l. de là on franchit un second ruisseau coulant au N. et à ½ l. plus loin un troisième se dirigeant au N. E. Entre ces deux derniers cours d'eau quelques maisons éparses restent à gauche et font encore partie de Gatzko. On voyage alors entre de petites éminences calcaires, au N. O. desquelles il y a un vallon, où on nous dit qu'une eau s'engouffrait et qu'elle venait de Gatzko. Nous n'étions qu à environ un quart de lieue à l'E. de ce gouffre ou *Ponor* des Slaves. Personne ne put rien nous dire sur le lac marqué sur les cartes et appelé, dit-on, Dobritza. (Voyez Voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, pag. 178.) Il n'existe pas du tout et ne consiste en été que dans une très petite mare, dont nous parlerons plus tard.

Enfin sans monter aucunement, nous entrâmes dans une petite gorge entourée de rochers calcaires et décrivant de petits contours. Aucun ruisseau ne s'y observe, quoiqu'on y voie les traces d'un petit torrent et qu'on ne fait que descendre insensiblement, en continuant de marcher dans ce singulier vallon. Plus on y avance, plus il devient évident qu'on se trouve dans l'ancien canal d'écoulement des eaux du lac, qui couvrait une fois toute la plaine de Gatzko. La chose est tellement claire que nos domestiques même commencèrent à jaser géologie et discutèrent, si cela avait eu lieu depuis ou avant le déluge. La plaine de Gatzko tout-à-fait plate, couverte de terre alluviale et entourée de terrasses ne peut avoir pris ses formes actuelles qu'en conséquence d'avoir été le fond d'une vaste nappe d'eau. Probablement plus tard cette dernière aura trouvé à s'écouler par des canaux souterrains à la suite de tremblemens de terre ou de la destruction des matières, qui obstruaient peut-être ces conduits.

Dans le haut de ce vallon décrivant sans cesse des contours au N.O. et au N.E., on ne remarque pas de lit de torrent, mais l'eau, paraissant avoir occupé toute sa largeur, n'a laissé que des traces de sa hauteur sur les côtés et quelques blocs dans le fond.

Plus loin il n'en est plus ainsi, car il y a un lit à sec bien visible, qui se prolonge jusqu'au-delà de Dobropolie, hameau composé de maisons éparses situées en partie sur les hauteurs à 3 1/4 d'h. de la tour d'Ismaël. Alors on a déjà suivi le vallon pendant 3/4 d'h. A côté de son fond verdoyant de petits bocages couvrent çà et là les montagnes de 2 ou 300 p., qui le bordent. Il est possible que cette partie de la cavité offre de l'eau pendant l'hiver, car plus loin c'est le cas et on voit même l'endroit, où un petit torrent venant du N., quoiqu'à sec en été, s'engouffre en hiver sur le côté oriental au pied d'un rocher. A notre passage il n'y avait au-devant de cet entonnoir qu'une très petite mare avec quelques roseaux. En hiver ou au printemps cet étang est plus grand, sans pour cela se changer en lac à juger d'après la nature de ses alentours [1]). Cependant plus loin on observe une route ancienne tracée sur les rochers calcaires, ce qui indique qu'une fois l'eau était assez haute, pour nécessiter l'établissement de ce chemin sur cette petite corniche.

Une fois qu'on a passé l'origine du cours d'eau ci-dessus mentionné, on arrive aux sources d'un autre, où nous trouvâmes de l'eau et que nous suivîmes pendant 1 1/2 h. Ce torrent porte le nom de Voïnitza et montre par ses eaux assez courantes qu'on descend toujours sans s'en appercevoir. Il faut le franchir plusieurs fois avant d'atteindre l'endroit, où il s'engouffre et qui s'appelle Daloutska-Voda. L'eau se déversant en cascade dans le trou des rochers, on y a pu établir un moulin comme à Hella près de Janina. Lorsque l'eau est très abondante, le conduit souterrain ne peut la recevoir toute, et une partie est obligée de continuer à descendre la vallée et forme une véritable rivière. Mais en été on ne voit en deçà de ce gouffre situé sur le côté nord du vallon que le lit sec d'un torrent et ce n'est qu'à Kitina, à 1 l. à l'E. de Névésign, que ces eaux ressortent de terre et contribuent à former la Narenta avec deux autres cours d'eau du plateau à l'E. de Névésign.

Tout le long du Voïnitza la vallée est bordée surtout de rochers calcaires en partie désaggrégés et blanchâtres ou décomposés en masses bizarres, mais en deçà du gouffre les pentes des montagnes sont plus boisées et la vallée décrit un grand con-

---

[1]) Serait-ce là le lac de Dobritza, dont parle Mr. Pouqueville dans son voyage?

tour au S. O., puis au N. E. et ensuite de nouveau au S., pour reprendre sa direction générale au N. O. sous la forme d'un long canal. Lorsqu'elle commence à décrire de nouveau des contours au N. E., on la quitte pour monter au N. O. sur la montagne, où se trouve Salem-Palanka. [1])

La montée d'une demi-heure de Salem-Palanka est une route pavée en partie en larges escaliers, ouvrage probablement ancien. Elle décrit un contour, en se dirigeant d'abord au N., puis au N. O. Salem-Palanka ou Tartarovitch a du être une fois un petit bourg, maintenant on n'y voit plus qu'une tour ou *Koula* pour un Karaoul, une petite mosquée avec un minaret sans toiture et deux boutiques, où on vend, comme chez le Beg de Gatzko, toutes sortes d'étoffes, de ceintures et d'objets pour les femmes et les chevaux. Les Kavas trouvaient plus amusant de se tenir dans ce Bazar de nouveau genre que dans leur tour isolée. Salem-Palanka est placé sur un col de 2400 p. de h. abs. entre des cimes nues de 2 à 300 p. d'élévation. Il domine la plate-forme ou la plaine, qui forme au N. O. le fond de la large vallée entre le pied de la montagne et celles derrière Névésign. Le col est à 4 à 500 p. sur la vallée, qui elle-même est environ à 1800 à 2000 p. d'élévation ou 5 à 600 p. sous celle de Gatzko et 4 à 500 p. sous celle de Nikschitchi. Elle est traversée du S. S. O. au N. N. E. par le lit encaissé d'un grand torrent, qui à sec en été vient de Tzrnitza et coule dans la Narenta.

En descendant de Salem-Palanka à la plaine, on remarque quelques cerisiers et des pruniers. La partie orientale de la vallée est très pierreuse et sterile, mais la portion opposée est couverte de prairies, en deçà desquels Névésign, situé au N. O., fait un fort joli effet. Derrière ce bourg est un grand rideau de petites montagnes boisées, qui court presque N.-S. Le Velesch forme à l'O.

[1]) Dans ces lieux nous rencontrâmes un Tartare, dans lequel l'habillement tout noir nous fit reconnaître un courier de Méhemed-Ali, vice-roi d'Egypte. Il était de Crête et venait de Mostar, où il avait été remettre au Visir, d'après son dire, des munitions de guerre arrivées par mer à Scoutari. Nous vîmes aussi sur cette même route des Kiradgis, conduisant du vin de Mostar, et une douzaine de marchands de raisins, qui achetaient à bon compte ces fruits à Mostar pour aller les revendre à Gatzko, à Drobniak et dans les hauteurs de la Bosnie méridionale. Nous nous serions étonnés de la quantité de ces transports, si nous n'avions pas connu le goût des habitans de la Turquie pour toute espèce de fruits.

N. O. de Névésign la plus haute sommité pointue et ce n'est qu'un grand contrefort occidental et plus bas, qui s'étend vers Blagai et Mostar. Le nom de Batkovitchi (Batievitza des cartes?) est celui d'un village à 1 l. au N. E. de Névésign. Au moins les noms de Batievitza et de Lipeta pour des montagnes le long de la Narenta me sont restés inconnus. Au N. et N. O. les montagnes de Koguitza (l'Ivan-Planina) avec leurs cimes déchiquetées donnaient lieu à de belles vues et laissaient appercevoir distinctement le haut de la profonde et étroite échancrure, dont le fond est occupé par la Narenta (s. Néretva).

La plaine de Névésign a 2 l. de largeur sur 4 l. de longueur; une fois passé ses bords rocailleux, on voyage comme à Gatzko dans le fond uni d'un ancien lac, qui s'est écoulé par un défilé dans le lit actuel de la Narenta. Au milieu des prairies se trouve un petit cours d'eau, qui porte le nom de Névésign et se rend au N. E. comme les autres affluens de la Narenta. Entre ce lieu et Névésign il y a de très faibles ondulations de terrain, où on revoit enfin des noyers. Nous eûmes la preuve patente du petit nombre de sources en été dans ce pays en rencontrant une femme occupée à puiser de l'eau pluviale sur la route. Elle nous dit qu'il fallait bien se contenter d'une eau si sale, puisque la source était à 1 l. de là.

Névésign est encore une de ces bourgades, qui ne sont que le reste de ce qu'elles furent jadis, car on y observe trois mosquées à minaret et une tour à horloge, quoiqu'il n'y ait guère que 800 à 1000 habitans. Les maisons y sont en pierres mélangées de bois. L'Ayan n'y occupe qu'une assez misérable habitation, les rues sont sales et il n'a point d'auberges. L'Ayan ayant déjà du monde, il fallut nous nicher à la lettre dans une fenière au-dessus d'un misérable café. Dans tous nos voyages nous n'avions pas logé dans un endroit si mal propre. Comme il n'y avait pas de Han, l'Ayan fut assez poli, pour nous envoyer un souper, mais cela n'eut lieu que vers les dix heures, après que ses femmes eurent achevé leur repas. Le maître de poste du lieu fut pour nous un agréable rencontre, parce qu'il était natif de Kaisarieh en Asie mineure. Il nous confirma la grande élévation de la montagne isolée d'Ergias ou de l'Argeus près de cette ville. Il connaissait aussi les mines d'écume de mer d'Akschair et Alagni près de Koniéh.

Névésigné (Невесиње) est placé à environ 1800 p. de h. abs. entre une petite ondulation du terrain et le pied d'une montagne dépendant du Vélesch et s'élevant à 3 à 400 p. sur ce bourg. Dès qu'on en est sorti, on commence à monter jusqu'à ce qu'on soit parvenu à cette élévation, d'où on voit une cime plus élevée au N. On descend ensuite dans des bois de chênes en marchant à l'O. et on remonte de ce fond sur les hauteurs pendant une demi-heure. Cette partie de la route a lieu au milieu d'une forêt de hêtres, où on remarque ça et là des bouts de pavé. Dans cette partie de la montagne portant le nom de Trousina et haute d'environ 2500 à 2700 p. se rencontrent les routes conduisant de Névésigné à Mostar et à Stolatz. Ce dernier bourg est sur la Brigava au-dessus de son confluent avec le Kroupa entre les montagnes du Doubrava-Planina au N. O. et du Vidouscha à l'E.

A 3 h. de Névésigné on a une vallée à l'O. et on parcourt au N. O. des plate-formes inclinées, formant la pente occidentale du mont Vélesch, dont les sommités restent à l'E. et atteignent 3200 p. Le roc calcaire y est tellement à nud et si plein de rugosités ou de trous qu'il en résulte un chemin très pénible à parcourir même à pieds. Il faut aller au pas, si on ne veut pas risquer de culbuter avec son cheval. Nous y rencontrâmes encore des Kiradgis chassant devant eux des chevaux chargés de paniers de raisins et accompagnés de quelques femmes du pays portant de grosses ceintures en cuivre jaune.

La descente sur la Bouna est fort insensible et a lieu en se dirigeant au S.O., puis à l'O. et ensuite au N.O., d'où on va gagner un vallon, qui débouche sous le château de Blagaj. Au-dessous de 2000 p. de h. abs. les chênes remplacent les hêtres des hauteurs et on continue à parcourir pendant une heure des sentiers rocailleux entre des bocages jusqu'au moment, où on observe le manoir ducal de Blagaj perché au N. O. sur un roc. (Voyez ma Turquie, Vol. 2, pag. 378.) Alors commence la véritable d scente, qui conduit rapidement le voyageur au milieu de la vég tation méditerranéenne des grenadiers et des vignobles.

Cette descente de plus d'une heure décrit un grand circ à l'O., puis au S. O. pour revenir à la direction [illegible]
Au haut de cette pente, à 7 ou 800 p. sur la [illegible]
liers d'Epine-Porte-Chapeau *(Paliurus)* et de *Cytisus* [illegible]
se mêlent déjà aux petits chênes. Le sol se couvre de plan

odoriferantes. On y observe des frênes (*Fraxinus Ornus*) et bientôt on atteint des grenadiers dans le fond de cette gorge boisée. La gaîne sauvage, par laquelle on se rend de là au village de Blagaj, est pleine de ce dernier arbrisseau portant des fruits. Le torrent, qui y coule, est à sec en été.

Plus on descend, plus le château de Blagaj a l'air élevé, mais on ne saisit bien son isolement, à 700 p. de h. abs. sur l'extrémité d'une crête de rochers entassés, que lorsqu'on a atteint les premiers maisons du village de Blagaj [1]).

Blagaj est placé entre la Bouna et le pied septentrional des rochers du château, cela paraît avoir été un bourg de quelque conséquence, lorsque ce manoir était la résidence des ducs (*doukat*) d'Herzégovine. Maintenant il est réduit à une trentaine de maisons bâties en pierres, mais on a établi parcontre une foule d'habitations sur toute la pente occidentale de la montagne qui s'étend du village à Mostar. De cette manière on peut dire qu'il a encore de 150 à 200 maisons. Tout ce pied des hauteurs pelées et calcaires est couvert de beaux vignobles et Blagaj lui-même en est environné. La Bouna coule au-devant du village, en ayant ses sources au S.E. sur le côté occidental de la crête du manoir. Elle y occupe le fond d'une gorge bordée d'escarpemens calcaires, d'où elle arrive dans la plaine de Blagaj et de Mostar, elle y coule au N.O., puis tourne au S.O. et sort de ce bassin par un défilé comme la Narenta. Elle atteint cette dernière, après avoir reçu plus bas du S.E. la Bounitza.

La plaine entre Blagaj et Mostar a 2 l. de longueur sur une lieue de largeur, elle est inculte et couverte ça et là de halliers d'Epine-Porte-Chapeau sur la rive orientale de la Narenta, mais elle est cultivée ou couverte de prairies sur le bord oppcsé. La Narenta n'y reçoit que l'eau du petit torrent de Radobolje, qui vient du N.O. et y afflue à peu de distance sous Mostar. Elle s'en échappe près d'Odbina, à 2 l. au S.O. de Mostar, par une fente au milieu de

---

[1]) On nous y avait annoncé une auberge, mais nous n'y trouvâmes que de la mauvaise eau et descendîmes jusques près de la Bouna. Dans ce lieu un cafetier turc a établi une treille de branches d'arbres, mais après un trajet si pénible de 6 h. nous sentions avoir besoin de quelque chose de plus solide que du café, et nous nous rendîmes chez l'Agha pour lui demander à déjeûner. Ce monsieur nous reçut fort bien, nous fit monter dans son espèce de mansarde et nous fit servir du lait, du fromage blanc et des raisins.

montagnes de 4 à 500 p. de h. Ces deux défilés de la Narenta et de la Bouna entre ces sommets rabattus font un effet singulier. En deçà de ces canaux d'écoulement la Narenta reçoit la Bouna et la Jasénitza. Cette dernière décharge les eaux du Mostarsko-Blato (marais de Mostar), qui, situé au N. E. du mont Trtla, est formé par les eaux réunies du Litschitza et du Tzrnatz de Douvno venant du mont Vranitch et de celles du Brousovatscha ou du lac de Sérin. L'étendue de ces lacs varie beaucoup suivant les saisons. La Narenta continue à couler dans une vallée resserrée par d'assez basses montagnes, mais plus bas elle parcourt une vaste plaine entre Poschitel et Gaba ou vers les confluens du Trébischat coulant dans un sillon longitudinal et de la Brigava de Stolatz venant du N. E. et grossie des eaux du Tzrnaglav et du Kroupa. Ces dernières sont aussi dans des sillons longitudinaux. Enfin la Narenta débouche dans la mer par une large Delta.

Le fond plat et le sol alluvial du bassin de Blagaj et de Mostar, à moins de 300 p. de h. abs., indiquent clairement qu'un lac a occupé une fois cette cavité, qui remontait le long du lit actuel de la Narenta jusqu'au-delà de 3 l. ou vers les auberges au pied de la montagne du Porim. Maintenant la rivière sortant de longs défilés au lieu de traverser un lac, s'est creusée et continue à se frayer un lit au milieu des cailloux et des sables, qu'elle y a contribué à accumuler. Plus bas le lac et les marais de Blato semblent indiquer un second lac et un troisième existait probablement au confluent de la Brigava et de la Narenta, où sont les marais d'Oulovo et le cours inférieur du Trébischat, parce que la chaîne côtière (*Pomoria-Planina*) de la Dalmatie était fermée à l'O. de Gaba. Toutes les montagnes dans cette direction ne sont que de basses hauteurs à sommets rabattus et très rocailleuses.

Mostar est situé au N. 10° O. de Blagaj. On voit une partie de la ville depuis ce village et on ne croirait pas qu'elle est à 2 l. de distance. Au milieu de la plaine inculte on observe une citerne ressemblant de loin à un tombeau, parce qu'elle n'a qu'un très petit trou et est couverte d'un carré en pierre. Mostar est placé dans un défilé bordé de rochers escarpés à l'O., tandis qu'à l'E. la montagne forme une pente rapide. Cette ville ne doit son origine qu'au poste que les Romains y établirent et on y voit encore un pont romain d'une arche avec une grosse tour carrée à chaque extrémité. On le dit un ouvrage de l'empereur Antonin ; grâce

aux Turcs on n'y trouve plus d'inscriptions. De là vient aussi le nom de Mostar ou Most-Stari, pont ancien. Il paraît que Mostar ne devint une ville considérable que depuis que Blagaj cessa d'être la résidence des ducs d'Herzégovine.

Cette ville d'environ 8000 à 9000 âmes est précédée d'un vaste cimetière, où on remarque des tombeaux plus soignés qu'à l'ordinaire. Les rues sont pavées et une des principales traverse la ville en se tenant assez près de la Narenta. Dans le milieu de la ville cette rue garnie de boutiques forme le Bazar avec celles, qui aboutissent au pont. Le Konak du Visir est situé sur le penchant de la montagne et est entouré d'habitations. Mostar compte plus d'habitans mahométans que de chrétiens, aussi y a-t-il une dixaine de mosquées à minarets pour une seule église grecque. Dans les villages des environs le rapport est tout le contraire. Les habitans de Mostar s'occupent de la fabrication de couvertures grossières, de couteaux et d'armes. On y élève aussi des vers à soie et on s'occupe beaucoup de vignobles, parce que Mostar fournit le vin à une bonne partie de la Bosnie. On ne boit guère dans ce pays que du vin d'Herzégovine, de Novipazar ou de l'Esclavonie autrichienne. Le climat de Mostar est fort chaud en été et ressemble sous ce rapport à celui de Scoutari, car on y est aussi abrité du vent du N. et N. E., mais s'il y a assez de fiévreux, c'est plutôt par l'intempérance des habitans relativement à la quantité de cucurbitacées mangées qu'à cause de la nature de son air ou de ses eaux. [1])

---

[1]) Comme nous avions envoyé notre Tartare demander un logement au Visir, nous nous rendîmes au Han des Tartares, où on étendit dans la cour un petit tapis, afin que nous puissions nous asseoir et y prendre commodement le café. A côté de cette cour était un petit carré planté de tournesols d'une hauteur prodigieuse. La porte de la cour ayant été laissée ouverte, assez de curieux vinrent pour nous considérer. Enfin notre Tartare revint et nous conduisit dans le haut de la ville au-dessus du Konak chez le *Kodgibaschi* ou chef de la communauté chrétienne, Mr. Péro Tochitch Béroschiné. Cet homme à son aise nous reçut fort poliment et nous passâmes chez lui deux jours pleins d'agrément. Herzégovinien dans l'âme, il en avait tout l'enjouement et l'apropos des reparties; le gouzlé et les livres de chansons ne manquaient pas plus chez lui que les tableaux saints. Son habitation est située au haut d'une ruelle si montante qu'on ne peut guère la descendre à cheval, et sa maison est dans une arrière-cour entre cour et jardin. Elle a deux étages et est entourée d'une galerie, d'où on domine une bonne partie de Mostar et de ses environs. On distinguait en particulier le village de Jasénitza, qui est situé sur la hauteur à droite de la Néretva avant Odbina.

Mostar est en communication continuelle non-seulement avec Sérajevo, mais aussi avec Raguse, Gaba ou Gabella et Livno (s. Lijevno). Néanmoins si des Kiradgis parcourent sans cesse ces routes, elles seraient encore bien plus animées, si la Dalmatie n'était pas autrichienne ou si cette province ne faisait qu'une avec la Bosnie. La route de Gaba longe le bord gauche de la Narenta et traverse la Bouna au village de ce nom.

La route de Raguse ne passe que par des petites montagnes en général très peu boisées, comme le Doubrava-Planina entre la Bouna et Stolatz. On peut aussi se rendre, dit-on, à Stolatz en suivant la rive occidentale de la Narenta et passant cette rivière près du confluent de la Bouna sur un pont antique de 14 arches. Le château de ce gros bourg est sur un rocher sur le bord S. de la Brigava et a été assiégé inutilement par le capitaine Hussein en 1830, parce qu'Ali-Pascha ne voulait pas le reconnaître comme Visir de Bosnie. La Brigava arrose une belle plaine fertile ou gazonnée et reçoit plus bas que Stolatz le Kroupa, qui vient de l'E. du Vidouscha-Planina. D'autres hauteurs se trouvent entre Stolatz et Lioubinie, mais ce ne sont que des bas contreforts des arêtes du Vidouscha et du Lioubimir, qui lient surtout le mont Vélesch à la crête entre Gatzko, Klobouk et Nikschitchi.

Lioubinie est située dans une petite plaine verdoyante formant le fond d'une cavité longitudinale entre des montagnes, où

Le gouverneur d'alors était Ali-Pascha, qui a péri en 1850 victime de son antipathie contre les Turcs. C'était un patriote herzégovinien à sa manière, il préférait la langue bosniaque au turc et était ennemi des réformes du Sultan. Musulman rigide et Satrape un peu dans le genre du fameux Ali-Pascha de nina, il était haï des Chrétiens; malgré cela il passait comme lui pour un Jo ou héros, parce qu'il était national. Ce n'était point une âme vulgaire et comme celle de plusieurs Paschas turcs, car son pays lui doit l'établissemen rizières dans les marais de la Narenta inférieure comme près d'Oraovlie n de Liouboschka. Cette innovation datait en 1838 de 6 ans. Le génie c d'Ali-Pascha se montrait aussi dans son Konak, il avait fait détruire les mu et les grosses tours rondes de l'ancien château, pour se bâtir au milieu grand enclos, entouré d'un nouveau mur, une habitation commode; on pouv aborder aisément en voiture et elle ressemblait assez aux nôtres, étant bâtie une grande cour et un grand jardin. Son Konak avait un vaste vestibule p et des chambres à vitres. Son carosse était une berline un peu antique, il vrai, mais indiquant au moins qu'une personne roulait en voiture dans ce p A côté de ces goûts européens on voyait encore sur le reste de la dernière ruinée une collection de têtes des Monténé

l'eau du Boukostak sourdant de ces dernières rentre à peu de distance dans leur intérieur au N. O. de ce bourg. Une plus longue étendue de montagnes, nommée Gradina, existe entre Lioubinie et Slano, mais ce ne sont encore que de petites hauteurs la plupart dénudées et rocailleuses et le fond de la vallée du Trébinschtitza, où est situé Slano, est dans le genre de celui de Névésigné, c'est-à-dire une plaine entre des bords rocailleux avec de vastes prairies ou pâturages dans son milieu et surtout dans la direction de Popovo. Après Slano on traverse le Trébinschtitza. La route depuis ce pont jusqu'au haut de la crête sur la frontière dalmate est très pierreuse. A Postragné avec Bargat ou Bargato on entre sur le territoire Ragusain et on n'a plus qu'à descendre jusqu'à cette ville.

La route de Mostar à Livno va passer, au S. O. de la première ville, les hauteurs, qui séparent le bassin de Mostar du fond marécageux de Blato (marais) ou de Douvno. On remonte le cours du Litschitza du S. E.-N. O. Une fois sorti de cette cavité entourée de hauteurs assez dénudées, on parcourt un pays très bosselé avec des dolines, où il y a quelquefois des petits cours d'eau, qui sortent d'un côté pour s'engouffrer de l'autre, comme chez le cas entre Rakitno et Boukovitza. Depuis là on peut gagner Livno en longeant le fond des vallons, qui s'étendent parallèlement à la chaîne dalmate du Prolok ou bien on se dirige vers Schoupanjatz par la cavité arrosée surtout par le Miliatzka, qui s'engouffre à l'O. Avant d'atteindre les montagnes plus élevées on se rend à l'O. à Livno. Cette dernière route est surtout celle d'hiver, quand les bas fonds de Bogodo sont marécageux.

Livno est placé dans une plaine au milieu d'un amphithéâtre de montagnes, où les cimes nues et rocailleuses du Prolok contrastent avec les séries des autres grandes montagnes en partie boisées, qui semblent les gradins d'un grand cirque. Livno, entouré de vieilles murailles, compte, dit-on, 4000 habitans en partie catholiques romains. [1])

[1]) Voyez l'ouvrage de Pertussier: „Voyages en Bosnie."

XXIV.

ITINÉRAIRE

DE

RAGUSE A SÉRAJEVO (BOSNA-SERAJ) PAR MOSTAR.

Pour atteindre Mostar, il faut franchir quatre crêtes de hauteurs, qui sont disposées de manière à enclore des bassins ou de petites plaines, formant les endroits principaux, où la culture des terres peut avoir lieu, vu que le roc nud y est couvert assez de terre végétale et même quelquefois d'alluvions arénacées considérables. (Voyez Itinéraire 23.)

La sortie septentrionale de Mostar a lieu à côté d'un vaste cimetière bien tenu, dans lequel on remarque beaucoup de tombeaux à turbans de Janissaires ou de formes tombées en désuétude. La rive septentrionale de la Narenta paraît présenter quelques cultures en deçà du défilé où est placé Mostar, et les habitations de ce côté sont entourées agréablement de touffes d'arbres. Sur le bord opposé on remarque des champs de maïs et de Sorgho. A 1 l. de la ville la route qui allait au N.E., tourne à l'E. et parcourt une contrée sauvage offrant un sol de cailloutages, couvert ça et là de halliers, où le grenadier est remplacé petit à petit par l'Epine-Porte-Chapeau. La Narenta est encore encaissée entre des murs de poudingues d'alluvion et il y afflue à 2 ½ h. de Mostar un petit torrent, qui vient du S. E. Le hameau de Soutina (Sulina des cartes) paraît rester caché à droite, car on ne passe pas de village jusqu'aux trois Hans au pied du mont Porim. Lorsqu'on franchit le petit affluent de la Narenta. on voit que cette rivière sort au N. d'une longue gaîne couran D.-S.S.E. et décrit un coude considérable de

à Mostar sa direction au S. O. L'énorme détour, que la Narenta fait au N., semble bien indiqué dans les cartes, mais non pas tout-à-fait son coude avant Mostar.

Il paraîtrait bien que les plus hautes sommités à l'O. du défilé N.-S. prennent le nom de Plotscha, tandis que celles à l'E. font partie du Porim. L'existence de la cavité de Korita dans la carte de Vienne est aussi assez probable. Dans cette partie resserrée de son cours la Narenta recoit plusieurs affluens, dont les plus grands sont celui qui à l'O. de la Narenta coule de l'O. à l'E. de Dretschnitza à Jablanitza, et surtout celui de la Rama, qui se dirige du N.O.-S.E. dans un sillon parallèle à celui, que parcourt la Narenta entre Konjitza et Sovitch. La vallée de la Rama au pied sud du Radouscha est intéressante en ce qu'elle fait communiquer Mostar au moyen du col du mont Balé avec la cavité élevée de Koupresch (Keupris), qui est arrosée par la Bistritza, autre torrent qui se termine dans un gouffre. D'une autre part on peut aussi se rendre de Mostar à Voïnitza ou à Krschevo en longeant la Narenta et remontant par Bouliva un de ses affluens du N. E., qui sépare le Radouscha-Planina à l'O. des contreforts du Bitovnia? à l'E. Un col assez élevé entre cette dernière crête et le Zetz conduit dans une vallée courant du S.S.E. au N.N.O., et dont j'ai vu le débouché dans la vallée de Voïnitza non loin de la ville de ce nom.

Les trois Hans au pied du mont Porim sont placés à 480 p. de h. abs. sur la pente peu sensible et sauvage, qui y conduit. Le premier porte le nom de Podborim, le second celui de Bélopolie-Han (auberge du champ blanc). Un petit quart heure sépare ces deux auberges, au-dessus desquelles est une troisième. Nous nous logeâmes dans le Han musulman de Bélopolie, qui n'est autre chose qu'une bonne écurie avec une cour et un local pour l'aubergiste et ses provisions. D'après des tombeaux anciens, situés près de là, Bélopolie a dû être une fois au moins un village.

Les montagnes boisées du Porim se lient à celles moins hautes, qui s'étendent vers Mostar et forment ainsi un cul de sac, qui offre un aspect sauvage. Entre les grosses cimes rabattues du Porim et celles ondulées au S. de Bélopolie s'élèvent deux sommets pointus, d'où semble sortir le torrent qui coule dans la Narenta et dont nous avons parlé. En s'élevant au-dessus des auberges au pied du

Porim, on traverse des bocages de chênes et de *Carpinus Betulus* avec des vignes sauvages. La véritable montée du Porim a lieu presqu'en droite ligne à l'E. par un sentier décrivant de nombreux zigzags et tracé au haut dans les débris accumulés par un petit cours d'eau, qui n'existe qu'à la fonte des neiges. A 7 ou 800 p. au-dessus des auberges on rencontre au milieu des arbres précédens quelques beaux *Acer Neapolitanus* et on atteint la région des hêtres (*Fagus sylvatica*), où se trouvent des *Acer Platanoides*. On est alors monté déjà pendant une heure et on n'a plus qu'une demi-heure pour atteindre le haut de l'échancrure du Porim ou *Borim*, où les Pins (*Pinus Brucia Tenore*) se mêlent aux hêtres. Cette montagne prend son nom de ces conifères, car le pin s'appelle en slave *Bor*. Ce premier col bas du Porim s'élève à 2780 p. de h. abs.

Si on était monté dans une direction E.-O. vers la hauteur, on dévie ensuite au N.E., on atteint en deçà du col trois fontaines et marchant à l'E. N. E. on parcourt pendant une heure un bassin élevé triangulaire et déboisé, dont le côté N. court du N. N. E. au S. S. O. et le côté E. du N. E. au S. O. Ses bords sont très pierreux, mais son fond est couvert de gazon et vers son milieu sur le côté N. se trouve à 2660 p. de h. abs. le Han isolé de Zemlie-Han, qui est à 3 h. de Bélopolie et doit être une utile station par les neiges en hiver. En deçà se trouve une source ressemblant à certaines fontaines antiques sous forme d'un petit mur avec deux bouches. On remonte le bassin à l'E. 25° N. et on se trouve au pied de petites hauteurs couvertes de bouquets de hêtres. Dans une demi-heure on s'est élevé environ de 400 p. et on parcourt un terrain très rocailleux et déboisé, au milieu duquel il y a de nombreuses dolines ou cavités sèches plus ou moins en entonnoir. Au milieu de ce désert élevé, d'au-moins 3400 p., se trouve les restes de très anciens cimetières probablement romains.

Après être un peu descendu et avoir rencontré quelques bocages, on atteint une tour ou *Koula*. A la fin d'une descente très fatigante par un pavé démantelé on arrive à un Karaoul, ou au de Koula, à l'E. duquel sont quelques maisons dépendantes du hameau de Lipété, situé au milieu de bois et de prairies. On a traversé alors la crête du Porim, car ses cimes d'au-moins 3800 p. de h. avec des pins restent à gauche, tandis qu'à droite on plonge dans la profondeur de la vallée de la Narenta bordée de pyramides dolomitiques blanchâtres. Au N. s'élèvent aussi de hautes sommités

semblables. En deçà de Koula-Han on a une descente de 1/4 d'h. par un sentier tournant et justement assez large pour un cheval. Il est établi dans une petite gorge au dépens d'un calcaire très friable. Après cela on parcourt une belle forêt de hêtres avec l'*Acer obtusatus* sur une pente couverte de débris des montagnes; enfin une seconde descente d'une demi-heure et décrivant quatre tournans amène le voyageur dans la vallée sauvage au milieu des bois, où se trouve à environ 1800 ou 2000 p. de h. le petit lac bleuâtre de Jéséro (lac). On passe le torrent, qui s'en écoule au S.E. et qui se rend dans cette direction dans la Narenta et non pas à l'O., comme les cartes l'indiquent. Le lac s'étendant du N. O. au S. E. aurait une forme ovoidale irrégulière, si son extrémité septentrionale ne formait pas une ligne presqu'horizontale. Il paraîtrait que jadis ses eaux couvraient toute la grande prairie, qui est en deçà de ce côté. Maintenant il n'a plus que 3/4 d'h. de tour et environ 10 minutes de largeur. La partie de cette vallée, qui se trouve au-dessous du lac, porte le nom de Vla et celle au-dessus celui de Stranina. Cette dernière d'une demi-heure de longueur conduit à deux autres vallées, dont l'une s'étend au N. O. et l'autre remonte à l'E. N. E., puis au N. E., pour se diviser encore plus loin dans les montagnes en deux sillons, l'un venant du N. O. et l'autre du N.E. Ces profondes vallées sont entourées de hautes montagnes, qui s'élèvent à plus de 3000 p. sur le lac. La hauteur de celles immédiatement autour de ce dernier peut être évaluée de 2000 à 2500 p.

En deçà du torrent du lac on remonte tout de suite au N. E. et cette montée en zigzag dure une bonne heure. Elle a lieu au milieu d'un bois de hêtres et de bouleaux, auxquels succèdent des pins sur la plateforme du col. Avant d'y atteindre le Han isolé de Borché (pron. Borké), on longe un ravin profond et étroit, qui est coupé dans des roches blanchâtres de Dolomie et on débouche dans la vallée supérieure au lac. La gorge du Han Borché est à une hauteur de 3500 p. entre des cimes de 4000 p. Malgré l'absence de l'aubergiste, nous y fûmes aussi bien qu'on peut l'être dans une écurie à cette élévation. Le garçon de l'auberge était si enchanté d'avoir fait notre connaissance qu'il disait, s'il était le maître, il ne demanderait pas de payement pour ses fournitures.

Nous fûmes surpris à peu de distance de là par un noyer, rareté à cette élévation, et il y a même du maïs. Plus loin on

traverse des bois de hêtres et de bouleaux, on gagne une gorge allant au N. E. et on monte jusqu'au Karaoul détruit de Vrabasch. Après ce lieu on descend pendant un bon quart d'heure par un sentier tournant et on atteint une plate-forme, où la route continue à se diriger au N. E. et où on entre vraiment dans la zône des noyers. La vallée de la Néretva courant entre des montagnes boisées du S. E. au N. O., se présente à l'E. et tourne avant Kognitza de l'E. à l'O. On gagne cette vallée par le vallon du Biéla-Rieka, où se trouve le hameau de Biéla et qui court du S. O. au N. E. Puis on descend le long des bords de la Narenta à Kognitza.

Cette ville, à 12 h. de Mostar et 11 ½ h. de Sérajévo, est bâtie à 1000 p. d'élévation (?) sur les deux côtés de la rivière, qui sépare la Bosnie de l'Herzégovine, de manière que les deux quartiers ont chacun leur Musselim. La partie herzégovinienne porte proprement le nom de Kognitza et est la plus considérable, ayant une centaine de maisons et trois mosquées à minarets. Le côté bosniaque est appelé Néretva et semblait avoir été le théâtre de quelque combat, car on y remarquait beaucoup de ruines et très peu de maisons, quoiqu'il y eût aussi trois mosquées. Un pont en pierre de six arches est jeté au milieu de la ville sur la Narenta, qui est assez large et profonde, mais surtout fort courante. Cette ville paraît avoir une population en bonne partie musulmane, mais les villages aux environs sont chrétiens. De beaux vignobles couvrent les pentes des montagnes, entre lesquelles la Narenta va se cacher à l'O. La position de cette ville a été déterminée autant par l'entrecroissement de deux routes que par le fait que la Narenta y traverse une espèce de petit bassin étroit, où elle reçoit plusieurs torrens, tandis qu'au-dessus et au-dessous elle ne coule qu'au fond d'un sillon ou entre les bords escarpés de hautes montagnes. D'anciens brigandages exercés dans ces environs ont laissé une assez mauvaise réputation aux habitans de Kognitza. [1])

Pour sortir des profondeurs, où gît Kognitza, il faut de nouveau franchir de hauts cols, qui appartiennent aux parties méri-

[1]) Dans une visite au Musselim bosniaque de cette ville, il nous présenta parmi ses gens un jeune homme du pays, qui montrait des dispositions pour l'architecture, témoin des modèles en carton de châteaux qu'il avait fabriqués dans ses momens de loisir.

dionales du Bitovnia-Planina et auxquels on parvient en remontant au N. E. le vallon sauvage de Treschnitza (des cerisiers). Des montagnes de dolomie, à cimes rabattues ou pointues, avec des pins au N. bordent le torrent, dont les rives inférieures sont ornées de prairies. Au bout d'une demi-heure on marche au N. et le torrent reçoit un affluent venant de ce côté. A 1 1/4 d'h. de Kognitza des tombeaux indiquent les lieux de quelques assassinats. La route tourne au N. E., tandis que le torrent coule de l'E. à l'O. et se grossit d'un cours d'eau provenant du N. E. Puis on reprend la direction du N. et on commence à monter fortement pendant 1 1/2 h. en se détournant plus haut au N. E.

Dans cette ascension on parcourt de nouveau des bois de hêtres avec des *Acer platanoides* et on retrouve les pins au col, dont la hauteur n'est pas au-dessous de 3000 p. Une belle vue de montagnes est le prix de cette fatigante promenade. Au N. s'élèvent des montagnes de 3 à 4000 p., parmi lesquelles se distingue surtout la grosse tête du Radouscha, qui doit dépasser les 4000 p. A l'O. et au S. O. il y a aussi une accumulation de sommets assez pointus, qui doivent avoir au moins 3500, 3800 et 4000 p. En deçà est le haut mont Vranatz (Vrabatz des cartes), qui présentait des neiges en septembre et a une élévation d'au moins 6000 p. La descente sur le côté N. E. conduit par une forêt de hêtres dans la vallée de Bradina courant du N. O. au S. E. et où il y a deux Hans isolés. Une haute montagne s'élève au N. de cette jolie cavité, occupée surtout par des prairies et à environ 1000 p. au-dessus de Kognitza. Une montée dans la direction au N. amène le voyageur sur une hauteur de 5 à 600 p., où il a l'occasion de revoir les sommets le plus élevés à l'O. et au N. O. de cette dernière ville.

Sur ce col se trouve un Karaoul et un second existe à une demi-heure plus loin, mais la route entre ces deux postes est si abominable, qu'on perd beaucoup de temps pour la parcourir. Elle est tracée sur le sol argileux d'une forêt touffue de hêtres et a été une fois un chemin canellé en travers; à force d'y passer, il s'était changé non-seulement en bourbier, mais encore les sentiers frayés, pour éviter les plus mauvais endroits, étaient devenus difficiles à franchir. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 54.)

Une fois passé le second Karaoul, on n'a plus qu'une descente peu forte par des sentiers excavés au milieu de bocages de bou-

leaux, pour atteindre la vallée verdoyante de Raschéritza courant du N. O. au S. E., tandis qu'une autre prenant son nom de Boukovich vient s'y réunir du S. E. On descend la première en longeant les bords du torrent à travers des prairies et des bocages d'aunes. La route se dirige à l'E. et le vallon s'élargit à mesure qu'on descend. Sur son côté septentrional se trouve le village de Tarschin, qui est caché par des bocages et sur son bord méridional à quelque distance est à 1860 p. de h. abs. le Han isolé de Tarschin. Nous y trouvâmes un chanteur mahométan, qui nous amusa jusques fort avant dans la nuit avec ses chansons de héros bosniaques, tandis qu'un de nos domestiques serbes le regala de son poëme sur Marko Kralovitch. Cette auberge n'est séparée de la Lèpénitza que par une éminence insignifiante. Ce cours d'eau venant du S. E. y reçoit le Raschéritza et continue de couler au N. O. et N., pour se rendre avant Visoko dans la Bosna. Il ouvre ainsi une voie facile, pour arriver par une pente insensible dans le bassin de Sérajévo.

Après avoir dépassé le Han isolé de Lèpénitza sur le bord oriental du torrent, on parcourt entre de petites collines en partie boisées une vallée champêtre et ça et là à étranglemens. A $^1/_2$ h. de Tarschin deux vallées courant de l'O. à l'E. viennent se réunir à celle de la Lèpénitza et à 1 l. il en est de même d'un vallon, qui a une direction du S. O. au N. E. et renferme le hameau de Béganovitsch.

Le sol du fond de ces vallées est fort argileux et couvert de prairies entremêlées de quelques champs. A notre passage la pluie avait détrempé l'argile et il tombait un brouillard très fin, de manière que la route était extrêmement glissante ou bourbeuse. Au milieu de ce temps humide et froid, nous rencontrâmes un village entier d'Herzégoviniens chrétiens, qui allaient, hommes, femmes et enfans, chercher une demeure plus agréable en Bosnie. Mal couverts et mouillés jusqu'aux os cette caravane offrait un triste spectacle.

En deçà de Béganovitsch nous passâmes près [illegible] an et du village ou bourg musulman de Pazari si comp[illegible] t qu'il n'en reste qu'une mosquée en ruines. L[illegible] un coude en se dirigeant du S. au N. et r[illegible] rection O.-E., pour dépasser un petit défilé calc[illegible] n franchit dans une dixaine de minutes. Plus loin [illegible] eaux

d'un vallon venant du S. et se jette dans un défilé, où elle court de nouveau du S. au N. A 2¼ d'h. de Tarschin on passe un Karaoul et on descend la vallée alors au N. E. et après une petite gorge bordée de rochers calcaires de formes bizarres on atteint le village de Rivest. Avant cet endroit la route se change en un pavé, au milieu duquel est un petit pont sur un ruisseau. Un peu plus loin à l'O. se trouve le village de Toupovtzi sur le petit cours d'eau du Toupovtza-Rieka. On a alors dépassé les montagnes et la vallée devient une plaine, dans laquelle la Lèpénitza coule au N. O.

Plus loin est un petit torrent venant de l'O. et tournant au N. E. La route va à l'E. au pied de petits coteaux partiellement boisés, qui ont de 80 à 200 p. de h. et qui s'adossent à des montagnes. On laisse à droite à ¼ de l. de la route le village turc de Haidrisch et à gauche un autre endroit, dont on ne sut pas nous dire le nom. A droite débouche un vallon, qui vient de l'E. et dont les eaux vont se rendre aussi dans la Bosna. Les bords fort argileux de ce torrent appelé Miléschavé oblige de le guéer deux fois. Près de ces rives est le village du même nom. La vallée s'évase toujours plus et des champs de maïs s'y apperçoivent ça et là. On continue à longer l'eau dans la direction de l'E. et on entre petit à petit dans la grande plaine appelée *Doljané*, qui est à l'O. de Sérajévo. Le Miléschavé y coule au S. E.

Pour y atteindre Ilidga (Eau thermale) on passe à ½ l. de ce lieu l'auberge et le village de Dragi, ainsi que la grande chaussée pavée et le pont en pierre sur la Bosna. On a à parcourir une route si boueuse par les temps humides qu'il y a de grandes flaques d'eau à traverser et qu'on fait des détours dans les prés pour éviter la route tracée. La plaine de Sérajévo est traversée par un grand nombre de cours d'eau et ne présente pas assez de pente pour leur écoulement rapide, de manière que ce n'est qu'au gros de l'été ou en hiver qu'il n'y a pas de fondrières. Quant à cet abus d'entrer dans les plus beaux prés, on ne comprendrait guère comment les propriétaires le permettent, si les autorités musulmanes ne s'en arrogeaient pas le droit et n'ouvraient ainsi la voie à d'autres sans s'embarrasser ni des haies ni des humbles remontrances.

Le bassin de Sérajévo ou le Doljané (de *dolina*, vallée) est un des plus beaux bassins de montagnes qu'on puisse voir et est

environ à 1650 p. de h. abs. Décrivant un cercle irrégulier, il a 2 l. de largeur du N. au S. et 2½ de longueur de l'O. à l'E., mais il se prolonge en outre dans plusieurs sinuosités, qui y débouchent. Ses bords au S. O. et S. E. sont formés par de hautes montagnes calcaires, où les escarpemens, les prés et les bois de sapins, de hêtres et de chênes sont entremêlés de la manière la plus gracieuse, tandis que leurs cimes obtuses ou rabattues atteignent une élévation de 2000 à 2800 p. sur la plaine. Les plus hautes sont celles au S. S. E. Au N. au contraire il n'y a pas de si hautes montagnes, des collines se perdent en talus insensibles dans les prairies et les champs de maïs ou de blé du bassin, et protègent en partie du moins ce fond contre l'influence funeste des vents du Nord. La fertilité y est entretenue par la Koschova, la Migliatza ou Migliaska-Rieka, la Jéleschnitza, la Roukavitza, la Bosna, la Miléschavé et l'Ivagoschtscha. Cette dernière et la Koschova descendent de l'E. à l'O. des montagnes du Romanja-Planina, mais si la Koschova vient joindre la Migliatza à Sérajévo, l'Ivangoschtscha plus considérable a une partie de ses sources vers Mokro, coule plus bas du N. E. au S. O. et va se jeter à l'O. dans la Bosna au-dessus de Ljoublja. La Migliaska-Rieka prend sa source dans les montagnes du Biélava-Planina près de Koléditsch au S. E. de Sérajévo et après avoir reçu divers torrens, elle coule presque de l'E. à l'O. au milieu de montagnes élevées derrière cette ville et débouche dans le milieu de cette dernière par un défilé étroit S.-N. et S.O.-N.E. En deçà de Sérajévo elle reçoit encore le petit torrent de Koschova, qui reste au N. de la route montante de Sérajévo au col conduisant à Mokro.

La Jéleschnitza et la Roukovitza ont leurs sources au S.S.E. dans les montagnes de Trébévitch, formant l'entourage méridional du bassin de Sérajévo. La première passe à Ilidga, la seconde se trouve entre Ilidga et Sérajévo. La Bosna sort en grand torrent du pied escarpé du Smolin, haute montagne à ½ l. à [illegible] d'Ilidga ou à 2¼ h. de Sérajévo. Elle forme un torrent à e[illegible] assez profondes et vertes bleuâtres, où on pêc[illegible] beaucoup [illegible] petites truites de montagnes. Après avoir reçu [illegible] mentionnés ci-dessus, la Bosna sort du bass[illegible] une gorge dirigée du S. au N., où elle reçoit enc[illegible] a et le cours d'eau dont les sources sont au pied occidental du mont

Romania [1]). Enfin la Miléschavé et bien d'autres ruisseaux viennent augmenter le nombre des terres arrosées et propres à la culture.

Un lieu si favorisé de la nature a dû être habité fort anciennement, aussi ne doit-on pas être étonné d'y voir un si grand nombre d'habitations et de villages. Sérajévo (Bosna-Séraj) a l'air de se prolonger sur une grande partie du côté septentrional de la plaine, tant on y apperçoit de hameaux et de Tschiftliks avec les demeures blanches des Aghas. Dans la plaine il y a aussi beaucoup de fermes et Sérajévo couronne le tout en se présentant, vue du côté de l'O., comme un énorme cirque de maisons et de mosquées, auquel il ne manque pour être complet que le remplissage du sillon de la Migliatzka. Les maisons de la plaine sont en planches ou solives de bois et blanchies extérieurement.

Ilidga [2]) est à 1 1/2 h. ou 1 3/4 h. de Sérajévo et à 1752 p. de h. abs. Ce village consiste en quelques maisons éparses et une grande auberge, qui est destinée aux baigneurs. Ce Han offre au premier six à huit chambres propres avec des fourneaux en terre carrés dans le bas et en pain de sucre dans le haut avec des enfoncemens ronds. Il y a de plus un vaste *Tschardak* ou une galerie, qui sert de divan. Le bain d'eau thermale ne répond pas à un établissement si bien entendu, car l'un n'est qu'une cavité carrée à ciel ouvert dans un rocher calcaire sur le bord oriental de la Jéleschnitza et l'autre à un quart d'heure au S. d'Ilidga sur la rive opposée n'est qu'un bain couvert avec des branches d'arbres. C'est dommage que cette eau sourde au milieu des alluvions de la Jéleschnitza, car ce torrent charrie beaucoup de cailloux et est apte à changer de lit ou au moins à produire des inondations. Cette inconstance a seule empêché d'y construire un bain turc, mais on n'a pas réfléchi qu'on pourrait conduire cette eau à quelque distance par des conduits fermés et l'employer encore avec utilité.

Pour se rendre d'Ilidga à Sérajévo, on passe la Jéleschnitza sur un pont en pierre et on parcourt une route de voiture jusqu'à Sérajévo. Il en est de même pour aller à Travnik. Il n'y a que deux ou trois endroits où le chemin soit difficile à passer pour des charrettes ou bien il y a un chemin particulier pour ces dernières, qui est alors un peu plus long que celui des cavaliers.

[1]) Comparez les critiques ridicules d'un voyageur bavarois ne sachant pas le slave. (Ausland, 1848, pag. 710.)

[2]) C'est le nom générique turc pour toutes les eaux thermales.

BOSNIE ET CROATIE TURQUE.

XXV.

ITINÉRAIRE

DE

SÉRAJÉVO À GRADISKA,

PAR

TRAVNIK ET BANJALOUKA AVEC UNE EXCURSION A VOINITZA ET SKOPIA.

La route de Sérajévo à Travnik a lieu dans le milieu de l'énorme dépression, qui caractérise le centre de la Bosnie et est due en partie au nombre de ses cours d'eau ainsi qu'aux matières argileuses et schisteuses aisément désagrégées, dont est composé ce bassin. Sans les hauteurs entre la Bosna et la Voïnitza comme entre celle-ci et la Laschva on n'aurait à parcourir qu'une plaine, au lieu qu'on a des collines boisées, argileuses, à pentes douces, entre des vastes plaines verdoyantes.

Une fois qu'on a passé la Bosna, la route véritable va gagner le pied de la montagne, où il y a un Han isolé non loin de la source de cette rivière, mais pour éviter le pavé et abréger o aussi se diriger plus à l'E. par des prairies et des ch 1 l. d'Ilidga est le Han de Dragi. Après la Milésch parcourt un vallon entre des hauteurs boisées de 6 ½ h. de Dragi un Karaoul se trouve dans un et continuant à monter par une pente très pe Rakovitza, où il y a un troisième Han. O de bouleaux une petite crête de 300 à 700 m. n- chant de laquelle est Rakovitza. De ch côté une

vallée, dont la plus grande au S. court du S.E. au N.O. A ½ l. au S.O. se trouve Grabovitsch au pied de petites montagnes pointues et boisées. A 1 l. de Rakovitza on atteint le Plodscha-Han au milieu d'une jolie vallée, qui a la forme d'une grande gaîne allongée au N.O. et ¼ l. de largeur. On y remarque des champs de maïs, de millet et d'haricots. Non loin de cette auberge reste à l'O. le village de Liétovik. A ½ l. plus loin on laisse à droite le village de Touri et à gauche celui de Loukva. Après cela on observe des maisons et des fermes éparses et on passe à côté d'un Han détruit (Han Malin?) et une petite mosquée. On atteint le Lèpénitza, qui coule au N.O. et offre sur ses bords le Lèpénitza-Han. En longeant ce cours d'eau on le franchit de nouveau à 2 ½ l. de Rakovitza et ¼ l'h. après on la traverse pour la dernière fois sur un pont en bois. On est alors arrivé, à 1720 p. de h. abs., à Kiséliak (le lieu acidule, de *Kiseo*, acide) ou dans le voisinage d'une source acidule semblable à celle de Pyrmont.

Avant le pont se trouve un assez grand Han avec un Kiosque à côté du torrent. Entre cette auberge et la source il y en a un second et au-dessus de la source à l'O. est un troisième Han. Entre le pont et la seconde auberge nous remarquâmes de grands abris et des treilles de feuillages qu'on nous dit avoir servi à héberger pendant une quinzaine le Visir de Bosnie et sa suite. On élevait à mille le nombre des étrangers alors en ces lieux. La source de Kiséliak se trouve sur le bord du Lèpénitza, à ¼ de l. au-dessus de son confluent avec la Voïnitza. Elle est exposée aux inondations, quoiqu'on l'ait entourée d'un carré en bois et d'une balustrade. Il faudrait bâtir dans ces lieux un édifice solide, qui peut resister aux débordemens du torrent et boire l'eau dans une maison élevée au-dessus du sol, au lieu de courir risque d'en voir un beau jour les conduits comblés.

Les environs sont extrêmement champêtres et offriraient mille avantages pour l'établissement de promenades, puisqu'il n'y a que des collines à pentes peu inclinées et abondance de bocages et d'eau. Le terrain uni de la vallée permettrait aussi d'y faire des excursions assez longues en voiture. On pourrait aller à Grabovitsch ou même peut-être à Visoka, mais tant que l'administration actuelle existera, personne ne peut espérer de voir réaliser de telles métamorphoses. Un jour cependant Kiséliak deviendra un lieu de bain et de tournée d'été aussi recherché que Méhadia

et Rohitsch, car on y viendra non seulement pour boire ses eaux extrêmement gazeuses, mais encore pour voir Sérajévo et sa belle Doliané, et pour jouir du coup d'œil des bords si variés de la Bosna. Cette rivière avec ses circuits, ses défilés, ses nombreux châteaux deviendra l'égal de certaines parties du Rhin.

Depuis l'auberge près de la source, on se dirige au N. O. sur la Voïnitza, puis on monte le long d'un affluent de cette rivière à Jaovatz, où sont la poste et une auberge. Pour passer depuis là dans le bassin du Kositza, il faut franchir de petites collines, boisées en partie en bouleaux. Ces dernières lient au N. le Visoki avec les montagnes au N. de Voïnitza et même avec le Vranja, qui est au S. de Vitesch. Ces grandes montagnes forment réellement entre Jaovatz et Vitesch une espèce de large gaîne ou canal à fond inégal. Sur ces hauteurs, à plus d'une lieue de Jaovatz, se trouve Kobila glava à droite de la route près de Grachovtzé. Dans ce dernier endroit existe au lieu dit Jabouké (Pommes), une fontaine à eau légèrement gazeuse, et connue dans le pays sous le nom de *Mali-Kiséliak* ou petite source acidule.

On descend un affluent du Kositza pour atteindre le Han Moula ou proprement Moula-Salé-Han, situé à la sortie de la vallée, qui conduit de là à Voïnitza. La vallée s'élargit à mesure qu'on avance au N.O. et est bordée de montagnes boisées de 1700 à 2000 p. de h. Bousovatz ou Bousovatscha, à ½ l. de Moula-Han, n'est qu'un village avec un misérable Han.

En deçà de cet endroit on arrive au pied de petites hauteurs, où se trouve une eau ferrugineuse, qu'on pourrait utiliser. On traverse des éminences boisées de 2 à 300 p. de h. et on atteint à ½ l. de Bousovatz un village, où se trouve une seconde source ferrugineuse agréable à boire. A 1 l. de Bousovatz on atteint un torrent coulant du S. au N. On le remonte et on descend de cette éminence une trentaine de pieds pour gagner au milieu des bois un petit étang à bords marécageux. Une troisième source ferrugineuse se rencontre encore près de là. On passe un petit torrent coulant au N. O. et on monte par un sentier excavé dans des alluvions grossières à l'éminence boisée, qui précède la plaine de Vitesch. Par une descente de quelque[illegible] des forêts et on arrive dans un pays cultivé et [illegible] de villages.

La plaine de Vitesch, à environ 1800 p. de h. abs., est ar-

rosée par plusieurs cours d'eau, dont les plus considérables sont d'abord celui du Laschva, qui vient de l'O., savoir du Radovan et des montagnes à l'E. de la route de Skopia à Jaïtza, puis le Gramnavnitza, qui a ses sources au S.S.E. Elle peut avoir 2 l. carrées et parmi ses villages on remarque depuis la hauteur Vitesch et plus au S. Kopiktritza.

Vitesch est un grand village à 2 l. de Bousovatz, où des Bosniaques catholiques sont melangés avec des Bosniaques grecs ou musulmans. Il y a trois auberges, dont la plus voisine de Travnik est tenue par un Mahométan, circonstance qui détermina notre Tartare à nous la recommander, quoiqu'une des autres avait l'air plus propre et plus neuve. Au premier étage étaient bien plusieurs chambres, mais toutes si noires et délabrées que nous préférâmes coucher à la bosniaque autour du foyer. Malheureusement des filles de joie *Schokatz* ou Catholiques étaient nos voisines et nous empêchèrent de dormir plusieurs heures, en ne cessant d'appeler l'attention sur elles par des chants bruyans.

Depuis Vitesch on va gagner par des prairies au N. O. le défilé, d'où sort le Laschva. Dans ce trajet on passe quatre fois l'eau, d'abord le Laschva au N. O. de Vitesch, puis un de ses affluens venant du N., ensuite on repasse sur la rive méridionale du Laschva et on ne revient sur son bord opposé qu'avant d'entrer à $^3/_4$ d'h. de Travnik dans la gorge étroite, qui conduit à cette ville. [1]) Ce défilé est bordé de montagnes de 1000 p. et décrit assez de contours dirigés de l'O.-E., pour qu'on n'apperçoive Travnik que quand on est prêt d'y arriver. A $^1/_4$ d'h. du cimetière, qui précède cette ville, se trouve un Téké. Le cimetière est établi sur la pente de la montagne à droite de la route et à l'entrée de la ville se trouve un cafetier, qui n'a d'autre boutique que deux bancs placés sous un toit de planches. [2])

---

[1]) Dans ces lieux une troupe de *Schokatz* ou Catholiques s'écrièrent à notre vue: „Ah! qu'il est temps que de tels gens arrivent parmi nous!" en faisant allusion à leur état actuel d'oppression. Les Bosniaques catholiques sont les seuls parmi les Serbes de Bosnie comme de Servie, qui montrent de la sympathie pour l'Autriche, les autres préfèrent un gouvernement national rationnel à une domination étrangère et s'opposeraient même à mains armées aux troupes de l'Autriche autant qu'ils le pourraient. Néanmoins il y a un nombre assez grand de Bosniaques grecs, qui désireraient être réunis à la Servie. (Voyez ma Turquie, Vol. 4, pag. 113.)

[2]) C'est là que nous attendîmes notre Tartare jusqu'à ce qu'il nous eût procuré un logement (Konak); mais la chose n'était pas si facile, car le Visir

Travnik, à 11 h. de Sérajévo, est bâti sur les deux côtés du Laschva, qui coule presque de l'O. à l'E. et reçoit un petit affluent à l'entrée orientale de cette ville. Au-dessus de Travnik la vallée est assez large, mais au-dessous il aurait été impossible d'établir une ville dans une gaîne si étroite. Au N de la ville s'élève une montagne calcaire et escarpée d'environ 1000 à 1500 p. Elle doit son origine au vieux château du moyen âge perché sur une butte au-dessus du quartier septentrional. Ce manoir à hautes murailles et tours carrées devait fermer ce défilé, mais comme il est dominé par les montagnes escarpées voisines, il est abandonné et ne sert plus que quelquefois de prison ou de magasin militaire. Les rues sont étroites, tortueuses et mal pavées; un grand nombre sont montantes. Les maisons en grande partie en bois ont des toits de planches et sont blanchies en dehors. Quoiqu'il y ait quelques assez grandes mosquées, il n'y a pas de beaux édifices, ni de grands Bazars, comme à Sérajévo. Le Konak ou Séraj du Visir n'est lui-même qu'un bâtiment d'un étage en grande partie en bois et très délabré, il entoure une grande cour, où croissait de l'herbe, ce qui cadrait encore assez avec la description qu'en fit en 1806 Mr. H. Pouqueville. De plus il est placé sur les bords marécageux du Laschva, où se trouve une petite prairie avec des dépendances appartenant aussi au Visir. On ne comprend guère qu'on ait pu choisir une habitation si dénuée d'agrément et de salubrité dans un pays plein de beautés naturelles.

Travnik est une ville en bonne partie musulmane avec un mélange de Bosniaques et de Slaves grecs et romains. On y compte 7 à 8000 habitans. Pour éviter le contact des Musulmans, il

---

vit toujours entouré de quelques milliers d'Albanais, et il trouve plus économique de les loger chez les particuliers que de faire bâtir une caserne. Ensuite le Visir de la Bosnie est un grand personnage, son Kiaja, le Bey Achmed, était déjà lui-même un Pascha à deux queues, de manière que cela demandait de la part de notre Tartare double visite et plus de perte de temps. Pendant deux heures nous restâmes ainsi exposés à la curiosité des passans. Heureusement ils n'étaient pas nombreux, mais au milieu de la ville cela serait devenu insupportable. Parmi ces curieux un petit Bosniaque musulman semblait éprouver un grand plaisir à nous donner des coups de baguettes tels sur les doigts, que nous fûmes obligés de le prier de cesser. Des soldats du Nizam examinaient nos harnais et nos habillemens et voulaient à toute force nos guêtres ainsi qu'une de nos selles européennes. Bref il fallut se retirer du café dans un coin du cimetière pour faire cesser cet abus de questions indiscrètes ou enfantines.

s'est formé tout près de cette ville un bourg habité presqu'uniquement par des catholiques. Il s'appelle le Varosch (la ville) ou Dolatz et est situé au S. de Travnik en deçà d'une petite colline. Ce bourg à 250 ou 300 maisons ou de 1000 à 1300 Slaves catholiques est bâti sur une pente telle qu'aucune rue n'est horizontale, et un pavé exécrable en rend le parcours encore plus désagréable à cheval. Un chemin pavé lie cet endroit à Travnik et beaucoup de marchands de Dolatz ont leurs boutiques dans cette ville. Du reste il y a dans cet endroit des gens à leur aise et beaucoup de maisons y ont leur petit bout de jardin avec la vue des pentes conduisant à la plaine de Vitesch. On s'y trouve moins à l'étroit que dans le fond de Travnik, glacial en hiver, humide en automne et extrêmement chaud en été. [1])

Dans notre second voyage en Bosnie au lieu d'aller directement de Sérajévo à Travnik, nous passâmes par Voïnitza, qui est à 10½ h. de la première ville. On quitte la grande route à 1 l. de Kiséliak, où on joint la rivière de Voïnitza, pour la remonter jusqu'à la ville du même nom. A 1½ l. à l'O. de Kiséliak un petit torrent coulant de l'E. à l'O. se jette dans la Voïnitza qu'on passe à gué. Plus loin on laisse à gauche un pont de bois sur la Voïnitza, par où on va gagner un village. (Serait-ce l'Oustrouschnitza des cartes?) On est déjà dans une vallée bordée de montagnes boisées. A une petite demi-heure on repasse sur le côté méridional de la rivière près d'un Han, où nous remarquâmes à notre passage un champ de raves, chose rare en Turquie.

A 1½ h. plus loin la route et la vallée, remontant au N. O., échangent cette direction pour celle de l'E. à l'O. et après avoir décrit des contours, le vallon se dirige au S.O., pour remonter à

---

[1]) Dolatz est si plein de femmes de mauvaise vie, la plupart catholiques, que chaque soir on entendait les cris des orgies. Le Visir était si peu bon Musulman sur ce châpitre qu'il y a même à Travnik des femmes mahométanes, qui exercent publiquement ce métier et paraissent fardées à leurs portes comme à Paris.

Le Visir Véhighi-Pascha, rusé Asiate, nous logea fort bien chez ses banquiers arméniens à Dolatz. Nous fûmes traités complètement gratis nous et nos chevaux pendant plusieurs jours, et nos Arméniens en fins Juifs surent probablement se récupérer amplement de cette petite saignée. Ces *Sarrafs* étaient de Constantinople et l'un d'eux trouvait tout simple de n'avoir pas reçu des nouvelles des siens depuis deux ans. Ces usuriers se montrèrent d'une indiscrétion inouïe à notre égard.

l'O. et au N. O. avant la ville de Voïnitza. Dans la partie dirigée au S. E. se trouve un pont, par lequel on revient sur la rive septentrionale et bientôt on atteint une petite mosquée isolée. Près de là se trouve une fonderie de fer sous la direction d'un vieux Bosniaque que l'énorme *Kaouk* ovoide verdâtre indiquait assez comme un partisan de l'ancien régime. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 65.) Jusques au point, où ce vallon champêtre approche de Voïnitza, son fond étroit n'est guère occupé que par des prés, mais au-dessous de la ville il s'élargit et renferme des champs, parmi lesquels nous observâmes aussi des raves et des haricots. A l'endroit, où la vallée remonte du S. O. à l'O., le torrent reçoit les eaux d'un cours d'eau, qui vient du S. E.

Voïnitza est situé à environ 2000 p. sur la mer entre d'assez hautes montagnes, au milieu des bois desquels se remarquent quelques prairies. Les sommités les plus élevées sont celles au S. et à l'O., savoir les monts Zetz (lièvre) entre 5 à 6000 p. Cette ville contient environ 300 maisons en grande partie en bois et couvertes en planches. Il y a trois mosquées, un café et un Han, où est en même temps la poste. A l'O. immédiatement sur la ville s'élève pittoresquement au milieu des arbres le dôme du St.-Esprit, le plus grand cloître catholique de Bosnie. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 504.) La plupart des habitans sont des *Schokatz* ou Bosniaques catholiques, qui s'occupent surtout à fabriquer des objets en fer ou à exploiter dans le voisinage des mines de ce métal [1]).

Depuis Voïnitza on peut rejoindre à Moula-Han la grande route de Sérajévo à Travnik. Pour cela il faut traverser par un bon sentier de cavaliers une montagne boisée, qui s'élève à environ 3800 p. de h. abs. On remonte le côté oriental d'un vallon, qui court du N. au S. Il faut une heure, pour atteindre par des bois de hêtres et de bouleaux le haut de la montagne et on en descend en longeant le bord élevé oriental d'une autre vallée, qui court de l'O. à l'E. et au N. E. On y trouve d'abord dans le lieu,

---

[1]) L'aubergiste était absent, de manière qu'il fallut nous contenter du service de son garçon, qui avait toute la rudesse d'un Bosniaque. Un paysan musulman des environs de Skopia, passant aussi la nuit à [illegible] monie nous tenir compagnie dans notre chambre et partagea [illegible] avec nos domestiques. Après nous avoir bien amusé par les descriptions de son pays, nous priâmes notre *Mousaphir* d'aller se coucher ailleurs, ce [illegible] ne se fit pas dire deux fois.

dit Vladisch, une ou deux maisons. Puis après une forte descente dans un bois on arrive après ½ h. au hameau de Polieka entouré de vergers de pommiers et de poiriers et à ½ h. plus bas est un second village. Moula-Han est juste à la sortie N. E. de cette cavité.

La route de Voïnitza à Skopia ou Donij-Vakoup (le bas Vakoup) sur le Verbas va passer un col aux sources de la Voïnitza dans les montagnes de Zetz, auquel on parvient en remontant ce torrent. Ce dernier reçoit en deçà de la ville une eau, qui vient du N. Les pentes des montagnes sont boisées en hêtres entremêlés de bouleaux. Des noisetiers, quelques poiriers sauvages et même des cerisiers y apparaissent comme des raretés. Il faut 5 h. depuis la ville, pour atteindre ces sommités dentelées, qui s'élèvent à 5 ou 6000 p. et sont simplement gazonnées. En Septembre 1839 on remarquait quelques points de neige dans cette zône supérieure à celle des forêts de hêtres et même des sapins.

Depuis le col on va gagner Vakoub et Skopia en longeant le Verbas. La partie de cette route jusqu'au-delà de Vakoub a lieu dans un vallon entouré de hautes montagnes, dont la plus grande portion des pentes est boisée en hêtres. Au N. se trouvent les crêtes du Vranja (de corneille), appelées Vranitza dans le pays, qui n'atteignent pas la hauteur du Zetz. Des contreforts des dernières montagnes séparent au S. les têtes du Verbas d'avec un de ses affluens, qui a ses sources sur le pied des montagnes aussi élevées de Radouscha.

Skopia au confluent de l'Obreska et du Verbas compte 230 maisons et une population catholique, grecque et mahométane. Depuis ce bourg [1]) on se rend à Travnik par une bonne route, qui traverse bien des hauteurs boisées, mais sans de fortes ascensions, vu l'élévation reciproque de ces deux villes. La descente est plus longue et moins rapide que la montée. Des routes aussi aisées à parcourir lient à Skopia et Travnik la forteresse importante de Jaitscha (de *Jaje*, œuf), dont la possession a donné lieu a des combats sanglans entre les Hongrois et les Turcs. Elle est dans la vallée du Verbas à la sortie de celle du Pliva, qui passe

---

[1]) Voyez pour la route de Skopia à Keupris, Schvitza, Livno et Sign l'Itinéraire de Mr. Pertussier, le voyage de Mr. Pouqueville. Vol. 3, page 118 et celui de Sendtner (Ausland, 1848).

près de Sokol (Vautour) et dont le cours inférieur forme une espèce de lac (Jézéro) avec le château de l'île, le Jézertzé ou Goël Hissar des Turcs.

Travnik est au partage de 4 à 5 routes principales. Ainsi celle qui traverse toute la Bosnie en biais de Mitrovitza à Sérajévo et Novi, y est croisée par celle, qui vient de la Dalmatie par Livno ou Glamosch et par Koupresch et qui va descendre la Bosna à Brod, tandis qu'il reste encore la route importante à l'O.N.O. vers l'Ouna par Jaitza et celle, qui conduit dans la partie N.E. de la Bosnie.

La route de Travnik à Banjalouka et à Jaitza remonte la vallée riante du Laschva. A 1 l. est une source très abondante, en deçà de laquelle se trouve le Téké du Dervisch Ismaël Baba et une autre fontaine toute aussi belle. Trois énormes peupliers (*P. niger*) offrent de l'ombrage aux pèlerins, qui y viennent faire leurs dévotions. Les montagnes bordant la vallée ont à l'O. près de 2000 p. et celles à l'E. 1000 à 1500 p. Les premières sont couvertes de belles prairies, tandis que le pied des autres n'est qu'un talus de débris avec quelques buissons. En continuant à remonter au N., on laisse bientôt à gauche la route, qui va à Skopia et on traverse près d'un moulin un petit torrent, qui vient du N.E. Plus haut à $2^1/_4$ d'h. on abandonne la vallée du Laschva, qui conduit à Jaitscha, pour suivre un de ses affluens. On passe deux fois l'eau dans ce vallon assez sauvage et en laissant à $^1/_2$ h. hors de la route au N.O. le village et Han de Karaoul, on arrive au Han isolé de Dervent-Karaoul à 3 l. de Travnik et 1940 p. de h. abs. Un petit champ de maïs et un pré sont tout ce qui dénote la culture dans ces lieux. Pendant la nuit l'aubergiste et son fils firent la garde auprès de leur blé de Turquie, tant on respecte la propriété dans ce pays. [1])

Au N. de cette auberge le vallon se termine bientôt par une espèce de cul de sac. Après avoir franchi deux fois le torrent et laissé en arrière quelques habitations entourées de pruniers, on suit la branche orientale du cours d'eau, qui prend sa source au pied

[1]) Dans cette partie de la Bosnie les mœurs sont si relâchées que dans la nuit la femme de l'aubergiste partagea sa couche avec notre Tartare, après avoir éloigné son mari sous le prétexte d'aller relever son fils dans sa garde à côté de leur champ de maïs, où il devait avoir froid. Mr. Sendtner confirme cette immoralité particulière des Catholiques. (Ausland 1848, pag. 146.)

d'un grand cirque. Ce dernier couvert de bouleaux dans le bas et de sapins dans la haut est entouré vers son bord supérieur de si grands escarpemens calcaires qu'on ne comprend guère, comment on peut y monter. La route paraît s'élever en tournoyant au N. E. sur la pente tout-à-fait inférieure du Vlaschitch, qui domine à l'E. le large col conduisant à Vitolia.

Nous nous avancions donc dans la direction du N. E. dans un vallon champêtre et gazonné, quand un homme nous dit que nous nous étions égarés et que la route était au contraire au N. O. dans le Souva-Planina (mont sec). Le Tartare prétendait bien le contraire, mais de guerre lasse il céda et nous commençâmes à monter tout droit par des pentes gazonnées jusqu'à ce que nous atteignîmes après 1 h. d'ascension des espèces de plate-formes séparées en deux par un petit ravin dirigé du N. O. au S. E. Des maisons bâties en traverses horizontales de bois y étaient disseminées et avaient un aspect tout-à-fait suisse. Derrière ces habitations champêtres commence une forêt touffue de sapins de 15 l. d'étendue, dans laquelle nous nous enfonçâmes, sans même demander notre chemin à la dernière maison située à l'entrée du bois. Notre Tartare avait fait si souvent cette route que nous ne pouvions pas penser qu'il put se tromper. De plus comme il nous avait prévenu que la Laschva et l'Ougra étaient séparées par des montagnes à sentiers exécrables, nous ne fûmes pas surpris de voir la route se changer en un sentier dans la forêt et même de nous voir bientôt obligés d'écarter les branches, pour nous faire place. Néanmoins après $^3/_4$ d'h. de marche nous avions déjà la certitude que nous nous étions égarés trop à l'O. sans pouvoir sortir de ce labyrinthe de sentiers de bûcherons. (Voyez ma Turquie. Vol. 4, pag. 469.) Nous n'avions aucune provision avec nous, la montagne n'offrait pas la moindre source et était pleine de grandes dolines cratériformes, d'où lui est venu le nom de Souva-Planina. Ce ne fut que le soir que nous retrouvâmes la route à $1\,^1/_2$ h. de la plate-forme de Vitolia situé au N. O. du Vlaschitch. Nous avions fait environ 7 l. de route, mais nous n'avions avancé que de 3 l.

Vitolia, à 3200 p. de h. abs., est le nom plutôt d'un district avec quelques habitations isolées que celui d'un village, néanmoins l'auberge y est passable et offre même une chambre pour les voyageurs. Les prairies comme les champs d'avoine et d'orge de ce lieu forment une Oasis au milieu des forêts de sapins, au-dessus des-

quelles s'élève la croupe arrondie et boisée du Vlaschitch. Cette montagne paraît avoir au moins 4400 p. et, grâce à ses forêts, elle conserve longtemps des amas de neige, qui servent de glacières aux habitans de Travnik.

A $^1/_2$ l. de Vitolia nous traversions de nouveau la forêt de sapins, quand il en sortit tout-à-coup un Bosniaque chrétien, qui nous offrit du Raki et du mouton rôti. Cet homme avait établi sa boutique dans une hutte isolée, parce que l'aubergiste mahométan de Vitolia ne lui permettait pas la vente de son eau de vie dans le district du village, quoiqu'il n'en tînt pas lui-même. D'une autre part le Chrétien ne payait d'impôt que pour la vente de son eau de vie et n'était pas censé aubergiste.

Une descente de $1^1/_2$ h. nous fit atteindre par une route très fangeuse ou pierreuse le fond de la vallée du Vélika-Ougra. Cette route est établie dans le lit d'un petit torrent, qui en reçoit un autre venant de l'O. à environ $1^1/_2$ h. de Vitolia. Ce grand torrent a ses sources au N. E. et paraît surtout formé par la réunion de deux cours d'eau. Plus bas il coule dans un sillon étroit et boisé courant du S. E. au N. O. et débouche dans le Verbas à la ruine de Kometin. Des hêtres y remplacent les sapins, qui y couvrent les cimes voisines et ça et là on apperçoit isolement des poiriers sauvages. On longe l'Ougra pendant environ $^3/_4$ d'h. sur sa rive méridionale et à 3 h. de Vitolia, il reçoit un torrent du N. E. et on passe par un pont en bois sur le bord opposé. Ce lieu a été choisi pour un poste, en face duquel une fontaine nous invita à dépécer le gigot acheté dans la forêt. Nous n'étions plus qu'à 1500 p. de h. abs.

Une montée même plus rapide que la descente et un chemin tournoyant sans cesse nous firent arriver après une heure sur les plate-formes du Natschiak-Vrch aussi élevées que celles de Vitolia. Un banc placé entre deux cerisiers y est construit pour le repos des voyageurs. Néanmoins il faut encore monter une pente moins rapide, pour atteindre véritablement le sommet de la crête à 3400 p. de h. abs.

Depuis ce dernier point on a la vue du Vlasitch, tandis qu'on apperçoit au N. O. l'Ougra coulant dans le fond d'une étroite fente, d'où il gagne le Verbas. En deçà de ce dernier on apperçoit à l'O. une portion de la chaîne du Kragouliévatscha-Planina, qui domine le côté oriental de la Sanna et d'un de ses affluens vers Klioutsch.

Au-delà s'élèvent dans l'éloignement à l'O. et au N. O. plusieurs cônes obtus, dont celui à l'O. paraît avoir près de 5000 p. et doit être en deçà de la vallée de la Sanna environ à la place du Tzerlivitza des cartes, qui domine à l'E. la vallée de l'Ounatz. A l'E. se trouve la grande et profonde vallée du Vrbanitza, qui coule au N. O. dans le Verbas. Ses sources sont vers le col liant le Vlaschitch au Matzoulie et sur ses côtés sont successivement à l'O. l'Oraovitza, le Kmernitza et le Lipovatz et à l'E. le Kljetzka-Planina. Toutes ces crêtes courent du S. E. au N. O. On remarquait dans ce sillon une ou deux maisons et à l'O. on pouvait aussi distinguer sur des pentes gazonnées et dépourvues de bois une ou deux habitations ou au moins des granges ou Kotschare. Les paysans y sèchent leur foin sur des piquets.

De grandes forêts de sapins couvrent la pente insensible, qui descend à Skender-Vakoub et qui remonte à l'E. et au S. E. vers l'Oraovitza-Planina. Ce dernier village de 60 à 80 maisons est placé agréablement au sortir des bois dans une vallée évasée et élevée de 2000 p. de h., dont les prés restent verts toute l'année et qui court de l'E. à l'O. Une partie des habitations et la maison de la poste sont groupées sur le côté S. de cette cavité au pied de quelques rochers et au milieu de cerisiers et de pruniers. Le reste des maisons tout en solives de bois et à toits en planches se trouve vis-à-vis et rappelle tout-à-fait les villages serbes par leurs clôtures et leurs pruniers. S'il y a eu jamais un château dans ce lieu, il a dû se trouver sur les rochers ou près d'eux.

En deçà de ce pays offrant toutes les beautés dépeintes par les poëtes des idylles, se trouve de nouveau une forêt de sapins de peu de largeur et se terminant par des bouquets de bouleaux. Plus loin le pays est totalement déboisé jusqu'au mont Tisovatz et s'offre sous la forme d'un sol de pâturages couvert d'ondulations légères. A l'O. et au N. ce bas fond est encadré de montagnes, parmi lesquelles se distinguent surtout au N. O. la cime pointue du Tisovatz et plus à l'O. le mont Kmernitza, entre lesquels une petite cime et une échancrure indiquent le passage de la route de Banjalouka. Plus à l'E. les sommets des montagnes en parties boisées ont des formes bien plus douces. Le manque de cimes plus élevées en deçà de ces dernières montrait assez que nous touchions à la fin des crêtes bordant le grand bassin de la Save. Immédiatement sous les bois existent quelques maisons et le Han

de Vartsché (à 1800 p. de h. abs.), auquel on parvient par une petite descente graveleuse. L'aubergiste de Vratsché nous reçut avec toute l'attention possible et nous installa dans sa meilleure chambre sur des tapis grossiers d'étoffe de crins de chèvres. Le bas de sa maison était occupé par l'écurie avec les magasins et le haut par la cuisine ainsi qu'une chambre commune, le divan et quelques autres petites pièces si délabrées que le plancher était plein de trous.

Peu au N. du Han de Vratsché (porte) une grande croix est placée sur un cimetière de Bosniaques catholiques. En se dirigeant au N. O. vers le col du mont Tisovatz nous traversâmes trois ou quatre vallées sèches courant comme celle de Skender-Vakoub de l'O. à l'E. et ensuite un terrain crétacé si couvert d'entonnoirs nombreux et profonds, qu'on se croirait dans un pays volcanique. L'échancrure entre le mont Tisovatz et le mont Kmernitza plus à gauche est à 2500 p. de h. abs. et est occupée par une forêt de hêtres, dans laquelle on voyage pendant environ 2 h. Des bouts de pavés y indiquent l'existence d'une ancienne route ça et là assez boueuse; on venait d'y élaguer la forêt tout le long de cette dernière. Les extrémités des rochers, sortant du sol, avaient reçu aussi quelques coups de marteau, sans avoir pour cela disparu totalement, c'est ainsi qu'on entendait alors en Turquie la construction d'une route.

Des chênes remplacent les hêtres à la partie septentrionale ou plutôt N. E. de la forêt, d'où on s'élève un peu au N. E., pour traverser une petite crête et gagner un autre bois, dans lequel se trouve la descente conduisant sur le Verbas. Poussés par la faim nous quittâmes la route à la sortie du bois et nous suivîmes une vallée s'étendant de l'O. à l'E. et tournant ensuite au N. Cette cavité totalement dégarnie de bois est couverte de pâturages secs ou de fougères. Des bergers y faisaient paître leurs moutons. On y trouve un hameau composé de quelques maisons éparses et sa position exacte est environ à $3\frac{1}{2}$ l. du Han Vratscha après le coude de la vallée au N. Le ruisseau de cette dernière coule au N. E. et va se jeter dans la Verbania.

Nous nous portâmes de là à travers le vallon au N. O. et parcourûmes un second terrain si couvert d'entonnoirs que nous ne faisions que tournoyer entre ces profonds trous. C'est probablement sur ce sol bosselé qu'est situé l'auberge que nous cher-

chions, mais vu qu'aucun être vivant ne s'y offrit à nos regards, nous ne pûmes la découvrir et fûmes heureux de retrouver la route dans la forêt. Nous y remarquâmes les mêmes singuliers travaux d'applanissement que sous le mont Tisovatz et de grandes perches étaient implantées, pour avertir que la voie était désormais ouverte. On nous dit que jadis ces bois étaient de tels repaires de brigands que les voyageurs avaient quitté tout-à-fait cette route, pour passer les hauteurs plus à l'O. Or, comme le pavé ancien était couvert de gazon et la route encombrée d'arbres, il faut que l'abandon de ce chemin soit d'une date fort ancienne.

Nous atteignîmes enfin le bord d'un vallon débouchant dans le Verbas, d'où nous eûmes une vue au N. O. sur des petites montagnes de 300 p. au-dessus du lit de la rivière. Au N. leur hauteur pouvait aller à 800 p., mais à l'O. il n'y avait que de basses cimes. La direction de ces crêtes semblait être celle de l'O. N. O. à l'E. S. E. La descente a lieu sur un pavé étroit décrivant trois contours et si incliné que dans un endroit il devient à la lettre un escalier pavé. L'affluent du Verbas vient du S. E. et joint la rivière juste au bas de cette descente. Le Verbas y décrit un contour dirigé à l'E. et a l'air de sortir à ½ l. au S. d'un profond défilé calcaire. Il y est déjà assez large et profond, pour servir au moins au flottage du bois et ses bords sont formés de bancs horizontaux d'agglomérats d'alluvion.

Après avoir suivi le contour du Verbas, on entre dans une gorge dirigée du S.E. au N. O., par laquelle la rivière pénètre dans le bassin ou le canal large de Banjalouka. Tout ce pays est charmant et surtout d'une fraîcheur admirable, les bois et les prés y encadrent pittoresquement le fond de la vallée ombragée de noyers, de pruniers et d'autres arbustes, sur lesquels montent des vignes sauvages. Dans le triangle formé par le Verbas et la Verbania sont les monts d'Omatscha sur le Verbas et de Lipovatz au N. de Kotor sur la Verbania et au-devant d'eux au N. est le Ponir. A l'O. du Verbas les montagnes les plus élevées s'appellent Koukavitza.

Banjalouka (le pré du bain à côté de l'eau), à 22 h. de Travnik, est une des plus longues villes, qui existent en Bosnie, car elle occupe le long du Verbas, à 4 ou 500 p. de h. abs., une étendue d'au moins 1 ¼ de l. et compte environ 2700 maisons ou 15,000 âmes. La première partie de cette singulière cité consiste en deux villages, l'un sur

la rive orientale et l'autre sur le bord opposé. Le premier compte cinq petites mosquées et le Téké du Saint-Véroni-Baba et l'autre deux mosquées. Un court défilé bordé de rochers sépare ce faubourg de Novosélo d'avec la partie principale de la ville, à travers laquelle coule le Verbas. Sur sa rive orientale la corniche est si étroite qu'il n'y a guère qu'une rue et les trois bains d'eau thermale, qui ne sont en grande partie que des ruines ou des bassins non couverts. Vis-à-vis s'échelonnent pittoresquement entre des arbres fruitiers et au-dessus des bords escarpés de la rivière les maisons et les mosquées de Banjalouka, et un pont en bois à deux piles, rebâti en 1838, lie les deux quartiers. A son entrée se trouve comme ornement le cadre d'une grande porte. Un petit ruisseau s'y jette dans le Verbas au N. du pont. La partie de Banjalouka sur la rive occidentale est la plus ancienne. Comme le terrain est fort inégal, il n'y a aucune rue considérable. Plus au N. la ville se continue surtout le long de la rive occidentale, où une suite de maisons éparses avec de grands jardins y lient un quartier particulier avoisinant le fort ou la résidence de l'Ayan. Sur cet espace d'une bonne demi-heure on trouve quatre mosquées, deux à droite de la route et deux à gauche, tandis que près de la citadelle s'élèvent deux grandes mosquées à hautes coupoles et minarets élevés. On dit que ce sont l'ouvrage de deux Sultans. Trois grandes rues, l'une courant du N. au S. et les deux autres de l'E. à l'O., forment la plus grande partie de ce quartier, où se trouve la poste, des auberges et quelques boutiques.

La route conduisant de là à Gradiska longe la rive occidentale du Verbas, qui parcourt une belle vallée s'élargissant toujours plus et bordée de collines boisées, dont on traverse l'extrémité entre Mertschevski et Berbir.

CROATIE TURQUE.

XXVI.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À KOSTAINITZA ET À NOVI,

PAR

KOZARATZ OU STARI-MAIDAN.

La route de Banjalouka à Ivaïnska descend la vallée du Verbas jusques vers Patrisévatz. Puis on traverse une suite de petites hauteurs, en partie couvertes de bocages en bouleaux ou chênes, d'où on descend dans la vallée de Gomoïnitza en se tenant loin de ce cours d'eau sur la hauteur, qui forme le pied méridional de la crête du Kozaratz. La partie inférieure du Gomoïnitza, le confluent de cette rivière avec la Sanna et la vallée où ses eaux continuent à couler à l'O., forment une vaste plaine avec beaucoup de petits bois, de pâturages et de villages. Kozaratz, bourg d'un millier d'habitans, est immédiatement au S. O. au-dessous de la montagne boisée en chênes, qui porte son nom et qui a dans cet endroit une pente plus roide qu'ailleurs. Sa hauteur peut aller à 1600 p. Les murs blancs du château carré de Kozaratz (de *Koza*, chèvre) et entourés de fossés, ressortent de loin au milieu de la verdure des forêts. Priédor ou Prijédor près du mont Baljé, a aussi un petit château. A 2 l. en deçà de ce village la vallée de la Sanna se rétrécit et on atteint Novi en traversant encore un pays de bocages et de pâturages.

Si on veut se rendre de Banjalouka à Kostainitza ou Doubitza, on passe par Kozaratz, d'où on a le choix de plusieurs

routes ou sentiers, traversant la partie occidentale, basse et en partie boisée, du mont Kozaratz.

Si on veut aller à Novi par Brounzény-Maidan, Maidan et Stari-Maidan, on remonte à l'O. du quartier de Banjalouka près du fort le petit torrent de Tzrkvina, qui coule dans le bas à travers des prés et des vergers, et dans le haut au milieu de petits bocages de chênes. A environ une petite heure de Banjalouka on abandonne ce cours d'eau, qui prend sa source au S. et court ensuite de l'O. à l'E. On monte par une pente roide sur la hauteur voisine d'environ 100 p. d'élévation sur la vallée. Ces collines forment des plate-formes échelonnées et quelquefois couvertes de bouleaux, mais entre ces terrasses s'élevant à mesure qu'on avance à l'O., se trouve deux vallons.

A environ 2 l. de Banjalouka on atteint la cime la plus élevée de ces hauteurs, qui sont un bas prolongement septentrional du Koukavitza-Planina, séparant le Verbas de la Gomoïnitza. La vue de ce point, à environ 1000 p. de h. abs., est une des plus étendues et donne une bonne idée de la configuration de la Croatie turque. Au N. se trouvent les parties inférieures et larges des vallées de la Gomoïnitza et de la Sanna, courant du S.S.O. au N.N.E., mais on ne voit pas la vallée moins considérable du Satinska, séparée de la Sanna par les hauteurs du Bérémégina-Planina avec son prolongement oriental, savoir les collines tertiaires du Krnio-Brdo. La crête isolée et boisée de Kozaratz fait un effet particulier au milieu du pays plat et en deçà de la grande Sanna coulant presque de l'E.S.E. à l'O.N.O. A l'O. on apperçoit la vallée supérieure de la Sanna et les basses crêtes en deçà du Japra et de l'Ouna, tandis que depuis ces cavités le terrain s'élève au S. O. et S. en amphithéâtre jusqu'au delà des montagnes de Pétrovatz de 3 à 4000 p. de h. et jusqu'à celles, qui forment le partage des eaux entre le Japra et celles coulant vers Bihatch. Le premier gradin est formé environ par le Koukavitza, l'extrémité septentrionale du Kragouliévatscha, le Maidanska-Planina et le Grmetsch entre les sources du Japra et de la Sanna. Sur un second échelon apparaissent le Lopata (péle), le Matjévatza et le Prisika entre Ostrovitza, Pétrovatz et Klioutsch, et enfin sur un troisième plan se trouvent le haut Tzrliévitza près de Kaménitza et peut-être même le Jadovnik

en deçà de l'Ounatz. Toutes ces crêtes sont dirigées du N. O. au S. E.

Le terrain qu'on parcourt ensuite, est extrêmement entrecoupé et difficile à décrire, parce que ce sont des cavités ovales en grande partie fermées et en partie sans eau. En remontant de pareilles sinuosités bordées de pentes boisées, on arrive à Bistritza à 5 h. de Banjalouka, d'où on va gagner à 3 h. plus loin Brounzény-Maidan. Les deux petits cours d'eau, qu'on traverse jusques-là, sont le Gomoïnitza et un cours d'eau à l'O. de Piskavitza, coulant tous les deux du N. au S. Ce dernier entre dans la grande vallée de la Gomoïnitza à environ 1 l. de Brouzéni-Maidan. La carte de Vienne est très fautive pour cette partie de la Croatie [1]).

Brouzény-Maidan avec une petite mosquée, est sur le Satinska-Rieka, qui coule environ du S. au N. avec des contours de l'E. à l'O. et se jette dans la Gomoïnitza. Son fond est occupé par de belles prairies et à 1 ½ h. au-dessus de Brounzéni-Maidan le torrent fait mouvoir les soufflets de trois fonderies de fer.

Les mines de Novi-Maidan (nouvelle mine) sont situées à 20′ au S. O. de Timar (Simar des cartes) et à 2 l. S. de Kozaratz, sur la partie N. O. de la plate-forme du Bérémégintza-Planina. Elle s'élève à 900 ou 1000 p. de h. abs. et sépare cette vallée de celle de la Sanna. Il en descend un petit cours d'eau à l'E. de Timar. Les maisons de paysans y sont misérables; nous y avons couché dans une maison toute trouée et composée de bois et de boue.

Pour gagner de là Stari-Maidan (vieille mine), on traverse la vallée évasée de la Sanna et on remonte le torrent du Maidanski-Potok jusqu'à ce lieu principal des fonderies de fer en

---

[1]) Mon Tartare trouvait que le postillon bosniaque était négligeant et insolent et il résolut de le punir sans m'en dire mot. Malgré une petite pluie, il nous dit de nous arrêter un instant, puis il descendit de cheval et défit une corde. Il voulait lier le postillon à un arbre et le fouetter, mais celui-ci fut plus alerte, lui arracha de la ceinture un de ses pistolets et s'éloigna en le menaçant de faire feu. Le Tartare furieux l'ajuste avec son autre pistolet et remonte à cheval. Pendant près d'une heure ces deux personnages se tinrent à distance se menaçant l'un l'autre. Je ne réussis qu'avec peine à ramener la paix dans mon entourage.

Croatie. Les usines y sont dans le même genre qu'à Voïnitza et Egri-Palanka. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 64.) Les mines se trouvent aux environs de ce petit bourg, ainsi qu'au S. O. du vieux château de Kamengrad (château du rocher).

Depuis Stari-Maidan on peut aller à Novi par la vallée du Japra ou par Stankovatz gagner celle de la Sanna. Sur ces hauteurs on a la vue des montagnes coupées de ravins, où se trouvent les sources du Japra, et on passe le chemin de Banjalouka à Bihatch. Sur cette route les villages sont entourés souvent de pruniers et composés en partie de maisons simplement faites en planches de bois et remplies de trous aussi bien dans la toiture que sur les côtés.

BOSNIE SEPTENTRIONALE.

XXVII.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À BROD.

On fait le tour du fort de Banjalouka pour gagner le pont, qui est à sa sortie orientale. En deçà du Verbas il y a encore une petite rue garnie de maisons, d'où on atteint une petite hauteur interposée entre le Verbas et la partie inférieure du Verbagne ou Verbania. Ce dernier torrent coule dans une assez large vallée occupée par des pâturages, et un pont de bois sert à le passer. On ne fait que traverser cette cavité, pour monter sur des plate-formes du Prisika d'environ 500 à 600 p. de h. Ces collines à pentes assez douces et à sol graveleux sont couvertes de chênes et de bouleaux.

En deçà de ces hauteurs et des bois, à environ 3 l. de Banjalouka, on atteint un autre vallon champêtre dirigé au N. O. et où sont situés les deux villages de Slatina supérieur et inférieur (Slatina gorni et dolni). A $^1/_2$ h. au N. du Slatina supérieur et à l'E. de l'inférieur se trouve au milieu des bois sur la pente du plateau une pelouse marécageuse avec une excellente source minérale acidule. Aucune maison ne se trouve dans son voisinage. Nous rentrâmes dans les bois en continuant de nous diriger au N. E. Nous passâmes par un vallon dont l'eau coule dans celle du Slatina et nous atteignîmes en deçà d'une autre crête un torrent coulant du S. E. au N.O. et au N. Plus loin il nous fallut encore franchir quatre cavités, où se trouvaient des cours d'eau se rendant au N. O. dans le Verbas. Le premier surtout

était assez considérable, tandis que les autres l'étaient moins et coulaient dans des lits plus élevés et plus évasés. Enfin après une journée passée presque continuellement dans les bois de chênes, nous atteignîmes le haut de la vallée du Goran, où est situé Leschnia.

Nous étions tout près de ce gros village sans pouvoir le voir, tant il faisait déjà obscur ou tant les maisons en étaient cachées dans un cul de sac. Aussi nous adressâmes-nous à un paysan et le priâmes de nous donner un guide. Un garçon de ferme nous fut accordé sur le champ, mais ce gaillard ne nous accompagna qu'en vue du village et aucune promesse de recompense ne put l'engager à nous conduire jusques chez l'Agha, ce qui était cependant l'important, puisque, vu la nuit, nous pouvions risquer de ne trouver personne à qui demander des renseignemens.[1])

Si la route depuis le Verbagne à Leschnia présentait déjà des difficultés, vu la quantité de sentiers dans des bois, où il n'y a âme qui vive ou plutôt, où personne ne se laisse voir, celle de Leschnia à Derbend était encore moins aisée à suivre. Néanmoins nous partîmes sans guide n'ayant pas pu nous en procurer et comptant que des Houlans, faisant le même chemin que nous, nous en serviraient. Nos préparatifs de départ tardant trop, les Houlans partirent avant nous et nous abandonnèrent à notre bonne fortune.

Après Leschnia la route est établie sur une crête boisée entre deux vallées courant du S. au N. et à $^1/_2$ l. de ce village elle se bifurque, il faut prendre à gauche, mais trouvant le chemin de droite mieux tracé, nous nous mîmes à le suivre et arrivâmes enfin à une barrière en deçà de laquelle était un fond occupé par une jolie prairie. Nous y entrâmes, mais nous ne pûmes trouver aucune autre issue à cette cavité que celle par laquelle nous étions entrés. Voyant que nous nous étions égarés et que la route devait être plus au N., nous nous enfonçâmes dans les broussailles et les bois de hêtres, de bouleaux et d'aunes. Au milieu de cette nature

---

[1]) L'Agha était absent et son divan était déjà occupé par une dizaine de Houlans ou Spahis en activité de service, de manière qu'on nous colloqua dans une chambre voisine et les dames du Harem nous envoyèrent bientôt un bon souper. Comme Leschnia n'a pas d'auberge, c'est la maison de l'Agha, qui en fait l'office, et le lendemain nous n'eûmes rien à payer que la nourriture de nos chevaux.

agreste nous entendions de temps à autre des cris ou des coups de haches, mais en approchant des lieux, d'où partaient ces bruits, nous ne pouvions jamais appercevoir quelqu'un, tellement les Chrétiens de ces lieux paraissent être accoutumés à être molestés par les Musulmans. Nous désespérions déjà de sortir de ce fourrée quand nous atteignîmes une hutte, où nous surprîmes une femme au moment, où elle voulait fuir. Elle nous confirma dans l'idée que la route était sur la crête au N.

Nous eûmes ½ h. à monter avant de retrouver notre chemin qu'on ne pouvait du reste méconnaître, puisque c'était la seule voie un peu large au milieu de ces bois. En nous dirigeant au N.E. nous descendîmes de notre forêt de chênes au village de Prniavor, dont toutes les boutiques étaient fermées et qui n'est qu'une rue d'une soixantaine de maisons. Au N.E. de cet endroit le Goran conflue avec le Vichatschka venant du S.S.O. ou de la partie occidentale de la montagne du Ljoubatscha-Planina et se réunit à Palaschkovtzi supérieur (P. gorni) au grand Okrina. Ce dernier coule du S.O.-N.E. entre le Lioubatz et le Brestovatz et a ses sources avec l'Oussora dans les contreforts septentrionaux du Kljetzka, tandis que le petit Okrina (Mali O.) ou par abrégé Mokrina coule du S.S.O.-N.N.E. entre les monts Krinina et Bréstovatz et joint le grand Okrina au-dessous de Popovitch.

Nous parcourûmes des suites de mamelons en partie boisés, en partie couverts de pâturages et qui seraient des contreforts du Tzaréva-Gora restant au N.O.; nous passâmes à 1 l. de là à Ilova et à ½ h. plus loin à Palaschkovtzi, d'où nous eûmes une vue sur les montagnes de Bréstovatz entre les deux Okrina (sl. Oukrina) et sur celle de Lioubatz. Ces crêtes secondaires se présentent comme de grosses têtes à dos arrondis, à extrémités escarpées et contrastent avec les collines tertiaires boisées à leurs pieds. On dirait encore voir les promontoires de la mer tertiaire, qui couvrait une fois la Hongrie.

En delà du Palaschkovtzi inférieur (P. dolni) nous nous égarâmes de nouveau dans un fond de pâturages entouré de bois et le plus drôle de cette aventure fut qu'un Bosniaque musulman nous suivait avec son domestique croyant que nous le tirerions d'embarras. Le domestique avait fait cependant plusieurs fois la route, mais il y a tant de sentiers que le plus habile peut s'y tromper. Tout ce que nous pûmes comprendre clairement, c'est

qu'il fallait passer l'Okrina de la rive méridionale au bord septentrional, dont nous étions séparés par des bois et des cours d'eau ou de petits marécages.

Après avoir essayé plusieurs sentiers, nous en suivîmes un, qui nous fit franchir le premier marais, mais en deçà nous tombâmes enfin dans un champ de maïs bien cloturé. Heureusement le temps de la récolte y avait attiré un Bosniaque, qui nous donna passage et fit pour cela un trou à ses haies. Peu après nous passâmes à gué l'Okrina et descendîmes un peu cette rivière très peu profonde pour nous enfoncer ensuite dans un énorme bois de gros chênes, qui occupe le fond de cette vaste vallée.

La route dans ce bois était assez large, mais boueuse et les bifurcations n'y manquaient pas non plus, de manière que nous étions sans cesse à appeler les paysans, dont nous entendions les voix. Or, aucun de ces gens, occupés à la garde des cochons, ne nous répondait et le fourré du bois était tel qu'il n'y avait pas moyen de les joindre. Il paraît que plusieurs paysans, disséminés dans cette forêt, chassaient ce jour-là devant eux les cochons pour en choisir un certain nombre pour la vente. C'était des cris continuels se répétant sur des lignes déterminées et s'éloignant ou se rapprochant de nous suivant les contours décrits par la route.

Nous mîmes environ 1 ½ h. à traverser le sol noir et humide de ce bois, d'où nous commençâmes à nous élever sur des hauteurs boisées. Nous nous félicitions déjà d'être hors de ce labyrinthe de routes, quand nous nous égarâmes de nouveau et fûmes remis en bon chemin par un paysan. Nous étions occupés à revenir sur nos pas, quand à notre grande surprise nous rencontrâmes nos Houlans de Leschnia, qui s'égaraient aussi malgré un guide. Ils nous racontèrent que ne sachant plus se reconnaître au milieu des bois, ils étaient retournés à Leschnia et avaient forcé un paysan à les suivre, or comme ce pauvre diable les aurait égarés sans nous, il fut renvoyé tout de suite sans aucune indemnité.

La montagne, sur laquelle nous étions, a entre 13 et 1400 p. de h. abs. et dépend des hauteurs médiocres du Zvischda-Gora (**Звижда Гора**) (mont à bruit semblable à un sifflet). Elle domine la large vallée de l'Okrina, qui est dirigée au N.E. et n'offre guère que des bois, au milieu desquels restent cachés les villages. Elle paraissait séparée du Danube par des collines presque double

plus élevées que celles sur lesquelles nous étions et portant sur les cartes le nom de Motavitza. La Save traverse au confluent de l'Orlaja une espèce de large défilé, et les collines depuis-là à Brod en Esclavonie sont liées à celles de Motavitza et atteignent pour le moins une aussi grande élévation.

Nous montâmes jusqu'au hameau de Vischnia et en descendîmes au N.E. pour traverser un vallon arrosé par un affluent de l'Okrina. Ce petit cours d'eau avait des bords argileux si escarpés et était si bourbeux que nous fûmes obligés de descendre de cheval et de le franchir sur un tronc d'arbre. Le reste de la route depuis-là jusqu'à Derbend a lieu sur une plateau ondulé et déboisé. A son extrémité on n'a plus qu'un petit vallon à passer pour atteindre Derbend situé sur la dernière pente des coteaux et comptant environ 150 habitations.

Le fortin de Derbend est entouré de maisons et il en part au S. une rue assez longue et une autre au N. Des Zingares occupent quelques maisons éparses au S.O. L'auberge est dans la rue septentrionale, mais il n'y avait plus de place à cause du nombre de Houlans en garnison, qui paraissaient mener une vie joyeuse, vu le bruit qu'ils faisaient. L'aubergiste musulman nous reçut en conséquence dans sa maison à l'autre bout du bourg et nous y traita avec une politesse exquise. Le fort de Derbend était alors la résidence ou le lieu d'exil de Faessli-Pascha, jadis Kadi influent à Sérajévo, et connu aussi sous le nom de Nakif-Effendi.

Pour se rendre de Derbend à Busud on franchit à gué à 1 l. du premier bourg l'Okrina, qui fait mouvoir quelques moulins, parmi lesquels il y en a près de Derbend, qui ont 7 meules. En deçà de l'Okrina nous montâmes sur de petites éminences boisées de 8 à 900 p. de h. abs. et à sol marneux, nous en descendîmes à Koratschi à 4 l. de Derbend. Dans la plaine à l'E. se trouvent plusieurs grands villages chrétiens ; la route en traverse deux, mais nous ne pûmes pas en apprendre le nom, les habitans étant hors de chez eux. Une fois la Save atteinte, on longe cette rivière pendant $^3/_4$ d'h. en jouissant de la vue agréable de l'amphithéâtre des coteaux tertiaires aux environs de Brod en Esclavonie. Leurs parties correspondantes en Bosnie forment les hauteurs du Voutschak-Brdo au S. de la Save entre Brod et Dobor. Nous remarquâmes qu'on avait coupé tous les arbres, qui gênaient le halage

sur la rive bosniaque, mais au lieu d'enlever les troncs on en avait laissé bon nombre tomber dans l'eau, où il y en avait pourtant déjà assez pour encombrer la navigation.

Pour arriver plus vîte à Busud (s. Bousoud), on quitte la Save pour aller tout droit sur ce village assez misérable, où il nous fallut attendre 2 h. avant de pouvoir passer en Esclavonie. [1])

XXVIII.

ITINÉRAIRE

DE

SPALATRO À BROD

PAR

KOUPRIS, TRAVNIK ET LE LONG DE LA BOSNA.

Depuis la plate-forme sèche de Sign, espèce de Karst plein d'entonnoirs, on passe le Prolog, cime ayant 200 p. de hauteur au-dessus de Sign, et on descend dans la plaine de Livno, qui est sujette à des inondations et contient des marécages, parce que ses eaux n'ont pas d'autres issus que des Katavotrons. Cette cavité est à un niveau supérieur à celle de Sign. Entre cette dernière et une plus petite autour de Schvitza se trouve le mont Tzitzer, dont la plate-forme présente aussi les caractères du Karst et offre des pins. Il y a là le Han de Borovaglava. Une descente rapide conduit dans le vallon du Voditza, qui sort tout formé d'un rocher calcaire. La cavité de Schvitza est entourée de cimes dolomitiques de 800 à 1000 p. d'élévation.

On monte ensuite sur un mont Malovan, qui atteint 4500 p. et n'est que le prolongement S.E. du Vitorga au N.E. de la cavité

[1]) Le bac turc était occupé sur la rive opposée a des chargemens de pruneaux et d'ailleurs la quarantaine autrichienne est fermée de midi à 2½ h. Nos chevaux auraient dû passer avec nous sans payer de droit, cependant le Musselim de Busud reçut de nous sur territoire autrichien 5 francs comme un pourboire.

de Glamosch et aux sources de l'Ounatz. Une descente courte conduit à Koupresch, village situé dans une vallée de 2 l. de large ayant une hauteur absolue de plus de 3000 p. et arrosée par le Bistritza, il s'engouffre dans des fentes de rochers, pour reparaître dans le Kousko-Blato, d'où ses eaux gagnent le Tzétina. Les sommités les plus élevées à l'entour restent au-dessous de la région des pins rabougris et courent du N. O.-S. E. Au N. O. le bassin de Koupresch à 3500 p. de h. abs. est séparé de celui de Blagaj, au N. E. duquel s'élève le Koprilnitza-Planina (Karvaginska des cartes) (5000 p.) aux sources de la Janiska ou Pliva, qui va gagner le Verbas à travers le lac de Jézéro. A l'E. de Koupresch le mont Radouscha est dirigé plutôt à l'E. et au N. E. et se lie au mont Zetz derrière Voïnitza.

Le col du Koprilnitza (4000 p.) à 600 p. sur Koupresch conduit entre des cimes calcaires dans une vallée, d'où on débouche par une descente de 12 à 1500 p. En abandonnant ce torrent et passant par le Han Sniljaga (3200 p.), on descend à Prousatz et à son château dans la vallée du Verbas (sl. Verbac), qui est entourée de hautes cimes de Dolomie de 800 à 1000 p. de h. Depuis là on gagne plus bas Skopia (1700 p.) et on n'a plus que le mont Radovan à franchir, pour atteindre la vallée du Laschva ou Travnik. On atteint le point de partage des eaux du Verbas et du Komar affluent occidental du Laschva par la vallée de l'Oboratzka-Rieka; la montée et la descente sont rapides et il y a un Han au bas de cette dernière à 2 h. du Laschva et à $3^1/_2$ h. de Travnik.

La route de cette ville à Vrandouk passe sur la pente du mont Vlasitch et traverse le vallon de Biéla, affluent du Laschva. On trouve à 5 h. de Travnik Gradischkie à 600 p. sur la Bosna et on y jouit de la vue sur Zénitza et sur la Bosna; l'extrémité méridionale de la crête du Matzoulie-Planina reste au N. O. Depuis Zénitza une route passe la Bosna sur un pont de bois et se rend à Soutinska sur le Trstjanitza, où se trouve à l'E. un des couvents catholiques principaux de la Bosnie, ou bien on peut gagner Sérajévo en remontant par Sérinja la Bosna à distance de ses eaux.

On longe la Bosna sur sa rive occidentale par Boukovitza jusqu'à Vrandouk. La rivière est resserrée à Turbet entre le Blatnitza et le Rapté-Planina et Vrandouk avec son château fort est au

N. de ce défilé sur un haut rocher offrant une précipice vers la rivière et de belles vues. Entre la Bosna et le Krivaja-Rieka (rivière ondulée) s'élève le Krschna-Glava (tête pierreuse). A 3 h. de Vrandouk la vallée s'élargit et on y trouve les 3 Hans de Dobrispolie et à 2 h. de là Loupina, puis la vallée de la Bosna se rétrécit de nouveau jusqu'à ½ l. avant Schabtsché ou Schéptsché (600 m.), où se trouve une petite plaine tertiaire et alluviale. Un torrent précède cette ville. Cette route offre de beaux points de vue. On franchit la Lieschnitza sur un pont en pierre à 5 h. au N. et on arrive à Maglay (700 h.), qui a une grande mosquée et est entouré de montagnes de 4 à 600 p. La route de Maglaj à Sérajévo remonte la Bosna par Zénitza et Visoko ou bien elle suit la vallée de la Krivaja. Cette dernière voie est moins usitée à cause des mauvais chemins. La montagne du Tzrni-Vrch reste à l'O. et l'O. S. O., tandis qu'à l'E. est l'Osren-Planina courant N. O.-S. E. La Bosna y a 100 pas de large. L'Osren la sépare de la Jala ou Spretza ou Spretscha coulant S. E.-N. O. A 6 h. de là est le Han de Mravile et on traverse l'Ousora. En continuant à longer la Bosna, on atteint Dobor, où il y a un château ruiné, et Kotorsko, village mahométan, enfin en traversant le Voutschiak-Brdo, on atteint Bousoud ou le Brod turc. (Voyez Sendtner, Ausland 1848.)

XXIX.

ITINÉRAIRE

DE

BANJALOUKA À ZVORNIK

PAR MAGLAJ.

Cette route jusqu'à Teschain et Maglaj nous a été représentée comme une succession non interrompue de montées et de descentes au milieu d'un pays très boisé surtout en chênes. On y coupe en effet beaucoup de crêtes, qui la plupart sont alignées du N. O. au S. E., quoique cela ne paraisse pas sur les cartes. Le point le plus élevé de la route entre Banjalouka et Teschain, est une échancrure du mont Lioubatz ou Lioubatch entre la vallée du Vichatschka et l'Okrina. Il ne doit guère être au-dessous de la hauteur du col du mont Tisovatz.

Teschain (t. Tischné) et Maglaj sont remarquables par des vieux châteaux. A ce dernier bourg on traverse la Bosna sur un bac et on peut se rendre à Brjesnitza ou par Boukovitza à Gratschanitza sur la Jala. Ce dernier bourg est appliqué contre une hauteur, qui est un prolongement S.E. du Trbova. La longue vallée de la Jala court du S. E. au N. O. et est bordée au S.O. par les montagnes de Vélovnik, de Présoutza et d'Oschrenk, et au N.E. par la Majévitza, le Médvédniak et le Rjétani. Parmi les nombreux affluens de la Jala se distingue l'Oskovo ou plutôt Spretza, dont les sources sont au S.O. de Zaornik. Près du confluent de cette rivière avec la Jala, Mr. Sendtner indique sous le nom de

Kiséliak une eau acidule et saline. Cette vallée est large, en partie cultivée et pleine de villages. Dans sa partie supérieure se trouvent les deux Touzla (salé) inférieur et supérieur, dont la population s'élève à 4 à 5000 habitans. Comme à Gratschanitza ce sont en partie des Bosniaques catholiques. Dans ces lieux sont des sources salées et hydrosulfureuses, dont on extrait du sel par l'évaporation. Le haut de la vallée de la Jala est séparé par un col de 1000 à 1500 p. d'avec le torrent, qui débouche dans la Drina au N. de Zvornik.

En 1847 Mr. Sendtner a visité depuis Touzla Srebrnik (d'argent), (1500 h.), où il y a un château du moyen âge sur un mont conique, qui est un promontoire d'une crête de 2500 p. de h. abs. Il a passé par Preschke, le mont Médvéniak, Obodnitza, Drapnitch, Lisovitch et Knésova. De là il a été à Gradaschatz par Trnitza, Spionitza et Obousovat. Il y a un vieux château dans le premier lieu et enfin il est arrivé à Brod. (Voyez Ausland, 1848.)

XXX.

ITINÉRAIRE

DE

SÉRAJÉVO A BELGRADE

PAR

ZVORNIK ET RATSCHA.

Pour aller de Sérajévo à Zvornik, il faut monter sur le côté N. E. de la ville par des rues pavées fort en pente et enfin on passe la porte de la ville, en deçà de laquelle il y a encore à distance quelques maisons isolées entourées de jardins. Mais ces signes d'habitations disparaissent bientôt, car à moins d'une lieue on ne s'imaginerait pas d'être auprès d'une si grande cité, en n'étant entouré que d'arides et sauvages montagnes. La route monte par une pente assez forte à un col ou une crête, qui lie transversalement du S. au N. l'arête, à l'extrémité S. O. de laquelle est la citadelle de Sérajévo avec une autre, qui lui est parallèle et placée plus au N. Le sillon du torrent de Koschova ou Keschova reste à la gauche et ne se prolonge pas au S. comme dans la carte de Mr. Kiepert.

Depuis ce col, qui a environ 3200 p. de h. abs., on descend insensiblement par un chemin t ès mauvais dans la vallée d'Ivagoschtscha, dont les eaux se rendent dans la Bosna. La route tourne autour de plusieurs ravins et sa dernière partie traverse des bocages; comme le sol est formé par une argile rouge et que le pavé est extrêmement démantelé, ce chemin est effroyable. Dans la vallée il y a quelques habitations et un Han si peu fréquenté qu'on n'y trouve presque rien, mais à $1\frac{1}{2}$ l. de là en deçà du torrent et de petits bois il y a dans le village de Mokro (humide) un assez bon gîte. Ce village bosniaque est situé déjà à 3058 p. de h. abs. sur la pente N.E. du grand plateau de la montagne

de Romania. A son entrée je fus surpris de voir un gros bloc de pierre excavé en forme de tombeau ou d'auge et gisant à terre sans usage [1]).

Mokro est un endroit pittoresque à cause de sa position au pied d'escarpemens calcaires ornés de bois de bouleaux et de sapins; dans la vallée sont des prairies et des bouquets d'arbres. On a environ une petite demi-heure à monter, pour atteindre un grand plateau calcaire presque déboisé, sur lequel on continue à voyager à 3743 p. de h. abs., pour ainsi dire, en plaine ondulée. C'était dans le 15ème siècle le lieu des exploits des célèbres brigands Novak, de son frère Radivoi et du jeune Grouitza, comme en fait foi une belle chanson.

On passe près du village et de l'auberge isolée de Turbet-Han et à côté de sources abondantes d'eau très froide sourdant d'un petit rocher calcaire. Près du Han est le hameau de Rakévitza (le Makovicza des cartes). Ce n'est qu'à 4 l. de Mokro qu'on arrive à l'auberge isolée de Podromonium dans un ravin déboisé. On continue à voyager sur des plateaux de plus de 3000 p. et on laisse à droite le village de Vidritch, qui est à 3 l. de Podromonium. Que signifie ce nom latin? est-ce un reliquat des Romains ou des Hongrois? Koschoutitza est à 1 l. de là au pied de montagnes calcaires offrant des escarpemens et couronnées de sapins. Plusieurs crêtes se présentent là, courant du N. au S. On monte depuis Koschoutitza sur un plateau couvert de sapins et voyageant au N. N. E., on en descend dans un vallon boisé dépendant du Krivaja-Rieka, d'où on tourne au N. E., pour passer par des chemins marécageux, très mauvais, une petite crête en partie boisée. Ce n'est qu'en deçà de cette dernière qu'on descend dans le vallon de Krivaja-Rieka courant du S. E. au N. O. Ses sources sont au pied septentrional du Jasénitza et du Dévétak. Elle coule d'abord entre le Kopita et le Lisina-Planina, puis entre la montagne de Koschoutitza et le Plotscha,

---

[1]) L'auberge offrait dans l'écurie un grand carré entouré de planches, au milieu duquel on pouvait faire du feu et dont l'intérieur était occupé en outre par une espèce de lit de camp à l'entour du foyer. Il y avait de plus près de là un pavillon en bois à cheminée et pouvant se fermer de tous côtés avec de grands volets d'une pièce. Comme il faisait froid, nous préférâmes l'écurie et nous nous y trouvâmes fort bien, car il faut toujours penser que les écuries bosniaques sont trois fois plus larges que les nôtres et qu'on est loin d'être à côté des chevaux, lors même qu'on en est littéralement entouré.

plus bas entre le Gosiritschko et le Babin et encore plus loin entre le Sarougie, le Grabovatz et le Komiratscha. Elle va enfin tomber dans la Bosna dans une direction du S. S. E. au N. N. O. La vallée de Krivaja-Rieka contient l'auberge de Hitsch-Male-Han. C'était une grande écurie nouvellement bâtie et pouvant contenir 240 chevaux, on y a le tort de ne pas paver convenablement l'entrée, qui dans les temps de pluie est occupée par un bourbier. [1])

Pour sortir de ce vallon, il faut monter sur la crête au N. E. appartenant à la montagne de Plotscha; cela s'exécute par des chemins épouvantablement bourbeux au milieu d'une forêt de sapins et de hêtres. Les chevaux cherchaient en vain dans les taillis à éviter la route changée en un véritable mare. Nos Kiradgis couraient après leurs chevaux de bât et les dirigeaient simplement par les jurons les plus obscènes ou blasphémateurs. D'autres voyageurs tiraient des coups de pistolets ou de fusils. D'autres perdaient leurs Fess ou leurs chapeaux, en passant sous les branches; tout cela formait un tableau de voyage, qui doit plutôt avoir son pareil dans les bois d'Amérique qu'en Europe.

Au milieu de cette suite de forêts établies sur des plateaux et permettant peu d'étudier la configuration du pays, nous arrivâmes enfin à 3282 p. de h. abs. à un Han isolé, où nous ne trouvâmes qu'une jeune fille chrétienne, qui n'avait que sa chemise et sa jupe. Voyant des Turcs, elle se hâta d'aller mettre son pantalon et nous servit ensuite des œufs et du lait. Peu après cette auberge que je puis bien nommer de la forêt noire, on commence à descendre par un chemin, qui est pendant 2 h. un pavé fort incliné et bombé. Toute cette pente de montagnes est encore boisée en hêtres et en chênes. De temps à autre on a la vue des montagnes au N. N. E. ou sur un pays très boisé. [2])

---

[1]) Nous nous établimes autour du feu dans le carré destiné aux voyageurs, les estrades y étaient assez hautes pour servir de chaises et avec du foin elles offraient un bon lit. Un de nos Kiradgis, qui s'était placé vis-à-vis de nous, se mit à découvrir sa poitrine et nous montrer qu'il fallait tenir nos lits aussi loin de lui que possible. Du reste, lorsque le pauvre homme eût achevé sa chasse, il alla coucher avec ses bêtes à la belle étoile, malgré qu'il géla la nuit.

[2]) Vers le milieu de cette descente nous vîmes deux Kavas établis à côté du cadavre d'un Tartare à peine couvert de feuillages. Cet homme avait eu un dispute dans une auberge avec des Kiradgis, ceux-ci l'avaient suivi et l'avaient voulu morigéner à leur aise dans cette forêt, mais ils l'avaient tellement frappé de leurs bâtons qu'il était resté sur la place. On avait posté des gardes près de son corps jusqu'à ce qu'on en eût fait l'inspection (*chesch*).

Quand on a achevé la descente, il faut quitter le vallon, dans lequel on est, pour franchir un petit col au N. E., d'où on a encore une autre longue descente au milieu des bois, avant d'arriver au village et à l'auberge de Podgoré (sous le mont), situés à 645 ou 662 p. de h. abs. dans une vallée dépendant du bassin du Tzerni-Jadar ou Jadar noir. Ce dernier coule du S. O. au N. E. et prend ses sources sur le côté N. E. du Lisina-Planina, un prolongement N. O. du Stolatz sur la Drina serbe. Mr. Vouk Stephanovitch en place les sources dans le Kraljeva Gora.

La vallée, dans laquelle on se trouve, est bordée de montagnes de 600 à 1000 p. On descend cette vallée, qui est en partie cultivée ou occupée par de belles prairies et on arrive à Nova-Kasaba (la nouvelle bourgade), où on passe le Jadar sur un pont en pierre sans parapet d'un côté. Ce village est entouré de pruniers, de noyers et de pêchiers et a une auberge. Dans la même vallée se trouvent au S. sur la montagne les sources acidules de Lèpénitza (le Lepenevich des cartes).

A $^1/_2$ l. de là un torrent venant de l'E. vient joindre le Jadar appelé Tzerni noir, pour le distinguer du Jadar dans le N. O. de la Servie, et à 1 l. plus loin il reçoit un grand torrent venant du même côté. C'est près de là que cette rivière passe par une fente calcaire si étroite et à côtés si abruptes que la route est obligée de monter très haut, pour continuer pendant 2 h. à se tenir à un niveau fort élevé sur le torrent. Malgré que les Bosniaques nous avaient dit qu'à Podgoré toutes les montagnes cessaient et qu'on n'avait plus qu'une plaine (*Cbe Ravnina*) jusqu'à Zvornik, nous mîmes plus d'une heure à grimper et autant presqu'à descendre de cette corniche assez boisée et ayant 14 à 1500 p. de h. Cela peut donner une idée de la Bosnie, qui dans le fait n'est qu'une série de rides, les unes plus élevées que les autres et dirigées du N. O.-S. E., entr'elles il y a des vallées plus ou moins profondes. Les plaines y sont si rares et les habitans si accoutumés aux montagnes qu'ils n'appellent presque déjà plus montagnes les hauteurs ne dépassant pas 2000 pieds.

C'est sur cette partie si pittoresque de la route qu'on passe très près du pied du rocher, sur lequel est perché le château de Kouschlat, appelé par les Turcs Kizlar à cause d'une aventure arrivée à une jeune fille, en turc *Kiz*; les chansons serbes en conservent la mémoire. On y voit quelques maisonnettes, qui sem-

blent indiquer qu'il est habité. Ce vieux manoir est à peindre au milieu de cet énorme cirque de montagnes, au fond duquel on voit de temps à autre l'eau du Jadar, qui va déboucher dans la Kladina et en deçà de cette dernière s'élèvent à l'E. les montagnes boisées et vertes de la Servie. Il faut avouer que si toutes les entrées de la Bosnie du côté de la Drina ont de semblables défilés, quelques poignées de soldats pourraient y arrêter des armées.

Au bas de la descente il y a des pavés si inclinés que je défie bien tous les chevaux du monde de s'y tenir; on ne sait vraiment comment s'expliquer de pareilles constructions de chaussée. Dans ces lieux on atteint la Kladina, qui courant de l'O. à l'E. a ses sources en deçà de Kladanj (Кладань) au N. de la montagne de Grabovatz et n'est séparée du Jadar que par la grosse montagne boisée du Bormatscha-Planina, tandis qu'au N. de ses eaux s'élèvent le Raschevo et le Baragovo.

On longe pendant une bonne demi-heure le Jadar, pour le passer ensuite à gué ou bien, si on veut, on peut aussi descendre jusque près de son confluent dans la Drina, parce qu'il y a une autre gué et un Han avec quelques habitations dans le voisinage. Nous nous décidâmes pour cette dernière route, espérant dîner à l'auberge et nous envoyâmes notre Tartare en avant nous préparer notre logement à Zvornik.

Un pavé exécrable nous conduisit à travers les bois à l'auberge désirée, où nous ne trouvâmes personne, parce qu'on était occupé à des travaux de campagne. Deux piles indiquaient qu'il y avait une fois un pont sur le Tzerni-Jadar, un bac y était amarré, mais il n'y avait personne pour nous passer; il fallut nous résigner à tenter le passage à gué, ce que nous fîmes heureusement, malgré la grande profondeur de l'eau. Depuis là on peut aussi gagner le long de la Drina Srebernitza et Vischegrad.

La route traverse ensuite une plaine cultivée en blé et maïs sur les bords de la Drina, dont on s'approche toujours plus. On distingue bientôt les habitations sur la rive serbe et on entend les cris des paysans sur l'autre bord. La vallée se rétrécit peu à peu et la route devient fort agréable, en étant ombragée d'arbres fruitiers et surtout de pommiers. Les paysans occupés à la récolte des fruits se faisaient un plaisir d'en laisser prendre quelques-uns. On passe un petit torrent, qui est marqué sur la carte, mais je n'ai pas apperçu le village de Koschirévo.

A $1\frac{1}{2}$ l. avant Zvornik commencent d'énormes escarpemens calcaires, qui bordent la Drina des deux côtés. Ça et là de petites cavernes se voient dans ces murailles, au pied desquelles il n'y a que juste la place pour la route et même quelquefois il a fallu entamer le rocher, pour lui donner la largeur de la voie d'un charriot. Ces défilés à deux ou trois forts contours cessent enfin et amènent à $\frac{1}{2}$ l. de Zvornik à un petit promontoire qu'on franchit par une pente rapide. On se trouve alors sur une plate-forme, sur laquelle est placé près de la rivière le village de Divitch avec des jardins. Ne serait-ce pas le Glasinatz des chansons ou ce lieu serait-il à placer sur le Jadar? On a devant soi la forteresse de Zvornik avec sa quantité de petites tourelles rondes en étages les unes au-dessus des autres. Les Kiradgis hâtaient notre marche craignant de trouver la porte inférieure de la citadelle fermée, nous envoyâmes en avant notre domestique, pour avertir le poste de notre arrivée, mais c'était bien précaution inutile, car la porte était grande ouverte et nous n'y vîmes qu'un vieux Disdar ou portier turc, qui nous souhaita le bon soir. Un canon rouillé gisait près de la porte. Nous avançâmes à travers des casemates ruinées et des maisons très délabrées et atteignîmes bientôt la porte opposée de la citadelle, qui pour le coup était close. Un de nos Kiradgis s'en approcha et ne la trouvant pas fermée à la clef, il l'ouvrit sans façon, ce qui peut donner une idée de la manière, dont on garde les forteresses en Turquie en temps de paix.

Zvornik est une longue ville située entre la Drina et la colline, elle a souffert de la guerre, car on y voit assez de décombres. Sa population ne me paraît pas aller au-delà de 10,000 âmes, quoiqu'on l'élève à 14,000. Pour jouir de la vue des environs, il faut monter au château ou à l'O. de la ville à 660 p. de h. abs. Elle est appliquée contre un contrefort du Vélovnik, montagne formant le prolongement du Présoutza, qui courant du N. O. au S. E. sépare les cours de la Spretza et de la Jala. En passant devant le Konak du Pascha, un Kavas demanda notre passeport, nous le rembarrâmes en lui disant de le demander à notre Tartare.

Comme le Pascha ne laissait traverser la Drina à personne pour je ne sais quelle rancune contre la quarantaine serbe, il nous fallut aller chercher le bac de Ratscha au confluent de cette rivière dans la Save. La route longe la Drina, qui est assez large et courante, mais a des bancs de sable dans la portion, qui traverse la plaine au-

dessous de Zvornik. Nous n'y avons pas rencontré Tabanitch sur un petit cours d'eau.

A 3 l. de la ville les montagnes cessent des deux côtés de la rivière et il y a entr'elles et la plaine une basse corniche de collines que la route franchit à 4 l. de Zvornik. Ces hauteurs, en partie boisées en chênes et en partie couvertes de cultures et de villages, forment un joli pays. A gauche reste à distance sur la hauteur la ruine du château de Kostour sur le mont Kliéschévatz, au pied duquel est le village musulman et chrétien de Skotschitch. En Servie on apperçoit les montagnes de Bobija distinguées en petite et grande, en deçà des quelles est le couvent de Tronoscha, tandis que plus au N. E. est le mont Ivérak à l'E. de Loznitza (de *Loza*, vigne). Non loin de la Drina est le village de Koviliatsché (33 m. et 610 h.). La partie de la plaine sous Loznitza s'appelle Titschar. Le petit torrent de Schtira traverse Loznitza. Le passage de la Drina près de Loznitza s'appelle Srmdan (puant), parce qu'il est à côté d'un hameau de ce nom. Cette dénomination provient du marais voisin nommé Srmljiva-Bara, parce qu'il exhale de l'hydrogène sulfuré.

Depuis les hauteurs citées à 616 p. de h. abs. on a une belle vue sur la plaine, les bords de la Save et les montagnes de la Syrmie. La plaine septentrionale de cette partie de la Bosnie s'appelle Sembérija, nom dérivé d'après Mr. Vouk Stephanovitch de *Seber*, ancien mot serbe signifiant paysan-laboureur. On distingue aussi en Servie les collines au S. de Schabatz, qui sont liées à celles de Loznitza par une série de basses crêtes formant le fond d'un vaste cul de sac ou d'une plaine, dans laquelle est située Leschnitza vis-à-vis de Janja. On y remarque à côté le mont pointu de Vidojévitza couronné d'une ruine et au-dessous celle du couvent d'Ivana. Derrière Leschnitza est la petite plaine du Jitschkopolie arrosée par le Jitscha (Жича), qui prend ses sources dans les hauteurs du Gorni-Dobritch (64 m. et 383 h.); le village inférieur (D. dolni) compte 86 maisons et 554 habitans. Le Jitscha sépare les cercles de Podrina et de Schabatz.

A 3 l. avant Janja (de *Janj*, peuplier) on passe le joli village de Schépak sur un petit cours d'eau du même nom, qui vient du Doubrava-Planina, assez haute colline à l'O. et au N. de Mateschkovatz. On traverse les bas coteaux du Trschnatscha-Gora (mont des cerises), qui sont assez nus. Vis-à-vis sur la rive serbe est le con-

fluent du Jéravija (Жеравија) ou Jéravinia, vis-à-vis de l'île de Krivitcha-Ada au N. de Loznitza.

Avant Jania on franchit le Sousnitza, qui vient du S.O. et descend à l'E. des crêtes, aux pentes occidentales desquelles coule le Liboschnitza. Jania est un gros village, qui a l'air tout-à-fait serbe; ses maisons étant isolées les unes des autres et entourées d'une cloison de branches d'arbres. Il y a une grande place gazonnée, mais les rues sont fort boueuses pendant l'humidité, parce que le sol est argileux. Nous y trouvâmes une auberge passable, où il y avait 2 ou 3 chambres au premier, mais la maison était assez délabrée et l'escalier de bois mauvais comme c'est souvent le cas en Turquie.

A Janja, à 380 p. de h. abs., on voit encore de loin au S.O. les dernières collines de la Bosnie, sur lesquelles est le bourg de Bélina. Au N. de Janja on parcourt un pays en partie cultivé, où on passe non loin de plusieurs villages. On ne touche que celui de Médiatchi et celui de Balatoun à 1 l. du bac de Ratscha. Le bac était engravé sur un banc de sable, auquel on ne pouvait parvenir qu'en guéant un bras de la Drina. Il était sous la surveillance de deux individus, dont l'un était en même temps le chef de la douane. Il nous demanda le passe-port et fit venir des gens pour l'aider à mettre à flot le bac. Une dixaine d'hommes arrivés enfin, ne le purent, et la nuit venant, nous résolûmes de passer la Drina dans un petit batelet, où ne pouvaient être que 3 ou 4 personnes. Les chevaux passèrent à la nage et manquèrent de renverser le batelet au milieu de la rivière. Après trois traversées nous étions avec nos effets sur le territoire serbe. Deux soldats de milice nous y reçurent et nous escortèrent à la quarantaine à près d'un quart de lieue de là.

La plaine de Matschva entre la Save, la Drina et les montagnes du Tzer, est une des parties les plus fertiles de la Servie et couverte de beaux villages dans les endroits déboisés à l'exception du grand marais et de la forêt immense de Kitog. Ces derniers sont placés vers son milieu entre Ouzvetchie (77 m. et 522 h.) à l'E. Glouschtzi (185 m. et 1228 h. avec une école) à l'O., Salatie-Notchaiskii (86 m. 536 h. et une école) et Bogatitch au S. La forêt est remplie de cochons en même temps qu'elle offre des facilités pour repousser les agressions des Bosniaques. Comme il n'y a pas de ruisseaux dans cette plaine, on est obligé de s'y contenter d'eau de puits.

Ce pays a dû être déjà très anciennement cultivé, car nous voyons que le héros Milosch-Obilitsch avait sa résidence sur le Tzer sous le Knes-Lazar [1]). Ce pays ravagé en 1804 fut le théâtre des exploits de Louko Lazarévitch et surtout de Stojan-Tschoupitsch, né à Notchai, qui y commandait. Milosch-Stoitschévitsch, autre guerrier de ce temps, est né dans le district voisin de Potzérie. Il fut repeuplé depuis par des émigrés bosniaques et bulgares, que le prince Jephrew Obrénovitch, alors commandant de la Nachie de Schabatz, a distribué dans un grand nombre de villages. Tous ces derniers ont de larges rues tirées au cordeau, en même temps que chaque maison a son enclos.

Entre Ratscha et Schabatz, la distance de 7 h., on passe à Tzrna-Bara (marécage noir) (198 m. et 1323 h.), où il y avait une redoute sous Tzerni-George et près de là à Doublie Milosch battit en 1815 Ali-Pascha de Nikschitch. On laisse au S. Tzrnobarskii-Salasch, qui est le lieu, où les Serbes vainquirent les Bosniaques en 1806 et où se distingua Stojan-Tschoupitch. Les autres villages sur cette route sont d'abord Klénie (179 m. et 1314 h.). On traverse le Batar venant de la plaine de Batova. Au N. sont les têtes du petit cours d'eau du Zasavitza, qui coule dans la Save. Puis on rencontre Bogatitch (271 m. et 2005 h.), Bélotitch (90 m. et 670 h.) et Schtitar (31 m. et 544 h.). Avant d'atteindre Schabatz on traverse le Kamitschak, qui descend du S.O. ou du Tzer et reçoit le Moutnik. Au haut de la vallée du Kamitschak est le couvent de Tschokéschina avec deux moines.

Schabatz, dans une plaine, est une ville ouverte de 674 m. et 2936 h. serbes avec 270 m. ou 1350 h. turcs. Ces derniers demeurent en partie dans la ville et en partie dans le fort vers le Danube, où il y a garnison ottomane. (Voyez pour sa description, ma Turquie. Vol. 2, pag. 335.) Les rues sont larges et la principale assez longue avec quelques maisons en pierres d'un étage dans le genre hongrois. C'est aussi la résidence du commandant et du tribunal du cercle et il y a une expédition des lettres.

Le cercle de Schabatz contient 57 communes, 1 ville, 114 villages, 9021 maisons et 56,765 âmes. Il y a 23 écoles et un

[1]) Milosch, ayant amené très peu de guerriers de ce district pour prendre part à la bataille de Kosovo, le roi, lui ayant demandé où étaient ses Matschviens, reçut pour réponse qu'ils n'étaient pas venu à cause des travaux agricoles. Il s'écria alors en colère qu'ils labourent avec l'aide de Dieu jusqu'à ce qu'il ne leur reste que des épines et que ce qu'ils sement soit récolté par les Turcs.

gymnase ainsi que trois douanes, savoir à Schabatz, Mitrovitza et Ratscha. Le cercle de Schabatz se divise en 3 districts, savoir celui des bords de la Save et du Tamnava, celui sous le mont Tzer (Podtzéra) et celui du Matschva. Le premier district comprend 54 villages, 2434 maisons et 17,806 âmes. La résidence du commandant est à Schabatz. Le second contient un bourg, 22 villages, 1954 maisons et 11,913 âmes. Le commandant réside aussi à Schabatz. Enfin le troisième est composé de 38 villages, 4153 maisons et 27,046 âmes. Le commandant est à Bogatitch.

Schabatz est le chef-lieu du diocèse, qui comprend les cercles eccclésiastiques de Schabatz (37 p., 14 égl.), de Valiévo et des bords de la Drina (Podrina) ou 139 paroisses, 68 églises et 5 couvents. Schabatz est la résidence d'un évêque, qui a sous lui 5 archiprêtres, 15 moines et 139 prêtres séculiers.

De Schabatz à Palége on voyage en plaine sans voir beaucoup la Save. Il y a peu de petits bois. On passe le Doumatscha, autre torrent du Tzer, dont la vallée supérieure recèle le couvent sans moines de Radovaschnitza avec le village du même nom (25 m. et 142 h.). A plus d'une lieue de Schabatz se trouvent la plaine et le village de Mischar (le Mischan des cartes) (45 m. et 302 h.), près duquel Tzerni-George gagna en août 1806 une bataille contre les Bosniaques et les Turcs, malgré l'infériorité du nombre de ses troupes relativement à celles de l'ennemi. (Voyez la révolution serbe de Mr. Ranke, 1820, p. 96.) On passe plus loin à Oroschatz (26 m. et 188 h.) sur le Doubrava, qui a ses sources-mères vers les ruines de Dvorischté (32 m. et 247 h.), l'une de celles-ci, venant de l'O., s'appelle Netschaja. Plus loin vient Trbouschatz (59 m. et 365 h.). On laisse vers la Save Dragoévatz (47 m. et 303 h.) et Provo (100 m. et 609 h.).

On franchit sur un pont un petit cours d'eau, le Mali Douboko, qui joint à Debrtz (30 m. et 254 h.), la Save dans le point, où elle décrit un grand contour et se rapproche de la route. Ce lieu est, comme on sait, célèbre dans l'histoire serbe et il y a eu là anciennement quelques fortifications. Avant Oumtché on franchit le Voukodraj (pron. Voukodrage), qui descend du Tzer presque de l'O. à l'E. et cache vers ses sources le petit couvent de Kaona. Entre Oumtché et Palége (Палеж) on ne rencontre que les villages d'Oudovitza et de Ratari (26 m. et 160 h.). Pour les détails de la route de Palége à Belgrade, voyez l'Itinéraire suivant.

SERVIE.

XXXI.

ITINÉRAIRE

DE

BELGRADE A SOKOL ET ZVORNIK OU OUJITZÉ

PAR KROUPAGNE.

La route de Belgrade au débouché de la vallée de Topschidéré descend dans la petite plaine marécageuse le long de la Save et se tient au pied des coteaux. On y rencontre à quelque distance du quartier de la Save de Belgrade quelques petites maisonnettes, qui jadis étaient plus nombreuses et formaient le Ziganska-Mala. Près de ces lieux était encore en 1838 le magazin de sel du prince, tandis que vers les hauteurs on remarquait une maison de campagne avec quelques vignes du Dr. Konibert.

La Save ayant inondé ses bords, nous ne pûmes pas aller directement depuis Topschidéré par la plaine de Makisch à Oumka (38 m. et 215 h.), mais il fallut se tenir sur la hauteur ou à mi-côté des collines. A 1 l. après la vallée de Topschidéré on passe au village de Knésivatz et à une demi-lieue plus loin on laisse à gauche sur la hauteur le hameau de Jarkovo (71 m. et 432 h.). Toutes ces éminences sont couvertes de pâturages secs. Un petit Han se trouve au pied des collines et près d'une source sortant d'un calcaire tertiaire horizontal.

On traverse quelques petites collines, pour atteindre Jélesnik (89 m. et 543 h.), village à 3 l. de Belgrade dans un vallon débouchant dans la Save. Les maisons y sont couvertes en chaume

et il y a une auberge. De petits bois précèdent et suivent cet endroit, on nous avertit qu'on y avait volé la nuit passée de l'argent à un homme endormi.

A 1 l. de là est situé dans un joli vallon le grand village d'Oustrouschnitza (**Остружница**) (102 m. et 550 h.) avec une église et des plantations de pruniers. Nous y rentrâmes sur la route directe et ordinaire de Belgrade à Palége (**Палеж**) le long de la Save. Une plaine cultivée nous conduisit au Han d'Oumka placé sur une berge élevée de la Save. Le village d'Oumka se trouve sur la hauteur à 2 l. d'Ostrouschnitza et entre ces deux villages à 1 ½ l. du dernier est Petchani (29 m. et 156 h.) dans une position analogue. [1])

On employe 20 minutes ou une petite demi-heure, pour atteindre depuis Oumka une grande échancrure dans les collines, qui barrent la route entre ce point et Palége et qui forment des coupures sur le bord de la Save. Cet enfoncement contient deux ravins profonds et boisés, qui se réunissent sur la route. Ils portent le nom de Veliki-Douboko par opposition au Mali-Douboko près de Débrtz à l'O. d'Oumtché. Les pentes de cette cavité sont fortes et lorsqu'on est remonté de ces ravins sur la hauteur, on peut être à 300 p. au-dessus de ce fond. Ce passage offre donc une bonne position militaire, pour empêcher une armée de pénétrer de Schabatz à Belgrade. Des bois de chênes avec quelques tilleuls argentés couvrent ces hauteurs tertiaires.

A ½ l. plus loin on traverse un second vallon moins profond et à ¼ de l. de là le hameau de Baretsch ou Baraievo (83 m. et 554 h.) est caché au S. dans les bois et se décèle par quelques clôtures. On se trouve dès lors déjà dans la plaine de la Koloubara, dans laquelle on est parvenu par une pente peu sensible.

Le passage de cette rivière sinueuse a lieu à ½ l. de Baretsch (Barich des cartes) sur un bac. Les bords sont composés d'alluvions anciennes argileuses. Un petit Han précède cette rivière et sert de refuge aux voyageurs, qui attendent le bac; sur l'autre rive est un de ces longs et étroits magasins turcs pour le maïs.

---

[1]) Le Han d'Oumka est fort passable pour la Servie; dans une chambre, ayant des fenêtres vitrées, était un grand lit de camp avec des nattes. Dans le fond de la pièce était une cheminée turque de cafetier. Deux Tschardak au-dehors auraient été des lieux de repos agréables en été sans des essaims des moustiques.

Dans les temps de sécheresse la Koloubara n'a guère qu'un peu plus de la largeur du grand bac, mais en temps de pluie elle devient 4 à 6 fois plus large. En deçà se trouve à 2 l. d'Oumka sur un plan un peu plus élevé le petit bourg de Palége (en allemand Palesch) (114 m. et 409 h.). Il consiste surtout en deux longues rues, l'une dans la direction de Schabatz, l'autre dans celle de Valiévo. On y remarque dans la première une nouvelle église avec un clocher en bois et une auberge. En 1806 Milosch battit près de là les Turcs, qui avaient élevé une rédoute sur la Koloubara, et il y employa des charrettes basses, pour pouvoir approcher impunement de l'ennemi.

De Palége on se dirige sur Stoubliné (123 m. et 944 h.) et en laissant Zvetschka (72 m. et 571 h.) à droite, on va à Grabovatz (103 m. et 768 h.) à travers la plaine formant la rive occidentale de la Koloubara, à l'E. de laquelle règne une série de hauteurs. Ces dernières vont se rattacher vers les sources du Touriia aux contreforts des monts Kosmai et Kleschniévitza, en augmentant un peu en hauteur du N. au S. Des tentes de Zingares se trouvaient à l'entrée de l'énorme forêt de chênes, qui sépare Palége de Grabovatz (ou par abréviation Grabatz). Ce village de 103 m. et 768 h. est situé sur de petits coteaux tertiaires, où on remarque des vignobles. On rentre bientôt dans les bois de chênes, où on trouve à 1 l. plus loin le village de Dréni ou Drénak (61 m. et 475 h.) et à 2 l. celui de Voukischévitza (34 m. et 263 h.) et un peu plus loin celui de Bouiatschitch (23 m. et 121 h.). Baniani est encore à 1 l. plus loin et toute cette route a lieu sur un très bas plateau tertiaire. Ce village de 59 m. et 504 h. est orné de grandes plantations de pruniers et l'auberge se trouve dans le petit vallon de Grmak sur la nouvelle route de Schabatz à Kragoujevatz. C'est un chemin planté d'arbres, mais fort boueux, lorsqu'il pleut, parce que l'argile alluviale forme le sol superficiel d'une grande partie de la basse Servie [1]). En montant sur le petit plateau à l'O. de Baniani, on distingue au S. S. E. les dernières crêtes de la chaîne du milieu de la Servie. A $^1/_4$ de l. de Baniani est le village de Bouri et à $^1/_2$ l. celui de Kalénovatz ou Kalino-

[1]) On peut aussi atteindre Baniani depuis Belgrade en se tenant sur les hauteurs à distance de la Save, savoir depuis Topschidéré par Jéliéznik (89 m. et 543 h.), Vranitchi (124 m. et 791 h.), Konatitze (60 m. et 444 h.), Drajévatz (55 m. et 382 h.), Stoublitza (24 m. et 328 h.), où l'on passe la Koloubara.

vatz (37 m. at 285 h.) dans un petit fond garni de pruniers. A $^1/_2$ l. plus loin nous vîmes la Tamnava couler au S. et nous passâmes ce cours d'eau à un moulin et une seconde fois à $^1/_4$ de l. de là ou à $1^1/_2$ l. de Baniani. Nous atteignîmes après cela Novatzi (le Novascky des cartes) (46 m. et 391 h.) et nous eûmes à monter sur un petit plateau tertiaire en partie boisé que forment les collines au S. de la Tamnava. A 1 l. de Novatzi nous remarquâmes des vignobles avec des pêchiers indiquant le voisinage d'un village, qui étant dans la vallée de la Tamnava nous restait caché. On y trouve en effet sur sa rive septentrionale le grand village de Svileouva (134 m. et 993 h.). Nous ne remarquâmes sur la hauteur que Zoukvé (23 m. et 170 h.) et à 1 l. avant Keschélévo (ou Kisélévo) le hameau de Podsélévatz.

Pour atteindre Keschélévo, pron. aussi Kotziélévo (le Kuséliévo des cartes) il faut redescendre dans la vallée de la Raschnitza, qui forme un affluent supérieur de la Tamnava et traverse comme elle de belles prairies. Elle coule du N. O. au S. E. et la Raschnitza de l'O. à l'E. Cette dernière est entourée de petites collines boisées de 200 p. et offre des vues fort champêtres. Le village de Kotziélévo comprend 71 habitations avec 560 âmes, dont une partie est placée dans une petite anse au S. et est composée de 17 maisons avec une habitation d'un étage appartenant au prince Milosch et d'une apparence assez misérable. Dans l'enclos de cette dernière est un aubergiste ou plutôt un boulanger. Des Zingares paraissent former une partie des habitans de ce lieu, situé à 5 l. de Valiévo et 7 h. de Schabatz. Nous y remarquâmes des champs de pommes de terre, végétal rare en Turquie. (Voyez mon ouvrage. Vol. 3, pag. 34.)

A $^1/_2$ l. est le village de Breznitza (19 m. et 167 h.), situé aussi dans la vallée de la Raschnitza et environné de vignobles sans échalats ou bâtons. A $^3/_4$ de l. de là est un cimetière isolé. En marchant sur la crête, qui sépare la Raschnitza de la Tamnava, on atteint Soubotitza (Soubotica des cartes), village de 43 m. et 346 h., près de ce dernier cours d'eau, qui prend sa source à l'O. dans le Vlasitch près de Tzrniliévo (81 m. et 638 h.) et reçoit de l'E. les eaux du Militschinitza. Bientôt après on arrive au pied de la chaîne du Vlasitch, qui court du S. au N. ou du S. S. E. au N. N. O., en s'élevant de 6 à 800 p. au-dessus de Kotziéliévo. Au S. se trouve sur l'Oub, affluent du Koloubara, au S. de la

Tamnava le hameau de Golaglava (tête nue) (le Gologlaba des cartes). On y monte par des bois de chênes mêlés supérieurement de quelques bouleaux. Au milieu de ces derniers se trouve au haut du plateau la rencontre des limites des trois Nachies (*Tromédja*) de Valiévo (195 villages et 63,439 h.), de Schabatz (114 villages et 75,745 h.) et de Losnitza ou de Podrinsko (89 vill. et 31,181 h.).

Sorti de la forêt on a depuis des prairies une belle vue sur la chaîne, qui longe la Drina et dont l'extrémité septentrionale paraît depuis ce point formée par la sommité applatie du Tzer (*Quercus Cerris*). Aux sources-mères de la Tamnava près de Tzérovatz (39 m. et 232 h.) est le mont de Lédogouz, qui n'est qu'une portion du Tzer. Ce village forme une commune avec Ridjaké (26 m. et 172 h.) et Voutschévitza (7 m. et 49 h.), noms de villages qu'on ne trouve sur aucune carte. Le Tzer a l'air d'avoir 5 à 600 p. de plus que le mont Vlasitch et il ne se lie aux hautes crêtes du Medvédnik (chaîne des ours) (au S. O. de Valiévo) que par une série de plus basses cimes, qui comprennent les montagnes de Sokol et le mont de Rojania (Рожаніа) au N. de ces dernières, celles-ci ont près de 800 p. de plus que le Vlasitch. Les têtes allongées et rapplaties du Medvédnik se trouvent placées au S. de ce plateau du Vlasitch et paraissent 1000 p. plus élevées.

Les montagnes de Vlasitch, allant se rattacher vers la source du Jadar à celles de Sokol, renferment au N. la profonde et étroite vallée de Militschinitza ou Militschénitza, en deçà de laquelle sont des têtes boisées en hêtres et bouleaux. Notre guide nous raconta qu'il y avait sur l'une de ces dernières une pierre avec une inscription. Nous avons déjà dit que les eaux de Militschinitza sont une des sources principales de la Tamnava. Comme leur lit décrit un grand contour au N.O., une crête sépare à l'O. le vallon de Milischinitza de celui de la Tamnava.

Nous descendîmes par une pente assez rapide vers le village de Militschinitza ou Milischintzi, dont les 98 maisons avec 886 h. sont dispersées dans des plantations de pruniers. [1]) Depuis Mili-

[1]) On nous avait dit qu'il y avait un Han, mais arrivé devant la maison, située dans une étroite gorge, la maîtresse nous apprit qu'on n'y tenait plus auberge et nous engagea à aller chercher un gîte chez des paysans à quelque distance de là. La famille, qui nous reçut, était composée de six frères, tous mariés, et de deux filles non-mariées. Les hommes étaient encore aux champs lors de notre arrivée; les femmes nous reçurent et aidées des filles, qui l'une tissait et l'autre

tschinitza, situé à 500 p. plus bas que la cime du Vlasitch, on monte sur deux petites crêtes courant de l'E. à l'O. et renfermant un vallon, ensuite on fait l'ascension de la montagne boisée de Bratschinatz, où se trouve de nouveau à 1200 p. de h. abs. ce qu'on appelle la frontière courbe (*Kriva Granitza*) ou la rencontre des trois Nachies de Valiévo, de Schabatz et de Loznitza. Un petit monument y a été élevé à un soldat serbe mort, dit-on, à l'hôpital de Kragoujevatz. Il y a aussi au N. E. sous la montagne aux sources-mères de la Tamnava le village de Krivaia (70 m. et 537 h.). On peut gagner par là directement Loznitza.

La descente passe à $^1/_2$ h. du village de Trougatz, qui est au S. et on peut aller depuis là à Bélotitch (57 m. et 497 h.), qui n'est qu'à $1^1/_2$ l. Au N. du pied de la montagne est le village d'Istova à près 2 l. de Milischintzi. Tout ce pays est déboisé et occupé en partie par des prairies. Avant d'atteindre la rivière du Jadar à $3^1/_4$ d'h. de Militschinitza, on observe sur le haut de la pente, qu'on descend, les restes d'une redoute de Tzerni-George.

Aucune carte n'a représenté jusqu'ici les détails orographiques et topographiques du pays montueux, assez accidenté et habité au N. et N.E. du Medvédnik, il en est résulté d'autant plus aisément une confusion sur les sources du Jadar, que cette rivière ne prend ce nom qu'à environ 1 l. au-dessus de Tzrniliévo ou au-dessous de la réunion de ses sources-mères principales, savoir le Lopoten et le Petzka-Rieka. Ainsi Mr. Gavrilovitch faisant abstraction des noms particuliers de ces dernières, place la source de cette rivière dans la montagne de Débéli-Tzer (le gros chêne) entre les villages de Dragiiévitza et Vragotschanitza dans le district de Podgora du cercle de Valiévo. Il quitte ce dernier au village de Ploujatz (Плужац) (36 m. et 318 h.), pour entrer dans les districts de Radjévina et du Jadar (cercle de Podrina) et il atteint la Drina à l'île de Ranitovatsch au-dessus de Lieschnitza. Tous ces lieux manquent sur nos cartes comme aussi les hameaux

---

dévidait du fil, elles se mirent à l'ouvrage pour nous préparer à souper. Pendant ce temps nous choisîmes nos places pour la nuit, les uns sous des arbres fruitiers, les autres sous un hangard ou à la porte d'un four. Nos domestiques conduisirent les chevaux dans un pré voisin, où ils passèrent la nuit à la belle étoile et en revenant ils montèrent sur des cerisiers pour y cueillir sans façon des fruits pour eux et pour nous.

de Vratatschitch, d'Osiétschénitza (46 m. et 410 h.) et d'Ostroujan (Остружан) (53 m. et 507 h.), qui forment une seule commune avec Plqujatz. Néanmoins comme Vragotschanitza est un hameau dépendant de la commune de Kaménitza, où nous avons passé, nous avons la certitude que cette prétendue source du Jadar est celle du Lopoten [1]).

La vallée du Jadar est riante et remonte au S. vers Brousia et a peu de distance est à droite Ramnaja. Sur le côté occidental de la cavité, où coule cette rivière, est une éminence en deçà de laquelle est son affluent, la Béla-Trkva-Rieka, qui descend des montagnes dans les environs de Bélotitch. Au village de Béla-Trkva (église blanche) (49 m. et 376 h.), ce torrent reçoit les eaux du Tolischévatzka-Rieka, qui coule de l'O. à l'E. dans un vallon étroit, bordé ça et là de bois de chênes et offrant un cimetière à son entrée. Probablement il y a un hameau de ce nom dans la vallée, le Tolivasac des cartes. C'est par là qu'on va à Kroupanj (Крупань) (pron. Kroupagne) par-dessus un plateau assez élevé de 816 p. de h. abs. A la descente de cette montagne on marche au S.S.O. et S.O., on passe près de Komiritch (91 m. et 827 h.) à 4 l. de Militschénitza et on débouche sur un vaste cul de sac, qui précède Kroupagne. C'est ce qu'on appelle le Kroupainsko-Polie ou la plaine de Kroupagne. Cet endroit est orné de belles cultures de maïs avec d'autres céréales et entouré d'assez hautes pentes couronnées de bois.

Kroupagne, à 5 ou 6 l. de Militschnitzi, 3 l. de Zvornik et 24¼ h. de Belgrade, est placé environ comme Novipazar et Oujitzé, c'est-à-dire, dans un profond bassin, où viennent se réunir trois ou plutôt quatre torrents, savoir la Schaschavitza ou Tschaschavitza venant du N.O., le Kerjévatzka (Керживацка)-Rieka, venant du S.O. et le Bogoschtitza, venant du S.E. Ce dernier remonte

[1]) En comparant les cartes de MM. Viquesnel et Bougarski, il se présente une différence notable, quoique tous les deux figurent le Lopoten et le Petzka-Rieka comme les sources-mères du Jadar. Le cours d'eau le plus oriental, savoir le Lopoten de Viquesnel, devient le Likodra de Bougarski, tandis que le premier n'est qu'une tête supérieure du Jadar. Bougarski appelle Bélino un cours d'eau, dont la Petzka-Rieka forme le haut et confond avec lui l'eau du Béla-Trkva-Rieka, dont Viquesnel a cru devoir faire un affluent du Likodra coulant au N.N.O. et non pas S.-N., tandis que nous n'y avions cru voir qu'un affluent de notre Jadar, et Mr. Kiepert en fait un affluent du Bélino. Enfin Mr. Bougarski fait confluer son Bélino avec le Likodra, mais nous avons vu ce dernier à Kroupagne.

dans les montagnes à l'E. de Sokol, la vallée du Kerjévatzka- ou Kerschévatzka-Rieka est la route de Lioubovich et le troisième torrent coule dans le sillon, par lequel on traverse les montagnes pour gagner Zvornik. Ce torrent reçoit non loin de Kroupagne celui de Bértitza, qui coule environ O.-E. Toutes ces eaux descendant de montagnes en grande partie boisées, se réunissent avant Kroupagne, prennent le nom de Likodra [1]) et se jettent dans le Jadar. D'après le croisement de toutes ces routes Kroupagne devient un point important surtout à cause du voisinage de Zvornik, la clef de la Bosnie de ce côté. Kroupanj (prononcez Kroupagne) est le siége d'un capitaine, mais malgré cela on n'y compte guère que 67 maisons avec 236 âmes. Une soixante de maisons sont alignées le long d'une seule rue sur la rive occidentale du torrent. En deçà du pont en bois il n'y a que quelques barraques de Zingares. Une ancienne mosquée s'y fait remarquer Nous désespérions déjà d'y trouver une auberge et avions arpenté deux fois ce village, quand un homme, assez bien vêtu et probablement riche pour le pays, vint nous conduire à une chambre destinée pour les voyageurs. C'était l'aubergiste lui-même, qui nous fournit de l'orge pour nos chevaux et ce que nous avions besoin.

Dans le Jagodé-Planina (montagne des fraises) à 2 h. de Kroupagne sur la route de Lioubovia, existent des mines de galène, qui ne nous ont pas semblé bien riches, elles ont servi néanmoins à fournir du plomb pour des balles en temps de guerre. Les gens du pays ne s'occupent de ces recherches qu'en hiver.

Pour atteindre les hauteurs du Jagodé-Planina, variant de 1817 à 2000 p., on remonte sur le côté occidental de la crête entre la Kerjévetzka-Rieka et la Bogoschtitza au milieu de petits bois de chênes. A une certaine hauteur la forêt devient plus épaisse et on passe dans le territoire, qui dépend du village de Drobniak, qui reste au N. Plus haut encore on arrive à une fontaine d'eau très froide, d'où la vue plonge sur la vallée de Kerjéva et où on distingue le village du même nom et prononcé aussi Kerschava. Dans ce lieu se montrent quelque fois des feux-follets. (Voyez ma Turquie. Vol. 2, p. 125.) A un quart d'heure de là on quitte les bois de chênes et d'hêtres pour entrer dans les prairies, qui forment

[1]) Il y a un village de Likodra (50 m. et 464 h.).

les cimes applaties du Jagodé-Planina. A leur pied S. se trouve un petit cul de sac s'ouvrant à l'O. dans un vallon, c'est là que se trouve à environ 1000 p. sur Kroupagne une des exploitations et une autre est à $^1/_2$ h. plus loin vers le haut d'une cime gazonnée. Des sommets un peu plus élevés se trouvent en deçà de cette dernière et sont les derniers avant la descente à la Drina.

La route de Kroupagne à Zvornik ($3^1/_4$ h.) ne consiste qu'en une longue montée au mont Goutschévo par la vallée de Schaschavitza et une descente encore plus forte. On y laisse sur le côté occidental de la montagne au N. le village de Borina ou Boronia (de *Bor*, pin) (64 m. et 457 h.) et on passe non loin du Drina-Bobova. Parmi les eaux que la Drina reçoit de la montagne de Goutschévo, on remarque surtout le Liéschnitza, qui va joindre le Jadar avant son arrivée à la Drina au milieu de la forêt de Ranitovatscha au S. de Liéschnitza (91 m. et 531 h.) et le Jéraviia, qui prend sa source à l'E. du mont Bobija près du couvent de Tronoscha dans la montagne du Trschitchka-Planina. Coulant presque du S. au N. ou N. O., elle passe à Trschitj (33 m. et 209 h.) sur le Bogaschévatz [1]), où elle forme la cascade de Boutschnitza. Plus bas elle coule entre Rounjan (83 m. et 482 h.) et Kloubatz ou Kloubtzi (38 m. et 256 h.) et débouche dans la Drina au N. de Loznitza (295 m. et 1203 h.) ou entre ce bourg et Lipnitza (de *Lipa*, tilleul) (42 m. et 298 h.)

La route, qui va à Liouboviia, descend depuis le Jagodé-Planina jusques près des bords de la Drina, d'où on remonte cette rivière en passant fort au-dessous de Sokol. On évite ainsi une foule de gorges, qui allongeraient beaucoup le chemin.

La route de Kroupagne à Sokol (vautour) monte très rapidement sur le côté méridional de la crête, qui sépare le Kroupainsko-Polie de la vallée du Bogotschitza (ou Bogoschtitza). Cette crête est plus ou moins mince, de manière à laisser appercevoir du haut quelquefois la plaine de Kroupagne. A $^1/_2$ heure de ce bourg est le village de Baniévatz (50 m. et 369 h.) placé des deux côtés du haut de cette arête. Quelques cerisiers se trouvent près des maisons. Depuis ce point on voit le prolongement méridional du Jagodé-Planina, qui forme au S. O. le mont Or-

[1]) Dans la petite plaine de Trschitch il y a la source de Boukovats.

lovo-Krilo. Des vignes se trouvent sur le pied de ces montagnes, où on distingue aussi le village de Bogotschitza, tandis que celui de Tomagne (Томань) est plus à l'O. et celui de Sredjitza avant la dernière descente du Jagodé-Planina.

En avançant au S.E. la cime de l'arête s'élargit et on marche sur des plate-formes faiblement inclinées et boisées en beaux chênes. A 1½ l. de Kroupagne on est arrivé à l'extrémité de ces dernières et on débouche sur le haut de la vallée de Schlivova (des prunes) (34 m. et 257 h.), qui descend à l'E. et offre une vue champêtre au S. Les deux rochers calcaires pointus et gris au-dessus de Pétratz sont entourés de prairies, en même temps que des bois de bouleaux et de hêtres viennent ajouter à l'effet de ce joli tableau.

Pour atteindre le pied occidental des buttes calcaires, on monte par un sentier escarpé à travers des pâturages et on entre dans les bois, d'où on a une vue très étendue sur la Servie septentrionale. La chaîne du Vlasitch est sous les pieds de l'observateur. Au N. se voit la chaîne du Tzer avec la montagne pointue du Vidoévitza près de Leschnitza. L'horizon est formé à l'E. par la petite pointe du mont Avala au S. de Belgrade, à l'E. 22° S. ressort le Kosmaï, au-delà duquel s'étendent les crêtes intermédiaires entre ce sommet, les monts de Roudnik et le Schtouratz.

Depuis là commence la chaussée pavée et étroite, qui conduit à Sokol et qui est en grande partie dans le territoire de cette forteresse et cité turque. Ce n'est qu'avec peine qu'on atteint le faîte de la montagne de Gola par ce chemin tortueux et ça et là bourbeux. On y emploie plus d'une demi-heure et on trouve sur le haut de cette sommité applatie quatorze grandes cavités cratériformes, dans quelques-unes desquelles il y a des enclos ronds, pour mettre du foin ou des bestiaux. Ce sont des dolines (Doliné) crétacées comme dans les montagnes bosniaques de Tisovatz et de Vitolia, ou sur le Karst en Carniole. Deux grandes redoutes carrées, construites du temps de Tzerni-George, dominent la descente sur Sokol à 3¾ d'h. de Kroupagne. Depuis ce point on apperçoit, outre cette citadelle, la Drina et une portion considérable des montagnes de la Bosnie dans la direction de Srébernitza, de Dschélébi-Bazar (Marché du Grand-Monsieur) d'Olouch etc. Cet alignement de nombreuses crêtes élevées, courant du N. O. au S.E., ne manquent pas de donner de nouveau une idée des difficultés à surmonter pour envahir la Bosnie depuis la Drina.

La descente sur Sokol est rendue difficile à cause du pavé, qui n'a que 4 p. de largeur et est incliné quelquefois de vingt degrés. La route fait un grand contour du N. au S., pour aller gagner la petite crête calcaire, à l'extrémité de laquelle un rocher supporte le fort de Sokol (faucon). Des deux côtés sont de profondes et étroites vallées sans culture et déboisées; en deçà s'élèvent des escarpemens calcaires, d'où on domine Sokol. Ce bourg compte environ 400 maisons, toutes turques, et quelques mosquées [1]), il est bâti à 1380 p. de h. abs. sur le sol rocailleux et inégal de l'arête, de manière à ne donner lieu qu'à une seule rue, tandis que le reste des habitations est épars sur la pente méridionale. Ce n'est qu'en deçà du bourg que se trouve la citadelle l'Osat-Kalé des Turcs; dans le moyen-âge elle devait être très forte, puisque le roc forme de tous les côtés, excepté à l'E., d'effrayants précipices de plus de 200 p. de hauteur [2]).

Le chef-lieu du cercle le long de la Drina est Loznitza, où réside aussi le Protoprêtre, ayant sous lui 28 paroisses et 8 églises. Le cercle comprend les trois districts du Jadar, de Radjevina et d'Azboukovatz ou 31 communes, 2 bourgs, 87 villages, 5263 maisons et 36,835 âmes. Le commandant et le tribunal résident à Loznitza, bourg de 295 m. et 1203 h. Il y a 7 écoles dans ce cercle et 2 douanes à Liouboviia et Schepatschka-Ada. L'expédition des lettres est à Loznitza. L'archiprêtre de ce lieu a sous lui 28 paroisses et 8 églises. Le district de Jadar contient 1 bourg, 35 vil-

---

[1]) Mr. Gavrilovitsch n'y mentionne en 1846 que 2 mosquées et 270 familles turques.

[2]) Ne trouvant pas d'auberge à Sokol, nous nous rendîmes chez le Vojvode turc, qui était un Albanais des environs de Delvino. Il était logé dans un misérable premier étage tout délabré, son antichambre était séparée du café de la ville par une cloison de bois, où il manquait plusieurs planches. Or, comme il avait désiré louer ce dernier trop chèrement, personne n'avait voulu devenir cafetier à ce prix et en conséquence le local étant vuide, il nous le céda. Le café consistait en une grande chambre carrée, où était la cheminée, une galerie ouverte bordait la rue, une écurie formait le rez-de-chaussée et un mauvais escalier, auquel il manquait des marches, conduisait au café. Nous eûmes bien de la peine à obtenir des oeufs pour notre souper, car le soleil était déjà couché et on ne put avoir ni poulets, ni viande. Le Vojvode eut la politesse d'y ajouter un plat de cerises. Les habitans de Sokol ayant tué un Grec et s'étant montrés peu disposés à accepter le chef, que leur avait donné le Visir de Belgrade, ce dernier lui avait envoyé 14 Albanais pour se faire respecter.

lages, 2501 maisons et 15,521 âmes. Le commandant est à Loznitza. Le district de Radjévina compte 1 bourg, 34 villages, 1685 maisons et 12,706 habitans. Le chef-lieu est à Kroupagne. Enfin celui d'Azboukovatsch compte 18 villages, 1077 maisons et 8608 habitans. Le commandant est à Drliatscha (33 m. et 308 h.).

Pour se rendre de Sokol à Zvornik en Bosnie, on descend la vallée de Gratschanitza, au haut de laquelle est situé le premier bourg et dans laquelle est un village de ce nom. On passe la Drina à Sikirtch-Skélé ou Liouboviia et depuis là on côtoye la Drina par le même chemin, qui va de Sérajévo à Zvornik. C'est aussi à Liouboviia qu'on passe l'eau, pour aller à Srébernitza dans le district d'Osat. Une autre route est celle par la vallée du Kroupinska-Rieka au N. de celle de Gratschanitza. Mr. Bougarski donne le nom de Borania aux sommités au haut de cette anfractuosité. On côtoye plus bas la rive de la Drina jusqu'au poste serbe de Tzrvena-Stiena, où on entre sur le territoire bosniaque, parce que la petite lizière de la rive de la Drina vis-à-vis de Zvornik appartient encore au rayon de cette forteresse. Les deux rives de la Drina y sont garnies d'escarpemens calcaires, parce qu'elle coule presque du S. au N., tandis que les montagnes et leurs couches sont dirigées du S.E. au S.O. ou E.S.E.-O.N.O.

On peut aussi se rendre de Sokol à Oujitzé en 16 à 18 h. par la vallée de la Drina. Il y a deux routes peu fréquentées. Un sentier de montagnes passe d'abord sous les sommités assez boisées du Medvédnik et du Javlanik, en coupant les nombreuses sources de quatre torrens principaux, affluens de la Drina. Le premier est celui de Lioubovija, qui a plusieurs sources-mères. Le Treschnievitza (eau des cerises) descend du milieu entre le Medvénik et le Javlanik. Puis passant dans le bassin du Pojega (Пожега) bordé au N. E. par la montagne de Soétschia et à l'O. par le Stolovi, on longe une partie de ses sources près de Skakavtzi et on remonte vers Karagne à une certaine hauteur sur le côté occidental de cette vallée, d'où on débouche enfin sur Oujitzé.

Dans la première partie de cette route on ne rencontre guère de villages, si ce n'est sur la pente du Medvédnik celui de Voutschié avec 14 familles turques et une mosquée dans la vallée au

S. de celle de Gratschanitza, puis plus loin Tzarina (95 m. et 812 h.). On laisse à l'E. Gouniatzi (69 m. et 338 h.) et à l'O. Dragodo (33 m. et 345 h.). Sous le Javlanik ne se trouvent que le hameau d'Orschovitza et de Korano. D'une autre part il y a beaucoup de villages dans le bassin du Pojega, on touche entr'autres à Karagne (51 m. et 368 h), Bélotitch, Kameschnitza (20 m. et 146 h.) et Palinatz.

L'autre route descend de Sokol à Liouboviia (Љубовиђа) (101 m. et 790 h.) (le Lonia des cartes) par la vallée du Gratschanitza, d'où on longe la Drina jusqu'à Koziiak (63 m. et 357 h.) sur une espèce de corniche, qui est formée le long de la Drina par les derniers gradins des montagnes serbes. C'est un pays champêtre surtout de prés et de bocages, la pente des montagnes d'environ 2000 p. offre très peu de rochers à nud. Le long de la Drina il y a plusieurs villages tels que Sikiritch, Pakrikovo au débouché du Treschniavitza dans la Drina, et Boukovitza (70 m. et 492 h.) dans le premier vallon au N. de ce dernier torrent. Après Koziiak on passe le torrent, dont les sources sont à la triple rencontre du Javlanik, du Soétschia et du Tzrna-Gora et on s'éloigne toujours plus de la Drina, en s'élevant dans la montagne, qui fait partie du cercle d'Oujitzé (95 communes, 3 villes, 196 villages avec 8222 m. et 67,354 h.) Sur cette route on passe un torrent à Périe et on en atteint un encore plus considérable à Makovischté. Ces eaux descendent du Schornik à l'O. d'Oujitzé et sont séparées par la montagne d'Ivitza du torrent de Mokra-Gora débouchant dans la Drina au N. de Vischégrad. On se tient sur le côté méridional de cette vallée et on remonte vers la source principale de ses eaux dans le Schornik, montagne, qui doit bien avoir près de 3000 p. et surplombe le bassin du Déschina ou de la rivière d'Oujitzé. Les autres affluens de cette dernière descendent au S. O. d'une cavité entre les montagnes d'Okrougla et d'Ogroutschlitza.

Oujitzé (Ужице) est situé dans le fond d'un entonnoir élevé et entouré de rochers noirs, de manière que les Turcs ont comparé toujours sa situation à celle de la Mecque. Son altitude absolue est assez grande et dépasse 1000 p., puisque la vigne n'y croît pas, tandis qu'on en voit encore sur la Morava. Son climat est donc tout aussi bosniaque que la ville même, mais les eaux y

sont par contre très bonnes. Au milieu de ce bassin carré s'élève un rocher, sur lequel est un château quadrangulaire avec ses tourelles. Au S.E. est un grand escarpement de rochers lié au roc du château par une basse crête, mais au N. les pentes des montagnes sont moins abruptes. La Déschina arrose ce bassin et en sort par un défilé de rochers.

La ville, bâtie sur un sol fort inégal, comme tant de villes en Bosnie, est composée d'une longue rue à boutiques et d'un grand nombre de petites maisons blanches disséminées et entourées de palissades. On y compte 897 maisons ou 4402 âmes, parmi lesquelles 3695 sont des Slaves mahométans, qui y occupent 723 maisons. C'est la résidence du commandant et du tribunal du cercle d'Oujitzé, ainsi que d'un évêque.

XXXII.

ITINÉRAIRE

DE

SOKOL À KRAGOUJEVATZ

PAR VALIÉVO.

Après avoir monté la longue pente du mont Gola, au bas de laquelle est situé Sokol, on se trouve à 2260 p. de h. près des redoutes de Tzerni-George. Pour les atteindre, le plus court chemin est de monter tout droit par des sentiers tournans, les charrettes ne peuvent passer que par la route pavée, qui reste à gauche ou au N., ce qui allonge le chemin de plus du double. En une demi-heure on a gravi sur les hauteurs gazonnées et on quitte le bassin de la Drina, pour entrer véritablement en Servie, car la chaîne à l'E. de la Drina et du Vouvatz forme une limite naturelle entre la Servie et la Bosnie, tandis que les frontières actuelles de la Servie paraissent déjà des empiétemens sur le territoire bosniaque.

La route de Valiévo est tracée sur le haut d'une longue crête boisée en chênes, autour de laquelle le torrent de Petzka-Rieka décrit un coude remarquable. Il descend du N. O. au S. E. et tourne à 1 ½ h. de Sokol au N. E. Dans le fond de cette vallée, à 611 p. de h. abs., on atteint la grande route de Valiévo à Liouboviia, qui va passer à l'O. dans une échancrure bien visible des montagnes. Jusques là on ne faisait que suivre un sentier pour des piétons ou des cavaliers, mais ici commence une route de voiture. Notre guide nous ayant abandonné au haut de la descente, qui dure un bon quart d'heure, nous eûmes assez de peine à rester dans le bon sentier, tant il s'en présentait à nous d'également battus. La vallée renferme un hameau portant aussi le nom de Petzka et composé de maisons éparses. Il faut traverser une crête en partie boisée,

pour passer dans la vallée du Lopotska-Rieka ou Lopoten à 699 p. de h. abs., torrent, qui, coulant N. 15° O., se réunit au Petzka-Rieka et va se rendre dans le Jadar. Dans ces environs est le village de Lopatal (85 m. et 663 h.). Ici la route se bifurque, une allant à Bélotitch et l'autre à Valiévo. Après être remonté sur des hauteurs moins élevées que les précédentes, les montagnes s'abaissant toujours plus depuis Sokol à Valiévo, nous eûmes à parcourir jusques près de cette ville un pays calcaire difficile à décrire à cause de la quantité de petits vallons, de gorges et de trous cratériformes (dolines). Au commencement de cette route nous distinguions très bien la chaîne du Medvédnik, dont le pied des hauts sommets était près de nous à l'O. S. O. Cette chaîne massive et déboisée seulement vers les cimes court de l'E. S. E. à l'O. N. O. et s'élève à 2600 ou 2900 p. de h. abs.

Nous laissâmes à gauche Dragovitza, puis à droite Olovo et passâmes près de Rogoschanitza à 2 ½ l. avant Valiévo. C'est surtout là et vers Kaménitza (pierreuse) que la surface du sol remplie d'entonnoirs rappelle la Carniole et rend difficile de tracer le cours des eaux, puisqu'elles y sont aussi sujettes à s'engouffrer ou à reparaître subitement. Dans ce cas se trouve pour nous l'Obnitza, torrent, qui se rend de l'O. à l'E. à la Koloubara au-dessus de Valiévo et qui était à notre droite. [1]) Le pays tantôt pierreux, tantôt couvert de prairies, offre ça et là de petits bocages, dans l'un desquels est le hameau de Kaménitza (58 m. et 581 h.). Il possède une église et une école et forme une commune avec les villages de Vragotschanitza (49 m. et 500 h.), de Mainovitch (23 m. et 207 h.) et de Stapar (14 m. et 125 h.). On nous avait annoncé un Han dans cet endroit, mais nous n'y pûmes avoir que de l'eau. Les femmes seules étaient à la maison, tous les hommes étant occupés aux travaux de la campagne. A 2 l. avant Valiévo nous retrouvâmes l'Obnitza et descendîmes quelque temps ce torrent, qui a l'air de passer par de bas défilés situés au S. Le hameau de Pritschévitza ou Pritschévitch (66 m. et 518 h.) et le Han isolé du même nom se trouvent sur l'Obnitza, dont les bords offrent quelques champs de maïs. Comme c'était dimanche, nous surprî-

[1]) La carte de Bougarski ne satisfait point pour le pays entre Sokol, Valiévo et Kragoujévatz. Ainsi par exemple le village de Stanina-Rieka dans le district de Podrina (25 m. et 280 h.) indique un cours d'eau cité nulle part.

mes à l'auberge assez de joyeux paysans, qui y étaient venus boire du *Raki* et manger des cerises.

L'Obnitza coule ici de l'O. à l'E. et tourne au N.E., mais la route de Valiévo quitte promptement ce cours d'eau, pour traverser de nouveau une grande éminence. A 1 l. avant cette ville est le village de Boukovitza, ainsi qu'un Han (B. Dolnia 50 m. et 471 h. et B. Gornia 114 m. et 992 h.). On a encore à passer un vallon occupé par des prairies et une colline, pour arriver à la descente douce de Jablanitza, d'où on découvre enfin Valiévo et ses vignobles. Le cours d'eau du Jablanitza (de *Jablan*, Populus pyramidalis) va prendre sa source au S. entre les montagnes de Jablanik et du Tzrna-Gora.

Valiévo, à 8 h. de Sokol et à un peu plus de 300 p. sur la mer, a environ 900 âmes avec 257 maisons. Cette ville est bien située, pour devenir un endroit de quelque importance, vu qu'elle est au milieu d'une riche vallée et à l'embranchement de sept routes. La Koloubara la traverse et pourra être encaissée un jour dans un lit régulier. Ses inondations occasionelles ont pu être l'origine du nom de Valiévo (comme de ceux de Valéni en Valachie?), car *Valjé* signifie en albanais vague ou rivière en grand mouvement. Or les Albanais ont occupé ce pays avant les Serbes. Comme confirmation de ce fait on pourrait ajouter les dénominations du mont Vlasitch, de Vlasnovatz, de Vlaktscha dans ce voisinage, celles de Vlasina en Haute Moesie, enfin celle de Stari-Vla, ancien pays des Valaques, pour les pays montagneux dans le S. O. de l'ancienne Servie autour de Siénitza, Novipazar etc. Le type originaire des Valaques paraît aussi albanais et ils ont été romanisés. Probablement l'antipathie des Albanais et des Serbes date de l'expulsion des premiers du N. de la Turquie centrale et des bords du Danube. Jusqu'ici la plus grande partie de Valiévo est sur la rive occidentale de la Koloubara. Le centre est formé par une grande place carrée avec des maisons d'un étage et à boutiques, différentes rues assez bien alignées y viennent aboutir. La plupart des habitations ont des toits en planches et celles avec des tuiles indiquent les demeures des notables. Parmi ces dernières se distingue le joli Konak carré et blanc du colonel de ce district, alors Mr. Nénadovitsch. Ce vieillard, jadis archidiacre, a joué un rôle si important dans les guerres contre les Turcs qu'en 1839 sa voix avait encore beaucoup de poids dans les délibérations importantes de

l'état. D'ailleurs la contrée qu'il commande, est reputée depuis longtemps, pour pouvoir mettre au moins dix mille hommes sous les armes et par sa position son accession aux révoltés a fait pencher la balance plus d'une fois en faveur des Serbes. Comme indication d'un commencement de civilisation à l'européenne on peut citer près de Valiévo deux moulins à l'allemande, l'un à quatre roues ou meules. Il appartenait à Mr. Theodorovitch, qui réside ordinairement à Belgrade et qui était aussi alors du petit nombre des Serbes, possédant une voiture à deux chevaux. Nous trouvâmes sur la place de la ville une bonne chambre dans l'auberge, dont le rez-de-chaussée était occupé par l'écurie et une boutique serbe.

Valiévo, à 18 h. de Belgrade et 17¾ d'h. de Kragoujevatz, est le chef-lieu d'un cercle comprenant les districts de la Tamnava, des bords de la Save, de la Koloubara et du bas des montagnes ou Podgora. Il comprend 96 communes, 3 bourgs et 192 villages ou 8232 maisons avec 64,244 âmes. C'est donc une des portions les plus peuplées de la Servie. Il y a 20 écoles. Valiévo est la résidence du commandant du cercle et d'un archiprêtre, qui a sous lui 26 paroisses et 27 églises. Le district de la Tamnava comprend 1 bourg, 39 villages, 2047 maisons et 16,319 âmes. Le chef-lieu est à Lokvitzi. Celui des bords de la Save contient 2 bourgs, 39 villages, 2215 maisons et 16,117 habitans. La résidence du commandant est au bourg d'Oub (108 m. et 354 h. avec une église et une école). Celui de la Koloubara est composé de 68 villages, 2170 maisons et 16,271 âmes. Le commandant est à Mionitza (45 m. et 330 h.). Enfin celui du Podgora compte 46 villages, 1800 maisons et 15,537 habitans. Le commandant réside à Valiévo.

Les environs de Valiévo sont très riants, la vallée de la Koloubara, extrêmement bien cultivée, est encadrée dans des basses collines couvertes ça et là de bocages ou de vignobles, dans quelques-uns desquels on apperçoit de petits pavillons en forme de tours carrées. Ces derniers servent à des réunions comme à la garde lors de la vendange. Ce pays doit ces avantages naturels au nombre de ses torrens, qui y produisent presqu'une plaine. La Koloubara est formée à Valiévo par la réunion de l'Obnitza et du Jablanitza, provenant l'une de l'O. et l'autre du S. Au-dessous de cette dernière ses affluens sont sur son côté oriental

le Gradatz à la sortie de Valiévo vers l'E., le Bania, le Lèpénatz, le Ribnitza (de *Riba*, poisson), le Toplitza (de *Toplo*, chaud), le Ljig (Лжиг) et le Touriia. Sur la rive gauche de la Koloubara la plaine de Valiévo est séparée par les hauteurs du Slovatz d'avec la vallée de Rabatz (Ravatz de Mr. Kiepert), le Rabas de Mr. Stephanovitch, cet affluent de la Koloubara au S. de l'Oub coule aussi comme ce dernier de l'O. à l'E. A gauche de l'Oub la Koloubara reçoit les eaux du Joschévitza, qui vient de l'O. ou de Lipovitza au-dessus de Ljoubinitch (39 m. et 327 h.). Il y a aussi sur ce torrent un village de Joschéva (34 m. et 282 h.), qui est sur les cartes, tandis que le torrent n'y est pas. Depuis le côté S. du mont Slovatz le Trsténitza se rend aussi dans la Koloubara.

Quant aux routes partant de Valiévo, une des principales est celle, qui va à Belgrade par le bourg d'Oub (108 m. et 354 h. avec une église et une école) et par Palége (Palesch). Elle suit surtout les bords de la Koloubara, excepté aux environs d'Oub. On employe 12 h., pour atteindre Palége.

La route de Loznitza passe par Kaménitza et le mont Splavani, au-dessous duquel est le village d'Osiétschna (87 m. et 749 h. avec une église). Ensuite il faut franchir le Lopétén et descendre le Jadar jusqu'à Jarébitzé (110 m. et 694 h. avec une église et une école), pour gagner la route ordinaire de Belgrade à Loznitza, qui vient de Soubosélo et Badania-Gornia. On passe successivement le Ljeschnitza et le Jéravija. Sur cette dernière est dans une petite plaine le village de Trschitch (33 m. et 209 h.), dont la commune comprend deux hameaux, les Gritschari ou Grntschara-Dolni et Gorni sur le mont Goujila (39 m. et 273 h.) et celui de Nédélitza (N. Gornia 36 m. et 375 h. et Dolnia 42 m. et 253 h.). Au S. O. de Gritschari sur la route de Nédélitza et du couvent de Tronoscha est le petit torrent de Korénita, qui afflue dans le Jérajiva et sur lequel sont des moulins et le grand village de Korénita (144 m. et 1027 h.). A l'exception du village de Trschitch tous ces détails ne se trouvent sur aucune carte.

Les routes au S. de Valiévo sont les moins connues en géographie. Celle de cette ville à Oujitzé forme une distance de 12 h. et remonte la vallée de Gradatz vers Ravnié (23 m. et 188 h.), traverse l'extrémité du Tzrna-Gora et la partie supérieure de la vallée du Ribnitza à Batschévatz ou Batschévtzi (41 m. et 435 h.), fran-

chit à Boukov sur le Stoubitza-Planina (crête liant le Souvobor à l'E. avec le Soétschia, le Tzerna-Gora et le Jablanik à l'O.), le partage des eaux entre cette vallée et le Kaménitza et y passe à Tomstinopolié (18 m. et 121 h.) et Bogatitch. Depuis là on va par Deschkovtza dans la vallée du Pojéga à Tschestobroditza (37 m. et 236 h.); enfin on marche directement sur Oujitzé par Gloumatchi (81 m. et 518 h.).

La route de Valiévo à Tschatschak est un peu plus longue et d'environ 14 h. On quitte la route d'Oujitzé à Kovatschitzé (15 m. et 125 h.) dans la vallée de Gradatz, on coupe aussi le Ribnitza à Laikovatz (33 m. et 272 h.), on traverse le mont Maliéno, pour déboucher sur les affluents septentrionaux du Kaménitza, d'où on se tient entre le Kaménitza et le Ditschina, en passant par Braniani, Moikovtzi, Privor et Mousitch. Ce sont surtout les montagnes du Stoubitza et du Souobor, qui mériteraient un relevé géographique plus exact.

Pour aller de Valiévo à Toplitza ($4\frac{1}{2}$ h.), on traverse à gué la Koloubara, qui en été est presqu'à sec et remplie de bancs de cailloux. A $\frac{1}{4}$ d'h. de là on atteint le torrent de Gradatz (Gradac des cartes), qui vient du S.E. et se jette dans la Koloubara au-dessous de Valiévo. Il y a sur son bord droit la ruine d'un château (?) connu sous le nom de Branégovitchi. A $\frac{1}{2}$ h. de cette ville est la Bania, où s'embranche le chemin du monastère et du village de Petnitza (15 m. et 87 m.). Ces derniers sont à 2 l. de Valiévo vers la source de ce torrent, qui sort tout formé avec bruit et teint en rouge d'une caverne et fait aller un moulin à deux meules. De là vient aussi le nom du couvent, car le mot *Petchina* signifie caverne. On apperçoit le village de Popoutschké (98 m. et 755 h.) sur la rive opposée de la Koloubara et à droite de la route celui de Schouschéoka (32 m. et 218 h.). Cette plaine est certainement comparable aux plus belles parties cultivées de la grande Morava.

A 1 l. de Valiévo on atteint le village et le Han de Béloschévatz (42 m. et 288 h.) au pied de collines boisées tertiaires il est nommé ainsi à cause de la couleur blanche des marnes tertiaires. Une montée rapide de quelques minutes conduit le cavalier sur le sommet des hauteurs, la nouvelle route de voiture y décrit un assez long contour. Cette large chaussée est garnie d'ar-

bres plantés même au milieu des bois, quelquefois non encore élagués.

A 1 ½ h. de Valiévo on rencontre le village de Bélastena et un torrent, qui coule dans la Toplitza et de là dans la Koloubara. Une seconde montée sur des marnes calcaires ramène le voyageur sur les collines, qui séparent ce cours d'eau du Ribnitza à 1 l. plus loin. Le Ribnitza coule du S. S. E. au N. N. O. avec des déviations du S. E. au N. O. et est aussi un affluent de la Koloubara.

A ¼ d'h. de là on laisse à gauche sur le plateau du Maliéno-Planina le hameau de Tabanovitch (35 m. et 244 h.). Cette plateforme s'étend à l'E. du Toplitza au N. et est séparée du mont Kleschnévitza par la vallée du Ljig, tandis que la Touriia arrose le pied N. E. de cette crête subordonnée et s'anastomosant avec l'arête centrale de la Schoumadia aux hauteurs de Boukovik. On y a de nouveau la vue de la chaîne peu élevée et à cimes peu prononcées du Tzrna-Gora et du Tzrnaia-Planina, qui lie au S. et S. E. de Valiévo celle le long de la Drina avec les contreforts des monts Roudnik, savoir le Stoubitza-Planina, tandis que la crête du Soubor, d'environ 1900 p. de h., s'étend au mont Venschatz, en formant le partage des eaux des affluens du Ljig avec celles du Jasénitza au N. E. et du Mavtscha, affluent de la Morava serbe au S. D'une autre part la liaison du mont Soubor avec le Tzrna-Gora sépare le bassin du Ribnitza de celui du Kamenitza entre le Soétschia et le Tzrnaia-Planina. Ce dernier débouche dans la Morava serbe au-dessus de Tschatschak, en étant séparé de la vallée du Mavtscha par celle du Ditschina, qui descend du Tzrnaia-Planina.

A 3 l. de Valiévo est au N. de la route le village de Vrtglava (sommet de la tête), mais bientôt on descend de ces éminences dans la vallée du Toplitza également boisée en chênes et formée par la réunion de deux vallons. C'est en deçà du pont établi sur ce petit cours d'eau qu'est situé à 305 p. de h. abs. un Han isolé, qui depend du village voisin de Toplitza [1]).

---

[1]) Sur une boutique assez grande et garnie des objets les plus usités est un toit et une petite chambre, à laquelle on montait par un mauvais escalier, qui avait des trous au plancher et dont le mur était extérieurement blanchi et orné d'un liséret brun. Vis-à-vis de la boutique était une écurie avec un toit de chaume plein de grands trous, à droite un long magazin à maïs en clayonnage et établi sur six piliers au-dessus du sol et à gauche une maisonnette contenant un four et offrant

Depuis Toplitza on peut gagner Belgrade en 15 ¼ h. en coupant les vallées du Ljig et du Touriia par Stepoïevatz (36 m. et 541 h.), Batschévatz (90 m. et 596 h.), Kremtschitza et Jéliéznik. Depuis Batschévatz il y a une route qui croise celle décrite et aboutit à Schatornia ou Kragoujévatz. Elle remonte la vallée du Touriia par Bélino (40 m. et 280 h.), Sibnitza (86 m. et 559 h.), Doutschina et Rogatscha (59 m. et 463 h:). Puis franchissant l'extrémité orientale du Kleschniévitza, elle passe à Elovnik, Voukosavtzi et Treschniévatz.

Nous traversâmes après Toplitza une colline boisée et trouvâmes Berzilovatz (Barsilovich des cartes) ainsi que le hameau et le Han de Doudovitza (des mûres) à la rencontre de deux vallons, dont le plus grand est arrosé par le Ljig, eau venant du S. O., tandis que le plus petit venant du S. E. renferme le Lipla, qui est un affluent du Ljig. Les éminences environnantes nous parurent avoir 2 à 300 p. sur la vallée, mais au S. il y a des montagnes d'au moins 8 à 900 p.

Marchant toujours de l'O. à l'E., nous longeâmes à 3¾ d'h. de Toplitza des collines boisées de 2 á 300 p. et atteignîmes enfin à ½ h. de là à 380 p. de h. abs. Smerlikovatz (pron. aussi Schmerlikovatz) (78 m. et 494 h.) dans le vallon de l'Oniek ou l'Onitschii-Potok, autre affluent du Ljig coulant aussi du S. E. au N. O. au pied du Kleschnievitza. Un Han s'y rencontre.

Nous montâmes ensuite sur une hauteur boisée en chênes, d'où nous eûmes une belle vue sur les montagnes de Schtouratz.

---

un bout de galerie couverte ou *Tschardak*. C'est ce singulier établissement, qui nous servit de gîte; nous y étions venus pensant visiter une source thermale, induits en erreur par le nom de Toplitza (chaud). Nous n'eûmes rien d'autre chose à faire pour occuper notre temps que d'aller nous baigner près du petit moulin sur la Toplitza et d'examiner la boutique. Elle se fermait par deux contrevents, dont l'un se descendait en bas et l'autre se tirait en haut. Elle était divisée en compartimens à peu près comme les cages d'une ménagerie; dans l'un étaient des pots de terre, des cruches et de la verrerie, dans un autre des objets de sellerie, des ceintures de pistolets, dans un troisième des coffrets en bois fermant avec un cadenas et ornés de fleurs baroquement peintes, enfin un quatrième contenait des étoffes de mouchoirs et sur le devant de la boutique étaient diverses sortes de clous et des barres de fer. Notre souper consista en un mouton entier farci avec du riz poivré et rôti au feu; du vin rouge de Jagodin fut acheté à des voituriers, qui en conduisaient à Valiévo.

Depuis ce point les montagnes de Roudnik ont l'air de se diriger de l'E. à l'O., tandis qu'à l'E. celles, qui les lient au Kosmai, courent du S. S.E. au N. N. O. Au S. du mont Venschatz ces dernières s'abaissent de manière à ouvrir un passage d'autant plus facile du bassin de la Koloubara à celui de Kragoujévatz que les pentes sont très peu sensibles des deux côtés. Sur ces monts paraît avoir été situé, dit-on, un ancien bourg.

A 1 1/2 h. de Schmerlikovatz est le village de Jivkovitzi (le Schibkovitz des cartes) (71 m. et 451 h.) à 563 p. de h. abs., d'où on a encore 3 h. jusqu'à Treschniavitza (des cerises) et on rencontre le village de Jalovik (le Jalovnik des cartes). Cette route passe sur les dernières éminences, qui précèdent un petit col à 1 l. de Treschniavitza. C'est un pays de riants pâturages et de petits bois de bouleaux. Le col est dominé au N. par de petites cimes d'une centaine de pieds et a lui-même une élévation absolue de 973 p. Le village de Voukosavtzi (Voukassevatz des cartes) (56 m. et 377 h.) s'y trouve placé.

On continue à voyager à l'E. ou S. E. sur le côté septentrional de la vaste échancrure entre les montagnes de Roudnik et celles de Venschatz; ce pays est occupé par des prairies émaillées de fleurs odoriférantes et arrosé par deux ruisseaux, qui coulent de l'E. à l'O. On dirait un des coins de la terre, tel que le pays des idylles.

Treschniavitza ou Treschnévitza (le Treschniavez des cartes) se divise en haut et bas (T. Gornia 79 m. et 577 h. et T. Dolnia 25 m. et 179 h.) et est à 995 p. de h. abs.; 50 feux du bas village sont cachés dans un vallon dépendant du bassin du Jasénitza et à quelque distance au N. est un Han isolé, où nous passâmes la nuit. Une galerie couverte fort commode entourait la moitié de cette auberge et pouvait se fermer au moyen de grands contrevents de bois s'ouvrant de haut en bas. A côté de la maison était un petit jardin potager avec de la salade, des ognons, des haricots et des choux. Dans un bosquet voisin une troupe de Zinzares nomades étaient établis autour d'un beau feu et se mirent à danser plus tard au son de chants semblables quelquefois à des hurlemens. Quoique fort près d'un village, nous ne vîmes aucune femme serbe, les hommes allaient eux-mêmes chercher les choses nécessaires et les apportaient.

A $1\frac{1}{4}$ de l. au S. S. E. est le village de Schatornia (68 m. et 462 h.), après cela vient Stragari (69 m. et 475 h.) et $\frac{1}{2}$ h. plus loin Blasnovatz ou Blasnava (B. Gornia 49 m. et 353 h. et Dolnia 45 m. et 411 h.), tous les trois sont situés dans la partie supérieure de la vallée du Jasénitza, qui s'étend jusqu'au pied des monts Schtouratz courant de l'O. à l'E. Le Jasénitza prend sa source dans ces montagnes et va passer à Jabari après un cours en grande partie au N. E. Dans le coude qu'il décrit près des villages cités, il a l'air de couler au S. E., puis S. et après l'E. Il reçoit le Srbernitza (d'argent), qui vient de l'O.

On passe à gué ce dernier torrent, sur un affluent duquel est situé au S. le couvent de Blagovjestie (de l'Annonciation). On entre dans un petit défilé boisé, qui monte au col de Klisoura (défilé) et qui contient un petit cours d'eau se rendant au N. O. dans le Srbernitza. Ce passage, garni ça et là de rochers, dure une petite demi-lieue et à son entrée est au S. le hameau de Kotraja (pron. Kotradja) (37 m. et 266 h.). Dans ces lieux la partie voisine de la chaîne des monts Roudnik a l'air de courir du S. S. E. au N. N. O. et présente une ou deux cimes pointues rocailleuses.

Klisoura, à 1060 p. de h. abs., n'est qu'une misérable auberge avec quelques maisons éparses, un arbre près de la route nous parut l'endroit le plus favorable, pour y faire notre dîner. Depuis ce point de partage des eaux du Jasénitza et de celles de la vallée de Kragoujévatz nous eûmes à traverser plusieurs éminences boisées avant d'atteindre le petit torrent du Lèpénitza. Le village de Koutlovo (le Kutiélava des cartes) (33 m. et 231 h.) paraît placé plus au S. O. sur ce dernier. En remontant de là sur les hauteurs, nous passâmes au-dessus du village de Schlivovatz (33 m. et 214 h.), qui est en effet entouré de beaucoup de pruniers, d'où lui vient son nom.

Depuis là jusqu'à Divostin nous franchîmes encore deux petites hauteurs boisées en chênes. Divostin (17 m. et 124 h.), placé à $\frac{1}{2}$ h. au N. E. du très petit couvent de Dratscha et à $1\frac{1}{2}$ l. de Kragoujévatz, n'offre sur la route qu'un Han, où on vend de l'eau de vie et du vin. A côté se trouvent quelques arbres et les murs d'une petite église, qui paraîtrait ancienne.

Les environs occupent une espèce de plate-forme dominée à l'O. par de petits sommets boisés en chênes. Une vaste forêt de ces arbres sépare ces lieux de la campagne ouverte de Kragoujévatz et elle garnit une pente tout-à-fait insensible. Une espèce de bruyère sèche précède Kragoujévatz, dont le voisinage s'annonce par quelques plantations de pins à droite de la route. On débouche devant le Konak du prince par une rue large et longue, qui est boueuse par la pluie à cause du manque de pavé. Elle est garnie de petites maisons composées simplement d'un rez-de-chaussée et ayant un jardin sur le derrière et ce n'est que vers le Konak que commencent les habitations à un étage du *Tscharkiou* ou du quartier à boutiques.

XXXIII.

ITINÉRAIRE

DEPUIS

KRAGOUJÉVATZ A OUJITZÉ

AVEC LA

TRAVERSÉE DES MONTAGNES DE ROUDNIK.

Nous fîmes en 1836 la course des montagnes de Roudnik avec Mr. Etienne Radischévitch, alors secrétaire du conseil du prince Milosch. Nous nous dirigeâmes de Kragoujévatz au N.O. par la plaine sur Divostin, lieu précédé d'un grand bois de chênes, qu'on met près d'une heure à traverser. Derrière Divostin s'élèvent des petites cimes calcaires, ayant de 50 à 60 p. de hauteur, au S. desquelles passe la route, tandis qu'au S. de cette dernière est plus bas le petit vallon du couvent de Dratscha (épine), où il n'y a qu'un moine. Le hameau voisin du même nom contient 49 m. et 311 h. On peut aussi se rendre aux montagnes de Roudnik sans passer par Divostin en suivant la vallée du Jédralitza, qui reçoit l'eau du torrent de Dratscha. Cette route va rejoindre l'autre dans les bois de chênes à environ une petite heure de Divostin.

En deçà de la petite hauteur de Divostin on voyage dans des bois de chênes et on laisse à droite la route de Valiévo pour gagner une crête à l'E. du village de Ragojévatz. Au N.N.E. on voit les montagnes d'Estévitza et on distingue depuis Baré (46 m. et 285 h.) au S.O. par-dessus d'autres montagnes des cimes appartenant aux monts Stolovi près de Karanovatz. On voyage pendant une heure sur des plate-formes inégales, stériles et non-boisées, qui forment le sommet des hauteurs entre le bassin du Grouja ou Grouscha au S. et du Jasénitza de Jabari au

N. Le pays devient enfin plus ouvert et on arrive dans le haut du large bassin du Grouja, où on voit de beaux pâturages et des villages.

L'entrée des montagnes de Roudnik est fermée par un petit défilé coupant le mont Vrbava et donnant issue aux eaux du Grouja. Sur le côté N. O. de cette véritable porte des montagnes se trouvent en-dehors les villages de Vrbava-Gornia (haut) (34 m. et 320 h.) et Dolnia (bas) (36 m. et 302 h.). Dans ces environs est aussi un lieu que Mr. Viquesnel nomme Krotschétznitza. Un vallon champêtre, occupé par des prairies, remonte à l'O. et est entouré de montagnes verdoyantes et en pentes douces. Nous passâmes près des villages de Lipovatz (38 m. et 222 h.) et de Tzernova, puis nous arrivâmes à ½ l. de l'entrée des montagnes à une petite auberge isolée appartenant au couvent de Vratchévschnitza, à 4¼ h. de Kragoujévatz. Notre dînée y avait été préparé par ordre du prince, et des moines nous y attendaient. Nous nous accroupîmes autour d'une table basse à la turque, placée dans un verger sous un bel arbre. Le couvent mentionné contenant 5 moines, n'est qu'à ½ h. de là dans un vallon étroit et boisé, qui court environ de l'O. à l'E. et remonte sur les flancs orientaux des montagnes de Schtouratz.

Nous nous dirigeâmes au S. O. par un vallon, qui reçoit les eaux provenant des montagnes de Bélopolie, qui décrivent au S. à environ 1 l. de distance un arc de cercle de l'O. à l'E. Presque toutes leurs pentes sont déboisées et couvertes de prairies et il n'y a des bois que sur les cimes les plus élevées surtout au S. O. Leur hauteur peut varier de 1800 à 2500 p. Au N. du Han les montagnes sont plus basses et aussi déboisées et n'ont que 1000 à 2000 pieds.

Nous quittâmes bientôt le vallon en question pour monter à l'O. par une belle forêt de hêtres au hameau de Tzernoutja ou Tzernoutscha, appelé supérieur ou gornia (19 m. et 195 h.) pour le distinguer de l'inférieur ou dolniia (29 m. et 230 h.). Le prince Milosch y a encore le petit domaine de ses pères. Il y a ajouté quelques nouvelles acquisitions et il fait entretenir leurs modestes habitations de paysans entourées de quelques prairies. C'est là où il passa les années malheureuses de 1812 à 1815. En deçà de ces maisons, en grande partie en bois et sur le bord d'un petit ruisseau, on monte à une pelouse située à l'entrée d'une grande

forêt, qui s'étend jusqu'à Maidan. C'est le lieu où les Serbes, repoussés par les Turcs arrivés à Roudnik, campèrent après la révolte de Milosch; leurs femmes et leurs enfans étaient cachés dans la forêt et leur position paraissait désespérée, vu leur petit nombre, mais l'arrivée de quelques renforts mit enfin fin à cette pénible situation et les Serbes purent reprendre l'offensive.

Nous continuâmes à monter par les bois entremêlés de petits pâturages jusqu'à un col situé au moins à 2600 p. de h. A peine ce passage franchi que nous descendîmes rapidement par des mauvais sentiers à travers une forêt touffue de hêtres, où le sol était humide et où il avait de petits ruisseaux coulant à l'O. Nous marchions au S. O. et débouchâmes enfin après $^3/_4$ h. de descente sur le col bas du mont Prljiné, où des filons granitoïdes sortant en relief sur le schiste, produisent l'effet d'anciens tombeaux.

Depuis ce point nous n'eûmes plus qu'une petite descente pour atteindre le torrent de Maidan ou du Despotovitza, qui coule presque N.-S. et afflue dans le Mavtscha à 2 l. au-dessous Brousnitza. On sonna la cloche de l'église à notre arrivée au village de Maidan (87 m. et 615 h.), à 8 h. de Kragoujévatz; une trentaine de paysans nous y attendaient, le maire en tête. On nous y avait préparé trois cabanes pointues de feuillages et improvisé une table et des bancs pour notre repas. Le capitaine de Roudnik et du district ainsi que le Kmet firent les honneurs.

Malheureusement il plut toute la nuit, nous aurions bien voulu remettre notre excursion à la cime du Schtouratz pour un autre jour; mais il n'avait pas moyen, nos courses ayant été fixées d'avance par le prince et les paysans se trouvant déjà sur la montagne, occupés à rôtir le mouton et les poulets pour notre dînée. Nous montâmes donc aux anciennes mines de Maidan sur les pentes S. O. du Schtouratz, malgré un brouillard épais et remarquâmes dans le vallon du Despotovitza au-dessus du village des tas de scories provenant des usines érigées sous Tzerni-George. Après y avoir considéré les amas de rochers bizarrement découpés où sont situés les exploitations et après avoir descendu dans un trou formé par un écroulement, nous dînâmes sous un roc dans une petite caverne.

Le brouillard s'étant dissipé, nous nous hâtâmes de gagner depuis là la double cime des Schtouratz. Nous passâmes devant

la bouche d'une ancienne galerie et tournâmes au pied N. O. de ces sommets autour d'un cul de sac en nous dirigeant à l'O. et N. E. Puis nous montâmes directement au S. sur le petit Schtouratz, qui est une crête courant de l'E. à O. et à demi boisé en hêtres. Nous eûmes de ce point, atteignant 3145 p,, une vue étendue à l'O. et au N. O., quoique quelques traînées de vapeurs blanches nous masquassent encore quelques vallons. Les montagnes paraissent coupées de ce côté par de profonds sillons courant du N. au S. Quand il fait clair, on voit la chaîne serbe le long de la Drina et même son extrémité septentrionale, le Tzer.

Au petit Schtouratz nous nous séparâmes du capitaine de Roudnik en nous embrassant à la serbe, et nous passâmes sur la pente occidentale très élevée du grand Schtouratz, qui est au S. du petit et court du N. au S. Ce sommet allongé est boisé en hêtres et atteint environ 3245 p. Depuis là on peut gagner la vallée de Vratschévschnitza en traversant un large et bas col boisé en hêtres. Cette descente, d'environ à $2^2/_2$ h., a lieu continuellement dans des bois ou des pâturages [1]).

Si on va en charrette de Kragoujévatz à Oujitzé, il faut se rendre par la vallée de Grouja à Tschatschak ou bien aller de Kragoujévatz à Schatornia et remonter le Jasénitza pour atteindre Roudnik presqu'au haut de la partie orientale de la vallée au N. du mont Schtouratz. Ce village a 50 maisons et 95 habitans; non loin de là est perché sur la cime d'un mont la ruine de l'ancien château d'Ostrovitza. Les despotes Brankovitch y eurent une résidence. Roudnik figure au commencement de la révolte du prince Milosch, parce qu'un certain Musulman nommé Tokatlitsch y fut assiegé dans sa maison et tué par le Serbe Lomo, et plus tard les Turcs pénétrèrent de Belgrade à Roudnik. Dans les monts Roudnik est la source de Dizdarévitza (de *Dizdar*, portier).

---

[1]) L'Igoumen du couvent de Vratchévschnitza nous reçut fort poliment. Cet écclésiastique avait vu le monde, il avait été en Russie, en Italie, en Angleterre et même il avait touché à Marseille. Il nous logea dans un bâtiment particulier de deux étages, où il y avait outre de vastes galeries des chambres garnies assez élégamment à la turque de tapis et de divans. Il nous servit de plus dans la galerie du couvent un pompeux souper tout-à-fait à l'européenne avec tables, chaises, nappes, assiettes, verres et services en argent. Le prince Milosch a fait des donations assez considérables à ce monastère.

Le cercle de Roudnik comprend les trois districts de la Morava, du Tzrnogora et du Katscher. On y compte 47 communes, 1 bourg, 113 villages, 5613 maisons et 36,687 habitans. Il y a trois écoles et la poste. La résidence du commandant et du tribunal sont à Brousnitza. Le district de la Morava comprend 1 bourg, 40 villages, 2564 maisons et 15,729 âmes. Le commandant réside à Brdjani. Celui de Tzrnogora ne compte que 38 villages avec 1667 maisons et 11,503 âmes. Le commandant est à Maidan. Enfin celui de Katscher contient 35 villages, 1382 maisons et 9452 âmes. Le commandant réside à Blasnava.

Depuis Roudnik on descend à Maidan dans la vallée du Despotovitza, qui coule presque du N. au S. et se réunit à la Ditschina dans la plaine de Sokolitchi (32 m. et 159 h.), tandis que la Ditschina descend du mont Soubor et des environs du village de Polom (26 m. et 217 h.), et joint le Tschémernitza dans la plaine Priiélina (86 m. et 458 h.). On va depuis là gagner au S.S.O. par la crête à l'O. le bourg de Brousnitza avec 63 maisons et 205 habitans. C'était la résidence du prince Jean, frère du prince Milosch, et le lieu de naissance de la famille des Obrénovitch. Le prince Milosch y avait aussi un Konak. Brousnitza est sur le côté oriental de la vallée du Despotovitza. Il est traversé par un petit affluent de ce dernier. Non loin de là est le mont Rouda-Glavitza (petite tête de mines).

On descend la vallée du Mavtscha, dont les sources sont au N.N.O. dans le Souvobor-Planina, qui les sépare de celles du Ljig. On passe une colline pour atteindre Takovo (49 m. et 331 h.), où le prince Milosch posa les armes en 1813 et les reprit en 1815. On gagne ensuite le torrent du Ditschina, qu'on descend, et on se dirige sur Berschitchi (53 m. et 270 h.) à 3 l. de Brousnitza et 3½ l. de Tschatschak. On traverse la petite crête du Kremen, puis le vallon boisé en chênes du Tschémernitza, qui, d'après Gavrilovitch, prendrait sa source dans le petit Maliéna près du village de Koschoutitch et irait à travers le cercle de Roudnik joindre la Morava dans le Koniévintschko-Polie. En laissant à gauche Praniani (172 m. et 1102 h.), on débouche par le village de Droujétitchi (79 m. et 598 h.) sur le grand torrent de Kaménitza (pierreux). On fait ensuite le tour de la montagne de Gonia, qui est le prolongement septentrional du Kablar, on va gagner Otal (30 m. et 218 h.) dans la vallée fertile de Skrabesch, qui est un

sillon latéral de celui que parcourt le Kaménitza. On traverse par des bois de chênes la crête, qui sépare ce vallon de la vallée du Pojéga. Depuis ces hauteurs on apperçoit la belle vallée de Dobriniia avec les trois villages de ce nom avec l'épithète de Gorniia ou supérieur (62 m. et 402 h.), de Dolniia ou inférieur (43 m. et 299 h.) et de Sredna ou du milieu (48 m. et 401 h.). Cette localité est célèbre pour ses bonnes eaux. L'un de ces villages est le lieu de naissance du prince Milosch. Ce dernier y a bâti une église en l'honneur de son père. Au N. O. de Dobrinia est le mont Soubiel et au N. E. le Povlen.

On passe à Dobrodol ou Dobrodo (bonne vallée) (27 m. et 173 h.), où les montagnes deviennent plus hautes. Puis en deçà du Pojéga on gagne à 1 ½ l. de là Oujitzé en traversant à 1 l. avant cette ville à Ponikovitza (36 m. et 214 h.) la Louschnitza (Cendrillon), torrent, qui se réunit au Pojéga et va tomber avec ce dernier dans la Morava à quelque distance au-dessous de Pojéga [1]).

[1]) La dernière partie de cet Itinéraire est extraite du voyage en Servie de Mr. Pirch.

XXXIV.

ITINÉRAIRE

DE

KRAGOUJÉVATZ À NOVIPAZAR EN BOSNIE

PAR

KARANOVATZ ET STOUDÉNITZA.

(Distance de 28 ¼ d'heures.)

On sort de Kragoujévatz par la grande rue, qui part du Konak du prince et on se tient sur la pente orientale, qui borde la vallée riante du Lèpénitza. On se dirige à l'O. 15 ° S. vers les sources de ce cours d'eau, pour passer à une basse partie les montagnes, qui séparent le bassin de Kragoujévatz des affluens de la Morava supérieure ou des eaux du Grouja. Après ½ h. on rencontre deux villages, à 1 h. celui de Koritchani (12 m. et 54 h.) et plus loin vers la montagne celui de Dragobratjé ou Dragobratcha (43 m. et 237 h.). On monte par une forêt de chênes au col du mont Grasnitza, qui est près du village de même nom et situé à gauche de la route. On est alors à 1160 p. d'élévation et en descendant on distingue à l'O. une cime, qui est probablement le mont Kablar (le tonnelier) sur la Morava, tandis qu'un peu plus loin on voit au S. S. E. des montagnes élevées et à sommets un peu en pain de sucre, savoir les monts Stolovi (de *Stol*, chaise) au S. de Karanovatz.

La vallée champêtre de Lipnitza (Lippicza des cartes) à 3 l. de Kragoujévatz est au pied des montagnes et occupée surtout par des prairies. Cette eau coule d'abord du S. O. au N. E., puis du N. O. au S. E., pour aller joindre le Grouja (Гружа). Dans une partie très évasée de cette vallée est un Han isolé, le Mestin

ou Schestin-Han, qui est à 544 p. sous le col du Grasnitza et est environ à moitié chemin entre Kragoujévatz et Karanovatz. Un potier en était l'aubergiste et n'avait guère à nous offrir que de l'eau de vie, mais nous avions apporté avec nous notre dîner. Au S. et à l'O. la vallée est bordée par la chaîne du Kotlénik, qui court du S. au N. avec une légère déviation à l'O, et dont les crêtes ont des contours fort doux. Ce sont des hauteurs de 4 à 500 p. sur la vallée, qui se lient aux monts de Roudnik et de Schtouratz par le Tzrnagora, mais à l'E. les montagnes de Gléditch ou du Gléditschka-Planina sont un peu plus élevées et boisées en chênes. Ces dernières séparent les sources du Lévatschka et du Kamenska-Rieka d'avec le bassin du Grouja-Rieka (Kirucha des cartes), qui coule surtout du N. O. au S. E. et a ses sources au village de Vrbavé (V. Gornii 34 m. et 230 h. et Dolni 36 m. et 302 h.), tandis que les deux autres cours d'eau vont du S.O.-N.E., contraste, qui indique bien deux systèmes de montagnes. On passe le Grouja-Rieka sur un petit pont en bois et on traverse à 1 ½ l. de Schestin-Han un ruisseau, qui vient du S. O. et va joindre le Potoschena-Voda, pour se rendre ensemble à l'E. dans le Grouja-Rieka. On voyage toujours dans une vallée enclavée à l'E. par des montagnes boisées de 8 à 900 p. et à l'O. par d'autres de 2 à 300 p. Quelques champs de maïs y indiquent le voisinage d'un village. Ainsi après avoir passé quelques éminences basses, on laisse à droite les villages de Vitkovatz (62 m. et 408 h.) et de Milakovatz (39 m. et 258 h.), dont le dernier est déjà à 2 l. de l'auberge de Schestin. Depuis ce point on apperçoit au S. plusieurs sommités élevées en deçà de la Morava ; on est alors à 3 l. de Karanovatz.

A ½ h. plus loin on passe sur un pont un petit cours d'eau et on va gagner de là le village de Vitanovatz (147 m. et 814 h.). Jusques là on n'était pas sorti du bassin du Lipnitza et du Grouja, dont les eaux réunies coulent au S. E. dans la Morava, nous avions côtoyé leur côté occidental. Depuis ce pont nous montâmes à l'O. en deçà du village de Vitanovatz et prenant une direction S. O. nous franchîmes l'éminence couverte de bocages, qui sépare ce village de la vallée de la Morava. Nous nous tînmes dans le milieu des falaises, qui bordent cette rivière jusqu'à la descente sur Podvitanovatz (Vitanovatz inférieur), (le Schovaritza de Mr. Viquesnel) à 1 l. de Karanovatz.

La vallée de la Morava forme dans ces lieux un bassin d'une douzaine de lieues de longueur sur 1 ou 1½ l. de largeur. Karanovatz est au milieu. Cette plaine est traversée par l'Ibar, qui ne sort qu'à 1 l. au S. de cette ville des profonds défilés, dans lesquelles il se jette à Mitrovitza ou à l'extrémité septentrionale de la plaine de Kosovo. La vallée de la Morava avec ses belles prairies, ses cultures, ses villages et ses grandes rivières forme un coup d'œil d'autant plus imposant que ce diamant de la couronne serbe est enchassé dans un amphithéâtre magnifique de montagnes. Au S. s'élèvent un grand nombre de hautes sommités, parmi lesquelles les monts Stolovi sont les cimes élevées les plus proches. Elles ont plus de 3000 p. A l'O. de ce groupe on apperçoit les gras pâturages du Tschémére-Planina, où les marchands de bestiaux engraissent leurs animaux. Au loin à l'E. on entrevoit une extrémité du mont Jastrebatz (l'épervier), à l'O. les monts Ovtschar et Kablar bordent la Morava sous la forme de buttes arrondies et une lisière de plus basses hauteurs boisées règne le long de la rive septentrionale de la même rivière. On comprend très bien que Karanovatz, placé au milieu de ce superbe cirque sur la berge élevée de l'Ibar, ait paru à quelques Serbes digne d'être le siége du gouvernement central, mais tant que la Servie n'aura pas dépassé ses limites actuelles. Kragoujévatz sera toujours préférable à cause de sa place au centre du pays, mais si les vedettes serbes reculent une fois jusques vers la Macédoine et l'Albanie, alors on pourra penser à porter le siége des affaires à Karanovatz ou à Krouschevatz.

Nous dépassâmes le confluent de l'Ibar dans la Morava, or comme il avait plu dans les montagnes à l'O., cette dernière roulait des eaux jaunâtres à côté des belles eaux claires de l'Ibar. Le bac, qui sert à passer la Morava, était en si mauvais état et si plein d'eau que nous préférâmes passer la rivière à gué, ce qui n'est facile que par des temps de sécheresse. Ne connaissant pas le gué, nous priâmes les bateliers de nous guider, mais malgré nos offres d'argent ils le refusèrent, ayant déjà guéé l'eau inutilement pour nous. Nous fûmes étonnés de trouver en Servie un service de cette importance si mal fait.

Karanovatz (du mot turc *Kara*, noir, et *Novatz*, monnaie) est à 9 h. de Kragoujévatz. Le plan de ses rues paraît avoir été fait dans l'espoir d'y voir un jour une grande ville, trois ou quatre

rues ridiculement larges pour un si petit endroit et de si basses maisons aboutissent à une grande place ronde, dont le milieu est un cirque gravelé. Une ou deux rues sont garnies de pavés trop bombés et bordées de profonds ruisseaux. Autour de la place et dans la rue, qui va à Kragoujévatz, sont surtout dispersées quelques habitations d'un étage. L'auberge avec une grande galerie ouverte au premier est aussi sur la place circulaire. Cette ville comptait en 1846 303 maisons avec 1125 habitans, dont 260 payaient en 1838 la *Porésa* ou l'impôt. Il y a une église et une école. C'est la résidence d'un archiprêtre, qui a sous lui 5 églises et 10 paroisses. Le district de Karanovatz comprend 1 bourg, 18 villages et 20 hameaux ou 2742 maisons avec 14,122 âmes. Le commandant réside à Karanovatz.

A une grande lieue au S. de Karanovatz près du village de Besbogo est l'ancien couvent de Jitscha (.. a), où sept rois serbes ont été couronnés. Pour atteindre cette ruine située en deçà d'un torrent de ce nom, se rendant du S. E. dans l'Ibar, il faut passer cette dernière rivière à gué et traverser un grand nombre de champs de maïs et de prés, au milieu desquels on remarque aussi quelques marécages à eau vive et à sangsues. (Voyez la description de Jitscha dans ma Turquie. Vol. 2, pag. 381.) Depuis Karanovatz on prend une bonne idée des gros mamelons du mont Ovtschar (berger) au S. de la Morava et du mont Kablar (tonnelier) au N. de cette rivière et on voit aussi la longue crête de l'Ostrovatska-Planina au N. de Tschatschak.

A ½ h. de Karanovatz on traverse le hameau de Tschiboukovatz et à 1 h. Konarevo (ensemble 174 m. et 947 h.), dont le Han isolé (Konarevo-Han) ne se trouve qu'à ¼ d'h. plus loin. On est alors tout-à-fait au pied des montagnes et on observe au bas des monts Stolovi un grand nombre de petites éminences bombées de serpentine. La vallée de l'Ibar parcourt encore ici un joli bassin orné de champs de maïs avec des vignobles sur ses bords. Cette rivière coulant dans la plaine de Karanovatz au N. E., a ici un cours S.-N., après avoir décrit à l'E. un coude très fort et bordé de précipices. Pour éviter ces derniers, il faut traverser cette espèce de promontoire à une assez grande hauteur, d'où on apperçoit le village de Ribnitza (107 m. et 497 h.) dans les montagnes sur la rive orientale de l'Ibar. On comprend que ce point peut de-

venir militairement de quelque importance au cas qu'un ennemi soit parvenu à pénétrer jusques là depuis la Bosnie.

Le Lopatniska-Rieka arrose un vallon étroit, qui court du N. O. au S. E. et tombe dans l'Ibar. Sur ses bords est un petit mauvais Han couvert en planches avec une petite écurie en osier, dont le toit laissait pénétrer la pluie. Il paraitrait qu'il y a encore quelques maisons cachées dans les montagnes. Ce hameau de Lopatnitza et celui de Maglitch (brouillard) font partie du village de Bogosavatz (144 m. et 909 h.), qui est sur la montagne au N. O. On remonte de là à une certaine hauteur dans les pentes boisées le long de l'Ibar, qui coule du S. 38 °O. au N. 38 °E. Une descente assez rapide à ½ l. du Han de Lopatnitza conduit à cette dernière et la route n'est plus qu'une étroite corniche au bord de l'eau. Un reste d'anciens murs épais y indique encore qu'un fort fermait une fois ce passage important, qui est suivi d'une grande montée d'une demi-heure de durée. Arrivé sur la hauteur, la route est encore dominée par des cimes boisées de 7 à 800 p. et ne se rapproche plus de longtemps de l'Ibar.

A ¾ d'h. de ce col on passe dans des prairies et quelques champs ainsi que près du petit hameau de Krschlisché, qui reste à droite sur la pente des montagnes et on observe sur une butte de la rive orientale de l'Ibar les belles ruines du château serbe de Maglitsch (de *Magla,* brouillard). On comprend qu'avec le mode de faire la guerre dans le moyen âge et avant la découverte des canons, on trouvait important d'isoler ainsi sur une espèce d'isthme un fort, d'où on pouvait aisément fermer le passage des défilés le long de l'Ibar; mais il est dominé de toutes parts.

Après avoir ainsi voyagé une heure sur des pentes assez hautes et déboisées, on descend un peu, pour remonter de plus bel dans des montagnes plus élevées que celles qu'on a traversées et couvertes à leurs cimes par des pins. Ces hauteurs portent le nom de Déméronia. Vis-à-vis à l'E. se trouve au pied du Jélin (Желин) et du Plotsch le district et la vallée de Joschanitza avec son chef-lieu de Bania (49 m. et 444 h.), où il y a des eaux thermales. D'après Mr. Vouk Stephanovitch, qui a fait cette route, les contreforts de ces montagnes forment vers la partie inférieure de cette vallée le mont Jadovnik et le gros mont de Koukavitza (de *Kouka,* un crochet). Sur le côté méridional de cette vallée Mr. Bou-

garski place une montagne du nom de Stara-Planina (vieille montagne).

Quoique la route avait été faite en 1835, elle était déjà mauvaise et les chevaux de bât avaient surtout de la peine à se tirer de la boue argileuse produite par la pluie. Nous rencontrâmes là des paysans avec des chevaux chargés de blocs de bois de pin, pour allumer le feu et en faire des flambeaux. En s'éloignant toujours plus de l'Ibar au S. O., on descend rapidement pendant une demi-heure depuis ces hauteurs dans la vallée profonde de Douboschitza (profonde), qui court de l'O. 5 ° N. à l'E. 5 ° S. et débouche dans l'Ibar.

Entre ce point et la vallée de Stoudénitza est le massif élevé du mont Djakova ou par abréviation Djako, appelé ainsi du nom d'un fameux brigand. On le franchit à 3477 p. de h. abs., après avoir dépassé plusieurs mamelons subordonnés. Malgré les descentes réitérées depuis Karanovatz nous nous étions élevés graduellement à un niveau bien supérieur à celui de la vallée de la Morava, de manière qu'en montant depuis Douboschitza, on atteint bientôt la limite inférieure de la région des pins à 1591 p. de h. On continue à monter encore un peu, pour descendre de là à Brznik (lieu de bouleau), hameau situé sur la pente des montagnes à 4 l. de Lopatnitza. Le Kmet du lieu fut requis par le capitaine, qui nous accompagnait de la part du prince Milosch, de nous servir une collation composée de lait et de fromage blanc. En un instant nous étions servi et il reçut par contre de nous la Tschoutra ou gourde de bois contenant du Raki ou de l'eau de vie. Après en avoir bu, il s'informa du prince et du colonel de Krouschevatz, sous les ordres duquel ce capitaine du Jélin se trouvait. Il chargea ce dernier, de faire bien ses complimens (*Posdrav mlogo*) au colonel, ce qui caractérise bien l'espèce de gouvernement patriarchal de la Servie, où le moindre homme n'a pas l'air de sentir la distance qu'il y a entre lui et les premiers dignitaires de l'état.

On se dirige depuis là de nouveau au S. O. par-dessus deux montagnes toutes boisées en hêtres de haute taille et mêlés de peupliers. La montée surtout dans la dernière partie est très rapide, parce que souvent la route ne décrit pas de contours et s'élève tout droit. Il nous fallut 1 ½ h., pour arriver enfin au col du mont Djako, qui est dominé par des cimes de 60 à 100 p. plus hautes. De ce point on descend assez graduellement par des bois de pins clair-

semés et en faisant plusieurs contours on débouche enfin, après une bonne heure, dans la profonde vallée de Stoudénitza, où on revoit des cultures de maïs et des noyers. C'est dans cette descente qu'on commence à bien voir au S. S. E. les cimes allongées du mont Kopaonik, tandis que jusques là on n'a guère en vue à l'E. que les doubles sommités pointues du Jélin et d'autres montagnes coniques entre ce massif et celui des Stolovi. En général les montagnes sur cette partie de l'Ibar sont bien plus hautes sur le côté oriental que sur le bord opposé, de manière que ce n'est que depuis ces dernières qu'on peut appercevoir une partie des chaînes de la Bosnie méridionale. Nous avons déjà dit que depuis le Kopaonik on voyait même par-dessus celles-ci le Dormitor [1]).

Le vallon de la Stoudénitza (froide) court du N. $3\frac{1}{2}$° O. au S. $3\frac{1}{2}$° E. et reçoit les eaux du Schivitza, petit ruisseau descendant à l'E. de la montagne de Djako. Les sources principales de la Stoudénitza sont à l'O. dans les montagnes de Brousnik et au S. dans les crêtes adjacentes du Tolitz et du Javor, qui séparent le bassin de Stoudénitza de trois affluents de la Morava serbe, savoir le torrent de Rogatscha (92 m. et 722 h.), prenant ses sources dans le Jélitza et débouchant dans la Morava près de Markovatz, le Gorouschitza et la Moravitza descendant du Javor et coulant au pied du Branianska-Planina. Cette dernière reçoit deux principaux affluens du N. E. ou du Tolitz, ils sont séparés par le mont Tschémerno (amer) et atteignent la Moravitza, l'un à Rantza et l'autre à Bédina.

On a encore un bon bout de chemin à faire sur la rive occidentale de la Stoudénitza, avant d'appercevoir la coupole de l'église et atteindre le couvent à $9\frac{1}{2}$ h. de Karanovatz. La nécessité de faire tourner la route autour de plusieurs proéminences l'allonge beaucoup. On rencontre le village de Djakovo au pied du mont Djako et plus loin celui de Brézova (de bouleau). Il compte 127

---

[1]) L'étymologie du mot de Dormitor ou Dourmitor pour une des crêtes les plus remarquables de la Turquie me paraît se trouver dans les deux mots albanais *Doré* ou *Douré*, la main, et *Tourré*, un amas de pierres. En effet on ne peut mieux caractériser la série de pics dolomitiques de ces montagnes. De même on, pourrait demander, si Pirlitor ne viendrait pas de *Piroua*, fourchette, et *Tourré*, amas de pierres, à cause de la forme du défilé, où est ce château. Quant au nom des monts Visitor, il dériverait de *Vijé*, sillon, ou de *Vis*, sommet, et de *Tourré* à cause de leurs nombreuses cimes coniques.

maisons et 1003 habitans, parce que 10 hameaux en dépendent. En avant du couvent, des moines dirigeaient des travaux champêtres ou se promenaient. Une petite porte dans le mur d'enceinte ne put pas admettre les chevaux de bât, de manière que nous fîmes le tour du monastère, pour gagner l'entrée principale sur le côté méridional. Le couvent est près du cours d'un torrent sur le pied du Radotschélo. Comme ce couvent a servi plusieurs fois de poste militaire et a été pris neuf fois de force, les anciens édifices ont été détruits et brûlés, la belle église a même souffert considérablement des coups de fusils et de canons. Actuellement on trouve dans cette enceinte de murailles deux églises, une très petite et une grande, (voyez leur description dans ma Turquie. Vol. 3, pag. 465), plusieurs bâtimens brûlés, dont il ne reste que les murs, deux petites dépendances et le couvent nouveau ou réparé. Ce dernier, adossé contre la muraille extérieure du côté du N., contient d'un côté les chambres de 6 à 7 moines et de l'autre des locaux pour les étrangers et les malades, car ce couvent est toujours en grande réputation à cause des guérisons, qui s'y sont opérées.

Avant l'établissement des quarantaines serbes, les Chrétiens s'y rendaient par dévotion à certaines époques de l'année depuis la Haute Moesie, l'Albanie supérieure, la Bosnie et même depuis l'Herzégovine. D'autres y venaient, pour se faire guérir et même des Bosniaques musulmans ne dédaignaient pas d'y paraître pour le même motif, mais à présent ces voyages sont tellement entravés que les moines se plaignent de n'avoir plus cette source de bénéfices. Du reste la règle de ces moines n'est pas sévère, car nous fûmes fort surpris de voir à la brune des femmes se faufiler dans les cellules des bons pères, pour se confesser, tandis que deux d'entr'eux se conduisirent avec nos domestiques d'une manière tout-à-fait contre les règles de la morale. Malgré l'absence de l'*Igoumen* ou prieur, nous y fûmes fort bien traités et on nous donna même des provisions de vin et d'eau de vie pour notre route, sur laquelle nous allions en manquer. Les poissons de la Stoudénitza surtout les truites, les perches et les brochets, ont de la réputation.

Depuis Stoudénitza il y a deux routes, pour aller à Novipazar, celle des charrettes, la plus ordinaire, va gagner l'Ibar et remonte la Raschka, tandis que l'autre plus directe franchit la montagne entre le Javor (*Acer platanoides*) et le Tschémerno (amer) et descend sur Novipazar par le côté occidental de la vallée de la

Déjéva (Дежев). Sur la montagne est le village de Sovik et beaucoup de hameaux existent dans la vallée de la Déjéva. Le seul village de Rilindo (vallée de la bouche) comprend les 15 hameaux suivans, savoir: Binitchi, Louka, Gradovik, Rjania (Ржанja) Jablanovitchi, Kotraja (Котражa), Maléschévo, Gradatz, Zarévo, Tschéschliari, Besvori, Sremtsché, Portari, Krouschévitza et Pamétina. Ils contiennent ensemble 80 maisons et 625 habitans; l'église est à Rilindo.

En descendant la vallée de la Stoudénitza, nous remarquâmes à gauche des carrières de marbre et bientôt nous traversâmes un bois de pins, dont la plupart des arbres étaient coupés et renversés, pour les brûler et en rassembler la poix. Nous arrivâmes à Borovtzi à $^1/_2$ h. du couvent, ensuite à Ousié ou Ouschié, village à $^1/_2$ l. de l'Ibar et passant la Stoudénitza sur un pont nous allâmes remonter au S. un de ses affluens, le Radouscha-Voda, qui plus haut coule du S. O.-N. E. De nouveau depuis ces collines nous eûmes la vue des monts Jélin et Stolovi au N. E. ainsi que celle du Kopaonik au S. E., tandis qu'entre nous et ce dernier était le mont Stoudéna. Au pied occidental du Jélin se voyait la vallée du Joschanitza. En longeant la montagne, nous montâmes à un col boisé en chênes, d'où nous redescendîmes au S. par une pente assez longue et faiblement garnie d'arbres jusqu'à une jolie pelouse entremêlée de champs. C'est là que sont situées non loin de l'Ibar les maisons dispersées de Baliévatz (le Pélanevatz de la carte). Nous nous dirigeâmes vers la demeure d'un paysan-aubergiste, mais à peine y étions-nous arrivés que le capitaine du lieu et son secrétaire vinrent nous demander nos passeports. Notre guide, le capitaine du district de Jélin, nous avait abandonné, de manière que nous n'avions qu'un paysan, pour certifier que nous avions la permission du prince, de sortir de Servie par la frontière de Novipazar. Sans cela le capitaine nous aurait forcé de rétrograder, l'ordre précis et absurde était alors qu'on ne devait sortir que par les quatre lieux des lazarets!

Les hauteurs à quelque distance à l'O. de l'Ibar paraissent s'appeler Tschémerno-Planina. A $^1/_2$ h. S. de Baliévatz nous arrivâmes sur l'Ibar au torrent et village de Brvéni ou Brvnitza. Ce hameau avec quatre autres fait partie du village de Biotzi, qui compte 79 maisons et 584 habitans. Au pied d'une butte derrière les maisons nous remarquâmes une église ruinée. A une demi-heure plus loin est une ruine semblable sur le bord opposé de l'Ibar et à côté

une nouvelle et belle église blanche avec un clocher à la hongroise. Elle fait partie du village de Pavlitza (17 m. et 72 h.). A ½ h. plus loin est Blasovo. Il est tout naturel que cette route le long de l'Ibar porte des traces de dévastations, puisqu'elle a été si souvent le théâtre d'invasions meurtrières.

Après avoir traversé des pays si boisés, il est curieux de se trouver tout-à-coup dans une contrée dépourvue d'arbres ou simplement garnie de petits broussailles. C'est surtout le cas pour la rive orientale de l'Ibar, toutes les pentes des montagnes y sont pelées, sur le côté opposé on rencontre encore quelques restes de forêts de pins, mais plus loin la route est resserrée entre la rivière et des rochers escarpés noirâtres ou rougeâtres. C'est avant ce défilé que l'Ibar décrit un grand coude à l'E., pour reprendre ensuite sa direction du S. au N.

On passe près du confluent de la Raschka et de l'Ibar et on remonte le long de la première rivière, qui forme ici la limite serbe et bosniaque. Tous ses bords étaient garnis soigneusement d'une haie artificielle, mais cela n'empêchait pas qu'on ne fraudât la quarantaine et que des Serbes ne continuassent leur trafic avec les Bosniaques. Une outre de poix restée sur la route et percée attestait au moins qu'un jour auparavant un Serbe avait été pris par le gendarme de ronde en flagrante contravention et s'était enfui de l'autre côté du ruisseau, pour éviter la punition et malgré une blessure de sabre. Son charriot avait été confisqué.

Le long de la Raschka se présente d'abord un pays dénudé de bocages et un sol pierreux, il est traversé par un petit cours d'eau venant du N.E., recevant ses eaux du Tschémerno et se jetant dans la Raschka. Plus loin des champs de maïs et d'autres céréales, ainsi que des prés encadrent fort bien cette rivière et contrastent avec les hauteurs pelées des bords de la vallée. Nous couchâmes au Han isolé de Milatkovitsch, dont le toit était plein de trous et où il n'y avait point d'écurie. Nous eûmes aussi bien de la peine à y trouver quelque aliment, il fallut envoyer à distance et encore n'apporta-t-on que du lait.

En continuant à longer de loin la Raschka dans les hauteurs, nous arrivâmes à ½ l. de là au poste de Raschka situé vis-à-vis du confluent du Doukimpotok (torrent venant du S. E.) avec l'Ibar. Nous étions sur la limite du Paschalik de Novipazar et trouvâmes dans une maisonnette de bois un Boloubaschi avec cinq hommes

armés de pistolets et de carabines, qui étaient chargés de la garde de 2 l. de frontière. Ils nous avouèrent que leur service était difficile à bien faire et ils nous montrèrent les haies qu'on avait construites, même à travers les montagnes sur la frontière. Cela rappelait en petit la grande muraille en Chine. Dans le commencement de l'établissement des quarantaines en Servie, ce poste avait aussi un lazaret, qui n'est plus aujourd'hui qu'un parloir ou *Sastanak*. On y voyait encore sept huttes, une cour et le parloir (parlatorium), le tout en osier ou branches d'arbres tressées, de manière qu'on ne comprenait pas, comment on pouvait empêcher les prisonniers de ne pas communiquer les uns avec les autres.

Après avoir envoyé notre Tartare chercher des chevaux de poste à Novipazar (à 9 h. de Stoudénitza), nous renvoyâmes notre postillon serbe et nous nous campâmes sous des pins en dehors de la porte d'osier du territoire serbe. Tout ce pays est sauvage et inculte comme une bonne partie des hauteurs à l'E. et au S. E. en deçà de la Raschka. Le côté serbe est presque dans le même état de nature à l'exception des bords de la rivière. Le poste est isolé au milieu de bois de pins et il est à 2 l. de celui de Bélopolie (plaine blanche), qui est au N. O.

La vallée de la Raschka court avant le poste de l'O. 5° N. à l'E. 5° S., mais en deçà sa direction est du S. 3° O. au N. 3° E. On la remonte jusqu'à Novipazar. (Voyez l'Itinéraire, N°. 12.) Notre Tartare nous avait déjà annoncé, de manière que nous trouvâmes notre logement tout prêt chez un notable chrétien et un pope était chargé de pourvoir à notre nourriture, c'est-à-dire d'aller commander notre dîner par forme de requisition chez quelques-uns de ses paroissiens, afin qu'une seule famille n'eût pas cette corvée. Un nouveau Pascha, créature de Veghihi-Pascha, résidait depuis peu de temps à Novipazar. Il nous parut plus convenable que le défunt.

XXXV.

ITINÉRAIRE

DE

POJAREVATZ À OUJITZÉ

PAR

JAGODINA ET KROUSCHÉVATZ.

Une plaine, couverte de pâturages et de bestiaux, s'étend au S. de Pojarévatz. A 1 h. de ce bourg on laisse à droite de la route le village de Pragova, qui est sur la rive orientale d'un cours d'eau, qu'on côtoye pendant quelques instances, et pour lequel on m'a donné le nom probablement fautif de Résava. Cette eau à deux affluents est indiquée aussi bien dans la carte de Vienne que dans celle de Bougarski et est bien différente de celle qui, ayant un plus long cours, coule plus au S. et porte le nom de Révatschina dans les cartes. Cette dernière vient de Porodin et se dirigeant du S. E. au N. O., tombe dans la Morava au-dessus de Loutschitza (161 m. et 962 h.).

On parcourt ensuite une forêt de chênes, qui couvre le pied occidental de petites collines aussi boisées et s'élevant à 300 p. C'est dans cette forêt que se trouve le village de Mali-Popovatz, à ½ l. plus loin est celui de Poliana (134 m. et 785 h.) et à 1 h. de là celui de Vlaschki-Dol (la vallée valaque) (153 m. et 828 h.). Dans ce lieu des prairies interrompent l'uniformité de la forêt et un cours d'eau, appartenant à la dite Resava? coule à ¼ h. à droite de la route.

Le grand village de Provo (194 m. et 1132 h.), à 4 h. de Pojarévatz, est encore au milieu des chênes. A 1¼ h. plus loin est le village semblable de Rakinatz (172 m. et 1060 h.) et peu après vient Oréovatz, et à 2½ h. celui de Jabaré (96 m. et 595 h.)

qui est entouré de pruniers et de prés. Livaditza (129 m et 773 h.) est située à 7 h. de Pojarévatz dans une autre oasis de verdure au milieu d'une forêt de chênes, et à ½ h. plus loin on remarque sur la colline à gauche le village de Porodin (275 m. et 1598 h.). A ½ h. de là le grand village de Koschouliévo est encore totalment caché au milieu d'un bois de petits chênes. Le bourg Svilanitza est entouré de plantations de pruniers, les rues y sont tirées au cordeau et larges. On y compte plus de 479 maisons et 2593 h. Il y a une église et une auberge. Ce bourg devrait son nom à l'éducation des vers à soie, qui y a pu exister, car *Svila* signifie soie en slave.

A peu de distance au S. de Svilanitza on passe la Résava sur un petit pont et on s'approche des hauteurs, qui s'avancent dans la vallée de la Morava et y forment un étranglement entre Glogovatz et Ribaré. A 2 l. de Svilanitza on atteint Glogovatz (90 m. et 550 h.) et on franchit de petites éminences, pour arriver aux villages de Medvédja (84 m. et 525 h.) et de Popovitch, situés le premier à 3 h. et le second à 4 h. de Svilanitza. On monte ensuite sur le mont Lipar, qui est une plateforme boisée en chênes, d'où on a une vue à l'E. sur les montagnes calcaires et escarpées de Gorniak. Le plateau est incliné faiblement du S. au N. et atteint 700 p. de h. abs. Depuis son extrémité méridionale on domine la plaine de Jagodin et de Tchoupria.

La route descend en ligne directe sur ce bourg, tandis que celle de Jagodina va à droite au S. O. passer par Drajimirovatz (24 m. et 154 h.) à Glogovatz, où il y a un bac pour traverser la Morava. Sur la rive opposée est le village de Ribaré (145 m. et 882 h.), qui est entouré de pruniers comme les autres hameaux. On longe la Morava et va gagner la plaine verdoyante de Jagodina, en avant de laquelle se remarque encore une petite mosquée. Depuis Jagodina on va gagner le pont de Tchoupria. (Voyez l'Itinéraire Nr. 2.) On continue à longer les montagnes du Gior et à ¼ h. du partage des routes allant à Tchoupria et à Jagodina, on passe au village de Majour (93 m. et 497 h.), qui est suivi par celui d'Ostrikovatz (31 m. et 158 h.), et à ½ h. plus loin par Gornia- ou Mali-Jovatz (Jévatz des cartes) (34 m. et 196 h.) et Dolni- ou Véliki-Jovatz (117 m. et 594 h.). Ces deux villages sont séparés par le torrent du Vranjévatz, sur lequel il y a plus au S. un

village de ce nom. A ½ l. du Dolni-Jovatz est le village de Dvoritza (de la cour) (24 m. et 122 h.), à ½ l. plus au S. celui de Raschévitza et à ¼ h. de là celui de Potoschatz, tous trois situés au pied du mont Vétérina. Près de Raschévitza la route passe très près de la Morava, qui coule de là au N. O. vers Tchoupria.

A ¼ h. de Potoschatz on passe le chemin, qui conduit au village de Svoïnovo à ½ h. de la Morava, et continuant à longer dans des pâturages le bord escarpé de la Morava, on rencontre à ¾ h. au S. E. du dernier village celui d'Obrej (Обрег, pron. Obrége) à ½ h. de la Morava, à ½ h. au S. O. celui de Katoun et à ½ h. plus loin au S. S. E. le grand village de Varvarin. La route passe à ½ h. à l'O. d'Obrége et traverse directement la plaine de Varvarin. Celle-ci a 2 h. de largeur et est coupée par un vallon, qui dans le village a 80 à 100 p. de largeur et est bordé d'escarpemens argileux de 30 p. d'élévation. C'est dans ces lieux que les Serbes sous Tzerni-George réunit à 3000 Russes sous le commandement du comte Ourourk, battirent les Turcs en 1810. Dix mille hommes en repoussèrent 30,000, qui avaient pénétré en Servie depuis Krouschévatz et avaient passé la Morava à Jasika. Ils étaient commandés par Churschid-Pascha.

Depuis Varvarin à Jasika la route reste sur la rive gauche de la Morava. A ½ h. S. de Varvarin on trouve le village de Maskaré (64 m. et 366 h.) et à 1½ h. celui de Boschniané (101 m. et 571 h.) sur le ruisseau de même nom et à 1 h. plus loin le village de Schanatz (57 m. et 390 h.).

De Jasika à Trsténik on laisse à 1 h. à droite le village de Kouklin (143 m. et 799 m.), qui a une demi-lieue de longueur et est placé au pied du mont Basar (?) sur le torrent du même nom. Puis viennent les villages de Bélavoda (eau blanche) (110 m et 652 h.) et de Koujousi (101 m. et 586 h.); le dernier est un peu à droite de la route, qui est carrossable. A 1½ h. à l'O. de Drenova est le village de Tzrnischava. Un peu plus à l'O. on traverse la Morava et on passe par Potschékovina (67 m. et 377 h.) et à ½ h. est à gauche le bourg de Trsténik (188 m. et 889 h.). Pendant cette route on voit au S. le Jastrébatz et à Drénova, à 3 h. de Jasika, on distingue déjà la cime du Kopaonik, et on voyage sur les pentes des petites hauteurs bordant la Morava.

On peut aussi passer la Morava à Stalatch ou Jasika et se rendre à Krouschévatz, d'où on gagne par la plaine Ribnik, vil-

lage appartenant au prince et entouré d'un demi-cercle de vignobles et avec une nouvelle église. La Morava s'y trouve dans un sillon assez étroit, mais à 1 ½ h. plus loin la vallée s'élargit de nouveau et a quelquefois 2 l. de large. Son fond est cultivé et les pentes des montagnes sont couvertes de vignobles. Trsténik est dans une position fort champêtre. Au N. de ce bourg est situé en deçà de la Morava dans une gorge le vieux cloître de Ljoubostin et à 3 h. au N. dans la vallée de Kamenska le beau monastère de Kalénitch avec un village de 30 maisons et 296 habitans. Entre Krouschévatz et Karanovatz Mr. Vouk Stephanovitch cite la ruine de Jérénin-Grad sur la rive gauche de la Morava.

Depuis là jusqu'au défilé entre le Kablar au N. et l'Ovtschar au S., la vallée de la Morava est assez large et une des plus belles de la Servie, les teintes foncées des forêts, principalement de chênes, contrastent avec la fraîche verdure de ces fonds. Entre Trsténik et Karanovatz la vallée acquiert une largeur de 2 à 3 l. Les principaux villages sur cette route sont Novosélo, Glavnitzé (25 m. et 172 h.), Kourilovo (151 m. et 790 h.) et Ratina (97 m. et 466 h.).

On passe l'Ibar à gué, pour atteindre Karanovatz, qui est à ½ l. de la Morava et est placé sur les bords assez élevés de l'Ibar. En 1815 il fallut en chasser les Turcs, quoique tout le reste du pays fût délivré de ces derniers, ils purent gagner Novipazar. De Karanovatz à Tschatschak on n'a qu'une vaste plaine à traverser, où le chemin passe par une forêt de chênes, qui ne cesse qu'à 1 ¼ d'h. avant cette dernière ville. La vue des deux pyramides du Kablar et de l'Ovtschar est ce qui frappe le plus le voyageur, l'un a au moins 1900 p. et l'autre environ 1500 p. de h. Sur leurs pieds sont des vignobles. Cette route de 6 h. touche les villages suivants, savoir: Makova-Rieka, Samaili (167 m. et 1007 h.), Mrschintzi avec le Han de Slatina à 3 h. de Karanovatz, Jéschévitza, Vilouscha et Drvari. Entre Markova-Rieka et Samaili le village d'Adrani (141 m. et 751 h.) reste à droite de la route et vis-à-vis de Vilouscha sur la rive gauche est le hameau de Koniévitch. Avant Tschatschak on passe un torrent, qui descend du S. du mont Jélitza. En deçà de la Morava règne une plaine cultivée produite probablement par les alluvions des trois grands cours d'eau du Mavtscha, du Ditschina et du Kaménitza. Ce bourg, situé au pied méridional du mont Ljoubitza, contient 305 maisons et 948 habitans.

C'est la résidence du commandant et du tribunal du cercle de même nom. Il y a une église et une école de 2 classes. L'archiprêtre de ce bourg a sous lui 13 paroisses et 6 églises.

Le cercle de Tschatschak comprend les 4 districts de Dragatschévatz, de Stoudénitza, de Karanovatz et de Trnava (village de 95 m. et 677 h.) ou 58 communes, 2 bourgs, 56 villages, 174 hameaux, 7607 maisons et 46,073 habitans. Il y a 4 écoles. La poste est au chef-lieu, une quarantaine et un Sastanak sont à Ratschka. Le district de Dragatschévatz comprend 17 villages, 25 hameaux, 2287 maisons et 15,710 âmes. Le commandant réside à Virovo. Celui de Stoudénitza contient 10 villages, 114 hameaux, 936 maisons et 7597 âmes. Le commandant est à Klatnitzi et Stoudénitza. Celui de Karanovatz est composé d'un bourg, 18 villages, 20 hameaux, 2742 maisons et 14,122 âmes. Le commandant réside à Karanovatz. Celui de Trnava se compose d'un bourg, 11 villages, 15 hameaux, 1642 maisons et 8649 habitans. La résidence du commandant est à Tschatschak.

En dehors de cette dernière ville était une église serbe ancienne, qui fut convertie en mosquée et redevint une église sous Tzerni-George, en 1813 c'était de nouveau une mosquée sous Milosch. C'est sur la pente méridionale du mont Ljoubitza que se retrancha ce prince au commencement de la révolte en 1815 et d'où il parvint à mettre en déroute les Bosniaques descendus d'Oujitzé.

De Tschatschak à Oujitzé la route de voiture gravit sur la pente du Jélitza en laissant la cime de l'Ovtschar de côté, parce que cette montagne forme de grands précipices sur la Morava. C'est dans ce lieu, près du monastère de Blagovjéschténije, qu'il y a au milieu de la rivière un rocher nommé Mosna-Stijéna, dont le nom de pierre du pont vient de ce qu'on l'a employé pour y placer un pont. On passe à Esdina et Doutschalovitza et on redescend sur la Morava qu'on atteint à Dougavtzi, ce qui fait une distance de $7^1/_4$ d'h. De cette rivière à Oujitzé il n'y a plus que $2^3/_4$ d'h. et on rencontre encore Priianovitchi (34 m. et 206 h.), Pojéga (28 m. et 90 h.) sur le torrent du Pojetscha-Rieka et Terditch.

Il est évident que Mr. Pirch, en faisant cette route, a fait un détour au S., puisqu'il a passé à Rtari, qui n'est qu'un hameau dépendant de Doutschalovitza et à Virovo, qui avec 3 hameaux compte 163 maisons et 1111 habitans. Naturellement il a

pu voir ainsi le confluent du Rsav avec la Morava et le couvent d'Arilie près de cette dernière rivière. Depuis là on gagne Oujitzé par la vallée de la Détschina.

Le cercle d'Oujitzé comprend quatre districts, savoir ceux de Rouian, de Ratschan, de la Morava et du Tzrnagora (mont noir). Il y a 95 communes, 3 villes, 193 villages avec 8322 maisons et 67,354 habitans. Il a 6 écoles et deux douanes à Mokra-Gora et Vasilina-Tschesma et une quarantaine au premier lieu, ainsi qu'un Sastanak ou parloir au second. La poste aux lettres est à Oujitzé.

Le district de Rouian (de *Rouj*, *Rhus cotinus*, *L.*) comprend 1 bourg, 62 villages, 3485 maisons et 25,150 habitans. Le commandant réside à Oujitzé. Le district de Ratschan contient 31 villages, 1326 maisons et 10,450 âmes. Le chef-lieu est à Bogatschitza. Le district de la Morava est composé d'un bourg, de 36 villages, 1758 maisons et 13,256 habitans. La résidence du commandant est à Ivanitza (122 m. et 501 h. avec une église et une école). Enfin le district du Tzrna-Gora contient 1 bourg, 64 villages, 1653 maisons et 18,494 âmes. Le commandant demeure au bourg de Pojéga.

Le diocèse d'Oujitzé, comprenant les districts ecclésiastiques de Tschatschak, d'Oujitzé et de Roudnik, consiste en 115 paroisses avec 58 églises, 11 couvents avec 44 moines et 119 prêtres séculiers.

Oujitzé communique avec la Bosnie surtout par Vischégrad, Préboj, Radesch, Novi-Varosch (nouvelle ville), Siénitza et Novipazar. La première route de 10 h. passe sur le côté sud du Schornik, pour atteindre les eaux du Ratscha ou du village de Mokra-Gora (mont humide), vallée dont on suit le côté méridional jusqu'à Vischégrad. Avant d'atteindre la frontière bosniaque, il y a un rétrécissement de la vallée produite par une crête particulière courant du N. O. au S. E. et nommée par Kiepert Véliki-Stolatz ; l'autre portion de cette montagne serait en Bosnie en deçà de la Drina. Celle-ci occupe une fente entre ces deux parties de la montagne et décrit un contour remarquable, sa convexité étant tournée au N. O. A l'O. de Vischégrad avec son château fort est le Voutschia-Brdo, qui force la Drina à dévier de sa direction S. O.-N. E. pour prendre celle de l'O. à l'E.

La seconde route un peu moins longue passe la montagne entre le Schornik et son prolongement au S. E., l'Okrougla. On y atteint

Préboj. Pour aller à Novi-Varosch, aussi une distance de 10 h., on se tient plus au S. O. et passe à l'E. des sommités, nommées Okroutschlitza, sur le côté occidental de la vallée du Rsav, bordée au S. E. par l'arête du Moutschan. On débouche sur l'Ivantscha Rieka par Resnitza ou Retschitza (28 m. et 205 h.) et on franchit un col entre l'Okrougla et le Slatibor. La quatrième route, une distance de 14 h., est celle d'Oujitzé à Siénitza en remontant la rive occidentale de la Morava. Peu après Ivanitza la route se partage, l'une va à Siénitza par les sources de la Morava et sort de Servie au poste de Vasilina-Tschesma entre le mont Slatibor et le Golja-Planina (monte chauve). L'autre traverse la Morava et longe la Moravitza, pour passer à Glédina un col au S. O. de la crête du Branianska-Planina. C'est le partage des eaux d'une de ses sources de la Moravitza et du Lèpénatz. On longe ce dernier et on arrive en Bosnie par le poste d'Otiratchéschnitza.

La Morava serbe a trois sources-mères dans la montagne de Golia et sur le revers de celles, d'où sourde la Lioutzka-Rieka; l'une commence au lieu dit Jankov-Kamen ou Roudo-Brdo, l'autre s'appelle d'Ertschéska-Rieka du village du nom d'Ertschége (Ерчеж) (30 m. et 284 h.), et la troisième vient des environs de Skendervotzi (du mot turc Iskender, Alexandre?). Tel est le renseignement détaillé de Mr. Gavrilovitch, dont aucune carte ne rend compte. Il ajoute même que le nom de Morava n'est donné à cette rivière que depuis le couvent d'Arilie et qu'au-dessus elle s'appelle Moravitza. Les affluens principaux de la Morava serbe sont à l'O. le Lipovatscha et la Grabova, qui descendent du N. O. ou du Moutschan, et plus bas le Rsav et le Détschina. A l'E. on remarque surtout la Moravitza avec deux grands torrens tributaires ainsi que le Gorouschitza.

XXXVI.

ITINÉRAIRE

DE

POJAREVATZ À JAGODINA

PAR LA

VALLÉE DE LA MLAVA ET GORNIAK [1]).

On longe la colline derrière Pojarévatz en passant à Orliévo (54 m. et 281 h.) et on la franchit vers Boliedroug, pour arriver dans la vallée de la Mlava. Sur sa rive occidentale on rencontre successivement les villages de Laolé-Véliko (156 m. et 999 h.) et Laolé-Malo (52 m. et 325 h.), de Dol et de Tschestobroditza ou Bosour près du confluent du Bosoura avec la Mlava [2]), de Djosdin et de Schétonie (120 m. et 721 h.) (le Poschelna de Mr. Bougarski ?). A ce dernier vient aboutir la route venant de Koutschaina ou du bassin moyen du Pek, en tournant au N.O. le haut Omolie, et depuis là on peut visiter le couvent de Gorniak à une dizaine d'heures de Pojarévatz.

A 1 l. avant ce monastère la Mlava coule pendant près d'une heure dans un défilé étroit et garni de rochers calcaires. On y remarque des cavernes et la ruine d'un château ancien. Au S. les hauteurs prennent le nom de Slataja, tandis que le nom général de Gorniak-Planina comprend les montagnes surtout calcaires et à escarpemens à l'entour du couvent de Gorniak. Ce monastère

---

[1]) Nous donnons encore cet Itinéraire, en partie d'après Mr. Pirch, malgré que nous n'en ayons vu qu'une portion dans trois points, parce qu'il complette en quelque sorte notre description très détaillée de la Servie.

[2]) Le Bosoura reçoit du N. O. les eaux du Trmscha-Rieka, réunies à celles de l'Isvor.

avec quatre moines est placé dans un très petit bassin, qui a l'air d'être fermé à cause du peu de largeur du défilé de la Mlava et il est entouré de rochers escarpés calcaires comme ceux du défilé.

Si on remonte la Mlava, on passe par les villages de Krépolin (129 m. et 847 h.), situé sur le Krépolinska-Rieka, et à Ribaré (42 m. et 301 h.), ayant à droite le mont Soumoratz et à gauche le mont Vran. La Mlava reçoit du côté septentrional trois affluens, savoir le Kravaritza, puis le Bresnitza à $^1/_2$ h. avant Krépolin et plus haut le Somorovitza. Après Ribaré vient le village de Souvodol, prononcé aussi Souodol (val sec) (92 m. et 673 h.), au N. duquel est l'ancien couvent de Terg, tandis qu'au S. E. est le village de Jagoubitza (pron. Djaboubitza) (116 m. et 1115 h.) sur les pentes des montagnes non loin des sources multiples du Mlava.

Depuis là on peut se rendre dans la vallée supérieure du Pek en traversant la montagne d'Omolie et descendant par la vallée du Todorovitza-Rieka. (Voyez Reise in Serbien par Pirch. 1830.) Lesnitza est au N. O. de Jagoubitza vis-à-vis du Sélena-Planina (mont vert) formant les basses pentes du mont Bélanitza.

Depuis Gorniak un sentier franchit l'Am-Planina vers sa rencontre avec le Goloubinie, pour arriver dans le haut de la vallée de la Resava, tandis qu'une route de voiture gagne Jagodina ou Tchoupria, en évitant au N. O. l'Am-Planina. On redescend à Schétonia et au moyen de la vallée du Bosoura et de celles de ses affluents, le Trmscha-Rieka et le Kaonitza, on franchit la crête de Glavtschina, partage des eaux de la Mlava et de la Resava et on débouche à Slatovo (33 m. et 258 h.), où est la source du Koutinova coulant du N. E. au S. O. dans la Resava près de Sedlaré. On passe le Vrelo à Plajané (96 m. et 610 h.) et on remonte sur la rive droite de la Resava à Miliva (75 m. et 444 h.) sur le torrent du même nom. Près de ce village sont quelques ruines et en particulier le château de Manasia, l'ancienne résidence du despote Etienne dans le 15ème siècle. Vis-à-vis s'élèvent sur le côté septentrional de la Resava les montagnes pelées de Malja et de Pastorak.

Pour gagner depuis là la Morava par le plus court chemin il faut descendre la vallée à Svilanitza par Sedlaré (70 m. et 399 h.)

ou bien en deçà d'un pont en bois sur la Resava il faut franchir une crête moins élevée que celle, qui enclave la partie supérieure de la vallée de la Mlava, mais elle est assez étendue pour qu'il faille environ 2 heures, pour parcourir sa pente douce vers la Morava.

Si on veut gagner directement Tchoupria à environ 6 h. et non Jagodina par le bac de Glogovatz, on se dirige au S. de Miliva vers Bélaiké sur la Doubnitza, qui coule du S. au N. et reçoit le Voïnik avant de joindre la Resava. Au-dessus de Jéséro (35 m. et 259 h.) et des sources du Doubnitza on franchit la crête du Straschévitza, qui sépare la Resava du Ravanitza. A l'horizon au S. s'élève le massif Jastrebatz. Après avoir remonté le Kovanitza et le Mirosava, affluens du torrent de Tchoupria, on arrive sur le Ravanitza. Dans cette vallée on passe près du couvent du même nom ou de Ravena, qui contient quatre moines, et on débouche enfin par une vallée plus ouverte sur Tchoupria.

XXXVII.

ITINÉRAIRE

DE

NISCH À KRAGOUJÉVATZ

PAR

GOURGOUSOVATZ, BANJA ET JAGODINA.

Pour gagner la frontière serbe à l'E. de Nisch, on traverse la Nischava sur le pont, qui conduit à la citadelle et longeant le pied de cette dernière, on traverse en biais une belle plaine cultivée, en se dirigeant d'abord au S., puis au S.E. et à l'E. A $2^3/_4$ d'h. de Nisch nous vîmes au S. E. le village de Posetsch et à l'E.S.E. celui d'Oraovitsch; tous les deux sont situés sur la pente de petites montagnes calcaires et au pied d'escarpemens peu considérables.

Si nous n'avions pas aperçu jusques là d'avoir monté, une première pente sensible précède Posetsch et elle est suivie d'une seconde, après laquelle nous vîmes que nous étions sur des collines tertiaires adossées aux crêtes calcaires. Après une petite descente, pour franchir la partie supérieure d'un vallon, on n'a plus qu'une très petite montée, pour atteindre le col bas et calcaire, où est situé le poste serbe de Groumada ou Gramada. Nous étions donc arrivés au partage des eaux par des pentes très peu considérables et fort douces. Ce col a tout au plus 5 à 600 p. sur la Nischava à Nisch ou une hauteur absolue entre 900 à 1000 p. Les champs de maïs montent tout près de ce point sur son côté occidental, tandis que de l'autre il y a des petites bocages et à $^1/_4$ d'h. sous ce col de formation secondaire il y a de nouveau des rochers tertiaires.

Les hommes du poste ayant demandé notre passe-port, comme il était enfermé dans notre malle, notre domestique, un Serbe, les contenta bien vîte, en leur apprenant les rapports que nous avions eu avec le prince Milosch. D'ailleurs notre passe-port devait être visé à Gourgousovatz. En descendant du col à la vallée du petit Timok (Mali-Timok), on a une vue assez belle sur cette cavité, ornée de forêts et de cultures, mais sans habitations visibles. Les montagnes élevées sont des rochers calcaires, tandis que les collines sont des hauteurs de molasse. Dans le fond de la vallée, à $^1/_2$ h. du col, se trouve près d'un pont le Han isolé de Mali-Timok-Han [1]). Un village du nom de Posetscha se trouve cependant dans la vallée plus au N.

La vallée du petit Timok court du S. au N. et surtout du S.E. au N.O. Elle a un petit quart d'heure de largeur et est environnée dans ce lieu de pentes pelées. Nous gravîmes sur celle à l'E. par une nouvelle route de voiture. Arrivés au haut, nous eûmes à parcourir pendant plusieurs heures des plate-formes calcaires, où il y avait ça et là des enfoncemens ou des gorges sans eau et qui nous rappelaient ces plateaux pelés fréquens en Lorraine et Bourgogne. Nous n'y aperçûmes qu'une seule habitation, quoiqu'il y eût bien ça et là quelques pâtres, mais les villages paraissaient pour le moment n'exister que dans les vallées des Timoks.

A $2^1/_2$ ou 3 l. de l'auberge du petit Timok la route, allant de l'O. à l'E., tourne au N. et N.E. Dans ce lieu le plateau jusques-là déboisé, se couvre de petits chênes clair-semés et on approche du plus haut point de ces terrasses. Arrivés dans ce lieu de 1800 à 2100 p. d'élévation, nous y trouvâmes une caravane de charriots valaques chargés de cubes de sel de roche. Les charretiers avaient dételé leurs bœufs sur une petite pelouse et étaient

---

[1]) Nous poussâmes nos chevaux dans la chambre commune de cette hôtellerie, pour les faire passer dans l'écurie, qui était derrière et nous y prîmes un petit regal composé d'oeufs sur le plat et d'un peu de jambon, que nous n'avions plus peur de montrer comme en Turquie. Il faut avoir voyagé dans ce dernier empire, pour comprendre, combien l'Européen se trouve déjà plus chez lui, une fois passé la frontière serbe. Une vieille moustache serbe étant venu s'établir devant le Han, pour se reposer un instant et s'abriter du soleil, nous lui offrîmes de prendre part à notre dîner, ce qui l'enchanta et l'amena à nous raconter les événemens, dont il avait été témoin et acteur sous Tzerni-George.

occupés à faire du feu et préparer leur souper. De tous les habitans de la Turquie ce sont les Valaques, qui ont le plus singulier aspect à cause de leurs grands bonnets de peau de mouton noir ou blanc et à la Robinson-Crusoë. Depuis cette sommité nous eûmes une vue très étendue au N., au S. et à l'E. Du premier côté on voit se succéder jusques vers les défilés du Danube des cimes rabattues toujours plus élevées; à l'E., en deçà des derniers contreforts des montagnes, la plaine valaque était étalée devant nous à perte de vue, tandis qu'au S. E. se montraient une accumulation considérable de montagnes, qui étaient celles entre l'Etropol-Balkan et Gorgousovatz.

Dès lors nous ne cessâmes plus de descendre, pour atteindre la vallée du grand Timok et cette descente d'au moins 2 h. nous montrait déjà, combien le bassin de Nisch et du petit Timok était plus élevé sur la mer que Gourgousovatz et Widdin. La gorge, qui conduit dans cette basse région, est fort pittoresque et assez large, car il y a de grands pâturages vers son milieu, des pâtres y faisaient entendre leurs fifres ou rassemblaient leurs troupeaux. A l'O. et l'E. des bois de chênes couvraient les pentes des montagnes.

Le soleil commençait déjà à se coucher, quand nous parcourions encore ces bois et seul avec notre domestique, nous ne cessions de le presser, en criant *Haidé*, mais le pauvre garçon avait beaucoup à faire, pour chasser devant lui notre cheval de bât et il perdait ainsi à tout instant son petit cheval. Il était presque nuit, quand nous atteignîmes le Timok coulant dans une vallée habitée et cultivée. Après l'avoir guéé, nous nous dirigeâmes à l'E., espérant d'arriver bientôt à Gourgousovatz qu'on nous avait dit n'être qu'à 9 h. de Nisch, tandis qu'il y a plus de 11 h. de route. Des feux allumés dans la campagne par des voyageurs nous paraissaient les lumières de ce bourg, mais vus à travers les vapeurs du soir, ces feux nous semblaient encore plus éloignés qu'ils n'étaient réellement.

Nous passâmes à nuit close à côté de quelques-uns de ces bivouacs, où il fallait prendre garde aux chiens. On nous assura que nous étions sortis de la route de voiture. Ensuite remis dans le bon chemin, nous traversâmes un terrain marécageux, où il parut plus prudent de descendre de cheval. Enfin vers les onze heures nous étions, sans le savoir, à la petite descente, qui conduit à

Gourgousovatz et qui surprit si subitement notre monture qu'elle trébucha et nous fit passer par-dessus la tête du pauvre animal harassé.

L'aubergiste de Gourgousovatz allait fermer ses contrevents à notre arrivée. Une grande salle commune reçut dans le fond nos chevaux, tandis que nous nous couchâmes sur le comptoir de l'hôtellerie et notre George ronfla à mes côtés étendu à terre sur un tapis. Le lendemain nous fûmes éveillés par un bruit particulier, il faisait grand jour, l'aubergiste avait ouvert ses contrevents du comptoir et nous dormions à la vue des passans. Vis-à-vis de nous était une nouvelle maison couverte en tuiles, où se trouvait une école d'enseignement mutuel et à côté était aussi une nouvelle église bien proprement blanchie. Nous nous hâtâmes d'aller voir le maître de l'école, pour qui nous avions une commission, puis nous parcourûmes la très large rue garnie de boutiques, qui forme Gourgousovatz (pron. aussi Gourgouschovatz). C'était en 1836 une bourgade toute nouvelle; toutes les habitations n'y sont la plupart que des rez-de-chaussée à toits en tuile rouge et devant les boutiques il y a un passage couvert par la toiture. Une fontaine est l'ornement du *Tschartschiou*. A l'extrémité orientale du bourg est le *Konak* du capitaine du district, que nous trouvâmes en bel uniforme rouge à la turque et occupé à surveiller des bâtisses. Son secrétaire, un Hongrois slave, lut notre passe-port européen et le visa en ajoutant avec mépris qu'il n'avait rien à faire avec notre Teskéré turc.

Gourgousovatz, comptant maintenant 321 maisons et 1484 âmes, est placé à environ 200 p. de h. abs. dans un petit fond de la large et assez fertile vallée du Timok, qui est bordée de montagnes à cimes rabattues. Au N., non loin de Gourgousovatz, le Mali-Timok se réunit au Véliki-Timok (grand Timok), qui prend sa source à 4 l. de cette ville en Bulgarie près du village de Ravna-Boutscha et entre en Servie à Korénatz entre les montagnes de Padina et Drnovrt. C'est sur le haut de cette rivière que les géographes placent Isnebol avec raison ou à tort, c'est ce que je ne saurais dire. Entre le grand Timok et un affluent du Timok, à environ 1 l. de Gourgousovatz, est situé le village de Zounitscha-Dolnia (33 m. et 228 h.), tandis qu'un autre, portant le nom de Zounitscha-Gornia (29 m. et 177 h.), est placé plus à l'E. dans le

haut de la seconde vallée. C'est dans cette direction que l'on va à Négotin et à Widdin, en longeant le Timok.

Pour atteindre cette dernière ville, on abandonne la rivière au point, où on la passe, pour aller au bourg de Zaitschar (422 m. et 2016 h.). Le mont allongé et tertiaire de Vratarnitza s'avance de l'E. vers ce point de la rivière et y produit l'espèce de petit défilé, qui a valu à ces hauteurs le nom de petite porte. Elles forment la frontière turco-serbe à l'E. ou au N. E. de Gourgousovatz et il faut traverser leur extrémité septentrionale, pour descendre sur Widdin. On sort de la Servie au poste serbe de Vrschkatschouka.

Le cercle de Gourgousovatz se ressent encore comme ceux d'Aleksinatz et de Podrina du voisinage de la Turquie. Proportionellement à l'étendue du terrain assez bien arrosé, on y trouve une population bien inférieure en nombre à celle des autres cercles de la Servie. Elle n'atteignait en 1846 que le chiffre de 31,901 âmes, distribuées en 60 communes, 1 bourg et 105 villages, comprenant 4306 maisons. Les cercles de Valiévo, de Kragoujévatz, de Schabatz et d'Oujitzé en ont plus du double et celui de Pojarévatz même trois fois autant. Il est évident qu'on a détruit beaucoup de forêts dans le cercle de Gourgousovatz, ce qui a dénudé une partie des pentes de montagnes et les expose à perdre avec le temps leur terre végétale.

Le cercle de Gourgousovatz ne se divise qu'en deux districts, savoir ceux de Svrlik et du Timok et de Zaglava. Le commandant et le tribunal résident à Gourgousovatz. Il y a 4 écoles et 2 douanes à la frontière, ainsi que deux *Sastanak* ou parloirs à Pandira et Gramada. La poste est au chef-lieu, où est aussi un archiprêtre dépendant du diocèse du Timok et ayant sous lui 29 paroisses et 10 églises.

Le district de Svrlik prend ce nom d'un vieux château situé non loin de la rencontre du Mali-Timok avec son premier affluent. Il comprend 36 villages, 1144 maisons et 10,502 âmes. Le commandant est à Nischevtzi (50 m. et 500 h.). Le district du Timok et de Zaglava contient 1 bourg, 68 villages, 3162 maisons et 21,399 âmes. Le commandant est à Gourgousovatz.

Nous nous dirigeâmes de Gourgousovatz à Banja, en montant au N.O. par une pente peu sensible et non boisée sur une

longue colline de molasse, formant le côté septentrional de la vallée du grand Timok. D'agréables vues de montagnes reposent l'œil surtout à l'E. et au S. A 2 l. de Gourgousovatz nous vîmes au N. E. de la route le village de Vina (43 m. et 328 h.) et à 3 h. nous atteignîmes le premier col, qui peut avoir une hauteur absolue de plus de 2000 p. A l'E. les montagnes boisées paraissaient s'élever à 500 p. au-dessus de nous et dans la vallée il y avait des éminences de 1000 à 2000 p. La plaine valaque terminait l'horizon de ce côté. Les vallées s'étendent de l'O. S. O. à l'E. N. E ou de l'O. à l'E. et les montagnes courent du N. au S.

La route de Gourgousovatz à Banja est faisable avec des charrettes, car nous y rencontrâmes un convoi valaque amenant du sel de Slatina. Nous descendîmes du col dans un vallon assez profond, d'où nous remontâmes immédiatement à un autre col un peu moins élevé ou d'environ 1400 p. de h. abs. Nous fûmes frappés du terrain noir et argileux, qui couvre dans ces lieux les roches calcaires et y indique d'anciennes forêts extirpées.

Des pâturages et des plate-formes séparent le second col d'avec village de Schetlouk et n'offrent que quelques bergers. On les traverse de l'E. à l'O., en se tenant au S. des cimes calcaires, qui dépendent du Rtagne. En tournant un peu au N., on gagne le village de Schetlouk, qui est au S. du Rtagne, au N. de la montagne du Krestatatz-Planina et à l'E. de celle de Dévitza-Koulou. Le Rtagne ne paraît depuis ce point qu'une pyramide de rochers, tandis que le Dévitza-Koulou forme un sommet applati, allongé vers Bania et bordé de grands escarpemens calcaires assez pittoresques. Les bois de cette montagne contiennent, dit-on, assez de gibier.

Depuis Schetlouk, village entouré d'une palissade en clayonnage, il fallut descendre des pâturages, pour arriver au vallon, qui débouche à Banja. A $^1/_2$ l. avant Banja nous vîmes à gauche au pied des murailles calcaires de la montagne les faibles ruines d'un château du moyen âge.

Banja, à 7 à 8 h. de Gourgousovatz, n'était en 1836 qu'un village de 132 maisons en partie en bois et la plupart alignées dans une seule rue. Aujourd'hui la population s'élève à 600 âmes. Son eau thermale étant excellente, ce lieu de bain mériterait qu'on le soignât. Si le pays est plat et déboisé à l'O. et au N. O. jusqu'à la crête à l'E. d'Aleksinatz et de Paratchin, au S. et à l'E.

de Banja les montagnes offriraient des lieux convenables, pour établir des sentiers ombragés. La visite d'une petite source d'eau fraîche était en 1836 le seul but de promenade. Lors de notre passage ce petit endroit était rendu très vivant par la présence du prince Milosch et de ses employés supérieurs.

Le prince nous invita à l'accompagner au sommet du Rtagne, ainsi qu'à un puits naturel, dont le fond est couvert de neige et de glace en été. (Voyez ma Turquie. Vol. 1, pag. 132.) Le mont Rtagne surplombe à l'E. le village de Banja et n'en est séparé que par une longue pente gazonnée ou à bocages. Nous y montâmes, trompettes en tête, et fîmes un petit repas près du puits naturel, comme nous l'avons détaillé ailleurs. (Voyez ma Turquie. Vol. 3, pag. 285 à 288.)

La pyramide du Rtagne fait l'effet de loin d'un petit cône volcanique, dont le cratère aurait deux échancrures. Ce n'est pourtant qu'une très petite sommité triangulaire calcaire, qui forme l'extrémité orientale d'une arête fort mince. Pour atteindre cette dernière, on a une demi-heure de montée le long d'une pente rapide gazonnée, puis on escalade des rochers en gradins jusqu'à la cime. Une cinquantaine de personnes peuvent à peine trouver place sur cette petite plate-forme de 3600 à 3900 p. de h. abs. Des précipices s'y trouvent à l'E., au N. E. et au S. et résultent en partie de la verticalité des couches calcaires. La vue est magnifique et variée. Au N. s'échelonnait une suite de plate-formes calcaires très sauvages. Parmi ces sommets blanchâtres de 3000 à 3500 p. on distinguait surtout l'Omolie, tandis que la chaîne presque aussi élevée du Goloubinie et du Mosna-Planina (?) avec le Rtagne enclavaient à nos pieds, comme dans un cul de sac, le riant bassin du Tzerna-Rieka. De plus basses crêtes séparaient au S. le Rtagne des montagnes un peu plus élevées au S. E. de la plaine de Nisch, en même temps qu'à l'O. l'horizon était formé par le Jastrebatz. La Tzerna-Rieka afflue sous Zaitschar dans le Timok, commençant sous Gourgousovatz; elle reçoit plusieurs torrents, entr'autres le Krivivir et le Kresna, et porte, à tort ou avec raison, le nom de Timok dans quelques cartes. Bougarski l'appelle même Mali-Timok, ce qui est faux.

Le cercle de Tzrna-Rieka (rivière noire) est composé des deux districts de Zaitschar et de Vragogrnatz ou de 30 communes, 1 bourg et 44 villages, 6183 maisons et 35,990 habitans. Le

commandant et le tribunal résident à Zaitschar. Il y a 9 écoles. La douane et un Sastanak est à la frontière à Vrschka-Tschouka. La poste est à Zaitschar (422 m. et 2016 h.). Le district de ce dernier nom compte 23 villages et 2041 maisons ou 15,886 âmes et celui de Vragogrnatz a un bourg, 21 villages, 3542 maisons et 20,114 âmes. Les commandants résident à Zaitschar.

De Banja nous nous dirigeâmes à Jagodina par la route la plus directe, car nous aurions pu gagner aussi la chaussée de Paratchin, mais nous voulions voir les montagnes au N. A 1 l. de Banja nous passâmes à Tergovischté, le long du chemin nous remarquâmes des éboulis dans le terrain argileux, qui forme le fond de la plaine de Banja. En remontant un vallon au N.E., on arrive par des champs et des vergers de pruniers à Vrmtza ou Vrmscha (69 m. et 522 h.), hameau placé dans un cul de sac bordé de rochers calcaires bizarrement déchiquetés et troués. En deçà nous entrâmes immédiatement dans des bois de chênes et montâmes le long du Vréla-Rieka à un col occupé par des pâturages et quelques habitations. En deçà de ce col assez large de 1600 p. de h. abs. nous descendîmes pendant $^1/_2$ h. par d'autres forêts jusqu'à $^1/_2$ l. de Loukova. Ce village est situé à $4^1/_2$ l. de Banja dans une jolie vallée, qui est la partie supérieure de celle du Loukavitza, affluent du Tzernitza de Paratchin. Elle est au pied occidental d'une montagne calcaire escarpée se liant à la partie N. O. du Rtagne, mais moins haute que ce dernier [1]).

Nous mîmes 2 h., pour atteindre le village de Krivi-Vr ou Krivivir à travers de basses collines arides ou ça et là couvertes de petits bois de chênes. Après cela nous entrâmes dans une belle

[1]) Il faisait nuit à notre arrivée, parce que nous étions partis trop tard de Banja. Nous avions beau demander l'auberge, on nous disait toujours d'avancer et trompés ainsi nous allâmes donner du nez contre les feux des bivouacs de Zingares nomades. Revenus sur nos pas, nous trouvâmes enfin la maison de l'auberge, mais il n'y avait âme qui vive. Notre domestique alla alors chercher le *Kmet* ou maire, qui apprenant nos rapports avec le prince, nous reçut fort poliment chez lui et ne voulut pas absolument nous laisser reposer, avant que la soupe au poulet et au riz ne fut cuite. Un abri de feuillages secs devant sa maison nous servit de chambre à coucher, mais s'il avait plu, nous y aurions été peu commodement. Le lendemain à notre départ une jeune Zingare, fort proprement habillée à la bulgare et assez bien de figure, quoique basanée, vint nous présenter ses devoirs comme à un compatriote, prétendait-elle. Ces malheureuses sont offertes ainsi par leurs parens aux étrangers et aux amateurs.

forêt très touffue, de haute futaye et d'environ 1 l. de largeur, à sa sortie nous descendîmes de ce plateau à terroir rouge dans la vallée du Moutnischka-Rieka. Le joli petit couvent de Svéta-Petka se trouvait à droite non loin du pied de la descente et un petit Han était tenu sur la route par les moines, dont l'un y était présent. Comme nous avions le malheur de voyager pendant un temps de grand carême, il n'y avait que des haricots blancs bouillis au sel.

A 1 l. du monastère nous passâmes à gué le Moutnischka-Rieka, qui arrose une vallée évasée et fertile et coule au N. O. Sur sa rive septentrionale étaient des vergers de pruniers et le village de Tzrnitza. Nous continuâmes à nous rapprocher de la vallée de la grande Morava par des plate-formes déboisées arides et incultes, qui formaient des talus inclinés à l'O. A 2 l. avant Tchoupria nous passâmes à Boschtané-Selo, où il y a des pâturages. A l'E. on distinguait encore le prolongement septentrional des montagnes calcaires à escarpemens, qui s'étendent de Loukova jusques à l'E. de Tzrnitza. A l'O. une vaste coupure dans les montagnes indiquait le passage de la Morava serbe à la grande Morava. Une pente insensible nous conduisit jusqu'à la plaine et nous fit arriver à Tchoupria à 1 l. du pied des collines. [1])

Le long pont en bois sur la Morava était dans un délabrement, qui menaçait ruine, non pas faute d'argent, mais à cause de la singulière excuse que celui, qui était chargé de le réparer, était occupé à d'autres travaux à l'autre extrémité de la Servie. Une inondation subite aurait rompu de toute nécessité les frêles soutiens de ce passage important. Pour la route de Tchoupria à Jagodina voyez l'Itinéraire N°. 2.

En deçà de Jagodina on parcourt à l'O. une longue plate-forme ou terrasse déboisée, très faiblement inclinée et en partie cultivée. Une paysanne portant des paniers de prunes jaunes, nous ayant rencontré, elle nous donna pour quelques sols presque la moitié de sa charge. Sur le pied de la montagne à 1½ h. de Jagodin nous vîmes un poteau avec une roue au haut, pour empaler les brigands après leur exécution. Nous entrâmes alors dans

[1]) Arrivés au Sali-Han à la turque près de la Morava, comme nous n'avions guère mangé depuis plus de 24 heures, nous nous ordonnâmes une soupe au riz et au canard, des haricots blancs et du lait aigre, mais notre domestique fit la remarque caractéristique que le canard serait probablement de trop.

un petit vallon, où nous trouvâmes à $^1/_2$ l. le hameau de Stiplé entouré de basses montagnes et ayant un moulin mu par un filet d'eau. C'est à cet endroit que commence la montée, pour atteindre la cime des montagnes du Tzrni-Vr (cime noir), qui séparent la vallée de la Morava de celle du Lèpénitza ou de Kragoujévatz. Ces montagnes toutes couvertes de forêts de chênes atteignent de 14 à 1500 p. La première pente est assez forte, mais la seconde l'est moins, mais par contre plus longue ; entre les deux règne une espèce de terrasse. Nous mîmes une grande demi-heure, pour gravir ces hauteurs, où nous entrâmes dans les bois, pour y rester et tournoyer pendant 2 h. Dans les rares percées, qui s'offraient, nous n'apperçûmes de tous les côtés que des forêts et nous comprîmes alors la facilité, avec laquelle des brigands pouvaient faire disparaître des voyageurs dans ces lieux, de manière que la menace de la potence à leur entrée n'était pas jadis de trop. On voit évidemment qu'on a négligé d'élaguer les arbres comme moyen de défense pour rendre plus difficile l'entrée dans le bassin de Kragoujévatz.

A $2^1/_2$ l. de Stiplé nous rencontrâmes le premier être vivant et un petit Han au milieu des bois. Une femme et son fils y étaient occupés à dîner avec des haricots blancs, repas frugal que nous nous empressâmes de partager. Des pâtres erraient dans les environs avec quelques chèvres. C'étaient probablement d'eux ou de voyageurs que provenaient les restes de feux de bivouacs que nous avions aperçus dans l'épaisseur du bois.

Depuis l'auberge de Drénak à Kragoujévatz on compte encore $2^1/_2$ l. On descend presque toujours et d'abord par un prolongement de la forêt. Après $1^3/_4$ d'h. on joint près d'une habitation isolée la grande route de Krouschévatz à Kragoujévatz. On voyage alors au milieu de prairies, de champs et de vergers de pruniers, où les gens de cette dernière ville viennent faire le dimanche des picniques champêtres.

PROPOSITION

D'UN

HOMME BIEN INTENTIONNÉ.

Avant de clore qu'on me permette dans mon optimisme d'honnête homme de fermer l'oreille aux mauvaises augures sur la régénération possible de la Turquie et d'esquisser un plan administratif, qui ramenerait probablement cet empire à l'état de la civilisation exigé par l'Europe.

Grâce à une sage politique des gouvernans, la tranquillité a régné jusqu'ici en Servie et en Bosnie, malgré la guerre dans la Turquie orientale, cela prouve la facilité qu'aurait eu depuis longtemps la Porte ottomanne d'attacher définitivement à son char les autres provinces de l'empire. Il ne s'agissait que de suivre une partie de nos conseils donnés en 1840 et de remplacer un bon nombre des Paschaliks presqu'entièrement chrétiens par des gouvernemens provinciaux, à la tête desquels on aurait placé pour un temps fixe ou viager des Chrétiens dévoués avec des privilèges plus ou moins étendus, comme en Servie ou en Valachie, mais avec des garnisons turques dans les forteresses. En particulier chaque province n'aurait eu que son clergé national et l'impôt n'aurait été reparti et perçu que par le Gospodar ou Prink, pour être remis en bloc au Sultan. Les gouverneurs auraient eu plusieurs droits d'un souverain, sans avoir celui de la paix et de la guerre. Le trésor ottoman s'en serait mieux trouvé, le pays serait couvert de bonnes voies de communication, ses richesses territoriales seraient mieux utilisées, la population serait plus considérable, les causes des plaintes des sujets chrétiens de la Porte auraient cessé et ces peuples seraient déjà si heureux qu'ils formeraient même la plus grande sauvegarde contre l'ambition des ennemis des Turcs. Pour celui, qui connaît ce pays, il n'est pas douteux que même

le Monténégro ne se fût alors subordonné de lui-même à un monarque si puissant et si bienveillant. La maladie politique de ce pays ne serait alors qu'un mal imaginaire.

Si pareil changement d'administration devait être encore possible à présent ou plutôt si l'amitié témoignée à la porte était sans hypocrisie et arrières-pensées, on pourrait proposer de laisser la Thrace telle qu'elle, parce qu'elle contient le plus de Musulmans et que son voisinage du gouvernement central suffit, pour lui assurer plus qu'à toute autre partie de la Turquie un régime équitable. Un Pascha éclairé à la tête et l'exemple de l'état prospère des gouvernemens chrétiens voisins suffiraient, pour y établir un état administratif convenable.

La Bulgarie pourrait être divisée en deux, savoir en une partie orientale éminemment musulmane et en une occidentale chrétienne grecque, ayant pour chef-lieux l'une Schoumla et l'autre Trnava ou Lovtscha. Les forteresses danubiennes resteraient turques et seraient sous des Paschas du Nizam.

La Moesie supérieure aurait aussi un gouvernement chrétien grec avec siége à Leskovatz ou Pirot et il y aurait un plus petit Paschalik musulman entre ce dernier et la Servie. Novobrdo, Vranja, Nisch, Moustapha-Pascha-Palanka et Sophie y seraient les principales places fortes occupées par les troupes ottomanes.

La Macédoine se diviserait en deux ou cinq gouvernemens chrétiens grecs avec les capitales de Kostendil, Séres, Salonique, Ouskoub et Monastir. Il faudrait y distribuer des troupes ottomanes dans certains points stratégiques importans, tels que Séres, Salonique, Kastoria, Monastir etc.

La Thessalie ne formerait qu'un gouvernement chrétien grec avec le chef-lieu de Larisse. L'armée turque aurait des garnisons à Larisse, Trikala, Pharsale et sur la frontière grecque. Dans cette province, comme dans le S. O. de la Macédoine, il serait peut-être possible de concentrer la presque totalité des Musulmans dans certains cantons, en Macédoine par exemple dans le Tscharschambé et en Thessalie à l'E. et au S. E. de Larisse. Ces districts auraient leurs petits Paschas turcs.

L'Albanie pourrait donner lieu au moins à trois gouvernemens, savoir deux chrétiens et un musulman. Ce dernier aurait son chef-lieu à Elbassan dans la moyenne Albanie et comprendrait la partie méridionale de l'Albanie septentrionale et certaines

parties de l'Epire. Ce dernier pays serait une province chrétienne grecque avec Janina pour capitale, mais il y aurait aussi garnison turque dans cette dernière ville, ainsi que dans différentes autres cités. Ces dernières, comme les ports de mer fréquentés, seraient sous les ordres de Paschas du Nizam, comme les forteresses danubiennes. Le Nord de l'Albanie serait une province chrétienne catholique avec Scoutari pour capitale et des garnisons turques dans les points importans ou les forteresses actuelles. Pour subordonner le Monténégro à la Porte, on l'aggrandirait, en y joignant des portions des montagnes à l'E. et au N. Les accidens orographiques et éthnographiques rendraient peut-être désirable que la Métochie et la plaine de Kosovo formassent ensemble un petit gouvernement chrétien à part avec des garnisons turques à Prizren, Ipek et Prischtina. Le chef-lieu serait dans la première ville.

L'Herzégovine et la Croatie turque seraient deux autres provinces chrétiennes mixtes, ayant pour capitale la première Mostar et la seconde Banja-Louka, tandis que les Musulmans seraient groupés surtout dans les places fortes de l'intérieur et en particulier sur la frontière. Dans ces forteresses gouverneraient des Paschas du Nizam soutenus d'une force armée suffisante.

Enfin la Bosnie pourrait se diviser en deux ou trois gouvernemens; celui du N. et du N.O. serait chrétien grec et aurait son chef-lieu à Maglaj. Le centre du pays resterait sous un Pascha du Nizam, comme composé de Chrétiens de deux confessions et de Musulmans. Il résiderait à Sérajevo ou Travnik. D'une autre part la partie méridionale serait un petit gouvernement chrétien grec avec une garnison turque à Novipazar. Les forteresses, surtout celles sur la frontière, seraient sous des Paschas particuliers du Nizam.

Un des points capitaux pour la réussite de ce plan serait d'effectuer par tous les moyens possibles la concentration des Musulmans dans les Paschaliks mahométans ou au moins dans des cantons particuliers des gouvernemens chrétiens. Cette nécessité est facilitée en Turquie par le droit que ses habitans ont déjà de transporter à leur gré leur domicile d'un Paschalik à l'autre et ces déplacemens n'y sont pas soumis aux dépenses de ceux en Europe. La difficulté de trouver la place pour s'y nourrir, n'existe pas en Turquie, une si grande partie du sol n'étant pas encore

défrichée ou n'appartenant même à personne, si ce n'est au Sultan ou au gouvernement. De plus les habitations sont la plupart presque sans valeur. Vu le mélange géographique des provinces chrétiennes et mahométanes, on pourrait même comprendre que dans les premières leurs Spahis actuels aillent demeurer préférablement dans les dernières, sans perdre pour cela leurs revenus. D'ailleurs ces redevances seigneuriales pourraient être déclarées rachétables pour une somme fixée équitablement comme en Europe. Il s'en suivrait bientôt que les Ottomans ou Mahométans seraient groupés ensemble dans des provinces ou dans les villes des Paschas du Nizam, tandis que les Chrétiens éviteraient ces deux lieux d'habitation et préféreraient les gouvernemens des leurs. Quant aux provinces à confessions chrétiennes mixtes, on pourrait choisir alternativement leurs chefs dans l'une ou l'autre religiôn ou si l'on adoptait leur nomination par le Divan du pays, comme en Valachie, le Hattischérif pourrait spécifier que ce choix aurait lieu de cette manière.

D'après ce plan le Sultan aurait outre des Paschas un certain nombre de grands vassaux chrétiens, auxquels il aurait cédé une partie de son pouvoir avec ou sans appel à son trône. Néanmoins il resterait maître du pays par ses troupes, par l'absence de maisons princières héréditaires, par le nombre des gouverneurs, par le désarmement de ses sujets et surtout par l'affection de ses peuples. Un clergé grec et catholique romain national, choyé et bien d'accord avec le gouvernement central acheverait de rendre fort durable un tel ordre de choses. L'uniformité et la centralisation nécessaire dans un empire seraient entretenues par des lois organiques et des codes s'appliquant autant que possible à tous les gouverneurs. Le décret sur l'égalité des diverses races devant la loi devrait être strictement exécuté, tout en ayant égard aux coutumes des peuples. Le rouage communal excellent en Turquie serait conservé et sa sphère serait étendue aux districts, en même temps qu'une certaine hiérarchie pourrait exister entre les différens gouvernemens provinciaux. Veut-on réellement le bien de la Turquie, aucun sacrifice d'argent ne doit guère effrayer, parce que les ressources naturelles de cet empire sont immenses, elles ont été mal employées ou sont même restées inconnues aux Ottomans. Comparés avec nos pays européens, la Turquie devrait donc jouir d'un très grand crédit, parce que chez nous où on est obéré, on a déjà

essayé presque tous les moyens de grossir le budget de l'état et de faire des emprunts, tandis qu'en Turquie, où ce n'est pas le cas, le prêteur à long terme y trouve des gages de grande valeur et est sûr d'être remboursé, si ce pays se réforme et se civilise véritablement. Mais diverses lois doivent être exigées, en particulier celles pour lever tous les obstacles à l'emploi lucratif du sol, comme à sa vente pour les étrangers.

Quoiqu'il en soit, ceux qui seront chargés de réorganiser la Turquie, devront se tenir en outre en garde contre les trois idées suivantes, qui germent dans beaucoup de têtes non au fait du monde oriental. La première est celle d'espérer que l'église grecque se rattachera une fois à l'église romaine ou qu'au moins, grâce à quelques concessions, elle deviendra une église de Grecs-unis, comme celle d'une partie des Valaques et des Slaves de l'Autriche. Nous n'osons pas admettre cette possibilité pour plusieurs raisons trop longues à développer. Il faut prendre une fois pour tout son parti qu'il y a à Constantinople un pape tout aussi entier qu'à Rome. On ne produirait que du désordre avec les arrières-pensées et on pourrait s'en répentir amèrement un jour.

La seconde erreur en Occident, c'est de croire à la conversion prochaine des Mahométans, tandis que leur horreur des images dans nos églises leur permettrait tout au plus de devenir protestants. Or ce genre de conversion ne serait même pas agréable à tout le monde. Il n'y a que les Albanais épirotes, chez qui les Grecs ou les Catholiques peuvent compter avec raison de faire de nombreux prosélytes. Il est aussi possible qu'au moins une partie des Guégues mahométans, ayant été catholiques il n'y a pas encore longtemps, le redeviennent aisément.

Enfin on a parlé souvent en occident de transporter tous les Turcs, c'est-à-dire les Mahométans, en Asie, pour constituer la Turquie d'Europe en empire uniquement chrétien. Ce serait un décret aussi inhumain que l'expulsion des Juifs de l'Espagne ou des Protestans de la France, mais de plus il ne serait guère exécutable, parce que les Européens oublient toujours qu'en Turquie d'Europe les Musulmans ne sont presque que des Slaves ou des Albanais, qui appartiennent de toute ancienneté à ce sol tout aussi bien que leurs compatriotes, les Chrétiens. Les Turcs asiatiques ne forment qu'une petite fraction de ces trois et demi à quatre millions de Mahométans. Il en est de cela en grand comme

d'une repartition plus convenable des Albanais en petit; en effet si on cherchait une fois à établir des gouvernemens plus compactes en Turquie, on pourrait désirer de grouper mieux ensemble les Albanais et d'y ramener les tribus éparses en haute Moësie et dans la Bosnie méridionale. Mais quand on recherche les causes de cette dissémination, on trouve que les Serbes n'ont qu'en partie raison de regarder les Albanais comme des intrus dans leur pays. Ces derniers ne sont que les restes des anciens Illyriens, auxquels les Slaves ont pris tant de pays et qu'ils ont acculés ça et là dans les montagnes les plus élevées. La meilleure preuve de ce fait est fournie par les Albanais distribués à l'entour des sources du Lim, de l'Ibar, du Vappa et du Raschka. S'ils dépendent en partie du Paschalik de Scoutari, en partie de ceux d'Ipek et de Novipazar, malgré les chaînes, qui les en séparent, les Ottomans n'ont fait que suivre en ceci l'affiliation des tribus, parce que ces Albanais ne sont presqu'uniquement que des tribus guégues de l'Albanie septentrionale, tandis que le petit nombre des autres dans la partie méridionale du Paschalik de Novipazar sont des portions des tribus arnaoutes de la Haute Moësie. Dans ce dernier pays et dans la Métochie les Albanais ont seuls occupé certains districts délaissés par les Serbes.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

LIEUX LES PLUS IMPORTANS, DES RIVIÈRES ET DES MONTAGNES.

Aghindjilar I. 29.
Agrapha II. 67.
Aïdos I. 126.
Aimadschik I. 146.
Akbounar II. 86.
Akraba II. 11.
Akschéhissar II. 9.
Alabouroun I. 159. 219.
Alassona. II. 80.
Allah-Kilissia I. 283.
Aleksinatz I. 59.
Alvandéré I. 138.
Ambélakia II. 74.
Anasélitza II. 80.
Andrinople I. 40, 102.
Anghista I. 151.
Antivari II. 173.
Aoustos I. 282.
Arbéria II. 30.
Arda I. 41. 157. 161.
Arilska-Kosa I. 184.
Arnautskoï I. 115.
Arnaout-Planina I. 60.
Arta II. 51.
Arzen II. 14.
Astopoto II. 67.
Aulone II. 30.
Auret-Hissar I. 214.
Avala I. 5. 12. 164. II. 273.
Avlikoï-Sou I. 67.
Az-Boukovatz II. 274.

Baba II. 63. 74.
— (Eski) I. 43.
Babakaï I. 17.
Babin II. 256.
— (Drog) I. 165.
Babosch I. 204. 347.
Babschiol I. 272.
Babouna (mt.) I. 250.
Baditschka-Gora I. 79.
Bagora I. 267. II. 23. 102.
Bagniska II. 181.
Bagoraditza II. 99.
Bairdagh I. 140.
Balie II. 240.
Balievatz. II. 303.
Balkan (Gabar ou Graba) II. 15. 16.
— (Haut) I. 29. 70.
— (Islivné) I. 112.
— (Somoughou) I. 62.
— (Tschipka) I. 33.
— (Tourian) I. 29.
— (Vodéno) I. 111.
Balkovatz I. 174.
Bania I. 61 62. 78. 168. 213. 240. 279. 288. II. 282. 299.
Banjalouka II. 238.
Baniani II. 266.
Banischko I. 159.
Baré I. 17. II. 289.
Baretsch 11. 265.
Baschkoë I. 111.
Baschtova I. 269.
Batschkova I, 161.
Batak I. 161. 162.
Batanovtza (Batévatz) I. 232. 339
Batoschina I. 55.
Batschévatz II. 282.
Bazardschik (Hadgi-Oglou) I. 136.
Bébrovo I. 99.
Béganovitsch II. 221.
Bélanitza (mt.) II. 314.
Bélastena II. 284.
Bélava I. 83.
Belgrade I. 5. 11. II. 264.
Béliak I. 253.
Bélitza I. 61. 221. II. 193.
Bélogost II 26.
Béloschévatz II. 283.
Bélotitch II. 270. 276.
Bélosavtzi I. 167.
Bélova I. 156.
Béotschin I. 184.
Bérat II. 26.
Berbir II. 239.
Bergasdéré I. 163.
Berkovatz I. 25. 26.
Bernitza II. 131.
Bertitza II. 271.
Berzilovatz II. 285.
Béschik I. 216.
Besch-Tépé I. 136.
Beujuk-Derbend I. 121.
Beujuk-Déré I. 131
Bichor II. 123. 146.
Biéla II. 250.
Biélopolie II. 123.
Bihatsch II. 243.
Bilischta II. 93. 94.
Binardagh I. 96.
Bintscha (Morava) I. 342.
Bistrinitza II. 153.
Bistritza (Detschanska) II. 116.
— (Jenidgé) I. 282.
— (Kostendil) 300.
— (Koupresch) II. 216. 250.
— (Macédonien) I. 214. II. 85.
— (Melnik) I. 219. 220.

Bitoglia I. 257. 270.
Blagaj II. 209. 250.
Blanitza II. 250.
Blatsch II. 96.
Boados I. 46. 144.
Bobija II. 260. 272.
Bobota I. 180.
Bobousch I. 277.
Bodamatschai I. 150.
Boga II. 161.
Bogasi (mt.) I. 279.
Bogaskoï II. 90.
Boghazdéré I. 126.
Bogitschévitza (mt.) I. 198.
Bogoschtitza II. 270.
Bojana II. 68.
Bojour II. 141.
Bokloudzé-Déré I. 142.
Bolétin II. 180.
Bor (mt.) II. 152.
Borania II. 275.
Borina II. 272.
Borova I. 160.
Bosna II. 223.
Bosna-Séraj II. 137.
Bosoura II. 313.
Botounia I. 180.
Boubousi II. 33.
Bouchéra II. 1.
Boudscha II. 36.
Boudimlie II. 123.
Boukostag II. 214.
Boukovik I. 167. 261.
Boukovitza II. 203. 275. 280.
Bouna II. 209.
Bounar-Hissar I. 131.
Bourgas I. 137. 142.
Bouri II. 266.
Bouschatz II. 1.
Bousovatz II. 227.
Branégovitchi II. 283.
Braonista I. 243.
Brari II. 6.
Brata (mt.) II. 153.
Bradina II. 220.
Brdo (Bielo) II. 184.
— (Voutschiak) II. 251.
Brdarova II. 123.
Brdjan II 105.
Brégalnitza I. 247.
Bresnik I. 88. 339.
Brestovatz II. 246.
Breznitza II. 267. 314.
Brigava II. 211. 213.
Brniatz I. 187.
Brousnik (mt.) II. 301.
Brousnitza II. 393.
Brouss I. 181.
Brveni II. 303.
Brza-Palanka I. 22.
Brzetjé I. 182.
Buratlaré I. 115.
Busud (Bousoud) II. 249. 251.

Chalcide I. 152. 216.
Chamides (Chamourie) II. 48.
Constantinople I. 47.
Couvents serbes I. 9.
Couvent d'Arilié II. 311.
Couvent de Bania II. 127.
Couvent de Blagovjeschténije (Blagovjestie) II. 287.
Couvent de Bogoroditza I. 276.
Couvent de Diavat II. 99.
Couvent de Diévitch II. 178.
Couvent des Colonnes de St.-George I. 184.
Couvent de Gorniak II. 313.
Couvent de Kosovitza ou Voutza II. 56.
Couvent de Ljoubostin II. 309.
Couvent de Mavrovoun II. 42.
Couvent de Miléschevo II. 127.
Couvent de Météor II. 64.
Couvent de Petnitza II. 283.
Couvent de Prizren I. 317.
Couvent de Ravanitza II. 315.
Couvent de Rilo I. 293.
Couvent de St.-Etienne à Graschan I. 203.
Couvent de Sveti-Naoun II. 97.
Couvent de Sveti-Otatz I. 245.
Couvent de Sveta-Petka I. 243. II. 324.
Couvent de Troïtza II. 129.
Couvent de Tronoscha II. 260.
Couvent de Zitza II. 50.

Dangli II. 37.
Débrtz II. 263.
Dèjéva I. 184. II. 184. 303.
Déligrad I. 59.
Delkos I. 135.
Dèménitza II. 66.
Déméronia II. 299.
Demir-Hissar I. 160. 218.
Demir-Kapi I. 214.
Demir-Kapou I. 23. 99.
Derbend I. 150. II. 248.
Derbend (Beujuk) I. 121.
— (Kiar) II. 95.
— (Kirli) I. 278.
— (Kiz) (grand) I. 59.
— — (petit) I. 286.
— (Varisch) I. 253.
Dardé I. 268.
Dagh (Bair) I. 140.
— (Bos) I. 151.
— (Despoto) I. 155.
— (Egrisou) I. 302.
— (Eminé) I. 137.
— (Graschan) II. 176.
— (Kara) I. 209. 281. 304. 311. II. 72.
— (Karlouk) I. 156.
— (Keschisch) I. 47.
— (Kourou) I. 95. 144.
— (Perin) I. 219. 224.
— (Rilo) I. 156. 226. 291.
— (Schingel) I. 157. 217.
— (Tschengel) I. 212
Déré (Ai) I. 129.
— (Alvan) I. 138.
— (Aschlar) I. 127.
— (Bakloudscha) I. 127.
— (Balakasli) I. 45.
— (Bergas) I. 163.
— (Beujuk) I. 131.
— (Boghaz) I. 126.
— (Bokloudzé) I. 142. 120.
— (Boujouk) I. 95.
— (Dégirmen) I. 161.
— (Derbend) I. 127.
— (Dospada) I. 156.
— (Fakhi) I. 128.
— (Harman) I. 138.
— (Jaous) I. 101.
— (Jardimli) I. 150.
— (Jarytschtschmé) I. 43.
— (Jéri) I. 129.
— (Ilidga) I. 150.
— (Iskender) I. 42.
— (Iskipé) I. 129.
— (Kabasalar) I. 127.
— (Karaghatsch) I. 43.
— (Karasou) I. 135.

Déré (Karli) I. 156. 162.
— (Kazak) I. 137.
— (Kérémetschi) I. 120.
— (Kitenli) I 129.
— (Koumsou) I. 28. 138.
— (Kouslou) I. 134.
— (Kritschma) I. 156.
— (Marouka) I. 135.
— (Mourdarsar) I. 43.
— (Nadir) I. 137.
— (Nedeler) I. 43.
— (Pérouschtitza) I. 161.
— (Perpérek) I. 162.
— (Sirsabat) I. 129.
— (Sirischen) I. 118.
— (Sulimenler) I. 162.
— (Taschi) I. 157.
— (Tschaliga) I. 134.
— (Téké) I. 128.
— (Tolopaz) I. 134.
— (Topschi) I. 8. II. 264.
— (Tschinarli) I. 221.
— (Tschoda) I. 45.
— (Vélika) I. 129.
Desnitza II. 34.
Despoto-Dagh I. 155.
Despotovitza II. 291.
Detschani I. 196. II. 116.
Dévétak II. 255.
Dévitza-Koulou II. 321.
Dévna I. 96.
Dêvol (défilé) I. 252. (riv.) 272. II. 23.
Dibra I. 263. II. 107. 109.
Dibré I. 263.
Dimotika I. 102.
Dipotami II 53.
Ditschina II. 284. 309.
Divlja I. 234.
Divostin II. 287.
Djakova I. 194. II. 113. (mt.) II. 300.
Djerina I. 226.
Djoumaa (Eski) I. 96. 108. 122.
— (Seres) I. 219.
— (Rilo) I. 226.
Doboï II. 251.
Dobra I. 19.
Dobra-Voda II. 49.
Dobriniïa II. 294.
Dobritscha I. 257.
Dobritza II. 205.
Dobrol I. 120.
Dobronischta I. 159. 224.
Dobropolie II. 206.
Dobroutscha I. 107.
Doemenek II. 83.
Dolatz II. 230.
Doljane II. 222.
Domouzopolie I. 266.
Dormitor (Dourmitor) I. 183. II. 130. 192. 199. 301.
Dospada-Déré I. 156.
— Han I. 160. 162.
— Jailasi I. 158. 160.
Doublian I. 79.
Doubnitza I. 227. 291.
Douboko-Mali II. 263.
— Véliki II. 265.
Douboschitza II. 300.
Doubrava II. 263.
Dougopolie II. 187.
Doukadgin I. 194.
Doukim-Potok I. 184.
Douk-Phetova I. 184.
Doumatscha II. 263.
Doupia II. 91.
Douratzo I. 269. II. 16.
Douvno II. 214.
Dovanitza (mt.) I. 299.
Dragévatz I. 59.
Dragi II. 225.
Dragijévatz II. 269.
Dragor I. 261.
Dragovitza II. 279.
Drama I. 151.
Dratscha I. 174. II. 287.
Drenak II. 325.
Drenovo I. 262.
Dreska I. 305. II. 106.
Drim I. 334. II. 2. 112. 117.
Drim blanc I. 189. 320. 352.
— noir I. 263.
Drina II. 43. 191.
Drinasi II. 1.
Drnitza I. 199. 200.
Drobniak II. 192. 203. 262. 271.
Drsnik I. 198.
Dschermen I. 227.
Dschibra I. 25.
Dschibra-Palanka I. 25.
Dschoura I. 268.
Durbok I. 139.
Dvorischté II. 263.

Egridéré I. 212. 242. 300.
Egri-Palanka I. 242. 301.
Elbassan I. 268. II. 19.
Eminé-Dagh I. 137.
Enos I. 106.
Erekli I. 129.
— (Eski) I. 144.
Eretsch II. 115.
Ergent II. 31.
Ergenik II. 36.
Erkéné I. 43.
Eski-Baba I. 43.
Eski-Djoumaa I. 96. 108. 122.
Eski-Erekli I. 144.
Estévitza II. 290.
Etropol I. 91.

Fakhi I. 228.
Fered I. 105. 149.
Filibé I. 71.
Florina I. 271.
Foudoukli I. 137.
Fourka II. 39.
Fotscha II. 189.

Gabar (mt.) I. 269. II. 15.
Gabella II. 213.
Gabrova I. 32. 287.
Galliko I. 213. 217.
Gallipoli I. 147.
Gandava I. 261. II. 98.
Gatzko II. 199. 200.
Gerlena I. 247.
Geordsche II. 92.
Ghilan I. 346.
Ghioustendil I. 298.
Gigiantzi I. 247.
Gior (mt.) I. 57.
Glamosch II. 233.
Glasinatz II. 259.
Glavtschina II. 314.
Glieb (mt.) II. 117.
Glogovatz II. 307. 315.
Glogovik II. 108.
Glougovik II. 143.
Goermesi I. 30.
Goeverdschinlik I. 150.
Gola II. 273. 278.
Golesch (mt.) I. 199.
Goloubatz I. 17.
Gomoïnitza II. 240.
Gora II. 65.
— (Baditschka) I. 79.
— (Bijela) II. 204.
— (Kraljeva) II. 257.
— (Mokra) I. 188. II. 143. 276. 311.
— (Sla) II. 203.
— (Soa) I. 254.
— (Soua) II. 95.
— (Trschnatscha) II. 260.
— (Tzareva) II. 246.
— (Tzrna) II. 276.

Gora (Zvischda) II. 247.
Gora & Mokra II. 99.
Goran II. 246.
Goreschda II. 134.
Goritza II. 92.
Gorniak II. 313.
Gosiritschko II. 256.
Gostivar II. 108.
Gourasenda I. 321.
Gourgousovatz II. 319.
Goutschévo II. 272.
Gouzinié II. 153. 154.
Grabova I. 224. II. 312.
Grabovatz II. 256. 266.
Grabové-Balkan II. 15.
Gradatz II. 282.
Gradina II. 214.
Gradischkié II. 250.
Gradiska II. 164.
Gramada II. 316. 320.
Grammista II. 93.
Grammos II. 91.
Gramnavnitza II. 228.
Grasnitza II. 295.
Gratschanitza I. 203. 348. II. 253. 275.
Grévenitiko II. 85.
Grévéno II. 41. 59. 85.
Grlo I. 88. 232.
Grmetch II. 241.
Grotzka I. 12. 54.
Groubschin I. 306.
Groubstitza II. 193.
Groudi II. 172.
Grouja I. 175. II.
Grouka II. 24. 35. 95.
Groumada II. 316.
Grtschar II. 153.
Gumentsché I. 216.

Hadidgé I. 141.
Haila (mt.) II. 147. 149.
Hailasi I. 194.
Han (Baldoun) II. 53.
— (Banja) I. 343.
— (Bélopolie) II. 216.
— (Binektaschi) I. 227. 296.
— (Borché) II. 218.
— (Borovaglava) II. 249.
— (Derbend) I. 261.
— (Derbend-Karaoul) II. 233.
— (Dospada) I. 160. 162.
— (Doukan) I. 331. 333.
— (Géliski) I. 235.
— (Hitschmalé) II. 256.
— (Jeni) I. 67. 89. 287.
— (Kapétan) I. 212.
Han (Kalbaki) II. 42.
— (Konarévo) II. 298.
— (Katschika) II. 52.
— (Kervet) I, 331.
— (Keuprisi) I. 322.
— (Koscharinsko) I. 226.
— (Koula) II. 217.
— (Kourvin) I. 60. 77.
— (Koznitza) I. 297.
— (Krivilski) I. 83.
— (Kyra) II. 53.
— (Latin) I. 329.
— (Lèpénitza I. 92.)
— (Lipovatzi) I. 79.
— (Lous) II. 89.
— (Marécostino) I. 220.
— (Mavrilé) II. 251.
— (Moula) II. 227. 231.
— (Moustapha - Pascha) II. 69.
— (Noutza) II. 44.
— (Novi) I. 204.
— (Petzanepta) I. 79.
— (Plodscha) II. 226.
— (Podalischta) II. 107. 265.
— (Poucha) (Pouka) I. 331.
— des cinq Puits (Pente Pigadi) II. 51.
— (Rogosna) II. 183.
— (Sahli-Pascha) II. 42.
— (Sémischtsché) I. 74.
— (Skéla) I. 334.
— (Sniljaga) II. 250.
— (Soutinska) II. 196.
— (Tasch) I. 302.
— (Téman) II. 31.
— (Touranik) II. 39.
— (Turbet) II. 255.
— (Tzernokliski) I. 237.
— (Véla) II. 42.
— (Vliés) II. 13.
— (Vinokasé) II. 34.
— (Vouk) I. 243.
— Votoun II. 103.
— (Voutounos) (Utsch) II. 55.
— (Vratsché) II. 237.
— (Zemlie) II. 217.
Harman-Déré I. 138.
Harmanli I. 38. 75.
Has ou Hassi I. 194. 318. II. 123.
Hassan-Pascha-Palanka I. 54.
Hass-Dérési I. 42.
Hasskoë I. 74.
Havsa I. 42.
Hébibsché I. 39. 75.
Hella II. 50. 53.
Helsan II. 112.
Hismo II. 6.
Hissar (Aksché) II. 9.
— (Auret) I. 214.
— (Bounar) I. 131.
— (Demir) I. 160. 218.
— (Goel) II. 233.
Hissardgi II. 126.
Hotti II. 172.

Ibalea (mt.) I. 266. 320.
Ibar I. 184. 187. II. 297. 303. 309. 310.
Ichtiman I. 67. 288.
Ilidga I. 185. II. 222. 224. 225.
— (Lia) I. 139.
Ilidja-Déré I. 150.
Indsché-Bair (mt.) I. 110.
Indgé-Karasou II. 59. 84.
Ipek I. 192. II. 116.
Ipsala I. 106. 149.
Ischm II. 6.
Ischmi II. 8. 12.
Isker (grand) I. 64. 67. 290.
— (petit) I. 26. 91.
Iskipé-Déré I. 129.
Iskodna I. 125.
Islivné I. 99.
Istib I. 213. 248.
Istok I. 192.
Isladi I. 90.
Isvorot I. 110.
Isvor I. 94.
Ivaïnska II. 240. II. 312.
Ivanitza I. 166.
Ivérak II. 260.
Ivangoschtscha II. 223.
Ivitza II. 276.
Izbat I. 268.
Izvor I. 214.

Jabari I. 168.
Jablanitza II. 122. 280.
Jaboukovik I. 84.
Jadar II. 269.
— (Tzerni) II. 257.
Jadovnik (mt.) II. 127. 241. 299.
Jagodina I. 55. II. 307. 315. 324.
Jagoubitza II. 314.
Jaila (Kodja) I. 105. 158.
— (Kourou) I. 62.
— (Moukaté) I. 105.

Jaitza II 232.
Jala II. 252.
Jalesch (mt.) I. 310. 320.
Jalovik II. 286.
Jamboli I. 101. 141.
Janievo I. 348.
Janiska II. 250.
Janina II. 45.
Janitza I. 213. 283.
Janja II. 260.
Jantra I. 28, 32. 98.
Japarnitza I. 345.
Japra II. 241.
Jardimli-Déré I. 150.
Jarénie II. 184.
Jasénitza I. 54. 168. II. 255. 286.
Jasika I. 175. II. 308.
Jastrebatz I. 57. 60. 76. 78. 176. II. 297. 307.
Javlanik II. 275.
Javor ou Javorie (mt.) II. 165. 301. 302.
Jédekmalé I. 124.
Jedno I. 229.
Jédralitza I. 174.
Jélesch II. 141.
Jéleschnitza I. 342. II. 142 223
Jélesnik II. 264.
Jélin (mt.) I. 179. 180. II. 303.
Jélitza (mt.) II. 310.
Jéna I. 131.
Jénidgé I. 282.
Jénidgé-Vardar I. 283.
Jénidscher II. 70.
Jéni-Han I. 67. 89.
Jéni-Keui I. 283.
Jéni-Koï I. 135. 149. 161.
Jéni-Sagra I. 140.
Jénouslou II. 86.
Jéravija I. 261. 282.
Jérénin-Grad II. 309.
Jéséro II. 72. 218. 250.
Jézava I. 13.
Jézéra II. 131.
Jitscha II. 260. 298.
Jivkovitzi II. 286.
Jokourout I. 159. 289.
Joschanitza II. 183. 299.
Joschéva II. 282.
Joschévitza II. 282.
Joupa - Gratschanitza II 200.
Jovatz II. 307.
Jvijd I. 16.
Kablar (mt.) II. 298. 309
Kachia II. 61.
Kadi-Keui I. 203.
Kaffadan I. 251.
Kailari I. 278.
Kajali-Ovatzi II. 87.
Kakardista (mt.) II. 56.
Kalkandel I. 306. II. 110.
Kalifar I. 99.
Kalnitza I. 93.
Kalofer I. 139.
Kaloudjéritza I. 28.
Kamengrad II. 243.
Kaménitza II. 79. 309.
Kameschnitza II. 276.
Kamitschak II. 262.
Kampsa II. 9.
Kamtschik (grand ou Akali) I. 96. 119. 123.
Kamtschik (petit ou Déli) I. 99. 111. 119. 124.
Kaonitza II. 314.
Kapétan-Han I. 212.
Kapinova I. 95.
Kara-Asmak I. 282.
Kara-Bounar I. 30. 127. 140.
Kara-Dagh I. 209.
Kara-Déré II. 78.
Karadjova I. 280.
Karadscha-Ova I. 283.
Karagne II. 275.
Karakaja I. 280.
Kara-Mourad II. 40.
Karanovatz II. 297.
Karascholi I. 109.
Karasou-Bitoglia I. 214 II. 105.
Karasou-Jénidgé I. 161.
Karasou-Mesta I. 150. 156.
Karasou-Strymon I. 156. 161. 217.
Karatova I. 243.
Karbintze I. 248.
Karinabad (Karnabat) I. 113. 119. 142.
Karischtiran (Karesch-Dervend) I. 43.
Karlas II. 72.
Karli-Déré I. 156. 162.
Kasakler II. 79.
Kasan I. 110.
Kastoria I. 273. II. 92.
Kastraki II. 64.
Kastrati II. 172.
Katérin II. 77.
Katschanik I. 204. 206.
Katscher II. 293.
Kavadartzi I. 251.
Kavaja I. 269.
Kavakli I. 241.
Kavaksou I. 144.
Kavala I. 149. 151.
Kazakdéré I. 137.
Képinia I. 214. 283.
Kerjéva II. 271.
Kéroubi I. 194. 331.
Keschan I. 148.
Keschélévo II. 267.
Keschova II. 223. 254.
Keui (Derbend) I. 36.
— (Jeni) I. 283.
Keupri I. 122.
Keupri (Morava) I. 56. II. 315.
— (Strymon) I. 218.
Keupri-Keuï I. 122.
Keuprili I. 212.
Keuprisi (Scheitan) I. 265.
— (Schivan) I. 320.
— (Terzi) I. 321.
Kézanlik I. 35. 139. 143.
Kirkgetschi-Sou I. 109.
Kirkkilisé I. 121. 129. 130.
Kiri II. I.
Kirli-Derbend I. 278.
Kisavo (mt.) II. 69.
Kiséliak II. 226. 227. 253.
Kitog II. 261.
Kiz-Derbend (grand) I. 159.
— (petit) I. 286.
Kiz-Keui I. 288.
Kizildéli-Tschai I. 103.
Kizlar II. 257.
Kjoukes I. 266. 268.
Kladina II. 258.
Kladovo I. 22.
Klementi II. 155.
Kleschniévitza II. 266. 285.
Klieschévatz II. 260.
Klinovo II. 62.
Klisoura I. 340. II. 34. 287.
Klissali I. 152.
Kljetzka II. 246.
Klobouk II. 204.
Kmernitza (mt.) II. 236.
Knesova II. 253.
Kobilitza (mt.) I. 313.
Kodja-Jaila I. 105. 158.
Kodja-Matler II. 87.
Kodvitza II. 31.
Koeselé I. 279.
Koesten II. 66.
Kognitza II. 219.
Koï (Arnaout) I. 115.
— (Jeni) I. 68. 135. 149. 161.

Koï (Papas) I. 121.
— (Rouz) I. 148.
— (Salti) I. 103.
Kojani II. 86.
Kolaschin II. 194.
Kolaschin (Stari) I. 187. 188.
Kolasin (Kolaschin) I. 265.
Kolibola I. 31.
Kolini I. 324.
Kolischitz II. 136.
Koloubara II. 265.
Komouldschina I. 150. 163.
Komoran (mt.) I. 199.
Kom (mt.) II. 130. 147. 151
— (Koutschi) II. 153.
Komanovo I. 304.
Komar II. 250.
Komarova I. 120.
Komartzi I. 90.
Kométin II. 235.
Komiratscha II. 256.
Kondjoulitch I. 184.
Koniavo (mt.) I. 230. 297.
Konitza II. 35. 41.
Konouie I. 279.
Kontschioul I. 345.
Kopaonik (mt.) I. 179. 182. II. 176. 182. 301.
Kopita II. 255.
Koprina I. 257.
Korab (mt.) I. 311. 265. II. 104. 265.
Korano II. 276.
Koratschi II. 248.
Koratschitza I. 166.
Korénita II. 282.
Korita II. 216.
— (Kreschna) II. 204.
Koronika II. 111.
Koronitza I. 196.
Kosatitza II. 126.
Koschoulievo II. 307.
Koschoutitza II. 255.
Koschova II. 223. 255.
Kositza II. 227.
Kosmai (mt.) I. 166. II. 266. 273.
Kosovo I. 200.
Kostainitza II. 240.
Kostel I. 274.
Kostendil I. 298.
Kostour II. 260.
Kostovo II. 108. 112.
Kotlénik II. 296.
Kotor II. 238.
Kotori I. 271.
Kotorsko II. 251.
Kotraja II. 287.
Kotziélévo II. 267.
Koukavitza II. 238. 241. 299.
Kouklin II. 307.
Koukousa I. 266. 268.
Koumbourgas I. 46.
Koumsoudéré I. 28. 138.
Koupresch II. 216. 250.
Kourdélitza I. 343.
Kourou-Dagh I. 144.
Kourou-Tschai I. 150.
Kourou-Tscheschmé I. 74.
Kouschlat II. 257.
Kourschoumli I. 78.
Kourschoumlia I. 78. 176.
Kousko-Blato II. 250.
Kouslou-Déré I. 138.
Koutlova II. 26.
Koutlovo II. 287.
Koutscha II. 18.
Koutschaina I. 2. II. 314.
Koutschéra I. 280.
Kourvingrad I. 77.
Kovanitza II. 315.
Koviliatsché II. 260.
Kozaratz II. 240.
Koziak (mt.) I. 253. II. 276.
Koznik I. 180.
Kraba-Dotna II. 15.
Kragoujévatz I. 169. II. 282. 324.
Kragouliévatscha II. 241.
Kraina I. 24.
Kraljania I. 198.
Kraljévitch (Marko) I. 255.
Krasava (Krasouva) I. 232.
Kratovo I. 78. 176.
Kravaritza II. 314.
Krépolin II. 314.
Kreschna (mt. et Han) I. 223. 162.
Kresna I. 22. II. 322.
Krinina II. 246.
Krio-Nero II. 49.
Kritschmadéré I. 156.
Kritchmadéressi I. 161.
Kritschovo (Krtschava) II. 105.
Krivaja II. 269.
Krivivir II. 322. 323.
Krivosia (mt.) I. 311. 312. II. 107.
Krnio-Brdo II. 241.
Kroja II. 7. 9.
Kroupa II. 209.
Kroupagne II. 270.
Krouschévatz I. 175.
Krouschévitza I. 20.
Krouschtitza (mt.) II. 120. 147.
Kroutschévo II. 60.
Krschévo II. 216.
Krschna-Glava II. 251.
Krtschava II. 105.

Lab II. 176.
Labjan I. 347.
Labschistas II. 44.
Lagoura (mt.) II. 65.
Lahana I. 216.
Langasa (Langatza) I. 152. 215.
Langosa I. 215.
Lapousélo I. 203.
Lapouschnik I. 199.
Lapschista II. 89.
Larissa II. 70.
Laschva II. 228. 233. 250.
Lasina I. 341.
Laskovitza I. 119.
Leberschnik II. 198.
Ledjen I. 305.
Lemm II. 165.
Léoutar (mt.) II. 204.
Lèpen I. 92.
Lèpénatz (Lèpénitza) I. 204. 305. II. 282.
Lèpénitza (Serbe) I. 169. 174. II. 221. 226.
Lesch II. 3.
Leschnia II. 245.
Leschnika I. 269.
Leschnitza II. 260.
Leskovatz I. 80.
Lesno (Lesnovo) I. 245.
Léthail II. 112.
Letzovik (Ljaskovik) II. 41.
Lévatschka-Rieka I. 175.
Liapides II. 48.
Liapourie II. 30.
Libnitza I. 221.
Liboschnitza II. 261.
Libanovo I. 220.
Lieskopolie II. 165.
Lieschnitza II. 251. 272. 282.
Likodra II. 271.
Likovan I. 216.
Lim II. 123. 152.
Linischta I. 3.
Lioknitza II. 37.
Lioubatz II. 246. 252.
Lioubéten (mt.) I. 205. 311. 343. II. 176.
Lioubinie II. 213.
Lioubitschnia (mt.) II. 132.
Lioubitza (mt.) II. 309.

Lioubomir (mt.) II 204.213.
Liouboucha I. 196.
Liouboviia II. 272.
Ljane II. 14.
Ljig II. 282. 284. 293.
Lipar (mt.) II. 307.
Lipéritza I. 78.
Lipété II. 217.
Lipla II. 285.
Lipljan II. 78.
Lipnitza II. 272.
Lipovatscha II. 312.
Lipovatz II. 238.
Lipovitza II. 282.
Lisina I. 183.
Lissa I. 160.
Litschitza II. 214.
Livadia II. 165.
Livaditza II. 307.
Livno II. 214.
Lom I. 113.
Lom-Palanka I. 25.
Lopata II. 241.
Lopatal II. 278.
Lopoten II. 269. 278.
Lopoutschka I. 124.
Loule-Bourgas I. 43.
Loukavitza II. 322. 323.
Loukavtzi II. 192.
Loukova I. 63. 64. II.
Loum (Berat) II. 27.
Loum (Tiran) II. 13.
Louma I. 320.
Loupina II. 251.
Louschnitza II. 294.
Loutschani I. 345.
Lóvatz (Lovdscha) I. 27.
Loznitza II. 260. 269. 272.

Madara I. 118.
Maglaj II. 251.
Maglitsch II. 299.
Mahala (Mala) I. 271.
Maidan II. 241.
— (Brouzény) II. 242
— (Novi) II. 242.
— (Pek) I. 21.
— (Stari) II.
Majévitza II. 252.
Makisch II. 264.
Makva II. 118. 142.
Mala (Kiapha) I. 327.
Malakassi II. 61.
Malgara I. 147.
Malia (Nemerska) II. 37.
Malieno (mt.) II. 283.
Malik II. 94. 96.
Malina I. 64. 89.
Malisch (mt.) I. 221.
Malliesouri II. 160. 172.
Malovan II. 249.
Mamoura II. 9.
Manasia II. 314.
Maratsch I. 314.
Marécostino-Han I. 220.
Margaritza II. 193.
Margarovo I. 261.
Maritza I. 38. 43. 69. 104 138. 149. 287.
Maritza (Prizren) I. 314.
Martinitza (mt.) I. 301.
Mati II. 6.
Matjévatza II. 214.
Matschin I. 136.
Matschva II. 161.
Mavtscha II. 284. 309.
Mavro-Vouno II. 70. 72.
Medvédniak (mt.) II. 252.
Medvédnik (mt.) II. 268. 278.
Melnik I. 157. 159. 219.
Menikion (mt.) I. 152. 217.
Méridgé I. 288.
Mertschevski II. 239.
Métochiia I. 189. 318. II. 115.
Metzovo II. 56.
Migliatza II. 223.
Miléschavé II. 222. 225.
Miléschévo II. 124.
Miléschevda-Voda II. 127.
Milanovatz I. 22.
Militschinitza II. 268.
Miliva II. 314.
Mirosava II. 315.
Mirotsch I. 22.
Mirouscha II. 115.
Mischar II. 263.
Mitschikeli (mt.) II. 44. 48.
Mitrovitza II. 178.
Mlava I. 17. 179. II. 313.
Mletjan I. 190. 198.
Modritsch (Modris) I. 267.
Mogléna I. 281.
Mokra I. 367. II. 97.
Mokrina II. 246.
Mokro II. 254.
Molécha II. 94.
Monastir I. 257. 270.
Morava (bulgare) I. 77.
— (serbe) I. 14. 175. 178. 312.
Moratscha II. 165.
Moravitza I. 184. 344. II. 301. 312.
Mostar II. 211. 215.
Motavitza II. 248.
Moukaté-Jaila I. 105.
Mousaché II. 17.
Mouschila I. 256.
Moustapha-Ovasi I. 212.
Moustapha-Pascha I. 37. 63.
Moutnik II. 162.
Moutnitza I. 160.
Moutschan (mt.) II. 312.
Mrdaoui II. 16.
Mrtav II. 3.
Myrédita I. 322. 329. II. 11.

Nadir-Déré I. 137.
Narenta II. 211. 215. 219.
Nasilitza II. 88.
Natischka-Rieka I. 79.
Natschiak-Vrch II. 235.
Neboititza I. 86.
Nédélitza II. 282.
Négotin I. 23. 250.
Némertschika (mt.) II. 36. 39.
Nérodimlia I. 204.
Névésigne II. 208.
Nevrekop I. 159.
Niaghousta I. 282.
Nicopoli I. 97.
Nidgé (mt.) I. 279.
Nikop I. 95.
Nikschitchi II. 203.
Niktschi II. 155.
Nischa (Nisch) I. 60. 76 241. II.
Nischava I. 60. 63.
Novi II. 241.
Novibazar I. 185.
Novi-Han I. 204.
Novipazar II. 141. 184. 305.
Novo-Brdo I. 347.
Novo-Sélo I. 68. 192. 194.

Obnitza II. 279.
Obodnitza II. 253.
Oboulagnitza I. 83.
Obrége II. 308.
Obreska II. 232.
Ochri (Ochrida) I. 262. II. 98. 100.
Odiana I. 89.
Odolia II. 153.
Okrina II. 246. 247. 252.
Olischta I. 277.
Olovo II. 279.
Olympe I. 47. 284. II. 60. 81.
Omatscha II. 238.
Omolie I. 21. 179. II 313. 322.

Oniék II. 285.
Opasaonitza II. 193.
Oprina (mt.) I. 270.
Oraskalé I. 305.
Oréovatz II. 306.
Oreovitsch II. 316.
Oritsché I. 352.
Orlaya II. 248.
Orlievo II. 313.
Orlovo-Krilo II. 273.
Orosch II. 11.
Orphani I. 152.
Osat II. 275.
Osat-Kalé II. 274.
Oschrenk II 252.
Oskovo II. 252.
Osma I. 27.
Osman-Bazar I. 95. 108, 109.
Osmanli II. 74.
Osren II. 251.
Ossa (mt.) II. 69.
Ostanitza II. 38. 40.
Ostrova I. 26.
Ostrovitza II. 292
Ostrovo I. 279.
Otscha I. 319.
Oub II. 267.
Oubli (mt.) II. 192.
Oudovitza II. 263.
Ougra-Vélika II. 235.
Ougrlo II. 120.
Oulok II. 191.
Oulovo II. 211.
Oumour-Faki I. 43.
Oumka II. 264.
Oumtché II. 265.
Ouna II. 241.
Oujitzé II. 275. 282.
Ourati I. 266.
Ousélia I. 89.
Ouskoub I. 208. 210.
Ousoundscha I. 75. 162.
Oustrouga I. 263. II. 101.
Oustrouschnitza II. 265.
Ovtschar (mt.) II. 298. 309. 310.

Palanka I. 54.
— (Ak) I. 61.
— (Brza) I. 22.
— (Egri) I. 242. 301.
— (Hassan-Pascha) I. 54.
— (Moustapha-Pascha) I. 238
Palaschkovtzi II. 246.
Palasa I. 161.
Palége II. 263. 266.
Panartschi I. 119.
Papas-Koï I. 121.
Papazli I. 73.
Paratchin I. 57.
Paratchina-Breg I. 179.
Paravadi I. 96. 118. 137.
Partzélista I. 276.
Paschmakli I. 161.
Pastrisch II. 112.
Patrisévatz II. 240.
Pavla I. 139.
Pavlitza II. 304.
Pek I. 17. 19. 20. II. 313.
— (Maidan) I. 21.
Péklen (mt.) I. 190. 194
Pélion (mt.) II. 70.
Pella I. 284.
Péloumatz II. 16.
Pépélischta I. 249.
Péristéra (mt.) II. 56.
Péristéria I. 150.
Péristéri I. 254.
Perlépé I. 254.
Permet (Prémiti) II. 36.
Petnitza II. 283.
Petreila II. 15.
Petschani II. 98.
Petschim I. 269.
Petschiomalé I. 128.
Pétratz II. 273.
Phandé II. 10.
Pharsale II. 69. 72.
Philipovitza I. 87.
Philippopolis I. 71
Phintschova I. 265.
Phliet (Vlet) I. 327.
Phousch-Ars I. 330.
Phrouska-Gora I. 164.
Pilavna I. 27.
Pilav-Tépé (mt.) I. 151, 217.
Pirlitor II. 197. 301.
Pirnari (mt.) I. 151. 217
Pirot I. 63. 235.
Piva II. 191.
Planina (Am) I. 179. II. 314.
— (Arnaout) I. 60.
(Macédoine) I 219.
— (Bèlava) I. 236.
— (Bérémègina) II. 241.
— (Bérémègnitza) II. 242.
— (Bielava) II. 137.
— (Bitovnia) II. 216. 220
— (Bormatscha) II. 258.
— (Branianska) I. 184. II. 301. 314.
Planina (Dervenska) I. 306.
— (Dobrobouk) II. 150.
— (Doubrava) II. 209. 213. 260.
— (Gléditschka) II. 296.
— (Gliva) II. 204.
— (Glougovik) II. 183.
— (Golia) II. 312.
— (Goloubetza) I. 90.
— (Goreschda) II. 183.
— (Gorniak) II. 307. 313.
— (Ivan) II. 191.
— (Jagodé) II. 271.
— (Jankova) II. 119.
— (Janjina) I. 348.
— (Jarout) II. 145.
— (Joschanitschka) I. 179.
— (Kljetzka) II. 236. 238.
(Komtschi) I. 21.
— (Koprilnitza) II. 250.
— (Koukavitza) II. 241.
— (Kourbetska) I. 77. 302. 340. 341.
— (Kourilo) I. 189.
— (Kovatsch) II. 132.
— (Kovatschka) II. 183.
— (Kragoulievatscha) II. 235.
— (Krestatatz) II.
— (Lèpénatz) I. 79. 178.
— (Ljoubatscha) II. 246.
— (Lisina) II. 257.
— (Maidanska) II. 241.
— Malieno) II. 284.
(Matzoulie) II. 250.
— (Mirotsch) I. 22.
— (Mlad) I. 206. 304. 310. 344.
— (Mokra) I. 188. I. 150.
— (Mosna) I. 58. 179. II. 322.
— (Néretschka) I. 271.
— (Omelijska) I. 21. II. 314.
— (Oraovitza) II. 236.
— (Osren) II. 251.
(Ostrovatska) II.
— (Pekska) I. 22.
— (Plaschkavitza) I. 213. 247.
— (Pomoria) II. 211.
— (Poretschka) I. 21.
— (Radonscha) II. 216.

Planina (Rapté) II. 250.
— (Raschka) II. 183.
— (Rogosna) II. 182.
— (Schara) I. 310.
— (Schirena) I. 82.
— (Schiroka) I. 82.
— (Seléna) II. 314.
— (Smiliévitza) II. 150.
— (Soua) I. 189.
— (Souva) I. 83. 236. II. 234.
— (Soultanitza) I. 218.
— (Soutschinska) II. 199.
— (Souvobor) II. 292.
— (Stamilovitza) II. 150.
— (Stara) I. 60. 78. 238.
— (Stanischitza) I. 178
— (Stoubitza) II. 283.
— (Trschitschka) II. 270.
— (Tschéméré) II. 297.
— (Tschémerno II. 303.
— (Tschernatrava) I. 85.
— (Tourianska) II. 104.
— (Tzaricia) II. 187.
— (Tzrnaia) II. 284.
— (Vrida II. 23.)
Platsch I. 278.
Plava I. 194. II. 151.
Plévat I. 253.
Plevlié II. 128. 130.
Plevna I. 27.
Pliascha II. 94.
Pliva II. 250.
Plotsch (mt.) II. 299
Plotscha (mt.) I. 180. II. 255.
Ploujatz. II. 269.
Pobienik (mt.) II. 129.
Pobovdol I. 228.
Podalischt I. 265.
Podgora II. 269 281.
Podgoré II. 257.
Podrina II. 269. 274.
Podromonium II. 255.
Podroujévo I. 78.
Pojani II. 95.
Pojarévatz I. 14.
Pojéga II. 275.
Pojetscha-Rieka II.
Poliana II. 67.
Polieka II. 232.
Polog I. 309. II. 109.
Poretsch I. 19.
Porim (mt.) II. 216.
Porodin II. 307.
Porte trajane I. 286.
Posténie I. 184.
Potava I. 279.
Potok (Doukim) I. 184.
— (Onitschii) II. 285.
Potoschatz I. 57. II. 308.
Potzerje II. 262.
Poucha (mt.) I. 332.
Poulati II. 160.
Pragova II. 306.
Pramovitza II. 89.
Pratza (Pratscha) II. 135.
Préboj II. 312.
Prékoplie I. 78.
Prékostavlia II. 188.
Presa (Preschja) II. 8. 14. 15.
Presba I. 261.
Présoutza II. 259.
Priedor II. 240.
Priépolie II. 128.
Prilip I. 255.
Prischévitza II. 279.
Prischtina I. 201. II. 174.
Prisika II. 241. 244.
Prizren I. 315. II. 114.
Prniavor II. 246.
Proklétia (mt.) II. 153. 156.
Prolok (mt.) II. 214.
Prousatz II. 250.
Prout I. 271.
Psigna II. 193.
Psinja I. 344.

Rabatz II. 282.
Rabotschevo I. 166.
Radjevina II. 274.
Radomir I. 228. 338.
Radotschelo II. 302.
Radouscha II. 217. 232. 250.
Radovan II. 250.
Raetz I. 253.
Ragosch I. 256.
Rajan I. 58.
Rakévitza II. 255.
Rakovitza I. 161. II. 225.
Rama II. 217.
Rankovtza I. 302.
Raova I. 26.
Rapé I. 033.
Raschéritza II. 221.
Raschévo II. 288.
Raschka I. 21. 139. 184. II. 142. 306.
Raschnitza II. 267.
Rasina I. 178. 181.
Ratari II. 263.
Ratscha II. 161. 259.
Ratz II. 91.
Ravanitza I. 56. II. 315.
Raven II. 42.
Ravka-Boghas I. 161.
Ravna I. 261.
Razgrad I. 108. 114.
Razlog I. 159. 293.
Redschitza II. 119. 123.
Resava I. 57. II. 306. 314.
Résavtschina II. 314.
Resna I. 261.
Retschitza II. 312.
Rhodope (mt.) I. 155.
Ribaré (Ribari) II. 307.
Ribnitza II. 282. 284. 298.
Ribinitzé I. 345.
Rieka (Banjska) II. 181.
— (Béla) I. 120.
— (Béla-Trkva) II. 270.
— (Brousinenska) I. 92.
— (Brsanska) II. 105.
— (Divljanska) I. 233.
— (Ertscheska) II. 312.
— (Gomela Velika) I. 213. 344.
— (Gratschévatzka) I. 182.
— (Grslska) I. 232.
— (Jambeska) I. 293.
— (Ilidgaska) I. 185.
— (Kamenska) 11. 309.
— (Ivantscha) II. 312.
— (Kerjévatzka) II. 270.
— (Klisourska) I. 310.
— (Koutinska) I. 62. 83. 241.
— (Krépolinska) II. 314.
— (Kriva) I. 212. 300.
— (Krivaja) II. 251. 256.
— (Kroupinska) II. 275.
— (Levatschka) I. 175.
— (Lijéva) II. 123.
— (Lioutzka ou Lioudska) II. 186. 312.
— (Lopatniska) II.
— (Lopotska) II. 279.
— (Lopoutschka) I. 124.
— (Lougovina) I. 56.
— (Loukanischta) I. 62. 234.
— (Malska) I. 271.
— (Migliatzka) II. 137.
— (Mouschitza) II. 200.
— (Moutnitschka) II. 324.
— (Natischka) I. 79.
— (Novoselska) I. 233.
— (Oboratzka) II. 250.
— (Petzka) II. 269. 278.
— (Podalischta) II. 107.
— (Poretschka) I. 21.

Rieka (Pousta) I. 78.
— (Rakovska) I. 6. 85. 241.
— (Rékovatzka) I. 175.
— (Rilska) I. 292.
— (Sateska) I. 263. II. 101. 102.
— (Satinska) II. 241.
— (Schoupeliaka) I. 58.
— (Slatinska) II. 189.
— (Slétovska) I. 247.
— (Soua) I. 91. 350.
— (Tergoviska) II. 186.
— (Tolischévatzka) II. 270.
— (Topolnitza) I. 63. 239.
— (Toupovtza) II. 222.
— (Tscherna) II. 105.
— (Tzerna) I. 23. II. 322.
— (Tzernakliska) I. 237.
— (Tzervéna) I. 63.
— (Tzernolieva) I. 349.
— (Varoschka) I. 204.
— (Vélika) I. 212.
— (Vlaka) I. 273.
— (Vrela) II. 322. 323.
— (Vrtska) I. 341.
Rietschka I. 22.
Rikavetz II. 153.
Rilo I. 291.
Rilo-Dagh I. 156.
Rilindo II.
Ripanj I. 165.
Rjetanj II. 252.
Rnava II. 183. 185.
Rodosto I. 144.
Rogoschanitza II. 279.
Rojai II. 118. 148.
Rojania II. 268.
Rokovo II. 68.
Romania II. 255.
Ropotov I. 345.
Roubscher I. 29.
Rouda-Glavitza II. 292
Roudina II. 204.
Roudna-Glava I. 22.
Roudnik (mt.) II. 286. 292.
Roudnitza I. 183.
Rougova I. 194. 322.
Roukavitza II. 223.
Rousita I. 28. 29.
Rousoukastro I. 127.
Routschouk I. 113.
Rouzkoï I. 148.
Rtagn (Rtagne) (mt.) I. 148. 175. 179. II. 322.
Rtari II. 310.
Ruzgiar I. 148.

Sabava I. 263.
Sagra (Eski) I. 37. 139. 143.
Sagra (Jeni) I. 140.
Salambria II. 63. 66. 76.
Salonique (Soloun) I. 153. 213. 215.
Saltar I. 95. 99.
Salti-Koï I. 103.
Salem-Pascha II. 207.
Samokov I. 289.
Samothrace I. 149.
Sanna II. 240.
Saphouscharé I. 330.
Sarantoporo II. 40. 82.
Sarigoel I. 278.
Sariléa I. 284.
Saros I. 147.
Sarougie II. 256.
Sarpiaki I. 212.
Sasli-Déré I. 138.
Sataldscha II. 68.
Saslia I. 204.
Schabatz II. 263.
Schalé-Schoss I. 319.
Schalia II. 159.
Schabdschilar I. 150.
Schaptzi I. 150.
Schar I. 310.
Schara I. 108.
Scharkoé I. 63. 235.
Schaschavitza II. 270.
Schatista II. 88.
Schatornia II. 285. 287.
Schavtscha I. 218.
Schbetaché II. 251.
Scheitan-Déressi I. 102.
Scheitan-Keuprisi I. 265.
Schénéva II. 186.
Schetlouk II. 321.
Schinavlia II. 6. 12.
Schingel-Dagh I. 157. 217.
Schinie I. 303.
Schisman (mt.) II. 203.
Schistova (Sistov) I. 97.
Schivan-Keuprisi I. 320.
Schivitza II. 301.
Schkoumb I. 266. 268. II. 19.
Schkrell II. 163.
Schlivova II. 273.
Schlivovatz II. 287.
Schjak II. 15.
Schmerlikovatz II. 285.
Schornik II 276. 311.
Schoumadia I. 16. 55. 56. 165.
Schoumla I. 96. 116. 122.
Schoupéliak I. 58.
Schtédim (mt.) I. 194.
Schtira II. 268.
Schtona II. 245.
Schtouratz (mt.) II. 285. 292.
Schvitza II. 249.
Scoutari I. 335. II. 1. 164.
Sdreótza II. 91.
Sélénigrad I. 85. 339.
Sélo (Gomélo) I. 227.
— (Lapou) I. 203.
— (Malo) I. 228.
— (Novo) I. 68. 192. 194. 249. II. 117. 239.
Selvi I. 29.
Sembérija II. 260.
Sémendria I. 13.
Séotzi II. 155.
Séran II. 40.
Séraj I. 134.
Sérajévo II. 137. 223.
Séres I. 151.
Sérinja II. 250.
Sérischin I. 152. 215.
Servia II. 83.
Servie I. 8. II. 264.
Sikernitza I. 87.
Sjenitza II. 121. 188.
Silistrie I. 107.
Silivri I. 45.
Sirbin I. 225.
Sinitza I. 199. 200.
Sitnitza I. 201. II. 175.
Skabresch II. 293.
Skadar II. 167.
Skakavtzi II. 275.
Skala (Skele) I. 218.
Skéla-Mjed I. 218. II 2.
Skodra II. 167.
Skopia I. 210. II. 232.
Skoplie I. 210.
Skoulen I. 349.
Skrapari II. 31.
Skroska I. 266.
Sladitza I. 68. 93.
Slano II. 214.
Slataja (mt.) II. 313.
Slataritza I. 95.
Slatibor (mt.) II. 312.
Slatina I. 27. II. 244. 309.
Slivno I. 99.
Slivo II. 104.
Slivova II. 104.
Slovatz II. 282.
Smolika (mt.) II. 40.
Smolin II. 223.
Srmljiva-Bara II. 260.

Snegpol I. 85.
Soetschia II. 275. 284.
Sokol II. 272.
Somorovitza II. 314.
Sophie I. 63.
Soponitza II. 135.
Sopot I. 16. 94. 166.
Sopotchani II. 143. 187.
Sou-Avlikoï I. 67.
— (Beujuk-Déré) I. 99.
— (Dokous-Déré) I. 99.
— (Egri-Déré) I. 212. 242. 300.
— (Erikli) I. 108.
— (Kandri) I. 254.
— (Karabounar) I. 104.
— (Kara) I. 46.
— (Katarso II. 85.)
— (Kavak) I. 144.
— (Kirkgetschi) I. 109.
— (Koukourli) II. 8.
— (Koum) I. 69.
— (Koutschéléra) I. 129.
— (Rema) I. 43.
— (Soegudlu) I. 157.
— (Toutli) I. 151.
— (Tschoban) I. 108.
— (Zia) II. 12.
Soubotiza II. 267.
Soukat I. 325.
Soukova I. 62. 233. 235.
Souodol II. 145. 314.
Soultan-Jéri I. 163.
Sourdébitza I. 342.
Souschitza I. 225.
Sousnitza II. 261.
Soutina II. 214.
Soutschésa II. 195.
Soutinska II. 250.
Souvobor (Soubor) II. 283. 284.
Souvogrlo I. 189.
Spass I. 324. II. 110.
Spatz (mt.) I. 77. 302.
Spatovo I. 219.
Splavani (mt.) II. 282.
Spirnatza I. 269.
Spretza II. 252.
Srebrnik II. 253.
Srbernitza II. 258. 275. 287.
Srechna I. 17.
Sredjitza II. 273.
Stagns-Kalabak II. 63.
Stalatch I. 178.
Stanimak I. 73. 156.
Staréka I. 99.
Stari-Vla II. 127.
Stavitza (mt.) I. 188. 190. II. 141. 145.
Stélousia II. 7.
Stiple II. 325.
Stol (mt.) I. 22.
Stolatz II. 209. 211. 257.
Stolovi (mt.) II. 275. 295. 298.
Stoubitza (mt.) II. 283.
Stoubliné II. 266.
Stoudéna (mt.) II. 303.
Stoudénatz II. 203.
Stoudénitza II. 301. 302.
Stragari II. 287.
Stranina II. 218.
Straschévitza II. 315.
Strazin I. 243.
Stratzin I. 303.
Streta-Gora I. 194.
Striatz I. 196.
Strigl I. 90.
Strouga I. 263.
Stroumnitza I. 213.
Strymon I. 156. 161. 217. 231. 298. 339.
Svesda II. 96.
Sveti-Grad I. 267.
Svilanitza II. 307. 314.
Svoinovo I. 57. II. 308.
Svrlik II. 320.

Takovo II. 293.
Tamnava II. 267.
Tara II. 193.
Tarschin II. 221.
Tartarovitch II. 207.
Taschi-Déré I. 137.
Taschlitza II. 130.
Taslidgé II. 130.
Tastapé I. 129.
Tatarbazardschik I. 69. 287.
Tchiotina II. 130. 188.
Tchoupria I. 56. II.
Téké I. 132.
Téké-Déré I. 128.
Têkés (mt.) I. 279.
Tékir-Dagh I. 146.
Téles (mt.) I. 265.
Telka II. 90.
Télovo I. 280.
Tempé II. 73.
Temschtitza I. 63. 236.
Tépé (Bei) I. 134.
— (Besch) I. 136.
— (Binar) I. 96.
— (Goek) I. 129.
— (Jel) I. 221.
— (Kara) I. 134.
Tépé (Kousch) I. 135.
— (Tschatal) I. 106.
Tépédélen II. 32.
Terg II. 314.
Tergjouse II. 12.
Tergovischté I. 26. II. 323.
Terzi-Keuprisi I. 321.
Teschain II. 252.
Tétovo I. 305.
Thasos I. 150.
Tikavesch I. 250.
Tikéni I. 125.
Timar II. 242.
Timok I. 24.
— (Mali) II. 315.
— (Véliki) II. 317. 318.
Tirana II. 13.
Tisovatz II. 236.
Titschar II. 260.
Toiran I. 213.
Todorovitza (riv.) II. 314.
Tojari II. 32.
Toles (mt.) I. 311. II. 104.
Toliévatz I. 175.
Toli-Monastir I. 257.
Tolitz (mt.) II. 301.
Tomagne II. 273.
Tomor (mt.) II. 8. 14. 25. 33.
Tondja I. 99. 101. 139 142.
Topschi-Déré I. 8.
Toplitza I. 78. II. 282.
Topola I. 167.
Topolitza II. 41.
Toskes (Toskaria) II. 48.
Touman I. 20.
Tourié II. 104.
Tourlia II. 282.
Tourla (mt.) I. 279.
Touschoumlia II. 203.
Toutli-Sou I. 151.
Touzla II. 153.
Trapetza II. 99.
Travnik II. 229.
Trébévitch (mt.) II. 223.
Trébinie II. 204.
Trébinschtitza II. 204. 214.
Trébischat II. 211.
Trébouschin II. 32.
Treschnievitza II. 275. 285. 286.
Treschnitza II. 220.
Triaditza I. 65.
Trikala II. 67.
Trn I. 86. 339.
Trnava (Tirnava) I. 95. 98.
Troitza II. 153.
Trojak I. 253.

Trousina II. 209.
Troutscha I. 28. 69. 138.
Trpschida II. 16.
Trschitch II. 282.
Trsténik II. 309.
Trsténitza II. 282.
Trstjanitza II. 250.
Tschai (Bodama) I. 150.
— (Boltschibouk) I. 102.
— (Kizildeli) I. 103.
— (Kourou) I 150.
Tschainitza II. 133. 188.
Tschali-Kavak I. 120.
Tschamp-Keui 1 105.
Tscharkov II. 40.
Tscharschembé II. 86.
Tschatak I. 109.
Tschatal-Dagh I. 100.
Tschataldscha I. 135.
Tschekmedsché (Beujuk et Kutschuk) I. 46.
Tschengel-Dagh I. 212.
Tschépina I. 156.
Tscherkoles I. 188.
Tschermernitza II. 293.
Tschémerno - Planina II. 302. 303.
Tschéridsché II. 80.
Tcherna I. 214. 252.
Tschestobroditza II. 283.
Tschetschan I. 188.
Tschetschévo I. 188. 189. 271.
Tschipka I. 31.
Tschirmen I. 39. 42.
Tschigna I. 303.
Tscholmetschi I. 104.
Tschoukarelli (mt.) II. 55.
Tschorlou I. 45.
Tschoumerka (mt.) II. 62.
Turbet II. 250.
Turkmenli I. 144.
Tzaranika I. 268. II. 15. 19.
Tzaribrod I. 63. 234.
Tzarieiia II. 187.
Tzarina I. 226. 291. II. 276.
Tzer (mt.) II. 261. 263. 268. 273.
— (Débéli) II. 269.
Tzernitza II. 176. 322.
Tzernoutja I. 20. II. 290.
Tzervéno II. 87.
Tzétina II. 250.
Tzrkvina II. 241.
Tzrkvitzé II. 193.
Tzigot II. 68.
Tzitzer (mt.) II. 249.
Tzjevna II. 155.
Tzrna-Bara II. 262.
Tzrnilievo II. 267.
Tzrnitza II. 323.
Tzrni-Vr I. 25. 62.
Tzrnova I. 10.
Tzrvinova (Tschervinova) II. 108. 306.

Vabro I. 281.
Vakoup II. 232.
— (Skender) II. 236.
Valaques du Pinde II. 58.
Valievo II. 280.
Vappa II. 122.
Vardar I. 208. 214. II. 77.
Varna I. 96.
Varosch (Novi) II. 312.
Varvarin I. 57. II.
Vasoévitchi II. 123.
Vélesch (mt.) II. 209.
Vélika II. 151.
Vélilesch (mt.) II 4.
Vélitza I. 213. 251.
Vélovnik II. 259.
Velvendos II. 85.
Vénétiko II. 59.
Venschatz (mt.) I. 168. II. 286.
Ventrok I. 262.
Verba II. 199.
Verbania 236. 244.
Verbas II. 232. 236. 244.
Verbitza I. 180.
Verbnitza I. 319.
Verbovo I. 342.
Vérouscha II. 193.
Veschal I. 313.
Vétérina II. 308.
Vetschéra I. 111.
Vichatschka II. 246. 252.
Vid I. 6. 93.
Vidoevitza II. 273.
Vidouscha II. 209.
Vidritsch II. 255.
Vikrar I. 92.
Vilénitza II. 123.
Vina II. 321.
Visa I. 43. 132.
Vischégrad II. 258. 276.
Vischentza I. 187.
Vischnia II. 248.
Vischnitza I. 12.
Visitor (mt.) II. 123. 194. 301.
Visoka I. 226.
Visoki II. 227.
Visoko II. 251.
Vistritza II. 85.
Vitanovatz II.
Vitesch II. 227. 230.
Vitolia II. 234.
Vitorga II 249.
Vitosch (mt.) I. 64. 66. 338.
Vitzi (mt.) I. 272.
Vla II. 218.
— (Stari) II. 280.
Vladova I. 280.
Vlainitza I. 305.
Vlako I. 273.
Vlako-Klisoura I. 277.
Vlaschitch II. 234.
Vlasiditza I. 82.
Vlasina I. 82.
Vlasitch (mt.) II. 268.
Vlaski-Dol II. 306.
Voda (Daloutska) II. 206.
— Potoschéna II. 296.
— (Radouscha) II. 303.
Vodéna I. 281.
Voditza II. 249.
Voïn (mt.) II. 192.
Voïnitza I. 206. 227. 231.
Vojoutza II. 32. 36.
Volojak II. 198.
Volo II. 72.
Vopdsché I. 138.
Voukosavtzi II. 286.
Vourschitza II. 89.
Vouschitrn II. 176. 177.
Voutschie II. 275.
Vragolia ou Vragoulia I. 199. 201.
Vragotschanitza II. 269. 279.
Vran (mt.) II. 314.
Vranatz II. 220.
Vranjevatz II. 307.
Vranitza II. 232.
Vranja I. 344. II. 232.
Vrandouk II. 250.
Vratarnitza II. 320.
Vratschevschnitza II. 290.
Vratschar I. 8. 164.
Vratza I. 64.
Vrba I. 229. II. 199.
Vrela I. 192.
Vrenie (mt.) I. 187.
Vrouja II. 153. 156.
Vr (Tzrni) I. 25. 55. 62. 179. II. 325.
Vrch (Tzrni) I. 62.
Vrntza II. 323.

Vrt II. 133.
Vrt-Glava II. 284.

Widdin I. 24.

Xéro Vouni II. 95.

Zadrim II. 2.

Zagorie II. 39. 42.
Zaitschar II. 322.
Zayas II. 106.
Zazavitza II. 262.
Zem II. 155.
Zénitza II. 250.
Zéta II. 203.

Zetz (mt.) II. 231. 250.
Zibritza I. 25.
Zigos (mt.) II. 59.
Zoukvé II. 297.
Zvètschan II. 179.
Zvetschka II. 266.
Zvornik II. 259. 272.

Note. L'orthographe des mots turcs s'éloigne quelquefois de celle adoptée par des gens connaissant bien le turc parlé à Constantinople, parce que je n'ai pu écrire les noms de lieux que comme j'ai cru les entendre prononcer par les habitans, or le parler provincial et surtout le turc des Slaves, des Albanais et des Grecs s'éloigne souvent beaucoup de celui des puristes de la capitale. Ces derniers écrivent par exemple mon *han*, auberge, *qhan*, mon *akscham*, le soir, *aghcham*, mon *baktsché*, jardin, *baghtjé*, mon *goel*, lac. *guéul*, mon *tasch*, pierre, *tach*, mon *akali*, raisonnable, *akelle*, mon *ilidja*, therme, *eledja* etc. Du reste il n'y a que l'écriture orientale, qui puisse donner une idée juste de la prononciation véritable des mots turcs, ce que je n'ai pas cru si nécessaire que pour le Slave. C'est plutôt un patois turc qu'un parler choisi qu'on a besoin, pour voyager agréablement dans l'intérieur de la Turquie. Si donc j'ai estropié le turc, je l'ai fait le voulant bien. mais je n'ai pas pensé pour cela à changer le mot *araba*, voiture, en *aroba*. (V. 1, p. 44.)

FIN DE LA TABLE.

ERRATA.

				Au lieu de:	*Lisez:*
Page	12,	ligne	2	Schénavlia	Schinavlia
„	33,	„	29	fractuosité	anfractuosité
„	35,	„	7	pied	pieds
„	38,	„	10	situé	située
„	39,	„	26	files	filets
„	41,	„	27	parai	paraît
„	71,	„	33	Aroba	Araba
„	95,	„	14	écroulé sous les	s'écrouler sous le
„	107,	„	38	meridinal	méridional
„	108,	„	27	cham s	champs
„	112,	„	22	pss	pas
„	126,	„	12	Tcheatina	Tchiotina
„	128,	„	25	qui coule et	qui coule du N. au S. et
„	154,	„	15	concours	concours de monde
„	156,	„	27	le	le
„	174,	„	25	maisonette	maisonnette
„	192,	„	6	près	pré
„	194,	„	10	Vasoevichi	Vasoevitchi
„	196,	„	18	dérive	décrive
„	199,	„	33	trasversé	traversé
„	203,	„	34	pied de Sla	pied du Sla
„	206,	„	16	pour nécessiter	pour avoir nécessité
„	236,	„	36	parties	partie
„	249,	„	17	issus	issues
„	250,	„	35	Sérinja	Sérinja sur le Sabnja
„	252,	„	24	Zaornik	Zvornik
„	287,	„	10	puis S. et après l'E.	puis au S. et après à l'E.
„	290,	„	15	dinée	dîner
„	312,	„	19	d'Ertscheska	l'Ertscheska
„	316,	„	12	Oraovitsch	Oreovitsch.

Il m'est venu des doutes, si le Schivan-Keuprisi s'appelle aussi Scheitan-Keuprisi. (Vol. 1, pag. 264, 265 et 320.)

Au lieu de l'étymologie proposée pour la dénomination du mont Jalesch, il se pourrait que ce nom vint des mots albanais de *Chalje*, esquille ou écaille, ou plutôt de celui de *Jali*, pays fertile, à cause des beaux pâturages sur son sommet. (Vol. I. p. 310.)